UNIVERSITY OF TORONTO

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

38-40

Trente-septième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1913 - 15

Rédacteur en chef : Adrien KREBS

PA
2
R45
année
38-40
634420
1.5.56

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1913

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse. Vol. XIV. Livr. 5. (1913). Sarapis und die sogenannten κάτοχοι des Sarapis [K. Sethe]. Deux problèmes de l'histoire de la religion gréco-égyptienne. Les archéologues, les historiens et les théologiens se sont vivement préoccupés de deux questions qui se rattachent au nom du dieu Sarapis ou Sérapis, dont l'influence jointe à celle de sa compagne Isis s'est fait sentir d'Alexandrie sur toutes les îles de la mer Egée soumises aux Ptolémées, puis sur la Grèce entière, et enfin sur tout le monde romain ; ces deux problèmes sont : 1° l'origine du dieu lui même, 2° la nature exacte de ces κάτοχοι ou reclus qui vivaient en commun dans le temple de ce dieu à Memphis : S. dans deux chap. d'inégale longueur montre 1° que tôt après la fondation d'Alexandrie, on institua, peut-être encore sous l'impulsion d'Alexandre, un culte du dieu du royaume des morts égyptien Osiris-Apis adoré sous le nom de Sarapis, culte reposant sur une méprise des Grecs non encore au courant de la langue égyptienne ; ce culte était destiné à donner un dieu de la cité à la nouvelle ville. Comme le dieu égyptien paraissait correspondre à Pluton, Ptolémée I chercha à se procurer une statue grecque de ce dieu, due à un maître, et qui par ses attributs pût devenir le type du nouveau dieu gréco-égyptien Sarapis. Sur les conseils de l'oracle de Delphes il fit transporter de Sinope à Alexandrie une statue de Bryaxis qui avec l'assentiment des prêtres devint la statue officielle du dieu Sarapis, dont le culte avait déjà été organisé ; c'est probablement par le ἱερὸς λόγος de Timothée l'exégète que nous savons tout cela, et c'est d'après lui que Tacite et Plutarque nous ont transmis ces données mi-légendaires, mi-historiques. — 2° Ce que c'était que les κάτοχοι mentionnés dans plusieurs papyrus du Louvre du 2e s. av. J.-C. provenant de Memphis, comme vivant en κατοχῇ dans le grand sanctuaire de Sérapis de cette ville. Condition et situation de ces reclus soumis à une détention temporaire qui n'était pas volontaire, comme on l'a dit, mais qui était afflictive et était infligée pour dettes envers l'état ou envers le dieu ou comme peine militaire. Mêmes détenus dans d'autres temples que le Serapeum de Memphis.

E. R.

Archaeologischer Anzeiger. Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k d. archaeol. Instituts.**

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. 26, 1912. 1re livr. Die Ekstasis als Erkenntnisform bei Plotin [Elisabeth Thiel]. Plotin n'est pas le premier qui ait vu dans l'extase un moyen et une forme de la connaissance, mais il a puissamment contribué à répandre cette doctrine même dans l'Église chrétienne. En quoi elle consistait. Philon lui avait certainement ouvert la voie, lui qui s'était efforcé de concilier la sagesse grecque avec les révélations de l'Anc. Testament. ¶¶ 3e livr. Zu Heraklit [E. Arndt]. Expose à nouveau et défend contre les critiques qui en ont été faites par Lortzing et par Loew, sa théorie de la connaissance chez les Présocratiques. ¶¶ 4e livr. Platos Stellung zu Erziehungsfragen [Jegel]. Reprend, développe et complète ce que Pöhlmann dans sa « Geschichte des antiken Kommunismus und Sozialismus » a dit sur les idées de Platon dans la République et les Lois relativement à l'éducation de la jeunesse ; il montre que le point de vue où s'est placé Platon n'est pas le même dans ces deux traités, qu'il considère à son tour séparément et qu'il étudie en faisant de nombreux rapprochements avec les idées modernes. ¶ Kleitophon wider Sokrates [H. Brünnecke]. Contribution à l'explication du dialogue de Platon intitulé Kleitophon : B. montre que ce traité est authentique et pour le fonds et pour la forme ; c'est un libelle anonyme très habilement composé, attaquant un adversaire nullement imaginaire, mais bien déterminé, quoiqu'il ne soit pas désigné ouvertement par son nom, qui ne serait autre qu'Antisthènes, le disciple de Socrate. Ce dialogue aurait été composé par Platon à une époque où on pouvait encore espérer quelque chose d'Antisthènes, après la République, mais avant le Sophiste et en l'écrivant Platon était encore dans le feu de la composition du livre I de la République avec lequel le Kleitophon offre bien des points de ressemblance. ¶ The Logic of Antisthenes [C. M. Gillespie]. Art. qui sera continué dans la livr. suivante sur la logique d'Antisthènes étudiée d'après trois passages d'Aristote (Topique 104 b 21 ; Métaph. 1024 b 27-34 et 1043 b 24) complétés par Isocrate Hel. 10,1 et plusieurs passages de Platon (Cratyle, Euthydème, Thétète, Sophiste) qui aident à reconstruire toute sa théorie dans son essence. Ses prétendues attaches avec le subjectivisme de Protagoras et le relativisme d'Héraclite n'existent pas. ¶¶ **Beiheft.** Die Wissenschaft Demokrits und ihr Einfluss auf die moderne Naturwissenschaft [L. Lövenheim]. Dans cette étude dont les deux tiers sont consacrés à Démocrite et à son influence sur l'antiquité, L. montre que dans ce qui concerne l'étude de la nature, Démocrite s'est élevé bien plus haut qu'Aristote et que c'est à tort que les penseurs modernes ont conclu à une opposition entre la philosophie grecque et les sciences naturelles modernes : il veut prouver que bien au contraire la philosophie grecque peut être considérée comme la base sur laquelle repose et se développe la science moderne de la nature.

A. S.

Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete. Vol. V. 4e livr. (1913). Jüristische Literaturübersicht [J. Partsch]. Indication de tous les ouvrages parus de 1907 à 1911 traitant de la jurisprudence grecque et latine, d'après les papyrus nouvellement découverts, suivie d'analyses et d'appréciations critiques, 55 nos. Indication très sommaire des notices et critiques des éditions originales de ces papyrus parues dans diverses revues. ¶ Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen [A. Körte]. Fragments littéraires trouvés dans ces six dernières années, accompa-

gnés de l'indication de leur provenance, du recueil où ils ont paru, d'une description et d'un commentaire critique. A. Auteurs grecs. I. Poètes. 1. Épopées et autres poèmes en hexamètres. Hésiode (Catalogue des femmes. Quatre fragments dont un assez important comprenant deux colonnes de 47 vers chacune et le commencement des vers d'une troisième sur les prétendants d'Hélène). — Paraphrase d'un poème sur l'enlèvement de Proserpine. — Epopée inconnue (Huit hexamètres, peut-être de la Thébaïde d'Antimachos : à remarquer au v. 5 ἀλαβώδης, qui n'est connu que par Hesychius = ἀνθρακῶδες ; κεκαπνισμένον). — Euphorion (Trente vers tirés peut-être des Ἀραί). — Epopée hellénistique (l'action se passe dans une propriété de Diomède près d'Argos ; il est question d'un jeune fils de Diomède laissé par son père en partant sous la garde d'un fidèle serviteur, Phédon fils d'Arkesidès ; celui-ci tremble pour l'enfant, confié à ses soins, à la nouvelle apportée par un messager que les ennemis de D. se sont emparés d'Argos. Réminiscences de la scène d'Eumée dans Homère. — Epopée inconnue (sept petits fragments, peut-être de la Φρυγία Ἰλιάς que mentionne Elien Var. hist. XI, 2). — Autre épopée inconnue. Poème en hexamètres (dont il ne reste que sept vers qu'on ne peut identifier). — Six hexamètres épiques. — Poème de Pankrates sur Hadrien et Antinoüs (40 vers qui racontent une aventure de chasse au lion, sans originalité ni force ; ce poème est mentionné par Athénée XV, 677 d). — Traité de métrique en hexamètres. — Panégyrique (complet en 22 hexamètres, en l'honneur d'un jeune gymnasiarque Théon). — Autre panégyrique en l'honneur d'un Dux de la Thébaïde. — Epithalame. — Poème en l'honneur de Jean praefectus praetorio orientis. — Quatre courts fragm. d'épopées. — Incantation contre les maux de tête. — 2. Elégies et épigrammes. Court fragment des élégies d'Archiloque. — Callimaque, les Aitia (iambes et tétramètres trochaïques, sept feuillets et quinze petits fragm.). — Autres fragm. peut-être des Aitia (où il est question de Linos fils de Psamathe et d'une fête célébrée par les Argiens en son honneur). — Hymnes de Callimaque (deux fragments l'un de 75 vers sur la mort d'Arsinoë en 270, l'autre d'un hymne intitulé Παννυχίς mentionné par Athénée XV, 668 c). — Commentaire sur les Aitia de C. : — Deux épigrammes (l'une sur la mort du poète tragique Philikos, l'autre sur une statue plus belle même que l'Anadyomène d'Apelle). — Elégies sur un rhéteur de Béryte (lues à un anniversaire célébré dans le local où professait le rhéteur). — 3. Poésies lyriques et iambiques. Alcée (sept strophes ; le poète arrête son esquif, rentre les avirons et s'apprête à boire) : — Corinne (deux poèmes, l'un sur la lutte et la victoire du Cithéron sur l'Hélicon dans un concours de chant devant les dieux, l'autre sur les prédictions du devin Akraiphen concernant les neuf filles d'Asopos, enlevées par les dieux et qui doivent donner naissance à de grands héros). — Pindare (neuf péans ou fragments de péans) : — Petits fragments d'un poète lyrique qui est peut-être Pindare, et d'un autre qu'on ne peut identifier. Scolies et Elégie (cahier d'un soldat contenant trois scolies portant comme titres : Μοῦσαι, Εὐφωράτις et Μνημοσύνη et une élégie de buveur : ces quatre poèmes malgré leur peu de valeur poétique sont intéressants comme spécimens de la poésie lyrique du IVe s. si peu connue) ; — Epicharme, Γνῶμαι (Deux exemplaires différents de deux recueils de sentences) ; — Cercidas (méliambes, quatre grands et soixante petits fragm. de C. de Megalopolis, ami d'Aratus et son compagnon d'armes à Sellasie, qui n'a rien à voir avec le partisan de Philippe dont parle Dém. XVIII, 295). — Florilège choliambique (trois poèmes de la première

moitié du IIIe s. sans trace aucune d'influence alexandrine) ; — Choliambes moraux (plaintes contre la cupidité des hommes). — Autres choliambes. — Anapestes (fragments de trois colonnes d'un poème très rare, unique même dans la litt. grecque) ; — Hymne à Tyché ; — Plaintes d'une jeune fille abandonnée : — Fragment d'un poème qu'on ne peut identifier. — 4. Tragédie et drame satyrique. Sophocle Ἰχνευταί (drame satyrique dont le canevas est emprunté à l'Hymne homérique à Hermès <cf. R. d. R. 37, 128, 23>. Son importance. — Sophocle, Eurypylos (107 fragments de cette tragédie de S. sur la mort d'Eurypyle, fils de Téléphos, tué par Néoptolème. — S. Ἀχαιῶν σύλλογος (Dans cette tragédie nous voyons les Grecs réunis à Argos choisissant pour les conduire à Troie Téléphos qu'Achille guérit de sa blessure). — Autre tragédie peut-être Tyro de Sophocle. — Euripide (Fragm. de deux tragédies : Les Crétois, où l'on voit le Minotaure et Pasiphae ; et Hypsipyle qui paraît avoir été une des plus longues tragédies d'E. et doit dater de 411 ou 410, analyse). — Florilège d'E. Phaëton (deux paires de strophes et le commencement de l'épode du fameux chant du chœur que nous connaissions déjà par le cod. Claromontanus, Nauck. fr. 773). — Fragment (peut-être de l'Oineus d'E.). — Fragment d'un drame satyrique (du ve s., d'après la langue et la métrique, peut-être d'Achaios dont les drames satyriques étaient très goûtés). — Fragments de deux tragédies et d'un drame inconnus. — En tout 59 fragm. ¶ Papyri der Giessener Universitätsbibliothek [O. Eger]. Simple mention d'environ 60 papyrus grecs de cette Université qui concernent la jurisprudence et dont les plus importants seront publiés dans l'Archiv. ¶ Zum Datum des Traumes des Nektonabos [St. Witkowski]. Montre qu'avant Smyly <Archiv V. p. 417. R. d. R, 36. 8, 43) il avait déjà déterminé la date du songe de ce roi ; ce songe est donc historique. ¶¶ Vol. VI. 1re et 2e livr. Bruchstück eines Mimus [A. Körte]. 1 pl. Ces deux fragm. qui appartiennent à la coll. du Br. Mus. (no 1984) ont été achetés en 1911 dans un lot de papyrus provenant du Fayoum ; ils sont du 2e s. ap. J.-C. Description, texte et déchiffrement. Comme ils contiennent les restes d'un dialogue animé entre quatre personnages désignés en marge par les quatre premières lettres de l'alphabet, ce doit être un fragment d'un mime où il est question d'amour, pareil à celui qui nous a été transmis par le pap. 413 d'Oxyrhynchos, mais qui paraît avoir été plus paisible et plus bourgeois. ¶ Décret des auxiliaires Crétois de Ptolémée Philométor trouvé à Délos [M. Hollaux]. Texte de deux décrets trouvés l'un en 1907 gravé sur une stèle en marbre gris bleu, l'autre en 1886 au N. O. du sanctuaire d'Apollon : ils sont inséparables, se complètent et ont été votés sous le règne de Ptolémée VI Philométor le lendemain d'une expédition que le roi avait faite en Chypre pour défendre l'île contre les entreprises de son frère, par des soldats auxiliaires que le κοινὸν τῶν Κρηταιέων avait fournis au roi P. Commentaire détaillé. Ils ont été rendus l'un en l'honneur du roi, l'autre d'un citoyen de Kos, Aglaos fils de Théoclès ; ils décernent des louanges à tous les deux, une couronne d'or et deux statues. Appendice, I. Dates respectives des deux inscr. de Théra I G XII 3,466-67 (après 162) et 467 (entre 162 et 146-5). — II. Comm. épigraphique des deux décrets de Délos. ¶ L'epitaffio etrusco del claruχies e le Bende tolemaiche di Agram [El. Lattes]. On lit sur un des côtés d'un cippe funéraire trouvé à Montepulciano « scammi loco inserviens ante domum Bucellianum » le seul mot « claruχies ». Explication de ce mot rapproché de l'inscr. en douze colonnes qui se trouve sur les bandelettes d'une momie de femme d'époque ptolémaïque du musée d'Agram. Qu'est-

ce que ce χληροῦχος dont nous avons ici le tombeau ? ¶ Zum Dioiketen-Problem [E. v. Druffel]. Montre d'après un petit fragment de papyrus de l'Université d'Heidelberg (nº 1281) provenant de la Thébaïde, que dans l'Égypte Ptolémaïque à côté du dioikétes de tout le royaume, qui était comme le ministre des finances, il y avait d'autres διοικηταί provinciaux dans la χώρα. Texte et comm. de ce fragment. ¶ Die alexandrinischen Dikaiomata [J. Partsch]. A l'occasion de la publication par sept savants de l'Université de Halle sous le nom collectif de Graeca Hallensis, d'un ouvrage intitulé : Dikaiomata, Auszüge aus alexandrinische Gesetzen und Verordnungen, in einem Papyrus des philol. Seminars der Univ. Halle, P. étudie ces diverses ordonnances (lois et décrets) et montre combien ces pièces justificatives sont importantes pour la connaisance du droit alexandrin et du droit grec et romain en général. ¶ Probleme des alexandrinischen Alexanderskultes [G. Plaumann]. 1. Commencement du culte d'Alexandre à Alexandrie. 2. Sa survivance à l'époque Romaine. L'opinion courante que le culte éponyme de l'époque des Ptolémées était le culte officiel à Alexandrie, soulève cette objection sérieuse qu'elle sépare la fondation du culte d'au moins vingt ans de celle de la ville, ce qui n'est pas vraisemblable. Il est donc nécessaire d'admettre l'hypothèse de Wilamowitz qu'il y eut avant le culte éponyme un culte officiel du κτίστης qui ne se prolongea pas dans le culte éponyme, mais qui subsista incontesté comme culte officiel à côté du culte royal du patron divin de la dynastie des Ptolémées, et qui se prolongea pendant tout le règne de cette dynastie. Les Romains négligèrent ces deux cultes, mais honorèrent le tombeau d'Alexandre et le regardèrent comme sacré jusqu'au IVe s. au plus tard, où il fut délaissé ; mais ils laissèrent subsister le culte du κτίστης aussi longtemps qu'il y eut des Grecs à Alexandrie. ¶ Notes from papyri in the Br. Museum [H. I. Bell]. Traite en donnant les textes à l'appui un certain nombre de questions qui sont élucidées par des textes non encore publiés du vol. VI du catalogue du Br. Mus. en préparation. 1. La βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, ce que c'était que ces archives, procédure suivie pour les transcriptions. — 2. L'ἀγορανομεῖον τὸ καὶ μνημονεῖον ; preuve que ces deux fonctions étaient identiques au moins dans le Fayoum, et qu'elles étaient affermées (d'après le terme δημοσιῶναι employé concurremment avec les termes ξενικὴ πρακτορεία). — 3. Ὀκτάδραχμοι à Hermopolis ; preuve qu'il y avait à Hermopolis une classe privilégiée de μητροπολῖται ὀκτάδραχμοι non astreints au paiement de certaines taxes et qu'elle comprenait des personnes ἀπὸ γυμνασίου. — 4. Exemple d'une écriture spéciale (chancery Hand) réservée aux actes de la chancellerie. Date d'après 450. — 5. The Dux Athanasius. D'après le P. Lond. Inv. 1727 le πατρίκιος (dux) de la Thébaïde auquel sont adressés les P. Cairo byz. I, 67002 sqq s'appelait bien Athanasius, comme l'a soutenu en définitive Maspero <Bull. de l'Inst. fr. d'arch. orientale X, 3 sqq>. — 6. Le pagarque Menas. D'après P. Lond. Inv. 1746, une femme pouvait être pagarque et les noms mentionnés dans Lond. Inv. 1547 comme pagarques de l'année 553 ne désignent qu'une seule personne. — 7. Addendum à P. Lond. IV. Description d'un livre de comptes (μερισμός) qui a été omis par erreur dans le P. Lond. Inv. IV où il devait porter le nº 1480. — Rectification à propos d'un « symbole » dans le P. Lond. 935,7 qui doit se référer non pas à une année de règne, mais à une division de topographie ¶ Pfandrechtliches [A. Manigk]. Réponse aux critiques que Partsch <Archiv, V 503 sqq et 510 sqq> a faites de ses ouvrages sur le droit d'hypothèque gréco-égyptien. ¶ Réplique de [Partsch]. ¶ Ostraka from Denderah [J. G.

Milne]. Ces ostraka achetés par le Toronto Museum en 1907 à Louqsor proviennent de Denderah ; ils se distinguent de ceux qu'on trouve à Thèbes par leur fabrication (argile plus grossière et plus épaisse) et par les formules dont ils sont couverts. Ce sont tous des reçus de taxe, écrits soit en démotique, soit en grec (sauf six) et délivrés à l'un ou l'autre des six membres d'une même famille. Étude détaillée des inscr. dont ils sont couverts indiquant la nature de la taxe, le nom de celui qui est taxé, la date du paiement et la somme payée ; M. les répartit en 14 classes d'après la nature de la taxe. ¶ Stratèges et basilicogrammates du nome Arsinoïte à l'époque romaine [V. Martin]. Liste des stratèges et basilicogrammates de ce nome ; variation du nombre de ces stratèges au cours des trois premiers siècles de l'ère chrétienne (beaucoup moins importante qu'on ne le croit) et répartition entre eux des trois divisions du nome, statut personnel de ces fonctionnaires et place que l'élément romain occupa dans leur nombre relativement à l'élément grec, soit pérégrin. ¶ Die ἐν Ἀρσινοίτῃ ἄνδρες Ἕλληνες 6475 [G. Plaumann]. Un papyrus de Berlin nous a transmis le commencement d'une requête faite par un mari pour sa femme à l'archidicaste Julius Celsus ; elle est surchargée de corrections et contient ces mots s'appliquant au pétitionnaire : κάτοικος τῶν ἐν Ἀρσινοείτηι ἄνδρων ἐξακισχειλίων τετρακοσίων ἑβδομήκοντα πέντε qui ont été expliqués de plusieurs manières et que P. étudie à son tour en les rapprochant d'expressions identiques que nous lisons dans d'autres papyrus. Ce que c'est qu'un κάτοικος, ce que signifie ce parallèle avec les ἐν Ἀρσινοείτῃ ἄνδρες Ἕλληνες 6475, et comment ce nombre est-il établi ? ¶ Zu den κάτοχοι des Serapeums [U. Wilcken]. Discute et réfute les conclusions de Sethe, Sarapis und die sogenannten κάτοχοι des Sarapis. <Abh. d. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, XIX, 5 cf. supra 3,26>. Il montre entre autres par un examen serré des papyrus de Paris que les réclusions dans le sanctuaire de Sérapis que nous voyons prendre fin l'une en 19, l'autre en 22, n'ont rien à voir avec la véritable κατοχή. La réclusion mentionnée par les papyrus démotiques dans laquelle S. a cru voir une κατοχή, n'en est pas une, ce n'est qu'une détention occasionnelle pour dettes du κάτοχος Ptolemaios, Art. de 28 p. ¶ Mélanges. The revolt of C. Avidius Cassius [F. G. Kennion]. Sur un ostrakon d'une coll. privée on lit un reçu d'une taxe, établi dans la forme usitée à Eléphantine et à Syène au IIe s. ; la date seule attire l'attention, elle est du règne d'Avidius Cassius le 25e jour de Pauni = 19 juin 175 et prouve que la révolte d'Avidius Cassius était alors connue à Eléphantine et qu'on croyait à son succès jusqu'au fond de l'Égypte ; cela montre combien cette révolte était sérieuse et quel danger courait Marc-Aurèle. ¶ Nochmals zu Comparettis Militärurkunden (Mél. Nic. 57 = P. Flor. II, 278) [A. Stein]. Montre par de nouveaux documents que le Διογνήτου τοῦ κρατίστου ἐπιτρόπου mentionné dans le P. Flor. II, 278 n'était autre que ce Claudius Diognetus qui le 24 mai 197 est désigné comme ἐπίτροπος Σεβάστου διαδεχόμενος τὴν ἀρχιερωσύνην. ¶ Supplément à la liste des épistratèges [V. Martin]. Quatre noms nouveaux et disposés par ordre chronologique à ajouter à la liste des épistratèges <cf. supra> : les quatre ont été préposés aux sept nomes et à l'Arsinoïte. ¶ Einige Ostraka der Berl. Papyrussammlung [G. Plaumann]. Texte et comm. de huit ostraka du IIe s., un du IIIe. ¶ Zum Kult des Anubis [U. Wilcken]. Dans une inscr. de basse époque ptolémaïque, provenant de Philadelphie dans le Fayoum publiée par G. Lefebvre <Ann. du service 1913, 87> et gravée sur une stèle grecque sous une représentation d'Anubis, il faut conserver

κυνοβοσκός qui signifie éleveur non pas de chiens sacrés, mais de chacals ; c'est un mot nouveau à ajouter à ἰβιοβοσκός. ¶ Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen [A. Körte]. Suite. <cf. supra>. — 5. Comédie. Eupolis (les Dèmes : trois feuillets en mauvais état). — Ménandre (revision du pap. de Lefebvre qui est du ve s. — Georgos. — Kitharistes. — Koneiazomenai. — Misumenos. — Perikeiromene. — Perinthia : nouv. fragm.). — Nouvelle comédie (Philémon d'après Blass, et fragm. plus ou moins étendus de dix autres comédies qu'on ne peut identifier). — 6. Florilèges (fragm. de quatre florilèges). — II. Prosateurs. Antiphon (Apologie, quatre fragm.). — Lysias (κατὰ Θεοζοτίδου (vingt fragm. de ce discours que nous ne connaissons que par Pollux VIII, 46 ; il s'agit d'une γραφὴ παρανόμων à propos de mesures financières proposées par Theozitides peu après la restauration démocratique). Discours d'un stratège athénien (quatre colonnes de 25 l., ce doit être un discours qu'un historien du IVe s. Anaximènes ou Théopompe met dans la bouche d'un stratège). Discours contre Démosthène (déclamation sans valeur ; œuvre d'un faussaire ; aurait été prononcé soit-disant après la prise d'Elatée en 339). — Discours c. les musiciens (Traité sur la théorie de la musique sous forme de discours, serait du commencement du IVe s.) ; — Théophraste (Περὶ ὕδατος, pose la question pourquoi la mer est salée) ; — Anonyme (Diatribe, dont le sujet est difficile à deviner, roule peut-être sur le τὸ πείθειν). — Simonide (Sentences). — Deux traités (fragm. philosophiques, dont l'un contient une polémique assez vive sur l'origine des êtres et leurs dispositions naturelles). — Traité d'économie nationale ; — Hiéroclès (Traité élémentaire d'éthique où sont exposés les fondements de l'éthique stoïcienne ; date du IIe s., ce H. nous était connu par Stobée) ; — Deux traités (l'un philosophique, l'autre philosophico-théologique). — Hellanikos (Atlantica, liv. I) ; — Théopompe (Hellenica, fragm. très importants, racontant en détail les événements à partir de l'hiver 396-5 à l'automne 395, complétant souvent Xénophon et souvent aussi le contredisant) ; — Epitome des Philippica de Théopompe, liv. 47 (Commencement de la guerre entre Philippe et les Athéniens ; sièges de Périnthe et de Byzance ; combats en Thrace ; prise d'Angissos par Antipater) ; — Epitome d'Hérodote ? (suit de près Hérod. VII, 163). — Anonyme sur le procès de Phidias (ne peut pas provenir des Chroniques d'Apollodore comme l'a supposé Nicole). — Historiens inconnus (huit fragments plus ou moins étendus) ; — Martyrs alexandrins (récit de troubles antisémites à Alexandrie ; rencontre du préfet Avillius Flaccus avec les Alexandrins Isidore et Dionysios, les trois mentionnés dans Philon : Adv. Flaccum). — Ouvrage de géographie (liste de peuples) ; Satyros (Vie d'Euripide, fragm. très étendus, importants non tant pour la vie d'E. elle-même, que pour la connaissance de la biographie péripatéticienne ; c'est un dialogue où nous voyons trois interlocuteurs. Il tient le milieu entre les dialogues de Platon et les συμποσιακὰ προβλήματα de Plutarque ; — Commentaire alexandrin sur Homère (pas beaucoup plus ancien que le papyrus, il est antérieur à Didyme et Aristonikos, et doit dater du Ier s. av. J.-C. et avoir pour auteur un élève d'Aristarque). — Comm. sur l'Iliade (riche en citations qui font preuve d'une vaste lecture, il est peut-être de Tryphron, fils d'Ammonios, le successeur d'Aristote, et date par conséquent de la première moitié du Ier s.) ; — Appion (Γλῶσσαι Ὁμηρικαί : fragment du glossaire d'A.) ; — Scolies exégétiques sur l'Iliade (surtout sur Δ, 306 sq.) ; — Résumé de l'Odyssée (ch. III et VI) ; — Lexique de l'Iliade (fragment contenant des expressions de Σ, 333-386) ; — Comm.

sur une comédie d'Aristophane (auj. perdue, représentée entre 409 et 406, mais qu'on ne peut identifier). — Scolies sur les Acharniens d'A. sur les v. 108-671 ; beaucoup plus sèches que celles que nous avons, mais indépendantes de la recension de Symmaque). — Scolies sur Théocrite (de peu de valeur, sur Théocr. V, 38-49) ; — Comm. sur Thucyd. II (surtout grammatical. L'auteur fait preuve de jugement, mais sa science est assez pauvre) ; — Traité de critique (Auteur inconnu, assez au courant de la littérature) ; — Trois traités de grammaire ; — Vocabulaire grec de l'Enéide de V. (Préparation juxta-linéaire souvent fautive de En. IV, 659 à V, 6) ; — Traité de mythologie (fragments d'une liste de noms) ; Dictys (ce texte grec montre bien que le Dictys latin de L. Septimius était une traduction non pas servile, mais toutefois fidèle d'un texte grec qui aurait été trouvé au temps de Néron dans le tombeau de Dictys) ; — Traité d'anatomie physiologique (Traitant surtout des nerfs et de leurs fonctions). — Fragm. d'un Manuel de médecine empirique et de treize autres traités traitant de médecine, et quatre d'astronomie ; — Formule d'incantation ; — Trois cahiers d'élève et quatre fragm. indéterminés ; — B. Auteurs latins. Trois fragments d'un poète, d'un prosateur et d'un philosophe qu'on ne peut identifier. ¶ Papyrus-Urkunden [U. Wilcken]. Liste et analyse des publications concernant les papyrus parus depuis 1909 disposés chronologiquement <cf. Arch. V, 424. R. d. R. 34, 8, 26>. Époque Ptolémaïque (3). Epoque Ptolém. et rom. (1). Ptolém. rom. et byzant. (5) Romaine (6). Rom. et byzant. (4). Byzant. (5) ; en tout 26 nos. ¶ Ein röm. Silberschatz in Aegypten [U. Wilcken]. Ce trésor (B. G. U. III, 781) renfermé dans des caisses a dû comme celui d'Hildesheim appartenir à un officier romain ou à un haut fonctionnaire, qui avait emporté avec lui en province son argenterie de table et l'avait déposée en garde chez un banquier. A. S.

Archiv für Religionwissenschaft. Tome XVI. N° 1-2. Idées religieuses d'aliénés [E. Meyer]. Déjà Hippocrate avait reconnu la véritable nature de certaines dispositions mentales. Les constatations du clinicien peuvent être utiles à l'histoire. ¶ Le charme Pilli des Singhalais [Otokar Pertold]. ¶ Les textes des sarcophages égyptiens et le Livre des Morts [Günther Roeder]. Étude de textes trouvés et publiés récemment. Un passage (p. 85) est comparable avec Audollent, Defixionum tabellae, 276. ¶ Le choix des jours dans l'ancienne Égypte [W. Wreszinski]. Jours favorables et défavorables d'après d'anciens calendriers. ¶ Hérodote témoin du mazdéisme [C. Clemen]. On a eu tort sur bien des points de l'accuser d'erreur : sur les images des dieux, sur les autels, sur le rôle des mages (I, 132), sur les usages funéraires, etc. Tiele a eu le tort d'incriminer l'historien qui décrit et a connu le mazdéisme avestique. ¶ Une ordalie hellénistique [Adolf Jacoby]. D'après le pap. magique de Londres XLVI, 71 suiv. ¶ Lustrum [L. Deubner]. Le mot désigne une purification; le rit est, au contraire, un rit apotropéique. ¶ Le développement du culte du Terme [E. Samter]. Le Terme était, à l'origine, une pierre, objet d'un culte fétichiste, comme le foyer ou la porte. Le culte décrit par Siculus Flaccus (Gromatici, I, p. 141 Lachmann) est en opposition avec la nature céleste de Jupiter. Cela est confirmé par Denys d'Hal., II, 74. Le culte de Jupiter sur le Capitole est d'origine étrusque. Son association avec celui de Terme, qui est primitif, peut s'expliquer par un culte antérieur de Terme sur le même lieu. La notion de Jupiter Terminus n'est pas répandue : une seule inscription, d'époque antonine; un seul témoignage d'auteur, celui de Denys. ¶ Le Zaddik [S. A. Horodezky]. ¶ Motifs légendaires dans la littérature rabbi-

nique [A. Marmorstein]. 1. Naissance et enfance des saints. Rapprochements avec Cyrus, Asklépios, Servius Tullius. 2. Les bons et Satan. 3. Voyage dans l'air. 4. Animaux dans la légende. 5. Métamorphoses du prophète Élie. ¶¶ Rapports. Religions de l'Océanie (1905-1910) [Wilhelm Müller]. ¶ Religions des peuples primitifs de l'Indonésie [H. H. Juynboll]. ¶ Religions sémitiques anciennes, judaïsme [Fr. Schwally]. ¶ Notes d'archéologie grecque [G. Karo]. Compte rendu du résultat des fouilles : préhistorique, époque archaïque et postérieure (sanctuaires d'Artémis Orthia et de Ménélas à Sparte, sanctuaires de Délos, temples de Milet, Héraion de Samos, etc.). ¶ Livres de lecture pour l'histoire des religions [Sam Wide]. Recueils de Bertholet et de Söderblom. ¶¶ Notes et indications. Légendes et paganisme des Géorgiens [R. Eisler]. Transformation des légendes chrétiennes. ¶ L'origine du symbole du poisson [R. Eisler]. L'Église s'est servie, pour convaincre les Juifs, de l'acrostiche de ΙΧΘΥΣ. ¶ Note sur « Mutter Erde » de Dietrich, p. 41 [E. Lorenz]. ¶ Parallèles à des usages arabes [Th. Nöldeke]. ¶ L'invulnérabilité du lion de Némée [N. Terzaghi]. Sur Pindare, Isthm., 6, 44 suiv. ; 37. La propriété de la peau du lion est en relation avec l'invulnérabilité d'Ajax. ¶ Les jeunes Hyperboréennes [M. P. Nilsson]. Ce sont des déesses de la moisson qui figurent sur un vase (Conze, Mel. Tong., pl. 4) et dont parle Hérodote, IV, 33. Ce sont elles qui étaient à l'origine les déesses nommées Charites dans Plut., De mus., p. 1136 A. ¶ Le mythe d'Antiloque [M. P. Nilsson]. Interprétation du vase d'Oltos à Berlin. ¶ Lustration de l'armée [M. P. Nilsson]. Par un sacrifice humain dans Apollodore, III, 13, 7. ¶ Le rajeunissement d'Eson [M. P. Nilsson]. Vase de Géla, Mon. ant., XVII (1906), 119, fig. 88; c'est la forme de la légende dans les Nostoi, fr. 6 Kinkel, et chez les auteurs postérieurs. ¶ Foyer et fosse aux cendres [M. P. Nilsson]. Cf. Hésychius et Archiv, XII, 467. ¶ Religion d'Argos et de Crète [M. P. Nilsson]. Inscription d'Argos, B. C. H., XXXIV (1910), 331, contenant des données religieuses importantes. ¶ Oracle ἐπὶ Σκίρῳ [M. P. Nilsson]. Renseignements des anciens sur cet oracle. ¶ Le chêne et le dieu du tonnerre [W. Warde Fowler]. Le chêne est beaucoup plus souvent frappé par la foudre qu'aucune autre essence. Or on adorait tout arbre foudroyé ; le chêne se trouvait, par suite, un objet général de culte. ¶ La vie après la mort [Franz Rapp]. Mets jetés dans la fosse encore en 1912 en Allemagne. ¶ Le Journal of Roman studies [L. Deubner]. Articles relatifs à la religion romaine dans cette revue qui paraît depuis 1911. ¶¶ N° 3-4. Les débuts de la religion en Sardaigne [Raffaele Pettazoni]. On trouve en Sardaigne un culte préhistorique des morts avec l'usage purificateur de l'eau. Ces deux traits, culte des morts, culte des eaux, ont été relevés dans Solin, I, 61 et IV, 6-7. La grande divinité sarde, Sardus Pater (monnaies de la gens Atia), est un dieu préhistorique en la personnalité duquel se sont fondues des données d'ordre divers, surtout animistes et naturalistes. En face des civilisations d'envahisseurs, Sémites, Grecs et Romains, ce dieu est devenu le support et le centre des tendances nationales. Étude particulière d'une grotte préhistorique découverte à Tonara, au centre de l'île. ¶ Les formes extérieures de l'âme dans les conceptions populaires, principalement chez les Grecs [O. Waser]. Remaniement développé et mise au point de l'article Psyche du Lexikon de Roscher. 1. Ame-oiseau, et en général âme-animal (insecte, abeille, mouche, serpent, ver, poisson). 2. L'eidolon. 3. L'âme-papillon. ¶ Les sources d'un exposé de la religion des Phéniciens et des Araméens [W. W. Baudissin]. 1. Méthode. Il ne peut être question d'une histoire, mais seulement d'un exposé. 2. Sources classées par catégories :

monuments et découvertes archéologiques des divers pays, inscriptions Ancien Testament, renseignements des historiens et écrivains (Damascius, Eusèbe de Césarée et Sanchoniathon, Ménandre d'Éphèse dans Josèphe, Lucien, Ammien Marçellin, Pères de l'Église, etc.). ¶ Le problème de l'origine du christianisme [Johannes Weiss]. Conception du Messie d'après la personnalité de Jésus. Idées de saint Paul et des convertis du paganisme. ¶ Christianisme et pseudo-christianisme dans le Mahābhārata, avec une étude particulière sur l'origine du Krishnaïsme [R. Garbe]. ¶ Un charme amoureux de Strasbourg [K. Preisendanz]. Texte et commentaire. Anubis est invoqué comme chien. Le nom de la femme aimée est Τιγηροῦς. Parmi les souhaits d'Herméias, l'amant, noter ἐνυπνιαζομένην, ὀνειρώττουσαν, ἕως ἂν ὑπό σου μαστιζομένη ἔλθῃ ποθοῦσα με, τὰς χεῖρας ἔχουσα πλήρεις μετὰ μεγαλοδώρου ψυχῆς καὶ χαριζομένη μοι ἑαυτὴν καὶ ἐκτελοῦσα ἃ καθήκει γυναιξὶν πρὸς ἄνδρας καὶ τῇ ἐμῇ καὶ ἑαυτῆς ἐπιθυμίᾳ ὑπηρετουμένη ἀόκνως καὶ ἀδυσωπήτως μηρὸν μηρῷ καὶ κοιλίαν κοιλίᾳ κολλῶσα καὶ τὸ μέλαν αὐτῆς τῷ ἐμῷ μέλανι ἡδυτάτῳ. Sur les rêves amoureux, cf. scol. Arist. Nuées, 16; sur la fin du passage, Pap. Par. 400-403; Anth. Palat., V, 127; 170, 3; 251, 1; 271, 1. Il y a de nombreux points de contact entre les papyrus magiques et l'épigramme. A la fin, les lettres des mots magiques αβλαναθαναλβα à gauche et ακραμμαγαμαρι à droite sont disposées de manière à former l'aspect d'un œuf. Cela est à rapprocher des figures βοτρυδόν et de la πτέρυξ d'autres textes analogues. O. Crusius et Dieterich ont eu raison de supposer la dépendance des technopaignia de l'Anthologie à l'égard des figures des livres magiques. Le papyrus peut être du IVe s. de notre ère. ¶¶ Rapports. Religion de Syrie [C. Bezold]. Époque païenne et époque chrétienne. ¶ Les recherches d'histoire religieuse sur la littérature talmudique [Felix Perles]. ¶ Bibliographie de la médecine populaire pour 1902-1912 [M. Höfler]. Très nombreuses indications portant sur toutes les périodes de l'histoire avec critique des publications. ¶¶ Notes et indications. Le lexique des religions grecques et romaines [M. P. Nilsson]. Annonce de ce dictionnaire qui complétera le Roscher. ¶ Faux incubes et succubes [O. Weinreich]. Tromperies du démon d'après les livres contre la sorcellerie. Autres faits analogues et extraits de ces livres intéressants pour le folklore. ¶ Représentations animales dans l'Égypte contemporaine [W. Wreszinski]. Survivances du culte des animaux. ¶ Caterua [Ad. Wilhelm]. Lutte de jeunes gens dans la Grèce moderne à l'occasion de Pâques. ¶ Ἀπαυλία [L. Deubner]. Désigne le jour où le mari couche séparément (dans Pollux, III, 39). C'est un usage attique à comparer avec l'usage dorien analogue et avec l'usage des peuples « primitifs ». ¶ La labrus à Panticapée [R. Wünsch]. Figure entre les cornes de têtes de taureaux, amulettes conservées au Musée de Stettin. ¶ La recette magique du papyrus Holmiensis [R. Wünsch]. Notes à l'occasion d'une publication de O. Lagercrantz. ¶ La chronique du temple de Lindos [R. Wünsch]. Purification d'une image divine par la pluie, appelée λουτρὰ πατρός, pendant une exposition de trois jours, τρεῖς ἥλιοι.

Paul Lejay.

Beitraege zur alten Geschichte (Klio). Vol. 13. 1913. 1re livr. Corfinium. Eine Kriegsgeschichtliche Studie [G. Veith]. Après un résumé rapide et aussi exact que possible des événements, V. passe à la discussion des questions non encore résolues relatives à la prise de cette ville par César, et termine en donnant la trad. en all. de la correspondance militaire de Pompée au moment de l'affaire de Corfinium (Déc. 50), correspondance du plus haut intérêt. 1. Les événements (Investissement de Corfinium et capitulation du proconsul L. Domitius Ahenobarbus qui l'occupait et qui se rendit

à César avec toutes ses troupes). 2. Topographie (Corfinium est le village moderne de Pontima, à 10 kil. au N. O. de Sulmone. César se dirigea sur cette ville non pas par les routes qui longeaient la côte, ni par la vallée de l'Aternus, mais par Interamna et Penna sur Torre dei Passeri à travers les montagnes et de là remonta l'Aternus qu'il traversa sur le pont de Popoli après avoir culbuté les cinq cohortes détachées à cet endroit par Domitius, puis investit Corfinium) 3. Pompée et Domitius, rivalité entre ces deux personnages. 4. Force des troupes en présence. A son arrivée devant C., César avait 7.000 h. et 400 cavaliers puis avec les renforts 22.000 h. et 600 cavaliers. Domitius n'avait en tout que 12.400 h., dont 7.200 à Corfinium, 2.800 à Sulmone et 2.400 à Alba. — Correspondance de Pompée et de Domitius (ad Att. VIII, 11, A : — 12, B ; — 12, C : — 12, D ; — VIII, 6, 2 : — 12, A. ¶ Ein latein.-griech.- koptisches Gesprächsbuch [W. Schubart]. Texte et comm. de ce papyrus trilingue de Berlin nº 10582, qui mesure 27 × 19 cent. ; il provient d'Egypte et d'après l'écriture date du VIe s. ap. J.-C. C'est un fragm. d'un manuel de conversation disposé par dialogue ; il concerne la fin d'un repas, et l'arrivée d'un hôte qui apporte une lettre. Il paraît destiné à des personnes désireuses d'apprendre à parler en latin. ¶ Die Demaratosschrift des Dikaios [D. Mülder]. En plusieurs endroits de ses Histoires (nòtamment VIII, 65), Hérodote mentionne un ouvrage de Dicée, fils de Théokydès, sur Démarate, ce roi de Sparte qui à la suite de ses démêlés avec son collègue Cléomène, passe au service du roi de Perse. Après un long examen des passages où H. s'est servi de cet ouvrage, M. montre que ce n'était pas là des « mémoires » comme Trautwein l'a cru, mais un écrit politique tendancieux, où D. expliquait ce qu'était le μηδισμός de D. qui n'avait pas cessé d'être un patriote, et prenait sa défense. En même temps il nous permet de comprendre mieux la politique du Spartiate Cléomène et de nous faire une idée des événements de la guerre des Perses à un point de vue non athénien, ainsi que des rapports entre Athènes et Sparte. ¶ Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus [A. v. Premerstein]. Suite < cf. Klio XII, 3. R. d. R. 36, 18, 23 >. III. Situation des provinces d'Orient à l'époque de la guerre germano-sermate. Les légions d'Orient n'étaient généralement pas appelées à prendre part aux guerres dans les provinces occidentales. C'est un des symptômes les plus frappants du manque de troupes croissant dans la guerre germano-sarmate sous Marc Aurèle, qu'on fut obligé de détacher sur le théâtre de la guerre des « vexillationes » des garnisons d'Orient en si grand nombre, que l'ordre et la sécurité de ces provinces rétablis depuis peu par la paix avec les Parthes furent de nouveau momentanément remis en question. P. commence par réunir les renseignements que nous avons encore sur la participation des troupes d'Orient, et leur répartition sur les différents points de théâtre de la guerre ; il étudie ensuite les mesures qu'il fallut prendre contre les ennemis extérieurs (extension de la compétence du légat de Syrie ; le Pont et la Bithynie transformés en provinces impériales ; levées de troupes extraordinaires, entre autres de diogmites, διωγμῖται), puis raconte les événements militaires en Orient (Arménie, Parthie, Arabie, Egypte, Judée, etc.). Il termine en étudiant d'après l'Hist. Aug. qu'il complète par d'autres documents, la carrière du prétendant C. Pescennius Niger. ¶ Kosmologische Kuriosa der altchristlichen Gelehrtenwelt [W. J. Beckers]. Exemples de croyances erronées des Pères de l'Eglise dans toutes les questions qui se rapportent à l'univers et qui provenaient de leur ignorance en ces matières, d'un manque de clarté étonnant et de leur soumission aveugle aux textes bibliques. ¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann-

Haupt). Manière dont Hérodote calcule le montant des tributs perses, 2. < cf. Klio XII, p. 240. R. d. R. 37, 12, 25 >. Combat les conclusions de H. v. Fritze < Nomisna VI, p. 31 sqq. R. d. R. 36, 61, 37 > contre la métrologie comparée ; et à propos de la manière dont Hérodote calcule le montant des tributs perses, il soutient que la métrologie comparée est une science historique qui a sa méthode propre et qui doit être étudiée d'après les lois fondamentales des recherches historiques ; il montre que chez les peuples où les monnaies et les poids sont dans un rapport constant ou dans le rapport de la partie au tout, on doit conclure à des rapports entre eux commerciaux ou de civilisation. ¶ Noch einmal Psyttaleia [K. J. Beloch]. Maintient contre Judeich < Klio XII, 129. R. d. R. 37, 11, 27 > que Psyttalie est bien Hagios Georgos, et non pas Lipsokutala. ¶¶ Communications et Nouvelles. Zur grossen Tholos in Delphi [M. Schede]. Montre contre Pomtow < Klio XII, p. 287 sq. > que la grande Tholos a été très longue à construire, et que l'architecte était bien Théodotos et non Théodoros ; par conséquent il n'y a rien à corriger dans Vitruve VII praef. 12. ¶ Bemerkungen zu den Aegyptischen Eponymendatierungen aus Ptolemaeischer Zeit [G. Plaumann]. Complément à l'art. Hiereis dans Pauly-Wissowa-Kroll, R. Enc. dans lequel P. a traité de l'Eponymat et a donné la liste complète des éponymes de l'Egypte Ptolémaïque. 1. Macédoniens parmi les Eponymes. ¶¶ 2e livr. Etudes d'histoire hellénistique [M. Holleaux]. Remarques sur les décrets des villes de Crète relatifs à l'ἀσυλία de Téos. Cette série célèbre de décrets rendus sur les instances des ambassadeurs de Teos, Apollodotos et Kolothès appuyés fortement par Perdicas, délégué en Crète comme ambassadeur par Philippe V, doivent être rapportés à l'été de 201. A cette époque il y avait en Crète un parti anti-macédonien en rapport étroit avec les adversaires de Philippe entre autres à Knossos, Polyrrhénia, Rhaukos, Kydonia, Lappa et Eleutherna, villes où Perdiccas ne se rendit pas ; le Rhodien Hagisandros, fils d'Eukratès, envoyé d'Antiochus III, y passa et travailla occasionnellement en faveur des Téiens au cours de sa mission diplomatique et pacificatrice qui avait pour but de rétablir la paix entre les Crétois et les Rhodiens et de supplanter l'influence de la Macédoine en faveur de celle de la Syrie. Si les Téiens attendirent jusqu'en 193 pour faire déclarer par le Sénat leur ville ἱερὰ καὶ ἄσυλος, c'est qu'ignorés complètement par Rome jusqu'à 204, ils furent après cette date dépendants de Philippe, le pire ennemi des Romains ; ce ne fut qu'après qu'Antiochus qui se donnait comme le grand ami de Rome, établit au printemps de 196 sa suzeraineté sur eux, qu'il purent y songer : ce monarque attendit jusqu'en 195 pour appuyer leur demande qui fut agréée au commencement de 193 comme le leur signifia par lettre missive le préteur Messala. Cela ne les empêcha pas plus tard d'être pillés et rançonnés aussi bien par Antiochus que par les Romains. ¶ Syene Papyri in the British Museum [H. I. Bell]. Papyrus de basse époque byzantine acquis par le Br. Mus. en 1907 et trouvés avec d'autres qui ont passé en 1908 à Munich. Date (549 à 613 ap. J.-C.) : provenance (Syène) : personnages qui y sont mentionnés ou qu'ils concernent (soldats et marins surtout ; puis membres du clergé, scribes) ; nature de quelques-uns d'entre eux (contrats divers). Topographie de Syène (Assouan). ¶ Zur Geschichte Ioniens [Th. Lenschau]. 1. Causes de la révolte de l'Ionie que raconte Hérodote (liv. 5 et 6). Elles ne furent ni politiques, ni nationales, mais avant tout et essentiellement d'ordre économique. La protection systématique accordée par les rois de Perse aux Phéniciens, leurs fidèles sujets, dont ils favorisaient le trafic qui, grâce à leur protection, ne cessait de s'accroître et venait faire concurrence à celui des Ioniens jusque dans

leur propre pays, la prise de Byzance par Darius qui porta un coup mortel au commerce des Ioniens dans le Pont Euxin, et la chute en 511/510 de Sybaris le comptoir et l'entrepôt du commerce de Milet avec les mers occidentales, amenèrent le soulèvement des Grecs d'Asie Mineure contre ceux qui les ruinaient. Cette révolte se manifeste d'abord par la reprise de Byzance par la flotte Ionienne, qui leur rouvre le commerce de la Mer Noire et par le soulèvement de Chypre où ils trouvaient des frères de même race qui pouvaient les aider à lutter contre leurs rivaux les Phéniciens. On voit les conséquences économiques de cette révolte. Du reste, ces causes ont joué dans l'histoire de la Grèce ancienne un rôle beaucoup plus grand qu'on ne le croit de nos jours. ¶ On some problems of Roman agrarian history [M. O. B. Caspari]. A. Les lois agraires postérieures aux Gracques. 1. Chronologie : le seul témoignage que nous ayons sur la date de ces lois se trouve dans un passage quelque peu incertain d'Appien (Bell. Civ. I, 27, 121-124) qui en énumère trois : on ne peut dater la première (l'expression οὐ πολὺ ὕστερον est trop vague) ni savoir qui la proposa ; la seconde est probablement de 112 et a comme auteur le consul M. Livius Drusus ; le troisième est sans aucun doute identique avec la Lex agraria de III av. J.-C. et peut être attribuée à Sp. Thorius. B. Les réformes agraires des Gracques et les Equites. Comme la plus grande partie de l'ager publicus était aux mains des Equites ,ils étaient naturellement hostiles à toute réforme et pour triompher de leur résistance on dut leur accorder des privilèges politiques « extravagants ». C. L'encyclopédie de Cassius Dionysius. Cette encyclopédie qui à l'époque de Varron était le manuel de l'agriculture et que Mahaffy a prétendu avoir été composée dans les intérêts de la petite culture afin de donner aux nouveaux colons que C. Gracchus envoyait dans le sud de l'Italie, les procédés de culture les plus scientifiques, n'a rien à voir avec les réformes des Gracques, elle doit dater du 1er s. av. J.-C. et avoir été publiée au moment de l'exil de Marius 88-87. Ecrite en grec elle n'était pas destinée au « profanum vulgus » mais aux riches propriétaires. — Appendice. Enoncé de qqs. réserves à faire sur certains points des Studi Graccani de Cardinaly qui ont récemment paru. ¶ Die beiden Busstempel zu Delphi als Musterbeispiele altionischer und altdorischer Marmorarchitektur [H. Pomtow]. Il a été prouvé < Klio VI, p. 181 sqq. > que les deux temples expiatoires (ναοὶ ἐναγικοί) qui à la suite de la grande sédition du vie s. mentionnée par Aristote et Plutarque, avaient été construits à Delphes au moyen des biens confisqués des révoltés, devaient être identifiés avec les restes de deux élégants temples de marbre l'un de style ionien, l'autre dorien mis au jour dans le temenos d'Athena Pronaia. P. les étudie à nouveau et en tente la reconstruction détaillée, il commence par le temple de style ionien (Art. de 50 p. 4 pl. 58 fig.). ¶ Ἡρώδου περὶ πολιτείας [E. E. Adcock et A. D. Knox]. On a soutenu récemment que le prétendu discours d'Hérode Περὶ πολιτείας avait été écrit vers la fin du ve s. ; si cela était vrai sa valeur serait considérablement augmentée et il deviendrait un des plus importants documents contemporains de l'histoire de la Thessalie à cette époque. A. montre qu'au point de vue de l'histoire tout semble prouver qu'il n'est pas aussi ancien, qu'on ne peut déterminer exactement quelles sont ses sources, mais qu'il est très probable qu'elles ne sont ni anciennes ni historiques du tout : pour le fonds ce ne serait qu'un exercice de rhétorique ou de stylistique. De son côté K. par une étude suivie du texte prouve qu'au point de vue de la langue, ce discours ne peut être d'Hérode Attecus, mais que c'est un lamentable produit dû à un de ses élèves ignorant ou à un imitateur mala-

droit qui est parvenu malheureusement jusqu'à nous. ¶ Beitraege zur Textgeschichte der Historia Augusta [E. Holl]. Occupé à préparer pour la Coll. Teubner une nouvelle éd. de l'Historia Augusta, H. a été amené à en collationner et à en comparer à nouveau les mss. ; dans ce premier art. il donne le résultat de ses recherches sur le Palatinus 899 et sur les mss. qui en dérivent et termine par un tableau où il détermine leur filiation et leur parenté (mss. que Peter dans son éd. de 1884 a répartis en deux familles II et Ψ). ¶ Römische Kaiserdaten [L. Holzappel]. Suite < cf. Klio 12, 4. R. d. R. 37, 15, 6 > 2. Continuant ses recherches sur les jours auxquels certains empereurs romains des deux premiers siècles ap. J.-C. sont nés, sont montés sur le trône ou sont morts, H. montre qu'Othon s'est donné la mort le 16 avril 69 au coucher du soleil, à Brixellum sur le Pô, où il attendait l'issue de la bataille de Bedriac ; la nouvelle en fut connue à Rome déjà le soir du 18. Vitellius mourut le 20 Déc. de la même année. ¶¶ Communications et Nouvelles. Inscriptiones graecae [F. Hiller von Gaertringen]. Détails sur ce Corpus en cours de publication. ¶ Bemerkungen zu den aegyptischen Eponymendatierung aus Ptolemäischer Zeit [G. Plaumann]. II. Suite < cf. supra >. Ein Ratsprotokoll von Ptolemais. Fragments de deux papyrus de Dublin communiqués par Smyly et qui doivent dater du règne de Ptolémée Evergète I. Texte et comm. C'est la copie du protocole d'une des séances du sénat de Ptolemais, contenant un décret qui n'est pas daté, pas plus que la séance elle-même, par les formules habituelles. ¶ Herodotos IX, 85 und die Iranes [M. P. Nilsson et H. Diels]. Ἴρανες ne peut pas être corrigé en ἱρένες, c'est le même mot qu'ἥρωες. ¶ Zur lokrischen Busse [C. F. L. H.]. A propos de l'inscr. commentée par Wilhelm < Jahresh. d. oest. Arch. Inst. 14, 1. R. d. R. 37, 74, 47 > mentionnant l'envoi à Troie de deux jeunes filles comme expiation de fautes commises par les Grecs. ¶¶ 3e et 4e livr. Das sogenannte Senatus consultum ultimum : die Quasidiktatur der späteren römischen Republik [G. Plaumann]. Une des mesures les plus importantes que pouvait prendre le sénat romain au déclin de la république pour venir à bout des menées révolutionnaires était ce qu'on appelait le « senatus consultum ultimum », par lequel un magistrat recevait des pouvoirs illimités : on n'a pas soumis jusqu'ici les renseignements qui nous ont été transmis sur cette délégation à une critique minutieuse ; Barbagallo seul l'a fait, mais P. reprend à nouveau cette étude qu'il complète ; il commence par examiner si la formule même du décret « Videant consules ne quid res publica detrimenti capiat » est bien exacte, il cherche quels étaient les magistrats en faveur desquels il pouvait être rendu, quelle formidable autorité il leur conférait, et quelles furent les circonstances où on y eut recours (Art. de 66 p.). ¶ Beitraege zur Textgeschichte der Historia Augusta [E. Hohl]. Suite < cf. supra > II. Mss. qui ne dérivent pas du Palatinus 899 (P.) : A. Ce qu'on a appelé » la classe Σ » qui dérive d'un archétype commun avec P. Les conclusions de H. sont que c'est P qui est la principale source pour la constitution du texte ; là où ce mss. donne manifestement la vraie leçon, il faut négliger les autres ms. ; là où il donne une leçon fautive il faut avoir recours aux mss. de la famille Σ, car les autres mss. dérivent de P ; ce n'est que quand Σ ne peut pas être utile qu'il faut avoir recours aux conjectures ; les leçons de l'ed. princeps sont sans valeur. B. Vat. Lat. 5144. Examen de ce ms. d'un florilège de la première moitié du XIVe s. contenant des extraits de l'Historia Augusta dont Peter a écrit « omnino nullius est preti ». Il remonte à un ms. indépendant de P et de Σ et mérite d'être collationné à nouveau. — L'édition de Venise de 1489, elle parut après l'ed

princeps de Milan de 1475. Les sources dont elle dérive ne sont pas indépendantes de l'archétype, ce n'est pas Σ, mais c'est peut-être bien P lui-même. ¶ Zur Entstehung der « ionischen » Phylen [H. Bolkestein]. Les tribus « ioniennes » existaient depuis déjà longtemps avant la colonisation de l'Asie, par conséquent c'est avant cette époque que ces tribus furent constituées. Si elles avaient été une division administrative de l'Attique introduite par les citoyens en même temps que le synoikismos, il faudrait les placer avant la fin de la période mycénienne ; mais ce synoikismos qui marque la réunion de l'Attique sous l'hégémonie d'Athènes, date au plus tôt du VIIIe s., par conséquent les tribus « ioniennes » ne sont pas une division artificielle introduite par les citoyens, mais un groupement naturel existant depuis une très haute antiquité. Il en serait de même des tribus « doriennes ». ¶ Die Schlacht am Frigidus [O. Seeck et G. Verth]. Etude sur la bataille dans laquelle Théodose après deux jours de luttes écrasa en 394 l'armée d'Arbogaste et d'Eugenius sur les bords du Frigidus Amnis près d'Aquilée : position des deux adversaires, conséquences de cette victoire qui assura le triomphe définitif du christianisme. ¶ Zur Herkunft der ionischen Säule [C. F. Lehmann-Haupt]. Pomtow a décrit et fait connaître une nouvelle forme de la colonne protoionique, dont le chapiteau ne comprend qu'une double couronne de feuilles sans volutes, qui ne s'était présentée jusqu'ici qu'à l'époque hellénistique et était considérée généralement comme une variété postérieure de la colonne ionique. Il a montré ce chapiteau dans le temple expiatoire protoionique de la Marmaria à Delphes et dans le Trésor de Clazomènes. Avec d'autres il a trouvé la solution du problème de l'origine de la colonne ionique dans l'imitation de la feuille du palmier dont la queue s'est stylisée dans les volutes, tandis que les palmettes répondent aux pistils. Poursuivant ces recherches, L. H. conclut que l'origine de la couronne de feuilles, cet élément fondamental de la colonne ionique qui, elle, n'est pas en rapports aussi étroits qu'on le croyait avec le palmier, doit être cherchée dans l'art des Chaldéens pré-Arméniens qui vers 600 av. J.-C. fit sentir son influence par l'intermédiaire de la Lydie, sur la civilisation ionienne et devint un des éléments constitutifs les plus importants de l'art ionien. D'autre part on ne peut contester que dans cet art pré-Arménien se fait sentir aussi indirectement une influence égyptienne. ¶ Communications et Nouvelles. Bemerkungen zu den aegyptischen Eponymendatierungen aus Ptolemäischer Zeit [G. Plaumann]. III. < Suite; cf. supra. > Un décret du peuple d'Alexandrie. Complétant un art. précédent < B. P. W. 1913, nº 19/20. R. d. R. 38 ci-après >. P. restitue et commente un petit fragm. de décret déjà publié par Brescia, intéressant pour la question de l'autonomie d'Alexandrie et pour l'histoire de la constitution de cette cité ainsi que par la manière dont il est daté par la mention d'un prêtre éponyme. Il offre de l'analogie avec les décrets de Rhodes et doit avoir été rendu dans les dernières années de Pt. Soter ou les premières de Pt. Philadelphe. ¶ Note on Ἡρώδου περὶ πολιτείας [A. D. Knox]. La comparaison de στάσις avec πόλεμος et εἰρήνη (911) a été empruntée à Hérodote VIII, 3 etn'est pas originale.

¶¶ **Beiheft.** Nº 11 (1913). Die einheimischen Namen der Lykier nebst einem Verzeichnisse kleinasiatischer Namenstämme [J. Sundwall]. Après avoir donné une liste des noms lyciens qui se présentent sous leur forme originale dans les inscr. lyciennes d'après la transcription du Corpus, S. reproduit ces noms par ordre alphabétique avec cette restriction qu'il place c et q après κ, θ après t, et ã et ẽ nasalisés après a et e

non nasalisés, il indique leur genre, masculin ou féminin, autant que le contexte le permet, ainsi que leur forme ou leur cas, empruntés au Corpus. 1. Noms lyciens. 2. Racines et suffixes des noms de l'Asie Mineure. 3. Etude détaillée de toutes les questions que soulèvent ces noms qui sont très importants pour nous, puisque avec les inscr. lyciennes ils sont les seuls vestiges de la langue que parlaient les populations primitives de l'Asie Mineure, et nous permettent de nous faire une idée approximative de cette langue et de la civilisation de ces peuples. Mém. de 290 p. suivi de deux index. ¶¶ N° 12 (1913). Der Feldzug des Xerxes [E. Obst]. I. Coup d'œil général. Mesures prises par les Perses et par les Grecs avant l'ouverture des hostilités. Les succès militaires des Perses. Le moment critique de la campagne où la chance commença à tourner. La victoire des Grecs. Les sources (Eschyle, Hérodote, Ephore ; autres sources secondaires). II. Avant la lutte (dispositions personnelles de Xerxès à l'égard de cette campagne, chronologie des années 490-480. Démarate et les Mémoires de Dikaios. — Préparatifs des Perses ; des Grecs ; marche en avant des Perses jusqu'à Therma). III. Totaux des forces Grecques et Perses, tels qu'ils nous ont été transmis par les auteurs. IV. Artémisium et les Thermopyles ; dates (second tiers de septembre ; 11 à 12 ; 10 à 12). V. Salamine (marche en avant des Perses jusqu'à Phalères et conseil de guerre tenu à Phalères par Xerxès ; retraite des Grecs d'Artémisium jusqu'à Salamine, conseil de guerre des Grecs et ambassade de Thémistocle avant la bataille. Opérations militaires des Perses avant la bataille ; le détroit de Salamine. — La bataille ; la date : 20 Boedromion = 22 sept. 480. — Evénements qui suivirent en 480. Le problème des sources). VI. Platées et Mycales (opérations qui précédèrent la bataille de P. ; la bataille ; la flotte grecque à Samos ; le combat de Mycales et fin des hostilités). Etude critique de 218 p. suivie d'un index de tous les noms cités.

Berichte über die Verhandlungen der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse. Tome LXV. N° 1. Les commentaires orientaux et les sources du Digeste [Hans Peters]. Les commentaires ne sont plus connus que par des fragments dans les Basiliques et par le papyrus 55 de la Società italiana. Ils prouvent que des collections privées ont existé avant le Digeste de Justinien et que celui-ci est le terme d'un long développement. Il a rejeté dans l'oubli recueils antérieurs et sources originales. L'étude des scolies byzantines permet de se rendre compte de la manière dont a été compilé le Digeste. ¶¶. N° 3. Sur l'histoire des contacts de voyelles (hiatus disyllabiques) dans les langues indo-européennes [K. Brugmann]. Hiatus dans la phrase d'un mot à l'autre ; en composition du préfixe sur le radical (nombreuses espèces en grec et en latin) ; dans ne-uter, ceterus (de *ce-etero-) ; dans des composés primitifs et la morphologie. Nombreuses explications de détail. ¶¶ N° 4. Éloge funèbre de Richard Meister [K. Brugmann]. Dresde, 27 juillet 1848-Leipzig, 30 nov. 1912. Epigraphiste et helléniste dialectologiste.

Paul Lejay.

Berliner philologische Wochenschrift. 33e année (1913). N° 1. Zu Musonius p. 17, 21 sqq. II [K. Praechter]. Supprimer le second κακὸν répété devant ταὐτὸν ἀμφοῖν, il a été ajouté devant ταὐτὸν ἀμφοῖν, tombés par erreur et placés en marge, de là il a passé dans le texte avec ces deux mots. De même p. 80,8 sq. il faut lire ἐξ ἀδελφῶν φόνου ἀνοσίου. Le mot ἀνοσίου qui était en marge, passa précédé de ἐξ dans le texte. ¶ Zur Grabschrift des Aberkios [Fr. Pfister]. L'hexamètre est incomplet, il faut le rétablir comme suit d'après la trad. latine slave (et idem docet literas Romanas et fideles)

οὗτος γάρ μ' ἐδίδαξε τὰ Ρώμης γράμματα πιστά. D'après Johannes Lydus (de mensibus IV, 73 p. 125 W) τὰ γράμματα serait le ὄνομα τελεστικόν de Rome, tenu secret et connu seulement des adeptes. ¶¶ N° 2. Die Zahl der persischen Schiffe bei Salamis nach Thomas Magister [Th. O. Achelis]. Thomas Magister a bien donné pour les navires perses à Salamine le même nombre qu'Hérodote 600 (σὺν ἑξακοσίων νεῶν στόλῳ d'après le Neap. fol. 80r). La leçon du Cod. Cant. et celle du Coisl. sont ici fautives. — Judeich a raison dans la question de la situation de Psyttalie, d'après le scol. d'Eschyle Perses 450 qu'on a négligé jusqu'ici. Autres preuves. ¶ Beryllos-Bursus [E. Katterfeld]. Dans Josèphe (Ant. 20,8,9) βοῦρρος est une conjecture, le texte porte βήρυλλος. Dressel a donc tort d'avoir identifié d'après ce passage T. Claudius Burrus dont nous lisons le nom (C.I.L. XV, 7897) sur un tuyau de plomb comme l'un des propriétaires de la soi-disant Villa d'Horace, avec le secrétaire de Néron ab epistulis graecis; il y a de même une erreur dans la Prosop. Imp. Rom. I, p. 244. ¶¶ N° 3. Das Aigeusorakel in der Medea des Euripides [P. Corssen]. Montre que le scol. d'Euripide qui au v. 679 de Médée cite un fragment d'Archiloque (fragm. 72) a induit en erreur par cette citation ceux qui expliquent cette tragédie. Le sens de l'oracle qu'Egée a reçu de la Pythie n'est nullemement obscène; c'est l'équivalent du symbole pythagoricien τὰ στρώματα ἀεὶ συνδεδεσμένα ἔχειν (Diog. Laert. VIII, 17) : ἀσκὸς désignait un sac de cuir dans lequel on mettait ses effets. L'oracle ordonnait donc à Egée d'aller de suite à Athènes sans s'arrêter en chemin. ¶ Zu Ammianus Marcellus [Fr. Walter]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages de l'éd. de Clark. ¶¶ N° 4. Eine neueplatonische Schrift in latein. Uebersetzung [H. Geist]. Signale dans les mss. de la bibl. de Bâle, cod. lat. F. III 34. s. XIV col. 7-41 sous le titre inexact de Seneca de officiis, un traité néo-platonicien traitant de magie : G. croit qu'il s'agit d'une trad. latine d'un traité de Porphyre. ¶ Zu Valerius Maximus [J. H. Schmalz]. Appuie la correction de Stangl pour I, 1,19 de iis multiplicavit en aīs (= animis) multiplicavit et la confirme par Cic. fam. I, 2,93 animum (= āīūm) ab orationibus dijungo fere. Une preuve entre beaucoup des altérations du mot « animus » se trouve dans Arnobe 98,22 R où « eius nimis » de P. a été corrigé en « animis » par Vahlen. ¶ Die rhodische Amphorenstempel [F. Hiller von Gaertringen]. Il serait à désirer que tous ceux qui trouveront des cachets d'amphores rhodiennes avec le nom d'un prêtre d'Hélios fissent connaître ceux qui ne sont pas mentionnés dans la liste dressée par F. Beckmann <Klio XI, p. 249. R.d.R. 37,12,36>. ¶¶ N° 5. Keine Hypäthraltempel, sondern dreischiffige Tempel [G. Th. Hoech]. Montre que « hypèthre » dans Vitruve n'est pas synonyme de « sub divo » (sous le ciel libre ou sans toit), mais signifie à l'air libre ou ouvert sur les côtés tout en étant couvert. Il n'y avait pas de temples à ciel libre, mais des temples à trois nefs dont la centrale avait un toit plus élevé que les autres, pour des statues comme le Zeus de Phidias à Olympie et l'Athéna Parthénos. ¶¶ N° 6. Ein Ionismus bei Thukydides [W. Aly]. Le part. ἱκνούμενος qui se lit dans Thucydide 1,99 est bien un ionisme, mais cet ionisme, unique dans Thuc., ne peut pas servir à caractériser sa diction; Th. affectionne il est vrai les termes archaïques (ἀρχαῖον) mais évite le ξένον. ¶ Zu den Inscr. Graecae ad res Romanas pertinentes III, 1, n° 35 [E. E. Briess]. Correction de qqs inexactitudes dans le texte, d'après les copies de Le Bas et Waddington. ¶¶ N° 7. In Platonis Symposium p. 174 B [P. Corssen]. Eupolis avait modifié légèrement le proverbe αὐτόματοι ἀγαθοὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἴασιν, en changeant ἀγαθῶν en δειλῶν, Platon en restituant le mot ἀγαθῶν n'a pas corrompu la leçon reçue (ἵνα... καὶ τὴν παροιμίαν

διαφθείρωμεν μεταβάλλοντες), mais l'a rétablie sous sa forme originale, en même temps qu'il faisait un jeu de mots avec le nom d'Agathon. ¶ Aus A. Milchhoefers wissenschaftlichem Nachlass [Fr. Pfister]. Milchhoefer a laissé des papiers importants sur l'art le plus ancien et la religion de la Grèce. Ils ne peuvent pas être publiés, comme ne contenant rien de définitivement prêt pour l'impression, mais comme dans l'état où ils sont, ils peuvent être utiles à ceux qui poursuivent les mêmes études, ils sont déposés à la Bibl. de l'Université de Kiel, à la disposition de ceux qui voudront les consulter. ¶¶ N° 8. Dimissui esse dans Cic. pro Rosc. Am. 11 [Chr. Jurgensen]. Comme complément à l'art. de Landgraf < B.Ph.W. 1912, n° 41. R.d.R. 37,19,50 >, J. montre qu'avec Madvig il faut dans ce passage ajouter après « praetore » et avant « manifestis maleficiis » la préposition « e » qui rétablit le vrai sens. ¶ Zu den lateinischen Evangelien [Eb. Nestle]. Le mot ὡς qui se trouve 40 fois dans Matthieu est traduit 38 fois par « sicut », jamais par « quasi » qu'on ne rencontre pas une fois dans la trad. lat. de cet Évangile (XXVI,55 par tamquam; XXVIII,4 par velut = ὡσεί). Dans Jean ὡς est employé 13 fois et traduit 11 fois par « quasi » (VII,46 et XV,6 il l'est par sicut). On peut en conclure que le trad. latin du quatrième Ev. n'est pas le même que celui du premier; ce qu'indique déjà la manière dont est traduit ἀρχιερεύς, qui dans Matth. est rendu par princeps sacerdotum et dans Jean par pontifex. Remarquer aussi quasi = qua + si, ὡσεί = ὡς + ει = comme si. ¶ The Etymology of Pontifex [J. M. Burnam]. Ce mot est d'origine sabine, il signifie purificator et est synonyme de sacrificus. Le sabin « quinquare » représente une racine latine *quen, quon qui se retrouve dans d'autres langues indo-européennes avec le sens de purifier. ¶¶ N° 9. Zu Herodots Erzählung von den goldgrabenden Ameisen Indiens [C]. Explication de cette légende que raconte Hérodote III 102-105 de fourmis qui vont à la recherche de l'or. Son origine. Une peuplade mongolique, habitant une région riche en or du sud de l'Altaï, portait le nom de « Shiraighol » = fleuve d'or; elle a été confondue avec les fourmis dont le nom en mongol est shirghojlin, d'où est née la légende. ¶ De Platonis Rei publ. p. 515 B et p. 516 C [P. Corssen]. 1, Au lieu de οὐ ταὐτὰ lire οὐκ αὐτὰ, comme l'a proposé Vermehren, mais admettre que par τὰ παριόντα Platon veut dire ea quae post captivos praetereunt. — 2, Corriger en ὧν σκιὰς ἑώρων ou ὧν σφεῖς σκιὰς ἑώρων la leçon des mss. ὧν σφεῖς ἑώρων. ¶ Demosth. I, 21 [M. Wallies]. Au lieu de ἀλλ' ὡς ἐπιών W. propose ἀλλ' ἁπλῶς ἐπιών (cf. Arist. Pol. p. 1290 a 31 ἁπλῶς οὕτως), les trois premières lettres d'ἁπλῶς ont pu facilement tomber après ἀλλ'. ¶¶ N° 10. Zu attischen Inschriften 2 [W. Bannier]. Dans ce 2e art. < cf. B.P.W. 1911 n° 27 R.d.R. 36, 25, 53 > B. continue son étude sur un certain nombre d'inscr. ou de fragm. d'inscr. qu'il restitue, explique et commente. ¶¶ N° 11. Ein ausgefallener Lysiasparagraph [C]. Dans l'éd. de Lysias de Thalheim (ed. major 1901) tout un paragraphe est tombé, XIX, 52 (ἔπειτα οἴομαι.... ..... παρέλαβεν). ¶ Zu 261 sqq der Samia [A. Weiher]. Il faut ponctuer comme suit πράττεται, μέλας περιπατεῖ λευκός, οὐκ ἂν ἀποθάνοι κ.τ.λ. Ce n'est pas aux cheveux que se rapporte μέλας, mais aux vêtements, que le parasite Androklès portait (cf. Pollux IV, 119 qui distingue deux genres de parasites). ¶ « In aliqua parte earum » in Cic. Brutus 214 eine seltene syntaktische Mischform [Th. Stangl]. Explication et maintien de cette tournure négligée et populaire. Autres exemples. ¶¶ N° 12. Nochmals Cic. pro Roscio Am. 11 [G. Landgraff]. Combat la correction de Madvig qui ajoute « ex » devant « manifestis » < cf. supra n° 8 > et par suite devant « sanguine » et maintient le datif « sanguini »; cf. pour cette tournure T.

Liv. XXVI 3, 3. ¶¶ N° 13. Πάρειμι statt παραγενήσομαι und adsum statt adero [Th. Stangl]. Maintenir dans Soph. O.R 766 πάρεστιν qui s'explique pour des raisons psychologiques, comme « adsum » dans Cic. ad Att. XVI. 15,6 et « assumus » ad Fam. XVI, 10, 2 au l. des futurs. ¶¶ N° 14. De Platonis Reip. VI 20 p. 510 B [P. Corssen]. Corriger comme suit la fin de ce passage.... ἐξ ὑποθέσεως ἰοῦσα καὶ ἄνευ τῶν περὶ ἐκεῖνο εἰκόνων τὴν μέθοδον ποιουμένη. ¶ Zu Plutarchs Gastmahl [Th. Stangl]. D'après un passage du Symp. IV, 6,2 et un autre de Tacite V, 5, 23-28 rapprochés l'un de l'autre, le Symp. de Plutarque authentique ou non aurait été composé avant le liv. V des Histoires de T. ¶ Noch einmal der Donatkommentar des Hieronymus [Joh. Tolkiehn]. Maintient contre Lammert < B.P.W. 1912, n° 36. R.d.R. 37, 19, 23 > l'identité de saint Jérôme et du Hieronymus, auteur d'un comm. sur Donat < B.Ph.W. 1912 n° 24. R.d.R. 37, 18,6 >, mais avec Lammert il admet qu'il faut ne pas tenir compte de Ars Bern. p. 93, 15 sq, et qu'il faut rapporter à Tér. Phorm. 453 le scol. de Victorianus. ¶¶ N° 15. Menander. Epitr. 105 sq. [J. Mesk]. Pour la restitution de ce passage, tenir compte de Plaute Mostell. 91 sq; la lacune de Ménandre doit être comblée dans le sens du latin « inmigravi ». Ἐμβᾶς qu'a proposé Körte ne peut être accepté, peut-être ἄξας de Leo conviendrait-il mieux. ¶ Kein ausgefallener Lysiasparagraph [ ]. Le passage XIX § 52 de l'ed. de Thalheim n'est pas tombé < cf. supra 20,41 >, il a été déplacé et mis avant 48. ¶ Zur Ellipse des Subjekts in dem Infinitivsatz [L. Laurand]. Cic. Or. 12. 28 : Après les verba dicendi le sujet de l'inf. est généralement exprimé, aussi dans ce passage : Isocrates ea studiose sectatum fatetur, on a proposé d'ajouter « se » soit avant, soit après « ea »; il est plus simple de lire studio se qui rend toute adjonction inutile. ¶¶ N° 16. Eine Abkurzungsweise der griech. Zauberpapyri [K. Preisendanz]. Dans le Pap. Par. Bibl. Nat. Suppl. gr. 574 V 3029 sq. le mot λόγος abrégé en λο (ἀκραμμ λό) signifie formule et indique que le copiste n'a pas copié intégralement la formule magique qu'il cite. Ces abréviations sont fréquentes, ainsi dans ce pap. nous lisons akrammlo correspondant à akrammacharci. Cf. Pap. Lond. XLVI 375. ¶¶ N° 17. Zu den Pseudoaristotelischen Mirabiles auscultationes [M. Radin]. On trouve une admirable collation de trois mss. du Mirabiles auscultationes du Ps. Aristote (Laur. 60,19 et 86,3 et Vat. 13,02) dans l'exemplaire des Paradoxographoi de Westermann qui se trouve à la Bibl. du Séminaire théol. juif à New-York. ¶ Zu Ammian, Tacitus, Velleius Paterculus [F. Walter]. Lire Amm. Marc XX, 5,6 « meritis legentibus » — XX 8,22 « cursu insuper immisso » — XXIX, 5,41 « catervarum ingruentium ». — XXIX 6,11 « acri consilio adsurgens ». — Tac. Dial. 26,12 « frequens saeculis his exclamatio ». — Vell. II, 82,1 « in re publica mitis turbavit ad orientem. — II, 120,2 corriger « interfecti » en « infert ecce ». ¶ Wanderschmiede in Mykenischer Zeit [L. Pschorr]. On peut conclure de Homère Ψ 743 sqq. où il est question du cratère qu'Achille donne en prix aux funérailles de Patrocle, que les œuvres d'art qu'on a trouvées dans les tombeaux de Mycènes et de Vaphio proviennent d'ateliers Sidoniens, d'où ils avaient été importés par les Phéniciens en Grèce. On voit aussi dans les Pap. Sallier 2,7,4-6 = Pap. Anastasi 7,2,6-8 (Select Pap. Londres 1844-1860) que déjà au temps de la XIIe dynastie, les armuriers égyptiens allaient à l'étranger. ¶¶ N° 18. Zu Horaz Ep. I, 2,31 [E. Redslob]. « Somnum » qui provient d'une glose, a été remplacé avec les meilleurs mss. par « curam » par Vollmer, on ne peut admettre le sens qu'il donne à cura de « studium veri bonique ». Quant à « curam » d'après Odyssée VIII 248 sq. c'est peut-être une corruption de carum, attribut de cessatum, et le vers serait « ad

strepitum citharae cessatum ducere carum ». ¶ Drei Vasen mit Kalosinschriften [E. E. Briess]. Mention d'un alabastron, d'un lekythos et d'une cylix portant l'inscr. Καλός faisant partie de la coll. Jonides vendue récemment aux enchères à Londres. ¶ Nos 19/20. Notiz ueber ein Volksbeschluss in Aegypten [G. Plaumann]. Essai de restitution de ce fragm. de décret d'une ville grecque (Alexandrie ?) publié à nouveau par Breccia Catal. des Antiq. Egypt. du musée d'Alex. 1911. ¶¶ N° 21. Nochmals zu Plutarchs Gastmahlgesprächen [Th. Stangl]. Pfister a remarqué que dans Tacite Hist. V, 5, 23-28 < cf. supra n° 14 > ainsi que dans trois passages de Q. Curce, c'est Sabazios que désigne le nom de Liber. D'après Cumont on l'identifiait déjà à l'époque hellénistique avec le κύριος Σαβαώθ des LXX. Ceci fait mieux comprendre Plut. Quaest. Conv. IV, 6,2. ¶ Caesar, de Bell. gall. V, 44,10 [P. Menge]. Lire illum (Pullonem) veruto arbitrantur occupatum : on rencontre cinq fois ce mot dans ce sens d' « occupé » (beschäftigt) dans César, quatre fois avec in et l'abl., ici il est construit avec l'abl. d'instrument. ¶¶ N° 22. In Platonis Sympos. p. 200 D [L. Corssen]. Lire σωζόμενα βούλεσθαι καὶ πάροντα. ¶ Zu den Namen der Katze bei den Römern [L. Pschorr]. 1, Admet avec Keller contre Kretschmer, la dérivation du latin catta, cattus et gattus du nubien kadiska — 2, sur le mot fēles. ¶¶ N° 23. Zu Euripides, Herakles 66 sq [J. E. Harry]. Explication de ce passage dont le texte est correct, jusqu'á ἔρωτι, σώματ' en place de quoi il faut lire ἔρωτος ὄμματ'; ne pas accentuer πέρι comme dans l'anastrophe, mais περί = πέριξ, et traduire : ἔχων τυραννίδ' ἧς ὄμματ' εἰς εὐδαίμονα πέριξ πηδῶσι μακραὶ λόγχαι ἔρωτος. Si Euripide appelle longues (μάκραι) les lances c'est que les regards que lancent les yeux des amants ne sont pas des lances ordinaires et courtes. ¶ In C. Plinii ep. II, 1,12 et III, 21,6 [P. Corssen]. 1. Supprimer le « Virginium » qui suit « video » et le rétablir devant « audio ». 2. lire : quae scripsi. ¶¶ N° 24. Exegese und Zitat. [Ed. Ad. E. Michaelis]. A propos d'une citation qu'a faite Beloch d'un passage de Crusius. ¶ Zu Consentius [Th. Stangl]. Variantes que donne le Cod. IV A 34 de la Bibl. nat. de Naples (11/12 s.), pour les premières pages de l'Ars du gramm. Gaulois Consentius du ve s. qui a été publié par Keil seulement d'après la collation du Monacensis 14666, du Bernensis 423 et du Lugdunensis Voss 37,8 tous du xe s. ¶¶ N° 25. Manifestus es = manifestatus es [Th. Stangl]. Preuves que ces deux expressions sont synonymes. ¶ Zu spätlatein. Schriftstellern [Epiph. Dias]. Corrections pour Eutrope VII. 22,1—VIII. 7,3—IX, 13,2. Ammien Marcellin XXVIII, 2,1 — Hist. Apollonii Regis Tyri (ed. Riese) p. 28,6; 41,19; 74,5; 84,2; 87,1; 92,11; 98,8; 37,5 sq. ¶¶ N° 26. Cicerofund Charles L. Durhams [Th. Stangl]. Durham prof. à la Cornell University a trouvé dans la bibl. de cette Université probablement une copie de l'Apographon des Traités oratoires de Cicéron faite sur le ms. de Lodi par Johannes Lamola. L. étudie et décrit cette copie en deux art. ¶¶ N° 27. Noch einmal zu Plinius Ep. II, 1,12 [F. Harder]. Défend contre Corssen < cf. supra n° 23 > le texte reçu. Video est à sa place si on prend imago dans le sens d'écho, sens qui non seulement est poétique, mais est confirmé par Cic. Tusc. III, 3 : gloria virtute resonat tamquam imago. ¶¶ N° 28. Zur Zenturienform [W. Soltau]. Combat en partie les conclusions de Rosenberg, Untersuchungen zur röm. Zenturienverfassung (Berlin 1911) et résume ses propres idées sur la manière dont les centuries de la 2e et de la 5e classe votaient, et sur le moment où eut lieu la réforme des centuries, c.-à-d. vers l'époque de l'établissement de la censure. ¶¶ N° 29. Pindar fragm. 221 Schroed [H. Mutschmann]. Le texte de ce fragm. jusqu'au dernier vers est en très bon ordre; inutile d'insérer un τε après τιμαί. Au point de vue critique on n'a rien à dire contre βιοτά;

mais le dernier vers tel qu'il nous a été transmis ναὶ θοᾷ διαστείβων pèche contre la métrique. Les corrections proposées ne se soutiennent pas : la variante ναὶ θόσων est une erreur du copiste, et σῶς de l'Ed. princeps et σῶν de Fabricius ne peuvent être acceptés : διαμείβων proposé par P. Maas vaut beaucoup mieux que διαστείβων, mais soulève de grosses objections. L'excellente trad. latine qui a si souvent aidé à améliorer le texte grec, ne doit pas être négligée, elle donne ici « navi veloci pergens », quel est le verbe grec qui correspond à « pergens » et qu'on pourrait insérer ici ? ¶ Was bedeutet πολλὰ πολλῶν in Oxyr. Pap. IV, 744, 9 ? [F. Pfister]. Ces deux mots qui se trouvent dans les instructions adressées à sa femme sur le point d'accoucher par un mari retenu à l'étranger, expriment une gradation comme πιστὰ πιστῶν (Aesch. Pers. 681); le gén. pluriel dépend du neutre pluriel du même mot, sans article : cette tournure marque une gradation et signifie « ce dont il y a déjà beaucoup trop ». ¶¶ N° 30. Ein Demosthenischer Vergleich [W. Fox]. Étudie et explique la comparaison tirée des plateaux d'une balance qu'on lit dans Demosth. π. εἰρήνης 12 et qui se retrouve répétée brièvement dans le Pro Corona 298 et qu'on a généralement mal jugée ou mal comprise. Il y a plus de 200 ans J. de Tourreil l'avait bien expliquée par ces mots « la balance où l'on pèse les raisons ». ¶ Sueton Claudius 20,1 [E. Katterfeld]. Il n'y a rien à changer au texte reçu « opera magna potius quam necessaria quam multa perfecit ». Claude a construit autant qu'il l'a pu (quam multa = quam potuit multa). ¶¶ N° 31. Kein neues Lykurgfragment [K. Fuhr]. Dans la 118e livr. des Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, Iander a publié p. 14 comme étant de Lycurgue, un passage déjà connu, mais qui ne fait pas partie des fragments de cet orateur. Ils proviennent de Plutarque : Sur les moyens de se louer soi-même sans exciter l'envie 8 (541 F). ¶¶ N° 32. Zur Versio Latina des Barnabasbriefes [L. Wohleb]. Complément critique à l'excellente éd. que J. M. Heer a donnée de cette lettre, un des plus anciens monuments de la latinité chrétienne, puisqu'elle date probablement de Tertullien. ¶¶ N° 33. Zu den Carmina epigraphica [J. H. Schmalz]. Remarques critiques de détail sur l'éd. de E. Engström. Rectifications proposées. ¶¶ N° 34. Eine vergessene Homerübersetzung der Renaissance [Th. O. Achelis]. Dans la Vita Nicolai Quinti de Domicus Georgius (Rome 1742) est mentionnée une traduction latine du commencement de l'Iliade dédiée comme tant d'autres traductions d'auteurs grecs et latins au pape Nicolas V. Elle est contenue dans le Cod. Vat. 2756. On ignore le nom du traducteur. ¶ Ein Thesaurus Dialecti Ionicae [W. Aly]. Plan de ce lexique qui sera bientôt achevé. ¶ Al-Kindi de radiis [H. Geist]. Le traité néo-platonicien mentionné plus haut < cf. n° 4 > comme étant peut-être la trad. lat. d'un traité de Porphyre doit être la trad. d'un original en arabe de radiis de Al-Kindi, astrologue et philosophe Arabe. ¶¶ N° 35. In Platonis Menone p. 85 C [P. Corssen]. Au l. de εἴδῃ lire ἴδῃ. ¶ Zur Chronologie des Platonischen Dialoges Kritias [H. Philipp]. Le Πολιτικός et le Kritias ont été composés après 366, cela découle de la mention faite dans ce dernier dialogue d'Oropos comme formant la limite de l'Attique. ¶ Zur Gleichung manifestus est = manifestatus est. — Die Verbindung bonus et optimus [R. Bitschofsky]. L'emploi d'adjectifs comme participes se rencontre aussi dans les Gesta Romanorum p. 420,2 (letus = laetatus), et 468,36 (ignotus = ignoratus). Dans Vulg. Judith 12,14 exemple de la réunion de « bonum et optimum ». ¶¶ N° 36. Zum Briefwechsel zwischen Basileios und Libanios [H. Markowski]. Soutient contre Maas que les trois lettres de cette correspondance 1592, 1593, 1587 ne doivent pas être attribuées à Grégoire de Nysse. ¶¶ N° 37. Divinare

oportet, non legere, zur Würdigung jeder Poggions [Th. Stangl]. Se continue dans le n° 38, S. montre comment cette sentence qu'on lit dans une lettre adressée à la fin de 1417 ou au commencement de 1418 par Poggio de Constance à Francesco Barbaro est utile à tous ceux qui s'occupent desmss. de Poggio. ¶¶ N° 39. Zu Galens Schrift εἰ κατὰ φύσιν ἐν ἀρτηρίαις αἷμα περιέχεται [R. Noll]. Correction pour p. 9, l. 11-16 où le texte adopté pour ce passage par Albrecht dans sa dissertation sur cet opuscule n'est pas satisfaisant. ¶ Von den Thessalern und Perräbern [F. Hiller von Gaertringen]. Détails sommaires sur les fouilles et les trouvailles d'Arvanitopullos dans le territoire concédé récemment à la Grèce au pied du mont Olympe. ¶¶ N° 40. Der Name des Julius Valerius und der Verfasser des Itinerarium Alexandri [F. Pfister]. On a cru jusqu'ici sur la foi du Palimpseste de Turin que l'auteur du roman latin d'Alexandre était Julius Valerius Alexander Polemius, personnage autrement inconnu. P. propose de lire « Juli Valeri Alexandri (res geste) vel conversi πόλεμοι Alexandri Macedonis ortus liber primus explicit « et ailleurs » Juli Valeri Alexandri πόλεμοι vel converse res geste Alexandri Macedonis (trans)late ex Esopo Greco explicit liber secundus. Le nom qui est donné est donc Julius Valerius, le surnom Alexander Polemius repose sur une mauvaise interprétation de Ἀλεξάνδρου πόλεμοι = Alexander Polemius, ce qui fait tomber l'identification avec le consul Polemius (338); la fin du paragraphe montre qu'il n'y a pas de raison d'attribuer à Valerius l'Itinerarium Alexandri. ¶¶ N° 41. Zu griechischen Schriftstellern [F. Krohn]. Lire Perses 383 κάθ' ἵστασαν; Xen. Anab I, 2, 12 καὶ φλύακας; Plut. Pericl. 12 τορνευταὶ est tombé après ἐλέφαντος; Athen. Deipn. IV, 174 d. ἔτι δὲ διοιγνυμένων ἀσσαρίων = lat. asses. ¶ Der Mimus von der Fabula und anderes zur Satire des Seneca [O. Rossbach]. Sen. Apoc. 2. 3 lire : atqui sunt omnes au l. de adquiescunt; 6. 1 et 7. 5. explication; il doit y avoir une lacune à la fin du ch. 7 : lire 8. 2 oro p. c. = patres conscripti au l. de oro per etc.; 9. 3 au l. de famam lire Fabulam, de même que « fabam » dans Cic. ad Att. I, 16,13. Fabula est le surnom d'Acca Larentia la courtisane romaine, maîtresse d'Hercule, dont un mime célébrait l'apothéose. ¶¶ N° 42. Ein chronologischer Irrtum bei Cicero [A. Gudemann]. Cicéron (Caton 41) raconte que Platon était venu à Tarente avec Archytas sous les consuls L. Camilius et App. Claudius (349 av. J.-C.) : cette erreur chronologique provient de ce que l'auteur dont se sert Cicéron a confondu les trois Quinctius qui furent consuls en 389/8, 368/7 et 349/8 et a placé la rencontre de Platon et d'Archytas après le troisième. ¶¶ N° 43. Winckelmann in französischer Beleuchtung [Ariovist]. Signale un art. de L. Dimier, dans l'Action française, sur Winckelmann, reproduit par la Revue archéologique, c'est un véritable pamphlet qui dénote un parti pris évident et une méconnaissance absolue et injuste des faits. ¶¶ N° 44. Zu Alkmans Partheneion [Fr. Wiedemann]. Explique et commente le Partheneion qui nous a été conservé d'Alcman. ¶ Zu den Dikaiomata der Graeca Halensis [Th. Stangl]. Construction de col. 196-199 : 8,190-191 : 9,194-195. Il ne faut pas dans le second passage intercaler entre ἤ et ἐλευθέρῳ le pronom relatif ἤ, des ellipses de ce genre se rencontrent souvent aussi en latin et en allemand dans Cicéron et dans Goethe. ¶ Zum Grammatiker Hieronymus des Mittelalters [Fr. Lammert]. Relève une erreur de Tolkiehn < cf. supra n° 14 > qui dans un passage de Berthold von Zwifalten, cité par Manitius, a avec lui omis le mot « sanctus » (M. G. SS. X 97,11). Ce mot est important parce qu'il prouve que le passage est de saint Jérôme; il se trouve au commencement de sa huitième lettre, il y cite le poète Turpilius. ¶¶ N° 45. Zur griech. Thesaurus [W. Crönert]. Méthode à suivre. ¶ Zum Julius Valerius [A. Stein]. Comme

complément à l'art. de Pfister < supra nº 40 > S. montre qu'une autre raison pour ne pas identifier Valerius avec le consul Polemius (338) c'est que (d'après Pap. Theod. 5) le consul en 338 était Flavius Polemius. ¶ Corycus im Thesaurus linguae Latinae [Th. Stangl]. Raisons pour lesquelles il faut réviser ce qui concerne le mot « Corycus » dans la livr. 4 du Suppl. contenant les noms propres latins, qui distingue quatre Corycus, trois comme noms de ville et de montagne et un comme nom fictif d'un roi mythique d'Arcadie. ¶¶ Nº 46. Die Echtheit der neuen Briefe Gregors von Nyssa [P. Maas]. Défend contre Markowski < cf. supra nº 36 > l'authenticité des trois lettres attribuées à Grégoire de Nysse dans le Parmensis 706. ¶¶ Nº 47. Nochmals Ovids Liebesgedichte [M. Pohlenz-Th. Birt]. Controverse entre P. et B. sur les conclusions du Programme de Göttingue de P. intitulé « De Ovidi carminibus amatoriis » (B.P.W. 1913 p. 1223). ¶ Noch einmal der Name des Julius Valerius [F. Pfister] < cf. nº 40 >. Mai avait déjà expliqué (Vergilii interpretes 1818) les mots Alexandri Polemi du palimpseste de Turin comme une corruption de Ἀλεξάνδρου πόλεμοι. D'autre part V. C. avait déjà été interprété comme signifiant vir clarissimus. ¶¶ Nº 48. Capitulatim [Th. Stangl]. Etude au point de vue littéraire et historique des cinq exemples connus en dehors des glossaires de ce mot pris dans le sens du grec κεφαλαιωδῶς, ἐν κεφαλαίῳ. ¶¶ Nº 49. Zur Zenturienreform [A. Rosenberg]. Défend ses conclusions contre les critiques de Soltau < cf. nº 28 >, surtout en ce qui concerne le comitiatus maximus des XII Tables qu'il maintient être l'assemblée des curies. ¶¶ Nº 50. Κρινουπελι ? [K. Preisendanz]. 1. Sur la bandelette magique de Copt. Ostr. 522 (Crum) où Kronos est adjuré d'écarter le courroux de Hôr contre le copiste de l'ostrakon, il faut au l. de κρινουπελι lire κρόνου παιδί. 2. Relève dans la Pistis Sophica (ed. Schmidt) 234-235 les mots ὑψανταγουνγαϊν χουγεωχ, un des dieux trois fois puissants, qui donna des forces à Jésus : ces mots confirment l'expression ὑψεντανχω-λόγος qu'il a citée ailleurs (B. P. W. 1913 p. 512). ¶ Tempora in Briefstil [L. Laurand]. En écrivant une lettre les Romains pouvaient dans l'emploi des temps tenir compte du moment où le destinataire recevait la lettre : de nombreux exemples montrent que cette règle n'était pas absolue, comme on l'a enseigné jusqu'ici à tort. ¶¶ Nº 51. Eine Θεογονία des Komikers Antiphanes [A. Weiher]. Irénée (c. haeret. p. 318 ed. Stieren), mentionne parmi les comédies d'Antiphane une comédie portant le titre de Θεογονία (multo verisimilius et gratius de universorum genesi dixit unus de veteribus comicis Antiphanes in Theogonia), W. contre Meineke, Kock et Kaibel, admet l'exactitude de ce renseignement et combat leurs arguments ; chronologiquement et historiquement rien ne s'oppose à ce que nous l'acceptions : le sujet et la pièce elle-même, telle qu'Irénée la résume (de Nocte et Silentio Chaos emissum dicit, dehinc de Chao et Nocte Cupidinem et ex hoc lumen ; dehinc reliquam secundum eum primorum deorum genesin etc.) se rapportent aux spéculations orphiques et ont un caractère nettement orphique, bien loin de n'être pas grecs comme le prétend M. La comédie du reste depuis Eupolis aimait à mettre en scène des disciples des sectes religieuses et nous savons qu'Antiphane avait écrit un Μετραγύρτης, un Μύστις, un Οἰωνιστής et un Ὀρφεύς ; il est donc bien possible qu'il ait dans cette pièce mis en scène toute la doctrine des Orphistes. ¶¶ Nº 52. Zur Frage des Homerischen Dulichion [Fr. Stürmer]. Il est très vraisemblable que Dulichion est la Leucade moderne. ¶ Kürbis-Dummkopf (in Senecas Apokolokyntosis) [P. Rasi]. De nos jours encore en Italie et en Angleterre, comme chez les Romains autrefois, le vocable courge sert à désigner un homme bête. ¶ Zu Ammianus Marcellus [F. Wal-

ter]. La source la plus sûre pour le texte d'Ammien Marcellin est le Cod. Vat. 1873, et là où le texte est corrompu il est plus facile qu'on ne le croit d'y remédier. Exemples. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des Programmes et Dissertations universitaires parus en Allemagne sur toutes les branches de la philologie classique de août 1911 à octobre 1913 (Nos 2, 4, 12, 40); le c. r. des séances de l'Arch. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin; de la Kgl. Sächs. Gesellsch. der Wissenschaft zu Leipsic et du 52. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner à Marburg (Nos 18 et 31). H. S.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 29, 1913. Mars-avril. Du vieux et du nouveau sur Homère [W. Bachmann]. Passe en revue les divers problèmes soulevés par la critique moderne, met en relief l'unité et la continuité de l'Iliade, et montre que, pour ne pas s'égarer, il faut s'en tenir modestement à la règle d'Aristarque : Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν. ¶ Homerica [H. Schiller]. Signale et réfute, dans l'ouvrage de Belzner sur la composition de l'Odyssée, une méprise due à une erreur de méthode. ¶ Sur le monument d'Ancyre [F. Gottanka]. Wirtz a proposé diverses corrections pour dix passages du texte établi par Mommsen et Diehl. Discussion détaillée. ¶¶ Mai-Juin. Héraclite et Pindare [O. Crusius]. Compare, au point de vue de leur système philosophique et de leur conception de la vie morale, le poète adepte de la nature (φύσις ou γένος), et le philosophe enthousiaste de la raison (μανθάνειν) qui avait bien avant Socrate préconisé et pratiqué le γνῶθι σεαυτόν. ¶ Homerica [J. Menrad]. Étudie, sur divers passages de l'Iliade, qqs questions de stylistique ou de versification (τὲ en postposition, δὲ avec ellipse du verbe, une division tripartite du vers), et cherche à élucider le sens de Χρυσόθεμις. ¶ Sur l'Œdipe-Roi de Sophocle [N. Wecklein]. Discute le sens de plusieurs passages, d'après quelques traductions (Bruch-Müller, Bruhn, etc.). ¶ Horatiana [Chr. Schœner]. Grand éloge de l'édition savante des Satires par P. Lejay (Paris, 1911). Plan, appréciation détaillée. Traduction spécimen, en allemand, de l'Introduction à la Satire I. ¶ Les citations grecques dans les Lettres de Cicéron [H. Schönberger]. Elles abondent dans les lettres, tandis qu'il n'y en a pas dans les discours. La plupart (plus de la moitié) se lisent dans les lettres à Atticus; faites le plus souvent de mémoire, elles ne sont pas exemptes de fautes; elles offrent parfois des modifications volontaires pour leur donner plus d'à propos; généralement courtes (un vers, parfois deux, rarement trois), elles sont souvent accompagnées du nom de l'auteur, rarement de l'indication de l'ouvrage. On en trouve aussi quelques-unes dans les traités de rhétorique et de philosophie, bien qu'ils renferment des citations latines, dont plusieurs, il est vrai, sont traduites d'originaux grecs. ¶ L'ablatif de comparaison et ses équivalents en latin [G. Landgraf]. Étude développée de syntaxe historique : L. examine successivement l'ablatif pur après un comparatif, le génitif de comparaison, le datif de comparaison, la périphrase avec préposition (prae, ab, de).

A. G.-D.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrbuch des Vereins vom Altertumswissch. im Rheinlande.** 121e livr. N'a pas encore paru et sera consacrée tout entière aux tables des matières de ces Jahrb. ¶ 122e livr. 1re et 2e partie (1912). Thymiateria [K. Wigand]. 6 pl. et 15 fig. insérées dans le texte. Dans cette étude de 97 p., W. décrit les différentes formes et types des brûle-parfums (encensoirs) dont nous pouvons suivre l'histoire et le développement dans leur passage de peuple en peuple, de religions en religions pendant des centaines d'années. Bien souvent ce ne sont que des réchauds à charbon

transportables. W. les dispose historiquement depuis les temps les plus reculés et par nations : Égypte, Arabie, Babylonie ancienne, Assyrie, [nouveaux Assyriens, Héthytes, Palestine, Phéniciens, Chypre, Perses, Étrusques ; il insiste surtout sur les brûle-parfums des Grecs et des Romains qu'il étudie en détail et qu'il classe par périodes et par formes, aussi bien ceux qui existent encore que ceux que nous retrouvons sur les monuments figurés, et consacre un dernier chap. aux vases des premiers temps du christianisme. ¶ Das Kastell Alzei [E. Anthes et W. Unverzagt]. 2 pl. et 10 fig. Bien que les fouilles ne soient pas terminées, A. et U. en donnent les résultats jusqu'à ce jour : 1, Description détaillée des diverses constructions que comprenait ce castel ; castels analogues, place qu'il occupe parmi eux ; 2, Époque de ce castel. Il appartenait à cette série de fortifications romaines de basse époque dont le plus ancien spécimen de ce côté des Alpes est Antunnacum, mais autant qu'on en peut juger par les poteries et les monnaies qui ont été trouvées, la colonisation romaine du village d'Alzei de l'époque de la Tène commence vers 50 ap. J.-C. Après la révolte des Bataves et par suite des troubles suscités par l'élévation au trône impérial de L. Antonius Saturninus il se forma là un vicus qui subsista jusqu'au IIIe s. ap. J.-C. Vers 330, on construisit le castel qui, détruit vers 355, fut reconstruit vers 365 par Valentinien I, et pris vers 406 par les Germains. ¶ Franken und Alamannen in den Rheinlanden bis zum Jahre 496 [L. Wirtz]. Dans cette étude de 70 p., W. montre comment les Francs et les Alemanni luttèrent victorieusement sur le Rhin contre les Romains, comment et où leurs différentes tribus s'établirent, jusqu'où elles pénétrèrent sur la rive gauche et comment ces deux peuples se partagèrent le pays conquis avant 496.

¶¶ 3e partie. Ein römisches Gewicht aus Kempten [E. Reisinger]. 1 pl. 2 fig. Description d'un poids romain trouvé sur le Lindenberg près Kempten dans les fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine de Cambodunum. Il est formé d'un buste de Mercure en bronze assez bien conservé, reconnaissable au petasos suspendu par un anneau et par une chaînette ; il doit être une copie d'un original grec de l'école de Polyclète du ve s. et pèse environ cinq livres romaines (1618 gr.) : il doit provenir du même atelier que le no 361 du Cat. des bronzes antiques (Babelon-Blanchet). ¶ Römische Töpfereien in Remagen [E. Funck]. Dans les fouilles de Remagen < cf. B.J. 119 p. 322. R. d R. 35, 24, 3 > trouvé deux nouveaux fours à potier datant du milieu du ier s. ap. J.-C. (époque de Claude ou de Néron) : l'un contient des urnes et des gobelets, l'autre des cruches en terre qu'on était en train de cuire. ¶ Röm. Brandgräber in Remagen [id.] 2 pl. Après un rapide coup d'œil sur les 182 tombeaux qui ont déjà été trouvés à Remagen, F. décrit 36 nouvelles tombes à incinération mises au jour dans cette nécropole, et énumère les objets qu'elles contiennent (poteries, verres, lampes, monnaies, etc.) : aucune trace d'ossements ; épaisse couche de cendres de bois ; les murs des tombes sont calcinés par le feu. ¶ Ausgrabungenberichte des Provinzialmuseums in Bonn. Établissements préhistoriques près Plaidt an der Nette [H. Lehner]. 15 pl. Description. ¶ Vetera [id.]. Fouilles de 1910, 1911, 1912. 1, Le camp Claudo-Néronien des Ve et XVe légions (le Praetorium : la via principalis et la porta principalis sinistra ; bâtiments au sud de la via principalis, au coin de la via praetoria ; rue et constructions au nord du Praetorium) ; 2, Restes du camp pré-Claudien (traces de camps antérieurs sur l'emplacement du Praetorium Claudo-Néronien ; tombeaux sous les locaux occupés par les tribuns ; fondements de baraques en bois, chambres souterraines, etc. dans la via principalis ; restes

de retranchements remontant à l'époque d'Auguste, situés à l'est du camp Claudo-Néronien : autres fortifications sur la Kapellchenweg). 3, Les résultats généraux des fouilles de Vetera jusqu'à sa destruction dans la guerre des Bataves permettent de diviser son histoire en trois périodes principales : a) période de la politique offensive d'Auguste contre la Germanie encore libre, de 15 av. J.-C. à 16 ap. J.-C. où Tibère y renonça ; b) Vetera devient un poste de défense contre les Germains de la rive droite du Rhin, cette période s'étend depuis le rappel de Germaninus en 16 ap. J.-C. jusqu'au commencement du règne de Claude et au remplacement de la XXIe légion par la XVe (40 ap. J.-C.) ; c) Établissements sous Claude et Néron du camp des Ve et XVe légions : ce camp qui date des premières années de Claude fut détruit en 70 ap. J.-C. ¶ Augusteische Töpferei auf dem Fürstenberg [J. Hagen]. 4 pl. Les fouilles de 1911 sur le Fürstenberg près Xanten ont mis à jour deux fours à potier de construction primitive (description) et de nombreux déchets appartenant à ces deux fours : poteries nombreuses de toute nature que l'auteur répartit en 64 types différents. Imitations de vases en terre sigillée italienne, trois types différents. Monnaies et bronzes. 11 n^os^. Ces fours n'appartiennent pas à l'époque où Drusus exerçait le commandement suprême en Germanie, ils datent à peu près du second tiers des dix dernières années avant l'ère chrétienne. ¶ Einzelfunde von Vetera (1910-1612) [id.] 4 pl. Après avoir précisé la date de la fondation du camp de Vetera et montré qu'une enceinte en pierre entourant la partie intérieure de ce camp avait été construite déjà au milieu du 1er s., vers la fin du règne de Claude, et qu'il se peut très bien qu'elle ait été continuée et étendue jusqu'au commencement du règne de Néron, H. énumère les différents objets qui y ont été mis au jour de 1910 à 1912. Monnaies (18 n^os^) ; vases en terra sigillata de fabrication italienne (53 n^os^), de fabrication gauloise (27 n^os^) ; imitations ; gobelets de l'époque d'Auguste à reliefs et vernis ; vases à rainures horizontales (2 n^os^) ; lampes en terre ; céramique romaine (d'avant Claude, de l'époque de Claude et Néron ; cachets d'amphores et légères entailles servant de marques distinctives ; poteries trouvées dans les déblais du Praetorium : poteries non romaines ; briques portant pour la plupart des cachets de la XVe légion ou des monogrammes ou des signatures (73 n^os^) ; antéfixes (trois types différents ornés ou d'une grande ou d'une petite Méduse avec palmette ou d'une Méduse faisant une forte saillie) ; verres ; objets en bronze et en fer ; objets en fer à décors. — H. termine en énumérant et décrivant rapidement un certain nombre de trouvailles et de couches de dépôts de différentes périodes plus particulièrement intéressantes. ¶ Zwei Trinkgefässe aus Vetera [H. Lehner]. 2 pl. 7 fig. Description : A. de la coupe de Marcus Perennius Tigranus, on voit gravé sur un écusson rectangulaire placé un peu en relief au-dessus de la scène représentée en relief sur la zone inférieure de la panse, un banquet auquel prennent part huit personnages, quatre jeunes gens et quatre jeunes femmes ; sur l'autre panse on voit deux groupes de musiciens assis, symétriquement disposés, jouant de la double flûte et de la cithare, entre eux debout derrière un rideau une joueuse de cymbale. Comparaison avec d'autres coupes qui d'après les signatures des artistes proviennent comme celle-ci du même atelier de Perennius. Cet atelier était en pleine activité à Arezzo au milieu du dernier siècle av. J.-C. jusqu'à la mort d'Auguste. B. Coupe à boire de Chrysippus. Sur cette coupe de soldat ornée d'emblèmes patriotiques et guerriers, on voit à côté de l'inscr. Chrysippus, nom grec qui doit être celui d'un esclave de la fabrique, quatre pilastres dont deux surmontés des bustes d'Auguste et de Livie, un trophée, des armes de

guerre, puis plus éloignées dans le champ du vase de petites représentations de la Victoire, Minerve et Vénus reconnaissables à leurs attributs; au dessous des pilastres et les prolongeant une chaîne composée de phalères.

¶¶ **Beiheft** Rapport sur l'activité des Musées provinciaux de Bonn et de Trèves du 1er avril 1910 au 31 mars 1911 (paru en 1913) [H. Lehner et Krüger]. Entreprises, fouilles, acquisitions diverses d'époques préhistorique, pré-romaine et romaine (11 fig.). X.

Breslauer philologische Abhandlungen. 46e livr. (1913). Quaestiones Xenophonteae. De Hellenicorum atque Agesilai necessitudine [A. Opitz]. De tout temps on a été frappé des rapports étroits qu'il y a entre les Helléniques de Xénophon et l'Agésilas, dont certaines parties correspondent mot pour mot. Valkenaer et d'autres critiques ont conclu de ces redites que Xénophon ne pouvait pas être l'auteur d'Agésilas, qui serait dû à un imitateur. De nos jours on en est revenu à l'opinion ancienne, d'après laquelle cet « Éloge » était bien l'œuvre de X., mais comme on n'est pas d'accord sur la manière dont ces deux ouvrages ont été composés et sur leur date, O. examine à nouveau ces questions. Il montre que tout en composant les Helléniques, X. se servait de ce qu'il écrivait pour mettre sur pied l'Eloge d'Agésilas; il choisissait tout ce qui dans son manuscrit lui paraissait propre à cet Eloge et laissait de côté ce qui ne cadrait pas avec lui. Après l'avoir achevé et publié, il continua les Helléniques qu'il prolongea jusqu'aux événements de 362, époque où il mourut. Dans une étude très détaillée de la méthode suivie par X., O. montre comment il s'est servi dans l'Agésilas du texte des Helléniques qu'il modifiait et développait suivant les procédés dont la rhétorique se sert dans les « laudationes », aussi bien dans le chap. I qui raconte ce qu'A. avait fait en Asie, que dans le IIe où il est question de ce qu'il fit en Grèce. En passant des Helléniques à l'Agésilas, X. passait d'un genre littéraire à un autre, qui chacun avait ses exigences et demandait souvent un autre style, d'autres procédés et une autre manière d'exposer les faits. De là, des répétitions, des ressemblances et des différences entre les deux ouvrages. Quant aux dates, Agésilas a dû être composé quelque temps après la mort de ce roi de Sparte vers 360/359; il a bien été publié par Xénophon lui-même, qui après l'avoir composé, l'a remanié et retouché afin de lui donner l'unité et la cohésion qui lui manquaient et le rendre ainsi digne de son auteur, comme il aurait remanié les Helléniques si la mort ne l'avait pas empêché de mettre la dernière main à ce recueil de matériaux qui, quelque précieux qu'ils soient, ne constituent pas une véritable histoire méthodique de cette époque.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. XI. Ne nous est pas encore parvenu.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XXI. Fasc. 3 (1913). Μέγας Θεός [Br. Müller]. Après avoir rappelé dans une courte préface que déjà dans les poèmes homériques Jupiter et les autres dieux portaient l'épithète de « grands dieux » et que d'autres peuples plus anciens, comme les Babyloniens et les Egyptiens, appelaient ainsi leurs divinités dès les temps les plus reculés, M. montre que cette épithète de « grands » employée d'abord par les poètes, pénétra peu à peu dans les pratiques du culte grec à mesure que la Grèce entra plus en rapport avec l'Orient, mais que ce fut surtout les divinités empruntées aux peuples étrangers ou confondues avec les leurs, qui furent d'abord appelées ainsi. Il rappelle d'après le récit des Actes des Apôtres XIX, 34 quelle importance cette ἐπίκλησις pouvait avoir (Μεγάλη Ἄρτεμις Ἐφεσία). Il passe ensuite en revue en détail tous les dieux et

déesses de la Grèce appelés μέγαλοι, d'après les auteurs, les inscr. et les papyrus. I. Les Μέγαλοι Θεοί : de Samothrace ou Cabires, leur nom, leur nature, les Dioscures ; II. Μεγάλη Μήτηρ ; III. Autres dieux et déesses de la Grèce qui portèrent l'épithète de μεγάλοι ou de μέγιστοι ; IV. Les divinités égyptiennes ; V. Les « magni dei » mentionnés dans les papyrus magiques et dans les defixionum tabellae ; VI. Les rois et les empereurs désignés comme Θεοὶ μεγάλοι. Autres divinités nommées μεγάλαι dans les inscr. et les papyrus par imitation des poètes chez les Grecs et les Égyptiens. Divinités douteuses ou incertaines.

¶¶ Vol. XXII. Fasc. 1. De Macedonum sacris [W. Baege]. Enumère et étudie dans cette dissertation de 232 p. les cultes religieux des Macédoniens, d'après les auteurs, les inscr., les monuments figurés et les monnaies sans laisser de côté les mythes concernant ces dieux. Il suit dans son travail autant que possible la même méthode que S. Wide : Lakonische Kulte, et passe de ville en ville dans un ordre bien déterminé qu'il indique dans son introd. ¶¶ Fasc. 2. De Curetibus et Corybantibus [Joh. Poerner]. I. Testimonia veterum : A, Quibus locis culti fuerint Curetes et Corybantes (énumération d'après les inscr. et les auteurs des nombreuses localités de la Grèce et de l'Asie Mineure où ils étaient adorés). B, De imagine Curetum et Corybantum a veteribus adumbrata (leur origine, leur nature, leur nombre, leur puissance). C, Quomodo inter se confusi sint. D, Quae alia numina cum illis conjuncta sint (les Dactyli de l'Ida, les Cabires, les Dioscures, les Telchines de Rhodes, les Lares, les prêtres Saliens et Bacchus). E, Quid putaverint veteres de nominibus Cur. et Coryb. (les anciens distinguant pour les Curètes les formes Κούρητες et Κουρῆτες, les faisaient venir les uns de κείρειν, les autres de κοῦρος ; preuves à l'appui. Quant aux Corybantes on rattachait leur nom à κορύπτειν, κρύβειν, κόρυς, κόρη, κορυφή joints à βαίνειν. — II. Quid nostra aetate de Cur. et Coryb. putaverint viri docti : A, De natura geniorum eorumque cultu (ce sont des génies ou des demi-dieux et non pas des hommes divinisés). B, De nomine geniorum (Curetes dérive bien de κοῦροι = juvenes. Corybantes n'est pas un mot grec, mais un mot asiatique : sa dérivation).

¶¶ Vol. XXIII. Fasc. 1. De sacerdotibus Augustorum municipalibus [F. Geiger]. I. Quibus nominibus sacerdotes Augustorum usi sint : A, in provinciis Latinis (flamen et flaminica, plus rarement dans certaines provinces sacerdotes ou pontifices). B, in provinciis linguae graecae (le plus souvent ἱερεύς et ἀρχιερεύς : dans qqs villes où florissait le culte de Cybèle on les nommait σεβαστοφάνται et les prêtresses σεβαστοφάντιδες et σεβαστοφαντοῦσαι). II. Quae genera dicernenda sint. a, Sacerdotes imperatoris et imperatricis vivorum (a : s. qui Augustos nominibus propriis significantur ; b, qui imperatorem et imperatricem vivos nominibus Augusti-Augustorum, Augustae-Augustarum, τοῦ Σεβαστοῦ, τῆς Σεβαστῆς, τῶν Σεβαστῶν similibusve significant ; c, Flamines et flaminicae qui et verbo nude posito et nomine oppidi addito memorantur). — B. Sacerdotes Divorum et Divarum (a, titulorum Latinorum ; b, titulorum Graecorum ; c, Sacerdotia Divorum et Divarum, quando instituta sint, quamdiu permanserint). — C. Sac. deae Romae et Augustorum. — D. Sac. propinquorum et propinquarum principis. III. Quando sacerdotia municipalia instituta sint. IV. Quamdiu sacerdotes Augustorum flamonio functi sint (a, ἱερεῖς ἀρχιερεῖς, διὰ βίου. — flamines perpetui : — de flamonio curiali. — b, ἱερατεύσαντες, γενόμενοι ἱερεῖς, flaminales — de iteratione flamonii, — c, sacerdotes, quorum tituli additamentis, quibus spatium flamonii significetur, carent). — V. Quando sac. Augustorum creati sint. — VI. Quem locum in civitate sua obti-

nuerint. VII. De civitate Romana sac. Augustorum. Suivent des listes de ces prêtres disposées par région et une table des provinces. ¶¶ Fasc. II. De scaenico dialogorum apparatu capita tria [W. Kiaulehn]. Il y a une telle ressemblance entre le dialogue et le drame que non seulement ils paraissent avoir la même origine, mais qu'ils semblent s'être développés de la même manière. C'est surtout les dialogues dramatiques qui peuvent être comparés avec les tragédies et les comédies, puisque les interlocuteurs nous renseignent sur leurs noms, leurs sentiments, leurs idées et que même parfois l'auteur nous fait connaître leurs actions de manière à bien faire comprendre le sujet qu'il développe, si bien qu'on dirait que les dialogues étaient représentés comme des pièces de théâtre. Le lieu de la scène y est aussi indiqué plus ou moins clairement. Il y a donc quelque chose de scénique dans le dialogue. K., dans cette dissertation de 46 p. suivie d'un index, étudie comment ces divers ornements ont été ajoutés aux dialogues chez les Grecs et les Latins et pourquoi ils l'ont été, se bornant à ceux qui forment un traité spécial et laissant de côté ceux qui font partie d'un ouvrage. I. Quomodo scaenae sint adhibitae a singulis scriptoribus (de arte scaenica Platonis ; de dialogis inde ab aetate Platonis ad Ciceronis tempora conscriptis : de Ciceronis arte scaenica : de dialogis a Ciceronis aetate ad Plutarchi tempora conscriptis : de Plutarchi arte scaenica : de reliquis dialogis Plutarchi fere temporibus conscriptis : de Luciani arte scaenica : de dialogis antiquitatis exeuntis : de patrum ecclesiasticorum dialogis). — II. Quae genera scaenarum inveniantur. — III. Quid spectet apparatus scaenicus.

¶¶ Vol. XXIV. Fasc. I. De metamorphosibus Graecorum capita selecta [Gual. Bubbe]. Les récits de métamorphoses que nous trouvons chez les poètes et les historiens grecs se divisent en deux groupes : les uns racontent comment les dieux revêtent pour un temps les formes d'animaux ou d'hommes, les autres en quelles formes nouvelles se transforment pour toujours des animaux ou des hommes. Les hommes sont changés en rochers, en oiseaux, en plantes, en quadrupèdes, en poissons, etc. : si nous cherchons les causes de ces transformations, nous voyons que tous ces récits ont des origines diverses : beaucoup sont l'œuvre des poètes ou de la foule, d'autres se rattachent soit à la forme de certains rochers ou aux habitudes des oiseaux, d'autres enfin procèdent de ce que l'auteur appelle le thériomorphisme. Il se propose dans cette dissertation de 80 p. suivie d'un index d'étudier seulement les transformations thériomorphiques et celles dans lesquelles les hommes sont changés en rochers, en oiseaux ou en plantes. X.

Glotta. Tome IV (1912-1913). N° 4. Noms mythologiques [P. Kretschmer]. 1. Achille. La terminaison classe ce nom dans une couche ancienne, tandis que les fils des héros dont le nom est en -ευς ont un nom composé (Néoptolème) ; cf. Ὀδυσσεύς, et Télémaque, Ἀτρεύς, et Agamemnon, Ménélas ; Tydée et Diomède ; Oïlée et Ajax ; Nélée et Nestor ; etc. Cette terminaison ne se trouve pas seulement dans des noms abrégés (Εὐρυσθένης Εὐρυσθεύς, Μενεσθένης Μενεσθεύς), mais dans des ethniques ou des éponymes (Χρυσεύς Χρύση, Κρισεύς Κρῖσα). La première partie du mot est une formation nominale (cf. ὀργ-ίλος, πικ-ίλος, ναυτ-ίλος, etc.), apparentée avec ἄχος, deuil, chagrin ; cf. πενθίλος de πένθος. Achille est un dieu des enfers, dont le nom n'était pas prononcé en Epire et remplacé par Ἄσπετος (Plut., Pyrrh., 1) et dont la fête était une fête de deuil comme celle d'Adonis, Attis, Hyacinthe, Hylas, Bormos (Pausan., VI, 23, 3). Cf. Ἀχέρων. Son pays est Φθίη (cf. φθίω) ; Φθίες =φθίμενοι, les morts. Ses sujets sont les Myrmidons, le peuple des épouvantables ; Hesych. : μύρμος

φόβος, et : Μορμώ, μορμόνας πλάνητας δαίμονας, μορμολύκειον. — 2. Nestor. C'est l'homme du retour, cf. νέομαι., νόστος. Celui qui revient toujours ne peut être qu'un symbole de la végétation qui renaît chaque année, donc une divinité chthonienne. πύλος est la porte des enfers ; dans cette ville se trouvait une cavité (Paus., IV, 36, 2), une entrée du monde souterrain. Νηλεύς paraît reposer sur νηλεής, impitoyable. La femme de Nestor est Εὐρυδίκη, fils de Κλύμενος (Od., γ. 452) : deux noms qui sont encore en relation avec le Hadès. — 3. Κέκροψ. On le représente comme une divinité chthonienne avec une queue. C'est ce qu'explique son nom s'il faut admettre une métathèse de *κέρκοψ. ¶ Rapport sur la bibliographie de 1910 [P. Kretschmer, F. Hartmann et Max Lambertz].

Tome V. N° 1-2. L'usage du datif dans les dialectes italiques [W. Havers]. Supplément d'exemples tirés de l'osque et de l'ombrien à joindre aux recherches de l'auteur. ¶ Les terminaisons casuelles en -οιο et -ου, -οισι et -οις, -ῃσι et -ῃς dans l'épopée grecque [K. Witte]. Les formes en -ου se sont établies par la nécessité du mètre. La terminaison en -οις est plus récente ; d'abord due à l'élision, on la trouve devant un spondée, ensuite dans le choriambe. ¶ La question des éolismes d'Homère, le datif pluriel de la troisième déclinaison [K. Witte]. La forme éolienne en -εσσι a été graduellement éliminée par la forme ionienne en -σι. ¶ Notes de lexicographie [W. Aly]. 1. Ἀρέθουσα : nom apparenté à Ἀρέσκων, ἀρέσκω, ἀρέθω ; cf. Juturna. — 2. σημάντωρ, celui qui marque (par ex. le berger qui marque ses moutons). — 3. θυμέλη : le manège (cf. θύελλα). — 4. Εὐρώπη : apparenté à εὐρώς, rouille. Étude des mots en -ωψ, -ώπης, -ῶπις, -ωπός. — 5. Φοίνιξ se rattache à φοινός, rouge. Attestations épigraphiques de Φοίνιξ. ¶ Mélanges sur les usages de la langue latine [W. A. Baehrens]. X. Indicatif pour l'impératif. Dans les inscr. et dans Fortunat. Mais dans Plt., Ps. 1183 : quin tu emittis, est une confusion de quin tu emitte, et : quin tu emittis ? Noter la formule uides enim (ergo) = uide : Pl., pan., 70, 6 ; Sén., N. Q., VII, 27, p. 216, 13 G. — XI. Qui(s) = quidam. Dans la littérature de basse époque. — XII omnia = omnino : Lucr., II, 456 ; Cic., Att., IV, 1, 7 ; Vitr., V, 11, 5, 5 ; Sén., ben., V, 2, 3 ; Pl. N. Hist., XXVII, 5,37, Quint. ; etc. Cf. Virg., En., IV, 558. — XIII. Notes sur la conj. quod. Ce n'est pas une conjonct. universelle dans les bas temps. Quod consec. et final s'explique par les emplois antérieurs de quod, avec mélange de constructions ; il n'y a pas simple substitution à ut. — XIV. Quoque = que ou autem. Curt. VIII, 7, 19 ; Tac., An., XIII, 37 ; T. L., 1, 8, 3 ; etc. — XV. Echange du superlatif et du positif. L'adj. de sens le plus faible est mis au superlatif : Plt., Capt., 278 : pollens atque honoratissimus ; Cic., Ver., II Act. I, 49,128 honestissimonum et bonorum ; Clu., 202 carum atque iucundissimum ; har. resp., 19 doctissimos sapientisque. — XVI. Ellipse de tempus. Dans les panégyr., le scol. de Bobbio de Cic., etc. — XVII libertas = Liberalitas. Val. Max., V, 2 ext. 1 ; V, 3 ext. 3 ; IV, 8 ; Tac., An., XIV, 6 ; et auteurs postérieurs. On trouve encore dans Val. Max. gerere, pour se gerere ; l'accus. absolu, la confusion de inter et intra, idem = is, enim adversatif, honores au féminin d'après gratia (douteux), le gén. dépendant de l'inf. pris substantivement, quam avec le positif. — XVIII. ire, mourir : Lucr., III, 526 ; Stace, Silv. II, 2, 218 ; Donat Interpr. Verg. (En. III, 10). ¶ La diffusion du sobriquet ou du signum dans l'Empire romain [M. Lambertz]. 1. En Égypte. Noms théophores. Hérédité des noms. 2. En Syrie et en Asie-Mineure. Noms grecs. Hérédité des noms. Formations nouvelles en -ιος. Élément latin. — La coutume du double nom est d'origine égyptienne. Elle se propage en Syrie, puis

en Asie-Mineure, puis à Rome, en Grèce et en Occident. ¶ acrudus [O. Probst]. Dans Soranus, Gyn., II, 1, 14, lire acra nudo, au lieu de acrudo. ¶¶ N° 3. Notes de phonétique et de morphologie grecque [E. Schurgzer]. 1. ἔρνος à côté de ἔρνος comme ἄρμα. — 2. κρόμμυον. — 3. ἄδεια, ἔκδεια, ἔνδεια. — 4. γεννᾶν. — 5. περσύας. — 6. ἕκατον : de ἓν κατον avec dissimilation. — 7. λεθηρίς. — 8. οἰζύς. ¶ Οἰκιστήρ [G. Pasquali]. Fausse leçon dans Esch., Sept, 19 ; dans Hérod., IV, 155 et ailleurs, désigne le fondateur de Cyrène, ville dorienne : c'est un mot dorien. ¶ Constructions de la phrase et négations dans Arnobe [J. H. Schmalz]. Exemples de coordination avec la subordination ; necessario avec le subj. ; tantum est longe pour tantum abest ; facite et fiat au sens du futur ; praeceperit avec le subj. ; deux négations se fortifiant, etc. ¶ Syllepse ou faute de copie [J. H. Schmalz] ? Dans Arnobe, V, 41 (p. 210, 10), fuerant doit sans doute être gardé à cause de cupidinis atque irae qui suggère l'idée du pluriel. ¶ Mélange de construction en latin [J. H. Schmalz]. Dans Apulée, la vie de saint Sévérin par Eugippius, la Mulomedicina Chironis, la Passion de saint Georges publiée en 1906 par M. Huber. ¶ Vulgaria [J. Compernass]. 1. quam avec le comparatif = quam avec le superlatif. — 2. moment : ictus oculi, instans ; ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ, ἐν στιγμῇ χρόνου. — 3. consulto et consulo, dans les gloses, etc. — 4. fuit in mentem etc. (Plt., sénatuscons. dans Cic, Ep., VIII, 8, 8), etc., contient une idée de mouvement ; d'où in mentem esse, avec une racine qui ne comporte pas ce sens à l'origine. — 5. magis = sed (dans une vie de saint). — 6. sin autem, sin alias, dans le latin de la décadence. — 7. aut non = necne : vulgaire ; cf. le vieux portugais. — 8. uel, du moins ; non uel, pas même : Q. C., VI, 10, 12 ; Ov., Met., IV, 75 ; etc. Cf. en grec vulgaire κἂν et οὐ κἂν. ¶ Etrusca [E. Lattes]. — 1. -sa, terminaison de la 3e pers. plur. — 2. Accus. en -m ou en -n ? — 3. suθi et lena, -al, -ale, -aia, aiona hinθu. — 4. Mots en -m ou -n. ¶ ¶ La désinence casuelle falisque -oi [G. Herbig]. 1° Datifs en -oi : Tiroi, aisioi, etc. 2° Nominatifs féminins (cf. gr. -ωι, -ω) : Titoi, Tito. Sur Mercurius, dieu gentilice étrusque de la famille mercu identifié avec l'Hermès grec, à cause de merx, mercari. De même Mamurius Veturius (Mamura, étr. * mamu- ; étr. veθura). ¶ Le mouillement de l en latin vulgaire [G. Herbig]. Phénomène qui ne s'est pas produit partout à la même date et qui est dû partiellement à l'influence des langues prélatines. ¶ Le thème pronominal italique eo- [F. Sommer]. On doit rétablir à l'origine un nomin. *eyom, cf. sk ayam.

Paul Lejay.

Hermes. Tome XLVIII. La date des Métamorphoses d'Ovide [M. Pohlenz]. Le ton d'assurance dont Ovide, Remed., 391-4, parle de projets poétiques plus grands, montre qu'il a conçu et commencé exécuter le plan des Métamorphoses et des Fastes. Il a repris dans les Métam. des épisodes déjà esquissés ou traités dans l'Art d'aimer (Dédale et Icare, Céphale et Procris, Achille et Déïdamie) et, dans l'ensemble, l'antériorité de l'Art d'aimer n'est pas douteuse. Mais il s'occupait alors aussi des Métam. ; car on ne voit pas pourquoi il aurait saisi par les cheveux l'occasion de raconter l'histoire de Dédale et Icare au début du IIe livre de l'Art d'aimer s'il n'avait déjà composé cet épisode des Métam. De plus, Ars, II, 467 suiv., il résume Métam., I, 5-77, si bien qu'il omet l'air et ne se préoccupe pas de donner à l'homme une place supérieure parmi les êtres animés. Tout cela sent l'abrégé. La date de l'Art d'aimer est fixée par des allusions ; le IIe livre ne peut être postérieur à 1 av. J.-C. Les Remèdes sont antérieurs au 1er mai 2 ap. J.-C. (date de l'entrevue de l'île de l'Euphrate). Avant cette date, un certain

nombre de morceaux des Métamorphoses pouvaient déjà donner lieu à des allusions. La composition de l'œuvre a été longue et intermittente. Pendant ce temps le poète s'est occupé des Fastes, a composé les doubles lettres qu'il introduisit dans la seconde édition des Héroïdes. On trouve des points de contact entre ces élégies et les Métam. (16 et Mét., X, VI, VIII, IX; histoire de Céyx et Alcyone, XI, 410-748, et lettres d'Héro et de Léandre, 18-19; etc.). Il est probable qu'aussitôt après le bannissement, Ovide se hâta de revoir et d'envoyer un exemplaire qui pût être mis sous les yeux de l'empereur. L'exil paraît avoir eu pour cause la complicité dans l'adultère de Julie. Les termes dont Tibère, dans Tac., An., III, 24, parle de l'exil de Silanus concordent étrangement avec Tr., II, 131-2. ¶ Les nouveaux fragments des Epitrepontes [S. Sudhaus]. Le petit fragment U (501 1 K.), permet de reconstituer la scène entière. Etude des v. 383 suiv. et discussion des hypothèses de C. Robert. Un nouvel examen du fragment de Saint-Pétersbourg est indispensable. ¶ Le πνεῦμα au Lycée [W. W. Jaeger]. L'histoire de cette notion est un des éléments les plus importants de l'histoire de la psychologie; la religion et la médecine y ont leur rôle à un moment donné. La place d'Aristote dans cette histoire n'a pas été jusqu'ici suffisamment reconnue. I. L'écrit Περὶ ζῴων κινήσεως dans son rapport avec les écrits d'Aristote. Ce traité est authentique. Il a été composé quand les Parva Naturalia n'étaient pas encore achevés. II. La théorie pneumatique d'Aristote. Elle concorde avec l'ensemble de la doctrine du Stagyrite. III. La théorie péripatéticienne du pneuma et la nouvelle anatomie (vers 250 av. J.-C.). Etude du Περὶ πνεύματος qui se trouve dans le recueil des œuvres d'Aristote. ¶ L'entretien de Scipion l'Africain et d'Hannibal [M. Holleaux]. Polybe ne le connaît pas. Appien, Plutarque et Tite-Live tirent ce récit d'un annaliste. L'anecdote a été imaginée. Mais elle repose sur un fait réel, le voyage de Scipion l'Africain dans l'été de 193 de Carthage en Asie Mineure. C'est ce qu'atteste Dion I, 285 B. (dans Zonaras), en mêlant cette indication avec la légende. De fait, il dédia une couronnne à Délos avec le titre de consul (Dürrbach, BCH., XXVIII [1904], 271); or en 194, l'année précédente, il fut consul pour la seconde fois. Le vœu et même l'objet votif peuvent être de 194. ¶ Sur les Perses de Timothée [B. Keil]. Nombreuses restitutions. ¶¶ Mélanges. Le traité d'Hérodote Περὶ τῶν ὀξέων καὶ χρονίων νοσημάτων [M. Wellmann]. Ce traité est bien d'Hérodote, médecin éclectique du commencement du IIe siècle de notre ère, comme le prouvent deux passages de Galien et une citation d'Aétius. ¶ L'ordre des satires dans le second livre d'Horace [F. Boll]. Il est rendu évident par le tableau suivant:

Ire moitié.		IIe moitié.
I.	Consultation	V.
II.	Satisfaction à la campagne.	VI.
III.	Sermon de Saturnales.	VII.
IV.	Gastrosophie.	VIII.

Le parallélisme résulte aussi de certaines oppositions, ainsi Damasippe, homme libre, prêchant à la campagne (III), et Davus, esclave, à la ville (VII). Il y a eu là un complément calculé. On ne trouve rien de semblable dans le Ier livre; chaque satire a été écrite séparément. Mais un certain arrangement a opposé IV et X (justification de la satire), I et VI (à Mécène). Les satires II et III ont été groupées avec I; les satires narratives V, VII, VIII, IX, avec VI. ¶ Perikeiromene 96-100 [S. Sudhaus]. ¶ Citation épigraphique de Labérius [F. Leo]. Dans un columbarium de la Via Casilina (Not. d. Scavi, 1912, 87, n. 2): « Figura humana inimica [lire: inimico] ardore

ignescitur (déjà connu par Nonius) | cine rescut (= cinerescunt; cf. emerunt CIL. X, 6527) conquieta membra animantium. Hem.» Hem, ainsi placé, est fréquent dans Térence et doit appartenir à l'interlocuteur; par suite, ces vers doivent être pris non à une anthologie, mais à la pièce même. ¶ Dédicace à Claude [Ch. Huelsen]. Inscription que Ligorio avait complétée arbitrairement et que dans le Corpus on avait classée comme fausse. Une copie exacte se trouve dans les papiers de Dosio à la bibliothèque Marucelliana de Florence. ¶ Sur les Ἰχνευταί de Sophocle [H. Schenkl]. Sur 309, 313, 314. ¶ Ναύστης [B. Keil]. Le mot se trouve sur une momie et on a ἐναυστολόγησε dans une épigramme de Césarée en Maurétanie (CIL. VIII, 21 445). Le mot est dû à une fausse analogie (καύστης). ¶ Varron dans Aulu-Gelle, Nuits attiques, XVIII, 25 [Paul Maas]. Pour Varron, les cinq premiers demi-pieds de l'hexamètre valent, d'une manière géométrique (ratione quadam geometrica), les sept derniers. Cette proposition repose sur une assimilation du vers à l'octave, qui se divise en quarte (5 demi-tons) et quinte (sept demi-tons). Sur le monocorde la longueur de corde pour la quarte est égale à celle de la quinte. Dans le chapitre précédent, A. G. explique ἡμιόλιος et ἐπίτριτος. Ces deux chapitres remontent au De musica de Varron. ¶ Papyr. Giessen I, 1, n. 17 [H. Jacobsohn]. Lire τρέπουσαι avec un sens qui ne se trouve d'ordinaire qu'au moyen. ¶ Colonnes du théâtre d'Athènes dans l'avant-cour de la mosquée Sélimié à Andrinople [G. Jacob]. Vingt-six colonnes, dans ce monument élevé en 1564 ou 1565 par l'architecte Sinan, proviennent du théâtre d'Athènes, d'après le géographe turc Evlija (XVIIe s.). ¶¶ N° 2. La forme littéraire dans Pausanias [G. Pasquali]. Le cadre littéraire de la périégèse est le cadre littéraire de l'ancienne géographie et historiographie des Ioniens, celui d'Hécatée et d'Hérodote. L'auteur du papyrus d'Hawara vivait sûrement au commencement du IIIe s. av. J.-C. Il montre déjà quel style le genre a reçu. Sous ce rapport, Pausanias dépend aussi de la tradition. C'est ce que montre, de plus, la comparaison avec Héraclide, que jusqu'à ces dernières années on appelait Dicéarque. L'ouvrage Περὶ τῶν τῆς Ἑλλάδος πόλεων raconte un voyage qui eut lieu entre 261 et 250, en tout cas avant 229. Le titre de Pausanias est bien Ἑλλάδος περιήγησις. Les titres particuliers sont authentiques. ¶ Ptolémée et Héron [I. Hammer-Jensen]. Héron, Dioptr., 35, et d'autres témoignages prouvent que Héron est postérieur à Ptolémée. Le Denys auquel sont dédiées les Définitions de Héron est celui de l'inscr. Dessau 626. ¶ Ῥόδου κτισταί [Chr. Blinkenberg]. Les noms de Lindos, Ialysos et Kamiros (Il., B) sont anciens et prédoriens. Il y a là trois états distincts et l'on doit chercher trois mythes séparés. A Kamiros se rattache l'histoire de Kamiro, fille de Pandarée; à Lindos, celui des Danaïdes; à Ialysos, celui des Héliades. ¶ Petites remarques philologiques [R. Reitzenstein]. 1. Remarques critiques sur le début de la Ciris. Etude, restitution et exégèse de 1-20, 42-53, 191-205, 54-91. — 2. Le chant germanique des Héros dans Tacite, An., II, 88. Le verbe canitur, pas plus qu'en grec ᾄδεται, ne suppose pas nécessairement des chants; il est employé habituellement pour exprimer une tradition. Canere est un équivalent de celebrare. Cf. la gradation ignotus, haud perinde celebris, canitur adhuc. — 3. Adipalis dans Cic., Or., 25. On écrit adipatae d'après Non., p. 69, 2. Mais adipale est confirmé par Ambroise, De Cain et Abel, II, 6, 22. ¶ Une œuvre perdue de Pline l'Ancien [M. Lehnerdt]. Le livre de Pline sur les guerres de Germanie était déjà rare à la fin de l'antiquité (Symm., Ep., IV, 18, 16, p. 104, 105). Il n'en est pas question, pour ainsi dire, au moyen-âge; Vincent de Beauvais et Pétrarque ne le connaissent que par la vie de Pline par Suétone. Mais au printemps de 1427,

Nicolas de Trèves c'est-à-d. Nicolas de Cues, dit à Pogge qu'il en existe un ms. en Germanie. Il semble qu'en 1432, Nicolas de Cues croyait encore pouvoir le trouver. Cette idée semble avoir longtemps subsisté en Allemagne ; elle paraît encore inspirer certains écrivains à la fin du XVIIe siècle.
5 ¶ Glanes sur les champs de bataille de la Grèce [U. Kahrstedt]. — 1. Platées. 2. Sellasie. ¶¶ Mélanges. Le regnum Vannianum [L. Schmidt]. La Duria de Pline l'Ancien est le Cusus de Tac., An., II, 63, probablement l'Eipel. Vannius devait avoir reçu le commandement des Quades après la mort de Tudrus. ¶ L'épigramme de Marc-Aurèle Εἰς ἑαυτόν [P. Maas]. Elle
10 se trouve dans le Vat. gr. 1950 (XIVe s.) de Marc-Aurèle et dans le Palatinus 23 de l'Anthologie. Elle a dû être transportée à la fin de l'Εἰς ἑαυτόν par Aréthos. Texte et métrique : les vers sont comparables à ceux des neoterici latins du IIe-IIIe s. L'épigramme est antérieure au Ve siècle. ¶ Un proverbe grec de noces [L. Deubner]. Dans Horapollon, I, 8, et scol. de Pind., Pyth.,
15 III, 32 a, p. 68, 6 D. Il faut restituer : ἐκκόρει (βίνει) κορικορώνην (cf. γελιγελώνη Pollux, Eustathe ; πονωπόνηρος dans Aristophane ; corcecorcedo dans Marc. Empir. ; ὑμηνυμέναια). Ce dernier mot désigne la jeune fille. L'acclamation avait pour but de rendre l'union favorable et d'écarter le danger. ¶ Isocrate, XIII, 12 [H. Mutschmann]. Sur la définition de la γραμματική. ¶ Ἀτταριος
20 [H. Jacobson]. Ethnique de Ἄσσηρα, à côté de Ἀσσηρίτης. ¶ Antium [H. Jacobson]. Forme le spondée final de Ov., Mét., XV, 718 ; peut-être avec la prononciation locale Ansium. ¶ Fragments d'un glossaire latin du IXe s. [S. Tafel]. Dans une reliure à Ehingen a. D. (Wurtemberg). Fragments des glossaires Abavus et Affatim. Collation. ¶ Cic., Nat. deor., II, 83 [K. Praechter]. Remonte à Posidonius. ¶ Τίτυροι [O. Kern]. Les gloses de Virgile
25 nous apprennent que les Tityres sont des béliers ; des bronzes trouvés dans les fouilles du temple de Petrobuni, près Méthydrion, nous les montrent dansants (Abh. de Berlin, 1911, pl. XIII, 3). Les idées de Bücheler sur le mot Titus (Archiv. II, 119, 508) concordent. Les bronzes sont ὀρθάνναι.
30 Quant aux satyres, ce sont les démons à forme de boucs, τράγοι. Les anciens Arcadiens s'imaginaient que la montagne et la forêt étaient peuplées de divinités à forme animale. Les notes des scol. de Virg. peuvent remonter à un commentaire de Théocrite. ¶ Fragment de Pindare [B. Keil]. Dans Paris. gr. 2995, κατὰ χρυσοκέρω λιβανωτοῦ. Ces mots ont été assignés par erreur à
35 un poète comique (C.A.F., III, 546). ¶¶ N° 3. Sur l'histoire de la littérature météorologique [W. Capelle]. Aristote est le premier qui a défini le domaine de la météorologie et a séparé les phénomènes célestes et ceux de la région atmosphérique. Aristote comprend dans la science ainsi limitée les comètes et les météores, la voie lactée, l'hydrologie et la séismologie. Mais il n'a
40 pas créé le nom de μετεωρολογία. Son ouvrage a pour titre μετεωρολογικά. Théophraste prend pour tite μεταρσιολογικά. La séparation des μετάρσια et des μετέωρα est due à Posidonius. Celui-ci a écrit au moins trois ouvrages sur ces matières : Μετεωρολογικά (appelé Περὶ μετεώρων par Diog. L. et Priscien), ouvrage principal d'astronomie, et Μετεωρολογικὴ στοιχείωσις, abrégé du pré-
45 cédent ; puis, sur la météorologie entendue dans le sens d'Aristote, Μεταρσιολογικά. Après Posidonius, il n'y a plus d'ouvrage original sur la météorologie, mais des compilations et des abrégés. Stobée donne trois citations d'un certain Arrien. Ce physicien est le même que citent Philopon et Priscianus Lydus. Il appartient à l'époque chrétienne et dépend de Posidonius,
50 dont il a gardé la terminologie. Cette terminologie a été supplantée par celle d'Aristote. Les Byzantins emploient μετέωρος pour les phénomènes proprement météorologiques ; μετάρσιος, qui n'a jamais eu droit de cité en attique, disparaît. ¶ Etudes sur l'origine de la plèbe [A. Rosenberg]. 1. sacro-

sanctus. Ce qualificatif ne peut se rapporter, à l'origine, à une personne, mais à une chose ; car il signifie : sanctionné solennellement et en même temps consacré aux dieux. Cela s'entend des plébiscites, des traités, etc. et suppose le serment (Festus, p. 318). Le serment a pour effet, non d'entraîner des sanctions juridiques, mais de rendre la divinité témoin et, en cas de violation ou de mensonge, juge et vengeresse. L'homme qui est « sacer », n'est pas condamné à mort ; mais sa mise à mort n'entraîne pas de punition (Festus, ib.). Il est hors la loi. Ce ne sont donc pas les tribuns qui sont sacrosancti (cf. T. L., III, 55), mais les lois qui les maintiennent, leges sacratae. Il n'y a de leges sacratae à Rome que pour la protection de la plèbe. Dans certaines cités italiques, l'appel aux armes se fait aussi « lege sacrata ». Aussi, tandis qu'à Rome le consul frappe les réfractaires, ailleurs c'est le dieu ; ce qui offre, dans la pratique, beaucoup plus d'incertitude et peut expliquer les succès des Romains sur les Samnites. Le caractère sacré du tribunat, est, au fond, de même nature que le caractère sacré d'un traité avec un peuple étranger ; il ne dérive pas du droit civil intérieur. — 2. L'origine juridique du tribunat. Ce qu'il faut expliquer, c'est que le tribun est inviolable pour les patriciens. Deux récits nous aident à le comprendre, Diod., XII, 25, et T. L., III, 55. Cela eut lieu en vertu d'un accord (ὁμολογία = fœdus), qui est conçu et énoncé par la vieille source de T. L., comme une lex sacrata. Sont comprises dans cette accord les trois anciennes magistratures de la plèbe, tribuns, édiles, juges décemvirs. L'accord eut la forme et le caractère d'un traité (cf. T.L., II, 33 ; IV, 6 ; Denys, VI, 89). En conséquence, la plèbe forme un état dans l'état. Elle a ses chefs, les tribuns, ses juges, les iudices decemviri, ses administrateurs, les édiles. A l'opposé de cette conception, s'en trouve une autre (Sal., Hist., dans Aug., C. D., III, 17 ; T. L., II, 33 ; Denys, VI, 89) : les plébéiens ont créé eux-mêmes leurs tribuns et se sont donné à eux-mêmes, sans accord fait avec les consuls, des leges sacratae ou tribuniciae. Cette conception est une refonte de l'histoire, d'après la situation plus récente. A partir de 287, la plèbe est toute-puissante et domine l'Etat. Alors le théorique « sacer esto » passe dans la pratique. Il tombe en désuétude pour les magistrats secondaires, juges ou édiles. Mais il prend une réalité pour les tribuns, qui deviennent, suivant l'expression de Diodore, la plus haute puissance de l'Etat. — 3. La lex Icilia de Auentino. La plèbe a complètement changé de caractère par la création des seize tribus rustiques, qui a fait entrer les paysans et leur a assuré la majorité. Auparavant, la plèbe ne comprenait que les quatre tribus urbaines, marchands, artisans, et, en très petit nombre, cultivateurs établis en ville. De cette période ancienne, nous avons un document, la lex Icilia. Elle était encore au temps de Denys (X, 32) conservée sur une table de bronze dans le temple de Diane sur l'Aventin et faisait partie des leges sacratae (T. L., III, 31-32). Elle permettait à la plèbe de s'établir sur l'Aventin. Jusque là, elle était obligée de vivre dans l'enceinte du pomerium. Cette loi fut une victoire hautement prisée, parce qu'auparavant le droit d'établissement des plébéiens était presque aussi étroitement réglé que celui des Juifs dans l'empire russe. Plus tard, quand les plébéiens seront surtout des paysans, ils auront pour centre religieux le temple de Cérès. Mais alors il semble que ce fut celui de Diane sur l'Aventin, où l'on conserva la lex Icilia. Or Diane est la déesse de la fédération latine. On peut conclure que les quatre tribus de la plèbe ne comprenaient que des Latins, spécialement des marchands latins. Rome avait un caractère urbain, au milieu des bourgades et des villages du Latium. Elle attira des familles du dehors, qui, après un long séjour et l'acquisition de la fortune voulurent obtenir des droits. On

ne voulut pas les admettre dans la noblesse qui commandait, mais on en fit un corps privilégié. Il y eut ainsi trois groupes sociaux, le patriciat, la clientèle des paysans, la plèbe des quatre tribus. Quand, à leur tour, les paysans voulurent améliorer leur condition, ce fut la situation de la plèbe qu'ils réclamèrent et obtinrent. Eux, étaient des Romains pour la plupart. Mais la situation n'en fut pas moins complètement modifiée. Rome resta une aristocratie, dirigée non plus par le patriciat, mais par une noblesse, lorsque certaines familles de l'ancienne plèbe eurent accès aux honneurs. Avec la révolution de 287, la plèbe paysanne changea la constitution. ¶ Recherches hippocratiques, IV [H. Diels]. L'apologie de la médecine n'est pas de Protagoras, comme l'avait cru Th. Gomperz, mais d'un de ces vains polygraphes qui pullulent à la fin du ve s. et au commencement du IVe, et qui prétendent tout savoir. Etude et correction de certains passages. Leçons du Paris. gr. 2253 et du Marc. gr., 269, comme supplément de la collation de Hauler. ¶ Etudes sur Plotin [H. F. Müller]. I. La métaphysique de Plotin est-elle un système émanationiste ? Certainement non, si on l'interprète correctement. Pour Plotin, le monde est éternel. L'impuissance de notre pensée langage fait paraître dans le temps ce qui est hors du temps. L'Un d'après Plotin est incommensurable ; c'est une forme qui pénètre et supporte l'univers. Tout lui doit son existence. Il est le centre de la pensée et de l'univers. ¶ Solon et Pisistrate [E. von Stern]. Essai pour ressaisir la tradition antérieure à Aristote, spécialement quant à l'apophtegme σοφώτερος... ἀνδρειότερος. ¶ Horace, Odes, I, 34 [W. W. Jaeger]. Fortuna est Τύχη ; son œuvre est ima summis mutare : ἀρίζηλον μινύθει καὶ ἄδηλον ἀέξει dit Hésiode, mais il attribue l'action à Zeus. Les Stoïciens ont interprété le vers de la Fortune, identifiant d'ailleurs avec Zeus leur Πεπρωμένη. Diospiter ne sert qu'à indiquer les attributs de ce dieu suprême. ¶ Poèmes latins épigraphiques [W. Heraeus]. Observations sur le recueil de Engström. Plusieurs de ces poèmes montrent combien Martial continuait à être lu à la fin de l'antiquité. ¶ La signification juridique de l'inauguration dans le flaminat [St. Brassloff]. La création du flamine Dialis se fait en deux temps : d'abord il est nommé par le souverain pontife, puis il est inauguré en signe d'acceptation par les dieux. La question se pose de savoir si l'inauguration a un caractère constitutif. En faveur de cette thèse sont les textes de Gaïus I, 130, III, 114 et d'Ulpien fr. X, 5. Mais la controverse est tout à fait tranchée par T. L., XL, 42, 8, sur le rex sacrificus, fonction semblable à celle du flamine Dialis. L. Cornelius Dolabella, désigné, mais non inauguré, refuse et P. Coelius Siculus, désigné en seconde ligne, prend sa place (lire : qui secundo loco nominatus erat). ¶ Sur Dioclès [M. Wellmann]. Le texte que J. Heeg, Sitzungsber. de Berlin, 1911, 991, déclare non authentique, dans Ps. Galien, Περὶ καταστάσεως, XIX, 529, est bien de Dioclès. ¶¶ Mélanges. La colonne de Besnagar [N. J. Krom]. Cette colonne, située au cœur de l'Inde, dans l'état de Gwalior est l'unique monument épigraphique de la domination grecque dans l'Inde : « Cette colonne à Garuda a été élevée par Héliodore, le Bāhgavata, fils de Dion, de Taxila, ambassadeur grec du roi Antalcidas ». Héliodore, est Bhāgavata, c'est-à-dire adorateur de Krichna, le vrai, non une identification d'Héraclès ; c'est ce que prouve la mention de Garuda, l'animal sacré de Vichnou-Krichna. Ainsi cet Hellène est converti au bouddhisme. Héliodore est envoyé d'Antalcidas, dont on ne sait exactement le royaume ; mais comme il est de Taxila, on peut penser que son prince régnait au moins sur une partie du Pandjāb, où cette ville était située. Noter que l'η est rendu par e, tandis que quelque temps plus tard Ἀγησίλας est transcrit Agiçala (au plus tard 1er s. avant J.-C.). ¶ Tacite et les chants en l'honneur d'Arminius [R.

M. Meyer]. Le canitur de Tac., An., II, 88, doit être interprété en le rapprochant de Germ., 19. On comparera aussi les chants en l'honneur d'Attila dans Jordanès. Enfin les expressions de Tac., comme liberator Germaniae, sont plus lyriques qu'annalistiques. Tacite entend donc par canitur de véritables chants. ¶ Un nouveau témoignage en faveur de l'attribution à Tacite du Dialogue des orateurs [A. Gudeman]. Eumène, pan., 9 (4), 2, 3 sudibus et saxis... dimicatur, s'est inspiré de Dial., 34, 7 ferro non rudibus [mss. sudibus] dimicantes. D'autre part, Eumène connaît l'Agricola. Il avait donc à sa disposition un ms. des petits écrits de Tacite, contenant la faute sudibus. On peut supposer qu'il avait des mss. séparés. Mais il faut supposer aussi que postérieurement on a réuni les petits écrits. Quand ? ce n'est pas à l'époque carolingienne. Alors ce n'est qu'avant le temps d'Eumène. Il est d'ailleurs possible qu'alors le Corpus taciteum fût à Autun ; cf. Ib., 5, 3 avec Tac., An. III, 43. ¶ Ariston de Chios [K. Praechter]. Il faut lui attribuer la citation mise faussement sous le nom d'Aristonyme dans le comm. anonyme sur la Mor. Nic., Comm., XX, p. 248. Ce texte est intéressant pour la polémique contre Ariston (Cic., Off., I, 6 ; Fin., II, 43 ; III, 50 = Arnim, Stoic. fr., I, 363-365). ¶¶ N° 4. Pour l'interprétation du texte étrusque d'Agram [E. Lakes]. Caractère funéraire de ce texte. Présence du mot uinum. Observations sur les formes nominales. ¶ Les Phalaris de Lucien [B. Keil]. Analyse de ces deux morceaux au point de vue de leur technique. Le premier est une adroite adaptation à l'hypothèse d'un débat judiciaire fictif. Lucien suit les meilleurs modèles, Lysias et les petits discours de Démosthène. Dans 9, οἷον Ἄκανθον τουτονί, τουτονί n'est pas en situation, puisqu'Acanthe n'est pas présent. Ce pronom est dû à une imitation trop servile du modèle. Le deuxième discours est étroitement lié au premier. Mais à la fin, 10-13, sont des extraits d'un troisième ; car l'annonce du sujet, 10, est illogique et les développements qui suivent reprennent en partie les arguments du deuxième discours. Ces fragments sont bien aussi l'œuvre de Lucien. Ils doivent être isolés et former Φάλαρις γ. ¶ Etudes plautiniennes [G. Thiele]. 1. La matière du Rudens. La culture du silphium à Cyrène était connue des Romains ; mais elle peut remonter à Diphile. La côte rocheuse et inhospitalière de Cyrène est bien caractérisée. L'opposition de l'Athénien de race avec les colons de Cyrène (qualifiés de barbares) est naturelle. La fable a deux motifs principaux, l'orage sur mer, l'amour du jeune homme pour une hétaïre du leno. Tous deux sont romanesques. On notera la place de la tempête dans l'histoire d'Apollonius. La manière dont l'action est conçue obligeait le poète à placer l'action loin d'Athènes. Diphile a combiné le motif de la tempête et celui du mauvais lieu dans la Σχεδία, modèle de la Vidularia. Il semble que cette seconde pièce, différente, est aussi postérieure. Le temple de Vénus est nécessaire à l'action du Rudens ; il faut un asile pour les rencontres sur cette côte inhospitalière. Le motif de la jeune fille restée pure dans le mauvais lieu est essentiellement romanesque et appartient aussi à la novellistique. Le Rudens ressemble à certains opérasbouffes italiens. ¶ L'Epitoma de Livius [A. Klotz]. Wölfflin a été jusqu'à analyser la langue, dater et désigner l'auteur : le fils de T. Live. Les livres de Tite-Live n'ont pas disparu de très bonne heure : Ambroise, Symmaque, Sidoine en parlent. Si l'Epitoma a existé, comment n'a-t-il pas supplanté l'original ? On admet que l'Epitoma correspondait à l'original, livre par livre. Cela est contraire à la pratique des anciens, aux abrégés de Varron par lui-même, de Valère Maxime par Julius Paris. Ce n'est que tardivement que l'on voit des abrégés gardant la division primitive et ce sont plutôt des recueils d'extraits : les Florida d'Apulée, Justin (IIIe-IVe s.). Les Perio-

chae sont des sommaires réunis quand manquaient les livres 136 et 137. La compilation remonte donc encore au temps du rouleau et du papyrus. Une fois formée, elle a pu subir des altérations, notamment d'après un recueil d'Exempla qui est une des sources de Valère Maxime (44). Les observations de Wölfflin sur les différences entre Tite-Live et les autres historiens (Archiv, XI) gardent leur valeur, mais doivent être interprétées autrement. De plus, on ne doit pas oublier que les résumés de Tite-Live ont été multiples. Il y a le doublet du liv. I des Periochae ; l'Epitoma d'Oxyrhynque ; le résumé dont parle Martial, XIV, 190. On ne doit pas entendre ce dernier texte d'un codex qui contiendrait tout Tite-Live ; ce qui est possible pour les Métam. d'Ov. (192) ou Homère (184), ne l'est pas pour T. L. L'opposition avec totus, montre qu'il s'agit d'un abrégé. Cette multiplicité convient bien avec la comparaison des historiens postérieurs entre eux. Ils forment deux séries : Orose et les Periochae, Eutrope, Rufius Festus, Obsequens et Cassiodore. ¶ Ὑποθῆκαι [P. Friedländer]. 1. Hésiode. Les Erga sont l'œuvre unique d'un unique auteur. Liaison avec les Jours. 2. Théognis. Caractère moral des 366 premiers vers. C'est de la poésie-conférence. Discussion du détail. 3. Démocrite. Une œuvre en prose, probablement intitulée ὑποθῆκαι, a le même caractère que les précédentes. Elle devait contenir la plupart des maximes connues sous le nom du philosophe. ¶¶ Mélanges. Eloge d'Arminius dans Tacite [F. Münzer]. An. II, 88. La phrase discutée dans les deux n^os^ précédents, est une imitation et une traduction de Xén., Cyrop., I, 2, 1. Il est bien clair qu'il ne peut être question de chants lyriques sur Cyrus. L'expression pompeuse : liberator haud dubie Germaniae, est conforme à la rhétorique des historiens latins ; cf. T. L., III, 53, 2, liberatores haud dubie. Cf. aussi proeliis ambiguus, bello non uictus et Lucilius, 613 Marx (T. L., IX, 18, 9) ; qui sua tantum mirantur, etc., et Tac., Hist., II, 4, Pl., Epist., VIII, 20, 1. ¶ Omission [R. Reitzenstein]. Le passage de Xénophon, ci-dessus, ne peut avoir qu'un sens ; autres ex. de ᾄδειν chez le même auteur. Le texte de Germ., 2, n'a pas de rapport avec des chants historiques, mais avec une poésie religieuse. La mention, liberator Germaniae, fait pendant à turbator Germaniae (An., I, 55). La phrase qui non primordia... uictus est d'esprit purement romain. Les mots, septem et triginta... expleuit sont conformes aux habitudes des historiens classiques et ne conviennent guère à un chant. Enfin le passage de Jordanés ne paraît pas davantage remonter à un chant « gothique » ; du moins cela n'est pas évident. ¶ La division de l'ἱστορία dans Asclépiade de Myrléa [O. Schissel von Fleschenberg]. Rapport de sa division avec la division ordinaire chez les théoriciens grecs. ¶ Une γνώμη dans les Métamorphoses d'Apulée [O. Schissel von Fleschenberg]. P. 81, 6-91, 8 Helm est une parodie. ¶ La structure du Pro Tullio de Cicéron [K. Hubert]. L'ordre actuel doit être corrigé. ¶ Sacra [P. Stengel]. Dans plusieurs inscr. προιεράσθαι = προκατάρχεσθαι. Dans Plut., Cimon, 18, lire : ἐνέτεμε, au lieu de ἀπέτεμε. Paul Lejay.

Historische Zeitschrift. 3e série. Vol. XV. 3e livr. Die Gesetze des Gaius Gracchus [W. Judeich]. Les renseignements que l'antiquité nous a laissés sur l'activité de Gaius Gracchus ne sont pas aussi complets relativement que ceux que nous avons sur son frère Tiberius, que les modernes ont mis au-dessus de lui. Récemment Pöhlmann, Kornemann et Fowler ont montré ce qu'il avait été réellement ; Kornemann surtout a compris qu'on ne pouvait comprendre l'importance des lois qu'il avait fait passer qu'en les répartissant soigneusement entre ses deux tribunats, par là il a fait faire un grand pas à la question. C'est dans son premier tribunat que son activité a été le plus féconde. Pendant le second, la réaction du parti des optimates

se fit surtout sentir. J. reprend en détail toute cette période de l'histoire de Rome, nous montre Gaius Gracchus à l'œuvre et conclut en disant que grâce à ses dons naturels, à son ardeur pour la lutte, à ses qualités d'homme d'état et de dominateur et d'idole des foules, il est resté comme son frère un réformateur, mais il s'arrêtait et se désespérait quand il ne pouvait plus rien faire avec les moyens légaux. Il était bien un révolutionnaire, mais les temps n'étaient pas mûrs pour la révolution. Appendice. La loi sur les tribunaux de C. Gracchus.

¶¶ Vol. XVI. 1re livr. Die Freigelassenen in ihrer Bedeutung für die Gesellschaft der Alten [M. L. Strack]. Montre pourquoi et comment dans l'antiquité grecque et romaine il n'y avait pas entre les maîtres et les esclaves cette opposition irréductible qui aboutit à une hostilité mortelle. Les affranchis, liberti et ἀπελεύθεροι, dont S. expose en détail l'origine, l'histoire et la condition sociale, en Grèce comme en Italie, comblaient l'abîme qu'il y avait entre le dominus d'une part et le servus de l'autre ; anciens esclaves, personnellement connus de leurs maîtres, ils jouaient auprès d'eux un grand rôle et quoique à Rome leur affranchissement ne fît d'eux que des citoyens de second ordre séparés des autres citoyens libres par une foule de restrictions, la place qu'ils occupaient était grande et leur importance pouvait être considérable. Les maîtres, les petits comme les puissants, voyaient leur avantage personnel à affranchir leurs esclaves, et comme l'intérêt de l'état et de la société, qui par là était raffermis, les y poussait aussi, l'égoïsme, l'altruisme et l'intérêt commun s'unissaient dans cette mesure de préservation sociale ; de là le grand nombre d'affranchis. Sous l'Empire, où l'esclavage fit place au colonat, et où les métiers passèrent de père en fils, les affranchis perdirent peu à peu de leur importance par suite des mœurs nouvelles et des transformations sociales, mais parmi toutes les causes qui expliquent la décadence du monde ancien, il est bon de tenir compte de la disparition de la classe des affranchis, cette couche sociale qui luttait pour l'existence et qui répandait la vie autour d'elle, manqua à cette époque fatiguée. X.

Iahrbuch des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 28 (1913). 1re livr. Die Göttermutter des Agorakritos [A. v. Salis]. La statue de la mère des dieux d'Agoracritos n'a pas été étudiée jusqu'ici dans l'histoire de l'art antique comme elle le mérite. S. montre dans cette étude de 26 p. (10 fig.) quelle place importante elle occupe dans le développement de la plastique grecque et dans celui de l'idéal religieux des Grecs, non seulement parce qu'elle est l'œuvre d'un grand artiste, mais aussi parce qu'elle est une œuvre d'art incomparable. ¶ Aristogeiton [B. Schröder]. 2 pl. 10 fig. Le groupe des tyrannoctones Armodios et Aristogiton, œuvre de Kritios et de Nésiotès, ne nous est connu que par quelques répliques (les deux statues du Musée de Naples, l'Aristogiton de Florence, acéphale comme la statue de Naples, une tête d'Harmodios de la villa Matei et quelques représentations sur reliefs, monnaies et vases). S. en tente une restitution au moyen d'un buste du Brit. Mus. provenant de la collection Towneley (Cat. of sc. III, 1609, pl. 1 et 2, fig. 3, 5, 9 et 11) dans lequel il reconnaît le style des deux artistes et qu'il rapproche d'autres bustes, entre autres d'une tête de Zeus sur une métope de Sélinonte. Survivance de leur école (Paus. VI, 3, 5). ¶ Elysion und Rhadamanthys [L. Malten]. Etude sur Od. IV, 563 sqq. Ce que nous savons de Rhadamante, des Champs-Elysées (Ἠλύσιον dans Homère, μακάρων νῆσος dans Pindare) ; existence qu'y mènent les héros ; croyances orphico-éleusiniennes du VIe s. sur l'au-delà. ¶ Die Inschrift des delphischen Wagenlenkers [A. Fricken-

haus]. Washburn, Keramopullos et Sundwall ont restitué autant qu'il était possible la plus grande partie de l'inscr. originale de l'Auriga de Delphes : restent encore qqs mots incertains. Comme dans la première et la seconde rédaction de l'inscr. on trouve le mot ἀνέθηκε, il s'ensuit que le premier dédicant avait de son vivant apporté la statue et l'inscr. pour les exposer, mais qu'il eut une raison quelconque pour modifier l'inscr. Partant de là, F. restitue comme suit. 1. μνᾶμα Πολύζαλός με Γέλας ἀνέθηκεν ἀνάσσον huιὸς Δεινομένεος τὸν ἀεξ' εὐονυμ' Ἀπόλλον. 2. (seize lettres qu'on ne peut retrouver) Πολύζαλός μ' ἀνέθηκεν huιὸς Δεινομενέος τὸν ἄεξ' εὐονυμ' Ἀπόλλον. La statue de l'aurige fut fondue probablement vers 474 ou 478, l'inscr. originale est écrite vraisemblablement avec l'alphabet et dans le dialecte du dédicant, et enfin le changement de la première ligne en caractères ioniens a eu lieu peu de temps après l'érection de la statue entre 471 et 466. ¶ Ein Klazomenischer Tonsarcophag im Museum zu Leiden [Johanna Brants]. 1 pl. Description de ce sarcophage inédit en terre cuite dont la longueur est de 1 m97, la largeur en haut de 1 m 04, en bas 0 m 79. On y voit représentés des animaux divers et un groupe unique en son genre, de deux adversaires armés et marchant l'un contre l'autre, devant un tumulus ; l'un tire son épée du fourreau, tandis qu'une femme placée derrière lui met la main sur l'épaule, l'autre, l'agresseur est armé d'une lance ; à coté de lui un guerrier caché par un énorme bouclier, et dont on ne voit que les pieds : le champ est disposé pour au moins dix personnages, dont plusieurs autres sont encore visibles en partie. Le sujet représenté est peut-être la dispute au sujet des armes d'Achille. D'après la technique et l'exécution qui est d'une grande virtuosité, il doit être du milieu ou de la fin du vie s. ¶ Der Apollon-Marsyas Krater der k. Ermitage (Stephani 355) [O. Waldhauer] Dans un art. intitulé « I ceramiste di Aminto in Lucania » < Iahrb. 27 p. 293. R. d. R. 37, 36, 7 > Macchioro a soutenu que si comme W. le croit, ce cratère n'est pas authentique, son style du moins l'est sans aucun doute possible et que le vase peut seulement avoir été repeint. W. montre que c'est là une erreur et que ce cratère n'est pas authentique, il a peut-être été restauré et repeint avec soin, il n'en reste pas moins que les dessins sont l'œuvre d'un faussaire. ¶ Darstellungen aus dem Handwerk auf römischen Grab und Votivsteinen in Italien [H. Gummerus]. Après avoir rappelé l'importance qu'ont les peintures sur vases et sur murailles, les pierres gravées, les reliefs de toutes catégories pour la connaissance des détails des diverses manifestations de l'activité humaine chez les peuples de l'antiquité classique, puisqu'ils représentent très souvent des scènes empruntées aux métiers et professions des anciens, G. montre qu'ils peuvent être étudiés soit au point de vue technique, soit au point de vue économique ; dans cet art. de 62 p. (32 fig.) il se propose de passer en revue à l'aide de tous ces documents, les métiers dans le sens propre du mot, et de nous montrer l'artisan au travail ; ces métiers sont si étroitement liés avec le petit commerce qu'il est impossible dans une étude de ce genre de séparer l'ouvrier du petit détaillant urbain, le manufacturier du marchand. Il laisse de côté les reliefs qui se rapportent à la vie des campagnards et à l'agriculture ; il ne tient compte de ceux qui ont trait à la vie militaire qu'autant qu'ils nous font connaitre les métiers manuels des soldats et enfin néglige volontairement parmi les reliefs funéraires ceux qui ne donnent pas une idée du genre de métier qu'exerçait le défunt. 1. Industrie des métaux. 2. Industrie du bâtiment, travail du bois et de la pierre (menuisiers et charpentiers ; tailleurs de pierres et maçons ; outils divers servant pour le travail du bois, de la pierre et des constructions). Liste des outils servant

aux différents métiers avec indication des reliefs où ils sont figurés. 111 nos. ¶¶ 2e livr. Das goldene Haus des Nero [F. Weege]. 19 pl. Trouvailles, recherches nouvelles faites dans les ruines qui depuis cent ans environ passent pour être sûrement les restes de la Maison Dorée de Néron. Les anciennes dénominations de Thermes de Titus, de Souterrain des Thermes de Trajan, de Maison de Mécène par lesquelles on les désignait, doivent donc être mises de côté. La Maison Dorée dans l'antiquité (situation et description); au moyen-âge : fouilles antérieures et recherches scientifiques; visiteurs depuis le xve s. (de la partie souterraine dite « Grotte » ou « Thermes de Titus » ; graffittes divers ; dessins ou esquisses, plans anciens, vignettes, gravures et photographies des ruines). La salle no 60 dite Volta dorata (description détaillée) les plafonds (description des ornements et système de construction) etc., etc. Fouilles faites de Nov. 1912 à Mars 1913. (Fragm. divers. inscr. de l'époque de Trajan). Art. de 118 p. ¶ Athena Hope und Winckelmanns Pallas [A. Preyss]. Identification et histoire. Comme complément à un précédent art. < Arch. Iahrb. 27, 2e livr. R. d. R. 37, 34, 40 >, P. retrace dans tous ses détails la « biographie » des deux statues sœurs, la Pallas Albani-Farnèse et l'Athena Hope. ¶ Zum Probleme des Tegeatempels [A. Thiersch]. Commente en détail et explique le passage de Pausanias relatif au temple d'Athena Alea à Tégée VIII, 45, 5 qui de tout temps a été une véritable « crux » pour tous les commentateurs; les mots difficiles sont surtout ἑστήκασι δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ ναοῦ κίονες ἐργασίας τῶν Ἰόνων qu'on a proposé inutilement de corriger en ἐντὸς τοῦ ναοῦ, contrairement à tous les mss. comme l'ont prouvé les fouilles qui ont mis à jour à l'angle de la façade du petit côté est, deux bases rectangulaires se répondant et supportant chacune une svelte colonne ionienne ἐκτὸς τοῦ ναοῦ et cependant en intime connexion avec le temple, sur laquelle se dressait une statue quelconque. ¶ Zur Deutung des Klazomenischen Sarkophags in Leiden [F. v. Duhn]. La scène figurée < cf. supra > sur ce sarcophage n'est pas comme Joh. Brants l'a supposé la querelle au sujet des armes d'Achille ; ce que l'artiste a représenté c'est Polyxène, entraînée par Néoptolème vers le tombeau de son père pour y être immolée. ¶ Polyxenas Tod auf Klazomenischen Sarkophagen [Fr. Hauser]. Rapproche le sarcophage de Leyde < cf. supra > d'un autre de même provenance qui est à Berlin (Ant. Denkm. II, 27,1) et de la frise du Mausolée où l'on voit représentés Polyxène, Ulysse, Diomède et des femmes troyennes qui cherchent à empêcher le sacrifice ; aux deux extrémités on voit deux jeunes hommes ailés montés sur des chevaux en pleine course qui sont peut-être les dieux du vent. ¶¶ 3e livr. Der römische Sarcophag in Melfi [R. Delbrueck]. 1 pl. 10 fig. A. Lieu de la découverte : en 1856 dans le voisinage de Melfi, là où la route de Venouse à Melfi traverse la Fiumara l'arcidiaconata, affluent de la Fiumara Rendina qui se jette dans l'Ofanto. B. Description très détaillée ; la partie inférieure comprend un grand coffre entouré de colonnes, dans lequel se trouvaient encore des ossements au moment de la découverte ; les colonnes reposant sur un socle font le tour du coffre de manière à former comme un baldaquin sous lequel reposait le cadavre : dans l'espace entre les colonnes, des dieux et des héros assis ou debout en haut relief. Dans un des petits côtés du coffre une porte fermée qui a dû servir à introduire le corps. Technique. Sur le baldaquin, un lit sur lequel est couchée une jeune femme, vêtue d'un chiton à courtes manches, le bras droit étendu le long du corps vers le genou droit légèrement relevé, le bras gauche replié sous la tête inclinée vers la gauche ; les yeux sont ouverts : étude sur le coffre lui-même, son ornementation, et

sur chacun des personnages représentés que D. identifie. C. Date : seconde moitié du IIe s. ap. J.-C. ou plus exactement d'après certains détails de la coiffure de la statue, 169 environ. D. Importance de ce sarcophage au point de vue de l'histoire de l'art, les diverses statues, le portrait de la morte, (qui paraît être d'un style italien classique analogue au style hellénistique d'Asie Mineure de l'école d'Aphrosidias, à l'époque de Trajan et d'Hadrien) ; la décoration ; l'origine probable du monument tout entier s'expliquant par les usages funéraires contemporains. ¶ Thespische Reliefs [G. Rodenwalt]. 7 pl. 12 fig. Histoire du développement de l'art du relief à Thespies. Cette ville se distingue en ce que c'est le seul endroit de la Béotie et de la Grèce où s'est conservée une série de reliefs artistiques importants, avant tout de grands reliefs funéraires qui ne doivent pas être compris parmi les œuvres de l'art attique. Elle a gardé son caractère original et s'il n'y a pas d'art béotien, il y a des produits artistiques de Thèbes, de Tanagra et de Thespies. ¶¶ 4e livr. Phidias und Kolotes [A. Frickenhaus]. La conclusion de cet art. où F. cherche à qui il faut attribuer les sculptures du Parthénon comme conception et comme exécution et qui comprend trois parties (1. La chronologie de Phidias. 2. L'Athéna d'Elis. 3. L'Aphrodite d'Elis) est que l'art qu'on admire dans les frontons du Parthénon, et qui a été transporté depuis 432 à Elis, n'est pas l'art de Kolotès, mais de son maître Phidias, que c'est bien par conséquent Phidias qui est le grand artiste à qui il faut attribuer ces frontons. Kolotès, originaire d'Elis, son élève vraisemblablement à partir de 432, n'a laissé aucune trace dans Athènes ; ses œuvres sont postérieures au Zeus d'Olympie, car si Phidias a pu ne pas ajouter le nom de cet élève au sien dans la signature de ce chef-d'œuvre, c'est qu'à ce moment, K. n'était pas encore le maître qu'il est devenu plus tard. Le Parthénon ne lui doit rien. ¶ Byzantinische Substrucktionsbauten Konstantinopels [K. Wulzinger]. 1 pl. 20 fig. Comme complément à l'ouvrage de Strzygowski (Byzant. Denkmäler II), W. indique, décrit et étudie les substructions nouvelles byzantines qui ont été mises à jour à Constantinople ces dernières années. 1. Citerne byzantine sous l'hôpital militaire Gül-Chane. 2. Citerne byz. près de la Fethije Dschanai. 3. Substructions entre la Grande Poste et la Dette Publique. 4. Les quatre plus grandes citernes de Constantinople. 5. Autre citerne byz. dans le Parc du Sérail. ¶ Aus dem Skizzenbuch des Berliner Kupferstichkabinetts (» Berolinensis «) [G. Dehn]. Depuis que Hübner a montré que c'était Giovanantonio Dosio l'auteur du Berolinensis, ce livre d'esquisses composé entre 1560 et 1569 comme Hülsen l'a démontré, ces dessins ont acquis une grande valeur pour l'histoire de l'art ancien ; en attendant que Hülsen les publie tous, D. en donne un certain nombre que Robert dans son ouvrage sur les sarcophages anciens et Hübner dans ses études sur les statues n'ont pas pu utiliser. 7 fig.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. I. Ausgrabungen in Numantia [A. Schulten]. Huitième rapport sur les fouilles du 5 Août au 24 Sept. 1912 qui ont eu surtout pour objet de rechercher le Ve camp qui fut le quartier général de Scipion pendant le siège de Numance, il a dû être construit longtemps après 133 av. J.-C. et on peut même le dater du premier quart du Ier s., il a une grande importance pour l'histoire des camps romains. ¶ Acquisitions du Cabinet d'antiques de Munich en 1911. Glyptique et sculptures [P. Wolters]. — Antiquarium [J. Sieveking]. Bronzes, terres cuites : varia. Vases anciens (12 nos). — Cabinet des médailles [G. Habisch]. Entre autres un statère d'électre de Cyzique. ¶

Acquisitions du Museum of fine Arts à Boston. ¶¶ Livr. 2. Altkretisches Kuretengerät [H. Thiersch]. 1 fig. Montre que les plaques de bronze rondes en forme de disques provenant de la caverne de l'Ida en Crète, ne sont pas des boucliers comme on l'a cru, mais des cymbales qui n'étaient pas destinées à être employées comme telles, mais qui étaient des objets votifs se rapportant au culte orgiastique de la danse et en relation étroite avec la religion crétoise, c'est en cela qu'ils diffèrent des autres objets votifs qu'on trouve dans les autres sanctuaires de Zeus. Description du soi-disant bouclier de Melkart, son ornementation en relief, ce n'est que les restes d'un tambourin (tympanon) en bronze destiné à être offert en offrande. Objets analogues trouvés dans ce même antre de Jupiter sur l'Ida. ¶ Neuerworbene attische Grabreliefs in der Ny Carlsberg Glyptothek, Kopenhagen [Fr. Poulsen]. Description (fig.) de quatre reliefs funéraires attiques du IVe s. entrés récemment dans la coll. Jacobson. ¶¶ Livr. 3. Die Komosschale aus der Akad. der Wissensch. in Saint-Pétersburg [O. Waldhauer]. Description et étude de cette coupe publiée par Hartwig (Meisterschalen pl. 48, 2; 49) et qui est en grande partie restaurée par un faussaire. ¶ Archaeol. Funde im 1912 (fig.). [ ] Grèce, Asie Mineure, Italie, Russie, Afrique du Nord (Tripoli, Tunis, Alger, Maroc), Egypte, France, Belgique, Grande Bretagne, Suisse, Hongrie, Serbie, Bulgarie, Roumanie. Art. de 300 p. (191 fig.). Résumé de toutes les découvertes faites dans ces divers pays en 1912. ¶¶ Livr. 4. Nestane und das Argon Pedion [H. Lattermann]. 12 fig. dont une carte. Description de l'Argon Pédion et de Nestané, cette petite place forte située près de Mantinée, qui était la clef d'un des passages à travers les montagnes séparant l'Arcadie de l'Argolide et dont l'importance stratégique était grande, puisqu'elle joua un rôle dans les opérations militaires d'Agésilas de Sparte et de Philippe de Macédoine. Etude des ruines et de la région environnante. Commentaire du texte de Pausanias qui est d'une grande exactitude. ¶ Ovaltempel im Paestum [H. Thiersch]. Sous ce temple archaïque on trouve des restes d'un temple plus ancien affectant la forme ovale. ¶ Erwerbungenberichte 1912. Acquisitions de la Collection des Antiques de Munich (15 fig.) du Musée du Louvre, du Brit. Museum, de l'Ashmolean Museum et du Museum of fine arts in Boston. 31 p. ¶¶ Cette partie du Iahrb. contient en outre le c. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. de Berlin, de Déc. 1912 à Nov. 1913, et du Philologenversammlung 1913 à Marburg a. d. Lahne.

¶¶ **Erganzungsheft.** N° IX (1911). Mamurt-Kaleh. Ein Tempel der Göttermutter unweit Pergamon [Alex. Conze u. P. Schatzmann]. 14 pl. et 13 fig. Le temple de la mère des dieux dont Strabon (XIII, 2, 6) a parlé comme étant dans les environs de Pergame (Περὶ Πέργαμον) a été retrouvé par Schuchhardt en 1887 et des fouilles successives ont été faites, dont C. rend compte. Histoire de ces fouilles. S. étudie ensuite ce que les fouilles nous ont appris de l'architecture de ce sanctuaire et décrit les débris qui en restent en essayant de restituer l'ensemble. C. commente les inscr. et avant tout celle qui nous apprend le nom du constructeur (Philetairos fils d'Attale, le fondateur de la dynastie des Attale), et la déesse à qui l'édifice a été consacré; il décrit les objets divers retrouvés et [Regling] donne une liste de 50 monnaies de bronze qui appartiennent quelques-unes au 4e s. mais en majorité à la période hellénistique et aux localités avoisinant le sanctuaire; qqs-unes sont de la période impériale, celles qui sont romaines sont de la 2e moitié du 3e s. et s'arrêtent à Théodose I. ¶¶ N° X (1913). Nysa ad Maeandrum [W. v. Diest]. D'après les fouilles de 1907 à 1909 et avec la collaboration de nombreux spécialistes. Résultats d'un premier

voyage d'explorations et de fouilles en 1907 et d'un second en 1909 [v. Diest]. Description détaillée des fouilles [H. Prengheim]. Identification d'un grand nombre de fondations. Inscriptions murales [F. Hiller von Gaertringen]. Fragments étendus et très importants gravés sur trois pierres : texte et comm. ; l'une concerne le droit d'asyle du Plutonion d'Acharaka, une autre la restauration des archives de la ville (ἱερὰ γράμματα) détruites par un incendie par un certain Artemidoros, lettres du roi Séleucus et d'Antiochus à Sopatros, etc. — Coup d'œil sur les monnaies de Nysa [K. Regling.] Liste de 219 nos allant jusqu'à Gallien, monnaies dont l'empreinte se rapporte au culte ; magistrats mentionnés et nommés sur les monnaies, indices. Mémoire de 103 p. (13 planches, 3 pl. 31 fig.).

P. S.

Ienaer historische Arbeiten. 1re année. Livr. 4. Ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Livr. 5 (1913). Beitraege zur Geschichte von Lesbos in vierten Jahrh. v. Chr. [H. Pistorius]. 1. Lesbos sous la suprématie de Sparte (411-394). 2. De la bataille de Cnide à la paix d'Antalcidas (394-386). 3. Lesbos dans la seconde confédération maritime d'Athènes (386-350). 4. La Tyrannie à Lesbos (347-332). 5. L. sous Alexandre et ses successeurs (331 jusqu'à 301). En résumé l'histoire de Lesbos est celle de toute la Grèce. On voit avant tout deux partis en lutte, qui cherchent à se supplanter et paraissent cependant d'abord se confondre l'un avec l'autre ; les uns veulent une existence tranquille sous la dépendance de la première et de la seconde confédération maritime d'Athènes et les autres aspirent à la monarchie sous la forme de la tyrannie. L'alliance heureuse de ces deux tendances qui, amenée par des circonstances extérieures, se fit à l'époque d'Alexandre, apporta le repos désiré ; alors les luttes incessantes pour l'existence prirent fin et firent place à l'éclosion d'une civilisation nouvelle, l'Hellénisme. C'est ainsi qu'au IIIe et au IIe s. si Mytilène devint un des centres les plus brillants de la civilisation hellénistique, elle y avait été comme préparée pendant l'époque d'Alexandre et de ses successeurs. — Appendices. A. Chronologie de la dernière expédition de Lysandre. 2. Navarchie de Pisandre. 3. Confédération maritime athénienne de Conon. 4. L'ordre d'entrée dans la seconde confédération maritime des six villes qui la fondèrent (Chios, Rhodes, Byzance, Thèbes, Mytilène et Méthymne). 5. Commentaire de I. G. II, 1 add. 52 c. 6. Les décrets d'Oronte et le discours de Démosthène sur la liberté des Rhodiens. 7. Chronologie de la Tyrannie à Eresos. 8. Alexandre et les villes grecques d'Asie Mineure. B. Etudes sur un certain nombre d'inscriptions datées de Lesbos dans le but d'élucider certaines questions d'épigraphie et de langue et de déterminer la date jusqu'ici peu sûre de plusieurs faits historiques; monuments et autres inscr. préromaines. Tableau chronologique des événements à partir de Sept. 411 (défection d'Eresos) jusqu'à l'été de 301 (réunion de Lesbos au royaume de Lysimaque après la défaite à Ipsos d'Antigone et de Démétrius par Cassandre, Ptolémée, Séleucus et Lysimaque).

H. S.

Indogermanische Forschungen, XXXI, 2e partie (Festschrift für Delbrück). Recherches d'étymologie allemande [F. Sommer]. P. 373 : l'allemand Quarz repose sur une forme *tuardo, var. de * turdos, auquel est apparenté un mot slave, et dont le sens est « dur, résistant » ; c'est « la pierre dure ». Il faut rattacher les formes classiques σάρδιον (Aristoph., Plat., etc.) ; σαρδώ (=σφράγις), dans le com. Alcée (Hésych.) et Lucien, De dom. 15 ; sarda, dans Pl. XXXVII, 7, 31. L'étymologie, qui mettait le nom de la sardoine chez les anciens en rapport avec

celui de Sardes est une étymologie populaire (dans Pline). ¶ L'art de la traduction chez Cyrille [E. Berneker]. Cet art, dans la version slave des évangiles, est considérable et intéressant aussi bien pour l'histoire de la civilisation que pour celle des langues slaves. ¶ Recherches d'étymologie grecque [† F. Solmsen]. 1. L'ion. ἐς οὗ dans Hérodote (10 ex. dont 8 absolument certains) en regard de ἐς ὅ (env. 54 ex.) est authentique et s'explique par l'analogie de μέχρι οὗ, ἄχρι οὗ. D'ailleurs il est possible que la graphie ἐς ὅ cache ἐς οὗ, ο représentant la fausse diphtongue ου. — 2. Ζάπεδον et Ζάκορος. Le premier élément est la rac. *dem, *dm (δῶ, δεσ-πότης, ἔν-δον). La forme particulière de l'initiale est due à l'alternance d'un préfixe δα-, ζα- (δά-σκιος, ζά-θεος), qui d'ailleurs est autre chose que δα-, ζα- de δάπεδον. Probablement δαψιλής δαψιλός, qui est un mot ionien, contient *dap-, de daps, damnum, δαπάνη. — 3. κροιός est apparenté à des mots slaves signifiant courbé. — 4. ὀμιχέω et meiiere. — 5. Eolo-cypr. παιδ- de παϝιδ- et la famille de παῖς (pullus, pusus, pupus, pumillus, puer, etc.). P. 480, longue note sur l'alternance couentio, contio. — 6. παστοφόρος. — 7. σφαιρωτήρ et σφυρωτήρ — 8. τάλαντον. ¶ Bibliographie de B. Delbrück [E. Kuhn et W. Streitberg].

Tome XXXII. Nos 1-2. Αἱρέω [K. Brugmann]. Suppose *αἷρα, violence, emportement; cf. sk. sira, torrent, ὁρμή, élan, effort. ¶ Les phrases intercalaires en latin en roman, et en haut-allemand moderne [E. Kieckers]. Le verbe intercalé signifiant « dire, répondre » est en prose latine « ait » ou « inquit ». Mais les poètes ont une grande variété de verbes. Supplément à un article antérieur <R. d. r., XXVII, 38, 32>. ¶ Le ciel de pierre [H. Reichelt]. Surtout en sanskrit et dans la mythologie de l'Inde ancienne. Mais cf. le gr. ἄκμων ὁ οὐρανός (p. 25), chez les lyriques grecs. ¶ Homérique ἔσθω, ἐσθίω [K. Brugmann]. ἐσθίω est la forme exclusive après Homère. Dans Homère, ἔσθω ne se rencontre que lorsque ἐσθίω n'est pas possible pour le mètre. Il faut le considérer comme ἔσθjω avec j consonne de sorte que ἐσθίω est seul aussi dans le dialecte épique. ἐσθίω vient de l'impératif *ἔσθι, « mange »; cf. sk. addhi. ¶ Formes verbales de l'ancien italique [G. Herbig]. 1. Falisque fifiked : aor. à redoublement de fingo, en regard de l'aor. latin à sifflante, finxi; la sourde vient de formes comme fictus. — 2. Falisque f<if>iqod. Probablement 3e pers. plur. du même aor. à redoublement (*fifikont). — 3. Osque fifikus, avec le sens de s'imaginer, inventer. — 4. Falisque porded : de *pordeded. — 5. Falisque douiad ; le lat. -duat paraît venir aussi d'une forme de composé à initiale intense de *-douiat. — 6. Falisque pe: para <i> montre encore au VIe s. avant J.-C. la forme non altérée de la désinence en -ai, 1re pers. sg., plus tard -I. ¶ Les formes sanskrites de parfait du type dadāu [J. Charpentier]. Depuis Fick, on les compare aux formes latines en -u- ou -υ-: plēui ; mais ces formes sanskrites sont des créations récentes et non pas des formes héritées du passé indo-européen. ¶ Le sens métaphorique des suffixes -τήρ, -τωρ, -της en grec [E. Fränkel]. Ce sens est ancien. Étude particulière de nombreux mots. ¶ Technique de la langue et de la versification d'Homère [K. Witte]. Nouveaux exemples qui montrent que les poètes homériques cherchent à donner la même prosodie ou la même valeur aux formes variées d'un même paradigme : ἀγαυ-ός χειρ -ός, ἡμιν et ὑμιν, etc. ¶ Ταῦτα formant une brusque phrase et expressions analogues [W. Havers]. Dans des inscr. latines (grecques) apres un vocat. en grec : Προκόπι ταῦτα (I. G., XIV, 1824), etc. ; après un impératif : χαίρετε ταῦτα ; ou seul. Exemples dans les papyrus. En latin on trouve ille avec ce sens (Cic., Phil., I, 5), haec sunt (Plt., T in., 183 ; Cic.,

Att. VI, 3, 10), hoc (Plt., Bacch., 757), tantum (C. I. L. IX, 371). Ces expressions indiquent le commencement ou la fin d'un document, d'une citation, des paroles d'un interlocuteur, valent des guillemets ou un point d'exclamation. ¶ Etymologies [E. Lewy]. Furca (a ferendo), lutum, dorsum, ταχύς, frequens, ἀίσσω, liquidus, squama sont comparables à des mots germaniques, lithuaniens, vieux-bulgares, etc. ¶ Inscription osque de Saepinum [R. G. Kent]. Texte très discuté : « Quis tu (es) ? — Ea amica (est). — Cuia ? — Baeti Adii *Aedini ». ¶ Encore une fois Aiax [A. Zimmermann]. On prononçait -as dans le lat. vulg. Cf. praegnax et praegnans, etc. Réplique à Schwering <voy. R. d. r., XXXVII, 39, 44>. ¶¶ N° 3-5. Questions de vocalisme et de formation des thèmes en indo-européen [Hirt]. Origine des formes en -o de la racine. Article de 90 pages. ¶ Grec ἅπτω et ses parents en dehors du grec [K. Brugmann]. Spécialement en sk. ¶ Etymologica [E. W. Fay]. P. 332, κίθαρος, caisse. ¶ Significations [F. Holthausen]. Spécialement puppis, gutta, fusus, uesper, uicia, ligo, crispire. ¶ τοῖος, τέτοιος et mots apparentés [G. N. Hatzidakis]. En néo-grec. ¶ Le néo-laconien est-il une langue artificielle [E. Hermann]. Les formes laconiennes du temps des Antonins ne sont pas des archaïsmes artificiels ; c'est ce que prouvent les dernières découvertes. On a continué à parler laconien, tandis que la κοινή s'étendait et pénétrait même à Sparte. Avec le déclin de l'instruction, le dialecte maintenu dans les villages a regagné du terrain et s'est montré dans les textes épigraphiques. ¶ Supplément sur le lat. Aiax [W. Schwering]. Malgré les objections de Zimmermann dans le n° précédent, < supra lig. 8 > le nom Novius n'est pas romain, et l'assimilation de ks en ss est ancienne en osque. ¶ Les finales de l'infinitif dorien [R. Günther]. Étendue de l'infinitif en -εν (Sparte, Tégée, Achaïe, malgré les formes en -ην qui sont prédoriennes ou arcadiennes) ; l'infinitif est une haplologie de l'infinitif en -εεν (att. -ειν). L'infinitif athématique est en -μειν en rhodien et en -μην en crétois moyen, par imitation des formes thématiques en -ειν et -ην de -εεν. ¶ Etymologie de haurire [H. Güntert]. Ce verbe confond deux mots distincts : *aurio (cf. ἐξ αὐω), puiser, et *hōrio, consomer, absorber. ¶ Les féminins en -τειρα, -τρια, -τρίς (-τορίς) et les formations en -τοριο- [E. Fraenkel]. ¶ La ville de Rome est-elle nécessairement une colonie d'une gens étrusque du nom de ruma [A. Zimmermann]. C'est ce qu'a soutenu équivalemment Schulze, Eigennamen, p. 580, en se fondant sur C. I. L., LX, 6083, 30 : C. Ser. Romaei Tusci. Mais C. peut être le prénom, Sex(tius) le gentilice. Romaeus le surnom, Tuscus l'agnomen. En grec Ῥωμαῖος est un nom individuel. Il peut, sans doute, avoir passé en latin et être devenu un gentilice. Mais si Romaeus est entré en Italie par le grec, il est un dérivé de Roma et non pas le mot d'où Roma a été tiré. Romaeus se dénonce à la fois comme venant de l'étranger et comme récent. Paul Lejay.

Klio, voir plus haut **Beitraege zur alten Geschichte**.

Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs. 20e année (1913). 5e livr. Ve ordentlische Versammlung des Wurtembergischen Philologenvereins [Kreuzer]. C. r. rapide des communications faites à ce 5e congrès de l'assoc. des Philologues Wurtembergeois. Mentionné ici à cause du résumé du rapport de [Gössler] sur l'importance de la céramique dans les recherches archéologiques, principalement en ce qui regarde l'histoire provinciale romano-germanique. K. montre entre autres comment en l'absence de toute inscr. les poteries permettent de fixer les dates des trouvailles. ¶¶ 6e livr. Muretus redivivus [Hesselmeyer]. Comm. du pas-

sage de Xénophon. Anab. IV, 3, 13 où il est fait mention de toutes les misères endurées par les Grecs pendant le rude hiver de l'Arménie. Muret avait proposé une correction qui s'impose, il faut lire au l. dé χρίσμα.... σύειον (huile de porc (sic) dont les Grecs furent obligés de se servir au lieu d'huile d'olive qui leur faisait défaut), χρίσμα σούσινον (onguent fait avec de l'huile de lis) qui cadre bien avec le contexte σησάμινον καὶ ἀμυδάλινον..... καὶ τερεβίνθινον qui sont des huiles végétales. Par contre Muret a eu tort de proposer aussi θύειον (le thuya) qui pousse bien en Afrique, mais pas en Asie Mineure au moins au temps de Xén. ¶¶ 7e livr. Sprachlichgeschichtlicher Ferienkurz in Tübingen, Ostern 1913 [Diehl]. Mentionné ici à cause du résumé des deux communications de [W. Schmid] sur la personne, la technique, la langue et la poésie d'Homère, d'après les derniers travaux de la science, et de [Noack] sur la civilisation Mycéno-Crétoise. ¶¶ 10e livr. Zum Charakter des Maecenas [W. Nestle]. Montre d'après Carlo Pascal, Epicurei e Mistici, que Sénèque, Epist. 101, a mal interprété les vers de Mécène qu'il cite comme preuve d'une basse φιλοψυχία et qu'il qualifie de « turpissimum votum » et de « vitae foeda mendicatio ». Ces vers de Mécène, cet « Epicurien mondain » qui contraste avec Lucrèce cet « Epicurien enthousiaste », ne sont que la paraphrase poétique d'une parole souvent citée d'Epicure (Diog. Laert. X, 118 ; Cic. Tusc. II, 7, 17), disant que le sage même dans les circonstances les plus pénibles, fût-ce même enfermé dans le taureau de Phalaris, est heureux. Du reste le vers 5 « vita dum superest » n'est pas l'équivalent de « vita dum supersit » et ne permet pas de reprocher à Mécène un amour honteusement exagéré de la vie. C. Pascal aurait dû cependant faire remarquer en plus qu'il y avait une différence dans la manière dont les Stoïciens et les Epicuriens aimaient la vie. ¶¶ 11e livr. Marburger Festtage [R. Wagner]. Mentionné ici parce que W. résume brièvement parmi les rapports lus au 42e Congrès des Philologues et Professeurs allemands, les suivants [H. Diels] Wissenschaft und Technik bei der Hellenen, [Fimmel] Handel und Verkehr in Mykenischer Zeit, [Klotz], Die Entwicklung des römischen Dramas, [H. Meltzer] Die Aussprache des Lateinischen und Griechischen.

E. S.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-histor. Klasse 1913. Fasc. 1. Ein Λόγος συστατικός [Br. Keil]. La 35e lettre de Julien du recueil d'Hertlein a pour titre dans le cod. Vossianus : Ἰουλιανὸς Ἀργείοις. Hertlein a proposé : Ἀνεπίγραφος ὑπὲρ Ἀργείων, Hercher la laisse sans désignation. Analyse de ce document qui tend à prouver qu'Argos n'a pas à contribuer pécuniairement à la célébration des fêtes de Corinthe. La réalité est différente selon K. ; Argos, civitas stipendiaria, devait payer le tribut à Rome, lequel était cédé en partie à Corinthe. Sous un gouverneur antérieur, les Argiens avaient été condamnés à payer, par un judex datus. Ils envoient pour reprendre l'affaire, une ambassade que l'auteur de cet écrit introduit auprès du proconsul. L'auteur doit être un Grec qui avait le droit de cité romaine et qui était en rapports personnels avec le proconsul. La technique de cette lettre qui est en réalité un λόγος συστατικός, par le souci d'éviter l'hiatus, l'emploi des clausules rythmiques, et l'affectation d'atticisme (formes, choix et signification des mots) permet d'en fixer la date à la 2e moitié du Ier siècle après J.-C. ¶ Münchener Septuaginta-Fragmente (pl.) [Wilh. Gerhäusser et Alfred Rahlfs]. Ce sont les nos 1-2-3 du Cod. gr. 610, écrit en onciale sur parchemin. Le 1er, par la grandeur et la forme des lettres offre la plus grande ressemblance avec B (Vatic. 1209) du IVe siècle, époque à laquelle appartiendrait ce fragment,

qui est d'autant plus important que la partie de la Genèse qu'il contient manque dans le Sinaiticus et le Vaticanus. L'écriture du nº 2 ressemble en bien des points à celle du Vaticanus 1288 du vᵉ siècle auquel il semble appartenir. Le 3ᵉ fragment fait partie d'un groupe, représenté jusqu'alors par M V, du type A, dans lequel ce type sous l'influence du type B a subi maintes altérations. ¶ Spanisches zur Geschichte der ältesten mittellatein. Rythmik [Wilh. Meyer de Spire]. Les trois prologues de l'antiphonaire mozarabique publiés par Férotin (Monumenta ecclesiae liturgica vol. 6) d'après un ms. de la cathédrale de Léon, ont été composés par le même auteur et appartiennent vraisemblablement au VIIᵉ s. Le 1ᵉʳ « Ex vatum » est en prose rythmique. Le 3ᵉ « O quam » offre cette particularité qu'il contient des distiques rythmiques. La langue en est barbare, mais les formes rythmiques sont très intéressantes. Texte avec commentaire critique et métrique. Le 2ᵉ prologue « Traditio Toletana » où Férotin voyait une prose étrange est en vers rythmiques : les mots pleinement accentués sont comptés et forment une série de 4 ; deux mots pleinement accentués forment une courte ligne, deux courtes lignes une longue ligne, et deux longues lignes un groupe ou une strophe après laquelle est une forte pause de sens. Considérations sur la rythmique : le principe de compter les mots a passé de la prose à la poésie. Les chrétiens occidentaux bannirent de la poésie la quantité et ne comptèrent que les syllabes dans leurs vers, auxquels, sur le modèle de leur belle prose, ils donnèrent l'ornement des cadences finales (paroxytons ou proparoxytons) réglées d'après l'accent. A l'intérieur et au commencement de leurs vers rythmiques ils ne comptaient que les syllabes. Telle fut la technique durant tout le moyen âge. M. examine au point de vue rhythmique la Vie de saint Éloi, les vers de Dhuoda, les prières « Amara nobis », les Litanies, la litanie « Rex salvator alme », le vers ambrosien et termine par le développement de la rythmique latine du moyen âge. ¶¶ Fasc. 2. Ueber die rythmischen Preces der mozarabischen Liturgie [Wilhelm Meyer de Spire]. L'auteur met en vers divers « Busslieder », que Migne (P. L.) édite comme de la prose. On trouve l'emploi de la strophe saphique (Migne, Brev. 534), alcaïque (ibid. 401). Le désir de créer des formes nouvelles est une particularité de cette sorte de poésie. Les acrostiches sous la forme la plus simple, celle de l'ABcd, y étaient très recherchés. Texte critique de quelques Busslieder. ¶ Zur Nebenüberlieferung der Hesiodscholien [Hermann Schultz]. 1. Les Etymologica. Pour les scholies de la Théogonie et de l'Aspis, le ms. d'où dérive l'Et. Gen. l'emporte sur tous nos mss. Les scholies pour les Erga dans l'Et. Gen. sont exégétiques. L'auteur avait sous les yeux un ms. d'Hésiode qui avait à la marge des scholies paraphrastiques et de nombreuses gloses interlinéaires d'un caractère trivial. L'Et. Parvum n'a que quatre gloses sur Hésiode. L'Et. Gud. fournit moins que l'Et. Gen. 2. Cyrille. La preuve est faite que Cyrille contenait déjà des gloses sur Hésiode, lorsqu'apparaît une glose qui se trouve chez tous ceux qui ont puisé dans Cyrille. Essai de reconstitution de Cyrille. 3. Les scholies d'Homère. Énumération des scholies d'Homère qui apportent de nouveaux matériaux à l'exégèse d'Hésiode. En appendice, l'auteur donne une liste de rectifications et de compléments à son art. paru dans Abh. Gött. Ges. d. W. 1910 < v. R. d. R. 35, 5, 10 >. ¶¶ Fasc. 3. Athenaeus u. Macrobius [G. Wissowa]. Les chap. 18-22 du 5ᵉ livre de Macrobe sont de tous les chapitres consacrés à Virgile les plus importants. Le chapitre 21 offre des ressemblances indéniables avec des chap. du 11ᵉ livre d'Athénée. G. Kaibel a cherché à démontrer que Macrobe a utilisé Athénée; s'il contient plus qu'Athénée c'est, suivant K., que

Macrobe avait une rédaction non abrégée des Doipnosophistes en 30 livres dont l'éd. en 15 livres qui nous est parvenue n'est qu'un abrégé. K. non seulement a corrigé et complété à l'aide de Macrobe le texte de fragments mutilés chez Athénée, mais encore il a introduit dans Athénée XI 475 A et 481 E des fragments pris aux Saturnales. Wissowa démontre que l'hypothèse de K. est inadmissible. Elle est contraire aux procédés de travail de Macrobe qui, au lieu de copier son modèle, aurait dû rechercher des passages séparés par de longs intervalles. La source directe de Macrobe dans le chap. 21 et dans les chapitres voisins était un commentaire latin de Virgile, qui lui-même avait puisé dans Didyme, auteur suivi par Athénée par l'intermédiaire du lexique de Pamphile. Les chapitres 18-22 dérivent d'une même source et le chapitre 21 n'occupe pas une place à part dans cet ensemble. Donc nous n'avons pas le droit de compléter le texte d'Athénée par Macrobe; d'ailleurs les ressemblances que K. a cru constater en d'autres endroits de l'ouvrage de Macrobe avec les Deipnosophistes, ne résistent pas à l'examen. ¶ Eine byzantinische Recension Plutarchischer Schriften [M. Pohlenz]. Les trois traités, De profectibus in virtute (3), De adulatore et amico (7) et de curiositate (10) dérivent d'une même source. Cette source est une recension byzantine du XIIIe siècle, qui voulait fournir un texte pour le haut enseignement. Cette recension (Λ) ne doit figurer dans une éd. de Plutarque que là où sa source fait preuve d'une bonne tradition ou que Λ lui-même fournit une bonne conjecture. A l'époque byzantine les Moralia de Plutarque servaient à l'enseignement, comme on le voit par la manière dont a été utilisé le petit traité περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως. ¶ Geschäftliche Mitteilungen. Fasc. 1. Aus dem Bericht der Akademischen Kommission für den Thesaurus linguae latinae von 1. April 1912, 31 Mars 1913 [ ]. D'après les rapports semestriels de Lommatzsch et de Dittmann le t. V est prêt jusqu'à dimitto, le t. VI jusqu'à familia, l'Onomasticon jusqu'à Cydippe. ¶ Fünfter Bericht über das Septuaginta-Unternehmen (Berichtsjahr 1912) [Die Kommission]. On a des photographies d'environ 70 mss. qui contiennent des livres de l'Ancien Testament et dont beaucoup ont été collationnés. H. Lebègue.

Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik. 16e année, 1913. 1re livr. 1re partie. Die neueste Gesamtdarstellung der Altertumswissenschaft [G. Wissowa]. Commente l'ouvrage récent de A. Gercke et E. Norden : Einleitung in die Altertumswissenschaft, dont il fait l'éloge : qqs réserves sur la partie concernant la métrique ancienne due à E. Bickel et qqs desiderata. ¶ Mimesis im philosophischen und rhetorischen Sinne [Ed. Stemplinger]. Après avoir rappelé que la μίμησις, ce principe idéalisant des anciens, comprend la μίμησις philosophique (qui, outre l'imitation de la nature embrasse l'imitation de toutes les manifestations de la pensée susceptibles d'être perçues et qui comprend aussi la poésie comme étant une imitation de la nature et de la vie agitée des hommes), la μίμησις des rhétoriciens (qui est une imitation aidée de tous les moyens d'expression qu'offre le langage) et enfin la μίμησις littéraire, S. étudie la nature des deux premières. I. La μ. philosophique, chez Platon, Aristote, les Stoïciens, Plotin, II. Celle des rhétoriciens, qui étant une imitation, sera tantôt une ὀνοματοποιία, une ἠθοποιία (imitatio morum alienorum) ou une παθολογία (Cic. Or. 37) ; en quoi consistent ces diverses μιμήσεις et quel est leur but. ¶¶ 2e partie. Caesar und Tacitus über die Germanen [K. Eymer]. Matériaux pour une comparaison entre César et Tacite après lecture de la Germanie. Après avoir montré que pour la première fois César distingue nettement les Germains des Celtes et qu'il ne se propose pas avant tout

comme Tacite de parler des Germains, que d'autre part Tacite était mieux renseigné, E. conclut qu'il en résulte une première différence entre eux, savoir une précision plus grande chez Tacite, qui est en même temps plus complet et plus riche en détails que César sur les Germains. Il étudie ensuite la partie générale de la Germanie où il relève 24 points de comparaison entre les deux écrivains, puis la seconde partie plus spécialement consacrée aux différentes peuplades. Conclusions : Tacite a tenu grand compte de ce que César avait écrit, tout en faisant preuve de critique et en le rectifiant parfois ; il élargit son récit et lui donne son empreinte originale (cf. Germ. 28 avec Comm. VI, 24). Ailleurs mieux informé il le contredit. En somme la Germanie est un tableau très poussé de la civilisation Germaine. Les différences entre les deux auteurs s'expliquent par leur intérêt et leur but personnel. Tacite écrivait en historien et en littérateur artiste. César en soldat. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Die Lebensalter [Fr. Boll]. Contribution à l'histoire des coutumes (« ethologie ») antiques et à l'histoire des nombres avec un appendice sur le traité περὶ ἑβδομάδων du pseudo-Hippocrate. Recherches sur les différentes manières dont on a partagé la durée de la vie humaine ; pourquoi à l'origine c'était les nombres trois et quatre qui étaient à la base de ces divisions, et comment plus tard ce fut le nombre sept. Quant au π. ἑβδομάδων qui d'après Roscher est le plus ancien document fragmentaire que nous ayons sur la philosophie de la nature des Ioniens, il n'a pas l'importance qu'on lui attribue, et l'auteur quel qu'il soit n'est pas un penseur original. ¶ Agnostos Theos [R. Reitzenstein]. Analyse et comm. élogieux du livre de Ed. Norden, Agnostos Theos. Untersuchungen zur Formengeschichte religiöser Rede, qui se recommande aux philologues comme aux théologiens. ¶¶ 2e partie. Die Bedeutung des Griechischen für die deutsche Kultur [F. Leo]. Tandis que la civilisation de l'Europe occidentale est toute latine, l'Allemagne relève de la Grèce et son développement intellectuel correspond avec la renaissance des études grecques. Danger que présenterait l'abandon de ces études pour le peuple allemand, pour lequel elles ont une importance beaucoup plus grande que pour les autres nations. ¶¶ 3e livr. 1re partie. Anytos, der Ankläger des Sokrates [W. Aly]. Retrace la vie de cet accusateur de Socrate pour rectifier, compléter et rendre plus vivante la notice qui lui a été consacrée dans Wissowa-Pauly, R. Enc. En somme c'était un de ces hommes ordinaires dont la vie ressemble à celle de leurs concitoyens, qui suivent le courant et gagnent en valeur typique ce qu'ils perdent en personnalité. Il fut un adversaire insignifiant et cependant dangereux pour S. ¶ Plagiatoren und Plagiatbegriff im Altertum [C. Hosius]. Résume, commente et coordonne les deux ouvrages suivants : H. Peter, Wahrheit und Kunst. Geschichtsschreibung und Plagiat im Klass. Altertum, et Ed. Stemplinger, Das Plagiat in der griech. Literatur, il conclut avec eux que nous sommes tous, le sachant ou ne le sachant pas, des plagiaires. ¶ Das Gefängnis der Antigone [P. Corssen]. On a soutenu à tort que la prison où fut enfermée Antigone était un tombeau et même le tombeau de famille des Labdacides. D'autres ont pensé que c'était une grotte naturelle dans laquelle on l'emmura ; c'était, d'après le contexte, une prison régulière souterraine où Ant. devait mourir de faim, elle était semblable au Thesauros de Messène que Plutarque décrit : οἴκημα κατάγειον, οὔτε πνεῦμα λαμβάνον οὔτε φῶς ἔξωθεν, οὔτε θύρας ἔχον, ἀλλὰ μεγάλῳ λίθῳ περιαγομένῳ κατακλειόμενον (V. de Philop. 19). ¶¶ 4e livr. 1re partie. Der Hochaltar des Zeus in Olympia [L. Weniger]. I. Détermine l'emplacement du grand autel de Zeus à Olympie, et après avoir examiné les diverses opinions qui ont été émises, se servant de Pausanias V, 138 et

surtout de Xénophon (Hell. VIII, 4, 31), conclut qu'il était situé près du milieu du bois sacré, à l'est de la pointe sud du Pelopion, à peu près à égale distance du Temple de Zeus et de celui de la Mère des dieux. 2. Pour la reconstruction de cet autel, W. s'appuie surtout sur les données de Pausanias, hors desquelles il ne peut y avoir aucune certitude : il en propose deux, une rectangulaire et l'autre en carré, et met de côté la forme circulaire. 3. Histoire de cet autel qui n'était pas aussi ancien qu'on le croit généralement; cérémonies diverses auxquelles il servait pendant les concours. ¶ Q. Horatius Flaccus [G. Friedrich]. Caractérise le génie d'Horace; ce n'est pas un grand poète, mais il a tous les autres dons, le goût, l'urbanité, la finesse, un solide bon sens, le charme, l'humeur enjouée, l'humour, l'esprit de saillie, la fermeté et la tenue dans la vie; c'était un homme clairvoyant, qui a su tirer profit de ses talents comme pas un. Comme poète il vient après Catulle, Lucrèce, Ovide, Virgile. Il a toujours fréquenté un monde choisi et cela se sent dans ses vers; s'il n'est pas original, il est partout sincère et vrai, et en cela il est un classique; il est bien l'homme de son temps, qui sent et aime la nature. Chez lui l'art a banni tout ce qui ressemble à l'art, de là vient cette extraordinaire élégance qui fait que c'est en France, ce pays d'une antique culture, qu'il est tout particulièrement goûté. Ami de Mécène, il le fut ensuite de Virgile, et après sa mort, d'Auguste. ¶ Eine Episode aus des Demosthenes Schülerjahren. [O. Probst]. Un fragment d'un commentaire sur Galien, περὶ στοιχείων, π. κράσεων et π. φυσικῶν δυνάμεων d'un inconnu, publié par Helmreich (Handschriftl. Stud. zu Galen) raconte que Démosthène fut pendant sa jeunesse le disciple de Platon et qu'après avoir été dissuadé par le philosophe de suivre son enseignement ὡς ἥττον ταῖς ἐννοίαις τῶν λεγομένων προσέχοντα, il réussit cependant à l'entendre pendant longtemps. ¶¶ 2e partie. La crise des études classiques en France [J. Marouzeau]. Met impartialement les lecteurs allemands au courant de cette crise. « La lutte est vive autour des études classiques et un avenir prochain nous dira si ce sont là les derniers soubresauts d'une longue agonie, ou le début d'une résistance victorieuse. » ¶ Discussion entre [H. Werner] qui défend une Gramm. latine dont il est l'auteur et [O. Hoffmann] sur des questions de méthode dans l'enseignement du latin, qui intéresseront les pédagogues. ¶¶ 5e livr. 1re partie. Der Lustbegriff in Platons Gesetzen [J. Ferber]. 1. La notion du plaisir dans la partie des « Lois » de Platon où il est question des biens. 2. Le plaisir dans celle où dans ce même traité il est question de la vertu. Conclusion. On a souvent remarqué le ton résigné de Platon, dans bien des passages des « Lois ». L'idéal qu'il poursuit lui paraît plus éloigné que jamais. Il s'est bien convaincu que sa puissance d'action n'est pas si grande qu'il l'avait cru, mais il ne lui en reste pas moins fidèle. Ni l'âge, ni l'expérience, ni les désillusions n'ont pu ébranler sa foi dans la vertu comme étant le plus grand bien de l'homme. Mais il comprend mieux combien il faut toujours plus compter avec les passions si puissantes qui luttent contre la vertu dans notre cœur. Tous ses efforts tendent maintenant à montrer que le bien et l'agréable ne sont pas en opposition l'un avec l'autre, mais qu'en un certain sens ils se confondent, que cette soif de plaisir que ressentent tous les êtres n'a besoin que d'être purifiée et ennoblie pour amener les hommes à la vertu. ¶ Tibulls sogenannte Träumereien [J. v. Wageningen]. Montre par l'analyse et l'explication de plusieurs Élégies de Tibulle que c'est à tort qu'on a qualifié ce poète d'homme qui dans ses rêves se laisse doucement bercer par les flots de sa pensée sans s'inquiéter de savoir où il abordera. Ce qui le distingue des autres poètes,

c'est cette pensée vagabonde qui ne sait pas se fixer et qu'un rien détourne du sujet principal, comme on le remarque dans mainte Élégie. L'association des idées est chez lui très lâche et fantaisiste; elle est souvent verbale ou antithétique. Ses poésies ressemblent à une mosaïque dont les couleurs nous enchantent, mais dont on ne comprend pas toujours bien le motif que l'artiste voulait représenter. ¶ Zur Topographie von Syrakus [Fr. Knoke]. Le mot κύκλος employé par Thucydide (VI, 98, 2) dans sa relation du siège de Syracuse par les Athéniens désigne un mur circulaire servant à l'investissement de la place. ¶¶ 2e partie. Warum und wie ist die latein. Schullektüre zu erweitern [Chr. Harder]. Indique quels sont les auteurs latins qu'on devrait lire dans les classes et comment et pourquoi on doit les lire. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Die Hadesfahrt des Odysseus als epische Dichtung [Th. Plüss]. Montre par un examen attentif du chant XX de l'Odyssée que la descente d'Ulysse aux enfers n'est pas une digression fortuite due à la fantaisie des récitateurs de poèmes étrangers à l'Odyssée, mais qu'elle est le développement régulier d'une idée et d'un plan d'ensemble épique, et qu'elle est par conséquent un poème épique proprement dit; par la conception et l'exécution elle fait partie d'un grand tout dont toutes les parties de l'Odyssée sont le développement logique et nécessaire. ¶ Die Areopagrede des Paulus [R. Reitzenstein]. Examine à fond l'argumentation de Harnack dans la critique qu'il a faite de Norden : Agnostos Theos, sous le titre de « Ist die Rede des Paulus in Athen ein ursprünglicher Theil der Apostelgeschichte » (Texte und Untersuchungen, XXXIX, 1) et réfute ses conclusions : R. soutient, après avoir analysé la langue et les pensées de ce discours de Paul devant l'Aréopage tel qu'il nous est donné dans les Actes des Apôtres (XVII, 22-32), qu'il n'a pas été prononcé par l'apôtre Paul. ¶ 2e partie. Altsprachlicher Grammatikunterricht und Klassikerlektüre [H. Schotl]. Voudrait que l'étude de la grammaire des langues anciennes fût plus intimement liée à la lecture des auteurs classiques. ¶ Wie können die philologischen Ferienkurse auch unmittelbar für den Unterricht fruchtbar gemacht werden ? [J. Seeler]. Sur les moyens de rendre ces cours de vacances encore plus utiles en stimulant la participation directe de ceux qui y assistent. ¶¶ 7e livr. 1re partie. Die nächsten Aufgaben der etruskischen Archäologie [G. Herbig]. Rapport lu au 3e Congrès archéol. international tenu à Rome en oct. 1913 dans lequel H. présente un certain nombre de desiderata pour l'avancement des études d'archéologie étrusque. ¶ Martials Spanische Gedichte [Ad. Schulten]. Parmi les épigrammes de Martial dont la plupart ne respirent que la débauche et le vice de la grande ville, il en est un très petit nombre qui sont d'un tout autre genre, dans lesquelles le poète a comme soif du souffle rafraîchissant des montagnes et des forêts : ce sont les quatre (I, 49; IV, 55; XII, 18 et 31) dans lesquelles il célèbre les beautés sauvages de sa patrie Celtibérienne, où après 34 ans d'absence il était revenu en 98 fatigué, malade de cœur et pauvre d'argent. S. étudie ces épigrammes espagnoles au point de vue topographique (1 carte) parce que, à côté de l'intérêt qu'elles présentent pour la vie de Martial, elles ont une valeur générale et historique, il les rapproche de celles qui les précèdent et les suivent. ¶¶ 2e partie. Auf den aeltesten Spuren des Extemporales [H. Schnell]. Cherche aussi loin que possible la trace des Extemporalia et montre que cet exercice scolaire qui faisait partie des « exercitia styli » remonte aux premiers temps de l'humanisme et doit être une invention de J. Sturm de Strasbourg, pour qui les travaux faits en classe avaient une grande importance; après lui Adam Siber les introduisit en Saxe où ils

sont mentionnés en 1580. Le maître n'était pas seulement un judex, mais un adjutor qui amenait l'élève à la « subita dictio ». ¶¶ 8e livr. 1re partie. Menschen und Weltenwerden [K. Ziegler]. Contribution à l'histoire de l'idée du microcosme. Z. commente le discours d'Aristophane dans le Symposion de Platon (189 D sqq.) et en prouve la relation avec l'enseignement d'Empédocle ainsi qu'avec la cosmogonie et les doctrines orphiques : il montre ensuite comment le mythe Platonicien-Aristophanesque du Symposion, l'anthropologie d'Empédocle et même l'histoire de la création de l'homme dans la Genèse, II, 18 sq., se rattachent soit directement, soit indirectement à l'anthropogonie Babylonienne ; de sorte que c'est bien en Asie qu'il faut chercher le berceau mystérieux des religions occidentales. ¶ Der böse Blick und ähnlicher Zauber im neugriech. Volksglauben [B. Schmidt]. Complément à une admirable étude sur le « mauvais œil » et les sortilèges analogues dans l'antiquité classique, avec références aux croyances populaires grecques modernes, de O. Jahn parue en 1855 (Ber. der k. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch. phil. hist. Kl. VII, p. 28-110). S. donne les résultats d'une enquête approfondie sur ce sujet faite pendant un long séjour en Grèce ; il montre la survivance des croyances antiques. ¶¶ 9e livr. 1re partie. Themistokles List [A. Gercke]. L'anecdote de Sikynos envoyé par Th. au roi des Perses (Hérod. VIII, 75) doit être supprimée comme n'ayant rien d'historique. Le récit d'Hér. n'en sera que plus compréhensible. Elle est probablement postérieure à la bataille et a dû être empruntée aux Perses d'Eschyle, où elle se comprend parfaitement. ¶. Aeschylus und Aristophanes [E. Maass]. 1. C'est à tort que Dieterich a cru reconnaître dans « Argo » d'Eschyle un drame satyrique ; ce ne sont pas des satyres qui forment le chœur, mais des matelots. Les Τροφοί au contraire sont un drame satyrique, où le chœur est composé des nourriciers et des nourricières de Dionysos déguisés en satyres et rajeunis par les artifices de Médée qui est intervenue sur la demande du dieu. C'est par Ovide que nous savons ces détails qu'il avait trouvés dans les Τροφοί d'Eschyle, dont les personnages étaient Médée et Dionysos, et les choreutes des satyres et leurs compagnes. 2. Il y a dans les Chevaliers d'Aristophane un rajeunissement de Demos tout pareil à celui du chœur dans les Τροφοί avec cette différence que dans A. il est question d' ἀφέψειν et dans Eschyle d'ἀνέψειν : le poète nous montre Demos rajeuni comme dans une légende, et de veule et de flasque qu'il était, redevenu énergique et conscient de sa force. Étude rapide sur les Chevaliers. ¶ Josephus und Tacitus ueber Jesus Christus und eine Messianische Prophetie [Ed. Norden]. 1. Déjà Scaliger avait élevé des doutes sur l'authenticité du passage de Josèphe où il est fait mention de Jésus-Christ (Jos. XVIII, 63 et 64) intercalé au milieu des quatre θόρυβοι ou στάσεις qui signalèrent l'administration de Ponce-Pilate en Judée et que Josèphe raconte tout au long. De nos jours Harnack en a pris la défense. N. montre qu'il rompt la suite du récit artistement disposé et qu'il est dû à un interpolateur, il se fonde pour cela sur la teneur même du passage et sur des raisons de style et de langue. — 2. Tacite (Ann. XV, 44) ne s'est pas servi comme source de ce passage de Josèphe dont il s'écarte ; comme Cichorius l'a remarqué, ayant été proconsul en Asie à la fin du règne de Trajan il connaissait trop bien les Juifs pour avoir besoin d'aller chercher dans Josèphe des renseignements sur eux. 3. Il en est de même pour Ann. V, 13 où T. parle des espérances messianiques et des prophéties des Juifs, passage que Harnack prétend à tort inspiré de Jos. Bell. Jud. VI, 5, 4, et où T. a dû au contraire remonter à la même source que Suétone (Vesp. IV, 5) avec lequel il s'accorde mot pour mot. Leur

source commune doit avoir été le De Judaeis, d'Antonius Julianus, procurateur de Judée en 70, comme on peut le conclure de Minutius Felix (Oct. 33; 3). ¶¶ 2e partie. Die verba « defectiva » und die Aktionsarten [O. Hoffmann]. Montre par une série d'exemples tirés surtout des verbes défectifs grecs, comment il faut rendre sensible aux élèves la différence entre le présent et l'aoriste, en quoi elle consiste, comment elle s'exprime, et pourquoi certains verbes ne sont employés qu'au présent et d'autres seulement à l'aoriste : l'aoriste s'emploie quand on ne parle pas d'une action dans sa durée totale, mais seulement dans son résultat final et total, tandis que le présent exprime une action dans son développement continu, sans s'arrêter à un résultat précis et déterminé : ce sont les verbes défectifs qui rendent le mieux compréhensible les différents modes d'action. L'étude des thèmes verbaux est très utile dans cette question. ¶¶ 10e livr. 1re partie. Das Ziel des Lebens in der griech. Ethik von der Sophistik bis Aristoteles [W. W. Jaeger]. Le but de la vie (σκοπός, ou τέλος, προς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν) d'après les Sophistes, Socrate, Platon, Aristote. ¶¶ 2e partie [Fr. Vogt]. Discours prononcé à l'ouverture du 52e Congrès des philologues et pédagogues allemands à Marbourg le 30 sept. 1913. ¶ Ein gefährliches Experiment [Jos. Koch]. Dans cette contribution à la question des traductions d'une langue moderne en une langue ancienne, K. combat les assertions de M. Havenstein (Eine notwendige Vereinfachung der altsprachlichen Unterrichts) qui pose en principe que la traduction en une langue ancienne n'a pas d'utilité pratique réelle, et qu'elle ne se justifie que comme aidant à comprendre mieux les auteurs anciens. Il montre que cela n'est pas exact pour la langue latine et que H. perd complètement de vue la raison de l'étude du latin. Il insiste sur les dangers de la réforme préconisée par H. H. S.

Neue Heidelberger Jahrbücher, vol. XVIII, ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique.

Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. — Fasc. VIII (1913). Beitraege zur Erklärun griechischen Münztypen [F. Imhoof-Blumer], 2 pl. X < cf. Fasc. VI. R. d. R. 36, 61, 23 sqq. >. Etudie et décrit un certain nombre de statues de déesses, très anciennes, servant au culte et originaires d'Asie-Mineure, qui ne nous sont connues que par des monnaies romaines d'époque impériale. Artémis (11), Hécate (2); Aphrodite (1), Korè lydienne (1). Etude de 67 monnaies s'y rapportant (types, ateliers, etc.). ¶ The Temple Coins of Olympia I [Ch. T. Seltman]. C'est à tort que jusqu'ici on a parlé de monnaies d'Élis, qu'on a essayé de rattacher à l'histoire de cette cité, plutôt qu'à celle d'Olympie. Après avoir étudié plus de 800 statères, S. pose en principe, avec Hill, qu'il n'est pas exact de parler du monnayage d'Elis, comme si c'était une simple ville indépendante ; qu'il est nécessaire de se rappeler que le monnayage de cette cité était étroitement lié à celui d'Olympie, et avait plutôt le caractère d'un monnayage de temple que toutes les séries connues jusqu'ici. Il indique et développe les cinq raisons pour lesquelles il assigne le monnayage des Eléens aux ateliers monétaires des temples d'Olympie, ateliers qui étaient aux nombres de deux, l'un dans l'enceinte du temple de Zeus, l'autre dans l'enceinte de celui de Héra ouvert seulement vers la fin du ve s. et fermé vers la mort d'Alexandre le G. Il étudie ensuite et décrit les statères sortis de chacun de ces ateliers, qu'il divise en 11 groupes ou périodes et 25 séries, comprenant en tout 241 nos allant de 510 à une époque postérieure à 191 (Art. qui se termine dans le fasc. IX). ¶¶ Fasc. IX (1914). Die Silberprägung von Kyzikos [H. von Fritze]. Etude chronologique (2 pl.) sur

les monnaies d'argent de Cyzique partagées en six groupes : le premier (8 nos) comprend des émissions irrégulières de 600 env. av. J.-C. ; le second (24 nos) va de la fin du vie s. aux dernières années du ve. Tôt après 405 apparaissent pour la première fois de grosses monnaies d'argent (1 no) qui relèguent de plus en plus au second plan les petites monnaies nominales. Après une courte interruption vers 363, le monnayage d'argent recommence et se prolonge jusque vers la moitié du ive siècle (groupes III et IV) et après un arrêt vers 300 est repris (groupe V, 8 nos) pour s'arrêter de nouveau au milieu du iiie s. Il reparaît une dernière fois dans le second quart du ie s. (groupe VI, 3 nos) pour finir définitivement au milieu du ier s. av. J.-C. — Détermination de la valeur de ces monnaies d'argent. — Critique de la méthode d'Evans (Num. Chron., 1912, p. 37) à propos de la lettre Φ sur des monnaies de Terina (lettre qui d'après F. n'est non seulement pas l'initiale de Phrygillos, mais n'est pas même une signature d'artiste comme l'a prétendu à tort Evans) et de la chronologie de ces monnaies. E. D.

Philologische Untersuchungen, 21e livr. (1912). Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Sokratiker [H. Dittmar]. Dans cette étude sur les œuvres des disciples de Socrate, l'auteur commence par résumer très brièvement les résultats de ses recherches antérieures, savoir avant tout que dans sa vie de Périclès (24), Plutarque s'est servi pour nous parler d'Aspasie d'une βίος qui contenait des références aux deux dialogues intitulés Aspasia d'Aischine de Sphettos et d'Antisthène d'Athènes, il détermine l'étendue de ces références et la place qu'elles paraissent avoir occupée dans les dits dialogues, puis tente la reconstruction de l'histoire de l'hétaïre ionienne Thargelia, fille d'Agesagoras de Milet, contemporaine d'Aspasie (Θαργηλίας λόγος), et de celle de la reine des Perses Rhodogune du même Aeschine ; il reprend ensuite ces divers résultats pour bien les préciser, les compléter et les confirmer dans cette étude de 310 p. suivie de trois index : 1, Ce que les Socratiques nous ont dit d'Aspasie (dialogues intitulés Ἀσπασία d'Antisthène et d'Aeschine, essai de restitution). — 2, Aristippe dans Aeschine (les passages où Diog. Laerte, II, 65 très brièvement et Plutarque un peu plus longuement, nous parlent d'Aristippe venant à Athènes après avoir parlé avec Ischomaque de Curiosité, p. 512 C aux jeux olympiques, pour entendre Socrate, paraissent empruntés à un dialogue d'Aeschine). Un traité perdu sur Socrate (où l'auteur raconte comment même après sa mort S. apparaît en songe à ses admirateurs). — 3. Les récits sur Alcibiade chez les Socratiques : a) chez Platon ; b) chez Antisthène (dans le Κῦρος et dans l' Ἀλκιβιάδης). Un dialogue aujourd'hui perdu entre Anytos πλούσιος ἐκ βυρσοδεψικῆς et Socrate qui se moque de lui (essai de restitution) ; c) Alcibiade dans Aeschine (le dialogue d'Aeschine intitulé Ἀλκιβιάδης, fragments et contenu, plan, but et époque : Alcibiade dans Xénophon, dans le Premier Alcibiade. — Le dialogue intitulé Ἀξίοχος où il est encore question d'Alcibiade, dont Axiokos est l'oncle avec lequel il vécut à Abydos ; d) Comparaison entre les portraits d'Alcibiade tracés par Aeschine, Antisthène, Platon et Xénophon, tous les quatre disciples de Socrate, et époque du Premier Alcibiade (entre 340 et 330) ; e) Dialogues d'autres disciples de Socrate où figure Alcibiade, et survivance de la littérature qui le concerne. — 4. Le dialogue intitulé Μιλτιάδης. — 5. Le dialogue Καλλίας (le Symposion de Xénophon et le Protagoras de Platon). — 6. Le dialogue Τηλαύγης. — Fragments des dialogues d'Aeschine ; après avoir donné les passages des auteurs où il est fait mention de ce disciple de Socrate, D. publie tous les fragments qui nous restent de lui (42) en les

répartissant entre les sept dialogues dont nous savons les noms, Alcibiade, Axiokos, Aspasie, Kallias, Miltiade, Rinon, Telauges, auxquels il ajoute huit autres fragments provenant de dialogues que nous ne pouvons pas identifier et un dernier incertain. — Il termine son étude en donnant en appendice ce qui nous reste d''Ἀσπασία, Ἡρακλῆς, Κῦρος et Ἀλκιβιάδης, tous les quatre dialogues d'Antisthène (24 fragments). — ¶¶ Le fasc. 22 ne nous est pas encore parvenu. ¶¶ Fasc. 23. A. Cornelius Celsus. Eine Quelleuntersuchung [M. Wellmann]. On a souvent agité la question très importante pour l'histoire de la médecine, de la composition et des sources des huit livres du « De Medecina » de A. Cornelius Celsus, mais on ne l'a jamais étudiée à fond, W. la reprend dans cette dissertation de 138 p. et arrive à la conclusion que cet ouvrage ne peut pas être une conception romaine, que Celse n'en est pas l'auteur, mais le traducteur, que tout son mérite, et il est grand, consiste à avoir choisi pour le rendre accessible au grand public un des meilleurs manuels de médecine de ce temps. L'auteur qu'il traduisait était Cassius, qui vivait à l'époque de Tibère, et appartenait à l'école empirico-sceptique : c'était un médecin, et un médecin de talent, qui avait su très habilement faire un tout homogène et savant des doctrines médicales d'Hippocrate, Héraclide de Tarente, Asklépiade, et ses disciples, Titus Aufidius et Themison, et du chirurgien Meges. Son ouvrage écrit en grec avant 26 av. J.-C. n'était pas un traité en due forme destiné aux spécialistes, mais un manuel d'orientation ou de vulgarisation (εἰσαγωγή) de la science médicale contemporaine. C'est donc Cassius (ingeniosissimus saeculi nostri medicus quem nuper vidimus, Cels. p. 11, 37) qui est la source de Celse et c'est à lui qu'il faut reporter tous les éloges qu'on décerne généralement à ce dernier pour le fond, mais pour la forme tout le mérite revient à Celse qui a poussé très loin le « cultus orationis » dans sa traduction. A. N.

Philologus. Tome LXXII. N° 1. La première lettre platonicienne [O. Immisch]. Le but du recueil est de servir de τρίτη πολιτεία (739 E), comme le prouve le groupement tétralogique avec les Lois. Édition de la première lettre d'après AΩδ. La lettre a été d'abord écrite comme par Dexippe à Denys Ier. Elle a pour auteur véritable Timée. ¶ Οὐσία [R. Hirzel]. Le mot désigne d'abord les biens, ce qu'on possède, de quelque nature que ce soit. Le sens métaphysique de substance, le sens logique d'essence n'apparaissent pas avant Platon. ¶ Théophraste, De sensu [Gustav Kafka]. Correction du texte tel que l'a édité Diels dans ses Présocratiques et ses Doxographes. ¶ La technique de l'insertion d'une description d'œuvre d'art. [O. Schissel von Fleschenberg]. Etude du procédé dans Cébès, Tableau, 1-4, 1 ; Pétrone, 81-88 ; Lucien, Toxaris, 5-8 ; Ps. Lucien, Amours, 6-17 ; Achille Tatius, I, 1-2 ; Longus, poème de l'histoire pastorale. La disposition de l'épisode dans Pétrone permet de conjecturer la fin perdue du livre XVI. Le roman de Pétrone n'est ni une parodie, ni une ménippée, ni un mime. C'est une création réaliste dont le héros Encolpe, change de « patron » à chaque livre : au livre XV, il est élève du rhéteur Agamemnon ; au livre XVI, bel esprit auprès d'Eumolpe ; au livre XVII, amant de l'entremetteuse Circé. ¶ Critique et explication des lettres 3* et 35 de Julien [R. Asmus]. La lettre 3* est vraisemblablement de 359. Elle ne peut avoir de rapport pour le fond avec la lettre 35. ¶ De ordine libellorum Lucianeorum [H. Wingels]. A l'origine, les écrits de Lucien subsistent isolés, ou sont groupés en petit nombre. Ces petits recueils ou écrits isolés ont été réunis en deux collections, qui ont été ensuite fondues en une. L'une des deux est représentée par Γ, l'autre par PB. Photius († 891) avait un

ms. du type Γ. L'autre recueil, dont nous avons une partie dans E, remonte à Aréthas († 939). — Le ms. de Modène n'est pas une copie de E. ¶¶ Mélanges. Sur les Cataleptes de Virgile [W. Schmid]. Le sel de la pièce est dans le mélange de grec et latin, σαρδισμός (Quint., VIII, 3, 59 ; Volkmann, Rhetor., 2e éd., 407 ; Gerstenberg, De Eugraphio, 85). Lire V. 2 : iste, ἴστε, rhetor (l'insertion d'une forme de οἶδα est une des recherches des atticistes), usque quoque νοῦς (cf. A. P., XI, 275 ; νοεροί, les disciples du style nu de Lysias, dans Proclus) totus, | Thucydides Britannus (hyperbole et jeu de mots sur le cognomen Cimber), Atticae 'φήβοις (élision inverse élégante de ἐφήβοις) | tau Gallicum (trait visant le nom de Cimber, cf. Kaibel), μιν et σφιν εὖ μάλα (expression favorite des atticistes, par ex. Aristide et Philostrate) illisit, | εἶτα (encore un atticisme) omnia ista uerba miscuit fratri. Ce Cimber, fils de l'affranchi Lysidikos, avait, comme maître d'école à Athènes, enfoncé dans la tête des éphèbes les formes archaïques, avant de s'être acquis une certaine vogue dans la séquelle d'Antoine. Puis, brusquement et brièvement, on lance ce dernier trait : il a été un meurtrier. De la même manière, lire pièce 10,23, pyxinumque pectinem ; 14,9 : marmoreusque tibi atque ignicoloribus alis | in morem posita stabit Amor pharetra. ¶ Observations sur les évangiles latins [Eb. Nestle]. Le codex Bezae rend ὁ δέ dans le premier évangile toujours par qui autem ; il n'a ait que 14 fois en regard des 83 de la Vulgate. Pour de tels détails, Dutripon n'est pas toujours complet. ¶ Lucilius 417 Marx : Si tricosus bouinatorque [G. Landgraf]. Les deux mots sont synonymes. Pour tricosus, il faut comparer Col., XI, 1,16 tricandi potestas, qui est traduit de Xén., Econ., 20,19. ¶ Cicéron et Germanicus [W. von Voigt]. Cic., Leg., II, 22, lire : auos (sos : mss). German., Phaen., 666 : Cancri, avec les mss, car l'Ethiopie a pour étoile tutélaire le Cancer (Manil., IV, 758 ; Lucain, X, 210 ; Virg., Buc., 10,68) ; au v. 444 les Muses sont appelées arcanae, à cause de l'importance des planètes en astrologie. ¶ Sur l'inscription de Duénos [Ang. Zimmermann]. Il peut y avoir un jeu de mots sur le nom de Duénos et de même dans l'inscription de la fibule, sur Manios (manus, bon) et Numasios (nummarius, nummis ditatus). L'interprétation de Schrœder est généralement juste ; entendre noisi = nisi ; opet Oitesiai : par l'entremise de la déesse Oitesia, la déesse des petits cadeaux, c.-à-d. par les petits cadeaux ; pacariuois : tu te laisses fléchir, opet = opid CIL. X, 3078. ¶ Plutarchea [A. Laudien]. Mss. des Vies qui n'ont pas encore été examinés.

N° 2. Les Luperques et les Lupercales [W. F. Otto]. Wissowa, à la suite de Deubner, à renoncé à voir dans les Luperques les fils u loup et a préféré l'étymologie de Servius, lupos arcere, ceux qui écartent le loup (sur En., VIII, 343). En dehors de ce seul passage, tous les anciens cependant considèrent les Luperques comme des « petits loups », notamment Varron, L. L., VI, 34 (cf. Arnobe, IV, 3), et Cic., Cael., 26, dont Deubner paraît avoir altéré le sens naturel. Le rapprochement, exact ou non, des Lupercalia avec les Λύκαια, le lien établi entre les Lupercales et l'histoire de la louve et des Jumeaux (Ov., F., II, 421), la conception de la fête comme une lustration ou purification (Varron ; Den., Ant. 1,80 ; Plut) les noms februatio et februa ; l'étymologie fausse (luere per capram) conduisent au même résultat. On objecte que les Luperques, nus avec une ceinture de peau, s'appellent creppi, c.-à-d. les boucs ; c'est un culte pastoral de Faune. Malheureusement la fête est une fête urbaine. Il y a à Rome une fête pastorale, les Parilies. La bénédiction des troupeaux y est placée au premier rang, tandis qu'aux Lupercales il

n'est pas question des troupeaux. Cela est une différence capitale. La tenue des Luperques les fait ressembler à des pâtres demi-nus ; mais elle paraît avoir un caractère rituel, et on peut supposer qu'au début, ils étaient complètement nus. On ne voit pas comment ils chassent le loup. La fête n'a ni loups ni troupeaux. Le rôle du loup peut être très différent suivant les cas : il peut porter bonheur (Pl., N. H., XXVIII, 142, 157). Le nom de creppi (Paul, p. 57 a un sens très obscur ; le rapprochement avec capra est des plus risqués. La course autour du Palatin avait pour but d'écarter le mal et de purifier. Le rôle du dieu peut être comparé à celui de l'ancien Apollon grec. Mais immédiatement avant, avait lieu un rit de purification : deux garçons, symbolisant la communauté, étaient touchés au front par le glaive sanglant du sacrifice ; on essuyait immédiatement le sang avec de la laine trempée dans du lait, et ils se mettaient à rire ; le mal avait touché leur front, mais il s'était évanoui aussitôt. Le rire marquait leur libération. La ceinture de peau de bouc est l'amiculum Iunonis, et précisément une innovation, peut-être racontée comme telle par T. L. dans un fragm. de la IIe décade (Gélase dans la coll. Avellane, I, 457 Günther). Le sacrifice du chien, qui est un rit de purification et d'expiation, est le sacrifice le plus ancien. Celui du bouc a été introduit, quand on a mêlé à la fête le culte de Junon et les rites de fécondité. Il est invraisemblable que ce sacrifice ait été une innovation d'Auguste, lors de la restauration des Luperques ; car Ovide n'aurait pu l'omettre. Au contraire, si c'est un rit primitif, on comprend qu'il nous ait été rapporté seulement par l'érudition de Plutarque (Rom., 21; Q. rom., 68,111). Le caractère secourable des loups-lupercales devait tout naturellement amener les Romains à unir avec les Lupercales et le Luperque le souvenir de Romulus et Rémus. Quant au nom de lupercus, il est formé comme nouerca, avec un double suffixe ; nouerca est celle qui se montre avec l'aspect de la nouveauté, Lupercus celui qui se montre avec l'aspect du loup. C'est un vieux nom de Faunus ; Lupercus (Just., 43, 1, 7). Luperca (Var. dans Arnobe IV, 3) est un couple parallèle de Faunus-Fauna. On peut en conclure que Faunus n'est pas, à l'origine, un dieu des bergers, mais un dieu purificateur et protecteur, qui rend ses oracles en vers (saturniens) : saepe in proeliis Fauni auditi (Cic., Diu., I, 101). L'ancien rapprochement de Faunus avec Mars reçoit une nouvelle confirmation. ¶ Papyrus [E. von Druffel]. Etude et restitution du pap. Grenf. I, 11, du procès d'Hermias (Pap. Tor. 1). ¶ La structure du trimètre ïambique trochaïque dans la comédie nouvelle [Hans Rubenbauer]. Emploi du trochée et du spondée, du tribraque et de l'anapeste, du dactyle. ¶ Etudes sur Plaute [L. Gurlitt]. Dans sa lettre à Paetus (Fam., IX, 22), Cicéron dit que la bonne société évite certains mots, conformément à l'avis de Platon, tandis que les Stoïciens « apertissimis uerbis agunt ». De même dans la comédie : « totus est sermo uerbis tectus, re impudentior ». Plaute en use ainsi ; c'est ce qui donne un goût fin à sa plaisanterie (Off., I, 104). L'essence de ces gravelures est défini : « cum honesto uerbo uitiosa res appellatur» (De or., II, 272). La comédie doit contenir beaucoup de ces plaisanteries sur lesquelles nous passons et nous accusons l'auteur d'être languissant et ennuyeux. Une de ces équivoques est « asta », de adstare, confondu avec hasta (φάλλος) prononcé sans aspiration. Ainsi Most., 324, caue ne cadas, asta. Toute la suite est pleine de ce genre de mots à double entente (326 coimus). Il faut répartir 287 : Cal. Sine sine cadere me ! Delph. Sino. Cal. Et hoc quod mihi in manust. Cette dernière réplique doit être interprétée d'après Aristoph., Nuées, 734. Même plaisanterie dans Asin., 701 suiv. Dans Mil., IV, 2 (991 suiv.), Palaes-

trio et Milphidippa conviennent mutuellement de se donner l'un à l'autre en termes fort crus ; mais chaque phrase, prise en elle-même, a un sens innocent. Le comique de cet entretien, dont le caractère obscène n'a pas été saisi, vient surtout de ce qu'il est tenu devant le Miles, qui ajoute son grain de sel sans le vouloir. On peut alors suivre les mss. de très près. Explication et restitutiou des v. 936-943. ¶ La politique religieuse de l'empereur Licinius [Fr. Görres]. Linsenmayer a tort de penser que, dans ses débuts, en Pannonie, Licinius persécuta les chrétiens. Ni Lactance, dans le De mortibus, ni Eusèbe ne connaissent cette persécution. Les martyrs que Linsenmayer lui attribue sont des martyrs imaginaires comme Hermylos et Stratonikos, ou des martyrs de la persécution de Dioclétien comme Quirinus de Siscia († 304). Eusèbe présente Licinius avant 314 comme un ami des chrétiens ; son témoignage ne saurait être contredit par Orose qui écrit vers 417 en Espagne. D'après Lact., Mort., 20, Licinius fut le confident de Galère : cuius consiliis ad omnia regenda utebatur. Mais jusqu'en 302, Dioclétien dictait une politique de neutralité à ses collègues. Après 302, la grande persécution est déchaînée. Mais, avec Galère, ses principaux inspirateurs sont les néoplatoniciens du genre de Hiéroclès (Lact., Mort., 10-16). Or Licinius, d'origine populaire, est foncièrement hostile à cette espèce d'intellectuels. Il ne s'appuie sur eux que tardivement, à la dernière extrémité, en 323. On peut donc croire que son antipathie a dû le laisser en dehors du mouvement anti-chrétien en 302-305. Plus tard, ce qui a tourné Licinius contre les chrétiens, ce sont leurs disputes et les discussions dogmatiques. A peine ont-ils la paix, au lieu de s'unir à toutes les forces vives de l'Empire, ils se déchirent entre eux et perdent leur temps dans les conciles. Après le concile de Néocésarée, vers 320, il perd patience. Une de ses principales mesures est l'interdiction des conciles, moins pour gêner les évêques que pour empêcher de nouvelles discordes. Cette interdiction fut d'ailleurs mal observée. La persécution de Licinius ne fut qu'une demi-persécution. Eusèbe de Nicomédie garda sa faveur jusqu'à la fin ; les évêques orthodoxes d'Alexandrie et Philogonios d'Antioche furent laissés tranquilles. Les auteurs chrétiens sont seuls à mentionner cette persécution. Les insontes ac nobiles philosophi d'Aur. Victor, Caes., 41,4, ne sont pas des chrétiens, mais des savants, professeurs et néoplatouiciens. Licinius est l'ennemi de la culture intellectuelle (Aur. Vict., Epit., 41, 8-9). Quant au massacre de vingt et un soldats chrétiens, Mercure et ses compagnons, en Sicile, il doit se rattacher à la persécution de Dèce ou à celle de Valérien, qui s'appelait aussi Licinius. La Sicile n'a jamais fait partie du domaine de l'empereur Licinius. ¶ Propertiana [W. A. Baehrens]. III, 13, 56 : lire tuo. II, 9, 12 : flauis (épithète à la césure) ; Properce paraît confondre le Simoïs avec le Xanthe, mais ces méprises se rencontrent chez lui. III, 7, 42, garder soli, et I, 15, 29 : uasto. Autres passages où l'on a tort de corriger l'épithète ainsi placée III, 7, 42 ; II, 296, 36 ; I, 19, 13, 19 ; 20, 14 ; II, 14, 6 (soror surabonde, comme mons dans III, 13, 53) ; 23, 1 ; 246, 31 ; 28, 14 ; III, 1, 12 ; 4, 18 ; 9, 37 ; 17, 27 ; IV, 3, 34 ; 9, 3. Quelques conjectures sont par contre fortifiées : IV, 1, 149 ; 11, 24. Dans IV, 11, 39, il y a un ἀπὸ κοινοῦ ; le terme commun est exprimé dans le second membre. Ent. : Et (testor eum) qui Persen proaui simulantem pectus Achilli et tu as (O Perseu) proauo fregit Achille domos. Cf. quo non debet, Sén., Ep., 81, 8 ; quos euocari discutique, Pl., N. H., IX, 82 ; etc. ; Prop., I, 86, 41 ; III, 4, 17 ; 7, 9. Dans II, 2, 6, Properce mélange uel Ioue digna et ceu Iouis soror. I, 8, 19, garder : ut te ; 8, 25 : Atraciis : cette Hippodamie a été confondue avec Hippodamie, fille du

Lapithe Atrax. I, 21, 9 lire : quaecumque ; 6 : et, au lieu de ne. Observations sur II, 13, 47 ; 17, 1-4 ; 20, 8 ; III, 13, 8, 59 ; II, 26 a, 11-12 et une série de passages où l'on a transposé des vers à tort. ¶ L'histoire de la tradition de la biographie de Virgile mise sous le nom de Donat [J. Brummer]. La vie authentique de Donat a eu trois dérivations : 1° une combinaison avec des scolies, des notices de la Chronique de saint Jérôme, des conjectures personnelles ; d'où m = Munich lat. 155 14 (xe s.), et S^1 = première vie du Sanblasianus 86 (St Paul de Carinthie, ixe s.) ; γI, la première vie du Gud. fol. 70 (ixe s.) dépend aussi du même original, mélangé de données prises à Servius ; cet original n'est pas la vie authentique, mais Δ, cette vie agrémentée d'additions légendaires (Lucrèce, oncle maternel de Virgile ; prophétie de Lucrèce sur la grandeur de Virgile) ; une note à la fin de γI prouve que Δ se rattache à l'école de Jean Scott (Eriugena) et l'on doit à cette école les étymologies vides de sens du nom de Virgile ; — 2° S^2 et Focas ; S^2 (deuxième vie du Sanblasianus) dérive de la même source que Focas, mais a subi l'influence de l'archétype du premier groupe, dérivé de Δ ; cet archétype Π a subi à son tour l'influence de δ ; — 3° Ω, la vie attribuée à Donat, dont les mss. se répartissent en deux classes, la classe W à laquelle appartiennent G. (Saint-Gall 862, xe s.), Σ (Bodleianus canon. 51, xve.), et les mss. récents, et la classe Z, qui se subdivise en deux groupes, M (Munich 305, xie-xiie s.) et les mss. étroitement apparentés. Paris. 7930 (xie), Regin. 1495 (xe), Paris. 16236 (xe), Bern. 172 (ixe-xe), Paris. 1138 (ixe). A la classe W, se rattachent deux mss. d'extraits, Mus. Br. 32319 A (xiie) et Brux. 10017 (xiiie s.). Les interpolations des mss. récents et de Σ se placent dans le passage du xive au xve s. (ms. de Berne 527, le plus ancien). Les indications de saint Jérôme remontent directement à Suétone. ¶ Contributions à l'étude du latin des jurisconsultes [St. Brassloff]. Quando est employé avec le sens explicatif et le sens adversatif. Le neutre du démonstratif (id) est employé pour renvoyer à un masc. ou à un féminin qui précède (Dig., XLI, 1, 44 id = porcos ; IX, 2, 2 pr.). ¶¶ Mélanges. Notes [A. Zimmermann]. πλευρά, épouse ; de même, costa, dans la langue chrétienne, d'après Gen., 2, 22. Tecusa, mère. Pellex, originairement « fille » (CIL. IX, 5771) ; peut-être Παλλάς est-il nn métaplasme de πάλλαξ avec ce sens. Ἀφαία peut être parent de appa, ἄππα. ¶ Iliade A, 50 [A. Laudien]. Les animaux sont atteints les premiers par la contagion, avant l'homme. Les anciens croyaient que c'était parce qu'ils flairaient le sol, qui aurait dégagé la pestilence. Hagenbeck, le grand marchand de fauves, raconte que lors du choléra de Hambourg, ses bêtes ont été atteintes plusieurs mois avant les habitants et que cette épidémie a cessé quand on a eu l'idée de ne donner que de l'eau bouillie aux animaux. ¶ Encore l'épode 16 d'Horace [J. Miller]. L'explication de Kukula est inacceptable. ¶ La liste des prêtres de Ptolémaïs [G. A. Gerhard]. Nouvelles lectures. ¶ La fausse Astraia [O. Weinreich]. Exemples dans la littérature moderne de femmes se faisant passer pour des déesses afin de satisfaire leur amour.

N° 3. Les insultes dans la comédie grecque [Albert Müller]. Sont seulement étudiés les cas où les mots sont adaptés directement. Liste avec explications et catégories sémantiques. Formules de malédiction. ¶ Plotin sur la Providence [H. F. Müller]. On considère généralement Plotin comme le complice du mysticisme et de toutes les singularités du néo-platonisme. Or Plotin est l'ennemi des mystères et du mysticisme ; il est le continuateur de la philosophie antérieure. Sa conception de la Providence mérite d'être étudiée. Dans une étude sur la question, on a tort de le négliger, comme l'a fait Lobstein dans la « Real-Encyclopädie für prot. Theologie ».

¶ Classis et classes à Rome [W. Soltau]. Le sg. classis, apparenté à calare, signifie levée des citoyens. Le plur. a un sens militaire. Les réformes de Servius se rattachent au régime étrusque qui a subsisté à Rome pendant un siècle sous les Tarquins et qui auparavant a commencé au plus tard sous Ancus Martius. Les lucumons toscans, qui étaient des chefs militaires, ont pensé à organiser l'armée et non pas à donner une constitution aux citoyens. Jusque là le service militaire était réservé à la classis, la noblesse ; on y ajouta deux bans. Le tout forma la phalange. En dehors de là était l'infanterie légère, infra classem, constituant deux autres bans. Cette division n'a pas eu, à l'origine, de conséquences politiques. Elle est également indépendante du cens. Car on n'a frappé de la monnaie à Rome que vers 338 ; auparavant il était impossible d'évaluer la fortune des citoyens dans son ensemble, mais seulement d'après les res mancipi. ¶ Sur Théocrite [Otto Könnecke]. Observations sur 7, 95 suiv. ; 10, 18 ; 22. ¶ De hiatu in Dionysii Halicarnasensis de antiquitatibus romanis libris obuio [W. Gurlitt]. Denys d'Halicarnasse a évité en général l'hiatus, avec des exceptions pour des mots comme l'article, καί, ἤ, μή, δή, etc. ¶ De C. Julii Solini Collectaneis a Guidone de Bazochiis adhibitis [Fr. Lammert]. Guy de Bazoches, chantre de Saint-Étienne de Châlons, mort en 1203, a lu et utilisé Solin. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, I [Th. O. H. Achelis]. Les arguments que nous avons ne peuvent être d'Aristophane de Byzance. ¶¶ Mélanges. La liste des tributs perses dans Hérodote [C.-F. Lehmann-Haupt]. Réclamation contre un article de F. H. Weissbach <R. d. r., XXXVII, 53, 21>. ¶ Le lieu de la scène dans les Guêpes d'Aristophane, 1122 suiv. [Albert Müller]. La scène se passe devant la maison. Le poète n'a d'ailleurs pas pris l'ekkykléma au sérieux ; cf. Ach., 408, 409 ; Thesm., 96, 265. ¶ Héra avec les ciseaux [S. Eitrem]. Cette figure de la déesse se trouvait à Argos. C'est la Héra considérée comme fiancée, qui coupe les cheveux aux fiancées. Cf. Suidas, v° Ἥρα. ¶ Ἄλεξ [H. Blumner]. Le sens figuré, plaisanteries, mots spirituels, ne se rencontre que dans la grécité tardive. Dans Platon, Banq., 177 B, Athénée, IX, 366 B, le mot a le sens propre. Le seul passage où il est au figuré, Plut., Comp. Aristoph. et Mén., 4, p. 854 C, il peut y avoir une influence latine. Noter que ἁλμυρός, au figuré, veut dire : désagréable, importun.

N° 4. Variétés [Paul Maas]. Extraits de Strabon dans Psellus, De operatione daemonum, publié par Boissonade. — Hésychius, père de Synésius de Cyrène (d'après Ἡσυχίδαι, de 8, 31). — Paroemiographica, dans les Αἰσώπου λόγοι, publiés par Krumbacher (Ac. Bav., Sitz., 1900, 339) ; la 53e l. d'Euagrios de Pont ; Phrynichus, Praep., Soph., 128, 1 ; Clidème dans Athénée, 410 A ; Phrynichus, dans Photius. — Théocr., 15, 8. — Simias, Πτέρυγες, 10. — Alciphron, 4, 16. — Aristoph., Thesm., 1181. — Pindare, Isthm., 6, 72. ¶ Les poèmes épiques d'Euphorion [P. Corssen]. Étude de la notice de Suidas. Euphorion avait un goût particulier pour la géographie. ¶ Date de la composition des Histoires de Polybe [K. Swoboda]. Avant 146, Polybe a écrit ce qui a formé les livres I-XXXI, 21 (XXXII, 2), bien qu'il ne soit pas sûr que la matière fût déjà répartie en livres. A la fin de son séjour à Rome, il commença la publication qui n'alla guère plus loin que le livre IV ou le livre V, à cause des événements de 146. Le travail resta dès lors longtemps interrompu. ¶ Le prologue de Perse [G. A. Gerhard]. Avant d'écrire des satires à la mode d'Horace, Perse, dans sa prime jeunesse, avait écrit des choliambes hellénisants, s'exerçant à une des formes populaires de la poésie cynico-stoïcienne. De ces essais, un fragment a été mis en tête des satires et est devenu le soi-disant prologue. Le témoignage

contraire de la biographie de Probus, d'après qui Perse aurait écrit des satires sous l'influence de Lucilius, doit être écarté, comme appartenant à une addition sans authenticité. ¶ Les insultes dans la comédie romaine [Albert Müller]. Mots adressés à des esclaves ou par des esclaves, dans des discussions avec des lenones, des parasites; injures dites par des jeunes gens, des vieillards, des femmes, etc. Formules de malédiction. ¶ Études sur Cassiodore [Paul Lehmann]. Écrits perdus : Manitius a cru que Cassiodore avait écrit des commentaires sur Aristote et même une traduction d'Aristote; il a pris pour des textes de Cassiodore des citations de Boèce. — Il y a dans Isidore de Séville des traces certaines de la lecture de Cassiodore, c.-à-d. du IIe livre des Institutions, de l'Orthographia et de l'Histoire tripartite. Le rapprochement a de l'importance pour l'histoire et l'établissement du texte des deux auteurs. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, II [Th. O. H. Achelis]. Éléments qui remontent dans les arguments à Aristophane de Byzance. ¶¶ Mélanges. Un poème d'Aristote [Otto Weinreich]. Au v. 2, σεμνῆς φιλίης est un génitif de relation. ¶ Graffiti [E. von Stern]. Inscriptions contenant le nom du vase sur lequel elles sont gravées. ¶ Sur la collection de proverbes moyen-grec de Moscou [A. Sonny]. Explications et rapprochements. ¶ L'Homéromantie du Pap. CXXI de Londres [Karl Preisendanz]. Restitution du texte.

PAUL LEJAY.

Rheinisches Museum für Philologie. Tome LXVIII. N° 1. La fin du commandement de César et le début de la guerre civile [W. Judeich]. Ce n'est pas le 1er mars 50, mais le 29 décembre 50. ¶ Donnée pour l'histoire du culte de Lavinium [O. Seeck]. Restitution de l'inscr. incomplète C.I.L. XIV, 2065 : Gaudete corniger] Numice Lauinas | Troique culta uos u]irecta Pilumni! Soluit nouatis pon]tifex sacris uo[tum, | Iam regna adeptus c]lara sanguis Aenea[e, | Vouit quod ante m]aximus petitorum. | Cui, di Penates p]rosperetis euentus, | durent ut usque sacr]a iura Laurentum! L'inscription est l'effet d'un vœu de Julien. ¶ Le groupe funéraire d'un couple d'époux romains [Ch. Huelsen]. Beau groupe présentant des figures à mi-corps et qui a servi à Ch. Rauch pour la disposition du tombeau de Niebuhr au cimetière de Bonn. Ce groupe très célèbre, auquel on a donné les appellations fantaisistes de Brutus et Porcia ou Arria et Paetus, a été souvent reproduit (Amelung. Cat. du Vatican, II, 572 et pl. 65). Il provient de la villa Mattei, après avoir fait partie de la collection d'Alexandre de Médicis, archevêque de Florence (Léon XI). Or un ms. Barberini XXX, 89 (lat. 2016) contient une description des jardins du cardinal Médicis et le dernier objet, très exactement détaillé, est ce groupe, qui était alors accompagné d'une inscription : Gratidia M. L. Chrite : : M. Gratidius Libanus. Il faut sans doute restituer dans le nom de la femme : Carite. Elle avait été, comme souvent, une esclave, que son vieux mari avait affranchie et épousée. Quant à Gratidius, son nom énoncé sans filiation indique assez qu'il est fils d'affranchi, libertino patre natus. Les modèles de ce groupe, qui passe pour le portrait typique d'un ménage romain, avaient fort peu de sang latin dans les veines. ¶ Hésiode d'Ascra et l'auteur de la Théogonie [W. Aly]. Analyse de la Théogonie qui prouve que le noyau du poème remonte à un autre auteur que celui des Œuvres, lequel est nommé au v. 22. Ce que les Œuvres permettent d'établir concorde avec ce qui est connu de la vie d'Hésiode. Au contraire, la langue prouve que l'auteur de la Théogonie n'appartenait pas à la Grèce orientale. ¶ Virgile et Quintus de Smyrne [P. Becker]. La question ne peut être résolue par des comparaisons directes, où intervient forcément l'hypothèse d'un modèle commun. Mais on peut la résoudre en prenant des

épisodes pour lesquels Virgile et Quintus ont tous deux imité Homère : la dernière lutte et la mort d'Achille, imitées par Virg., XII, 697 suiv. dans le combat de Turnus et par Quintus, II, 395, dans le duel d'Achille et de Memnon; les jeux en l'honneur de Patrocle (Ψ 653-699), qui ont fourni ensemble à Virg., En., V, 363-484, à Quintus, IV, 284-404; etc. Alors on voit des traits bien romains paraître chez Virg. et passer de là chez Quintus : ainsi Crusius, dans Roscher, II, 1158, à propos de la peinture des Kères dans Quintus, qui sont des Kères de la vie, écrit : « On pourrait presque penser à l'influence des Fata et des Genii latins ». L'influence est celle de Virgile. Mais Quintus imite le fonds; il n'y a pas chez lui des rapports précis dans l'expression. ¶ Nonniana [A. Ludwich], Dion., 2, 424; 5, 225; 11, 227; 22, 288; 25, 439; 33, 174; 33, 195; 34, 157; 42, 288; 48, 113. ¶ Etudes sur Plutarque [K. Ziegler]. Sur les mss. de Seitenstetten et de Madrid. Discussion de passages de la vie de Démosthène. ¶ Le commentaire de Frontin, manuel de gromatique du ve-vi^e siècle [C. Thulin]. L'auteur de ce commentaire, écrit sans doute après 535, a traité librement ses sources. Mais, contrairement à ce qu'avait cru Lachmann, c'est un pur remaniement et il n'a pas vu des textes d'arpenteurs autres que ceux que nous avons, sauf pour Hygin dont il a eu peut-être un texte plus complet que le nôtre. ¶ Sur l'histoire de la tradition du texte de Tertullien [E. Kroymann]. De l'étude critique de Adu. Iudaeos, 5, il résulte que le Fuldensis et l'archétype du Corpus remontent au même archétype, qui portait des corrections, des gloses et des notes marginales. Dans le B. N. lat. 13047 se trouvent dix feuillets du Fuldensis (Adu. Iud., 6-9), que l'on croyait jusqu'ici entièrement perdu et que l'on connaissait seulement par la collation de Modius dans Du Jon (Franeker, 1597). On voit par la comparaison de cette partie que la collation de Modius, sans être tout à fait complète, est exacte. L'archétype du Corpus est antérieur à Cluny, mais a été établi en Gaule à une époque où la Vulgate était déjà reçue. Le Florentinus F (xve s.) est un dérivé des Hirsaugienses et est indépendant des autres mss. récents (Montpellier et Paterniacensis du xie s.); il mérite donc d'être examiné sérieusement. Le texte de la recension récente a subi surtout des omissions et aussi des corrections qui peuvent provenir du compilateur du Corpus. Déjà dans la source commune au Fuldensis et à PF, l'ordre des phrases était troublé; des inversions sont donc en ce cas un moyen régulier de rétablir le texte. ¶¶ Mélanges. Chronique d'Apollodore, p. 339 Jacoby [W. A. Baehrens]. Cf. Justin, XII, 16, 8. ¶ Julien, Or. IV, p. 135 C [K. Praechter]. Lire : ἐξ αὐτοῦ < τοῦ > μέσου. ¶ Pline, N.H., XIV, 58 et XVII, 239 [P. Corssen]. Garder le texte. ¶ Le prologue des distiques de Caton [Erich Stechert]. Rapport avec Sosiadès et l'inscr. de Cyzique publiée par Hasluck. ¶ Additions [A. Brinkmann]. Sur Ptolémée, Περὶ κριτηρίου; les miracles de Côme et Damien; la vie de Tychon; le mot μάλη = μασχάλη (spécialement dans les Questions de saint Barthélemy); le nom de Philistion dans l'hagiographie. ¶ Addition [Ch. Huelsen]. A l'article publié plus haut. Le créateur de la villa Mattei acquit le monument vers 1600, pris directement au jardin du cardinal de Florence.

N° 2. Notes marginales sur les Helléniques d'Oxyrhynque [F. Rühl]. Sur l'expédition de Déménète; sur l'ordre du papyrus; sur le caractère suspect des récit de Xénophon et la campagne d'Agésilas en 395; l'emploi de Ἕλληνες pour désigner l'armée d'Agésilas est un hasard sans signification; la campagne d'Agésilas contre Pharnabaze; la guerre entre la Locride et la Phocide. ¶ Le coup d'État des Quatre cents [Th. Lenschau]. Exposé des événements. Origine et place des documents fournis par Aristote. ¶ Rythme

de mot et de vers dans Homère [K. Witte]. Contrairement à ce que soutient Sommer, l'iota est long dans ἡμῖν et ὑμῖν. ¶ Lénéennes ou Antesthéries [E. Petersen]. Les vases que A. Frickenhausen a étudiés dans le 72e Winckelmannsprogramm se rapportent aux Antesthéries, non aux Lénéennes. ¶ Horace, Od., I, 32 [R. Reitzenstein]. Le sens est une opposition : si autrefois, libres et oisifs, nous avons composé en nous jouant des chants qui ne vivent pas beaucoup plus que les circonstances, maintenant faisons de même « inter arma », imitant Alcée, qui a chanté en pareille circonstance l'amour et le vin. Ainsi s'explique « laborum lenimen ». Bücheler a montré qu'Horace a pris part au blocus d'Actium. Avec cette interprétation, poscimur est la vraie leçon. I, 7 a été aussi composé dans un temps où Munatius Plancus et Horace sont réellement au camp. ¶ Trois épigrammes de Martial [G. Friedrich]. Explication de IV, 8; VI, 3; VII, 87. ¶ Étendue de la lacune dans le Dialogue des orateurs [K. Barwick]. Un douzième de l'ouvrage, 2 p. 3/4 du texte de Teubner. Le ms. de Hersfeld était à colonnes. Quand les mss. dérivés indiquent qu'il manque sex pagellae, unius folii cum dimidio, ils indiquent six colonnes ou un feuillet et demi. Decembrio s'est trompé en parlant de six feuillets. ¶ La signification du nom d'Hellespont chez les géographes [A. Klotz]. L'application de ce nom à la mer Egée est due à un grammairien qui a mal interprété quelques passages de poètes. ¶ Le mythe de la naissance de Dionysos dans les Bacchantes d'Euripide [P. Corssen]. Explication des vers 242 suiv. Au v. 294, lire : λύων νιν, au lieu de Διόνυσον. ¶¶ Mélanges. Sur les Ἰχνευταί de Sophocle [J. M. Stahl]. Sur 44, 265, 296, 321-323, 324-326. ¶ Inscriptions cypriotes [L. Meister]. A Kition et à Salamine. ¶ Papyrus magiques grecs [K. Preisendanz]. ¶ Papyrus de Leyde J 384 : remarques critiques. ¶ Histoire Auguste, Vita Seueri 17,6 [E. Hohl]. A copié Aur. Vict., Caes., 20,10. ¶ Rectification [W. A. Baehrens]. A l'article sur Apollodore dans le n° 1. ¶ Bout de pages [A. Brinkmann]. Hérod., 2,98 οὐ μέντοι Αἰγύπτιόν γε K. W. Krüger : ordre confirmé maintenant par un papyrus. Diog. d'Apollonie fr. 5, supprimer le premier γε. Hippocrate, περὶ διαίτης ὀξέων, n'a pas γε après μέντοι (καί τοι). Dans Ion, chez Athén., XIII, 604 A, on a l'observation de la loi de Porson, dans la prose ionienne du ve s.

N° 3. Faut-il enlever l'Alexandra au tragique Lycophron [P. Corssen]. Si l'on étudie la pièce et si on la compare aux renseignements puisés à d'autres sources, on voit que l'Alexandra est bien l'œuvre de Lycophron et le témoignage de l'impression profonde que produisit dans le monde grec la victoire des Romains sur Pyrrhus. ¶ L'hymne de Callimaque à Zeus [K. Ziegler]. La conception de Zeus est conforme à ce qu'elle doit être dans une monarchie et dans une cour. Les déshérités et les démocrates grecs se consolaient en pensant que, dans l'au-delà, le sort des rois était le même que celui du dernier d'entre eux. Callimaque n'admet pas cette égalité. Chaque dieu a ses sujets particuliers. Zeus règne sur les rois. Cette pensée, textuellement empruntée à Hésiode, Théog., 96, est détournée du sens que lui donnait son premier auteur. Pour lui, Zeus était un dernier ressort, où l'on pouvait recourir contre les rois injustes. Pour Callimaque, l'Etat des dieux est organisé comme l'Etat terrestre. Bien que depuis Alexandre la notion de Ζεὺς βασιλεύς soit très répandue (Arr., III, 5, 2; IV, 20,3; Hor., Od., I, 12, 49; Ov. Mét. XV, 858; A. P., XVI, 120), nulle part cette idée n'est exprimée aussi fortement. Elle se retrouve chez les astrologues. D'après Firmicus Maternus, II, 30, 5 (p. 86,8), toutes les conditions, tous les hommes sont soumis à la puissance des dieux des planètes; seul, l'empereur, maître de tous, n'est pas soumis à ces dieux inférieurs, mais au deus summus. Bien

que la divinité des empereurs et le culte du genius de l'empereur vivant soient devenues des institutions fondamentales, en dépit des exagérations flatteuses des poètes, on n'en était pas venu à Rome à considérer les empereurs comme soustraits à l'action des dieux. Au contraire, les prières pour l'empereur et la maison impériale étaient devenues la principale fonction du vieux collège des Arvales. La conception de Firmicus n'est ni romaine, ni personnelle à l'auteur. Elle vient de l'Orient. Firmicus l'a puisée dans l'ouvrage célèbre de Nechepso et Pétosiris (IIe s. av. J.-C.). Elle est donc contemporaine de Callimaque; bien plus, d'origine égyptienne. Entre la conception des astrologues hellénistico-égyptiens et celle de Callimaque, il y a une différence : ici, ce sont les planètes et le deus summus; là les dieux de l'Olympe. Le deus summus est évidemment identique au fatum, et d'origine stoïcienne. Les Stoïciens ont adopté l'astrologie et l'ont défendue, spécialement contre les attaques de l'Académie, moyenne et nouvelle (Carnéade). Cette philosophie a été la philosophie d'Etat de beaucoup de monarques hellénistiques. C'est elle qui a soutenu l'astrologie à la cour et lui a donné l'équipement utile pour ne pas faire de faux pas. — La prière finale commence par χαῖρε, expression liturgique, qui adressée à un dieu signifie : puisse-tu être content, puisse-tu recevoir avec bienveillance cette prière. On emploie souvent comme synonyme ἵληθι (ἵλαθι, etc.) En demandant : qui pourrait raconter tes actions, Callimaque prévient une objection; il n'a pas parlé des grandes actions de Zeus, ce qui paraît cependant être le sujet obligé d'un hymne. La double prière : δίδου δ'ἀρετήν τε καὶ ὄλβον, concilie la philosophie, qui depuis le ve siècle critiquait les prières intéressées et les demandes de biens matériels, et l'esprit mondain, qui ne satisfont pas les jouissances idéales. — Le style et l'expression sont, comme dans l'épopée alexandrine, un mélange. Au modèle principal, l'hymne homérique, se joignent Hésiode (surtout depuis le v. 79), Pindare au début du v. 4 et 60), Eschyle (traces çà et là, v. 87-88). ¶ Aristophane, Thesmophories [Paul Maas]. Lire : ἀλύων, v. 2; ἔα · σπεῦδε, v. 227; ζητητέαι τἄρ' ἐστε, v. 604 placé avant 603; οὐδ' Ἄνυτος τοῦτό γε φήσει. ¶ Sur Ménandre [Paul Maas]. 1. Le changement de style dans la scène de reconnaissance de la Périkeiroméné. 2. Nominatif au lieu du vocatif dans les noms de femmes en -ις. 3. παῦ. Cette forme rare est cachée sous des altérations dans Sam., 333, 252, fab. inc. I, 8 (p. 95 Kœrte). 4. Citharistes, 46 suiv. ¶ Antiochus et Stratonice [J. Mesk]. Le fonds de cette histoire romanesque se trouve déjà dans l'Hippolyte d'Euripide. Autour du mariage d'Antiochus et de sa belle-mère, s'est développé un thème populaire. Analyse des sources : Val. Max., V, 7, ext. 1; Plut. Demetr., 38; Appien, Syr., 59-61; Lucien, Dea Syr., 17-18; Julien, Misopogon, p. 447-449 H.; Suidas, vo Erasistrate. Les déformations et les développements, sont, en partie, l'œuvre des écoles de rhétorique; cf. Sén., Controv., VI, 7; Aristén., Ep., I, 13; Héliod., Ethiop., IV, 8; Quint. Declam., 291. ¶ Les actes des martyrs de Lyon en 177 dans Eusèbe, H. E., V, 1 [U. Kahrstedt]. Leur style, exempt de longueurs, d'exagérations, d'insultes et de développements apologétiques, prévient en leur faveur. L'analyse des détails et leur confrontation avec le droit, avec la situation administrative, historique, religieuse, confirme cette impression. Les plus notables des inculpés sont des Paraclets; ce coloris montaniste n'a rien d'inacceptable. Le fait que des Viennois sont impliqués dans les poursuites devait être expliqué dans un court passage supprimé par Eusèbe, soit 1,62 soit 2,5. Sur le droit en pareil cas, voy. Dig., I, 16, 1; 18,3; XLVIII, 19, 31,1. Comme l'affaire débute par un mouvement populaire, les duouiri, qui ont la police et la coercitio, commencent d'abord à agir.

L'affaire, étant un procès de majesté, vient ensuite naturellement au légat (leg. Aug. pr. pr.), qui a le ius gladii. Les tortures auxquelles sont soumis les esclaves sont dans la règle. Celles que subissent les condamnés sur l'arène ne peuvent avoir pour effet aucun aveu valable; elles sont une aggravation illégale du châtiment, mais on ne doit pas les écarter comme contraires à l'histoire. Précisément Tertullien les mentionne comme un traitement barbare infligé aux chrétiens contre tout droit. L'interdiction de sépulture, que les chrétiens interprètent à leur manière comme une tentative des païens pour empêcher la résurrection, est une conséquence juridique de la condamnation pour perduellio (= nomen christianum); Dig., III, 2, 11, 3. S'il y a des erreurs dans cette lettre, elles remontent à 177, et sont celles des témoins, parfois des acteurs, tel que Sanctus, à qui la torture a enlevé la conscience. L'attribution de la direction des jeux au légat est une erreur facile à commettre par les assistants, peu versés dans le droit. Le légat avait la place d'honneur, en fait. ¶ L'affranchissement sous l'Empire romain [St. Brassloff]. Dans le cas de manumissio uindicta, admise pour le filiusfamilias dans le droit de l'Empire, les textes juridiques montrent qu'il y avait substitution au père, contrairement au vieux principe du droit civil : Nemo alieno nomine lege agere potest. ¶ Manuscrit du De officiis de Cicéron [C. Atzert]. Ms. de Bruxelles, 100,36, du XIIe s. Il appartient aux mss. de texte mélangé. ¶ Sur Quinte-Curce [W. A. Baehrens]. Sur les clausules dont Quinte-Curce est fidèle observateur. I. Questions théoriques sur la confusion de a bref et de a long, la prononciation de h initiale, la désinence -bus avec quantité longue, la synizèse, la finale -re des infinitifs avec longue, l'allongement de e final, la suppression de m, s, t, à la fin d'un mot et quelques autres libertés. II. Conclusions pratiques. Discussion d'un grand nombre de passages. ¶ Affaires d'Abdère [M. L. Strack]. Réponse aux attaques de Wilamowitz, Sappho und Simonides. ¶¶ Mélanges. Anth. pal., V, 191 [C. O. Zuretti]. La solution de l'énigme a été donnée par Preisendanz <R. d. r., XXXVII, 58, 29>. Mais le διπλοῦν γράμμα est σ qui se trouve deux fois dans Συρηκοσίων. ¶ Samia 327 [S. Sudhaus]. Lire : εἴσθ' εἴσω ταῦτ' ἀφείς. Au v. 104 : Π. τίς φησίν; Δ. εἶδον. ¶ Ciris, 48 [S. Sudhaus]. Lire : Impia pro Stygiis est quondam exterrita templis; Cul., 127 : ignipedum curru; 95 : fons < et > Hamadryadum. ¶ De Ciceronis officina [P. E. Sonnenburg]. Défend la thèse de Norden sur Cat., III, 25, contre les objections de Nohl, Woch. f. Kl. Phil., 1913, 287. ¶ Tacite et Pline le jeune [E. Hohl]. Dans les Wiener St. 1911, 71 <R. d. r., XXXV, 101, 3>, Mesk soutient que Pline, dans le panég., s'est inspiré du discours de Galba dans Tac., Hist., I, 15-16. Le rapport est plutôt inverse.

N° 4. Ὅτι et ὡς dans Platon employés pour reconnaître la succession chronologique des dialogues [H. Kallenberg]. Dans les derniers écrits à partir du Philèbe, on ne trouve plus ὅτι introduisant une proposition commençant par une voyelle, mais seulement ὡς. De même δὴ οὖν est remplacé par οὖν δή. Platon, d'ailleurs, n'évite pas toujours l'hiatus d'une manière conséquente. ¶ Sur la critique de quelques discours de Cicéron [A. Klotz]. Dans le discours « Cum senatui gratias egit », Halm considérait P (B. N. lat. 7794) comme la source unique de tous les mss. En réalité ce ms. appartient à un groupe dans lequel il faut faire entrer G (Bruxelles, 5345, XVe s.), E (Erfurtensis Berlin 252). D'autre part, une autre famille est constituée par les corrections de l'Erfurtensis (E^2), ε (Erlangen 847), F (ms. de Pithou connu par une collation conservée à Heidelberg sur un exemplaire de l'édition Lambin), V (Vat. 1525). Ce deuxième groupe, reconnu par Stock dans un mémoire publié en 1888, est une seconde source du texte, qu'on ne peut

négliger. Dans ε F les leçons caractéristiques de cette famille sont venues par collation, comme on le constate encore dans E. Cette source manque pour les discours « Cum populo gratias egit », De domo. Étude de la tradition indirecte et de l'Harl. 4927 (XIIe s.) Discussion de divers passages de ces disc. et du De har. resp. ¶ A quel point en sommes-nous avec l'interprétation des textes étrusques [E. Lattes]? On entrevoit des possibilités. ¶ L'histoire locale de Sicyone dans Ménechme, Pausanias et les chroniqueurs [Pr. Pfister]. Les chronographes ont changé la tradition locale, telle qu'elle se trouve dans Pausanias pour la faire entrer dans leur système. L'œuvre de l'historien national de Sicyone, Ménechme, Περὶ τεχνιτῶν reposait sur une Ἀναγραφὴ περὶ ποιητῶν καὶ μουσικῶν. ¶ La tradition littéraire du mythe de Prométhée [W. Aly]. Etude de la tragédie, de la version des mythographes (Apollodore, Hygin, Servius), de celle d'Hésiode (Théog., 507-616; OE., 42-104). ¶ L'histoire du texte de Maxime de Tyr [H. Mutschmann]. La source de tous nos mss. est le Regius (Paris gr. 1962, XIe s.) On doit le prendre pour seule base du texte. ¶ L'Hypsipyle d'Euripide [E. Petersen]. Analyse de la pièce d'après les fragments et le papyrus. ¶ Papyrus littéraires de Strasbourg [W. Crönert]. Fragments de prose ionienne : Πολεμικά, Τὰ περὶ θεούς. ¶ Sur les documents linguistiques du vieil italique [H. Ehrlich]. Chant des frères Arvales ; bronze du lac Fucin. P. 604, sur l'épitaphe pélignienne de Corfinium. ¶ Contributions à l'histoire de l'écriture dans l'antiquité [A. Mentz]. Le caractère ὀξύρυγχος est qualifié de στρογγύλος (Philopon, Prem. Anal., 5, 9). Les extrémités des lettres étaient arrondies par des traits ajoutés et comportait plus de traits que l'écriture ordinaire. L'invention de la tachygraphie grecque est une conséquence de la constitution de la sténographie latine. Les passages sur lesquels on s'appuie pour admettre une existence ancienne de la tachygraphie sont sans valeur. Les emprunts au grec dans les notes tironiennes prouvent seulement que leur inventeur connaissait l'alphabet grec. Isid., Or., I, 22 : Vulgares notas Ennius primus mille et centum inuenit. On a entendu ce texte des notes tironiennes et rapporté à Ennius l'invention de la tachygraphie; mais l'état social de Rome et sa culture ne permettent guère d'accepter une telle création à cette époque. Les formes des lettres dans les notes conviennent bien à l'époque de Tiron ou à une date postérieure. L'idée que 1100 notes auraient été créées par Ennius est invraisemblable. Il faut entendre : Ennius a inventé les signes populaires M = mille, C = centum. Antérieurement ces chiffres étaient les anciennes aspirées grecques Φ et Θ. Ces « notae » étaient plus claires. — Les deux premiers Commentarii notarum tironianorum correspondent au recueil de Sénèque qui avait 5000 signes. Mais il y a eu des interpolations d'origine chrétienne, des additions de noms propres, l'insertion des signes syllabiques : car le système est fondé à l'origine sur le mot. Le culte de Mithra n'a pas laissé de traces. Certains traits permettent aussi de reconnaître les additions. ¶¶ Mélanges. Pindare, fr. 221 [J. M. Stahl]. Lire : ναὶ θοᾷ < χθό > ν' ἀμείβων. ¶ Les Troyennes d'Euripide [W. Crönert]. Au v. 536, ἀμβρότα s'applique à la Muse invoquée au commencement du chant. Même épithète dans Empédocle et l'hymne à Plotin de Porphyre. Rapport du passage avec Virg., En., II, 26 suiv. ¶ L'inscription de Nebi-Abel (Dittenberger, I, O., 606) [E. Schwyzer]. Photographie et lecture. ¶ Hellespont dans Ciris, 414 [Th. Birt]. Désigne la mer Égée. Lire : qua curuus terris amplectitur (au sens passif). ¶ La tradition du Dialogue [W. Aly]. Il est probable que le ms. de Hersfeld contenait aussi Frontin. Le Vat. 4498 devrait être examiné. Le dialogue était anonyme. ¶ Supplément [K. Barwick]. Rapport de E avec A et B. ¶ Bouts

de pages [A. Brinckmann]. B. G. U., II, 597, lire : φωσφόρε, φωσφορέουσα φίλον φῶς, φῶς φέρε λαμπάς. — Ἀρτικροτεῖν = συγκροτεῖν dans Strabon, XV, p. 700. — Dans Isidore, Institutionum disciplinae, au commencement, lire : debet au lieu de debere. Paul Lejay.

Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt. Vol. VI (1913). N° 1 (Janv.-Févr.). Zum Germanenkrieg d. I. 39-41 n. Chr. [E. Ritterling]. On a trouvé récemment à Weisenau près Mayence quatre pierres tombales de soldats avec inscr. intéressantes parce qu'elles nous renseignent sur des choses peu connues. Ces quatre soldats morts dans leur première année de service appartenaient à la Legio XV Primigenia, créée en même temps que sa sœur la XXII Primigenia par Caligula, en 39, pour mener à bout les plans de conquêtes de l'empereur (ingentes minae, Tac. Germ. 37) contre les Germains. Ces quatre tombes sont de 40/41, elles nous prouvent que l'expédition dirigée en 40 par Caligula en personne fut plus pénible que les historiens nous le disent et que les pertes des Romains furent considérables. Après le retour de l'empereur à Rome et sa mort arrivée l'année suivante, la guerre sur le Rhin fut continuée par les légats Sulpicius Galba et Gabinius Secundus (Dio. LX, 8). Ces tombes montrent que la lég. XV n'était pas campée à Kästrich où se trouvaient les lég. XIIII et XVI, mais à Weisenau où il y avait déjà à l'époque préromaine un gué important sur le Rhin ainsi qu'un pont de bateaux militaire qu'elle surveillait : mais lorsqu'on renonça à toute politique offensive contre les Germains, le camp de Weisenau fut abandonné, d'autant plus qu'à la suite de la guerre de Bretagne en 43, on diminua l'effectif de l'armée de la Germanie supérieure ; ce sont peut-être des auxiliaires qui occupèrent cette position. ¶ Eberstadt (Kr. Giessen) [W. Bremer]. Etablissements de l'époque de la pierre ; description ¶ Hauenberstein (près Baden-Baden) [St. Kah]. Ruines d'une ferme romaine où on a trouvé divers objets, entre autres les restes placés les uns près des autres de trois groupes en calcaire représentant un homme à cheval (Jupiter) renversant un géant imberbe aux pieds de serpent. Deux de ces groupes paraissent se correspondre, l'exécution du troisième est plus soignée. Description. ¶ Complément à l'art. précédent [E. Krüger]. Cette ferme n'était pas isolée, d'autres ruines ont été trouvées dans les environs, il y avait donc là comme un village en pleine forêt. Les groupes sont bien des représentations de Jupiter et de géants. ¶ C. r. du 6e congrès du Verband bayerischer Geschichts-u. Urgeschichtsvereine à Ingolstadt et Neuburg a. D. du 2 au 4 Nov. 1912. Trouvailles diverses. ¶¶ N° 2. Mars-Avril. Einige frührömische Fibelformen [E. Krüger]. On a trouvé dans sept tombes du cimetière romain de Lautenbach des fibules qui représentent deux types absolument différents l'un de l'autre, et qui avec d'autres fibules du Musée de Trèves peuvent être réparties en plusieurs sections et sous-sections auxquelles K. assigne une date allant de 50 à 30 av. J.-C. jusqu'après 50 ap. J.-C. (fig.). ¶ Verkannte Feuerstähle [Drexel]. On a trouvé dans les tombes de l'époque de l'émigration des peuples de nombreux petits objets en métal (fer, bronze, argent et or) qui ne sont autre que des briquets. ¶ Heilbronn (Nord, rechtes Neckarufer). Steinzeitliche und Latène-Wohnnlagen [A. Schliz]. Etablissements de l'époque de la pierre et de l'époque de La Tène trouvés à Heilbronn. ¶ Haltern i. W. Ausgrabung 1912 [K. Hähnle]. Résultats peu intéressants des fouilles faites dans le grand camp. Mis à jour les fondations d'une construction que l'on croit être un armamentarium. ¶ Mainz. Römische Inschriften [Körber]. Trouvé à Weisenau près Mayence deux inscr. funéraires, l'une la plus longue, d'un soldat de la légion IIII Mac. qui avait été envoyée par Claude

dans la Germanie supérieure et qui cantonna à Mayence jusqu'en 70, l'autre plus importante est celle d'un soldat thrace appartenant à la cohorte Dansala, mentionnée déjà deux fois dans des inscr. trouvées à Mayence et d'une manière incertaine dans les auteurs, c'était la Coh. IIII Thracum. Ce nom de Dansalae, peuplade thrace, est donc sûr maintenant. ¶¶ N° 3. Mai-jn. Boissards Metzer Inschriftensammlung [J. B. Keune]. Revient sur la question de l'authenticité des inscr. de Metz publiées par Boissard († à Metz en 1602) qui a été discutée par Huelsen < R. G. Korr.-Bl. 1912, 81. R. d. R. 37, 61, 16 > et montre qu'à côté d'inscr. fausses, il en est de vraies qui ont enrichi notre vocabulaire latin. Il complète et rectifie l'art. d'Huelsen (4 fig.). ¶ Danaë-Darstellungen [Quilling]. Dans le relief publié par Hettner (Röm. Steinendenkmälern des Mus. zu Trier, n° 137) ainsi que dans celui reproduit dans Déchelette (Vases céramiques ornés II, p. 201, n° 28) et dans celui d'Espérandieu (Bas-reliefs de la Gaule rom. II, p. 322, n° 1433), il faut reconnaître une Danaé. ¶ Nachleben der Antike im Moseltal [C. Kentenich]. Restes d'une verrerie romaine dans les environs de Cordel. Traces de l'industrie du verre dans cette région, qui aurait survécu à l'invasion des barbares du moyen âge, puisqu'on en trouve la mention vers 1200. ¶ Kempten. Ausgrabungen 1912 [P. Reinecke]. Les fouilles à Cambodunum ont mis au jour de nouvelles substructions et permis des conclusions nouvelles sur les périodes de construction de cette ville. Nombreuses poteries. ¶ Grossprüfenig b. Regensburg. Lichthäuschen in Turmform [Gg. Steinmetz]. Comme complément à un art. de cette revue de 1911, p. 88 < cf. R. d. R. 36, 76, 3 >, S. décrit une nouvelle petite lanterne en forme de tour. Trouvée dans les ruines d'une maison romaine près du castel rom. situé à l'embouchure de la Naab, détruite vers le milieu du IIIe s. ap. J.-C., elle a dû appartenir à un soldat et faire partie d'objets rituels servant au culte des morts. ¶ Dritte gemeinsame Tagung des Nord-westdeutschen (9) und des Südwestdeutschen Verbandes (14) für Altertumsforschung in Göttingen (26 bis 28 Marz). C. r. sommaire des communications faites dans ces congrès, dont la plupart se rapportent à la préhistoire de la Germanie : qqsunes à la période rom., ainsi : [Anthes] Neue Funde aus Rhein-u. Maintal. Monnaies, objets divers, établissement de Suebi Nicretes peut-être. Inscr. votive où il est fait mention du saltus Nidensis. Dépôt d'un paysan ou d'un forgeron — [Krüger] Die Trierer Göttervase. Trouvé près de Trèves dans un tombeau rom. datant d'environ 190 ap. J.-C. divers objets, dont une urne peinte en noir, sortie d'une poterie de Trèves et portant un médaillon représentant quatre divinités, Mercure, Minerve, la Fortune et probablement Bellone. ¶¶ N° 4. Juil.-Août. Zur grossen Juppitersäule von Mainz [F. Quilling]. Les représentations que l'on voit sur cette colonne se rapportent aux rapports personnels et aux actes de gouvernement de l'empereur Néron, qui paraît sur la colonne et pour le salut duquel le monument a été voué à Jupiter : cela admis les différentes figures représentées prennent une nouvelle signification et se groupent dans un autre ordre que Q. indique en terminant. ¶ Verzierte Sigillatagefässe mit dem Stempel CCSACRI von La Madeleine [Knorr]. On sait peu de chose sur les potiers qui à La Madeleine (commune de Saint-Nicolas-du-Pont, près Nancy), ont fabriqué ces vases sigillés ornés. K. d'après un cachet complet trouvé à Rottweil, rétablit l'inscr. CCSACRI d'un de ces vases qui est à Stuttgart et montre qu'elle est la même qu'on connaissait déjà sur des vases non sigillés de la même fabrique : ce vase de Stuttgart trouvé à Cologne provient donc de cette fabrique. ¶ Grossgartach. Steinzeitliche Niederlassung [A. Schliz, G. Bersu, P. Gössler, K. Hähnle]. Etablissement

de l'époque de la pierre. Fouilles : poteries diverses. ¶ Grambach (Kr. Friedberg). Spätbronzezeitliches Brandgrab [W. Bremer]. Objets trouvés dans ce tombeau à incinération de l'époque du bronze. ¶ Ein Depot spätrömischer Henkelkrüge [G. Behrens]. Dépôt de vingt vases de même forme et de même technique, mais avec des variantes, n'ayant qu'une anse, trouvés à Mayence et remontant au IVe s. ; description rapide : onze ont l'anse brisée qui a laissé à peine une trace, de sorte qu'elle paraît être tombée pendant ou même avant la cuisson. Ce doit être le dépôt d'un potier habitant non loin de là. ¶ Mainz. Römische Inschriften [Körber]. Deux inscr. de la première moitié du IIIe s. 1, Pierre tombale romaine placée par « Novianus Honoratus, bucinator leg. XXII » sur la tombe de sa mère, de ses frères, de ses fils et de son épouse : commentaire : sous l'inscr. en relief une hache de charpentier (ascia) et un niveau, ce qui semble indiquer que l'un des défunts ou peut-être plusieurs étaient charpentiers. 2, Inscr. funéraire sur une caisse en plomb, qui a dû contenir les cendres de Nicasius, esclave de Liberalinius Victor. Discussion de l'inscr. que d'autres ont traduite par Nicasius, assesseur de Libelarinius Victor centenarius. L'inscr. porte « FIIIISI » que K. corrige en « servi ». ¶¶ N° 5. Reichenau (Amt Konstanz). Brandgrab der Bronzezeit [E. Wagner]. Description des poteries trouvées dans ces tombeaux à incinération de l'époque du bronze. ¶ Mülfort bei Rheydt. Thronender Jupiter [P. Vasters]. Statuette représentant Jupiter Capitolin assis sur son trône. Elle a été brisée au-dessus du nombril déjà dans l'antiquité. Comparaison avec des statues analogues. ¶ Mayen. Römisches Relief [P. Hörter]. Relief de 0,62 cm. de haut représentant un jeune homme nu, debout, tenant des deux mains à sa g. une inscr. dont deux lettres liées de la 2e ou 3e ligne sont lisibles VA. ¶ Grossorheim Römisches aus dem schwäb-bayr. Ries [E. Frickhinger]. Débris divers (sculptures, poteries, lampes, couteaux, etc.) provenant peut-être d'un mausolée voisin servant de sépulture après incinération au propriétaire d'une villa, tandis que la domesticité était enterrée devant le mausolée. Fondations et restes de la salle de bains de cette villa (hypocauste, piscine, etc.) datant de la première moitié du IIe s. ap. J.-C. ¶ Blickweiler (Pfalz) Terra-sigillata-Manufaktur [F. Sprater]. Découvert les restes d'une fabrique de vases céramiques ornés : nombreux débris portant des cachets de potiers offrant de multiples variantes. ¶ Odysseus und Eurykleia [Quilling]. La scène figurée sur un vase céramique orné, publié par Schreiber, est la reconnaissance d'Ulysse au bain par Euryclée. ¶ Vorflavische Sigillata von Günsburg [R. Knorr]. Description de ces vases céramiques ornés. ¶ Der Grabstein eines Bierbräuers in Trier [H. Finke]. Inscr. funéraire inédite trouvée en 1908 près Trêves, mentionnant Antonius Capurillus cervisarius (= brasseur). Ce nom propre Capurillus, très rare, se retrouve sur une inscr. funéraire de Saverne (Alsace) « Catullino Catulli filio Capurillus filius posuit » (Anzeiger f. elsäss. Altertumskunde, 1900, p. 117, n° 32). ¶ Taurobolienaltar aus Metz [v. Domaszewski]. Restitution de l'inscr. gravée sur cet autel < R. G. Kbl. V, 1912, 27, note 4 > relative à une Taurobolie, grâce à Dessau. Inscr. sel. 4155. Elle date de 199 ap. J.-C. « Anulino iterum et Frontone consulibus ». ¶¶ N° 6. Die Toranlage des spätromischen Kastells Kellmünz [J. Linder]. Description des portes de ce castel romain d'après les fouilles de 1910 et 1911. Étude sur les systèmes de fortification hellénistiques et romains de basse époque. ¶ Trierer Sigillatabilderschüsseln im Westphalen [K. Hähnle]. Description de deux vases céramiques ornés (sigillés), trouvés en 1912 dans une tuilerie près Unna en Westphalie. Ils ont servi d'urnes funéraires et se rapprochent pour la forme des vases décrits

par Dragendorf 37. ¶ Stein (A. Bretten). Römischer Viergötterstein [E. Wagner]. Encastré dans le mur du chœur de l'église cet « autel des quatre dieux », porte en relief Junon, Mercure, Hercule (douteux) et Minerve reconnaissables à leurs attributs, surtout Mercure. ¶ Trebur. Inschrift [E. Anthes]. Inscr. votive en gros caractères en l'honneur de la divinité locale Virodacthis déjà connue par C.I.L. XIII, 6761 et autres inscr., elle doit dater du milieu du IIe s. Restitution et comm. : In h. d. d. deae Virodachti pagus Nidensis et vicani Augustanorum publice fecerunt.

R. E.

Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften; Philosoph.-philologische und historische Klasse. N° 1. Isocrate et le problème de la démocratie [R. von Pöhlmann]. Isocrate essaie de critiquer et de limiter la puissance de la démocratie. Mais l'erreur fondamentale était de croire à la souveraineté du peuple. On le voit par l'exemple de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. Un parallélisme parfait se montre entre l'antiquité et l'époque contemporaine. La démocratie est critiquée à peu près dans les mêmes termes par les économistes modernes et par des anciens comme Platon. 171 pages. ¶¶ N° 3. Homerus latinus [F. Vollmer]. Edition critique, avec apparat développé, commentaire et histoire de la tradition du texte. Le ms. de Vienne lat. 3509, du xve s. (papier) appelle l'auteur Baebius Italicus. Il y a trois mss. du xe-xie s. ¶¶ N° 4. Remarques archéologiques [P. Wolters]. 1. Représentations du labyrinthe. 2. L'Eros de Praxitèle à Parion (Pl., N. H., 36, 22). 3. La statue delphique d'Agias. 2 pl. ¶¶ N° 5. Une représentation du cimetière de l'Etat à Athènes [P. Wolters]. Sur un fragment de grand vase qui a dû servir à la sépulture de guerriers morts au combat. ¶¶ N° 8. Quelques problèmes d'ancienne architecture crétoise [Fr. von Reber]. L'architecture mycénienne et celle de la Crète sont deux systèmes profondément différents. Les grands édifices de Phaistos et de Cnossos peuvent avoir servi à des assemblées et à des sys-sities.

Paul Lejay.

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften. 1913. 9 janvier. Dans le cabinet de travail de Cicéron [E. Norden]. Dans le Brutus, 307, Cicéron raconte qu'en 87, il s'est exercé sous la direction de Molon de Rhodes. Au § 312, il place le même fait en 81. Il y eut deux ambassades rhodiennes, auxquelles put prendre part Molon, en 87 et 81. Cicéron a placé ses rapports avec le rhéteur en 87. La suite très serrée du développement prouve que cette mention fait partie de la rédaction primitive. Au contraire, la mention en 81 a été faite après coup aux dépens de la continuité du contexte. Elle est donc une correction postérieure. Cicéron avait dû noter que les copistes devaient effacer la première mention de Molon ; ils ont négligé de le faire. On doit expliquer de même d'autres doublets : Cat., III, 25 ; Pro Cael., 28 et 41-43, 38 et 48-50, etc. ¶¶ 23 janvier. Rapports sur les entreprises de l'Académie, recueils d'inscriptions grecques et latines, Pères grecs, etc. ¶¶ 30 janv. L'Europe occidentale centre d'ancienne civilisation [H. Schuchhardt]. En Espagne, en France et en Angleterre, de nombreuses découvertes préhistoriques prouvent qu'à la suite de l'état florissant du paléolithique s'est développée une civilisation très particulière, qui rayonna sur l'Allemagne à l'Est et jusqu'en Grèce vers la Méditerranée. Ainsi est caractérisée l'époque pré-indo-européenne de l'Europe occidentale et méridionale. Nombreuses gravures. ¶¶ 13 févr. Sur l'histoire de l'Empire romain dans les trois premiers siècles de l'ère chrétienne [O. Hirschfeld]. Causes et signes de décadence. Simple analyse. ¶¶ Etudes sur le Pseudo-Démocrite [J. Heeg]. Le texte publié par Renzi,

Collectio Salernitana, IV, 290, n'appartient pas au salernitain Petrocellus, mais est un remaniement latin fait à la fin de l'antiquité et une compilation où l'on a combiné Galien, Oribase, le Ps. Démocrite. ¶¶ 6 mars. La découverte de l'alcool [H. Diels]. L'alcool ne vient pas des Arabes, mais de l'antiquité. Dès le IIe siècle de notre ère, au plus tard, il appartenait aux secrets de l'alchimie égyptienne et de l'Hocuspocus magique. ¶ Recherches hippocratiques, IV [H. Diels]. Analyse. Sur le De arte. ¶ Une falsification de Chartier dans l'écrit de Galien Περὶ τοῦ παρ' Ἱπποκράτει κώματος [J. Mewaldt]. Un seul ms. donne le texte grec. Il y a une lacune que ne présente pas la version latine de Nicolas de Reggio. Chartier a, de bonne foi, retraduit en grec le passage manquant, et ce morceau a pris place dans le texte de Kühn. ¶¶ 3 avril. Les changements phonétiques des noms Israël et Osroès [W. Schulze]. La forme des anciennes traductions de la Bible, Istrahel, vient du grec vulgaire ; mais elle a été éliminée du texte grec dès le IVe siècle. Le nom syriaque, Urhâi, de la ville d'Edesse, vient d'une prononciation populaire Ὀῤῥόης, avec aspiration intérieure. ¶¶ 10 avril. Médaillons de l'Empire romain [H. Dressel]. Médaillons inspirés par des fresques ou des bas-reliefs, par les cérémonies du triomphe et du cortège consulaire, par l'aspect des villes tel que le concevait l'art antique. Analyse. ¶¶ 22 mai. La tradition des tragédies d'Eschyle [Wilamowitz]. Un seul ms. survécut à l'antiquité ; le texte était sans séparation de mots ni ponctuation, mais avec de nombreuses variantes. Les Suppliantes, la pièce la moins remaniée par les Byzantins, peut donner une idée de ce ms. Les remaniements deviennent sensibles au IXe s., comme le montre le Mediceus. Au XI-XIIe s., on fit une édition avec un ample commentaire pour les trois premières pièces ; elle subsiste dans plusieurs mss. du XIIIe s. Thomas et Triclinius entreprennent un troisième remaniement ; leur texte des Euménides et de l'Agamemnon fournit une tradition parallèle, mais détestable. ¶ Etudes d'étymologie celtique, III [K. Meyer]. Ce que devient l'Ἐπίδιον ἄκρον de Ptolémée. ¶¶ Apollonius et Callimaque [Wilamowitz]. Apollonius vivait avec honneur dans sa patrie vers 260 et écrivit alors son épopée sous l'influence de Callimaque dont les grandes œuvres sont antérieures. La chute d'Apollonius est liée à l'appel d'Eratosthène. ¶¶ 3 juiltet. Rapport de la commission du Thesaurus linguae latinae. ¶¶ Rapport sur l'Institut archéologique allemand [H. Dragendorff]. ¶¶ 17 juil. Recherches sur la seconde guerre punique [Ed. Meyer]. Les origines de la guerre (discussion des sources, Polybe, les annalistes). Le rêve d'Hannibal (Cic., Diu., I, 49 ; T.L., XXI, 22, 6) d'après Silènos et Coelius Antipater. ¶ Plaisanteries d'écolier sur un cachet [H. Diels]. Cachet sicilien publié par Orsi, Notizie degli scavi, IX (1912), 451. ¶¶ 24 juillet. Rapport sur une mission en Egypte [Ed. Meyer]. Mission dirigée par M. Burchardt qui devait relever les représentations des peuples étrangers, de leurs tributs et des combats engagés avec eux. Liste des photographies. ¶¶ Inscription en l'honneur de Paulin de Sparte [Wilhelm]. L'inscription de Sparte, IG., V, 1,538, se rapporte à un corrector Achaiae qui a restauré les ponts de Sparte. ¶¶ La traduction de l'obélisque par Hermapion [Erman]. Ammien Marcellin tire d'un certain Hermapion la traduction grecque d'un obélisque d'Héliopolis élevé par Ramsès II. La traduction, très maladroite et inexacte, se laisse compléter par l'obélisque de la Piazza del popolo à Rome. Peut-être celui-ci était-il le pendant de l'autre. ¶¶ 27 nov. Etymologies celtiques, IV [K. Meyer]. Le nom de Corbeil, Coro-bilium, veut dire le grand arbre isolé ; le deuxième terme désigne un arbre sacré. ¶¶ 11 déc. Un nouveau papyrus de la collection du musée de Berlin [E. Seckel]. Annonce d'un texte qui

paraîtra dans le Ve volume des Berl. griech. Urkunden. Ce texte a une importance capitale. On y trouve les instructions d'Auguste à l'Idiologue, fonctionnaire chargé des cultes et des finances particulières de l'Égypte. Ces instructions sont données sous forme d'extraits combinés avec des ordonnances postérieures, rescrits et sénatusconsultes, jusqu'au temps d'Antonin le Pieux, l'empereur régnant. Les 118 paragraphes traitent de questions juridiques relatives à l'héritage, au mariage, au droit sacré, à l'enregistrement, etc., et appliquent les lois Julia et Papia Poppaea sur l'héritage, Aelia Sentia et Junia sur l'affranchissement, Minicia sur les mariages de condition inégale.

Paul Lejay.

Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philos.-Histor.-Klasse. 1913. Livr. 3. Griechische Kalender [E. Boll] < cf. Sitzungsb. 1910, 16e livr. et 1911, 1re livr. R. des R. 36, 78, 35 et 50 >. Le parapegma d'Euktémon [A. Rehm]. C'est un vieux problème que R. s'efforcera de résoudre, savoir si dans la réunion en un recueil d'ensemble de différents parapegmata (ou tableaux où l'on consignait les observations astronomiques et les divisions du temps), on comptait simplement à partir d'un seul point de départ (par ex. à partir du solstice d'été) les jours qui s'écoulaient, ou si l'on reportait chaque observation sur le jour zodiacal du même nom d'un schéma zodiacal choisi une fois pour toutes, sans se préoccuper de savoir si par ex. le 25e jour du Verseau était dans le parapegma d'Euktémon aussi éloigné du solstice d'été que dans celui de Kallippos. La solution de ce problème est rendue maintenant plus aisée par la découverte faite il y a une dizaine d'années par Boll dans le Cod. Vind. gr. philos. 108, fol. 282v, 283r, cap. 154, 155 (Cat. codd. astr. VI, n. 1, p. 13) d'un extrait du parapegma d'Euktémon, qui de tous les parapegmata nous est le mieux connu, avec celui d'Eudoxos. R. commence par exposer l'état de la question ; il étudie ensuite le problème des rapports du Parapegma qui se trouve dans l'Isagoge de Geminos (G) avec celui que nous donne Ptolémée dans ses Phaseis (P), puis étudie en détail le parapegma d'Euktémon. ¶¶ Livr. 4. Ein Parthenonisches Giebelproblem [A. Thiersch.] Met en relief dans une étude approfondie la signification de chacune des douze figures divines qui nous sont conservées du fronton oriental du Parthénon, et les passe en revue l'une après l'autre. Toutes, comme l'a bien dit Pausanias (1, 24, 5), ont trait à la naissance d'Athéna, dont le fronton est la glorification. ¶¶ Livr. 5. Lykische zwölfgötter-Reliefs [O. Weinreich]. Recherches sur l'histoire du « treizième dieu » qu'on voit figurer sur toute une série de reliefs votifs, tous du même type, datant de la fin du IIIe et du commencement du IVe s. et qu'on a trouvés en Lycie. On y voit douze personnages debout, à la suite les uns des autres, tenant de leur main droite levée jusqu'à l'épaule une courte lance, terminée par un large fer. Au centre, les départageant en deux moitiés, et ayant des deux côtés un pilier, qui l'encastre comme dans un édicule, se dresse, les dépassant de la taille et plus richement vêtu, celui qui peut être considéré comme le treizième dieu. Une inscr. leur donne à tous le nom de dieux ; au-dessous de lui, debout sur une base, un adorant entouré de douze chiens aux longues oreilles. Le treizième dieu doit représenter l'empereur Hadrien. 1, Les reliefs lyciens des douze dieux. Τρισκαιδέκατος θεός; 2, Δώδεκα θεοί ; Ἅγιοι θεοί ; 3, Le nombre douze commme nombre rond, Ἅγιοι θεοί, agricolares dei ; 4, Le « surnuméraire » 12+1 ; 5, Étude des formes du relief, Le style des reliefs constantiniens (arc de triomphe) ; 6, Le Christ et les représentations des douze apôtres. Le Christianisme et le paganisme en Lycie. Appendices, Les symboles épidauriens des δώδεκα et des πάντες θεοί,

Signification du nombre 13. Panthéon et Tholos. ¶¶ Livr. 8. Zum Falscheid des Papyrus Halensis I. (Δικαιώματα) [O. Gradenwitz]. Texte et comm. du premier paragraphe de ce papyrus, où il est question des faux témoignages en justice (ψευδομαρτυρία) des pénalités qu'ils encourent et de leurs conséquences. Le premier éd. a bien interprété le premier et le troisième cas de ψευδομαρτυρίου indiqués dans le texte (lignes 44-55 et 64-69), mais non pas le second (1.55-63), comme le montre G. ¶¶ Livr. 11. Zenit-und Aequatorialgestirne am babylonischen Fixsternhimmel. [C. Bezold]. Mit astronomischen Beitraegen von [A. Kopff] und Zusätzen von [F. Boll]. Transcription, comm., discussion et trad. d'une inscr. bien conservée du Br. Mus. (86373), en caractères cunéiformes néo-babyloniens, divisée en quatre colonnes, de 180 lignes chacune permettant d'identifier un grand nombre d'étoiles fixes. ¶¶ Livr. 12. Studien zur Negotiorum Gestio I. [Jos. Partsch]. Études sur cette question de droit romain (106 p.). ¶¶ Livr. 13 Ein dogmatischer Arzt des vierten Jahrhunderts v. Chr. [G. A. Gerhardt]. Étude de quatre fragments de papyrus de Heidelberg (401) de la Bodleienne (Ms. Gr. classe 63. P) d'Oxford (Hibey-Pap.) et le quatrième faisant partie des Rylands-Pap. publiés par Hunt, qui se complètent et nous donnent un texte d'un médecin dogmatique, écrit en dialecte attique et traitant spécialement d'ophtalmologie. C'est un reste du célèbre ouvrage de Dioclès de Karistos qui florissait au commencement du IVe s. av. J.-C., intitulé πάθος, αἰτία, θεραπεία, qui sous forme du dialogue s'occupait de pathologie, d'étiologie et de thérapeutique. Identification de ces fragments; texte (2 héliogr.), restitutions et comm. très détaillé. Leur origine, leur histoire, ils sont écrits en onciale cursive du commencement du IVe s. et ont fait partie du cartonnage d'une momie, sans égard pour leur contenu comme tant d'autres textes littéraires et non littéraires.

A. H.

Sokrates (Suite de la **Zeitschrift für Gymnasialwesen**). 1re année (1913). N° 1. Die Sibylle im sechsten Buch der Aeneis [Pet. Corssen]. C. explque comment et pourquoi dans Virgile la Sibylle n'est pas seulement la prophétesse d'Apollon, mais en même temps la prêtresse d'Hécate : Phoebi Triviaeque sacerdos ; il cherche si cela tient aux réalités du culte lui-même, ou si Virgile l'a imaginé par pure convenance poétique ; pour cela il examine la composition de ce livre VI et le pays où le poète a placé l'action. Il montre que la réunion de ces deux fonctions dans une seule personne n'a jamais existé en réalité, qu'elle est due à la fantaisie du poète. Il y avait deux sibylles, l'une celle d'Apollon sur l'Acropole de Cumes, l'autre au lac Averne. Virgile trouvait, racontée par la tradition, la rencontre d'Énée avec la première, mais il ne voulait pas se priver dans son poème du mystère qui se rattachait au lac Averne où l'on croyait qu'était l'une des entrées des Enfers, voilà pourquoi il a pris la sibylle d'Apollon comme intermédiaire entre les dieux et les hommes et comme guide d'Énée dans le pays des ombres, et en a fait la prêtresse d'Hécate; elle conduit Énée dans les Enfers et ne lui révèle pas elle-même l'avenir, parce qu'avant Virgile, Naevius avait déjà raconté qu'Anchise avait prédit dans les Enfers l'avenir à son fils et que c'était là la tradition qu'il suivait. ¶ Ein humanisticher Dichter des sechzehnten Jahrh. [Fr. Heussner]. Vie et activité du « prince des poètes » à son époque, Petrus Lotichius Secundus (1528-1560), médecin qui mourut à Heidelberg. Ses poèmes, écrits en latin, méritent d'être rappelés. ¶¶ Nos 2-3. Platon und die philosophische Propaedeutik [H.-F. Müller]. Montre quel avantage c'est pour un jeune homme d'apprendre à penser à l'école d'un Platon, d'étudier ainsi à leur source les termes techniques et d'aborder avec lui les grands problèmes de la philosophie. Le Gorgias et le

Phédon sont bien propres à l'initier à toutes ces questions et à aplanir la voie devant lui, soit au point de vue moral, soit au point de vue esthétique. Le reste est l'affaire du maître s'il est habile et de l'élève s'il est bien doué. ¶ Horazens Beatus ille [Th. Pluss]. Analyse et commentaire de l'Épode II. qqs corrections au texte, lire v. 25, rivis au l. de ripis : conserver fontes au v. 27, signifiant sources naturelles par opposition aux aquae amenées artificiellement, etc. ¶ Zu Ciceros Rede pro Sex. Roscio [K. Busche]. Défend les corrections qu'il a introduites dans sa 3e éd. (Teubner, 1913) pour les §§ 11, 64, 106, 126, 135. Pour le § 80, il défend le texte reçu contre toute correction. ¶¶ N° 4. Die Sendung der Lokrerinnen und die Gründung von Neu-Ilion [Pet. Corssen]. Se continue dans le n° 5. Nous savons de source sûre que pendant des siècles les Locriens envoyaient chaque année des jeunes filles comme prêtresses au sanctuaire d'Athéna Ilias, à Troie, et que cette coutume fut interrompue pendant plusieurs dizaines d'années au IVe s. C. examine d'abord l'origine de cet usage et les renseignements qui nous ont été transmis sur lui, puis les contrôle, commente et explique l'envoi lui-même de ces jeunes filles et le soumet à une minutieuse critique. Il est en tout cas très important pour l'histoire de ce sanctuaire d'Ilion. Ce qu'il contient d'historique. ¶ Angebliche Unregelmässigkeit im Gebrauch der Participium Praesentis und Aoriste bei Herodot [H. Kallenberg]. Examine et explique plusieurs cas d'irrégularité apparente dans l'emploi du part. prés. et aor. chez Hérodote (se continue dans le n° 5). ¶¶ N° 5. Lesefrüchte [K. Schliack]. Lire Lysias XXXI, 31, καὶ οὐτινοσοῦν ou ὁτουοῦν τιμηθῆναι (au l. de καὶ οὕτω συντιμηθῆναι) — § 33, καινὰ παράδοξά τε καὶ πάσης δημοκρατίας ἀλλότρια. — T. Live XXIII, c. 47, 6, explication. — Tacite, Hist. I, 27. Onomastus est l'architectus, Veturius et Barbius Proculus ou les « cocuntes milites », surtout les « 23 speculatores » sont les redemptores, l'imperium ou le principatus est la maison qui menace ruine (praedia vetustate suspecta). — Ann. VI, 19, lire : « semina rebellionis praeveniebat » au l. de « praebebat » : VI, 32. Oter le point qui suit dilabentibus et le mettre après digrediuntur.—Tac. Agric. 30 lire : « uni » au l. de « universi ». ¶ Die attische Flexionslehre der Schulgramm. im Lichte der Inschriften-und Papyrigrammatiken [E. Wolf]. Se continue dans le n° 6. Étude d'ensemble sur la flexion dans la grammaire grecque. ¶¶ N° 6. Die römisch-germanische Forschung [Fr. Kopp]. État actuel de ces recherches : leur passé. ¶ Die Eingangsverse der Antigone [W. Kranz]. Au v. 4, lire οὐκ ἄτης ἄτερ et mettre ces mots entre parenthèse. Rapprocher ce début du commencement de l'Oreste d'Euripide où θεήλατος correspond à οὐκ ἄτης ἄτερ. ¶ Neues ueber Cicero de oratore [J. Stroux]. Examine avec Lud. Meister. Quaest. Tullianae ad libros qui inscribuntur de Oratore pertinentes, les rapports entre eux des deux mss. O (Ottobonianus) et P (Palatinus) qui, dans leur suscription, se donnent comme des copies d'un cod. vetustissimus (le ms. de Lodi, disparu en 1428) et leur relation avec le Laudensis (L). Discussion de la valeur de ces mss. et des mss. d'autres classes. ¶¶ Nos 7/8. Sokrates Entwicklung [J. L. Herberg]. Conférence traduite du Danois sur Socrate et sur le développement de sa personnalité et de sa pensée. ¶¶ N° 9. Das Heiligtum der Ge und der Schauplatz der Drakenkampfes in Delphi [P. Corssen]. Étude de topographie sur Delphes, basée avant tout sur Plutarque, De Pythiae oraculis, p. 402. C. ¶¶ N° 10. Griechische und römische Bildnisse [Fr. Koepp]. Rend compte des deux ouvrages suivants : R. Delbrück : Antike Porträts, et A. Hekler : Die Bildniskunst der Griechen und Römer, dont il fait l'éloge et montre ce que de pareils ouvrages doivent être pour répondre à l'attente générale et être vraiment utiles. ¶¶ N° 11. Agnostos Theos [E. v. Dobschütz]. Analyse rapi-

dement l'ouvrage de E. Norden, Agnostos Theos, et montre comment les thèses principales qu'il défend, ne sont vraiment pas prouvées et en quoi il dépasse la mesure. ¶ Die Abfassungszeit des Septimiusode (Hor. C. II, 6) [P. Hoppe]. Cette ode a dû être composée à la même époque que la 1re Épode en 40 ou 39 av. J.-C. Il n'y avait pas longtemps, il est vrai, qu'Horace en avait fini avec les troubles de la guerre civile, mais il était sorti de cette période où il était « decisis humilis pennis » et ses ailes s'agitaient de nouveau prêtes à s'ouvrir. Comme il avait conscience de sa vocation de poète, il lui était permis de faire des vœux et des plans d'avenir, qui allaient bientôt devenir une réalité. ¶ Zum Text von Ciceros Orator [J. Stroux]. Étudie 15 passages, défend le texte de certains d'entre eux contre Kroll et propose des corrections pour les autres. ¶¶ N° 12. Herodots Berichte über Athen im Lichte der neueren Funde auf der Akropolis [E. Schmolling]. Comme Hérodote a sûrement visité Athènes entre 446 et 443, S. compare ce qu'il a noté et raconté, dans ses Histoires, sur l'Acrople d'Athènes et les édifices qui s'y trouvaient, avec ce que nous ont révélé les fouilles récentes. Il y a bien des choses dont il ne parle pas, soit qu'il n'ait pas tout vu, soit qu'il n'ait pas jugé bon de parler de tout, ainsi on est très étonné de ne pas trouver chez lui mention du nouveau τέθριππον χάλκεον élevé à la place de l'ancien monument de la victoire remportée par Athènes, en 507, sur les Béotiens et les habitants de la Chalcidique, qui tombait en ruines. On ne s'explique pas ce silence. ¶ Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides und Pindar [P. Maass]. Études sur de nouvelles licences observées dans les responsiones, chez Bacchylide et chez Pindare. Addenda : a, La question des rectifications métriques apportées par les grammairiens dans les mss. de Bacchylide et de Pindare ; — b, Questions de prosodie ; — c, Conjectures pour la correction de licences dans les responsiones « anaclastiques » ; — d, Interprétation de qqs odes : ode de Pindare sur les maisons de Lampon et de Themistos. Le questionneur dans Bacchylide XVII. J. B.

Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Vol. VI (1912). Les mémoires des livr. 1/2 et 5/6 ne concernant pas l'antiquité classique, nous n'en donnons que les titres. 1/2. Aegyptische Abendmahlsliturgien des ersten Jahrtausends in ihrer Ueberlieferung dargestellt [Th. Schumann]. 5/6. Zur Götterlehre in den altbabylonischen Königsinschriften [P. Th. Paffrath]. ¶ Livr. 3/4. Die hippokratische Schrift von der Siebenzahl in ihrer vierfachen Ueberlieferung zum erstenmal hrsg. [W. H. Roscher]. Après avoir indiqué dans sa préface le but et l'importance de cette éd. qu'il publie du π. ἑβδομάδων d'Hippocrate, qui doit servir à fournir à la critique une base sûre et pratique, et avoir donné la bibliographie de son sujet, R. dans une première partie publie le texte même de ce traité, sous les quatre formes que nous avons : 1° texte grec dont nous n'avons que des fragments, d'après le Parisin. gr. 2142 ; 2° et 3° deux trad. latines pleines d'erreur (d'après l'Ambros. lat. G. 108 et le Paris. lat. 7027) ; 4° la trad. arabe du Monac. arab. 802, qui contient le comm. du Ps. Galien. Dans une seconde partie, il donne d'autres fragments d'une ancienne théorie d'hebdomades tirée de traités d'Hippocrate et d'autres auteurs, et dans une troisième, retrace l'histoire du traité π. ἑβδομάδων, qu'il termine par des extraits de la trad. en allemand par G. Bergsträsser, du comm. arabe du Ps. Galien, mentionné plus haut. Suivent une réponse aux critiques de Lortzing (B. Ph. W., 1912) et la mention des excellentes corrections et explications de Boll pour le liv. II du π. ἑβδ. Trois index. Mémoire de 175 p.

¶¶ Vol. VII. 1re livr. Die lateinische Uebersetzung der Didache [L. Wohleb]. La trad. latine de la Didache plus connue sous le nom de « Traité des

deux voies » nous est parvenue sous deux formes, l'une complète, l'autre fragmentaire. Cette dernière qui s'étend jusqu'au milieu du chap. 2 nous a été conservée dans un ms. du Couvent de Melk et a été publiée au commencement du XVIIIe s. par le Bénédictin B. Petz, mais sans attirer autrement l'attention ; puis, en 1884 par Gebhardt un an après que Bryennios eut retrouvé dans un couvent de Constantinople et publié le cod. de la διδαχὴ τ. δώδεκα ἀποστόλων. Le ms. de Melk qui passait pour perdu, ayant été retrouvé, on vit qu'il avait été soigneusement copié par P. En 1900, Schlecht publia la trad. entière d'après le cod. Frising. 64 (actuellement Monac. 6264). Cette trad. vaut la peine d'être étudiée et W. le fait à son tour. Il commence, après avoir déterminé la valeur des deux mss., par une étude critique du texte, puis, passe à la langue du traducteur (étude des formes et syntaxe : vocabulaire et style) qui écrit en bon latin de basse époque, fortement influencé par le latin de l'Anc. Test., mais parfois original et facilement compréhensible aux gens du peuple. Cette trad. date environ de la fin du IVe s. et doit avoir été faite non en Afrique, comme l'a prétendu Schlecht, d'après certaines particularités du style, mais en Europe, sans qu'on puisse savoir qui en est l'auteur. W. donne ensuite le texte de cette trad. latine avec le texte original grec restitué, en face, en l'accompagnant de notes critiques et termine par l'étude d'un des trois mots latins nouveaux que nous lui devons : le verbe altare (altiare) et ses composés exaltare, superexaltare et inaltare. Suivent deux vocabulaires, l'un gréco-latin, l'autre latin-grec de tous les mots de cette trad. ¶¶ **Ergänzungsheft** I et II. Voici les titres des mémoires que contiennent ces deux livr. et qui ne concernent pas l'antiquité classique : 1, Sumerisch-babylonische Hymnen und Gebete an Samas [P. An. Schollmeyer]. 2, Das Priester-u. Beamtentum der alt-babylonischen Kontrakte [E. Lindl]. Ni l'un ni l'autre ne rentrant dans le cadre de cette revue, nous y renvoyons les lecteurs. D. B.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 32e année (1913) Ne contient pas d'art. de fonds concernant l'antiquité classique.

Wochenschrift für klassische Philologie. 30e année (1913). N° 1. Zu Euripides, Andromache 398 [J. E. Harry]. Ἐξικμάζω des mss. est pour le moins invraisemblable : ἐξιχαιάζω proposé par Rutherford est impossible. Ἐκλικμάζω de Madvig ne vaut rien. Quant à Murray il va plus loin encore et met entre crochets les deux vers 397 et 398. H. propose de lire ὀξὺ κλάζω dont un copiste aura fait un seul verbe. ¶ Zu Tacitus Agricola, 37, 15 [H. Strache]. N'admet pas la coujecture de Schöne < Woch. 1912, n° 10 > et propose pour ce passage difficile d'ajouter « circumdedisset » après « indaginis modo »; et « ab » devant « equite ». ¶¶ N° 2. Zu Cicero, pro Caelio 24 [J. K. Schönberger]. Lire « qui cum communi doctrinae studio tum etiam hospitio Dionis tenebantur ». ¶¶ N° 4. Zur Consolatio ad Liviam [J. H. Schmalz]. D'après Tristes, 11, 140 « tanto diplicuisse viro » il faut lire cons. ad Liviam, v. 43 « tanto complacuisse viro » au l. de « tanto placuisse viro ». ¶¶ N° 5. Eine uebersehene Handschrift zu Cic. de oratore und zum Orator [Th. Stangl]. Se continue dans le n° 6. Importance du cod. IV A 43 de la Bibl. Nat. de Naples, qui a appartenu à Gasparinus Barzizius de Bergame, trop négligé jusqu'ici : il contient le De or. et l'Or. de Cic. Etude de ce ms. Variantes qu'il nous donne au texte reçu. Comparaison avec d'autres mss. de Cicéron. ¶¶ N° 7. Μιᾶς μοι χειρός (Eur. Her. 938) [J. E. Harry]. Euripide a dû écrire μιασμῷ χειρός qu'un copiste n'a pas compris, parce que le contexte qui précède est πόνους διπλοῦς ἔχω. ¶ Zu Marcus Diaconus [J. Draeseke]. Corrections au texte de l'éd. de la coll. Teubner. ¶¶ N° 9. Anmerkungen zur tragischen Katharsis [G. Rosenthal]. Art. qui

se continue dans le n° 10. A propos de l'ouvrage paru il y a qqs années de H. Otto. Kennt Aristoteles die sogenannte tragische Katharsis, qui ne le satisfait pas, R. indique ses réserves, discute les conclusions de O. et accepte l'interprétation de Göthe sur cette question si controversée de la katharsis tragique. ¶¶ N° 10. Aus A. Milchœfers wissenschaftlichem Nachlass [F. Pfister]. Milchhœfer a laissé des ébauches sur les débuts de l'art ancien et la religion de la Grèce qui n'ont pas été terminées, mais qui sont à la Bibl. de l'Université de Kiel à la disposition de ceux qui étudient ces sujets. ¶¶ N° 12. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. Conjectures pour pro Font. 15, 16; pro Planc. 86; pro Archia 16. ¶¶. N° 13. Kritische Versuche zu Ps. Longinos Περὶ ὕψους [E. Drerup]. Lire C, III, 1 ἐμῶν παρειαῖς πλεκτάνην χειμάρροον en donnant à πλεκτάνην le sens de tourbillon de vent; IV, 4 ἰταμὸν (γοῦν) « οἰνοβαρές » κ.τ.λ.; VII,1 au lieu de καθάπερ qui rend la pensée et la construction difficiles lire καθ' ἅπαν (ou καθάπαξ ?); VII, 5 ἐπίκρισις au l. de ὡς κρίσις; VIII, 2, ἥνωσέν τε au l. de μὲν ὡς ἕν τι. ¶¶. N° 14. Die siebente Rhapsodie der Odyssee [Draheim]. Etudie ce qu'il appelle la septième rhapsodie de l'Odyssée (ch. 13 et 14) comme formant un tout (la 1re comprend le départ de Télémaque, α et β; la 2e son arrivée à Pylos et à Sparte, γ et δ; la 3e le départ d'Ulysse d'Ogygie et son arrivée à Scherie, ε et ζ; la 4e le séjour d'Ulysse chez Alcinoüs, η et θ; la 5e et la 6e les 'Απόλογοι παρὰ Φαιάκων); il montre ensuite comme cette rhapsodie prend place dans l'ensemble de l'Odyssée. ¶¶ N° 15. Die Ausgrabungen auf der « Burg » und am « Thurm » bei Oberaden [H. Nöthe]. Résultat des fouilles d'après le rapport de Baum au dernier congrès de la D. Gesellsch. für Vorgeschichte (août 1912). ¶¶ N° 17. Zur Geschichte der Daktyloepitriten [A. Reinert]. Etude de métrique grecque. Retrace l'histoire de ce vers, mélange de dactyles et d'épitrites seconds. ¶¶ N° 18. Zum Culex [K. Busche]. Lire au v. 198 « rabidus » au l. de « tardus », 243 sqq. passage difficile qui devient plus facile si on rattache 248 avec 243 en sous-entendant « memorem » après quid, en regardant siblite — mortes comme une parenthèse qui se comprend encore mieux, si avec Vos et Benoist, on corrige le mot corrompu « siblite » en « simul ite ». Cette répétition de « ite » se retrouve dans Catal. V, 1 « ite hinc, inanes, ite rhetorum ampullae; 260 lire « Elysiam tranandam » au l. de E. tranandus; 380 « temere » au l. de « tamen ». ¶ « Spero ideo quod » statt spero cum Inf. c. acc. [Th. Stangl]. Dans une inscr. funéraire on lit « Nam sperare potest (Regina) ideo quod surgat in aevum » qui équivaut à nam sperare ei licet surrecturam se in aevum. Autres exemples dans la Peregrinatio Silviae 20, 6. ¶ Réserves [N] sur cette explication. Cette inscr. appartient encore au 2e s., pendant lequel on ne peut accepter ce solécisme : il vaut mieux admettre qu'appelé par « ideo » il y avait là après quod « meruit » et devant surgat un « quae » que le lapicide a laissé tomber. ¶¶. N° 20. 'Αγνώστῳ Θεῷ [Th. Pluss]. En réponse au livre d'Ed. Norden, Agnostos Theos (1913) qui prête le flanc à la critique en bien des endroits, Pl. montre qu'il peut très bien se faire que Paul ait lu sur un autel à Athènes 'Αγνώστῳ θεῷ et qu'il ait pris ces mots comme un pressentiment inconscient du Dieu des Chrétiens. Il est donc inutile de supposer ou une altération du texte, ou une erreur de mémoire de Paul sous l'influence de la Gnose ou de lectures d'ouvrages d'Apollonios de Thyane ou de tendances chrétiennes. ¶ Zu Horaz, Epod. 13, 13 [A. Schöne]. Au lieu de parvi, lire per vim, car parvi appliqué au Scamandre est en opposition au μέγας ποταμὸς βαθυδίνης d'Homère (Il. XX, 136); cette corruption s'explique facilement au point de vue paléographique. ¶¶ N° 21. Einiges zu den Oden und Epoden des Horaz [W. Gaedeke]. Odes I, 26, 10. Au lieu de

bibes qui n'offre pas de sens satisfaisant lire « jubes »; — I, 35, 13. Injurioso pede ne se rattache pas à « proruas », mais à « stantem » = la colonne qui repose sur le socle de l'injustice : pour les anciens les colonnes avaient pes et caput, comme pour nous elles ont un chapiteau et une base. — Od. II, 13, 19. En se rappelant le « robur praefixum ferro » de Virg. (En. X, 479), G. entend ici par « robur » le bois de la lance italienne ou la lance elle-même (pars pro toto). — Epod. 6, 12 par cornua il faut entendre les deux extrémités d'un arc recourbées en forme de cornes ou l'arc lui-même et non pas les cornes d'un taureau farouche. ¶¶ N° 23. Homoiotetes [J. K. Schönberger]. Réminiscences de passages d'Homère et d'Horace et d'autres auteurs anciens, chez des écrivains allemands. ¶¶ N° 24. Zur hippokrateischen Schrift von der Siebenzahl [H. Philipps]. Parallèle entre la « carte du monde » du ch. XI du prétendu traité d'Hippocrate περὶ ἑβδομάδων et un passage des Eclogae de Stobée (I, 92 ᵇ, 65 éd. Meinecke] où est cité un dialogue pas très facile à comprendre d'Isis et de Heros, tiré des traités de Hermès Trismégite. Commentaire et explication. ¶ Vermeintliche Noten auf einem Sappho-Fragment [C. Wessely]. Les signes ou notes qui se trouvent dans un petit fragm. de Sappho publié dans les Dikaiomata (Pap. Halensis I), p. 182 ne sont pas des notes de musique, et sont destinés non pas aux instruments musicaux, mais à la lecture du texte. ¶¶ N° 25. Emendationen zu Aeschylus Choephoren [J. E. Harry]. Lire v. 131 φίλοντ' Ὀρέστην πεῖσμα ἄναψον ἐν δόμοις, il faut πεῖσμα et non φῶς comme l'a proposé Wilamowitz ; 145, lire κεὶς κακὰς ἀράς. ¶ Πολέμιοι bzw. hostes im gleichen Abschnitte für « Feinde » und « Gegner der Feinde. » [Th. Stangl]. Büttner (Quaest. Curtianae, p. 27) a proposé de supprimer comme étant une répétition de « hostem » de la ligne précédente, « hostem » qui se trouve après « clamoren » dans Q. Curt. VII, 9, 12-13, et qui a été corrigé, inutilement d'après lui, en « hostium » par plusieurs édi teurs S. maintient « hostium » et montre que cet emploi de hostes dans deux sens différents, a un pendant dans Xén. Anab. III, 4, 29. ¶ Eine Instruktion Niccolò Nicolis für die Durchsuchung deutscher Klöster nach Handschriften [E. Jacobs]. Relève le fait que dans le cod. Hersfeldensis le nom de Tacite n'est pas joint au Dialogus de Oratoribus, ainsi tombe le seul témoignage extérieur du fait que Tacite est l'auteur du Dialogus. ¶¶ N° 27. Zu Curtius Rufus [Th. Stangl]. 1, Au l. de rem Magi sustineri (proposé par Hedicke pour rem magis sustineri) lire IV, 6. 5 rem agi et sustineri ; 2, IV, 3, 25 Ex devant vultu est inutile avec auguror ; 3, VI, 5, 22. Explication de quem dans la phrase geminato honore, quem Darius habuerat ei, remittit ; 4, Exemples de propositions pareilles se suivant, où une proposition qui se trouve dans la seconde doit être suppléée par la pensée dans la première : Virtus enim tua semper < in > incremento erit, nostra vis jam in fine est (VIII, 3, 9) ; 5, VII, 7, 26 nec mea ars mea quam benevolentia < tua > perturbat, la correction de Bentley nec me < t > a < m > ars mea est inutile. Le premier mea n'est que l'élargissement de me ; 6, Partout où dans Q. C. se rencontre le mot rĕcĭdo, il doit être corrigé en recĭdo : exemples. ¶¶ N° 28. Der Ablativus comparationis im Lateinischen [J. H. Schmalz]. Complément au § 104 de la Syntaxe latine de S. (I. Müller Hdb.). ¶¶ N° 29. Zu den Anakreonteen [J. Sitzler]. Se continue dans le n° 30/31. 1, La tradition manuscrite. (Le seul ms. d'A. que nous ayons est le Cod. Gr. suppl. 384 de la B. N. de Paris, comme il contient beaucoup de corrections, il faut avant tout déterminer la valeur qu'il faut leur attribuer, le correcteur paraît avoir eu sous les yeux un original dont le texte en somme ne différait pas de celui que nous avons :

les corruptions sont dues aussi bien à des lacunes qu'à des amplifications; les interpolations et les lacunes.) 2, Le Dialecte (comme nous avons affaire à un recueil de poésies de plusieurs poètes différents, chaque poésie doit être considérée à part; elles sont bien toutes écrites dans la langue ordinaire, mais relevée et ornée par des mots et des formes poétiques; c'est un mélange de formes ioniennes et doriennes). 3, Les différents mètres. 4, Le recueil qui nous est parvenu (il est de basse époque et provient de la réunion de trois recueils, un très ancien, 1-20; un plus récent, 21-34, et un tout à fait récent 35-60). 5, Corrections proposées au texte reçu. ¶¶ N° 30/31. Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der Neueren Zeit [J. Draeseke]. Détails sur les travaux préparatoires de ce Corpus. ¶¶ N°s 33/34. Zur hippokratischen Schrift von der Siebenzahl [F. Boll]. Réclame la priorité pour la comparaison faite par Philipp < cf. supra, n° 24 >. ¶ Das Commentarium Niccolò Nicolini und der Dialogus der Tacitus [A. Gudeman]. Combat les conclusions de Jacobs < cf. supra, n° 25 > sur le cod. Hersfeldensis et étudie à son tour le Comm. Niccolini (où est mentionné ce cod.) le compare avec le cod. de Decembrio et arrive à la conclusion qu'on peut faire remonter jusqu'à la fin du IIIe s. la confirmation par les mss. de l'attribution du Dialogus à Tacite. ¶¶ N° 36. Zum Schluss des grossen Pariser Zauberpapyrus [K. Preisendanz]. Un mot est bien tombé à la fin de ce papyrus, mais le papyrus se termine sans lacune. ¶¶ N° 37. Nochmals zu Horaz, Carm. I, 14 [R. C. Kukula]. Maintient ses conclusions relatives à cette ode, qu'il considère comme historique et non comme allégorique < cf. W. St. 1912, p. 237. R. d. R. 37, 81, 28 >, contre [Friedrich] qui les réfute. ¶¶ N° 39. Zu Sophokles 22-23 [J. E. Harry]. Ἅ n'est pas l'objet de προσελθών mais de σήμαινε, et σῖγα ne se rapporte pas à προσελθών. De plus il faut lire εἴτε γεῖ (sc. κρήνη) et non pas εἴτ' ἔχει. ¶¶ N° 40. Verg. Aen. 779 sq [P. Hoppe]. Il faut construire « et pater ipse suo (honore) superûm jam signat honore » et traduire « Et comment le père (des dieux) lui-même par son propre attribut, l'orne déjà maintenant d'un attribut divin ». ¶¶ N° 41. Was heist cliba, clibula? [Fr. Pfister]. On lit dans l'Epistola Alexandri ad Aristotelem p. 212, 11 « clibulas » et 215, 11 « cliba »: ces deux mots précédés d'un point d'interrogation dans le Thes. l. l. sont bien comme Thurneysen l'a supposé la forme vulgaire de « glebula » et de « gleba » comme on le voit dans le ms. de Bamberg de Leo du Roman d'Alexandre, p. 35, 7, où on lit « gleba » au l. de cliba. ¶¶ N° 42. Bemerkungen zur Epistola Alexandri ad Aristotelem [Fr. Pfister]. Contient un grand nombre de passages difficiles à comprendre et de noms propres altérés, dont P. explique et corrige qqs-uns. ¶¶ N° 43. Zu Cic. in Catilinam III, 25 [H. Nohl]. Combat les conclusions de Sonnenburg < cf. Rh. Mus. 68 p. 459 R. d. R. 37,68,34 > relatives à ce passage qui aurait été laissé inachevé par Cic. qui se serait proposé de le retoucher plus tard « libero animo » et qui en aurait été empêché. ¶ Zu Tacitus H. 1, 39, 4 (H^4) [Th. Stangl]. Pas une lettre à changer à ce passage, qui est asymétrique et d'autant moins classique, mais plus cher à Tacite historien: il faut donc conserver « redire... peteret, plerique rostra occupanda censerent ». ¶¶ N° 44. [P. Maas]. Confirme l'hypothèse de Wüst, qui est une véritable découverte < Woch. 1913, p. 492 > que dans Eupolis, les Dèmes, il y avait certaines parties qui se répondaient symétriquement; cela s'applique à toute la Comédie ancienne. ¶ Zu Cic. de Oratore [Meusel]. Au l. de « integros » I, 32, lire « infestos » d'après Tac. Dial. 5 qui développe la même pensée. ¶¶ N° 45. Ἀννίβας, Hannibal « ein zweiter Hannibal » [Th. Stangl]. Exemples dans Démosthène et d'autres auteurs grecs et rom. d'antono-

mases, où le nom propre est employé sans ἕτερος, ἄλλος, δεύτερος ou νέος. ¶ Zu Arnobius [J. H. Schmalz]. Conserver dans Arnobe VI, 13 « natus per se esset » qui est une réminiscence de Tac. Ann. XI, 21 : « Curtius Rufus videtur mihi ex se natus ». ¶¶ N° 46. Zu Horazens Ars poetica v. 347-353 [G. Rosenthal]. Explication de ce passage. ¶ Zu Tibull [H. Bg]. La correction suggérée par Havet < Ac. Inscr. et Bel.-L. 9 mai 1913 > pour Tibulle I, 10, 11 de Valgi au l. de vulgi a été proposée déjà par Chr. G. Heyne puis par d'autres. ¶¶ N° 47. Sur deux passages de la chronique du temple Lydien [H. Grégoire] Restitutions suggérées par les notes de Holleaux pour P. 334 c. XXIII, ligne 75 ; et P. 341 ligne 70 sqq. ¶ Zu Ciceronis orationum scholiastae, vol. II [J. K. Schönenberger]. Essai de coordonner entre elles les scolies du cod. Holkhamicus 387 (autrefois Cluniacensis 498) sur Cic. in Catil. II, 1. ¶ Syntaktische-stilistische Kleinigkeiten [J. H. Schmalz]. 1, Dans la phrase III, 19 du Corpus agrimensorum « ne minus » quoi qu'en dise Thulin n'est pas l'équivalent de « non minus » ; 2. Ascon. 65, 26 (ed. Stangl] « sexennio quam » est la leçon originale, puisque le contenu empêche tout malentendu, c'est le besoin de plus de clarté qui a amené plus tard l'insertion de ante ou de post avant quam. ¶¶ N° 48. Romulus und Mars, Verg. Aen. VI, 779 sq. [Th. Plüss]. N'accepte pas les conclusions de Hoppe < cf. n° 40 > et pour rendre le passage intelligible propose la correction « honorem » qui est du reste la leçon qui donnent le Bern. a (a′) et le Menagianus prior. Explication et comm. de tout le passage. ¶¶ N° 50. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. In senat. 4 lire « itaque illo ipso tamen anno; ib. 10, parvae au l. de pravae. De dom. 10, « per annonae causam » avec Madvig. P. Sestio « abiceret » avec Ruhnken, au l. de adfligeret. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres (passim), de la Preuss. Akad. d. Wissensch. (passim), de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin (passim), du 52. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner à Marburg (n°s 18 et 35), et les sujets mis au concours par la Kon. Bayer. Akad. (n° 16). A. K.

Zeitschrift für Gymnasialwesen 66e année (1912). Janv. Zoologisches-Philologisches [G. Schmidt]. Contributions au « remarquable » ouvrage de O. Keller, Die Antike Welt ; S. donne de nombreux détails sur 22 espèces d'animaux domestiques et autres mentionnés dans les auteurs anciens. ¶¶ Févr.-Mars. Etymologie der Wörter. Paraphe, paraphiren. Paraphie, Paraphasie [C. Bohnhoff]. Dérive entre autres le mot paraphe (signature) de παράπτειν. ¶ Aphtonius oder Apthonius bei Curtius [E. Hedike]. Dans Q. Curce 8,69 il faut corriger Aphthonius et non Apthonius au l. de la leçon des mss. Elapthonius. ¶¶ Avril. Die beide Bestattungen in der Antigone. [N. Wecklein]. Renvoie à son éd. d'Antigone pour l'explication du parti qu'a tiré le poète de ce second enterrement pour le développement psychologique de l'action. ¶¶ Die griech. Elegiker in Obersekunda [H. Gillischewski]. Comment on peut se servir du vol. de Biesc : Griech. Lyriker in Auswahl, et le parti qu'on en peut tirer. ¶ Die Naturdenkmalpflege im altsprachlichen Unterricht auf der Mittelstufe [R. Holsten]. Comment l'étude des auteurs anciens peut développer chez les élèves le sentiment de la nature. ¶ Paraphe [E. Meyer]. Ce mot doit dériver de παράγραφος, et non de παράπτω comme le croit Bohnhoff < cf. supra >. ¶ Sept. Beitraege zur Erklärung horazischen Oden. 2 [O. Rössner]. Les Odes d'H. doivent être regardées comme étant en grande partie des poésies de circonstance et des manifestations de sentiments personnels et passagers. Si en 23 H. a publié un recueil de ses Odes, c'était dans le but d'appuyer Auguste dans ses réformes en faisant appel aux sentiments esthétiques et moraux

de ses concitoyens. Partant de cette idée, R. étudie Odes II, 3, 10, 14, 16, 17, 18, 6, 7, 19 et en montre la pensée maîtresse ; qques-unes nous laissent entrer dans la vie intime du poète et nous font connaître ses sentiments les plus cachés. ¶ Die Lage des Heiligtums des Juppiter Hammon nach Curtius [E. Hedicke]. Détermine d'après Q. Curce IV, 7, 18 et 19 la situation du sanctuaire de Juppiter Hammon, qui d'après Lucien IX. 511 sqq. jouissait encore au 1er s. ap. J.-C. d'un certain crédit auprès des Romains à cause de ses oracles. ¶¶ Oct. Dareios Zug gegen die Skythen im Lichte des rüssischen Krieg von 1812 [A. Wittneiber]. Compare la campagne de Darius contre les Scythes, telle que la raconte Hérodote (liv. IV) avec la campagne de Russie de 1812. Cette dernière était aux yeux de Napoléon une opération militaire de premier ordre, tandis qu'aux yeux de Darius la guerre contre les Scythes n'était qu'une diversion destinée à couvrir son but principal, la conquête de la Grèce. ¶¶ Nov. Teiresias im König Œdipus des Sophokles [P. Hoppe]. Combat les conclusions de Bruhn (préface de la 11e éd. de Schneidewin-Nauck) qui croit que Tirésias excite à dessein la colère d'Œdipe, parce qu'il sait que dans sa lutte avec lui, il aura le dernier mot comme devin. ¶¶ Dec. Die Anfänge der Kultur. Ein Stück platonischer Geschichts-philosophie [K. Lincke]. Recommande aux élèves la lecture des Νόμοι de Platon, surtout des liv. IV et V, comme excellente introduction à l'étude de la pensée de Platon, sur l'origine et l'essence des lois. ¶¶ Avec ce numéro cette Zeitschrift cesse de paraître sous son titre actuel et prendra le nouveau titre de **Sokrates** (voir plus haut l'analyse).

X.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Röm. Abt.) XXXIV. Beiträge zum Codex Theodosianus [P. Krüger]. I. Essai de restitution des titres du liv. V du Code Théodosien. Dans le ms. de Turin, fol. 12-16, brûlé en 1904, qui contenait ce livre, le f° 14 donnait le titre 13 du liv. V (et non le titre 14 suivant Mommsen) la rubrique de ce titre ne peut être établie, pas plus que la rubrique du f° 15. II. La mention de post alia ou de et cetera au commencement ou à la fin d'une loi du C. Théodosien indique que celle-ci est précédée ou suivie d'autres dispositions dans le texte primitif. Ces mentions pourraient servir à rétablir l'ordre des constitutions. ¶ Römisches Recht im frühesten Mittelalter [Conrat, Max (Cohn)]. Kantorowicz publie d'après les notes de Conrat les ch. 1 et 2 de la 2e éd. de la « Geschichte der Quellen und Litteratur des römischen Rechts im früheren Mittelalter » que l'auteur préparait. ¶ Über die Consultatio [Conrat, Max (Cohn)]. Fragment d'étude sur la « Consultatio » publié par Kantorowicz avec des additions. ¶ Impensae necessariae dotem ipso iure minuunt. Die Bedeutung der Rechtsregel im klassischen und justinianischen Recht [Fritz Schulz]. Le droit classique à l'époque de Paul et d'Ulpien distingue des dépenses dotales nécessaires, utiles et voluptariae. 1. Impensae voluptariae. Quand il s'agit de ces dépenses le mari n'a aucun droit de remboursement ou de rétention, mais il peut enlever des objets de cette nature à condition que les biens dotaux ne soient pas mis dans un état pire que celui où ils étaient avant ces dépenses. 2. Impensae utiles. Le mari a un droit de rétention, mais seulement pour les dépenses faites du consentement de la femme. 3. Impensae necessariae. Le mari a toujours un droit de rétention, mais pas d'action, et c'est le sens de impensae necessariae dotem ipso iure minuunt. Le terme ipso iure signifie que la rétentio se fait sans l'intervention du magistrat, sans l'insertion d'une exception dans la formule de l'actio rei uxoriae. Dans la législation de Justinien, le mari peut, quand il s'agit des

impensae voluptariae, enlever les choses ajoutées, mais la femme peut l'en empêcher en le remboursant. Pour les impensae utiles, suppression du droit de rétention, mais le mari possède une action, l'actio mandati ou l'actio negotiorum gestorum, suivant que les dépenses ont été faites avec ou sans le consentement de la femme. Pour les impensae necessariae, le droit de rétention est supprimé, mais lorsque les dépenses ont été faites pour un bien dotal, celui-ci perd cette qualité, à moins que la femme ne rembourse le mari ; s'il y avait de l'argent in dote la réduction se fait sur la somme d'argent, et c'est dans ce cas que les compilateurs admettent que la diminution se fait ipso jure. Pour introduire cette théorie dans les textes des jurisconsultes classiques on a eu recours à des interpolations dont il est fait la démonstration détaillée. ¶ Δημοσίωσις und ἐκμαρτύρησις [Paul Jörs]. Le mot δημοσίωσις a trois sens dans les documents grecs de l'Égypte, sens technique qu'il aura dans cet article signifiant la publicité faite par l'intermédiaire de l'archidicastes dans les deux dépôts d'archives d'Alexandrie ; sens plus large : les actes que l'archidicastes accomplit pour une exécution sur des biens. Enfin δημοσίωσις a le sens d'ἐκμαρτύρησις. L'auteur ajoute une liste de papyrus contenant des pétitions pour obtenir la publicité, donnant un pouvoir spécial à un envoyé à Alexandrie. La δημοσίωσις n'a lieu que pour des χειρόγραφα. Était-elle prescrite par le gouvernemen pour tous les actes. Elle n'a pas été précédée par l'ἀναγραφή de l'époque ptolémaïque, mais des χειρόγραφα δεδημοσιωμένα apparaissent déjà à l'époque d'Auguste. On l'enregistrait probablement dans un seul des dépôts d'archives d'Alexandrie. L'innovation a consisté dans l'enregistrement dans les deux dépôts d'archives. Les termes ἐκμαρτύρησις et le συστατικός χρηματισμός désignent le même acte juridique. L'ἐκμαρτύρησις peut se faire dans toutes les Archives publiques d'Alexandrie ou de l'Egypte ; dans l'acte public la partie confirme l'acte privé (c'est le sens du terme ἐκμαρτυρεῖσθαι) et on reproduit celui-ci en entier ou en résumé dans l'acte authentique. L'ἐκμαρτύρησις est attestée dès l'an 10 av. J.-C. et remonte peut-être aux Ptolémées ; elle a d'abord lieu à la demande du débiteur, puis à la demande du créancier. Le commandement, l'exécution ne pouvaient se faire qu'en vertu du δημόσιος χρηματισμός ou du χειρόγραφον δεδημοσιωμένον, de même que les inscriptions de droits sur les biens immobiliers, peut-être en était-il ainsi pour l'affranchissement et le mariage. (γάμος ἔγγραφος), les ventes d'esclaves. Il y avait un grand intérêt à faire enregistrer les actes chirographaires pour les authentiquer. ¶ Traditio ficta [Sal. Riccobono]. Dans le droit antérieur à Constantin, l'acte de donation (lettre, chirographe) n'a que la valeur d'une déclaration de volonté ; pour que la donation ait lieu, il faut tradition ou mancipation des objets. Constantin (C. Th. 8, 12, 4) décide que la donation de père à fils peut se faire nuda voluntate. Julien (C. Th. 3, 5, 8) déclare valable la donation ante nuptias faite à l'épouse dans certaines conditions. Théodose et Valentinien étendent la disposition à toutes les donations ante nuptias. Justinien dispense de tradition toutes ies donations, elles ont lieu en vertu de l'instrumentum. Jusqu'en 428, la dot ne peut être constituée sans les formes de la mancipation. Théodose admet la pollicitatio. Justinien décide que l'acte seul suffit à transmettre les biens dotaux. Dans les Papiri Ravennati antérieurs à 553 la tradition corporelle est toujours exigée ; pour ceux qui sont postérieurs à cette date (introduction de la législation de Justinien en Italie) c'est la traditio chartae qui est de règle. L'auteur étudie dans quatre appendices certaines questions — en particulier la preuve. A l'époque classique il fallait toujours des témoins pour prouver une tradition ; avec Jus-

tinien, la preuve écrite devient la preuve essentielle et parfois exclusive ; il modifie dans ce sens les textes anciens qu'il reproduit, il remplace tabulae, scriptura, epistula par instrumentum et chez lui ce mot a toujours le sens d'un acte écrit. ¶ Quotiens culpa intervenit debitoris, perpetuari obligationem [O. Gradenwitz]. L'auteur montre l'évolution d'une théorie juridique et étudie les différents sens de perpetuare. ¶ Interpolationem in Theodosianus [Otto Gradenwitz]. Recherche des interpolations du Code Théodosien. Titre 1, 4. De responsis prudentum, titre 2,7. Lex 2, particulièrement difficile. ¶ Les leges Juliae iudiciorum publicorum et privatorum [P. F. Girard]. On ne sait pas si les leges Juliae iudiciariae sont d'Auguste ou de César. L'auteur se propose de relever tous les textes qui parlent de dispositions législatives se rapportant à la justice civile ou criminelle, soit en les attribuant sans distinguer entre l'un et l'autre à des lois Juliae, puis de chercher quelles conclusions l'on peut tirer de l'analyse et du classement des documents. Il peut y avoir deux mesures de César pouvant avoir appartenu à des lois générales, la loi Julia de 708/46 retirant aux tribuni aerarii les fonctions de jurés, et la loi mentionnée par Suétone et par laquelle César aurait édicté la confiscation du patrimoine des personnes condamnées à l'interdiction de l'eau et du feu. Auguste est l'auteur de la loi Julia de ambitu de 736/18 et de la loi Julia de adulteriis de 736/18 et 738/16, mais ce sont des lois spéciales. Peuvent avoir fait partie de lois générales : la disposition d'Auguste ajoutant aux trois décuries de jurés compétentes en matière civile et criminelle, une quatrième décurie inférieure composée de gens ayant la moitié du cens équestre, de ducenarii, et n'ayant qu'à statuer sur les procès civils les moins importants ; une loi mentionnée par Dion Cassius interdisant aux avocats de recevoir des honoraires ; une loi mentionnée par Paul au Digeste, permettant au prince d'affranchir des esclaves en dehors des formes de la juridiction volontaire. D'autres lois semblent n'avoir pu figurer que dans les lois générales : la loi mentionnée par Dion de 737/17 défendant aux jurés de faire des visites pendant qu'ils sont en exercice ; la loi rapportée par Suétone et préposant les decemviri litibus iudicandis à la réunion des centumvirs ; une autre loi rapportée par Suétone et modifiant l'âge des jurés, et fixant les vacances des Saturnales à trois jours, réglementant les jours fériés, dispensant de l'obligation de siéger pendant les mois de Novembre et de Décembre, et attribuant par voie de roulement une année de vacances à chaque décurie de jurés. Il y avait une lex Julia iudiciorum publicorum et une lex iudiciorum privatorum et une lex iudiciorum privatorum, donc deux lois. Réfutation des autres théories. Ces lois sont d'Auguste et proposées à la plèbe en vertu de sa puissance tribunicienne. La lex Julia iudiciorum publicorum est de 737/17 ; la lex iudiciorum privatorum est au plus tard de 738/16. Nous ignorons presque tout de leur structure, mais il se peut que les deux lois aient eu des règles parallèles en matière civile et pénale. Quant au contenu, en dehors des dispositions mentionnées expressément, on peut supposer que la loi réglementant certains points de la matière, elle s'occupait aussi des autres. En outre, il n'y a pas lieu d'admettre à priori que les deux lois contenaient toutes les dispositions rationnellement comprises dans une réglementation générale de la juridiction civile et pénale. Énumération des dispositions contenues certainement ou probablement dans les lois. ¶ Zur Entstehung der Digesten [Otto Lenel]. Réfutation de la thèse de Peters qui prétend que le Digeste de Justinien ne serait que la refonte de collections analogues plus anciennes. ¶ Vocabularium Codicis Justiniani [R. v. Mayr]. L'auteur indique le plan qu'il a suivi pour la rédac-

tion de ce vocabulaire dont la publication commencera prochainement en supplément au Bulletino dell' Instituto di diritto romano. ¶ Dies Cedens [Ot. Sommer]. Résume les conclusions de son ouvrage paru en tchèque sur le « Dies Cedens en droit romain ». Prague 1913.

E. M. L.

Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums. Tome XIII (1912). N° 1. Histoire des religions et eschatologie [R. Reitzenstein]. Discussion avec Schweitzer, *Geschichte der Paulinischen Forschung von der Reformation bis auf die Gegenwart.* Il faut replacer l'étude des documents juifs et chrétiens dans leur milieu oriental (égyptien) et hellénistique. L'influence des mystères n'est pas douteuse sur certains points. De même, certains rites et certaines doctrines du christianisme ont des rapports certains avec la gnose païenne, Porphyre, les papyrus magiques. ¶ Parallèles gnostiques aux odes de Salomon [Willy Stölten]. Liste de passages tirés des actes apocryphes des apôtres, des textes mandéens, de Pimandre, des papyrus, des écrits gnostiques coptes. ¶ Tertullien et le prêtre romain Florinus [Hugo Koch]. Kastner a identifié le prêtre romain Florinus, à qui l'évêque Irénée de Lyon dédie son Aduersus haereses, à Tertullien dont un des noms est Florens. Cette hypothèse n'est pas soutenable. ¶ « Qui n'est pas avec moi est contre moi » [W. Nestle]. Ce mot de l'évangile (Mt. 12,30 ; etc.) a des parallèles dans Cic., Lig., qui cite un mot de César ; Att., X, 8b. Ce mot de César devenu proverbe a couru le monde et est entré dans la tradition évangélique. ¶ Les traducteurs latins des évangiles [Eb. Nestle]. Ils ont été très nombreux. Le seul ms. D. (d) est l'œuvre de six personnes différentes. ¶¶ Mélanges. La terre mère virginale d'Adam [Hans Vollmer]. Ce trait mythologique, qui est développé au moyen âge (Pierre Comestor, dans Migne, P. L., 198, 1071), a pour origine Josèphe, Ant., I, 1, 2, 34. ¶¶ N° 2. L'accent religieux dans l'enseignement moral d'Epictète et le Nouveau Testament [R. Bultmann]. Contre le livre de Ad. Bonhöffer, *Epiktet and das Neue Testament.* 1. L'enseignement moral d'Epictète. 2. L'accent religieux dans cet enseignement : la parenté de l'homme avec Dieu ; la Providence. ¶ A propos de la controverse sur le prétendu hérétique Florinus [K. Kastner]. Réponse à H. Koch, art. du n° 1. ¶ Qui était Archaeus [Hermann Jordan] ? L'évêque Archaeus, que Pitra a découvert dans un ms. arabe, est un ἀρχαῖος ἐπίσκοπος qui n'est autre qu'Irénée de Lyon. ¶ Matrix et radix ecclesiae catholicae, le génitif épexégétique ou appositif dans Cyprien [Hugo Koch]. Matrix et radix, dans Cypr., Ep., 48. 3, n'est autre que l'église catholique dont l'expression est mise au génitif, Listes de nombreux passages où Cyprien emploie ce génitif au lieu d'un adjectif ou d'une expression coordonnée : superbo tumore > superbiae tumor, preces et orationes > preces orationis. ¶¶ N° 3. L'accent religieux dans l'enseignement moral d'Epictète et le Nouveau Testament [R. Bultmann]. 3. La religiosité d'Epictète et le Nouveau Testament : l'idée de la parenté avec Dieu ; la croyance en la Providence. 4. Centre de la différence. 5. Conclusion : l'accent religieux dans l'enseignement d'Epictète provient de sa personne, non de son enseignement. Il manquait au stoïcisme la force et l'enthousiasme d'une religion vivante, la croyance à un dieu personnel, le prix nouveau que le christianisme attache à l'individu, la force d'éveiller une âme humaine à une vie qui lui soit propre. ¶ Ancien art chrétien [H. Achelis]. 2. Art païen et art chrétien. L'art chrétien a fait un choix sévère dans les sujets de l'art païen. Il a évité complètement les sujets de grandes fresques. Les paysages ont été

expurgés de tout ce qui pouvait sentir l'idolâtrie. Parmi les animaux, on évita la biche d'Artémis et la panthère de Dionysos. On ne trouve ni griffon, ni Pégase ; les Satyres, Centaures et Pygmées étaient les figures des démons. Des formes hybrides, seul l'hippocampe est admis. Les petits Eros sont admis comme inoffensifs ; une fois on voit Eros et Psyché. Dans la décoration florale ne paraît pas le lierre de Bacchus. ¶ Le sens de συναλιζόμενος dans les Actes 1, 4 [Cl. R. Bowen]. Ce mot indique la réunion des disciples formant une sodalité, la continuité de la fraction du pain en commun. ¶ Collation de l'apocalypse de Jean avec le ms. 573 du couvent des Météores [N. Beis]. Ms. du xe siècle. ¶ Communications sur plusieurs nouveaux mss. des évangiles des monastères de la province ecclésiastique de Chaldin (près de Trébizonde) [Theod. Kluge]. Deux mss. géorgiens ; mss. grecs du xiiie siècle. ¶¶ Mélanges. Date de la mort du martyr romain Apollonius [C. Erbes]. De 183 à 185. ¶ Deux passages intéressants pour la notion de la divinité chez Philon [O. Holtzmann]. 1. Σωτήρ. L'Ancien Testament. le culte des princes et la langue des mystères ont contribué à introduire cette notion dans l'usage chrétien. Mais Philon, Leg. alleg., III, 8 fin (§ 27 Cohn) en est le plus voisin et la phrase où le σωτήρ dévoile, révèle, fait sortir des ténèbres les mystères cachés (τῶν ἀπορρήτων μυστηρίων) appartient à la langue des mystères. 2. εἷς ὁ ἀγαθός : De somn. 1,23 (§149 W). Ce passage montre que Dieu peut entrer dans un homme conformément à la démonologie contemporaine. ¶¶ N° 4. « Qui n'est pas avec moi est contre moi » [Anton Fridrichsen]. Voy. n° 1. Le mot a été pris par Jésus dans la langue du temps. Sens de ce mot dans les évangiles. ¶ Epictète et le Nouveau Testament [Adolf Bonhöffer]. La distinction que Bultmann (nos 2 et 3) fait entre Epictète et son école est mal fondée. Sur bien des points, Epictète n'est pas très loin du christianisme ; sur d'autres, des stoïciens comme Posidonius et Sénèque en sont plus voisins. ¶ La gnose combattue dans l'Apocalypse [A. van den Bergh van Eysinga]. Elle ne se laisse pas définir ; mais les combinaisons numérales et particulièrement le nombre de la bête ont des similaires chez les Alexandrins et dans un graffite de Pompéi. ¶ L'enseignement du prêtre romain Florinus [A. Baumstark]. Voy. nos 2 et 3. Textes orientaux relatifs au personnage. ¶ L'évangile des douze apôtres [Hans Waitz]. Apocryphe mentionné par Origène, Jérôme, Ambroise, Bède et Théophylacte.

Tome XIV (1913). N° 1. La notion Κύριος dans Paul [Hans Böhlich]. 1. Les textes. 2. Signification du mot. Le mot δεσπότης n'est jamais employé et ne pouvait l'être. ¶ L'Evangile des douze apôtres [Hans Waitz]. Il est identique à l'Evangile des Ebionites. Rapport avec d'autres apocryphes. ¶ Un fragment de l'apocalypse primitive de Pierre dans un traité éthiopien appartenant à la littérature pseudo-clémentine [Hugo Duensing]. ¶¶ N° 2. La lumière intérieure [W. Brandt]. Mt., 6, 22-23 ; Luc, 11, 33-35. ¶ L'Evangile des douze apôtres [Hans Waitz]. Les témoignages. La date. Le milieu. ¶ La composition d'Hermas, Sim. V, et ses conséquences pour l'histoire du dogme [J. von Walter]. ¶ Le problème des Esséniens [Chr. Bugge]. ¶¶ N° 3. La lumière intérieure [W. Brandt]. P. 189, signification de ἁπλοῦς et de πονηρός dans le N. T. et la littérature chrétienne ancienne. ¶ Le double emprisonnement de Paul à Rome, son voyage en Espagne et la conclusion des Actes des apôtres [Fr. Pfister]. Les voyages légendaires des Apôtres doivent, en partie, leur origine à la légende d'Alexandre et à celles des héros voyageurs. ¶ La descente aux enfers dans Aphrahat et dans les odes de Salomon [D. Plooij]. ¶ La règle sur le service du vin dans saint Jean 2, 10 [Hans Windisch]. « On sert d'abord

le bon vin, puis le moins bon ». Données de l'antiquité juive. Martial, I, 25, 9-10; Pl., N. H., XIV, 13,91 ; le médecin Cassius ; fr. (apocryphe) de Théopompe, dans Müller, fr. 344. Ce dernier texte élucide la question. Il montre que l'usage est celui des mauvaises hôtelières qui trompent leurs hôtes sur la qualité du vin et servent ainsi du vin gâté et tourné. Le quatrième évangile sort donc d'un milieu populaire inférieur où cette tromperie était courante. Jésus s'élève au-dessus et donne de meilleur vin, même meilleur que le bon vin du fiancé. Les passages du Talmud montrent que telle était la pratique dans les familles juives modestes. ¶ Sur le traité d'Irénée, la Démonstration de la prédication apostolique [E. Ter-Minassiants]. Discussion sur le sens de certains passages de la version arménienne. ¶¶ Mélanges. L'hysope dans saint Jean, Josèphe et Philon [Eb. Nestle]. ¶ Marc 9, 25 [Eb. Nestle]. Sur le traitement des démoniaques ; cf. Jos., Ant., VIII, 47. ¶ Race de vipères [Eb. Nestle]. L'expression γεννήματα ἐχιδνῶν est plus forte que ἔχιδναι en hébreu ; cf. Isaïe, 11,8 ; 14,29 ; 30,6. ¶ Le lavement des pieds avant la Pâque (Jean 13,2-16) [R. Eisler]. C'est un usage païen qui a lieu avant l'union des époux dans les noces (Servius, En., IV, 167). Il prend dans l'évangile un sens mystique, étant la préparation de l'union entre l'époux céleste et l'Église. L'usage est attesté par le Talmud où « laver les pieds » désigne les relations conjugales et par sa persistance actuelle chez les Juifs de Galicie. ¶ La citation de la Didache dans Clément d'Alexandrie [O. Stählin]. Il désigne par γραφή non pas la Didache, mais Jean, 10,8. ¶ N° 4. L'âme du monde dans Platon et la croix du Christ [W. Bousset]. L'identification de la croix du Christ avec le Chi du démiurge qui pénètre l'univers (dans Platon, Tim., 8, p. 36 BC) se trouve dans Justin, Apol., I, 60, et Irénée, Epideixis. I, 34 (cf. V. 18, 3 ; Or. Sib., VIII, 302). Mais il y a d'autres parallèles, où s'efface le caractère chrétien, dans les actes apocryphes des apôtres. On trouve ainsi le mythe cosmogonique de l'homme primitif dans les actes de Pierre (Verceil) 37. Le mythe de l'homme primitif s'enfonçant dans la matière se trouve clairement exprimé dans Pimandre et dans la prédication des Naasséniens ; c'est sur ce mythe que repose le dogme manichéen de l'enlacement de l'homme primitif par les puissances des ténèbres. La combinaison de l'âme platonicienne du monde avec le mythe de l'homme primitif est préchrétienne et se trouve avec persistance dans les renseignements que donnent les Pères sur le manichéisme. Les actes de Jean (98-99) donnent de la crucifixion de Jésus une interprétation cosmogonique. De même es actes d'André, 14. Enfin les Valentiniens ont pour démiurge Horos qui est aussi Stauros et qui symbolise sous ces deux noms deux forces, ἑδραστική et μερική, absolument comme le Logos stoïcien à la fois unit et divise les choses (Λόγος τομεύς). Ces spéculations trouvent dans les textes chrétiens (Irénée, Lactance, Didaché), une signification et une transposition dans le domaine de l'eschatologie el de la sotériologie. ¶ La forme primitive du texte de Josèphe, Ant., XVIII, 3,3 et son rapport avec Tacite, An., XV, 44 [K. G. Gœtz]. Le passage n'est authentique que dans une minime partie. Il a été interpolé par un chrétien, comme ont été interpolés le texte de la Genèse, 49,10, le récit de Josèphe sur la mort d'Hérode dans Eusèbe, H. E., II, 10, 4,etc. La dépendance de Tacite par rapport à Josèphe est possible : car Hist., V, 13, dépend sans doute de Jos., B. J., V,, 5, 4. Mais l'esprit du passage rend cette hypothèse peu vraisemblable. Tacite, qui devait suspecter les renseignements d'origine juive, a dû s'informer sur les chrétiens auprès de son ami Pline le jeune. La lettre de Pline a quelques idées et même quelques expressions qu'on retrouve dans Tacite :

superstitio, flagitia, l'odieux du culte rendu à un crucifié (Christo quasi deo). Il n'y a pas de rapports directs, mais une parenté de vues. ¶ « A cause des anges » [Lyder Brun]. 1 Cor., 11, 10. Ce texte montre une appréciation essentiellement juive de la femme. L'expression même est un moyen terme entre δὶα τὸν κύριον (Pierre I, 2, 13), trop solennel, et δὶὰ τὸν ἄνδρα, trop plat. Les anges, ayant été admis en conseil lors de la création de l'homme, sont les témoins de la conduite des chrétiens. ¶ L'autel du dieu inconnu [P. Corssen]. De la thèse de Norden, *Agnôstos theos*, résulte que les actes des apôtres doivent être remis au commencement du règne d'Hadrien. ¶ Ancien art chrétien [H. Achelis]. Figures qui symbolisent l'espoir de la résurrection : Jonas, Noé, le sacrifice d'Abraham, Daniel, les jeunes gens dans la fournaise, Suzanne, Lazare, Elie, le jeune David, les Saisons, Orphée, les cinque santi de l'Arcadie, les jeunes femmes construisant une tour.

Paul Lejay.

Zeitschrift für Numismatik. Vol. XXX. Livr. 3 et 4 (1913). Pas d'art. de fonds concernant l'antiquité classique. ¶¶ Vol. XXXI. Livr. 1 et 2 (1913). Die Münzen und das Múnzwesen bei den Scriptores Historiae Augustae [K. Menadier]. L'authenticité de Scr. Hist. Aug. a été fortement mise en doute au point de vue littéraire et historique, surtout par Dessau et après lui par Mommsen, qui a conclu que ces Biographies étaient un recueil datant de l'époque de Théodose, dont le premier groupement date de 330 environ, et qui remanié et augmenté de plusieurs Vies vers la fin du IVe s. a subi un grand nombre d'interpolations diverses dues à des faussaires, M. examine à son tour cette question de l'authenticité au point de vue numismatique seul, dans cet art. de 140 p., et arrive à la conclusion que l'étude approfondie de tout ce qui a trait aux monnaies dans ce recueil prouve un remaniement profond du texte dans la seconde moitié du IVe s. 1. Noms des monnaies disposés historiquement qui ne prêtent le flanc à aucune critique. 2. Indications sur les monnaies ou le monnayage qui ne contredisent pas directement les données de la numismatique, mais qui ne sont pas fondées ou rentrent dans le domaine de la fantaisie. 3. Noms de monnaies ou indications qui contredisent les données certaines de la numismatique. 4. Noms ou mentions de monnaies et indications qui sont des anachronismes et permettent de dater l'époque de composition des Vies. — Addenda. Monnayage de l'or à l'époque de Valérien et de Gallien : a, poids avec descr. rapide et endroit où se trouvent ces monnaies; b, Inventaire de ces monnaies d'or (Valerianus pater, 45 ; Mariniana, 2; Gallienus, 226 ; Gallienus et Salonina, 2 ; Salonina, 14; Valerianus filius, 5 ; Saloninus, 9); c, Explication des abréviations de ces tableaux.

Y.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (Journal de Kuhn). Tome XLV. N° 3. Zend mušti- « poing » et la sorcière Mūš [Herm. Güntert]. Les rapprochements avec mouere, ou μύω, ou mūto, mutonium, Mutunus, ou avec ἀμύσσω, ἀμυχή offrent de graves difficultés. Au contraire, la comparaison du jeu d'un muscle avec la souris est générale dans les langues i. e. ; cf. musculus, μυών (les divers sens de κόνδυλος). On a observé d'abord que la main, ou le pouce, à l'intérieur, quand on la ferme pour serrer le poing, fait jouer le muscle; c'est là d'abord qu'on a vu « la souris », d'où la comparaison a été étendue au bras. Par suite, mušti-, c'est ce qui fait la souris (zend muš-, souris). La même métaphore a été appliquée à l'organe des deux sexes : τὸ μύσχον · τὸ ἀνδρεῖον καὶ γυναικεῖον μόριον (Hésychius), ce qui correspond aux mots sk. et

germ. (Maus, die weibliche scham); cf. μυωνία, littéral. trou de souris, de là femme dévergondée (Epicrate, Fragm. Com., 9, 4; cf. Elien, Anim., XII, 10). Dans l'Avesta, les génies de la fécondité deviennent des diables femelles qui cherchent la perte des pieux Mazdéens en les séduisant par leurs charmes, les Pairikās (les Péris), dont une a pour nom Mūš. Le double sens se retrouve dans cette appellation. La croyance que sous la peau court une souris peut aisément être combinée avec l'idée très répandue dans le folk-lore que des esprits, des sorcières, et même l'âme humaine peuvent avoir la forme d'une souris. On trouve dans les contes l'histoire de l'âme qui s'est échappée sous la forme d'une souris pendant que le corps dormait. On peut rappeler aussi la souris rouge qui s'est échappée de la bouche de la danseuse de Faust dans la nuit de Walpurgis. ¶ Att. κάτροπτον [W. Schulze]. L'étymologie singulière de Platon, Crat., 414 C, prouve une prononciation κάτροπτον pour κάτοπτρον, et il faut écrire cette forme dans le texte. ¶ Contributions à l'histoire des adjectifs en -τικός [E. Fraenkel]. Le suffixe en -ικός se développe surtout chez les sophistes ioniens et dans la société cultivée d'Athènes. Cette influence ionienne s'exerce sur la langue commune. P. 215, étude des adj. en -τήριος. P. 216, adj. en -τρικός. P. 219, adj. -ευτικός. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Hom. ἀγχιστῖνος ἀδευκής, ἀμφιγυήεις, ἀμφιλύκη νύξ, ὠκύς féminin; — νυκτάλωψ chez les médecins. ¶ Homérique ἔθων [K. Fr. W. Schmidt]. Il., IX, 540 et XVI, 260. Le sens était discuté dans l'antiquité comme le prouvent Eustathe et les scolies. Il faut admettre : heurter, fouiller (avec le groin), fouir. ¶ Lat. mundus [W. Schulze]. De *mŭ-dnos, formé comme χυ-δανός. La racine veut dire laver, ce qui explique que mundus peut s'échanger comme synonyme avec lotus (Jérôme, Epist., 4, 2, 2; 69, 4, 4). ¶ Gr. δέλτος [W. Schulze]. Cypr. δάλτος; tablette à écrire. Apparenté à dolare, ce que confirme involontairement saint Jérôme, Epist., 8. 1. ¶ Explication des noms attiques de vaisseaux [L. Sadée]. Liste et explication d'après le Corpus. ¶ Dor. ϝίσαμι [W. Schulze]. Exemple de simplification de σσ. ¶ Καρποκράτης [Ernst Sittig]. Ce nom propre établit l'esprit rude dans Ἁρποκράτης, qui est une autre transcription de ég. Har-pe-chrot. ¶ La chute des voyelles dans le dialecte pontique [G. N. Hatzidakis]. Néo-grec. ¶ καχορμϊσίη [W. S<chulze>]. Dans Antipater de Thessalonique, Anth. pal., VII, 640, 11. ¶ L'origine de l'alphabet glagolitique [Alfred Rahlfs]. Il ne vient pas de la minuscule grecque. ¶ Le renard [W. Schulze]. En grec, en latin, etc. ¶¶ N° 4. Cypr. ἴγγια [W. S<chulze>]. ¶ Got. ōgs, lat. uel [Hermann Jacobsohn]. Vel repose sur *uell, *uels ; ce n'est pas un impératif (*uele), mais un injonctif. ¶ Petites contributions à la formation des mots latins [Max Niedermann]. Bacchanalia, fête de Bacchus, est formé sur le type Quirinalia, Volcanalia, Saturnalia, etc. De ce mot, ou a tiré Bacchanal, lieu de la fête, d'après le grec qui tire Βακχεῖον, lieu du culte de Bacchus (Aristoph., Gren. 360), de Βακχεῖα, fête de Bacchus (Id., Lys., 1). D'après Bacchanal, lieu où se réunissent les Bacchae, on a formé lupanar (avec dissimilation pour *lupanal), lieu où se réunissent les lupae, puisque le procès a montré un rapport entre les deux groupes (T. L., XXXIX, 8). — Dans le tarif de Dioclétien VIII, 43, il faut lire : puluicare, qui résulte d'une confusion de puluinus avec ceruicale. ¶ Lat. ructus [W. S<chulze>]. Par étymologie populaire (cf. Jér., Epist., 65, 5, 1) a donné ruptus (fr. rot). ¶ Le duel en tokharien [E. Lewy]. ¶ Mélanges [W. Havers]. Notes sur le commentaire philologique de Löfstedt à la Peregrinatio Aetheriae : emploi du diminutif dans l'interpellation (36,5 ; Plaute, Cas., 844 ; sic temporel : cf. ita en ancien latin (Vahlen, Opusc., II, 33 ; Caton, Agr., 85) et οὕτως dans Xén., Hell, VI, 4, 24 ; inquit pléonastique après un verbe signifiant « dire » (Plaute, M. gl. 61,178) ; quam pour quam

si (Plaute, Mén., 832) ; abréviation d'expression (Pl., Trin., 118) ; désaccord produisant un mélange de neutre sg. et de neutre plur. : cf. καὶ ἀτταμιον ἔημεν, ὅσσα κα γένωνται (et n'entraînera pas de châtiment, ce qui arrivera), inscr. éléenne dans les Jahreshefte I (1898), 197. — Dat. de la personne avec mederi : s'explique par la suppression de l'accusatif de la chose qui est ancien dans la langue familière : mederi alicui uulnus. — Mots qui remplacent le verbe « être » : uenio (Pl., Aul., 239), stare (Ennius, An. 202), extare (Trin., 543), uiuo (Plt., Am., 1046, etc.), haberi (dans les bas temps) ; stare est ainsi employé en osque et en ombrien. — mulier quae mulier (Pétr., 42,7) : parallèle sk. ; cf. Mil. gl., 352 agere = agir sérieusement. — penes « aux yeux de » (Tert., spect. 2) : parallèles grec (παρά avec le dat.) et irlandais. ¶ Le présent historique []. Kuhn, Liter. Centralblatt, 1853, 63, a remarqué son emploi dans le récit par les gens du peuple. ¶ En souvenir d'Adalbert Kuhn [W. Schulze]. Pour le centième anniversaire de sa naissance, 19 nov. 1812. Services rendus par lui à la science.

PAUL LEJAY.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : ADRIEN KREBS.

AUTRICHE

Commentationes Aenipontanae. Fasc. VIII (1913). De compositione numerosa Dialogi Ciceronis de Amicitia [I. Blum]. Après avoir dans une courte préface indiqué qu'il suivrait dans son étude sur le De Amicitia la même méthode qu'Auserer : De clausulis Minucianis et de Ciceronianis, quae quidem inveniantur in libello de senectute <cf. Com. Aen. 1906. R. d. R., 31, 96, 30>, surtout parce que c'est dans la même année que Cic. a écrit le de Senectute et le de Amicitia (710 p. U. C.) et que, par conséquent, le style de l'un de ces dialogues doit ressembler à celui de l'autre, B. recherche si même dans l'intérieur des périodes on peut retrouver les mêmes formes métriques qu'on remarque dans la fin des périodes de Cic., il montre ensuite où Cicéron a divisé les périodes en membres, et termine en examinant aussi le rythme du commencement des périodes. I. De periodorum clausulis (A. de formis quarum nulla syllaba longa est dissoluta. B. De clausularum formis, quarum una syllaba longa vel plures dissolutae sunt. C. Quae ratio intercedat inter ipsarum periodorum clausularum numeros et numeros earum periodorum partium, quae continuo antecedunt singulos clausulas. D. De ratione quae intercedit inter accentum grammaticum et ictum metricum in singularum periodorum clausulis). II. De numeris per periodorum membra diffusis. III. De periodorum initiorum numeris (A. De formis quae incipiunt a dactylis, ab iambis, a spondaeis).

Dissertationes philologae Vindobonenses. Vol. XI (1913). De sermone Hellenicorum Oxyrhynchi repertorum [Guil. Bauer]. Comme les philologues et les historiens ne sont pas d'accord sur l'auteur auquel il faut attribuer le fragment des Helléniques trouvé à Oxyrhinque, les uns l'attribuant à Théopompe, d'autres à Cratère, d'autres enfin à Ephore, B. se propose d'arriver à une solution de la question par l'étude de la langue même de ce fragment. Il l'étudie donc au point de vue du choix des mots (les mots en eux-mêmes, les tropes), de leur arrangement (place qu'ils occupent, hiatus, structure des périodes, figures) et de la disposition même du fragment. Il

conclut que ce n'est pas un Athénien qui en est l'auteur, bien qu'il soit écrit en dialecte attique ; d'après le soin qu'il met à éviter tout hiatus, l'auteur paraît avoir été élevé à l'école des rhéteurs, mais il n'a recours aux procédés de la rhétorique, que dans la recherche de l'expression simple, naturelle et expressive. Dans les périodes, il a peu recours aux propositions secondaires, et affectionne les participes ; sa langue est claire et pure, avec parfois quelques périodes un peu longues et difficiles, il se rapproche plus de Hérodote que de Thucydide ; somme toute il semble bien qu'il faille attribuer ce fragment à Théopompe qui imbu des préceptes de la rhétorique n'a pu arriver à une telle pureté de style que par un travail de correction très soutenu. ¶ De Aristotelis dialogis qui inscribuntur « de philosophia », et « Eudemus sive de anima » [A. Kail]. Dans cette dissertation de 30 p. K. s'attache à montrer en les analysant de très près et en les commentant, que ces deux dialectes nous font voir un Aristote tout différent. Il est donc nécessaire d'étudier à fond les fragments qui nous en restent pour connaître le développement de la doctrine d'Aristote. ¶ Commentatio critica de Platonis, quae feruntur, epistulis [Fr. Jurosck]. 1. Ce que les critiques pensent de nos jours de l'authenticité et de l'autorité des lettres de Platon ; ils sont partagés. 2. Jugement des auteurs anciens sur ces mêmes lettres, ils croyaient à l'authenticité. 3. Comment les Epistulae Platonis et la Vita Dionis de Plutarque s'accordent entre elles. — Sources de Corn. Nepos et de Diod. XVI, 5-7, 9-13, 15-20, 31. 4. De quelques taches dans ces lettres qui ont éveillé les soupçons des critiques. 5. Examen critique très détaillé de chacune de ces onze lettres pour en déterminer l'époque de rédaction, le sujet et l'authenticité ; la plupart sont dues à des faussaires anciens.

E. N.

Jahreshefte des oesterreichischen Archaeologischen Instituts in Wien. Vol. XV (1912), 2e livr. Altgriechische Gewebemuster und Webetechnik [J. Six]. Etude au point de vue technique, des tissus et des métiers à tisser des anciens Grecs, comparés à ceux des modernes qui leur ressemblent beaucoup (13 fig.) ; ainsi un métier de Bergen du Musée de Stockholm comparé à celui de Circé représenté sur un scyphos béotien, présente avec lui de grandes analogies. ¶ Vier bacchische Reliefs im Kasino Borghese [Ch. Huelsen] Amelung <Röm. Mitth., XXIV, p. 181 sq. R. d. R., 34, 274, 31 > a publié quatre reliefs bachiques de la coll. Borghèse qu'il considère avec raison comme appartenant à ce que la plastique décorative antique nous a laissé de plus beau ; il a essayé, mais en vain, de les disposer et de les coordonner comme ils devaient l'être à l'origine. H. le tente à son tour, montre qu'ils servaient à la décoration ou au revêtement d'une base quadrangulaire et indique dans quel ordre ils se suivaient. ¶ Trajanische und Hadrianische Bauten im Marsfelde in Rom [id.]. On voit dans l'ouvrage très rare de A. Giovannoli : Vedute delle vestigi antichi di Roma (Rome 1619) la gravure en taille douce d'un bâtiment ancien, admirablement construit et décoré, disparu depuis 1650 et qui a pu exister jusqu'au commencement du XVIIe s. au milieu de Rome entre le Panthéon et la colonne de Marc-Aurèle, sans qu'on en trouve mention nulle part. D'après la légende placée au bas de l'estampe, c'était le Templum Septorum ubi victimae servabantur, vulgo Capraniciensium aedes ; il était tourné vers le midi ; la foudre qui tomba sur le Panthéon liquéfia plusieurs de ses tuiles qui étaient en argent. Restitution de ce temple au moyen d'un certain nombre d'estampes. Ses dimensions. Son emplacement. Topographie du milieu du Champ de Mars à l'époque d'Hadrien. ¶ Pompejanische Bilderstudien I [W. Klein], 18 fig. Continuant un art. précédent intitulé : Zum Grundproblem der pompeja-

nischen Wandmalerei (cf. Jahresb. XIII, 2e livr. R. d. R., 36, 95, 38) dans lequel il montrait entre autres que les peintres pompéiens avaient étudié les antiques, qu'ils ne copiaient pas, mais qu'ils interprétaient en artistes. K. étudie le petit groupe des peintures murales pompéiennes où le peintre a représenté comment Persée fait descendre du rocher Andromède qu'il a délivrée, et cherche à déterminer à quel style ces peintures et d'autres appartiennent. Il fait voir comment l'artiste par sa force individuelle élargit et transforme les thèmes qui lui sont donnés et comment il y a chez lui un effort constant vers la perfection qui cadre mal avec la théorie des « livres de modèles », théorie qui ne signifie rien pour l'art vivant. ¶ Die lokrischen Mädchen [F. Hauser]. Explication des représentations de trois vases peints, deux cratères, l'un de la coll. Jatta à Ruvo, l'autre provenant des environs de Bari, et une amphore de Ruvo qui est à Saint-Pétersbourg : on y voit figurer de jeunes Locriennes envoyées à Ilion au service d'Athéna afin d'apaiser la déesse (3 fig.). ¶ Forschungen in Intercisa [A. Hekler]. Nombreux reliefs dont plusieurs funéraires; quelques-uns représentant des sujets mythologiques (Orphée et Eurydice, Orphée parmi les animaux sauvages, Héraklès et Alceste, Héraklès et Hésione, etc.), inscr. vase et statuette en bronze, édicules funéraires, reliefs en os, etc. ¶ Griechisch-Römisches aus Arkadien [A. v. Premerstein]. Texte et comm. de sept monuments épigraphiques provenant d'Arcadie. 1. Deux fragments d'une inscr. votive de L. Mummius à Tégée sur marbre bleuâtre. 2. Décret de Lykosura mentionnant l'ère de Claude de 10/11 ap. J.-C., à propos de la seconde année de la prêtrise de Nikasippos datée comme suit ἔτους λ' καὶ β' κατὰ τὸν Σεβαστόν. Mention du φίσκος et d'une redevance que N. lui a payée qui doit être le « tributum capitis atque soli » que la ville de Lykosura avait à verser, ce qu'elle était hors d'état de faire, ce qui permet de dater l'inscr. 3. Décret en l'honneur d'Euphrosinos de Mantinée. 4. Base honorifique de Pompeius Macrinus à Tégée, datant de 116 ou 117 et donnant de nouveaux détails sur la carrière de ce personnage important déjà connu par une autre inscr. honorifique de Mitylène. I. G. XII, 2, n° 235. 5. L'ère d'Actium et celle d'Hadrien à Tégée, rapprochées l'une de l'autre : 181 Actium = 27 Hadr. ce qui donne de la fin de sept. 149 à la fin de sept. 150 ap. J.-C. et permet de fixer avec Weber la première année d'Hadrien en Grèce à sept. 124. 6. Inscr. des Orchoméniens en l'honneur de l'empereur Septime-Sévère, elle est de la première année du règne de cet empereur (193-195), ce qui est important pour l'histoire d'Orchomène à qui on rendit le droit de frapper monnaie. 7. Défense de Tégée contre Alaric, cette inscr. métrique de quatre vers célèbre un certain consul Rufus, qui avait défendu Tégée contre l'ennemi et s'était vu ériger pour ce fait une statue d'honneur dans la seconde moitié du IVe s. ¶ Bronzene Spiegelstütze im Wiener Hofmuseum (1 pl.) [C. Praschniker]. Cette statuette de bronze du musée de Vienne (n° 2925), représentant une jeune fille nue, a été achetée en 1900 à Athènes et doit avoir été trouvée à Némée; il lui manque les deux pieds et les deux bras; description détaillée, elle portait un miroir rond fixé sur une sorte de palmette qui se dresse sur sa tête. Elle est pareille à une statuette de Chypre de la coll. Cesnola, aujourd'hui à New-York, et doit provenir du même atelier du Péloponnèse. Recherches sur le développement dans la Grèce ancienne des représentations de femmes nues dans la statuaire, et particulièrement de statues féminines faisant pendant à ce qu'on nomme les « Apollines ». C'est en Egypte que les Grecs ont trouvé leurs premiers modèles de ces miroirs avec supports ou manches représentant des femmes nues; ils étaient en usage pendant la seconde époque thébaine;

c'étaient des courtisanes, des ballerines ou des jongleuses, dont le beau corps réjouissait les yeux de ceux qui se servaient des miroirs ; il devait en être de même en Grèce. Pourtant on peut reconnaître dans quelques-unes de ces figures-supports une déesse, peut-être Aphrodite, comme on peut le conclure d'une inscr. gravée sur la cuisse d'une de ces statuettes du Musée du Louvre qui serait ainsi une réplique d'une statue cultuelle. ¶ Die Manteltracht der archaischen Frauenfiguren [Ada v. Netoliczka]. Au milieu du VIe s. les femmes grecques portaient une sorte de manteau extraordinaire, qui très goûté pendant deux générations disparaît avec la fin du style archaïque. Description (fig.). On l'a tantôt pris pour la partie renversée d'un vêtement enveloppant tout le corps et serré à la taille par une ceinture, tantôt comme une mantille portée sur le chiton ; N. montre que ce n'est pas un péplos à la mode ionienne, mais bien un petit manteau ou mantille qu'on jetait sur les épaules comme un châle léger. ¶ Eine archaistiche Frauenfigur [H. Sitte]. Description (2 pl., 11 fig.) d'une tête archaïque en marbre de la coll. v. Matsch dont la chevelure étrangement disposée retombe en nappe ondulée sur le cou, à la façon d'une sorte de casque, et de deux répliques du même original, l'une au Br. Museum, l'autre à la Villa Albani, c'est un fragment d'une statuette archaïsante dont l'origine date des derniers siècles avant notre ère.

¶¶ **Beiblatt** IX. Rapport provisoire sur les fouilles effectuées à Ephèse de 1907-1911 [R. Heberdey], suite <cf. Jahresh. X et XI. R. d. R. 32, 145, 3 et 33, 147, 30>. Entre autres, substructions de l'Odéon. ¶ Rapport provisoire sur les travaux à Ephèse en 1912 [J. Keil]. Détermination du mur de Lysimaque, ses restes. Eglise antique. Edifice antique intéressant, etc. ¶ Antike Denkmäler in Serbien [N. Vulić]. Moesia superior. Inscr. funéraires de soldats et autres (14 n^os), fragments de sculpture (entre autres Dolichenus sur son taureau), briques, objets divers en terre cuite ; reliefs, poteries, lampes, etc. — Dalmatie, plusieurs autels. ¶ Grabungen und antike Denkmäler in Pola [A. Gnior]. Fouilles faites dans les environs du capitole de Pola (restes de constructions, débris architecturaux ; inscr.), dans les fondations du mur d'enceinte de Pola construit au moyen-âge, devant la Porta Ercole : pierre tombale provenant de Galesano et inscr. funéraire. ¶ Ein Prokonsul Vindicianus [J. Sundwall]. Texte et comm. d'une inscr. grecque trouvée à Andela (Pisidie) où est mentionné un proconsul portant le nom rare de Vindicianus dont nous ne connaissons qu'un second exemple, elle nous montre que sous Vespasien une partie de la Pisidie était rattachée à la province de Lycie-Pamphylie. Comm. ¶ Ein Militärdiplom aus Salsovia [J. Weiss]. Fragment dont le commencement du recto peut être restitué avec certitude d'après la date, il a été accordé sous Nerva au père d'un homme souvent cité sous Trajan, L. Julius Marinus Caecilius Simplex. Au recto nous lisons les cognomina des cinq témoins. ¶ Zu Jahresh. XIV (1911), p. 98 sqq. [W. Klein]. Réponse à l'art. de Dehn intitulé Die Statue des Ioven Orador in Madrid < Jahrb. d. d. arch. Inst., XXVII, 3. R. d. R., 37, 35, 32 >.

¶¶ Vol. XVI (1913). 1re livr. Athena mit dem Käuzchen [H. Schrader], 1 pl. 16 fig. Description d'un relief grec sur marbre très bien conservé de la coll. Lanckoronski à Vienne, haut de 0^m 74. On y voit Athéna debout et immobile tournée vers la gauche, casquée, vêtue du péplos dorien sans l'égide; de la gauche qui tombe, elle tient un court bâton, et elle tend le bras droit pour donner la volée à une petite effraie, aux ailes étendues, qu'elle a dans la main. Le bouclier de la déesse est devant elle, orné du gorgoneion et appuyé contre le pilastre d'un Hermès dont la tête est également tournée vers la gauche. Etude détaillée de chacune des parties de cet admirable

relief qui doit être une œuvre de jeunesse de Phidias. ¶ Ein neues Fragment des Mediceischen Kraters [F. Hauser]. Ce cratère en marbre qui occupe maintenant une place d'honneur dans la Galerie des Offices au milieu de la Salle des Niobides, n'a été ni mentionné, ni dessiné avant le XVIIe s., mais dès 1650, on le compte au nombre des plus belles œuvres de l'art ancien. Restauré il a été, jusqu'en 1780, dans la Galerie de la Villa Médicis à Rome, et de là, transporté à Florence. H. montre que contrairement à l'idée généralement admise, ce n'est pas les préparatifs du sacrifice d'Iphigénie qui font le sujet de la scène représentée sur ce cratère, mais l'arrivée d'Agamemnon et des chefs des Achéens devant l'oracle de Delphes qu'ils viennent consulter (Od. VIII, 79); le dieu dont on voit la statue sur un pilier est Apollon Citharède, la femme dans laquelle on a voulu voir Iphigénie assise, deminue et endormie aux pieds de la statue, est la prêtresse d'Apollon, la Pythie plongée dans l'ἔκστασις pendant laquelle elle rend ses oracles. A cette scène, H. rattache un fragment provenant de la coll. Grean, en marbre de Paros, représentant un jeune guerrier, casqué, tenant un bâton sur lequel il appuie son menton, qui doit tenir la place du vieillard éperdu se cachant la tête sous son himation, et qui n'est autre qu'Ajax. ¶ Die Statue der « Schutzflehenden » in Palazzo Barberini [F. Hauser]. Cette statue admirable et si bien conservée qui déjà à l'époque romaine fut copiée, ne représente pas comme on l'a repété avec et après Matz, une suppliante (ἱκέτις) mais une prophétesse d'Apollon, la Pythie au moment où renversée et plongée dans l'extase elle va prononcer un oracle, elle devait faire partie d'un fronton et a des liens de parenté avec le groupe des Niobides; elle doit dater de 450 environ av. J.-C. ¶ Kretische Hornbecker [H. Thiersch]. Montre que les vases pointus en forme d'entonnoir qu'on a trouvés en Crète à l'époque minoenne et qui disparaissent à l'époque mycénienne, ont leur origine dans l'imitation des cornes de bœuf qu'on évidait et dont on se servait comme vases à boire; ils ont donc quelque chose de primitif, qu'ils soient en terre cuite ou en pierre et même en métal. ¶ Zur Phaidimos-Basis [E. Eichler]. Détermine au moyen des restes de la statue qui ornait le monument funéraire élevé par Phaidimos la place qu'occupe cette œuvre dans l'hist. de l'art et cherche à restituer l'inscr. en quatre lignes qui se lit sur le dernier degré de la base, d'une manière plus sûre qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il la date d'après le style et le costume qu'avait la statue, du milieu du VIe s. pas plus tard que les dernières quarante années de ce siècle; quant aux matériaux qui nous restent de la statue et du dernier degré de la base, qui en compte quatre, on ne les retrouve guère que dans des monuments de la première moitié de ce VIe s., mais ils ont été employés encore plus tard pour les inscr. Discussion et restitution de l'inscr. Μνῆμα... με φίλης παιδὸς κατέθηκεν, καλὸν ἰδεῖν ἀϝυτάρ, Φαίδιμος ἐργάσατο. Le nom du père ou de la mère est effacé. Cet artiste Phaidimos est autrement inconnu. ¶ Eine Lekythos aus der ehemaligen Sammlung Abasa [O. Waldhauer]. 1 pl. Cette coll. Abasa (autrefois ministre des finances) comptait 24 n^os admirables, qui ont passé en 1904 à l'Ermitage, parmi eux se trouve un lécythos très grand et de forme sévère; description détaillée: on y voit Artémis tenant de la gauche une phialè et de la droite donnant à manger à un cygne; il doit être du même maître que le psykter du Musée de Munich que Furtwängler attribue à Duris. ¶ Di un simplegma dionisiaco [P. Ducati]. Description de ce groupe trouvé en 1888 à Athènes, dans lequel D. reconnait une réplique du groupe fameux de Dionysos et d'Eros, œuvre de Thymilos, mentionné par Pausanias (I, 202). ¶ Anchises und Aphrodite auf pompejanischen Wandgemälden [W. Klein]. L'art grec semble ne pas s'être beaucoup ins-

piré du récit charmant de l'amour d'Aphrodite pour Anchise raconté dans l'Hymne Homérique sur cette déesse, il n'en est pas de même des artistes à qui nous devons les peintures murales de Pompéi. Parmi les représentations de cet amour que nous leur devons, il y a un petit groupe à la tête duquel se placent les peintures de la Casa dei capitelli colorati, que K. décrit et étudie dans cet art., et dont l'auteur se révèle à nous comme une personnalité intéressante. ¶¶ **Beiblatt** X. Zur Mechanik der antiken Wage [B. Nowotny]. Etude sur le mécanisme des balances antiques et leur disposition d'après celles qui ont été retrouvées dans les fouilles et qui sont déposées dans les musées. ¶ Bruchstücke attischer Verwaltungsurkunden [J. Sundwall]. Parmi les stèles que Kirchner a désignées comme inédites dans le remaniement qu'il a fait des inscr. du Musée épigraphique d'Athènes en vue d'une nouv. éd. des I. G. II-III, on trouve cinq fragments importants assez étendus des comptes de l'Etat à Athènes que S. publie et commente et dont il donne le fac-similé. ¶ Altionische Stelenbekrönungen aus der Erythraia [J. Keil]. Description d'un bloc de trachyte rouge avec palmettes et ornements en relief qui doit être le chapiteau d'une stèle et qui relève de l'ancien art ionien ; un second en porphyre dont l'ornementation est différente doit remonter à la fin du VIe s. ¶ Gefesselte Hera [H. Thiersch] Dans sa recherche du réalisme et de la précision, l'art antique s'écarte souvent de ce que nous attendions d'après les sources littéraires ; c'est ce que nous voyons entre autres dans la scène du ligotage d'Héra, par son fils Héphaistos, représentée sur le Vase François, où les liens sont très visibles, tandis que les textes nous parlent de δεσμοὶ ἀφανεῖς. Autres représentations de ce thème. ¶ Goldarbeiterrelief in Budapest [Marg. Lang]. Description d'un fragment de relief funéraire romain du Musée de Buda-Pesth, surmonté d'une sorte de fronton où on voit représenté un atelier d'orfèvre, avec les ouvriers au travail. ¶ Der Zauberkreis [E. Maass]. Passages d'Ovide, de Lucien, de Pétrone, où il est question d'opérations magiques et représentation d'une scène de ce genre dans Remigius Idololatria [Hambourg 1699] dont l'auteur paraît s'être inspiré des textes anciens. ¶ Zu Gründungsage von Dorylaion [Jak. Weiss]. Texte de neuf inscr. honorifiques prouvant qu'au IIIe s. ap. J.-C. la tradition voulait qu'à côté du héros éponyme Dorylaos, Akamas eût participé à la fondation de la ville de Dorylée. Un diplôme militaire d'un prétorien romain récemment trouvé dans la Dobrudscha, confirme cette tradition. Texte de ce diplôme portant la date de 233 et mentionnant la ville d'Acamantia Doryleo.

A. S.

Numismatische Zeitschrift. Vol. VI (1913). Livr. 1 ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Livr. 2/3. Die Numismatique Constantinienne von Jules Maurice [O. Voetter]. Rapport lu à la séance du 19 fév. 1913 de la Wien. Numism. Gesellsch. dans lequel V. rend compte de cet important ouvrage qu'il analyse et dont il montre l'importance ; l'idée qu'a eue M. de disposer ses matériaux d'après les ateliers monétaires, lui a permis de mettre en évidence et d'étudier les contrastes qu'offrent les pièces frappées en Occident et celles qui l'ont été en Orient, ce livre s'impose à tous ceux qui aborderont les mêmes études. ¶ Gold und Silber im IV Jahrh. n. Chr. [W Kubitschek] 1 pl. Examen des conclusions de l'étude de Wessely sur un papyrus grec du Theresianum de Vienne (Studien zur Palaeographie und Papyrusurkunde I, 3 sqq) où l'on trouve, écrits de la même main sur les deux côtés et datant du IVe s., des renseignements sur la valeur comparée de l'argent et de l'or à cette époque malheureuse. ¶ Zur Münzkunde der Seleukiden [Fr. Imhoof-Blumer] 3 pl. Cherche à trouver l'atelier monétaire

où ont été frappées un certain nombre de monnaies des Séleucides, allant de Séleucus I à Antiochus III : si on n'arrive pas encore à désigner une Monnaie bien déterminée comme Babylone et Séleucie sur le Tigre, plusieurs cependant laissent soupçonner leur lieu d'origine d'après le style, les empreintes et les monogrammes. Etude de 93 monnaies. ¶ Monnaies provinciales de l'Empire romain, trouvées en Gaule [Adr. Blanchet]. Recherche les conditions réelles de la circulation monétaire dans l'empire romain et après avoir dressé un inventaire des trouvailles arrivées à sa connaissance, conclut que, sauf qqs exceptions, les monnaies orientales rencontrées en Gaule y ont été apportées par des négociants qui avaient omis de les changer ou les gardaient comme souvenirs, car la circulation des monnaies provinciales de l'Empire ne fut jamais tolérée dans des régions éloignées du lieu d'émission ; si ces pièces locales eurent un cours accidentel en Occident au IIIe s., cela tient aux désordres qui bouleversaient alors l'Empire. ¶ Rare gold Staters with Types of Alexander III [E. J. Seltman] 1 pl. Etudie un certain nombre de statères d'or de la coll. Oman et d'autres de sa propre collection, qui tout en portant les types et le nom d'Alexandre le Grand lui paraissent ne pas appartenir au règne de ce roi. ¶¶ Livr. 4. Zum Papyrus des K. K. Theresianums [K. Wessely]. Comme complément à l'art. de Kubitschek < cf. supra > W. décrit brièvement ce papyrus si important, qui doit être un fragment d'un feuillet d'un codex, et en donne le texte revu avec soin. ¶ Bronzemünze der jüngeren Agrippina [P. Gérin]. Description (fig.) de cette monnaie de bronze acquise récemment par le cab. des médailles de Vienne (n° 38422), elle porte très lisible la légende « Agrippinae Aug. Germanici F. Caesaris Aug. », ce qui est très rare pour les monnaies de frappe romaine. ¶ Der Arverner-König Bituitus [W. Kubitschek] 1. On ne peut admettre avec De Witte (Bull. soc. nat. ant. 1882, p. 348) que sur certains deniers rom. aux noms de Cn. Domitius et L. Licinius portant au dr. la tête de la déesse Roma avec le chiffre de valeur X ou X̄ et au rs un char à deux chevaux en pleine course conduit par un jeune guerrier nu armé d'un bouclier et de la carnyx ou trompette gauloise et brandissant de la droite une lance, il faille reconnaître le roi des Arvernes Bituitus, c'est bien plutôt Mars, comme l'ont supposé Mommsen et Eckel. 2. Un autre denier au nom de Cn. Domitius qui doit dater de 124-103 et sur lequel on voit un jeune homme attaquant un chien ? (ou un lion) avec un épieu, ne représente pas davantage Bituitus, mais bien une chasse aux fauves. 3. Autres deniers avec représentations semblables. Liste de denarii bigati datant du milieu du IIe s. avant J.-C. peu avant la guerre des Alliés et portant des insignes qui quelquefois ne sont que des insignes de famille.

A. S.

Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung. Fasc. V (1907). Zur Geschichte und Topographie von Narona [C. Partsch] 3 cartes et 66 fig. 1. Changements survenus dans la contrée avoisinant l'ancienne ville de Narona, devenue auj. le pauvre village de Vid (Dalmatie). 2. Ce qui reste des murs de cette ville, qui était colonie romaine déjà sous Auguste : nombreux tombeaux militaires. 3. La route Narona-Bigeste. 4. Le premier segment de la route Narona-Sarajevo. 5. Objets trouvés, inscr. funéraires, monnaies, gemmes, poteries diverses. ¶¶ Fasc. VI (1913). Die römische Stadt Doclea in Montenegro [P. Sticotti, avec la collaboration de L. Jelić et C. M. Ivekovic] 1 carte, 148 fig. 1. Histoire de Doclea. Les environs de cette ville sont mentionnés pour la première fois par T. Live (XLIV, 31, 32) qui raconte la prise de la ville voisine de Scodra par les Romains en 168

av. J.-C. ; son nom se trouve mentionné pour la dernière fois dans l'historien byzantin Kinnamos, secrétaire à la Cour de Manuel (1143-1180), parmi les villes de Dalmatie. Autres auteurs qui en parlent: son nom, ses ruines. 2. Le pays, situation, voies d'accès, ponts. 3. Les environs, l'antique réseau de routes : cimetière romain au sud de la ville : nécropoles au nord-ouest ; aqueducs. 4. Description de la ville, plan, construction et situation des murailles ; porte de l'ouest ; arc de triomphe ; enceinte fortifiée. 5. Edifices et trouvailles ; résultats des fouilles ; premier et second temple ; maison d'habitation ; temple de Diane ; thermes ; forum ; basiliques dont une chrétienne ; église centrale ; autres fondations ; trouvailles diverses. 6. Inscr. 68 nos. 7. Doclea à l'époque romaine. D. au commencement du moyen-âge [L. Jelić]. Arrière-floraison et fin de la ville romaine. D. à l'époque slave : devenue siège d'un métropolitain et du concile de Dalmatie.

X.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien. Vol. 170 (1912). 1re livr. Bruchstücke der sahidischen Bibelübersetzung [J. Schleifer]. Mentionné ici pour mémoire. ¶¶ 3e livr. Kritische und exegetische Studien zu Tacitus [Joh. Müller]. Hist. II, 80 ; comme il n'est pas admissible de rattacher « id ipsum opperiens Mucianus alacrem militem in verba Vespasiani adegit », comme cause à « laeta omnia et affluentia excepit », il faut corriger « namque » en « jamque » = « alors ». — Ann. XIII, 12 lire « amicis aversantibus mulierculam.... explentem. — Ann. XIII, 14 lire « dividi festos et profestos et intercisos dies quisque divina colerent etc. » En tout cas la proposition relative commençant par « quis » se rapporte aussi bien à « sacros » qu'à « negotiosos ». — Ann. XV, 10. La conjonction « et » que le Mediceus donne avant « aegre compulsum » est une dittographie. Il faut ponctuer autrement la phrase, et mettre un point après « cohorte ». Il y a peut-être une lacune. — Dial. de or. 4-5. Explication de tout le passage : comme le Leidensis donne au commencement de la réponse d'Aper « sed et ipsum solum », on peut conjecturer que le « et » a été déplacé et était à l'origine devant « apud eos » (qu'on a corrigé en « apud vos ») qu'il faudrait lire « et apud deos » ce qui correspond avec le § 12. — Ann. III 26 « suopte ingenio » explication par un passage analogue de Cic. de fin. 5, 22, 61 (suapte natura), — Ann. III, 50. Explication de « vita Clutorii in integro est ». — Ann. XIV, 29 « supremis testamenti verbis » équivaut par enallage à « supremi testamenti verbis », explication du gén. « testamenti ». — Ann. XVI, 14 « Prius » ne se rapporte pas à l'arrivée de Sosianus, mais au testament d'Anteius ; c'est comme si Tacite avait écrit « nisi prius Tigellinus auctor exstitisset, monito Anteio ». ¶¶ 9e livr. Das Epigramm des Didius [D. Radermacher]. Cette inscr. métrique grecque trouvée à Rome sur la tombe de Didius Taxiarches (I. G. III. 1537. Kaibel Epigr. 616) date d'après la forme des lettres du IIe s. ap. J.-C. Ce Didius autrement inconnu avait été le maître de jeunes gens de bonne famille (παῖδες εὐγενεῖς), il n'était pas seulement grammairien, mais encore rhéteur et poète. Son épigramme paraît être une réminiscence d'autres épigrammes plus anciennes, entre autres de celle de Kritias sur Alexandre, elle comprend trois distiques, mais le troisième hexamètre est remplacé par un trimètre iambique, ce qui la rend intéressante. Etude détaillée de métrique grecque et tout particulièrement de la synizèse, dont elle offre un exemple.

¶¶ Vol. 171. Ne nous est pas parvenu. ¶¶ Vol. 172, 2e liv. Die Wiener Handschrift der sahidischen Acta Apostolorum [Wessely]. Description et étude de ce ms. (V) de Vienne. Cité pour mémoire comme ne rentrant

pas dans le cadre de cette revue. ¶¶ 3e livr. Thomas Magister, Demetrios Triklinios, Manuel Moschopoulos [Th. Hopfner]. Etude sur la langue de ces trois grammairiens dans les scolies sur Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Hésiode, Pindare et Théocrite, afin de montrer comment on peut les distinguer les uns des autres et attribuer à chacun d'eux ce qui lui revient, d'après certaines tournures ou expressions, ou certaines manières d'envisager les questions, qui sont propres à chacun et ne se présentent pas chez les deux autres. Complément aux travaux de Lehrs et de Zacher. ¶¶ 4e livr. Neue Materialien zur Textkritik der Ignatius-Briefe [C. Wessely] 1 pl. Eusèbe dans son Histoire ecclésiastique, III, 36,5, paraît avoir connu un recueil des Epîtres authentiques d'Ignace se suivant au nombre de sept dans l'ordre suivant : Ephésiens, Magnésiens, Tralliens, Romains, Philadelphiens, Smyrniens, Polycarpe. D'autres recueils paraissent avoir existé portant le nom d'I. mais les textes diffèrent. On en distingue donc plusieurs se partageant en trois groupes offrant entre eux des dissemblances. W. les énumère et les décrit, il apporte ensuite de nouveaux matériaux pour la critique du texte de ces Epîtres (les authentiques et les non authentiques) en publiant des fragments inédits de la traduction copte transmise par plusieurs papyrus de la Coll. de l'archiduc Raynier, où les lettres sont numérotées et qui date du IVe s. Description. Texte de la traduction et rétroversion en grec, suivie d'un apparat critique.

H. S.

Wiener Studien, 35e année (1913), 1re livr. Lucianus Nigrinus und Juvenal, 2 [J. Mesk]. Suite < cf. W. St. 34, 2. R. d. R. 37, 83, 10 >. Continue l'étude des ressemblances de fonds et de forme qu'on peut discerner entre le Nigrinus de Lucien et les Satires de Juvénal, et arrive à la conclusion que ces Sat. ont exercé une influence restreinte, mais pourtant appréciable sur Lucien, que le Nigrinus ait été remanié ou non. ¶ Beitraege zur antiken Optik [H. Lackenbacher]. Théories différentes de la vision dans Héraclite, Alcmion de Crotone, Empédocle, Leucippe, Démocrite, Hippocrate, Platon. ¶ Römische Sagen [F. W. Otto]. Suite < cf. W. St. 34, 1. R. d. R. 37, 82, 20 > III. Larentalia et Acca Larentia. — Le 23 déc. de chaque année les Pontifices et le Flamen Quirinalis apportaient à un soi-disant tombeau des sacrifices funèbres et on désignait cette cérémonie nationale sous le nom de Larentalia. La divinité à laquelle s'adressait ce culte était une femme, disait la légende, qui s'appelait Acca Larentia ou Larentina. Etude de cette légende et de ce nom. ¶ Textkritische Untersuchung zu Varros Büchern von der Landwirtschaft [H. Schörl]. 1, Etude sur notre tradition manuscrite et particulièrement sur la valeur du Cod. Vindobonensis 33. Kiel a prétendu que c'est le Cod. Marc. qui est l'archétype de tous les mss. de Varron et que les éditeurs des plus anciennes éditions imprimées de V. n'ont pas connu de mss. autres que ceux que nous avons. Dans son éd. il s'est servi de cinq mss. le Par. A, et le Laur. B avant tout, et ensuite du Med. du Laur. 51,5 et du Caesinas, en négligeant tous les autres comme sans valeur. S. a collationné parmi ces derniers le Cod. Vind. 33 et est arrivé à la conclusion qu'il ne dérivait pas directement ou indirectement du Marc., mais de la même source que lui et qu'il avait été connu et utilisé par les premiers éditeurs. 2. Etude de texte de quelques passages des ouvrages de Varron après laquelle S. conclut que bien souvent le cod. Vind. donne la meilleure leçon. ¶ Die Autobiographie des Augustus [Fr. Blumenthal]. Auguste avait écrit son autobiographie, qui comprenait 13 livres et s'étendait « Cantabrico tenus bello nec ultra » (Suet. Aug. 85,1). Plutarque la cite en trois endroits comme étant des ὑπομνήματα. D'après Suét. et Ulpien Dig.

38, 24, 1 elle avait pour titre « Imperatoris Caesaris Augusti de vita sua libri XIII » (ou Commentarii) et était dédiée à Agrippa et à Mécène. Etude sur cette autobiographie, son économie, son caractère et sa tendance, nous n'en avons que treize citations authentiques (à suivre). ¶ Kritische Studien zu Seneca Rhetor [R. Novak]. II. <Suite : cf. W. St. 34, 2. R. d. R. 37, 83, 26>. Continue ses études sur le texte des Controv. et propose un grand nombre de corrections. ¶ Zu Florus [A. Baehrens]. II. <Suite : cf. W. St. 34, 2. R. d. R. 37, 83, 30>. Continue son étude sur les clausules métriques dans Florus ; corrections proposées. ¶ Die Reste einer Hdschr. des VI Iahrh. in Paris und Genf und die Cambridger Hdschr. Add. 3479 [A. Goldbacher]. La B. N. possède sous le nº 11641 les restes d'un ms. en onciales du VIe s. contenant les lettres et les sermons de saint Augustin ; de son côté la Bibl. de Genève a sous le nº 16 les restes d'un ms. semblable pour la forme et l'époque et contenant des sermons du même Père de l'Eglise. Ils doivent avoir appartenu tous les deux à un ms. plus ancien ; description et étude, rapprochement avec un ms. de Cheltenham 2173 s. X actuellement à Cambridge (Add. 3479). G. compare le contenu de ces trois mss. qui se complètent, et conclut que dans les lettres de St A. que le cod. de Cambridge nous donne, il n'y a rien qui s'oppose à considérer ce ms. comme dérivant lui aussi, soit directement, soit indirectement du même ancien cod. du VIe s. ¶ Zur Frage der Heimat des Juristen Gaius [St. Brassloff]. Il n'est pas indifférent de savoir si Gaius a vécu et a écrit en Orient et en Italie, car c'est un juriste, et pour bien apprécier historiquement ses ouvrages, il faut savoir où il a exercé son activité, or rien ne nous aidera plus dans cette recherche que ce qu'il nous dit du commerce du vin, des oliviers et des céréales. En Italie depuis les guerres que Rome faisait pour s'assurer la domination du monde civilisé, la culture du blé jouait un rôle inférieur à celle de l'olivier et de la vigne. Les juristes qui vivaient à Rome partageaient forcément dans leurs écrits cette tendance. Or dans les « libri ad edictum provinciale » et dans les « res coditianae » de Gaius et dans ses Institutiones on voit l'importance que dans les énumérations il donne à l'olivier et à la vigne, aux dépens des céréales. Il en est de même d'un grand nombre d'autres juristes de Rome. ¶ Die Entstehung der Cicero-Exzerpte des Hadoard und ihre Bedeutung für die Textkritik [R. Mollweide]. 3. Dans ce 3e art. <cf. W. St. 1912, 2e livr. R. d. R. 37, 83, 16>, M. indique et commente un certain nombre de fautes du cod. K. qui prouvent que l'excerptor, le rédacteur ou le copiste de ce cod. doit être cherché dans le pays où l'on parlait la langue gallo-romaine, pays où il vivait longtemps avant la renaissance carolingienne. Examen de ce cod. (à suivre). ¶ Mélanges. Volkstümliche Schwankmotive bei Aristophanes [L. Radermacher]. Attire l'attention sur certaines scènes drolatiques chez Aristophane, dont il trouve le pendant ou la survivance dans des farces populaires modernes, Acharn. 777, sq. (petits cochons dans un sac) ; Ran. 27 (cavalier monté sur un âne) ; Equites 891 (le riche et le corroyeur) ; Ran. 1089 (l'éteigneur de flambeaux). ¶ Zu Aristophanes Wespen [L. Siegel]. Veut montrer par deux passages des Guêpes (v. 565 et 1020) combien on s'éloigne du texte reçu par des conjectures préconçues et comment il faut ensuite en chercher le remède. ¶ Zur Neposfrage [H. Sternberg]. Rétablit dans l'ordre où ils étaient primitivement et comme Gipsianus en 1566 a dû encore les lire, les six distiques qui se trouvent à la suite de la Vie d'Hannibal dans les mss. de Corn. Nepos et par conséquent étaient déjà dans l'archétype disposés dans l'ordre où nous les lisons. Il montre que les six hexamètres forment un acrostiche et que le nom est Cor. Nepos.

Probus, comme on l'a déjà dit, n'était donc pas l'auteur du « Liber de excellentibus ducibus exterarum gentium » mais le copiste, qui d'après les distiques travaillait avec son père et son aïeul portant le même nom que lui. Discussion et commentaire de l'épigramme. ¶ Die alte Papyrushandschrift zu Augustinus und der Cantabrig. Add. 3479 [E. Hauler]. Détails sur ce cod. (C) qui nous permet de nous rendre compte plus exactement de l'ordre dans lequel se suivaient les Sermons de Saint Augustin dans l'archétype. ¶ Zur Vita Sanctae Genovefae virginis Parisiorum patronae [R. Bitschofsky]. Restitutions au texte de la Vita Genovefae publié chez Teubner (1910) par Künstle d'après le cod. Augiensis XXII et le Palat. Vindobon. 420, qui d'après lui nous ont transmis la forme la plus ancienne de la légende de sainte G.

H. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 64e année (1913). Livr. 1. Bemerkungen zu dem neuen Lehrplan, betreffend die klassische Philologie [J. Hrůša]. Discussion du nouveau plan d'études autrichien pour la philologie classique en ce qui concerne l'étude du Latin (se continue dans la livr. 2 où H. traite de l'étude du grec et des devoirs écrits). ¶¶ Livr. 2. Zur Abfassungszeit von Platons Phaidros [H. v. Arnim]. A propos de la dissertation où K. Barwick (De Platonis Phaedri temporibus), a placé, dans la liste chronologique des Dialogues de Platon, le Phèdre avant le Banquet, Euthydème, Cratyle et Phédon, A. reprend à nouveau la question et expose ses vues se réservant d'en donner une autre fois les raisons motivées. 1. La soi-disant priorité du Phèdre sur le Banquet que B. affirme d'après la contradiction qu'on relève dans ces deux dialogues entre les vues que développe Platon sur l'ἔρως et qui en réalité n'existe que dans les mots et l'expression, ne peut pas se soutenir. 2. La question de la priorité du Phèdre sur l'Euthydème. Cette priorité est inadmissible. 3. La priorité du Phèdre sur Phédon et Cratyle n'est pas démontrée pas plus que celle du Phèdre sur la République qui découlerait de la doctrine de Platon sur l'essence et la destinée de l'âme. D'autre part ce que conclut B. sur l'ἐπιστήμη et la δόξα, et les variations de la doctrine platonicienne sur ces questions n'est pas soutenable. ¶¶ Livr. 3. Orestes und das Problem des Muttermordes und der Blutrache in der Orestie des Aischylos [H. Gassner]. Explique et défend l'Orestie d'Eschyle contre la critique moderne et montre dans deux art. que le conflit qui s'y pose entre le meurtre d'une mère et la vengeance d'un père, ne peut pas être tranché brutalement, mais que le besoin se fait sentir d'une conciliation, d'un compromis qui doit intervenir et donner la solution du problème. L'Orestie d'Eschyle est le panégyrique du droit et de l'Etat, un chant de victoire en l'honneur du triomphe des lois sur la force, de la lumière sur les ténèbres. Dans ce drame Eschyle se montre le co-fondateur de la grandeur d'Athènes, l'émule d'un Miltiade, d'un Thémistocle et d'un Aristide. Il arrive à la même conclusion que 70 ans plus tard Platon dans sa Politeia, savoir que l'état le meilleur est celui où règne la justice (se continue dans la livr. 3). ¶ Zu Cicero. Epist. ad fam. VII, 10,2 und Horaz, Sat. II, 1, 61 f. [A. Kornitzer]. Montre qu'il y a un parallèle intéressant à établir entre un passage de la lettre de Cicéron à Trebatius (ad fam. VII, 10,2) « Valde metuo ne frigeas in hibernis » et le jeu de mot qui continue, et Hor. Sat. II, 1, 61 « metuo majorum ne quis amicus frigore te feriat » où Trebatius parle à Horace. Il n'est pas douteux qu'Horace ne connût à fond le personnage de Trebatius aussi par la correspondance de Cicéron. En tout cas le vers des Satires peut être utile pour expliquer le passage des Lettres.

¶¶ Livr. 4 Orestes, etc. [H. Gassner] (Voir pl. haut livr. 3). ¶¶ Livr. 5 Pausanias als Schriftsteller [J. Juthner]. Après avoir longtemps considéré Pausanias comme un périégète hors ligne et digne de toute confiance qui ne parlait que de ce qu'il avait vu ou appris de source sûre, on en était venu par un excès contraire à douter de ses enquêtes personnelles et de son exactitude. De nos jours avec Gurlitt (Ueber Pausanias, Graz 1890) on estime que son ouvrage n'est pas une simple compilation, mais un mélange d'observations personnelles et de remarques dnes à des étrangers ou tirées des livres, qui très rarement ne s'accordent pas, mais le plus souvent se rattachent les unes aux autres de manière à faire un tout. On a ensuite discuté longuement sur le but et la tendance de son livre et C. Robert (P. als Schrifsteller) vient de consacrer un ouvrage à cette question. Il a montré que P. ne se piquait pas d'être complet, mais de faire un choix dans ce qu'il apprenait et voyait (τὰ γνωριμώτατα ἔν τε λόγοις καὶ θεωρήμασιν). Il était conduit par le désir d'intéresser son lecteur et de le captiver par le fonds et la forme ; mais R. croit que c'était en plus un sophiste pour qui les λόγοι étaient le principal, et qui sans véritable intérêt pour ce qu'il racontait, n'y voyait que matière à montrer son talent de beau diseur et à amuser son lecteur, manière de voir que J. ne partage pas complètement. ¶¶ 8e et 9e livr. Zu E. Ziebarths « Kulturbildern aus griechischen Städten » [Ad. Wilhelm]. Remarques et critiques de W. sur ce livre de Ziebarth que l'auteur appelle dans une première partie : les archives de la Grèce, pour conduire ensuite son lecteur à Thèra, Pergame, Priène, Milet, Didyme, et enfin en Egypte. W. s'attache en terminant surtout à Didyme et à l'Egypte et relève quelques inexactitudes de Z. ¶ Zum Phaidrosproblem [K. Barwick]. Soutient à nouveau contre v. Arnim que le Phèdre de Platon est antérieur au Banquet, à l'Euthydème, au Phédon et au Cratyle et réfute les arguments de [H. v. Arnim] qui lui répond point pour point pour maintenir ses propres conclusions opposées à celles de B. ¶¶ 10e Livr. Caesar [Alf. Klotz]. 1. Le nombre des Helvétiens. On a mis en doute l'exactitude des renseignements donnés par César dans ses Commentaires, entre autres de ceux qu'il nous transmet sur les Helvétiens et sur leur nombre (1, 29, 1). C. examine la question et arrive après examen attentif du texte à la conclusion qu'il faudrait d'autres arguments que ceux qui ont été mis en avant pour qu'on se décide à mettre de côté comme inexactes les données de César sur le nombre des Helvétiens. 2. Le territoire d'Arioviste ; où se trouvait Arioviste pendant que César avait affaire avec les Helvétiens et que faisait-il pendant les événements qui suivirent la bataille de Bibracter? Après cette bataille, il repasse le Rhin et disparaît de l'histoire. Son territoire se divisait en deux, celui des Vangiones, des Némètes et des Tribores qui lui étaient soumis et combattaient dans son armée, et un tiers du pays des Séquanes, dans lequel s'étaient établis des paysans germains répandus dans toute la contrée.

X.

BOHÈME

Rédacteur général : Fr. Groh.

Listy filologické, XL. 1913. Sur le drame satyrique de Sophocle nouvellement trouvé [O. Jiráni]. En rendant compte du drame récemment trouvé, les Ἰχνευταί, l'auteur décrit le papyrus, analyse la pièce et étudie l'art dramatique de Sophocle. Il croit que ce drame date de la première période

de production du poète ; peut-être même l'avait-il conçu déjà dans sa jeunesse. Les vers 357 et ss. strophes) prouvent une fois de plus que les choreutes du drame satyrique se déguisaient en boucs. Il n'y avait pas de fond par où entraient les acteurs, toutefois il y avait une scène : c'était la pente de la montagne de Kylléné qui la formait. ¶ Date de la composition des Histoires de Polybe (K. Svoboda). L'auteur prouve que Polybe, déjà avant 146 av. J.-C., avait élargi son premier dessein qui était d'écrire l'histoire des cinquante-trois années pendant lesquelles Rome avait conquis l'empire du monde. Il écrivit les liv. I à XXXI, 23 ; toutefois on ne peut affirmer que la matière ait été répartie en livres. Vers la fin de son séjour à Rome, il commença la publication de son Histoire, mais après les événements tumultueux de 146, il s'arrêta au livre IVe ou Ve, n'ayant pas publié tout ce qu'il avait composé. Après une interruption, il se remit à l'œuvre ; mais probablement aussitôt qu'il eut achevé le récit de la guerre de Numance, il s'arrêta de nouveau ; il eut l'idée de remanier la première partie à partir du liv. III, mais ne fit que de refondre ce livre. ¶ Les rhétoriciens dans la littérature romaine du Ier s. ap. J.-C. (K. Wenig). L'auteur veut faire connaître, par une analyse minutieuse, une sorte d'école littéraire qui se fit jour dans les dernières années du Ier s. av. J.-C. A ce moment, les coryphées du romantisme latin étaient morts et cette école nouvelle devint la porte-parole de la littérature romaine pendant environ 80 ans, c.-à-d. jusqu'à 80 ap. J.-C. où une réaction classique, introduite par Quintilien qui prêchait le retour à Cicéron, commença à la combattre. Analysant l'esprit de l'époque, W. tâche de démontrer que tous les courants d'idées qu'Auguste et les romantiques avaient autrefois combattus, envahirent la civilisation romaine du Ier s. ap. J.-C. En fait de religion, l'influence des cultes orientaux s'était accrue ; dans la littérature, les écrivains provinciaux occupaient les places les plus élevées ; le passé n'était plus ce qu'il avait été pour les romantiques (la terre enchantée des rêves et des utopies) et n'intéressait plus les hommes du Ier s. ap. J.-C. Une décadence morale se fit jour. Les empereurs, de Tibère à Domitien, eurent une influence néfaste sur la littérature ; la décadence de la vie politique entraîna nécessairement la décadence de l'art oratoire qui se réfugia dans les écoles des rhéteurs. Mais ce n'était plus la vie réelle et ses exigences qui l'inspiraient ; il ne faisait plus qu'imiter les anciens, et l'orateur n'est plus qu'une sorte d'histrion. W. trace ensuite le tableau de la rhétorique du temps et montre la grande influence qu'elle exerçait alors sur la poésie. Il termine par le tableau de la peinture, de la philosophie et de la religion de cette époque. ¶ Les rapports de Gallus avec Euphorion et son œuvre littéraire (A. Kolář). Raisons qui prouvent que c'est à tort que l'on croit, d'après Virgile, Egl. X. 50 ss. qu'Euphorion avait composé des élégies qu'aurait imitées Cornelius Gallus. Les fragments d'Euphorion ne laissent rien supposer de pareil ; d'après leurs titres, ils relèvent tous de l'épopée, et de son temps on regardait E. comme un poète épique. Cornelius Gallus traduisit en latin ces poèmes épiques, il avait débuté par des élégies érotiques à Lycoris ; plus tard il y joignit ou cultiva même exclusivement le genre épique : quoique les contemporains du poète et le poète lui-même estimassent moins ce genre que les élégies, ses poèmes épiques ne sont pas inférieurs à ses élégies, en réalité ils n'étaient que des traductions d'Euphorion. Il composa ensuite toute une série d'élégies sentimentales dans lesquelles il se plaignait de l'infidélité de sa maîtresse ; son roman d'amour prit fin probablement peu après 39 et avec lui s'arrêta sa production poétique. ¶ Un nouveau livre sur le Parthénon (F. Groh). C. r. de l'ouvrage intitulé « Le Parthénon » publié par Eggiman

à Paris et précédé d'une introduction de Max. Collignon. Cette œuvre monumentale est digne d'éloges à tous égards. Quelques réserves sur la manière dont sont reproduites les sculptures. ¶ Corrections et additions à apporter à la liste des prêtres d'Hélios éponymes Rhodiens [W. Skorpil]. L'auteur qui est directeur de l'institut archéol. de Kertsch (Crimée) corrige et complète la liste des prêtres éponymes publiée par F. Bleckmann dans Klio XII (1912), p. 249-258 <cf. R.d.R. 37, 12, 35>. ¶ Les langues de l'Italie ancienne [O. Hnjer]. L'auteur, se fondant sur l'état actuel des recherches linguistiques, étudie les langues et les patois qu'on parlait dans l'Italie ancienne. Il examine et apprécie tout d'abord les sources de ces recherches, détermine le caractère de chaque langue et donne, en même temps, une liste des ouvrages à consulter. ¶ La gradation dans la composition chez Ovide [J. Brant]. Analyse détaillée de deux passages d'Ovide sur Ceyx et Alcyone (Métam. XI, 461-477 et 710-735), où l'on peut voir l'art avec lequel Ovide se servait de la gradation pour impressionner le lecteur. En terminant, B. exprime le désir qu'on étudie un peu le talent poétique d'Ovide dans les Métamorphoses et qu'on l'analyse comme l'a fait Rich. Heinz pour Virgile dans l'Énéide. Cela est nécessaire, puisque jusqu'ici on n'est pas parvenu à reconstruire la psychologie créatrice de l'art antique et parce qu'il faut, pour y arriver, recourir toujours aux œuvres elles-mêmes. Toujours est-il que dans Ovide on voit revenir les mêmes thèmes et comme conception et comme exécution ; de plus le poète répète les mêmes constructions, les mêmes termes et même des vers en entier ou en partie ; enfin, il imitait de diverses manières d'autres poètes. Il a su mettre en œuvre, grâce à son imagination créatrice, tout l'ensemble des images et des visions, et les grouper en une unité artistique, mais il le faisait avec moins de puissance que Virgile ; il n'échappa pas à l'influence de la rhétorique, surtout dans son goût pour les paraphrases.

Sbornik filologický (Recueil d'études philologiques publiées par l'Académie imp. et roy. tchèque à Prague). IVe année, 1913. Pas d'art. concernant la philologie classique. Seul [F. Groh] y donne la bibliographie complète de l'année 1912, en ajoutant partout un court résumé aux renseignements et aux dates bibliographiques.

F. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : Joseph Louis Föty.

Akadémiai Ertesitö (Bulletin de l'Académie). XXIV. 1913. 1er fasc. L'art crétois et l'art hellénique [F. Láng]. L'art hellénique n'est pas sorti de l'art minoën. Ces deux arts sont complètement différents ; on peut considérer l'art crétois comme pré-hellénique, mais non pas comme proto-hellénique. ¶¶ 2e fasc. Le génitif italo-celtique en i [J. Schmidt]. ¶¶ 9e fasc. La religion des Egyptiens [E. Mahler]. Etude sur la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Egyptiens.

Archeologiai Ertesitö. (Bulletin Archéologique). Vol. XXXIII, 1er fasc. Les procédés de peinture sur les reliefs romains provinciaux [G. Gasparetz]. Résultats d'une analyse chimique faite sur des couleurs tirées d'un relief romain trouvé à Dunapentele. ¶ Inscription romaine trouvée à Sopron [Louis Bella]. Cette inscr. a 2^m^ 205 de hauteur sur 0,645 m. de largeur, les caractères sont très lisibles. On y lit ; L. Calavius. L. F. Sergia Nicopolis Vitalis Veteranus. Leg. I. An. LV. H. S. E. A noter la barre au-

dessus du numéro de la légion, qu'on retrouve sur une croix trouvée en Bulgarie (CIL 12409). ¶ Puits romain à Apahida [A. Oros]. Description. ¶¶ Fasc. 2. Les fouilles archéologiques à Rome et en Italie en 1912 [J. Hampel]. C. r. de la publication de M. T. Ashby, cf. Times, Nos 26 et 27 déc. 1912. ¶¶ Fasc. 3. Les statuettes romaines en bronze du Musée national de Budapest [A. Hekler]. Description des statuettes suivantes : 1. Portrait de l'empereur Constance en bronze doré. 2. Vénus attachant sa sandale. 3. Vénus tordant ses cheveux. Très belles statuettes en bronze. 4. Minerve. 5. Une panthère. 6. Un candélabre en bronze. ¶ Les portraits gréco-égyptiens de la coll. de l'Université de Budapest [Marie Freudenberg]. Remarquable collection provenant de Isolt Beathy. ¶ La statue de « Venus Victrix » au Musée national de Budapest. Description. ¶¶ Fasc. 4. Matériel servant à dessiner et à écrire chez les Romains qui se trouve au Musée national de Budapest et au Musée d'Aquincum [G. Gasparetz]. Description détaillée de ces différents objets.

Egyetemes Philologiai Közlöny (Revue de philologie générale). Vol. XXXVIII. 1913. 1er fasc. Homeros comparatus. Suite dans le 2me fasc. [Ch. Marót]. Etude très documentée sur l'expression Κρήδεμνα λύωμεν. Selon l'auteur κρήδεμνον signifie une ceinture de chasteté et λύειν désigne le dernier acte de la cérémonie du mariage. Cette expression est employée au figuré dans II, 100 : ὄφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν, prendre la ville en sa possession. Analogie dans le folk-lore européen voir : la « Chanson de la folle entreprise des Flamans » : Bourguignons avoient dit... qu'il yroient espouser | la belle Péronelle | et s'en yroient | ... pour assiéger la ville » | . Le Roux de Lincy. IIe série, p. 105. ¶¶ 2e fasc. En mémoire de Théodore Gomperz [Ch. Sebestyén]. Très bel éloge du grand philologue. ¶¶ 3e fasc. Le prologue de l'Heautontimorumenos [J. Huszti]. Explication du v. 6. H. accepte la leçon du cod. Bembinus : « Duplex quae ex argumento facta est duplici. ¶ Un cas de changement de désinence dans le grec [J. Bigny]. Le subjectif pris dans un sens d'adjectif. ¶¶ 4e fasc. Bion de Smyrne [E. Weissberger]. Biographie et traduction en vers. ¶¶ 5e et 6e fasc. Les tropes d'Apollonios de Rhodes [P. Kerekes]. Ecrite en grec, ¶¶ 8e fasc. Etude comparative sur les tropes de la poésie grecque [G. Pecz]. Extrait de son livre écrit en grec : Συγκριτικὴ τροπικὴ τῆς ποιήσεως... Budapest 1913. ¶¶ 9e fasc. Les nouveaux manuscrits de Laonikos Chalkondyles [E. Darko]. L'auteur énumère 26 manuscrits de cet historiographe byzantin. Classification et interprétation très nette et documentée. ¶¶ 10e fasc. Documents sur l'incinération des morts dans Homère [F. H. Helle]. Trois expressions désignent dans Homère l'incinération des cadavres : καίειν, κατακαίειν et ταρχύειν. Le sens de ce dernier mot est douteux, mais H. démontre que les trois ont la même signification, et que dans Homère il n'est jamais fait mention que d'incinération ; tout autre mode de sépulture est inconnu.

Ungarische Rundschau (Revue hongroise). Vol. II, 1913. 2e fasc. Les préliminaires de la guerre de l'indépendance grecque [E. Heinlein]. Etude de fonds. ¶¶ 3e fasc. La source grecque des deux derniers sonnets de Shakespeare [E. Hegedüs]. Deux épigrammes de l'Anthologie Palatine, nos 637 et 668 du poète scolastique Marianos ont un rapport évident avec les deux derniers sonnets de Shakespeare.

J. L. Föty.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres. 1913. N° 5. La chronologie des dialogues de Platon [L. Parmentier]. Critique des méthodes employées pour fixer cette chronologie. Il faut accorder la plus grande attention au milieu dans lequel Platon a placé la scène des dialogues, à la personnalité des interlocuteurs, à l'époque, aux circonstances dans lesquelles ils se meuvent. Tous sont postérieurs à la mort de Socrate (399). La scène se passe généralement avant 404. L'auteur tient compte dans sa description des milieux et des exigences historiques. Vers la fin de sa vie Platon paraît accorder moins d'importance à la partie scénique. Celle-ci devient secondaire à partir du Sophiste et du Politique. Platon met en scène des interlocuteurs qui avaient cessé de vivre quand il écrivait. Comment il dépeint Socrate. Le Phèdre est postérieur à 380, le Banquet à 385.

Analecta Bollandiana, 1912. Tomus XXXI. Fasc. I. La version géorgienne de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite [Paul Peeters]. Description du Ms. 57 du couvent d'Iviron au Mont Athos. Forte présomption en faveur de l'existence d'une version géorgienne, laquelle serait le modèle immédiat de la récension arménienne. ¶ Un panégyrique de S. Théophane le Chronographe par S. Théodore Studite [Ch. Van de Vorst]. Texte grec d'après les ff. 106 v.-110 v. du Ms. de Bâle F. V. 29, du xiie s. Publication du texte. Analyse et observations. Identification de l'auteur. ¶ Catalogus codicum hagiogr. latinorum musei Meermanno-Westreeniani [Alb. Poncelet]. 7 Mss. du Mus. Meermann-Westreen à La Haye. ¶¶ Fasc. II et III. En quelle année mourut S. Théophane ? [Ch. Van de Vorst]. Etablit qne selon toute vraisemblance S. Théophane mourut le 12 mars 817. ¶ S. Thaddée Studite [Ch. Van de Vorst]. Détails sur ce saint originaire de Scythie. martyrisé le 28 décembre 815, ¶ Saints de Thrace et de Mésie [H. Delehaye]. Publication des textes grecs suivants. 1. Passion de S. Mocius. 2. Panégyrique de S. Mocius par le moine Michel. 3. Passion de S. Lucillien et de ses compagnons. 4. Passion des SS. Sévère et Memnon et de leurs compagnons. 5. Id. des Quarante Martyrs. 6. Id. abrégée. 7. Passion de S. Nicétas. 8. Id. des SS. Inas, Pinas, Rimas. 9. Id. de S. Sabas. — Manuscrits utilisés. Martyrs de Thrace. Byzance. Martyrs de Mésie. Martyrs de l'église de Gothie. Note de [D. Serruys] sur la chronologie de la Passion de S. Nicétas. Index onomastique de ce mémoire de plus de 150 pages. ¶¶ Tomus XXXII, 1913. Fasc. I. La translation de S. Théodore Studite et de S. Joseph de Thessalonique [Ch. Van de Vorst]. Publication d'un texte grec tiré du Ms. 1456 de la Bibl. nat. de Paris, xie s. Le transfert eut lieu le 26 janvier 844; le discours édité ici a été écrit à l'occasion d'un des anniversaires de cette cérémonie. Introduction : nombreuses observations suggérées par l'examen de la pièce. ¶ Le culte des Quatre Couronnés à Rome [H. Delehaye]. Discute les objections faites par L. Duchesne et P. Franchi de' Cavalieri aux Acta SS. Nov. III, 748-84. Examine 1° la localisation du culte à Rome : 2° la translation des reliques ; 3° l'origine de la légende dite romaine des quatre cornicularii (titre militaire). Le culte était établi à Rome au ive s. Le premier sanctuaire où l'on fit mémoire des martyrs de Pannonie était situé sur la voie Labicane. ¶¶ Fasc. II et III. Vita S. Danielis stylitae. De fontibus Vitae S. Danielis stylitae [H. Dele-

haye]. Publ. du texte grec. Mss. utilisés. Sources. ¶ Un' antica rappresentazione della traslazione di S. Teodoro Studita [P. Franchi de' Cavalieri]. Commente une miniature de l'artiste byzantin Nestor, qui figure dans le Ménologe de Basile, Cod. vat. gr. 1613, p. 175. ¶ S. Hilarion d'Ibérie [Paul Peeters]. Les sources de la biographie du saint. Les étapes de sa vie. Traduction complète en latin de la vie d'Hilarion d'après la rédaction de l'Athos. ¶ Note sur S. Macaire de Pélécète [Van de Vorst]. Une source de renseignements a été jusqu'ici négligée. Dans la correspondance de S. Théodore Studite, on compte cinq lettres adressées à Macaire de Pélécète. La Vie du saint renferme des matériaux de valeur : elle est plus exacte qu'on ne le pensait. ¶¶ Fasc. IV. Catalogus codicum hag. latinor. bibl. Univers. Wirziburgensis [Alb. Poncelet]. Inventaire détaillé de 57 mss. ¶ Les relations de S. Théodore Studite avec Rome [Ch. Van de Vorst]. Examen critique des renseignements donnés à ce propos par les vies anciennes.

Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles. T. XXVII, 1913. Livr. 1. Sou d'or de Valentinien III trouvé dans la forêt de Soignes [G. Cumont]. Description.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome XLII, 1913. 2me fasc. Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1912 par l'Inst. arch. liég. [L. Renard-Grenson]. Substructions belgo-romaines à Claries près de Huy, à Ouffet, à Liège (place St. Lambert). Tombes belgo-romaines à Amay.

Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire. 12e année, mars 1913. La section de l'antiquité en 1912 [Jean de Mot]. Liste des principaux accroissements de la division grecque et romaine. Peintures. Sculptures en pierre, notamment : stèle funéraire attique représentant une jeune femme à sa toilette, charmant spécimen de la fin du ve ou du début du IVe siècle ; stèle funéraire d'un adolescent, provenant d'Athènes, du IIe s. après J.-C., petit bas-relief funéraire alexandrin représentant une jeune femme assise sur un lit et tenant un gouvernail. — Terres cuites, notamment : fragment d'un vase plastique représentant la tête d'Alexandre le Grand, surmontée d'un croissant de lune et d'étoiles. provenant d'Amisos (?) — Vases : notamment grande cruche du Dipylon. — Sarcophage. — Bronzes. — En tout 33 accroissements signalés.

Bulletin ds la Société pour le progrès des études philologiques et historiques. 1913. 18 mai. La chronique du temple d'Athéna à Lindos [H. Grégoire]. Les Epiphanies qui terminent l'inscription. Les ex-voto. ¶¶ 9 nov. A propos d'un passage de Suétone (Caligula, ch. 57, in fine) et d'une fresque d'Herculanum [J. De Decker]. Le passage est un commentaire de la fresque d'Herculanum reproduite dans l'Isis romaine de Guimet et dans Moret, Rois et dieux d'Egypte, p. 208, pl. XVI, 2. La fresque illustre le passage. ¶ Une inscription d'Ephèse, un papyrus de Florence et le procès de Jésus [Henri Grégoire]. Rapproche du récit de l'évangéliste Marc sur le procès de Jésus devant Pilate (XV, 11-15), un texte d'un papyrus de Florence de l'an 85 (Gir. Vitelli, Papiri Greco-egizii, Milano, 1906, no 61, pp. 113 sqq.) et une inscription inédite d'Ephèse de 441. Les textes cités semblent corroborer sur la procédure suivie le récit de l'évangéliste : il visent naturellement d'autres cas ¶ De l'évolution d'une institution romaine : la clientèle [J. De Decker]. Résumé d'une conférence. Origine, transformations de la clientèle depuis l'époque royale jusqu'à l'empire.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. XXXe volume. 1912. Compte rendu des fouilles faites durant l'année 1911-1912

[Fr. Huybrigts]. Nombreux objets romains trouvés à Tongres et dans les environs. Débris architecturaux. ¶ Les occupations principales de la Belgique dans l'antiquité et à l'époque belgo-romaine expliquées au moyen d'une carte [Fr. Huybrigts]. Carte des voies romaines. Nombreux détails sur les voies romaines, et les découvertes archéologiques faites en Belgique.

Chronique archéologique du Pays de Liège. 7e année, 1912. N° 7, juillet. Base sculptée, de l'époque romaine, découverte à Maestricht [L. Renard-Grenson]. Trois faces sculptées (Apollon, la Fortune, Hercule barbu) du piédestal d'une colonne au géant ; bonne époque. Trouvé en 1903 dans le sous-sol de l'église Notre-Dame. ¶¶ N° 11, novembre. Fragment d'inscription romaine trouvé à Tongres [J.-P. Waltzing]. Dédicace à une divinité ; du IIe ou du début du IIIe s. ¶¶ 8e année, 1913. N° 2, février. Hémidrachme de Néapolis (Macédoine) trouvée à Tongres [L. Renard-Grenson]. Pièce d'argent frappée entre 411 et 350 av. J.-C. trouvée vers 1880. A servi d'amulette ou de bijou à Tongres à l'époque romaine.

Institut archéologique du Luxembourg. Annales. T. XLVII, 1912. A propos de quelques vases du Musée d'Arlon [Ch. Dubois]. Résume l'histoire de la céramique grecque et décrit quatre vases du Musée : 1. petit alabastre protocorinthien, à décoration géométrique, trouvé dans la villa romaine de Majerou ; 2 et 3. lécythes à fond rouge et à figures noires trouvés en Grèce, du Ve siècle ; 4. lécythe à fond blanc trouvé dans le Luxembourg ; une femme vêtue de l'himation, thème funéraire. ¶ Le lararium du Hohdoor. [R. et E. Malget]. Description du sanctuaire situé à Martelange et de nombreuses statuettes y découvertes ; époque de Marc-Aurèle. ¶ Villa du Lavend [R. et E. Malget]. A 100 mètres au-dessous du Lararium. Objets découverts. Description de la villa. ¶ La chaumière gallo-romaine d'Oeil [R. et E. Malget]. Description ; existait encore au IIe siècle. ¶¶ T. XLVIII, 1913. Fouilles et trouvailles faites à Arlon et dans la province [R. et E. Malget]. Les établissements gallo-romains de la Haute-Sûre. 1. La maison gallo-romaine « Im Bodem » à Bigonville (Bonyeref). 2. La ferme-laiterie gallo-rom. « Im Bodem ». 3. La villa gallo-romaine des Gisenvichterchen au lieu dit « In der Mecher » près de Boulaide.

Koninklijke Vlaamsche Akademie voor taal en letterkunde. Verslagen en Mededeelingen, 1913, pp. 449-511. Het Antisemitisme te Byzantium onder Basilius den Macedoniër [Em. De Stoop]. Texte, traduction flamande et commentaire d'un traité grec démontrant qu'il ne faut pas baptiser les Juifs sans les avoir examinés soigneusement. Le texte est établi d'après trois mss. ; Vallicellianus 80. bombyc., XIIIe s. ; Palatinus 233, bombyc., XIVe s. ; Parisinus, 1372, bombyc., XVe s. Sansdoute, c'est l'œuvre d'un évêque opposé à la politique de conciliation à l'égard des Juifs, inaugurée par Basile le Macédonien (867-885). Introduction détaillée sur l'antisémitisme à Byzance.

Le Musée belge. Revue de philologie classique. 17e année. 1913. N° 1. L'autorité des poètes en matière religieuse d'après Libanius [J. Misson]. Faut-il adopter l'opinion de Paul Allard pour qui Libanius gardait tout de l'ancienne religion, ne comprenant les dieux que tels que l'imagination des poètes les avait proposés à la croyance du vulgaire. Non. Son conservatisme foncier s'accommodait de certaines libertés inspirées du paganisme idéaliste que défendait le néo-platonisme. La tradition poétique a pour L. une haute signification et mérite le plus grand respect ; elle n'est pas infaillible pourtant et la raison du croyant garde le droit de douter, de

nier, d'interpréter. ¶ Papyrus choisis [Nic. Hohlwein]. Traduit et commente les textes suivants : 1. Edit de l'empereur Hadrien ; 119 p. Chr. = B. G. U., 140. — 2. Edit de Caracalla ; 215 p. Chr. = P. Giessen, 40, col. II, 16-29. — 3. Edit d'empereurs ; IVe siècle p. Chr. = Lips., 44, col. II. — 4. Pétition au préfet d'Egypte ; 247 p. Chr. = B. G. U., 448. — 5. Pétition au préfet d'Egypte ; 150-154 p. Chr. = Oxyr., IV, 720. — 6. Extrait du journal du grand prêtre d'Egypte ; 171 p. Chr. = B. G. U., 347. — 7. Pétition à l'épistratège ; 169 p. Chr. = B. G. U., 168. — 8. Plainte au stratège ; 216 p. Chr. = B. G. U., 321. — 9. Lettre d'un stratège ; IIIe siècle = Oxyr., I, 57. — 10. Lettre d'un stratège à un basilicogrammate ; 194 p. Chr. = Strab., 31 + 32 ro, col. IV. — 11. Réparation d'édifices publics ; 201 p. Chr. = Oxyr., I, 54. — 12. Contrat de location de terres domaniales ; Ier siècle p. Chr. = B. G. U., 640. — 13. La γῆ δημοσία et les liturgies ; début du IIe siècle, p. Chr. = Amh., II, 65. — 15. Contrat de location de terres ; 186 p. Chr. = B. G. U., 39. — 15. Offre de location de terres (ὑπόμνημα) ; 78 p. Chr. = Amh., II, 85. — 16. Monopole d'Etat. La myrrhe ; 111 p. Chr. = Tebt., I, 35. — 17. Monopole d'Etat. Huile ; 162-163 p. Chr. = Amh., II, 92. — 18. Κατ' οἰκίον ἀπογραφή. Déclaration personnelle ; 173-174 p. Chr. = B. G. U., 447. — 19. Inscription sur les listes d'éphébie ; 132-133 p. Chr. = Oxyr., III, 477. 20. Ἐπίκρισις ; 132 p. Chr. = Oxyr., III, 478. — 21. Déclaration de naissance ; 183 p. Chr. = B. G. U., I, 28. — 22. Déclaration de décès ; 142 p. Chr. = B. G. U., 17. — 23. Déclaration de bestiaux. Chameaux ; 215-217 p. Chr. = B. G. U., 266. — 24. Déclaration d'ἀβροχία ; 201-202 p. Chr. = B. G. U., I, 139. — 25. Cadastre (terres catœciques) ; 67 p. Chr. = B. G. U., 379. — 26. Extrait de διάστρωμα ; 125-129 p. Chr. = B. G. U., IV, 1072 R., col. I. — 27. Liste de divisions cadastrales ; IIIe siècle p. Chr. = P. Brux., I, coll, II et III. — 28. Edit du préfet d'Egypte T. Flavius Titianus concernant les archives centrales ; 127 p. Chr. = Oxyr., I, 34 ll. 7 et suiv. — 29. Ἀπαιτήσιμον κατ' ἄνδρα ; II-IIIe siècle p. Chr. = B. G. U., 175. ¶ Note sur les manuscrits des Moralia de Plutarque [Hubert Demoulin]. A la liste des 24 mss. contenant le Banquet des Sept sages, il faut joindre : 1° Vindob. phil. gr. 36 (olim 75), du XVe siècle ; 2° Vindob. phil. gr. 46 (olim 74), chartaceus, du XVe siècle. — Observations sur ces mss. ainsi que sur Athous (Q), le ms. F (p. 286), l'Ambr. 113 (H). — Stemma. ¶¶ N° 2. Etudes sur Démosthène [Henri Francotte]. Démosthène et le théorique. Rappelle ce qu'était le théorique et retrace rapidement son histoire. Examine les idées exposées par Démosthène sur le théorique dans le περὶ συντάξεως, ou discours sur les Réformes publiques (XIII), dans les Olynthiennes, dans la IVe Philippique (X). La doctrine de l'orateur n'a pas varié et, dans ses discours, il a eu l'occasion de la présenter sous toutes ses faces. L'Etat doit aide et assistance à tous les citoyens, sous la forme des soldes et sous la forme de la diobélie. En temps de guerre, seulement, il faudra réduire l'intervention de l'Etat ou renoncer à faire la guerre contre Philippe. La seule réduction possible porterait sur le théorique, c'est celle que Dém. propose en 339. Seulement, si la Cité trouvait du crédit pour faire la guerre, chez les Perses, par exemple, les distributions du théorique continueraient. La pensée de Dém. exprimée dans le discours sur les Réformes publiques est supérieurement rendue dans la 3e Olynthienne. La IVe Philippique n'a pas pu être préparée avec tout le soin désirable : l'orateur dans sa hâte a du faire des emprunts à ses autres discours. ¶ Ce qu'on sait et ce qu'on ignore du Cursus [L. Laurand]. Bibliographie. — I. Les origines. Cicéron. II. Transformation après Cicé-

ron. III. Décadence de Cursus. IV. Rétablissement et nouveau développement. — Conclusion. ¶ Les trois premières traductions du De orthodoxa fide [E. Hocedez]. Compare pour les chapitres I à VIII du livre III trois traductions inédites du de orthod. fide de Jean Damascène : la traduction de Burgundio, celle de Robert Grossetête, évêque de Lincoln et celle de l'anonyme des mss. de Reun et d'Admont. Le procédé littéraire de Grossetête. La traduction de Reun-Admont est loin d'avoir l'importance philologique des autres, mais elle marque une conception moins étroite du rôle du traducteur. ¶ Orphica [A. Delatte]. I. A propos des inscriptions orphiques sur tablettes d'or. Observations sur Alline, « Le paradis orphique et la formule ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον » article paru dans les Ξένια de l'Université d'Athènes, 1912, 94-107. II. Deux nouveaux hymnes hellénistiques. Publie et commente un cantique à la Nature et un cantique à Isis d'après le Codex Ottobonianus 59, fol. 31-33 (XIIIe s.) du Vatican, le premier du IIIe ou du IVe s. de notre ère, placé par les Gnostiques sous le nom de Pythagore ; le second à peu près de la même époque que l'autre. Une édition provisoire des deux pièces avait été donnée par Lambros en 1906. ¶ Deux nouvelles épigrammes sur des cadrans solaires [J. Paris et A. Delatte]. D'après Ottobon. Vatic. 59, fol. 31 ss., XIIIe s. Texte et commentaire. Nombreux renseignements archéologiques. Edition provisoire donnée en 1906 par Lambros. ¶¶ N° 3. Les dieux solaires chez Libanios [J. Misson]. Examine si Libanios a été entraîné dans les mouvements religieux de son temps, par exemple dans le syncrétisme solaire à tendances monothéistes. Les idées de Libanios sur Apollon et Hélios et sur leurs rapports. Il aurait, avec Julien, identifié ces rapports à ceux qui existent entre l'âme et le corps, faisant du soleil l'habitation et l'image visible du dieu invisible. Libanios n'a pas suivi les néo-platoniciens dans toutes leurs spéculations mystico-théologiques sur le soleil. ¶ Papyrus choisis. Traduction et commentaire [Nic. Hohlwein] < fin cf. supra >. 30. Reçu d'impôts. Capitation ; 144 p. Chr. = Ostr. Berlin., n° 4030. — 31. Quittance d'impôt foncier ; 19-18 a. Chr. = Ostr. Berlin., n° 158. — 32. Quittance d'impôt foncier ; 158 p. Chr. = ibid., n° 1582. — 33. Quittance d'impôts (location) ; 161 p. Chr. = ibid., 4754. — 34. Quittance d'impôts sur les ânes ; 112 p. Chr. = B. G. U., 213. — 35. Quittance d'impôts. (chameaux) ; 161 p. Chr. = B. G. U., II, 654. — 36. Quittance d'impôts (moutons) ; 206 p. Chr. = B. G. U., 382. — 37. Quittance d'impôts (barbiers) ; 39 p. Chr. = Ostr. Berlin., 4471. — 38. Quittance d'impôts (bijoutiers) ; 169 p. Chr. = B. G. U., 434. — 39. Quittance d'impôts (métier) ; 118 p. Chr. = Ostr. Berlin., 310. — 40. Quittance d'impôts (sacrifices) ; 213 p. Chr. = B. G. U., I, 356. — 41. Liste de candidats liturgiques ; 158-159 p. Chr. = B. G. U., 6. — 42. Adresse au Conseil d'Antinoë ; 196 p. Chr. = B. G. U., IV, 1022. — 43. Liturgies. Procès plaidé devant l'épistratègé ; 194 p. Chr. = B. G. U., 15, col. I. — 44. Liturgies. Remplacement ; 236 p. Chr. = B. G. U. IV, 1062. — 45. Liturgies ; 169 p. Chr. = B. G. U., I, 18. — 46. Id. ; 172 p. Chr. = B. G. U., 180. — 47. Id. ; 292 p. Chr. = Oxyr., I, 59. — 48. Les prêtres et les liturgies ; 177 p. Chr. = B. G. U., 194. — 40. Pétition aux empereurs. Fondation pour l'allègement des charges liturgiques ; 200-202 p. Chr. = Oxyr., IV, 705, col. III. — 50. Liturgie. Prestation de serment ; IIIe s. p. Chr. = Oxyr., I. 82. — 51. Liturgies. Prestation de serment ; 244-245 p. Chr. = Oxyr. I, 81. — 52. Liste de personnes désignées pour la corvée des digues ; 213 p. Chr. = B. G. U., 618, col. I. — 53. Certificat de πενθημερία ; 190-191 p. Chr. = B. G. U. 264. — 54. Quittance d'impôts (χωματικόν) ; 143 p. Chr. = B. G. U., 99. — 55. Quittance d'impôts

(ἐρημοφυλακία) ; 175 p. Chr. = Grenf., II, 58. — 56. Id. (aurum coroniarum) ; 199 p. Chr. = B. G. U., 62. — 57. Livraison aux armées ; 384-385 p. Chr. = P. Lips., 62, col. I. — 58. Quittance d'impôts en nature ; 190 p. Chr. = B. G. U., 67. — 59. Id.. (fèves) ; fin du IIe s. = Ostr. Berlin. 4430. — 60. Id. (paille) ; 167 p. Chr. = ibid., 4156. — 61. Quittance de fourniture d'orge ; 185 p. Chr. = B. G. U., 807. — 62. Quittance de κυβερνήτης ; 14 p. Chr. = Lond., II, 256 R (a), p. 99. — 63. Administration de l'annone ; 138-161 p. Chr. ; = Lond., II, 301, p. 256. — 64. Bilan mensuel d'impôts en argent ; 208 p. Chr. = B. G. U., 392. — 65. Id. ; 199 p. Chr. = B. G. U., 41. — 66. Reçu de banque avec bordereau ; 112 p. Chr. = Amh., II, 31. — 67. Bilan mensuel de sitologues ; 216 p. Chr. = B. G. U., 538. — 68. Rapports de sitologues ; 154 p. Chr. = Amh., II, 69. — 69. Bulletin de perception de contributions en nature ; 228-229 p. Chr. = B. G. U., 659, col. II. — 70. Journal de sitologues ; 42 p. Chr. = B. G. U., 802. — 71. Armée. Congé illimité ; 52 p. Chr. = Oxyr., I, 39. — 72. Rapport de police ; 375 ou 378 p. Chr. = Lips., 36. — 73. Ordre d'arrestation ; IIIe s. p. Chr. = B. G. U., 325. — 74. Certificat médical ; 130 p. Chr. = B. G. U., 647. — 75. Police ; 112-111 p. Chr. = Tebt., I, 50. — 76. Rapport au Comes ; Ve s. p. Chr. = B. G. U., IV. 1035. — 77. Police ; 100 av. J. Chr. = Tebt. I, 34. — 78. Caution ; 133 p. Chr. = B. G. U., 581. — 79. Contrat de mariage ; IIe s. av. J. Chr. = P. Gen., 21 P. Oxf. + P. Munich. — 80. Id. ; 92 av. J. Chr. = Tebt., I, 104. — 81. Testament ; 189-194 p. Chr. = B. G. U., 326. — 82. Bordereau de banque. — Contrat de prêt ; 731 p. Chr. = B. G. U., 70. — 83. Contrat de vente d'un terrain ; 189 p. Chr. = B. G. U., 71. — 84. Contrat de vente enregistré d'un chameau ; 152 p. Chr. = B. G. U., 153. — 85. Contrat d'achat d'un esclave ; 359 p. Chr. = B. G. U., 316. — 86. Contrat de location d'une étable ; 306 p. Chr. = B. G. U., II, 606. — 87. Contrat d'apprentissage ; 155 p. Chr. = Oxyr. IV, 724. — 88. Contrat d'adoption ; 381 p. Chr. = Lips. 28. — 89. Quittance de location de maison ; 150 p. Chr. = B. G. U., 289. — 90. Quittance de location de terres ; 307 p. Chr. = B. G. U., 408. — 91. Quittance de gages de nourrice ; 50 p. Chr. = B. G. U., 297, — 92. Quittance de prêt remboursé ; 102 p. Chr. = B. G. U., 44. — 93. Archidikaste ; 59 p. Chr. = Oxyr., II, 260. — 94. Comptes de jeux publics ; IIe s. p. Chr. = Oxyr., III, 519. — 95. Jugement rendu par un évêque ; IVe s. p. Chr. = Lips. 43. — ¶¶ N° 4. Etudes sur Demosthène [Henri Francotte]. II. La chronologie des années 360/59 à 352/1. Corrections et additions à Diodore, XVI. — III. Le discours contre Aristocratès. Quand fut prononcé le discours ? L'affaire avait complétement changé de face entre le moment où elle a été intentée et celui où elle a été appelée devant la Héliée. Chronologie des années 354-351. La proposition d'Aristocratès est de 354/3 (printemps de 353) et le procès vient un peu plus d'un an aprés (printemps de 352). — IV. La date du discours de Démosthène περὶ συντάξεως (XIII). Le discours est de la fin de l'archoutat de Thoudémos. 353/2, à laquelle appartient aussi l'Aristocratea. Exposé détaillé des arguments. — V. Le plaidoyer contre Timocratès. Plusieurs points doivent être précisés : Quelle était la portée de la loi de Timocratès ? — Androtion et ses amis avaient-ils payé et qu'avaient-ils payé ? — Quelle était la législation en vigueur ? — A quel moment le payement fut-il opéré ? Avant ou après la proposition de Timocratès ? — Réponses. Cette étude fait ressortir les points faibles de l'affaire, Démosthène les a habilement escamotés. ¶ Le diplôme militaire romain de Flémalle-Haute [Léon Halkin]. Restitution complète du texte étude ; approfondie et commentaire de l'inscription = CIL, t. III, Suppl. (1902), p. 1969.

n° XXIX (= LXIX) = ibid., t. XIII (1904), n° 3606. — ¶ Meilichios [G. Blum]. Explication du mot. De nombreux rapprochement tendraient à faire considérer les δαίμονες μειλίχιοι comme les âmes, représentées à l'origine sous forme d'abeilles. Les dieux μειλ.. et en particulier Zeus, seraient les « maîtres des abeilles », les souverains de l'au-delà. ¶ Études sur la magie grecque [Arm. Delatte]. Un bas-relief gnostique. Interprétation d'un marbre du British Museum, provenant d'Argos. On y a vu à tort un monument votif à Séléné. Le monument, daté par une inscription gnostique (inintelligible), du IIe-IIIe s. ap. J.-Chr., est le seul monument gnostique important parvenu jusqu'à nous ; il paraît représenter plutôt les conceptions de la gnose égyptienne que celle des sectes helléniques ; aura figuré dans une salle d'initiation ou de réunion.

Bulletin bibliographique du Musée belge. N° 9-10 ; nov.-déc. 1913. Le Niger fut-il connu dans l'antiquité [Théoph. Simar]. Oui. Pour les anciens, le lac Nigris est la source du Niger. ¶¶ Nos 8-10. Un commentaire militaire de l'Anabase [F. Collard]. Nombreuses observations sur le livre 1er de l'Anabase d'après l'ouvrage du Colonel Boucher.

Le Muséon. Nouv. série, XIV, 1913. Nos 3-4. Celta-Gallus-Belga [A. Carnoy]. Principales étymologies pour les trois noms. Ils ont une signification identique = clair. Explication de l'homonymie de « Gallus » avec lat. « gallus », coq.

Nova et Vetera. 1re année. N° 1. Janvier 1912. Le comique dans le pro Murena [E. Remy]. Idées de Cicéron en matière de plaisanteries. Le comique dirigé contre Ser. Sulpicius Rufus. Analyse très détaillée du discours. ¶ Hoe Tacitus zich zelven voorstelt [M. Claeys-Boûùaert]. Comment Tacite se représente lui-même. Ses préfaces : Agricola, Histoires, Annales, que nous apprennent-elles sur les sentiments de l'auteur. ¶ L'intuition dans le premier livre de l'Enéide [N. Wallez]. Emploi de l'intuition. Pédagogie de l'intuition. Exemples. ¶ Le Grec. — Ses ennemis. — Mort ou Renaissance? [Ch. Thibeau]. Le Grec est malade, il a des ennemis puissants et nombreux. Causes de l'échec relatif de l'étude du grec dans les classes d'humanités. Les remèdes. ¶ La lecture de Démosthène [E. Derume]. Bibliographie. Pourquoi lire Démosthène duns les classes d'humanités. La lecture de D. en rhétorique. Conseils. ¶ A propos de l'intention apologétique de l'Anabase [J. Misson]. Xénophon a voulu se laver du reproche de laconisme. ¶¶ Le comique dans le pro Murena [E. Remy]. <Suite et fin>. La partie du plaidoyer qui concerne Caton. Analyse détaillée. ¶ L'intuition dans le 2e livre de l'Enéide [N. Wallez]. Exemples. ¶ Notes sur les comparaisons homériques [E. Derume]. Points de vue généraux. Adaptation au milieu. Adaptation au récit. Examen des comparaisons du chant XXII de l'Iliade. Conclusion. ¶ Essai d'herméneutique [Th. Thibeau]. I Philip. § 7. L'interprétation traditionnelle doit être abandonnée. On peut choisir entre deux solutions : ou bien, supprimer du texte le κῶλον : « καὶ τὰ κατερραθυμένα πάλιν ἀναλήψεσθε », — ou bien, ce qui est préférable, interpréter « τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε comme suit : « vous mettrez à l'abri, vous sauvegarderez, vous mettrez hors des atteintes de Philippe ce que vous possédez encore », c'est-à-dire l'Attique, vos colonies, vos alliés, leur commerce et le vôtre. ¶¶ N° 3. Psychologie cicéronienne [E. Debacker]. Vanité de Cicéron. Manière dont il parle de sa carrière politique. Comment il identifie sa cause avec celle de la République ou du Sénat. ¶ Lecture du Pro Murena et du De Signis [J. Clautrian]. Fait ressortir de la manière la plus frappante ce que ces œuvres renferment de modernité positive. ¶ Sophocles en het Grieksche Theater [G. Piepers]. Origine de la tragédie. Le théâtre, monument. Le chœur. Les

acteurs. Décors et accessoires. Le public. Sophocle et son Œdipe Roi. ¶ Explication d'un vers d'Antigone [Th. Thibeau]. Comment il faut entendre le v. 88. Il faut en revenir à l'interprétation du scoliaste : « tu te passionnes pour une chose impossible, et tu trouves charmante une chose désagréable ». Critique des autres interprétations. Justification de celle qui est proposée. ¶¶ N° 4. Salluste. Proœmium de la conjuration de Catilina [J. Wins]. Explication et commentaire. ¶ Caesar's veldtocht tegen de Helvetiërs [J. B. Poukens]. Le récit de César est obscur. Discussion des thèses de Mommsen, Duruy, Jullian, Delbrück et Rice Holmes. ¶ Une leçon de grec. Xénophon, Anabase, I, 6 [F. Collard]. Interprétation complète du passage.

2e année. 1913. N° 1. A propos de la rhétorique dans Virgile [V. Verbockhaven]. Préliminaires. Schémas et τόποι. Les τόποι sont les idées générales, dont la raison profonde est la nature humaine qui reste essentiellement la même. Les schémas, séries de lieux communs, portent, très reconnaissable, l'empreinte de la rhétorique. Examen critique de quelques analyses. — I. Norden, Panégyrique d'Auguste, Enéide, VI, 791-805. — II. Norden, Encomium de Rome, Enéide, VI, 781-788, et 847-852. — III. Norden, Discours sur Marcellus, Enéide, VI. 868-886. — IV. Marx, Le λόγος γενεθλιακός de Saloninus, Virgile, IVe églogue. — V. Siegbourg, Horaz und die Rhetorik. — Conclusion. ¶ Tite-Live XXII, 4, 7. Bataille de Trasimène [M. Claeys Boùùaert]. Bibliographie. Disposition du récit de Tite-Live : préliminaires, la bataille, résultats. Commentaire. ¶ L'éloquence de Démosthène dans les Philippiques [E. Derume]. La première Philippique marque le début de D. comme orateur politique et homme d'état. L'attitude choisie par l'orateur. Le danger qui menace la cité. Le tort fait par les orateurs. Leur organisation. Leur pouvoir sur l'assemblée. Leur moralité. Les délibérations. Les modèles de Démosthène. Sa tactique. Ses luttes contre son auditoire. Son éloquence. Le secret de son succès. ¶ L'intuition dans le premier livre de l'Iliade [N. Wallez]. Moyens de donner un enseignement intuitif à propos du livre cité. ¶¶ N° 2. Quelques notes sur la grammaire latine [J. Misson]. A propos d'enseignement. Directions générales. Bibliographie. ¶ Caesar's legerplaats bij de Aisne (Axona) [J.-B. Poukens]. Le camp de César (de bello Gall. II, 5, 6 et II, 8, 3-4) n'a sans doute pas été établi à Mauchamp. Il y a de fortes présomptions en faveur de la colline de Chaudardes. ¶ L'intuition dans le 3e livre de l'Enéide [N. Wallez]. Liste des passages qui se prêtent à un enseignement intuitif. Renseignements utiles. ¶ Intuition du théâtre de Sophocle [E. Derume]. Généralités. Antigone. Liste des passages. Renseignements. ¶¶ N° 3. Psychologie cicéronienne [L. Debacker] (suite). Les prédictions politiques de Cicéron. La bonne foi naïve de Cic. et ses courtes vues en politique. La mélancolie chez Cicéron. La peur d'Antoine. Attachement, dévouement sincère et désintéressé de C. à la cause de la République. Son esprit conciliant et pacifique. La figure parlementaire de Cic. Sa dignité. Son amour du décorum. Sa courtoisie et sa modération dans les débats. ¶ Quelques remarques sur la préface de C. Nepos [H. Schrymecker]. Analyse le contenu de la préface et montre le parti qu'on peut en tirer pour l'enseignement. ¶ L'Anabase, bréviaire du commandement [N. Wallez]. Montre les services inappréciables que rend pour l'intelligence de l'Anabase le livre du colonel Boucher. ¶¶ N° 4. Etudes de J. Marouzeau sur la langue latine [E. Remy]. Ces études constituent une sorte de rénovation des études grammaticales. Des précisions plus grandes ont été atteintes. Des observations nouvelles ont été faites. Aux constatations purement matérielles, Mar. substitue la méthode psychologique. ¶ Livius als letterkundige [A Slypen]. Etudie en Tite-Live

le littérateur. Dans quel esprit il faut lire et étudier Tite-Live. Son but. Tite-Live et Tacite. Atticisme et modernisme chez T.L. Tite-Live et Salluste. Tite-Live et Cicéron. La définition que donne Cicéron de l'historien peut-elle s'appliquer à Tite-Live. ¶ L'Apologie de Socrate [M. Claeys Boùùaert]. L'Apologie présente ce que la culture classique a pu réaliser de plus profondément et de plus universellement humain. L'ironie dans l'apologie. ¶ Le passage du Centrite [S. Van Reeth]. Explication de Anabase, IV, III.

Revue belge de numismatique. 1913, 69e année. 2e livr. Monnaies grecques d'Asie recueillies par M. Fr. Cumont [V. Tourneur]. Décrit 90 monnaies données au Cabinet des Médailles de la Bibl. royale de Bruxelles par M. Fr. Cumont. Trouvées aux endroits mêmes où elles ont été recueillies, elles fournissent des indications sur les relations commerciales dans l'antiquité. Samsoun (Amisos) fournit des monnaies de l'atelier local et des monnaies de l'intérieur. Les villes de l'intérieur du Pont entretenaient peu de rapports avec l'étranger. La ligue de l'Euphrate permet de reconnaître un double courant commercial : l'un venu du Pont, l'autre de la mer phénicienne. ¶ Un trésor de monnaies romaines du milieu du IIIe siècle de notre ère. La Hamnide-Wodecq [V. Tourneur]. Inventaire de pièces romaines trouvées à La Hamnide et à Wodecq (Ath) ; 112 pièces appartenant à 75 types différents, la plupart des antoniani, le reste des deniers, à l'effigie de 20 empereurs et impératrices. La plus ancienne monnaie date du règne de Septime Sévère ; la plus récente de Valérien père. La plus grande partie de ce trésor a été émise sous Gordien III. T. n'a pu voir que le septième de la trouvaille. ¶¶ 3e livr. Recherches sur l'influence commerciale de Massalia en Gaule et dans l'Italie septentrionale [A. Blanchet]. Etudie l'importance et l'étendue de cette influence. Massalia importait en Gaule divers produits grecs, du vin ; elle tirait des Gaules des saies gauloises et des salaisons. Essai d'inventaire des découvertes de monnaies de Massalia et des imitations de ces monnaies, en Gaule. ¶¶ 4e livr. Les villes amirales de l'Orient gréco-romain [V. Tourneur]. Cherche à fixer le sens du titre ναυαρχίς porté sous l'Empire par certaines villes d'Orient ; détermine les époques auxquelles il apparaît et délimite l'aire de dispersion des villes où on le rencontre. Il s'agit de stations de la flotte impériale. Relevé de ces villes.

Revue bénédictine. XXXIXe année. 1912. N° 2. Une contribution à l'histoire de l'ancienne minuscule latine [D. A. Wilmart]. Examine avec le plus grand détail E. A. Lœw, Studia paleographica, Munich, 1910. L'i long ou allongé et la ligature ti. ¶¶ N° 3. Une production inédite de l'école de Saint-Augustin [D. G. Morin]. Texte et explication d'un discours de Ascensione domini, d'après deux mss. de Silos, Brit. Mus. cod. Addition. 30.844 et 30.855. Œuvre d'un imitateur fort habile d'Augustin. ¶ Le feuillet oncial de Besançon [D. A. Wilmart]. Compris dans le n° 640 du catalogue A. Castan. Contient le début du De Trinitate de Saint-Hilaire de Poitiers, splendide ms. du Ve siècle. ¶¶ N° 4. Sermon inédit d'un africain du IIe siècle [D. G. Morin]. Texte publié d'après les deux mss. suivants : cod. brit. addition. 10942, XIIe siècle ; ms. 14920-22 de la Bibl. roy. de Bruxelles, IXe s. Vise Epître aux Galates, V, 16-22. De l'école de saint Augustin. Notes sur l'allocution d'Augustin sur la conversion de Faustinus, contenue dans le premier manuscrit.

¶¶ XXXe année. 1913. N° 1. Un ouvrage restitué à Julien d'Eclanum : le commentaire du Pseudo Rufin sur les prophètes Osée, Joël et Amos [D.G. Morin]. L'attribution à Rufin du commentaire ne repose sur aucune tradition ancienne et autorisée ; nombreuses raisons contraires à faire valoir ; le style

est très différent de celui de Rufin. Des arguments de tout genre militent en faveur de l'attribution à Julien d'Eclanum. ¶¶ N° 2. Pro Instantio, contre l'attribution à Priscillien des opuscules du manuscrit de Wurzbourg [id.]. Les opuscules ne peuvent être de Priscillien. Ils sont d'Instance, évêque, qui plaida au concile de Bordeaux la cause des Priscillianistes. Discussion approfondie du pour et du contre. ¶ Un passage énigmatique de saint Jérôme contre la pèlerine espagnole Eucheria? [D. G. Morin]. Explique la lettre ad Furiam, LIV, n. 13. Ce passage énigmatique s'explique lorsqu'on le met en face de l'Itinerarium Eucheriae de l'année 394. ¶ On the Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis [D. J. Chapman]. Reprend et discute les conclusions de l'étude de von Dobschütz. Double origine du document. Hormisdas. Gélase. Damase. Le texte et son ordonnance. ¶ The metrical clausulae of Papius [D. J. Chapman]. Les clausules métriques de Papias. ¶. N° 3. La lettre de Potamius à saint Athanase [D. A. Willmart]. Edition critique et commentaire du texte. ¶ Un nouvel opuscule de Saint Pacien ? Le liber ad Justinum faussement attribué à Victorin [D. G. Morin]. Notes sur le liber. Liste des points de contact entre Pacien et le Pseudo-Victorin. ¶ L'Itala de saint Augustin [D. De Bruyne]. Etat de la question. L'Itala est la traduction hiéronymienne faite d'après l'hébreu. Difficultés. Solution. ¶ On the Decretum Gelasianum de libr. rec. et non recip. [D. J. Chapman] (suite et fin). Les noms du Christ. Les formulae. ¶ Les Statuta ecclesiae antiqua sont-ils de S. Césaire d'Arles? [D. G. Morin]. Non. Discussion. ¶ Gaudiosus, un vieux libraire romain [D. De Bruyne]. A vécu au ve siècle et tenait boutique près de Saint-Pierre-aux-Liens.

Revue des Humanités en Belgique. 1912. N° 1. Leçon de grec faite dans la classe de seconde [J. Hombert]. Explication de l'Iliade, I, 8-21. ¶ Une première leçon de poésie latine [J. Haust]. Explication de Georg. I, 43-46. ¶¶ 1913. N° 2. L'introduction d'Ed. Meyer à l'histoire de l'antiquité [Em. Dony]. Résumé du tome I de la traduction française. Quelques observations.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. Tome LVI, 1913. 1re livr. Prudence et Caton d'Utique [Paul Thomas]. On peut faire un rapprochement piquant entre Prudence, contra Symmach., t. II, v. 550-562 et Caton d'Utique, lettre à Cicéron, ad Fam., XV, 5. ¶¶ 2e livr. Notulae ad historicos romanos [C. Brakman]. Examen critique des passages suivants : Tite-Live, XXV, 29, 7. — Quinte Curce, III, 11, 10; VII, 5, 16. — Epitome rerum gest. Alexandri Magni, §§ 45, 120. — Julius Valerius, I, 43 (Kuebler, p. 54, 19); II, 25 (p. 88, 5). — Sext. Aurelius Victor, Orig. Gent. Rom. 17,4 (pag. 18, 4 sqq.); 20,13 (pag. 99,3 sqq.); 41,2 (pag. 124,30 sqq.). — Epitome de Caesaribus, 12, 8 (pag. 147,29 sqq.); 41,2 (pag. 166,4 sqq.). ¶ Note sur un passage d'Arnobe (II, 22) [Paul Thomas]. Les mots « iam laeta » n'ont aucun sens. Il faut lire Thaleta. ¶¶ 3e et 4e livr. La découverte de l'alcool [Léon Parmentier]. Examine en détail le travail de Herm. Diels, Die Entdeckung des Alkohols, 1913, établissant que l'alcool a été découvert à Alexandrie; la recette est demeurée longtemps secrète chez les magiciens et les prêtres. A rapprocher des textes cités par Diels, Pline, Hist. nat., XXXV, 175; Grégoire de Naz., Orat., IV, 55-56; Sozomène, V, 2, 5-6; Théodoret, Hist. ecclés., III, 3,2-5. ¶ Constantin et l'art fulgural des haruspices [M.-A. Kugener]. Donne une interprétation nouvelle de la Constitution de Constantin, Cod. Theodosianus, XVI, 10, 7, éd. Mommsen et Meyer. Les haruspices ont vu dans le coup de foudre qui était tombé sur le Colisée en 320, un présage favorable : ils ont promis à Constantin la victoire sur Licinius. C. aura

compris, dès lors, le parti à tirer de l'art des haruspices. ¶ Celtes et Germains [J. Mansion]. Suivant C. Jullian, Hist. de la Gaule, I, pp. 229 sqq., les Celtes de Germanie ne sont que des Germains séparés du tronc commun. Examen détaillé de la question au point de vue linguistique et conclusion. La cohabitation des Germains et des Celtes aux bords de la mer du Nord n'est pas établie ; l'identification des deux peuples n'est plausible à aucune époque. ¶¶ 5e et 6e livr. M. A. Meillet et l'histoire de la langue grecque [J. Mansion]. Examen détaillé de A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque. ¶ Un nouveau papyrus du Fayoum [Jean Persyn]. Publie un papyrus de l'Univ. de Gand (Pap. 1), provenant sans doute des Archives d'un stratège d'Arsinoé. Recto : actes d'enregistrement du temps d'Antonin le Pieux. Verso : calculs de l'administration des domaines.

Revue des questions scientifiques. 3e série, tome XXIV. 20 juil. 1913. Aristarque de Samos [J. Thirion S. J.]. Etude approfondie du livre de Th. Head, Oxford, 1913. Est-ce bien aux observations d'Ar. que nous devons la première mesure relativement exacte du diamètre angulaire du Soleil ? Fut-il le premier inventeur du système héliocentrique ?

Revue de l'Université de Bruxelles. 18e année. 1912-1913. N° 2, Nov. Les Cavaliers d'Aristophane [Alph. Willems]. Traduction intégrale, inédite, avec notes explicatives. ¶¶ 19e année. 1913-1914. N° 2, Nov. Les nouvelles découvertes du Palatin [Giac. Boni]. Description succincte des fouilles. Leurs résultats.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Nordisk Tidsskrift for Filologi 4e série, vol. I, fasc. 4. De la signification et de l'origine du mot latin omen [S. Pantzerhielm Thomas]. Dérivation de omen de **op-* (comme aussi opinari), dont la signification aurait été originellement celle de optare (en latin). ¶¶ Vol. II, fasc. 1-2. Critique apologétique de la poésie homérique [Ove Joergensen]. Discussion de qqs problèmes suggérés par E. Belzner, Homerische Probleme. ¶ Varia [S. Eitrem]. Explication et discussion de qqs passages de Catulle. C. 66, 78 écrire : iam unguentis ; 68, 94 : quin etiam ; 68, 157 : terram dedit amplam (en latin). ¶ Juba II, roi de Maurétanie [Louise Lindegaard]. Esquisse d'une biographie du roi Juba II (25 av. J.-C.-23 ap. J.-C.) avec un aperçu de ses études littéraires et des portraits qui le représentent. ¶¶ Fasc. 3. Angelos Vergikios et le duc Emmanuel Philibert de Savoie [W. Norvin]. Il est démontré que le ἄρχων τῶν Ἀλλοδρόγων auquel Angelos Vergikios avait dédié quelques manuscrits grecs, ne fut pas, (comme le voulaient Vogel-Gardthausen) Charles de Guise, cardinal de Lorraine, mais le duc Emmanuel Philibert de Savoie.

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1913. N° 5. Têtes et bustes grecs récemment acquis par la Glyptothèque Ny Carlsberg [Fr. Poulsen]. Descriptions et représentations d'une tête de Lycurgue blessé, d'une tête de tyran hellénistique, d'un portrait d'époque hellénistique, d'un buste de jeune homme, d'une tête d'athlète, et d'une tête d'éphèbe attique (en français). ¶¶ N° 6. Sur les connaissances géométriques des Grecs avant la réforme platonicienne [H. G. Zeuthen]. Il s'agit spécialement des connaissances géométriques d'Œnopide, d'Hippocrate de Chios, et d'Antiphon d'après le témoignage de Simplicius (en français).

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : ALFRED JACOB.

American historical Review, vol. XVIII (1912-1913), n° 1. L'absolutisme légalisé en route de Grèce à Rome [W. S. Ferguson]. La déification des rois du monde hellénique et des empereurs romains fut une invention politique et non une manifestation de la vie religieuse. Le grand problème administratif qui se posait d'une façon urgente pendant la croissance de la Macédoine et de Rome était de concilier l'autonomie de la cité avec un gouvernement protecteur puissant. Alexandre le Grand le résolut en obtenant de chaque cité de son empire d'être rangé parmi ses dieux et en s'attribuant comme conséquence le droit d'intervenir dans son administration. Avant le temps d'Alexandre, l'Orient ne connaît rien d'identique au culte hellénistique des rois. Le monde grec avec lequel les Romains se trouvèrent d'abord en contact, s'était habitué à l'idée qu'un monarque qui crée des lois et qui n'a pas à leur obéir, est un dieu. A la place d'un Séleucus, d'un Attale ou d'un Ptolémée, les Grecs inventèrent une déesse Roma. Les sénateurs et les dignitaires romains devinrent Evergètes ou Soteres. Il n'y a donc rien de singulier dans la célébration de « Sebasta » en l'honneur d'Auguste. Ce qui est plus caractéristique, c'est qu'Auguste demanda pour Roma la première place dans tous les honneurs divins qui lui furent accordés. ¶ N° 2. Le mercantilisme et la politique extérieure de Rome [T. Frank]. L'importance attribuée par les historiens aux facteurs économiques dans l'expansion territoriale de la République romaine a été de plus en plus grande jusqu'à Ferrero. Cependant les raisons qui font croire à l'existence d'un commerce maritime important pendant les premiers temps de la République ne soutiennent pas l'examen. On peut conclure des inscriptions de Délos récemment publiées que le commerce strictement romain était peu important dans la mer Egée avant 132 A.C. quand fut formée la province d'Asie. D'autre part, la rapide expansion territoriale de Rome pendant la période républicaine entraîna les capitaux romains vers les biens-fonds et les détourna de l'industrie et du commerce. L'influence des associations de publicains sur la politique extérieure de Rome n'apparaît pas pendant le IIe siècle avant notre ère, mais plutôt dans le Ier, après la législation de Caïus Gracchus.

M. B.

American Journal of Archaeology, vol XVII (1913). N° 1. Une cylix à représentation de Polyphème au Musée des Beaux-Arts de Boston [S. B. Luce]. Etude d'un vase à figures noires. L'un des côtés réprésente Circé et les compagnons d'Ulysse. Sur l'autre est peint Ulysse dans la grotte de Polyphème, offrant du vin au Cyclope. C'est la seule peinture grecque, parmi celles qui sont conservées, qui traite ce sujet. Il y a sept vases qui représentent Ulysse crevant les yeux du Cyclope et vingt où Ulysse est représenté s'échappant sous le bélier. On peut rapprocher cette cylix de celles qui se trouvent au Musée de Berlin (n° 1672 du catalogue de Furtwängler) et au Musée de Munich (n° 335 du catalogue de Jahn). Toutes les trois appartiennent à une même classe de vases peints par un maître inconnu jusqu'ici. ¶ Le portique de Gaïus et Lucius [E. B. Van Deman] (pl.). Etude de la colonnade ou portique au nord du Forum romain. La construction de ce portique est en relation étroite avec la restauration de la Basilique Æmilia après l'incendie de l'an 14 a. C. Ce monument doit être identifié avec celui qui portait à l'origine les noms de Gaïus et

Lucius, conformément à l'indication d'un ancien scoliaste et aux nombreuses inscriptions dédiées à Gaïus et Lucius César trouvées au N.-E. du Forum. ¶ Inscriptions grecques de Sardes, II [W. H. Buckler et D. M. Robinson]. 1. Inscriptions honorifiques : transcription, traduction et étude critique de deux inscriptions, l'une du Ier siècle a. C. et l'autre du IIIe siècle de l'ère chrétienne. ¶ Comptes de constructions attiques [W. B. Dinsmoor] (pl.). 1. Le Parthénon. Etude de dix-sept inscriptions ou fragments d'inscription se rapportant à la construction du Parthénon, tous actuellement conservés au Musée épigraphique d'Athènes. Essai de restitution qui donne les comptes pour les quinze années de la construction (447/8-433/2 a. C.) ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique Américain, décembre 1912. Analyse des communications suivantes : deux tabellae defixionum au Musée Royal d'Ontario [W. S. Fox]. Achetées à Athènes par le directeur du Musée, ce sont deux tablettes de plomb dont l'inscription date du IIIe ou IVe siècle a. C. ¶ Ruines romaines à Velletri [A.P. Wagener]. La ville moderne de Velletri occupe probablement le site exact de la ville volsque puis romaine de Velitrae. Sur le territoire environnant, un grand nombre de villas romaines ont laissé des vestiges. Une grande citerne souterraine et une salle semi-circulaire avec cinq niches présentent un intérêt spécial ; elles appartenaient soit à des thermes, soit à une fontaine. Voy. plus bas. ¶ La statue d'une amazone à cheval au Musée des Beaux-Arts de Boston [L. D. Caskey]. Discussion de l'opinion de W. Amelung (Ausonia, III, 109, pp. 97 et sq.). L'attribution à Timothée ne peut être fondée que sur la ressemblance générale dans la pose, le type du cheval et le style de la draperie. ¶ Les rapports de l'Ancien Testament et des Tabellae Defixionum [W. S. Fox]. Tous les passages considérés de l'Ancien Testament sont virtuellement des defixiones, et montrent les Sémites comme la source d'une influence marquée sur la coutume grecque ainsi désignée. ¶ Les sculptures du tombeau du roi Darius [H. C. Tolman]. Etude des costumes des types nationaux de l'empire de Darius représentés dans les deux rangs de quatorze figures chacun, qui supportent le trône sur le tombeau du roi Darius. ¶ Le crypto-pendentif dans l'architecture byzantine [J. Carter]. Le dôme de S. Vitale à Ravenne est construit sur des arcs en deux rangées de huit chacune, la rangée supérieure couronnant les fenêtres et la rangée inférieure formant des arcs en trompe aux angles, cette dernière dissimulée par du plâtre. Le terme de crypto-pendentif semble approprié aux constructions de cette sorte. ¶ Une nouvelle liste du trésor d'Athènes [A. C. Johnson]. Art. qui sera publié in-extenso. ¶ Fouilles à Vrokastro (Crète) en 1912 [E. H. Hall]. Description des fouilles faites à Vrokastro en mai et juin 1912 pour le Musée de l'Université de Pensylvanie. L'objet de cette seconde campagne a été double : poursuivre l'exploration des restes de l'époque géométrique au sommet de Vrokastro et déterminer les tombes se rapportant à cette époque. Un rapport complet sur ces fouilles sera publié. ¶ Etudes à Setia [H. A. Armstrong]. Résultats d'études typographiques faites à Sezze, l'ancienne Setia, et dans la région pendant l'été de 1912. Le cours de l'ancienne route qui conduisait de la Via Appia à Setia a été relevé. A Sezze le circuit entier du mur de l'ancienne cité a été déterminé. ¶ Un trésor byzantin d'Egypte acquis récemment par J. Pierpont Morgan [W. Dennison]. Description d'une collection d'objets d'or de travail byzantin analogues à ceux de la collection Freer (A. J. A., XIV, 79-81). Ce sont dix pièces de la collection Morgan : un pectoral du milieu du IVe siècle, trois colliers, une paire de boucles d'oreilles et deux paires de bracelets.

¶ Notes archéologiques [A. S. Gooley]. Courte description de : 1° la restauration des Propylées ; 2° les fouilles sur le Pnyx ; 3° les transformations du Dipylon ; 4° l'autel de Poseidon découvert en 1911 près de la ville de Corfou ; 5° le petit temple dorique des Nymphes découvert sur la côte orientale de Corfou au printemps de 1911 ; 6° Paestum ; 7° deux tombes en dehors de la porte du Vésuve à Pompéï. ¶¶ N° 2 : Les grotesques et le mime [G. M. A. Richter]. Etude d'une statuette acquise par le Musée métropolitain des Arts de New-York en 1912. Elle est haute de 10 cm., l'exécution en est excellente. Elle appartient à la période hellénistique. Elle vient de la collection Ficoroni. Une comparaison entre les descriptions des acteurs de mimes que nous trouvons dans les auteurs anciens et les caractéristiques des « grotesques » montre le rapport étroit entre les deux. ¶ Inscriptions de Cyrénaïque [D. M. Robinson]. Etude, d'après les copies et les notes de feu H. F. De Cou, mort à Cyrène le 11 mars 1911, de 115 inscriptions provenant en majeure partie de Cyrène même et pour la plupart très peu importantes, si ce n'est pour la prosopographie africaine. Corrections, d'après les notes de De Cou. aux inscriptions C. I. G. 5129 et ss. ¶ Un fragment de vase de Vari [W. W. Baker]. Fragment de cratère relevé à Vari en mars 1911. Le fragment de peinture représente, à ce qu'il semble, le haut de la tête de Pan ; en face, partie d'une figure de femme. Date de 400 a. C. ¶ Comptes de constructions attiques [W. B. Dinsmoor]. II. L'Erechthéion. Discussion de vingt-six fragments d'inscriptions et essai de restauration. Le temple aurait été fini en 407/6 si l'incendie n'avait pas éclaté (Xénophon, Hell. I, 6, 1). ¶ Correction à A. J. A. XVI, 1912, p. 477 [H. C. Butler]. A la fin du second paragraphe de la page 477 lire « suivant Arrien » au lieu de « suivant Polybe ». ¶¶ N° 3. Inscriptions grecques de Sardes. III : Inscriptions en l'honneur des prêtresses d'Artémis [W. H. Buckler et C. M. Robinson]. Transcription, traduction et commentaire de quatre inscriptions de la fin du Ier siècle ou du commencement du IIe siècle. Ces textes ressemblent à ceux dédiés aux prêtresses d'Athéna à Pergame. Discussion du mot κανεις employé dans ces inscriptions pour désigner la prêtresse à rapprocher de l'expression κανης à la première ligne du fragment d'Hipponax. Ces textes montrent que probablement le culte d'Artémis à Sardes était semblable à celui d'Ephèse ou de Magnésie du Méandre et que ce culte subit peu de changements pendant toutes les périodes Perse, Séleucide et Romaine. ¶ Comptes de constructions attiques [W. B. Dinsmoor]. III. Les Propylées : Etude de dix-neuf fragments d'inscription, dont dix-sept sont conservés au Musée épigraphique d'Athènes. Discussion de l'essai de restauration de Cavaignac. ¶ Ruines romaines dans la villa et sur le territoire de Velletri [A. P. Wagener]. Aux six routes romaines énumérées par de La Blanchère comme partant de Velitrae, il faut en ajouter deux. Les Notizie degli Scavi ont signalé la découverte de quelques fondations des anciens murs de la cité, aucune n'est plus visible. Les auteurs et quelques inscriptions nous font connaître quatre temples qui se trouvaient dans la cité ou dans son voisinage immédiat. L'existence d'une basilique et d'un amphithéâtre est connue par deux inscriptions. Sur le territoire qui s'étend autour de Velletri des restes de constructions indiquent l'existence d'un certain nombre de villas romaines. Addenda [T. Ashby]. Description de 14 pièces diverses d'antiquités romaines provenant de Velletri et conservées dans diverses collections. ¶¶ N° 4 : Quatrième rapport préliminaire sur les fouilles américaines à Sardes (Asie mineure) [H. G. Butler]. Résumé des fouilles faites au printemps de 1913. Les fouilles du temple d'Artémis ont été poussées

à une distance considérable de tous les côtés. Vers la fin de la saison on a découvert ce qui paraît être l'extrémité d'une voie sacrée au N. du temple. Une courte dédicace bilingue lydienne-grecque y a été trouvée. Un sarcophage du type de Sidamara a été découvert à la limite nord de la cité romaine. Les objets relevés dans les tombes de la nécropole ancienne ont été les plus importants qui aient été trouvés à Sardes; on y remarque plusieurs centaines de pièces de poterie principalement du vi^e siècle a. C. et bon nombre de colliers d'or dont les détails sont d'une beauté exceptionnelle. ¶ Une cylix dans le style de Brygos [W. N. Bates]. Cylix du style sévère à figures rouges. Provient de la collection Canino et a probablement été trouvée à Vulci ; conservée aujourd'hui au Musée de l'Université de Pensylvanie à Philadelphie. Représente à l'intérieur un adolescent s'avançant vers la droite ; à l'extérieur, deux groupes de trois figures formant deux scènes d'un festin. Date probablement de la fin du ve siècle a. C. Le sujet, les scènes animées et divers détails justifient l'attribution à l'école de Brygos. ¶ Qui a construit l'arc de Constantin ? II. La frise [A. L. Frothingham]. Un nouvel examen très détaillé du monument en avril et mai 1913 a établi l'origine pré-constantinienne de l'attique. La frise est divisée en six sections comme celle de l'arc de Septime Sévère. Elle a été tout entière sculptée in situ à une époque antérieure à Constantin et prouve l'existence du monument avant cet empereur. ¶ Corrigenda et addenda aux inscriptions de Cyrénaïque (A. J. A. 1913, pp. 157-200) [D. M. Robinson]. Suggère treize modifications aux transcriptions données précédemment. ¶ Une nouvelle inscription de l'Acropole d'Athènes [A. C. Johnson]. Inscription de 303|2 a. C. en l'honneur de Nicon d'Abydos, gravée sur un bloc de marbre pentélique trouvé sur l'Acropole dans un mur médiéval au N.-E. des Propylées. Transcription et étude critique. Cette inscription est la première qui fasse mention d'un combat naval dans l'Hellespont pendant la lutte entre les Athéniens et les Macédoniens. M. Bernard.

American Journal of Philology 34e année (1913). Fasc. 1 (n° 133). The Dialogus of Tacitus [W. Peterson]. Etudie le cod. Hersfeldensis et les questions qui s'y rattachent; il montre qu'il a été copié par deux copistes, dont le second, peut-être au xiiie s. a ajouté deux feuillets au 3e quaternion pour compléter le texte du ms. du xe s. resté incomplet. — 2. La grande lacune de la fin du Dialogue. Il est probable que la partie manquant se trouvait encore dans l'archétype, quand on le transporta d'Hersfeld à Rome, mais qu'elle était dans un tel état de délabrement que les folia ne purent pas être déchiffrés par le copiste. ¶ Derivatives of the root Stha in composition [E. W. Fay.]. Suite <cf. A. J. P. 1913, p. 377, R. d. R. 37, 98, 41>. Continuation de l'étude des dérivés de la racine stha dans les langues indo-européennes. ¶ The genitives -ου and οιο in Homer [J. A. Drewitt]. Montre que l'ancienne croyance que la terminaison -οιο est plus ancienne que -ου et représente la tradition épique ancienne, ne peut plus se soutenir. Il étudie ces deux terminaisons dans l'Iliade et l'Odyssée : dans l'Iliade la relation entre elles est un problème rationnel, mais dans l'Odyssée elle devient mystère. ¶ Note on Satyros Life of Euripides. Oxyr. Pap. 9, 157-158 [K. E. Smith]. Après avoir cité un certain nombre de passages d'auteurs latins et grecs où il est question des filtres magiques dans les relations amoureuses, comparés avec les charmes naturels plus puissants encore, S. cite l'histoire que raconte Satyros, philosophe péripatéticien du iie s. av. J.-C., dont on a retrouvé des fragments considérables, entre autres d'une vie d'Euripide, dans les Oxyr. Pap. (Vol. 9, p. 128-170) : dans

cette histoire les charmes personnels agissent à la façon d'un filtre. ¶ Two tabellae defixionum in the Royal Ontario Museum [W. Sh. Fox]. Texte et comm. gramm. et épigraphique de ces deux « tabellae », d'origine athénienne, dont la seconde d'après la forme des lettres paraît dater de la fin du IVe s. av. J.-C. ¶ Julius or « Iulius » : a note on Verg. Aen. I. 286 sqq. [A. P. Ball]. Ce passage de Virgile jusqu'au v. 291 ne se rapporte pas à « C. Julius Caesar Octavianus » comme on l'a répété depuis l'éd. de Heyne, mais à Jules César. ¶¶ Fasc. 2 (nº 134). The classical origin and traditions of litterary conceits [M. B. Ogle]. Etudie quelques-unes des louanges employées dans les diverses littératures pour célébrer la beauté de la femme aimée et montre qu'il y a là une tradition littéraire qui a son origine dans la littérature grecque ; il en donne un grand nombre d'exemples tirés des auteurs grecs et latins. ¶ Contributions to the study of Homeric metre [G. M. Bolling]. Fin < cf. A. J. P. 33, p. 425, R. d. R. 38, 98, 43 >. Dans ce 3e art. B. traite des syllabes longues par position. ¶ The participial usage in Ciceros Epistles [R. B. Steele]. Emploi que fait Cic. dans ses lettres du participe et des divers cas du Gerundium et du Gerundivum. ¶ Horace's view of the relations between Satire and Comedy [H. R. Fairclough]. Montre ce qu'Horace pensait de la comédie et de la satire ; il a été très sevère dans sa critique de la forme chez Lucilius comme chez Plaute ; d'après lui le satirique n'a pas plus que l'auteur dramatique le droit d'être négligé. Il est facile d'improviser sur les lieux communs, mais se contenter d'improviser n'a aucun mérite et n'admet pas d'excuse. C'est une erreur fréquente chez ceux qui voudraient bien être des auteurs comiques, de croire qu'il suffit de « bousiller », comme Horace le dit dans son ép. à Auguste (Ep. II, I, 168 sq). Voyant que leurs sujets sont pris dans la vie de tous les jours, ils s'imaginent qu'ils peuvent les traiter au pied levé, tandis que ces sujets demandent à être étudiés au contraire avec beaucoup de soin, parce que nous sommes moins enclins à excuser les erreurs commises dans ce domaine. Voilà la règle qu'Horace appliquait aussi bien à la satire qu'à la comédie. ¶ Five greek mummy-labels in the Metropolitan Museum of New-York. [H. F. Allen]. Description (pl.), texte de ces inscr. en grec et comm. de ces cinq étiquettes de momies, dont quatre en bois et la cinquième en étoffe. ¶ Repetition in the Argonautica of Apollonius [G. W. Elderkin]. Tandis que dans Homère on rencontre de nombreuses répétitions de vers et de passages entiers, elles sont rares chez Quintus de Smyrne et chez Apollonius : E. dans cet art. les étudie dans Apollonius et les compare avec celle d'H. ; il montre que la moitié des peu nombreuses répétitions de ce poète sont voulues et que les autres très espacées n'ont sûrement pas dû être remarquées par lui. ¶ Four verses of the Phoenissae (845-848) [J. E. Harrey]. Il y a plus de cinquantes corrections pour ce passage : H. n'en admet qu'une : ἐξώρμισαις au l. de ἐξόρμισαις. La difficulté réside dans le commencement du v. 846 (ἐξόρμισαις ἂν πόδα) et 847 (πᾶσ' ἀπήνη πούς τε) que H. explique. ¶ The Dialogue of Tacitus once more [A. Gudeman]. Réponse à Petersen < cf. supra > sur la lacune de la fin du Dialogue. ¶¶ Fasc. 3 (135). Neve and Neque with the imperative and subjunctive [E. B. Lease]. Emploi de ces deux adverbes de négation avec l'imp. et le subj. Histoire complète de cet emploi depuis les temps les plus reculés jusqu'à Apulée. Art. qui se continue dans la livr. 4. ¶ The accusative of exclamation in Epistolary Latin [C. Flickinger]. Etude sur l'accusatif d'exclamation dans le style épistolaire latin pour faire suite à un art. sur l'acc. d'exclamation dans Plaute et Térence < cf. A. J. P. 29. R. d. R. 33, 179, 5 >. Explication de plusieurs

passages des lettres de Cic.; emploi de l'interjection o devant l'acc. ¶ The lost commentary of Oecumenius on the Apocalypse [H. C. Hoskier]. Détails sur le ms. grec 99 de Messine (Greg. 146) qui, après avoir disparu dans le tremblement de terre de cette ville en 1907, a été retrouvé : il contient le commentaire entier d'Oecumenius sur l'Apocalyse, encore inédit, il est écrit en onciales et date de 600 ap. J.-C.; son importance pour la critique du texte, citations nombreuses. ¶ Again Lucilius on « ei » and « i » [R. G. Kent]. A l'occasion du récent art. de Fay sur le même sujet < A. J. P. 1912, 3. R. d. R. 37, 98, 28 >, K. étudie à nouveau comment et pourquoi Lucilius distinguait ei et i, et assignait à certains mots ī, et à d'autres ei, et quelles règles il établissait : il conclut qu'on ne doit pas oublier dans ces recherches qu'il devait se conformer à l'usage courant et non pas obéir à des théories préconçues. ¶ Marginalia [T. Frank]. 1. Horace, Epodes 2,26. « queruntur in sylvis » = chantent dans les forêts, d'après une scolie de Porphyrion, et non pas « font entendre leurs plaintes ». — 2. Cic. ad Att VII, 2, 7 lire : « at hic idem Bibulo dierum X », au l. de XX ou DXX. — 3. T. Live dans Sen. Suas. VI, 22. Dans le jugement de T. L. sur Cic. que nous a conservé Sén. : omnium adversorum nihil, ut viro dignum erat, tulit praeter mortem » corriger peut-être : « quod viro dignum esset » et d'après le contexte traduire « de toutes ces infortunes qu'il supporta, il n'en mérita vraiment aucune, excepté la mort ». 4. Ennius, Médée, 259-261. V. Ce passage d'Ennius, cité par Cic. dans une lettre à Trebatius, et qui est une paraphrase d'Eur. Médée, 214-218, ne contient pas du tout un grossier contre-sens que n'aurait pas remarqué Cicéron, comme l'a prétendu Ribbeck. — 5. Cic. Verr. IV, 163. Lire aequabiliter au l. de aequaliter, comme dans VI, 52. ¶ De quibusdam locis primi Horati sermonis [C. Knapp]. Croit que dans les premiers vers deux constructions très distinctes entre elles ont été mêlées ou plutôt confondues par H. ; 2. Fait commencer le discours indirect au v. 40 avec « dum ne sit te ditior alter »; 3. au v. 19 les mots « nolint : atqui licet esse beatis » sont équivalents à « mirabile dictu nolint » ! ¶¶ Fasc. 4, n° 136. The creation of the tribe Ptolemais at Athens [A. C. Johnson]. Après avoir constaté que ni dans les historiens, ni dans les auteurs anciens, nous ne trouvons aucun renseignement sur les raisons qui poussèrent les Athéniens à créer la tribu Ptolémais, ni sur la date exacte de cette création, J. cherche dans une étude très documentée et par des recherches très serrées dans les inscr. et dans les auteurs à résoudre ce problème. Il montre que c'est, soit parce qu'Athènes avait déjà reçu une assistance financière de l'Egypte, soit parce qu'elle espérait être aidée et soutenue par Ptolémée Evergète, que cette nouvelle tribu fut créée vers la fin de l'archontat de Thersilochos (233/2). C'est dans son sein que fut choisi le secrétaire du sénat de 232/1. Elle occupa la septième place. En 232/231 fut instituée la fête des Ptolemaia. Liste des archontes athéniens de 273/2 à 191/0 avec l'indication du dème et de la tribu de la plupart des secrétaires. ¶ Mummy-Labels in the royal Ontario Museum [W. S. Fox]. Description, texte, trad. avec comm. de neuf étiquettes de momies (fig.) en bois de diverses natures, elles étaient généralement attachées autour du cou du défunt et servaient le plus souvent de plaques d'identité. Elles pouvaient être aussi en pierre, bronze, faïence, papyrus, étoffe. Ces neuf sont du IIe et du IIIe ap. J.-C. ¶ Inscriptions from Loryma and vicinity [T. L. Shear]. Mentionné par Thucydide (VIII, 43, 1), décrit par Diod. de S. (XIV, 83,4) et indiqué par Strabon (XIV, 2, 4 et 14) comme situé entre Physcos à l'est et Cynossema et Symè à l'ouest, ce port de Loryma qui a été important, doit être identifié avec le port Apo-

theke. Site. Texte et comm. de neuf inscr. ou fragm. inédits qui ont été trouvés là ou dans les environs ; la plus importante donne les noms de citoyens ayant contribué pour des sommes qui sont indiquées à l'érection d'un temple de Dionysos. ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention ». toute une série de courts art. de [Gildersleeve] sur des sujets variés (philologie grecque et latine etc.) dont qqs-uns sont importants, mais qui, par leur nature même d'aimable et spirituelle causerie, échappent à l'analyse : nous y renvoyons le lecteur.

H. N.

Classical philology VIII (1913). Fasc. 1. Janv. Some temporal expression in Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. Post biduum, Jul. 43. Aug, 10. Biduo post, Jul 16 : signifient l'un et l'autre « le jour suivant » et non pas « deux jours plus tard ». De même « biduo post » dans César B. G. I, 47,1 a le même sens, comme le prouve, deux lignes plus bas, « pridie ejus diei ». Autres exemples. 2. De die (Calig. 37 ; Domit. 21) a le sens de « dans la matinée », 3 « de media nocte » (Calig. 26) = media nocte et signifie « au milieu de la nuit » et non « à minuit » ; media nox désigne une durée indéfinie de quelque longueur. ¶ The Amphitruo of Plautus [W. Prescott]. Combat l'hypothèse de Leo que l'Amphitryon de Plaute est une contamination de deux comédies grecques. ¶ Preferred and avoided combinations of the enclitic que in Cicero, considered in relation to questions of accent and prose rhythm [F. W. Shipley]. Cherche quelles liaisons de l'enclitique « que » Cicéron a recherchées et évitées, et les étudie en détail par rapport aux lois de la prose rhythmique et à l'accent. Tables de statistique. ¶ On Cicero to Basilus (Fam. VI, 15) [E. Th. Merrill]. Le livre VI des lettres de Cicéron ad Familiares en contient une (n° 15) très courte adressée à Basilus : on a cru qu'elle avait été composée le jour des Ides de Mars 44 av. J.-C., mais d'après son contenu elle ne se rapporte pas au meurtre de César. C'est un lettre de remerciements pour un service rendu par Cic. En la rapprochant de ad Att. XI. 5 on voit qu'il faut la dater de l'automne 47. c.-à-d. de l'époque du retour de Cic. après Pharsale. ¶ The composition of the Rudens of Plautus [Cornelia C. Coulter]. Développe les raisons qui la poussent à ajouter le « Rudens » à la liste des comédies de P. qui sont une contamination de deux comédies grecques. ¶ Studies in Greek Noun-formation [E. H. Sturtevant]. Suite <cf. Cl. P. V. R. d. R. 37. 103, 2>. Terminaisons labiales, III. Liste des mots terminés en -πος et -πον. gén. που. ¶ Ajax and the vultures (Soph, Ai. 167-171) [J. E. Hardy]. Ce n'est pas Ajax, mais ses ennemis, que Sophocle désigne comme des « vautours » ; lui est un αἰετός, les Grecs sont les ὄρνιθες. Tout le passage a été mal compris, parce qu'on a pris Ajax pour l'αἰγυπιός. Au v. 169 lire μεγάλαι γυπῶν au l. de la leçon fautive μέγαν αἰγυπίον. ¶ Emendation of Olympiodorus, Scholia in Platonis Phaedonem (Finckh. p. 39, 9) [P. Shorey]. Lire οἱ (au l. de ἢ) περὶ τὸ πρᾶγμα διαφερόμενοι. ¶ Note ou Aristotle, Metaphysic, 1086ᵇ, 32-37 [id]. Interprétation de ce passage, en donnant à εἰ μὴ le sens de ἀλλὰ, et non pas de « à moins que » comme on l'a fait jusqu'ici. Autres exemples de εἰ μὴ avec le sens de « only », « merely » ou « but » ; la particule γε n'est pas nécessaire. ¶ Note on the latin accent [F. F. Abbott]. A la suite de Turner < Cl. R. 1912, p. 444 sq, R. d. R. 37, 147, 29 > et Skutsch < Glotta IV. 187-200, R. d. R. 37, 26, 26 > A. traite de l'accent latin et de l'influence qu'ont exercée sur lui l'étrusque et le grec. ¶ Plato, Timaeus 37 C. [Marg. E. Hirst]. Lire τῶν αἰδίων γεγονὸς ἄγαλμα (en supprimant θεῶν) = une image des choses éternelles. ¶ Isidore's Institutionum disciplinae and Pliny the Younger [Ch. H. Beeson]. Montre comment Isidore

de Séville dans ses ouvrages s'est inspiré du Panégyrique de Trajan de Pline le j. ¶¶ Fasc. 2. The interstate use of the greek Dialects [C. D. Buck]. Développe et précise ce qu'il avait déjà énoncé dans son « Introduction to the study of the greek Dialects » que non seulement dans les temps reculés, mais aussi longtemps après que dans la plupart des Etats de la Grèce le dialecte attique fut devenu la langue littéraire, chaque état employait son propre dialecte dans les actes privés ou publics qui concernaient ses relations intérieures et dans ceux qui regardaient ses relations extérieures. Il traite dans cet art. des dialectes employés dans les inscriptions concernant plusieurs Etats (dédicaces, épitaphes, conventions, traités, inscr. honorifiques), montrant que le dialecte employé est toujours celui d'un des états contractants. ¶ Paris and Hector in tradition and in Homer [J. A. Scott]. Paris était le chef et le champion que la tradition mettait à la tête des Troyens, mais pour des raisons morales qui empêchaient cet homme d'être un grand chef, le poète ne pouvait pas faire de lui le protagoniste de son poème, voilà pourquoi il l'a relégué au second plan et a créé de toutes pièces un héros, Hector, dont la noblesse de caractère, la grandeur morale et la bravoure fussent telles qu'elles gagnassent à sa cause toutes les sympathies. Ce héros donc, tel qu'il apparaît dans Homère, est une création du poète qui a composé l'Iliade. Par son nom, son allure, son caractère, c'est un Grec tranformé en Troyen, tandis que Paris, lui, reste un vrai Troyen. Ce que la tradition nous raconte sur lui. ¶ Satura and Satire [B. L. Ullman]. Origine et histoire du mot « satura ». Neutre pluriel de l'adj. satur, il fut pris pour un subst. collectif féminin, sa signification et celle de l'expression « per saturam » ; comment par extension il désigna un genre littéraire. ¶ Homerica [W. A. Oldfather]. I, Ἄκρητον γάλα : 297, c'est le lait auquel le Cyclope n'a pas mélangé qques gouttes du suc du figuier (ὀπός) pour le faire cailler : 2, Κουρίδιος ἄλοχος A 114 et passim ; étymologie κοῦρος ou κούρη, κόρη avec le suffixe ίδιος (à l'origine Fίδιος), désigne la première femme qui s'est mariée dans sa prime jeunesse et dans celle de son mari. ¶ The rendering of greek verse [J. W. While]. Comment lire les vers grecs, avec remarques de [P. Shorey]. ¶ The Delian gymnasiarchs [W. S. Ferguson]. Montre que la liste des 56 gymnasiarques de Délos publiée par le B. C. H. 36, p. 395 < cf. R. d. R. 37, 160, 31 et 37 > ne contredit pas le système de chronologie arrangé par lui pour les dix ans qui précèdent et suivent 150 av. J.-C. ¶ The minimum vote in ostracism [R. J. Bonner]. Montre que le nombre de 6000 citoyens était un « quorum » exigé et non une majorité nécessaire à obtenir pour l'ostracisme. ¶ Note on Horace Odes I. 27, 21-24 [W. S. Fox]. Montre que le mot important pour bien comprendre cette strophe est « inligatum », et traduit en conséquence. ¶ Ἀντιστροφὴ σὺν ἀντιθέσει [P. Shorey]. Montre que l'expression technique « conversio per contrapositionem » que Prantl (Hist. of Logic I, 698) dit se rencontrer pour la première fois dans Boèce, est dérivée de l'expression grecque ἀντιστροφὴ σὺν ἀντιθέσει. ¶ Emendation of Julian Oratio V. 179 C. [id]. Au l. de τὸ ἕνεκα τοῦ lire τὸ ἕνεκά του et 166 A au l. de αὐτὸ εἰς τοῦτο qui n'a pas de sens, lire αὐτὸ εἰς ἑαυτὸ ou plutôt αὐτὸν εἰς ἑαυτόν. ¶ Eumenês ou Eumênos? [F. B. Tarbell]. Les deux formes ΕΥΜΕΝΟΥ et ΕΥΜΗΝΟΥ se rencontrent sur les monnaies de Sicile. ¶¶ Fasc. 3. Tragedy and the satyric drama [R. C. Flickinger]. Origine de la tragédie, signification des mots τραγῳδοί et τραγῳδία ; ce qu'était le drame satyrique. ¶ The « continuation » of the Odyssey [A. Shewan]. Montre par une étude serrée des ἅπαξ λεγόμενα, des formes, du sens et de l'emploi des mots, de la syntaxe et de la métrique (synizèse et contraction) que cette

« continuation » de l'Odyssée à partir de ψ 296 n'offre pas plus de particularités que n'importe quel autre chant des poèmes homériques. ¶ Catullus. Carmen 2 [Edw. W. Fay]. Défend contre Postgate et Phillimore l'intégrité de ce poème. ¶ Two Pindaric poems of Theocritus [E. B. Clapp]. Montre dans les idylles 16 (adressée au roi Hiéron) et 18 (l'éloge de Ptolémée) de Théocrite, l'influence de Pindare. ¶ The Vedic Path of the Gods and the Roman Pontifex [R. G. Kent]. Etymologie de « pontifex », la seconde partie du mot dérive de facio, la première partie de « pons » (Rigveda, pantha, sentier, route). En comparant les croyances romaines avec celles des autres peuples Indo-Européens et surtout la signification du latin « pons » avec la signification religieuse des mots parents de ce vocable, on arrive à conclure que le pontifex est celui qui construit ou met en ordre les « pontes » ou sentiers entre le monde des vivants et celui des dieux et de la mort. ¶ Propertiana [J. P. Postgate]. Remarques critiques sur Prop. III, IV, 9 sq. Intercale 19 et 20 avant 11 et lit sanctae au l. de sacrae. — III, V, 15 sq. lire victrix au l. de « victor » — III, XIII, 59 sqq. lire, v. 61 neque enim, a tibi quondam : explication de tout le passage — III, XVI, 9, pour « pulsus » on a proposé « optusus » ; mais on peut admettre que pulsus à le sens de « pulsatus » et le conserver. — III, XIX, 15 sq. Explication d'après Ovide Met. 8, 90 sqq. — IV, III, 7 sq. Corrections et explication — IV, IV, 75 sq. lire lautitiis au l. de divitiis. ¶ Studies in Greek Nounformation [E. H. Sturtevant]. Suite < cf. supra >. Terminaisons labiales, IV. Liste de mots terminés en -ψ, gén-βος -πος. -φος. — Thème inconnu — Additions et corrections aux art. parus dans les vol. V, VI. VII, VIII de Cl. Ph. ¶ A note on the augment [J. A. J. Drewitt]. Comme complément à un art. antérieur < Cl. Q. VI. 1 > et à une étude de Shewan < Cl. P. VII, 4, R. d. R. 37, 143, 11 et 102, 31 >, D. traite à nouveau la question de l'augment chez Homère. ¶ The wife of Caius Gracchus and her dowry [M. Radin]. Montre que Plutarque (C. Gracchus 17, 4) s'est trompé en racontant que le Sénat avait confisqué la dot de Licinnia, femme de C. Gracchus (τὴν δὲ Γαΐου Λικιννίαν καὶ τῆς προικὸς ἀπεστέρησαν). ¶ Notes on Juvenal, [Ch. Knapp], Donne de nouveaux exemples du procédé chez Juvénal, pour appuyer les conclusions de Nixon < Cl. R. 26, 22 R. d. R. 37, 147, 21 >. ¶ On Aristotle Nicomachean Ethics VII, 7, 1149b 31 sqq. [P. Shorey]. Le contexte demande de lire οὐδὲ ἐξέστηκε au l. de ἀλλὰ. Explication et discussion de tout le passage. ¶¶ Fasc. 4. On Cic. Fam. XV 20, Verg. Catal. 10 and Ventidius [E. T. Merrill]. C'est à tort que Bücheler < Rh. Mus. 48, 518 > a prétendu que le Sabinus candidatus mentionné par Cic. Fam. XV, 20 n'est autre que le muletier qui est l'objet d'une amusante parodie (Verg. Catal 10) de Catulle 4, et qui aurait été un certain Publius Ventidius, personnage historique contemporain de Cic. ; M. montre que cette identification n'est pas possible. Nous ne savons rien de ce Sabinus, ami ou agent de Tribonius, à qui Cic. a confié une copie de son Orator. La parodie du Catal. 10 met. en scène une célébrité locale amusante et le « triumphator » Ventidius peut reposer en paix sur ses lauriers, il n'a rien à voir en cette affaire. ¶ The creation story in Ovid Met. I 5-88 [F. E. Robbins]. On a indiqué comme modèles ou sources d'Ovide dans son récit de la création les Egyptiens, Empédocle, Anaxagore et Varron, R. montre que la doctrine d'Ovide est ici essentiellement stoïcienne. ¶ A Roman astrologer as a historical source. Julius Firmicus Maternus [L. Thorndike]. Veut montrer par l'exemple de Maternus qu'un traité d'astrologie peut être la peinture de la société d'autrefois et contribuer ainsi aux progrès de l'histoire. Il étudie à ce point de vue les liv. III et IV de la Mathesis comme source historique. ¶ Adver-

bial usage in Eugippius [C. C. Mierow]. Etudie dans la Vita Severini d'Eugippius l'emploi que cet auteur fait de l'adverbe et des phrases adverbiales. ¶ The assumed duration of the War of the Iliad [J. A. Scott]. Combat les conclusions de J. van Leeuwen (Mnemosyne 34, p. 193 sqq. et 38 p. 396) que l'Iliade ne décrit pas la fin d'une longue guerre, mais une campagne qui n'a duré qu'un seul été. Il constate dès l'abord que les indications chronologiques sont très peu nombreuses dans l'Iliade et que la plupart des scènes racontées ne peuvent pas être datées. ¶ The future periphrastic in Latin [R. B. Steele]. Etudie dans les auteurs latins, poètes et prosateurs. la forme périphrastique du futur, nombreux exemples : son emploi. ¶ Note ou Aristotle's Ethics II, 3, 5, 1014 b 21 [P. Shorey]. Sens de λόγος chez Aristote et explication de ce passage. ¶ Ταντα λωθείς dans Soph. Antigone 134 [S. E. Bassett]. Le verbe ταντα λόω doit dériver du nom propre Τάνταλος. ¶ A Note on Herodotus I, 66 [J. A. Scott]. Ce que la Pythie, dans l'oracle cité par Hérodote, entendait par σγοίνῳ διαμετρήσασθαι s'explique par un usage mentionné dans II Samuel VIII, 2 : καὶ διεμέτρησεν αὐτοὺς ἐν σγοίνοις κ. τ. λ. Evidemment la Pythie connaissait cette manière de traiter les vaincus chez les Asiatiques, mais l'ambiguïté de la réponse et le fait que cette coutume était inconnue des Grecs, sauva sa réputation compromise per la défaite des Spartiates. D. R.

Cornell Studies in classical Philology. Vol. XX (1911) et suivants. Ne nous sont point encore parvenus.

Harvard Studies in classical Philology Vol. XXIV (1913). Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius [G. C. Fiske]. Dans cet art. F. se propose de montrer 1° qu'Horace dans son Ars Poetica a subi l'influence de Lucilius pour le fond et pour la forme. 2° que les théories esthétiques de Perse, spécialement dans sa première satire et incidemment dans les autres dérivent de l'A. P. d'Horace, mais adapté aux conditions littéraires de l'époque de Néron qui n'étaient plus celle de l'époque d'Auguste. Une étude comparée des trois satiriques montre que l'idéal que se proposait Perse était d'unir la force (τὸ σφοδρόν) de Lucilius avec la grâce (ἡ χάρις) d'Horace. ¶ The latin Epyllion [C. N. Jackson]. L'epyllion est une variété de l'épopée, il est descriptif plutôt que narratif ; le nom qu'il porte est plutôt moderne. Aristophane l'a employé Ach. 398. Pax 532. Ran. 942 pour caractériser la poésie d'Euripide, triviale si on la compare à la masse majestueuse d'un Eschyle : on le retrouve dans Athénée dans le sens de « poème court ». Mais on ne le rencontre pas ailleurs chez les anciens comme désignant un genre littéraire. Comme la plupart des epyllia si nombreux dans l'antiquité ne sont pas parvenus jusqu'à nous, il est difficile de bien les définir. Il ne nous en reste que deux ou trois parmi les idylles de Théocrite, nous en avons deux de Moschus, soixante-quatre dans Catulle, le Culex et la Ciris sont tous les deux des epyllia de même que l'épisode d'Aristée dans les Géorgiques. Ce petit genre littéraire fut très goûté chez les Latins, jusqu'à ce que le succès de l'Enéide le relégua au second plan. Auteurs latins qui le cultivèrent et en firent comme une protestation contre les procédés surannés de l'épopée. Ce qui le caractérise (le développement d'un thème romantique, généralement l'amour non réciproque d'une femme pour un homme). On peut distinguer deux sortes d'epyllia : suivant que le poète subit l'influence d'Homère ou celle d'Apollonius, on a l'epyllion héroïque ou l'e. romantique c.-à-d. tout de sentiment. C'est ce dernier dont J. s'occupe, il en montre brièvement les modèles chez les Grecs, puis l'étudie longuement dans la littérature latine. ¶ De Rinucio Aretino Graecarum litterarum interprete [D. P. Lockwood]. Etude sur la vie

et surtout sur l'activité de cet humaniste du xve s. qui traduisit en latin un grand nombre d'auteurs grecs. 1. De temporum ordine. 2. De codicibus qui Rinucii opera continent. Indication des œuvres qu'il a traduites avec les préfaces qui les accompagnent. ¶ The dramatic art of Menander [C. R. Post]. Etudie de près l'auteur dramatique dans Ménandre, détermine ce qui fait sa supériorité, explique les raisons pour lesquelles il a été goûté de tout temps et conclut qu'il devait sa haute réputation dans l'antiquité d'une part à son style qui charmait (Plut. Aristoph. et Menandri comparatio, 3. A) par sa grâce, sa facilité et son élégance non seulement les spectateurs, mais encore les lecteurs, et d'autre part à son esprit, dans le sens français du mot, fin et délicat. ¶ Cicero's judgment on Lucretius [H. W. Lichtfield]. Discussion, comm. et explication du passage où Cic. parle de Lucrèce (ad. Q. fr. 2, 9). « Lucreti poemata, ut scribis, ita sunt multis luminibus ingeni, multae tamen artis ». Après avoir passé en revue les diverses interprétations qui ont été données de ces trois derniers mots. L. explique « tamen » par le passage où saint-Jérôme fait allusion à la folie érotique de Lucrèce (Chron. Eusebii, année 1913 = 94 av. J.-C) que connaissaient Cic. et Quintus : tout le passage devient alors plus clair. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D. 1912-13. Analyse trois des dissertations suivantes présentées pour obtenir le grade de Docteur : S. B. Luce, Quomodo pictores vasorum Graecorum facta Herculis illustraverunt. C. H. Hay. De motibus animi apud poetas epicos Homerum Apolloniumque expressis. S. H. Newhall. Quid de somniis censuerint quoque modo usi sunt antiqui. A. S.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. III. Ne nous sont pas parvenus.

Transactions and Proceedings of the American philological Association. Vol. 43 (1912) Are the Political Speeches of Demosthenes to be regarded as Political Pamphlets [Ch. D. Adams]. Après avoir examiné un à un les onze discours politiques de Démosthène, A. n'accepte pas les conclusions de Wilamowitz, Ed. Meyer et P. Wendland qui les regardent comme des pamphlets politiques. ¶ Dissimilation writings for ii and iii in Latin [R. G. Kent]. On sait que lorsque dans la déclinaison de la conjugaison ou dans la formation des mots un ĭ se trouve immédiatement après j, ce j disparaît, ainsi Pompejus, gén. sing. et nom. pl. Pompei, dat.-abl. pl. Pompeis ; ajo. ais, ait ; jacio, abicio, reicio ; cela étant établi, K. étudie les problèmes suivants : si j disparaît devant ĭ pourquoi la pénultième de Pompei et mots similaires est-elle longue ? pourquoi la syllabe initiale de abicio et mots semblables est-elle ordinairement longue, quoique parfois brève ? pourquoi rei- dans reicio a-t-il généralement la valeur d'un trochée, quoique parfois considéré comme une syllabe longue ? quelle est la relation dans ces mots et dans ces formes entre la graphie et la prononciation ? Enfin quelle est la logique de la graphie dans les inscr. principalement de mots qui dans le latin normal contiennent en hiatus un iĭ dissyllabique. Il montre que ij intervocalique comme dans ajo, iji postvocalique comme dans Pompei, ji après consonne comme dans abicio, iji postvocalique comme dans reicio, sont tous représentés normalement dans l'écriture par un simple i et que d'autre part les graphies ii ou iii sont évités dans les inscr. anciennes excepté dans celles ou iĭ est remplacé par iei ou ie. ¶ The pronunciation of cui and huic [E. H. Sturtevant]. A l'époque impériale ces deux datifs contenaient un ui diphthongue ; nous pouvons le conclure de l'orthographe et de la prosodie de ces deux mots. ¶ The Ferentinum of Horace [W. B. McDaniel]. Identifie Ferentinum (Hor. Ep.

I, 17, 8) non avec la ville Etrusque, ou avec la cité des Herniques du même nom, comme on l'a fait jusqu'ici, mais après Capmartin de Chaupy (La découverte de la maison de campagne d'Horace) avec le hameau Φερεντῖνον mentionné par Denys d'Halicarnasse (III, 34 et 51 ; IV, 45 et V, 61) près de l'Aqua Ferentina et du Lucus Ferentinae, où les cités de la ligue latine tenaient leurs assemblées générales, dans la région d'Albe. Ferentinum était donc situé non loin du lac de Némi qui par l'Aqua Ferentina se déversait dans la vallée d'Aricia dans la direction d'Ardée. ¶ The origin of a Herodotean tale in connection with the cult of the spinning Goddess [Grace H. Macurdy]. L'histoire qu'Hérodote raconte de la jeune Péonienne passant devant Darius une cruche sur la tête, la bride de son cheval autour du bras et tenant à la main du lin qu'elle filait (Her. V, 12) et excitant ainsi la curiosité du roi, rappelle celle qu'on lit dans Nicolas de Damas (Fragm. 71 Müller) qui doit l'avoir puisée dans Xanthus de Lydie, et celle de saint Hypatius qui rencontra en Bithynie une femme filant (Kallinikos, Vita S. H. 130). L'origine de cette histoire doit être une pratique cultuelle et doit être cherchée dans la procession du κάλαθος dans les fêtes en l'honneur d'Artémis, où l'on voyait passer des jeunes filles occupées à filer. ¶ Parmenides indebtedness to the Pythagoreans [R. B. Englisch]. Montre par un examen attentif des textes que la doctrine de Parménide a de grands rapports avec celle des premiers Pythagoriciens ; que son traité sur la vérité est en grande partie une réfutation de leurs arguments ; que non seulement ses vues astronomiques, mais aussi celles qui se rapportent à la cosmologie et à l'ontologie se ressentent du système Pythagoricien et enfin que la théorie pythagoricienne est aussi ancienne que Parménide. ¶ On the development of the Thank-offering among the Greeks [J. W. Hewitt]. Après un rapide coup d'œil sur les sacrifices d'actions de grâce dans Homère, H. étudie le développement et l'évolution des cérémonies de ce genre chez les Grecs par lesquelles on remerciait ou on apaisait les dieux. ¶ Officials charged with the conduct of public works in Roman and Byzantine Syria [W. K. Prentice]. Comme complément au livre de Liebenam intitulé : Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche, P. recherche quels étaient en Syrie à l'époque romaine et byzantine les magistrats préposés à l'administration des travaux publiés auxquels se rapporte dans les inscr. la phrase consacrée : ἐκ προνοίας καὶ σπουδῆς ; il passe en revue les ἄρχοντες, les πιστοί, les προνοηταί, les ἐπιμεληταί, les διοικηταί et les ἐπίσκοποι et montre surtout par les inscr. quels étaient leur nombre et leurs attributions respectives. ¶ Horace, Epistles II, 1, 139 sqq and Livy VII, 2 [Ch. Knapp]. Complétant un art. intitulé : The sceptical assault on the Roman tradition concerning the dramatic Satura < cf. Am. J. of Phil. 33, 125-148. R. d. R. 37, 97, 8 >. K. examine et réfute les différentes opinions qui se sont fait jour sur la Satura dramatique, et qui sont si spécieuses que même un Schanz les a adoptées en partie. Il s'en prend surtout à Hendrickson dont il combat vivement les théories, montrant qu'il a tort d'attribuer à Accius qui, d'après lui, est la source d'Horace et de Tite Live, ce qu'il refuse d'attribuer à Varron, en tombant par là dans une erreur pareille à celle qu'il reproche à ses adversaires. ¶ Some of the less known mss. of Xenophons Memorabilia [W. W. Baker]. Résultats de la collation de neuf mss. des Mémorables qui sont à Venise, Florence et Rome. Ce sont les Ven. Marc 511 et 368 ; les Laur. plut. 55, 21 et 22 ; le Laur. plut. 80, 13 ;les Vat. graecus 1950, 1619 et 1336 ; le Pal. gr. 93. Comparaison entre eux, description rapide : variantes diverses qu'ils donnent. ¶ The development of copulativ Verbs in the Indo-European languages [Cl. L. Meader]. Après une courte introd.

sur les verbes copulatifs et sur les diverses copules. M. étudie le développement du sens copulatif des verbes signifiant : 1. se tenir, être (stand) ; 2. être situé (sit) ; 3. être placé, appuyé (lie, lean) ; 4. rester (remain) ; 5. aller ou marcher (go ou walk ; 6. tomber (fall) ; 7. tourner (revolv. turn about) ; 8. croître, grandir (grow, be born) ; 9. vivre (live) ; 10. apparaître, être vu (appear, be seen) ; 11. trouver (find) ; 12. donner et avoir (give et have). 13. verbes divers. ¶¶ **Proceedings** de la 44e séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1912) et de la 14e de la Philol. assoc. of the Pacificic Coast (Nov. 1912). Simple mention des communications faites par divers auteurs. ¶ Résumés. A fragment of Sophokles [S. E. Bassett]. Le fragm. cité par Scol. Victorin. ad Iliad T, 292, ὄψις γὰρ ὠτῶν κριτικωτέρα πᾶσι, a probablement été cité de mémoire sous l'influence d'un passage de Théophraste (de Sens, 43) et doit être lu comme suit : ὄψις γὰρ ὠτῶν πᾶσιν ἀκριβεστέρα. ¶ Documentary Frauds in litigation at Athens [G. M. Calhoun]. Montre que souvent à Athènes les plaideurs produiraient devant les tribunaux des documents falsifiés ou forgés de toute pièce. ¶ Caesius Bassus and the hellenization of latin Saturnian theory [Th. Fitz Hugh]. Pour faire suite à une précédente étude où il a parlé de la fraude scientifique en métrique de Tyrannio d'Amisa < cf. Proceed. 1911 R. d. R. 37, 106, 39 > F. H. montre comment Caesius Bassus à son tour a falsifié avec son ictus artificiel grec la tradition préclassique. Etude de métrique latine. ¶ Old Testaments parallels to Tabellae Defixionum [W. S. Fox]. Etudie six passages de l'Anc. Test. analogues aux tabellae defixionum, et qui peut-être ont exercé une influence sur elles. ¶ Further notes on the Seneca tradition [R. M. Gummere]. Réminiscences ou citations de Sénèque omises par Summers : Senecas Prose : its critics and its debtors. ¶ Personality of the Epicurean Gods [G. D. Hadzsits]. Simple mention. ¶ The classification of sentences and clauses [W. G. Hale]. Montre que la classification généralement adoptée n'est pas justifiée et en propose une autre plus rationnelle. ¶ Emendations in the Greek tragedians [J. E. Harry]. Montre comment on peut corriger certains passages des tragiques sans modifier même une lettre. ¶ Notes on Aeneid VII and VIII [Gertr. Hirst]. Compare plusieurs passages des liv. VII et VIII de l'Enéide avec d'autres des six premiers livres, afin d'en tirer certaines conclusions quant à la date des œuvres de Virgile. ¶ Lucretius as Satirist [H. P. Houghton]. Indique un certain nombre du passages de R. N. de Lucrèce qui relèvent de la satire. ¶ The mind of Herodotus 2. [M. Hutton]. Après avoir dans une première étude montre les qualités d'Hérodote < cf. Trans. 42. R. d. R. 37, 104, 52 >. H. indique quels sont les défauts qu'on peut lui reprocher et qui sont inhérents à ses qualités de voyageur et d'homme au courant de tout. ¶ A criticism of some recents views of the Bacchanals of Euripides [W. W. Hyde]. Les Bacchantes d'Euripide montrent chez le poète âgé les mêmes perpléxités et les mêmes contradictions en religion et en philosophie que les autres tragédies plus anciennes ; il n'est pas arrivé à des conclusions définitives en ces matières. ¶ The mood of the question and the mood of the answer [A. W. McWhorter]. Observations sur la règle de syntaxe qui veut que la mode de la question soit le même que celui de la réponse attendue ou provoquée. ¶ Provisionals Oaths of inscriptions [H. Martin]. Etudie en elles-mêmes les imprécations contenues dans les inscr. funéraires latines du IIe s. av. J.-C. au VIIe et VIIIe ap. J.-C. Aussi bien chrétiennes que païennes, les unes sont une prière, les autres une menace en cas d'offense ou de violation. ¶ The anticipatory element in latin sentence connection [Cl. W. Mendell]. ¶ Quintus Curtius

Rufus [R. B. Steele. Caractérise l'œuvre de Q. Curce, sa tendance et ses sources et indique comme date probable de sa composition l'époque de Alexandre Sévère. ¶ Περστικὴ ἐσθής, Μηδικὴ ἐσθής. An erroneous reversal of terms [H. C. Tolman]. Etude sur le costume des Perses et celui des Mèdes. ¶ The parentage and birth date of the latin uncial [H. B. van Hoesen]. L'on- 5 ciale est une combinaison plus ou moins mécanique de la capitale et de la cursive, elle prit naissance au Ier ou au IIe s. ¶ Ψυχρότης ἢ τὸ ψυχρόν [La Rue van Hook]. Histoire et signification de ces mots considérés comme une expression métaphorique et technique de la critique littéraire et de la rhétorique chez les Grecs. ¶¶ Philol. Assoc. of the Pacific Coast. Indica- 10 tion des communications suivantes. Notes on the dramatic element in Martial [J. Elmore]. Montre dans les œuvres de Martial des qualités réellement dramatiques ; il est passé maître dans l'art du dialogue (III, 8 et 38, V, 55 etc) et connait tous les procédés des auteurs qui écrivent pour le théâtre. ¶ Cicero during the years immediately preceding his exile [T. 15 Petersson]. Fragment d'une étude sur Cicéron dans lequel P. cherche à tracer un tableau plus vivant qu'on ne l'a fait jusqu'ici de la vie de Cicéron de 62 à 58, d'après ses lettres et ses discours. ¶ Some observations on Vergils Georgics [L. J. Richardson]. Etudie les « minora artis praecepta » chez Virgile (diérèse, césure, accent, rythme, répétitions). 20

¶¶ Vol. 44 (1913). The passive periphrastic in Latin [R. B. Steele]. Étude sur la combinaison passive du verbe sum avec la forme verbale en -ndus en latin, qui exprime peu à peu l'obligation, après avoir été à l'origine l'équivalent du présent passif. Développement de l'idée d'obligation et emploi de ce passif périphrastique. ¶ The etymological meaning of Pome- 25 rium [R. G. Kent]. Pomerium est l'équivalent de *pro-moirium (ce qui est situé devant le mur) et cette étymologie s'accorde parfaitement avec la signification historique du terme « une bande de terrain entourant la cité juste en dehors du mur ». ¶ The conclusion of Ciceros De Natura Deorum [A. St. Pease]. Montre pourquoi Cicéron qui dans la première partie du 30 liv. I du N. D. se donne lui-même comme un Néo-Académicien et qui à son arrivée dans la maison de C. Cotta est regardé par ses amis comme partageant les idées de son hôte, donne à la fin du Dialogue son assentiment non à Cotta et aux Néo-Académiciens, mais à Q. Lucilius Balbus, qui a défendu les théories stoïciennes que Cotta s'est attaché à réfuter. 35 C'est que, 1° Cic. désirait être impartial ; 2° Il sentait fort bien que la thèse des Académiciens pouvait très bien être mal comprise ; 3° Ses sympathies étaient partagées et l'assentiment qu'il donne aux stoïciens est un exemple de la liberté dont jouissaient les Académiciens dans les questions dogmatiques, liberté qui leur permettait d'accepter individuellement tout 40 principe qui leur paraissait pratique. ¶ Abbreviations in Latin Papyri [H. B. van Hoesen]. Donne une liste des abréviations qui se rencontrent dans les papyrus latins des quatre premiers siècles. ¶ Répudiatives questions in greek drama, and in Plautus and Térence [A. R. Anderson]. Montre que dans la comédie grecque comme chez Plaute et Térence, le mode de la 45 réponse négative est généralement déterminé par celui de la question qui précède, et à laquelle elle fait écho. ¶ Some passages in Menander [Fr. G. Allinson]. Corrections proposées pour Epitrep 392-394 ; 645, 646 ; 654-659. Fragm, inc. (Kock) 635 ; Le bourreau de soi-même, 142 (κρόκην ἔνει γάρ ou ἐταλασιούργει suggérés par Térence Heaut. 292-296) ; Perinthia 15, 16 50 Pseudheracles, fragm. 158 ; Perikeir, 661 ; Epitrep. 353, 354 ; 880-884. Samienne 493-413 ; Perikeir, 262-267. ¶ A vulgar latin Origin for Spanish « padres » meaning « father and mother » [Ed. Fahnestock et Mary B. Peaks]

« Patres » pris dans le latin populaire dans le sens de « parentes » comme dans Virg. En. II. 579. ¶ The site of dramatic perfomances at Rome in the times of Plautus and Terence [Cath. Saunders]. Après avoir posé en principe que les représentations dramatiques sous la République étaient régulièrement associées aux » ludi », S. cherche où se célébraient les différents ludi, elle indique la place pour certains d'entre eux comme le forum pour les « ludi funebres » et le Palatin pour les « Megalésia »; pour les « ludi Apollinares » après 179 le « theatrum et proscaenium ad Apollinis » aussi longtemps que subsista ce temple situé en dehors de la « Porta Carmentalis » sur la route du Champ de Mars, etc. et conclut qu'il est vraisemblable qne les représentations dramatiques se donnaient près du sanctuaire du dieu des « ludi » ; cependant pour certains ludi et à différents moments l'endroit paraît avoir varié. ¶ The genitive and dative irregular of the latin pronominal declension [Edg. H. Sturtevant]. Étudie cette question en comparant sur ce point le latin aux autres dialectes italiotes, et en attirant l'attention sur une ressemblance entre le latin et l'osque. ¶ Pada endings and « pada » suffixes [Edw. E. Fay]. Etude de gramm. comparée. ¶ The Greek cautio in Cicero, Fam. vii, 18, 1 [J. Elmore]. Dans la lettre de Cicéron à Gaïus Testa Trebatius écrite en avril 53 av. J.-C. (ad Fam. vii, 18, 1), s'il faut donner au mot « cautiones » son sens primitif légal indiqué par le mot « vestrae » (c.-à-d. reconnaissance écrite et donnée dans la forme légale, d'une promesse de s'acquitter d'une dette), dans la phrase assez obscure qui suit : « Graeculam tibi misi cautionem chirographi mei », les mots « Graeculam cautionem » sont une périphrase pour « syngrapham » qui chez les Grecs est l'équivalent d'une « cautio » non basée sur une « stipulatio » et qui ainsi n'est qu'une « nuda promissio » sans autre garantie. La « cautio » de C. n'est pas un poème en l'honneur de T., ni une lettre de recommandation écrite en grec, ni la présente lettre écrite dans cette langue, ni un billet inclus, mais simplement cette partie de la lettre dans laquelle C. garantit à son ami sa fidèle recommandation, par opposition à « vestrae cautiones » qui désignait la promesse d'avancement que T. avait obtenue de César. ¶ The story of the strix : ancient [S. G. Oliphant]. Réunit tous les passages des auteurs anciens concernant la légende de la strige depuis l'ἀρνιθογονία de Boio, dont l'histoire de la métamorphose de Polyphonte en cet oiseau nous a été conservée par Antoninus Liberalis dans sa Μεταμορφώσεων συναγωγή 21, jusqu'à Sammonicus. Cette légende fait partie du folk-lore préhistorique. ¶ A study of the social positive of the devotees of the oriental cults in the western world, based on the inscriptions [D. N. Robinson]. Comme complément à deux art. de Macchioro < Rev. Arch. IX, 141 et 253, R. d. R. 32, 200, 20 et 63 > sur le syncrétisme religieux dans le sud de l'Italie sous l'empire et l'épigraphie, dont il ne partage pas toutes les idées, R. étudie d'après les inscr. la position sociale des dédicants qui appartiennent à toutes les classes de la société, des empereurs jusqu'aux esclaves, mais avec cette restriction que les classes élevées sont mieux représentées ; les divinités adorées sont Mithra, la Grande-Mère et Attis, les divinités Égyptiennes et le Baalim syrien, mais surtout I. O. M. Dolichenus et I. O. M. Heliopolitanus et ensuite la Dea Celestis, Deus Arimanius, D. Caesius, D. Aeternus, Baltis, Sabazius et Ζεὺς Φρύγιος. R. note aussi la large dispersion des divers cultes à travers toutes les classes de la population, dispersion qui favorisa les progrès du christianisme. ¶ Heraclitus and the soul [R. B. English]. Origine, nature et fonctions de l'âme d'après Héraclite basées sur sa théorie de l'univers. ¶ The old Doric of the Tell el Amarna texts [G. Hempl]. Pour donner une idée

de la nature et de l'importance de ces textes grecs primitifs trouvés à Tell-el-Amarna, sur la rive droite du Nil, H. se borne dans cet art. à une trad. de la lettre en ancien dialecte dorique de Tarqondōrōus, roi d'Arzama, à Aménophis III roi d'Egypte, en laissant de côté l'inventaire des présents énumérés ; il y ajoute un commentaire développé de qqs lignes. Elle date d'environ 1400 av. J.-C. et est écrite en caractères cunéiformes. Cet art. est un extrait d'un vol. qui va paraître intitulé « Old doric before the Exodus ». ¶ The plot of the Querolus [D. F. Lockwood]. Montre que le Querolus, cette comédie anonyme du IVe s., n'est pas une adaptation ou une imitation de l'Aululaire de Plaute (comme on l'a longtemps répété partout d'après le Prologue, excepté en France), pas plus que d'aucune comédie classique ancienne connue jusqu'ici, que la principale intrigue est pareille à un grand nombre de récits du folk-lore sur un trésor caché et enfin qu'elle doit être dérivée d'un original grec, ressemblant au Θησαυρος de Ménandre, original qui lui-même avait pour source la fable d'Esope sur Hermès. ¶ The sacred Bond [C. Bonner]. Etude sur une certaine matérialisation de la prière, entre autres dans l'antiquité grecque et latine, se révélant dans l'usage de liens (cordes, chaînes ou bandelettes) unissant l'adorateur à la divinité et le représentant comme un suppliant protégé par elle, lui appartenant et lui étant consacré. Exemples de cette coutume (Hérodote, I, 26 ; Elien V. H. III, 26 ; Thuc. III, 104 ; Plut. Solon, 12. Virg. En. II, 233. Tac. Hist. IV, 53, etc.)

¶¶ **Proceedings**. C. 2 de la 45e séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1913) et de la 15e de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Nov. 1913). Courte analyse et mention des communications suivantes. — Early Greek influence on Asia Minor [Cl. P. Bill]. Influence des Grecs sur les βάρβαροι d'Asie Mineure avant l'époque d'Alexandre ; elle apparaît déjà vers 700 av. J.-C. en Phrygie, mais dans les quatre siècles qui suivent nous n'en avons pas de preuves positives en dehors de la Lydie, de la Carie et de la Lycie. ¶ Epithets of the Gods and Heroes in Catullus [G. Bl. Colburn]. Deux tiers des dieux et des héros que nomme Catulle sont pourvus d'épithètes, tandis que chez Horace les trois quarts en ont. Catulle emploie donc moins d'épithètes proportionnellement que H. Il répète les mêmes plus fréquemment et paraît en forger de nouvelles avec plus de liberté. H. les traduit plus volontiers du Grec. ¶ Aristophanes, Wasps 1029-1037 and Peace 751-760 [H. L. Crosby]. Examine la théorie que van Leeuwen et Starkie ont défendue pour expliquer la ressemblance mot pour mot de ces deux passages d'Aristophane, et qui a été réfutée par Wilamowitz. ¶ Lucilius and Persius [G. C. Fiske]. 1. Résultats généraux de recherches sur les rapports d'Horace et de Lucilius (la plupart des satires d'H. sont dans un certain sens la paraphrase des thèmes de Lucilius qu'H. paraphrasait avec un art consommé et en employant des expressions de son temps). 2. Méthode à suivre pour une analyse comparative de certaines parties de deux satires de Lucilius (liv. XXIX et XXX) et d'Horace, Sat. I, 4, 100-143. 3, On peut reconstruire les thèmes de Lucien analogues à ceux d'Horace dans Sat. I, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et II, 1, 2, 3, 4, 7, 8. — Sans prétendre que Lucilius est le seul modèle d'Horace, F. soutient que c'est bien à Lucilius que Horace doit le thème central de ses satires, ce qui ne diminue en rien son originalité. ¶ Aristotle's Theory of Rhythm [Th. Fitz-Hugh]. Après avoir rappelé les conclusions de son livre « Indoeuropean Rhythm ». F. H. examine et explique le passage d'Aristote, Rhétorique III, 8. 1 ὁ δὲ τοῦ σχήματος τῆς λέξεως ἀριθμὸς ῥυθμός ἐστιν dans lequel ῥυθμός = ἀριθμός. ¶ The present and future of class. Studies in the United States [H. N. Fowler].

Résumé. ¶ A preliminary list of Cicero's Orationes [J. E. Granrud]. Donne la liste par ordre alphabétique, en y ajoutant la date, des 153 discours de Cicéron que nous connaissons. ¶ The evidence for the dating of statuaries of Olympic victors [W. W. Hyde]. Donne les dates des sculptures mentionnées comme étant à Olympie par Pausanias ou par les inscr. gravées sur les bases trouvées dans l'Attis, ainsi que le nombre des vainqueurs dont on sait les noms. ¶ The greek motives of the first scene of Plautus Menaechmi [G. D. Kellogg]. Cherche à retrouver les phrases et les tournures grecques cachées sous l'adaptation latine du monologue du parasite Peniculus dans les Ménechmes, et commente, puis traduit en grec les vers 77-109. ¶ Tertullian and the pagan cults [G. J. Laing]. Divinités païennes ou rites choisis par Tertullien pour ses attaques : jusqu'à quel point la manière dont il représente les dieux de Rome cadre avec la réalité; sa méthode. ¶ The Epithets of Artemis in Bacchylides, V, 98 sq. and X, 35-39 [Grace H. Macurdy]. Ces épithètes qu'on a attaquées (ἡμέρα, καλυκοστέφανος, χρυσηλάκατος) se rapportent à l'Artémis de style primitif; déesse des femmes et des guérisons, qu'on adorait à Lusoi. C'est avec raison qu'on l'appelle σεμνὴ. Les autres s'appliquent a l'Artémis conventionnelle de l'art grec. ¶ The water gods and Aenas in Iliad XX-XXI [Macurdy]. Base historique de ce récit où l'on voit les dieux prendre part à la lutte. ¶ The Anomalies of the greek tetrachord [H. W. Magoun]. Explication du passage d'Aristide Quintilien sur le tétrachorde grec. ¶ Some noticeable characteristik of the style of Eugippius [Ch. Ch. Mierow]. Etudie qqs particularités du style de Eugippius dans sa Vita Severini. 1. Adverbes et conjonctions adverbiales (se rencontrent à chaque page); 2, Substantifs. Noms abstraits (leur emploi fréquent); 3, Paronomase et phrases qui se balançent (également nombreuses), ¶ Note on Tacitus, Dialogus, 34 [F. G. Moore]. Complète et rectifie un art. de Gudeman sur la manière dont Eumène, Pan. 9 (4) 2, 3 s'est inspiré de Tacite. Dial. 37, 7 <Hermes 48, 474 sqq. R. d. R. 38, 39, 5>. ¶ Humor in three philosophical dialogues of Lucian [J. Robertson]. Par le mot « humor » R. entend tout mot, phrase ou passage qui se propose d'exciter le rire et prend aussi ce mot dans le sens plus étroit de ironie, sarcasme ou jeu d'esprit; il étudie cet humour dans les trois dialogues suivants de Lucien : Les sectes à l'encan, le Pêcheur et l'Icaroménippe; après avoir brièvement indiqué quel est le genre d'humour de chacun de ces trois dialogues, il montre comment cet humour se manifeste dans les mots, les phrases, les passages. ¶ Notes on Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. Jul. 19 « id est sylvae callesque » qui jusqu'ici n'ont pas été expliqués, désignent des provinces « minimi negotii », qui ne sont que « forêts et pâturages ». 2. Aug. 53, 2. Raisons qui font lire avec qqs critiques « adaperta » plutôt que « adoperta » que donnent les mss. 3. Aug. 76, 2 la trad. proposée pour « cum paucis acinis uvae duracinae », grains de grappes de raisins à la peau dure est juste, « duracinae uvae » ne peut pas signifier des « raisins secs ». ¶ The witch scene in Lucan (Pharsalia VI, 419 sqq.) [H. J. Rose]. La scène décrite dans ce passage de la Pharsale et que commente longuement R. montre que le stoïcien Lucain avait des connaissances solides en magie noire. ¶ An additional note on the history of certain mss. of Petronius [E. T. Sage]. Grâce à des photographies on peut fixer les rapports qu'il y a entre deux feuillets de Petrone (Va) qui font partie de la reliure d'un vol. de Plaute à Leyde avec le Bernensis 357 (B) incomplet. Ces deux mss. n'en formaient à l'origine qu'un seul, comme Bücheler après Mommsen l'avait supposé. B. ne peut donc pas être identifié avec l'Altissiodurensis comme on l'avait fait. Origine de B. qui a appartenu à Pierre Daniel et avait fait partie

de la bibl. Fleury. ¶ A preliminary survey of the mss. Aeschylus [H. W. Smyth]. Se propose de collectionner tous les mss. d'Eschyle qui sont au nombre de près de cent. ¶ Does « yaunā takabarā » (Dar. NRa) signifie « Shield (i.e. Petasos) wearing Ionians » [H. C. Tolman]. Cette épithète qui s'applique aux Grecs portant toute leur armure šignifie « porteurs de cuirasse ». ¶¶ Philol. Assoc. of the Pacific coast, avril 1913. Résumé des communications suivantes. Note on quod... contuderit, Horace, Carm. IV, 3, 8 [H. R. Fairclough]. Ce « contuderit », qui a tant embarrassé les commentateurs qui l'ont pris pour un subjonctif, est un futur antérieur. ¶ Notes on the history of certain mss. of Petronius [E. T. Sage]. Etudie le Bern. Lit. 357 (B) le Par. 7989 (A) et le Laur. 47,31 (D), leur histoire < cf. supra ; sera publié dans Cl. Phil. >. ¶¶ Nov. 1913. Notes, critical and exegetical upon certain fragments of Pindar [Edw. B. Clapp]. C. propose de joindre les fragm. 227 et 172 à cause de leur identité de rythme et de sujet. Correction et remarques sur les fragm. 81 et 169 : simple mention. ¶ Achilles as a tragic hero [A. P. McKinlay]. Simple mention. Etudie dans l'Achille d'Homère le héros tragique opposé au héros épique et montre la nécessité de conserver les ch. IX et XXIV de l'Iliade sous peine de sacrifier complètement le personnage d'Achille. A. S.

FRANCE

Rédacteur général: CH. BEAULIEUX

Annales de l'Est. T. 27 (1913). Ne contient pas d'art concernant l'antiquité classique.

Annales de l'Université de Grenoble. T. XXV (1913). N° 1. Le « Delenda Carthago » et ses origines [S. Chabert]. En présence des incertitudes et des variantes dont aucune ne donne exactement le « Delenda Carthago » ni le « Delenda est Carthago » du proverbe, C. étudie brièvement la formation de cet adage en passant en revue les documents anciens qui nous l'ont transmis et en en examinant l'autorité. 1. Les textes anciens. 2. La forme originale (probablement « ita censeo et Carthaginem delendam » : le verbe « esse » aurait été ajouté soit par Florus, soit déjà par T. Live son modèle : cf. Plutarque « Δοκεῖ δέ μοι καὶ Καρχηδόνα μὴ εἶναι) ; 3. Adaptations modernes.

Année épigraphique. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (voir à la fin de la **Revue archéologique**).

Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes. Section des sciences historiques et philologiques (1913-1914). Rapports sommaires des boursiers de la ville de Paris. Mission de [A. Bessières] à Patmos dans le but d'y étudier les mss. 57 et 326 de la Bibl. du monastère Saint-Jean importants tous les deux pour la connaissance de la traduction manuscrite des lettres de saint Basile, le premier du xe s., d'une belle écriture est le plus ancien représentant de la famille importante où l'on trouve entre autres le Marcianus, < cf. R. d. R. 37, 109, 2 >, le second du XIIIe s. est de la même famille ¶ Mission de [H. Sottas] à Berlin en vue de continuer une étude sur « la préservation de la propriété funéraire dans l'Egypte ancienne, avec le recueil des formules d'imprécation. ¶ Mission de [G. Contenau] à Londres pour y étudier les collections de la section assyrio-

logique du Br. Mus. et plus particulièrement certaines séries de tablettes cunéiformes provenant de Ninive et traitant de médecine. ¶ Art. nécrologique sur Ferd. de Saussure (1857-1913), qui a enseigné à l'Ecole des Hautes-Etudes de 1881-1891 et dont l'influence a été si profonde sur tout le développement de la grammaire comparée des langues indo-européennes [A. Meillet].

Bibliothèque de l'École des Hautes-Études. Sciences historiques et philologiques. Fasc. 191 (1911). Les secrétaires athéniens [M. Brillant]. Aristote ('Αθ. πολ. LIV) mentionne trois secrétaires du Conseil et de l'Assemblée, d'abord le γραμματεύς κατὰ πρυτανείαν (anciennement appelé γρ. τῆς βουλῆς), un des fonctionnaires les plus importants et les plus actifs de la République athénienne, puis l'ἐπὶ τοὺς νόμους qui lui est subordonné et l'assiste dans toutes ses fonctions, et enfin le γρ. τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου, secrétaire lecteur, employé salarié, mais plus important que les autres secrétaires de profession, c'est d'eux que s'occupe spécialement cette étude. Textes principaux relatifs aux secrétaires. Bibliographie. Introduction. Les secrétaires en général (deux sortes : les uns magistrats ; la plus grande partie salariés, ὑπηρέται, leur profession, leur science et leur métier, leur mauvaise réputation, leurs salaires). I. Le texte d'Aristote (sa valeur, commentaire détaillé). II. Le γραμματεὺς τῆς βουλῆς (avant les réformes de 368-363). III. Le γρ. κατὰ πρυτανείαν (depuis 363-362). IV. La loi de succession des secrétaires (dite loi de Ferguson, d'après laquelle les secrétaires annuels dans la seconde moitié du IVe s. se succèdent suivant l'ordre officiel des tribus), son importance pour la chronologie athénienne. V. Le secrétariat après Aristote. VI. Le second secrétaire d'Aristote, l'ἐπὶ τοὺς νόμους, magistrat annuel subordonné au γρ. κατὰ πρυτανείαν, et qu'il aidait dans toutes ses fonctions. VII. Le troisième secrétaire d'Aristote. Le secrétaire-lecteur (γρ. τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου) salarié et annuel. — Appendices 1, les ἀντιγραφεῖς ; 2, les secrétaires des Thesmothètes. ¶¶ Fasc. 192. Essai sur la chaîne de l'Octateuque [J. Deconinck]. Le mot Chaîne (catena) désigne les recueils de fragments exégétiques constitués autour d'un ou de plusieurs livres de la Bible. Celle sur l'Octateuque nous a été transmise dans des mss. répartis en trois classes, de Bâle (Basileensis I), de Moscou (Mosquensis 385) et le type représenté par la presque totalité des mss., et connu par l'éd. de Nicéphore (Leipsic 1772). C'est cette Catena que D. étudie dans cette dissertation de 172 p. I. Bibliographie. 1. Généralités sur les Chaînes ; 2. La Chaîne de l'Octateuque ; 3. Utilisation de cette Chaîne pour reconstituer le texte d'un auteur. II. Commentaires de Diodore contenus dans cette Chaîne. 1. Notice sur ce Diodore, évêque de Tarse, † vers 392 ; son influence, ses travaux ; aucun livre de lui ne nous est parvenu, seules les chaînes lui ont été hospitalières et lui ont fait place à côté de Cyrille, Théodoret et Sévère. Il avait écrit sur tous les livres de l'Ecriture. Les extraits que donne la Chaîne de l'Octateuque sont tirés de ses Commentaires. Sa méthode exégétique. 1. Fragments authentiques (sur la Genèse, 59 ; l'Exode, 13 ; le Lévitique, 2 ; les Nombres, 2 ; le Deutéronome, 2 et Josué, 1.) 2. Fragm. douteux, 12 ; 3. Fragm. inauthentiques. ¶¶ Fasc. 199 (1912). Le temps des rois d'Ur [L. Legrain]. Recherches sur la société antique d'après les textes nouveaux. 1. Les rois d'Ur et leur royaume ; 2. Le calcul du temps ; 3. Le bétail ; 4. Les scribes et leurs comptes ; 5. Les délégués ; 6. Les contribuables ; 7. Le culte ; catalogues des noms propres, des noms de divinité ; de temples et de maisons, des noms de lieux et de pays. Suit une table analytique. ¶¶ Fasc. 201 (1912). Organisation militaire de l'Egypte byzantine [J. Maspero]. Etude qui concerne les deux derniers siècles qui précé-

dèrent la chute de l'Egypte dans le monde islamique. 1. Situation de l'Egypte dans l'empire byzantin ; elle était une des pierres angulaires de cet édifice et tout incident, toute sédition, toute attaque intérieure qui interrompait la tranquillité de l'Egypte avait sa répercussisn dans l'empire entier, d'où la nécessité d'y entretenir des forces considérables; 2. Système défensif du diocèse d'Egypte sur les frontières de Lybie, de Nubie, de Syrie et à l'intérieur (villes fortifiées), opposant un dernier obstacle au conquérant s'il a pénétré, et tenant en respect la population s'il lui prend fantaisie de se rebeller; 3. Différents éléments de l'armée, agrégat d'éléments très différents ; cette armée se composait surtout de στρατιῶται (soldats par excellence), de λιμιτανέοι (à qui est confiée la garde du lime, des castra ou des φοσσᾶτα qui le jalonnent; ils constituent une sorte de serfs militaires qui avaient reçu de l'Etat une terre du domaine public sur la frontière, dont ils vivaient eux et les leurs, à charge de ne jamais la quitter); de φοιδεράτοι (très analogues aux στρατιῶται officiels dont ils ne se distinguent que par leur qualité de Barbares), auxquels il faut ajouter les σύμμαχοι (alliés de la Ῥωμαίων πολιτεία) et les bucellaires (soldats privés, mercenaires aux ordres de tout particulier assez riche pour les entretenir); 4. Répartition et organisation des forces de l'armée régulière (ducs, tribuns ou stratelates); organisation des « limites »; 5. Organisation intérieure d'un « numerus » (troupe préposée à la garde d'une πόλις), liste des officiers et gradés inférieurs; 6. Valeur pratique du système de défense byzantine. — En appendice, liste des garnisons connues dans le diocèse d'Egypte aux VIe et VIIe s., d'après les papyrus, les inscr., les ruines militaires et les textes littéraires parmi lesquels les chroniqueurs arabes. ¶¶ Fasc. 205 (1913). La préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Egypte [H. Sottaz]. Examen des moyens que dans l'ancienne Egypte le défunt jugeait bon de mettre en œuvre contre les méfaits des particuliers pour soustraire son tombeau aux déprédations, profanations, empiètements et usurpations possibles des survivants. 1. Introduction : incertitude de l'avenir des biens funéraires; contrats passés avec les prêtres du « double ». Procédés magiques de renouvellement des offrandes. Précautions à prendre contre les desservants infidèles et les survivants malintentionnés. 2. Formules d'interdiction dans les tombes de l'Ancien-Empire. Préservation matérielle du tombeau ; précautions contre toute atteinte et toute profanation : décence imposée au visiteur; pureté rituelle, etc. Châtiments exercés directement sur le coupable par l'intéressé. 3. Evolution du formulaire, mettant en relief le sort des idées qui avaient cours sous les premières dynasties et leurs transformations : raréfaction progressive des formules d'interdiction, leur disparition presque complète sous le Nouvel Empire, modifications apportées à l'emplacement qui leur était réservé. Changements dans les croyances, etc. 4. Mesures édictées par le roi régnant, fondateur bienfaiteur, pour assurer la perpétuité du bien funéraire. — Appendice. Recueil des imprécations diverses n'ayant pas un caractère funéraire. X.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques, 1912, 3e livr. — ¶ La station gallo-romaine de la Barbinière, comm. de Moulins (Deux-Sèvres) [Gabillaud]. Les constructions romaines de la Barbinière exhumées de 1909 à 1911 peuvent se répartir en quatre groupes : 1° Le temple. 2° L'habitation principale. 3° Le balnéaire. 4° L'exploitation agricole (?) L'ensemble formait probablement une mansion ou camp-station, peut-être une grande villa. ¶ Un temple périptère gallo-romain à Saint-Aubin-s.-Gaillon [G. Poulain]. Il y avait deux enceintes : la première supportait des colonnes qui, avec l'entablement, soutenaient le toit. Le temple n'avait

pas de fronton ; le toit en était à quatre pans. ¶ Une imitation des monuments du Forum de Trajan à Alesia [J. Toutain]. A l'ouest du forum. entre cette place et le théâtre, Alésia possédait sous l'empire romain, un ensemble monumental dont les éléments essentiels étaient le temple avec son
5 péribole, la basilique avec ses annexes, et l'atrium à portiques sur lequel donnait la façade orientale de la basilique. Jusqu'ici aucune autre ville provinciale ne semble avoir offert la même disposition. C'est le forum de Trajan qu'on a voulu imiter ; les différences s'expliquent par des raisons locales. ¶ Une tête d'homme de marbre blanc trouvée à Souzy-la-Briche
10 [Héron de Villefosse]. Il semble que la statuette devait être la réduction de quelque type grec célèbre. Les morceaux de cette valeur et de ce style exécutés dans une matière de choix sont infiniment rares en Gaule. Les découvertes faites jusqu'ici à Souzy démontrent qu'il y avait à cet endroit, à l'époque romaine, un vaste établissement avec de grandes salles pavées
15 en mosaïque. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1911 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. A Cherchel. Fouilles du théâtre romain, Sur l'emplacement de Rapidum, dégagement de deux nécropoles. La population de cette ville devait être de 15000 hommes dont les 2/3 au moins de militaires. La ville fut saccagée par les indigènes, peut-
20 être sous le règne de Gallien. A Khamissa M. Joly acheva de dégager le nymphée et une area et fit là d'intéressantes découvertes. A Lambèse les travaux ont mis au jour les restes d'un bel établissement de thermes dont les dispositions offrent certaines particularités assez remarquables. A Djemila, résultats fort intéressants. On a découvert un château d'eau de basse
25 époque, néanmoins bien construit et décoré ; une basilique ou marché aux vêtements de l'époque de Valentinien ; un temple, le quatrième découvert à Cuicul ; des maisons, dont l'une d'une ampleur considérable. A Timgad on a déblayé une basilique chrétienne près du temple de Jupiter Capitolin ; continué les déblais des ruines placées le long du Decumanus Maximus ;
30 terminé les fouilles du nord-est de la cité de Trajan comprenant dix îlots de maisons : ce qui a permis de découvrir un fait ignoré jusqu'ici, c'est que l'antique Thamugadi était un centre industriel spécialisé dans la teinturerie. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Antiquités découvertes à Souk-el-Abiod [Merlin].
35 Bronzes d'excellente conservation ; six statuettes de terre cuite ; des mosaïques qui ont été transportées au musée du Bardo.

¶¶ 1913. 1re livr. — ¶ Notes sur deux épées gauloises trouvées dans la Loire [De Lisle de Dreneuc], en aval de Nantes, dans un endroit qui a dû être le centre de l'emporium des Namnètes. ¶ Note sur une fibule d'or
40 trouvée à Sens [P. Deschamps]. Identique à une fibule provenant de Cherchel. ¶ Les origines de l'inscription de Thorigny [M. Besnier]. L'orientaliste Galland démontre qu'elle avait été mise en place, dans l'antiquité, à Vieux, capitale des Viducasses. Il est certain aussi que l'attention ne fut attirée sur elle que vers 1675 et qu'on la cru d'abord originaire de Thorigny
45 même. Quant à la date exacte de son arrivée chez les Matignon à Thorigny, il faut avouer qu'on l'ignore. ¶ L'enceinte romaine de Beauvais. Fouilles de la place Vérité [V. Leblond]. Les recherches ont précisé certains détails de construction de l'enceinte. On a reconnu la situation, la direction, l'épaisseur et la profondeur du mur d'enceinte, sa constitution complète
50 avec ses deux parties si différentes : base formée de trois rangs de gros blocs, non cimentés ; portion supérieure avec son parement régulier qui revêt sur ses deux faces un blocage de cailloux, cimenté et traversé d'un double rang de dalles épaisses; on a découvert une tour. L'existence d'une

monnaie de Dioclétien dans le blocage prouve que cette partie du mur n'est pas antérieure à 284. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1912 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. A Bab-el-Oued, à Alger, on a mis à jour un columbarium très bien conservé. A Sour-Djouab (Rapidum) on a dégagé une partie des remparts, et trouvé différents objets. A M' Daourouch on a déblayé les alentours immédiats des thermes, on a trouvé une voie bien pavée, une fontaine, un bassin et une conduite d'eau, et des inscriptions. A Khamissa, on a achevé les fouilles des ruines avoisinant le nymphée ; on a déblayé plusieurs chambres des grands thermes contenant de vastes citernes communiquant entre elles par de petites arcades ; on a trouvé aussi un autre bâtiment et des inscriptions. A Lambèse on a continué les fouilles des grands thermes. A Djemila, on a dégagé en entier le forum de Cuicul. La surface en est fort importante si on la compare à celle de la place publique de Timgad. Il avait environ 80 mètres sur 40. Le côté oriental seul est en ligne droite, les trois autres côtés se composent de lignes brisées qui constituent pour l'area un contour polygonal irrégulier. On a trouvé à Djemila une table de mesures pour liquides et grains, avec une mesure de longueur qui n'existe pas dans les tables trouvées jusqu'ici ; enfin on a découvert des maisons et des inscriptions. A Timgad, on a constaté que les thermes de l'ouest devaient être privés, continué les fouilles dans la basilique orientale, dans la basilique du monastère ouest, au sud des thermes du marché de Sertius, à l'ouest et au sud du palais de la porte de Marc Aurèle, découvert trois voies, et des inscriptions, restauré les bains du marché de Sertius, et découvert une mosaïque. ¶¶ 2e livr. — Fouilles d'Izernore [E. Chanel]. On a mis au jour quatre chambres des thermes et découvert un assez grand nombre d'objets. ¶ Un pèlerinage gaulois alpin avant et après la conquête romaine [H. de Gérin-Ricard]. Les fouilles du Châtelard de Lardiers ont mis à découvert plus de 5000 lampes antiques entières, et des fragments de 10.000 autres ; ces lampes sont très petites, plates, sans anse, à un seul bec, et à deux trous, rarement à trois ; elles portent des marques de fabrique de différentes usines de la région. Cet amas de lampes annonce. non pas une fabrique, mais les vestiges d'un pélerinage. Suit une note sur les voies antiques d'Apt à Sisteron. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon en 1912 [F. P. Thiers]. Le déblaiement du forum de Ruscino a été fait sur une superficie de 1600 mq. En un point de ce forum était un autel en maçonnerie revêtu d'un stuc colorié, orné de corniches de marbre blanc. Il exista aussi sur ce forum deux statues dédiées à Drusilla enfant, et à Drusilla âgée ; il devait y en avoir une troisième dédiée à Drusilla déifiée ; on atrouvé aussi un certaine nombre d'inscriptions. ¶ Exploration archéologique de Fourvière. Fouilles de 1912 [Fabia et Germain de Montauzan]. Elles ont apporté la preuve que toute la pente du terrain entre les ruines du théâtre au nord, l'enceinte moderne au sud et la place actuelle des Minimes, à l'est, était bâtie à l'époqne gallo-romaine : on a mis au jour des édifices privés avec mosaïques. Une inscription découverte dans la cour de l'ancien grand séminaire semble démontrer que là s'élevait la caserne de la garnison lyonnaise. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 1912 [J. Sautel]. Devant la porte royale on a trouvé un véritable nid de statues de marbre malheureusement brisées, dont un magnifique torse d'empereur, une grande statue de femme, et une statue d'un personnage municipal. Ce théâtre, réparé au IVe siècle, a été détruit par le feu, puis démoli au VIe siècle. ¶ Fouilles du camp romain de Ras-el-aïn-Tlalet en 1912 [Cap. Boizot]. A 35 mètres de la porte N et sur l'alignement des portes N et S du castellum on a découvert des thermes,

des fragments de poterie et 17 monnaies de bronze dont une de Constantin. ¶¶ 3e livr. Note sur un torse cuirassé trouvé à Oudna (Tunisie) [E. Michon]. Représente un Centaure juvénile et imberbe élevant au-dessus de sa tête un trophée. Le travail en est des meilleurs. en même temps sobre et soigné et remonte à coup sûr à une assez haute époque. ¶ Deux autels inédits trouvés à Vaison [J. Sautel]. L'un dédié aux Proxsumes, l'autre au dieu Sylvain. Ces deux monuments permettent d'affirmer avec une certitude de plus en plus grande le caractère spécial de l'antique Vasio, à l'écart des grandes voies, dotée sous l'Empire d'une administration particulière : c'est la vieille cité Voconce avec ses usages, ses mœurs, ses coutumes religieuses gardées précieusement, où nous retrouvons les principaux traits de la civilisation de nos ancêtres celtes et ligures. ¶ Notes sur le diadumène de Vaison [J. Sautel]. Cette statue d'éphèbe a été trouvée à plus de 200 mètre du théâtre. Elle avait été sans doute érigée à l'endroit même où on l'a trouvée. ¶ Sculptures et inscriptions antiques à Die [H. de Gérin-Ricard]. L'ancienne capitale des Voconces est, après Vienne. le point du Dauphiné qui a fourni le plus de vestiges antiques. Description de quelques sculptures et inscriptions inédites. ¶ Les fouilles de la Gayole [abbé Chaillan]. Exploration complète de l'intérieur de l'église. Ce monument paraît appartenir au style reliant les temps du paganisme et du christianisme, convenant aussi bien à l'ancien culte qu'au nouveau. Description du célèbre sarcophage du IIe siècle trouvé par Beiresc dans cette église, et perdu depuis. ¶ Tête d'Antinoüs découverte à Carthage [S. Gsell]. ¶ Note sur un plat à sujet figuré trouvé sous l'arène de l'amphithéâtre d'El-Djem (Tunisie) [A. Merlin]. Représente l'arrivée de Priam vonant réclamer à Achille le cadavre d'Hector. ¶ Fouilles des sépultures puniques à Lamta [J. J. de Smet]. Les 209 sépultures visibles présentent le type classique du tombeau phénicien d'Afrique à puits d'accès rectangulaires dondant passage vers une ou plusieurs chambres souterraines. La crémation semble avoir parfois coexisté avec l'inhumation. Quelques cadavres ont dû être ensevelis accroupis. Dans la plupart des tombeaux des coupes contenant de l'argile. Les gens de cette région étaient-ils géophages comme le sont encore beaucoup d'habitants de ce pays? Quelques inscriptions latines. Catalogue de ces sépultures. ¶ Sépulture punique à puits près de Ksour-es-Saf [E. Collet et J. J. Smet]. ¶ Mosaïque de Ziama-Mansouriah (Algérie) [A. Ballu]. Figure les noces de Thétis et de Pélée. ¶ Découvertes dans la région du Cap Bon [J. Renault]. ¶ Note sur le système hydraulique de Bir-el-Adine [L. Chatelain]. Il est à souhaiter que le rapport de M. R. Gresse sur ce système soit publié. ¶ L'époque libyque dans la basse vallée de l'Isser [C. Viré]. Description d'un cimetière datant de la période carthaginoise. ¶ Renseignements recueillis par les officiers des brigades topographiques du Maroc en 1912. ¶ Rapport sommaire sur les fouilles exécutées à Alésia en 1912 [J. Toutain]. Au cimetière St. Père on a dégagé l'atrium monumental, et on a déblayé sur 13 m. 50 la voie romaine signalée au sud du théâtre. Au lieu dit « En Curiot » on a découvert de nouvelles huttes gauloises. Au lieu dit « En Surelot » on a mis à jour des murs et substructions en cinq groupes distincts; des excavations curieuses; une habitation importante, luxueuse même; un sanctuaire dolménique, peut-être une ancienne sépulture dolménique devenue lieu de culte dès l'époque gauloise et demeurée telle sous les Romains. Toutes ces découvertes sont très importantes. ¶ Note sur des éléments de décoration architecturale découverts à Alésia [J. Toutain]. ¶ Note sur une statue d'Hercule en forme d'Hermès trouvée à Alésia [J. Toutain]. C'est la pre-

mière image de ce dieu découverte à Alésia. La tête de l'animal dont la peau couvre son corps est une tête de bœuf : c'est la première fois qu'on trouve cette particularité. Ch. B.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes, 1913. N° 1. Le règlement des premiers conciles africains et le règlement du sénat romain [P. Batiffol]. Les conciles en Afrique, et aussi en Italie, n'ont pas d'autre forme de la délibération que celle des assemblées provinciales et municipales, et cette forme est celle que suivait le sénat romaiu. ¶ La question du pape Libère [Jacques Zeiller]. ¶ Pour l'authenticité de la lettre de saint Jérôme à Praesidius [G. Morin]. Pièce condamnée injustement par Erasme. Edition critique avec un commentaire d'après un ms. de Bruxelles du IXe siècle. ¶¶ N° 2. Les objections d'un philosophe païen d'après l'Apocriticus de Macaire de Magnésie [G. Bardy]. ¶ L'aigle sur les monuments figurés de l'antiquité chrétienne [J. P. Kirsch]. En dehors du symbole particulier de saint Jean, l'aigle, inconnu des premiers siècles, paraît depuis le IVe siècle, principalement dans les monuments coptes et les sarcophages de la Gaule. ¶ Tertullien, auteur du prologue et de la conclusion de la passion de Perpétue et de Félicité [P. de Labriolle]. Il y a un compilateur qui a recueilli les notes des martyrs, les a complétées et encadrées : ce compilateur est Tertullien, comme le prouvent de nombreux parallèles. ¶ La conversion de Constantin et la tendance au monothéisme dans la religion romaine [P. Batiffol]. Cette tendance est notoire chez les gens cultivés, Celse, Philostrate. Cependant Arnobe est le premier apologiste à se servir contre les païens de la notion d'un « summus deus ». L'édit de Milan, en 313, a le même langage ; les deux empereurs, l'un païen, l'autre chrétien, parlent de la divinité dans les mêmes termes. ¶¶ N° 3. Tertullien était-il prêtre [P. de Labriolle] ? Oui, quoi qu'ait pu objecter M. H. Koch. Il faut traduire et interpréter autrement De exhort. cast., 7. ¶ Les étapes de la conversion de Constantin [P. Batiffol]. Evolution du langage religieux dans les Panégyriques. Style des dédicaces de Lactance. ¶ Le style de la lettre des chrétiens de Lyon [P. de Labriolle]. Les figures n'y sont pas nouvelles et procèdent de la langue de l'Ecriture et des Pères apostoliques. ¶ Le meurtre rituel [P. de Labriolle]. Accusation portée contre les Juifs, les magiciens (Horace), les chrétiens, certains gnostiques. les montanistes, les manichéens. ¶ Quelques documents sur J. P. Migne, l'éditeur des deux patrologies [P. de Labriolle]. ¶ Devoirs d'écoliers d'après une tabula et des ostraka [H. Leclercq]. Paul Lejay.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1913. Plombs byzantins récemment découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Bague en bronze gallo-romaine trouvée à Minot [Potey et H. de Villefosse]. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Inscriptions chrétiennes découvertes à Utique [Merlin et Monceaux]. ¶ Débris d'un monument gallo-romain mis à jour près de Roberchamp en 1912 au bord de l'ancienne voie de Reims à Bavay [H. Jadart]. Des pierres sculptées indiquent les vestiges d'un monument antique et l'existence d'une station inconnue jusqu'ici. Elles sont déposées au musée de Reims. ¶ Description de certaines parties de l'orchestre dans les théâtres gallo-romains et observations sur les sièges qui s'y trouvaient [Formigé]. L'orchestre était relié à la scène par des escaliers. Donc une partie du spectacle devait s'y dérouler. Sans doute les chœurs des pièces grecques qu'on dut jouer en Provence y évoluaient. Observations au sujet des choragia. ¶ Sépultures d'époque franke à Brecht, province d'Anvers trouvées en 1911 et 1912 [de Loë et de Baye]. C'est la première fois qu'on fait une semblable découverte en Belgique.

¶ A propos de la frise d'aigles soutenant des guirlandes, de Nîmes [E. Michon]. ¶ Curieux sceau byzantin de Carthage où sont reproduits les revers de deux monnaies byzantines [Monceaux et Delattre]. ¶ Les places réservées dans les théâtres des colonies romaines d'après les textes juridiques [E. Chénon]. ¶ Antiquités recueillies dans les alluvions de la Saône [Bidault de Grésigny]. A Porthelot, magnifique aiguière en bronze du début de l'époque romaine ; très belle clef, glaive, etc,, près de là, aiguière représentant Persée tranchant la tête de la Gorgone. Observations de H. de Villefosse sur ces belles trouvailles. Sous l'empire romain la Saône ne cessa d'être une des principales artères commerciales de la Gaule. ¶ Fouilles de Souzy-la-Briche [de St. Périer]. Important monument avec mosaïque. ¶ Communication sur la source thermale de Grisy et son captage antique [L. Bonnard]. ¶ Plombs byzantins [Delattre]. ¶ Sépulture antique à Congerville. ¶ Inscriptions latines inédites trouvées au Khanguet El-Hadjaj et à Sidi-Daoud [Merlin et J. Renault]. ¶ Fouilles d'un tumulus à La Villeneuve-les-Convers. ¶ Estampille inédite de plombier gallo-romain à Veyssilieu [E. Reveil]. ¶ Sceaux byzantins [Delattre]. ¶ A propos d'un moulage de la Vénus d'Arles [H. de Villefosse]. ¶ Procédés juridiques employés par Constantin et ses successeurs pour réprimer les excès des schismatiques africains [F. Martroye]. ¶ Plombs byzantins [Delattre]. ¶ A propos du labarum d'après Lactance [Mgr Battifol]. Le premier monogramme constantinien, celui de 312, est essentiellement une croix qu'accompagne le chi, initiale du nom du Christ. ¶ Sceaux de Carthage [Delattre]. ¶ Deux mosaïques intéressantes pour l'histoire ancienne de l'Afrique romaine récemment découvertes à Ostie [E. Michon]. Apportent de nouveaux témoignages de l'antique prospérité et du commerce florissant de notre Afrique du Nord française. ¶ Sceaux byzantins [Delattre]. ¶ Nouvelles observations à propos du labarum [J. Maurice]. ¶ A propos d'un vase en marbre blanc orné de reliefs et d'une inscription votive, déjà signalé en 1912 par H. de Villefosse [E. Michon]. ¶ Etablissement gallo-romain découvert près de Jons [J. Hannezo]. Il datait du IIe au IVe siècle ; c'était probablement une colonie agricole. ¶ Inscriptions chrétiennes en mosaïque trouvées à Djemila (Constantine) [Cagnat, Ballu, Monceaux]. ¶ Plombs chrétiens à légendes latines, de Carthage [Delattre]. ¶ Objet curieux trouvé à Narbonne [Rouzaud et H. de Villefosse]. C'est une fibule, ou plutôt une étiquette en bronze, destinée à être attachée soit à un objet inanimé, soit peut-être à la patte d'un oiseau. ¶ Observations sur la titulature et les dignités attribuées à certains empereurs, d'après les monnaies d'Antioche [A. Dieudonné]. ¶ Vase chrétien et plombs de Carthage [Delattre]. ¶ A propos du trésor trouvé à Poltava [de Baye]. Il y a trois éléments différents dans ce trésor, byzantin, sassanide et goth. ¶ Observations au sujet de ce trésor [E. Michon]. ¶ Inscriptions fausses sur des objets provenant de Syrie [H. de Villefosse]. ¶ Inscription bilingue, latine et libyque du musée Alaoui, provenant du pays des Ouchtetas [J. Toutain]. ¶ Plombs chrétiens à légendes bilingues, de Carthage [Delattre]. ¶ A propos du texte des lettres impériales adressées par Constantin et Licinius aux gouverneurs des provinces à la suite de la conférence de Milan, en 313 [J. Maurice]. ¶ Comparaison entre un buste dit de l'impératrice Hélène conservé dans le cloître de Latran, un buste du Palais des Conservateurs et un troisième exemplaire appartenant à la collection Camondo [E. Michon]. Delbrück croit qu'ils représentent tous trois une même princesse, Ariane devenue épouse d'Anastase en 491. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre]. ¶ Inscription romaine trouvée à la Celle-Bruère [G. Mallard et H. de Villefosse]. L'intérêt principal en

réside dans le surnom nouveau, Bassoledulitanus, donné à Apollon. ¶ Emblema d'une phiale du Trésor d'argenterie de Bernay représentant Omphale [H. de Villefosse], ¶ Sceaux byzantins [Delattre]. ¶ Verre peint trouvé en 1910 à Kertsch, l'ancienne Panticapée [E. Michon]. ¶ A propos de la Vie de Constantin d'Eusèbe [J. Maurice]. ¶ Musée du Louvre. Antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1913 [H. de Villefosse et E. Michon]. Ch. B.

Bulletin monumental. 1913, nos 1-2. Notes sur les voûtes romaines nervées à Arles [Formigé]. ¶ Chronique [L. Serbat]. Habitation antique découverte à Vienne [Ch. Pouzet]. ¶¶ Nos 3-4 et 5-6. Chronique [L. Serbat]. Gaule romaine. Ch. B.

Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1913, 3 janv. [R. P. Delattre]. Copie d'une insc. votive à la déesse Céleste, trouvée dans les ruines de Carthage, relative à un monument élevé « jussu deae » par un Italien dont un des surnoms indique une origine Prénestine : Caelesti Augustae sacrum L. Egrilius Felix Maximus Praenestinianus jussu deae fecit. ¶ [S. Reinach]. Communication sur la colonne historiée de Mayence découverte en mille morceaux en 1905 ; surmontée d'une statue de Jupiter, elle était dédiée à Néron ; 28 des images de dieux qui l'ornent ont été identifiées ; les trois restant dans lesquelles Oxé a cru reconnaître trois provinces gauloises représentent Cérès, Vesta (avec un âne) et Vénus tenant une balance. ¶¶ 10 jr. Communication de P. Paris sur un vase ibérique à décor (pl.) trouvé à Carthage et appartenant au Musée St Louis, il a la forme d'un cratère grec ¶¶ 24 jr. [Alf. Merlin]. Inscr. rom. du IIIe s. ap. J.-C. trouvée dans les environs de Mateur : au dessus de l'inscr. figure un torques entre deux armillae, que le dédicant, Quartro, légionnaire de la IIIe Gallica reçut comme récompenses des imperatores Augusti pour sa brillante conduite à Sélencie de Babylonie. Henzen a donc eu tort de soutenir que les torques et les armillae, ne paraissent plus dans les textes épigraphiques depuis Hadrien et sont remplacées par la formule « donis militaribus donatus ». ¶ [Michon]. Inscr. de provenance athénienne acquise par le Louvre, datant de l'archontal. de Ktésiklès (334/3 av. J.-C.) et ayant trait à la fête des Thesmophories et énumérant les contributions demandées aux déléguées des femmes (ἄρχουσαι) qui seules à l'exclusion des hommes étaient admises à cette fête ¶ [J. Ebersolt et A. Thiers]. Les ruines et les substructions du grand palais des Empereurs byzantins à Constantinople (pl). 2. L'hippodrome de Constantinople. ¶¶ 31 jr. [Héron de Villefosse]. Acquisition par le Louvre d'un grand bas-relief d'Alexandrie, où l'on voit quatre divinités, Sérapis, Isis, Harpocrate et Dionysos, de grandeur naturelle et regardant vers la dr. dans une attitude d'attente ; il devait faire partie de la décoration d'un arc de triomphe dédié à Hadrien ¶ [Scheil]. Communication sur le temple de Bel à Babylone d'après une tablette chaldéenne inédite du IIIe s. av. J.-C. ¶¶ 7 fev. [Dieulafoy] interprète au point de vue arithmétique et graphique la tablette trad. par Scheil et compare la description qu'il donne avec celle laissée par Hérodote ¶ [Homolle] soumet à la comm. épigraphique de Délos le ms. de [Roussel] contenant quatre décrets d'assoc. privées de Délos et quelques fragments de catalogues dont l'un permet de contrôler les listes établies d'après les comptes des hiéropes. En plus 223 dédicaces se rapportant à l'époque de l'indépendance délienne. ¶¶ 14 févr. [B. Haussoullier] commente une importante inscr. grecque du Ier s. av. J.-C. de plus de 400 lignes découverte à Lindos (Rhodes) et déjà connue sous le nom de Chronique du temple d'Athana Lindia. Elle a été publié par Blinkenberg dans le Bull. de l'Acad. royale de

Danemark (1912). ¶ [Th. Reinach] propose une restitution pour un passage de cette inscr. relatif à une offrande de colons de Cyrène, du milieu du VIe s. ¶ [Formigé] parle des théâtres romains, en prenant comme type ceux d'Arles et d'Orange. ¶¶ 21 févr. [Omont] annonce l'entrée à la B. N. de deux très anciens mss. latins copiés peut-être au VIIe s. dans l'île de France. L'un contient les Quatre Evangiles et les Epîtres de Paul, c'est un des rares et des plus remarquables spécimens de l'écriture minuscule à ligatures nombreuses usitée dans les diplômes mérovégiens. l'autre comprend les cinq premiers livres des Moralia de saint Grégoire sur Job en semi-onciales françaises du VIIe s., il est orné de grandes initiales ichthyomorphiques. ¶ [A. de Hevesy]. La Bibl. de Mathias Corvin. ¶ [Abbé Bayard]. Inscr. chrétienne de la fin du Ve s. ou du commencement du VIe du musée du Latran et sur des passages de saint Cyprien qu'elle contient. ¶¶ 28 fév. [Ph. Fabia et Germain de Montauzan]. Note sur un médaillon en terre cuite trouvé à Fourvière représentant le supplice d'Actéon ou plutôt de Penthée ; sur une tête de Pan en ivoire, adaptée jadis à quelque meuble, et sur un masque de Bacchus barbu en terre cuite. ¶¶ 7 mars [Schiffer]. Note sur le dieu Marsyas et les Phrygiens en Syrie (simple mention). ¶ [S. de Ricci]. Rapport sur un voyage en Allemage et Russie en vue de réunir des documents pour le Recueil des monnaies grecques de Babelon et Th. Reinach. ¶¶ 14 mars [P. Lejay]. Explication de Virg. Georg. I, 101-102 (autant la Mysie, quoique sans culture, a de fierté, et cependant le Gargase même s'étonne de ses propres moissons) ; I 218 (Le Chien se couche, cédant la place à l'astre qui marche à reculons = la constellation du Taureau) ; II. 355 (il reste à ramener de tous les sens dans la direction de leur tige, la tere en l'émiettant. « Capita » désigne les plants ceux mêmes qui se dressent hors de la terre avec la hauteur de deux yeux). ¶¶ 19 mars. Seconde lecture de [Scheil] de son mémoire sur le temple de Bel à Babylone. ¶ Découvertes à Utique [A. Merlin]. Cinq inscr. dont une sur vase en marbre : maison comprenant un certain nombre de pièces avec mosaïques à motifs intéressants (Neptune et Amphitrite, barque sur laquelle est étendue Vénus entourée d'Amours ; monstres marins) fresques où sont représentés des gens ramant dans un bateau. ¶¶ 4 avril [B. Haussoullier] signale la découverte et la publication d'un important papyrus grec du IIIe s. av. J.-C. par l'Université de Halle sous le titre de Dikaiomata ; titre qui désigne les pièces et textes que les plaideurs étaient tenus de remettre à l'instruction et que leurs avocats se proposaient d'invoquer. ¶¶ 18 avr. [H. de Genouillac]. Résultats des fouilles de 1912 à El-'Ahymer (l'ancienne Kich, une des premières capitales de la Babylone), ancien palais de très grande proportion, forteresse à terrasses, figurines et vases de l'époque d'Hammourabi, nombreuses inscr. inédites. ¶¶ 25 avril [S. Reinach]. Culte d'Artémis à Halae (attesté par Euripide) où il y avait effusion de sang, et le Druidisme. ¶¶ 2 mai [Dieulafoy]. Au pied de saint Bertrand-de-Comminges sur l'emplacement de l'antique Lugdunum Convenarum trouvé une très belle statuette en marbre blanc de 0 m 53 de hauteur. représentant une jeune femme assise. ¶¶ 9 mai [Havet] établit que dans Tibulle I, 10, 11, uulgi doit être corrigé en Valgi : l'élégie était dédié au poète Gaius Valgius Rufus, ami d'Horace, de Messala et peut-être protecteur de Tibulle. ¶¶ 16 mai [Collignon] communique une étude sur un « oscillum » en marbre ayant servi à la décoration de l'amphithéâtre d'El Djem en Tunisie, orné d'un bas relief représentant Diomède tenant le Palladium et se laissant glisser de l'autel sur lequel il a sauté. ¶¶ [Collignon] rapport sur les résultats des fouilles de Picard et Avezou à Thasos

en 1912 ; dégagement de la Porte du Silène au Cathare ou Porte Oblique et de la Porte de Caracalla ; sculptures et monuments nouveaux entre autres une salle hypostyle en marbre ; détermination du caractère du pseudo-Théorion de Miller qui était un passage donnant accès à un autre édifice monumental et qui était un lieu de culte. ¶ Homolle communique les dessins de [G. Poulsen et S. Risom] de monuments découverts il y a longtemps à Délos : 1° une sorte de trésor ou de portique votif consacré par Helianax, prêtre des Cabires, à Mithridate, et à d'autres hauts personnages ; 2° une colonne dédiée par les Naxiens et surmontée d'un sphinx. ¶ [J. Maurice]. Sur les chrétiens et les seconds Flavius dans l' « Histoire Auguste », et l'époque de rédaction de cette histoire. Elle fut entreprise sous Valentinien I, peut-être fut-elle achevée sous Gratien. ¶¶ 6 juin [P. Monceaux]. Communique le texte de deux inscr. chrétiennes découvertes à Djèmila, l'ancienne Cuicul, gravées sur deux chapiteaux provenant d'une basilique, elles avaient pour but de rappeler aux fidèles les dates des fêtes de deux martyrs Claudius et Pascentius. ¶¶ 20 juin. Communication de [Al. Bigot] sur les frises du palais de Darius à Suze et sur leurs procédés de fabrication. ¶ [Havet] montre que domator au v. 116 du Panégyrique de Messala (attribué à tort à Tibulle) est un nom propre de chef istriote. On retrouve le même nom sur une plaque de bronze du même pays. ¶¶ 27 jn [Fabia et Germain de Montauzan]. Rapport sur les fouilles de Fourvière à partir du 1 janv. 1913. Ruines d'une riche habitation rom. avec cinq mosaïques ; marbres sculptés, peintures murales ; diplôme militaire accordé en 192 par l'emp. Commode à un soldat de la 13e cohorte urbaine en garnison à Lyon, fragments de poterie du potier italien Aco. ¶ [Omont] signale dans un ms. du IXe s. de la B. N. la copie d'un recueil de descriptions de merveilles naturelles sous forme d'une lettre adressée à l'empereur Hadrien par un inconnu. Elle contient la description de villes d'Arménie et pays voisins et d'un certain nombre de merveilles. ¶¶ 4 juil. [Th. Reinach]. Lit une étude sur les monnaies de Nicopolis (petite Arménie) et sur son dernier roi Aristobule, mari de Salomé : portrait de cette reine dont l'histoire est mêlée à celle de Jean-Baptiste. ¶ 11 juil. [Héron de Villefosse]. Fragm. découvert à Rodez d'une inscr. rom. municipale importante pour l'histoire de cette ville. ¶ [Collignon]. Etude sur le consul Jean Giraud et sa description de l'Attique au XVIIe s. ¶¶ 18 juil. [R. Pichon] étudie le récit de la visite d'Enée à l'emplacement de la future Rome au liv. VIII de l'Enéide. Cette promenade serait le prototype des processions triomphales. ¶¶ 25 juil. [S. Reinach] étudie l'histoire de la lutte d'Honorius contre deux loups en 401, que raconte Claudien, et montre que c'est là un conte maladroit pour rassurer les Romains terrifiés par l'approche d'Alaric ¶¶ 1 août [Mispoulet] commente le diplôme militaire d'Adony (Hongrie) qui date du règne de Marc-Aurèle et non du milieu du IIIe s. (Corpus n° 90) et combat l'interprétation de la fin par Mommsen. ¶ [P. Monceaux]. Inscr. chrétienne sur mosaïque trouvée à Timgad. ¶ [F. Préchac]. La date du « De Clementia » de Sénèque. Entre la fin de janv. et le début de février 55 d'après les allusions du texte. ¶¶ 8 août [F. de Prehac] C. Velleius est le maître de philosophie qui aurait initié Trébatius à l'épicurisme. Son nom est du reste mentionné dans les mss. de Ciceron Ad. fam. VII, 2 (année 43) où il est écrit Zeius. ¶¶ 13 août [S. Reinach] compare l'immolation d'un cheval par Tindare d'après Pausanias, sur les membres duquel les prétendants d'Hélène auraient prêté serment, avec le serment prêté sur les membres d'un taureau par les Juifs, cité par Jérémie. C'est là un vieux rite sacré. ¶ [P.

Monceaux]. Quatre nouv. inscr. chrétiennes trouvées à Djemila < cf. supra >. ¶¶ 22 août [P. Girard]. Etude sur le gué du Scamandre dans l'Iliade. Montre à propos de ce gué qu'Homère ne s'est pas contredit dans sa vision topographique des champs de bataille troyens. ¶¶ 29 août [Héron de Villefosse]. Nulle statue ne peut donner aux visiteurs une idée plus juste de ce qu'était une Athéna de Phidias que le Torse Médicis qui a été transféré au Louvre. ¶ [de Pachtere]. Trouvé sur l'emplacement de l'antique Albulae (près d'Oran) une inscr. nous faisant connaître la construction par une troupe d'auxillaires indigènes (la cohors prima Flavia Musulamiorum) d'un poste (praesidium Sufative) sur la route qui fut au IIe s. dès Trajan et Hadrien le boulevard de défense de la province de Maurétanie Césarienne. ¶ [F. Cumont] présente une figurine grecque d'envoûtement (jeune homme entièrement nu, couché dans une boîte de plomb, les mains liées derrière le dos) récemment découverte à Athènes, et la rapproche d'autres trouvailles analogues (fig.). ¶¶ 5 sept. [Poinssot]. Texte d'une inscr. latine trouvée à Koudiet Es-Souda et relatant une offrande faite à sept divinités différentes de sept victimes également différentes par le pagus Veneriensis, agglomération du citoyens rom. voisine de Kef (Sicca Veneria). Texte très curieux pour l'histoire du culte dans l'Afrique rom. ¶¶ 12 sept. [Leynaud]. Texte trad. et comm. de quatre mosaïques tombales trouvées dans la cinquième catacombe d'Hadrumète. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. de Tebourba (Thuburbo minus) « colonia Octavanorum Thuburbo » élevée en l'honneur d'une femme par l'universus ordo splendidissimae coloniae VIII Thub. Ce chiffre VIII est celui de la légion dont les soldats ont été envoyés comme colons dans la localité. ¶ [E. Pottier] sur qqs documents céramiques du Musée du Louvre. 1. Histoire d'une amphore péliké à figures rouges, représentant Artémis et son cortège de Nymphes, qui avait disparu et a été retrouvée dans une armoire du Louvre. C'est bien un vase antique, de la catégorie connue dite de Gnatha, mais truqué et maquillé. 2. Scène de Venatio dans l'amphithéâtre : groupe de terre cuite trouvée dans la région de Sousse, représentant une femme nue, les mains liées derrière le dos, à cheval sur un taureau, qui fléchit, les genoux de devant pliés sous le poids d'une panthère bondissant sur la femme et la saisissant à la gorge. 3. Tête archaïque en terre cuite de style crétois. ¶¶ 19 sept. [E. Babelon]. Politique monétaire d'Athènes au ve s. av. J.-C. Démontre que depuis Salamine et Mycale jusqu'en 404 Athènes mit tout en œuvre pour faire de son tétradrachme à la chouette le numéraire international des villes maritimes placées sous son hégémonie. ¶¶ 26 sept. [Cagnat]. Fragment de tarif d'octroi trouvé non loin du Capitole de Lambèse mentionnant la série des animaux et des vins soumis à l'octroi. ¶ [P, Monceaux]. Date du traité de saint Optat contre les Donatiens. Fin de 366 ou début de 367. ¶¶ 3 oct. Lettre de [Blinkenberg] confirmant une restitution de Th. Reinach dans la Chronique de Lindos ; il s'agit bien d'un groupe représentant Pallas et Héraklès étouffant le lion, mais le groupe n'était pas en marbre (lithina) mais en bois de lotus (lôtina). ¶ [Lefebvre]. Trouvé à Abydos un mur couvert de graffite dus à des pèlerins grecs et rom. ¶ [F. Cumont] communique une plaque ds terre cuite polychrome provenant de Damas et représentant un chameau promenant dans une procession deux statues de la Fortune exactement semblables : elle relève de l'astrologie. ¶ [A. Merlin]. Recherches sous-marines de Mahdia (Tunisie) en 1913. Énumération des bronzes et fragments retrouvés, entre autres une statuette d'Hermès, un fragment de cratère en marbre montrant le haut du corps d'un herma-

phrodite et un grand et superbe buste-applique de Nikè. ¶ 10 oct. [Héron de Villefosse]. Note sur un diplôme militaire récemment découvert à Lyon par [Fabia et Germain de Montauzan]. fig. et texte ; il est daté du 16 mars (a. d. XVII Kal. Aprilis) du règne de Commode, postérieurement à la mort de Marc-Aurèle ; c'est le seul que nous ayons qui se rapporte à un soldat de la cohorte urbaine en garnison à Lyon jusque sous le principat de Sept. Sévère ≪ cf. supra ≫. ¶ Rapport de [Maspero] sur la dernière campagne de fouilles en Egypte. ¶¶ 24 oct. [Mispoulet] montre que le diplôme militaire de Lyon, bien que portant la date du 16 mars 192, n'a été délivré que au moins neuf mois et demi après la mort de Commode. La date par les consuls suffects est une exception à la règle adoptée sous Marc Aurèle et s'explique par la volonté de ne pas respecter le nom de Commode, haï du peuple. ¶ [Omont]. Origines et vicissitudes de plusieurs anciens mss. de la bibl. de l'église cathédrale de Beauvais entrés à la B. N. ¶¶ 31 oct. [P. Lacau]. Note sur les travaux de l'Institut français d'archeologie du Caire [1912-1913]. ¶¶ 7 nov. [Omont]. Continuation des recherches sur l'ancienne bibliothèque de Beauvais < cf. supra 28 nov. >. ¶ [G. Colin]. L'auteur du deuxième hymne musical de Delphes. Propose de reconnaître dans les dernières lettres de l'intitulé du second hymne musical de Delphes le nom de l'auteur : Liménios. fils de Thoinos, cithariste de la Société des artistes dionysiaques d'Athènes. Il aurait composé les paroles et la musique de son hymne pour la Pythaide de 138 av. J.-C. : ce serait le plus ancien musicien dont l'œuvre nous soit parvenue [Th. Reinach] montre que l'auteur du premier hymne pourrait être Thoas, collègue et compagnon de Limenios ¶ [Mecquenem] lit un rapport sur la dernière campagne de fouilles à Suze. ¶ [P. Monceaux]. Un couvent de femmes à Hippone au temps de saint Augustin. Histoire, organisation et règlement. ¶¶ 21 nov. A propos du plan d'ensemble du palais de Darius I à Suze (ve s. av. J.-C.) présenté par [M. Pillet] [Dieulafoy] présente qqs observations, il ne croit pas à l'existence simultanée du palais de Darius et de l'apadâna (salle du trône) d'Artaxercès Mnemon. ¶¶ 28 nov. [Rouzaud] signale une inscr. inédite de Narbonne sur un autel consacré aux limites (fines) personnifiées, analogue à celui d'Andernach (C. XIII, n° 7732). « Finibus et Genio loci » [Héron de Villefosse] insiste sur l'intérêt de ce texte qui n'avait été rencontré qu'une fois jusqu'ici. ¶ [B. Haussoullier]. Découverte à Avroman (Kurdistan perse) de deux contrats de vente, écrits en grec sur parchemin et datés l'un de 88, l'autre de 22 av. J.-C. ¶ [P. Monceaux]. Inscr. chrétienne incomplète sur mosaïque trouvée près d'Orléansville elle date de la fin du IVe s. ou du commencement du Ve et contient les noms des donateurs Florus, Matrona et leurs enfants. ¶¶ 5 déc. [Cagnat]. Le temple de la Gens Augusta à Carthage. Inscr. du début de l'Empire portant que ce temple a été élevé par P. Perelius Hedulus, sacerdos perpetuus de la Gens Augusta. Fragm. de briques avec monogramme du potier Perelius Hedulus et de C. Julius Antimachus ; ils étaient peut-être associés. ¶ Rapport sur les travaux des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en 1912-1913 par [M. Prou]. ¶¶ 26 déc. [Fougères] expose les résultats des travaux de l'Ecole d'Athènes en 1913 à Délos, Delphes, Orchomène d'Arcadie, Némée, Thasos, dans le sanctuaire d'Apollon de Claros entre Colophon et Notion, et à Aphrodisias. X.

Gazette des Beaux-Arts. T. IX (1913). Février. Courrier de l'art antique [S. Reinach]. 1. Acquisition par le Musée de Berlin d'une coll. de beaux objets provenant de Dodone, entre autres d'un magnifique bronze lysippéen représentant Poseidon (fig.) et d'une série de bronzes de premier

ordre. — 2. Découverte à Thasos d'un sanctuaire d'Artemis Πωλώ précédé d'un portique à colonnes qu'ornaient six statues de femmes, probablement des prêtresses <cf. Iahrb. d. Arch. Inst. 27, sq. R. d. R. 37,33,7>, l'une est signée du nom de Philiskos de Rhodes, déjà connu par les textes comme l'auteur d'un groupe de Muses, la date du temple qui est d'environ 180 av. J.-C. doit-être aussi celle des statues. — 3. Une fouille pratiquée dans un mur byzantin au nord de l'Acropole de Pergame nous a rendu une tête d'Hercule plus grande que nature avec des traces encore vives de couleur rouge sur les joues, admirable morceau qui marque une évolution intéressante du type du héros. — 4. Une terre cuite grecque du musée de Berlin découverte en Phocide nous montre le style de Phidias dans toute sa majesté et son ampleur, elle représente Déméter ou Héra. — 5. Plat d'argent doré de Tarente, aujourd'hui au musée de Bari, dont le motif central (fig.) représente le groupe d'Aphrodite et d'Adonis. — 6. Statue de Minerve ailée ou plutôt de Minerve-Victoire, découverte et conservée à Ostie. — 7. Statue (Cérès ou impératrice) de l'époque d'Hadrien trouvée dans le théâtre de Mérida (Espagne) l'anc. Augusta Emerita, offrant une grande analogie avec la Déméter de Cnide du Br. Mus. — 8. Les fouilles de Mérida ont mis au jour une statue d'Esculape de fort bon style, écho d'une excellente œuvre grecque du IVe siècle, et surtout les fragments d'une admirable péliké à fig. rouges dont le sujet principal est le banquet de noces de Pirithoüs. — 9. Portrait de la reine Taïa, femme d'Aménophis III, roi d'Egypte, morte vers 1350 av. J.-C. Chef-d'œuvre sculpté en bois découvert près d'Illahun en 1905 et actuellement à Berlin (fig.). — 10. Décorations en terre cuite des vieux sanctuaires, accumulées dans les musées de Rome et de la Toscane, entre autres un fragment de l'acrotère central du temple de Mercure à Falerii (Etrurie) représentant une scène de combat (fig.). — 11. Bouquetin à corps et à jambes d'équidé, décorant une amphore italo-ionienne du Louvre (fig.). ¶¶ Juin. Rome au Salon [E. Bertaux]. Mention et description d'un plâtre dû à Paul Bigot, qui a figuré au Grand Palais, et qui ressuscite la face de Rome telle qu'elle apparut aux barbares, dans la plénitude de sa maturité et dans l'achèvement de sa parure séculaire (2 pl.). ¶¶ Tome X (1913) ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique.

X.

Journal des Savants. Nouvelle Série. 11e année. Janvier. Le prix des denrées à Délos (d'après Inscr. Graecae, vol. XI, fasc. 2. Inscriptiones Deli) [G. Glotz]. Depuis la fin du IVe s. jusqu'au milieu du IIIe la hausse garde un caractère exceptionnel et ne dément pas la conclusion qu'on peut tirer de la baisse générale. Dans la période hellénistique le marché de la Grèce devient universel. Les seules denrées dont le prix augmente sont celles qui ne mettent pas en concurrence plusieurs pays de production. ¶ Nouvelles et correspondance. Le congrès international d'archéologie classique de Rome [R. Cagnat]. A la séance d'ouverture, Credaro ministre de l'Instruction publique, a donné des résultats intéressants sur le programme des fouilles que le gouvernement italien a décidé d'accomplir ou de poursuivre. ¶¶ Mai. Les salaires à Délos <v. pl. h.> [G. Glotz] (art. dont la fin est au n° de juin). La situation des classes laborieuses de Délos dans la première moitié du IIIe siècle paraît assez sombre. Si le prix des denrées diminue en général, le petit consommateur ne peut guère profiter de la baisse à cause de l'excessive cherté du transport et des bénéfices prélevés par le commerce de détail. Et cependant les salaires diminuent dans des proportions énormes, tandis qu'Athènes donnait à l'esclave public trois oboles par jour et l'habillait convenablement, Délos réduit les plus humbles des travailleurs à deux oboles

tout compris. C'est l'organisation de plus en plus forte de la concurrence qui pèse si lourdement sur la rémunération du travail. ¶ Nouvelles et correspondance. Fouilles italiennes en Crète en 1912. [Luigi Pernier]. 1. Haghia Triada. Au nord du petit palais s'étendait une vaste esplanade, contemporaine de cet édifice, près de laquelle on a découvert, dans les maisons, des vases rustiques à fond noir, des tablettes d'argile, une pioche de bronze, probablement votive et des figurines de bronze. Un des résultats les plus importants de ces fouilles a été de déterminer la disposition d'un sacellum d'époque minoenne tardive (la 3e). — 2. Gortyne 1). L'objectif principal a été de compléter les fouilles de l'édifice circulaire placé à gauche du Letheum, édifice dans lequel est la grande inscription des lois. Le plan de l'Odeum est connu dans toutes ses particularités. Sur le front extérieur ont été découverts deux nouveaux blocs fragmentaires avec inscriptions archaïques qu'on peut rapporter au corpus des lois dont fait partie la grande inscription. Thermes où l'on a découvert des fragments d'amphores et d'autres objets d'époque impériale. Au sud-est de l'Odeum est un petit portique dont un mur est construit en blocs carrés plus anciens que les maisons et les thermes, pour lesquels ils ont été utilisés de nouveau. Découverte de deux inscr. importantes de la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C. — 2) On a commencé les fouilles dans le quartier du Pythion à l'est du temple d'Apollon ; localité désignée par les voyageurs vénitiens du XVIe siècle par le nom de pretorio ou basilica, beaucoup d'inscr. gravées sur les bases et les stèles sont dédiées en l'honneur de magistrats et gouverneurs de Crète et de Cyrène. Le nom de Basilica y est explicitement mentionné. ¶¶ Août. Variétés. La correspondance archéologique du baron Jean de Witte conservée à la Bibliothèque de l'Institut [Henri Dehérain] (1er art. dont la fin est aux numéros de sept. et d'octobre), nombreux extraits de cette correspondance exclusivement savante qui constitue une source intéressante de renseignements pour l'histoire de l'archéologie pendant les 2e et 3e quarts du XIXe siècle. H. Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. XVIII. Fasc. 2 (1913). Notes sur la fixation du latin classique [J. Marouzeau]. Suite. < Cf. M. S. L. XVII, 4; R.d.R.36, 142, 15 >. II. Le vocabulaire. Il évolue des origines au Ier s. et se transforme. Après avoir indiqué les déviations qui comportent une explication historique, et les accidents qui ont contrarié le développement normal de la langue, M. montre que l'élaboration du vocabulaire latin a été soumise à des actions internes et probablement linguistiques dont une des plus importantes semble être la tendance au « groupement » ; il étudie les groupements, *a*) selon le sens ; *b*) selon l'emploi (mots techniques), puis *c*) les groupements plus généraux qui ont fourni au latin un certain nombre de doublets, comme l'existence de deux formes (le féminin et le neutre) pour un même suffixe, type : insomnium | insomnia. ¶ A propos du gr. κόσσυφος [A. Meillet]. Le grec a pour « le merle » deux mots, l'att. κόψιχος et le gr. comm. κόσσυφος, les deux sont atttiques, il ne faut pas les séparer, car rien n'empêche de croire que κόσσυφος soit issu de *κοψυχος par dissimilation de ψ en σσ. L'élément radical rappelle skr çápati (il maudit), çábdaḥ (bruit). ¶¶ Fasc. 3. Etymologies [M. Bréal]. 1. Les noms du médecin. Le latin medicus pour « meddicus » est proprement celui « qui annonce la coutume ou la loi ». L'allemand « Arzt » est une forme défigurée de ἀρχιατρός (archi-guérisseur). Docteur est un titre qui appartient aux autres hommes de science. Pourquoi une profession respectable entre toutes a-t-elle l'air d'éviter de se produire à découvert. Le mot « med » qui désigne la loi (med-icus) et qui a donné « medeor » s'est amalgamé avec le grec μέλει,

μελετάω = meditor. — 2. D'où vient le mot malum qui désigne le mal ? L'osque « mallom » avec deux l suppose en latin une lettre supprimée ou assimilée, très probablement un v, ce qui permet de conclure que la forme la plus ancienne de malus a été malvus (cf. holus et holvus) mais malvus désigne en horticulture l'amollissement ou la mollesse, d'où malva (la mauve) : c'est donc à un amollissement maladif (le mot est le même) qu'est empruntée l'expression latine pour désigner le mal, de même en grec βλάς dans βλάσφημος. — 3. Comment a été exprimée l'habitude en latin et en grec. Toute cette famille de mots est tirée du pronom de la 3e pers. οὗ, οἷ, ἕ ou « suus » Ἔθος = ἕ + le suffixe -θος (cf. μέγεθος) = la façon d'être soi. Suesco (assuesco) se rattache à suus. On peut rattacher à la même famille ἦθος — 4. Vacuus, vacîvus ; Nocuus, nocîvus nous suggere un subst. *vacus, us, (vide) (cf. Vacuna). De même *nocus primitif de nocuus = zend naçu nuisance suprême, celle qui vient des cadavres. — 5. Porta Ratumena = P. Rotunda. — 6. Que signifie « halluciné ». Alucinari composé du gr. ἀλύω. — 7. Les indéclinables. Ils sont déjà déclinés et portent la marque de leur déclinaison. Ex : comminus = cum manūs (anc. abl. remplacé plus tard par manibus). Ἄγαν anc. acc. d'ἄγη sorti d'usage, λιάν remonte à l'époque où λείαν (butin) était synonyme de profit, richesses, etc. — 8. Ἑπόμενος = secundus. — 9. Le nom Dreyfuss, était le nom d'une enseigne : pourquoi il se rencontre si souvent. ¶ A propos d'un emploi du génitif dans l'expression de nuit [A. Meillet]. Pourquoi dans les langues indo-européennes la forme employée pour la nuit est généralement au gén. (νυκτός) et comment le demi-civilisé a été conduit à employer des formes distinctes pour la nuit et le jour (καθ' ou μεθ' ἡμέραν. ¶¶. Fasc. 4. Inscr. cypriotes en langue inconnue [J. Vendryes. Essai de déchiffrement de deux inscr. de l'Ashm. Mus. assez courtes et de lecture facile et de deux autres du Louvre trouvées dans un tombeau près de l'anc. Amathonte, rédigées daus la même langue inconnue qui n'est pas du grec et dont on ne peut rien dire, pas plus qu'on ne peut deviner la civilisation à laquelle elle se rattache. ¶ La famille du lat. mundus, le monde [id]. Une des valeurs les plus anciennement connues de ce mot est de désigner un endroit profond, symbole de monde terrestre et ouverture du monde infernal ; il remonte à un prototype celtique *dubno- (fond) sortant de la même racine, qui a donné au germanique l'adj. got. diups v. h. a tiof, au lituanien dubus, au gallois dwfn, à l'irlandais domain, fudumain (de *dubni) au latin profundus ; il en est le pendant italique présentant un autre type de la racine, dû à une assimilation causée par la nasale intérieure. Le latin a conservé dans « fundus » le correspondant régulier de formes que V. relève dans plusieurs langues indo-eur, voisines, et mundus et fundus seraient sortis d'un ancêtre commun *bundo : explication de cette différence de formes. C'est au celtique qu'il faut rattacher le mot mundus. ¶¶ Fasc. 5. Hypothèses de quelques emprunts de l'ancien Arménien au latin [A. Meillet]. Comme l'Arménie a été une sorte de marche de l'empire Romain, un certain nombre de termes de la langue des soldats et des marchands qui les suivaient ont passé en Arménien et M. en étudie quelques-uns. ¶¶ Fasc. 6. Etymologies latines [A. Cuny]. 1. Exilis ; exigvos. Ces deux mots qui forment un couple inséparable dérivent tous les deux de ēgēre, pris dans le sens le plus ordinaire de « être pauvre, manquer de » ; 2, Clava, (massue), clavos (sens variés) sont dans un rapport étroit ainsi qu'avec clavis (crochet, clef) : le sens le plus ancien de ces deux derniers mots est « cheville de bois ». Clava (massue) se rattache à la base k.olā (frapper) par l'intermédiaire de clavos, tête de clou, cheville.

X.

Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Insc. et Belles-Lettres. Fondation Eug. Piot. T. XX. Fasc. 1 (1913). N° 37. La statuette d'Auxerre [M. Collignon] 3 pl. 16 fig. Exposée aujourd'hui dans la salle grecque du Louvre, elle représente la tête de série et comme l'incunable de la sculpture archaïque : elle se place dans la série des statues grecques de type féminin en forme de xoanon et représente une femme debout, le corps droit, les pieds rassemblés. Description, détails de costume et de coiffure ; caractères de style. C'est une orante dont l'effigie votive consacre le souvenir d'un acte pieux. Analogies avec d'autres statuettes qui permettent de la placer dans le groupe Crétois. Postérieure à la Nicandra de Délos, qui représente l'art des Dédalides dans la seconde moitié du VIIe siècle, elle est très voisine de la statue de Prinia qui appartient à la fin du VIIe siècle ; elle a dû être exécutée dans le premier quart du VIe siècle. Caractère de l'art dédalique dont cette statuette est un précieux échantillon. L'art crétois et l'art insulaire représentent deux courants aboutissant l'un à l'Attique, l'autre au Péloponnèse. ¶ Bas-relief ionien archaïque de Thasos [Ch. Picard] 1 pl. 7 fig. Trouvé dans l'île de Thasos en 1911 à Limenas, sur le site de l'ancienne capitale, ce relief offre une grande ressemblance avec la plus grande des trois plaques du Louvre trouvées à Thasos par Miller, avec laquelle P. le compare ; il montre que ce qu'on a pris pour une porte dans ce relief du Louvre est, d'après le nouveau relief de Thasos, dit « de l'Acropole », une niche destinée à une statue, les dieux qui sont autour s'avancent pour recevoir une offrande ; il décrit et interprète ensuite les figures du nouveau relief et conclut que la déesse sculptée dans la niche est Cybéle. Il passe ensuite à la décoration des portes thasiennes, véritables sanctuaires en plein air dont les types les plus complets nous sont donnés par la porte d'Héraklès-Dionysos et par celle du Θεώρτον, édifice si mal connu d'où Miller a tiré ses bas-reliefs, dont P. précise l'emploi et la provenance. Il termine en marquant l'importance et l'intérêt artistique du nouveau relief dit « de l'Acropole ». Histoire de la sculpture thasienne; influence de Chios sur l'art Thasien. ¶ La dispute du trépied et les vases peints à sujets Héracléens de la collection Saint-Ferréol [H. Boucher]. Description et étude au point de vue de la céramique d'une hydrie de la collection de Saint-Ferréol (Uriage), œuvre sortie de l'atelier d'Euphronios, sur laquelle est représentée la dispute du trépied (Héraklès tentant d'arracher aux mains d'Apollon le trépied sacré), et de quatre autres vases à figures noires de la même collection à sujets Hérakléens, une œnochoé (Héraklès terrassant le lion de Némée) : une amphore panathénaïque, (H. aux prises avec l'hydre de Lernes) ; un stamnos, (H. au jardin des Hespérides) ; une autre amphore, (H. combattant contre Géryon). Ce sont là cinq nouveaux spécimens de monuments consacrés aux exploits du héros thébain, dont B. montre l'intérêt pour les archéologues. ¶ Il ceramographo Skythès [G. E. Rizzo]. 3 pl. 18 fig. Etude sur le peintre de vases céramographes Scythès qui florissait à la fin du VIe s. et dans les premières années du Ve s., et qui paraît avoir dans sa jeunesse peint aussi des plaques de terre cuite : il suivait les nouvelles tendances de l'art, mais de même qu'Epictetos et d'autres peintres, il ne s'était pas libéré des anciennes traditions et employait deux techniques, les figures noires et rouges. Du moment où commencèrent ses relations avec Epilykos tous les vases où paraît ce nom, se rapportent à un second stade de l'art de Scythès. C'est une époque de transition à laquelle appartiennent plusieurs vases que nous avons de lui. Son style, sa technique. Outre Epilykos, il eut comme amis et compagnons d'ateliers Kratès, Pédieus dont on voit figurer les noms sur ses vases, et alors commence à paraître dans sa peinture quel-

ques indices d'une technique différente et d'un dessin plus raffiné et plus libre (l'hoplitodrome de la cylix de Cambridge : type de la danseuse). Il travailla dans l'atelier d'Euergides, peut-être aussi dans celui d'Hégésibulos, avec Epilykos. 1. Description de la cylix de Caerè, qui, dans l'intérieur, à côté d'un jeune cithariste sortant d'un κῶμος et s'avancant vers la droite porte la signature Σκύθης ἔγραψεν et à l'extérieur nous montre d'une part la lutte de Thésée contre la laie de Krommyon, d'autre part le combat du même Thésée contre Procuste qu'il étrangle : 2. Etude des figures représentées sur cette cylix. 3. Le peintre Scythès et son collègue Epilykos, fragments de plaques de terre cuite qui nous restent d'eux et attribution à chacun d'eux des fragments qui le concernent. 4. Ses relations avec Kratès et avec Pedieus : 5. Εὐεργίδης ἐποίησεν, vases auxquels ont collaboré Euergidès et Scythès, éléments stylistiques qui permettent de distinguer l'œuvre de chacun d'eux. 6. Sur la signification du mot καλός qu'on lit sur certains vases : elle ne serait pas autre chose qu'une appellation amicale et laudative, équivalente à « Bravo, un tel ». ¶ Les trois statuettes de bronze de Merville conservées au Musée de Lille [E. de Mely]. 2 pl. 4 fig. Ces trois bronzes d'une importance capitale, dont la taille est supérieure à celle des bronzes qu'on découvre en Gaule, ont été trouvés dans le sable de la Lys, entre Lille et Hazebrouck. Description : ils représentent l'un Mercure, tenant une bourse à la main, le second Mars casqué, le troisième dont nous n'avons que des fragments est d'une puissante exécution et se rapproche pour la facture du Jupiter du Vieil-Evreux. Elles proviennent peut-être d'un temple (sacellum) de Mercure détruit au VIIe siècle par Saint-Amand. ¶ Vases hellénistiques à fond blanc [E. Pottier] 2 pl. 4 fig. Après quelques mots sur le renouveau de la céramique hellénistique à fond blanc après la période des successeurs d'Alexandre, P. publie et étudie quelques exemplaires de cette céramique : les uns sont de la catégorie des vases blancs à fond lisse et solide avec décor monochrome, les autres de celle des vases blancs à fond friable avec décor polychrome. 1. Canthare italiote du Louvre, datant peut-être de la fin du IVe siècle ou du début du IIIe, vase fabriqué en Italie, mais imitant la technique des vases blancs atttiques : 2. Vases se détachant de plus en plus des tableaux à personnages et apparentés aux vases dits de Gnathia. Œnochoés des Musées de Tunis (à rapprocher des hydries de la nécropole d'Hadra près Alexandrie). 3. Fragments de vases d'Antinoé au Louvre, ne remontant pas plus haut que la fin du IIe siècle ap. J.-C. époque où aboutit l'histoire de la technique à fond blanc qui a duré autant que la céramique elle-même. ¶¶ Le fasc. 2 (sans numéro) de ce tome XX sera consacré à la table générale des vingt premiers volumes.

¶¶ T. XXI. Fasc. 1 (1913). N° 38. Statuettes chypriotes. Musée du Louvre [R. Dussaud] 1 pl. 3 fig. Description de trois sculptures d'Héraklès au lion, d'Héraklès à la massue (toutes les deux brisées intentionnellement dans l'antiquité) et d'une figure féminine iconique représentant une dédicante, vêtue d'un costume d'une complication remarquable et tenant de la main gauche la tige d'une fleur au large calice peut-être un lotus ; au point de vue du style ces trois sculptures qui sortent peut-être d'un même atelier chypriote comptent parmi les meilleurs exemplaires du Ve siècle trouvés dans l'île. ¶ La Vénus d'Arles et sa restauration par Girardon [E. Michon]. Montre que la Vénus d'Arles, restaurée par Girardon, dont il indique et étudie les restaurations, ne produit pas sans doute la même impression que devait donner, dans la mesure où nous la connaissons, la statue au sortir de terre. Mais l'ensemble on ne peut le nier, ne trahit pas de manque d'harmonie. ¶ Un portrait de l'orateur Hyperide [F. Poulsen]. Cette tête

(1 pl.) fait partie de la Glyptothèque Ny-Carlsberg. Description. C'est une bonne copie, datant du Ier siècle de l'empire romain, dont on connaît quatre autres exemplaires, dont un existant sous la forme d'un hermès double se composant d'une tête d'homme et d'une tête femme jointes ensemble dans le même bloc de marbre (fig.) qui se trouve à Compiègne (fig.). Il montre que la tête de la Glypt. N. C. n'est pas le portrait de Lysias, comme on l'a cru, mais de l'orateur Hypéride, avec lequel il l'identifie, grâce au portrait de femme du double hermès de Compiègne dans lequel il reconnait Phryné. ¶ Un type inédit de la plastique grecque — Alexandre à l'égide [P. Perdrizet]. 2 pl. 7 fig. Description du torse d'une statuette de marbre demi-nature de provenance égypto-grecque, acquise par le Louvre, portant un manteau à imbrications en forme de plumes, noué sur l'épaule droite et ouvert sur le côté, P. le rapproche d'autres statuettes semblables portant également une sorte de chlamyde-égide de forme macédonienne. Elles doivent représenter Alexandre, non le personnage historique, mais le personnage divinisé Θεός Ἀλέξανδρος, et étaient des objets de piété qui relèvent non de l'iconographie, mais de l'imagerie religieuse. Ce serait des répliques d'un type créé par Lysippe lui-même. ¶ Tête et buste en bronze découverts à Alésia en 1912 [J. Toutain] 3 pl. Trouvés par Pernet à Alésia au pied d'un monument composé d'une porte de dolmen enchassé dans un édifice gallo-romain. 1. La tête qui, pour le type et le style, doit être une œuvre grecque, est une tête avec diadème de Junon ; on y reconnait quelques-uns des détails signalés par Helbig comme traits caractéristiques de la Junon Castellani, et elle se place en même temps non loin de la Junon Ludovisi. La date probable de la création de ce type doit être la première moitié du IVe siècle av. J.-C. Technique remarquable. 2. Le buste intact d'une jeune fille ou d'une jeune femme auquel ne manque que l'œil dr. et la pupille de l'œil gauche, ce doit être un portrait ; le cou et le haut de la gorge sont découverts, et on distingue encore un ruban qui devait porter la « bulla ». Entièrement en bronze, il émerge d'une touffe de feuille d'acanthe ; il est fondu, sauf les yeux, d'un seul jet. Description : il doit dater du Ier s. ap. J.-C. et est une œuvre gallo-romaine. 3. Mention de deux bustes inédits l'un en bronze, trouvé en 1902 à Rimini, représentant une femme âgée, d'un réalisme très accentué, l'autre du Louvre en marbre représentant également une femme, ils offrent des analogies avec le buste d'Alésia. ¶ Le soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) [A. Héron de Villefosse] 1 pl. Trouvée en 1910 gravement abîmée. Description, elle devait mesurer 11m 10 de longueur sur 9m 05 de largeur. On distingue comme principal motif représenté sur un médaillon central les quatre chevaux du Soleil emportés par un galop furieux et arrêtés dans leur fuite éperdue par un cavalier s'avançant au galop à leur rencontre, qui n'est autre que le Soleil lui-même. Le mosaïste ou le peintre paraît s'être inspiré du récit de la chute de Phaëton dans Ovide. Comparaison avec la même scène représentée sur des sarcophages romains. Cette mosaïque composée de matériaux choisis et d'une finesse exceptionnelle paraît remonter au Ier s. ap. J.-C. ¶ Saint-Lonp de Naud [Louise Roblot-Delondre]. Ne concerne pas l'antiquité classique.

Nouvelle Revue historique du droit français et étranger. T. 37 (1913). N° 2. La Meditatio de Pactis nudis (Μελέτη π. ψιλῶν συμφώνων) [H. Monnier et G. Platon]. 1. Introduction. Description et histoire des deux mss. dans lesquels la Méditation sur les pactes nus nous a été conservée, le ms. de Venise (Cod. Mart. gr. 179) et celui de Montpellier (Cod. Montispess. H. 73). Détails sur la seule éd. de cette Méditation, elle fut publiée en 1596

dans le Jus graeco-rom. de Leunclavius (Loewenklau). 2. Texte grec et trad. 3. Théorie des pactes nus d'après cette Med. (se continue dans les n°s 3, 4, et 5). ¶ Forme originelle de la Donatio Mortis causa [F. Senn]. L'aliénation fiduciaire « mortis causa ». Textes du Digeste qui dans leur état primitif se rapportaient à cette forme de la « donatio mortis causa » ; règles générales qui s'en dégagent. ¶ La forme la plus récente de la « Donatio mortis causa » [id]. Le pacte légitime de la donatio et le cas contraire « si donator convaluerit ». Cas d'application de l'action réelle. ¶¶ N° 3. L'In diem addictio [id]. Étude sur cette opération juridique permettant au vendeur d'avoir l'objet de la vente à sa disposition, en vue d'en retirer un bénéfice plus grand, au cas où dans un certain délai un surenchérisseur se présenterait. ¶¶ N° 5. La dation des arrhes en droit romain [F. Senn]. 1. Fonction originelle des arrhes. La datio arrae constitue une dation de gage : Textes de source rom. (Plaute, Térence, Aulu-Gelle, Apulée, etc). 2. La dation des arrhes et le contrat consensuel de vente (pratique grecque des arrhes et son introduction à Rome — Epoque des jurisconsultes classiques — Législation de Justinien). D. R.

Revue archéologique. T. XXI (1913). Janv.-Fév. A propos de deux stèles de Pagasai [A. Reinach]. Notes prises devant les stèles funéraires peintes de Pagasai, dans un séjour à Volo en 1911. On devrait les appeler plutôt stèles de Démétrias, du nom donné à Pagasai par Démétrios Poliorcète. Elles datent de 302 à 168. Description de la stèle de la jeune femme morte en couches (ou deux points n'ont pas été correctement interprétés, l'agencement du lit et celui de la porte) et de celle du Crétois Chalkokédès de Lyttos. ¶ La colonne historiée de Mayence [S. Reinach]. Description et interprétation des reliefs qui décorent la grande colonne de Jupiter, découverte en 1905, dans le camp romain de Mayence et étudiée déjà par Oxé. Elle se compose de cinq tambours sculptés de dimensions décroissantes, dont R. s'occupe seuls. ¶ Une coupe récemment découverte de Douris [O. Waldhauer]. Description de cette coupe inédite malheureusement restaurée et retouchée de la coll. Orloff Davydoff à St.-Pétersbourg. La provenance est inconnue : la signature ... σ ἔγραψεν se lit au-dessus de la figure intérieure. On y voit représentées des scènes de palestre : comparaison avec d'autres coupes de D. analogues, elle doit dater du déclin de la carrière du maître. ¶ Une inscr. grecque du Pont [S. V. Sahakian]. Cette inscr. (Θεωι Απολλωνι Ευσηρειτε Στατιος νεων) est gravée sur un piédestal en pierre placé dans nn coin de l'église d'Hagios Charalambos à Tahtalou près de l'ancienne Cabira et qui a dû faire partie d'un monument appartenant à un ancien temple d'Apollon. ¶ Note [Th. Reinach]. Cette inscr. d'après les caractères date de l'époque des Sévère, le troisième mot doit être lu Ευσηγρειτε ou Ευσηπρειτε qui est peut être une épithète locale et nouvelle d'Apollon. ¶ Archéologie Thrace. Documents inédits ou peu connus [G. Seurre] suite < cf. R. A. 1911 et 1912. R. d. R. 36 et 37. 125, 16 > III Monuments figurés (bronze, 14 n^os ; marbre et pierre, statues et statuettes, sarcophages, ex-voto au type du Cavalier, 23 n^os) à suivre. ¶¶ Variétés. L'art égyptien [E. Naville]. Analysant rapidement le livre de G. Maspéro, Histoire générale de l'Art (Egypte), N. montre que ce qui préoccupe l'Egyptien ce n'est pas le beau, mais l'utile. et que les traits caractéristiques de l'art des Pharaons sont une technique admirable associée souvent à un sens instinctif du beau, mais avec un manque absolu d'idéal. Il met ensuite en relief l'originalité de la méthode de Maspéro qui a rompu avec la classification strictement chronologique pour distinguer dans l'art égyptien diverses écoles dont il fixe les traits caractéristiques. ¶ L'éternelle question [R. Allier].

Résume l'idée fondamentale du livre que Leaf vient de consacrer à Troie et où il montre que si Troie a disparu, c'est parce qu'elle vivait du produit des douanes excessives qu'elle prélevait sur ceux qui franchissaient les Dardanelles et sur les caravanes de terre et qu'elle souleva ainsi contre elles les peuples voisins et surtout les Grecs. ¶¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Le « double » égyptien [S. R.]. Résumé très bref de la théorie de Maspero sur le « ka » ou « double » égyptien. ¶ Les débuts de l'écriture [id.]. Hypothèse très hardie de Wilke. ¶ Les vestiges phéniciens de Cadix [J. C.]. Nouveaux « loculi » phéniciens importants (hypogées) mis au jour. ¶ Le cimetière gallo-helvète d'Andelfingen [S. R.]. Nécropole importante de l'époque de La Tène et de la fin de l'âge du bronze, objets divers. ¶ Fouilles de Numance [id.]. Fin de ces fouilles qui ont mis au jour les restes de la ville de Numance et des sept camps de Scipion, nombreuses armes. ¶ Un alabastron d'Ampurias [S. R.]. Description (fig.) d'un alabastron à fond blanc, où l'on voit une amazone attaquant un nègre. ¶ Encore le trône Ludovisi à Boston [id.]. Hypothèse ingénieuse du Rob. Eisler qui rapporte toutes les sculptures Ludovisi au seul culte d'Aphrodite. ¶ Tabellae defixionum [id.]. Curieuses analogies avec l'Inde. ¶ Une inscr. en triple exemplaire [id.]. D'après une note de S. de Ricci ce triple exemplaire d'une inscr. d'un vase d'Hadra n'aurait pas existé : il y aurait là confusion et erreur. ¶ Pontifex [id]. Pourquoi ne pas s'en tenir à la vieille étymologie de ce mot dans Varron (le pontife rom. aurait été chargé de construire et d'entretenir le Pons Sublicius) : le pontifex serait alors un prêtre remontant aux âges lointains des terramaricoles antiques. ¶ Le rhinocéros de Pompéi [id.]. Cette figure publiée dans le « Répertoire de Reliefs » (III, p. 93. 6-7) et qui passe pour avoir décoré les parois latérales d'une fontaine dans une maison de Pompéi, ne serait peut-être pas antique. ¶ Nécropoles Sénonaises [J. Déchelette]. Tombe trouvée à Filottrano et rappelant par la richesse de son mobilier celles de Montefortino. ¶ Nécropole de Giubiasco [S. R.]. Découverte en 1900 elle a livré jusqu'à ce jour 538 sépultures allant de 600 av. J.-C. à la fin du IIe s. ap. J.-C. : elle fait le sujet d'un excellent tableau d'ensemble de Viollier intitulé : *Giubiasco*. ¶ Objets d'or préhistoriques trouvés en Suisse [id.]. ¶ Le barbare de Pola [id.]. C'est un captif scordisque sous l'aspect traditionnel d'un Celte. ¶ Le théâtre antique de Vaison [E. D.]. Statues mises au jour. ¶¶ Mars-Avril. Les souvenirs d'œuvres plastiques dans la revue des héros au liv. VI de l'Enéide, v. 752-892 [L. Delaruelle]. Montre comment dans plusieurs vers de cet épisode on trouve le souvenir d'œuvres plastiques qui devaient consacrer à Rome la mémoire de certains personnages célèbres. L'examen même du texte latin montre chez Virgile le souvenir d'œuvres d'art existant de son temps et qu'il copiait pour ainsi dire dans ses descriptions. ¶ Les anciens monuments de Rome du XVe au XVIIIe s. [E. Rodocanachi]. Attitude du Saint-Siège et du Conseil Communal à leur égard. ¶ La ville romaine de Lillebonne [R. Lantier]. Se propose à l'aide des ruines du théâtre dégagé et restauré de Juliobona, chef-lieu de la civitas des Caletes, aujourd'hui Lillebonne, et en tenant compte des inscr. des monuments et des objets divers retrouvés dans les fouilles, ainsi que des mémoires et articles consacrés à ces fouilles, de dresser la carte archéologique de cette cité et de rechercher ce que ces ruines nous font connaître de sa physionomie et de son histoire dans l'antiquité (9 fig.). ¶ Questions mythiques [G. Ancey]. 1. La naissance d'Athéna (Ce sont des jeux de mots que nous trouvons à la naissance de Pallas : les Grecs déjà donnaient comme étymologie à ce nom πάλλω. Πάλλω étant dans Πάλλας, il fallait qu'Athéna fut née brandissant la lance) ; 2. Arès-Aïdès.

(Pourquoi Arès est-il appelé αἴδηλος ? Pourquoi Kadmos qui tue le dragon issu d'Arès, est-il condamné à être le thète d'Arès pendant un ἀΐδιον ἔτος ? Pourquoi Aïdès est-il représenté combattant dans Pylos contre Héraclès qui le blesse ? Pourquoi cette épithète d'ἴφθιμος qui l'accompagne ? ¶ Bronze Polyclétéen du Musée du Louvre [A. Boulanger]. Soumet à nouveau ce petit bronze d'un athlète à une analyse attentive afin d'expliquer d'une manière satisfaisante son attitude au premier abord assez mystérieuse, et de déterminer avec plus de précision qu'on ne l'a fait, sa place dans l'école Polyclétéenne. Il faut le rattacher au groupe dont le chef est l'athlète Westmacott, et ne pas aller si loin que certains archéologues qui l'attribuent à Aristeidès, disciple de Polyclète et maître d'Euphranor. ¶ Une image de Gaulois. — Lycurgue furieux [S. Reinach]. 1. On trouve dans l'Art Journal publié à Londres de 1850-1912, une figure représentant un prisonnier gaulois, le cou orné d'un torques, les mains liées derrière le dos, assis à terre et le dos appuyé à une colonne. On ne sait où est l'original, qui aurait été trouvé à Athènes. 2. Dans le même journal se trouve gravé un vase à reliefs avec montures d'argent représentant le délire de Lycurgue dans les vignes. Ce précieux vase antique appartenait à la coll. Rothschild et a été déjà signalé, on ne sait où il a passé. ¶¶ Variétés. Observations sur le torques [Jos. Déchelette]. Objet de parure primitivement pour les femmes, il devint chez les Celtes le signe distinctif des guerriers de rang élevé. Son usage chez les Scythes et chez les Romains après 300. ¶¶ Nouvelles archéologiques. Une synthèse de la religion égyptienne [S. R.]. Proposée par Breasted. Developpement of Religion and Thought in ancien Egypt. ¶ Le fronton de Délos [id.]. Comprendrait d'après C. Robert, comme sept métopes dont les triglyphes de démarcation auraient disparu. ¶ Un ex-voto aux nymphes à Délos [id]. Avec l'inscr. Σπόριος Στερτίνιος Νύμφηις Μινοΐσι. La fontaine s'appelait Krenè Minoè. ¶ Lustrum condere [id]. Explication par Deubner < Arch. f. Religionswiss. XVI, p. 127 sqq. R. d. R. 38,10,42 > de cette expression. ¶ Nouvelles d'Italie [id]. Tête d'Ephèbe trouvée à Ostie du style de Calamis. Maison de Tibère et de Julie retrouvée au Palatin. ¶¶ Mai-Juin. Στεφάνη [G. Blum]. Une tête de la Résidence royale de Munich se distingue par un bandeau s'élevant en pointe au milieu du front. B. essaie d'éclaircir le sens de cet ornement, qui pour lui siguifie la dépendance de qui le porte envers le dieu des éphèbes et des lutteurs, il caractérise aussi bien l'athlète professionnel que l'amateur de la vie et des jeux de la palestre. ¶ L'autel rustique du mont Phylakas (Crète) [A. Reinach]. Description du site. Petit sanctuaire et à côté une sorte d'autel antique. Nombreuses figurines en argile trouvées tout autour, au nombre d'une centaine, dont R. donne la liste accompagnée de brèves descriptions. a, figurines à forme humaine 41 n^os^ ; b, bœufs ; c, animaux autres que le bœuf ; d, objets divers. Tous ces ex-voto semblent dater d'entre 750 et 250 av. J.-C. époque où les pâtres de la région venaient implorer sur ce mont la Potnia Thérôn et les Kourètes. ¶ A propos de quelques articles récents [W. Deonna]. 1. Le groupe d'enfants autrefois à la Bibl. de Vienne. Modifie légèrement l'hypothèse de S. Reinach < R. A. 1912. II, 381. R. d. R. 37, 126, 12 > C'est un groupe symbolique où l'artiste a représenté la lutte entre les tendances basses et nobles de l'amour ou de l'âme. — 2. Dieu solaire du Musée de Genève < R. A. 1912. II, p. 354. R. d. R. 37, 126, 4 > Explication. — 3. Les dédicaces crurales des statues antiques < R. A. 1911. II, p. 464. R. d. R. 36,149,20 >. Rectifiant les conclusions de Déchelette, D. montre que les dédicaces crurales ne sont pas spéciales à une divinité plus qu'à une autre, mais sont inspirées à l'origine

par un principe religieux et même magique et que la partie du corps qui est choisie pour l'inscr. l'est uniquement pour une cause pratique. ¶ La musique au tombeau dans l'antiquité [A. Delatte]. Réunit le plus possible de monuments figurés de l'art grec représantant des scènes funéraires où l'on voit apparaître des personnages qui portent un instrument de musique ou qui en jouent près d'un tombeau, il les classe en trois catégories et en cherche la signification. ¶ Sculptures chrétiennes du Musée de Constantinople [J. Ebersolt]. Se trouvent au Musée Impérial. ¶ Nouvelles inscr. relatives au dieu Thrace Zbelsourdos [G. Kazarow]. Texte de deux nouv. inscr. sur des monuments trouvés à Doupnitza et dédiés par Φλάβιος Ἀμάτοκος. Plusieurs fragments permettant de supposer qu'il y eut là un sanctuaire de Zeus. ¶ Monuments romains du Portugal [M. Mesquita de Figueiredo]. Notice succincte sur les principales des ruines romaines du Portugal (16 fig.). ¶ L'Aphrodite de Cnide et la Baigneuse au Griffon [S. Reinach]. L'Aphrodite du Vatican considérée comme la réplique la plus complète de la Cnidienne de Praxitèle est gauchère ; c'est peut être le fait des copistes, on voudrait supposer que la Cnidienne ne l'était pas. ¶ Questions mythiques [G. Ancey]. Suite < cf. supra > 3. Achille et la mer. Le bouclier, don d'Hephaistos (Iliade V. 478 sqq.). N'est pas un brillant hors d'œuvre, c'est une « armoirie » très nette servant à identifier le personnage d'Achille qui est le dieu irrésistible de la mer; 4. Le cheval de Troie est une transposition des événements de la première Iliade, qui tourne autour d'Héraclès, à la seconde ; transposition naïve et littérale avec cette seule concession au rationalisme ionien naissant que c'est une cavale en bois. Elle est un στρατάγημα : dans ces conditions le sexe importe peu ; 5. L'immortalité. Héphaistos fut à l'origine l'échanson officiel des dieux à qui il servait un breuvage igné d'immortalité. Son ἄνθος ou son apanage était le feu qu'il servait aux dieux, ce qui leur conférait l'immortalité. ¶ Variétés. Polyzalos vainqueur [R. de Launay]. Sonscrit aux conclusions de Frickenhaus < Jahrb. d. d. arch. Inst. XXVIII, p. 52. sqq. R. d. R. 38, 41, 53 > que c'est Polyzalos le Deinoménide, tyran de Géla, qui après avoir triomphé dans le stade pythique en la troisième année de la 76e Ol. fut le dédicant de l'Aurige de Delphes, qui est ainsi daté 474/473. L'auteur arrive à ces conclusions par une autre explication historique que celle de F. ¶ Un livre sur Ostie [J. Carcopino]. Présente au lecteur, et aualyse l'ouvrage très recommandable de L. Paschetto. Ostia, colonia Romana, dont il fait un très grand éloge en ajoutant qqs réserves. ¶ Les Amazones dans l'art [S. R.]. Résumé d'une conférence faite au Grand Palais le 23 mai. ¶ A propos des vases cyrénéens [Ch. Blinkenberg]. Nouv. preuves que ces vases sont bien de Cyrène. ¶ A head in the monastery of Sta Scholastica at Subiaco [J. Evans]. Ce buste en marbre situé dans une niche paraît être une œuvre hellénistique et rappelle le type des Niobides. ¶ Trois bas-reliefs de Spalato [id.]. Découverts à l'est de Salone et publiés dans le Bull. di archeol. e storia Dalmata, 1911. ¶ Les arènes de Saintes [X.]. Découvert un aqueduc. ¶ Achille et Hector [S. K.]. Explique d'après Paton < Class. R. 1913, p. 46 > pourquoi c'est trois fois qu'Achille poursuit Hector autour de Troie. ¶ Un bas-relief faux à Mulhouse [id.]. Ce petit bas-relief a été publié dans le Répertoire des Reliefs II, p. 96, 2. Il provient de l'atelier des faussaires de Rheinzabern. ¶ Notes de voyage [id.]. Indication d'un certain nombre de terres cuites et objets antiques du Musée de Leyde. ¶ Découverte d'un cimetière du Bas-Empire à St Bertrand de Comminges (Lugdunum Convenarum) [R. Lizop]. ¶ Saint Paul et l'hellénisme [S. R.]. Sur l'ἄγνωστος Θεός de S. Paul < Actes des Apôtres, XVII, 23 >. Origines juives de la

pensée de Paul. ¶ Les Luperques, l'historicité de la Passion et M. Loisy [id.]. Controverse avec L.

¶¶ T. XXII (1913). Juil.-Août. Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F. Sartiaux]. Art. qui se continue dans le fasc. de Nov.-Déc. Indications sur la position du temple d'Assos, l'histoire de sa découverte et des fragments qui en ont été conservés, ainsi que sur ses principaux caractères. Inventaire détaillé et étude d'ensemble de ses sculptures ; discussion des diverses solutions mises en avant pour leur restauration. I. Les Sculptures. a, Catalogue ; b, Sujets ; c, Technique de l'andésite, pierre qui a servi à la construction du temple et dans laquelle sont sculptés les reliefs (à suivre dans les fasc. de l'année 1914). ¶ L'origine africaine de la civilisation Egyptienne [Ed. Naville]. Il faut renoncer à voir une influence sémitique s'exerçant sur l'Egypte des Pharaons de l'Ancien Empire, aussi bien que sur les aborigènes néolithiques. Le caractère de la civilisation égyptienne est essentiellement africain. Ce que nous avons à rechercher c'est l'action qui, partie des rives du Nil ,a pu se faire sentir sur les pays voisins, comme l'île de Crète. On a tort aussi de dire que la patrie de la civilisation égyptienne serait la Babylonie, la partie méridionale de la Mésopotamie dont les plus anciens occupants étaient les Sumériens. N. montre que les preuves qu'on en a donné ne peuvent se soutenir. ¶ La réorganisation de la coll. de sculptures et de vases à l'Ermitage impérial (Saint-Pétersbourg) [O. Waldhauer]. Détails sur la réorganisation totale qui vient d'être faite de cette coll. ¶ Le grand prêtre Egyptien du Musée de Cherchel [J. Levy]. Statuette égyptienne avec inscr. hiéroglyphique gravée sur le dos découverte à Cherchel, qui représente Petubast, grand pontife de Ptah à Memphis et qui appartient à la basse époque ptolémaïque au voisinage de l'époque romaine. Comm. de l'inscr. ¶ Le culte de Halae et le druidisme [S. Reinach]. Rapprochement entre le culte d'Artémis taurique ou tauropole célébré à Halae, à l'extrémité de l'Attique (Eur. Iph. T. 1457) ainsi que les rites qui y étaient observés, notamment une incision pratiquée dans la gorge d'un homme, et le druidisme et ses rites tels qu'ils nous ont été transmis par les auteurs anciens. ¶ Un document inédit sur l'histoire de la Collec-Campana [H. de Rothschild]. Réponse de Mme Cornu à Napoléon III pour obtenir la prolongation de l'exposition des objets formant la coll. Campana. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Sémiramis [S. R.]. Découverte à Shergat d'une stèle portant le nom de Sammuremat. ¶ Jéricho [id.]. Chronologie de ce site célèbre, telle que l'ont donnée les fouilles récentes. ¶ Inscr. chypriotes en langue inconnue [id.]. Texte transcrits et étudiés par Vendryes (Mém. Soc. Ling. 1913, p. 271 sqq.). ¶ Villa d'Horace et Capmartin de Chaupy [id.]. Le déblaiement de la villa d'Horace à Vicovaro (Vicus Varia) dans les montagnes de la Sabine a montré combien les recherches de Chaupy (1767-1769) étaient scientifiques. ¶ Domator l'Istrien [id.]. Chef Istrien réduit en captivité par Messala et mentionné dans Tibulle III, 7, 116, nom qu'il ne faut pas corriger, comme l'a montré Havet, d'après C.I.L. V. 449. ¶ La céramique à reliefs de Calès. Ce nom ne doit pas être conservé. ¶ Principales acquisitions du Musée Ashmoléen d'Oxford. ¶ Musée d'Elassona. ¶¶ Sept.-Oct. Questions de céramique hellénistique [Ch. Picard]. Remarques à propos de l'importante étude de céramique hellénistique de G. Leroux intitulée Lagynos, où on trouve un grand nombre d'idées nouvelles sur tout l'art ornemental d'une époque encore mal connue. 1. Vases appelés lagynoi. 2. Ce qu'il faut entendre par les γράμματακὰ ἐκπώματα mentionnés dans plusieurs passages d'Athénée (vases portant en lettres dorées ou en peinture jaune imitant les incrustations d'or le nom

de quelque divinité). 3. Origines archaïques des lagynoi. ¶ Influence de la technique sur l'œuvre d'art [W. Deonna]. Montre de quelles façons diverses elle peut agir sur l'œuvre d'art. ¶ Archéologie Thrace. Documents inédits ou peu connus (suite) [G. Seure]. Ex-voto à des divinités diverses. IV. Objets divers. ¶ La paix de Misène et la peinture de Bellori [J. Carcopino]. Commentant le paysage appelé communément Peinture de Bellori, du nom de l'auteur de l'Iconographia veteris Romae pour lequel Bartoli l'exécuta, et qui est la reproduction gravée d'une peinture trouvée sur l'Esquilin en 1668 qui disparut presque aussitôt, C, fortifiant l'identification que Ch. Dubois (Pouzzoles antique) a faite d'une île qu'on aperçoit au premier plan et complétant le témoignage de Pausanias par celui d'Appien, établit textes en main qu'il y a bien eu à Pouzzoles une île artificielle, comme dans le port d'Ostie et qu'elle y offrait pareille utilité. C'est dans cette île qu'en 39 av. J. C. Sextus Pompée, Antoine et Octave se réunirent pour conclure la paix de Misène, qu'on devrait appeler Paix de Pouzzoles. ¶ Nouvelles archéologiques. Le treizième Dieu [S. R.]. Analyse et discussion du mémoire de Weinreich, Lykische zwölfgötter-Reliefs < Sitzber. de Heidelberg. V. cf. pl. haut, cf. R. d. R. 38. 75,36 > décrivant une série de bas-reliefs découverts en Lycie et représentant treize personnages armés, tous identiques, rangés par groupes de six autour d'une figure centrale qui est peut-être l'empereur Hadrien ; l'inscr. les désigne comme les douze dieux (δώδεκα Θεοῖς). Représentations analogues, entre autres celle de Savigny-les-Beaune. ¶ Autour des fouilles d'Alésia [H. Corot]. Trouvé une immense dalle de pierre brute reposant sur de solides pierres posées debout et affectant la forme d'un dolmen. Ce n'est pas un dolmen, mais un « foyer d'hypocauste » de très basse époque. ¶ A propos du Vase de Lycurgue [P. Waltz] < cf. supra Mars-Avril >. Il y a au Musée de Vienne (Isère) une grande mosaïque rom. dont le sujet est identique. ¶ Le Dieu solaire en or de Genève [W. D.]. Ne peut pas être l'œuvre d'un faussaire. ¶ A propos d'Homère [S. R.]. Signale dans la Revue anthropologique (1913, p. 229) un art. de Rivaud dont la conclusion est que « si Homère est un primitif, c'est à la façon des peintres italiens au XIVe s. ». Pour lui l'Iliade est un poème historique à la manière de la Jérusalem délivrée ou de la Chanson de Roland, dont l'auteur ne connaît avec précision que le monde dans lequel il vit. ¶¶ Nov.-Déc. On the storied column of Mayence [Eugénie Strong]. Revenant à son tour à la colonne historiée de Mayence déjà étudiée par Oxé et Reinach < cf. supra Janv.-Févr. > M. S. réclame l'expulsion de Rosmertâ divinité gauloise indigne de figurer sur cette colonne : elle qualifie de Pax la déesse au caducée, représentée sur le tambour, et reconnaît Salus dans l'autre déesse au caducée associée à Mercure sur le socle. ¶ Rosmerta ou Maia [S. Reinach]. Croit que sur le socle il faut reconnaître Mercure et Maia. ¶ A propos de qqs articles récents [W. Deonna]. 1. Bifrontes. Etudie un certain nombre d'idoles bizarres, où deux corps ou seulement deux têtes sont adossés, à propos d'un art. de Foucart sur un relief de Tégée où l'on voit Zeus Stratios à la poitrine exubérante ornée de trois rangées de mamelles : y a-t-il dans ces représentations pareilles similitude fortuite ou filiation ? 2. Croiser les jambes : valeur symbolique primitive de ce geste et son évolution ; contraire aux convenances à Athènes et à Rome ; sa signification. ¶ Les fours des boulangers Gallo-Romains d'Alésia [E. Espérandieu]. Description de ceux qui ont été récemment découverts. ¶ Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F. Sartiaux]. Suite < cf. supra Juil.-Avril >. ¶ L'hermaphrodite de Ruscino [S. Reinach]. Description de cette statuette attachant au-dessous des seins la fascia pectoralis ou le strophium. Trouvée

sur le forum de Castel-Roussillon (Ruscino). ¶ Nouvelles archéologiques. Tablettes babyloniennes de Philadelphia [S. R.]. Bref résumé de ces documents très importants publiés par Poebel < Am. J. of. Arch. 1913, p. 431 >. ¶ L'animal sacré du dieu Seth [id.]. C'est l'oryctérope ou cochon de terre. ¶ Cretica [id.]. Résumé des récentes découvertes à Cnossos et Gorthyne. ¶ La péliké de Iouz-Oba. La scène représentée est le débat entre Athéna (la Grèce) et Aphrodite (l'Asie) plaidant leur cause devant Zeus et Thémis. ¶ Les ruines de Misano. Ville étrusque située à 30 kil. de Bologne où des fouilles ont été commencées. ¶ Fouilles en Carniole [J. Déchelette]. En montre le haut intérêt scientifique. ¶ Cuicul. Fouilles à Djemila, cette Pompéi africaine, sœur de Timgad.

¶¶ Cette Revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et de nov.-déc. > donnant le texte de 244 inscr. ou fragments d'inscr. latines et grecques avec indication de la provenance et des recueils où elles ont été publiées, puis une liste des publications relatives à l'antiquité romaine. Suivent trois tables analytiques. H. S.

Revue d'histoire et de littérature religieuses. Tome IV. No 1. Les mystères païens et le mystère chrétien [A. Loisy]. I. Religions nationales et cultes de mystères. ¶ Sociologie et religion [A. Loisy]. Discussion des idées de M. Durkheim. ¶¶ No 2. Des origines liturgiques du miracle de l'eau changée en vin [P. Saintyves]. Rapprochements avec le culte de Dionysos. Légendes antiques relatives à des sources de vin ou à de l'eau changée en vin par les dieux : fête de Thyia à Elis. Ce thème devient à l'époque chrétienne un lieu commun des récits hagiographiques. ¶ Dionysos et Orphée [A. Loisy]. Rits et mystères. ¶ Le totémisme et l'exogamie [A. Loisy]. « Pas plus que la religion même, le sacrifice n'est un produit du totémisme ». ¶¶ No 3. Les mystères d'Eleusis [A. Loisy]. Analyse et interprétation. ¶¶ No 4. Cybèle et Attis [A. Loisy]. Interprétation des mythes et des rites. ¶¶ No 5. Isis et Osiris [A. Loisy]. Légende et mystères. ¶ La pénitence dans saint Cyprien [Al. Vanbeck]. ¶¶ No 6. Mithra [A. Loisy]. Mithra, dieu sauveur et plus véritablement sauveur que la plupart des autres dieux des mystères, était lui-même un dieu souffrant. P. L.

Revue de l'art ancien et moderne. T. XXXIII (1913) 10 févr. (No 191). Les stèles peintes de Pagasae (Musée de Volo) [M. Collignon]. Nombreuses stèles funéraires de marbre ornées de peinture provenant de l'antique Pagasae. Topographie et coup d'œil historique. Les fouilles ont donné 216 nos presque tous du IIIe s., époque de la floraison de la peinture hellénistique. Au point de vue de la structure, ces stèles varient peu, elles se ramènent à un type unique ; plus hautes que larges, encadrées entre deux pilastres et surmontées d'un fronton que limite à sa partie inférieure une corniche peinte décorée d'oves ; elles offrent la forme très usitée au IVe s. et à l'époque hellénistique en Attique d'un naiskos. C. étudie les sujets représentés qui comportent des personnages (généralement un banquet funèbre, femmes assises) et dans lesquels la peinture s'est substituée à la sculpture à bas-relief. Elles sont très importantes pour l'histoire de la peinture en Grèce : technique. C. décrit et étudie entre autres la stèle de Archidiké et celle de Stratonikos (Pl. et fig.) ¶¶ 10 Mars et 10 Avril (nos 192 et 193). Notes sur l'histoire des monuments de Rome [E. Rodocanachi]. Le Colisée. R. groupe les renseignements les plus caractéristiques fournis par les auteurs sur les vicissitudes historiques du Colisée afin de « reconstituer dès son origine la longue existence tourmentée d'un des monuments les plus considérables de l'histoire de l'art ».

¶¶ T. XXXIV (1913) 10 Août (n° 197). Fouilles de l'Ecole française d'Athènes à Délos (1909-1913) [A. Avezou]. Principales découvertes faites dans les quartiers avoisinant le Hiéron au Sud et au S.-Est autour du théâtre et du bassin de l'Inopos, au N.-E. de l'île, au lieu dit Kalyvie où l'on savait trouver le Gymnase. La cave du théâtre a été entièrement dégagée. Citernes. Monuments qui s'élevaient dans le sanctuaire des Cabires de Samothrace. Monument dédié en 101 et formé d'un petit temple dont l'intérieur était orné de médaillons de marbre renfermant des bustes des lieutenants de Mithridate. Sanctuaire des dieux orientaux, nombreuses inscr. ; téménos des dieux syriens auquel on accède par une large rue divisée en deux par un portique. Dans la ville basse nombreux sanctuaires. Deux palestres : celle du lac et celle de granit, débris du mur de Triarius élevé en 69 av. J.-C. pour protéger la ville contre les pirates. Au N.-E de l'île, le gymnase (trouvailles nombreuses) : dans une maison datant du 1er s. ap. J.-C. trouvé un petit hermès de jeune satyre et des peintures murales. Trouvé aussi dans la palestre de granit une admirable tête de bronze (fig.), d'un Romain du 1er s. avec yeux d'émail. ¶¶ 10 Sept. (n° 108). L'éphèbe de Sutri [A. Moriani]. Statuette de bronze trouvée près de Sutri auj. au Musée des Thermes) représentant un adolescent qui achève de se coiffer et qui se mire dans un miroir à boitier qu'il tient à la main et dont il ne reste que la courroie (le λοφεῖον). Il est de fabrique rom. (fig.) mais de très beau style hellénistique, et doit avoir été fondu au siècle d'Auguste. ¶¶ 10 Oct. (N. 199) et 10 Nov. (n° 200). Note sur l'histoire des Monuments de Rome [E. Rodocanachi]. Le Panthéon (fig.). R. résume son histoire en s'aidant des textes et de nombreuses figures. ¶ Le vase des saisons [J. de Foville]. Description d'un vase à parfum (alabastron) antique du Cab. des Médailles, en verre bleu à reliefs blancs sur lequel sont modelées trois figures de femme de taille élancée et d'une grâce réservée et savante (les Saisons). Il appartient à cette série rare et célèbre qu'on appelle les « vases murrhins » et doit dater du siècle d'Auguste ; hauteur 0 m 15.

R. N.

Revue de l'histoire des Religions. (Annales du Musée Guimet) T. 67 (1913) N° 1. Bulletin critique des religions de l'Egypte 1908 et 1909 [J. Capart]. Fin < cf. R. H. R. 66, 1 et R. d. R. 37, 128,15 > ¶ Le rite des têtes coupées chez les Celtes. [Ad. Reinach] Groupe tous les documents qui concernent ce rite autour des textes précis et des monuments bien connus qui en montrent la persistance en Gaule à la veille de la conquête romaine. ¶¶ N° 2. Le Ka des Egyptiens est-il un ancien Totem [A. Moret]. D'une manière générale, ce mot très difficile à traduire, désigne le principe de vie animée ou inanimée. M. après avoir rassemblé les matériaux égyptiens qui concernent le Ka, laisse aux ethnographes le soin de décider si le Ka, aux multiples aspects, n'a pas à son origine un caractère totémique. ¶¶ N° 3. L'origine des Amazones [Ad. Reinach]. 1. Anciennes explications de la légende. 2. Nouvelle explication ; Hétéens et Amazonés (c'est aux conquêtes et aux cultes des Hetéens que paraît remonter le fond des légendes amazoniennes : que l'on considère leur lieu d'origine ou leurs conquêtes, leur équipement ou leurs cultes, les analogues entre les Amazones et les Hetéens sont trop nombreuses pour être fortuites : l'expansion et la religion des Hetéens sont le noyau des légendes amazanoniennes. 3. Eléments phrygiens, cimmériens et scythiques de la légende amazonienne, autres éléments historiques. 4. Evolution de la légende dans le temps et dans l'espace : elle s'enrichit au contact de toutes les guerres nationales

que les Grecs ont soutenues contre les barbares du Nord et du Levant et elle en est devenue comme le résumé, et le symbole. ¶ Sarapis [Is. Levy] fin < cf. R. H. R. 63,2 R. d. R, 36, 152,30 > Montre combien est insoutenable la théorie babylonienne toute recente qui invoque un passage célèbre des « Ephémérides » d'Alexandre pour donner une réponse à la vaine question de la patrie de Sarapis, mais à l'appui d'une hypothèse totalement étrangère à la tradition antique, savoir l'existence d'un Sarapis babylonien. Conclusion : tous les textes par lesquels on a cherché à prouver que Sarapis n'était pas entièrement identique à Osorapis se retournent contre les théories qui les invoquent.

¶¶ T. LXVIII. N° 1. Les âmes égyptiennes [E. Guimet]. Idées que se faisaient les populations de l'Egypte de l'âme et de ses destinées futures d'après les textes funéraires égyptiens, rapprochées des conceptions empruntées aux peuples primitifs. ¶¶ N° 2 Le sacrifice de Tyndare [S. Reinach]. Pausanias III, 20,9 signale près de Sparte un lieu qui s'appelle ἵππου μνῆμα, monument élevé par Tyndare roi de Sparte à l'endroit où sur les entrailles dépecées (τόμια) d'un cheval les prétendants d'Hélène sa fille prêtèrent le serment de la protéger, elle et son futur époux. R. montre que Tyndare est non un homme, mais un dieu cheval. A l'endroit signalé par Pausanias on nourrissait un cheval divin qu'on sacrifiait dans des circonstances graves, la légende se transformant sous l'action de l'anthromorphisme Tyndare devint d'animal sacrifié un roi sacrificateur, le cheval se dédoubla et son nom passa à un prince mythique qui, une fois seulement, aurait offert un cheval en sacrifice. ¶¶ N° 3 Questions d'archéologie religieuse et symbolique [W. Deonna]. 1. La dorure partielle des statues. Si la statue en marbre de Dionysos trouvée dans le sanctuaire syrien du Janicule, n'a que la chevelure et le visage, les mains et le canthare dorés, tandis que le reste du corps est indemne, c'est que cette dorure, dont la signification symbolique marque que « l'éclat du métal répond au rayonnement divin » a été donnée à la statue à la suite de quelques vœux. 2. Danseurs et danseuses au calathiscos de Trysa et de Delphes. On retrouve à Delphes la même pensée que dans l'héroon de Trysa en Asie Mineure qui date de la 2e moitié du ve s. av. J.-C. où voit deux danseurs coiffés du calathiscos exécuter en l'honneur du mort des danses funèbres : à Delphes les danses exécutées par un groupe de trois danseurs sont associées à l'acanthe, la fleur de l'immortalité. Ces monuments s'inspirent donc de l'idée de la renaissance (à suivre). X.

Revue de Paris, 1913. 15 mai. Anciens sanctuaires d'Egypte (Al. Moret). Montre comment outre les grandes pyramides de Giseh (celles de Chéops, Chéphren, Mycérinus), et les petites pyramides d'Abousir et de Saqqarah qui sont les tombeaux des pharaons de l'Ancien Empire d'une part, et de l'autre toute une série d'édifices semi-ruinés, plus ou moins importants, situés en bordure des terres cultivées, tout près des pyramides, il y avait un lien réel ; tout cela formait un ensemble architectural où la pyramide, les temples, la chaussée qui conduisait à la pyramide et les édifices du voisinage jouaient chacun un rôle bien défini. Il fait ressortir la réalité de ce grand ensemble, dont il détermine après Bouchardt (pour Abousir), Steindorff et Reisner (pour Giseh) les rapports et la destination des parties. Il étudie en détail le groupe des constructions de Chéphren, puis le site d'Abousir, et montre comment tous les portiques, les chemins couverts et les temples proprement dits concouraient au même but, qui était de donner l'illusion de la vie ou du maintien de la vie dans les statues royales qui sont dans ces sanctuaires.

Revue de Philologie. T. 37 (1913). 1re livr. Un passage des Vitae Virgilianae [L. Havet]. Dans la Vie écrite par Donat (lignes 286 sq.) et dans celle de Phylargirius (l. 166 sqq.) corriger « praestruit » en « praestarit » dans Donat : quant à Phyl. il a copié « praestrauit » d'après un Donat déjà altéré par un lapsus, et chez lui il n'y a pas lieu de rétablir la leçon correcte. ¶ Phocas, Vie de Virgile, 74 [id.] lire « via tuta per umbras » au l. de « auras ». ¶ Horatiana [id.] Carm. I, 7, 23. Au l. de « populea » lire « populna ». Carm. I, 28, 19 supprimer « ac ». Epod. 2, 15-16, placer ces deux vers avant le v. 11, on aura un morceau de six vers 9-10, 15-16, 11-12 contenant quatre propositions introduites par quatre « aut ». -- Epod. 5,55 lire Formidulosis dum. — Epod. 15,7 et 17,39 lire « dum pecori lupus in<nocuo, timidisque columbis | pararet accipiter necem, | dum bacchante noto > nautis infestus Orion etc. en admettant ainsi une lacune. 17,39 lire « iuuencos » avec le ms. d. —Epod. 16, 61-62 et 49-50. Les v. 61-62 doivent disparaître de leur place, et comme on ne peut ni les supprimer, ni les déplacer, il faut les substituer au distique 49-50. Horace a remanié son texte, il y a deux rédactions, l'une ancienne et provisoire, l'autre nouvelle et définitive. L'ancienne était représentée par 61-62 que Horace avec trop de hâte a condamnée. — Carm. saec. 26. Au l. de stabilisque rerum, lire avec Bentley « stabilis per aeuum ». ¶ Une source de Clément d'Alexandrie et des Homélies Pseudo-Clementines [P. Collomp]. Un examen attentif des Excerpta ex Theodoto et des Eclogae Propheticae qui font suite aux Stromates de Clément d'Alexandrie, nous montre que ces deux traités ont servi à Clément pour la rédaction de son œuvre et sont des notes réunies à cette intention ; ils contiennent les extraits d'un livre dont l'aspect et le caractère sont très définis et particuliers, les Stromates ont utilisé plusieurs fois ce livre et les Homelies Ps.-Clémentines connaissent une source qui lui est identique ou apparentée. Les Homélies et les Exc. Ecl. ont une source commune, un κανὼν προφητικός qui est identique avec le προφητικὸς λόγος inconnu que cite la deuxième lettre de Clément XI. 2. Ce livre provient des maîtres juifs (μύσται) d'Alexandrie. ¶ Ce que valent les mss. des Dialogi de Sénèque [J. Marouzeau]. Montre qu'il est temps de renoncer au préjugé qui veut que les mss. de Sénèque les plus anciens soient les seuls bons, et d'estimer enfin les deteriores à leur valeur et cela d'autant plus que la simple inspection des variantes données par les deteriores qui s'échelonnent du XIIIe au XVe s., conduit à suspecter en maint endroit et le texte traditionnel et le texte de A de Milan, ancêtre supposé de tous les autres mss. ¶ L'ambassade d'Othon aux Vitelliens (Tacite, Hist. I, 74) [Ph. Fabia] Raconte d'après ce passage qui mérite plus d'attention que les commentateurs ne lui en ont accordé, la tentative infructueuse d'Othon pour débaucher les troupes Vitelliennes des Germanies et de Lyon. ¶ Platonica [A. Diès]. I. L'Apologie de Protagoras. Théétète 166 a-168 b ; 2. Le Discours d'Eryximaque (Banquet 186 a-188 e). Explication et comm. ; examen des diverses corrections proposées. ¶ Note sur une inscr. chrétienne et sur des passages de St. Cyprien [L. Bayard]. Inscr. chrétienne du Musée de Latran faite de citations plus ou moins textuelles de St. Cyprien, et considéreé comme un instrument de contrôle pour le texte de cet écrivain. B. montre qu'il n'y a pas lieu de corriger en plusieurs endroits le textede C. comme on a proposé de le faire d'après l'inscr. et que même en un endroit c'est l'inscr. qui doit être corrigée d'après le texte imprimé. ¶ Les inscr. du théâtre d'Ephèse et le culte d'Artémis Ephesia [Ch. Picard]. Renseignements nouveaux que les inscr. récemment publiées par R. Heberdey dans le tome II des *Forschungen in Ephesos* apportent à l'étude du culte d'Artémis Ephe-

sia, si souvent nommée dans les inscr. qui ont été mises au jour dans les fouilles du théâtre d'Ephèse. Examen critique des inscr. ¶ Notes critiques sur le texte de Sénèque [A. Bourgery]. Les derniers éditeurs du texte de Sénèque qui est loin d'être définitivement établi, se sont montrés assez réservés lorsqu'il s'agissait de modifier les passages où les mss., du moins les meilleurs, étaient d'accord; B. se propose de montrer par un certain nombre d'exemples tirés des Dial., des Ep. du de Ben., du de Clem. et des N. Q. pourquoi ils ont bien fait et cherche s'ils n'auraient pas dû se montrer encore plus prudents. ¶ Ad B.C.H. XXXVI (1912) II. 9-11 [B. Haussoullier]. Inscr. de Salymbria, commentaire. ¶¶ 2e livr. Quel fut le maître de philosophie de Trebatius ? [F. Prechac]. Dans le billet que Cic. en 53 écrivait à son ami Trebatius devenu épicurien au camp de César, on trouve nommé un maître de philosophie « Zeius ». On a essayé de bien des manières de corriger ce nom, que F. propose de lire : Velleius ; c'était un Epicurien, un latin, natif de Lanuvium, un « familiaris » de Cicéron. ¶ La note L. dans Varron, Rerum rust. libri [L. Havet]. Cet ouvrage présentait çà et là, dans l'archétype perdu, une sigle L., ou une simple lettre L. insérée en plein texte et dont le sens est énigmatique. H. montre que cette lettre est la transformation d'un Z = Ζητεῖν, dont le trait supérieur a été pris pour un simple trait limitatif. Raisons de cette adjonction. ¶ Nonnos épigrammatiste [P. Collart]. Signale qqsunes des nombreuses épigrammes dispersées dans les 48 chants des Dionysiaques de Nonnos et indique brièvement comment ce poète a pu se laisser tenter par un genre si opposé, semble-t-il, à son tempérament. C'est sans doute parce que son génie ami de la recherche, éloigné du naturel, est moins opposé qu'il ne paraît à un genre où tout est artificiel, sentiments et expression, puis surtout c'est une question de mode. ¶ Anthologie Palatine IX, 198 [id.]. Cette épigramme fait allusion aux Dionysiaques ; l'auteur anonyme a voulu versifier dans le style, avec le vocabulaire et selon la métrique de Nonnos. ¶ Les procédés de rédaction de T. Live, étudiés dans une de ses narrations [L. Delaruelle], Montre par l'étude du récit du combat où A. Cornelius Cossus remporta les secondes dépouilles opimes (IV, 17-19) les petits moyens par lesquels T. L. s'enteud à féconder une matière aride, et tâche de surprendre et de mettre en lumière ses procédés. ¶ Phénix de Colophon et la poésie cynique [P. Vallette], Montre par une étude serrée du peu qui nous reste de Phénix qu'il n'a pas été un cynique et un prédicateur du cynisme, comme on l'a dit, mais qu'il a subi certaines influences cyniques telles que n'importe quel auteur en peut recevoir de n'importe quelle philosophie. ¶ A propos de Phénix de Colophon [D. Serruys]. Montre qu'il a existé une secte cynique qui avait complété et sur certains points mitigé la doctrine de Diogène au moyen de celle d'Héraclite et que Phénix. comme le Ps. Héraclite appartenaient à ce milieu. ¶ Plaute, Asinaria 540-542 [L. Havet]. Rapproche ce texte de Plaute d'un passage du Médecin de campagne d'H. de Balzac. ¶ Note sur l'Ἑλένης ἐγκώμιον de Gorgias [A. Diès]. Corrections et restitutions proposées pour certains passages douteux ou manifestement corrompus de l'Ἐγκώμιον Ἑλένης. Étude générale de ce discours et du Palamède. ¶¶ 3e livr. La Lappa chez Pline et ses équivalents chez Théophraste et Dioscoride [Ch. Joret]. L'examen des divers passages de l'H. N. de Pline qui traitent de la Lappa, ainsi que des sources où il a puisé (Théophraste et Dioscoride) montre que dans tous ces passages il n'a eu en vue que la bardane (Arctium Lappa) qu'il ne confond pas avec l'Aparine ou grateron et que cette confusion est le fait de lexicographes mal informés ou de commentateurs prévenus. ¶ Euripide phig. à Aulis 1192-93 [J. E. Harry] Lire ... τίς δὲ καὶ προσδλέψεται | παίδων

σ'ἐὰν αὐτῶν πρόθυμ· ἕνα κτάνῃς. ¶ Tibulle I, 10, 11 [L. Havet]. Lire : Tunc mihi vita foret Valgi. ¶ Quelques textes relatifs à l'histoire de l'Atellane [R. Pichon]. Explique et commente le passage de T. Live VII, 4 (très important pour les origines du théâtre romain). Suet. Néron, 39 (où il est question d'un acteur d'Atellanes nommé Datus). Juv. VII, 71. ¶ Note sur qqs passages du De Uita beata de Sénèque [id.]. Relève dans le De Uita beata cinq passages (IV, 4 : VII, 1 ; XIII, 2, 3 ; XXV, 2 ; XXVII, 4) où les leçons de l'Ambrosianus (A) suggèrent aisément le véritable texte et offrent un point de départ bien préférable aux leçons des mss. inférieurs et aux conjectures des savants modernes. ¶ Inscr. inédite de Delphes [Th. Walek]. Traité d'alliance entre les Etoliens et les Béotiens. Fragm. de plaque en calcaire gris, brisée en haut et en bas, trouvée en 1894 dans le dallage de la Voie sacrée à l'Est du Portique des Athéniens. Texte et comm. (pl.) de cette inscr. qui date de 292 et qui contient la fin du traité et les clauses. ¶¶ Fasc. 4, Monuments de Thyatire [W. H, Buckler]. Texte et comm. de 21 inscr. dont 19 inédites et reproduction de deux marbres sculptés provenant toutes, sauf une, d'Ak-hissar, l'ancienne Thyatire ou des environs. Liste des inscr. de cette ville déjà publiées, Parmi ces 21 nouvelles, 17 sont honorifiques, 4 funéraires, dont une avec relief représentant un Thrace avec ses armes spéciales presque accroupi et avançant à l'assaut. Les sculptures représentent l'une la muse tragique, l'autre dénommée à tort portrait de Vespasien est un portrait d'un inconnu, donnant une impression assez favorable de l'habileté des sculpteurs de Thyatire au IIe au IIIe s. ¶ La vente du droit de cité (note sur une inscr. d'Ephèse) [P. Roussel]. Parmi les inscr. du vol. II des *Forschungen in Ephesos*, s'en trouve une dont le sens est oblitéré et l'importance masquée par les restitutions proposées par Heberdey et Hiller von Gaertringen. P. fait tomber ces restitutions qui la rendent incohérente, et montre qu'il s'agit de la vente du droit de cité moyennant six mines par la ville d'Éphèse à court d'argent. ¶¶ Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique [A. Krebs]. Fasc. 3 et 4 et Revue des C. r. d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique [J. Marouzeau]. Fasc. 2. E. B.

Revue des Deux Mondes, 1913. 15 juil. La liberté de conscience dans l'ancienne Rome. — A propos du seizième anniversaire de l'Édit de Milan [R. Pichon]. Reprend après et avec Bouché-Leclerq (l'Intolérance religieuse et la politique) l'étude de la politique religieuse des Romains et essaie de découvrir dans les faits eux-mêmes la conception que se faisaient les Romains des rapports entre l'Etat et la religion, conception qu'il est peut-être difficile de ramener à une définition bien nette, mais qu'il importe de regarder de près et en détail. Il montre avec B.-L. que jusqu'au siècle d'Auguste les Romains par principe n'ont pas connu ni pratiqué l'intolérance, mais qu'il n'en est plus de même à l'époque impériale où par caprice des empereurs ou pour des raisons personnelles telles que le mépris ou le fanatisme, la législation latine devient pour la première fois intolérante contre le christianisme pour revenir plus tard, mais pour peu de temps, par l'édit de Milan, à une vraie tolérance qui avait sa source dans une large et noble conception de la liberté humaine. Il fut dicté à Constantin par cette conception que l'idée de religion était inséparable de l'idée de liberté. Il y eut ainsi au commeneement du IVe s. une vingtaine d'années où fut réalisé un idéal de franche et noble tolérance, auquel bientôt après souverains et théologiens devinrent infidèles. ¶¶ 15 Sept. Cassiciacum a-t-il disparu ? [L. Bertrand]. Montre que c'est peut-être à Cassago près de Côme qu'il faut placer Cassiciacum, cette ville de la banlieue milanaise où

St. Augustin converti se prépara à recevoir le baptême. ¶¶ 1er Oct. De l'histoire et des historiens. — Les historiens grecs [G. Hannotaux]. Etude rapide sur Homère, considéré comme historien, sur Hérodote, Thucydide Polybe, Plutarque, dont H. expose en quelques pages le talent, le caractère, la manière, l'influence et la personnalité. ¶¶ 15 Oct. De l'histoire et des historiens. — Les historiens latins [id.]. Considère les œuvres de César, Salluste, Tite Live et Tacite afin de montrer que les grands sujets suscitent les grands écrivains ; il les étudie brièvement l'un après l'autre et montre comment ils ont compris l'histoire.

Revue des Etudes anciennes. T. XV (1913). N° 1. Recherches sur l'histoire des négociations d'Antiochos III avec les Romains [M. Holleaux]. 1. La première ambassade d'Antiochos III au Sénat (hiver 198-197). Elle fut une réponse à la première ambassade du Sénat (celle de C. Claudius Nero, P. Sempronius Tuditanus et M. Aemilius Lepidus) qui en 120 ou 119 vint engager A. à s'accommoder avec Ptolémée Epiphane ; — 2. Le colloque de Corinthe 196. A. envoya-t-il une ambassade à Rome en 197-196 : elle n'a jamais eu lieu, le texte de T. Live qui semble en prouver l'existence concerne l'ambassade syrienne de 198-197. C'est une ambassade spéciale qui vint à Corinthe dans l'été de 196, mais ne passa pas par Rome, deux de ses membres avaient fait partie de celle du Sénat de 198-197. — 3. Si Antiochos III envoya une ambassade à Rome en 195, la venue à Rome en 195 de cette ambassade rebutée à Corinthe par T. Quictius est incertaine. — 4. La prétendue ambassade romaine de 195 et le second colloque de Lysimachia. Ils n'eurent lieu ni l'un ni l'autre. ¶ Questions Gréco-Orientales [A. Cuny]. Le nom de l'or en vieil égyptien et en sémitique. ¶ Aristée au pays de l'ambre [Cam. Jullian]. Le fameux voyage d'Aristée (Hérodote, IV, 13-14) a réellement eu lieu. J. qui soutient cette thèse voudrait savoir si elle a déjà été soutenue par d'autres. ¶ Note sur Hésiode, Erga 257-289 [P. Waltz]. Un fragment assez long des Erga d'H. (33 vers) figure dans les derniers Oxyrhynchus Papyri, publiés par Hunt (part VIII, p. 121, n° 1090). Mais ce ms. est de valeur médiocre ; les fautes de grammaire et de versification y abondent : des deux leçons nouvelles qu'il présente, l'une est difficilement acceptable, l'autre ne modifie ni le sens, ni l'allure du texte. ¶ A propos de deux inscr. de Thasos [Ch. Picard]. Admet la restitution proposée par Roussel < R. E. A. 14, 3 R. d. R. 37, 134, 48 > pour la première [Θεαγ]-ένει au l. de [εὐμ]ενεῖ, mais reste en désaccord avec lui pour l'explication du second texte pour lequel il maintient son interprétation. — D'autre part il propose I. G. XII, 2, n° 367 de restituer à la 2de ligne Ἀπόλλωνι καὶ Ἀνίωι ce qui prouverait qu'un culte d'Anios existait à Thasos. ¶ Note sur deux inscr. d'Algérie [R. Cagnat]. 1. Restitution d'une inscr. fragmentaire inédite trouvée à Timgad qui montre que la curie de Timgad était une curie de vétérans formant le noyau de la colonie, qui était avant tout une colonie militaire. 2. Inscr. trouvée à Djemila (Cuicul) comprenant treize fragm. sur l'un desquels il faut lire « Genti Septimiae Aureliae », ce qui montre qu'il y avait dans cette ville un culte gentilice ignoré ailleurs, celui de la Gens Septimia Aurelia, et que nous avons là peut-être à côté du culte de Septime Sévère et de Caracalla par les Septimiani et les Antoniniani une religion de la gens de ces empereurs, et des temples où elle se pratiquait. C'était un culte municipal et non un culte public. ¶ Notes Gallo-Romaines (C. Jullian). LVII, Viviscus, Helvetum, Tribunci. J. montre pourquoi il ne peut accepter l'hypothèse de Hirschfeld que les Bituriges Vivisci (peuple de Bordeaux) étaient apparentés avec les Helvètes, qu'ils étaient venus directement de la Gaule centrale sur les bords de la Garonne et que le nom primitif de

Vevey (Viviscus) serait un souvenir de cette parenté et de cet antique domicile. Si Viviscus de Vevey est la même chose que les Vivisques de Bordeaux, cela ne signifie point que ceux-ci viennent des bords du Léman mais que l'un d'entre eux est allé de ce côté. ¶ Le sanctuaire dolménique d'Alésia [J. Toutain]. Trouvé en Sept. 1912 ce monument d'aspect et de caractère certainement dolméniques a servi, au moins à l'époque gallo-romaine, de lieu de culte, dès l'époque de l'indépendance gauloise. Les dolmens ont été ou ont pu être successivement des lieux de sépulture et des lieux de culte, des tombeaux et des sanctuaires. ¶ Au Musée de Zara [C. J.]. Photographie de deux monuments étudiés dans cette Revue <1912, p. 437>. ¶ Ce que nous savons de Chartres Gallo-Romain [L. Bonnard]. Tâche de résumer depuis les découvertes de détail faites dans le sol chartrain, le figure de la ville antique. ¶ Chronique Gallo-Romaine [Jullian]. Inscr. à Maia trouvée à Genève, montre l'importance de cette déesse, un des avatars de la Terre-Mère celtique. — Marseille et l'Arc d'Orange; malgré le fameux texte de Vicentius, J. a beaucoup de peine à rapporter au siège de Marseille les bas-reliefs de cet arc. Discussion. — Au Musée de Nîmes, qqs inscr. — Saltus Nidensis, inscr. trouvée à Trebur. — Fouilles de Vésone (Périgord). — Fouilles de Sos. — Archéologie charentaise, poste de surveillance gallo-rom. au Pas-des-Méniers (commune de St.-Yrieix) objets divers trouvés. Emplacement de l'antique Sarrum de la carte de Peutinger. — Anguipèdes d'Alsace : très nombreux dans les ruines des Vosges à Saverne ; l'anguipède et son cavalier sont inséparables de la villa ou de la cour de la maison. — Strataeburgus, ce mot d'après Dehio s'est appliqué d'abord à l'agglomération (burgus), qui en dehors du château ruiné d'Argentorate s'est formée le long de la strata romaine, etc. etc. ¶¶ N° 2. Notes archéologiques (Art grec). VI [Lechat] < cf. R. d. R. 37, 132, 30>. Plastique et poésie. Ménélas retrouvant Hélène. Description d'un vase du Vatican nous montrant Ménélas foudroyé par la beauté d'Hélène, rapprochements avec Euripide (Andr. 627-631) et Aristophane (Lys. 155-156). Architecture : le temple hypèthre, commentaire du passage de Vitruve (de Archit. III, 1, §8. — Le Pré-Parthénon, montre ce que ce temple qui n'aboutit pas, aurait été, et comment il faut se le figurer pour l'essentiel ; il n'aurait jamais été qu'un représentant de l'art grec au début du ve s., art encore vert, non mûri, déjà très fort certes, mais gardant de l'âpreté et de la dureté. Sculpture ; Myron, groupe d'Athéna et Marsyas, L. préfère à la seconde restitution de Sieveking, celle de Bulle, et explique l'ensemhle du groupe. — Phidias. Etude après Schrader, de deux statues qui peuvent passer pour être les prototypes de la Déméter et de la Perséphone du grand bas-relief d'Eleusis, où l'on voit Triptolème, Déméter et Perséphone. Toutes les deux nous font connaître le style personnel de Phidias, l'une est à Cherchel et à Berlin (correspondant à Déméter) l'autre est la Sappho de la ville Albani (correspondant à Perséphone). Une troisième (figure de jeune garçon) de la Ville Albani est peut être le prototype de Triptolème. Théories de Preyss sur plusieurs statues attribuées à Phidias, — Métopes du Parthénon (côtés nord et sud) conclusions de Schrader. — Boedas de Byzance et Boedas, fils de Lysippe, ne sont qu'une seule et même personne, auteur de l'enfant en prières du Musée de Berlin. — Lions ; comment les artistes grecs, du temps de Minos au siècle d'Hadrien ont rendu la figure du lion. ¶ Heligoland [Cam. Jullian]. N'y aurait-t-il pas eu dans cette île sainte entre toutes, un sanctuaire solaire, dès les temps des voyageurs grecs, autour duquel se seraient opérés les trafics d'ambre et formés les mythes dont l'histoire de Phaéton est l'écho méditerranéen. ¶ L'épisode d'Amata dans l'Enéide [R.

Pichon]. Etude sur cette femme, épouse du vieux roi Latinus et mère de Lavinia, qui ne joue pas dans l'Enéide un rôle très considérable et qui n'intervient qu'à trois reprises : parti que Virgile en a tiré. ¶ Tables à mesures de capacité anciennes et modernes [W. Deonna]. Commence par compléter l'art. Sékoma de Michon (Dict. des Antiquités) puis étudie la forme et les types de ces récipients, qui servaient de mesures étalons pour les liquides et les matières sèches, et les rapproche de monuments modernes pareils. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian] LVIII. La Gaule dans les Notae Tironianae. Montre comment la Gaule se présente dans les chap. I et II du liv. III des Notes Tironiennes (éd. Schmitz). ¶ Les Germains sont-ils des Indo-Européens ? [H. Lichtenberger]. Feist dans un art. récent des Beitraege de Paul et Braune, cherchant à rendre compte du phénomène bien connu des deux substitutions des consonnes, celles du germanique et celle du vieil allemand. a été amené à mettre en doute l'origine Indo-Européenne des Germains. ¶ La question des Vivisques [D. Viollier]. Croit avec Jullian que les Vivisques sont partis des environs de Bordeaux pour s'établir sur les bords du Léman au début de la Tène II (275-150 env. av. J.-C.) et y habiter une bourgade nommée à l'époque romaine Viviscus, qui existait avant eux. ¶ La garnison de Lyon sous les Sévères [Germain de Montauzan et P. Fabia]. Trouvé à Fourvière en Oct. 1912 un autel romain dédié le 5 Nov. 207 avec inscr. prouvant qu'au début du IIIe s. il y avait à Lyon quatre vexillationes de légionnaires, ce qui confirme l'hypothèse de Domaszewski que depuis Septime Sévère Lyon avait comme garnison quatre détachements fournis par les quatre légions du Rhin. Comm. de l'inscr. Mention de « poliones » ou soldats fourbisseurs. ¶ Inscr. antiques inédites du Musée d'Aix [M. Clerc]. Proviennent de la Gaule : la première du IIe s. gravée sur un petit autel, est une dédicace aux Parques, de même la seconde ; la troisième est une inscr. grecque Φοῖβος ἰατρός, probablement épitaphe d'un médecin d'origine grecque. ¶ Une sépulture à incinération sur le territoire de Gardanne (Bouches-du-Rhône) [M. Chaillan]. Description : c'est une auge en pierre contenant un récipient en plomb, dans lequel était une amphore en verre irrisé pleine d'ossements calcinés d'un enfant. ¶ Au sujet du Néron [H. Ferrand]. Lettre à Jullian sur cette montagne, sur la voie rom. qui y conduit, sur son nom et ses particularités. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. La question du camp de Kneblinghausen. Knoke défend son origine latine, dont doute Dragendorf. Le pont sur l'Argens n'était-il pas à l'endroit choisi actuellement par le chemin de fer. Situation de l'ancienne Voie Aurélienne. — Ernodurum. Saint-Ambroise et ses stèles, tombes gallo-rom. — Plaque de bronze au musée de St.-Germain avec l'inscr. DEO MERCURIO MERCURIUS LATINÆ LIB. publiée dans le Corpus XIII, 1192. — La fin du proconsulat de César 29 Déc. 50, d'après Judeich, contrairement à Hirschfeld I. Mars 50. — Celtes et Germains ne forment pas un seul peuple. — Origine du type équestre d'Epone. — Le site de Valence. — Concordia et la frontière nord de l'Alsace, une inscr. d'Altrip à la frontière nord des Némètes, entre eux et les Vangions, montre qu'il y avait là un autel ou un temple à la Concorde. ¶¶ N° 3. Documents et questions littéraires [F. Allègre]. Les Limiers, drame satyrique de Sophocle. Après une analyse rapide de ce fragment nouvellement trouvé, dont il fait ressortir l'importance, A. le compare avec l'hymne homérique en l'honneur d'Hermès, dont Soph. s'est inspiré, afin de mieux comprendre comment il composait et de saisir certains de ses procédés : il montre que toutes proportions gardées ce texte rappelle l'économie sévère de l'Œdipe Roi, il indique ensuite les modifications apportées par le poète pour accommoder au théâtre les récits

épiques et leur donner la forme dramatique ; S. invente plus qu'Euripide et commence par où le poète homérique finit. A. étudie ensuite les caractères, qui ainsi que l'action n'arrivent qu'en seconde ligne, puisque le drame entier a été composé principalement en vue d'un ballet et d'une audition musicale. A. conclut en disant que S. est resté créateur en imitant. ¶ La stèle grecque de Talence (Gironde) [P. Fournier]. Stèle funéraire attique à fronton en marbre pentélique de la fin du IIe s. ou du premier av. J.-C., trouvée à Bordeaux, elle porte sous le fronton l'inscr. Ζωσίμη Καλλινίκου Μίλησια Φωκίωνος Ὀτρυνέως γυνή. Otryné est un dème attique. On y voit représentées deux femmes dans l'attitude de la marche, qui s'abordent et se donnent la main. ¶ Pseudo Tibulle (Panég.) 3, 7, 116 [L. Havet]. Conserver Domator, nom istriote indigène. ¶ L. Catilius Severus [A. Merlin]. Plaque en marbre blanc trouvée à El-Djim, Tunisie, avec une inscr. qui permet de supprimer de la Prosographia imperii romani un personnage qui n'a jamais existé. C. Attilius... us Julianus Claudius Rufus, et de compléter et préciser les noms et le cursus honorum de L. Catilius Severus, un des plus grands personnages de l'empire sous Hadrien et qui devait être le bisaïeul maternel de Marc-Aurèle. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. IX. La terre Sainte des Semnons. Etude sur cette nation germanique qui habitait le Brandebourg et qui eut pendant un temps l'hégémonie sur toute l'Allemagne des plaines ; sa religion et son histoire jusqu'à Domitien. ¶ L'Aurum Tolosanum [G. Bloch]. Essai de critique de texte. Quantité d'or et d'argent qui aurait été soustraite par Servilius Caepio, accusé d'avoir dérobé le Trésor de Toulouse. Le texte de Justin paraît s'imposer, celui de Strabon a besoin de trop de remaniements arbitraires et peu sûrs, ¶ La fuite des Helvètes en 70. Correspondance entre [C. Jullian] et [D. Viollier] d'où il ressort que le Mons Vocatius (Tac. Hist. I, 67, 68) n'est pas le Gislifluh, mais le Boetzberg, et qu'il n'y avait en Suisse aucun oppidum Gaulois, tout au plus y avait-il des postes fortifiés à l'extrémité nord du lac de Neuchâtel. ¶ Fragments épigraphiques découverts à Bordeaux [P. Courteault]. Etude sur sept fragm. inédits extraits d'un mur rom., plus une inscr. très ancienne du Musée de Bordeaux trouvée en 1910 dans l'ancien cimetière de Saint-Seurin. ¶ Notes sur les palais Galien [A. Brutails et Richard]. 1. Bordeaux : l'amphithéâtre ; 2. Poitiers. Les arènes, à quelle date ont-elles été appelées Palais Galien, par analogie aux arènes de Bordeaux ; le plus ancien texte (1281). Ce n'était pas deux monuments distincts. ¶ Sculpture mérovingienne [A. Brutails]. ¶ La mosaïque du Bossu (Fouilles de Fourvière). [Ph. Fabia et Germain de Montauzan]. Etude de cette mosaïque intacte représentant une « venatio », où on voit un éléphant chevauché par un bestiaire bossu. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. J.]. Uxellodunum à Uzerche. — La persécution de 177. — Les effectifs devant Alesia, les recherches de de Launay sont un peu aventureuses. — L'Impërnal, oppidum occupé sous les Romains, le mur déterminé. — Champlieu, domaine religieux pas postérieur aux Antonins, ni à Hadrien. — Arentsburg. Praetorium Agrippinae, près La Haye. — Le Delta du Rhin Les conclusions de Norlind sont acceptables sauf pour la « fossa Drusi ». — Le faux anguipède du Musée de Mulhouse, est l'œuvre de Kaufmann. ¶ Variétés. — Le théâtre d'Ephèse [O. Radet]. Etude d'après Heberdey, Niemann, Wilberg, das Theater in Ephesos. Reconstitution [O. Navarre]. Inscriptions [P. Fournier]. ¶¶ N° 4. Notes archéologiques (Art grec) [H. Lechat]. Suite < cf. supra > VII. La mer et la nature dans l'art grec. Si les artistes grecs, comparés à ceux des siècles modernes, ont manqué devant la mer ou devant les paysages terrestres de ce que nous appelons aujourd'hui le sens de la nature, la faute en

est à un tour particulier de l'esprit grec lui-même, à son anthropomorphisme trop absolu, intransigeant, intégral. — Sculpture. Aristogeiton, c'est peut-être à tort qu'on a prétendu retrouver la tête absente de l'Aristogeiton du groupe des Tyrannoctones par Critios et Nésiotes, dans une tête du Br. Mus. réplique de la tête du Musée du Prado, dite de Phérikydès. — Reliefs de Thasos. Fragments trouvés en 1911, on y voit deux femmes s'avançant d'un pas lent et cérémonieux avec de menues offrandes vers une niche encadrée de fortes moulures dans laquelle est assise une troisième femme dont le buste seul est conservé. On peut les rapprocher des reliefs du Louvre de Miller. A quoi servaient ces riches. — Métopes du Parthénon (côté nord). On ne peut savoir à quel sujet étaient empruntées ces trente deux métopes. Hypothèses. — Nymphe dansant. Description et étude de ce bas-relief recueilli à Athènes, en contre-bas des Propylées, non loin de la grotte de Pan. — Démétrios (d'Alopéké). Tête en marbre du Br. Mus. représentant une vieille femme, qui est un portrait et doit être du début du IVe s. c'est peut-être une copie de la Lysimaché de Démétrios < Röm. Mitth. 27, p. 33. R. d. R. 37, 173, 31 >. — Épave d'un fronton du IVe s. du Musée Ny Carlsberg, pourrait bien être de Scopas, représente un vigoureux éphèbe de 18 ans visiblement attaqué et qui se défend. Le peu que nous savons des frontons du IVe s. — La reine Amastris. Tête du Musée de Boston décrite par Six < Röm. Mitth. 27, p. 86-93. R. d. R. 37, 172, 33 >. — Sculptures archaïsantes décrites par Arndt < Brunck-Bruckmann, Denkmäler > représentant les unes un groupe de Charites, les autres Pan et les trois Nymphes, avec la signature de Callimachos, en plus sept statues d'époque rom. — Néron. Tête du Musée National à Rome < Ausonia, 6. R. d. R, 37, 169, 5 > sous la forme de Néro-Apollon, chanteur ou cabotin. ¶ Note sur une tête de satyre inédite provenant de Vierson [J. Sautel]. Se trouve au Musée Calvet à Avignon ; l'Apollon de la Danse de Carpeaux lui ressemble. ¶ Questions Gréco-Orientales [A. Cuny]. Suite < cf. supra >. Les noms propres Lydiens dans les inscr. Grecques de Sardes. Noms propres d'hommes, de lieux. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818/65 [H. de La Ville de Mirmont]. Tacite (Ann. XV, 73) donne un récit très détaillé de cette conspiration, dont le chef nominal était un membre de l'illustre gens Calpurnia, C. Calpurnius Piso. I. La gens Calpurnia ; les diverses branches de la famille des Pisons : personnages de cette famille qui ont joué un rôle important sous les principats de Tibère, Caligula, Claude et Néron ; Cn. Calpurnius Piso, son frère, son fils et ses petits-fils ; le sénateur L. Calpurnius Piso ; le préfet de Rome L. Calp. P. ses fils et ses petits-fils. Conjectures sur la famille de C. Calp. P. (à suivre). ¶ Notes Gallo-Romaines [Cam. Jullian]. LX. Clermont d'Auvergne. Les divers noms que cette ville a portés. ¶ Poteries des dunes et stabilité du rivage [Saint-Jours]. ¶ Le théâtre romain de Lillebonne [O. Navarre]. Trouvé les substructions d'une loggia à l'usage du gouverneur de la ville ; et datant de l'époque où le théâtre fut transformé en oppidum pour abriter la population contre les invasions. ¶ Inscr. de Rodez [Héron de Villefosse]. Inscr. funéraire d'un flamine, dont le nom de famille commençait par un T et le prénom était Quintus, il avait fait construire à ses frais un marché et des thermes ; cette inscr. présente un réel intérêt pour l'histoire de Rodez dans l'antiquité. ¶ Inscr. de Gascogne [P. Courteault]. Deux inscr. funéraires. ¶ Une hypothèse, sur la patrie de Postume [A. Blanchet]. Commentant Trebellius Pollio (Hist. Aug. Gallieni duo 6, 6) B. conclut que Postume qui portait une saie d'Arras était Atrébate d'origine. ¶ Les arènes dites de Tintignac près Tulle (Corrèze) [J. Plantadis]. Elles étaient un centre de

dévotion païenne et doivent être identifiée avec une Tutela première, génératrice de la ville actuelle de Tulle. Détails sur les fouilles. ¶ Les fouilles d'Aguilar Anquita [de Cerralbo]. 1. Nécropole ibérique d'Aguilar Anquita (province de Guadalajara, Espagne), elle date du commencement du IXe s. av. J.-C. 2. Stèle à gravure stylisée d'un homme et d'un cheval. ¶ Note [C. J.]. Cette nécropole forme la transition très nette entre l'Occident mégalithique et l'Occident romain. ¶ Poteries chrétiennes à symboles [A. de Sarrau]. Fragm. trouvés dans les ruines d'Andernos (fig.). ¶ Chronique Gallo-romaine [C. J.]. Inscr. de St.-Martin-du-Tertre (fac-sim.). Monument élevé peut-être à l'occasion du passage de Trajan ou d'Hadrien. — Le Lacydon; d'après Imhoof-Blumer la tête cornue des oboles marseillaises ne serait pas le Lacydon, ce port où ne se jette pas de fleuve ne peut être représenté par une figure juvénile et cornue, il croit que c'est peut-être l'Huveaune, mais ce cours d'eau est bien éloigné. — La question de Noviodunum des Suessions, Hivet le place à Soissons (Augusta) et non à Pommiers, c'est douteux. Maquet de même est adversaire de Pommiers, c'est à tort, comme l'a montré Vauvillé. — L'atelier du Pont-des-Rêmes à Florent (Marne), atelier de poteries sigillées. — Dea Souconna inscr. capitale pour l'histoire de Châlon et pour celle de la Saône. — Agrafes ibériques et le buste de Grézan, ce buste daterait au plus tôt de 490 et se rattacherait aux Ibères d'avant l'arrivée des Celtes. — Il est étonnant qu'on ait le courage de rapprocher Lucudunum et Luctetia. — La campagne de Sabinus en Normandie. — Uzerche ne peut pas être Uxellodunum de César. — Virodachtis ne paraît pas une déesse locale (inscr. de Trebur); mais plutôt quelque déesse de la naissance, un de ces dieux des indigitamenta communs aux Italiotes et aux Celtes. ¶ Variétés : Ἐξηγητής [G. Blum]. Il faut distinguer soigneusement les magistrats municipaux égyptiens qui portent le titre d'exégète des exégètes athéniens attachés au culte de Sérapis et aux mystères d'origine éleusinienne. La magistrature que ce nom désigne a un caractère exclusivement civil et non sacerdotal. ¶ Sur une « tabella defixionis » de Mentana [Aug. Audollent]. C'est bien « merilas » et « merilas » qu'il faut lire sur la tabella nº 135 des « Defixionum tabellae ». H. N.

Revue des Études grecques. T. XXVI nº 116 Jr-fév. Quelques conventions primitives de l'art grec (pl.) [W. Deonna]. La position réelle des objets est indifférente à l'artiste primitif qui la modifie à son gré suivant les besoins. Mais en plus de ce désir de l'artiste de montrer ce qui est invisible (en rabattant sur le premier plan les parties latérales qui, en réalité, sont derrière, invisibles), il y a d'impérieuses nécessités techniques qui l'obligent à donner une position irréelle à ses modèles, parce qu'il ignore les lois du raccourci et de la perspective. Ainsi les animaux représentés à double corps et une seule tête peuvent n'être qu'une façon naïve de reproduire le même animal vu de face. On peut relever d'autres exemples où l'objet qui devait être vu de face est rendu par un double profil. Conclusion : en art les mêmes figurations peuvent provenir de causes différentes. ¶ L'Athèna Promachos [Ch. Hadaczek]. Le torse Médicis qu'Amelung avait complété à l'aide de ses différentes têtes est en réalité une reproduction réduite de l'Athèna Promachos de Phidias ; de la main gauche elle tenait son bouclier et sa lance ; sur la droite elle portait la chouette. L'Athenas Promachos est d'une conception plus récente que la Parthénos ; aussi son exécution porte-t-elle l'empreinte d'une plus grande liberté. Ce serait une erreur de rayer cette œuvre du catalogue de Phidias, comme l'a fait Furtwängler. ¶ Notes sur les comptes de Délos [Gust. Glotz]. Une série de corrections et de restitutions apportées au vol 9, fasc. 2 des

Inscriptiones Graecae publ. par Dürrbach (14 p.). ¶ Notes sur la « Chronique de Lindos » [Maur. Holleaux]. 6 p. de restitutions conjecturales apportées à la publication de Blenkenberg < v. R. d. R. 37, 92, 43 >. ¶ Le prétendu ΠΟΜΠΑΙΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ [E. Ed. Briess]. On a admis d'après Boeckh que le soi-disant πομπαῖος στρατηγός était un stratège préposé aux processions. L'unique témoignage en faveur de cette opinion est l'inscr. C. I. G. 3348 tirée de la Memoria Cossoniana de Jacob Gronovius parue à Leyde en 1695. Briess montre que le texte a été mal lu et qu'il faut écrire Πομπηΐου Στρατήγου Εὐτύχους (au l. de πομπαίου στρατηγοῦ εὐτυχοῦς) καὶ Κλαυδίας Τρυφώσης. Le nom de Τρυφῶσα rentre probablement dans la catégorie des noms propres dérivés à l'origine d'un sobriquet. L'inscr. ne peut être antérieure à l'an 123 de n. è. ¶ Un ms. des météores de l'an 861/2 (avec une étude sur les mss. grecs datés du IXe siècle) [Νίκος Α. ΒΕΗΣ]. Description du ms. 591 du monastère de la Transfiguration. Bien qu'il porte les mêmes indications chronologiques (ϛτο et indiction XI)[1] que le mss. grec de Pétersbourg CCVI (Psautier Uspensky) l'auteur lui assigne la date de 861/2 et non 877/878 à cause du fait noté dans la souscription que le ms. a été écrit pendant l'exil du patriarche Ignatios. Ce ms. est le plus ancien ms. daté que nous connaissions de la Grèce et de l'Orient et doit être pris comme point de départ pour une nouvelle éd. critique des homélies de Chrysostome sur l'Evangile de Mathieu. ¶ Variétés. Note sur l'histoire grecque de Théopompe [E. Cavaignac]. Maintient en 396 la 8e année de la guerre < v. R. d. R. 37, 135, 51 > Ce détail a son importance car on peut voir grâce à la façon thucydéenne de compter, un continuateur de Thucydide, continuateur qui ne peut guère être que Théopompe. ¶ John Wallis et la musicologie grecque [† C.-E. Ruelle]. Indépendamment des Harmoniques de Ptolémée J. Wallis a publié une diss. intitulée Appendix de veterum harmonia ad hodiernam comparata qui fait suite à Ptolémée éditée d'abord isolément en 1682 puis en 1699 dans les Opera Mathematica du savant érudit. On y trouve en 20 pp. une sorte de grammaire de l'ancienne musique grecque et des corrections de texte ou des restitutions qui méritent l'attention. ¶¶ N° 117 Avril-jn. La cryptie lacédémonienne [H. Jeanmaire]. Le témoignage de Plutarque (Lyc. 28) est de poids, car il paraît émaner d'Aristote. La cryptie est une institution qui loin de constituer une anomalie se rattache étroitement au système des institutions lacédémoniennes. Elle se réduit à n'être qu'une variété d'une espèce de phénomènes universellement répandus, ainsi que le prouve la méthode comparative appliquée à Sparte. La cryptie est la dernière phase de l'initiation lacédémonienne, celle où le jeune homme après l'entraînement méthodique des premières années est vouée à une période de retraite qui doit précéder l'accomplissement des derniers rites. ¶ Les archers d'Athènes (pl.) [A. Plassart]. Athènes au Ve s. posséda un corps de police qui, créé vers 476, dura moins d'un siècle, et qui était formé d'archers scythes achetés par la cité. D'autre part, il exista un corps d'archers militaires depuis les guerres médiques. Auparavant il n'y avait pas à Athènes de troupes d'archers régulièrement organisées ; mais l'arc était l'arme d'un certain nombre d'auxiliaires athéniens, qui servaient d'ordonnances aux hoplites,

---

1. En paléographe avisé l'auteur a vu le désaccord entre l'an du monde et l'indiction ; il croit que l'indiction est fautive. A défaut d'autres témoignages chronologiques, j'inclinerais plutôt à croire qu'il manque une unité en moins à l'an du monde.

montés ou non, et dont beaucoup à l'imitation des Ioniens portaient le costume scythique. Ces hypérétaine formaient pas un ensemble tactique et étaient d'une valeur militaire très médiocre. Aussi les Athéniens sentirent-ils la nécessité de créer un corps d'archers qui fut plus tard augmenté en même temps que se constituait une petite troupe d'hippotoxotes. Celle-ci se modifia au bout d'une cinquantaine d'années, mais demeura composée d'Athéniens, à qui s'ajoutaient des métèques, au lieu que le corps des archers à pied athéniens finissait par être remplacé par des troupes d'archers mercenaires. La réforme à laquelle sont attachés les noms de Xénophon et d'Iphicrate fut commencée bien avant eux, et leurs campagnes contre les peuples du Nord firent comprendre aux Athéniens la possibilité d'employer avec succès des troupes légères contre les hoplites. Le remplacement des archers athéniens par des mercenaires, dû à l'emploi de plus en plus fréquent de cette troupe légère, en même temps qu'à la diminution du nombre des thètes et à la supériorité des mercenaires spécialisés, est signe avant-coureur de la constitution des armées grecques du IVe s. Art détaillé (63 p.). ¶ Le héraut Coprée [L. Méridier]. L'Iliade donne le nom de Coprée à celui qui portait à Héraclès les messages d'Eurysthée ; il est intéressant de constater que le héraut d'Eurysthée est anonyme dans les Héraclides, bien qu'Euripide ait l'habitude lorsqu'il parle d'un héraut ou qu'il en introduit un sur la scène de donner son nom quand il est connu. De ce que Coprée est nommé dans l'ὑπόθεσις des Héraclides il faut conclure que l'Alexandrin (p. e. Aristophane de Byzance) auteur de l'argument, a identifié indûment le messager argien avec le héraut de l'Iliade. ¶ Le contrat réel en droit attique [P. L. Claudel]. L'exécution partielle de la convention de prêter fait naître deux obligations : obligation pour l'emprunteur de restituer ce qu'il a reçu, obligation pour le prêteur de fournir ce qu'il a promis. Voilà ce qui résulte d'un passage du discours de Démosthène contre Apotourios (§ 7) et qui ruine la théorie de Beauchet (Droit privé de la République d'Athènes, t. 4, au commencement), en ce qui concerne les effets de la « réalité ». ¶ Les images thraces de Zeus Kéraunos : ΖΒΕΛΣΟΥΡΔΟΣ, ΓΕΒΕΛΕΙΖΙΣ, ΖΑΛΜΟΞΙΣ (pl.). [G. Seure]. Conclusion 1.). Au point de vue onomastique. Le parallélisme Ἀσδούλης = Ἰαμβαδούλης n'est pas moins probable que le parallélisme Ζιβελεσοῦρδος = Ζιβελεῖζις. Les deux premières épithètes qualifient vraisemblablement Dionysos ; les secondes Zalmoxis. — 2. Au point de vue cultuel. Les surnoms Ζιβελεσοῦρδος et Ζιβελεῖζις s'appliquent, au témoignage des monuments pour la première des textes anciens pour la seconde a des divinités qui ont pour caractéristique leurs rapports avec Dionysos, pour attributs la foudre et le serpent. L'identité des détails conduit à l'attribution des deux surnoms au dieu connu sous le nom de Zalmoxis. — 3. Au point de vue sculptural. Nous ne connaissons pas de représentation figurée de Zalmoxis, il a dû être représenté sous l'image grecque de Zeus Keraunos aétophore. Le grand dieu national des Thraces, dont nous ignorons le nom, lorsqu'il était assimilé à Zeus, recevait les épithètes de Ζαλμόξις, Ζιβελεῖζις Ζιβελεσοῦρδος ; dans ce dernier cas on lui prêtait l'attitude et les attributs du Zeus Keraunos de l'art classique. Art étendu (36 p.). ¶ ΚΑΡΠΟΚΡΑΤΗΣ [Isid. Lévy] Lire Καρποκράτη dans une inscr. d'Ios (IG, nº XI, 5, p. 217) et Καρποκράτου dans une inscr. d'Alexandrie (Karbel 833). ¶¶ Nº 118-119 Jet-Sept. Etudes sur la musique antique < v. t. 22, 23 et 24 > [Francisque Greif]. D. — Le Rythme. Il faut distinguer l'accent tonique qui concerne l'acuité ; l'accent quantitatif qui se rapporte à la durée et l'accent qualitatif ou dynamique qui a trait à l'intensité. La coïncidence fréquente de l'accent

d'intensité s'explique par le fait qu'ils sont unis par un lien de connexité qui les rend solidaires ; le ton élevé étant naturellement plus énergique. Les poètes anciens cherchaient à éviter la concordance des mesures et des mots. Il n'y a aucune contradiction entre les auteurs grecs et latins au sujet du rythme. — II. On admet généralement deux sortes de rythme : les r descendants et les r ascendants. Pour les anciens chaque mesure commençait par le temps fort. La raison principale pour laquelle on a admis la dualité du rythme ; c'est la théorie de l'antithèse qui a conduit à l'inacceptable forme de dactyle anapestique (-ὺυ) dont les anciens n'ont pas eu le moindre soupçon. ¶ Trophées macédoniens (pl.) [Adolphe Reinach]. Pausanias 9, 40, 7 mentionne seul l'interdiction des trophées et attribue l'institution de cet usage à Karanos vainqueur de Kesseus. Karanos passait pour le fondateur de l'état macédonien, une sorte d'Héraklès national. Ce devait être un ancien dieu bouc. L'intervention du lion qui renverse le trophée s'explique dans l'hypothèse que le culte du lion a existé en Macédoine. Tout indique que ce devait être un dieu guerrier. Or le dieu de la guerre s'appelait en Macédoine Thaulos « l'étrangleur » qui a l'origine a été aussi un lion. Dieu de la guerre, le lion est naturellement devenu le dieu de la mort. L'interdiction d'élever des trophées s'éclaire par l'usage des Lacédémoniens qui continuèrent longtemps à ne pas dépouiller les morts. Or d'après Hérodote les Macédoniens seraient des Doriens chassés de Thessalie. On ne s'étonnera pas de retrouver chez les deux peuples le même rite et le même dieu Karanos-Karnos. Les rois de Macédoine, y compris Alexandre, restèrent fidèles jusqu'au bout à l'usage macédonien. Les successeurs d'Alexandre sacrifièrent le rite macédonien à la tradition grecque. ¶ Bulletin archéologique (pl.). [A. de Ridder]. ¶¶ N° 120 Oct.-déc. Bulletin épigraphique [P. Roussel]. ¶ Actes de l'association. Séance du 7 nov. 1912 [Th. Reinach] communique une inscr. publiée par Breccia dans la Revue israélite d'Egypte. Ce texte qui date de Ptolémée Evergète II. Physcon, mentionne une nouvelle synagogue d'Egypte, celle de la communauté juive de Xénophyris. ¶ [Monceaux] communique un abraxas de Carthage, dont l'inscr. est difficilement intelligible. ¶¶ Séance du 5 déc. [Ch. Normand] parle des restes d'un lit étrusque en bronze qui fait partie du « Musée du vandalismes » installé à l'hôtel de Sully. ¶ [Ad. Reinach] fait une communication sur l'obole de Charon. Il discerne la juxtaposition de deux idées : 1° la croyance à un nocher infernal, conception qui n'est pas très ancienne ; 2° le fait qu'on donnait aux morts une pièce de monnaie. ¶¶ Séance du 9 jr. 1913 [Boucher] étudie une série de vases grecs faisant partie des collections de M. Saint-Ferréol à Uriage et décrit les pièces les plus remarquables du catalogue de cette collection céramique jusqu'ici inconnue. ¶ [Pernot] communique un travail de Hesseling sur le personnage d'Admète dans la littérature grecque moderne. ¶¶ Séance du 6 fév. [Th. Reinach] présente qqs rectifications et l'interprétation d'un passage de la Chronique de Lindos publiée par Blinkenberg. ¶ [Pottier] lit une note de Morin-Jean sur qqs vases apuliens du IVe et IIIe siècles av. J.-C. qui portent une zone centrale décorée de représentations d'animaux marins d'une remarquable exactitude. ¶¶ Séance du 3 avr. [Pernot] étudie un certain nombre de formules de politesse en néo-grec. ¶¶ Séance du 5 jn [Ad. Reinach] lit une communication sur l'origine du Marsyas du Forum. La plus ancienne mention en remonte aux environs de 180. Or en 189/8 à l'aller et au retour de son expédition contre les Galates, le consul Manlius Vulso était passé à Apamée de Méandre la patrie de Marsyas et la seule ville où son culte soit attesté.

Recherchant ensuite les raisons qui ont pu amener le consul à emporter cette statue à Rome, Reinach montre que Marsyas a dû se trouver mêlé à Apamée à un groupe de légendes où avaient place Midas et Anchouros son fils, Askanios et Enée. Une des légendes dont Anchouros est le héros est le prototype exact de celle par laquelle on explique à Rome le Lacus Curtius. La légende aura probablement été transférée à Rome en même temps que la statue de Marsyas.

Henri Lebègue.

Revue historique (1913). T. 112. Janv.-Fév. Antiquités romaines [J. Toutain]. Indication et analyse sommaire des ouvrages parus rangés sous les titres suivants. 1. Rome sous la République et sous l'Empire. Civilisation rom. en général. 2. Histoire politique, institutions, administration, droit. 3. Histoire religieuse. 4. Hist. économique, travaux publics. Hist. de l'art. ¶¶ Mars-Avril. Erasme, sa vie et son œuvre jusqu'en 1517 d'après sa correspondance [A. Renaudet]. Suite. ¶¶ T. 113. Mai-Juin. L'empereur Gallien et la chute de l'Empire romain au IIIe s. [L. Homo]. 1. Gallien et la tradition historique. Il n'a pas eu à se louer des historiens qui lui ont fait une réputation détestable. H. montre qu'il ne faut pas accepter les yeux fermés leur témoignage et qu'il y a peu à retenir du violent réquisitoire dressé contre lui. 2. Gallien collègue de Valérien en Occident. 3. La grande crise de l'Empire (258-268) (à suivre). ¶ Antiquités latines. Publications étrangères [Ch. Lécrivain]. Indication et analyse sommaire de tous les ouvrages parus à l'étranger en 1911 et 1912 sur l'antiquité latine (Livres généraux. Hist. générale. Institutions. Hist. et géographie des différents pays. Art et archéologie. Religion). ¶¶ Juil.-Août. L'empereur Gallien, etc. [L. Homo]. Suite. 4. Gallien et les invasions. 5. G. et les usurpations. 6. La politique orientale de G. 7. La réorganisation militaire. 8. L'administration intérieure. 9. G. et l'histoire. ¶ Antiquités Romaines (Suite) [J. Toutain]. 5. Provinces. ¶¶ T. 114. Sept.-Oct. Relations de Childebert II et de Byzance []. L'auteur se propose de retracer ces relations dans leur ensemble en comparant les Epistolae Austrasicae (584-590, sauf une antérieure à 581) aux renseignements de Grégoire de Tours, Jean de Biclard et Paul Diacre. ¶¶ Nov.-Déc. Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IVe et Ve s. [E. Ch. Babut]. L'histoire de cette garde est très mal connue après Domitien ; les historiens ont été déroutés par la terminologie nouvelle ; il faut donc avant tout s'appliquer à définir les termes nouveaux, ainsi que les collectivités qu'ils désignent, et pour l'un d'eux qui a varié, déterminer son sens aux diverses époques ; c'est là l'objet de cette étude. 1. Contradiction des textes. 2. Que les « protectores » du Titre Cod. Theod. VI, 24 sont des cavaliers des « scholae » palatines. 3. que les domestici du Tit. Cod. Theod. VI, 24 sont les anciens « protectores » (protectores ou domestici d'Ammien). 4. Que les anciens « protectores » appelés plus tard « domestici » étaient simplement des centurions. 5. L'hypothèse d'un corps armé des « protectores » est désormais condamnée (à suivre).

D. R.

Revue numismatique. 1913. 1er trim. — Choix de monnaies et médailles du Cabinet de France. Monnaies de Sicile (suite). ¶ Contribution à l'étude des ateliers monétaires sous la dynastie des rois Sassanides de Perse [J. de Morgan]. Difficulté des recherches. grand nombre d'ateliers. Les musulmans ayant détruit les archives anciennes, on n'a pour ainsi dire aucun document ancien pour s'éclairer. ¶ Sur la date de la réduction semilibrale [E. Cavaignac]. C'est sans doute vers l'époque d'Appius Cæcus (309). ¶ Inscriptions exclamatives sur les tessères et monnaies romaines [R. Mowat] Les plus

anciennes remontent à Auguste : on les rencontre dans la classe des tessères de jeu. Cohen a tort de classer à part les tessères érotiques ; elles servaient aux mêmes jeux que les autres, mais ne se trouvaient qu'entre les mains de gens de goût peu raffiné. ¶¶ 2e trim. Monnaies de Sicile du Cabinet de France (fin). ¶ Ateliers monétaires des Sassanides (suite) [J. de Morgan]. ¶¶ 3e trim. Les monnaies de bronze dites incertaines du Pont ou du royaume de Mithridate Eupator [A. Baldwin]. Un certain nombre de monnaies portant comme types du droit une tête coiffée d'un casque de cuir, ou le casque seul, ou l'étui de l'arc, ou une rose, sont apparentées au monnayage plus ou moins uniforme émis par des villes du Pont et de Paphlagonie au temps de Mithridate Eupator. Le lieu d'origine reste encore à déterminer, mais il n'est pas à chercher dans le Bosphore Cimmérien ; il vaut mieux ranger ces monnaies dans le royaume pontique de Mithridate Eupator. ¶ Nouveaux poids antiques du Musée du Louvre [E. Michon]. Ces quatre poids proviennent de Clazomène. Les trois premiers au moins, s'ils sont bien par leur provenance des poids grecs, ne s'en rattachent pas moins à la livre romaine. Clazomène est leur provenance commerciale, mais leur véritable lieu d'origine est la côte ionienne d'Asie Mineure. ¶ Ateliers monétaires des Sassanides (suite) [J. de Morgan]. ¶¶ 4e trim. La politique monétaire d'Athènes au ve siècle avant notre ère [E. Babelon]. Etude faite en prenant comme base le volume sur Athènes de l'Histoire de l'antiquité d'E. Cavaignac. Tandis que d'aucuns sont portés à trouver que M. Cavaignac a peut-être forcé l'interprétation des textes épigraphiques, les séries monétaires, au contraire, auraient pu lui fournir un peu plus qu'il n'en a tiré, ainsi que le prouve cet article. ¶ Ateliers monétaires des Sassanides (fin) [J. de Morgan]. Aucune identification d'atelier ne repose sur des bases vraiment scientifiques, toutes sont hypothétiques. On a donné la liste de celles qui semblent le moins sujettes à caution. ¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet].

Ch. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

Annual of the British School at Athens. Vol. XIX (1913-1914). Ne nous est pas encore parvenu.

Classical Journal (The). Vol. VIII [1912-1913]. N° 1. Prepositional Compounds with the dative in high-school latin and the first year in college [E. B. Lease]. Les règles de syntaxe, d'après lesquelles les verbes composés avec une préposition, gouvernent le datif, ne doivent plus être enseignées, puisque dans les auteurs latins les plus lus (César, Cicéron, Virgile, T.-Live), on rencontre 409 fois ces verbes avec le datif et 2196 fois sans le datif. Tableau donnant des listes de verbes avec les cas qu'ils gouvernent. ¶ Summer rain and springs of water in Greek and Hebrew poetry [C. F. Smith]. Passages tirés de poètes grecs montrant ce qu'ils ressentaient en voyant tomber la pluie pendant des jours de sécheresse, ou jaillir des sources dans des pays désolés et arides. ¶ A visit to Horace's Sabine farm [W. Merrifield]. Relation d'un voyage à la villa d'Horace. ¶ The delatores in the reign of Tiberius, as described by Tacitus [W. W. Flint]. Ce que Tacite nous apprend sur les délateurs, leur rôle et leur influence. ¶¶ N° 2.

The study of Greek. Retrospect and prospect [M. L. D'Ooge]. Expériences d'un vieux professeur. ¶ Hints for the latin teacher [S. Paxton]. Conseils de pédagogie. ¶ The roman Wall in England [Kath. Allen]. Détails sur ce mur élevé par l'empereur Hadrien dans les comtés de Northumberland et de Cumberland. ¶ [A. Scott]. Ressemblance entre Odyssée, XXIII, 191, sur la manière dont Ulysse a construit son lit, et Bosswell Life of Johnson, V, 119. Le même Bosswell a été un précurseur, III, 333, et V, 164, de Wolf et de Lachmann dans leurs doutes sur l'unité de l'Iliade et de l'Odyssée. ¶ A suggestion on the meaning of inscientia [J. A. Kleist]. Ce mot dans Cic. Nat. deor I, I doit être pris dans le sens non pas de « manque de connaissance » ou « ignorance », mais dans celui de « manque de certitude » ou de « connaissance certaine ». ¶¶ N° 3. Archaeology in 1911 [G. H. Chase]. Se continue dans le n° 4. Fouilles à Cyrène, Sardes, Pergame, Priène, Milet et Didyme, Samos, en Crète, à Bélos, Thasos. Athènes, en Locride, à Halae, Elatée, en Thessalie, à Corcyre, en Italie (Pompéi, Ostie, Rome). ¶ N° 4. The tragedy of Dido [H. H. Yeames]. 1, Tous les modernes qui lisent le liv. IV de l'Enéide sentent qu'il y là l'étoffe d'une grande tragédie, digne d'être comparée à Agamemnon ou au Roi Lear: les anciens étaient aussi de cet avis. Servius, chose étrange, trouvait que c'était plutôt une comédie qu'une tragédie. En tout cas, l'histoire de Didon présente tout ce qu'exige Aristote dans sa Poétique, elle appartient à cette classe de tragédies auxquelles il donne le nom de pathétiques, dont le ressort est la passion et dont il cite l'Ajax de Sophocle comme exemple : pour en faire une tragédie il n'y aurait qu'à y joindre un chœur qui complèterait et unifierait l'action. ¶ Live Latin [B. O. Foster]. Conseils pratiques pour l'enseignement du latin. ¶ The sister-in-law of Cicero [W. H. Johnson]. Ce que nous savons d'après la correspondance de Cicéron sur Pomponia, femme de son frère Quintus et sœur de Titus Pomponius Atticus. qui divorça en 45 av. J.-C. ¶¶ n° 5. Cicero the stylist : an appreciation [G. Showermann]. Etre admirateur ou non de Cicéron, est affaire de tempérament et dépend aussi du degré d'intimité où l'on est avec ses œuvres. Si nous sommes artistes, nous verrons en lui un des rares maîtres dans l'art d'écrire et de parler ; si nous sommes un homme terre à terre, sans grande envolée, nous ne nous enthousiasmerons pas pour son éloquence qui fait un avec son style ; mais prenons garde en ce cas de n'être pas au nombre des gens qui condamnent ce qu'ils sont incapables de comprendre. ¶ The tragedy of Dido [H. H. Yeames]. 2. Si Didon peut être comparée à Médée ou à Phèdre, Enée lui est un homme d'état, un soldat; bien que partisan de la paix, il représente aussi ce type nouveau, de gens que V. désigne par ces mots « insignem pietate virum » qui ont fait Rome ce qu'elle était et l'ont rendue capable d'être ce qu'elle est devenue. ¶ A comprehensive view of Homeric criticism [F. C. Babbitt]. Eloges du livre de Cauer « *Grundfragen der Homerkritik* » qui se propose de faire mieux comprendre Homère et dont l'attitude parait saine et rationnelle. ¶¶ N° 6. Was Cicero succesful in the art oratorical [G. E. Grandrud]. On a soutenu que Cicéron était un rhéteur qui charmait les assemblées publiques, le sénat et les juges, mais qui n'arrivait pas à les convaincre et à gagner leurs suffrages, c'est bien à tort, puisqu'il triompha dans 82 pour 100 de ses discours. ¶ Coordination of latin with the other subjects of the high-school curriculum [M. D. Gray]. Liste des mots anglais employés dans l'enseignement de la physique, qui sont dérivés du latin. ¶ A graphic method of indicating the structure of the complex sentence [W. S.. Gordis]. Par l'emploi de certains signes typographiques. ¶ The thesaurus linguae latinae : comes it [E. W. Fay]. Emploi de comes comme prédicat avec un verbe de mouve-

ment (it comes alicui, Virg., II 158, nombreux exemples. ¶ Lysias, XXIV, 14 [H. L. Jones]. On peut conserver la leçon des mss. οὔθ' οὗτος εὖ ποιῶν en admettant après οὗτος l'ellipse soit de ὑμῖν soit de ἑαυτῷ. ¶ Plato, Apology 29 A [id]. Explique grammaticalement la négation μή avec ὄντα. ¶ The recently discovered Ichneutai of Sophocles [W. N. Stearns]. Mention de la découverte et courte analyse de ce drame satyrique de Soph. ¶¶ N° 7. Menander's Arbitrants [Ch. H. Weller]. Traduction de l'acte 2 des Ἐπιτρέποντες de Ménandre. ¶ Adventures in Latin prose [A. S. Jones]. Comment on peut rendre plus vivant l'enseignement du Latin. ¶ The Geography of ancient Italy [A. W. van Buren]. Conseils pour l'étudier. 1. Bibliographie. 2. Inscr. et documents que l'antiquité nous a transmis (se continue dans le n° 8). ¶ Elements of humor in the satire of Aristophanes [J. B. Hewitt]. Montre comment à côté de la satire virulente, on rencontre chez A. des passages satiriques pleins d'humour, et comment chez lui la satire est toujours teintée d'optimisme. ¶ Latin as a « practical » study [A. S. Perkins]. Conseils pratiques pour les écoles où le latin est une branche d'études secondaire. ¶ Virg. Aen. IV, 235 et 271 [M. Radin]. Dans ces deux passages « struo » a le sens de « lanterner », sens qu'il avait au siècle d'Auguste (Festus 313, Muller) quel qu'ait été d'ailleurs son sens dans la loi des XII tables. ¶¶ N° 8. A little-noticed type of Virgilian line [W. S. Gordis]. Étude sur certains vers de Virgile assez nombreux (on en compte 75 dans le liv. I de l'Énéide) qui présente une assonance qui a été peu remarquée entre le milieu du vers (césure du second pied) et la syllabe finale (ex. audierat, Tyrias olim quae verteret arces, I, 20). On peut y voir une analogie avec l'assonance qui se trouve souvent entre les finales de chacune des parties du pentamètre. ¶¶ N° 9 et dernier. The direct method of teaching the classics : the availability of the method for American schools [J. C. Kirtland]. Après avoir montré les avantages de la méthode directe pour l'étude du latin, en indique les dangers. ¶ A study in latin order [E. F. Smily]. Etude sur l'ordre des mots en latin dans les sentences. Dans Cesar B. G., II ; III ; IV ; V, 8-24 ; VI, 9-29, l'adj. est placé 1142 fois devant le subst. et seulement 245 fois après lui (remarquer dans ce dernier cas : populus Romanus, 17 fois ; noms de nombres 50 fois, pronoms 35, etc.).

X.

Classical Quarterly (The). Vol. VII. N° 1. Notes on Plautus [W. M. Lindsay]. Après avoir constaté que l'Egypte ne nous a pas encore donné un seul des originaux Grecs de Plaute, à moins qu'on ne considère les maigres fragments d'Hibeh (I p. 24) comme ayant appartenu à l'original de l'Aululaire, L. publie toute une série de remarques de diverses natures sur le texte de Plaute, mais relatives surtout à la grammaire et à la métrique. Il conclut que nous n'avons pas de matériaux suffisants sur l'histoire de ce texte dans l'antiquité et exprime l'espoir qu'on retrouvera dans quelque bibliothèque de France une collation du fameux cod. de Turnèbe, le fragment de Sens, auj. perdu. ¶ Notes on Persius [A. E. Housman]. Explications et corrections proposées pour dix-sept passages des Satires de Perse. ¶ Pisistratus and Homer [T. W. Allen]. Après avoir cité et examiné les passages des auteurs anciens qui se rapportent au rôle joué par Pisistrate dans l'établissement du texte d'Homère, A. cherche à démontrer, contre l'opinion généralement admise qu'il aurait compilé l'Iliade et l'Odyssée de la masse d'autres poèmes épiques, que ni lui, ni Solon, ni Hipparque n'ont rien eu à faire avec le texte homérique et ne pouvaient pas avoir à faire avec lui. Il termine en cherchant comment a pu naître la légende de Pisistrate établissant ce texte, et comment elle a été créée par les archéologues Mégariens,

sauf en ce qui regarde la lecture aux Grandes Panathénées. ¶ Plato. Sophist 244 C [J. Cook Wilson]. Explication de ce passage et surtout de la leçon λόγον οὐκ ἂν ἔχον maintenue avec raison par Apelt. ¶ Notes and suggestions on Latin authors [T. G. Tucker]. Explication ; 1, de Virgile (En. VI, 735 sqq ; comment il se fait que Anchise soit déjà dans les Champs Elyséens ; ne pas oublier qu'au v. 744, pauci signifie « seulement en petit nombre ») ; 2. de Ciceron (De oratore I, 46, 202 lire « amentasse » au l. de tamen esse — id. 59, 251, au l. de « munionem citarimus » corrigé par Ritschl en « hymnum recitarimus ». T. propose de lire : ὑμὴν ὦ ὑμέναιε) ; 3. Sénèque (Epist XV, 9, le copiste qui ne savait pas le grec rencontrant le mot ἐώνιον écrivit « et unum » et ajouta « graecum », il faut donc lire « una mercedula ἐπώνιον ad haec accedet ». — XXI, 10 au l. de hortulis, lire portulis : inscriptum dépend de adieris — XL, 10 lire « numquam manducas » — LXXX, 1 lire « licebit uno tono vadere — CVII, 1, lire : tam pusilla te angit res ? Serui etc — id. 3, lire : ubi tonat, fulgurat, cadit fulmen — id, 10 lire : nec desimus huic.....cursu) ; 4. Horace (Odes III, 24, 3 conserver « publicum » et ne pas le corriger avec Palmer en sublicis). ¶ The epitaph of Helvia Prima (Bücheler, Carm. Epigr. 960) [H. W. Garrod]. Au v. 6 lire « conjuge sum Catulo fructa actore (= patrono, oratore) Isocratico. ¶ The true cause of the Peloponnesian war [G. B. Grundy]. Réponse aux critiques que G. Dickins < Cl. Q. V, 4. R. d. R. 36, 168, 21 > a faites de ses conclusions sur les causes de la guerre du Péloponnèse et réplique de Dickins. ¶¶ N° 2. The Plot of the Septem contra Thebas [J. T. Sheppard]. Appliquant à l'étude des Sept contre Thèbes la même méthode qu'il a employée pour les « Suppliantes » < cf. Cl. Q. V, 4. R. d. R 36, 168, 4 > afin de se rendre mieux compte de la construction et de la valeur dramatique de ce drame, S. montre ce qui éveillait et excitait l'intérêt des spectateurs, et comment pour un Grec de l'époque d'Eschyle les événements étaient amenés non seulement par ce que les hommes faisaient, mais aussi par ce qu'ils disaient. On comprend mieux alors la raison de certaines scènes qui paraissent au premier abord inutiles dramaticalement, comme celle entre Etéocle et le chœur, ou l'épisode qui est compris entre les v. 370-378 où il semble que l'action languit, alors qu'il est le centre même de tout le drame, et on se gardera bien de conclure qu'il n'y a pas de drame excepté entre Antigone et le héraut. ¶ Some recent theories of the greek modes [J. D. Denniston]. Examine et critique les conclusions de Monro (Modes of ancient greek musik), H. S. Macran (dans son éd. d'Aristoxène) et J. Cook-Wilson (dans un rapport lu en 1904 dans une des séances de l'Oxford philol. Society et résumé dans Class. Rev.) sur les modes musicaux chez les Grecs, et étudie à nouveau cette question. ¶ The argument of Plato, Protagoras, 351ᵇ-356ᶜ [J. L. Stocks]. Etudie l'argumentation de Socrate dans ce passage. Importance et emploi de ἀντί ; exemples où le nom qui suit cette préposition est un « bien » considéré comme compensant le « mal » dans le développement de l'action, c.-à-d. comme rendant désirable un développement d'action autrement non désirable. ¶ Notes and suggestions on Latin authors [T. G. Tucker] Suite < cf. supra >. Explication de : 4. Horace Od. III, 30, 10-14. Faire dépendre populorum de potens et non de regnavit. — Id. III, 14, 1. Sens du mot « plebs » — Id. I. 15, 15 divides = dividing the notes in runs or trills, or breaking a syllabe on several notes — Ars Poet 172 « spe » = attente et non pas espoir — Od. I, 6, 2 corriger « alite » en « alitu » = « halitu » — Id. I, 12, 36 lire « lustrum » au l. de « letum ». — Id. III, 4, 37 lire « subdidit ». — Id. III, 5, 37 lire anxius au l. de inscius, ce qui explique la variante « aptius ». ¶ Manilius, Augustus, Tiberius, Capricornus and

Libra [A. E. Housman]. Acceptant en général les conclusions d'un art. de Smyly sur Manilius II, 507-509 < cf. Hermathena XVI, p. 150 sqq. R. d. R. 37, 148, 50 > en ce qui concerne la date de ce liv. II, H. montre en quoi S. s'est trompé et détermine à son tour la date du liv. IV composé après la mort d'Auguste sous Tibère. ¶ Notes on Festus [W. M. Lindsay]. Complétant l'apparat critique qu'il a joint à sa récente éd. de Festus chez Teubner. L. indique un certain nombre de conjectures séduisantes qu'il a omises à dessein. ¶ Note on Plautus [id]. Allusion à une erreur de Leo sur le texte du Truculentus < cf. Cl. Q. 1913. p. 4 >. ¶ Plautus, Bacchides 107 [L. Havet]. Discussion et restitution de ce vers trochaïque fortement altéré qui par le mot turbae (= bousculade) nous montre que le chœur était composé d'une bande de gens courant, criant, gesticulant, et que cet intermède affectait le caractère d'une danse très animée, pour ne pas dire aux mouvements violents. ¶ Catulliana [D. A. Slater]. Discussion, restitution et explication de Catulle II (Lesbiae passer ; correction proposée pour le v. 9 d'après la variante du Cod. Sangerman. G). — VIII, 15 (lire : scelesta, ne te caelibis manet vita). — XXV, 5 (lire : idemque, Thalle, turbida rapacior procella | cum Dauos ostiarios ostendit oscitantes). — XXIX, 19 sqq. (corrections pour tout ce passage) — I, 8-9 (lire : « quare quicquid habet mei hoc libelli | qualecunque (? habeas) etc.) — LXIV, 119 (lire : quae misera ingrata in gnata deperdita flebat) — XCVI, 3-4 (doivent être replacés dans CI après le v. 2). ¶ The pluralis majestatis in Homer [A. Shewan], Emploi dans Homère du « pluriel de majesté ». ¶ A problem in the Corinthian war [E. Harrison]. Se demande pourquoi Agésilas dans cette guerre n'a pas été arrêté aux Thermopyles, lorsqu'il traversa la Thessalie et la Béotie pour livrer la bataille de Coronée, et montre que le problème est insoluble. ¶ Sophocles, Trachiniae 1064-5 [E. Harrison]. Montre qu'il n'y a pas de jeu de mots dans ces deux vers, et que ἐτήτυμος n'en est pas vraiment un, bien que Δηιάνειρα signifie destructrice de son mari ou d'hommes. ¶ Diogenes Laertius I, 2, 56 [A. Pallis]. Au lieu de ἐξ ὑποβολῆς lire : ἐξ ὑπολαβῆς = ὑπολήψεως. ¶¶ N° 3. Thucydidea [H. Richards]. Appliquant la théorie qu'il a soutenue < Cl. Q. VI, nos 3 et 4, cf. R. d. R. 37, 143, 50 > d'après laquelle il y a dans Thucydide des passages où les mots ont été transposés et qu'il est nécessaire de les rétablir dans leur ordre primitif si l'on veut faciliter la lecture du texte, R. propose un certain nombre de rétablissements de ce genre pour les huit livres de T. puis ajoute beaucoup d'autres corrections ou variantes de toutes natures au texte reçu (se continue dans le n° 4). ¶ The impiety of Socrates [A. S. Ferguson]. Combat les conclusions de A. E. Taylor (Varia Socratica, chap. I) que l'impiété qu'on reprochait à Socrate et pour laquelle on l'a condamné, était son adhésion et sa participation à un culte Orphico-Pythagoricien. ¶ Ἔϐα ῥόον (Theocritus Id. I, 139, 140) [H. W. Prescott]. Étudie dans la première Idylle de Théocrite la légende de Daphnis, et montre que sous la forme où elle se racontait avant Théocrite dans les populations Européennes, elle signifiait simplement que l'intimité entre un mortel et une fée est fatale à un mortel. D'après lui, dans la phrase qu'il emploie pour raconter le sort de Daphnis, Théocrite montre qu'il connaissait une des traditions du thème dans laquelle la fée était un esprit des eaux : de là l'expression ἔϐα ῥόον v. 140 que P. traduit par « he went to the stream ». L'héroïne est une nymphe des eaux qui disparaît dans les flots. ¶ The dream of Ennius [W. R. Hardie]. Étudie le rêve que raconte Ennius au liv. I des Annales, dans lequel l'ombre d'Homère lui apparaît, afin de mettre en relief ce que pensait Ennius de la nature de l'âme et des conditions dans lesquelles l'ombre d'un défunt se

montrait aux mortels. H. commence par considérer ce rêve comme une production poétique qui a sa place dans l'histoire de la poésie et le compare avec des rêves analogues racontés ou indiqués par d'autres poètes (Hésiode, Callimaque, Virgile, Properce, Lucrèce, Perse), puis montre que pour Ennius, deux choses survivaient au corps, l'anima qui passait dans une autre créature pour lui donner la vie, et l'εἴδωλον (simulacrum) du fantôme, distinct de l'anima et qui s'en allait chez Hadès ou Orcus et pouvait apparaître aux hommes. ¶ De tunica lintea [J. van Wageningen]. Explique Juvenal III, 147-151 et cherche ce qu'il faut entendre par « tunica lintea ». Il conclut comme suit « non nobis licere puto ex versibus 150-151 efficere jam aetate Juvenalis tunicam linteam in usu fuisse, sed si quid video, juxta clientem, cujus calcei rimas agunt, is h. l. depictus est, cujus pedes tecti sunt calceis « crasso atque recenti lino » resartis. ¶ Of the Egyptian expedition of 459-4 b. C [M. O. B. Caspari]. Montre par un examen attentif des passages des auteurs anciens qui en ont parlé (Thuc. I, 204 : Diod. XI, 71, 4 et 74,2. Isocr. De Pace 86) que cette expédition que les Athéniens firent en 469 en Egypte pour soutenir les habitants dans leur révolte contre la Perse, était bien moins importante qu'on ne le croit, et que le nombre des trirèmes qui disparurent dans la catastrophe finale de 454 était de beaucoup inférieur à 200, comme on le croit généralement. ¶ Syntax et etymology [E. W. Fay]. 1, utor, vescor ; 2, culauit ; 3, axitiosus ; 4, axitia, bâton de fard. (Curc, 578) ; 5, nubere. ¶¶ N° 4 Hesiodea [H. G. Evelyn-White) Etudie et restitue les Berlin. Pap. 7497 et Oxyrh. Pap. 421 (Catalogue, fragm. 7b et 245) ; Berl. Pap. 9777 (Fragm. 135) ; Pap. de Genève 94 (Œuvres et jours 169 et 169 a-d). ¶ The canonicity of Homer [T. W. Allen]. Détermine dans le texte d'Homère les additions dont nous pouvons retrouver l'origine : les Alexandrins jettent très peu de lumière sur les interpolations qu'ils ont notées ; trop souvent ils se contentent de les signaler en ajoutant le mot τινές. Il y a cependant un certain nombre d'interpolations et de néologismes qu'on peut signaler et A. montre que la littérature contemporaine dans tous les temps a exercé une influence sur le texte, depuis le VIIIe s. jusqu'aux époques hellénistique et romaine ; les deux influences les plus importantes qu'on peut relever sont celle des poèmes d'Hésiode et celle des Alexandrins. ¶ Does the Odyssey imitate the Iliad ? [A. Schewan]. N'admet pas les conclusions de Monro qui dans un appendice à son éd. de l'Odyssée prétend que l'auteur de l'O. imitait l'Iliade ; il prouve qu'il n'y a pas de raisons suffisantes pour croire à l'existence d'un poète postérieur imitant un devancier. Il serait aussi juste, si l'on adoptait la méthode de Monro et de Sittl, de dire que l'Iliade imite l'Odyssée. ¶ Thucydidea II [H. Richards]. Corrections variées proposées < cf. supra n° 3 >. ¶ Aeneas Tacticus and stichometry [L. W. Hunter]. Préparant une nouv. éd. d'Aeneas Tacticus, si négligé à tort, H. a dû étudier le Cod. M. (Cod. Mediceus Laurentianus, Plut. LV. 4, saec. XI) qui fourmille de fautes de toutes natures dont les principales résultent d'une tendance à omettre des mots ou des parties de mots par suite de fins de mots pareilles ou même de mots semblables. H. en donne des exemples et propose des corrections au moyen de la stichométrie. ¶ The modification of plan in Plato's Republic [R. Hackforth]. S'attache à montrer comment Platon a été à son insu amené en écrivant la République à modifier et à développer profondément son plan primitif. Parti de la conception d'un parallélisme entre l'Etat et l'individu, basé sur des tendances tenant au tempérament, il construisit un système politique sur le principe de la fusion d'éléments opposés, système destiné à amplifier la justice dans l'Etat ; puis il essaie d'analyser l'Etat ainsi cons-

truit, par l'adjonction des vertus cardinales auxquelles il l'accommode forcément, bien qu'en agissant ainsi il modifie radicalement sa conception à la fois de l'Etat lui-même et de l'âme individuelle à la nature de laquelle l'Etat devait se conformer. Enfin sa nouvelle conception de l'âme le conduit à d'autres modifications de sa conception de l'Etat idéal et surtout à l'introduction des philosophes comme conducteurs. C'est à cette modification de plan que nous devons les liv. VI et VII. ¶ Notes on Trebatius the Velian [L. Préchae]. Se proposant de prouver ailleurs que le maître de philosophie de Trebatius de Vella a été Velleius, parce que d'après lui sous l'abréviation « leius » (Ep. ad Fam. VII, 12, 1) jusqu'ici mal comprise, se cacherait le nom ueleius = Velleius, P. met en lumière certains points concernant l'amitié de Trebatius avec Cicéron et son patrimoine, surtout d'après ad. Fam VII, 20. ¶ Lucretius IV, 1223-1228 [A. Platt]. Il n'y a rien à corriger ni à transposer dans ce passage qui s'explique par Aristote Gen. An. I, XVIII, 7 22ª 5 καὶ φωνὴν καὶ ὄνυχας καὶ τρίχας ὅμοιοι γίγνονται καὶ τὴν κίνησιν.

H. S.

Classical Review. Vol. 27, nº 1. Some notes on the Bucolici graeci [J. M. Edmonds]. Suite < cf. Cl. R. 26,8. R. d. R. 37,147,23 > II. Theocrite XIII-XXIII : corrections à 43 passages. ¶ Aristotelis Poetica : ch. VIII, 1451ª 22 sqq and ch. I, 1447ᵇ, 13-16 [J. C. Wilson]. Rappelle l'explication qu'il a donnée du premier de ces passages dans Cl. R. XV, 3 < cf. R. d. R. 26,243,52 > en construisant, le premier, συνέβη avec πληγῆναι, ce qui écarte toute difficulté. Pour le second, il montre qu'il n'y a rien à changer au texte reçu, que les mots καὶ ποιητὴν προσαγορευτέον, qui ont déplu aux commentateurs sont très compréhensibles et non pas besoin de la variante déjà anciene οὐκ ἤδη καὶ ποιητήν, que l'insertion de τοῦτον devant ποιητήν est superflue et enfin qu'ὁμοίως qui a été trouvé difficile, se comprend facilement. ¶ A Roman imperial domain [W. M. Calder]. Une inscr. votive lat. en l'honneur de Julia Mammea, mère de Severus Alexander, datant de 222 à 235 ap. J.-C. et trouvée à Sizime, près Laodiceia Combusta, mentionne un domaine impérial « praedia Quadrata », situé dans les environs, ainsi nommé soit à cause des richesses minérales du pays, soit du nom du nom du propriéteire Quadratus, à qui il aurait été confisqué ou qui l'aurait légué à l'empereur. La Μήτηρ Κουαδρατήνη (déesse mère de Quadrata) d'une inscr. trouvée à Iconium < R. de Ph. 1912, p. 48, nº 47 > n'est autre que le Μήτηρ Ζιζιμένη, Minerva Zizimène, d'une inscr. d'Iconium. ¶ Corrigenda et Addenda [id]. 1. Les limites orientales de la province d'Asie. Corrections proposées d'après une nouvelle lecture pour une inscr. publiée dans Cl. R. 1908, p. 213, trouvée sur les frontières de la Galatie et de la Lycaonie et qui contient le nom du proconsul d'Asie, D. Caelius Calvinus Balbus. 2. ἱππεύς = equiso, deux exemples nouveaux. ¶ Marones : Virgil as priest of Apollo [R. W. Raper]. Il est naturel de supposer que Virgile en lisant Homère a remarqué le passage de l'Od. IX, 197... ὅν μοι ἔδωκε Μάρων Εὐάνθεος υἱός, ἱρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς Ἴσμαρον ἀμφεβεβήκει et que la similitude de nom l'a frappé comme étant le nom d'un ancêtre dont le père Εὐανθής portait lui-même un nom rappelant les occupations de son propre père, de là, l'imagination poétique aidant, il se constitua dans ses vers le prêtre d'un double culte, celui de Phébus Apollon à Troie et celui d'Auguste Apollon à Rome, cultes auxquels il fait de nombreuses allusions dans ses œuvres. ¶ Some repunctuations [J. S. Phillimore]. Cic. Ep. ad Q. fratrem II, 9. Ne rien changer au texte, mais mettre un point après scribis, (quant au poème de Lucrèce, je ferai comme tu me l'écris). Le reste de la phrase est : Ita sunt multis luminibus ingeni, multae tamen artis, il faut le traduire par : it is so full of natural brilliance and yet

such craftsmanship as well) — Virg. Georg. II, 61-72, discussion de tout le passage, mettre un point après coryli. (v. 65) — Georg. I, 163 lit : tardaque Eleusinam (ou Eleusinem) matris (= acc. pl.) volventia plaustra. ¶ Notes. The agrarian legislation of Spurius Thorius [F. C. Thomson]. Explication de Appien, B. C. I, 27,2 et Cic. Brut. 36,136, sur la loi agraire par laquelle Sp. Thorius corrigea celle de Gracchus. ¶ On Horace, Od. I, VI, 1-2 [G. M. Hirst]. C'est avec raison que le Ps. Acron et le Comm. Cruquianus séparaient « Maeonii carminis alite » de « Vario » (qui est un datif) et expliquaient ce passage par « Homericis auspiciis » = sous les auspices d'Homère. ¶ Italus and Romanus [A. Church]. Croit, contrairement à MacInnes < Cl. R. 26. nº 1, p. 5. R. d. R. 37,145,9 > que l'éloge que fait Plaute (Trin. 545) du « Campanum genus » est ironique. ¶ Poggio and Asconius [A. C. Clark]. Croit contre Garrod < Cl. R. 26,8 > que l'affirmation de Pithou relative au ms. des Silves d'Asconius (le Sangallensis) qui aurait été porté en Italie, est une indication sans valeur. ¶¶. Nº 2. The socalled Kommos in Greek tragedy [F. M. Cornford]. L'auteur de la « Poétique » d'Aristote, c. 12, définit le kommos un θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς, cette définition s'applique au IVe s., et non à l'époque classique, il s'en suit que du sens de ce mot on ne peut pas conclure que la tragédie fut à l'origine un chant de deuil sur un dieu ou sur un homme. Il est d'autre part très invraisemblable qu'Eschyle employait le terme kommos pour désigner les passages amoebéens dont un très petit nombre étaient des lamentations. Enfin si nous devons voir dans ces passages amoebéens le noyau original de la tragédie, il n'y a pas de raisons pour les identifier avec le « thrènos » auquel ils ne sont pas limités. Ils sont probablement les restes d'une forme de dithyrambe qui existait avant que la tragédie prît la forme que nous connaissons. ¶ The dragging of Hector [W. R. Paton]. Virgile (En 1,487) et Euripide (Androm. 107) racontent qu'Achille traîna trois fois le corps d'Hector autour des murs de Troie, Homère nous dit qu'Achille fit trois fois le tour de la ville en poursuivant Hector, qu'il traîna son cadavre au camp des Grecs et le traina ensuite trois fois de suite pendant trois jours autour du tombeau de Patrocle. Paton montre quelle est de ces trois traditions qui ont probablement la même origine, celle qui lui paraît être l'originale. D'après lui, si Homère a substitué au triple tour infligé au cadavre, la triple poursuite autour de Troie, c'est à cause du plan de son poème qui l'exigeait. — La raison pour laquelle Achille refusa de prendre part au siège du Troie est indiquée par Homère (II, 50), c'est justement celle qu'A. ne veut pas avouer. ¶ Satyrus, Life of Euripides [H. Richards]. Propose un certain nombre de conjectures pour le texte tel qu'il a été publié par Hunt dans Oxyrh. Pap. IX. ¶ Passing under the yoke [W. W. Fowler]. C'était pour enlever toute force à l'ennemi vaincu qu'on le faisait passer sous le joug. C'était, d'après Frazer, une cérémonie expiatoire analogue à celle qui consistait à faire passer sous le « tigillum sororium » et la « porta triumphalis ». ¶ Notes. Euripidis Hecuba v. 898-901 [W. J. Goodrich]. Ces vers sont une confirmation de la théorie de Verrall sur la manière critique et satirique dont Euripide ne manque pas de citer les légendes religieuses et morales de ses concitoyens. ¶ A greek proverb [H. W. Greene]. Le proverbe grec Μυσῶν καὶ Φρυγῶν ὅρισματα (Plut. 2,122 C). qui se dit de points discutés, peut être pris dans deux sens. ¶ Jurajuranda et personae Menandreae [F. W. Wright]. Liste des noms de dieux appelés comme témoins dans les serments dans les Epitrepontes, la Samia et la Perikeiromene de Ménandre. ¶ Enclitics at the caesura [J. U. Powell]. Deux additions à la liste publiée dans Class. Rev. 26, p. 183, tirées

d'Ichneutae 108 et d'Hypsipyle, f. 34,99. ¶ A note on the poetical use of the Gerundive [C. H. Broadbent]. Exemples tirés des Héroïdes de l'emploi de esse et de posse avec le gérundif et le part. en -ndus, ils sont au parf. quand il s'agit d'une obligation dans le passé sur laquelle il n'y pas à revenir, à l'imparfait quand il s'agit du présent : l'emploi de « possum » avec l'inf. au l. du subj. est soumis aux mêmes règles. ¶ The manuscript problem in the Silvae of Statius [J. P. Postgate]. Soutient contre Garrod < Cl. R. 17,334 > que le ms. apporté « ex Gallia » par Le Pogge et dont Politien se servit en 1914 n'était pas le « Matritensis ». Le Matritensis a dû être copié sur le « Vetus Poggii » avant toute correction. Certaines corrections, entre autres la rature de I, 4,86 sont dues au Pogge lui-même après qu'il eut recouvré le ms. de Niccolo. Comment on peut très bien expliquer le « deest versus » de Politien. ¶ A note on Lucretius, V, 1010 [A. J. Richards]. Il faut admettre la correction de Palmer « medici nunc dant sollertius ipsi » ou « usi », c'est une satire des médecins qui empoisonnent leurs malades volontairement ou involontairement. ¶¶ N° 3. Some notes on the Bucolici graeci [J. M. Edmonds]. Suite < cf. n° 1 >. III. Theocrite, XXIV-XXVIII et les Epigrammes. Bion, Moschus et les Technopaegnia. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ Slavonic elements in Greek religion [G. Calderon]. Rites semblables dans les religions grecque et slave pour obtenir la pluie et la fertilité, cette ressemblance est due à la Thrace. ¶ Some notes on Virgilius Maro grammaticus [H. A. Strong]. Influence de cet étrange grammairien sur la littérature celtique et irlandaise, sa diction ; il doit avoir vécu au ve s. et avoir été le contemporain d'Ennodius (473-521). ¶ Hidden quantitees [S. A. Sonnenschein]. Maintient ses conclusions contre Sloman < cf. Cl. R. 26, 7. R. d. R. 37,147,18 >. ¶ Virgil, priest of Apollo ? [W. W. Fowler]. N'accepte pas les conclusions de Raper < cf, n° 1 > que Virgile se serait considéré comme le prêtre d'Apollon. ¶ Asconius, Statius, Poggio, Politian and Pithou [H W. Garrod]. Réponse à Clark < supra n° 1 > et à Postgate < n° 2 > sur les rapports de ces différents humanistes avec le ms. Sangallensis des Silves de Stace. ¶ Aristophanes, Birds I, 43. A Hellenic-Assyrian rite [L. R. Farnell]. Nous trouvons dans un texte assyrien, appartenant à la série des exorcismes de Maklu, copié pour la bibliothèque d'Assurbanipal entre 668 et 626, mais qui doit provenir de la première dynastie (2230-1950 av. J.-C.), une énumération correspondant à celle d'Arist. Aves 43 et faite dans le même ordre. Elle ne doit pas être fortuite et dénote un rite très ancien. ¶ On Callimachus Ep. 59 [G. A. Davies]. Une forte ponctuation après τόν φίλον ; pas de ponctuation ou peut-être une virgule après μόνον ; lire ἀλλ' αἰ γᾷν (= καὶ ἓν) au l. de ἀλλαιγ' ἓν. ¶ Two emendations [W. M. Calder]. 1. Bekker. Anecd. I, p. 207 (Λήξεις ῥητορικαὶ) lire... τὸ δὲ Ἄτης θεᾶς (υἱός) Σεβάζιος. 2. Aelius Aristides, 17,6 (Keil) et 48,30 (Keil) lire κατὰ τὸν θεόν. ¶ On Petronius carm. min [R. T. Clark]. Lire P. L. M. IV, 75,1 arcentes ... fregerat ; — 79,3 siccataque regna ; — 82,1 fama repleta probris ; — 95,6 cui..... rogus ; — 97,6 tecte au l. de tecum. ¶ Manilius, II, 189-191 [C. W. Brodribb]. Au lieu de nunciamque, lire « nunc itque in frigora signum. ¶¶ N° 4. On the meaning of λόγος in certains passages in Aristotle s Nicomachean Ethics [J. C. Wilson]. Dans les passages étudiés, λόγος signifie, 1. raison, faculté de l'âme, 2. raison raisonnante, 3. raison, loi morale. ¶ The tactic at Salamis. A suggestion [P. W. Dodd]. 1, Carte La déroute feinte des Corinthiens était conforme au plan des amiraux qui l'avaient décidée, conformément à la demande de Thémistocle, pour augmenter l'effet du message envoyé au Roi, mais cette manœuvre fut mal comprise à cette époque et mal interprétée plus tard par

les ennemis de Corinthe. ¶ Notes on the new Callimachus and Menander Ep. 357 [A. D. Knox]. 1, Corrections pour six passages des nouveaux fragments de Callimaque publiés dans P. Oxy. VII, 1011. — 2. Ménandre. Ep. 359 au l. de ὀδόντας lire διδύμους. ¶ Hidden quantities again [C. D. Buck]. Reprend à fond à nouveau et expose cette question des quantités douteuses étudiée par Sonnenschein < Cl. R. 26, 43 R. d. R. 37,145,35 >. ¶ Pictures of Caesar's triumphs in a book of Horace [C. H. et H. G. Evelyn-White]. Dans les « Horae de Francis Regnault B. V. M. ad usum Sarum (Paris, 1526), on voit des illustrations de Regnault précédées d'autres illustrations d'autres peintres à partir de 1491 représentant les triomphes de J. César; description; ces illustrations avaient un but religieux; texte. ¶ The excerpts of Politian [J. P. Postgate]. Réponse à Garrod sur des points secondaires < cf. supra >. ¶ Notes. Corrections in the scholia to the Iliad and in Arsenius [J. U. Powel]. Schol. BT sur ligne 35 lire ὕδωρ γὰρ οὐκ ἔνεστι διψῶσιν πιεῖν ». Compléter ainsi le même vers cité par Arsenius : Violetum, p. 135 (Walz) Ἱστορία περὶ Πηδάσου. Autres corrections. ¶ Two suggestions on Caesar [K. Maclennan]. Cesar B.G. II, 11,5 lire : « omne sibi in fuga praesidium ponerent ». II, 12,2 Vineas, aggerem (au l. de agere), ... comparare. ¶ Plutarch and Satyrus [W. R. Paton]. Montre combien Plutarque connaissait à fond les Vitae de Satyrus, au point qu'on en trouve chez lui des réminiscences verbales, ainsi dans De Adulatore et amico 68 D, qui rappelle mot pour mot la Vie d'Euripide nouvellement découverte (Pap. fr. 39 col. IV, p. 146) et dans Conjugalia Praecepta qui reproduisent Pap. fr. 39 col. XIV. ¶ Virgilius Maro [F. W. Raper]. Défend ses conclusions contre Fowler < cf. supra >. ¶¶ N° 5. The dispersal legend [S. Casson]. Montre qu'au fond de la légende des Troyens (οἱ ἐκ Τροίης) chassés de leurs foyers (Herod, VII, 91 ; IV, 191 ; V, 13 ; II, 120. Thuc VI, 2 où ils sont désignés par des noms divers) se cache un fait historique, celui de peuplades de l'Asie Mineure expulsées par les Hittites, qui régnaient en maitres en Asie Mineure avant Cyrus et Crésus. A une date très reculée, ces migrations forcées de tribus qui fuyaient devant eux, des côtes de l'Asie Mineure vers le Nord et l'Ouest, loin de l'Est, ont été identifiées avec la guerre de Troie. ¶ Further notes on Herodotus [H. Richards]. Corrections proposées. ¶ Conjectures [A. Slater]. Properce, III, 21,26 lire « chartis » aul. de hortis ; « fulmen linguae » au l. de « studium linguae » ; « miraborque » au l. de « librorumque ». — Cic. de Or. I, 32,146 « indagasse » au l. de « id egisse ». — Pl. Rud. 86 « ruina Euripidi » au l. de Alcumena Euripidi — Juvenal I, 44 « intercepta » ou peut-être « intentata » au l. de intestata. — Virg. En III, 454 : « Vulturnus », au l. de vi cursus. ¶ Hidden Quantities [E. A. Sonnenschein]. Réponse à Buck < cf. n° 4 >. ¶ Aeschylus Septem 745 sq. [W. R. Halliday]. τρὶς εἰπόντος ne soulève aucune difficulté ; des spectateurs grecs comprenaient sans peine, qu'Apollon répétât trois fois son message à Laïus. ¶ Aristotle, Hist. An. 4,8 ; 533ᵇ,17 [H. Richards]. Rien à corriger. ¶ Xen. Ath. Pol. II, 2 [F. Brooks]. Ἄλλοσε est l'équivalent de πρὸς ἄλλους à quoi οἵτινες se rapporte par une « constructio ad sensum ». ¶ Pictures of Caesar's triumphs [E. Harrisson]. Conjecture au texte accompagnant ces dessins < cf. supra n° 4 >. ¶ Note on Quint. I, VII, 29 [W. R. Hardie]. On a prétendu à tort d'après ce passage que n ne se prononçait pas dans le mot « consul », Quint. parlait de l'abréviation cos. ou coss. ¶¶ N° 6. On the « causal » use of ὅτε and ὅταν in Sophocles [J. T. Sheppard]. C'est à tort que Pearson a prétendu que ὅταν et ὅτε avaient dans Sophocle une tendance à perdre leur signification temporelle et à en prendre une causale : la signification temporelle est plus persistante qu'il ne le croit ; ὅτε n'est jamais chez S. syno-

nyme d'ἐπειδή ; quant à ὅταν, même quand sa sign. temporelle s'est affaiblie il a un sens quelque peu différent de ὅτε, il est plus indéfini, et signifie : à un moment où (at a time when), tandis que ὅτε = au temps où (at the time when). ¶ Homerica, II. Additions to the epic cycle [T. W. Allen]. Complément au Recueil de fragments du cycle épique dans l'éd. d'Oxford d'Homère où A. a relevé un certain nombre d'omissions. Frgmts omis des Cypria ; de l'Ethiopide ; de la Petite Iliade ; de l'Iliou persis ; des Nostoi ; de la Télégonie. ¶ Klodones, Mimallones and Dionysus Pseudanor [C. H. Macurdy]. L'étymologie et la signification des deux premiers de ces noms n'ont pas été suffisamment établies ; ils dérivent tous les deux de l'art de filer, Κλώδωνες se rattache à κλώθω et Μιμαλλόνες á μάλλος pris dans le sens de τὸ ἔριον. Polyaenus (IV, I) s'est trompé pour le second. Rôle du fuseau et des flocons de laine dans le culte de Dionysos ψευδάνωρ. Signification religieuse qu'ils avaient. Peut-être attachait-on un sens religieux en même temps que commercial à la quenouille qui figure sur les monnaies de Tarente. ¶ Notes. On Plato Phaedo 62 A [M. E. J. Taylor]. Comm. et explication de ce passage. Βέλτιον τεθνάναι ἢ ζῆν est sujet de τυγχάνει. ¶ Ἀγωνία (agony) [W. R. Paton]. A comme équivalents exacts le français « inquiétude » ou l'anglais « anxiety », il correspond au « φόβος ἐπὶ ἀδήλου πράγματος » des Stoïciens ; ce qui cadre fort bien avec Ev. de Luc XXII, 44, où le Christ ne savait pas comment sa prière serait exaucée. ¶ Μετεωρόθηρος [H. W. Greene] Lire dans Aristote, H. A. 936,3 μετεωροθηρῶν au l. de μετεωροθήρων. ¶ Horace, Carm. IV, 10,2 [D. A. Slater]. Corriger « pluma » en « palma ». ¶ Ancient tobbogganing [A. A. Cordner]. Montre dans Plut. Vita Marii XXIV, 3 que les Cimbres pratiquaient les sports des Clubs Alpins modernes. ¶ [E. J. Powell]. En comparant Esch Choeph. 290 χαλκηλάτῳ πλάστιγγι avec Lucrèce III, 1017 et Hor. Ep. I, 15,34 où il est question d'instruments de torture semblables d'origine probablemant sémitique, on peut supposer que ces mots désignent une plaque de fer rougie au feu et destinée à la torture. ¶ Xenophon, Hellenika II, 1,2 [H. Rackmann]. Le complot des καλαμηφόροι : R. accepte l'explication de Bonner qui voit dans le κάλαμος porté par les conjurés une sorte de récipient destiné à du poison, et non une simple canne < cf. Cl. R. 26,186 >. ¶ On Juvenal, Sat. I, 144 [Sam. Allen]. Corriger « intestata » non pas en « intercepta » < cf. supra n° 5 > avec Slater, mais en « interlecta ». ¶¶ N° 7. Aristotle's Poetics XX [G. M. Willis]. Etude détaillée de ce chap. XX de la Poétique dans lequel A. analyse les parties du discours (μέρη λέξεως), qui a été mal compris jusqu'ici. Corrections qu'il faut apporter au texte et principes sur lesquels s'appuie la théorie de la grammaire chez Aristote : W. étudie les passages qui traitent du σύνδεσμος et de l'ἄρθρον. ¶ Some notes on Aristotle's poetics [D. S. Margoliouth]. Etude sur § 15 (1454 b2). Conserver la leçon des meilleurs mss. τὸν ἁπλοῦν qui se rapporte à Iliade IX, 312-314, cf. Hippias M. II. 364 c — § 25 (1461 a 16). A. nous a conservé ici le vrai texte d'Homère, II, X, 1 ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταί, la vulgate est une correction — § 1 (1447 b 20-23). A. par les mots ἐποίησε Κένταυρον montre qu'il tient Chaeremon pour un poète, ¶ Some notes on the Homeric Schield [J. G. Tayler]. Liste des termes employés dans l'Iliade pour désigner les boucliers et étude du bouclier d'Achille. ¶ Iphigenia in Taurica [† Verrall]. Notes posthumes ; conserver γε à la fin du vers 200. — 290 πέτρινον ὄχθον = pierre tombale. ¶ Xenophon apud Stobaeum (Flor. 88,14) [R. B. Appleton]. Dans ce passage sur Theognis, ἀρχή a le sens de principe dirigeant de la poésie, et non pas de « commencement du poème ». ¶ Notes. On quod... contuderit : Hor Carm. IV, 3, 8[H. R. Fairclough]. Contuderit n'est pas un subj.

mais un futur antérieur. ¶ Esse to eat [J. P. Postgate]. Preuves que déjà à partir du milieu du 1er s. av. J.-C. on prononçait ēsse avec e long, comme consuēsse, amāsse etc. ¶ Aen. vi, 567-569 [E. W. Cornwall]. Piacula a dans ce passage deux sens, l'un objectif, comme complément de fateri (faute commise), l'autre subjectif comme complément de distulit (expiation). ¶ « Per » denoting the manner in which time is spent [E. W. Cornwall]. En poésie et dans la prose après Auguste per et l'acc. a la même valeur que l'abl. de manière et est employé pour indiquer à quoi on passe son temps. Exemples. Virg. 6,537. Sall. Ovide. Tac. Suet. Pl. le j. etc. ¶¶ N° 8. A preliminary study of certain mss. of Aristotle's Meteorology [F. H. Fobes]. Préparant une nouv. éd. du liv. I de la Météorologie d'A., F. a collationné douze mss. afin d'arriver à un texte plus certain que Bekker et Brandis qui n'en ont collationné que quatre : il donne des détails sur eux et les répartit en familles. ¶ A note on the vague use of θεός [W.H.S. Jones]. Liste de passages d'auteurs grecs dans lesquels ou voit tantôt θεός et tantôt ὁ θεός, différence de sens. ¶ The tactics at Salamis — A reply [W. W. How]. Montre pourquoi il ne peut souscrire aux conclusions de Dodd < cf. supra n° 4 >. ¶ On three passages of Ovid [D. A. Slater]. Lire : Amores ii, 1,5 « me legat impatiens pensi non frigida virgo » — Metam. xv, 804 « Iliaden » au l. de Aeneaden — Am. i, 8,58 « majoris » au l. de amatoris. ¶ Portus Itius [F. H.]. Portius Itius (Caes. B.G. V, 2 et 5) ne peut pas être Wissant, dont César en 55 ne pouvait se servir, mais bien Boulogne. ¶ Varia latina [F. T. Clark]. Corrections pour Maximianus i, 18 (si desint cetera, nuda placet). Nux elegia 48 (vimine nuda jacent). Maximianus i, 240 (sub vitali non putet esse toro) : Id. iii, 71 (plăgae = rideau de lit, mot employé par Varron) : Id. iv, 51 (Explication de sine crimine ; il faut conserver « sine »). Carm. Buc. Einsield i, 5 et Nemes. Cyn. 75 : (dans les deux vers au l. de « muta » proposé pour « nulla », corriger en « nuda »). Anth. lat. 7,1 (« quatiens » au l. de patiens) : Id. 234,17 (« foeda » au l. de saepe) : Id. 742,10 (au l. de to(gatum) lire « torosum » : Id. 839,2 (« virtute » au l. de vir fuit). ¶ Three questions as to Livius Drusus [E. G. Hardy]. Commente et explique trois passages relatifs aux lois proposées par Drusus (Diod 37,10 ; — Cic. de Dom. 16,41 et 20,51 ; — Cic. de Or. iii, 1-5). ¶ Notes. On Cercidas [J. U. Powell]. Corrections pour Frgm. 3, ligne 10 (Oxyrh. P. viii, p. 37) : 2,12 : 4,3, p. 39 : i, 6, p. 31. ¶ An emendation in Josephus [T. Nicklin]. Insérer dans Josèphe Archaeol. xviii, § 39-40 Φραάτου entre ἐκ et Φραατάκου. ¶ Virgil Georg i, 24 [J. Sargeaunt]. Mox ne signifie jamais « bientôt », mais comme ici « dans la suite, après un temps plus ou moins long ». ¶ Horace, Carm iv, 10,2 [J. Sargeaunt]. Défend contre Slater < cf. supra n° 6 > la leçon « pluma » = barba. ¶ Statius, Poggio and Politian [H. W. Garrod]. Le Pogge n'a pas apporté le Cod. Vetustissimus en Italie, par conséquent Politien n'a pas pu le collationer entre 1475-94, c'est le Matritensis ou une copie du Matritensis qu'il a eu en mains, puisque le Vetustissimus découvert par Le Pogge à St-Gall fut collationné par Langermann en 1651 pour Nic. Heinsius qui préparait une éd. des Silves. ¶ Castell Collen Fort [H. G. Evelyn-White]. Détails sur les fouilles faites dans cet endroit, où l'on a trouvé les restes d'un castel rom. dont la construction remonte peut-être à l'époque d'Agricola : cinq monnaies rom. datant de Vespasien et de Titus. ¶ Correction proposée pour un passage des Horae de Francis Regnault < cf. supra juin > [F. H. W. Swijd]. ¶ Greek and latin in young university [W. R. Roberts]. Les études classiques à l'Université de Leeds.

English historical Review. Vol. XXVIII (1913), n° 1 (n° 109) : Rome

ancienne et l'Irlande [F. Haverfield]. Les relations entre l'Irlande et l'empire Romain commencèrent dans les premières années du Ier siècle de l'ère chrétienne. Tacite n'en sait guère plus sur la Bretagne que son prédécesseur. Après Ptolémée, le silence se fait sur l'île pendant deux siècles. La littérature romaine ne la mentionne plus qu'après l'an 300 et les allusions ne deviennent fréquentes qu'à la fin du IVe siècle. Il vaut la peine de dresser l'inventaire des restes archéologiques d'origine romaine qui ont été signalés en Irlande. Ils sont peu nombreux. Ils ont été trouvés en majeure partie sur les côtes ou dans leur voisinage et non sur toutes les côtes, mais seulement sur le littoral du N.-E. Presque tous sont des monnaies, on n'y relève aucune poterie. Elles datent surtout du IVe siècle. Catalogue critique comprenant 25 numéros des restes archéologiques mentionnés plus haut. ¶ Valens comme titre honorifique [N. H. Baynes]. A l'appui de l'opinion exprimée (XXV, 1910, pp. 625-43) que Faustus dans son histoire d'Arménie a pris Valens dans le sens de César, B. relève un passage de la vie syriaque du patriarche nestorien Jabalaha III où est rapportée la réception de ce personnage à Byzance en 1287 par le roi BSLIWS.

Hermathena. Vol. XVII. N° 39. The quarrel between Callimachus and Apollonius [M. T. Smiley]. Les vers 105-113 du second hymne de Callimaque constituent une partie intégrale de l'œuvre. Ὁ Φθόνος est indubitablement Apollonius et Apollon Ptolémée Philadelphe. Le vers 106 signifie « I reck not of the bard who cannot even sing of themes so vast as the Pontus ». L''Ασσύριος ποταμός du vers 108 semble être non l'Euphrate mais le Thermodon. Voici l'ordre relatif des poèmes concernant la querelle. 1. Aetia. 2. Epigramme d'Apollonius. 3. Première publication des Argonautiques à Alexandrie. 4. Hymne II, vers 105-113. 5. Hécalé. 6. Seconde publication des Argonautiques à Rhodes. 7. Ibis. 8. Epigramme XXIII de Callimaque. Schn. 9. Epigramme XXX de Callimaque qui paraît être du commencement de la brouille. ¶ The Phaedrus; its structure ; the ἔρως theme : Notes [John I. Beare]. La seconde partie du dialogue (de 247 c à la fin) procède organiquement de la première. La dialectique est la saine méthode de rhétorique, de même que la connaissance de τὸ εἰκός doit reposer sur celle du τὸ ἀληθές. Toutefois dans le Phèdre la dialectique n'est pas nommée en connexion avec la vision des ὄντα dont dépend la philosophie. Elle n'est mentionnée que dans la seconde partie du dialogue. L'ἀνάμνησις nous conduit à τὰ ὄντα. Dans la première partie du Phèdre la théorie de l'ἀνάμνησις loin d'exclure la dialectique de la philosophie, est la même chose représentée sous un aspect différent et sous un nom différent. Exposé du mythe ἔρως-κάλλος, suivi de douze pages de notes d'exégèse. ¶ The Euripidean Rhesus in the light of recent criticism [W. H. Porter]. 1. Le mythe. Le nom de Rhésus est probablement d'origine Thrace. Il est en rapport avec le latin rex d'après une supposition plausible de Tomaschek. Il représenterait une survivance unique de la racine reg conservée dans les langues indo-iraniennes. Bethe a raison de supposer que dans la forme primitive de la légende ce n'est pas à Troie que périt Rhésus, mais en Thrace contre le sauvage Diomède fils d'Arès. Par la suite quand Diomède fut transformé en fils de Tydée et absorbé dans l'histoire de Troie, on fit de Rhésus un allié des Troyens. Le βάκχου προφήτης (vers 972) serait d'après Dindorf, Lycurgue roi des Edoniens, Orphée d'après Maass, Rhésus d'après Perdrizet. La prophétie du poète repose sur une connaissance locale. Il a préféré la légende locale à la tradition grecque. La pièce a été écrite avant 437, époque à laquelle le corps de Rhésus fut transporté par une flotte des thalassocrates Athéniens. 2. L'authenticité de la pièce. Elle n'a pas été entamée

par les critiques tirées des scholies, de la langue, de la métrique ou de la grammaire. ¶ The latin verbal in-bilis, Juvenal XVI, 17 sqq. and Aeneid VII, 764 and and IX, 585 [J. P. Postgate]. Le suffix bilis, semble-t-il, était parfois (et c'est le plus souvent) de sens passif, parfois de sens actif, parfois de sens moyen ; il pouvait exprimer la possibilité et l'obligation (dont l'idée se déduit de celle de la possibilité) ; à l'occasion il pouvait représenter un participe passé passif. Dans la plupart des cas il était associé à un verbe, mais parfois l'association était obscure ou même tout à fait absente (par exemple uoluptabilis, exitiabilis, aerumnabilis. Juvénal XVI, 21 curabilis signifie « needing treatment ». « Juvenal means that the vindicta will itself involve and necessitate medical treatment, Virgile VII, 764 et IX, 585 placabilis ara = ara pianda, c'est-à-dire qui demande à être apaisée. C'est tout l'opposé de placida.

H. Lebègue.

Journal of Hellenic Studies. Vol. XXIII (1913). Part. I. On the revolution of the Four Hundred at Athens [M. O. B. Caspari]. Comme les deux sources principales, Aristote et Thucydide, que nous avons sur la révolution des Quatre cents en 411, ne sont pas d'accord en tout, et qu'il n'est pas possible de rejeter le témoignage de l'un pour adopter exclusivement celui de l'autre, C. se propose dans cet art. d'examiner à fond les points où ils diffèrent entre eux et de chercher quel est celui des deux qu'il faut suivre dans chaque cas particulier. A, les συγγραφεῖς, leur nom et la date de leur nomination. Thuc. s'est trompé sur ces deux points. Ar. a raison, ils étaient au nombre de 30, dont 10 πρόβουλοι, et ils furent nommés lors de la visite de Pisandre venant offrir à l'Ecclesia les prétendus secours du Grand Roi (fin de 412). B, Le rapport des συγγραφεῖς, là encore Ar. a raison contre Thuc. lorsqu'il dit que par le rapport qu'ils firent à l'Ecclesia ils furent responsables de tout l'ordre du jour et des mesures qui en furent la conséquence. C, La nouvelle constitution et la manière dont elle fut introduite ; là Thuc. est le mieux informé. D. Les derniers actes du nouveau gouvernement : c'est encore Th. qu'il faut suivre. — En somme pour tout ce qui concerne le début de la révolution, A. doit être préféré à Thuc. mais pour la suite et surtout pour la catastrophe c'est à Thuc. que nous devons nous adresser. Appendice. Quelle est l'origine des Constitutions d'Aristote. ¶ Lives of Homer [T. W. Allen], II < cf. J H St 32,2. R. d. R. 37, 150, 40 >. Rapports de ces vies entre elles : autorités sur lesquelles elles se fondent. En résumé l'âge et la vie d'Homère ont occupé à peu près tous les chronographes et annalistes grecs qui ont utilisé pour Homère les mêmes sources qu'ils employaient pour leurs chroniques, savoir les ὧροι ou annales locales. Celles de Samos et de Clazomène sont citées, et les compilations des Péripatéticiens et des Alexandrins dérivaient d'elles. L'histoire personnelle d'Homère et plus spécialement les merveilles qui le concernaient étaient exposées par ses disciples dans des vers semi-esotériques. La tradition de la Vita Herodotea et celle du Certamen représentent cette source ; les autres Vies, qui paraissent provenir d'un ὑπόμνημα savant de la période d'Auguste, ont un caractère plus historique et citent les logographes du ve s. ¶ Three greek numerals systems [M. N. Tod]. Etudie surtout d'après les inscr. les systèmes numériques de Chalcédoine, celui de la petite île de Nesus située dans le golfe d'Adramyttium entre Lesbos et le continent, et celui de Thespies : signes numéraux employés dans chacune de ces villes. ¶ Greek music [J. Curtis]. On a cru jusqu'ici qu'il était impossible aux modernes pour plusieurs raisons que C. énumère, de comprendre pratiquement la vraie nature de la musique ancienne des Grecs ; C. essaie dans cet

art. après un résumé chronologique de la question, de grouper les conclusions auxquelles il est arrivé par une étude approfondie des documents historiques, des représentations figurées des instruments de musique anciens, de la notation et des renseignements occasionnels qu'on rencontre chez les auteurs grecs surtout chez Platon, Aristote et Plutarque. ¶ A marble head from Cyprus [M. Markides] 1 pl. Description de cette tête en marbre d'Apollon presque intacte du Musée de Chypre, acquise récemment, mais dont l'histoire est obscure ; elle peut être comparée pour la technique et l'aspect à l'Ap. Strangford du Br. Mus. et à l'Ap. du mont Ptöos du Mus. d'Athènes. ¶ A statue of a hellenistic king [C. C. Edgar] 1 pl. Trouvée à Atfih (l'Aphrodisias des Grecs) près du Caire sur la limite du désert, cette statue en pierre calcaire est le portrait d'un Ptolémée, probablement Ptolémée II Philadelphe, représenté nu et devant tenir une lance du bras dr. qui est levé et brisé à la hauteur du coude. ¶ The legend of Cadmus and the logographi [A. W. Gomme]. Art. qui se continue dans la 2e partie. Après avoir montré ailleurs < cf. Ann. of the Br. Sch. 18. R. d. R. 37, 14, 23 > qu'il n'est pas possible de s'appuyer sur la géographie de la Béotie pour soutenir que les Cadméens étaient des Phéniciens, G. étudie la légende de Cadmus et ce qu'il appelle la théorie ou hypothèse d'une origine phénicienne de cette légende ; il prouve 1° que l'épopée n'a connu que le rapt d'Europe et le mariage de Cadmus et d'Hermione et que la légende cadméenne n'apparaît pas avant le ve s. 2° que cette légende n'a rien de scientifique et que ce sont les logographes qui ont influencé les poètes du ve s. et tout spécialement Euripide. 1. Première apparition de l'hypothèse phénicienne : a, l'Epopée : b, les logographes et les poètes tragiques : 2, Les erreurs de l'Ἱστορίη des Grecs : 3, Les prêtres Egyptiens et les prêtresses de Dodone. ¶ The Boston counterpart of the « Ludovisi Throne » [E. A. Gardner[3 pl. 4 fig. Le relief de Boston et le relief Ludovisi ne sont pas des portions d'un même monument, celui de Boston forme la contrepartie du Trône Ludovisi, il est possible qu'il date du ve s., mais c'est peut-être une œuvre néo-attique ou peut être aussi une imitation moderne. Peut-être enfin les fragments plus ou moins mutilés du monument original qui faisait la contrepartie du relief Ludovisi, ont-ils servi de modèle à un imitateur, comme base d'une composition qu'il a menée à bonne fin grâce à sa connaissance superficielle des procédés de l'art archaïque ; on comprendrait alors ce curieux mélange d'originalité et de non compréhension, d'une technique habile avec des maladresses d'exécution. ¶ Elpis-Nemesis [F. H. Marshall] 1 pl. Description et interprétation de ce moule en forme de disque en calcaire du Br. Mus. de provenance inconnue ; sur l'une des faces est représentée Elpis, et tout autour l'inscr. ἔχω ἐλπίδας καλάς ; sur l'autre, un griffon femelle assis, la patte posée sur une roue avec l'inscr. Νέμεσις Σικεα. Explications proposées pour ce dernier mot. ¶ The sculptures of the later Temple of Artemis at Ephesus [W. R. Lethaby]. Identification des personnages et des scènes figurant sur les tambours des colonnes du Temple d'Ephèse qui sont au Br. Mus. Description. Une des scènes figurées est le passage de l'Alceste d'Euripide où Thanatos apparaît avec son épée, prête à frapper sa victime. ¶ Corpus Inscr. Neo-Phrygiarum II [W. M. Calder]. Suite < cf. J. H. St. 31 p. 161. R. d. R. 36, 174, 24 >. Texte, restitutions et comm. de six inscr. découvertes en 1912. ¶ Note on the coinage of the Ionian revolt [P. Gardner]. Un nouveau tresor de 38 monnaies trouvées à Vourla (Clazomènes) confirme ce qu'il avait conclu précédemment sur ce monnayage de pièces en électre < cf. J. H. St. 1911, p. 151 R. d. R. 36. 174,21 > description rapide. ¶ The master of the Dutuit Oinochoe [J. D, Beazley] 5 pl. Attribution au maître de

l'oenochoe de la coll. Dutuit au Petit Palais à Paris de quatorze autres petits vases, dont le plus grand est une petite hydrie, les autres un lecythos et des oinochoe. Description rapide. ¶ The growth of Spartan policy [G. Dickins]. Réponse aux critiques de Grundy <cf. J. H. St. 1912, 2 R. d. R. 37, 150,46 >. ¶¶ Part. 2. Coinage of the Athenian Empire [P. Gardner] 2 pl. 1, Athènes ; 2, Monnaies d'électre ; 3, Tribut des îles ; 4, Ionie et Carie ; 5, Pont et Propontide ; 6, Thrace et Macédoine ; 7, Italie et Sicile ; 8, Résultats historiques. Or et bronze à Athènes. ¶ The Critias and Minoan Crete [K. T. Frost]. Développe et appuie par de nouvelles preuves et des références l'hypothèse qu'il a émise dans un art. du Times (19 janv. 1900) que la légende Platonicienne de l'Atlantide était en partie basée sur des traditions mal comprises d'événements de l'époque Minoënne. Pour cela il cherche à résoudre les trois problèmes suivants : 1° Si Platon a réellement composé le Critias afin de montrer sa République idéale aux prises avec la guerre, pourquoi la plus grande partie de son introd. décrit-elle l'état rival de l'Atlantide avec un luxe de détails tout à fait superflus : l'Atlantide l'intéresse plus que sa République idéale et a intéressé les lecteurs de tous les temps, à l'exclusion des Athéniens, 2° Pourquoi après quelques préliminaires, le Critias cesse-t-il d'être un dialogue, pour être un discours narratif continu qui rappelle l'épopée, 3° Pourquoi enfin est-il dédié à Critias. Pour répondre à ces trois questions F. montre qu'il y a un fond de vérité dans la fiction du voyage de Solon en Egypte ; il examine à fond le problème de l'Atlantide et cherche quels sont les rapports entre Solon, Platon et Critias. Pour lui le Critias n'est pas autre chose que la traduction en prose d'un poème épique inachevé de Solon que Platon avait songé à mettre en dialogue et à compléter, mais qu'il a laissé lui aussi inachevé sans rien changer à la forme générale, quoiqu'il l'ait modifié de manière à faire de lui comme un récit symbolique des guerres Persiques. ¶ The cup in the first idyll of Theocritus [A. S. F. Gow]. Théocrite se faisait une idée très claire de la coupe qu'il décrit dans sa première Idylle et que le berger donne à Daphnis ; sa description, qu'elle se rapporte ou non à une vraie coupe, ne contient rien qu'on n'ait pu trouver dans les vases du IIIe s. av. J.-C. Les scènes décrites, comme l'a très bien vu Wilamowitz, étaient toutes figurées dans l'intérieur de la coupe. ¶ The legends of Cadmus and the logographi [A. W. Gomme]. II Suite <cf. supra >. ¶ The growth of Sparta [A. J. Toynbee] 1 carte. Coup d'œil sur l'histoire du développement de la grandeur de Sparte et de sa constitution, des origines les plus reculées à Cléomène et à la bataille de Sellasie, qui mit un terme à cette grandeur. ¶ A head of Aphrodite, probably from the eastern pediment of the Parthenon, at Holkham Hall [Ch. Waldstein] 3 pl. Etude de cette tête de dimensions énormes publiée et décrite par Michaelis (Anc. Marbles of Great-Britain, p. 314, n° 37) qui a dû appartenir à une statue d'Aphrodite drapée assise, qui était placée à la dr. ou à la g. du groupe central du fronton Est du Parthénon représentant Zeus et Athéné. La parenté de ce type d'Aphrodite avec celui de l'A. Cnidienne et celui de l'Eiréné de Kephisodote l'Ancien, ne prouve pas qu'il dérive d'eux, mais que cette statue représente un type plus ancien d'A. produit de l'art attique du Ve s., type que Phidias a fixé dans l'A. d'Elis. ¶ Theseus, Sinis, and the Isthmian Games [E. M. W. Tyllyard] 3 pl. Description de la scène figurée sur un cratère à fig. rouge datant de 450 env. av. J.-C. et une pélikè du milieu du Ve s. de la coll. Hope. Sur le cratère on voit au centre un arbre qui s'élève sur un petit tertre : à g. Sinis nu et barbu courbe une branche de cet arbre et tend la dr. vers Thésée en costume de voyage, portant une épée et deux lances, et courbant lui aussi de la

droite une branche du même arbre. A l'extrême g. un personnage barbu et drapé tenant un sceptre. Sur la péliké on voit à dr. un arbre vers lequel se précipite, en tournant la tête, Sinis barbu et vêtu d'une chlamyde, tandis que Thésée, le pétasos sur la tête et vêtu d'une chlamyde, saisit Sinis à la gorge et se prépare à le transpercer de son épée. Ce Sinis était un voleur insigne renommé pour sa force qui l'avait fait choisir comme roi par sa tribu; fils de Poséidon, il vivait près de l'isthme de Corinthe et dépouillait et tuait les voyageurs en les attachant à deux pins qu'il courbait vers la terre pour les relâcher ensuite de manière à écarteler la victime. Ses crimes interrompirent les jeux Isthmiques déjà fondés, jusqu'à ce qu'une expédition Ionienne vint mettre fin à son brigandage en dispersant son peuple. Ces Ioniens furent personnifiés par Thésée qui le tua en lui faisant souffrir le même supplice et qui fut associé à son mythe. D'après d'autres auteurs ce fut à sa mort seulement que furent fondés les jeux Isthmiques par Thésée. Explication du mythe et comparaison avec celui de Phorbas et d'Apollon. ¶ Inscriptions from Thessaly and Macedonia [A. M. Woodward]. Texte et comm. de 17 inscr. recueillies par Wace et Thompson en Thessalie et Macédoine en 1910-1912. Notes sur d'autres inscr. thessaliennes déjà publiées et sur les stratèges qui y sont mentionnés. ¶ A note on the painter of the vases signed Euergides [J. D. Beazley]. Mention de cinquante vases de cet artiste signés ou non signés, dispersés dans les musées de l'Europe; ce fut un des peintres de vases les plus prolifiques de l'époque qu'on appelle «époque d'Epictète». Ses œuvres sont agréables, mais souvent peu soignées et jamais distinguées. ¶ On the origin of the Province of Kommagene [L. W. King]. Histoire primitive de ette province du nord de la Syrie; causes de son indépendance politique dont nous avons une preuve évidente dans l'établissement d'un royaume de Commagène lorsque prit fin le pouvoir des derniers Seleucides. ¶ Note on the Boston counterpart of the Ludovisi Throne [E. G. Gardner]. Mentionne comme très intéressant un art. de Eisler dans les Munchener Jahrb. f. bild. Kunst, 1912, sur le relief de Boston < cf. supra >. ¶ Archaeology in Greece 1912-13 [J. P. Droop]. Indication des découvertes archeol. faites en Grèce de 1912 à 1913. ¶¶ **Supplement.** A Catalogue of Lantern Slides in the Library of the Societies for the promotion of hellenic and roman studies [J. Baker-Penoyre]. Liste complète de plus de 160 pages avec un index des noms et une table des abréviations.

R. E.

Journal of Philology. Vol. 32, n° 64. Difficulties in the text of Aristotle [J. Cook Wilson]. Lire : De Motu Animalium 698ᵃ 16-24 ΔΑΓ au l. de ΑΓ. Poétique 1449ᵃ 27 ἐκβαίνοντες τοῦ λεκτικοῦ ἁρμονίας < ἕνεκεν >. Physique 6.7. 231ᵇ 21. Rien à corriger. Lire Eth. Nic. IV.2.10, 1122ᵇ 11-18 οἷον μέγεθος ἐλευθεριότητος ὄν (au lieu de οὔσης). Note d'exégèse sur μεγαλοπρέπεια ἐν μεγέθει (ibidem) et sur εὐφιλοτίμητος. ¶ Plato, Timaeus 37 C [Id.]. Le professeur Adam s'est rencontré avec l'auteur pour voir dans ἄγαλμα une réminiscence poétique et l'interprète par 'glory' < v. R.d.R. 36, 176, 27 >. ¶ Catullus, 63, 31 [Id.]. Lire tympanistis (au l. de tympano Attis). ¶ Eudemian Ethics (Θ) 1.2 (II, 13, 14) 1246ᵃ-1248 7 [Henry Jackson]. J. publie 1, le texte traditionnel grec fondé sur Pᵇ (Vaticanus 1342) et Mᵇ (Marcianus Venetus 213). 2, Le texte reconstitué. 3, Traduction ou paraphrase (en anglais). 4, La tradition latine (pour Θ 1.2). 5, Commentaire critique et philosophique. ¶ Palaeographica [I. Bywater]. Résultats. I. Confusion de τ' avec της ou τις. II. Dans les mss. de Platon on trouve ἄν. 1) supprimé par haplographie. 2) supprimé devant un mot commençant par un α-. 3) ajouté par dittographie. 4) lu à tort -αν annexé au mot précédent. 5) lu à tort ἀν- et annexé au

mot suivant. 6) Ἀν- mal lu dans les composés et changé en ἄν : Théétète 157 a 7 ἀνεφάνη]ἄν ἐφάνη T. 7) Ἄν et ἀν- échangés avec δή à cause de leur ressemblance en onciale (AN = ΔΗ). 8) ἄν écrit ᾱ devant α. 9) ἄν (ᾱ) réduit à α fait partie du mot précédent : Phédon 100 e 8 ἄρ' ἄν] ἄρα. B. 10. ἄν (ᾱ) réduit à α fait partie du mot suivant. 11) ἄν (ᾱ) est lu ou écrit à tort pour α : Apol. 24 e 7 ἅπαντες B] ἂν πάντες T. 12) Ἄν (ou ἀν-) et αὖ confondus. 13) Confusion de ἄν et de οὖν, non mentionné par Bast. ¶ The policy of the Rullan proposal in 63 B.C. [E.G. Hardy]. Critique des exagérations oratoires de Cicéron. En dépit de l'échec de la proposition de Rullus, il se produisit diverses circonstances sur lesquelles César n'aurait pu compter auparavant et qui amenèrent la même situation pour laquelle la loi avait été faite. La pleine réalisation des projets agraires de César esquissés à l'avance en 63, et imparfaitement accomplis en 59, était réservée pour la dictature. ¶ Ciceroniana [A.E. Housman]. Lire: De fin. V 30 non ad eumpse au l. de ipsum et De leg. I 49 si non eumpse au l. de ipsum. Ad Att. II 19.4 changement de ponctuation. Ad Att. XIV 10,1 a praetoribus vocan < dum > ? De Imp. Pomp. 20 Conserver obsessam. De leg. agr. II 93 uegrandem ac retorridum. Pro Cael. 31 oram au l. de quam. Incidemment Housman propose Juvénal X 197 ore (au lieu de ille) alio. ¶ Aeschylea [Arthur Platt]. Lire Perses 347 (Wecklein) τῇδε λειφθῆναι μάχης au l. de μάχῃ. Ibid. 507 δίηνε au l. de διῆκε. Sept. 747 ἅλμας au l. de ἀλκὰ. Ibid. 777 Eschyle a écrit ΜΕΤΡΕΣΕΤΕΣΤΡΑΜΜΕΝΑΙ. Ibid 1037. Lire οὐ δῆτα τῶδε δίχα τετίμηνται θεοῖς et 1039 τόνδε au l. de τήνδε. Prom. 1000 ὑπηρέτας au l. de ὑβρίζοντας. Cho. 205, 206 rapprochement avec une vieille pièce boudhiste appelée Nágananda. Le vers correspondant au vers 149 Eum. est ἰοὺ ἰοὺ πόπαξ· ἐπάθομεν φίλαι. Frag. 99 (éd. d'Oxford), ligne 22 lire : ἐπὶ ξυροῦ μὲν οὖν. ¶ Notes on Aristotle [Arthur Platt]. Notes de critique et d'exégèse sur le De Anima, De Sensu, De Memoria, De Somno, De longitudine et Brevitate vitae, De Somniis, De Divinitate per Somnum, Historia Animalium, De partibus Animalium, De Motu Animalium, De Incessu Animalium, Problemata. ¶ Aristotle, Metaphysics 1048ᵃ 30 sqq. [J. Cook Wilson]. Lire τὸ δ' ἐνεργείᾳ δῆλον < ἐν τούτοις. δῆλον > δ' ἐστί. Le copiste a dû passer du 1ᵉʳ δῆλον au second. ¶ Aristotle Eud. Eth. B VIII, 1225ᵃ 14 ; Hist. Anim. IV, VIII 533ᵇ 15 [Henry Jackson]. Insérer 1) ὁ devant ψηλαφῶν, et écrire 2) ἐκτὸς τοῦ τόπου au l. de ἐκ τοσοῦ τοῦ τόπου. ¶ 'Verify our quotations ' [**]. Des ouvrages modernes sur Aristote ont mentionné quatre statues d'animaux en marbre d'après Diogène Laerce V.16, or le texte porte ζῷα λίθινα τετραπήχη.

¶¶ Vol. 33, nº 65. On Apollonius Rhodius [Arthur Platt]. 53 p. de notes critiques. ¶ ΑΙΟΣ and ΕΙΟΣ in latin poetry [A.E. Housman]. Les adjectifs en -αιος sont formés des substantifs féminins de la 1ʳᵉ déclinaison; ceux en -ειος sont formés des substantifs de la 2ᵉ et 3ᵉ décliaisons et des substantifs masculins de la 1ʳᵉ. Cette règle comporte des exceptions. Le guide le plus sûr pour la transcription en latin de ces adjectifs (-e ou -ae) est le Thesaurus poeticus de Quicherat. L'auteur passe en revue un certain nombre d'adjectifs latins tirés de noms propres grecs. Ἀκρισιώνη, Ἀγανίππη, Ἀράχνη, Ἀταλάνη, Βερενίκη, Χίμαιρα, Κινύρας, Κρήτη, Κύδωνες, Κυλλήνη, Δράγγαι, Ἔχιδνα, Ἐφύρα, Εὐφράτης, Ἕννα, Ἑρμιόνη, Ὑψιπύλη, Ἰανθίς. Ἰτουραῖοι ou Ἰτυραῖοι, Λᾶγος, Λαπίθης, Νιόβη, Νῖσος, Παγασαί, Πηνελόπη, Περιμήδη, Φιλίτας, Φρίξος ou Φρῖξος, Ῥοδόπη, Σεμέλη, Τισιφόνη, lesquels adjectifs ont été présentés par les éditeurs modernes sous une forme fausse ou douteuse. ¶ The latinizations of the modern surname [I. Bywater]. Règles afférentes aux noms de famille latinisés en Italie, en Espagne, en Portugal, en France, en Hollande, en Flandre, en Allemagne et en Angle-

terre. Les recherches en vue de retrouver le nom national sont délicates : 1° parce que dans le même pays le même nom porté par différentes personnes pouvait être traduit différemment. Schryver pouvait être rendu par Graphaeus et par Guinterius. En sens contraire, un surnom latin pouvait répondre à deux noms de pays différents, p. ex. Faber = Schmidt ou Lefebvre. Conclusion : il ne faut toucher qu'avec une extrême prudence aux noms savants que les contemporains eux-mêmes employaient dans l'usage familier. Cette rétroversion dans la langue nationale, très hasardeuse, est un contresens historique, puisque ces savants vivaient comme dans un monde latin et écrivaient habituellement en latin. ¶ The doom of the Argonauts, Seneca, Medea 607-669 [W. R. Hardie]. Le vers 637 ille si vere cecinit futura est interpolé. Lire 660 suiv. Tum (ou cum) suoque Aiax patrioque pendit | crimine poenas | fulmine et ponto moriens, Oileu | coniugis fatum redimis Pheraei | uxor impendens animam marito. ¶ Notes ou Manil. 4 590 and Lucr. 5 1009-1010 [Id.]. Lire 1) mersumque (au l. de ipsumque) diem. 2) vergebant < gnari > nunc dant sollertius ipsi. ¶¶ The Transpadani and the colony of Novum Comum [E.G. Hardy]. César lorsqu'il prit possession de sa province soutint les revendications des transpadans désireux de recevoir dans son intégralité le droit de cité au lieu du jus Latii que la lex Pompeia leur avait garanti et établit 4500 colons à Côme appelé souvent désormais Novum Comum, colonie romaine et non latine. Huit ans plus tard, Marcellus, consul de Rome en 51, fit battre de verges un citoyen de Novum Comum et remit en question le statut de la colonie. César répondit à cette sotte manifestation dirigée contre lui par la loi Roscia passée dans les premiers mois de la guerre civile. ¶ The ΣΥΡΙΝΞ technopaegnium [A.S.F. Gow[. Cette pièce n'est pas de Théocrite. La forme même le démontre. Elle est postérieure à l'Altar de Diosadias. Le terminus post quem est 150 ans av. J.-C. ¶ Three passages of Ciceros letters [J.D. Duff]. Ad Atticum 7 3, 5 conserver le premier non. Ibid. 7 18,2 note d'exégèse. Ibid. 8 3,6 conserver Philippi essentiel pour le sens. ¶ On an oracle in Procopius De bello gothico I 24 [Henry Jackson]. Le scribe écrivait ceci et nous devons le garder dans le texte : εἴγε δὲ τὸ λόγιον ὧδε · HN TI HOIMEN ZE καὶ BENΥΩ καὶ KATE NH CI ΥΡ'COENIIIIIIΥ ἔτι CΥΙΙΙΑ IIIETA qui permettent de reconstituer le distique. Quinto mense < nouo > regnum < capiente >, timebit | Roma nihil Geticum < neque > copia picta < redibit >.

H. Lebègue.

New Palaeographical Society. Fac-similes of ancient manuscripts. Series II, Part I. Pl. 1. Egypt Exploration Fund. Oxyrhynchus Papyrus 1061. 22 av. J.-C. Lettre privée de Diogène à son frère Dionysius. Cf. Oxyrh. Pap. Part VII. ¶ Pl. 2. Egypt Exploration Fund. Oxyrh. Pap. 913, ap. J.-C. 442. Bail de terre. Cf. Ibidem, part VI. ¶ Pl. III. Egypt Exploration Fund. Oxyrh. Pap. 1130, 484 ap. J.-C. Contrat relatif à un prêt d'argent à intérêts. Cf. Ibidem, part VIII. ¶ Pl. 4. Modène. Biblioteca Estense. Cod. Greco 73 (W. 2. 6). Evangéliaire en onciale écrit sûrement après 892 et du commencement du xe siècle. L'écriture rappelle celle du ms. d'Evagre dans Omont, Facs. des plus anciens mss. grecs de la Bibl. Nat. du IVe au XIIe siècle, pl. XX bis. Abréviations liturgiques et signes employés pour la flexion de la voix. ¶ Pl. 5. Modène. Biblioteca Estense. Cod. Greco 230 (T. 4. 9). Homélie XXIV de saint Chrysostome sur la Genèse. Parchemin. Le ms. écrit par un moine nommé Jean est de l'an 1050. La minuscule est bien formée ; les principales formes onciales sont celles de l'η et du κ ; il contient peu d'abréviations. ¶ Pl. 6. Vérone. Bibliothèque Capitulaire. Cod. XXXVIII de l'an 517.

Parchemin. Vie de saint Martin de Tours par Sulpice Sévère. Les contractions sont peu nombreuses à part les nomina sacra ; peu de suspensions. Le scribe s'appelle Ursicinus. C'est le plus ancien ms. sur parchemin auquel une date exacte est attribuée par le scribe. L'écriture est de la semi-onciale ou de la minuscule pré-caroline. ¶ Pl. 7. Rome. Biblioteca Vallicelliana ms. B. 62, vers l'an 700. Parchemin. Expositio mystica in Cantica canticorum par Justus, évêque d'Urgel. C'est le plus ancien ms. de cet ouvrage. Bien que le commentaire paraisse complet, les deux premiers quaternions sont perdus. A la fin du volume est un poème en acrostiches dédié à Basinus probablement le même évêque de Trèves, pour lequel le livre a été écrit. Les contractions sont nombreuses pour l'époque. ¶ Pl. 8 et 9. Laon Bibliothèque municipale. ms. 423. Isidore, Liber de Natura Rerum (intitulé : Liber Rotarum). Liber prooemiorum in libros Veteres ac Novi Testamenti, De ortu et obitu Patrum qui in Scriptura laudibus efferuntur et Allegoriae quaedam. Parchemin. Ecrit probablement à Laon, dans la première moitié du VIIIe siècle. L'écriture offre un type particulier de la minuscule pré-caroline ; les contractions ne sont pas très communes. ¶ Pl. 10. Cambrai. Bibliothèque Municipale. ms. 679 (619). Collectio Canonum Hibernensis, compilation écrite par Alberic évêque de Cambrai et d'Arras (763-790) de la fin du VIIIe siècle. Parchemin. (Voir Zeuss, grammatica Celtica et H. Bradshaw, The Early Collection of Canons known as the Hibernensis). L'écriture offre un type de transition de la minuscule caroline. ¶ Pl. 11. Berne. Bibliothèque de la ville. ms. 671, du commencement du IXe siècle. Parchemin. Les quatre Evangiles en latin. Le texte d'une écriture insulaire plus ou moins cursive est caractérisé de tout à fait unique par Lindsay. Le ms. a appartenu à Pierre Daniel, d'Orléans dont une grande partie de la bibliothèque venait de l'abbaye de Fleury, puis à J. Bongars, à Gravisset qui le légua à la ville de Berne. ¶ Les pl. 12 et 13 ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 14 et 15. Laon Bibliothèque municipale. ms. 63. Parchemin. Evangiles en latin, précédés des épîtres de saint Jérôme au pape Damase, de la Praefatio in libro quattuor evangeliorum, de l'épître d'Eusèbe à Carpianus et des canons d'Eusèbe. L'écriture est la fine minuscule caroline du type de la fin du IXe siècle. Le volume est splendidement décoré (par exemple les initiales et l'encadrement dont on donne un échantillon) et dans un parfait état de conservation. ¶ Pl. 17. Durham Cathedral Library. ms. B. II. 13. Parchemin. Saint Augustin, Traité sur le Psautier, la 2e partie de l'ouvrage contient les homélies sur les Psaumes 51-100. L'ouvrage a été écrit pour William de Carilef évêque de Durham 1081-1096 et les initiales sont dues à un moine, Robert Benjamin. Cet exemplaire est l'un (le 2e) des tria volumina sancti Augustini super Psalteriun donnés par William au monastère de S. Cubert. Il a dû être écrit en 1088 ou peu avant. ¶ Pl. 18-20. Oxford. Bodléienne. Douce ms. 366. Parchemin. Psautier en latin connu sous le nom de Psautier d'Ormesby. C'est un des plus beaux spécimens de l'école anglaise des enlumineurs de l'est. La plus ancienne partie de ce ms. et la meilleure date peut-être de la fin du XIIIe siècle. Il a été donné probablement au prieuré de la cathédrale de Norwich par Robert d'Ormesby (voir Coxe, Catalogue of the Douce mss.). ¶ Cesena. Biblioteca Malatestiana. Codice : Lato destro, XXIII, 6, de l'an 1321. Parchemin. Commentaires d'Avicenne Averroes, Albert le Grand sur différents ouvrages d'Aristote avec le traité Pseudoaristotélicien De Causis, en latin, écrits à Evreux et Paris par Bartholomaeus de Ledula 1320-1321. L'écriture est la petite minuscule, qui caractérise les livres pour l'Université de Paris, bien qu'il y ait peut-être quelque influence italienne.

H. Lebègue.

Numismatic Chronicle and Journal of the royal Numismatic Society. Vol. XIII (1913). N° 1 (49). The coins of Hierapolis in Phrygia [L. Weber]. Ne se propose pas de publier un Corpus, mais de donner un tableau complet des cultes existant à Hiérapolis et de rappeler les types de monnaies qui concernent ces cultes. Il distribue par ordre alphabétique les divinités et les personnages représentés sur les monnaies. Ce premier art. va de Aktia à Hero, le second (n° 2 = 49) va de Hygieia à Zeus Troios. Index des types. ¶ The first Corbridge Find [A. Grueber]. Complétant un art. de Craster < cf. N. Chr. 1912, n° 43. R. d. R. 37 154. 1 > sur un trésor de monnaies romaines en or, trouvé en 1908 à Corbridge (Northumberland), comprenant 48 aurei solidi, allant de Valentinien I à Magnus Maximus (364 = 385) que C. n'a décrit qu'en gros, en s'occupant surtout de la période historique afin de déterminer le moment où ils avaient été enfouis, G. décrit minutieusement chacune de ces monnaies, puis étudie brièvement leurs types et montre leur importance historique en résumant rapidement l'histoire contemporaine ; quatre ont été frappées à Rome, une à Constantinople, le reste à Trèves, elles ont été émises de 367 à 383 et ont dû être enfouies en 384/385. ¶¶ N° 2 (50). Chronology of the Danubian wars of the Emperor Marcus Antoninus [C.H. Dodd]. Après avoir, dans un précédent art. < N. Chr. 1911, 43/44 R.d.R. 36,178,37 > étudié comme introduction à l'histoire des opérations qui ont été le prélude des guerres du Danube des dernières années du règne de M.-Aurèle, les monnaies de cette époque année par année et résumé le résultat de ses recherches sous une forme analytique, D. abandonne cette méthode et prenant le monnayage de ces années comme formant un tout, il s'attache dans cet art. (qui se continue dans le n° 51) à déterminer, d'après les diverses monnaies et leurs inscriptions, quand éclata la guerre sur le Danube et en retrace les péripéties. La première guerre (expeditio Germanica) dura de 166-169 : la seconde (bellum Germanicum et Sarmaticum) commenca à l'automne de 169 par le départ de l'Empereur : de 170 à 172 eut lieu la guerre contre les Marcomans (b. Germanicum sive Marcomannicum) : de 173-174 la guerre contre les Quades ; en 175 celles contre les Sarmates (b. Sarmaticum). De 175-177 la guerre est interrompue par la révolte de Cassius et une série de succès pour les Romains. Elle reprend une troisième fois en 178 (expeditio Germanica secunda) pour prendre fin en 180 par la mort de Marc-Aurèle. ¶¶ N° 3 (51). Greek coins acquired by the Br. Mus. 1911-1912 [G.F. Hill]. 2 pl. H. laisse de côté dans cet art. les monnaies qui seront publiées tôt ou tard dans les catalogues, ainsi que celles de la Palestine, de la Cyrénaïque et des rois de la Macédoine dont les Catalogues sont sous presse ou en préparation. ¶ Mélanges [P.H. Webb]. Contre l'attribution faite par J. Maurice à Helena, femme de Crispus, des monnaies portant l'inscr. Helena N.F., c'est à Helena, mère de Constantin, qu'il faut les attribuer. ¶¶ N° 4 (52). Some Cretans coins [I. S. Cameron et G.F. Hill]. 1 pl. 26 monnaies frappées dans 15 obscurs ateliers de la Crète, parmi lesquelles il faut remarquer un statère de Gortyne portant au rs. la tête d'Hermès, d'avant 430 av. J.-C. et un de la province de Crète avec la tête de Néron au dr., et au rs. Zeus avec le foudre et l'aigle à ses pieds ; autour du champ les sept étoiles de la Grande Ourse. ¶ Countermarked coins of Asia Minor [J.C. Mille]. A propos d'un trésor de monnaies de cuivre de Cymes (Asie Mineure) qu'il décrit sommairement et qui contient des pièces contremarquées par un buste d'Artémis, M. étudie l'emploi de ces sortes de monnaies. Elles ont dû être mises en circulation par Cymes elle-même. Autre trésor trouvé à Éphèse de monnaies également en cuivre, à l'effigie d'Alexandre, portant

comme contremarque une tête de lion et qui ont dû être contremarquées peu de temps après 306, probablement par Lysimaque, soit pendant sa première occupation d'Éphèse (lieu de la frappe) en 302, soit pendant la seconde de 295 à 280. ¶ Some incertain coins associated with Chios [J. Mavrogordato]. Les monnaies portant au dr. un sphinx assis et au rs. dans un petit carré incus un Gorgoneion, ne doivent pas être attribuées à Chios. ¶ A propos de *La Numismatique Constantinienne*, III, de J. Maurice et de l'art. de Dattari (dans la Riv. Ital. di Numism., 1906-3 et dans les Proceed. of the Ital. Inst. of Num., 1915, I) [P.H. Webb], étudie la valeur relative des monnaies romaines.

Papers of the British School at Rome. Vol. VI (1913)[1]. 1° Description des résultats de trois campagnes de fouilles entreprises à l'instigation du gouvernement de l'île de Malte avec la coopération de membres de l'École anglaise à Rome, dans les restes d'une série unique au monde de monuments mégalithiques qui ont rendu Malte célèbre [T. Ashby, R.N. Bradley, T. E. Peet et N. Tagliaferro]. ¶ 2° Rapport de [D. Mackensie] sur un voyage en Sardaigne entrepris avec [F.G. Newton] pour y étudier les dolmens et nuraghi de cette île. ¶ 3° Étude de [Miss E. Jamison] sur l'Administration du royaume Normand en Apulie et à Capoue plus spécialement sous les règnes de Roger II et de William I (1127-1166). ¶ 4° Dessin de Giov. Antonio de Brescia du Br. Mus. représentant l'arrivée d'Auguste à Rome ; intéressant à cause de ses rapports avec les décorations de l'Arc de Triomphe de Constantin [S. Colvin]. ¶ 5° Six dessins des bas-reliefs de la colonne Trajane datant de 1467 [E. Strong]. ¶ 6° Addenda et corrigendà aux dessins de monuments romains attribués à Andréas Coner < cf. Papers II >. ¶ 7° Description de Rome en 1622 d'un auteur inconnu, tirée d'un journal de voyage ms. du Br. Mus. (Harl. 6267) [A.H.S. Yeames]. ¶ 8° Thomas Jenkins à Rome [T. Ashby]. Détails sur les acquisitions d'antiques faites par ce personnage à Rome dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

X.

Les **Proceedings of the Cambridge Philological Society**, 1913, et les **Transactions of the Cambridge Philological Society**. Vol. VII, ne nous sont pas encore parvenus.

GRÈCE

Rédacteur général : Bernard Haussoullier.

Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1913. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Inscr. de la Pérée Rhodienne [N. et M. Chaviaras]. Épitaphes et dédicaces provenant de Loryma, Kasara, Pirnari, Phœnix. ¶¶ Inscr. de Nisyros [M. Chaviaras]. Noter le n° 1, décret en l'honneur d'un agoranome du IIIe s. av. J.-Chr. ; n° 6, dédicace d'un prêtre d'Apollon Delphinios ; n° 9, dédicace où sont mentionnées les deux τριημιολίαι rhodiennes Polias et Euandria Sebasta (ce dernier nom à restituer dans IG. XII, 1, n° 58, 20). ¶ Inscr. de la Chersonèse Cnidienne [M. Chaviaras]. Quatre épitaphes. ¶ Papyrus de la Société archéologique. ΛΕΡ

1. Les études que contient ce vol. ne sont indiquées par nous que pour mémoire et dans le désir d'être complets, puisque plusieurs ne rentrent pas dans le cadre de notre R. d. R.

1-2 [N. Chaviaras]. Ces deux pap. proviennent du Fayoum, des environs d'Arsinoé ; l'un est un acte de vente, de 179 ap. J.-Chr. ; l'objet vendu, un âne ; l'autre fragm. est une plainte pour inexécution de contrat, adressée à un fonctionnaire dont le titre n'est pas conservé. [S. B. Kougéas], qui a lu les textes, joint à la publication quelques observations, notamment sur la couleur indiquée par le mot χελιδονιαῖος et sur la date du nº 2, IIe s. av. J.-Chr. ¶ Études archéologiques [G. Mistriotis]. 1. Sur la durée de la civilisation attique à Pella. Notes en vue de fouilles à faire à Pella, surtout dans les tombeaux. 2. Sur les modes éoliennes : leur influence sur les modes ioniennes. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. découvertes à Gonnoi : nombreux textes, très mutilés, se rapportant à un règlement de frontières contestées entre Herakleia et Gonnoi, de la fin du IIIe s. av. J.-Chr. ; fragm. de décrets. ¶ Les constructions de l'Asclépieion d'Athènes [Fr. Versakis]. V. étudie successivement 1º le portique oriental ; 2º le temple en avant du dit portique, 3º les restes du portique sud, 4º restes d'un édifice circulaire, 5º le portique occidental, 6º restes d'un temple, 7º temple ionien ἐν παραστάσι. Nombreuses figures, plans et essais de restauration. ¶ Le temple de Nicias [Fr. Versakis]. Le t. de Nicias mentionné par Plutarque, Nicias 3, 3, se trouvait bien dans l'enceinte de Dionysos, près de l'angle S. E. du portique d'Eumène. V. en étudie les restes et en tente la restauration. Le t. était, à en juger d'après la technique et les proportions, un peu postérieur aux Propylées de l'Acropole : l'inscr. gravée sur la frise fut gravée plus tard par un autre Nicias. ¶ Le musée d'Egine [Konst. Kourouniotis]. Parmi les nouvelles acquisitions, noter n. 1 torse archaïque d'Héraclès tirant de l'arc, n. 3 dédicace en l'honneur d'Attale I peinte sur un autel en marbre, puis d'assez nombreux fragm. de bas-reliefs funéraires, n. 123 stèle funéraire d'une femme d'Acanthe, portant dans le fronton un pied d'acanthe, armes parlantes de sa ville natale. ¶ Sceaux crétois [St. Xanthoudidis]. X. répond aux critiques adressées par W. Gaerte à un article antérieur. ¶ Inscr. de Thessalie, de la Pérée Rhodienne et de Nisyros [A. S. Arvanitopoullos, N. et M. Chaviaras]. Corrections aux inscr. publiées dans des articles antérieurs. ¶ Sur une épigramme du Pirée [G. A. Papavasileion, G. N. Vernardakis, G. K. Gardikas]. Nouvelles observations < cf. R. d. R. 37, 159 >. ¶ Nouvelles des fouilles d'Athènes [K. Kourouniotis] ; de Perrhébie et de la haute Hestiæotide [A. S. Arvanitopoullos] ; de Macédoine [G. P. Oikonomos].

¶¶ Fasc. 3 et 4. ¶ Sur l'année de l'archonte Archippos (318-7) et sur la formule μετ' εἰκάδας [K. Maltezos]. Reprenant, à propos de l'inscr. IG, II, ed. minor 448, l. 35, la question controversée de l'année d'Archippos, intercalaire ou commune, M. étudie la formule μετ' εἰκάδας 1º dans les inscr. où le compte est fait directement, 2º dans celles où il est fait à rebours, 3º dans celles où le compte reste douteux. Il conclut qu'en réalité la formule s'employait dans les deux sens et que dans le nº 448 le lapicide a gravé par erreur ἔνει καὶ νέαι au lieu de ἐνάτει μετ' εἰκάδας. ¶ Le cycle de 19 ans à Athènes [K. Maltezos]. Étudiant les années 338-7 à 300-299 et comparant les séries établies par Ferguson et Sundwall, M. montre que 324-3 et 313-2 étaient certainement des années communes, 307-6 une année intercalaire. Pour 328-7, elle était très probablement intercalaire ; 305-4 reste douteuse. ¶ Sur les inscr. d'Épidaure [Chr. A. Giamalidis]. Corrections à IG. IV, 946 a, 1028, 1030, 1057, 1065, 1093, 1115, 1137, 1158, 1179 et 1510, 1248, 1263, 1314, 1319, 1389, 1435 et 1458, 1455, 1457. ¶ Églises byzantines de l'Attique [A. Xyggopoulos]. X. étudie 1º la chapelle de la Panaghia à Goudi, 2º la chapelle de la Transfiguration à Athènes. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [A. S. Arvani-

topoullos]. Corrections à IG. IX, 332, 338, 339, 340-342, 344-355 ; 1268-1291, 1292-1317. A. rectifie, chemin faisant, quelques attributions. Pareillement BCH, 1911, p. 239, les nn. 8 et 9 proviennent d'Oloosson, nº 10 d'Azoros, nº 11 de Doliché. ¶ Fouilles du Céramique [K. Kourouniotis]. Rapports sur les fouilles faites 1º dans la région du bas-relief connu de Démétria et Pamphilé, 2º derrière la stèle de Glykéra, 3º derrière Démétria Dionysiou. ¶ D'Attique [K. Kourouniotis]. Monuments funéraires et dédicaces provenant d'Athènes et du Pirée. Noter une borne du vᵉ s. trouvée au Pirée, en place : Λεσχέον δεμοσίον ηόρος. ¶ Loi d'Érétrie [G. A. Papavasileiou]. Cinq fragm. gravés βουστροφηδόν d'une loi ou règlement, qui méritent une étude approfondie. ¶ [A. S. Georgiadis] ajoute quelques renseignements sur l'endroit où ont été découverts ces fragm. ¶ Inscr. de Chalcis [G. A. Papavasileiou]. Noter trois anses d'amphore de Rhodes et de Cnide et une dédicace à Hermès. ¶ Inscr. de Thessalie [N. I. Giannopoulos]. Noter le nº 1 de Phères, nouvelle dédicace à Zeus Thauliou. ¶ Inscr. de Lesbos [P. N. Papageorgion]. Noter le nº 1, dédicace à Δένυσος (*sic*) Καϊστριανῶν. ¶ Sur les inscr. de Lesbos [P. N. Papageorgiou]. Corrections à IG. XII, 2 n. 5 B, 6, 16, 26, 33, 50, 59, 68, 74, 75, 84, 294, 469, 481. P. republie aussi quelques textes parus dans le journal Νέα ἡμέρα. Noter le nº 19, dédicace à Artémis Δρηνεία, dont P. rapproche la glose d'Hésychius : δρᾶνος · δύναμις. ¶ Sur une inscr. de Monastir [P. N. Papageorgiou]. A la ligne 6, mal lue par A. Wace, lire le nom propre Ἀγροίκιος. ¶ Sur les autels cyclopéens de Mycènes [G. Mistriotis]. Si Euripide aux v. 150 et 151 d'Iphigénie à Aulis désigne Mycénes par les mots Κυκλώπων θυμέλαι, c'est que de la ville détruite par eux au temps des guerres médiques, les Argiens n'avaient laissé subsister que les autels des Cyclopes. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Corrections à quelques-uns des textes publiés plus haut. ¶ Ἰδιοξενοδόκοι [G. K. Gardikas]. Note sur la formation de ce mot, qui s'est rencontré pour la première fois dans une inscr. de Thessalie. Pour le sens, il y a le même rapport entre ξενοδόκος et ἰδιοξενοδόκος qu'entre πρόξενος et ἰδιόξενος. ¶ Sur une inscr. attique [V[asilios] L[éonardos]. Dans IG. II, n. 2081, L. lit Κυδίμαχος Γνέφωνος Θοραιεύς. Le premier vers doit être aussi corrigé : Κυδίμαχον χθὼν ἥδε πατρὶς στέρνοισι καλύπτει. ¶ Nouvelles des fouilles d'Arcadie [A. S. Arvanitopoullos]; d'Attique [Val. Staïs]; d'Épire [Fr. Versakis, D. Euangélidis et Al. Th. Philadelpheus]; de Thermon [K. A. Rhomæos]; de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]; de la haute Macédoine [N. G. Pappadakis]; de Chios [K. Kourouniotis]; de l'Amphiareion [V[asilios] L[éonardos]. ¶ Sur des inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Dans IG. IX, 2, n. 347, dernière ligne, lire : δη(νάρια) KB, (ὀβολοὺς τέσσαρας). Les quatre oboles sont indiquées par quatré barres horizontales, en 2 et 2.

Bernard Haussoullier.

Bulletin de correspondance hellénique, 37ᵉ année. ¶¶ I-VI. Études sur les trésors de Delphes. II. Les quatre trésors ioniques [W. B. Dinsmoor]. Long mémoire, écrit en anglais, où D. groupe les trésors de Cnide 565 av. J.-Chr., Clazomènes 550, Massalia 535, Siphnos 525, tous construits en marbre. Etude approfondie où sont recherchés tous les éléments d'une restauration et qui aboutit à une comparaison entre trois de ces monuments. Les observations de D. complètent, pour les trésors de Cnide et de Siphnos, la récente et remarquable publication de Bourguet : Fouilles de Delphes, III, 1, 155-190 et 113-149. La fig. 13 où sont sommairement restaurés les trésors de Cnide, Massalia et Siphnos (celui de Clazomènes est trop ruiné pour être cité), résume l'étude et permet une comparaison. ¶ Inscr. de Macédoine et de Thrace [Ch. Avezou et Ch. Picard]. Résultats de

deux voyages accomplis en 1911, 1912 à I, Salonique et II, la côte thrace. I. Noter deux fragm. d'une lettre de Marc Aurèle et Lucius Verus de 165; 6, dédicace d'Hermanoubiastes où se lit le terme nouveau de σηκοβάται, ceux qui ont le droit de franchir les portes du sêkos; n° 8, dédicace au θεὸς ὕψιστος faite vraisemblablement par des juifs; 22-24, trois inscr. funéraires portant, comme apotropaion contre les violateurs de sépultures, deux mains levées. II. Noter 39, quatre décrets d'Abdère, du IIe s. av. J.-Chr., en l'honneur d'un citoyen d'Acanthe et de quatre Romains, où sont, entr'autres fonctionnaires, nommés des νομοφύλακες; n° 45, fragm. de décret de Maronée. ¶ Inscr. d'Éolide et d'Ionie [A. Plassart et Ch. Picard]. Résultats d'un voyage fait en avril 1912. Noter 1, fragm. d'une loi de Kymé du IIIe s., où sont mentionnés des δικάσκοποι, fonctionnaires déjà connus à Mitylène, et un sanctuaire d'Artémis; le mot ἐπάκοος y désigne, semble-t-il, un témoin; 2 et 3, décrets de proxénie, de Kymé; l'un a été rendu au mois Πορνόπιος; 4 et 5, corrections aux n. 156 et 157 du recueil d'O. Hoffmann; 7, corrections à Chronique d'Orient, I, p. 22, d'où il résulte peut-être que les Dionysies étaient célébrées à Kymé; 15, dédicace des ἱερονῖκαι, de Gryneion; 17, Clazomènes, fragm. de contrat de location d'un terrain, d'interprétation difficile; l'éponyme porte le titre ? de προῦρος; 20, Chios, fragm. de règlement religieux relatif au partage des victimes; par σπλάγγνα ἐς χεῖρας ou ἐς γούνατα, P. et P. entendent, avec Bodin et Mazon, les parts d'entrailles déposées dans les mains ou sur les genoux des statues de dieux; 25, édition définitive de la face B des baux des Klytides et des l. 49-59 de la face A; 26, corrections à la donation d'Attale, Ἀθηνᾶ, 1908, 163; 28, à la liste de la phratrie des Τοττεῖδα.; 34 = Ch. Michel 454 est d'Halicarnasse; 40, décret de Colophon qui fait connaître en partie l'intitulé des décrets colophoniens. ¶ Études sur la magie grecque. I. Sphère magique du musée d'Athènes [A. Delatte]. Sphère de marbre, couverte d'inscriptions, de dessins et de figures en faible relief, n° 1044 du Musée épigraphique d'Athènes, découverte en 1866 au Théâtre de Dionysos. Étude minutieuse et approfondie qui montre l'influence des cultes solaires; le monument était destiné à des pratiques magiques et peut-être avait-il été caché dans le théâtre pour assurer la victoire à son possesseur. ¶ Inscr. d'Argos. Traité entre Knossos et Tylissos [Wilhelm Vollgraff]. Nouveau fragm. découvert en 1912 et renfermant les clauses relatives au partage du butin, au commerce et aux obligations religieuses. V. les compare aux clauses déjà connues de nombreuses conventions crétoises, et ajoute quelques observations au commentaire du fragm. B. Il propose en terminant quelques corrections à des textes argiens : BCH., 1903, 264, n° 9; 1909, 171, l. 21; IG, IV, 553, 3; 527; 529. ¶ Le sénatusconsulte de Délos [P. Roussel]. Sénatusconsulte découvert en 1912 dans le petit Sarapieion et rendu à la suite du transfert de l'île aux mains des Athéniens en 167-166; l'acte date probablement du début de l'année julienne 164. Les Athéniens ne témoignèrent pas d'hostilité aux cultes égyptiens, qui restèrent florissants à Délos, mais ils molestèrent le desservant d'une chapelle privée qui faisait concurrence au temple officiel. Le desservant en appela au Sénat qui fit droit à sa requête et le sénatusconsulte qu'il rapporta de Rome fut présenté au Conseil et transmis au gouverneur de Délos.

¶¶ VII-XII. L'Antinoos de Delphes [Gustave Blum]. B. rapproche la statue de Delphes d'une monnaie de bronze unique, conservée au Cabinet de Vienne et portant au dr., autour d'une tête d'Antinoos, la légende οἱ ἀμφικτύονες Ἀντίνο[ο]ν ἥρωα προπύλαιον; au revers, Antinoos debout sur une base et la légende Ἱ[ερεὺς Ἀ]ριστ[ότι]μος [ἀνέθηκε Δελφοῖς]. Pour expliquer l'épi-

thète προπύλαιος, B. admet qu'Aristotimos et les prêtres Delphiens ont volontairement confondu le favori d'Hadrien avec le héros Autonoos qui vint en même temps que Phylakos au secours de Delphes, lors de l'invasion des Perses. Autonoos avait son sanctuaire à l'entrée de la ville. Par cette confusion, les Delphiens se flattaient de s'approprier le nouveau héros. B. s'efforce enfin de reconstituer la statue de Delphes à l'aide du revers de la monnaie de Vienne. ¶ Reliefs gréco-perses de la région de Dascylion [Th. Macridy]. Trois fragm. de reliefs provenant d'Erghili : procession de femmes à cheval, scène de sacrifice perse, procession de cavaliers perses. Œuvres intéressantes de sculpteurs grecs provinciaux, datant vraisemblablement de la seconde moitié du ve s. A cette série, M. joint deux reliefs, l'un de Yénidjé-Keuy (cavaliers perses), l'autre de Tchaouch-keuy (scène de chasse et banquet). ¶ Myron de Thèbes [J. Six]. Myron de Thèbes, employé vers 240 à Pergame par Eumène et Attale, est considéré par S. comme l'auteur probable de Maronis ou la femme ivre, à Smyrne, du Gaulois de Délos, du pugiliste Philippe de Pellène, à Olympie, du coureur Ladas d'Aegae, à Argos, du pseudo-Sénèque. S. admet, sans se dissimuler le caractère conjectural de ses conclusions, que Myron s'est inspiré du peintre Pauson dans ses recherches naturalistes, dans sa prédilection de virtuose pour des poses instantanées d'un équilibre instable. ¶ Sarcophages de Clazomènes [Ch. Picard et A. Plassart]. P. et P. décrivent dix sarcophages dont les six premiers sont à Smyrne, le n° 7 à Copenhague, les n°s 8 et 9 à Athènes, le n° 10 à Bruxelles. Les descriptions sont suivies d'observations sur les formes, la technique, les sujets. P. et P., sans aborder la question de l'unité d'origine, constatent que l'on a trouvé à Rhodes, à Érythrées, à Sardes, des fragm. de sarcophages en terre cuite peinte. ¶ Vases avec reliefs appliqués du Musée de Délos [Fernand Courby]. Réunissant les exemplaires les plus intéressants de la série délienne, C. en étudie la forme et la technique. Ces vases en terre cuite sont, à n'en pas douter, des reproductions de vases métalliques. Les motifs figurés sont empruntés à la statuaire. Enfin toute cette série de vases déliens a été fabriquée à Pergame. L'étude des motifs permet de placer entre 150 av. et environ 50 ap. J.-Chr., la fabrication pergaménienne. ¶ Inscr. de Phocide [Ch. Avezou et G. Blum]. Noter deux décrets de proxénie de Hyampolis en faveur de deux Béotiens d'Orchomène. ¶¶ Addenda et Corrigenda [Ch. Avezou, Ch. Picard, A. Plassart, J. Keil]. Corrections à des inscr. de Thrace et d'Ionie publiées plus haut. Noter l'identification par J. Keil d'un nouveau fragm. de la liste des sacrifices annuels de la ville d'Érythrées.

Bernard Haussoullier.

Journal international d'Archéologie numismatique. T. XV (1913). On some names, symbols, and letters on coins [E. J. Seltman]. Étude sur certains noms, symboles et lettres qu'on remarque sur les statères de Thurium et sur des lingots, et qui paraissent tantôt avoir servi à désigner les magistrats sous lesquels l'émission a été faite, tantôt être des numérotages assurant un meilleur contrôle du travail des ateliers monétaires, en mettant de l'ordre et de la méthode dans les émissions. ¶ Redende Anzeichen auf antiken Münzen [W. Fietze]. Origine et développement des « armes parlantes » sur les monnaies des Grecs, des Romains et des peuples orientaux. Liste de ces empreintes sur les monnaies grecques et romaines avec les noms des personnages ou des villes qu'elles représentent, leur époque et les ouvrages où elles sont citées. Indication d'un certain nombre d'identifications qui ont été reconnues fausses. ¶ Ἔκθεσις π. τ. ἐθνικοῦ νομισματικοῦ Μουσείου. 1909-1910 [J. Svoronos]. Rapport sur les acquisitions du Musée

des monnaies et médailles d'Athènes. ¶ Zu den Eisenmünzen und den Drachmen mit Kopfe von vorn [K. Regling]. 1. Description d'une monnaie de fer de la ligue arcadienne portant au dr. un A et au rs. un R, à ajouter à la liste des sept monnaies de fer connues, publiée par Svoronos dans cette Revue, XIV, 190 < cf. R. d. R. 37, 163, 11 >. La monnaie de fer que S. attribue aux Phocidiens à cause du Φ gigantesque qu'elle porte au rs. peut aussi bien être une monnaie de Phlionte. 2. Remarques sur la liste des drachmes archaïques d'Égine publiée par Svoronos (id.). Rectifications. ¶ Unpublished gold Staters issued by an Attalid King [E. J. Seltman], 1 pl. Description de deux statères d'or (Philippeion) de Sinope trouvés ensemble et qui ont dû être frappés par Eumène II ou un autre roi de Pergame pendant qu'il occupait Sinope pour assurer le paiement de sa flotte et de son armée. ¶ Die antiken Münzen Afrikas in der k. Ermitage zu St.-Petersburg [W. v. Voigt]. Liste de 327 monnaies des divers Ptolémées et de Cléopâtre, du Musée de l'Ermitage, rangées par ordre chronologique et de seize acquisitions nouvelles. ¶ La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippe Andriskos [A. J. Reinach]. Ce qu'on peut appeler la Base aux trophées de Délos était constitué par un monceau de boucliers macédoniens, empilés les faces convexes en l'air, flanqués et comme retenus par six boucliers dressés verticalement, une jambière debout derrière un de ces boucliers, une draperie jetée par dessus : la face supérieure a conservé les traces de la statue de bronze d'un Romain qu'elle portait, dont Cyriaque d'Ancône nous a conservé le croquis : c'était celle d'un vainqueur héroïsé qui s'avançait avec son manteau de commandement tombant à terre de l'épaule gauche ; la cuirasse déposée derrière le manteau montre que c'était un général romain de la fin du IIIe à la fin du IIe s. av. J.-C. qui doit être Q. Caecilius Metellus, vainqueur de l'usurpateur Philippe Andriskos (148-146 av. J.-C.). Raisons historiques pour lesquelles Philippe V avait pris la tête de Persée comme emblème monétaire. Examen de ces monnaies. Histoire de l'usurpateur P. Andriskos : monnaies qu'il fit frapper, en quoi elles diffèrent de celles de son prédécesseur, Ph. V. ¶ Εὐεργέτης · ἄγνωστος βασιλεὺς τ. Δερρώνων τῆς Παιονίας [I. N. Svoronos]. Octadrachme d'argent énorme trouvé à Istip (Astibos), dans l'ancienne Péonie, portant au dr. un personnage barbu (dieu ou δαίμων), un pétase sur la tête, vêtu d'un chiton à manches, tenant de la dr. levée un fouet et assis sur un chariot traîné par des bœufs ; dans le champ, au-dessus des bœufs, un casque corinthien ; au-dessous, un objet difficile à déterminer, peut-être une proue de navire ; devant les bœufs, la légende Εὐεργέτης ; au rs., un triscèle à jambes humaines, entre les pointes duquel trois étoiles à huit rayons. Le nom d'Εὐεργέτης est le nom d'un roi, autrement inconnu, des Derroniens qui habitaient cette partie de la Péonie : commentaire. ¶ Προσκτήματα τ. ἐ. νομισματικοῦ Μουσείου 1910-11 [id], 14 pl. Catalogue de la coll. de gemmes (971 nos) donnée par K. Karapanos au Cab. des médailles du Musée d'Athènes. ¶ Δελτίον ἐθν. Νομισματικοῦ Μουσείου. Κατάλογος προσκτημάτων 1912-13 [id]. Acquisitions du Cab. des Médailles. ¶ Numismatique de la Péonie et de la Macédoine avant les guerres Médiques. I [id]. S. a déjà soutenu, après examen des monnaies des Laiaiens, connus par deux passages de Thucydide (II, 95-96) et d'Étienne de Byzance (s. v.) comme étant des Παίονες et un ἔθνος Παιονικόν, qu'on était amené à attribuer aux Péoniens réputés jusqu'ici comme étant sans monnayage archaïque, toute cette série d'énormes pièces d'argent, dites octadrachmes « babyloniques » ou « euboïques » qu'on appelle généralement avec Imhoof Blümer « thraco-macédoniennes », il ajoute dans cette étude de 107 p. d'autres faits qui confirment et élargissent

ses conclusions antérieures. Il montre que les Derroniens et les Laiaiens n'habitaient pas la Chersonèse Sichonia de la Chalcidique ou les vallées du mont Dysoros, comme on l'a cru, mais la Péonie, puis donne, d'après des monnaies nouvellement trouvées, les noms des rois Derroniens jusqu'ici inconnus dans l'histoire de Macédoine ou de Péonie (Euergetès et Ekgonos, Dokmos et un quatrième dont le nom commence par Che.....); il prouve par des documents nouveaux l'origine péonienne des monnaies dites thraco-macédoniennes, dont il décrit le symbole, un point environné d'un cercle de perles qui n'est autre que le soleil (solis rota) qui avait son culte central sur le sommet du Pangée, source de la richesse des Péoniens; détermine le pays des Derroniens, celui des Laiaiens, note en quoi leurs monnaies se distinguent entre elles, ainsi que de celles des Dobériens et des Graaiens leurs voisins; montre le caractère péonien de la Macédoine avant Alexandre I et les guerres Médiques, et pour cela jette un coup d'œil historique sur ce pays à cette époque, puis passe en revue les pièces archaïques qu'on attribue aux villes et aux peuples qui composaient alors l'état macédonien; il montre que toutes ces pièces appartiennent aux Péoniens, réfugiés depuis environ 700 sur les rives du Strymon; il examine ensuite toutes les séries de monnaies d'argent semblables, certaines ou incertaines, reconnues par les numismates comme appartenant à la Thraco-Macédoine et à la Macédoine d'avant 480 av. J.-C., montre comment elles s'enchaînent étroitement par leurs types, poids et fabriques, et les répartit entre les différentes peuplades péoniennes qu'on sent unies par des alliances politiques et religieuses, peuplades dont il prouve l'existence par les monnaies elles-mêmes en même temps qu'il détermine leur situation géographique. Il termine par un paragraphe sur l'or chez les Péoniens dans lequel il annonce que dans une prochaine étude, il s'attachera à prouver ce dont il est convaincu, savoir qu'une bonne partie de ces pièces incertaines d'or ou d'électre, appelées milésiennes ou autrement, sont en réalité elles aussi péoniennes, ce qui n'est pas étonnant, puisque la richesse en or de la Péonie était plus proverbiale encore que sa richesse en argent. Deux tableaux, un métrologique, l'autre géographique, présentent les résultats de cette savante et remarquable étude.

A. L.

Mitteilungen des k. d. Archaeologischen Instituts. Athenische Abteilung, vol. 38 (1913). Livr. I. Die Erythraeische Sibylle [P. Corssen], On a trouvé en 1911 sur la pente Est de l'Acropole d'Erythrées, au milieu des restes d'une grotte circulaire, deux bases de statues en marbre portant l'une l'inscr. Νύμφη Ναΐς, l'autre plus grande Ἀγαθῇ τύχῃ. Σίβυλλα νύμφης καὶ Θεοδώρου Ἐρυθραία; puis huit pierres avec inscr. votive et une autre avec une inscr. métrique de 16 vers où parle la Sibylle. S. Reinach < Rev. Et. G. IV, 276 sqq. > et K. Buresch < Ath. Mitt. 1892, 16 sqq) > ont déjà commenté ces inscr. Corssen n'est pas d'accord avec eux et les explique à nouveau. Elles se rapportent à la restauration à l'époque de l'empereur L. Verus (vers 162) du sanctuaire de la Sibylle d'Erythrées élevé près de son tombeau. Quant à l'inscription métrique elle n'est autre que la copie de l'ancienne inscr. funéraire de la Sibylle, à l'exception des quatre derniers vers qui ont dû être ajouté, vers 162. Commentaire des inscr. Etude sur la Sibylle. ¶ Iolkos [N. I. Giannopulos]. Contrairement à l'opinion généralement admise depuis Leake, qu'il faut placer Iolkos sur la colline Episkopi (Ἄνω Βῶλος) G. expliquant et justifiant avec Beloch les données de Strabon IX, 436, place avec Tsuntas la Iolchos préhistorique sur la colline de Volo et l'historique sur celle de Goritza. Aux temps préhistoriques

Pagasai n'avait aucune importance, mais lorsque cette ville commença à se développer et à devenir puissante, surtout à partir du IVe s., comme nous le prouvent les murailles et les fouilles qui y ont été faites, les deux cités ne purent pas exister l'une près de l'autre et les habitants d'Iolkos plus faibles que leurs voisins furent contraints d'émigrer sur les hauteurs de Goritza. Commentaire du passage de Strabon. ¶ Zwei praehistorische Siegel [id]. Description de deux sceaux, l'un rond en terre cuite, l'autre carré en steatite, sur lesquels sont représentés des méandres qui sur l'un forment une croix dans le milieu ; ils doivent être de basse époque minoënne. ¶ Noch einmal Psyttaleia [P. D. Rediades]. Contre Beloch, <'Αρχ. 'Εφ. 1810, 83> R. identifie Psittalie avec Lipsokutala et non pas avec Hagios Georgias. ¶ Inschrift aus Kopatzedes [E. Fabricius]. Texte, restitution et comm. d'une longue inscr. gravée sur une stèle de marbre blanc trouvée en 1912 à Kopatzèdès, sur la rive droite du Kaikos à un kil. au sud de Gran-toglu-Tschiflik. Elle comble une lacune en ce sens qu'elle nous renseigne sur les conditions juridiques que les Romains accordèrent aux villes du royaume de Pergame après la fin de la guerre contre Aristonikos, et montre que non seulement Pergame, mais encore la ville de la côte d'où l'inscr. provient, Elaia, avaient reçu l'autonomie. ¶ Kretische Gräber [J. A. Hatzi-dakis]. Tombeaux crétois trouvés au sud-ouest de Candie, contenant des coffrets en terre cuite, des poteries diverses, des anneaux en bronze, etc. ¶ Εἰσαγωγεῖς aus Samos [B. Laum] combat les conclusions de Schede sur une inscr. de Samos qu'il a publiée <A. Mitt. 37. p. 216 nº 17. R. d. R. 37, 166, 6> ; il en donne le texte et l'étudie à nouveau ; les εἰσαγωγεῖς qui y sont mentionnés ne sont pas des fonctionnaires de l'ordre judiciaire, comme ils l'étaient à Athènes, Ephèse, Lampsaque etc., mais d'après l'étymologie de leur nom (εἰσάγειν = importer) c'était un collège civil d'« importateurs » composé de cinq membres, dont les fonctions étaient annuelles et qui étaient chargés d'importer le blé pour le compte de l'état. Restitution et explication d'une autre inscr. concernant l'érection d'une colonne votive par l'état tout entier. ¶ Heros Propylaios und Apollon Propylaios [O. Weinreich]. Le Héros équestre Propylaios que nous connaissons par trois pierres votives avec reliefs trouvées en Thrace, n'est pas identique à Apollon Propylaios, qui armé d'un arc et de flèches (τοξοφόρος) protégeait les populations contre les épidémies. ¶ Halon [E. Schmidt]. C'est le nom du dieu guérisseur dont Sophocle était prêtre, il portait aussi le nom d'Halirrhotios ; son sanctuaire était situé près d'une source à l'eau légèrement salée, qui a été retrouvée récemment sur la pente sud de l'Acropole tout près de l'ancien Asklèpieion. Après l'introduction à Athènes du culte d'Asklèpios (vers 420), on confondit Halon avec le dieu nouveau. ¶ Tiryns [K. Müller] 3 pl. 1 carte. Rapport préliminaire sur les fouilles de 1905-1912. Le nouveau palais ; l'acropole ancienne : les restes de l'occupation prémycénienne. Céramique et petites trouvailles. ¶ Rectifications à Ath. Mitt. 36. Entre autres [Buschor] fait remarquer que le nom propre en tête de l'inscr. qu'on lit sur une stèle de l'Antiquarium de Munich < A. M. 1911, 294, nº 4> est bien Γ. ΣΑΥΦΕΙΟΣ ΜΑΚΗΡ : ce sacerdos divorum s'acquitta à ses frais de deux gymnasiarchies et éleva en 40 après J.-C. un macellum en l'honneur de la cité. ¶¶ Livr. 2 Alt-Pylos [W. Dörpfeld]. 3. Situation de la Pylos homérique < cf. Ath. Mitt. 32>. Montre par une masse de détails puisés dans l'examen du texte homérique et par le résultat de ses fouilles près de Kakovatos en Triphylie, que l'Acropole préhistorique qu'il a découverte dans ces parages, est bien la Pylos homérique, la patrie de Nestor. Examen des diverses hypothèses anciennes sur la situation de cette ville, qu'on a placée d'abord à l'extrémité

S.-O. du Péloponnèse, où est la messénienne Pylos, célèbre par la bataille de Sphactérie et celle de Navarin ; puis en Elide au confluent du Pénée et du Ladon ou Selleis, et enfin (Strabon 339) en Triphylie entre Samikon et Léprion. ¶ Bärtiger Götterkopf in Athen [A. Schober]. Description (1 pl.)de cette tête de marbre archaïque barbue et plus grande que nature, qui découverte au Piree n'a jamais été publiée et se trouve au musée d'Athènes (332 du catalogue de Kavvadias et Kastriotis) ; cette tête qui est celle d'un homme d'un certain âge, doit être la copie d'une statue de bronze d'un dieu guérisseur ou chthonien, parent d'Asklépios, qui dans les temps anciens devait être l'objet d'un culte dans un sanctuaire à Athènes, ¶ Zum Ostfries des Parthenon [O. Walter]. On comprendra pourquoi l'Athéna de la frise Est du Parthénon n'a pas d'égide, si on fait attention à la scène figurée sur cette frise, représentant le moment où la prêtresse apporte à la déesse le nouveau péplos pour l'en revêtir. ¶ Zur Kykladenkultur [U. Kahrstedt] 3 pl. Etude minutieuse sur la céramique de l'île de Syros et ses développements depuis le 3e millénaire av. J.-C. où elle succède aux dernières phases de l'âge de pierre. Cette céramique primitive par des progrès successifs arrive en passant par une décoration monochrome à une peinture plus variée qui fleurit de 1800-1700. Alors se font sentir des influences venues du nord qui disparaissent ensuite rapidement. ¶ Die Technik der Wandgemälde von Tiryns [J. A. Schneider-Franken]. Montre que les peintures dont on a retrouvé des fragments à Tirynthe ne peuvent pas être considérées comme des fresques pour des raisons d'ordre technique, et donne les résultats de l'étude de technique qu'il a faite de ces peintures. Il commence par distinguer la technique de l'ancien palais de celle du nouveau, et indique les procédés suivis par les artistes. ¶¶ Livr. 3 et 4. Ἡ ἐν Ἑλλάδι ὑπερτριακονταετὴς δρᾶσις τοῦ Δαϊρπφελδ [V. Staïs]. Discours prononcé dans la séance de l'Inst. arch. all. le 2 janv. 1914 à l'inauguration du buste de W. Dörpfeld, dans lequel S. insiste sur l'activité et les travaux de ce savant, auquel la Grèce est grandement redevable. ¶ Eingeritzte Inschriften auf Vasen [P. Wolters]. Combat comme absolument erronnée la lecture que Nicole (Catalogue... Suppl, n° 904) a donnée de deux inscr. gravées sur le rebord d'un vase, et après avoir indiqué un certain nombre d'inscr. qui donnent le nom même du vase sur lequel elles se trouvent, rectifie et explique l'inscr. de Nicole qu'il faut lire Φεττάλα καλά (Φέτταλος est la forme béotienne de Θεσσαλός) et peut être Κυλλοατία ἐμί. Quant à φλα incompréensible, c'est une erreur de l'artiste. ¶ Die Abstufung der Ehebruchsbusse im Recht von Gortyn [S. Brassloff]. Etudie les amendes et les pénalités infligées par la loi de Gortyne pour adultère commis avec une femme jouissant de ses droits de cité, et montre qu'elles différent et sont graduées suivant les cas. ¶ Zur Deutung des Parthenonfrieses [A. v. Premerstein]. Combat les développements de Walter < cf. supra > sur le péplos de la déesse, qui ne font que compliquer les difficultés, ainsi que son interprétation de la scène figurée, et montre que le lieu de la scène est non pas l'Acropole d'Athènes, mais l'Agora. ¶ Zu Ath. Mitt. 37 (1912) 15 n° 66, 1 [W. Baege]. Ces tituli couverts d'inscr. votives en l'honneur d'une déesse, n'ont pas été trouvés en Thessalie, mais à Edessa, ils sont gravés sur des blocs de marbre blanc provenant d'un sanctuaire chrétien. ¶ Zur Attischen Propyläenurkunde [W. Bannier]. Etudie à son tour les fragments des décrets des Propylées publiés par Woodward dont il combat les restitutions. < Ann. of the Br. School at Athens XVI, 199 > et arrive à d'autres conclusions. ¶ Die Attischen Tributquotenlisten von 439/8 bis 423/1 v. Chr. [D. Fimmen]. Un examen attentif des stèles où sont gravées ces listes de tributs publiées

par Kirchhoff ≤ Abhdl. d. Berl. Akad. 1870. I. G. I. 241-256 ≥ amène F. aux résultats suivants : Ces listes de tributs des années 439/8 à 432/1 sont portées sur une seule stèle épaisse de 33,5cm, large de 1m 44 et haute d'environ 2m 22. La partie antérieure porte les listes de la 16e à la 18e année, la postérieure celle de la 19e à la 21e, le petit côté de gauche celle de la 22e et celui de droite celle de la 23e. Tableau indiquant comment les fragments conservés se partagent entre ces listes. A partir de 431/0, comme toute activité de constructions s'arrêta dans Athènes et qu'on aurait difficilement pu se procurer un bloc de marbre suffisant pour plusieurs années, on se servit année par année d'une seule stèle sur laquelle on inscrivait la liste de l'année; des fragments étendus de ces stèles jusqu'à la régularisation des tributs en 425/424 nous ont été conservés. ¶ Aegyptische Bronze-und Kupperfiguren des Mittleren Reichs [F. W. v. Bissing] 3 pl. 10 fig. Description d'un bronze autrefois de la coll. Démétrio actuellement au Musée d'Athènes, représentant un jeune homme debout, en marche, et tenant de la gauche un long bâton, une inscr. votive de quatre lignes gravées sur la base le désigne sous le nom d'Opis : ce doit être un de ces bronzes si rares qu. datent du Moyen-Empire ou de la première moitié de la XVIIIe dynastie. Comparaison avec d'autres bronzes, entre autres avec une statuette d'El Amarna. Le bronze que d'après une inscription on appelle « Moïse fils d'Ebdus, le berger » est de la même époque. Liste d'autres figurines de cuivre et de bronze datant de l'époque archaïque et thinique, du Moyen Empire, de la XVIIe dynastie. ¶ Eine Strategenstatue des V. Iahrh. [Marg Bieber] 1 pl. 6 fig. Etude d'un torse en marbre pentélique plus grand que nature du Musée de Cassel, qui a été restauré en Héraklès ou en Thésée, puis dépouillé plus tard complètement de toutes les adjonctions modernes qui le défiguraient : on a essayé de l'identifier de bien des manières. M. B. montre qu'il représente un stratège des dernières années du ve s., contemporain de la guerre du Péloponnèse. Peut être la tête dite « tête Pastoret », d'un guerrier barbu, qui est de la même époque et dont la meilleure copie se trouve à l'Antiquarium communale de Rome, appartient-elle à ce torse. ¶ Weihepigramm eines Epheben in Athen [Th. Sauciuc]. Petite base en marbre pentélique portant une inscr. votive d'un éphèbe, que S. restitue et commente, il s'agit d'une victoire aux jeux de l'éphébie (νεικήσας Ἀχιλλείδης). ¶ Goldschmuck aus Eretria [K. Kuruniotis]. Description détaillée d'ornements en or (5 pl. 13 fig.) et de vases trouvés dans diverses nécropoles d'Erétrie et qui sont déposés au Musée National d'Athènes. Etude sur leur décoration, les uns sont de style géométrique, les autres du ve s. et les autres de la période hellénistique. ¶ Tiryns [H. Dragendorf] 7 fig. Rapport sommaire sur les fouilles de 1913 faisant suite à celui de K. Müller sur les fouilles de l'Acropole de Tirynthe <cf. supra livr 1.> 1. Route conduisant de la partie supérieure de l'Acropole à la partie inférieure. 2. Construction circulaire d'époque prémycienne. 3. Fouilles dans la partie centrale de l'Acropole. 4. Fouilles dans la partie inférieure. 5. Tombeau à coupole. A. S.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Annali delle universita Toscane. T. 32. Les jumeaux fondateurs de Rome et la diarchie consulaire [V. Costanzi]. Dans la source de la légende il ne

faut pas voir, comme Mommsen, une intention politique. C'est plus tard que le travail critique des érudits a voulu y rechercher l'origine du consulat. E. Ch.

Atene e Roma. An. 16, n. 169-170. Janv.-Févr. Sénèque [V. Ussani]. Lecture faite à la Bibliothèque philosophique de Palerme le 5 juin 1912 et à celle de Florence le 5 janv. 1913. Suite au nº suiv. ¶ D'un passage de Strabon sur Regio (Brutium) [L. Pareti]. Interprétation de Strabon VI, 1, 6 différente de celle de Saïs. ¶ L'ironie dans Tacite [L. Simioni]. T. avait les qualités nécessaires à la satire ; s'il n'en a pas fait usage, c'est à cause de la dignité de l'histoire. ¶ La scène de reconnaissance dans l'Epitrepontes de Ménandre [Ed. Luigi de Stefani]. Importance de cette scène magistrale. ¶ Sur la composition des hymnes de S.-Ambroise [P. P. Trompeo]. Les hymnes authentiques sont tous composés de huit strophes, à cause du « mysticus numerus » de la Résurrection. ¶¶ N. 171-172. Mars-avr. Mouvement archéologique dans les pays grecs [Spyr. Lambros]. Conférence faite à Rome le 2 févr. et à l'Ist. sup. di Firenze le 16 févr. 1913. ¶ Un livre d'histoire des religions [N. Terzaghi]. Exposition critique de l'Orpheus de S. Reinach trad. en italien par Arn. della Torre. ¶ Bologne villanovienne et étrusque [P. Ducati]. D'après le livre d'Albert Grenier. ¶¶ N. 173-174. Mai-juin. D'un relief de marbre représentant le rapt de Ganymède [A. Minto]. Étudié par Hans Lucas en 1906; on ne peut connaître la destination originaire, mais on peut l'attribuer à l'époque des Antonins. ¶ La période la plus antique de l'histoire grecque [V. Costanzi]. D'après G. Beloch. ¶ Les « stornelli » et les vers fescennins [P. Fabbri]. Recherches sur l'origine de la poésie populaire italienne. ¶¶ N. 175-176. Juil.-avril. Auteurs grecs mentionnés par Dante. I. Pythagore [E. Proto]. ¶ P. Virgilius Maro [A. G. Amatucci]. Biographie extraite du t. II de la Storia della lett. romana de l'auteur. ¶ Bellérophon et la chasteté calomniée [R. Sciava]. C'est une erreur de croire que les mythes doivent avoir une signification ; il ne faut pas chercher à expliquer les mythes héroïques et romanesques qui ne sont souvent que le résultat de contes merveilleux inventés pour la conversation. ¶ Une étrange inscription latine [C. Pascal], Trouvée récemment à Rome, via Pinciana, inscr. sépulcrale de 30 vers hexamètres ou pentamètres, quelques uns hypermètres, d'autres absolument fautifs. On l'attribue au IIIe siècle, la forme des caractères pourrait faire penser à une époque antérieure. C'est l'éloge funèbre d'une certaine Allia Potestas Perugina, composé par son patron. Etudiée par plusieurs archéologues et philologues, elle présente encore certaines obscurités. Nouvelles explications. ¶ L. Pomponii « Praeco posterior » fr. 10 [Ad. Gandiglio]. Explication. ¶ La recherche archéologique en Etrurie [P. Ducati]. Historique des fouilles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. ¶ Les étoiles soumises au jugement dernier. Commodien, Carm. ap. 1005 sqq. [P. L. Ciceri]. Interprétation. ¶¶ N. 179-180. Nov.-Dec. La seconde Olympique de Pindare [E. Romagnoli] Explication et trad. en italien. ¶ Sur le v. 22 de l'épitaphe d'Allia Potestas [Ad. Gandiglio]. Explication du mot « anxia ». ¶ D'après les murs de Pompéi [H. Gummerus]. Réflexion à propos de la publication de Litzmann (d'après Diehl) dans la revue finlandaise Nya Argus 6, nº 7. ¶ Le sceau de Theognis [U. Galli]. Théognis composa un livre d'élégies sous le nom de Cirnos auquel il les dédie, puis d'autres poésies adressées à d'autres amis. Pour celles de Cirnos le poète dit qu'il a apposé son sceau à ses propres vers afin qu'on les reconnaisse. E. C.

Athenaeum. Studii periodici di letteratura e storia, diretta da C. Pascal. Ann. 1, fasc. 1. Janvier. Au lecteur. L'Athenaeum veut être un organe de

la vie scientifique des universités italiennes, pour la partie qui concerne les disciplines littéraires et historiques, il accueillera de préférence les recherches de mythologie, d'histoire de la civilisation et de la philosophie, d'histoire religieuse, de littérature classique, médiévale et humanistique. ¶ Minos [G. Curcio]. Caractère de Minos d'après les poètes anciens. Sa légende est d'origine attique. ¶ Sur deux mss. de Cicéron conservés à l'Ambroisienne de Milan [R. Sabbadini]. Les mss. E. 14, inf. et E. 15, inf. contenant les lettres de Cicéron à Atticus, ont été copiées au XIVe s. par Marcus de Raphanellis. Provenant de la collection de Francesco Ciceri qui vécut à Milan de 1548 jusqu'à sa mort, on peut conclure à leur origine milanaise. ¶ Variétés médiévales et humanistiques [C. Pascal]. 1. Carmina de ponderibus ; 2. Carmina de Musis ; 3. Versus de fortuna ; 4. Versus de nummo ; 5. Sentences médiévales sur les avares. ¶ Une inscription latine du Castello del Mergheb [F. Calonghi] Il s'agit d'une citerne que L. Tettius Eutychus a fait construire pour la dédier à Vénus et aux Lepcitani. Cela confirme d'ailleurs la graphie Lepcit. et non Leptit. ¶ De quibusdam deterioribus codicibus Senecae opuscula de ira continentibus disputatio [L. Castiglioni]. Notice sur le ms. de Rome, Angelic. 503 et de Milan, Ambr. c. 85, inf. tous deux du XIVe s. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Le petit poème Moretum [C. Pascal]. Le poème que les mss. carolingiens attribuent à tort à Virgile et celui que Macrobe attribue à Sueius dérivent tous deux d'un original grec. ¶ Le Héros de Ménandre et un passage d'Horace [N. Terzaghi]. L'argument concluant en faveur du titre Heros est le fragment récemment découvert par Lefebvre ; le témoignage de Porphyrion, trop douteux, ne peut être cité comme une confirmation. ¶ Le culte de la déesse Fortune dans la plus ancienne religion romaine [G. d'Amico]. Remonte à l'origine de Rome, elle devint la déesse de la famille, des champs, etc. ¶ Les fouilles à S. Lorenzo et l'amphithéâtre de Milan [Attilio de Marchi]. ¶ Note grammaticale [C. Pascal]. Génitif de l'agent en latin, p. ex. Liv. 24, 22, 8 : usurpatae Dionysii tyranni vocis = usurpatae a Dionysio tyranno. ¶¶ Fasc. 3. Juillet. L'Historia de preliis et les lettres dans le Pseudo-Callisthène [S. Ferri]. Comparaison de la plus vieille traduction latine connue sous le nom d'Historia de preliis (ed. Landgraf) avec le texte grec (ed. Müller). ¶ Culina [C. Pascal]. Expression qui désignait la fosse destinée au cimetière des pauvres. ¶ Les acrostiches dans la poésie sépulcrale latine [A. Amante]. Dans les carmina epigraphica (ed. Bücheler) on trouve au moins 50 acrostiches. ¶ De Claudiani in Nilo describendo fontibus [P. L. Ciceri]. Claudien n'a cherché à imiter aucun poète pour sa description du Nil, il leur a emprunté seulement un trait par ci par là. ¶ Un vers interpolé dans Catulle [C. Pascal]. Il s'agit du pentamètre du 23e distique, dont le texte est différent dans divers mss. ¶¶ Fasc. 4. Oct. Des épigrammes de Cyzique considérées dans leur rapport avec la tragédie [Ar. Calderini]. Ces épigrammes, qui forment le 3e livre de l'Anthologie Palatine, semblent dériver en grande partie de tragédies perdues, comme l'avait déjà remarqué Fred. Jacobs. Le poète a pu aussi s'inspirer de bas-reliefs conservés dans un temple de Cyzique construit entre 159 et 169 av. J.-C., suivant Eribert Meyer. En tous cas il a décrit les monuments en s'aidant de ses souvenirs littéraires. ¶ Ennius au moyen âge [C. Pascal]. Aucun auteur du moyen âge, après Isidore, n'a eu la connaissance directe d'Ennius. ¶ Observations sur le drame satyrique de Sophocle récemment découvert [M. Valgimigli]. Remarques littéraires et philologiques. ¶ Ad nonnullos Panegyricorum latinorum locos adnotatiunculae [J. Procacci]. Observations critiques ou exégétiques sur seize passages. ¶ Zeus Thaulios [V. Costanzi]. Cette épithète n'est donnée

à Jupiter qu'à Pharsale. Cela suffit pour localiser un culte en Macédoine. ¶ La biographie d'Ovide par Sicco Polenton [M. Lenchantin de Gubernatis]. On y trouve beaucoup de fantaisies empruntées aux auteurs du moyen âge qui ont tant lu Ovide. ¶ La Fortune comme divinité infernale [G. d'Amico]. C'est probablement de la conception grecque et de la conception étrusque que la religion romaine tira le caractère de divinité infernale et la Fortune. ¶ Sur l'idylle 28 de Claudien (Nilus) [G. Landi]. Sources et réminiscences du poète. E. Ch,

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 48, disp. 1. Pour l'histoire du culte d'Andania [G. Pasquali]. Nouvelle explication de l'inscr. grecque publiée par Vollgraff, B. C. H. 1909. ¶¶ Disp. 2. Pour la date et l'exégèse de la 6e Olympique de Pindare [A. Taccone]. Les conclusions de Gaspar et de Fraccaroli ne sont pas sûres. Tout ce qu'on peut savoir, c'est que ce poème coïncide avec des jeux olympiques, en 476, 472 ou 468. ¶¶ Disp. 3. L'idylle 8 de Théocrite, Sa tradition et son caractère [Aug. Rostagni]. On ne peut douter de son authenticité. Recherche sur la date de composition et les renseignements qu'on peut en tirer sur l'auteur. La dernière strophe a cependant dû être rapprochée plus tard. ¶ Note d'épigraphie romaine [G. de Sanctis]. 1. L'oraison funèbre de Turia, C.I.L. 6, 1, 1527. Nouvelles restitutions proposées. 2. Encore la table d'Héraclée. Réplique à Pais combattant les conclusions apportées par l'auteur, Atti, vol. 45. ¶¶ Disp. 4-5. Etudes critiques sur les nouveaux fragments des Dèmes d'Eupolis [E. Bignone]. Publiés par Lefebvre dans sa seconde édition de Ménandre, ils présentent des mutilations difficiles à réparer. Essais de restitution et commentaire. ¶¶ Disp. 6. Le style, la langue, la métrique de l'idylle 8 de Théocrite [Aug. Rostagni]. L'examen de tous ces détails ne fait que corroborer l'authenticité de l'idylle. ¶ Le κατὰ Ἰουδαίων d'Apion [B. Motzo]. Quand même ce traité aurait pu faire partie des Aegyptiaca, il avait une physionomie spéciale qui permettait de le mettre séparément entre les mains du public. ¶¶ Disp. 7. Curion en Afrique, 49 av. J.-C. [A. Febrabino]. Reconstitution des événements d'après César, Appien, Dion Cassius. ¶¶ Disp. 8. La condition juridique des Juifs d'Alexandrie sous les Lagides et les Romains [B. Motzo]. En reconnaissant aux Juifs l'autonomie et non le droit de cité, comme soutiennent Bouché-Leclercq et Jouguet, on déplace la question, on ne la résoud pas. ¶ Sur les travaux accomplis dans le laboratoire de matière médicale de l'Université de Turin pour restaurer les manuscrits avariés dans l'incendie de 1904 [P. Giacosa]. Merveilleux travaux de restauration accomplis dans un local approprié par Marré, venu exprès de la Bibliothèque vaticane. ¶¶ Disp. 10. Le vocabulaire technique d'un tardif écrivain géorgique. Contribution à la sémasiologie palladienne [Lorenzo Dalmasso]. Etude sur le vocabulaire des scriptores rerum rusticarum. ¶ Les guerres d'Attale I contre les Galates et Antiochus Hiérax [A. Ferrabino]. Sources littéraires et épigraphiques. Dates fournies par Polybe et Eusèbe. On ne peut réduire les deux campagnes à une seule. ¶ Les stratèges de Pergame [G. Corradi]. Ces fonctionnaires d'origine militaire ont perdu à Pergame leurs fonctions primitives et sont devenus, comme ailleurs, des magistrats municipaux avec des fonctions politiques, civiles et administratives, et quoique nommés jadis par le roi, ils devinrent des magistrats de la ville. ¶¶ Disp. 11. Etudes critiques sur les Ichneutai de Sophocle [E. Bignone]. Fournis par les papyrus d'Oxyrhynchus, ces fragments n'ont pas une grande valeur esthétique. Essais de restitution et commentaire. ¶¶ Disp. 15. Doriée, Pentathle et Héraclès dans la Sicile occidentale [L. Pareti]. Essai de reconstitution d'une période ancienne de

l'histoire de la Sicile. ¶ Pour les sources du Pseudo-Scymnus I, v. 139-263 [Giuseppe Cammelli]. Ce poème géographique semble s'inspirer des écrits d'Ephore, Antiochus, Timée, Pseudo-Scylax, Euctémon, Eratosthène, Strabon, Aviénus, peut-être Pline. ¶ Les notices du Pseudo-Scymnus sur la Sicile et la Grande Grèce [Id.]. La source immédiate de cet auteur procédait dans le sens opposé à celui de notre périégète. ¶ Les aeditui et les camilli [G. Gianelli]. Étude sur les fonctionnaires chargés de la garde des édifices sacrés et sur les enfants (garçons ou filles) auxiliaires des cérémonies religieuses. E. Ch.

Atti e Memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova. Nuova ser., vol. 5, p. 1. Essai de commentaire sur l'Art poétique d'Horace, v. 1-24 [P. Chistoni]. Explication littéraire et lexicographique. ¶ Index par auteurs et par matière, de la Bibliografia Virgiliana 1910-1911 [P. Rasi]. E. Ch.

Ausonia. An. 7. Des travaux archéologiques de G. Dosio [Ch. Huelsen]. Le plan de Rome et les rues romaines qu'il a publiées au XVIe s. Son album d'inscriptions et de sculptures. ¶ Sur la date du laterculus provincial de Polémius Silvius [E. Pressi]. Probablement vers 385-395. ¶ Le char d'Admète, une rare peinture de vase [H. Paolo). ¶ Un fragment de cratère de Tarente avec représentation des enfers [G. Bendinelli]. ¶ Sur un vase avec scène mythologique de Pelops et sur la céramique italiote à peintures [G. Cultrera]. Étude de différentes scènes représentées : Pélops avec le favori de Poseidon. Arrivée de Poseidon à Pise. Complot et subornation de Myrtile. Préparatifs de la dispute. La dispute. Chute et mort d'Oenomaus. Pélops et Hippodamie après la course. Meurtre de Myrtile. ¶ Fragments d'une tasse antique avec figures de la Gigantomachie [Sam Wide]. Curieux débris conservés à Reggio di Calabria. Témoignages anciens relatifs au Pelasgicon et au Pelargicon. ¶ D'une villa romaine sur le lac Albano [G. Giovannoui]. Fragments divers. Essai de reconstitution du portique. E. Ch.

Bolletino di filologia classica. An. 19, n. 7. Janv. Communications. L'Euripile de Sophocle et un fragment épique anonyme [Aug. Rostagni]. Rapprochement d'un texte du t. 2 avec un autre du t. 9 des Oxyr. pap. ¶ Epimetrum grammaticale [Ad. Gandiglio]. Additions aux observations de l'auteur sur la syntaxse de concordance en latin (Riv. di fil. t. 40). ¶ Pétrarque et la vie de Lucrèce due à Borgia [E. Bignone]. Un passage de Pétrarque, Rem, 2, 121, semble confirmer l'opinion de Masson que la vie due à Borgia n'est pas une falsification d'humaniste, mais peut dériver de Suétone. ¶ Patrona Virgo, Catulle, 1, 9, [C. O. Zuretti]. Cette virgo nugarum doit être la muse Thalie. ¶¶ N. 8 Févr. Pour la chronologie de la 7e Isthmique de Pindare et les rapports de l'actualité avec le mythe [A. Taccone]. ¶¶ N. 9. Mars, Aristote, Athen. polit. 39, 6 [C. O. Zuretti]. Supprimer une glose de cinq mots. ¶ Un nouveau fragment de Laberius [L. Valmaggi]. Une inscr. sépulcrale trouvée à Rome fournit deux vers dont le premier était connu par Nonius, le deuxième est donc aussi de Laberius : « Figura humana inimica ardore ignescitur, Cinerescunt conquieta membra animantium. » ¶ Une glose de Quintilien, Inst. 9, 4, 105 [F. di Capua]. Supprimer les mots « quo modo claudet qui placet plerisque dichoreus ? ». ¶¶ N. 10 Avril. Lepcitanus [L V (almaggi]. Cette forme fournie par une inscr. trouvée en Tripolitaine n'est pas fautive, elle est attestée déjà par les deux mss. de Tacite, Ann, 3, 74, et Hist. 4, 50. ¶ Les fils de Sitalcès, roi de Thrace [A. Ferrabino]. Faut-il identifier Sadocus et Medocus ? Doit-on croire à l'existence de Térès II et Sitalcès II ? ¶¶ N. 11. Mai. Plutarque,

Dion, 9 [B. Pace]. πλαστῶν est étrange, il faut corriger en πελατῶν. ¶ Ad Valer. Maxim. 3,2, 17 [Nic. Terzaghi]. Valère. Max. semble avoir fondu des narrationnes de Cicéron et de T. Live. ¶¶ N° 10, Juin. A propos de Pétrone [L. Valmaggi]. U. Limentani, dans sa version récente du Satiricon, a mis entre parenthèses, les passages dus aux suppléments de François Nodot, dont la supercherie ne trompe plus personne. L'expression « ornamentum matutinum » pour désigner la toilette suffirait à indiquer un texte du XVIIe siècle. ¶ Les règnes de Seutès II et d'Ebryzelmis en Thrace. [A. Ferrabino]. Difficultés du passage de Xénophon, Hellen, 4, 8, 26.

¶¶ An. 20, n. 1. Juillet Ad. Euripid. Cycl. 226 sq. [M. Valgimigli]. Essai de reconstitution de la scène. ¶ Quid Velleius Paterculus de Caecilio Statio eiusque fabulis senserit [Jos. Procacci]. Malgré sa rhétorique, le témoignage de Velleius doit être pris en considération. ¶ Pérille d'Agrigente et le taureau de Phalaris [B. Pace]. Il semble bien qu'il y ait eu un artiste du nom de Périllus ; le taureau dans lequel aurait été brûlé Phalaris lui-même ne relève que de la légende ; il a pu cependant exister un taureau de bronze sous les traits d'un dieu taureau. ¶¶ N. 2-3. Août-sept. De Théodore Syracusain κυναιδολόγος [A. Rostagni]. Le poète dont parle Suidas est un Théodore de Syracuse, un peu antérieur à Aristote. ¶ Cicéron, Orator, 217, et la clausule héroïque dans la prose métrique grecque et latine [F. di Capua]. Dans le discours de Démosthène pour la Couronne, sur 509 clausules on trouve 94 fins d'hexamètres. Cicéron évite lui-même la clausule héroïque. La postérité sanctionna le bon goût de Cicéron, tous les écrivains qui le suivirent adoptèrent les clausules qu'il avait suivies et non celles de Brutus. ¶ La vie d'Horace par Sicco Polenton [M. Lenchantin de Gubernatis]. Texte de cette vie rédigée au XVe siècle, d'après les mss. de Turin D 35 et de Rome Casan C. III. 8. C'est surtout une paraphrase de Suétone avec des détails tirés de divers auteurs. ¶¶ N° 4. Oct. Notes critiques sur Cicéron de opt. gen. orat. Corrections proposées pour cinq passages. ¶¶ N. 5. Nov. Encore sur l'épitaphe d'Allia Potesta [M. Lenchantin de Gubernatis]. Explications nouvelles. Ces vers sont un centon composé au IVe s. de notre ère. ¶¶ N. 6. Déc. Encore le manuscrit de Troyes 552 (Cicéron de officiis) [C. Marchesi]. C'est l'unique ms. offrant un texte contaminé des deux familles, la pure et l'impure.

E. C.

Didaskaleion. Studi filologici di litterature cristiania antica. Dir. P. Ubaldi. Ann. 1, fasc. 1. Jr.-ms. 1912. Pour la prochaine édition critique des Opuscules de Synesius [N. Terzaghi]. Depuis Petau, aucun éditeur n'est arrivé à publier une édition complète. Nombreux sont les manuscrits : on peut les classer en 24 groupes. ¶ Le prologue du περὶ ἱερωσύνης de S. Jean Chrysostome [S. Colombo]. Valeur littéraire et morale. ¶ Julien et Tertullien [A. Puech]. Vif intérêt d'une page du Misopogon. ¶ Le mythe d'Orphée et le christianisme [C. Pascal]. Rapports entre l'antique figure mythologique et la Visio Pauli, œuvre médiévale. ¶ Sur les sources du poème de Claudius Marius Victor [O. Ferrari]. Critique de la thèse de Maurel (Marburg, 1896). ¶¶ Fasc. 2. Avr.-jn. Minucius Felix et Tertullien. Note biographico-chronologique [R. Ramorino]. L'Octavius fut écrit vers l'an 230. ¶ Le dialogue περὶ ἱερωσύνης de S. Jean Chrysostome et la rhétorique [S. Colombo]. Libanius ; ses relations avec Chrysostome. La rhétorique dans l'école d'Antioche. La structure rhétorique dudit traité. ¶ Minucius Felix 6,1 et 7,1 [L. Valmaggi]. Restitution de ces deux passages. ¶ Les clausules rythmiques dans les opuscules de Synesius [N. Terzaghi]. Dans le De regno, dans le πρὸς Πατόντιον. ¶¶ Fasc. 3. Jl.-Sept. L'année du proconsulat de Gallion et la date de

la première mission de S. Paul à Corinthe [L. Coccolo]. ¶ Les clausules rythmiques de Synesius [N. Terzaghi]. Dans les Aegyptii. 528 sont régulières, 332 se terminent en dactyle rhythmique. Dans le Encomium calvitii, sur 480, 415 sont régulières, 280 finissent par un mot proparoxyton. Dans le Dion, sur 506, 394 régulières et 247 en proparoxyton. Recherches semblables pour les traités de insomniis, dans deux homélies, etc. En résumé, sur 2853 clausules, 262 ne correspondent pas à la loi de Meyer. ¶ Observations Damasiennes [S. Colombo]. Remarques philologiques sur l'épigramme mutilée de Damase conservée par le seul Cod. Vat. Palat. 833. ¶ De Fulvio Ursino Lactantii emendatore [R. Valentini]. D'après le cod. Vat. 5398. ¶¶ Fasc. 4. Oct.-déc. Sur l'origine du concept de ἀπάτη dans un passage de S. Jean Chrysostome [S. Colombo]. ¶ Sur l'époque de Commodien [J. Révay]. Histoire de la question. Les arguments de Brewer. Commodien a écrit entre 280 et 297. ¶ L'auteur du soi-disant Poema ultimum attribué à Paulin de Nole [C. Morelli]. La métrique défectueuse, surtout les nombreux hiatus ne permettent pas de le laisser à P. de Nole. C'est plutôt le même auteur qui a composé le Carmen ad senatorem, et ce sénateur pourrait être un certain Claudius Antonius, consul en 382, connu de Symmaque, Ep. 1,89-93. ¶ Pythagorica [G. Pesenti]. La date des χρυσᾶ ἔπη. Un remaniement chrétien du Commentaire de Hiéroclès aux vers d'or. ¶ Emendationes Commodianeae [J. Révay]. Trois passages. ¶ Synésius, Enc. calv. 186,2 [G. Pasquali]. Combat la correction proposée par Terzaghi.

Ann. 2, fasc. 1, Jr.-ms. 1913. L'évolution de la prose métrique latine dans les trois premiers siècles de notre ère et la date de l'Octavius de Minutius [F. di Capua]. L'examen des clausules métriques suffit à établir que Minutius a dû fréquenter les écoles de rhétorique du commencement du IIIe s. Son rythme prosaïque se distingue nettement de celui de Fronton, d'Apulée, de Tertullien ; il est conforme à celui de Novatien, de S. Cyprien et d'Arnobe. L'Octavius se place entre Tertullien et S. Cyprien, plus près du second que du premier. ¶ Iovis ista sunt humana vestra. Tertull., Apol.,21,8 [Id.]. Etude de ce passage difficile. ¶¶ Fasc. 2. Avr.-jn. Formes et concepts de la lyrique de Prudence [S. Colombo]. Prudence a parfaitement compris son époque et en a exprimé le sens idéal avec les moyens les mieux adaptés. ¶ Minucius Felix, Oct. 7,4 [F. di Capua]. L'étude des clausules prouve qu'il faut conserver la leçon des mss. repetamus. ¶¶ Fasc. 3-4. Jl.-déc. La grammaire de Commodien [S. Cucco]. Morphologie. Le nom, le genre et la déclinaison. Les cas. Echanges de déclinaisons. Déclinaison des noms propres grecs et hébraïques. Degrés de comparaison. Pronoms. Conjugaisons. Syncopes et contraction du parfait (A suivre). ¶ De quelques sources de l'œuvre poétique de Commodien, et de Commodien comme écrivain [P. L. Ciceri]. Influence de Cyprien et autres apologistes sur Commodien dans ses Instructiones. Le Carmen apologeticum, ses rapports avec les Instructiones et les sources en général. Le style. A vrai dire, Commodien n'est pas un poète, mais un versificateur. ¶ Idées pédagogiques de Jean Chrysostome [ ]. Nécessités de l'éducation. Idées générales sur la vie et sur l'homme. Education physique, etc. (A suivre). E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire (de l'Ecole française de Rome). 33e année, fasc. 1-2. Jr.-mai. Ἀντίνοος θεός [G. Blum]. Pl. 1-2. Etude d'un buste conservé au Musée des Thermes de Rome. ¶ Un ms inédit de l'évangile du pseudo-Mathieu [R. Massigli]. De la bibl. des Gerolomini de Naples, le ms. Miscell. XI, 6, du XIVe s. comme ceux dont s'est servi Tischendorf pour son édition, offre un texte où sont combinés deux écrits

différents. ¶ Sur le texte grec des Canons d'Eusèbe [L. Canet]. Etude des rapports existant entre les diverses recensions pour un important fragment : la notice sur la chute des χριστοὶ ἡγούμενοι et l'avènement d'Hérode le Grand. ¶¶ Fasc. 3. Jn.-oct. Les voies romaines de l'Etrurie méridionale [D. Anziani]. Pl. 3. Via Aurelia. Via Clodia. Via Cassia. Routes entre la via Cassia et la Clodia. Routes entre la via Clodia et l'Aurelia. Les Aquae Apollinares et la route de Rome à Tarquinii. Conclusions historiques : Un certain nombre de ces voies sont des routes étrusques, que les Romains ont utilisées au mieux. Le premier réseau de routes établi par les Romains pour desservir l'Etrurie méridionale est celui de la via Clodia, avec ses embranchements d'une part autour du lac de Sabate, de l'autre vers Tarquinii. La via Cassia et la via Aurelia sont postérieures à la Clodia, et des deux c'est l'Aurelia qui est la plus récente. La via Clodia seule peut avoir été commencée à la fin du IVe siècle ; la via Cassia a été construite dans la seconde moitié du IIIe s., et la via Aurelia dans le premier quart du IIe. ¶ Fouilles exécutées par M. Boussois à la Villa d'Hadrien [J. Martin et Boussois]. Pl. 4. Découvertes provenant de fouilles récentes sur sept points : la partie Est des Grands thermes, le Palais dominant la Vallée de Tempé, le Vestibule, le Nympheum du Nord, le Pœcile, le Stade et l'endroit désigné sous le nom de Mont religieux (ainsi nommé depuis Péronèse). ¶¶ Fasc. 4-5. Nov.-Déc. La réaction chalcédonienne sous l'empereur Justin, 518-527 [L. Duchesne]. Suite de l'art. paru dans le tome 32. E. Ch.

Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino. Ser. 2a, t. 63. Les batailles de Cos et d'Andro et la politique maritime d'Antigone Gonatas [Emilio Pozzi]. Les fondations de Délos. La question chronologique. Les précédents de la lutte de prédomination égypto-macédonienne. La première phase de la lutte : De la bataille de Cos à la rébellion d'Alexandre fils de Cratère. La seconde phase : des Pance et des Soterie de 245 av. J.-C. à la bataille d'Andros. La domination macédonienne dans les Cyclades. La politique maritime d'Antigone Gonatas. ¶ Recherches sur l'hellénisme dans la poésie archaïque latine [Lenchantin de Gubernatis]. Rapports intellectuels entre Rome et les états italiotes. L'Atellana, la prétendue satire dramatique. Influences étrusques et campaniennes ; victoire de l'hellénisme. Livius, Andronicus, Névius, Ennius, Varron, Lucilius.

E. Ch.

Mitteilungen des k. d. archaeologischen Instituts. Römische Abt. Vol. XXVIII. (1913). Fasc. 1. Gli attributi dei sostegni nella statuaria antica [Ada Malviglia]. Etude sur un grand nombre de supports-attributs de statues antiques grecques et romaines, divers de nature, sur lesquels s'appuient les statues (souches de palmiers ou arbres, soit seuls, soit joints à des instruments de la palestre, armes, carquois, chiens et cerfs, sangliers, peau de lion et massue, panthère, sarments, νέβρις, σῦριγξ, λαγωβόλον, et κρόταλα; béliers ou chèvres, aigles, dauphins, scrinium et volumes, corne d'abondance, Eros, omphalos, serpents ou lézards etc.) : origine de ces supports qui ne relèvent pas du caprice de l'artiste. ¶ Ein römisches Haus auf dem Pincio [E. Katterfeld]. Dans les travaux de fondation d'une église allemande près de l'ancienne Villa Ludovisi, on a mis à jour en 1911 des restes d'une maison romaine que K. décrit minutieusement (la rue où elle était située, les murs ; les grosses fondations ; la canalisation ; le sol orné de mosaïques et de dalles de marbre ; les peintures murales : trouvailles diverses) : histoire de cette maison, elle date de l'époque d'Hadrien, mais ruinée déjà au IIIe s. elle avait été réédifiée sur le même emplacement. ¶ Ancora dei bronzi trovati presso Ponte Sisto

[R. Paribeni]. Complément à l'art. de Dehn <Mitt. 1911 p. 238. R. d. R. 36, 193, 41 >. Restauration de la statue, vêtue de la toge, de l'empereur Valens ou Valentinianus décrite par D. (fig). Tête de jeune homme. Restitution d'une inscr. contenant un décret où sont mentionnés à la seconde ligne Septime Sévère et Caracalla et qui appartient au groupe des « Constitutiones imperatorum... de praediis metallisque fiscalibus ». ¶ Zu den Katakombeinschriften von Monteverde [St. Brassloff]. 1, Etude sur deux noms propres hébreux qui se rencontrent fréquemment dans les catacombes juives de la nécropole de Monteverde et qui sont la traduction grecque de noms hébreux (Ἔμης, Ἰούστος). 2, Texte d'une inscr. du 1er s. ap. J.-C. gravée sur un monument funéraire élevé par un certain juif nommé L. Maccius. L. filius en l'honneur de ses fils et de sa femme. ¶ Further note on the Master of the Villa Giulia Calix-Krater [J. D. Beazley]. Détails sommaires sur qqs vases du Musée de Madrid, qui sont l'œuvre du même maître que le cratère de la Villa Giulia <cf. Mitth. 27 p. 286 sqq. R. d. R. 37, 175, 1 >. ¶ Bovillae [Chr. Ebert]. Remarques sur les ruines et l'emplacement de cette cité antique déjà détruite à l'époque de Cicéron, et spécialement sur le cirque. ¶¶ Fasc. 2-4. Die Rosse von San Marco [L. v. Schlözer] 1 pl. 18 fig. A propos des quatre chevaux du quadrige en bronze de Saint-Marc à Venise et après avoir indiqué à quel type ils se rattachent, S. étudie tout ce qui concerne les représentations de chevaux dans l'antiquité grecque et romaine (53 p.) (allure, pose de jambes, tenue de la tête, etc.). ¶ Ein Rauchfass aus Aegypten [Fr. Drexel]. Description de ce turibulum (1 pl.) en bronze du Musée de Carlsruhe, trouvé en Egypte (1 pl.). Sur une petite caisse rectangulaire s'appuyant sur quatre pieds figurant des griffes d'animaux et ornée de reliefs ajourés, repose un couvercle sur lequel se dresse un groupe grotesque représentant un lion qui s'est jeté sur un sanglier qu'il terrasse. ¶ Iscrizioni Ostiensi falsamente credute inedite [H. Dessau]. Montre que plusieurs des inscr. trouvées à Ostie, publiées par L. Paschetto dans son beau livre *Ostia Colonia Romana* comme inédites, ne le sont pas comme P. l'a cru par erreur : elles sont déjà consignées C. I. L. XIV, nos 304, 497, 623, VI, 8484 etc. ¶ Die erste Pales-Inschrift [G. Kazarow]. Comm. de cette courte inscr. votive à la déesse Palès qui dans l'ancien culte était regardée comme un dieu (Pali sancto pastorali). Elle a été trouvée à Arčar (Ratiaria) et est actuellement à Widin (Bulgarie). C'est le premier ex-voto à cette divinité qu'on trouve : le dédicant est un certain Caius Julius Valens decurio coloniae [Ratiariae]. ¶ Heidnische. Diptychen [† H. Graeven]. Après une longue étude préliminaire sur les diptyques depuis la première mention qu'en fait Homère (πίναξ πυκτός) comme de tablettes à écrire (pugillares) jusqu'à l'époque chrétienne, sur leurs divers emplois, leurs diverses natures, les matières dont ils étaient faits, leurs ornements, leurs usages et buts différents, leurs caractères variés (privés, officiels, religieux aussi bien dans l'antiquité qu'après l'ère chrétienne), G. étudie de plus près et décrit un certain nombre d'entre eux dont les représentations, qu'il compare à d'autres monuments figurés, ont un caractère religieux, (pl.) ainsi. 1. Le diptyque d'Asklèpios et d'Hygiée à Liverpool. 2. Celui des Nicomaques et des Symmaques (au Musée de Cluny et au South-Kensigton Museum) : 3. Celui de la Consecratio de Constance Chlore. ¶ Di una cista fittile per ardere profumi con soprastante figura del « morio » ovvero schiavo deforme [G. Pansa]. Description d'un vase à parfum en terre cuite provenant de la Calabre, comprenant une base cylindrique en forme de boite, sur le couvercle supérieur de laquelle se trouve une sorte de « labrum » ou bassin à pied muni d'un

couvercle mobile à l'origine, à côté duquel se dresse un personnage grotesque appartenant à cette catégorie de bouffons appelés « moriones » ¶ Portraets Byzantinischen Kaiserinnen [R. Delbrück] 11 pl. 21 fig. D. se propose dans cet art. de faire mieux connaître quatre portraits d'impératrices Byzantines qui se trouvent à Milan, au Musée du Latran, au Palais des Conservateurs et au Louvre et dont les trois derniers reproduisent les traits de la même personne, puis de grouper tous les matériaux qui permettent de les dater et de les identifier, sans tenir compte de leur valeur artistique. Il les étudie et les décrit minutieusement l'un après l'autre, puis après avoir consacré quelques pages à une étude serrée de la coiffure des femmes à la fin des temps antiques, afin de pouvoir dater ces figures, il conclut que le marbre de Milan représente l'impératrice Theodora femme de Justinien (500-548), telle qu'elle était en 538, sans qu'on puisse dire de quel atelier il est sorti ; les trois autres qui sont l'œuvre d'artistes byzantins plutôt que romains, et datent de la domination des Goths, sont les portraits d'Ariane qui épousa l'empereur Anastase en 491 et mourut en 515. L'importance de ces quatre têtes consiste en ce qu'elles nous renseignent sur la coiffure des impératrices de ce temps et surtout en ce que nous avons là quatre beaux spécimens de la sculpture au commencement de l'époque byzantine. A. K.

Rendiconti della R. Accademia dei Linci. Sér. 5, vol. 22, fasc. 1-2. Συγγραφὴ τῶν Ἀλεξάνδρου ἔργων [G. Lumbroso]. L'ouvrage d'Arrien sur Alexandre porte à tort le titre d'Anabase. il faudrait lui substituer le titre approprié à la pensée de l'auteur : Τὰ Ἀλεξάνδρου ἔργα. ¶ Les Oenotri-Itali [V. Costanzi]. La théorie d'Antiochus de Syracuse qui fait étendre le nom d'Italie à tous les pays habités par les Oenotri, explique l'origine de la dénomination Itali et Italia. ¶¶ Fasc. 3-4. Le papyrus de Halle [G. Lumbroso]. Importance de ce papyrus donnant des extraits du code civil et de procédure, de décrets et de règlements royaux qui furent en vigueur chez les Grecs d'Alexandrie au IIIe s. av. J.-C. ¶ Sur la dénomination des voies archéologiques [G. Patroni]. Elle doit se fonder uniquement sur des distinctions de matériaux et éviter toute adhésion à des théories historiques, ethnographiques, anthropologiques ou linguistiques. ¶ Les figures représentées autour des tombes dans la peinture des vases italiotes [P. L. Ciceri]. Examen de 130 monuments offrant des peintures avec héroon, stèle ou tombe sépulcrale, ou des peintures sans signe apparent de tombe. Classement des motifs fondamentaux qu'on y reconnait. ¶ Observations exégétiques sur le sarcophage de Haghia Triada [P. Ducati]. Résumé de l'interprétation proposée par l'auteur à son cours de l'Université de Catane. ¶¶ Fasc. 5-6. Le Pomerium de Pompei [Matteo della Corte]. Une inscr. trouvée en 1909 donne le même texte qu'une autre trouvée en 1763 dans une autre région (CIL, X, 1018) ; le tribun T. Suedius Clemens, connu par ailleurs, y est mentionné, Les emplacements des deux cippes peuvent servir à déterminer l'étendue du pomerium. ¶¶ Fasc. 7-10. Sur la chronologie de l'hydria de Midias et des vases semblables [P. Ducati]. Essai de classification des groupes que l'on peut dater des années 480-310 av. J.-C.

E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. An, 41, fasc. 1. Varia II [C. O. Zuretti]. Etude critique de Callinus 1, 15 ; Alcman 38 et Longus le sophiste 2, 4-6 ; Longus le sophiste 1, 24 et Mireille ; Xénophon, Memorab. 3, 11 ; Ménandre, Georgos 87 ; Horace jugé par les paroles d Horace. ¶ Latin et grec en Amérique [Em. Bodrero]. Renseignements à tirer du livre de Kelsey. Importance, pour tous les pays civilisés, à prendre le grec et

le latin comme base de l'instruction. ¶ Art et imitation en Grèce [A. Cosattini]. I. Origine des divers genres de poésie, surtout d'après Aristote. ¶ Sur le terme extrême de l'histoire de Posidonius d'Apamée [Em. Pozzi]. Une passage de Suidas, qui confond divers Posidonius, a été mal interprété par Müller et Unger. Nouvelle explication. ¶ Un chapitre de Tacite sur le Destin, Ann. 6, 22 [C, Pascal]. Tacite juxtapose les doctrines épicurienne et stoïcienne. ¶ Sur le Ludus de morte Claudii [V. Ussani]. Etude critique de six passages. ¶ Ἐπανορθωτέα καὶ ἐπανορθώματα [U. Mancuso]. I. Notes et questions relatives à Bacchylide. Observations critiques et exégétiques sur quatre fragments. ¶ Sur la composition du livre I de Lucrèce [U. Morrica]. Combat les conclusions de Lackenbacher, Wien. Stud. 1910. ¶ Epimetrum à Lucrèce II, 804 [E. Bignone]. Au lieu de sensu, lire : vorsu, d'après un passage de S. Jérôme, c. Joann, Hieros. 35 = columbarum colla ad singulas conversiones colorem mutantia. ¶¶ Fasc. 2. L'officine des papyrus d'Herculanum dans la bibliothèque nationale de Naples [Dom. Bassi]. Exposé technique des travaux d'installation faits depuis trois ans pour les papyrus transférés du Musée. ¶ Musique et poésie romaine, des origines à Auguste [M. Lenchantin de Gubernatis]. On connaît mieux la musique grecque, depuis certaines découvertes récentes, mais les lois de la musique sont toujours les mêmes. Beancoup de poésies latines ont été chantées et d'autres écrites suivant les lois musicales. ¶ D'un passage de la Vie de Térence par Donat [A. G. Amatucci]. Corriger : Scipionis fabulas edidisse Terentium Valgius in cantione ait. ¶ Sur la fortune de Lucrèce et de l'Epicuréisme au moyen âge [E. Bignone]. 1. Lucrèce et les théories épicuriennes au moyen âge. 2. Dante et Lucrèce, la fortune d'une ressemblance atomistique de Démocrite à Dante. 3. Une source des doxographes dans Servius, Lactance et Isidore. 4. Lucrèce et Pétrarque ; une date de Pétrarque et la vie de Lucrèce par Borgia. 5. Lucrèce et Boccace. ¶ Correction à l'Heraklès d'Euripide, v. 495 [J. E. Harry]. Lire ἐλθόν τι κενόν. ¶ La formation des mots dans Palladius [L. Dalmasso]. Etude lexicographique sur l'Opus agriculturae. Dérivation. Substantifs en -culum, -crum, -do, -tudo, -men, -mentum, -tas, -tor, -tio, -sio, -ura. Autres formations. Diminutifs. (A suivre). ¶ De codice Cavensi inedito Vitae Alexandri Magni Leonis archipresbyteri. Accedunt animadversiones criticae in editionem Landgraf [Fr. Stabile]. Le cod. Cav. 39 est du XIVe s., il fournit comme variantes six mots qui manquent dans Du Cange. ¶ D'un passage corrompu de l'Octavius de Minucius Felix [L. Ciceri]. 23, 6. Au lieu de Vulcanus introduit par F. Orsini, il faudrait intercaler plutôt le nom de Pyracmon. ¶ Schema d'un traité de papyrologie grecque de textes littéraires, à propos d'une récente publication (celle de Mitteis et Wilcken) [D. Bassi]. Idées de l'auteur sur la composition d'un ouvrage de cette nature. ¶¶ Fasc. 3. L'épitaphe d'Allia Potestas [M. Lenchantin de Gubernatis]. Trouvé à Rome en 1912 dans les fondations d'un garage, via Pinciana, une inscr. métrique de 52 vers hexamètres ou pentamètres, souvent fautifs. Observations linguistiques, orthographiques, métriques. (Facsimile photogr.). ¶ La formation des mots dans Palladius [L. Dalmasso]. Suite. Adjectifs en -alis, -arius, -atus, -icius, -inus, -osus, -torius, -sorius. Autres formations. Verbes, adverbes. Composition des substantifs et des adjectifs. ¶ La lettre de Donat à L. Munatius [R. Sabbadini]. Les clausules métriques sont nombreuses chez cet auteur et peuvent aider la critique. ¶ Papyrus d'Herculanum dessinés [D. Bassi]. Liste de tous les papyrus déroulés et reproduits par un dessin depuis 1802 jusqu'à notre époque. ¶ Horace, Od. I, 27, 19 = Quanta laborabas Charybdi [P. Rasi]. On perd sa peine à proposer des conjectures pour ce passage ; on

peut l'expliquer. ¶¶ Fasc. 4. Esprit judaïque et spécialement essénique de la Sylloge pseudophocylidea [Arn. Beltrami]. Examen de nombreux passages. C'est à tort que qqs-uns ont vu dans les vers du pseudo-Phocylide un poème chrétien. ¶ Un nouveau manuscrit des Epîtres morales de Sénèque [Achille Beltrami], Dans la Bibliothèque Queriniana de Brescia se trouve le cod. B. II. 6, copié au xe siècle (3 facsim. photogr.). Description paléographique ; exemple de quelques bonnes leçons inconnues aux précédents éditeurs. ¶ Pour la critique d'Asconius [A. Mancini]. Valeur d'un ms. de Lucques, n. 1756, contenant une partie du commentaire d'Asconius ; ce n'est qu'une copie du ms. du Pogge, mais corrigée avec soin par un humaniste. ¶ Bibliographie et morphologie [L. Valmaggi]. Sur la réforme de l'orthographe latine adoptée dans les éditions récentes. On ne s'applique pas toujours assez à tenir compte de l'époque de l'auteur, on suit parfois de trop près la tradition des manuscrits. Pour Tacite, par exemple, la tradition écrite est d'un faible secours pour les composés de arma, animus, somnus, decorus, etc. ¶ Le chapitre « de Nilo flumine » dans le De natura rerum d'Isidore [P. L. Ciceri]. Recherche des sources auxquelles a puisé le compilateur. E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 20. Pour le Georgos de Ménandre [Ed. Luigi de Stefani]. Nouvelle étude du papyrus de Florence qui complète celni de Genève. ¶ Essai d'études sur Plutarque [Ilda Montesi]. I. De liberis educandis. Démonstration, contre Wyttenbach, de l'authenticité de cet écrit. II. De poetis audiendis. Valeur littéraire de ce traité. ¶ Les deux Nicandre [G. Pasquali]. 1. Le Nicandre de l'inscription de Delphes et le Nicandre des poèmes conservés. 2. Les œuvres des deux Nicandre. Theriaca et Alexipharmaca sont du même. Les Aetolica, les Ophiaca et l'Europeia sont plutôt de Nicandre le vieux. ¶ Miscellanea Plutarchea [L. Castiglioni]. 1. De qqs. mss. des Vies parallèles de Plutarque. Le Laur. 69, 4, du xve s. ; l'Ambros. A. 253, inf. II. Les citations de Théopompe dans la Vie de Démosthène. Observations critiques ¶ Apuleiana [G. Morelli]. 1. Sur la composition des Métamorphoses. 2. Pour la fortune littéraire d'Apulée. ¶ Un abrégé de la Sylloge Constantini de natura animalium, conservé à la Laurentienne [Ed. Luigi de Stefani]. Extraits du Laur. 86, 8, du xve s. ¶ Recherches sur la bibliothèque et la culture grecque de François Philelphe [A. Calderini]. I. Préface. Les lettres de Philelphe. Autres écrits. Liste des livres de Philelphe à Florence et à Milan. Bibliographie moderne du sujet. II. Notice générale sur Philelphe comme bibliophile. Son amour pour les livres. Sort de sa bibliothèque. Livres prêtés à des amis. Philelphe à la recherche de nouveaux manuscrits. Philelphe et les copistes. Philelphe et l'imprimerie. Dernières vicissitudes de sa bibliothèque. III. Auteurs grecs connus de Philelphe ou cités par lui. IV. Principaux caractères de la culture grecqne de Philelphe (Art. de 220 pages). ¶ Scolies sur Juvénal par B. Guarini conservées dans un ms. de Ferrare [G. Procacci]. D'après le ms. 103 de la Bibl. communale de Ferrare. ¶ Sur la composition et les sources d'un poème de Dracontius [Id.]. Le mythe d'Hylas y est traité librement et ses sources sont les poètes latins dont il avait une ample connaissance. ¶ Synesiana [Nicola Terzaghi]. 4. La tradition manuscrite des Hymnes de Synesius. Les deux classes de mss. Dérivation des mss. L'archétype. Valeur de la tradition manuscrite. E. Ch.

Studi storici per l'antichità classica, Vol. 6 [Nuova serie, vol. 1]. Fasc. 1-2. La ville de Fundi des Ausoniens [Ettore Pais]. Pour l'histoire des villes et de la population de l'Italie. ¶ Etudes sur l'époque des Gracques [Plinio Fraccaro]. 1, Orateurs et discours de l'époque des Gracques. Recueil de tous

les fragments conservés. ¶ A. Gabinius et C. Rabirius Postumus dans les procès de l'an 54 av. J.-C. à Rome [Em. Ciaceri]. Ils eurent un sort différent. Le premier, parvenu aux plus hauts degrés des magistratures romaines, perdit rapidement tout, la patrie et l'honneur. L'autre, figure insignifiante dans la vie publique, mais influente dans le monde ténébreux des affaires, réussit à profiter de la confiance de César qui le chargeait d'approvisionner ses troupes : et il vécut honoré à Rome. ¶ Aristène et Aristénète [Giov. Niccolini]. Aristène, fils de Timocade de Dyme, est le fameux adversaire de Philopœmène. L'hipparque de 207 est le stratège de 198. L'inscr. de Delphes confirme la lecture Ἀρίσταινος déjà accueillie par les critiques. Le nom propre dans toute l'histoire de Polybe doit se lire Ἀρίσταινος et non Ἀριστaίνετος. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne. Tome XLI. N° 1. De Frisiis Batauisque patriae nostrae incolis [J. H. Holwerda]. Les Frisons et les Bataves sont venus vers 55 avant J.-C. du pays des Chattes se fixer en Néerlande. Ce qui prouve que ces peuples ont occupé ces deux régions, c'est l'identification des céramiques trouvées ici et là. Ce sont des poteries faites à la main, non au tour, avec des ornements dus à l'impression des doigts. La région des Chattes (pays de Nassau et environs du Taunus et de Francfort) est la seule à présenter en Allemagne une céramique pareille. Ainsi se trouvent confirmées les assertions de Tac., Hist., IV, 12 et 13 et Germ., 29. César ne mentionne pas encore l'existence des Bataves, mais Lucain I, 431, les compte parmi les auxiliaires de César en 49. Ils furent probablement transférés par César lui-même lors d'une de ses expéditions de Germanie. Planche. ¶ Ad titulos quosdam Rhodios nuper repertos [H. van Gelder]. Notes sur les textes publiés dans l'Ephemeris en 1907 et 1911 par Chaviaras et trouvés à la Peraea. P. 9 : le nom de Dorimaque, qui figure dans Polybe, doit s'écrire Δωρίμαχος, et non pas par un omicron, comme le prouvent les inscriptions et les autres composés semblables. P. 13, statues élevées à Géta, à Julia Domna, à Septime-Sévère et à Caracalla. ¶ Ad Senecae tragoedias [J. W. Beck]. Sur Phèdre. ¶ Ad Homeri Iliadem A 126 sq [J. J. H<artman>]. ¶ Ad Ciceronis in Sallustium quae fertur inuectiuam [Alph. Kurfess]. Sur 5, 14 : sodalicium sacrilegi (gén. de sacrilegium) Nigidiani (adj. dérivé du nom de P. Nigidius Figulus, le contemporain de Cicéron). Nigidius ne fut pas seulement un astrologue, magicien et pythagoricien (Apul., Mag., 42 ; Suét., Aug., 94, 5 ; Dion, XLV, 1, 3), mais il tint chez lui des réunions secrètes et paraît avoir participé au culte orphique (Cic., Vat., 14 ; cf. scol. Bob. p. 317, 12 Or.). L'ineptie est de faire attaquer Nigidius par Cicéron, qui était son ami et bénéficia de son aide dans la découverte de la conjuration de Catilina (Cic., Sul., 41 ; Q. fr., I, 2, 16 ; Fam., IV, 13, 2 ; Plut., Cic., 20). ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. C. Qui heroës e carminibus Peloponnesiis in fabulum Troianam recepti sint : Nestor, les Atrides, Hélène, Pâris, Diomède, Enée, Ulysse. Avant l'époque d'Homère, des poètes ioniens ont célébré ces héros et on peut reconnaître qaelques-unes de leurs œuvres. Il y eut d'abord une Ἀλεξάνδρου καὶ Μενελάου μονομαχία, puis l'Ambassade de Ménélas et d'Ulysse, ensuite successi-

vement l''Αγαμέμνονος ἀριστεία et le Désespoir d'Agamemnon. La place d'un Enlèvement d'Hélène ne peut être définie. ¶ Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. Sur les p. 100-261. ¶ Ad Odysseam [J. v<an> L<eeuwen>]. ψ 361 ; ω 209. ¶ Varia [Alph. Kurfess]. 1. Sophocle, dans les Ichneutae, s'est inspiré non seulement de l'hymne homérique, mais aussi d'un hymne d'Alcée (cf. Paus., VII, 20, 2 ; Bergk, fr. 5) où il a puisé l'incident raconté par Hor., Od., I, 10, 8-2. Sur les fragments de Xénophane. ¶ In memoriam M. L. Earle optimi philologi (1864-1905) [J. van Leeuwen]. ¶ N° 2. Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. Première partie. Rapprochements avec l'ancien droit grec et le droit germanique. ¶ Ad Aristophanis Lysistr. v. 1027 [J. v<an> L<eeuwen>]. Cf. Aëtius, II, 3, 18 et Hirschberg, Geschichte der Augenheilkunde, 187. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Sur les deux premiers livres. ¶ Ad Spartiani uitam Hadriani [A. G. Roos]. 20,1 : seruantes. ¶ Ad Cic. Verr. l. III, § 124 [J. J. H<artman>]. <coram> confirmasse. ¶ Varia [Alph. Kurfess]. Sall. in Cic., p. 136, 24 J., 3, 4 ; il faut garder : ex M. Crassi familia, « de la trempe de Crassus » ; cf. les jugements de Plut., Crassus, 7 ; V. Pat., II, 46, 2 ; Dion, LVII, 56, 5 ; Plut., Caes., 7 ; dont certaines expressions concordent avec celles de l'invective. Ce rapprochement est d'ailleurs ironique et vise Crassus vaincu par les Parthes. — Dans le discours mis dans la bouche de Fufius Calenus par Dion, XLVI, 1-28, contre Cicéron, de nombreux traits se trouvent semblables à des passages de l'invective de Salluste. Cependant le discours de Calenus est bien mieux composé et ne peut avoir été dérivé de l'invective de Salluste. ¶ De codice Senecae Angelico [H. Wagenvoort]. Ms. 1356, du commencement du xve siècle, contenant entre autres les dialogues de Sénèque et apparenté aux mss. D et E de Milan. Leçons et discussions de passages. ¶ Lucianea [P. H. Damsté]. ¶ Ad Cic. Ver. l. V, § 173, 177 [J. J. H<artman>]. ¶ Ad Senecae tragoedias [J. W. Beck]. Phèdre. ¶ γάμον τεύχειν [Alb. Poutsma]. γάμον dans l'Od., β, 196, signifie : mariage. ¶ Adnotatiunculae ad Herodam [P. Groeneboom]. D'après l'édition Nairn. ¶ Ad Manilium [I. van Wageningen]. Livres I et II. ¶ Ad Euripidis Herc. v. 1288 [J. v<an> L<eeuwen>]. Lire : κηλιδούμενοι. ¶ Ad Lucretium V, 200 sqq. [J. W. Beck]. Garder : auidam partem. Le sens sera ou : auidi (hypallage) possederunt, ou : qui auidum reddit, qui auetur (sens transitif). ¶ Ad Plutarchi moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. P. 266-341. ¶ Ad Persii saturae VI, vs. 79 [J. J. H]. Lire : bulgam, au lieu de rugam. ¶ N° 3. En l'honneur de S. A. Naber. ¶ Ad Satyri fragmentum de uita Euripidis adnotationes duae [K. Kuiper]. Sur les ennemis d'Euripide à Athènes. ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. D. De fontibus Iliadis in superioribus non pertractatis. E. Qui dei, qua re a Graecorum partibus, qui cur a partibus stent Troianorum. F. Epilogus. ¶ Ad Taciti annales XVI, 22 [J. J. H<artman>]. Echanger sectatores et satellites. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Livres III et IV. ¶ De controuersia quadam Catulliana [J. W. Beck]. Lorsque Catulle voulut dédier son premier recueil à Cornélius Népos, celui-ci était déjà un écrivain considéré et une sorte de protecteur pour les débutants. C'est ce qu'indique le ton de la dédicace de Catulle, qui ne se comprendrait pas, si la pièce « Quoi dono lepidum » était destinée au recueil total que nous avons par un poète qui écrit depuis une quinzaine d'années. Il y eut donc un premier livre, qui contenait les pièces de début, antérieures à la rupture avec Lesbie. Ce livre ne contenait, sans doute, aucun morceau d'art alexandrin, ni aucune épigramme injurieuse et obscène.

Nous n'avons aucune raison de croire que l'ordre actuel est l'œuvre du poète. Il est conforme à la nature et au mètre des pièces. Mais Catulle a dû composer et publier des œuvres variées, de mètre et de caractère divers. De fait, les pièces de ses débuts sont à la fin et inversement. Il est très possible que, dès le temps de Martial, notre recueil formait un volume de l'espèce du codex. Il est possible aussi que les œuvres complètes aient, dans d'autres éditions, fait trois rouleaux. En tout cas, la dédicace ne se rapporte ni à l'ensemble du recueil actuel, ni à sa première partie. ¶ Oua urina quae sunt quaeque fuerunt [P. H. Damsté]. Ces œufs, appelés ᾠὰ ἀνεμιαῖα, ὑπηνέμια ou ζεφύρια sont des œufs stériles (Pl., N. H. X, 158, 160, 166). Les anciens les croyaient les produits du vent. Ce ne sont pas des œufs sans coquille, lesquels peuvent être féconds. ¶ Demetrii Triclinii scholia metrica e codice Angelico aucta et emendata [H. Wagenvoort], Ms. signalé par Dindorf qui contient un texte meilleur et plus complet que ceux qu'il a utilisés. Actuellement Bibl. Angelica, gr. 14, du xive s. Collation d'après Dindorf. ¶ Ad Plutarchi Moralia adnotationes criticae [J. J. Hartman]. P. 345-351. ¶ De loco Propertii conclamato [J. W. Beck]. IV, 4, 55, lire avec Vahlen : si posces pariamue ¶¶ N° 4. Ad Plutarchi moralia adnotationes criticae [J. J. Hartman]. P. 363 E — 438 A. ¶ Ad Persium (prol. 7) [J. J. H]. semipaganus = semirusticus ; carmen nostrum : un poème tel que nous, paysans et demi-paysans, avons coutume de faire. ¶ Vergiliana [P. J. Enk]. Sur En., I, 441 suiv. Cet épisode est excellent et nécessaire, contrairement à ce qu'a cru Norden. — L'épisode raconté En. VII, 107, s'explique parce que mensa avait à l'origine deux sens : 1° table ; 2° gâteau sacré (qui avait l'aspect d'une table. En ombrien, mefa signifie gâteau sacré. La légende est un conte italien. Lycophron, Alex., 1250, a puisé dans Timée qui tenait l'histoire des Italiens eux-mêmes. L'explication de Servius a été imaginée, peut-être sur un contresens commis à propos de Naevius, fr. 3 Baehrens. ¶ Varia [Alph. Kurfess]. Tib., I, 3, 4 est sain ; III, 14, 6 lire : non (non : neu), et propinque = ἐγγὺς εἶναί τινος ; III, 14, 2, lire : tuae ; le distique suivant parle de Cérinthe ; Sal., Cat., 37, 5, lire : aliqui, au lieu de : alii qui ; Ausone, ad Paul., lire : semota, au lieu de : sine metu. ¶ Ad Herodoti l. I, c. 11 [J. J. Hartman]. Interpolations : τὸν ἐμὲ γυμνὴν θηησάμενον καί ; et : ἔσται... ἐπεδέξατο γυμνήν. ¶ De repetitionis genere quodam [Alb. Poutsma]. Répétitions qui n'ont aucun caractère conscient dans Homère, Eschyle, Euripide, Thucydide, Xénophon, Platon, César, Cicéron (lege Man., Verr., Diu. in Caec.), Virgile, Tite-Live. ¶ Varia [J. W. Beck]. Ecrire, Prop., II, 12, 18 : Si puer es tu alio traice bella tua ; Tac., An., XII, 49 : priuati ; Tib., I, 4, 44 : uenturam mittat. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. Deuxième partie. Droit germanique. ¶ Ad Persii prologum [J. J. H.] Contre l'explication de l'éditeur de Groningue. ¶¶ De noua Horatii carmen IV, 8 (Donarem pateras) interpretandi uia [J. W. Beck]. Il n'y a rien à supprimer. Horace a introduit les divisions chères à la rhétorique. On doit distinguer quatre parties. I Prooemium (1-8). II. Transitio, propositio (9-12). III. Tractatio (13-27). IV. Conclusio uel epilogus transitione praemissa (28, 29-34). La partie centrale offre une série de groupes : 3 vers (13-15), 2 (15-16), 3 (17-19), 2 (19-20), 3 (20-22), 3 (22-24), 3 (25-27). Le goût d'Horace pour les groupes ternaires est sensible : pateras aera tripodas, les trois guerres puniques, uirtus fauor lingua (26), Hercule (29) Castor et Pollux (30-31) Bacchus. Horace aime citer le second Scipion, non le premier.

Paul Lejay.

RUSSIE

Rédacteur général : Valère Brussov.

Journal du Ministère de l'Instruction Publique, Section de la Philologie classique, 1913, Janvier. Aristote et Thucydide. Observations sur la politique d'Aristote [A. Schwartz]. On ne peut pas assurer qu'Aristote se soit inspiré d'une façon quelconque, dans la Politique, de Thucydide et de ses vues personnelles. Les rapprochements qu'on peut faire entre eux deux ne prouvent qu'une influence très indirecte. D'ailleurs la forme seule de l'histoire du Péloponnèse de Thucydide n'était pas pour plaire au philosophe. ¶ Αἰάντεια [A. V. Nikitskii]. Notes critiques sur la restitution de l'inscr. des jeunes Locriennes publiées par A. Wilhelm, Jahresh. d. oester. arch. Inst., 1911, XIV, p. 163-256 < cf. R. d. R. 37, 74, 47 >, art. qui se termine dans le fasc. de février. ¶¶ Mars. Le culte des fétiches, des plantes et des animaux dans l'ancienne Grèce [E. N. Kagarov]. Suite < cf. 1912, Déc. R. d. R. 37, 183, 10 >. Recueil de textes relatifs aux animaux suivants : l'âne et le mulet, le bœuf et la vache, la brebis et le bélier, la chèvre, le porc et le sanglier ; parmi les oiseaux : l'aigle, le milan, le vautour, le corbeau, la corneille, la pie, le choucas, le hibou, la chouette, le coq et la poule, l'oie, le canard, le pigeon, le cygne < suite au n° suivant >. ¶¶ Avril. Le culte des fétiches, etc. [E. N. Kagarov] (Suite). Textes relatifs aux reptiles : le serpent et le dragon, le lézard ; aux batraciens, etc. : la grenouille, le crapaud, la tortue, le poulpe et l'écrevisse ; aux poissons ; aux insectes : la fourmi, l'abeille, la cigale, l'araignée, le papillon. L'étude se termine par un chapitre sur les diverses formes du culte des animaux dans l'ancienne Grèce. ¶ L' « Eurypyle » de Sophocle [E. Diehl et F. Ziélinskii]. E. D. indique d'après les fragments publiés (Oxyr. Pap. IX, 1912) et les témoignages anciens, quel était vraisemblablement le caractère de cette tragédie : « tragédie du vœu », relative à l'accomplissement du vœu de Télèphe blessé par la lance d'Achille. — Z. joint à ces observations un certain nombre de notes critiques, restitutions, corrections au texte donné par Wilamowitz-Moellendorf < N. Jahrb. XIV, p. 449 sqq. R. d. R. 37, 47, 42 >. ¶¶ Mai. Varia [M. Kracheninnikov]. Notes critiques aux passages suivants : Joannes Epiphaniensis : Hist. I, 2, p. 377, 7 Dind. — Vibius Sequester, p. 155, 3 Riese. — Theophanes continuatus, VI, 32, p. 377, 11 Bonn. — Constantinus Porphyrogenitus, De caerim. I, 91, p. 413, 5 Bonn. — Theophanes, p. 184, 20, 21, 25 Br. — Petrus patricius, E. S. fr. 163, p. 265, 19 s Boiss. — Priscus ELR, p. 151, 4 Br. — Petrus patricius apud Constant. Porphyrogen. De caerim. I, 89, p. 401, 2 Bonn. — Eusebius, De martyr. Palaest. 4, 3, p. 912, 19-21 et p. 912, 8 Schw. — Theophanes, p. 428, 23 Br. — Theophanes, p. 145, 2 Br. — Joannes Mosch. Prat. cap. 186, col. 3064 B (Migne, P. G., LXXXVII, 3). — Antonius, Vita s. Symeonis (senioris) stylitae, cap. 7, p. 27, 17 Lietzm. — Julius Capitolinus, Vita Marci Antonini Philosophi, cap. 9, 2, p. 51, 17 Peter. — Joannes Antiochenus, E.I. fr. 75, p. 115, 29 Br. — Malalas, E.I. fr. 47, p. 172, 33 s. et 173, 1 Br. — Petrus patricius apud Constant. Porphyrog. De caerim. I, 87, p. 396, 8, 9, 13 Bonn. — Diodorus, ES. fr. 95, p. 297, 10 Boiss. ¶ La Chirurgie de Paul d'Egine [A. Bekstrem]. Ce qu'est ce traité. Ses sources diverses ; ce qu'il doit à Oribase et à Galien. B. donne ses observations comme introd. à une nouv. éd. de P. d'E. qu'il prépare. ¶ Sur Alciphron

[D. Chestakov]. Corrections à deux passages des lettres : I, 1, 5 et I, 10, 4. ¶¶ Juin. Notes à des textes latins [G. Zenger] (se continue dans la livr. de juil.). Corrections proposées pour les passages suivants : Catull. 8, 12-16 ; id. 10, 25-27 ; Hor. Carm. I, 38, 5-8 ; id. Sat. II, 6, 28 sqq. ; id. Epist. I, 2, 29 sqq. ; Prop. I, 1, 33 sq. ; id. I, 3, 35 sq. ; id. I, 4, 15 sq. ; id. I, 5, 7 sq. ; id. I, 5, 17 sq. ; id. I, 6, 33-36 ; id. I, 8, 17-20 ; id. I, 11, 1-8 ; id. I, 15, 29 sqq. ; id. I, 16, 9-12 ; id. I, 17, 3 sq. ; id. I, 18, 27 sq. ; id. I, 19, 5 sq. ; id. I, 20, 7-11 ; id. I, 20, 23 sq. ; id. I, 20, 25-30 ; id. II, 1, 4-8 ; id. II. 6, 27-32 ; id. II, 15, 49 sq. ; id. III, 1, 3 sq. ; id. IV, 9, 39 sq. ; Auson. 189, 3-6 Souch. Martial. VII, 47, 5 sqq. ; Stat. Silv. II, 6, 41-43 ; id. IV, 5, 22-24. ¶¶ Juil. Sens et usage de l'accusatif en latin [E. E. Andersen]. Cette étude, d'un caractère élémentaire, est faite relativement au latin classique, avec des points de comparaison empruntés aux langues indo-européennes et principalement au russe. ¶ Terentiana [P. Tcherniaev]. Art. écrit en latin, portant sur trois points spéciaux. 1. Signification dans Térence des mots suivants : Ager, fundus, praedium, rus ; commodum ; familia ; inluvies ; sordes ; immundus ; squalidus ; modus ; mora ; oppidum, urbs ; scelus et ses dérivés ; studium ; turba ; bonus vir ; ebrius et ses synonymes ; elegaus ; admodum ; continuo ; oppido ; tandem, denique, postremo. 2. Divers mots et expressions qui servent d'injures chez l'auteur qui les emploie, entre autres : stultus et ses synonymes, malus, scelestus, sacrilegus ; nebulo, verbero, gerro ; veterator, contortor ; sycophanta ; puer, mulier ; carnufex, furcifer, fugitions ; carcer ; différents noms d'animaux ; substantifs tels que : scelus, corruptela, pestis ; stercilinium, silicernium, lapis. 3. Liste dans Hrotsvitha d'un certain nombre de noms, adjectifs, verbes, adverbes, interjections, formules ou expressions, qui sont manifestement pris de Térence. Les emprunts sont faits principalement à l'Andrienne et à l'Eunuque. ¶¶ Août. L'Iphigénie de Sophocle [Mme T. Levitskii]. Caractère de cette tragédie d'après les fragments et le témoignage des grammairiens. Il est probable que Iphigénie y est représentée simplement comme victime. ¶ La question de la Chronique antique de Rome [B. Sabaniéev]. La Chronique qui est une source de Diodore et de Tite-Live, n'est assurément pas proprement romaine. Son point de vue et ses tendances ne sont pas romaines. Son auteur a pris part aux événements et a vécu en Campanie. ¶ Les termes colonus et conductor d'après les travaux les plus récents [P. Bitsilli]. Le sens de ces expressions est éclairé d'après les récentes trouvailles épigraphiques. Question de l'affermage des terres domaniales en rapport avec le développement agraire de l'Empire romain du IIIe au Ve siècles. La tendance générale est la transformation des serfs primitifs en propriétaires ruraux. ¶¶ Sept. La question du παρακλαυσίθυρον romain [A. Walter]. Ce petit poème, qui répond à la sérénade moderne, existait chez les anciens ; mais son caractère chez les Romains n'est pas le même que chez les Grecs. Ce qui fait différer la sérénade romaine de la grecque, c'est le style, d'origine manifestement populaire. Sans doute des sérénades existaient déjà dans l'ancienne Rome, au temps de l'atellane. ¶ A propos de l'Atalante de Scopas [S. Wipper]. Essai de restitution de l'attitude d'Atalante dans le groupe du fronton du temple d'Athèna Alea à Tégée. ¶¶ Oct. Le catalogue des masques de Pollux [B. Varncke]. Le texte de Pollux est commenté avec les textes et les représentations en terre cuite. Les questions controversées relatives à ce catalogue sont examinées, notamment celle relative aux masques de la Comédie nouvelle. ¶¶ Nov. La comédie d'Eupolis intitulée Δῆμος [S. S. Srebrny]. Les fragments attribués à Eupolis parmi les papyrus de Ménandre publiés par Lefebvre en 1911. L'action et la marche de la

pièce sont restituées d'après les fragments. ¶¶ Notes sur la géographie de l'ancienne Chersonèse Taurique [A. A. Malinine]. Diverses conjectures sont examinées sur deux points controversés du passage de Strabon, VII, 4, 2. ¶¶ Déc. Pour l'histoire de l'ἀπόμοιρα [V. Strouve]. Il s'agit d'un impôt du sixième prélevé par les temples sur les vignes et jardins de la vallée du Nil au temps des Ptolémées. L'auteur fait l'historique de la façon dont cet impôt a été perçu avant 264 et après cette date, d'après les papyrus et les ostraka. ¶ La date du papyrus P. P. 10 [I. Mirotvortsev]. La date de 157-156 donnée par Brunet de Presle est adoptée < cf. Bursian's Jahresb. 1898 III, 171 >. ¶ L'inscription de Chéronée, IG. VII, 3376 [S. Lourié]. Transcription, trad. et comm. de cette inscr. relative à la condition des métèques riches dans le monde grec après Alexandre le Grand. ¶ L' « Assemblée des Achéens » de Sophocle [S. Srebrny]. L'auteur tente de reconstituer l'affabulation de cette tragédie, d'après le fragment de papyrus publié en 1907 par Schubart et Wilamowitz. L. Jousserandot.

SUÈDE

Rédacteur général: A. Enander.

Eranos (Acta philologica Suecana). Vol. XIII (1913). Fasc. 1, Engströms Samling af Carmine epigraphica latina [V. Lundström]. Études et remarques sur le Recueil de Carmina epigraphica latina de Engström. ¶ De uoce Cicirrus (Horat. Sat. I, 5, 51 sqq.) [J. Samuelson]. Les anciens commentateurs ont interprété « equus ferus » par « indomitus et grandis », il vaut mieux l'expliquer par « hirtus, incultus, hirsutus ». Quant au mot « cicirrus » qu'on a cru être d'origine grecque et qu'Hesychius explique par ἀλεκτρύων, il est d'origine italienne et dérive de « cirrus » par répétition de la syllabe initiale; c'est un des noms donné au coq, non pour imiter son chant, mais pour rappeler l'aigrette (cirrus = crista) dont sa tête est ornée. Ici il est employé comme surnom de Messius, par allusion à quelque particularité de sa personne et de son caractère, peut-être à la forme de sa coiffure ou à la couleur de ses cheveux : comm. de tout le passage. ¶ Vermischtes [W. G. Bachrens]. Pour montrer la haute estime en laquelle il tient le « Commentaire à la Peregrinatio Aetheriae » de E. Löfstedt, B. ajoute qqs additions et remarques à ce livre qui se passe de tout éloge. 1, L. n'a cité que deux exemples pris dans la basse latinité (Vict. Vit. I, 9 et Mamert. Grat. act. I col. 4) de « oppugnare » employé pour « expugnare ». B. en donne trois autres dans T. Live (XI, 47, 2; XXXII, 17,9; XXXIII, 36, 6). 2, Construction de « docere » avec le gén. et le dat. 3, Prépositions employées devant d'autres prépositions ou adverbes et formant pléonasme (profectus est in obviam ipsorum). 4, vel = et ou et = vel; que = ve. 5, « tres annos » = « ante tres annos ». 6, aues omne genus par apposition ; 7, emendari pour emendare et le déponent pour l'actif; 8, noli imperare ne incadas, Sort. Sang. 9, 1 (ne incadas = « non expedit tibi » à moins qu'on ne sous-entende « in insidias » exemples analogues; 9 ne uel = ne ue en prose comme chez les poètes. ¶ Om de af Tacitus Germ. K. 45 omtalade Sitonerna [P. Peterson]. Étudie et commente à la suite de Lundström (Xenia Lidenania 1912) le passage de Tacite (Germ. 45) sur les Sitones et montre que ce texte offre de telles difficultés qu'il paraît impossible d'arriver à une conclusion certaine sur cette peuplade. ¶ Adnotationes criticae ad Corpus agrimensorum [C. Thulin]. 1. Hygin. Après qqs mots

sur les mss. d'Hygin et la critique de corrections proposées au texte d'un certain nombre de passages, T. étudie quinze particularités du style de cet auteur. ¶ Kleinere Aristoteles-Fragen [G. Rudberg]. Suite <cf. Eranos XII. R. d. R. 37, 186, 12>. Dans deux passages de ses ouvrages de biologie, Aristote traite en détail de la circulation du sang et du système veineux (Hist. an. III, 2-4 et De part. III, 5) ; dans le premier il s'est inspiré de Syennesis de Chypre, de Diogène d'Apollonie et de Polybos ; R. montre par de nombreux exemples que pour le système veineux il a comme source le π. φύσιος de Diogène d'Apollonie. ¶ Zu lat. Inschriften [E. Löfstedt]. Exemples de permutations phonétiques ou d'emploi de mots l'un pour l'autre dans des inscr. en latin vulgaire. Imitations de Virgile, Lucrèce et emploi de clichés dans Bücheler Carm. Epigr. 1347 (C. I. L. VI, p. 389), une des meilleures inscr. métriques que nous ayons. ¶ Inscr. graecae in Mus. R. Holmiensi [K. Thunelt]. Texte et court comm. de seize inscr. grecques. ¶ Epigraph.-gramm. Bemerkungen [E. Nachmanson]. Suite <cf. Eranos XI, fasc. 1/2 R. d. R. 36, 203, 31>. 8, Sur le Kyrbis de Chio. Cette table ou pyramide mobile sur laquelle étaient gravées des lois de l'époque de Solon et qui a été trouvée à Chio et publiée et commentée par Wilamowitz <Abhdl. d. k. Preuss. Akad. 1909 R. d. R. 35, 3, 7 et 14> est d'une très grande importance. N. qui l'a rééditée dans les Kleine Texte de Lietzmann, discute dans cet art. un certain nombre de questions de grammaire se rapportant au texte plein de lacunes, et principalement aux changements de temps et de modes qu'on y remarque. ¶ Perfektum particip femininum i Ioniskan [E. Nachmanson]. Remarques sur le féminin du part. parf. en ionien ¶¶ Fasc. 2. Simplikios och Diogenes från Apollonia [G. Rudberg]. Contre l'opinion générale que Diogène d'Apollonie aurait écrit plusieurs traités, R. soutient qu'il n'en a écrit qu'un seul, le π. φύσιος (φύσεως) conservé encore au temps de Simplicius et tandis qu'on croit que Simplicius n'aurait connu que le liv. I de ce traité, R. est d'avis qu'il a dû le lire tout entier et non pas seulement par fragments. ¶ Tulliana III [H. Sjögren]. Suite <cf. Er. XI, fasc. 2 et 3 R. d. R. 36, 203, 28>. I. Sur le Commentariolum petitionis (Ep. Q. Ciceronis de petitione) ; *a*, de cod. aestimatione ; variae adnotat ; de falsis additamentis ; *b*, de verbis singulis aut pluribus continuis quae nonnunquam exciderunt ; *c*, de nonnullis locis qui seorsum tractandi sunt. II. De Pseudo Cic. ep. ad Octauianum. Monstrat editores cod. F. H. T. non tanti aestimavisse quanti debebant ; deinde de loco difficillimo (ad Oct. 3) disserit. ¶ Zur lat. Semasiologie und Syntax [P. Persson]. I, Emploi de sedere dans le sens de commorari, versari, esse. — 2, Expugnare = oppugnare, nouveaux exemples de l'emploi de l'un de ces mots pour l'autre. — 3, Variations de non modo (solum) — sed etiam ; ce n'est pas seulement « sed » ou « etiam » qui manquent dans le second membre, mais même les deux (Tac. Germ. 10) ; ailleurs (Tac. Germ. 34) on trouve non-sed avec le sens de non modo — sed etiam. ¶ Verschleifung und Kontraktion [G. Rudberg]. Défend ses conclusions sur la synérèse en paléographie < cf. Er. X, 71 : R. d. R. 35, 219, 34> contre les critiques de Wilcken. ¶ M. Brutus ap. Cic. ep. ad Brut. IX ; 25, 2 (1 : 17,2) [H. Sjögren]. Explique pourquoi il juge bon de conserver la leçon des mss. altiores ? Sic patiamur, ut jam ista, quae facit..... ¶ Adlitus amor erat nobis... (C. I. L. VIII, 20776 [G. Wiman]. De même que dans CIL IV, 4603 le grec πάλιν est devenu le latin palim et VI, 18 ἀρεταῖς aratis, ici le grec ἄλυτος a donné allitus. ¶¶ Fasc. 3. Scholierna till Xenophons Anabasis i Cod. Vat. gr. 1333 [V. Lundström]. Après qqs mot d'introd. sur ces scolies du cod. Vat. Gr. 1335 qu'on a injustement rabaissées, L. en donne le texte, qu'il fait suivre de remarques et d'un

index des mots et des passages cités. ¶ Aristophanea [G. Theander]. Corrections proposées pour Equit. 89, ἄληθες οὕτως κρουνοχυτροληαιονεῖ; en ne changeant que deux lettres au texte reçu, et traduire : An Lenaeis fontium lacuumque aqua sitim exstinguis? — Av. 64 οὗτός τι δεινὸν οἶδε κάλλιον λέγειν. — Id. 492 ὑποπλησάμενοι au l. de ὑποδησάμενοι — Ran. 790 κἀκεῖνο συνεχώρησεν αὐτῷ, τοῦ θρόνου = « atque istud ei concessit (quod dudum commemorasti) sellam ». ¶ Småplock ur Columellas språk [V. Lundström]: Glanures sur la langue de Columelle. II, ii, 26 Lire : res taetratum au l. de retrectantem. — 2, conplurimi. 1. praef. 13. — 3, I, 3, 12 ne-quoque = ne-quidem. — 4, I, 5,9 auspicari avec l'inf. et placer la virgule avant exstruere. — 5, arcessiebantur. I, praef. 18 — 6, I, 37, pedamenta ad nexum uineae (dans le Thesaurus, s. v. adnecto, on lit à tort en un mot adnexum) 7. autumnum comme nominatif. I, praef. 23 — 8, I, 4, 10 torrere intransitif. — 9, os = oscillum seminis, corriger II, 6, 3 far quod appellatur Clusinum candidi oris et nitidi. — 10, pendere avec le dat. ¶ Tvenne italienska handskrifter [G. Rudberg]. Détails sur deux mss. italiens d'Aristote Hist. Animalium, les Cod. Neapol. 288 et 289 du xve s. que Dittmeyer a omis de mentionner dans son éd. de l'Hist. animalium d'A. (Praefatio). Ils comprennent deux vol. sur papier contenant chacun cinq livres et ont été écrits en 1493 par Ἰωάννης Ῥῶσος πρεσβύτερος ὁ Κρής. Ils sont une copie du Vat. 262 D. — Erreur de Zasseri relativement au ms. lat. de Cesena, sinistr. VII. 2. trad. lat. de Guil. de Moerbek. ¶ Summoenium [V. Lundström]. Le mot « summoenium » qui d'après les lexiques et les manuels de topographie de Rome désignait le quartier de Rome où se tenaient les courtisanes du plus bas étage, doit être corrigé en « submemmius » d'après Martial I, 34, 5 et passim (cf. Cornutus Schol. Juuen, 3. 66). ¶ Tabula lusoria [H. Armini]. Rectification à un art. précédent < Er. XII, 190. R. d. R. 37, 187, 21 > ; restituer cette inscr. en : [ludere] nescis [idiota] recede : cette plaque de marbre a donc dû être une table à jeu. ¶ Cn. Tremelius Scrofa [V. L.]. Une série d'inscr. prouvent que le nom de Tremelius Scrofa, l'ami de Varron et de Cicéron, s'écrit avec un seul l et non avec deux.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde (Indicateur d'antiquités suisses), 1913, 1 cahier, Bronzes figurés antiques du musée de Berne [W. Deonna]. La Suisse a fourni une grande quantité de bronzes ; la plupart de ceux de Berne ont été trouvés dans les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud. En général la technique est médiocre. Types habituels du culte romain. Divinités locales et divinités étrangères. Barbare et trophée. Silène identique à celui de Naples et servant comme celui-ci de support à un candélabre. Arès barbu, debout, avec le bras droit élevé. Arès imberbe, le bras droit sur la hanche ; le bras gauche (qui manque) devait s'appuyer sur une lance. Sacrificateur et taureau (probablement copie faite à la Renaissance d'après un modèle antique). Tête masculine de grandeur naturelle, dite de Prilly. Portrait romain (peut-être celui d'Auguste). ¶ Nouvelles inscriptions romaines de la Suisse [O. Schultess]. Corrections aux Inscriptions d'Avenches publiées par [W. Wavre] dans l'Anzeiger VIII, 1906 <R. d. R. 1907, p. 232 >. I. Inscr. d'Augst écrite sur les deux faces. D'après Domaszewski la plus ancienne renfermait l'épitaphe d'un actarius

peditum et la plus moderne rappelait la réparation du castellum par les empereurs Valentinien, Valens et Gratien (sous réserves). 2. Petite plaque de bronze avec consécration à Mars Caisivus (Avenches): Marti Caisivo Pomponius (ou Pompeius) Optatus pro incolumitate Augusti ex stipe. ¶ Nouvelles: Découverte des fondations d'un castellum romain à Kaisten, près Laufenburg (Argovie). Fragments de briques romaines à Arbon (Arbor felix, Thurgovie). Acquisition pour le Musée d'Avenches (Vaud) d'un buste du Dieu Soleil. Découverte dans le même lieu d'une statuette de Minerve et d'un édifice avec praefurnium qui devait être une tuilerie. L'on y a trouvé de nombreux objets et des monnaies. Mosaïque importante. ¶¶ 2e cahier. Figurines de bronze antiques du Musée de Neuchâtel [W. Deonna]. Tête féminine qui servait d'applique et qui est creuse au revers, de provenance grecque. Statuette de Dioscure. Amulettes. ¶ Nouvelles. Découverte d'un petit vase avec monnaies romaines à Nerocco di Bedigliora (Tessin). Inscr. étrusque à Bedigliora (idem). Cimetière helvète à Saint-Sulpice (Vaud). ¶¶ 3e cahier. Bronzes figurés antiques du Musée de Berne [W. Deonna] suite. Statuettes diverses. ¶ Nouvelles inscr. romaines de la Suisse, Ie série 1907-12 [O. Schultess] suite. 3. Inscription votive pour les Suleviae, trouvée à Soleure. Ces divinités appelées souvent Suleviae matres sont des êtres bienfaisants, protecteurs de la famille. Ce culte semble d'origine celtique. L'inscr. doit dater au plus tard du milieu du IIIe siècle et la construction du castrum de Soleure est postérieure. ¶¶ 4e cahier. Fouilles de la Société Pro Vindonissa en 1912. 1. Sur la Via principalis [C. Fels]. Voie romaine bordée d'un canal de drainage muré. Résultats encore incertains. 2. Construction à Unterwindisch [C. Fels]. Pavé de briques disposées en épis et restes de murs. 3. Au Schürhof de Windisch [S. Heuberger]. Petit bâtiment romain rectangulaire. Beaucoup de débris de vaisselle remontant au Ier s.; l'un d'eux vient d'Arretium. Cette construction a dû être démolie de bonne heure et l'emplacement devait servir de dépôt de détritus; elle devait se trouver près du rempart méridional du camp, en dehors de celui-ci. 4. Au Rebgässchen dans les propriétés Huber et Meier [S. Heuberger]. Dans cette partie on n'a trouvé aucune trace de fortifications murées. On ne peut admettre ni que le camp eût une forme irrégulière, ni que du côté de la Reuss il n'eût pas de remparts murés. La seule explication qu'on puisse donner est que ces fortifications se sont effondrées dans la Reuss après le départ de la légion, c'est-à-dire après l'an 100. Briques de la XXIe et de la XIe légion. Tessons de terre cuite, dont l'un représente en relief un Amour tenant un pedum; vase pour les parfums, etc. Monnaies. 5. Dans la propriété Rauber [S. Heuberger]. Traces d'un bâtiment romain bien construit. Petit vase en terre. 6. Sur la principale rue de Windisch [S. Heuberger]. Mur romain de la meilleure époque. ¶ Dans la propriété Scharpf à Unterwindisch [S. Heuberger]. Mur isolé. Canal datant du Ier siècle et comblé au IIe. Petit temple avec deux autels dont l'un est consacré aux Nymphes et l'autre à Apollon. Niche dans la muraille postérieure. Inscr. soit sur les autels, soit sur une plaque de marbre. Tessons de terre avec figures collées sur la surface (procédé qui date de la fin du IIe s.). Monnaies dont la plupart appartiennent à la période de 260 à 340. Ce temple a dû avoir été élevé lorsque la XIe légion était à Vindonissa, c'est-à-dire dans le dernier quart du Ier s. ou le commencement du IIe. Il fut détruit par le feu, puis reconstruit dans la seconde période militaire de Vindonissa et brûlé de nouveau après 340. Les monnaies trouvées au Rebgässchen près du gymnase de Windisch, dans l'amphithéâtre et dans le temple des Nymphes présentent ces particularités: 1° Les monnaies du Ie s. ne vont pas au delà de Trajan,

c'est-à-dire qu'elles ne vont que jusqu'au départ des troupes vers l'an 100 ; 2° les monnaies du IIIe s. commencent avec Gallien, ce qui prouve que c'est sous cet empereur que Vindonissa fut de nouveau occupée, ce qui coïncide avec l'abandon du limes ; les dernières monnaies sont du temps d'Arcadius, ce qui prouve qu'après le départ des troupes en 406, la domination romaine cesse à Vindonissa. 8. Au tas de détritus [L. Frölich]. Monnaies de Trajan ou antérieures à cet empereur. Monnaie d'or de Domitien. Pieu de palissade en très bon état. Vases avec anses figurant des serpents. Pied (mesure) en bois de chêne. ¶ Nouvelles. Fouilles sur une voie romaine à Fislisbach (Argovie). Bâtiments romains à Wiedlisbach (Berne). Collection archéologique importante donnée par Müller au musée de Locarno (Tessin). Restes romains à Zoug.

Musée neuchâtelois, 1913, 1e livraison. Petite chronique sur les fouilles de la Tène. Vingtaine de pièces intéressantes.

J. L. C.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

A

Abercius 18,52.
accent lat. 124,47.
Achille Tatius 58,41.
adjectif 193,39. — gr. 91,14. — lat. 32, 38,47. 33,18.
Aelius Aristide 184,41.
Aétius 34,37. 219,12.
Afrique 136,30 suiv. 140,38 suiv. 143,12 suiv.
Agias 73,23.
Alcée 5,37. 219,6*.
Alciphron, 63,41*. 221,53*.
Alcman 24,41. 215,49.
alcool 74,4. 116,43.
Alexandre le Grand, 7,13. 88,51. 153,9.
Alexandri (*epistula*) *ad Aristotelem* 82,33,38.
Alexandri rerum gestarum epitome 116, 37*.
Alexandri uita 216,33.
Alexandrie 9,37.
Alise 136,16. 153,19. 159,23,49. 167,5.
alphabet 91,24.
Amazones 161,45.
Ambroise (saint) 35,48. 39,47*. 88,35. 207,12.
Ammien Marcellin 12,4. 19,23*. 21,37*. 22,37*. 25,53. 74,46.
Anacréon, 81,48.
Anaxagore 126,48.
Anaximène (historien) 9,15.
Anecdota gr. 184,40*.
annalistes rom. 74,37.
Anthologie gr. 12,17. 66,49*. 68,29*. 106,46. 164,27*. 208,42. — lat. 187,29*. — lat. épigr. 23,30. 38,27. 179,17*. 207,32,44. 208,35. 211,30. 216,41. 223, 24. 224,12.
Antimaque 5,8.
Antiphane (comique) 25,34.
Antiphon 9,9.
ANTIQUITES 42,34. 52,14. 88,53. 89, 17. 118,5. — gr. 17,9. 73,18. 91, 26. 93,27 suiv. 123,31. 125,36. 134,3. 141,22. 172,32,42. 209,45. — rom. 15, 12. 22,46. 25,20. 36,53. 40,44. 41,9. 63,1. 68,15. 108,49. 118,22. 129,30, 131,25. 222,34.
Antisthène 4,24,29. 57,38.
Antoninus Liberalis 132,35.
Anubis 8,50. 12,9.
Apion 209,27.
Apollodore 9,35. 11,24*. 65,36*. 66, 28*. 69,13*.
Apollonius de Rhodes 74,30. 106,32. 122, 35. 188,19. 193,38.
Apollonius de Tyane 80,48.
Appien 15,15. 34,26. 67,39. 183,5*.
Appion 9,50.
Apulée 33,16. 39,53. 154,14. — *Flor.* 39,53. — *Mag.* 218,43*. — *Mét.* 40,39*. 217,30.
Aratus 5,51.
ARCHEOLOGIE 77,49. 108,25. 147,50. 151,2 suiv. 162,24. 177,12. — orient. 131,3. — byzantine 44.27. 119,32. 139,53 suiv. — gr. 11,7. 41,33 suiv. 56,33. 73,25. 93,27 suiv. 115,30. 117,

45. 119,21 suiv. 135,5. 136,26 suiv. 154,18 suiv. 165,20. 167,27. 169,50. 190,5. suiv 198,7 suiv. 199,42 suiv. 203,36 suiv. — rom. 27,8. 43,39 suiv. 64,30. 65,45. 70,27 suiv. 77,44. 80,22. 93,41 suiv. 97,43 suiv. 105,48 suiv. 108,21,53 suiv. 109,8 suiv. 25 suiv. 119,15 suiv. 136,8 suiv. 140,3 suiv. 143,7. 143,16 suiv. 155,25 suiv. 167, 10 suiv. 177,3. 187,46. 197,22. 207,18. 208,27. 210,28. 212,48. 213,26 suiv. 215,30 suiv. 225,38 suiv.
Archiloque 19,17.
Achitecture gr. 17,17. 19,38. 73,27.
Archytas 24,33.
Aristarque 9,47.
Aristarque de Samos 117,14.
Aristénète 67,42*.
Aristide Quintilien 134,21.
Aristippe 57,31.
Ariston de Chios 39,14.
Aristophane 10,2. 55,22. 101,40. 178,12. —*Ach.* 10,2. 101,43*. 127,34*.— *Cav.* 101,44*. 117,19. 225,2*. — *Gren.* 91,41. 101,43*,44*. 127,34*. 225,5*, — *Guêpes* 63,22. 101,45*. 133,36*. — *Lysistr.* 219,11*. — *Nuées* 12,16*. 60,52*. — *Oiseaux* 184,31*. 225,4*. — *Paix* 127, 34*. 133,36*. — *Thesm.* 63,41*. 67,29*. — scol. 100,3.
Aristophane de Byzance 63,19.
Aristote 4,40. 15,36*. 34,18. 56,16. 189, 17*. 192,37*. 193,26. 221,8. 224,3. *Animal hist.* 185,42*. 186,22*. 225,16. —*Anima* (*de*) 93,12. — *Ath. Resp.* 141, 22*.210,42*.— *Eth. Eud.* 192,45*. 193, 31*.— *Eth. Nic.* 126,34*. 127,11*. 184, 47* —*Gener.* 182,14.—*Métaph.* 4,31*. 124,43*. 193,31*. — *Météor*, 36,36. 187, 10. — *Philos.* (*de*) 93,12. — *Poét.* 79, 53*. 182,19*. 183,17*. 186,35. — *Rhét.* 133,49. — *Top.* 4.31*. — comment. 39,16. 195,49.
Aristote (Pseudo-) 21,32.
armée gr. 172,42. — rom. 70,6 suiv. 174,33.
Arminius 38,53. 40,20.
Arnobe 33,7,13*. 83,2*. 116,42*.
Arrien (historien) 66,48. 215,22.
Arrien (physicien) 36,48.
ART 160,35 suiv. — chrét. 87,51. 90,10. — gr. 20,3. 105,40. 171,34. 216,1. 222, 46.
Artémis 129,17. 134,14. 144,42. 158,22.
Asclépiade de Myrléa 40,37.
Asconius 83,15*. 184,27. 217,8.
Assos 158,4.
Astrologie 67,8. 146,50.
Astronomie 59,25. 75,13. 76,7. 117,15.
atellanes 165,2. 222,45,
Athénée 5,21*. 24,23*. 50,49. 63,31*,40*. 66,32*. 127,36.
Athènes 35,20. 75,31. 104,52. 119,7 suiv.
Auguste 28,53. 100,50. 179,53.
— Monument d'Ancyre 26,17*,
Augustin (saint) 101,12. 102,5. 115,39. 165,52. 196,35.
Aulu-Gelle 35,11*. 154,14.
Aurelius Victor 61,34*. 66,27*. 116,38*.
Ausone 185,14*. 220,32*. 222,10.
AUTEURS lat. 10,18.

B

Bacchylide 78,22. 134,14. 216,9.
Baebius Italicus 73,21.
Barnabé (épître de), 23,27.
Basile (saint) 23,51. 135,47.
Bataves 218,21.
Bède 88,35.
Bible lat. 20,13. 59,19. 74,12. 87,24. 116, 18. Voy. Testament.
Bion 106,30. 184,17*.
Boèce 125,43*.
Boissard 71,6.
botanique 164,46.
Bretagne 177,3. 187,46.
brûle-parfums 26,49.
byzantine (philologie) 74,23. 79,51. 100, 1. 109,36. 221,36 suiv.

C

Caecilius 211,11.
calendrier 10,35. 75,13.
Callimaque 74,30. 181,4. 184,38*. 185,1*. 188,18. — *Aitia* 5,28,33. — *Hymnes* 5,31. 66,38.
Callisthène (pseudo-) 208,31.
camps romains 27,46 suiv.
Cassiodore 40,14.
Cassius Dionysius 15,24.
Cassius le médecin 58,16. 89,2*.
Caton 135,30. — *Agr.* 91,52*. — distiques 65,39.
Catulle 117,32*. 126,2*, 127,42. 133,30. 180,14*. 192,44*. 208,39*. 210,39*. 219, 45. 222,3*.
Cébès 58,39.
Celse 58,7.
Celtes 117,1.
celtique 74,50.
céramique gr. 22,1. 42,26 suiv. 73,25. 93,33 suiv. 109,17. 151,42. 152,25. 154, 29. 158,48. 174,39. 201,27. 205,15 suiv. 210,19. — ital. et rom. 27,35. 28,12 suiv. 48,49. 71,13 suiv. 118,38 suiv. 137,44 suiv. 215,34.
Cercidas 5,50. 187,34*.
César 12,46. 51,50. 64,22. 185,7,45. 194, 17. 218.28. 220,36. — *B.G.* 22,12*. 103,30. 114,8,33*. 124,13*. 178,30. 187, 21*.
christianisme 12,4. 55,36. 61,7. 139,20. 165,34. 212,50 suiv.
Chronologie rom. 16,8.
Cicéron 101,34. 113,48. 114,38. 123,17. 124,21. 131,15. 177,26,44. 211,3. — Discours 134,1. 220,36. — *Arch.* 80,10*. *Cael.* 59,43*, 73,41*. 79,39*. 193,18*. — *Cat.* 68,35. 73,41*. 82,41*. 83,13*. — *Clu.* 32,40.* — *Dom.* 69,3. 83,24*. 187,33*. — *Font.* 80,10*. — *Har. resp.* 69,5. — *Imp. Pomp.* 193,17*. — *Leg. agr.* 193,7,17*. — *Lig.* 87,22*. — *Mur.*

113,22. — *Phil.* 47,52*. 113.41*. — *Planc.* 80,10*. — *Senat. gr.* 68,46. 83, 23*. — *Rosc. Am.* 19,9*. 20,50*. 77,7*. — *Sest.* 83.25*. — *Sul.* 218,47*.— *Tul.* 40,40. — *Vat.* 218,44*. — *Ver.* 32.40*. 123,22*. 219,15*,28. — scol. 83,13. 218, 44*. — Lettres 26,32.122,16.123,1.224, 30. — *Att.* 21,3*. 24.29*. 32,32*. 48,1*. 87,22*. 123,15*. 124,30*. 193,15*. 194,29. 208,6. — *Brut.* 224,46*. — *Fam.* 21,4*. 60,40*. 102,46*. 116,35*. 123,22*. 124,25. 126,36*. 132,18*. 145,49. 164,11*. 182,8. 218,47*. — *Quint.* 128,13*. 182,50*. 218,47*. — Philosophiques (traités) 31,19. — *Amic.* 92,25. — *Diu.* 60,34*. 74,37*. — *Fin.* 39,17. 193,14*. — *Leg.* 59,26*. 193,15*. — *N. deor.* 36,24*. 131, 29. 177,10*. — *Off.* 39,17. 60,44*. 68, 19. 211,32. — *Sen.* 24,32*. — *Tusc.* 22, 45*. 49,20*. — Rhétorique (œuvres de) 22,38. 31,19. — *Brut.* 20,48*. 73,32*. 183,5*. — *De opt. gen.* 211,28*. — *De or.* 60,45*. 77,38. 79,45. 82,51*. 179,7*. 185,35*. 187,33*. — *Or.* 21,22*. 35,47*. 78,10*. 79,45. 211,19*.
Cicéron (pseudo-) 218,39.
Claudien, 208,37*. 209,7.
Claudius Marius Victor 211,44.
Clément d'Alexandrie, 89,22. 163,20.
codes 84,26 suiv. 116,49.
Coelius Antipater 74,38.
Columelle 59,24*. 225,8.
comédie gr. 9,7. 62,45. 82,51. 91,2*. 222, 48.
Commagène 192,24.
Commodien 207,41*. 212,12 suiv.
conjonctions lat. 32,33. 33,24.
Consentius 22,29.
Consolatio ad Liuiam 79,41*.
Constantin 85,28. 97,40. 116,49. 139,36, 44. 140,33, 35. 141,7. 165,34.
Constantin Porphyrogénète 221,39*.
Constantinople 143,36.
copte 13,13.
Corinne 5,39.
Cornélius Népos 93,21. 101,48.
Corybantes 30,16.
cosmologie 13,48.
Cratère 92,49.
Crète 45,2. 73,27. 96,26. 105,40. 149,3. 191,9.
Curètes 30,16. 45,2,
Cyprien (saint) 87, 38. 144,13. 160,31. 163,45. 212,41.

D

Damascius 12,2.
Damase 212,7.
Dante 207,26.
déclinaison lat. 132,16. — syntaxe gr. 23,8. — lat. 26,41. 32,12,45. 81,46. 122, 50. 176,40. 208,29.
Délos 6,37. 125,34. 145,7. 161,2.
Delphes 14,12. 15,33. 77,47.
Demetrius Triclinius 220,12.
Démocrite 4,37. 40,18. 79,53.
Démosthène 5,53*. 9,16. 20,36*. 23,14*. 39,23. 53,21. 110,36. 112,36. 114,22. 128,28.
Denys d'Halicarnasse 10,48. 37,23 suiv. 59,48*. 63,14. 129,4*.
dérivation gr. 124,36. 126,21.
dialectes gr. 10,44. 23,37. 32,14 suiv. 33, 7. 48,26. 91,19 suiv. 121, 42. 125,2. 132,53. 224,25. — italiques 32,12. 33, 30. 47,32. 48,7,17,26. 69,19. 105,7.
dialogue 31,3.
Diane 37,41.
Dicéarque 35,31.
Dictys 10,11
Didachè 78,52. 89,21,42.
Digeste 18,31. 67,51*. 85,50. 154,4.
Dioclès 38,39. 76,20.
Diodore de Sicile 37,19. 93,22*. 123,51*. 181,16*. 187,33*. 221,50*. 222,32.
Diodore de Tarse 141,53.
Diogène le cynique 164,40.
Diogène d'Apollonie 66,30*. 224,26.
Diogène Laërce 19,20. 49,20. 180,30*. 193,36*.
Dion Cassius 34,29*. 86,26. 218,43*. 219, 18*,21.
Dioscoride 164,47.
divination rom. 116,49.
Donat 21,10. 32,48*. 62,4. 163,2*. 216,21*, 49.
doxographes 145,22.
Dracontius 217,45.
DROIT 4,46. 7,7. 215,27. — gr. 7,53 suiv. 130,14, 173,24. 205,38. — rom. 67,51. 75,7. 76,14. 84,26 suiv. 153,49 suiv. 175,40. 219,9. 220,39.

E

économique 148,35,46.
écriture 69,21.
Egypte 3,2. 6,36. 7,1,27. 8,1 suiv. 10,33. 12,34. 14,17. 16,17. 17,36. 21,48. 22,5. 32,50. 74,41,46. 75,2. 85,14. 135,51. 142,14,41. 154,45. 158,12. 161,34,39. 162,38. 171,26. 206,12. 223,4.
Elien 91,2*. 133,20*.
Empédocle 69,46. 126,48.
empereurs (culte des) 40,33. 67,4. 71,40. 75,47. 118,5.
Enée le Tacticien 181,41.
Ennius 69,31. 92,7*. 123,21. 180,50. 208, 48.
Ennodius 184,24.
Ephore 92,49.
Epicharme 5,49.
Epictète 87,29,42. 88,25.
Epicure 49,20.
épigramme 12,18.
ÉPIGRAPHIE 94,21. — chrét. 18,52. 163,45. — ital. 69,19. — gr, 6,36. 12, 42. 14,21. 16,16. 16,26. 19,33,48. 20,38. 24,43. 34,31. 35,10. 35,36. 41,53. 45,35. 47,50. 62,41. 66,24. 69,48. 74,40, 44. 76, 2. 95,34 suiv. 99,40. 105,3. 108.42. 119, 3 suiv. 122,31. 123,44,49. 125,34. 143, 31 suiv. 154,36 suiv. 163,50. 164,10.

165,10,15,24. 166,34. 169,6. 173,48. 174, 29. 182,27. 192,16. 197,41 suiv. 199,42 suiv. 233,36 suiv. 209,11. 218,9.32. 221, 14. 223,10. 224,14,15. — lat. 19,12. 28,33 suiv. 34,52.35,5. 48,1. 59,30. 64, 24. 70,6 suiv. 95,26 suiv. 97,43 suiv. 105, 50. 109,12. 112,51. 119,2 suiv. 130,48. 137,3 suiv. 140,2 suiv. 143,12 suiv. 160,14. 166,39. 168,25 suiv. 208,14, 209,19. 213,10 suiv. 215,40. 224,9,48. 225,26,50 suiv.
épistolaire (genre) lat. 122,51.
épopée gr. 11,26. 186,4.
épyllion 127,42.
Erasme 175,14.
Eratosthène 74,33.
érotique (littérature) gr. 12,10. — lat. 222,40.
Eschine de Sphettos 57,17.
Eschyle 55,22. 67,29. 74,20. 135,1. 220, 35. — *Choéph.* 81,21*. 186,26*. 193,23*. — *Eum.* 193,25*. — *Orestie* 102,34. — *Pers.* 23,12. 24,23*. 193,19*. — *Prom.* 69,12. 193,23*. — *Sept.* 34,7*. 179,23. 185,39*. 193,21*. — fragm. 193,25*. — scol. 19,8. 100,3.
ethnographie 215,24. 218,21.
étrusque 6,48. 33,27,32. 39,18. 69,6. 124, 50.
Etrusques 63,1. 207,40. 213,4.
ETYMOLOGIE 45,47, suiv. 113,19. — gr. 90,47 suiv. 149,43 suiv. — lat. 20, 12. 91,36 suiv. 117,29. 126,6. 149,47 suiv. 155,21. 181,21.
Eudoxe 75,28.
Eugippius 33,16. 127,1. 134,22.
Euphorion 5,9. 63,42. 104,38.
Eupolis 9,4. 82,49. 209.23. 222,51.
Euripide 9,41. 121,47. 127,35. 183,38. 190, 24. 220,35. — *Androm.* 79,32*. 183,27*, — *Bacch.* 66,22*. 130,41. — *Crétois* 6. 13. — *Cycl.* 211,10*. — *Héc.* 183,44*. — *Hér.* 22,19*. 79,49*. 216,29*. 219,32*. — *Hipp.* 67,37. — *Hypsipyle* 6,14. 69,16. — *Iph. Aul.* 164,53*. 199,23*. — *Iph. Taur.* 186,48. — *Méd.* 19,15. — *Phaëton* 6,15. — *Phén.* 122,41*. — *Rhésus* 188,39. — *Troy.* 69,45. — fragm. 6, 18. — scol. 100,3.
Eusèbe de Césarée, 12,3. 61,9. 67,44. 89,48. 100,10.
Eustathe 91,22.
Eutrope 22,36*. 40,14.
Evagrius de Pont 63,39.

F

faune 22,17. 62,34. 83,31, 220,10.
Festus 37,4* suiv. 60,7*. 180,5.
figures de style 82,53. 106,33.
Firmicus Maternus 66,51. 126,50.
Florinus 87,17,34. 88,32.
Florus 101,7. 135,37.
FOLK-LORE 10,29 suiv. 20,26. 67,36. 91,44. 106,17. 132,32. 207,28. 221,17.
Fortunat 32,27.

G

Gaïus 38,34*. 101,21.
Galien 24,5*. 34,37*. 38,40. 53,21*. 74,3,8.
Gallus (Cornelius) 104,38.
Gaule 70,5 suiv. 87,26. 108,21,53, 136,8 suiv. 140,3 suiv. 143,7. 156,12. 161,36. 166,49 suiv.
Géminus 75,30.
géographes gr. 9,40. 223,1.
GÉOGRAPHIE 74,30. 113,14. — gr. 14, 10. 66,18. 223,1. rom. 178,10.
géométrie 117,45.
Germanicus 59,25.
Germanie 27,8 suiv. 51,50. 70,6 suiv. 117,1.
glossaires gr. 13,13. — lat. 13,13. 36,21.
gnose 25,26. 87,13. 88,29. 113,6.
Gomperz (Th.) 106,25.
Gorgias 164,44.
Gracques 40,44.
Grèce 103,20.
Grégoire de Nazianze 116,48*.
Grégoire de Nysse 23,53. 25,8.
gromatici 10,46*. 65,15. 83,14*. 223,53.

H

Hadoard 101,34.
hagiographie 33,17. 65,41. 67,44. 102,8. 107,19.
Hammon (Jupiter) 84,7.
Hannibal 34,25.
Harpocrate 91,29.
Hécatée 35,26.
Héliodore 67,42*.
Hellanicus 9,28.
Helléniques d'Oxyrhynque 65,47. 92,46.
Héraclide 35,30.
Héraclite 4,9,35. 26,19. 132,51. 164,40.
Hermas 88,44.
Hermès Trismégiste 81,16.
Hérode Atticus 15,43. 17,45.
Hérodote 9,30. 10,37. 11,20*. 13,19. 14, 49. 16,23*. 17,46*. 20,26*. 33,7. 35,26. 45,5. 55,19*. 63,22*. 66,29. 77,20. 78,12. 84,10*. 93,8. 127,14*. 129,9*. 130,37. 133,20*. 166,26. 174,21*. 185,26*,33*. 220,32*.
Hérodote (médecin) 34,34.
Héron 35,34.
Hérondas 219,31.
Hésiode 64,46. 81,3. 181,22. — *Catal.* 5, 3. — *Œuvres* 40.15. 166,28*. — *Théog.* 64,46. 66,44. 67,28. — scol. 50,35. 100,3.
Hésychius 5,9. 31,53*. 199,20*.
Hiéroclès 9,25.
Hippocrate 10,30. 38,10. 66,31*. 74,7. 78,35. 81,12. 82,13.
Hipponax 120,33.
HISTOIRE 12,46 suiv. — gr. 13,19 suiv. 19,3. 36,5. 38,21. 45,27. 55,19. 65,47, 52. 68,27. 69,7. 133,25. 142,8. 179,19, 180,24. 181,13. 184,49. 187,16. 189,16. 191,35. 207,22. 209,42. 213,24. 218,8. — rom. 12,46 13,30. 15,12. 16,29. 17,

12. 34,25. 40,44. 61,7. 73,51. 74,36. 117,36. 126,28. 159,5. 163,38. 166,11. 175,9 suiv. 183,4. 187,33,53. 193,7. 194,17. 196,20. 209,30. 217,52 suiv.
Historia Apollonii Regis Tyrii 22,37.
Historia Augusta 16,2,41. 66,26*. 90,17. 219,14*.
historiens 166,1. 222,32.
Homère 9,45. 40,11. 49,12. 65,1. 81,10. 113,39. 117,32. 125,13. 135,15. 155,1. 119,29. 178,46. 181,25. 186,4. 189,35. 220,15. — archéologie 21,42. 106,17. 106,38. 129,26. — critique (haute) 25. 11. 177,8. — géographie 25,49. 204,48. — langue 26,24. 31,40. 32,14 suiv. 47. 27,46. 66,1. 91,20. 106,17. 121,42. 122, 14. 125,26. 126,28. 180,22. — *Il.* 21,42*. 23,32. 35,37. 62,34*. 114,29. 127,3. 134, 19. 146,3. 157,19*. 173,18*. 183,38*. 185,13. 186,46*. 218,38*,48. 219,40. — *Od.* 41,50*. 54,13. 80,16. 96,11*. 125,51. 177,5. 181,34. 219,3*,30*. — scol. 9, 45. 50,45.
Homerus latinus 73.18.
Horace 53,9. 81,10. 122,18. 129,3. 139, 49. 158,40. 176,50. 211,24. 215,51. — *A. p.* 83,4*. 127,23. 179,49*. 210,11. — *Epître.* 21,49*. 128,53*. 129,38*. 186,27*. 222,4*. — *Epod.* 62,40*. 80,53*. 123, 13*. 163,8. — *Od.* 38,23. 65,5. 66,49*. 77,4*. 78,3*. 80,53*. 82,33*. 83,49. 125, 39*. 135,7*. 163,7*. 179,16*,46*. 183,6*. 186,23*. 186,53*. 187,39*. 219,7*. 220, 41*. 222,4*. — *Sat.* 26,29. 34,38. 102, 46*. 123,26*. 133,38. 222,4*. 223,25*.
Horapollon 36,14*.
Hrotsvita 222,24.
HUMANISME 23,32. 24,1. 76,47. 127, 53.
Hygin (mythographe) 69,13.
Hypéride 152,53.

I

Ignace (martyr) 100,9.
Inde 12,7. 38,41.
Ion 66,32.
Irénée (saint) 87,18,36. 89,9,26.
Isidore 217,17. — *Etym.* 69,29. — *Inst. disc.* 70,3*. 124,52*.
Isocrate 4,31*. 36,18*. 73,11. 181,16*.
Italie 215,24. 217,51.
Itinerarium Alexandri, 24,11.

J

Jean Chrysostome 194,50. 211,40 suiv.
Jean Damascène (saint) 111,4.
Jérôme 21,10. 24,47. 62,26. 88,35. 91,25*, 27*,47*. 116,7*. 139,25*. 195,30.
Jordanès 40,35.
Josèphe 12,3. 19,10*. 55,36. 87,28*. 89, 12*,44*. 187,36*.
Juba 117,36.
Juifs 209,32. 213,8. 217,1.
Julien 49,36. 58,47. 65,37*. 67,40*. 125, 45*.
Julius Paris 39,51.
Julius Valerius 24,11, 53. 25,14. 116, 38*.
jurisconsultes lat. 62,27.
Juste d'Urgel 195,7.
Justin 39,51. 60,30*. 65,37*.
Justin (martyr) 89,26*.
Juvénal, 100,23. 126,31*. 165,5*. 181,9*. 185,36*. 186,33. 189,2*. 193,18*. 217,43.

K

Kuhn (Ad.) 92,14.

L

Labérius 34,50. 210,43.
labrus 12,39.
labyrinthe 73,22.
Lactance 89,42. 139,45. 140,35. 212,9. — *De mort* 61,14.
lanterne 71,24.
LATIN 22,33. 23,46. 149,32. 223,36. 224,9,37,48 — archaïque 59,30.
légendes 10,53. 11,11. 211,11.
Lesbos 45,14.
LEXICOGRAPHIE 62,31. — gr. 24, 52. 32,21 suiv. 35,9. 36,15,19. 58,33. 63,29. 88,7. 91,20 suiv. 186,8,18. — lat. 25*,3,17. 32,42,43,48. 33,19 suiv. 82, 32. 91,38 suiv. 177,52. 222,14.
Libanius 23,51. 109,46. 111,21.
Licinius (empereur) 61,7.
Lindos (chronique de) 12,42. 83,9. 108, 37. 143,51. 146,43. 172,2. 174,44.
LINGUISTIQUE 45,47 suiv. 90,44 suiv. 121,40. 132,17. 149,42 suiv.
LITTERATURE 52,48. 62,42. 122,8. — chrét. 115,38 suiv. — lat. 104,16.
Longin (Pseudo-) 80,11*.
Longus 58,41. 215,49*.
Lucain 59,28*. 134,44*. 218,29*.
Lucien 12,4. 39,20. 45,52. 58,40*,49. 67, 39*. 84,6*. 97,29. 100,23. 134,30. 219, 28*.
Lucilius 59,22*. 122,20. 123,7. 127,23. 133,38.
Lucrèce 32,31*,48*. 128,11. 130,36. 181,4. 182,12*. 182,51. 184,12*. 186,27*. 194, 15*. 210,36. 216,10,23. 219,33*.
Luperques 59,38.
Lycie 75,36.
lycien 17,48.
Lycophron 66,34. 220,26*.
Lycurgue (orateur) 23,23*.
lydien 170,29.
Lysias 9,10. 20,42*. 21,20*. 39,23. 77, 23*. 178,1*.

M

Macédoine 30,10. 174,10. 202,46. 209,1.
Macrobe 50,49.
magie 10,32. 119,26. 130,22. 146,12. — gr. 10,17,41. 12,7,27,31,40. 21,27. 25, 24. 66,25. 82,21. 113,6. 122,1. 200,31. — rom. 97,28. 134,46.
Manilius 59,27*. 179,53. 184,45*. 194,15*. 219,32*.

Marc-Aurèle 13,30. 36,9. 221,47*.
mariage 12,36.
Martial 38,29. 40,9*. 54,37. 66,13*. 89,1*. 131,12. 222,9. 225,25*.
Maxime de Tyr 69,14. Maximianus 187*,23.
Mécène 49,14.
MEDECINE 10,14 suiv. 12,27. 34,15. 58,10. 74,1. 76,14.
médiévales (œuvres) 208,11. 217,32.
Meister (Richard) 18,43.
Ménandre 9,4. 20,44*. 21,16*. 34,12*,50*. 67,31. 68,31*. 128,3. 131,47. 178,7. 183,50. 185,1*. 207,10. 208,22. 215,51*. 217,19.
Ménandre d'Ephèse 12,3.
Ménechme de Sicyone 69,7.
métamorphoses 31,25.
météorologie 36,35.
METRIQUE 51,38. 184,25. 185,3,38. — gr. 60,37. 66,1. 78,22. 80,25. 122,14. 125,31. 173,50. 183,52. — lat. 50,6,29. 130,17. 178,21. 207,24. — de la prose lat. 92,25. 110,52. 116,13. 124,21.
METROLOGIE 13,53. 168,3,175,14. 189,47. — rom. 27,27.
mime 120,7. — gr. 6,28. — lat. 24,25.
Minucius Felix 56,2. 211,45,50. 212,25, 34. 216,36*.
morphologie gr. 33,3. 77,33. 106,29.
Moschus 127,41. 184,17*.
Mulomedicina Chironis 33,16*.
musique 134,21. 147,18. 157,3. 172,26. 173,50. 179,35. 189,51. 216,17.
Musonius 18,46*.
mystères 87,11. 160,18.
MYTHOLOGIE 47,25. — gr. 10,10. 11, 16 suiv. 30,16. 31,40. 35,37. 52,43. 66, 21. 69,11. 70,35. 94,5,17. 96,8. 125,13. 155,50. 157,18. 190,14. 191,48. 207,20, 28. 208,5. 210,21. 211,42.

N

nautique gr. 91,27.
Nechepso 67,8.
Nectanébo (songe de), 6,25.
négations lat. 33,12. 122,46.
Nemesianus 187,27*.
néoplatonisme 19,27. 23, 40.
Névius 76,44. 220,28*.
Nicandre 217,24.
Nicolas de Cues, 36,1.
Nicolas de Damas 129,13.
Nigidius Figulus 218,41.
nombre grammatical 91,48.
nombres 78,35. 81,12. 82,13.
Nonnos 65,11*. 164,20.
Numance 44,45.
NUMISMATIQUE 56,30 suiv. 63, 11. 97,40. suiv. 139,53 suiv. 146,35. 175,46 suiv. 196,2 suiv. 201,40 suiv. — gr. 115, 9. 125,48. 190,49 suiv. — rom. 71,33 suiv. 74,17. 90,17. 108,17. 115,18 suiv. 226, 46.

O

Obsequens 40,14.
Olympe 52,51. 56,39.
Olympiodore 124,41*.
onomastique, 17,48. — gr. 31,39. 32,21. — lat. 32.49. 33,33.
Optat 146,41.
oracles 11,30. — sibyllins 89,26*.
orateurs gr. 9,16.
ordre de mots lat. 178,30.
orfèvrerie rom. 10,24.
Oribase 74,3.
Origène 88,35.
Orose 40,14,
orphisme 25,43. 111,9.
orthographe lat. 217,12.
Ostie 157,36.
ostraca 8,1,48. 25,24.
Ovide 25,11. 34,9. 97,28. 209,2. — *A. A.* 33,47. — *Am.* 187,18*,20*. — *Fast.* 34,3. 59,46*. — *Hér.* 34,4.184,2. — *Mét.* 31,25. 33,39. 36,21*. 40,41. 66,49*. 105, 14.126, 20*,46*.153,33. 187,19*. — *Rem.* 33,40*. — *Tr.* 9,42.

P

PALEOGRAPHIE 194, 38. 209,35. 224, 44. — gr. 21,26. 172,12. 192,50. — lat. 115,35 suiv. 131,5,41. 144,5. 147,12.
Palladius 209,40. 216,30,45.
panégyristes lat. 32,42. 39, 6*. 134,27. 208, 51.
Pankratès 5,19,
papyrus 4,46 suiv. 14,42. 21,27,46. 35, 19. 60,35. 66,25. 69,18. 70,1. 74,52. 76, 2. 82,21. 110,1. 111, 27. 117,9. 131,41. 216,14,39,50. 223,8.
Parménide 129,18.
Paul d'Egine 221,51.
Paulin de Nole 212,14.
Pausanias 31,51*. 32,5*. 35,24. 43,20*. 52, 53*. 69,7. 75, 35*. 103,2. 162,14*. 174, 10*.
pédagogie 52,26. 53,28. 54, 10 suiv. 177, 1 suiv.
peinture 94,1. 96,52. 105,48. 108,39.
Peregrinatio 91,49. 116,7. 223,36.
Pères de l'Eglise 12,4. 13,48.
péripatéticiens 9,42.
Persé 63,49. 127,23. 178,44. 181,4. 219, 37*. 220,19*.
Pétrarque 210,36.
Pétrone 58,40*. 92,9*. 97,29. 134,47. 184,42*. 211,3.
Phénix de Colophon 164,34.
Phidias 44,15. 96,1. 171,47.
Philelphe (Fr.) 217,34.
Philémon 9,7.
PHILOLOGIE 51,34.
philologie (histoire de la) 117,39. 193, 51. 216,23.
Philon 4,7. 9,39. 88,15. 89,12*,
Philopon 36,48. 69,22*.
PHILOSOPHIE 4,3. 51,38. — gr. 9,22. 55,3. 73,18. 89,23.

Phocas 163,6*.
Phocylide 217,2.
PHONÉTIQUE 18,39. — gr. 33,3. 91,31 suiv. — lat. 33,34. 48,9,23. 123,7. 128,32,50. 185,47. 187,1.
Phrynichus 63,39.
physique 100,28.
Pimandre 87,16.
Pindare 5,43. 11,17*. 22,51*. 26,19. 36, 33*. 63,41*, 67,28. 69,44*. 78,22. 126, 4. 135,13. 207,43. 209,12. 210,41*. — scol. 36,14*. 100,3.
Pisistrate 38,21.
Pistis Sophia 25,26*.
Platon 4,12,32. 24,33. 31,18. 56,16. 57, 38. 68,40. 73,18. 76,50. 107,7. 220,26. — *Apol.* 178,3*. — *Banq.* 19,50*. 22, 16*. 55,4*. 63,30*. 163,41*. — *Clitophon* 4,19. — *Cratyle* 91,13*. — *Critias* 191,8. — lettres 58,29. 93,17. — *Lois* 53,35. 84,20. — *Ménon* 23,42* — *Phédon* 186,15*. — *Phèdre* 102,19. 103,25. 188,29. — *Prot.* 179,40. — *Rép.* 4,26. 20,32*. 21,6*. 181,47. — *Soph.* 179,1*. — *Tim.* 89,25. 124,51*. 192, 42*.
Plaute 60,39. 131,44. 132,3. 154,14. 178, 35. — *An.* 92,8*. 124,18. — *As.* 60, 53*. 164,42*. — *Aul.* 92,7*. — *Bacch.* 48,1*. 180,9*. — *Capt.* 32,39*. — *Cas.* 91,51*. — *Cucc.* 181,22. — *Mén.* 92,1*. 134,7. — *Mil.* 60,53*. 91,53*. 92,10*. — *Most.* 60,59.— *Ps.* 32,28*. — *Rud.* 39, 31. 124,32. — *Trin.* 47,53*. 92,1*,8*. 183,12*. — *Truc.* 180,8. — *Vid.* 39,40.
Pline l'Ancien 32,32*. 35,49. 36,7*. 45, 52*. 60,6*. 61,50*. 65,38*. 89,1*. 116, 47*. 164,46*, 220,10*.
Pline le jeune 22,25*,42*. 32,30*. 40, 28*. 68,36. 89,52. 124,52.
Plotin 4,4. 38,15. 62,47.
Plutarque 9,44. 11,21*. 15,36*. 34,26. 59,48*. 100,52. 183,49*. 185,19. — *Mor.* 21,7*. 22,7*. 23,26*. 31,19. 51,16. 63, 32*. 77,48. 217,21. 219,2*,36*. 220,16*. — *Vies* 24,23*. 31,50*. 52,48*. 57,21. 59,36. 65,13. 67,39*. 93,21. 126,49*. 133,21*. 186,25*. 211,1*. 217,27. 219, 18*. 220,17*.
POETES gr. 5,6 suiv. 176,47.
Pogge 24,1. 36,1.
Pollux 12,37. 20,47. 222,48.
Polybe 34,26. 63,44. 74,37. 104,5. 218, 34.
Polyclète 27,32.
Pompéi 93,52. 207,45.
Pomponius 207,28*.
Porphyre 19,38. 23,40. 69,47. 87,14.
Posidonius 36,25,52.
Posidonius d'Apamée 216,3.
Praxitèle 70,23.
PRÉHISTORIQUE 27,45. 70,26 suiv. 73,45. 197,11.
prépositions lat. 32,45. 187,6.
Priscianus Lydus 36,48.
Priscillien 116,3.
Procope 194,31*.
pronom lat. 32,30,46. 33,36. 128,50.
Properce 61,40. 126,14*. 181,4. 185,34*. 220,17*,38*. 222,5*.
Protagoras 4,35. 38,10.
proverbe gr. 36,13. 63,37.
Prudence 116,32*.
Psellus 69.35*.
Ptolémée 35, 33 65,41. 74,30*. 75,30.
pythagorisme 19,19. 129,19. 207,26. 212,18.

Q

Querolus 133,8.
Quinte-Curce 22,9. 32,37*. 68,21. 81, 25*,35*. 83,37*. 84,5. 116,37*. 130,53.
Quintilien 32,33*. 59,5*. 67,43*. 185, 47*. 210,47*.
Quintus de Smyrne 64,51. 122,37.

R

RELIGION 10,29 suiv. 22,9. 29,42. 52, 23. 55,11. 75,37. 77,53. 80,42. 87,7 suiv. 132,37. 133,15. 145,50. 159,16. 160, 19 suiv. 161,34 suiv. 167,49. 200,30. 207,17. — orientale 3,2. 11,51. 132,37. — gauloise 73,2. 158,27. 226,19. — gr. 11,23 suiv. 20,4. 25,46. 30,10. 41,49. 56,33. 63.26. 66,2. 77,10. 113,2. 129,17, 26. 173,31* 174,10,36. 183,50. 184,19, 31. 187,15. 208,53. 221,17. — rom. 10, 42,44 suiv. 20,22. 30,33. 33,31. 37,41. 38,30. 59,38. 64.24. 67,5. 71,28,40. 100, 31. 126,7, 134,11. 146,45. 165,34. 166, 45. 183,41. 208,25. 209,4. 210,7.
rhétorique 51,48. 104.16. 131,10.
Rhodes 19,33. 105,4.
Rome 19,2. 43,2. 48,34. 93,41. 117,21. 118,50. 121,16. 148,29. 155,42. 160,49. 161,23. 174,50. 197,23. 210,16. 225, 23.
Romulus 206,42.
Rufius Festus 40,14.

S

Sabazius 22,9.
Salluste *Cat.* 220,31*. — *Hist.* 37,26.
Salluste (pseudo-) 218,39. 219,16.
Sammonicus 132,36.
Sanchoniathon 12,3.
Sappho 81,17.
Sardaigne 11,37.
satire lat. 125,22. 129,38.
satyrique (drame) 6,19.
Satyros 9,40. 183,38. 185,19. 219,38.
Saussure (Ferd. de) 136,3.
Scipion l'Africain 34,25.
scolies (poèmes) 5,45.
Scymnus 210,1.
Sénèque 130,24. 164.3. 207,4. — *Apocol.* 24,26*. 25,51. 216,7*. — *Ben.* 32,32*.— *Clem.* 145,45. — *Dial.* 163,32. 165,6*. 208,17. 219,25. — *Ep.* 49,15*. 61,50*. 179,9*. 217,4. — *N. Q.* 32,30*.— *Trag.* 194,11*, 218,37*. 219,29*.
Sénèque le rhéteur 67,42. 101,5. 123,17*.

Sénèque (Pseudo-) 19,27.
Sérapis 3,2. 8,20,25. 162,2.
Servius 59,41*. 69,13*. 89,17*.
sibylles 76,29. 203,36.
Sicile 210,1,5.
Sidoine Apollinaire 39,48*.
Silénus 74,38.
Simias 63,40*.
Simonide 9,22.
Socrate 52,33. 57,38. 71,45. 180,38.
Solin 11,40*. 63,17.
Solon 38,21.
sophistes 56,16. 91,16.
Sophocle 82,26*. 185,50. 204,36. — *Aj.* 124, 37. — *Antig.* 77,35*. 83,39. 114,5*. 127, 12*. — *Eurypyle* 6,8*. 210,32. 221,29. — *Ichneutes* 6,5. 35,8*. 66,23*. 103,50. 168,47. 178,5. 184,1*. 208,50. 209,49. 219,4. — *O. R.* 21,2*. 26,27*. 84,14. — *Trach.* 180,27. — fragm. 5,10,12. 130, 10. 222,28. 223,13. — scol. 100,3.
Scranus 33,1*.
sorcellerie 12,32.
Sozomène 116,48*.
Stace 32,48*. 183,14. 184,7,28, 185,12. 187,40. 222,10*.
Stobée 36,47. 186, 50*.
stoïciens 39,17. 67,13.
Strabon 45, 39. 63,35*. 70,2*. 123,50*. 203,52*. 207,8*. 223,3.
style 220,35.
subordination lat. 33,10,15. 80,35.
Suétone 62,26. — *Caes.* 23,19*. 55,52*. 86, 31. 100,50*. 108,39*. 124,10*. 134,37*. 165,4*. 218,43*. — *De uiris* 35,53*. 210, 39. 211,27.
Suidas 63,28*. 67,40. 211,18.
Sulpice Sévère 195,1.
Symmaque 35,51*. 39,47*.
Synésius de Cyrène 63,36. 211,37 suiv. 217,47.
syntaxe 130,28,45. 210,35,
Syrie 12,24. 129,30.

T

Tacite 82,44*. 113,25. 176,52. 188,3. 207, 8. 217,14. — *Agr.* 77,31*. 79,37*. — *An.* 32,37*,43*. 34,10*. 35, 43*. 36,7*. 39, 1*,54*. 40,21*,32*. 55,44*. 77,28*. 89, 44*. 99,21*. 170,32*. 210,51*. 216,6*. 219,43*. 220,38*. — *Dial.* 21,39*. 66,14. 69,51. 81,33. 82,15. 99,28*, 121,31. 122, 45. 134,27. — *Germ.* 39,2*,5. 40,30*. 51, 50. 70,12*. 218,28* 223,50*. 224,42*. — *Hist.* 22, 8*. 40,27*. 68,36*. 77,25*. 89, 49*. 99,18*. 133,21*. 163,38*. 169,27*. 210,51*. 218,28*.
Térence 35,3. 131,44. 132,3. 154,14. 216, 21. 222, 14. — *Ht.* 106,25*.
Tertullien 65.20. 87,17,34. 88,32. 92,11*. 134,11. 139,32,42. 211,45.
Testament (Ancien) 49,50. 51,29. 119, 25. 141,44. — Testament (Nouveau) 29,52*. 54,20. 87,21 suiv. 99,52. 157, 53. 194,44 suiv. — Voy. Bible.
théâtre lat. 132,3. 144,3.
Théocrite 63,13*,40*. 126,6*. 127.41. 180, 42*. 182,17. 184, 17*. 191,28*. 194,26. 209,15,26. — scol. 10,5. 36,33. 100,4.
Théodore de Syracuse 211,17.
Théodoret 116,48*.
Théodose 85,43.
Théognis 40,16.186,51. 207,47.
Théophane 221,38*.
Théophraste 9,19. 36,40. 58,36. 164,47.
Théophylacte 88,35.
Théopompe 9,15,28. 89,3. 92,49. 172.22.
Thespies 44,8.
Thessalie 24,8,
Thomas Magister 19,3.
Thrace 154,42. 210,52. 211,8.
Thucydide 19,44*. 54,7*. 93,8. 123,50*. 133,21*, 180,31. 181,15*,40*. 185,27*. 189,47*. 220,35. 221,8. — scol. 10,5.
Tibulle 53,49. 83,5*. 144,47*. 145, 19*. 158,44*. 165,1*. 220,29*,38*.
Timée 58,33.
Timothée 34,33.
tironiennes (notes) 69.27.
Tite-Live 32,37*. 34,26. 37,9 sniv. 38, 35*. 39,45*. 40,25. 60,16*. 74,38*. 77, 25*. 91,45*. 97,52*. 114,20*. 116,36*. 123,17. 129,38. 135,37. 164,29. 165,3*. 166,7. 211,3. 220,36. 222,32. 223,40. — *Periochae* 39,53. — *Epitoma Liuii* 39, 45.
tragiques gr. 130,30. 183,16.
Turpilius 24,52.
Tyndare 162,13.

U

Ulpien 38,34*. 84,42 suiv. 100,53.

V

Valère Maxime 19,28*. 32,43*. 39,51, 67,38*. 211,2*.
Valerius Flaccus 219,13,44.
Valgius 144,47. 165,2.
Varron 35,11. 39,50. 126,48. — *L.L.* 59, 43. — *Rer. rust.* 15,25. 100.38. 164,16.
Velleius Paterculus 21,40*. 211,11. 219, 18*,
verbe 129,52. — modes gr. 17,20. 179,35, — lat. 32,27.122,16.130,53. 131.21. 184, 3. 189,2. — temps 21,1. 92,12. — gr. 126, 28. — lat. 25,30. 127,10. — voix lat. 32,45.
verre 71,17.
Vibius Sequester 221,38*.
Victor de Vit 223,38*.
Virgile 62,4. 64,51. 114,11. 163,1. 181,4. 182,41. 184,26. 185,24. 207,26. 210,13. 220,36. — *Buc.* 36,25. 59,28*. 105,40*. — *En.* 10,9. 32,33*. 69,47*. 76,29*. 82,29*. 83.19*. 96,52. 113,37. 122, 5. 130,32. 132,2*. 133,21*. 134, 19. 145,37. 155,36*. 168,53*. 175,4. 177,16, 178,17*. 179,5*. 183,27*. 185,37*. 187,3*, 189,9*. 2*. 220,21*. — *Géorg.* 127,42. 144,21*. 183,1*. 187,37*. — biographies 163,1.

Virgile (pseudo-) *Catal.* 59,3. 126,36. — *Ciris* 35,42*. 68,32*. 69,49. 127,42. — *Cul.* 68,33*. 80,27*. 127,42. — *Mor.* 208,10.
Virgilus Maro (grammairien) 184,22.
Vitruve 14,16*. 19,3,9, 32,32*.

W

Winckelmann 24,37.
Witte (J. de) 149,25.

X

Xénophane 219,7*.
Xénophon 9,30. 29,10, 186,50. 220,36. — *An.* 24,23*. 49,1*. 81,30*. 113,16. 113, 34. 114,46. 224,52. — *Cyr.* 40,22,28. — *Econ.* 59,25. — *Hell.* 53,1. 91,52*. 120,24*. 186,30*. 211,9*. — *Mémor.* 129,47. — *Rép. Ath.* 185.43*.
Xerxès 18,9.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Abbott (F.F.) 124,47.
Achelis (Th. O. H.) 19,4. 23,33. 63,20. 64,14. 87, 51. 90,10.
Adams (Ch. D.) 128,29.
Adcock (F. E.) 15,42.
Allègre (F.) 168,47.
Allen (H. F.) 122,32.
— (Kath.) 177,3.
— (Sam.) 186,34.
— (T.W.) 178,46. 181,25. 186,4. 189,35.
Allier (R.) 154,53.
Allinson (Fr. G.) 131,49.
Aly (W.) 19,44. 23,38. 32, 21. 52,33. 64,46. 69,12, 51.
Amante (A.) 208,35.
Amatucci (A. G.) 207,26. 216,22.
Amico (G. d') 208,26. 209, 4.
Ancey (G.) 155,50. 157,18.
Andersen (E. E.) 222,11.
Anderson (A. R.) 131,44.
Anthes (E.) 27,8. 71,32. 73,5.
Anziani (D.) 213,5.
Appleton (R. B.) 186,50.
Ariovist 24,38.
Armini (H.) 225,26.
Armstrong (H. A.) 119,45.
Arndt (E.) 4,10.
Arnim (H. von) 102,19. 103,28.
Arvanitopoullos (A. S.) 198,10. 199,26 sqq.
Ashby (T.) 128,49. 197,15, 28.
Asmus (R.) 58,48.
Atzert (C.) 68,20.
Audollent (Aug.) 171,30.
Avezou (Ch.) 161,2. 199, 53. 201,34.
Babbitt (Fr. C.) 177,41.
Babelon (E.) 146,35. 176, 20.
Babut (E. Ch.) 175,34.
Bachmann (W.) 26,11.
Baege (W.) 30,10. 205,46.
Baehrens 32,27. 61,40. 65, 37. 66,28. 68,21. 101,7. 223,35.
Baker (W. W.) 120,18. 129,48.
Baker-Benoyre (J.) 192, 34.
Baldwin (A.) 176,7.
Ball (A. P.) 122,6.
Ballu (A.) 138,16. 139,3. 140,36. 142,33.
Bannier (W.) 20,39. 205, 49.
Bardy (G.) 141,13.
Barwick (K.) 66,14. 69, 53. 103,26.
Bassett (S. E.) 127,13. 130,11.
Bassi (Dom.) 216,15 sqq.
Bates (W. N.) 121,9.
Batiffol (P.) 141,6 sqq. 142,21.
Baudissin (W. W.) 11,52.
Bauer (W.) 92,46.
Baumstark (A.) 88,33.
Bayard 144,11. 163,45.
Baye (De) 141,52. 142,40.
Baynes (N. H.) 188,13.
Beare (John) 188,30.
Beazley (J. D) 190,53, 192,20. 214,13.
Bechtel (F.) 91,19.
Beck (J. W.) 218,38. 219, 29 sqq. 220,17 sqq.
Becker (P.) 64,51.
Beckers (W. J.) 13,49.
Beeson (Ch. H.) 124,53.
Behrens (G.) 72,4.
Beis (N.) 88,10. 172,13.
Bekstrem (A.) 221.51.
Bell (H. I.) 7,28. 14,42.
Bella (Louis) 105,51.
Beloch (K. J.) 14,10.
Beltrami (Arn.) 217,2.
Bendinelli (G.) 210,20.
Bergh van Eysinga (A. van den) 88,29.
Bergsträsser (G.) 78,48.
Berneker (E.) 47,2.
Bersu (G.) 71,53.
Bertaux (E.) 148,29.
Bertrand (L.) 165,52.
Besnier (M.) 138,41. 160, 13.
Bessières (A.) 135,44.
Bezold (C.) 12,24. 76,8.
Bg (H.) 83,5.
Bidault de Grésigny, 142, 6.
Bieber (Marg.) 206,24.
Bignone (E.) 209,23,50. 210,36. 216,12,24.
Bigny (J.) 106,29.
Bigot (Al.) 145,17.
Bill (Cl. P.) 133,26.
Birt (Th.) 25,11. 69,49.
Bissing (F. W. v.) 206,13.
Bitschofsky (R.) 23,47. 102,9.
Bitsilli (P.) 222,35.
Blanchet (Adr.) 98,6. 115, 26. 170,50. 176,29.
Blinkenberg (Chr.) 35,37. 146,43. 157,39.
Bloch (G.) 169,22.
Blum (G.) 113,1. 156,32. 171,26. 200,49. 201,34. 212,49.
— (I.) 92,26.
Blumenthal (Fr.) 100,50.
Blumner (H.) 63,29.
Bodrero (Em.) 215,52.
Böhlich (Hans) 88,36.
Bohnhoff (C.) 83,36.
Boizot (Cap.) 139,52.
Bolkestein (H.) 17,3.
Boll (E.) 75,13. 76,9.
— (F.) 34,38. 52,14. 82,14.
Bolling (G. M.) 122,14.
Bonhöffer (Adolf) 88,25.
Boni (Giac.) 117,21.
Bonnard (L.) 142,13. 167, 11.
Bonner (C.) 133,16.
— (R. J.) 125,37.
Boucher (H.) 151,32. 174, 39.
Boulanger (A.) 156,5.
Bourgery (A.) 164,3.
Bousset (W.) 89,24.
Boussois 213,16.
Bowen (Cl. R.) 88,7.
Bradley (R. N.) 197,15.
Brakmann (C.) 116,36.
Brandt (W.) 88,42,46.
Brant (J.) 105,13.
Brants (Johanna) 42,14.
Brassloff (St.) 38,31. 62, 27. 68,16. 101,22. 205, 38. 214,7.
Bréal (M.) 149,47.
Bremer (W.) 70,26. 72,2.
Briess (E. E.) 22,2. 172,4.
Brillant (M.) 136,8.
Brinkmann (A.) 65,41. 66, 29. 70,1.

Broadbent (C. H.) 184,2.
Brodribb (C. W.) 184,45.
Brooks (F.) 185,45.
Brünnecke (H.) 4,19.
Brugmann (K.) 18,39. 47, 19,27. 48,12.
Brummer (J.) 62,4.
Brun (Lyder) 90,3.
Brutails (A.) 169,33,37.
Bubbe (Gual.) 31,26.
Buck (C. D.) 125,3. 185,4.
Buckler (W. H.) 119,3. 3. 120,28. 165,15.
Bugge (Chr.) 88,46.
Bultmann (R.) 87,30,43.
Buren (A. W. van) 178,10.
Burnam (J. M.) 20,22.
Busche (K.) 77,7. 80,27.
Buschor 204,44.
Butler (H. C.) 120,25,52.
Bywater (J.) 192,50. 193, 51.
C. 20,27,42.
— (J.) 155,9.
Cagnat 142,33. 146,39. 147, 40. 148,43. 160,13. 166, 40.
Calder (W. M.) 182,28. 184,40. 190,47.
Calderini (Ar.) 208,42. 217,35.
Calderon (G.) 184,19.
Calhoun (G. M.) 130,14.
Calonghi (F.) 208,14.
Cameron (J. S.) 196,43.
Cammelli (Giuseppe) 210, 2.
Canet (L.) 213,1.
Capart (J.) 161,35.
Capelle (W.) 36,36.
Capua (F. di) 210,47. 211, 20. 212,25 sqq.
Carcopino (J.) 157,35. 159, 5.
Carnoy (A.) 113,19.
Carter (J.) 119,33.
Caskey (L. D.) 119,22.
Caspari (M. O. B.) 15,12. 181,14. 189,16.
Casson (S.) 185, 25.
Castiglioni (L.) 208,18. 217, 28.
Cavaignac (E.) 172,22. 175, 51.
Cerralbo (De) 171,3.
Chabert (S.) 135,31.
Chaillan (abbé) 140,19. 168,30.
Chanel (E.) 139,25.
Chapman (D. J.) 116,10 sqq.
Charpentier (J.) 47,41.
Chase (G. H.) 177,12.
Chatelain (L.) 140,38.
Chaviaras (N.) 197,42. 198,1,31.
Chénon (E.) 142,5.
Chestakov (D.) 222,1.
Chistoni (P.) 210,12.
Church (A.) 183,10.
Ciaceri (Em.) 218,1.
Ciceri (O. L.) 207,42. 208, 37 212,41. 215,34. 216, 37, 217,17.
Claeys-Boûûaert (M.) 113, 25. 114,21. 115,4.
Clapp (E. B.) 126,4. 135, 13.
Clark 183,13. 184,43. 187, 23.
Claudel (P. L.) 173,25.
Clautrian (J.) 113,51.
Clemen (C.) 10,38.
Clerc (M.) 168,26.
Coccolo (L.) 212,1.
Colburn (G. Bl.) 133,30.
Colin (G.) 147,17.
Collard (F.) 113,16. 114,10.
Collart (P.) 164,21.
Collet (E.) 140,35.
Collignon 144,49. 145,34. 151,3. 160,35.
Collomp (P.) 163,21.
Colombo (S.) 211,40,48. 212, 7 sqq.
Colvin (S.) 197,23.
Compernass (J.) 33,18.
Conrat, Max (Cohn) 84,35.
Contenau (G.) 135,53.
Conze (Alex.) 45,38.
Cordner (A. A.) 186,24.
Cornford (F. M.) 183,16.
Cornwall (E. W.) 187,3.
Corot (H.) 159,23.
Corradi (G.) 209,45.
Corssen (P.) 19,16,51. 20, 32. 21,5. 22,16. 23,42. 52,44. 63,42. 65,38. 66, 22. 76,29. 77,11,47. 90,8. 203,36.
Corte (Matteo della) 215, 40.
Cosattini (A.) 216,1.
Costanzi (V.) 206,53. 207, 23. 208,53. 215,25.
Coulter (Cornelia C.) 124, 32.
Courby (Fernand) 201,27.
Courteault (P.) 169,30. 170,49.
Crönert (W.) 24,53. 69, 18,45.
Crosby (H. L.) 133,36.
Crusius (O.) 26,19.
Cucco (S.) 212,36.
Cultrera (G.) 210,22.
Cumont (F.) 146,12,47.
— (G.) 108,18.
Cuny (A.) 150,46. 166,25. 170,29.
Curcio (G.) 208,5.
Curtis)J.) 189,51.
D. (E.) 155,35.
Dalmasso (Lorenzo) 209, 41. 216,30,46.
Damsté (P. H.) 219,13 sqq. 220,9.
Darko (E.) 106,35.
Davies (G. A.) 184,38.
Debacker (E.) 113,48. 114, 39.
De Bruyne (D.) 116,18,23.
Déchelette (J.) 155,28. 156,20. 160,10.
Deconinck (J.) 136,30.
De Decker (J.) 108,40,50.
Dehérain (Henri) 149,26.
Dehn (G.) 44,36.
Delaruelle (L.) 155,37. 164,30.
Delatte (A.) 111,9,18. 113, 6. 157,3. 200,28.
Delattre 141,41. 142,3 sqq, 143,3,13.
Delbrück (R.) 43,40. 215, 3.
Delehaye (H.) 107,32,47. 108,1.
Demoulin (Hubert) 110, 31.
Dennison (W.) 119,49.
Denniston (J. D.) 179,35.
Deonna (W.) 156,45. 159, 2 sqq. 162,25. 168,4. 171, 34. 225,40. 226,11.
Derume (E.) 113,32,39. 114,23,37.
Deschamps (P.) 138,40.
Dessau (H.) 214,29.
De Stoop (Em.) 109,37.
Deubner (L.) 10,43. 11, 36, 12,36. 36,14.
Dickins (G.) 191,4.
Diehl (E.) 49,10. 221,29.
Diels (H.) 16,24. 38,10. 49, 29. 74,4,39.
Dès (A.) 163,41. 164,44.
Diest (W. v.) 45,52.
Dieudonné (A.) 142,38.
Dieulafoy 143,44. 144,43. 147,29.
Dinsmoor (W. R.) 119,7. 120,21,37. 199,43.
Dittmar (H.) 57,18.
Dobschütz (E. v.) 77,53.
Dodd (C. H.) 196,19.
— (P. W.) 184,50.
Dörpfeld (W.) 204,48.
Domaszewski (v.) 72,44.
Dony (Em.) 116,30.
D'Ooge (M. L.) 177,1.
Draeseke (J.) 79,52. 82,12.
Dragendorff (H.) 74,35. 206,40.
Draheim 80,16.
Drerup (E.) 80,11.
Dressel (H.) 74,17.
Drewitt (J. A.) 121,43. 126,25.
Drexel (Fr.) 70,43. 214, 23.
Droop (J. P.) 192,31.
Druffel (E. von) 7,2. 60,35.

Dubois (Ch.) 109,18.
Ducati (P.) 96,49. 207,19, 40. 215,38.
Duchesne (L.) 213,22.
Duensing (Hugo) 88,41.
Duff (J. D.) 194,29.
Duhn (F. v.) 43,29.
Dussaud (R.) 152,41.
Ebersolt (J.) 143,36. 157. 8.
Ebert (Chr.) 214,16.
Edgar (C. C.) 190,10.
Edmonds' (J. M.) 182,18. 184,17.
Eger (O.) 6,22.
Ehrlich (H.) 69,19.
Eichler (E.) 96,30.
Eisler (R.) 11,12. 89,16.
Eitrem (L.) 63,27. 117,34.
Elderkin (G. W.) 122,35.
Elmore (J.) 131,12. 132,18.
English (R. B.) 129,19. 132,51.
Enk (P. J.) 220,21.
Erbes (C.) 88,14.
Erman 74,46.
Espérandieu (E.) 159,49.
Euangelidis (D.) 199,34.
Evans (J.) 157,41.
Evelyn-White (H. G.) 181,22. 185,7. 187,46.
Eymer (K.) 51,50.
Fabbri (P.) 207,24.
Fabia (Ph.) 139,41. 144,14. 145,21. 147,3. 163,38. 168,20. 169,38.
Fabricius (E.) 204,12.
Fahnestock (Ed.) 131,53.
Fairclough (H. R.) 122, 19. 135,8. 186,53.
Farnell (L. R.) 184,32.
Fay (E. W.) 48,14. 121,40. 126,3. 132,17.
Fels (C.) 226,23.
Ferber (J.) 53,35.
Fergusson 118,6. 125,33. 180,38.
Ferrabino (A.) 209,31,43. 210,52. 211,8.
Ferrand (H.) 168,33.
Ferrari (O.) 211,44.
Ferri (S.) 208,32.
Fietze (W.) 201,47.
Fimmel 49,30.
Fimmen (D.) 205,52.
Finke (H.) 72,39.
Fiske (G. C.) 127,24. 133, 39.
Fitz Hugh (Th.) 130,17. 133,49.
Flickenger (R. C.) 122,51. 125,49.
Flint (W. W.) 176,52.
Fobes (F. H.) 187,10.
Formigé 141,48. 143,9. 144,3.
Foster (B. O.) 177,25.
Fougères 147,46.
Fournier (P.) 169,6.
Foville (J. de) 161,26.
Fowler (H. N.) 133,53.
— (W. W.) 11,31. 183, 41. 184,27.
Fox (W. Sh.) 23,15. 119, 13,26. 122,2. 123,45. 125, 39. 130,22.
Fraccaro (Plinio) 217,53.
Fränkel (E.) 47,44. 48,34. 91,15.
Franchi de' Cavalieri (P.) 108.2.
Francotte (Henri) 110,36. 112,36.
Frank (T.) 118,23. 123,13.
Freudenberg (Marie) 106, 10.
Frickenhaus (A.) 41,53. 44,15.
Frickhinger (E.) 72,27.
Friedberg (Kr.) 72,1.
Friedländer (P.) 40,15.
Friedrich (G.) 53,9. 66,13. 82,26.
Friedrichsen (Anton) 88, 23.
Fritze (H. von) 56,53.
Frölich (L.) 227,6.
Frost (K. T.) 191,9.
Frothingham (A. L.) 121, 17.
Fuhr (K.) 23,23.
Funck (E.) 27,35.
Gabillaud 137,47.
Gaedeke (W.) 80,53.
Galli (U.) 207,47.
Gandiglio (Ad.) 207,39,34. 210,34.
Garbe (R.) 12,8.
Gardikas (G. K.) 198,33. 199,28.
Gardner (E. A.) 190,27. 192,29.
— (P.) 130,49. 191,5.
Garrod (H. W.) 179,18. 184,29. 187,41.
Gasparetz (G.) 104,48. 106, 14.
Gassner (H.) 102,35. 103, 1.
Geiger (F.) 30,34.
Geist (H.) 19,25. 23,39.
Gelder (H. van) 218,32.
Genouillac (H. de) 144,38.
Georgiadis (A. S.) 199,11.
Gercke (A.) 55,18.
Gerhäusser (Wilh.) 49,50.
Gerhard (G. A.) 62,42. 63,49. 76,15.
Gérin (P.) 98,22.
— -Ricard (H. de) 139,27. 140,15.
Germain de Montauzan 139,41. 144,14. 145,21. 147,3. 168,19. 169,38.
Giacosa (P.) 209,37.
Giamalidis (Chr. A.) 198, 49.
Gianelli (G.) 210,7.
Giannopoulos (N. J.) 199, 14. 203,49. 204,7.
Gildersleeve 124,6.
Gillespie (C. M.) 4,29.
Gillischewski (H.) 83,43.
Giovannoui (G.) 210,29.
Girard (P.) 86,10. 146,2.
Glotz (G.) 148,37,46. 171, 52.
Gnior (A.) 95,30.
Görres (Fr.) 61,7.
Gössler (P.) 48,49. 71,53.
Gœtz (K. G.) 89,45.
Goldbacher (A.) 101,11.
Gomme (A. W.) 190,15. 191,35.
Goodrich (W. J.) 183,45.
Gooley (A. L.) 120,1.
Gordis (W. S.) 177,51. 178,20.
Gow (A. S. F.) 191,29. 194,26.
Gradenwitz (Otto) 76,2. 86,5.
Graeven (H.) 214,38.
Grandrud (G. E.) 134,1. 177,44.
Gray (M. D.) 177.49.
Greene (H. W.) 183,48. 186,22.
Grégoire (H.) 108,38,44.
Greif (Francisque) 173,50.
Groeneboom (P.) 219,31.
Groh (F.) 104,53. 105,31.
Grundy (G. B.) 179,20.
Gudemann (A.) 24,32. 39, 6. 82,16. 122,45.
Güntert (Herm.) 48,31. 90,44.
Günther (R.) 48,26.
Guimet (E.) 162,11.
Gummere (R. M.) 130,25.
Gummerus (H.) 42,34. 207, 45.
Gurlitt (L.) 60,39.
— (W.) 63,15.
Habisch (G.) 44,53.
Hackforth (R.) 181,47.
Hadaczek (Ch.) 171,45.
Hadzsits (G. D.) 130,27.
Hähnke (K.) 70,49. 71,53. 72,51.
Hagen (J.) 28,13.
Hale (W. G.) 130,28.
Halkin (Léon) 112,52.
Hall (E. H.) 119,39.
Halliday (W. R.) 185,40.
Hammer-Jensen (J.) 35, 34.
Hannezo (J.) 142,31.
Hanotaux (G.) 166,2.
Harder (Chr.) 54,10.
— (F.) 22,43.
Hardie (W. R.) 180,50. 185,47. 194,11.

Hardy (E. G.) 187,32. 193, 9. 194,17.
Harrison (E.) 180,24. 185, 46.
Harry (J. D.) 22,20. 79,32, 50. 81,21. 82,26. 122,41. 124,37. 130,30. 164,53. 216,29.
Hartman (J. J.) 218,38. 219,3 sqq. 220,16 sqq.
Hartmann (F.) 32,11.
Hatzidakis (G. N.) 91,32.
— (J. A.) 204,19.
Hauler (E.) 102,5.
Hauser (Fr.) 43,33. 94,11. 96,2.
Haussoullier (B.) 143,51. 144,33. 147,35, 164,9.
Haust (J.) 116,28.
Haverfield (F.) 187,21. 188,1.
Havers (W.) 32,12. 47,50. 91,49.
Havet (L.) 144,46. 145,18. 163,2 sqq. 164,16,42. 165,1. 169,11. 180,10.
Heberdey (R.) 95,22.
Hedicke (E.) 83,37. 84,5.
Heeg (J.) 73,53.
Hegedüs (E.) 106,46.
Heiberg (J. L.) 77,44.
Heinlein (E.) 106,44.
Hekler (A.) 94,15. 106,6.
Helle (F. H.) 106,38.
Hempl (G.) 132,53.
Heraeus (W.) 38,27.
Herbig (G.) 33,30. 47,32. 54,34.
Hermann (E.) 48,18.
Héron de Villefosse 138, 10. 142,18 sqq. 143,3,38. 145,33. 146,5,21. 147,2, 34. 153,36. 170,45.
Hesselmeyer 48,53.
Heuberger (S.) 226,26 sqq.
Heussner (Fr.) 76,48.
Hevesy (A. de) 144,11.
Hewitt (J. W.) 129,26. 178,12.
Hill (G. F.) 196,36,43.
Hiller von Gaertringen (F.) 16,16. 19,34. 24,8. 46,3.
Hirschfeld (O.) 73,52.
Hirst (G.) 130,32. 183,7.
— (Marg. E.) 124,51.
Hirt 48,12.
Hirzel (R.) 58,33.
Hnjer (O.) 105,8.
Hocedez (E.) 111,3.
Hoech (G. Th.) 19,39.
Höfler (M.) 12,27.
Hörter (P.) 72,24.
Hoesen (H. B. van) 131, 5,42.
Hoffmann (O.) 53,33. 56,4.
Hohl (E.) 16,2,42. 66,27. 68,37.
Hohlwein (Nic.) 110,1. 111,28.
Holleaux (M.) 6,37. 14,21. 34,26. 166,11. 172,2.
Holsten (R.) 83,45.
Holthausen (F.) 48,15.
Holtzmann (O.) 88,15.
Holwerda (J. H.) 218,21.
Holzappel (L.) 16,8.
Hombert (J.) 116,27.
Homo (L.) 175,16,25.
Homolle 143,46.
Hopfner (Th.) 100,2.
Hoppe (P.) 78,4. 82,29. 84,15.
Horodezky (S. A.) 10,53.
Hosius (C.) 52,39.
Hoskier (H. C.) 123,2.
Houghton (H. P.) 130,35.
Housman (A. E.) 178,44. 180,1. 193,14,39.
How (W W.) 187,16.
Hruša (J.) 102,16.
Hubert (K.) 40,41.
Huelsen (Ch.) 35,5. 64,31. 65,44. 93,34. 210,15.
Hunter (L. W.) 181,41.
Huszti (J.) 106,27.
Hutton (M.) 130,37.
Huybrigts (Fr. 109,1.
Hyde (W. W.) 130,42. 134,4.
Imhoof-Blumer (F.) 56,31. 97,53.
Immisch (O.) 58,30.
Ivekovic (C. M.) 98,51.
Jackson (C. N.) 127,32.
— (Henry) 192,46. 193,33. 194,31.
Jacob (G.) 35,21.
Jacobs (E.) 81,32.
Jacobsohn (Hermann) 35, 19. 36,20. 91,36.
Jacoby (Adolf) 10,42.
Jadart (H.) 141,44.
Jaeger (W. W.) 34,15. 36, 23. 56,15.
Jamison (Miss E.) 197,18.
Jeanmaire (H.) 172,33.
Jegel 4,12.
Jelič (L.) 98,50. 99,12.
Jiráni (O.) 103,51.
Joergensen (Ove) 117,32.
Jörs (Paul) 85,13.
Johnson (A. C.) 119,38. 121,25. 123,32.
— (W. H.) 177,26.
Jones (A. L.) 178,8.
— (H. L.) 178,2.
— (W. H. S.) 187,14.
Jordan (Hermann) 87,35.
Joret (Ch.) 164,47.
Judeich (W.) 40,45. 64,23.
Jullian (Cam.) 166,26,49. 167,10 sqq. 168,8,35. 169, 18 sqq. 170,40. 171, 6 sqq.
Jurgensen (Chr.) 20,10.
Jurosck (Fr.) 93,17.
Juthner (J.) 103,2.
Juynboll (H. H.) 11,5.
K. (S.) 157,45.
Kafka (Gustav) 58,36.
Kagarov (E. N.) 221,18.
Kah (St.) 70,27.
Kahrstedt (U.) 36,5. 67, 44. 205,14.
Kail (A.) 93,12.
Kallenberg (H.) 68,41. 77, 20.
Karo (G.) 11,7.
Kastner (K.) 87,34.
Katterfeld (E.) 19,9. 23, 20. 213,45.
Kazarow (G.) 157,9. 214, 33.
Keil (B.) 34,33. 35,9. 36, 33. 39,20. 49,35. 95,24.
— (J.) 97,16.
Kellogg (G. D.) 134,8.
Kennion (F. G.) 8,34.
Kent (R. G.) 48,7. 123,8. 126,7. 128,33. 131,26.
Kentenich (C.) 71,16.
Kerekes (P.) 106,32.
Kern (O.) 36,25.
Keune (J. B.) 71,6.
Kiaulehn (W.) 31,3.
Kieckers (E.) 47,21.
King (L.) 192,25.
Kirsch (J. P.) 141,14.
Kirtland (J. C.) 178,27.
Klein (W.) 93,52. 95,42. 96,53.
Kleist (J. A.) 177,9.
Klotz (A.) 39,45. 49,31. 66, 19. 68,45. 103,30.
Kluge (Theod.) 88,12.
Knapp (C.) 123,27. 126,31. 129,38.
Knoke (Fr.) 54,7.
Knorr (R.) 71,46. 72,38.
Knox (A. D.) 15,42. 17,45. 185,2.
Koch (Hugo) 67,17. 87,38.
— (Jos.) 56,19.
Könnecke (Otto) 63,13.
Koepp (Fr.) 77,33,49.
Körber 70,51. 72,9.
Körte (A.) 4,52. 6,28. 9,3.
Kolář (A.) 104,39.
Kornitzer (A.) 102,47.
Kougéas (S. B.) 198,4.
Kourouniotis (Konst.) 198,24,35. 199,4,37. 206, 36.
Kracheninnikov (M.) 221, 36.
Kranz (W.) 77,36.
Krebs (A.) 165,31.
Kretschmer (P.) 31,39. 32,11.
Kreuzer 48,47.
Krohn (F.) 24,23.
Krom (N. J.) 38,41.
Kroymann (E.) 65,20.

Krüger 29,6. 71,35.
— (E.) 70,32.
— (P.) 84,26.
Kubitschek (W.) 97,48. 98,27.
Kugener (M. A.) 116,49.
Kuhn (E.) 47,18.
Kuiper (K.) 219,39.
Kukula (R. C.) 82,23.
Kurfess (Alph.) 218,39. 219,4,16. 220,29.
Labriolle (P. de) 141,27 sqq.
Lacau (P.) 147,15.
Lackenbacher (H.) 100, 29.
Laing (G. J.) 134,11.
Lakes (E.) 39,19.
Lambertz (Max) 32,11,50.
Lambros (Spyr.) 207,15.
Lammert (Fr.) 24,47. 63, 18.
Landgraf (G.) 20,51. 26, 42. 59,23.
Landi (G.) 209,7.
Lang (Marg.) 97,25.
Láng (F.) 105,41.
Lantier (R.) 155,43.
La Rue van Hook 131,7.
Lattermann (H.) 45,22.
Lattes (E.) 6,49. 33,27. 69. 6.
Laudien (A.) 59,36. 62,34.
Laum (B.) 204,22.
Launay (R. de) 157,29,
Laurand (L.) 21,22. 25,30. 110,52.
La Ville de Mirmont (H. de) 170,32.
Lease (E. B.) 122,47. 176, 42.
Leblond (V.) 138,47.
Lechat 167,27. 169,50.
Leclercq (H.) 141,37.
Lécrivain (Ch.) 175,22.
Leeuwen (J. van) 219,8 sqq.
Lefebvre 146,46.
Legrain (L.) 136,47.
Lehmann (Paul) 64,7.
— -Haupt (C.F.) 14,1.16. 25,17,18. 63,22.
Lehner (H.) 27,46. 28,39. 29,6.
Lehnerdt (M.) 35,49.
Lejay (P.) 144,21.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 209,2. 211,25. 213,31. 216,18,42.
Lenel (Otto) 86,50.
Lenschau (Th.) 14,48. 65, 52.
Leo (F.) 34,51. 52,27.
Leonardos (Vasilios) 199, 31,37.
Lethaby (W. R.) 190,43.
Levitskii (Mme T.) 222,28.
Lévy (Is.) 612,2. 173,47.
Lewy (E.) 48,4. 91,48.
Leynaud 146,20.
Lichtenberger (H.) 168, 11.
Lichtfield (H. W.) 128,12.
Lincke (K.) 84,19.
Lindegaard (Louise) 117, 36.
Linder (J.) 72,48.
Lindl (E.) 79,27.
Lindsay (W. M.) 178,35. 180,5.
Lisle de Dreneuc (De) 138,38.
Lizop (R.) 157,52.
Lockwood (D. P.) 127. 53. 133,8.
Loë (De) 141,52.
Löfstedt (E.) 224,9.
Lövenheim (L.) 4,37.
Loisy (A.) 160,19 sqq.
Lorenz (E.) 11,15.
Lourié (S.) 223,10.
Luce (S. B.) 118,40.
Ludwich (A.) 65,11.
Lumbroso (G.) 215,22,27.
Lundström (V.) 223,23. 224,51, 225, 7 sqq.
Maas (Paul) 25,8. 35,12. 36,9. 63,35. 67,30. 78, 23. 82,48.
Maass (E.) 55,23. 97,28.
Mc Daniel (W. B.) 128, 53.
Mackensie (D.) 197,16.
Mc Kinlay (A. P.) 135,16.
Maclennan (K.) 185,17.
Macridy (Th.) 201,8.
Macurdy (Grace H.) 129, 10. 134,15. 186,9.
Mc Whorter (A. W), 130, 46.
Magoun (H. W.) 134,21.
Mahler (E.) 105,45.
Malget (E.) 109,24 sqq.
— (R.) 109,24 sqq.
Malinine (A. A.) 223,2.
Mallard (G.) 142,53.
Malten (L.) 41,49.
Maltezos (K.) 198,38.
Malviglia (Ada) 213,38.
Mancini (A.) 217,8.
Mancuso (U.) 216,8.
Manigk (A.) 7,51.
Mansion (J.) 117,8 sqq.
Marchesi (C.) 211,32.
Marchi (Attilio de) 208,28.
Margoliouth (D. L.) 186, 41.
Markides (M.) 190,6.
Markowski (H.) 23,51.
Marmorstein (A.) 11,1.
Marót (Ch.) 106,18.
Marouzeau (J.) 53,28. 149, 32. 163,32. 165,32.
Marshall (F. A.) 190,37.
Martin (H.) 130,49.
— (J.) 213,16.
Martin (V.) 8,10,46.
Martroye (F.) 142,20.
Maspero (G.) 147,7.
— (J.) 136,53.
Massigli (R. de) 212,51.
Maurice (J.) 142,28,47. 143,5. 145,10.
Mavrogordato (J.) 197,5.
Mayr (R. v.) 86,53.
Meader (Cl. L.) 129,53.
Mecquenem 147,25.
Meillet (A.) 136,6. 149,43. 150,22,42.
Meister (L.) 66,25.
Meltzer (H.) 49,31.
Mely (E. de) 152,17.
Menadier (K.) 90,19.
Mendell (Cl. W.) 130,53.
Menge (P.) 22,12.
Menrad (J.) 26,24.
Mentz (A.) 69,22.
Méridier (L.) 173,17.
Merlin (A.) 138,34. 140,25. 142,15. 143,25. 144,29. 146,50. 169,12.
Merrifield (W.) 176,51.
Merrill (E. Th.) 124,25. 126,37.
Mesk (J.) 21,16. 67,36. 100,24.
Mesquita de Figueiredo (M.) 157,12.
Meusel 82,51.
Meyer (Ed.) 10,30. 74,36, 41. 83,47.
— (K.) 74,29,51.
— (R.M.) 39,1.
— de Spire (Wilh.) 50,7 sqq.
Michaelis (Ed. Ad. E.) 22,28.
Michon (E.) 140,3. 142,2 sqq. 143,4,32. 152,48. 176,14.
Mierow (C.C.) 127,1. 134, 23.
Mille (J. C.) 196,48.
Miller (J.) 62,41.
Milne (J. G.) 8,1.
Minto (A.) 207,20.
Mirotvortsev (I.) 223,8.
Mispoulet 145,41. 147,8.
Misson (J.) 109,46. 111,21. 113,35. 114,31.
Mistriotis (G.) 198,7. 199, 22.
Mollweide (R.) 101,35.
Monceaux (P.) 141,41. 142, 3,33. 145,13,44. 146,1,41, 147,26,37. 174,32.
Monnier (H.) 153,49.
Montauzan (Germain de) 139,41. 144,14. 145,21. 147,3. 168,19. 169,38.
Montesi (Ilda) 217,21.
Moore (F. G.) 134,27.
Morelli 212,14. 217,30.
Moret (A.) 161,39. 162,38.

Morgan (J. de) 175,49. 176,5 sqq.
Moriani (A.) 161,18.
Morin (D.G.) 115,39 sqq. 116,3 sqq. 141,10.
Morrica (U.) 216,10.
Mot (Jean de) 108,25.
Motzo (B.) 209,28,33.
Mowat (R.) 175,53.
Mülder (D.) 13,19.
Müller (Albert) 62,45. 63, 24. 64,4.
— (Br.) 29,43.
— (H. F.) 38,15. 62,48. 76,50.
— (Joh.) 99,18.
— (K.) 204,40.
— (Wilhelm) 11,5.
Münzer (F.) 40,21.
Mutschmann (H.) 22,51. 36,19.69,14.
Naber (J.C.) 219,9. 220, 39.
Nachmanson (E.) 224,15.
Navarre (O.) 169,49. 170, 42.
Naville (E.) 154,46. 158, 12.
Nestle (Eb.) 20,14. 59,20. 87,24. 89,12 sqq.
— (W.) 49,14. 87,21.
Netoliczka (Ada v.) 95,7.
Newton (F. G.) 197,17.
Niccolini (Giov.) 218,8.
Nicklin (T.) 187,36.
Niedermann (Max) 91,38.
Nikitskii (A. V.) 221,14.
Nilsson (M.P.) 11,19 sqq. 12,30. 16,24.
Noack 49,13.
Nöldeke (Th.) 11,16.
Nöthe (H.) 80,23.
Nohl (H.) 82,41.
Noll (R.) 24,6.
Norden (E.) 55,37. 73,32.
Normand (Ch.) 174,33.
Norvin (W.) 117,40.
Novak (R.) 101,5.
Nowotny (B.) 97,8.
Obst (E.) 18,9.
Ogle (M. B.) 122,9.
Oikonomos (G.P.) 198,36.
Oldfather (W. A.) 125,26.
Oliphant (S.G.) 132,32.
Omont 144,4. 145,26. 147, 13.
Opitz (A.) 29,10.
Oros (A.) 106,2.
Otto (W. F.) 59,38. 100, 31.
Pace (B.) 211,14.
Pachtere (De) 146,7.
Paffrath (P. Th.) 78,34.
Pais (Et.) 217,51.
Pallis (A.) 180,30.
Pansa (G.) 214,50.
Pantzerhielm Thomas (S.) 117,29.
Paolo (H.) 210,18.
Papavasileion (G. A.) 198, 33. 199,9, sqq.
Pappadakis (N.G.). 199, 36.
Pareti (L.) 207,7. 209,53.
Paribeni (R.) 214,1.
Paris 111,18. 143,23.
Parmentier (Léon) 107,7. 116,44.
Partsch (C.) 98,43.
— (J.) 4,47. 7,7,53. 76,13.
Pascal (C.) 207,32. 208,11 sqq. 211,42. 216,6.
Pasquali (G.) 33,6. 35,24, 209,10. 212,21. 217,24.
Paton (W. R.) 183,27. 185,19. 186,18.
Patroni (G.) 215,31.
Paxton (S.) 177,2.
Peaks (Mary B.) 131,53.
Pease (A.St.) 131,30.
Pecz (G.) 106,33.
Peet (T. E.) 197,16.
Peeters (Paul) 107,20. 108, 5.
Perdrizet (P.). 153,9.
Perkins (A.L.) 178,15.
Perles (Felix) 12,26.
Pernier (Luigi) 149,3.
Pernot 174,48.
Persyn (Jean) 117,9.
Pertold (Otokar) 90,32.
Pesenti (G.) 212,19.
Peters (Hans) 18,31.
Petersen (E.) 66,3. 69,16.
Peterson (P.) 223,49.
— (W.) 121,32.
Petersson (T.) 131,16.
Pettazoni (Rafaele) 11,38.
Pfister (Fr.) 18,52. 20,3. 23,9. 24,11. 25,14. 69,8. 80,6. 82,32. 88,49.
Philadelpheus (Al. Jh.) 199,35.
Philipp (H.) 23,44.
Philipps (H.) 81,12.
Phillimore (J.S.) 182,50.
Picard (Ch.) 151,16. 158, 48. 163,57. 166,34. 199, 53. 200,10. 201,21,36.
Pichon (R.) 145,36. 165,3, 35. 168,1.
Piepers (G.) 113,53.
Pillet (M.) 147,29.
Pistorius (H.) 46,15.
Plantadis (J.) 170,53.
Plassart (A.) 172,42. 200, 10. 201,21,36.
Platon (G.) 153,50.
Platt (Arthur) 182,13. 193, 19,38.
Plaumann (G.) 7,14. 8,16. 14,18. 16,18,30. 17,37. 17,37. 22,5.
Ploij (D.) 88,52.
Plüss (Th.) 54,13. 77,4. 80, 42. 83,19.
Pöhlmann (R. von) 73,12.
Poerner (Joh.) 30,17.
Pohlenz (M.) 25,11. 33,39. 51,17.
Poinssot 146,15.
Pomtow (H.) 15,34.
Poncelet (Alb.) 107,27. 108,12.
Porter (W. H.) 188,40.
Post (C. R.) 128,5.
Postgate (J. P.) 126,14. 184,7. 185,12. 187,1. 189, 3.
Pottier (E.) 146,25. 152, 25. 174,45.
Poukens (J. B.) 114,8,32.
Poulain (G.) 137,52.
Poulsen (Fr.) 45,13. 117,6. 145,6. 152,53.
Poutsma (Alb.) 219,30. 220,34.
Pouzet (Ch.) 143,10.
Powell (J. U.) 183,53. 185, 14. 186,26. 187,34.
Pozzi (Emilio) 213,25. 216, 3.
Praechter (K.) 18,47. 36, 24. 39,14. 65,37.
Praschniker (C.) 94,42.
Préchac (F.) 145,45. 164, 11.
Préchae (L.) 182,8.
Preisendanz (K.) 12,9. 21, 27. 25,24. 64,20. 66,25. 82,21.
Premerstein (A. v.) 13,30. 94,20. 205,41.
Prengheim (H.) 46,2.
Prentice (W. K.) 129,31.
Prescott (H. W.) 124,18. 180,42.
Pressi (E.) 210,18.
Preyss (A.) 43,15.
Probst (O.) 33,2. 53,22.
Procacci (J.) 208,52. 211, 12. 217,43.
Proto (E.) 207,26.
Prou 147,46.
Pschorr (L.) 21,42. 22,17.
Puech (A.) 211,41.
Quilling (F.) 71,11, 40. 72, 35.
Rackmann (H.) 186,30.
Radermacher 99,40. 101, 41.
Radet (O.) 169,48.
Radin (M.) 21,33. 126,27. 178,17.
Rahlfs (Alfred) 49,50. 91, 34.
Ramorino (R.). 211,46.
Raper 182,41. 185,24.
Rapp (Franz) 11,34.
Rasi (P.) 25,51. 210,13. 216,53.
Reber (Fr. von) 73,27.
Rediades (P. D.) 204,10.
Redslob (E.) 21,49.

Regling (K.) 45,47. 46,8. 202,2.
Rehm (A.) 75,15.
Reichelt (H.) 47,24.
Reinach (A. J.) 154,19. 156,38. 161,44. 174,10. sqq. 202,17.
— (S.) 143,17. 144,42. 145. 38,50. 147,51. 154,25. 155,6 sqq. 156, 12 sqq. 157, 16.37,52. 158, 1 sqq. 159,16 sqq. 160, 2 sqq. 162,14.
— (Th.) 144,1. 145,30. 147, 23. 154,39. 174,28, 43.
Reinecke (P.) 71,19.
Reinert (A.) 80,25.
Reisinger (E). 27,27.
Reitzenstein (R.) 35,41. 40,27. 52,23. 54,20. 66,5. 87,8.
Remy (E.) 113,23,36. 114, 48.
Renard-Grenson (L.) 108, 21. 109,8,14.
Renaudet (A.) 175,15.
Renault (J.) 140,37.142,15.
Révay (J.) 212,12,20.
Reveil (E.) 142,17.
Rhomæos (K. A.) 199,45.
Ricci (S. de) 144,19.
Riccobono (Sal.) 85,38.
Richard 169,34.
Richards (A. J.) 184,13.
— (H.) 180,31. 181,40. 183, 39. 185,33,43.
Richardson (L. J.) 131,19.
Richter (G. M. A.) 120,7.
Ridder (A. de) 174,27.
Risom (S.) 145,6.
Ritterling (E.) 70,4.
Rizzo (G. E.) 151,42.
Robbins (F. E.) 126,46.
Roberts (W. R.) 187,51.
Robertson (J.) 134,30.
Robinson (D. M.) 119,4. 120,13,28. 121,23. 132, 39.
Roblot-Delondre (Louise) 153,46.
Rodenwalt (G.) 44,8.
Rodocanachi (E.) 155,42. 160,50. 161,24.
Rœder (Günther) 10,34.
Rössner (O.) 83,49.
Rolfe (J. C.) 124,11. 134, 37.
Romagnoli (E.) 207,43.
Roos (A. G.) 219,14.
Roscher (W. H.) 78,36.
Rose (H. J.) 134,44.
Rosenberg (A.) 25,21. 36, 53.
Rosenthal (G.) 79,53. 83, 5.
Rossbach (O.) 24,26.
Rostagni (Aug.) 209,15, 26. 210,32. 211,18.
Rothschild (H. de) 158,33.
Roussel (P.) 143,47. 165, 24. 174,28, 200,40.
Rouzaud 142,34. 147,31.
Rudberg (G.) 224,3 sqq. 225,16.
Rühl (F.) 65,47.
Ruelle (C. E.) 172,26.
Sabaniéev (B.) 222,31.
Sabbadini (R.) 208,7. 216, 48.
Sadée (L.) 91,28.
Sage (E. T.) 134,48. 135, 10.
Sahakian (S. V.) 154,35.
Saint-Périer (De) 142,11.
Saintyves (P.) 160,22.
Salis (A. v.) 41,33.
Samter (E.) 10,44.
Samuelson (J.) 223,25.
Sanctis (G. de) 209,19.
Sargeaunt (J.) 187,37.
Sarrau (A. de) 171,8.
Sartiaux (F.) 158,4. 159, 51.
Sauciuc (Th.) 206,34.
Saunders (Cath.) 132,3.
Sautel (J.) 139,47. 140,6. 170,27.
Schatzmann (P.) 45,38.
Schede (M.) 14,13.
Scheil 143,42. 144,28.
Schenkl (H.) 35,8.
Schiffer 144,18.
Schiller (H.) 26,15.
Schissel von Fleschenberg (G.) 40,39. 58,39.
Schleifer (J.) 99,16.
Schliack (K.) 77,23.
Schliz (A.) 70,47. 71,53.
Schlözer (L. v.) 214,19.
Schmalz (J. H.) 19,29. 23, 31. 33,9 sqq. 79,42. 81, 47. 83,2,13.
Schmid (W.) 49,11. 50,3.
Schmidt (B.) 55,12.
— (E.) 204,35.
— (G.) 83,32.
— (J.) 105,44.
— (K. Fr. W.) 91,20.
— (L.) 36,6.
Schmolling (E.) 78,13.
Schneider-Franken (J. A) 205,21.
Schnell (H.) 54,49.
Schober (A.) 205,4.
Schönberger (J. K.) 26, 32. 79,40. 80,9. 81,10. 83, 11,23.
Schöne (A.) 80,49.
Schœner (Chr.) 26,29.
Schörl (H.) 100,38.
Schollmeyer (P. An.) 79, 26.
Schotl (H.) 54,28.
Schrader (H.) 95,45.
Schröder (B.) 41,39.
Schrymecker (H.) 114,44.
Schubart (W.) 13,13.
Schuchhardt (H.) 73,45.
Schulten (A.) 44,45. 54,38.
Schultess (O.) 225,50. 226, 18.
Schultz (Hermann) 50,36.
Schulz (Fritz) 84,41.
Schulze (W.) 74,13. 91,12 sqq. 92.14.
Schumann (Th.) 78,33.
Schwally (Fr.) 11,6.
Schwartz (A.) 221,9.
Schwering (W.) 48,23.
Schwyzer (E.) 33,4. 69,48.
Sciava (R.) 207,28.
Scott (J. A.) 125,13. 127, 3,14. 177,5.
Sebestyén (Ch.) 106,26.
Seckel (E.) 74,53.
Seeck (O.) 17,13. 64,25.
Seeler (J.) 54,31.
Seltman (Ch. T.) 56,37.
— (E. J.) 98,15. 201,41. 202,9.
Senn (F.) 154,3.
Serbat (L.) 143,9.
Serruys (D.) 107,39. 164, 39.
Sethe (K.) 3,3.
Seure (G.) 154,42. 159,4. 173,32.
Shear (T. L.) 123,50.
Sheppard (J. T.) 179, 23. 185,50.
Shewan (A.) 125,51. 180, 22. 181.35.
Shipley (F. W.) 124,22.
Shorey (P.) 124,42. 125, 32,41. 126,34.
Showermann (G.) 177,29.
Siegel (L.) 101,45.
Simar (Théoph.) 113,14.
Simioni (L.) 207,8.
Sitte (H.) 95,15.
Sittig (Ernst) 91,29.
Sitzler (J.) 81,48.
Six (J.) 93,29. 201,13.
Sjögren (H.) 224,30,46.
Skorpil (W.) 105,4.
Slater (D. A.) 180,14. 185, 33. 186,23. 187,18.
Slypen (A.) 114,53.
Smet (J. J. de) 140,27 sqq.
Smiley (M. T.) 188,19.
Smily (E. F.) 178,29.
Smith (C. F.) 176,48.
— (K. E.) 121,48.
Smyth (H. W.) 135,2.
Solmsen (F.) 47,5.
Soltau (W.) 22,46. 63,1.
Sommer (F.) 33,37. 46,47.
— (Ot.) 87,3.
Sonnenburg (P. E.) 68, 35.
Sonnenschein 184,21. 185, 38.
Sonny (A.) 64,19.
Sottaz (H.) 135,50. 137,26.

Sprater (F.) 72,33.
Srebrny (S. S.) 222,52. 223,13.
Stabile (Fr.) 216,35.
Stählin (O.) 89,22.
Stahl (J. M.) 66,24. 69,44.
Staïs (Val.) 199,34. 205, 27.
Stangl (Th.) 20,49. 21,2,7. 22,8 sqq. 24,1,43. 25,4, 18. 79,45. 89,35. 81,24, 35. 82,45,52.
Stearns (W. N.) 178,5.
Stechert (Erich) 65,39.
Steele (R. B.) 122,16. 127, 9. 131,1,21.
Stefani (Ed. Luigi de) 207, 11. 217,20,33.
Stein (A.) 8,42. 24,53,
Steinmetz (Gg.) 71,23.
Stemplinger (Ed.) 51,39.
Stengel (P.) 40,41.
Stern (E. von) 38,21. 64, 17.
Sternberg (H.) 101,48.
Sticotti (P.) 98,50.
Stocks (J. L.) 179,41.
Stölten (Willy) 87,15.
Strache (H.) 79,37.
Strack (M. L.) 41,10. 68, 27.
Streitberg (W.) 47,18.
Strong (Eugénie) 159,35. 197,24.
— (H. A.) 184,22.
Strouve (V.) 223,4.
Stroux (J.) 77,38. 78,10.
Stürmer (Fr.) 25,49.
Sturtevant (E. H.) 124,35. 126,22. 128,50. 132,14.
Sudhaus (S.) 34,12,50. 68, 31.
Sundwall (J.) 17,49. 95,34. 97,11.
Svoronos (J. N.) 201,53. 202,32.
Swijd (F. H. W.) 187,50.
Swoboda (K.) 63,44. 104, 6.
Taccone (A.) 209,12. 210, 42.
Tafel (L.) 36,23.
Tagliaferro (N.) 197,16.
Tarbell (F. B.) 125,47.
Taylor (J. G.) 186,46.
— (M. E. J.) 186,16.
Tcherniaev (P.) 222,14.
Ter-Minassiants (E.) 89, 10.
Terzaghi (N.) 11,17. 207, 17. 208,22. 211,2,37. 217, 47.
Theander (G.) 225,1.
Thibeau (Ch.) 113,30,41. 114,2.
Thiel (Élisabeth) 4,4.
Thiele (G.) 39,30.
Thiers (A.) 143,36.
Thiers (F. P.) 139,35.
Thiersch (A.) 43,19. 75,32.
— (H.) 45,4,30. 96,25. 97, 19.
Thirion S. J. (J.) 117,14.
Thomas (Paul) 116,33,42.
Thomson (F. C.) 183,4.
Thorndike (L.) 126,50.
Thulin (C.) 65,15. 223,53.
Thunell (K.) 224,14.
Tillyard (E. M. W.) 191, 48.
Tod (M. N.) 189,47.
Tolkiehn (Joh.) 21,11.
Tolman (H. C.) 119,30. 131,3. 135,5.
Tourneur (V.) 115,10 sqq.
Toutain (J.) 138,2,34. 140, 43 sqq. 142,44. 153,19. 167,5. 175,9,28.
Toynbec (A. J.) 191,36.
Trompeo (P. P.) 207,12.
Tucker (T. G.) 179,4,46.
Ullman (B. L.) 125,23.
Unverzagt (W.) 27,8.
Ussani (V.) 207,4. 216,7.
Valentini (R.) 212,10.
Valeton (M.) 218,48. 219, 40.
Valgimigli 208,50. 211,10.
Vallette (P.) 164,34.
Valmaggi (L.) 210,44,49. 211,4,50. 217,11.
Vanbeck (Al.) 160,31.
Van de Vorst (Ch.) 107, 24 sqq. 108,7,13.
Van Deman (E. B.) 118, 49.
Van Reeth (L.) 115,7.
Varneke (A.) 222,48.
Vasters (P.) 72,21.
Veith (G.) 12,47.
Vendryès (J.) 150,25.
Verbockhaven (V.) 114, 11.
Vernardakis (G. N.) 198, 33.
Verrall 186,48.
Versakis (Fr.) 198,14. 199, 34.
Verth (G.) 17,13.
Viollier (D.) 168,15. 169, 26.
Viré (C.) 140.40.
Voetter (O.) 97,41.
Voigt (W. von) 59,26. 202, 14.
Vollgraff (Wilhelm) 200. 34.
Vollmer (F.) 73,18.
— (Hans) 87,26.
Vulić (N.) 95,26.
Wagener (A. F.) 119,16. 120,40.
Wageningen (J. van) 53, 50. 181,8. 219,32.
Wagenvoort (H.) 219,25. 220,13.
Wagner (E.) 72,19. 73,2.
— (R.) 49,27.
Waitz (Hans) 88,34 sqq.
Waldhauer (O.) 42,26. 45, 16. 96,43. 154,30. 158,22.
Waldstein (Ch.) 191,40.
Walek (Th.) 165,10.
Wallez (N.) 113,28,38. 114, 29 sqq.
Wallies (M.) 20,36.
Walter (A.) 222,40.
— (Fr.) 19,23. 21,37. 25, 53.
— (O.) 205,11.
— (J. von) 88,45.
Waltz 159,26. 166,29. 185, 16.
Waltzing (J. P.) 109,12.
Waser (O.) 11,48.
Webb (P. H.) 196,40. 197, 9.
Weber (L.) 196,2.
Wecklein (N.) 26,27. 83, 40.
Weege (F.) 43,2.
Weiher (A.) 20,44. 25,34.
Weinreich (O.) 12,31. 62, 43. 64,16. 75,37. 204,31.
Weiss (Jak.) 97,32.
— (Johannes) 12,5. 95,38.
Weissberger (E.) 106,30.
Weller (Ch. H.) 178,7.
Wellmann (M.) 34,35. 38, 39. 58,8.
Wenig (K.) 104,17.
Weniger (L.) 52,51.
Werner (H.) 53,32.
Wessely (K.) 81,17. 98,19. 99,52. 100,10.
While (J. W.) 125,31.
Wide (Sam) 11,10. 210,26.
Wiedemann (Fr.) 24,42.
Wigand (K.) 26,49.
Wilamowitz 74,20,30.
Wilcken (U.) 8,25,51, 10, 19 sqq.
Wilhelm (Ad.) 12,35. 74, 44. 103,21.
Willems (Alph.) 117,19.
Willis (G. M.) 186,36.
Wilmart (D. A.) 115,36, 42. 116,15.
Wilson (J. Cook) 179,2. 182,20. 184,47. 192,38. 193,31.
Windisch (Hans) 88,53.
Wingels (H.) 58,50.
Wins (J.) 114,7.
Wipper (S.) 222,46.
Wirtz (L.) 27,22.
Wissowa (G.) 50,49. 51, 35.
Witkowski (St.) 6,25.
Witte (K.) 32,15. 47,46. 66,1.
Wittneiber (A.) 84,9.
Wohleb (L.) 23,28. 78,52.
Wolf (E.) 77,32.

Wolters (P.) 44,51. 73,22. 205,32.
Woodward (A. M.) 192, 17.
Wreszinski (W.) 10,36. 12,34.
Wright (F. W.) 183,50.
Wünsch (R.) 12,41 sqq.
Wulzinger (K.) 44,28.
Xanthoudidis (St.) 198, 29.
Xyggopoulos (A.) 198,51.
Yeames (H. H.) 177,16, 36. 197,27.
Zeiller (Jacques) 141,9.
Zenger (G.) 222,2.
Zeuthen (H. G.) 117,50.
Ziegler (K.) 55,3. 65,13. 66,39.
Zielinskii (F.) 221,30.
Zimmermann (A.) 48,9, 34. 59,30. 62,31.
Zuretti (C. O.) 68,29. 210, 39. 215,49.

TABLE

N. B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES.

ALLINE (H.). — Le texte du *Phèdre* et le *Vindobonensis* 54 (W). 274
BAYARD (L.). — Notes sur la *Vita Cypriani* et sur *Lucianus*... 206
— Correspondance de saint Cyprien. Corrections au texte de Hartel... 272
BUCKLER (W.-H.). — La déesse Julie : CIG. 2815 et 3642... 211
CAHEN (R.). — Ad *Bucol.*, 1,70... 163
CAVAIGNAC (E.). — Le texte de Polybe VI, 19,2 et la durée du service militaire à Rome... 76
DE LA VILLE DE MIRMONT (H.). — Les personnages épisodiques dans l'*Andrienne* de Térence... 137
DIÈS (Auguste). — *Platonica*... 241
FABIA (Philippe). — Les prétoriens de Vitellius... 32
GRÉGOIRE (Henri). — Aesch. *Eum.* 506 sqq... 93
— Notes sur l'*Hélène* d'Euripide... 151
— *Bacchantes*, 983, 1002-1003... 160
— Sophocle, *Trachiniennes* v. 554... 285
HARRY (J.-E.). — Euripide, *Ion*, v. 1424... 97
HAVET (Louis). — Notes critiques sur les *Bucoliques* de Virgile... 81
— Virgile, *Bucoliques*, 3, 100... 165
LACROIX (Maurice). — Architectes et entrepreneurs de Délos de 314 à 240... 303
LAFAYE (Georges). — L'âne et la vigne. Hygin, *Fabulae*, 274, 1... 174
MARIÈS (Louis). — Diodore, ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου... 169
MATHIEU (Georges). — Survivances des luttes politiques du Ve siècle chez les orateurs attiques du IVe s... 182
NIHARD (R.). — Les lettres de Diogène à Monime et la confrontation des τόποι... 259
RAMAIN (Georges). — Observations sur l'emploi de l'infinitif historique... 5
REINACH (A.-J.). — Notes critiques aux chapitres de Pline relatifs à l'histoire de l'art... 245
REINACH (Salomon). — Un graffite mal compris... 287
ROUSSEL (P.). — Une étymologie ancienne du nom de Sarapis... 255

SERRUYS (D.). — Un fragment sur papyrus de la Chronique d'Hippolyte de Rome 27
— La notation ascendante des nombres dans la Chronique d'Eusèbe 215
— Un manuscrit palimpseste du Commentaire de Proclus au *Timée* de Platon 288
WALTZ (René). — Notes critiques (Sénèque : Lettres à Lucilius ; *de Otio ;* de *Tranquillitate animi ;* Pétrone, *Satiricon* 28,30) ... 98
Bulletin bibliographique 114, 219, 292, 331
Ouvrages déposés au bureau de la Revue 240, 302
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique (Rédacteur en chef : Adrien KREBS) 1-227
Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique, publiée par J. MAROUZEAU 1-123

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

A

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-neuvième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

Rédacteur en chef : Adrien KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Par suite des hostilités, la plupart des revues allemandes ne nous sont pas parvenues, nous n'avons pu analyser que celles qui ont paru avant le 1er août 1914.

Archaeologischer Anzeiger (Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k. Archaeol. Instituts**).

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. XXI. N. F. (1913). 1re livr. The logic of Antisthenes [C. M. Gillespie]. Dans ce 2e art. < cf. Archiv. 20 livr. 4; R. d. R. 38, 4,29 > G. poursuit et achève son étude sur la logique d'Antisthènes. Il montre en quoi Hobbes lui ressemble et les quelques points dans lesquels il en diffère. Tout le système d'Antisthènes repose sur la distinction entre φύσις et νόμος, mais n'a rien à voir avec le « relativisme » et le subjectivisme de Protagoras. G. cherche en terminant si A. se rattachait au système d'Héraclite tel qu'il est exposé par Platon dans le Théétète et surtout dans le Cratyle et arrive à cette conclusion : 1, que pour ce qui regarde l'attitude de Platon à l'égard d'Héraclite et de Parménide, nous ne pouvons du fait que Platon appelle une doctrine Héraclitéenne, en inférer qu'elle l'est véritablement; 2, les doctrines d'Antisthènes ne relevaient d'Héraclite que dans ce sens qu'il regardait toute existence comme conditionnée dans le temps; 3, si jamais A. a fait appel à l'autorité d'Héraclite, c'est seulement par rapport à la question de savoir si le « être » exclut le « devenir », et peut-être aussi relativement aux vertus civiques traditionnelles. ¶¶ 2e livr. Die Entstehung des stoischen Moralprinzips [Gottfr. Bohnenblust]. Origine du principe de la morale stoïcienne de la constance et de la conformité aux lois de la nature. Ce que l'enseignement de Zénon doit à la doctrine d'Héraclite. ¶¶ 3e livr. Kant und Epikur [W. Schink]. Rapports entre Kant et l'éthique d'Epicure, tels qu'on les voit indiqués par Kant (introd. à la logique dans l'Abriss einer Geschichte der Philosophie), et dans les éloges qu'il fait des Epicuriens. ¶ Zu Platon und Pléthon [J. Draeseke]. Etude sur les Νόμοι ou Νόμων συγγραφή qu'écrivit, à l'imitation des Νόμοι de Platon, le dernier philosophe platonicien du monde grec Gemistos, qui dans son enthousiasme pour Platon avait pris le nom à la consonance presque pareille, de Pléthon ; dans ce traité il voulait travailler à la renaissance nationale et religieuse non seulement du monde grec, mais de toute

la chrétienté dont les croyances lui paraissaient en danger. Ce traité fut publié après sa mort. ¶ Sokrates Philosophie in der Darstellung des Aristoteles [P. Bokownew]. Toute exposition de la doctrine de Socrate qui prétend se rattacher aux sources les plus sûres, doit avoir recours avant tout à Aristote, qui, comme Gomperz l'a montré, est la meilleure de toutes nos sources. Platon et Xénophon qui nous donnent d'autres matériaux pour reconstituer cette doctrine, ne viennent ainsi qu'en seconde ligne. ¶ La correspondance des Genres du Sophiste, du Philèbe et du Timée [L. Rougier]. Dans le Sophiste, il s'agit d'idées ; dans le Philèbe, de genres abstraits ; dans le Timée, d'êtres concrets. Examen des théories contraires de Lachelier, Zeller, Rodier et Brochard, qui toutes sont viciées par une double erreur de méthode, parce qu'elles tiennent pour absolues les divisions par genre de ces trois traités, malgré le caractère approximatif et provisoire que Platon lui-même leur attribue, et qu'elles cherchent à retrouver dans les divisions en question la théorie des Idées-Nombres qui ne figure pas dans les dialogues. ¶¶ 4e livr. Der Begriff des Unstofflichen bei Aristoteles [A. Mager]. Le concept de l'immatériel chez Aristote. ¶ Kant und die griech. Naturphilosophen [W. Schink]. Rapports de Kant avec les philosophes grecs qui se sont occupés d'histoire naturelle. ¶¶ **Beilage**. Protagoras, Nietzsche, Stirner [B. Lachmann]. Contribution à la philosophie de l'individualisme et de l'égoïsme. A. S.

Archiv für Papyrusforschung. Vol. VI. Ne nous est pas parvenu.

Archiv für Religionswissenschaft. Tome XVI. N° 1-2. Le lien des plus hautes notions de la divinité avec les conceptions primitives [Nathan Söderblom]. ¶ Magie et Religion dans l'ancienne société hellénique [L. R. Farnell]. Polémique dirigée surtout contre Miss Harrison, *Themis* (Cambridge, 1912). La magie, qui est une pression exercée sur le dieu, a coexisté avec la religion dont le rite est un appel déférent. On ne peut dire quel est l'élément primordial. L'examen des faits ne permet pas de conclure à une évolution. ¶ Religion populaire spécialement chez les Hébreux [Ed. König]. P. 43, la divination chez les peuples classiques et le prophétisme. ¶ Rites de la mort et eschatologie dans l'archipel du détroit de Bougainville [G. C. Wheeler]. ¶ Le lamaïsme et ses efforts pour élever son niveau intellectuel et moral [P. Guries]. ¶ Les vēlēs lithuaniens [R. von den Meulen]. Ce sont les formes spirituelles des âmes des morts. ¶ Motifs légendaires dans la littérature rabbinique [A. Marmorstein]. Arbres qui parlent ; argent caché dans le pain, dans un bâton, etc. ; le silence de la nature (cf. Pl., N. H., XXXI, 18). ¶ L'origine du carnaval [C. Clemen]. Rapprochement des usages actuels du carnaval avec les conceptions et les pratiques des primitifs. ¶ Une sainte apocryphe de la fin du moyen âge [E. A. Stückelberg]. Sainte Eurosia. ¶ Le problème religieux en Chine [O. Franke]. ¶¶ Rapports. Religion égyptienne (1910-1913) [A. Wiedemann]. ¶ Religion iranienne (1900-1910). [Edv. Lehmann]. ¶ Religion des Japonais (1909-1913) [Hans Haas]. ¶ Nouveau Testament [J. Weiss]. ¶¶ Notes. Les papiers de Milchhöfer sur les religions antiques [Fr. Pfister]. Milchhöfer préparait un ouvrage sur la civilisation grecque, considérée surtout dans l'art et la religion. Il voulait expliquer comment la religion des Grecs et leur art sont devenus helléniques, ont pris un caractère national. Quatre chapitres avaient pour titres : la Grande déesse et son cercle (Potnia), Nymphes et analogues, formes et attributs zoomorphiques, esprits élémentaires, démons, héros et dieux. Ces papiers sont conservés à Kiel. ¶ La Terre Mère [G. A. Gerhard]. L'usage de placer la femme en couches sur la terre est attestée par Phèdre, I, 18, 3 ; la fable qui a servi de modèle

appartenait à un recueil grec ésopique; Plutarque (Coniug. praec., 39, p. 143 E) l'a résumée. ¶ La légende de Diogène le cynique [G. A. Gerhard]. Ostracon reproduisant deux chries de Diogène ; la première est dans une meilleure forme, Papyrus Bouriant, Studia Pal. VI (1906) p. 158, nº 4; la seconde est complètement nouvelle et paraît correspondre à l'hostilité de Diogène pour toute science mythologique inutile. Voir H. Thompson. Proceedings of the society of Biblical archaeology, XXXIV (1912), 197, qui a publié ces textes. ¶ Le symbole du poisson [M. Höfler]. Forme donnée au pain ou aux gâteaux. ¶ Le messie Ben-Nun dans le folk-lore juif [R. Eisler]. ¶ L'édition française du Sohar [R. Eisler]. ¶ Les mourants doivent être placés sur la terre [G. Schopper]. ¶ Sacrifices de vêtements. [G. Schopper]. ¶ Une trace de prostitution sacrée [E. Lorenz]. ¶ Eulamo [R. Ganschinietz]. Ce démon se trouve dans des textes magiques anciens; c'est l'assyrien « ullamu », « ékrnel ». Cf. Οὔλωμός dans la cosmogonie de Moschos, dans Damascius. ¶ Tosefta Aboda zara 2, 6 [R. Ganschinietz]. Mention des jongleurs, des magiciens et des thaumaturges qui se livraient à leurs exercices sur les théâtres anciens et qui étaient distincts des artistes dionysiaques, mais se joignaient à eux. ¶ Ars magica [R. Ganschinietz]. Le mot τέχνη en parlant de la magie est fréquent chez les auteurs grecs dapuis Irénée et Lucien. ¶ Les objets magiques de Pergame [R. Ganschinietz]. Le clou <voy. R. des rev., XXX, 61, 39> peut avoir une signification et une efficacité magique indépendamment de tout autre objet. Boissard, De diuinatione, Oppenheim, 1615, p. 50, raconte qu'un domestique voleur fut blessé à distance par un clou qu'enfonçait son maître seul dans sa chambre après avoir prononcé une formule magique. Autres parallèles byzantins et médiévaux à d'autres objets de la même trouvaille. ¶ Sur le grand papyrus magique de Paris [K. Preisendanz]. 3007 suiv., lire : προσπαρακάεται et non προσπαράκειται. ¶ Damalis [Hans Böhlig]. Que ce nom équivaut à βοῦς, c'est ce que confirment les monnaies. ¶ Note [E. Meyer]. Le livre de P. Saintyves, *La Simulation du merveilleux*, est excellent et ne doit pas être négligé par l'historien des religions. ¶ Christianisme ancien [Otto Waser]. Les mages d'Orient dans l'art chrétien ancien. ¶ Le puits des âmes [R. Eisler]. Dans le Sohar, II, 526, trad. de Pauly. Cf. Dieterich, Mutter Erde, 2e éd., p. 18. ¶ Sur la Terre Mère [R. Wünsch]. Quelques renseignements nouveaux.

Nº 3-4. La purification des péchés par l'eau [J. Scheftelowitz]. P. 362, usages et croyances des Grecs et des Romains sur ce sujet; cf. Ov., F., II. 35-46, V, 673-681, etc. P. 369, Théophraste, Sur la piété, p. 66 Bernays. P. 374, bouc émissaire à Rome. P. 375. Juv., 6, 521 suiv. P. 384, n. 7, sur Théophr. Caract., 16, P. 385, eau lustrale à l'entrée des temples grecs. P. 386, impureté contractée par la vue d'un mort (Lucien, De dea syria, 52. P. 397, lustration de la maison (Théophr., Car., 16). P. 399, usage de laver les cadavres après la mort pour les délivrer des démons. P. 402, purification de ceux qui ont pris part à une inhumation (Misène dans Virgile). P. 407, Théophr., Caract., 16. P. 409, jet de fèves noires chez les Romains pour écarter les esprits (Ov., F., V, 436). P. 410, purification de la fiancée par le feu et l'eau. ¶ Les prescriptions anciennes des Juifs relatives aux animaux impurs [K. Wigand]. Parallèles chez divers peuples : Egyptiens (p. 417), Grecs et Romains (p. 423), etc. ¶ Une incarnation féminine au Thibet [Albert Grünwedel]. ¶ Miracle de la dislocation et de la résurrection chez les fakirs de l'Inde. ¶ Usages funéraires baltiques avant le christianisme [W. Caland]. P. 509, usage de placer les mourants sur le sol. On a cru trouver des vases lacrimatoires dans les tombes de Lithuanie. Cela

peut être une erreur causée par les textes classiques mal compris. Mais un doute reste ; car une note de l'Allgemeine Zeitung, 1903, n° 10, signale l'usage et les vases dans la Perse contemporaine. D'autre part, les textes classiques n'excluent pas l'usage de tels vases, bien que les vases trouvés aient contenu des parfums. Bezzenberger déclare n'avoir jamais vu de ces vases dans les tombes lithuaniennes. ¶ Origine de la doctrine pythagoricienne de la métempsychose [D. Fimmen]. Keith, dans The Journal of the Royal Asiatic society, 1909, p. 569-606, a démontré que la doctrine de la métempsychose n'avait pas été empruntée à l'Inde par Pythagore. Pythagore est le premier Grec qui ait soutenu cette doctrine. Xénophane, dans Diog. Laërce, VIII, 36, fait allusion à Pythagore. Phérécyde, maître de Pythagore, n'a jamais donné cet enseignement, si l'on s'en tient aux témoignages les plus anciens. Les Orphiques, qui ont beaucoup pris à Pythagore et ne sont pas aussi « primitifs » que le pensaient les Grecs, ont subi la même influence. Ce qui passait pour orphique était souvent pythagoricien. Hérod., II, 81, exagère en disant que les Orphiques étaient, à proprement parler, Égyptiens et Pythagoriciens. Mais il y a là beaucoup de vrai. Quand on a mieux connu l'Égypte, on a vu que la métempsychose lui était étrangère et on a taxé de mensonge Hérodote. Cependant, c'est en Égypte que se trouvaient tous les éléments de la doctrine pythagoricienne et ils ne se trouvaient que là. Ces éléments essentiels sont le passage de l'âme d'un corps à un autre, même dans les animaux et les plantes, par une renaissance perpétuelle ; puis la punition ou la récompense de l'âme suivant ses mérites, l'attribution de tel ou tel corps dépendant de sa conduite antérieure. On trouve dans le folk-lore égyptien des histoires d'âmes qui passent d'un objet dans un autre (Maspéro, Rev. arch., 35 [1878], p. 164). Mais dans la croyance officielle, dans le Livre des Morts, l'âme prend après la mort, au cours de son long voyage, des formes variées. Ces brèves incarnations sont précédées d'un jugement. Ainsi les deux éléments de la métempsychose pythagoricienne se retrouvent, bien que jamais on n'ait cru en Égypte à un recommencement de la vie corporelle. Un voyage de Pythagore en Égypte, en un temps où beaucoup de Grecs allaient dans ce pays, est attesté par de bonnes sources. Pythagore a transformé la doctrine du Livre des Morts, où les formes animales étaient réservées aux âmes justes ; il a fait de ce sort la punition des méchants. Mais il n'a cependant pas commis la confusion que l'on trouve dans Hérodote, II, 123, qui lie la doctrine de la métempsychose et celle d'une période cosmique de 3000 ans. ¶ Hymnologica [Otto Weinreich]. 1. Ὑμνικὴ προσαγόρευσις. Sur une inscription de Didyme et les hymnes orphiques. 2. Fléchir le genou dans l'hymne à Dionysos. Dans Aelius Aristide, II, 435, § 38 et suiv. Keil. ¶¶ Rapports. Peuples primitifs (1910-1913) [K. Th. Preuss]. Méthode. Exposés généraux. Problèmes particuliers : totémisme, exogamie, communion sacramentelle, immortalité, distinction de l'animé et de l'inanimé, origines de l'écriture, homosexualité, l'enfant et la femme. Mythologie. ¶ Religions des sauvages de l'Indonésie [H. H. Juynboll]. ¶ Bouddhisme indien (1910-1913). [H. Oldenberg]. ¶¶ Notes. Christianisme ancien [O. Waser]. Notes d'archéologie sur la représentation du Jourdain et Sant Urbano alla Caffarella. ¶ Le poisson symbole de Dieu [R. Eisler]. Dans le Sohar. ¶ Charme par attouchement [R. Eisler]. Influence du maître sur l'élève par l'attouchement, dans Platon, Théagès, 130 D, et dans le Sohar. On peut comparer l'attitude de saint Jean à la Cène (Jean, 13, 23). La conception d'un disciple préféré, bien-aimé, ne se trouve nulle part dans l'enseignement rabbinique, sur lequel nous avons d'abondants détails. Elle est, dans l'évangile, d'origine

grecque, plus exactement platonicienne. ¶ A propos du livre de FRIEDLAENDER. *Die Chadhirlegende und der Alexanderroman* [H. Gressmann]. L'épisode de Glaucus n'est pas le plus ancien élément, mais un des plus tardifs, dans la légende de la source de vie. La légende de Chadhir a voyagé d'Orient en Occident. Friedländer a cru le contraire. Le prototype de Chadhir doit être cherché à Babylone et c'est ce qui explique qu'on l'a combiné avec la légende certainement babylonienne de la source de vie. ¶ Un usage funéraire des Indiens de la Potawatomie et des Ottawa [J. Loewenthal]. Ils enterrent leurs morts, sauf les descendants du Sauveur. ¶ Croyance magique des Pawnee [J. Loewenthal]. ¶ Cérémonies mystiques du parjure chez les Juifs [J. Scheftelowitz]. ¶ Sur la Terre Mère [G. A. Gerhard]. Question de priorité. ¶ Notes d'hagiographie [L. Deubner]. ¶ Slavica [L. Deubner]. ¶ Sacrifice moderne de fondation [L. Deubner]. Aux environs d'Éphèse. ¶ Aphrodite à Éphèse [K. Latte]. Une épithète fournie par Serv., En., I, 720, où il faut lire : Epidaetida et Epidaetidi, est Ἐπίδαιτις, de ἐπὶ Δαιτίδι. Il y avait une place à Éphèse qui s'appelait Δαιτίς, à laquelle aboutissait la δειπνοφοριακὴ πομπή d'Artémis, d'où le surnom. Le même passage donne à Aphrodite le surnom de Αὐτομάτη, qui se comprend de soi. ¶ Nouvelles impulsions au travail en matière d'histoire religieuse [K. Wünsch]. Prix fondé à l'Académie de Berlin pour les recherches à l'époque de l'Empire romain. Entreprise par l'Académie de Gœttingue de « Quellen der Religionsgeschichte », recueil de traductions allemandes qui sera doublé en certain cas par une autre série présentant les textes originaux. Paul LEJAY.

Beitraege zur alten Geschichte (Klio). Vol. 14 (1914). 1re livr. Alashia = Alasa : and Asy (G. A. Wainwright]. Veut prouver que les deux pays appelés Asy et Alashia (ou Alasa sur les monuments hiéroglyphiques) noms qui, d'après Max Müller, seraient peut-être identiques, l'un n'étant que l'abréviation de l'autre, étaient situés sur le continent à l'extrémité nord de la Syrie et n'ont rien à voir avec Chypre. Il identifie Alashia avec la côte de la Syrie entre Arvad au nord, et au sud l'embouchure de l'Oronte, et Asy avec la région située près de l'embouchure de ce même fleuve. Il insiste en passant sur l'industrie florissante du cuivre en Syrie. ¶ La chronologie romaine de 215 à 168 [E. Cavaignac]. Etude sur la marche du calendrier flavien et sur les intercalations qu'il a eu à subir à cette époque, notamment en 189 et en 190, comme complément rectificatif à l'étude où Varèse. *Chronologia Romana*, a essayé d'établir une marche régulière de ce calendrier jusqu'à 190 inclusivement. C. prouve que ses assertions sont fausses pour 190, et montre ce qu'il y a de caduc dans ses conclusions à côté d'observations exactes. ¶ Beitraege zur Geschichte des zweiten Triumvirats [Edm. Groag]. 1, Marc Antoine pendant la guerre de Pérouse ; la réserve dans laquelle il s'est tenu provient de ce qu'il avait dissipé follement les sommes qu'il devait payer à ses vétérans et qu'il s'était procurées par des contributions forcées en Asie. — 2, L'inscr. de T. Marius d'Urbinum (CIL XI, 6058). Carrière de ce personnage qui est bien le même que T. Marius Urvinas dont parle Valère Maxime VII, 8,6. — 3, La mort de Cléopâtre. On ne sait pas comment elle mourut, il est possible que ce soit par la morsure d'un serpent, en tout cas Octave qui avait tout intérêt à s'en débarrasser, s'arrangea à ce qu'elle disparût sans ennuis pour lui-même, en ne prenant pas les précautions nécessaires. ¶ The Vita Miltiadis of Corn. Nepos [St. Casson]. La Vie de Miltiade par Corn. Nepos est précieuse pour l'historien par certains renseignements qu'elle nous donne sur la guerre des Perses, puisés à une source autre que celle d'Hérodote, et en bien des points plus

digne de foi ; il a en effet à sa disposition les ouvrages de Dionysius de Milet, qui semble avoir connu les mémoires des membres de la famille de Miltiade, les Philaidai. Hérodote de son côté est poussé à « solliciter » l'histoire, par ses préférences et ses préjugés ; les traditions et les mémoires des Alcméonides exerçaient une trop grande influence sur son imagination, pour qu'il restât impartial, comme on le voit dans son récit de l'expédition de Lemnos, de la bataille de Marathon et de l'expédition de Paros. ¶ Dareikos und Kroiseios [K. Regling], Etude de numismatique. R. combat les conclusions de Weisbach sur le poids et la valeur des dariques et des monnaies de Crésus. Pour lui le darique d'or de 8,4 gr. = 20 sigloi d'argent de 5,6 gr. et le rapport de l'or à l'argent est de 13 $^1/_3$ à 1. Système monétaire de Crésus. Tableau donnant le poids des monnaies d'or du royaume des Perses et de celles de Crésus. ¶ Zum Glieder- und Rottenabstand der Manipularlegion [H. H. Weber]. Les mots de Polybe XVIII, 29 sq. ὁ μὲν ἀνὴρ ἵσταται σὺν τοῖς ὅπλους ἐν τρισὶ ποσί signifient que le légionnaire occupait un carré de trois pieds et que derrière et à côté de chaque homme il y avait un espace libre pour faciliter le maniement des armes. ¶¶ Communications et Nouvelles Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten (1912-1913) [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna, de Quarara en face de Marara, de Dêr-el-medine, d'Abusir, de Giseh. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 1, Rusas I d'Urartu, fils de Sardur. Thureau-Dangin a avancé à tort que ce roi n'était pas, comme on l'a cru jusqu'ici, fils de Sardur II, qui fit la guerre contre Tiglatpileser IV (745-727), mais qu'il était le fondateur d'une nouvelle dynastie. 2, La légende de Sémiramis. Azag-Bau, puissante princesse du troisième millénaire avant l'ère chrétienne, a été confondue avec Samuramat dans la légende de Sémiramis, comme Ungnad l'a montré : elle se trouve mentionnée dans une liste des dynasties babyloniennes, et aurait au quatrième millénaire régné pendant cent ans en Babylonie (à suivre). ¶ Ein Wort zu Gunsten des Kirchenhistorikers Rufinus [Ad. Jütlicher]. Seeck et Veith < Klio 13, 451-467 R. d. R. 38.17, 13 > ont cru à tort que Rufin H. E. XI, 33 avait copié St. Augustin De Civ. Dei V, 26, c'est Augustin qui s'est inspiré de lui, comme beaucoup d'autres à cette époque. Défense de cet écrivain, qui était, il est vrai, un petit esprit et un pauvre historien, mais consciencieux. ¶¶ 2e livr. Die römische Industrie [H. Gummerus]. Dans ces recherches d'histoire économique, qui reposent en grande partie sur les documents épigraphiques, G. étudie d'abord les différentes branches de la bijouterie et de l'orfèvrerie à Rome et dans l'empire romain, il y joint les trafiquants d'argent ou banquiers et changeurs, soit affranchis, soit de condition libre, puis les fabricants ou marchands de pierres précieuses ; il passe ensuite en revue les inscr. qui se rapportent à ces diverses industries ou commerces, provenant soit de Rome (137 nos) soit du reste de l'Italie (26 nos) soit des provinces (19 nos). Art. de 62 p. ¶ Zur altitalischen Verfassungsgeschichte [E. Kornemann]. Complète et rectifie l'ouvrage intitulé *Der Staat der Italiker* où Rosenberger (Berlin 1913) a réuni tous les matériaux qui concernent les vieilles constitutions italiennes des Latins, des Osques, des Etrusques et tout particulièrement leurs divers magistrats. K. s'occupe surtout des magistratures étrusques que R. a traitées en tenant grand compte des inscr. du C. I. E. ; il a trouvé la solution de bien des questions obscures. Les conclusions de cet article sont les suivantes : L'édilité est une des plus anciennes magistratures italiennes ; issue de l'administration des temples, elle devint ensuite politique et fut préposée avant tout à l'administration de la justice et des finances. La triade de magistrats, surtout d'édiles, est partout en Italie un reste de

vieilles constitutions de l'époque préurbaine. Les états anciens dans l'Italie occidentale avec trois magistrats à leur tête (Latium et Campanie) sous l'influence des Etrusques qui n'en avaient qu'un seul, y renoncèrent et adoptèrent une constitution avec un seul magistrat supérieur (Edile, Dictateur Meddix Tuticus) ; puis se forma comme une couche nouvelle à deux magistrats avec un collège de magistrats (collège de préteurs) à la tête de l'état, après que le préteur, d'abord dans les villes où il y avait un Dictateur, fut devenu le chef de la jeunesse montant à cheval. Cette seconde couche manque par endroits dans l'intérieur du pays et le système des paires de magistrats (octovirat) des Sabins et les doubles magistratures (marones) des Ombriens dérivent peut-être directement d'antécédents plus anciens que nous ne connaissons plus. En Ombrie, l'influence Etrusque se montre en ce que le mot marniu ou marunuχ est devenu le nom de la paire de magistrats supérieurs exerçant le pouvoir (les marones). — Particularités de l'état romain. ¶ Eratosthenes, Hipparchos, Poseidonios [O. Viedebannt]. Contribution à l'histoire de la géodésie dans l'antiquité. V. montre comment Posidonius a cherché à populariser les méthodes d'Eratosthènes et d'Hipparque qu'on avait mal comprises jusqu'alors, bien loin d'avoir été leur adversaire. Appendices 1. Grandeur du stade d'Eratosthènes. La question du pied de Philétère et du pied italien ou romain. 2. Eratosthènes et Hécatée de Milet (Hérodote V, 53 sq.). ¶¶ Communications et Nouvelles. Die röm. Königzeit und die Fasten des V. Jahrhd. v. Chr. [G. Sigwart]. Montre par plusieurs exemples le peu de créance qu'on doit accorder aux fastes romains avant la prise de Rome par les Gaulois. Le même discrédit dans lequel est tombée l'histoire des rois de Rome s'attache aujourd'hui aux fastes qui ont été forgés de toute pièce par les Pontifices dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C. après Kallias et Timée, mais avant Naevius. ¶ Gesichertes und Strittiges (suite) [C. F. Lehmann-Haupt]. 3. Résultats importants des fouilles de Jéricho. ¶¶ 3e livr. Delphische Neufunde [H. Pomtow]. I. Sur la liste des archontes du IIe s. ; (nouveaux textes relatifs aux Soteries et aux Amphyctions). A) Un nouvel archonte Delphien du IIIe s. Il se nomme Xénon, c'est probablement le prêtre déjà connu Ξένων Βούλωνος qui, prêtre depuis environ 205, mourut en Avril-Sept. 180, et qui fut archonte quelques années auparavant, de sorte qu'il faut le placer soit dans l'année 214 encore libre, ou en 209, d'où l'on déplace dans ce cas Nicodame pour le remettre en 205 où on le plaçait auparavant, et qui redevient libre pour des raisons que P. énumère ; B) L'archonte athénien Polyeuktos doit être placé en 277/6 (Ol. 125, 4) ; C) Nouveaux décrets sur l'institution des Soteries. a, texte de trois décrets provenant de Téos, Ténos et Erythrées d'Ionie qui sont faciles à restituer grâce au décret déjà connu de Chios < B.C.H. V, 300 sqq. > dont P. donne également le texte ; b, ce que ces textes nous apprennent d'intéressant, entre autres l'année (276) où furent célébrées pour la première fois les Soteries ; elles se célébraient tous les cinq ans dans la première aunée de l'Olympiade, plus tard elles le furent tous les ans. c) Nouveaux textes relatifs aux Amphyctions et aux Soteries. Deux fragments de décrets des Amphyctions. Long décret, daté de l'archontat d'Ariston (automne 270). Texte et comm. de dix-sept décrets. d) Nouvelle liste d'archontes du IIIe s. av. J.-C. (302-202) et listes des vainqueurs aux Soteries de 227 à 220. Commentaire : addenda aux listes des vainqueurs, aux archontats de personnages du nom de Lyson (320, 294, 243 ou 222) ; les trois archontats d'Hérakleidas (287, 274, 220) ; inscr. inédites datant de chacun de ces archontats. — Liste de hiéromnémons de l'été de 274 : texte et comm. ¶ L'origine du Marsyas du Forum [Ad. Reinach]. La statue de

Marsyas qui se dressait à Rome à peu près au milieu du forum entre le tribunal et le Lacus Curtius avait été apportée d'Apamée entre 200 et 170 par le consul Manlius Vulso, qui croyait qu'il rapportait l'image d'un dieu lié aux plus anciennes traditions de Rome, une idole qui serait à sa place auprès du Palladium troyen, elle devint le symbole de la concession à une cité de ce droit italique qui affranchissait la terre provinciale de la servitude. Aussi c'est par les monnaies que pouvaient frapper les villes de jus italicum que le Marsyas d'Apamée a surtout passé à la postérité, ¶ Zur Topographie des Herodot [Fr. Westberg]. Suite < cf. Klio IV, p. 182 sqq. VI, 259-268 R. d. R. 29, 11, 31 et 31, 10, 52 > W. dans ce 3e art. étudie le stade chez Hérodote et montre que dans H. nous avons à faire au moins à trois stades différents, le perso-babylonien d'environ 198m 39 ; le « Zehntelmeilenstadium » de 148m 85 et le stade du pied attico-rom. de 178m 2. ¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann-Haupt]. Dans ce 3e art. < cf. Klio XII, 240 sqq. XIII, 119 sq. R. d. R. 37, 12, 25 et 38, 14,2 > L.-H. étudie : 2. les mesures hébraïques et le système de Phéidon, roi d'Argos, qui le premier sur le sol grec inventa un système de mesure (vers 750 av. J.-C.). Appendice. 1, Le système de mesures ancien babylonien fondamental. 2, Autres systèmes. 3, Le système de Phéidon et l'Egypte. — 3, La « mine » du Roi et la « mine » (du pays). La première vaut plus qur la seconde, leur valeur réciproque ; elles sont quelquefois réunies sur le même poids, de sorte que dans ce cas elles paraissent avoir la même valeur, ainsi sur les poids trouvés à Kalach-Nissirud, autant qu'ils proviennent de l'époque de Salmanassar V. ¶ Communications et Nouvelles. Das Mausoleum des Augustus und der Tatenbericht des Kaisers [E. Kornemann]. Hirschfeld (Kl. Schriften, p. 456) a tort de croire avec Nissen < Rh. Mus. 1886, p. 423 sq. > que les piliers d'airaiu sur lesquels étaient gravés les « res gestae » d'Auguste étaient encastrés dans le mur du Mausolée aux deux côtés de l'entrée, K. montre que les sources ne parlent que de deux piliers plantés en terre devant le Mausolée et à quelques pas devant l'entrée, de sorte que celui qui entrait passait entre ces deux piliers sur lesquels il lisait l'inscr. ¶ Kennt Eutrop einen Usurpator Trebellianus [E. Hohl]. Il est très possible qu'avec Rühl, Madame Dacier et H. Peter, il faille considérer dans Eutrope IX, 8, 1 les mots « et Trebelliano » comme une glose marginale qui s'est glissée on ne sait quand, dans le texte, et les mettre entre crochets ou les supprimer malgré les mss. La correction « Regeliano » n'est pas admissible. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 4. Zur Sarapis-Problem [ ] Examine et discute les diverses solutions qui ont été données sur l'origine de cette divinité et sa présence dans le Panthéon Egyptien. ¶ Die rhodischen Heliospriester [F. Hiller von Gaertringen]. Liste de 14 noms de prêtres d'Hélios, à Rhodes, déchiffrés sur des anses de vases Rhodiens, à ajouter à ceux que Bleckmann a publiés antérieurement < cf. Klio XII, R. d. R. 37, 12, 35 > ¶ Die Beschreibung des Nilpferdes bei Herodot II, 71 [E. Obst]. [ ] Si dans la description donnée par Hérodote il y a des détails justes et d'autres évidemment erronés, cela provient de ce qu'il n'a eu sous les yeux que le squelette d'un hippopotame ; à côté de remarques excellentes, il en a ajouté d'autres qui découlent du nom même de l'animal et que par erreur, il a cru pouvoir ajouter. ¶ Historisches-archaeologischen aus dem Kaukasus [Th. Kluge]. Brèves indications sur un voyage fait dans le Caucase de 1910 à 1912; sur l'acropole d'Ani, la vieille résidence Arménienne sur la rive droite de l'Arpa-čiai ; trouvé des ruines romaines ainsi qu'en d'autres endroits, ailleurs inscr. grecque. Près d'Eriwan sur une colonne de porphyre isolée dans la plaine

fortifiée par une enceinte de pierres avec piliers faisant saillie, trouvé un relief en calcaire avec une scène de banquet assyrien et de l'autre côté un laboureur avec un attelage, il date du VIIe s. ¶¶ 4e livr. ne nous est pas parvenue.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipsig Philol-histor. Klasse. Tome LXVI, ne nous sont pas parvenus.

Berliner philologische Wochenschrift 34e année 1914. N° 1. Démosthenes in Olympiodors Phaidonkommentar [K. Fuhr]. Relève d'après l'index de l'éd. de Norvins du Commentaire sur le Phédon, d'Olympiodore, deux citations de Démosthène (p. 36, 24 d'Olynth. I, 20; p. 39, 19 du de falsa leg. 136); il faut en ajouter trois autres tirées de Or. de Cherson. 2; de Or. de Pace 4 et du De Cor. 128. Peut-être en trouverait-en encore d'autres qui prouveraient combien Olympiodore possédait Démosthène. ¶ In Ciceronis Tusc. II, 60 et De Rep. I, 9 [R. Corssen]. Lire : I; qui cum annum operam philosophiae dedisset... plurimos autem (ego) in philosophia consumpsi, etc. — 2, cum ipsi (sibi) auxilium ferre, si cupiant, non queant. ¶¶ N° 2. Phoeniker oder Kyprier [F. Poulsen]. Défend contre Ohnefalsch-Richter ≪ Oriental Archiv ≫ et Hogarth ≪ J. of h. St. 1913, p. 117 ≫ les conclusions de son livre : Der Orient und die frühgriech. Kunst, Leipsic 1912, sur l'influence artistique des Phéniciens sur la Grèce. ¶¶ N° 3. Hyperkritische Fehlgriffe [M. Niedermann]. Réserves sur les exagérations de méthode dans lesquelles sont tombés E. Löfstedt et W. A. Bährens en défendant certaines variantes des mss. de textes latins de basse époque, négligées parfois à tort par les éditeurs. Leur méthode est excellente, mais ils dépassent parfois la mesure et tombent dans l'erreur; il le montre par plusieurs passages de Sextus Empiricus, d'après le Par. Lat. 6880, dont s'est servi Cornarius pour son éd. parue à Bâle en 1536 et qu'on croyait à tort perdu; passages où Baehrens défend des leçons qui ne sont que des erreurs de copistes. ¶¶ N° 4. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia [O. Hense]. Grande importance pour la critique du texte qu'a le ms. des lettres de Sénèque de la Quirinienne, que Beltrami a étudié dans un art. intitulé Index cod. class. lat. qui in bibl. Quiriniana Brixiensi adservantur et qu'il a attribué au XIVe s. Il date plutôt du Xe s. comme Beltrami l'a reconnu dans la suite ≪ Rev. di fil. 1913, p. 549 sqq. ≫. Leçons nouvelles qu'il donne et qui méritent l'attention (suite au n° 19). ¶¶ N° 5. Lukians Parasitendialog [J. Mesk]. Prouve contre Helm l'authenticité de ce dialogue de Lucien qui est à la fois une satire des dialogues socratiques et une parodie des panégyriques des sophistes sur des sujets insignifiants. Analyse : passages les plus importants. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 45, sq. [P. Corssen]. Le poète a mêlé les paroles des Parques aux siennes propres : il faut comprendre « Talia, saecla » suis dixerunt « currite » fusis | concordes « stabili fatorum numine » Parcae. ¶¶ N° 6. Keine Hypäthraltempel, sondern dreischiffige Tempel [G. Th. Hoech]. Montre comment il faut comprendre le passage de Vitruve « medium autem sub dio est sine tecto, aditus valvarum ex utraque parte in pronao et postico » qui s'applique non pas au temple, mais au péristyle dont il vient d'être question : pour lui hypèthre signifie un temple avec des bas-côtés ou un temple à galeries (mit Seitenschiffen oder Hallentempel). ¶¶ N° 7. Zu Sisena fr. 52 [Th. Stangl]. Posant en principe que les latins emploient souvent l'adverbe là où l'adjectif paraîtrait plus naturel, St. lit dans Nonius s. v. testudines, p. 58 « Sisenna historiarum libro IIII : Gaius Titinius quidam cui nimis protervitas mentis (au l. de minus proprietas menis) ab natura tradita videretur »; à cause de son importance logique

l'adv. nimis n'est pas placé près du verbe mais immédiatement après le relatif qui commence la proposition. Rapprochement avec Sisenna fr. 25. ¶ Zum dativus comparationis im Lateinischen [J. v. Geisau]. Depuis Wölfflin < Archiv f. lat. Lex. VI, 467 et VII, 117 > on cite toujours comme datif de comparaison « deterior cordi » dans Apul. de Plat. II, 22, or cet exemple ne vaut rien, car le texte porte « Deterior est cordi ». Il n'y a que quatre passages d'Apulée qui puissent être cités comme exemples de cette tournure. Flor. 9 (artium multitudine prior omnibus, eloquentia null secundus); Flor. 19 (ceteris princeps) : Met. III, 23 (me nullam aliam meae Fotidi malle) ; Apol. 73 (ut me aliis omnibus mallet). Explication de ces quatre exemples qui montrent qu'Apulée ne peut pas être rendu responsable de l'emploi fréquent de ce dat. comp. par les écrivains de la basse latinité. ¶¶ N° 8. Zu dem neuen Bruchstück eines Mimus [E. L. de Stefani]. Remarques sur le texte de ce fragment publié dans Archiv f. Papyrus, VI (1913) 1 sqq. corrections et restitutions. ¶ Der Serapiskult in Köln am Rhein [A. Salač]. Montre par des inscr. trouvées à Cologne que le culte de Sérapis était déjà connu dans cette ville dans la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C., ses fidèles étaient surtout des soldats romains et des femmes. ¶¶ N° 9. On Fronto Ad Marcum Caesarem I, 10 [J. T. Sheppard]. Lire « sine deliciis » (au lieu de delicteis qui ne peut pas signifier tentations) et puisqu'il y a une référence, comme le contexte le montre, au texte du Phèdre de Platon, il faut plus loin au l. de « de Lai ista » lire « de Lysia » qui dans Phèdre (230 e-234 c) développe le même thème que Fronton. ¶ Cominianus im Mittelalter [Joh. Tolkiehn]. On ne peut pas parler d'une influence immédiate de Comenius sur les écrivains du moyen âge ; son « Ars » fut éclipsé par le traité de son élève Charisius, qui le fit oublier. ¶¶ N° 10] Wie alt ist die unchronologische handschriftliche Reihenfolge der oratorischen Bücher Ciceros ? [Th. Stangl]. Elle paraît être plus ancienne que St Jérôme qui les dispose dans l'ordre suivant (adv. Ruf. I, 16, tom II, 471. Voll) ad : Herennium, De inventione, De Oratore, Orator. Le Ps. Axonius, plusieurs générations après 420, dans son commentaire Cic. or. scholiastae II, 194, 22, nomme De Oratore, In Oratore, Brutus. ¶¶ N° 11. Die attische Flexionslehre im Lichte der Inschriften [H. Meltzer]. Signale à l'attention des philologues l'art. de E. Wolf. Die att. Flexionslehre der Schulgramm. im Licht der Inschriften und Papyrusgramm. < Berichte des philol. Vereins zu Berlin 1913 p. 124-132 > qu'il résume rapidement dans ses grandes lignes. ¶¶ N° 12. Zu Cic. am. XIII, 40 [Cl. Otto]. Explication de « si ulla mea apud te commendatio valuit, quod scio multas plurimum valuisse », exemple intéressant d'expéxégèse, comme complément à la critique faite par Schmalz < Woch. f. klass. Philol. 1913, p. 1104 sq. > de la dissertation de O. De expexegeseos in Latinorum scriptis usu : S. croit à la contamination de deux phrases « quod scio saepe evenisse » et » quas scio multas plurimum valuisse. ¶ Auram or Aureum Bucinum ? [S. B. Platner]. Dans le catalogue des régions de la ville de Rome, dans la Région IV, entre porticum absidatum et Apollinem sandaliarium, tous les mss. du Curiosum donnent aura bucinum, tandis que B et S de la Notitia donnent « auram bucinum » et A « aureum bucinum » Duchesne < Röm. Mitt. 1907, p. 429-433 > a montré que auram était la vraie leçon et désignait une statue de la nymphe phrygienne Aura, aimée de Dionysos et qui devenue folle s'était jetée dans le Sangarius. Ce mot n'a donc rien à voir avec bucinum, ce que confirme un passage du Digeste (14, 4, 6, 16) cité par Ulpien : il faut donc lire : « auram, bucinum ». ¶¶ N° 13. Saturnian Verse [W. M. Lindsay]. Ressemblance entre l'histoire du mètre anglais et celle du mètre latin. ¶¶ N° 14. Sprachliche Bemerkungen zum latein.

Aesop des Romulus [J. H. Stangl]. Remarques sur la langue si intéressante de la paraphrase en prose latine des fables d'Esope par le soi-disant Romulus, comme complément à l'ouvrage de Thiele. Der latein. Aesop des Romulus und die Prosafassungen des Phaedrus. Heidelberg, 1910 (se continue au nº 15). ¶¶ Nº 15. Sarapis cum sua cline [W. Weber]. Comme complément à l'art. de Salač < v. plus haut, nº 8 > explique CIL, XIII, 8246. (Dessau 4394) où il est question de Sarapis couchée ou assise sur une κλίνη soit seule, soit en compagnie d'autres divinités. ¶¶ Nº 16. Zu Tacitus Agricola 18 [R. Philippson] Qui mare exspectabant = qui attendaient le flux. ¶ The mss. of Commodian [W. M. Lindsay]. Le ms. de Berlin Phill 1825 (avec les Instructiones) et celui de Cheltenham 12261 (avec le Carm. Apol. précédé des écrits de St. Augustin et de St Jérôme) sont tous les deux de la même époque (saec. XII ex.) ; ils se complètent et ont fait tous deux partie du même cod. Veronense ¶ Contropatio in unsern Wörterbüchern [Th. Stangl]. Contropatio = comparatio, collatio ; et contropare = conferre ne se trouvent pas dans le dict. de Georges (éd. de 1913). Dans le Thesaurus IV, 781, 6, on lit : « Cassiod. compl. in Apoc. I, 9, cujus (Christi) habitum per mysticas contropationes (trad. « controfationes », an « controfactiones » ?) exponit ». Ce mot qui se retrouve plusieurs fois dans la Lex Visigothorum se rencontre deux fois dans Cassiodore. ¶¶ Nº 17. Zu Plutarchs Moralia [B. Michael]. 96 C lire φιλόφιλοι au l. de φιλόσοφοι, de même 120 A φιλόφιλος au l. de φιλόσοφος ; 117 C καταμαρανθείς au l. de τιμωρηθείς ; 268 D ὁρατῆς au l. de ῥευστῆς ; 312 D ἔμπαις οὖσα au l. de ἐμπεσοῦσα ; 347 F μεταφοράς au l. de μεταφράσεις ; 463 A ἐκκλύσματα au l. de ἐκκαλυμμάτα ; 1089 AB ὥσπερ ἀσώτων ἐν οἰκίᾳ au l. de ὥσπερ σωμάτων οἰκίᾳ ; 536 F, καὶ ταύτας ζητουμένας au l. de κατὰ ταῦτα ζητοῦμεν. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 42 sq. [P. Rasi]. N'accepte pas les conclusions de Corssen < cf. supra nº 5 >. ¶¶ Nº 18. Zur Versio latina des Barnabasbriefes. 2. [L. Wohleb]. Dans ce 2e art. < cf. B. P. W. 1813, nos 32 R. d. R. 38, 23, 28 > W. examine quelques-unes des corrections admises par Heer dans son éd. de cette lettre. ¶¶ Nº 19. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia 2. [O. Hense]. Dans ce 2e art. < cf. nº 4 > H. donne de nouvelles preuves de l'excellence des leçons de ce ms. Q. Il indique les plus importantes (se termine au nº suivant où il montre quelques points faibles de ce cod. et quelques variantes qu'il ne faut pas admettre). ¶¶ Nº 21. Zu Sophokles, Philoktetes 42 [J. E. Harry]. Pas un seul mot de ce vers sauf μακράν n'a été bien expliqué. Κῶλον signifie jambe et non pas pied, il ne peut donc pas se rapporter à νοσῶν mais doit dépendre de προσβαίη. Sophocle n'a pas pu écrire παλαιᾷ κηρί, un copiste par erreur a changé παλαῖον en παλαῖᾳ. Quant à κήρ, il ne signifie jamais maladie, mais ἄτη ou infortune. ¶¶ Nº 22. Zu Ammianus Marcellinus [F. Walter] XVII, 11, 4 lire : nec fortior, nec autem cautior. — Ante employé comme adjectif (comme dans Virgile En. I, 198) et T. Live (XXIV, 32, 5) doit être rétabli dans Amm. Marc. XVII, 12, 18 ; il faut donc lire « servire ante mancipiis ». Amm. emploie ainsi retro XXII, 9, 3 « magnis retro principum impensis ». Le datif de but ou de fin qu'on trouve dans Tacite (Ann. I, 51, 8) Apulée (Met. IX, 26) et ailleurs, se trouve également dans Ammien où XXIV. 3, 9 il faut lire « victui se secrevit et quieti nocturnae ». ¶ Faba mimus [A. M. Harmon]. Contre Rossbach < B. P. W. 1913, p. 1310 > qui voudrait corriger dans Cic. ad Att. I, 16, 13 et dans Sen. Apocol. 9, 3. « fabam mimum » en « fabulam mimum », H. montre qu'il faut conserver la leçon reçue et explique pourquoi : il rapproche ces passages d'Hor. Sat., I, 6, 63 (faba Pythagorae cognata). ¶ [Rossbach] défend ses conclusions. ¶¶ Nº 24. Zu Theophrast Char. IV [R. Noll] 1 § 14. Maintient l'article τὸ devant ἄροτρον contre Diels et

Needhams qui voudraient le corriger en τῳ; 2, § 16 Explication de καὶ ἐν βαλανείῳ δὲ ἆσαι en rapprochant ce passage de Hor. Sat. I, 4, 76 et surtout de Pétrone, Cena Trimalch. (Bücheler[4], p. 49, l. 21-25). ¶ Zu Roschers Lexikon der griech. und röm. Mythologie [B. Latyschev]. Dans une inscr. du Bosphore de 152 ap. J.-C. Höfer (Livr. 66-67, page 1153) a cru que la déesse Sol était nommée. L. qui a publié cette inscr. il y a plus de 24 ans, a constaté qu'au lieu de ἀπεκατέστησε τῇ θεῷ Σῶλ, la pierre portait ἀπεκατέστησε τῇ θεῷ σῶα = restituit deae integra. La déesse n'est donc pas nommée, ¶¶ N° 25. Aristoteles, Eth. Nic. 1094 a 22 [T. O. Achelis]. Bitchofsky < B. P. W. 1913, n° 35. R. d. R. 38, 23, 47 > a rendu attentif à la réunion habituelle des deux adjectifs bonus et optimus, A. montre la même tournure dans Aristote τοῦτ' ἂν εἴη τὸ ἀγαθὸν καὶ ἄριστον. Même emploi du positif et du superlatif réunis dans Cic. Orat. 52 « rem difficilem atque omnium difficillimam ». ¶ Syntaktisches [J. H. Schmalz]. Exemples de l'emploi de l'inf. au lieu de l'impératif sans qu'il soit besoin d'ajouter « debemus », comme dans la Version lat. de l'épître de Barnabas 1, 7 où le ms. donne « sicut ergo locutus est dominus, honestius et altius accedere ad aram illius ». L'adjonction de debemus est inutile et serait même contraire à l'usage. ¶¶ N° 26. Altlateinisches [Th. Stangl]. Etude de syntaxe sur Ennius Sat. 58. Caton D.A. C pr. 4. Porcius Licinus fr. 1. ¶¶ N° 27. Zu Sotades [L. Escher]. Pour faire suite à sa dissertation De Sotadis Maronitae reliquiis (Giessen 1913) E. étudie brièvement deux vers sotadiques attribués par Wachsmuth à un philosophe inconnu et que Wilamowitz a reconnus comme étant bien sotadiques < cf. Hermes, XXXIII, p. 514 >, quoique étant d'après lui comme tous les vers de ce genre, l'œuvre d'un faussaire qui aurait vécu dans le IIe s. ou le IIIe ap. J.-C. E. les considère comme authentiques. ¶¶ N° 28. Zum Eide der Knidier [A. Wilhelm]. Restitution d'après un estampage pris en 1905, de la seconde ligne de l'inscr. fragmentaire relative au serment des Cnidiens trouvée à Chalcis et conservée au Musée de cette ville < Ἀθηνᾶ XI, 283 ἀρ. 3, 288 ἀρ. 4 >. W. y lit « ἐν Ἰουλίαι ἀγορᾶι ὅρκιον γέγονε πρὸς Ῥωμαίους τοῦ δήμου τοῦ Κνιδίων ». La mention de la Ἰουλία ἀγορά dans ce décret a une assez grande importance pour dater ce traité entre les Cnidiens et les Romains, parce qu'avant la construction de la Curia Julia en 43, dédiée par Auguste en 29, c'était au forum Julium que se réunissait le sénat, or Täubler a placé la date du traité après 30 av. J.-C. ¶¶ N° 29, Ein Brief an Hadrian ueber die Wunder Asiens [F. Pfister]. Détails sur ce texte qui se donne pour une lettre écrite à Hadrien et qui publié par Omont < Bibl. de l'Ecole des Chartes LXXIV, 507 sqq. > appartient à la littérature tératologique du moyen âge et est parente du « Liber monstrorum » éd. par Haupt. Il y est traité « de mirabilibus Indiae ». ¶ Guarinos Text des Justinus wiedergefunden [Th. Stangl]. Il a été retrouvé dans le ms. du Br. Museum, Additional 12012 et contient les Hist. Phil. de Trogue-Justin. ¶¶ N° 30. Der neue Ciceropapyrus [A. Klotz]. Détails sur ce papyrus publié dans le nouv. vol. des Oxyr.-Pap. sous le n° 1251 et continuant le n° 1097) il contient un petit fragm. des Verrines II, 2 (partie du § 3 et § 12) et un morceau important du Pro Caelio (§ 26 à 55). Nous avons donc à faire avec un choix de discours qui ne tient pas compte de l'ordre chronologique et qui en cela ressemble au Cluniacensis 496; variantes diverses qu'il donne; s'il n'a pas une grande importance pour l'établissement du texte, il montre combien au Ve s. les discours de Cicéron étaient goûtés des lettrés. ¶¶ N° 31 et suivants ne nous sont pas parvenus.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 50 (1914). Bemerkungen zur latein. Schulgrammatik und -Synonymik [P. B. Linderbauer.]

Nombreuses remarques 1° de grammaire, 2° de synonymie, où L. rectifie l'enseignement donné par les grammairiens et montre qu'il ne correspond pas à la réalité. 1. Signification de communicare; mihi persuasi; officium praestare; différence entre le gén. et l'abl. de qualité; cas que gouverne similis; venit mihi in mentem, aestimare; interest; meo jure; indigeo avec le gén. et l'abl.; pendeo animi; emploi de aliquis, de quisquam de quispiam, quoquam, quisque : emploi du potentiel dans la proposition principale, du conjonct. périphrastique, du conjonct. dans les propos. relatives : de non enim, nemo enim. 2. Synonymie; antiquus—vetus; les divers âges de la vie (infans, puer, adulescentulus, adulescens, juvenis, senior, senex, emplois de ces termes divers); fateor—confiteor; invenire—reperire; gaudere — laetari; accidit — contingit; gens — natio; parere — oboedire — obtemperare; regius—regalis; bestia — bellua — pecus; perdere—amittere; beatus—fortunatus. ¶ Zu Curtius, IV, 12, 10 [Fr. Hacker]. Au l. de « claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus », lire : « Claudebatur hoc agmen ab Albanis Caribusque ». ¶¶ Mars-avril. Die deutschen Ausgrabungen in und um Numantia (1905-1912) [Ed. Herold]. Résultats des fouilles faites sur l'emplacement de cette cité des Celtibères qui résista aux Romains de 143-133 av. J. et ne céda que vaincue par le génie de Scipion et par la famine. Huit campagnes de recherches y ont été faites par Ad. Schulten qui a découvert la cité ruinée par Scipion et les sept camps rom. de circonvallation. 1. La cité ibérique. 2. Les camps de Scipion réunis par un mur de circonvallation et dont la découverte a fait mieux comprendre l'art militaire des Romains sous la république, car jusqu'alors on ne connaissait que les camps qui dataient de l'époque impériale. 3. Les cinq camps de la colline Renieblas, dont le troisième correspond exactement au schéma de Polybe, et en constitue un puissant commentaire; il fut construit en 153 par Censorinus. Détails sur chacun de ces cinq camps. — On a donc retrouvé la ville et ses antiquités, les sept camps de Scipion, les cinq de Renieblas et dans les casernes des soldats et les demeures des officiers de nombreuses armes et de nombreux objets d'équipement militaire. ¶ Zu den Metamorphosen des Apuleius [Fr. Walter]. Lire Metam. II, 11 : « ista in lucerna » au l. de « istam lucernam ». — V, 22 « mutatum it » au l. de « mutatum » — VI, 29 « mugiens ivit » au l. de « mugivit ». ¶ Pro patria est, dum ludere videmur [Fr. Vogel]. Ce dicton qu'on répète partout, provient de Cassiodore, Variae I, 45, où on lit : « Sit ergo pro republica et cum ludere videmur ». ¶ Zur Bildung des Infinitivs Präs. Akt. der griech. verba contracta [Gg. H. Lochner]. Les verbes en ω non contractés ont à l'inf. prés. actif, au lieu de la terminaison atone -εν, la terminaison accentuée -ειν, tandis que les verbes contractes n'ont que la forme εν, qui s'accentue par la contraction (τιμά-εν = τιμᾶν; μισθό-εν = μισθοῦν), voilà qui explique pourquoi à côté de la contraction τιμά-εις = τιμᾷς on a τιμά-ειν = τιμᾶν (sans iota souscrit) et à côté de μισθό-εις = μισθοῖς, on a μισθό-ειν = μισθοῦν. ¶¶ Mai-juin. Der Mythus von Herakles am Scheideweg [H. Scharold]. Ce mythe d'Héraklès a la croisée des chemins chez Prodicus, Antisthènes, Dion Chrysostome, le rhéteur Thémistius, l'empereur Julien, Lucien, Philon, Clément d'Alexandrie; dans la Tabula de Cébès de Thèbes : ses applications et transformations diverses. ¶¶ Juil.-août. Der heilige Georg [W. Weyh]. Etude d'hagiographie grecque sur la personne, l'activité et la légende de ce saint sur lequel on a publié une monographie posthume de K. Krumbacher, Der heilige Georg in der griech. Ueberlieferung. ¶ Zu Apuleius und Aurelius Victor [C. Weyman]. Défend contre Walter <cf. supra> la leçon « mugivit in bovem » et cite comme exemple d'une construction

pareille la tirade de Polydeuxis de Naucrate sur Protée dans Philostrate, Vit. Sophist II, 12, 2. — Dans Aurelius Victor 12, 2, p. 90, 25 sqq. où il est question de Nerva, on a corrigé : apud Sequanos, quo tyranni (c.-à-d. Domitianus) decessit metu, au l. de la leçon des mss. « quo tyrannide fecit ». W. propose de lire « quo tyranni se fecit metu ». Il donne des exemples de « se facere = abire », jusque dans le latin vulgaire. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues. A. S.

Bonner Jahrbücher 123e livr. (1913). Ne nous sont pas parvenus.

Breslauer philologische Abhandlungen 47e livr. (1914). Quaestiones Agathianae [Gg. Franke]. I, De Agathia Herodoti imitatore (de imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de dictionibus similibus); II, De A. Thucydidis imitatore (α, Quatenus A. id, quod explicat, ex Thucydidis opere sumpserit. β, Quid A. generi dicendi Thuc. debeat. 1. De imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de singulis dictionibus et vocabulis; 2, De participiis et adjectivis neutrius generis pro substantivis positis; de substantivis in τής, σις, μα exeuntibus; de verbis desiderativis in σείω cadentibus; III, De A. Polybii imitatore (de imitationibus longioribus; de dictionibus e Polybio haustis); IV, Num A. Xenophontem imitatus sit; V, De verborum apud A. conclusione; VI, De hiatu qui est apud A. in orationibus, in narratione. ¶¶ 48e livr. (1914). De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis [Jos. Bielski]. Tandis que certains critiques font grand cas de Libanius et de ses écrits, les autres le tiennent en petite estime, entre autres Ranke et encore plus Hartel, qui lui refusent toute autorité, et l'ont jugé très sévèrement. B., dans cette dissertation de 90 p., se propose de chercher les sources de Libanius et comme il s'est montré très sobre de renseignements à cet égard, sauf en ce qui regarde Démosthène, qu'il appelle souvent son auteur et qu'il confesse avoir beaucoup pratiqué, B. étudie d'abord sa Vie de Dém., cherche les rapports qu'il y a entre la première partie de cette Vie et le commencement de celle due à Plutarque, puis entre Libanius et la seconde partie de la Vie de Plut. Comme Plut. s'est beaucoup servi de Théopompe dont on trouve aussi quelques traces dans Libanius, B. compare Théopompe et Libanius, montre ce qu'ils ont de commun, en même temps qu'il indique les ressemblances de L. avec Diodore, Justin, Polybe avec lesquels il s'accorde tantôt et dont tantôt il diffère. Il doit avoir eu comme source un auteur, qu'on devine avoir été un rhéteur à certains passages, et qui a largement mis à contribution Théopompe et Ephore, puisqu'il a même complété leurs histoires dans un ouvrage historique publié après 278 av. J.-C. et intitulé, au dire de Libanius lui-même (hyp. VI, p. 64, 10), ἱστορίαι Φιλιππικαί. Libanius l'a donc eu comme source, en même temps qu'il avait Démosthène et même d'autres auteurs, comme on le voit dans certains passages où l'on sent l'influence d'Hypéride, de Dinarque, de Lycurgue et d'autres orateurs contemporains. Les arguments de Lib. aux discours 1 à 19, 27 à 31 de Démosthène rapprochés des auteurs de l'époque. — Etude de la Declam. XVII (t. VI, 192-239); comparaison des passages où Dém. et Lib. parlent de Philippe, d'Eschine, des Phocidiens, des Athéniens, de détails historiques et qui sont les sources de Lib. — Mêmes recherches pour les Declam. XIX et XX. — Exercices préparatoires (Προγυμνάσματα) se rapportant à Démosthène, dans lesquels Lib. rappelle brièvement des détails qu'il a donnés plus abondamment dans les arguments aux discours de Dém. et dans les Declam. — Rapprochement des passages avec Dém. et recherche des sources; passages où Lib. s'accorde avec les scolies de Démosthène et d'autres où il relève d'Eschine, d'Hypéride, de Lycurgue, d'Aristide, de l'Encomion Demosth du Ps. Lucien. Passages où

il n'est pas d'accord à propos de Dem. avec Denys d'Halicarnasse. Etude des Déclam. XVIII et XXIII qui ne paraissent pas être de Libanius.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. IX, fasc. 2 (1912). De Hieronymo Donati discipulo [Fr. Lammert]. De Donato Hieronymi praeceptore. De D. apud H. vestigiis. A. In libris grammatici clarissimi, qui adhuc exstant; in artibus grammaticis; in Commentario in fabulas Terentii; in Comm. Virgiliani reliquiis; vita, ep. ad Munatium, glossis. B. ex operibus Scholiastarum, qui Don. libros deperditos adhibebant, eruendis. *a*) e Servio Danielis qui dicitur. — Tabula scriptorum in Don. comm. Terentiano adhibitorum. — Tabula scriptorum in Vergilii Ecl. et Georg. apud Servium Danielis adhibitorum. — *b*) e Servio genuino. Complures explicationes versuum Vergilianorum, quae, nisi apud Hieronymum, non exstant, Donato tribuuntur. c) e Pseudasconio, qui dicitur, de locis quibus cum Hieronymo congruit, de ratione quae intercedat inter Pseudasconium, Hieronymum, Servium Donatum.

¶¶ Vol. X, Fasc. 2 (1913). Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis [Joh. Rasch]. I. De rationibus inter Sophoclem et Herodotum constituendis, (qui jam antea hac de re scripserint; de Sophoclis epigrammate in Herodotum composito; quibus finibus imitationes includendae sint). II. De rebus ad fabularum fundamenta pertinentibus (de somnio Clytemnestrae, de Paridis adulescentia, de Tyronis fabula, de Aiacis prologo). III. De singulis sententiis (de matrimonio per somniumi cum matre inito, de dicto Solonis; de Electrae versibus 59-64; de triplic exsecratione; de dextera manu data; de longi aevi auctoritate; de Antigonae versibus 905-912) IV. De rebus ad orbis terrarum cognitionem spectantibus (de more Aegyptio, columbis Dodonaeis, formicis Indicis); V. De singulis vocabulis (Μάγος, φοινίκεια, τρέσάς, μύδρος, De Labdacidarum serie).

¶¶ Vol. XI, Fasc. 1 (1914). De glossario codicis Monac. 14388 [Car. Thielo]. Le cod. Monac. 14388 sur parchemin contient entre autres (fol. 184-222) un glossarium latinum bipertitis in paginis scriptum, dont Th. fait la description ainsi que des gloses qu'il contient. Il est partagé en 15 chap. répondant aux lettres A-P et comprenant les gloses depuis « Accipe, audi, cognosce » jusqu'à « Procul longe ». Il n'est donc pas complet. Après avoir étudié minutieusement ces gloses dont un certain nombre concernent Virgile, T. donne toutes celles qui commencent par A (703), B (82), C (717) et pour les autres lettres choisit celles qui lui paraissent, pour diverses raisons, les plus importantes (D, 87; E, 102; F, 83; G, 39; H, 40; I, 104; K, 10; L, 72; M, 80; N, 57; O, 68; P, 64). Il y joint un commentaire. ¶¶ Fasc. 2. Priscorum poetarum et scriptorum de se et aliis judicia [Max. Richter]. Comme jusqu'ici personne n'a réuni et commenté en un seul vol. les restes des critiques littéraires et les jugements que les poètes et les écrivains latins ont portés sur eux et sur les autres, tels qu'ils nous ont été transmis pour les temps antérieurs à Cicéron, R. le fait dans cette dissertation de 114 p. qui comprend 10 paragraphes : 1, de Livio Andronico et Cn. Naevio; 2, de Plauto; 3, de Ennio et Statio Caecilio; 4, de vetustioribus annalium scriptoribus et M. Porcio Catone; 5, de Terentio ejusque adversariis; 6, de Pacuvio, Accio (Valerio Sorano); 7, De Lucilio; 8, De togatarum poetis; 9, de Porcio Licino et Volcatio Sedigito; 10, de historicis, oratoribus, grammaticis. Dans un dernier paragraphe, il apprécie à leur valeur ces jugements divers ainsi que les appréciations élogieuses que tous ces écrivains portaient sur leurs œuvres et sur eux-mêmes. X.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XXIII, Fasc. 3 (1914). De Pluto [Fr. Hübner]. N'accepte pas les conclusions d'Eisele dans le Dict.

mythologique de Roscher, qu'il faut compter Plutus au nombre des dieux populaires de la Grèce, « nam, me judice, ex notione populari emergit Pluti persona, neque tamen ea certa et definita, sed vario modo figurata, neque ita stabilita ut non omni temporis momento in meram notionem resolvi possit. Quod idem de similibus notionibus velut virtute, pace, sanitate, aliis valere nemo ignorat, quibus cum Pluto modo arta necessitudo, modo vehemens simultas est ». C'est ce que H. veut prouver, et dans un premier chap. : « De Pluto populari », il cherche ce que les poètes anciens, qui n'étaient que les interprètes de l'opinion populaire, ont pensé et dit de Plutus ; puis il passe à Plutus fils de Cérès, ensuite à Plutus dieu d'Eleusis, rappelle les représentations de Plutus sur les vases peints et termine par une étude du groupe de Eirene portant Ploutos enfant, œuvre de Képhisodote, placé sur l'Agora, près du Portique des Eponymes (Paus. I, 1, 1. IX, 16, 2) qui est la représentation la plus ancienne que nous ayons de Plutus; autres représentations qui toutes relèvent de l'œuvre de Képhisodote.

Glotta. T. V, nº 4. Revue bibliographique de l'année 1911 : Grec [P. Kretschmer]; Latin et langues italiques (F. Hartmann et W. Kroll].

Tome VI. Nº 1. L'étymologie de δοῦλος [M. Lambertz]. Hésychius donne le sens de « maison » et le mot est ainsi employé par Hipponax, fr. 74. Hipponax était un homme du peuple vivant à Clazomènes dans un milieu très mélangé, et qui a corrompu son ionien par de nombreux emprunts aux Barbares. Dans les fragments, nous trouvons quantité d'ἅπαξ qui ont un caractère étranger ou sont désignés par les lexicographes comme phrygiens ou lydo-cariens. Ce sont des termes de la vie quotidienne. On peut considérer δουλ- comme une racine appartenant aux langues de l'Asie et cela est confirmé par les noms propres en Δουλ-, Δόλ (Δόλων déjà dans Hom., K, 314), Δυλ-. Le changement de sens a dû se produire déjà dans les langues de l'Asie et n'est pas plus étonnant que celui de « camarade ». En latin, seruos et uerna sont des emprunts à l'étrusque. ¶ Syntaxe grecque [Stanislas Witkowski]. Il n'y a aucune raison de supposer dans l'indo-européen primitif un prescriptif, inventé par Delbrück, à côté de l'optatif et du potentiel. En grec, l'emploi prescriptif de l'optatif est dialectal et très restreint (éléen, cypriote). En sk., il est un produit tardif. Les exemples homériques s'expliquent par l'optatif. — Les génitifs du membre touché (λάβε γούνων) sont des génitifs partitifs comme λάβε πέτρης, non pas des génitifs de lieu. — Les verbes qui signifient « commander » ont un complément au génitif qui dépend de l'idée nominale impliquée par le verbe : Βασιλεύω Ἀχαιῶν = Βασιλεύς εἰμι Ἀχαιῶν. L'accusatif (avec κρατέω) s'est introduit quand le sentiment de l'origine de l'expression s'est effacé. — Le génitif avec une négation n'est pas en rapport avec elle ; c'est un génitif partitif, comme on le voit par φ, 108. — Le datif grec avec ἐπί pour désigner la surveillance sur qq. chose est un instrumental, au moins pour une partie des exemples, comme le montrent les langues slaves. Cf. Thuc., VI, 29 πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσούτῳ στρατεύματι, et δ, 8 ἵπποισι τὴν πέμπε νέεσθαι. — Dans les verbes qui indiquent un changement, μετα-τίθημι, -βάλλω, μετά a le sens de « entre », placer entre, au milieu, d'où changer. — La parataxe de la langue homérique n'est pas un trait d'archaïsme, mais un trait de la langue populaire. Exemple : les récits de rêves par Ptolémée, fils de Glaucias (IIe s. av. J.-C.) dans Letronne, Notices et extr., XVIII, 2 ; édition corrigée. — L'article, qui apparaît depuis le IVe siècle dans quelques documents privés d'Athènes, pour remplir la fonction du relatif, est un ionisme. Ces inscriptions sont suspectes d'influence étrangère ou appartiennent à la période de la Koinè. — Le participe aoriste masculin est employé dans Malalas, etc.,

comme une forme sans genre. On a le même phénomène en polonais pour le participe passé. ¶ Deux prétendus mots grecs nouveaux [St. Witkowski]. παραστραγία : lire παραστρατηγία, dans le Pap. de Londres I, 20, 24. Ib. I, p. 91 (n. 121) : lire προσόπου, non προοστέον. ¶ Néogrec κράχτης [Βέης]. ¶ 'Επιούσιος [W. Schmid]. ¶ Le nom du léopard [C. Wessely]. Une forme λεοπάρδαλις se trouve dans Ignace, Ep. aux Rom., 5, 1, d'après le sahidique. ¶ Deux termes militaires latins [P. Kretschmer]. Acies désigne une formation particulière, à côté de cuneus, forfex, etc. (Vég. III, 14). Le mot a été généralisé. — Auxilium, apparenté à augeo, doit son origine au fait que le secours est un appoint. Le pluriel est plus ancien et vient d'un adj. * auxilis ; les formes ont passé dans la 2e décl. Cf. iugera, d'où iugerum. ¶ L'origine de l'ablatif de qualité et son rapport avec l'ablatif de manière et l'ablatif absolu [R. Methner]. L'instrumental-sociatif est clair dans les dispositions physiques, il est moins immédiat dans les expressions morales comme animo audaci. On dit : cum nouo ornatu, mais non pas cum animo audaci, parce que ce qui accompagne c'est l'audace ; on dira : cum magna audacia. On emploie l'ablatif ou cum pour désigner le résultat, soit : magno cum periculo prouinciae futurum (Cés. B. g. I, 10, 2), soit : bene rem gerere bono publico (Plt., Capt., 498). Cet ablatif désigne une qualité et se rapporte à un substantif, sans qu'il soit besoin d'imaginer des expressions intermédiaires entre la phrase nominale et la phrase verbale. Le verbe « esse », joint à cet instrumental, a le même sens qu'avec un adverbe « être dans une situation, se montrer, se trouver, se tenir » (Cic., *Dei*, 19 cum in conuiuio comiter et iucunde fuisset) ; et cela aussi bien quand il s'agit de propriétes durables que s'il s'agit d'une situation passagère. Les qualités et les dispositions morales sont ainsi attribuées au sujet par figure, telles qu'un vêtement. Cependant, dans un certain nombre d'expressions, on a un énallage, de : uir excellens uirtute (Ver., III, 185 ; ablatif de limite), on est passé à : uir excellenti animo. L'ablatif de qualité désigne aussi bien des propriétés permanentes que des états instables. Le génitif de qualité est extraordinairement plus rare et désigne la valeur. L'ablatif absolu doit être distingué de l'ablatif de qualité ; il indique les circonstances accessoires d'une action, non les dispositions d'un être ; il équivaut à une proposition relative ou à cum modal. ¶ Démonstratifs employés comme pronoms indéterminés [A. Sonny]. Chez les grammairiens, dans les dictionnaires, dans les formules de droit, ille a le sens de : tel, un tel, ὁ δεῖνα ; ainsi Suét., Jul. 41 illi tribui. Var., L. L. VII, 42 olla centuria, Fest., p. 254 ollus Quiris, etc. Dans C. I. L., I, 603, III, 1933 (de 137 ap. J.-C.), on a copié la formule : ollis regionibus, ollis legibus, telle quelle, puis on l'a précisée par ut ou un relatif, de sorte que la construction est difficile. Exemples de ὅδε. Cet emploi vient des expressions à double démonstratif, hoc et illud, hoc aut hoc, etc. Dans le latin du moyen âge, talis a ce sens ; d'où en fr. tel, taluno en italien. ¶ Etymologies [Hans Reichelt]. Rancidus, ambrices et les langues slaves. ¶ D'une prétendue ellipse de l'ablatif de comparaison dans Lucain [V. Ussani]. Lucain, I, 446, ponctuer : Et Taranis : Scythicae... Dianae. ¶ Seu et dans les textes de bas-latin [Fr. Pfister]. Exemples du xe s. ¶ La première inscription thrace [P. Kretschmer]. Sur un anneau d'or trouvé dans un tumulus, à Ezerovo, dans la région de Philippopoli. La trouvaille est rapportée par les archéologues au ve s. av. J.-C. Les mots ne sont pas séparés. L'écriture est grecque. ΡΟΛΙΣΤΕΝΕΑΣΝ | ΕΡΕΝΕΑΤΙΑ | ΤΕΑΝΗΣΚΟΑ | ΡΑΖΕΑΔΟΜ | ΕΑΝΤΙΑΕΖΥ | ΙΙΤΑΜΙΗΕ | ΡΑΖ | ΗΑΤΑ. On peut se faire une idée de la phonétique : il y a deux ε, E et H ; θ, φ, χ, β, γ, ξ, ψ manquent. L'aspect est assez différent de

l'inscription de Lemnos qus l'on a crue thrace (B. C. H., X, 5). ¶ Science des langues et enseignement des langues [F. Stürmer]. Un programme. ¶ Petites observations de phonétique grecque et latine [E. Schwyzer]. Dans κοϊ, κοΐζω, relatifs au cri du petit cochon, o est l'équivalent de F. Le latin st, interjection, est une syllabe sonore, que les poètes tantôt mettent hors du vers (Névius : st, tace), tantôt comptent pour une syllabe (Plt. Cas., 149). Un principe de la linguistique moderne est que toute consonne est capable de donner une syllabe. ¶ μέλισσα [E. Schwyzer]. Le primitif *μελιτγα souffre des difficultés phonétiques. Supposer : *μελι-λιχγα, *μελιχγα par haplographie : la lécheuse de miel. ¶ Latina [P. Persson]. En latin, u en syllabe ouverte atone passe à e devant r. Réponse aux objections de Skutsch. — La tendance à éviter les monosyllabes a été constatée par A. G., XII, 13, 7. Ainsi on explique la prédominance des formes esto, scito, le remplacement de tot quot par tanti quanti, et aussi un certain nombre de faits de morphologie, ferus, à côté de uesper, cutis, à côté de intercus, la disparition des noms-racines (auris, mais aus-cultare ; dicis, uicis, qui n'ont pas de nominatifs ; la rareté de ops, daps, prex). ¶ ire, mourir [P. Rasi]. Parallèle italien. En latin, ce sens n'est pas exclusivement poétique ou vulgaire ; T. L. I, 26, 4 : Sic eat. ¶ Deux compléments [P. Kretschmer]. Confirmation par l'albanais de l'étymologie de φάρμακον, en rapport à φέρμα, quod terra fert. — Dans une inscription, ὕπα s'explique par l'usage byzantin où ὕπα = ὕπαγε.

N° 2. Morphologie des inscriptions de Priène [Thérèse Stein]. Relevé méthodique des particularités qui s'écartent de l'attique, spécialement de celles qui ont un rapport avec la langue commune. ¶ σφέλας, σφάλλω [P. Wahrmann]. σφέλας a deux sens : gourdin, et escabeau. — σφάλλω a deux sens primitifs : employé comme simple, passer une jambe dans celles de l'adversaire, empêcher de lutter ; et, dans les composés, lancer, jeter. A l'origine, le verbe signifie : lancer des gourdins ; mode primitif de combat chez les bergers. ¶ σφαλός, σφάντον [P. Wahrmann]. Ces mots se rapportent à la même racine que les précédents et désignent des morceaux de bois. Le latin sponda est un lit de bois. ¶ Vulgaria [Joh. Compernass]. nedum = solum dans Cic., Att., IX, 7 A, se trouve dans les AA. SS. — Autres références de latin vulgaire pour suppedium, ungula ongle, plus et amplius au sens de plutôt, nisi quia = nisi, effugatio, effugare = fugere ; curare, facere, iubere, « faire » (faire) avec l'infinitif actif. ¶ Remarques sur la langue de Palladius Opus agriculturae [J. H. Schmalz]. Sa syntaxe mériterait d'être étudiée. Relevé de quelques passages intéressants pour l'histoire du bas-latin. ¶ Latin rana [Jarl Charpentier]. C'est l'animal qui saute. Le nom latin est un nom de la cuisse. C'est le mot avestique. ¶ Μανδρος [P. Kretschmer]. Ce dieu d'Asie se trouve dans le nom de lieu phrygien, Mandri fontes, T.-L., XXXVIII, 15, 15, où on lit à tort : Alandri.

Paul Lejay.

Hermes. T. XLIX. N° 1. Le début de la Théogonie [P. Friedländer]. Les v. 36-115 forment un tout, un hymne, avec ses parties caractéristiques, invocation, définition, histoire de la naissance, portrait, introduction dans l'Olympe, nom, activité, formule de congé. On peut le prouver par une comparaison avec les hymnes homériques. Dans les v. 1-35 le poète a voulu informer le lecteur de sa vocation poétique. Il ne pouvait le faire autrement qu'en s'adressant aux Muses, et naturellement aux Muses de l'Hélicon. Les deux parties sont juxtaposées au risque de se heurter. Ce défaut de composition est propre à Hésiode. ¶ Pandora [C. Robert]. Le mythe de Pandore est un mythe naturiste où Pandore est la Terre qui

donne tout. Elle est dans la Terre et les vases nous montrent comment elle sort. Dans les uns, ce sont les Silènes, ces démons de la forêt et de la montagne, qui, ayant entendu ses appels, la dégagent joyeusement à coups de hache, sans savoir exactement ce qu'ils font. Sur un cratère d'Oxford et différemment sur un vase de Paris, la scène se présente autrement. Le libérateur est un homme couronné et barbu, qui tient un marteau ; ici, c'est Epiméthée ; là, Prométhée, accompagné de son frère. Sur le vase d'Oxford, Zeus, en outre, envoie Hermès qui apporte une fleur comme à une fiancée. De fait, Pandora est en costume de noces et au-dessus d'elle un Eros tient la bandelette du mariage. On doit donc voir dans cette forme du mythe, l'union de Pandora et de Prométhée ou d'Épiméthée. Cette version est non seulement indépendante d'Hésiode, mais elle est antérieure. Hésiode la connaît, mais adopte une forme opposée. Les v. 81-82 des Œuvres sont donc parfaitement authentiques. Ce mythe naturiste était connu des Athéniens du ve s., bien qu'il ne soit plus attesté que par les peintures de vases ; mais quand Aristophane montre la Paix enchaînée, puis délivrée, il ne fait que transposer le vieux mythe présent à tous les esprits. Pour Hésiode, Pandore est γηγενής. Mais tandis que les premiers hommes sont nés de la terre, la première femme est formée avec la terre par Prométhée sur l'ordre de Zeus. Comme la Terre passait également pour la première femme, Hésiode a donné à cette création plastique le nom de la Terre, Pandora, bien qu'il contredise par le reste de son mythe le sens même de ce nom. Les changements qu'il apporte lui sont inspirés par sa haine de la femme, dont nous avons le témoignage dans Théog., 598-612, vers d'une telle couleur personnelle qu'on est surpris de les voir supprimés par certains savants. Quand on examine le sens, on voit que Œuvres, 60-82, sont authentiques, sauf 76 et 79 qui trahissent des remaniements. Dans la Théogonie, l'épisode est traité autrement et Pandore est décrite avec la parure de fiancée que lui donne le vase d'Oxford. Après Hésiode la conception de la création de l'homme fait des progrès Simonide l'étend à tout le sexe féminin ; Eschyle, fr. 369, paraît s'en tenir là. Dans le mythe du Protagoras p. 320 C, tous les hommes, sans exception, sont formés avec la terre et le feu par les dieux et reçoivent des aptitudes physiques de Prométhée et d'Épiméthée. Depuis la seconde moitié du IVe siècle, les créateurs ne sont plus les dieux, mais Prométhée, qui fabrique aussi les animaux (Héraclide de Pont, Philémon). Une amphore de la collection Pourtalès montrait d'un côté Pandore délivrée par Épiméthée. De l'autre, un personnage regardait avec mécontentement une figure posée sur une plinthe : la tête et le buste indiquaient une femme ; le reste était une masse inorganique en forme d'œuf. On comprend maintenant le rapport de ces deux scènes. Prométhée n'a pas réussi à finir la femme, et c'est Pandore qui va le lui enseigner. Nous avons là probablement l'illustration d'un drame satyrique de Sophocle qui était probablement très populaire. Erinna et Ménandre n'attribuent aussi à Prométhée que la création de la femme. Aristoph., Ois., 686, appelle tout le genre humain πλάσματα πηλοῦ, sans désigner le créateur. Le mot peut remonter à Protagoras. Sous l'Empire (Lucien, Prom., 3), Athéna insuffle la vie à la πλαστὴ γυνή : effet de nouvelles idées philosophiques. Voir enfin pour Hygin, 220, J. Bernays, Ges. Abh., II, 316. ¶ Les commentaires d'Asclépiade de Myrléa [A. Adler]. L'auteur de la dissertation sur la coupe de Nestor avait assez de connaissances pour qu'il ne soit pas nécessaire de lui refuser le Commentaire sur Pindare. ¶ Questions de droit public à propos de l'émeute de 411 [U. Kahrstedt]. 1° La réunion de Colone et la notion de l'autocratie.

Le récit de Thucydide, VIII, 67, est parfaitement cohérent, si l'on comprend sa définition de l'autocratie. 2° Explication d'Aristote, Ath. Resp., 29, 2-4. 3° Explication d'Aristote, Ath., Resp., 29, 5. ¶ Études sur Plotin [H. F. Müller]. 2. Plotin a-t-il subi des influences orientales? Non, Il est un pur produit de la civilisation hellénique. Il est opposé à la théurgie. Les anecdoctes de sa vie par Porphyre, 10, montrent quel dédain il a des rêveries astrologiques et de l'hokuspokus des prêtres égyptiens. Enn. IV, 3, montre que le démon n'est pas un génie, mais un principe rationnel, en langue stoïcienne l'ἡγεμονικόν. La mystique de Plotin procède de Platon et ne doit rien aux mystères. Son attitude peut aussi être précisée par le livre contre les gnostiques (Enn., II, 9). Pas trace d'hermétisme, comme on peut le voir en le comparant avec Pimandre. Il admet que les étoiles sont les membres d'un tout organisé et peuvent, par conséquent, en vertu du principe stoïcien de sympathie universelle, agir sur nous, comme aussi nous pouvons agir sur les étoiles par l'harmonie du tout organisé et l'échange sympathique des forces. Ainsi s'explique la puissance de la prière. La polémique de Plotin fut désagréable aux astrologues; comme le prouvent les attaques de Firmicus Maternus, I, 7. Il n'a jamais eu qu'un but : former une personnalité libre par la science. Cela est précisément la méthode grecque. ¶ A propos des sacrifices de serment chez les Grecs [P. Stengel]. 1. τόμια désigne les organes sexuels des animaux mâles sacrifiés en pareil cas ou les animaux que l'on châtrait à cet effet. Ainsi faut-il interpréter Eschine, II, 87, p. 264 τέμνοντες τὰ τόμια, et la locution fréquente στὰς ἐπὶ τῶν τῶν τομίων (Dém., 23, 68, p. 642; Den. Hal., V, 1; VII, 50; etc.). On peut considérer comme justifiant l'interprétation donnée de τόμια (parties), Aristoph., Lys. 185-204; aux v. 191-2, ἐκτεμοίμεθα (Ravennas) signifie « châtrer », et τόμιον a le sens indiqué que confirme λευκὸς ἵππος (γυναικεῖον αἰδοῖον, d'après Eustathe, Od., ε 371). Le même sens se trouve dans Paus., V, 24, 1, et dans Aristote, Ath. Resp., 55, 5. — 2. Ἱερὰ τέλεια ne peut désigner les animaux du sacrifice, comme le prouve quantité de textes et d'inscriptions (ainsi λαβεῖν τὰ ἱερά Eschine, 1, 114 (131); Lyc., Léocr., 7, § 20). Les sacrificateurs devaient saisir les ἱερά en les plaçant sur le feu avant de les arroser de la libation. Les ἱερά sont des parties des victimes, les σπλάγχνα : Eurip., El., 826; Xén., An., II, 1, 9, VI, 4, 15. Elles étaient brûlées, donc une offrande. Les τόμια n'étaient pas une offrande. On les coupait en morceaux, et, quand elles avaient rempli leur office, on les laissait à terre, comme tous les débris inutilisables. Quant à τέλεια, il équivaut à : omnia et integra. Cela est caractéristique de ce genre de sacrifices : le sacrifiant ne partage pas les entrailles avec la divinité. L'essence de ce sacrifice est une conjuration : ceux qui l'offrent touchent les parties de l'animal qui sont considérées comme le siège de la vie, pendant qu'ils se vouent à la mort en cas de parjure. Le reste de l'animal était aussi détruit à l'origine (Γ 310, T 268); mais à l'époque historique on le mangeait (Paus., V, 24, 11) : il n'y avait pas de festin de sacrifice, puisqu'on ne mangeait rien des entrailles. C'est ce qui explique que ces sacrifices sont désignés par σφάγια, σφαγιάζεσθαι, qui sont employés pour les θυσία ἄγευστοι, et non par θύειν. ¶ Γορτυνίων ὅρκος νόμιμος [J. Brause]. Restitution et explication des inscriptions 3, 4, 5, publiées par J. Kohler et E. Ziebarth, Das Stadtrecht von Gortyn. ¶ Aedilis lustralis [O. Leuze]. Rosenberg a construit toute une explication de l'édilité plébéienne sur l'interprétation du terme « aedilis lustralis » dans deux inscriptions de Tusculum données par Mommsen (C.I.L., XIV, 2603 et 2608) : un prêtre chargé de la lustration de la cité. Mais : 1° le titre n'est pas employé exclusivement avec des

noms de sacerdoces, car dans 2603, le personnage a été pr(aector), pro co(n)s(ule) ; à Rome, la lustration est l'affaire d'un magistrat ; la lustration de la cité regarde le magistrat, comme celle de la famille regarde le père. 2° Si lustralis est en rapport avec lustrum, lustrum a souvent le sens de quinquennium, de sorte que aedilis lustralis vaudrait aedilis quinquennalis. Tusculum n'a pas d'autres magistrats que ses édiles. 3° Ce sens est rendu vraisemblable par la date des deux inscriptions, dont une au moins est certainement de l'époque d'Auguste. 4° Dans XIV, 2580, aedilis (sans épithète) se trouve à côté de augur, praefectus sacrorum, parce que Tusculum n'a qu'une magistrature civile. On ne voit pas pourquoi cette inscription ne présenterait que des indications de sacerdoces. Quant à 2636, les sodales en question sont sans doute les sodales juvenum. Ces deux textes ne peuvent servir à justifier le sens donné à aedilis lustralis. Si aedilis lustralis équivaut à aedilis quinquennalis, on n'a plus besoin de croire que les édiles de la plèbe étaient, originairement, des prêtres, et, par suite, Rosenberg n'a plus besoin de se demander comment des prêtres sont devenus des magistrats laïcs. Il est probable que les édiles de Tusculum et les édiles quinquennaux sont d'importation romaine. ¶ Voyages de Pline le jeune en Bithynie et dans le Pont [U. Wilcken]. La question a de l'importance pour l'interprétation de la correspondance. Les conclusions de Mommsen doivent être rectifiées sur les points suivants : lettre 33, de 111, probablement de Nicomédie ; les circonstances indiquent qu'il était dans le nord-est de la province ; la lettre 43, de 112, vient probablement de Byzantium ; 58 et 59, de Pruse ; 67, de Nicée (de là Pline fait une troisième excursion, daus le sud-est) ; 76, prouve que Pline ira à Héraclée et à Tium ; 76, a été écrite en Bithynie ; 81 et 83, de Nicée ; 85-87, appartiennent à la fin de la première année de séjour ; 96, a été écrit à Amisos on dans les environs ; 98, à Amastris ; 108, du Pont ; 110, d'Amisos ; 112, du Pont ; 114, de Bithynie. La lex Pompeia ne vise que les Bithyniens. ¶ Aristote, Ethique à Nicomaque, III, 1 [K. Uhlemann]. I. Introduction, 1109 b, 30-35. II. τὰ βίᾳ γιγνόμενα, 1110 a 1-1110 b, 17 : A. Contrainte physique, 1110 a, 1-4 ; B. Contrainte morale : 1° διὰ φόβον μειζόνων κακῶν : considération psychologique, 1110 a 4-19, considération morale, 1110 a, 19-26, résumé 1110 b 1-7 ; 2° τὰ ἡδέα καὶ τὰ καλά 1110 b 9-15. III. Conclusion 1110 b 15-17. ¶ Sur Antiphon [Th. Thalleim]. I, 1 : placer ἡ γὰρ τύχη ...καταστῆναι après γεγένηται. — I, 6-7. — II β, 2 : lire παρέχειν τὸ μὴ διαφθαρῆναι. — II β, 3, lire ἀτυχίας pour ὑποψίας. — II γ, 5 : lire πᾶς δ' αὐτῶν ληφθείς ...ὄντα après πρᾶξιν ἦν. — III γ, 8 : combler la lacune : μηδενὸς δαίμονος. — III δ, 1 : lacune après χρή : peut-être κἀμοῦ ακροᾶσθαι. — III δ, 5 : οὐκ ἂν ἥμαρτε <τοῦ σκοποῦ>. — IV β, 4-5. — IV β 7 ; γ 4 ; δ, 5 et 10. ¶¶ Mélanges. Ἀκοαί [Paul Wolters]. Un texte non utilisé, Marinus, vie de Proclus, 32, pr 79, prouve que ce sont les endroits des temples où les fidèles croyaient entendre des voix. ¶ Satyros, Biographie d'Euripide [Fr. Leo]. Le fr. 9 = Odyssée, ξ, 463-466. ¶ Correction à Hérodore [A. Schulten]. Le mythographe Hérodore d'Héraclée du Pont, contemporain de Socrate, avait écrit une histoire d'Héraklès. Au livre X, dans un fr. conservé par Const. Porphyr., De adm. imp., 23, il faut lire : ἤδη ὁ πορθμός, pour ηδιοροδανος des mss. ¶ Détermination plus exacte de l'époque de Héron d'Alexandrie [A. Stein]. Le clarissime Dionysius, à qui Héron dédie ses Définitions ne peut être qu'un préfet d'Egypte ou un sénateur romain vivant hors du pays, puisque l'Égypte était interdite aux sénateurs. Il est plus naturel qu'Héron étant alexandrin et habitant l'Égypte se soit adressé à un gouverneur. C'était M. Aurelius Papirius Dionysius. Il était en exercice en 187/188

(28e année de Commode). Les Définitions sont un ouvrage authentique, comme l'a prouvé Heiberg. Il ne peut plus, en tout cas, être question de placer Héron avant l'ère chrétienne, ou même au 1er s. de notre ère. ¶ Un feuillet de l'Hypsipyle négligé [Fr. Petersen]. Dans les Flind. Petrie Papyri, t. II, p. 160, n. XLIX c. ¶ Une image méconnue de Ciris [C. Robert]. Weege (Arch. Jahrb., XVIII [1913], 223) a cru reconnaître dans une peinture de la Maison Dorée de Néron, Pâris et Hélène, ayant derrière eux une Victoire et Énée. La femme parée présente à l'homme un objet de la main droite. C'est Ciris présentant à Minos la boucle de cheveux de son père. La femme qui accompagne est la nourrice. C'est la même scène qu'à Pompéi, sauf que Minos n'est pas assis sur son trône. Les deux peintures ne présentent pas la profondeur psychologique de la Scylla de Tor Marancio. Le plafond de la même chambre a été mal interprété par les dessinateurs. La frise de Munich permet de reconstituer la peinture. Au temps de la Renaissance le personnage de Poseidôn était effacé déjà ; les dessins ont confondu en un seul les deux personnages de Poseidôn et d'Amphitrite.

N° 2. Friedrich Leo [C. Robert ; maison Weidmann]. Directeur de l'Hermes, mort dans la nuit du 15 janvier 1914. ¶ La poésie romaine à l'époque de Sulla [F. Leo]. La période qui va de C. Gracchus et de Scipion Émilien à Cicéron et à César est une période de troubles et d'incertitudes. Elle n'a que des demi-héros, comme Marius et Lucullus. Elle n'a aucun homme qui mérite de lui donner son nom. Sulla est la personnalité la plus en vue. Mais il n'a aucune des qualités qui puissent servir à marquer de son sceau une époque, ni la fécondité de la pensée ni la persévérance dans des vues personnelles fructueuses pour l'avenir. Aucune de ses actions, aucune de ses entreprises, dans lesquelles il fut merveilleusement heureux, ne lui tenait à cœur. Sa constitution politique n'a fait qu'interrompre un moment le cours de l'histoire ; elle s'écroula bientôt entièrement. De l'homme, il n'est resté que l'ombre d'un nom maudit. Caractères généraux de cette période. L'Enseignement. Sulla écrivain. Le théâtre : l'atellane, Pomponius. Les autres poètes : Lévius, Sueius, Cn. Matius, Cicéron (Aratea). < Cet article est le premier chapitre et le seul que Leo ait laissé du IIe volume de sa littérature latine. > ¶ Hortensius et Cicéron et leurs travaux historiques [F. Münzer]. Vel. Pat. mentionne deux fois ses sources par un nom. Dans un cas. 1, 7, 3, il a cité Caton l'Ancien de seconde main ; car il rapporte à la seconde prise de Capoue par les Romains (211) ce que Caton rapporte à la première (338), de la même manière qu'Accius rapporte la venue de Livius Andronicus à la seconde prise de Tarente (209), quand il fallait parler de la première (272). Plus exacte est la citation d'Hortensius par Vel., II, 16, 2, morceau qui se rattache aux traditions orgueilleuses de la gens Magia. Wölfflin (Hermes, XXVII) < R. d. r. XVII, 49, 8 > a rapproché Plut., Lucul., 1 5. On voit par Cic., Att., I, 19, 10, que des trois rivaux qui s'étaient engagés à raconter la guerre des Marses, Lucullus avait eu pour partage le récit en prose grecque ; comme Sisenna, qui passa de la guerre sociale à toute l'histoire de l'époque, écrivit en latin (Cic., Leg., I, 7 ; Brut., 228), il reste que le poème latin fut le lot d'Hortensius qui, à l'imitation d'Ennius, lui donna le titre d'Annales. Catulle, 95, raille ce poème très long et très vite écrit, et veut atteindre Ennius en nommant Hortensius et Antimaque, le second épique grec après Homère, d'après les Alexandrins. Cicéron invoque deux fois l'autorité d'Hortensius en matière d'histoire, à propos des décemvirs chargés d'organiser en 146-145 la province d'Achaïe (Att., XIII, 30, 3 ; 32, 3 ; 33, 2), et à propos de Fannius, gendre de C. Laelius (ib., XII, 5, 3 ; cf. Brut., 101). Dans les

deux cas, il s'agit de renseignements oraux ; dans le deuxième, Hortensius, comme un des plus anciens augures, avait eu à instruire Cicéron (introd. du Brutus). ¶ La critique du texte des Dionysiaques [H. Tiedke]. Le texte n'a pas été aussi mal transmis qu'on le croit d'ordinaire. Quand on a pénétré la langue du poète, des endroits qui paraissaient difficiles s'éclaircissent. Exemples. ¶ La loi de Porson [K. Witte]. Elle n'est pas un phénomène isolé. Elle correspond à la structure générale du vers tragique et à la distribution du mot et des pieds pris dans le vers. Aucun phénomène métrique ne doit être considéré isolément. ¶ Auguria salutis [Fritz Blumenthal]. Cet augure sert à assurer l'acquiescement des dieux à la demande du salut pour le peuple romain. Il a lieu tous les ans, mais l'état de guerre ou de danger, les événements fâcheux rendent la cérémonie impossible. Outre cet augure annuel (sauf ces exceptions), il y a l'augure suprême, augurium maximum, déterminé par un succès considérable. L'augure ordinaire n'est motivé par rien; c'est son omission qui peut être déterminée par les circonstances. Nous connaissons par Dion les augures des années 63 et 29 av. J.-C. ; Tac., An., XII, 23, mentionne les plus récents (24 et 29 ap. J.-C.). Une inscr. de Rome énumère ceux des années de notre ère, 1, 2, 3, 8, 12, 17 (Ac. inscr., 1911, p. 49). La guerre ou les événements de la famille impériale (mort de Gaïus César) expliquent l'absence d'augurium. Il y a un augurium maximum en 3 et en 17 (fin de la campagne de Germanie). Un augurium maximum n'empêche pas de prendre l'augurium ordinaire. Celui de 63 se rapporte à la prise de Jérusalem (Dion, XXXVII, 24; Cic., Diu., I, 105). Celui de 29 coïncide avec la fermeture du temple de Janus ; il semble que ce soit un usage antique que restaure Auguste (Suét., Aug., 31, 4). Tibère n'aime pas de telles cérémonies. Claude, l'antiquaire, les fait revivre. L'augure ordinaire avait lieu dans la première partie de l'année. La cérémonie comprenait deux parties : l'augure, qui lui avait donné son nom et qui était réservé aux prêtres affectés à ce service, et la petitio salutis, qui comportait un sacrifice très probablement. Dans Cic., Diu., I, 105, « nuntiauit » n'est pas le mot technique qui désigne l'avis de l'augure employé *à* l'observation des signes par un magistrat dans la spectio ; il indique simplement un rapport au consul sur les conclusions à tirer des signes. On peut croire, d'après l'analogie de l'augurium canarium et des feriae praecidaneae (Pl. N. H., XVIII, 14; A. G., IV, 6, 10) que d'autres personnages, pontifes ou magistrats, participaient au sacrifice. ¶ Encore l'édile lustral et les cultes de Tusculum [A. Rosenberg]. Réponse à Leuze <p. 22, 49.> L'édile chargé du recensement s'appelle partout quinquennalis, même à Tusculum ; lustralis ne se trouve nulle part comme synonyme. On remarque à Tusculum un soin particulier à préciser le sens de aedilis quand une confusion serait possible entre les deux espèces d'édiles ; on trouve alors « aedilis municipi » (XIV, 2634, 2636) ; au contraire, aedilis est seul dans des textes où ne sont mentionnées que des fonctions religieuses (XIV, 2580). Si, à Rome, le censeur qui opérait la lustration ne portait pas de titre, c'est que les deux censeurs étaient mis sur le même pied et que l'acte du lustre n'entraînait aucun privilège. Mais ailleurs la lustration est faite par des prêtres, non par des magistrats, ainsi à Iguvium par les Atiedii et spécialement par l'arfertur. A Rome même, la lustration des champs est opérée par les Arvales, celle du Palatin par les Luperques. A Tusculum, l'édile lustral l'accomplissait pour tout le peuple, puisqu'il était prêtre public de l'Etat. La dédicace XIV, 2580 « Marti Gradiuo d. d. L. Plutius Pius aeditis » etc. est intéressante. Le dieu italique de la purification est Mars ; l'épithète rare et obscure de Gradivus doit être rapprochée du Mars

Grabovius qui joue un rôle si important dans la lustration d'Iguvium. La comparaison avec les sacerdotes Lanuuini, demande un examen de la nature de ces fonctions. Mommsen croyait que ces prêtres étaient une institution directe de l'Etat romain. Cela est contraire à T. L., VIII, 14, 2. En droit, le populus Lanuvinus fait partie du populus romanus, mais il reste cependant populus Lanuvinus ; par suite, ses sacerdoces ne sont pas romains, mais lanuviens. Mais Auguste voulut réserver aux chevaliers des honneurs religieux. Il leur attribua les sacerdoces des petites villes de la banlieue. Ces villes étaient désertées pour Rome. Il leur offrait des candidats et ceux-ci en payant leurs charges apportaient au bien-être matériel de la ville une contribution appréciée (C. I. L., XIV, 2101). Les chevaliers en question recevaient le droit de cité dans ces municipes et portaient le titre de leurs fonctions, généralement celui de « sacerdos (Lanuvinus) », car on n'avait cure de savoir si quelqu'un était à Lanuvium flamine ou salien; quelques-uns, par ostentation, donnaient les titres exacts (X, 797); le titre le plus fréquemment désigné est celui de pontifex. Naturellement les inscriptions de la ville même présentent les titres exacts. Pour les villes disparues, comme Albe, on maintient la fiction de leur existence et le souverain pontife désigne un pontife ou un salien; on trouve même au IIe s. de notre ère, un dictateur fictif (C. I. L., VI, 2161). A Tusculum, on trouve aussi des chevaliers qui n'habitent pas le municipe, revêtus d'un sacerdoce. D'après V, 5036 (sodalis sacrorum Tusculanorum), on doit conclure que ces prêtres formaient un collège, analogue à la corporation de Lavinie (VI, 2197). On a vu dans XIV, 2636, les dignités des iuuenes de Tusculum. On a, en effet, XIV, 2640, des sodales lusus iuuenalis et 2592 un curator lusus ; le curator lusus est l'homme qui a la surveillance et l'organisation, il n'est pas choisi par les sodales ; du moins son titre ne le dit pas : cf. curator aluei Tiberis. Quant aux sodales, nous en connaissons deux (2635, 2631) : ce sont des femmes. Le lusus est donc un cercle de jeu formé par des jeunes filles. On les invitait aux fêtes romaines comme le prouvent les tessères (sod. Tusc., etc.) où la mention de Tusculum prouve que la pièce était destinée à servir hors du municipe ; quelques-unes portent : sodales Tusculane). Cette association n'a pas son pendant ailleurs et était fort ancienne. C'était un chœur de danse. Flavia Vera, morte à 6 ans (VI, 2177) est « praesula sacerdot(um) Tusculanor(um) », la première danseuse du chœur : mais à Rome, on lui donne un titre pompeux. Un parallèle de l'édile lustral à Tusculum est le curator fani Herculis à Tibur : Hercule Vainqueur est le culte principal du municipe. Cette charge est exercée par les citoyens les plus distingués, sénateurs, consulaires, chevaliers. Parmi les autres fonctions de Tusculum, noter le monitor sacrorum, équivalent probable des calatores romains : c'était l'homme qui connaissait le calendrier et la liturgie. Son nom est la traduction de ἱερομνήμων et prouve un emprunt aux cultes grecs. Dans leur culte des Dioscures, les gens de Tusculum ont mieux gardé que les Romains les usages grecs. ¶ Le deuxième triumvirat [W. Kolbe]. Le triumvirat avait une limite, ad kalendas sextas, c.-à-d. en comptant du 27 nov. 43, le 31 déc. 38. Dans une certaine mesure, cette disposition fut observée, car en 37, les monnaies d'Octave n'ont plus le titre de triumvir. La convention de Tarente a donc reçu la sanction légale, puisque ce ne serait pas la peine de noter si exactement l'itération autrement, et la nouvelle loi fixait encore un terme. Mais, en fait, Octave n'a déposé ses pouvoirs extraordinaires qu'en 27. Mais quand la crise éclata, il les avait encore et il devint le représentant légitime des intérêts romains par 24 consulats consécutifs. ¶ Per l'interpre-

tazione del testo etrusco di Agram [E. Lattes]. 2e article. ¶ Sur le premier discours d'Antiphon [H. Mutschmann]. Défense du début de ce discours contre deux conjectures de Thalheim dans le nº 1. ¶¶ Mélanges. Inscriptions inconnues de Trente [Fr. Vollmer]. Ms. d'Aventinus à Munich (lat. 967) : 1º .....<Pis>tauci f(ilius), sibi et Luppae, Biumi Bursaci f(iliae) uxori carissimae. Huic monumento Turus filius meus exheres esto. — 2º Soli Q. Mui(elius) Iustus c(um) s(uis). — 3º V(iuus) f(ecit). D. M. Aphrodisiae alumnae, T. Munatius Charito VI uir augusta[l][is]. — 4º D'il Fortu s (Dee Fortunae sacrum). — 5º Valerius Valentinus Libertus. Texte de C. I. L., N. 5024, 5038, 2058, 5036, 5043. Epitaphe en grec moderne d'un pèlerin français Vincent de Montfort, qualifié d'εὐγενεὶς Μοραήτης, † 1486. ¶ Inscr. de Milet, III, 164 [A. Rehm]. Lecture de la fin des lignes. ¶ Pindare, péan 8 [C. Robert]. Suppléments au texte des Ox. Pap., V, 41, p. 65. ¶ Hésiode, fr. 219 [A. von Blumenthal]. A en juger par la paraphrase de Pindare, Pyth., 3, 21, ce fr. appartient aux Eées. ¶ ἐντέμνειν, ἀνατέμνειν [P. Stengel]. Dans Plut., Cimon, 18, pour ἀπέτεμε, lire : ἀνέτεμε. Cf. Polyène, Strat., IV, 20. ¶ Rectifications [C. Robert]. A l'art. du nº 1.

Nº 3. Les bergers dans les champs [J. Geffcken]. Il y a dans les bas-reliefs mythriaques une adoration des bergers. Avant de juger la similitude avec la légende chrétienne, il importe de considérer la quatrième bucolique de Virgile. Le morceau est bucolique : le berger Virgile invoque les muses siciliennes ; il prophétise à d'autres bergers la naissance d'un sauveur. On ne doit pas s'arrêter à des rapports secondaires avec les données sibyllines rapportées dans les scolies ou avec les chants sibyllins. Nigidius Figulus est une source plus rapprochée. Il conduit à la vraie source de Virgile qui est Posidonius. La peinture des quatre âges et le départ de la Vierge Astrée, dans Ovide, remonte à ce philosophe par l'intermédiaire de Varron ; cf. Sén., Ep., 90. 5-6. La conception de l'enfant béni, qui vient du ciel et y retourne, reproduit la conception posidonienne de l'âme des sages, dont la patrie est le ciel, pour qui la terre est un exil (Cic., Somn. Scip., 13 ; N. D., II, 62 ; Manil., IV, 883 ; Sen., Ad Marc. 23 ; Plut., De Is. et Os., 97 ; Def. or., 10 ; Max. Tyr. Diss., 14 ; etc.). Le sage prend ainsi involontairement les allures d'un esprit qui considère la terre d'un peu haut ; l'enfant de Virgile, malgré certains traits, reste passif et abstrait. Les éléments orientaux, plantes, animaux, vie des bergers, peuvent très bien remonter à Posidonius, qui avait le plus vif attrait pour l'Orient et l'astrologie (Cic., Diu., I, 46-47, 90-91, 93). Il goûtait les bruits mystérieux des bois et croyait que les bergers devaient à leur vie libre et naturelle le don de prophétie (ib., 114, 94). Aussi fait-il découvrir l'oracle de Delphes par un berger (Plut., Def. or., 42). Pîmandre et le Pasteur d'Hermas ont de grandes analogies qui remontent à Posidonius. Ainsi le berger-prophète est une figure posidonienne, comme la Sibylle et Anchise dans l'Enéide (VI) et Scipion l'Africain dans le Songe de Scipion de Cicéron. Les v. 50-52, souvent mal compris, expriment le mouvement du monde qui se réjouit d'un événement heureux : c'est une idée de Posidonius ; même terminologie dans le Songe de Scipion, 17. La vie du héros et le développement de l'univers marchent du même pas dans Virgile : c'est un reflet de la notion posidonienne du macrocosme et du microcosme, qui est très fréquemment attestée. Enfin la description de l'âge d'or coïncide avec Philon, De praem. et poen. 15 suiv., De exsecr., 8 suiv. On peut élargir le rapprochement ; cf. De praem., 81 suiv. Ces passages de Philon sont inspirés de Posidonius. C'est ainsi qu'on trouve les Vertus personnifiées par les jeunes filles dans Philon, ib., 53, le Pasteur d'Hermes,

Sim. IX, 2, 3 et le Tableau de Cébès, 20. Posidonius est la source commune. Ici, nous retrouvons une des idées favorites de Posidonius, l'âge d'or sera le temps où règneront les philosophes. Enfin le mélange de bien et de mal, de luxe et de jouissances, qui caractérise Virgile, se retrouve dans Philon-Posidonius comme dans Ovide-Varon. Censorinus, 18, 11 et Plut., Def. orac., 12, p. 416 B citent l'un, Héraclite, Linus, Orphée ; l'autre, Héraclite et Orphée ; auteur commun : Posidonius ; cf. les vers 55-56. Les dix mois du v. 61 s'expliquent par la doctrine posidonienne des dix mois de gestation dans Sén., Ep., 102, 23. L'ensemble, le désir d'un âge d'or, d'une société meilleure et la prophétie de ces temps, doivent remonter aussi à Posidonius, qui vivait à une époque troublée ; cf. encore Philon, Conf. ling., 47, p. 411 M. et Manilius, II, 589 suiv. Ainsi s'explique le souhait de voir ce temps de bonheur, dans Posidonius = Philon, De praem., 88, et dans Virg., 53. Quant à l'enfant, Virgile a dû nécessairement laisser sa personnalité dans l'indécision. Posidonius a connu Mithra et le dualisme perse ; il est sur ce sujet la source directe ou indirecte de Plut., Is. et Os., 46, Diog. L., proem. 6-9, Pl., N. H, XXX, 3. Posidonius a pu rêver d'un héros semblable à Mithra et mêler les conceptions orientales et les idées occidentales. C'est par lui que l'élément oriental de la 4e bucolique est venu à Virgile. Le rapport avec l'évangile s'explique. ¶ L'origine de la dictature [W. Soltau]. Pendant les cent cinquante premières années de la république, la dictature a toujours été donnée « rei gerundae », en forme générale ; une limitation à une affaire déterminée lui était alors étrangère. Depuis les lois liciniennes, il y eut souvent des dictateurs avec un objet déterminé à côté des « dictatores rei gerundae ». Au IIIe s., on voit encore nommer des « dict. rei ger. » en trois circonstances extraordinaires (249, 217, 216). Les dictateurs des villes latines sont différents des dictateurs romains, car ils sont annuels et ont des fonctions sacerdotales. Mais le Zilath étrusque, le dictateur de la confédération latine, le roi des Lucaniens (Strabon, VI, 254) ont ceci de particulier qu'ils sont désignés dans certaines circonstances spéciales, non habituellement, et pour être les chefs de l'armée. Le « magister populi » des Romains est un chef analogue : chef militaire et qui n'a de pouvoirs que pour une demi-année, c.-à-d. pour la durée d'une campagne. Le maître de cavalerie est uu emprunt aux usages osques, dont la Lucanie nous fournit l'exemple pour la dictature. Un certain nombre de textes confirment a posteriori cette conception de la dictature primitive, ainsi le passage de Cincius, dans Festus, p. 241. Les « dictatores r. ger. » nommés avant la dissolution de la ligue latine sont tous nommés lors d'une guerre intéressant toute la confédération. Dans la lutte contre les Gaulois, Rome est sauvée par l'armée de la ligue sous les ordres de dictateurs. Même action de la ligue et des dictateurs contre les Herniques et les Etrusques. Dans des guerres importantes où Rome agit seule, on ne voit pas de dictateur : contre les Sabins, contre les Véiens de 482 à 474. La lutte contre Véies montre très bien quand jouait le « casus foederis » ; cf. Antias dans T. L., V, 17 et V, 19, 5. La désignation du dictateur est le fait d'un magistrat romain, parce que Rome, qui préside la ligue, ne peut laisser la désignation de ce commandement aux magistrats des cités alliées. La dictature ainsi comprise cesse avec la confédération latine et les guerres où elle joue un rôle. Après les guerres samnites, il n'y a plus de dictature politique. Les derniers exemples, exceptionnels, témoignent de la décadence de l'institution. ¶ L'histoire de la tradition des biographies de Plutarque [Cl. Lindskog]. Pour le premier volume, on a quatre groupes : 1° Y, représenté surtout par U (Vat. 138) et A (Par. 1670) ; 2° S, ms. de Seitens-

tetten; 3° N. ms. de Madrid, avec pour partie U; 4° Ps.-Appien dont les principaux mss. sont Marc. 387 et O (Vat. 134). Antiquité des variantes fondée sur la comparaison avec les citations et sur leur caractère. La méthode doit être éclectique. ¶ Le papyrus de Ménandre conservé au Caire [Chr. Jensen]. Résultats d'une nouvelle étude. Planche. ¶ La feuille des Epitrepontes trouvée à Oxyrynque [C. Robert]. Etude de ce feuillet qui prouve que β attribué à la Perikeiromené appartient aux Epitrepontes. ¶ Le rapport de campagne de Ptolémée Evergète [Wilamowitz]. C'est un extrait des ὑπομνήματα βασιλικά. L'usage était général chez les Diadoques. Ces documents sont une source importante de Diodore. ¶ Une correction oubliée à Horace [F. Jacoby]. Epodes, 4, 16 : Othone contento. Ce texte se lit déjà dans l'éd. de Venise de 1478 et dans d'autres. Horace aime à se servir de l'abl. absolu pour formuler un point essentiel; il a ici le sens causal. ¶ Recherches sur la critique du texte des tragédies de Sénèque [W. Hoffa]. Mss. de la classe A. Dans le groupe γ, on ne doit tenir compte que de b n r. Pour reconstituer Σ, il faut ajouter à MN le ms. F. (B. N. lat. 11855). Les extraits de Bruxelles n'ont pas d'importance. Notes sur des passages isolés : Herc. fur., Troyennes. ¶¶ Αγδατανα [Th. Nöldeke]. Si on veut mettre l'esprit, on écrira : 'Αγδάτανα. Les Athéniens ont reçu le nom des Ioniens, qui dès 500 av. J.-C. n'avaient plus l'aspiration. C'est aussi pour cela que l'on écrit 'Ινδοί 'Ιδία, etc. ¶ Ovide, Mét., XV, 411 [F. W. Hall]. La note publiée par Magnus, d'après un ms., devient intelligible dans le texte original de son auteur. Thomas de Walsingham, dont l'œuvre se trouve à Oxford, St John College, ms. 124. ¶ Philumenos [M. Wellmann]. 4, 14, p. 9, 2 W. Lire : ἄνθρωπος, au lieu de ἀφρός. ¶ 'Αγγενίδας [F. Bechtel]. Xén., Hel., II, 3, 10, lire : 'Αγγελίδας. ¶ Horace, Sat., I, 10, 5 a [G. Wissowa]. On ne devrait plus douter de l'antiquité de ces vers. Entendez. « multum puerum » comme « multo milite ». ¶ Hipta [O. Kern]. Vrai nom de la nourrice lydienne de Sabazius dans le Laur. 32, 45 des hymnes orph. 48 et 49.

Paul Lejay.

Jahrbuch des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 29 (1914). 1re livr. Form und Herkunft der Mykenischen Säule [M. Meurer]. 7 fig. Etude sur la forme primitive et les transformations successives de la colonne mycénienne qui offrent de l'analogie avec les métamorphoses du chapiteau dorien. A quoi servaient ces sortes d'appliques qui figurent à l'extrémité du fût et à l'abaque des colonnes mycéniennes dans les peintures murales de Knossos; M. n'y voit pas tant un motif symbolique qu'un motif architectural pratique, destiné à fixer les draperies que l'on suspendait devant les portes et dans les salles à colonnes pour protéger contre le soleil, le vent ou la pluie, ce qui explique leur position à la partie supérieure des murs. ¶ Dornauszieher-Mäedhen [K. Woelcke]. Description (10 fig.) de ce fragment de figurine en argile trouvé en 1912 à Nida Heddernheim; c'est le torse d'une jeune fille encore très jeune, dont la jambe gauche est repliée sur la droite et qui est occupée à retirer une épine enfoncée dans son pied gauche; elle est facile à restituer par suite de la ressemblance de la pose et du geste avec le « Tireur d'épine ». Autres statuettes de terre cuite représentant le même motif, formant une même famille d'imitations provinciales du « Spinario », sorties de l'atelier de Tiberius à Toulon-sur-Allier et portant sur le socle la signature ESIED. Elles doivent être la copie du fameux bronze du Palais des Conservateurs, le « el Spinario », qui date de 420 av. J.-C., et dont le motif devenu populaire fut maintes fois reproduit en bronze, marbre, terre cuite, gravé sur pierres précieuses et peint sur les murailles. ¶ Orpheus und Aigisthos [F. Hauser] (5 fig.). N'ac-

cepte pas les conclusions de Loeschcke < Arch. Anz. 1913, p. 70 > sur un certain nombre de vases peints représentant la mort d'Orphée tué par les femmes de la Thrace pendant un sacrifice auquel Orphée assistait en cachette. Ces femmes auraient pris le chanteur pour la victime qu'elles devaient égorger avec les armes rituelles qu'elles portaient, tandis que ces soi-disant armes rituelles ne sont que des ustensiles de cuisine; de là un mythe inconnu jusqu'ici qu'Euripide aurait mis sur la scène dans les Bacchantes. Hydrie de Boston et cratère de Naples où est figurée la mort d'Orphée. Stamnos de Boston rapproché d'un stamnos de Berlin et d'un cratère de Bologne où l'on voit le meurtre d'Egisthe par Oreste en présence de Klytemnestre et d'Electre. ¶ Der Klazomenische Polyxenasarcophag und die Vase Vagnonville [E. Pfühl]. Discussion des explications données sur la scène figurée sur ces deux monuments où l'on voit l'incinération du cadavre de Polyxène et sur la question du tumulus funèbre ou du bûcher qui y est représenté. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. 1. Bericht über Arbeiten im Museum von Kassel [Marg. Bieber]. 19 fig. Détails sur les restaurations apportées aux statues antiques de ce musée, qu'on a débarrassées des adjonctions modernes et restaurées d'après des répliques ou des traditions certaines, et remises dans leur état primitif. ¶ Theseus und Prokustes [O. Waser]. Description d'une scène figurée sur un scyphos à fig. noires du musée de l'Ermitage, où l'on voit Thésée poursuivant un marteau à la main, en présence d'Athèna, Procuste tombé sur le genou droit et sur l'épaule duquel il étend déjà la main gauche. Comparaison avec la cylix Tricoupi (Athènes) où le même motif est représenté, mais sans Athèna; l'adversaire de Thésée est bien Procuste et non Sciron. ¶ C. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. zu Berlin de décembre 1913, janvier-mars 1914. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

¶¶ **Ergänzungsheft** N° X (1913). Nysa ad Maeandrum [W. v. Diest]. 13 pl., 3 plans, 31 fig. Résultats de deux voyages faits en 1907 et 1909. Situation. Fouilles précédentes. Auteurs anciens qui ont parlé de cette ville (Etienne de Byzance et surtout Strabon). Inscr. trouvées antérieurement. Histoire de cette ville à l'époque byzantine. Coup d'œil général sur les ruines; villages actuels qui les avoisinent; routes, nécropole, localité de Acharaka que décrit Strabon (XIV, p. 469) où se trouvaient le Plutonion avec un temple de Pluton et de Koré-Perséphone, et le Charonion, grotte célèbre par ses guérisons, véritable sanatorium; fêtes qui s'y célébraient; culte semblable à Hiérapolis dans la partie supérieure de la vallée du Méandre; les κατοικίαι de Nysa situées au delà du Méandre, Koskinia et Orthosia, Brula, Mastaura. — 2d voyage 1909. Le nom de la ville de Nysa, voie sacrée conduisant à Acharaka; tumulus de Maltepe, contrée avoisinant ce sanctuaire. Le Charonion, le pays ὕπερ τῆς πόλεως (Nysa) ἐν τῷ ὄρει, localité antique où l'on trouve des ruines et qui était célèbre par son vin l'Aromeus, la célèbre prairie que, d'après Strabon, Homère aurait mentionnée Iliade II, 461, « εἷς ὃν ἐξοδεύουσι πανηγυριοῦντες τε καὶ οἱ κύκλῳ πάντες »; où elle était située. — Description détaillée des ruines de Nysa [H. Pringsheim], des constructions et fragments d'architecture trouvés en cet endroit, entre autres l'agora, le théâtre, l'amphithéâtre, le gymnase, les thermes, la bibliothèque, les maisons particulières, etc.; murs d'enceinte, rues et ponts, nécropole; mêmes détails sur Acharaka. Appendice. Un mur couvert d'inscr., composé de trois pierres sur lesquelles sont gravés des décrets, dont un inédit se rapportant au droit d'asile du Plutonion

d'Acharaka. Texte et comm., il date du 19 Gorpiaios (12 août de l'an 1 av. J.-C.); un citoyen de Nysa Artémidoros, fils de Démétrios, a restitué à la bibl. de la ville des actes sacrés qui avaient disparu et qui constituaient son droit d'asile. Suit une lettre du proconsul Gnäus (Cornelius) Lentulus Augur (du 17 Daisios) donnant l'autorisation de graver ces actes pour l'éternité (ἱερὰ γράμματα) sur le mur du temple. Les inscr. des deux autres pierres paraissent se rapporter au même sujet. — Les monnaies de Nysa [K. Regling]. Liste et courte description des monnaies retrouvées (219 nos) allant jusqu'à Gallien. — Effigies et culte. — Fonctionnaires présidant à la frappe des monnaies et leur nom. — Index indiquant les types, les noms et titres des magistrats et les autres inscr. qui se trouvent dans le champ. X.

Ienaer historische Arbeiten, 2e année. Ne nous sont pas parvenus.

Indogermanische Forschungen. Tome XXXIII (1913-1914). L'origine de l'accusatif de domaine et autres choses [R. Blümel]. Ce nom d'accusatif de domaine ou de portée doit être substitué aux désignations traditionnelles : accusatif de relation ou de rapport. 1. Remarques préliminaires de syntaxe sur le rapport de la phrase à l'actif et au passif. 2. Prolepse, anticipation et enclave sous forme d'accusatif. 3 ποταμὸς Κύδνος ὄνομα. 4. ἐπίκλησιν et ἐπωνυμίην. 5. Θεοκλύμενος ὀνομά ἐστιν. 6. Questions dérivées de ce qui précède. 7-10. Explications antérieures de l'accusatif de domaine. 11-12. Préliminaires et généralités. 13. Accusatif d'espace. 14. πόδας ὠκύς. 15. θείειν ταχύς, βοὴν ἀγαθός. 16. Extension des catégories précédentes. 17. κακὸς πᾶσαν κακίαν. 18. Accusatif intérieur avec des adjectifs en zend. 19. πᾶς ἅπας en lutte avec l'accusatif. 20. Accusatif d'éloignement. 21. Accusatif de direction. 22. Accusatif de but. 23-24. Généralités. 27-29. Autres cas employés dans le même sens. Conclusion : cet accusatif s'est développé en grec en un temps où n'existaient pas les prépositions et a eu pour origine divers accusatifs de lieu. Ce développement a eu pour effet d'obscurcir la notion originelle, si bien que, une fois les prépositions créées, on n'a pas su les employer avec ce cas qui est resté sans elles. Les emplois qui lui ont donné naissance sont l'accusatif de l'espace occupé, l'accusatif de direction, l'accusatif d'éloignement, l'accusatif de but des verbes « atteindre, blesser ». En latin, cet accusatif s'est développé en partant d'expressions où il était complément du préverbe per ou trans (con ?) : perculsi pectora. ¶ Ταῦτα elliptique dans les inscriptions [E. Loch]. Polémique contre l'article de Havers, t. XXXII. ¶ Le sort du groupe zg indo-européen [J. Scheftelowitz]. P. 156, en grec. P. 168 en latin et en celtique. Le groupe s'est maintenu ; z n'est pas tombé en grec primitif devant γ, β. δ, θ. ¶ Latin « pouero », puero [R. G. Kent]. C.I.L. III, p. 962, n. 2, Bücheler] 34. Dans les inscriptions anciennes, OV ou V est la notation d'un groupe uv (ou ov), pouero est à puer comme flouius à fluius. Il contient un changement dissimilatoire, comme puero une suppression dissimilatoire. Cf. l'alternance ie et i, pour ii, conieciant et adiciatur. Il n'y a pas lieu de supposer * pover. ¶ Rectifications et suppléments à la 2e édition de l'Etymologisches Wörterbuch latin de Walde, d'après le slave et le lithuanien [W. v. d. Osten-Sacken]. ¶ La vieille inscription latine de Lucera [Von Grienberger]. Le texte repose exclusivement sur la copie de Fr. del Buono reproduite par G. d'Amelj. L'inscription a été trouvée près de sépultures dont le bois sacré était voisin. Dans boucarid, il faut reconnaître un mot du type cadauer ; dans iniecto estod, iniectus (mot de la 4e décl.) estod. ¶ Le néo-laconien est-il une langue artificielle [A. Thumb]. Non. ¶ Ganz [B. Schmidt]. P. 314, sur χανδόν et mots apparentés. ¶ Les désidératifs grecs en σείω,

et κείων [K. Brugmann]. Dans *ὄψει ἰών τινος, ὄψει est un locatif ou un instrumental. Pour κείοντες, il faut supposer un substantif verbal abstrait κει. ¶ Études d'étymologie [E. W. Fay]. Grec (-ε)νεκεσ-. Latin iuxta, artus, aduersus, territorium, perendinus. Cypr. Διϝει-θεμις. P. 355, dans Plt. Ps. 66, l'adv. arte est pris adjectivement; cf. tam matulam (Pers. 533), at leno (*ib.*, 683), Cael. dans Cic. Fam. VIII, 16,2 parum optimatum. ¶ Le nom indo-européen de la fourmi [N. van Wijk]. Il contenait le groupe mr. ¶ La stabilité du système de consonnes en germanique [E. Prokosch]. Comparaison avec le grec et le latin. ¶ Mélanges grecs [Richard Günther]. L'optatif éolien a pour origine une dissimilation de ατα en ειτα. — Le gortynien τρίνς repose sur une forme à n voyelle qui s'est colorée en i d'après la précédente. ¶ Encore une fois le néo-laconien [Ed. Hermann]. Contre Thumb. ¶ Réponse [A. Thumb]. Hermann n'a pas compris. ¶ Réplique [A. Zimmermann]. Sur Novius et Aiax ¶¶ Anzeiger. Comptes rendus.

Paul Lejay.

Klio. Voir plus haut **Beitrage zur alten Geschichte**.

Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs, 21e année, 1914. 5e livr. VIe Jahresversammlung des Württ. Philologenvereins in Stuttgart [Kreuser]. C. r. rapide des communications faites à ce 6e Congrès de l'assoc. des Philologues Wurtembergeois à Stuttgart. Mentionné ici à cause du résumé de la communication de [Kornemann] sur les derniers projets de la politique d'Alexandre le Grand qui tendaient tous à s'assurer une domination plus étendue sur les pays étrangers par la domination sur les mers voisines; ce qui serait résulté de la réalisation de ces projets qui furent détruits par la mort prématurée de ce conquérant qui était un homme d'état de premier ordre. ¶¶ 6e livr. Zu Livius XXVI, 42 [Hesselmeyer]. Tous les mss. donnent « Septimo die ab Hibero Carthaginem ventum est ». Polybe, X, 9. 7, que Tite-Live copie ici mot pour mot, donne Ἀφικόμενος δ'ἑβδομαῖος κ. τ. λ. Or comme sept jours sont trop peu, à cause de la distance de l'embouchure de l'Ebre jusqu'à Carthagène, il faut corriger ἑβδομαίῳ (erreur du copiste qui a mal entendu le mot) en εἰκοστοεβδομαίῳ et, par suite, lire dans T. Liv. « vicesimo septimo die ». ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

E. S.

Nachrichten von der k Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen. Phil. hist. Klasse 1914. Ne nous sont pas parvenus.

Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und Pädagogik. 17e année (1914). 1er livr. 1re partie, Wissenschaft und Technik bei den Hellenen [H. Diels]. Dans cette conférence tenue à la séance d'ouverture du Philologen Tag à Marbourg le 30 sept. 1913, Diels laissant de côté les inventions de la période préhistorique et la civilisation mycénienne qui bien qu'importante au point de vue technique, n'a rien à voir avec la science hellénique, étudie avant tout le vie s. en Grèce et rappelle toutes les grandes inventions de ce siècle et des siècles suivants, donnant les noms et caractérisant brièvement l'œuvre des ingénieurs, des architectes, des mathématiciens, des constructeurs, des professeurs d'harmonie, des fabricants d'instruments de chirurgie et d'astronomie. Presque tous les noms de ces inventeurs sont tombés dans l'oubli, l'intérêt que portaient les anciens aux inventions et à la personne des inventeurs était petit, un nom seul fait exception, c'est celui d'Archimède de Syracuse dont D. retrace en terminant l'incroyable activité. ¶ Zwei römische kolossalstatuen und die Hellenistische Kunst Syriens [W. Schick]. 3 pl. Étudie deux statues de bronze représentant la grande statuaire antique, et montre leur parenté au point de vue du style. Ce sont : 1° la statue colossale en

bronze d'un diadoque au Musée des Thermes, 2° le bronze d'Héraklès du Palais des Conservateurs et ses variantes. 1. Le personnage représenté doit être un des diadoques qui ont régné sur la Syrie vers le milieu du IIe s. av. J.-C. La statue se rapproche pour le style de l'école de Lysippe, mais n'appartient pas à la tendance qui s'est fait jour dans l'école de Pergame, on peut la comparer avec les statuettes représentant Alexandre nu, répliques d'un original qui peut avec toute vraisemblance être attribué à Lysippe. 2. L'original de l'Héraklès est identique à celui de l'effigie des monnaies de Tyr au IIe s. Ce devait être une statue cultuelle élevée à Tyr probablement dans le temple du Κοινὸν Φοινίκης, sanctuaire national de toute la Phénicie à l'époque hellenistico-rom. où se célébrait un culte syncrétique syro-phénicien ; le type de ce bronze qui n'est pas hellénistique, mais tyro-phénicien, se rapproche de celui d'une statuette du Br. Mus. provenant de Byblos. Variantes rom. de ce bronze. Une autre réplique est une statuette en marbre de Délos de 0,50 cm. de hauteur (B. C. H. 1895, p. 477, fig. 4) que S. décrit. L'Héraklès en bronze doit être du xe s. comme le diadoque, et provenir comme lui de la Syrie sous les Séleucides ou de la Phénicie. 3. La plastique hellénistique en Syrie. Son style, son développement ; l'influence hellénistique s'y fait sentir de plus en plus au IIIe et au IIe s. Mais à la fin du IIe s. et au commencemeet du Ier se dessine une réaction orientale qui va grandissant. Appendice : 1. Le dos de l'Apoxyomène, la manière dont il est traité caractérise le style de Lysippe et de ses successeurs : 2. Le diadoque représenté par la statue du Musée des Thermes est non pas le faux Séleucide Alexandre Balas qui usurpa le trône de Syrie en 152, et qui soutenu par Pergame et Rome renversa Démétrius Ier, comme on l'a soutenu récemment, mais d'après sa ressemblance avec l'effigie des monnaies, Démétrius Ier lui-même, fils de Seleucus IV Philopator, qui en 162 s'empara malgré Rome du trône de Syrie laissé libre par le meurtre d'Antiochus Ier Epiphane et régna jusqu'en 150. ¶ Zur Geschichte der blauen Grotte auf Capri [Fr. Dibelius]. La légende populaire qui nommait cette grotte une grotte de Tibère, paraît reposer sur une tradition historique exacte. ¶¶ 2e partie. Moltkes Briefe aus der Türkei [Gust. Lauteschläger]. Rapprochements intéressants entre la correspondance de Moltke et l'Anabase ; les opérations militaires se ressemblent et s'expliquent entre elles. ¶ Der Bewegungsausdruck der Sandalenbindenden Nike (von der Balustrade des Tempels der Athena Nike) und der Nike des Paionios. [W. Geisel] 1 pl. Comme complément à la 2e éd. de son livre : Betrachtung von Kunstwerken in Schule und Haus, où il a réuni et étudié un grand nombre d'œuvres d'art, G. ajoute quelques remarques sur la manière dont l'artiste a rendu le geste et la pose de la Nikè rattachant sa sandale et ceux de la Nikè de Paionios. ¶ Von der Marburger Philologenversammlung [P. Cauer]. Court résumé de ce Congrès des Philologues allemands, tenu à Marbourg en sept. 1913. ¶¶ 2e livr., 1re partie. Zur Aithiopis [Em. Loewy]. 1 pl. double. Ce que nous savons de l'Ethiopide repose sur les brèves données de Proclus et pour quelques épisodes sur les monuments figurés : un des principaux sur lequel on discute encore aujourd'hui, est représenté sur la coupe de Pamphaios du Br. Mus. On y voit Hypnos et Thanatos munis d'ailes déployées, relevant le cadavre de Memnon, mais sur une coupe de Duris, c'est Eos qui emporte le cadavre : laquelle de ces deux traditions appartient à l'Ethiopide et n'avons-nous pas là plutôt deux scènes analogues se succédant et se complétant ? Une restitution de l'Ethiopide donne ce qui suit : Enlèvement du mort par Eos et après le bain et la dernière toilette introduction par Hypnos et Thanatos dans un pays où l'immorta-

lité accordée par Zeus attend Memnon. L'épisode de Sarpédon qui contient des éléments nouveaux a dû être imité de celui de Memnon. Du reste, on trouve dans l'Iliade et l'Odyssée des traces de l'imitation de l'Ethiopide et il semble bien que l'Ethiopide est antérieure à ces deux épopées et daterait du milieu du VIIe s. avec Milet comme pays d'origine. ¶ Die bürgerliche Stellung der Schauspieler im alten Rom [B. Warnecke]. Nous voyons dans Cic. P. Sestio (119-123), combien les acteurs, encore vers la fin de la république, étaient tenus en petite estime même par des hommes aussi instruits que Cicéron souvent en rapports avec eux, et nous pouvons suivre dans toute l'histoire de Rome des traces de ce dédain que la Grèce n'avait pas connu : les premiers acteurs étaient venus d'Étrurie, où tout ce qui se rapportait à l'art était peu apprécié et il est bien possible que ce soit de ce dédain originel que vient le peu d'estime des Romains de tout temps pour les comédiens, d'autant plus qu'ils étaient pour la plupart des esclaves qui pouvaient être d'un grand profit pour leurs maîtres. Si les acteurs d'Atellanes portaient un masque, c'est uniquement pour pouvoir paraître sur la scène incognito. Le fait qu'ils vivaient de leur métier était aussi une cause de discrédit. Voilà pourquoi un Roscius à la fin da sa vie ne se faisait plus payer; du reste le cas de Roscius, vivant considéré de tous à Rome, est tout à fait exceptionnel et est dû à des circonstances particulières. Par contre, l'attitude des Romains envers les acteurs en Grèce, était tout autre. Sous l'empire leur situation varia avec le souverain, mais les lois restèrent très sévères pour eux. ¶ Hippolytos von Rom, der heilige und Geschichtschreiber [A. Bauer]. Vie de cet homme, qui pendant sa vie, fut l'adversaire de l'épiscopat de Rome et qui est devenu l'un des saints les plus vénérés de l'Église romaine. Détails sur sa Chronique, écrite en grec sous le titre de : Συναγωγὴ χρόνων καὶ ἐτῶν ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἕως τῆς ἐνεστώσης ἡμέρας (13e année d'Alexandre Sévère) : découverte de nouveaux fragments sur papyrus, qui permettent de compléter les parties perdues du ms. de Madrid 121. ¶¶ 2e partie. Probleme der latein. Syntaxe [W. Aly]. Réformes à apporter dans l'enseignement de la syntaxe latine, qui doit être rédigée à nouveau au point de vue psychologico-historique. On doit tenir compte plus qu'on ne le fait, de la place des mots et des propositions, et de l'accentuation. ¶¶ 3e livr., 1re partie. Die Wirtschaftliche Entwicklung Italiens im II. und I. Jahrh. v. Chr [J. Kromayer]. Leçon d'ouverture. Si on veut considérer la situation économique de l'Italie à cette époque d'un point de vue économique pur, on verra qu'il y avait alors lutte entre la grande propriété et la petite ; comment elle se manifeste, ce que fait l'État pour y porter remède. Un autre danger fut la grande expansion de population qui se produisit vers l'Ouest dans les deux siècles qui suivirent les guerres Puniques et qui eut comme conséquence un changement d'occupations pour les populations, en même temps qu'une aggravation des conditions de la vie pour la population rurale. En plus, les campagnes étaient exploitées par les grands capitalistes qui travaillaient ardemment à la constitution des grandes propriétés. Maigres résultats de la révolution des Gracques au point de vue économique. Mesures prises au temps des guerres civiles par Marius, Sylla et plus tard par César Auguste et les triumvirs. Partage des terres entre les vétérans, repeuplement des campagnes, mais pour un temps seulement. Exploitation des terres par des esclaves, puis par le fermage qui relève en une certaine mesure la condition des campagnards. ¶ Das « Märchen » von Amor und Psyche [R. Helm]. Cherche ce qui est au fond de l'épisode de l'Amour et de Psyché, tel qu'il nous a été transmis par Apulée dans ses Métaphorphoses, et après avoir examiné les diverses explications qui en

ont été données, conclut en disant que cet épisode est un mythe religieux, dû à un écrivain de l'époque alexandrine, fortement imbu de l'esprit décadent de son temps qui, ne goûtant plus les sentiments nobles et élevés, se passionnait pour les scènes burlesques, et se détachait du sérieux et du pathétique pour s'abaisser au ton des petits bourgeois. Il s'inspirait des motifs des anciennes légendes poétiques de Io et notamment d'Héraklès. Psyché n'a été admise dans les Métamorphoses que pour divertir le lecteur; cet épisode n'est qu'un joli conte encadré dans un roman. ¶ Aufgaben der heutigen Orstnamenforschung [F. Cramer]. Communication faite au 52e Congrès des Philologues et Pédagogues allemands à Marbourg (1er oct. 1913), sur le but et la méthode de cette branche des sciences philologiques, qui s'efforce de retrouver l'origine, la nature et la signification des noms de lieux. ¶¶ 2e partie. Die Wortbildungslehre im lat. und griech. Unterricht [H. Uhle]. Comment il faut s'y prendre dans cet enseignement trop négligé et si nécessaire, qui aide à comprendre les mots et qui enrichit le vocabulaire des élèves. ¶ Der Lateinunterricht und die Sprachwissenschaft [W. Janell]. Recommande comme admirablement appropriés à son but les ouvrages de Nïepmann-Hölk-Meurer-Hartke : intitulés : Latein. Unterrichstwerk. ¶¶ 4o livr. Neue lesbische Lyrik (Ox. Pap. X) [U. Wilamowitz-Moellendorff]. Texte et comm. de quelques poésies de Sappho, nouvellement découvertes et publiées dans Oxyr. Pap. X. Fragments d'autres poètes contenus dans le même vol., entre autres un feuillet des Epitrepontes de Ménandre, donnant une partie du grand discours de Charisios (459-80). Le pap. 1235 donne les Hypotheseis des Comédies de Ménandre par ordre alphabétique, avec des renseignements tels que nous les trouvons dans les didascalies et des critiques esthétiques, le tout important : dans le pap. 1241 se trouvent des notes diverses, entre autres la liste des bibliothécaires alexandrins dans l'ordre où ils se sont suivis. Les nos 1097 et 1251 nous ont rendu des fragments du Pro Caelio de Cicéron. ¶ Wiedergefundene Originale historischer Inschriften des Altertums [V. Gardthausen]. Texte et comm. d'un certain nombre d'inscr. anciennes historiques retrouvées, que G. compare aux textes littéraires avec indication des recueils où on les trouve. I. Inscr. de l'autel des Pisistratides (Thuc. vi, 54, 6), trouvée daus l'Ilissus, datant d'après les caractères de 527-510 av. J.-C. — 2. Fragm. d'une autre inscr. très mutilée, aussi ancienne que la précédente, relatant une victoire des Athéniens sur les Béotiens et les Chaldéens en 504 (Her. v, 77). — 3. Deux inscr. de l'époque des guerres Médiques (Plut. Περὶ Ἡροδότου κακοηθείας : Dion Chrysostome 37). — 4. Épigramme d'une statue colossale de Zeus consacrée à Olympie en 464 par les Spartiates (Paus. x, 24,3). — 5. Inscr. de Tanagra de 457 av. J.-C. (Paus. v, 10,4). — 6. IG. II, 1677. Fragment de l'inscr. d'Anthol. Pal. vii, 254. — 7. I. G. I. Suppl. 46b, p. 14, citée par Thuc. v, 47. — 8. Fragments des originaux de lois d'Athènes. — 9. Olymp. V. Inscr. n. 160, inscr. de Cyniska, qui se retrouve dans Anthol. Pal. xiii, 16. — 10. Autres inscr. citées dans l'Anthol. Pal. — 11. Epigramme des Béotiens, tombés à Chéronée. Anth. Pal. vii, 245, fragments de la première et seconde ligne. I. G. II, 1680. — 12. Plusieurs fragments très petits d'inscr. d'époque romaine rédigées en grec. ¶¶ 2e partie. Platon. Apologie des Socrate [A. Laudien]. Sur la manière de l'expliquer en classe. I. Argumentation de Platon : sa polémique ; 2. Platon et Lysias : comment ils s'y prennent pour défendre leur client. 3. Composition de l'Apologie. 4. L'Apologie en tant que fiction. 5. Résumé des conseils pour l'explication. ¶ A propos de César, vi, 26 [A Apt]. Il est possible que César, pour bien comprendre l'explication orale qu'on lui donnait du « bos cervi figura » (le

renne), ait fait faire à son interlocuteur un dessin schématique de cet animal. Ce dessin fait de profil, représentait l'animal avec une seule corne, comme c'est aussi le cas dans les dessins préhistoriques pour le renne, on comprend alors le passage « cujus a media fronte inter aures unum cornu exstitit ». ¶¶ 5e livr. 1re partie. Fried. Leo [M. Pohlenz]. Art. nécrologique. ¶ Die Nilschwelle [W. Chapelle]. Les inondations périodiques du Nil sont le grand régulateur de nos jours de la vie Égyptienne, comme elles l'ont été du temps des fondateurs des pyramides ; leur importance pour l'histoire et la civilisation égyptiennes, ainsi que pour l'histoire de la science grecque : ce que les anciens en pensaient et comment les prêtres égyptiens et les Grecs expliquaient ce phénomène. ¶ Die Einheit unserer Ilias [E. Bethe]. B. donne ici un chap. du livre qu'il va publier sous le titre : Homer Dichtung und Sage. Il y montre que si l'unité de plan, réalisée avec prudence et énergie, est partout manifeste, on ne peut pas prouver que l'Iliade tout entière soit l'œuvre surhumaine d'un seul homme, qui l'aurait conçue à lui tout seul et l'aurait composée du commencement à la fin, il est plus naturel de penser qu'elle a bien été composée d'une main ferme par un poète, d'après un plan bien arrêté, mais que ce poète s'est servi de poésies plus anciennes. ¶ Die Sprachwissenschaft im Homerunterricht [Fr. Lammert]. Conseils pour l'étude d'Homère, au point de vue de la grammaire comparée. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Die Lehre von den gemischten Gefühlen im Altertum [Rob. Petsch]. Cherche chez les auteurs anciens, Platon, Aristote, Plutarque, les Cyrénaïques et les Epicuriens, en particulier Lucrèce, les Péripatéticiens et surtout Alexandre d'Aphrodisias ce que l'antiquité a pensé du mélange de sentiments divers et même opposés, comme le plaisir et la douleur, qui, dans certaines occasions, s'emparent en même temps de l'âme humaine. ¶ Varros Menipeische Satiren und die Philosophie [K. Mras]. Varron affichait ouvertement ses préférences philosophiques dans tous ses écrits comme dans ses satires. Par suite de sa culture scientifique, plus étendue et plus profonde que celle de Cicéron, il se trouvait à l'aise dans toutes les disciplines philosophiques. Il se rattachait aux tendances éclectiques de son temps, sans manifester d'éloignement pour l'Apocalyptique qui revenait à la mode, représentée par Posidonius, mais il se laissait influencer dans ses croyances philosophiques surtout par son maître vénéré Antiochus, qui l'initiait non seulement aux doctrines de l'ancienne Académie, remises en honneur de nouveau par lui, auxquelles il joignait celles des Péripatéticiens, mais encore à la philosophie Stoïcienne. Varron avait appris ainsi non seulement à considérer, mais encore à apprécier le Portique du point de vue d'Antiochus, de là les nombreuses allusions à des maximes Stoïciennes que nous trouvons dans ses Satires. Quant à son Cynisme, ce n'était pas le Cynisme nihiliste, mais celui des Satires de Ménippe, qui l'avait séduit, lui l'optimate romain, par son fond bizarre, sa forme baroque (mélange de prose et de vers, de sérieux et de bouffon) et enfin sa tendance moralisante. Voilà pourquoi il les avait appelées non pas Cyniques, mais « Ménippéennnes », bien que d'après sa propre déclaration (Cic. Ac. post. I, 8), il eût seulement imité Ménippe et non traduit. Les rapports de Varron avec son modèle étaient encore plus lâches que ceux de Plaute avec ses originaux grecs. ¶¶ 2e partie. Zur griech. Schullektüre [L. Wengland]. A l'occasion du livre de P. Dörwald, Didaktik und Methodik des griech. Unterrichts. Munich, 1912, qu'il résume, W. complète et explique plus à fond ses propres vues sur l'étude du grec. ¶ Extemplo als Ausgangspunkt eines sprachwissenschaftlich-kultur-historischen Streifzugs [O. Vogt]. Montre à propos de « extemplo » comment et pourquoi la

signification du mot simple et celle du mot composé peuvent différer totalement et de quelle manière il faut expliquer ce fait aux élèves. Ainsi « parere » obéir et « apparere » apparaître. Bien souvent l'adverbe n'est qu'un ancien cas qui n'est plus employé (extemplo, statim, illico, partim). ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

Nomisma. Unterschungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. Fasc. IX (1914) a été analysé par erreur l'année dernière < cf. R. d. R. 38, 56, 53 >.

Philologus, t. LXXIII. N° 1. La Sylloge Rufiniana [M. Boas]. Cette série d'épigrammes se trouve en tête du livre V de l'Anthologie palatine, et la comparaison avec l'Anthologie de Planude prouve qu'elle est antérieure aux recueils plus anciens et forme un tout. La première épigramme est certainement de Rufin, comme le prouvent un certain nombre de particularités, ἄχρι φίλης ἡοῦς, χαριζόμενον, καταφλεξίπολις (φλέγειν et καταφλέγειν appartiennent à la technique érotique de Rufin), οὔκετι γουνάσομαι. De plus, à cette première épigramme correspond la dernière, V, 102, avec opposition de παρακλαύσομαι et de γουνάσομαι. Cf. Hor., Od., I, 1, s'opposant à III, 30. Il y avait déjà une Sylloge Rufiniana, d'où Céphalas a fait un extrait, gardant la première et la dernière pièce. Mais Céphalas a mêlé à cette sylloge ou plutôt à ses extraits des épigrammes d'autres auteurs. Le même fait s'est produit au l. XII ; 1 et 250 sont le premier et le dernier morceau du recueil de Straton, mais entre ces deux textes, Céphalas a inséré des épigrammes dont la majeure partie n'est pas de Straton. Appartiennent à Rufin : 1, 8, 10, 11, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 25-27, 34, 35, 40, 42, 46, 47, 53-55, 59-61, 65, 68, 69, 72-75, 86-87, 91-93, 96, 97, 102. Aucune donnée chronologique. Ausone, Epigr., 12 et 83, a imité 20 et 87. ¶ Hesychiana III [J. Baunak]. Conjectures et explications. ¶ Excursions à travers le droit romain de l'esclavage [Adolf Berger]. I. Fragm. Vat. § 71 b, et Dig., VII, 1, 21. Acquisitions du servus fructuarius par héritage ou testament. II. Acquisition de cet esclave par donation. Sauf Labéon, les jurisconsultes de l'époque classique n'étaient pas disposés à prendre en considération la volonté du testateur. Les compilateurs ont pris le contrepied et se dirigent d'après la volonté du testateur. ¶ Sur l'explication du nombre de Platon donnée par J. Adam [Gustav Kafka]. La démonstration a une lacune qu'il est aisé de combler par l'interprétation du passage de Platon. Le sens donné par Adam est confirmé et complété. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, III [Th. O. H. Achelis]. Analyse des formules et du contenu pour définir ce qui provient d'Aristophane de Byzance. On peut lui attribuer d'une manière certaine les arguments des tragédies suivantes : Prom., Sept, Eumén., OEd. R. III, Antig. I, Philoct. II, Médée II, Alc. II, Bacch. II, Or. II, Phénic. III, Rhésus II. Il y en avait aussi pour OEd. R. et les Troy. Aucun fragment de comédies ne peut lui être attribué avec certitude, bien qu'on y trouve des vestiges de ses travaux. Ces arguments étaient écrits pour les savants qui avaient besoin d'un secours pour leur mémoire, non pour les lecteurs qui n'avaient d'autre souci que de lire la pièce. Sont très différentes de ces arguments les ὑποθέσεις qui racontent les faits antérieurs à l'action. Aristophane de Byzance n'y est pour rien. ¶ Mélanges. L'emploi de la musique dans l'armée romaine [Albert Müller]. Il n'y avait pas seulement des signaux, mais de véritables marches : Amm. Marc., 19, 6, 9 ; 24, 6, 10 ; Dion. Cas., 56, 22 ; Libanius, I, p. 42 R. ; Appien, Pun., 66 ; B. civ., 1, 105 ; Sén., Apocoloc., 12. ¶ Ad Epiphanium [Th. O. H. Achelis]. Lire ἐλπίσαντες, Panar., haer. 51 (II, p. 483 Dind.). ¶ Enée le tacticien [K. Lincke]. Ch. 40, § 2, p. 68, 10 Hercher, lire : τῶν μὲν ἐν

τῇ πόλει. ¶ Un dialogue latin-grec-copte (Klio, XIII) [Gustav Esau]. Publié par Schubart d'après un papyrus du ve-vi^e s. Le deuxième dialogue est semblable au Colloquium Montepessulanum (Corp. gloss. lat., III, 284, 26). ¶ Sur la table de Peutinger [Ludwig Steinberger]. La station Coveliacas correspond à Cavaglià, au N.-O. de Verceil, au xiiie s. Cabaliacha ou Cabaliaca. ¶ La légende de Méléagre en tchouvaque [W. Anderson]. Texte recueilli vers 1911, dans un village du gouvernement de Kasan. L'identité du récit oblige à supposer un emprunt. On ne sait par quelle voie.

N° 2. Critique du texte d'Aristophane [Victor Coulon]. Observations destinées à justifier des corrections adoptées dans le premier volume d'une édition critique d'Aristophane qui paraîtra prochainement, sur les Ach., les Cavaliers, les Nuées, les Guêpes, la Paix, les hypotheseis qui, en général, ont été traitées superficiellement par les éditeurs. ¶ Hesychiana [J. Baunack]. Quatrième série d'observations. P. 198 suiv., et 223 gloses gréco-latines. ¶ Petites observations sur Thalès, Héraclite, Gorgias [C. Ritter]. Diels, Doxogr., 386 A sur Thalès doit être comparé à l'extrait d'Hippolyte sur Platon p. 568, 11. Notes sur Héraclite, fr. 26, 51, Vorsokrat., II, 239, n. 11, Athénée sur Gorgias, ἑτέρου ἕνεκεν est sain. Gorgias veut dire qu'il n'a jamais fléchi ses principes en considération d'autrui ou d'autre chose. ¶ Planude et Plutarque [Hans Wegehaupt]. Etude de l'Ambrosianus C 126 inf. qui donne la plus ancienne forme de la recension des écrits moraux par Planude. On peut y étudier la méthode de Planude. Le ms. de Paris A en dérive. ¶ Etudes sur Cassiodore [Paul Lehmann]. V. Un compendium médiéval des Institutions. Edition, d'après Vatic. lat. 4955, du xie siècle, provenant de Sainte Sophie de Bénévent, écrit en écriture bénéventine, du : De expositoribus diuinae legis et de auctoribus a Christianis perlegendis libri III ; Mai n'en a publié que des extraits (P.L., 76, 1421). L'auteur a utilisé le livre I des Institutions et y a joint une modeste continuation. L'auteur peut être un homme zélé pour la recherche des livres, nommé Landulfus, qui vécut reclus au monastère. ¶ L'épitaphe d'Allia Potestas [W. Kroll]. Cinquante-deux vers. Epitaphe trouvée en 1912 via Pinciana. Le mélange de pentamètres et d'hexamètres est caractéristique des œuvres populaires (Pétr., 34 ; Bucheler, 880, 1494). Les pieds superflus (Bücheler, 1037), les incertitudes de quantité n'ont rien d'étonnant. Potestas est un surnom correspondant au grec Dynamis, nom servile. Il est probable qu'elle a été affranchie avant sa mort et qu'elle était la femme d'Allius. L'auteur a été souvent trompé dans son œuvre par la connaissance qu'il avait des maîtres. Ainsi il commet des indiscrétions que, de lui-même, il n'aurait probablement pas faites. Observations de détail et indications des passages parallèles. V. 21 : Quid crura ? est une transition. La suite doit être entendue : Ipse Atalantes status illi comicus uidebatur. Ipse « même » ; status comicus désigne l'attitude de l'acteur comique (Hist. Apoll., 16 ; Plaute, Ps. 458 ; Robert, Die Masken, p. 71). Le v. 22 signifie : sans être minutieuse dans sa toilette, cependant elle s'épilait. Le v. 26 : elle ne cherchait pas à faire des connaissances, elle n'était pas une « ambulatrix » (Caton, Agr., 143), uolgei nescia (E.C.L. 959,2). Infamis : on ne parlait pas d'elle. Nil admiserat umquam : elle n'avait rien à se reprocher (Thes., I, 752,68). La suite doit s'entendre de deux fils d'Allius, d'un premier mariage. Post hanc, après la mort d'Allia, ils vivent séparés. 32 : « Ce qu'une telle femme a édifié, maintenant un moment (le temps) le défait ». Au v. 44 suiv., il faut entendre : Allius a pour se consoler une image de Potestas qui est entourée de guirlandes (serta, féminin). Cette image le suivra dans l'au-delà, quand il se réunira à

sa femme. Mais à qui confier la tâche de mettre cette image avec lui ? Allius n'a personne de sûr près de lui. Le v. 47 est une parenthèse et la phrase finit au v. 48. Le v. 49 répète l'idée du v. 44. Ce poème, où les souvenirs et les mots sont si gauchement employés, fait apprécier un Avien et un Claudien. ¶ L'inscription d'Allia [Ludwig Gurlitt]. L'auteur de l'inscription n'était pas le premier venu. Il avait de l'originalité et de la puissance. De son œuvre on conclut : 1° Allia n'était pas sa femme. Il évite avec grand soin le mot uxor. 2° Les amantes ne sont pas des fils ni des beaux-fils, mais des amants vivant sous le même toit. On n'a jamais comparé des frères à Oreste et Pylade. Il est impossible que le père dise qu'ils ont vécu séparés après la mort d'Allia. Un père ne dit pas d'eux qu'ils « vieillissent ». Allia était une esclave et une entretenue. Ses deux amants ont vécu avec elle jusqu'à la vieillesse. A peine était-elle morte que la discorde s'est mise entre eux. C'est un cas de polyandrie (cf. Lubbock, Or. de la civilisation). Ainsi s'explique l'allusion à Hélène. L'inscription est l'œuvre d'un des amants pour faire enrager l'autre. Allia est qualifiée de liberta après sa mort. Le ton de l'éloge de ses charmes était habituel à propos d'esclaves et de concubines. Au v. 21, entendre : elle avait les jambes de l'acteur comique qui joue Atalante ; Allius rapporte une impression de théâtre. Cf. Ov., A.A., I, 775 et Brandt. Le v. 26 doit signifier : elle n'avait rien à apprendre pour la tenue de la maison. Allius a soin de ne pas dire qu'elle est unicuba. Les deux amants sont Allius et un autre, non deux autres en plus d'Allius ; car alors celui-ci ne le dirait pas. C'est ce que prouve aussi la comparaison avec Hélène. Au v. 32, puncta : tout ce qu'elle a fait ; le sens est douteux ; doit-on lire : cuncta ? Auv. 41, auro conlata : comparée à l'or (Kroll) ; plutôt : marquée, mêlée à l'or ; son nom aura la durée de l'or. L'auteur a écrit comme cela lui venait, en mêlant ses gaucheries et ses souvenirs. Il n'a pas fait un travail de mosaïste. ¶ Mapalia [Edwin Müller-Graupa]. Tous les textes depuis Hérodote montrent que les huttes numides sont faites ou couvertes avec des joncs ou de la paille. Le mot a trois sens : tente de laine, de poils de chameau, de peau, etc. (Pl., N.H., V. 22 ; T.L., 29,31) ; huttes de clayonage, gourbis : ces huttes peuvent être montées sur roues (Caton, fr. 58 ; Tac. IV. 25 ; les magalia de Virgile, etc. ; elles sont rondes) ; villages de nomades, douars (Sall. Jug. 46,5 ; V, Georg., III, 340 ; Tac., H., IV, 50, etc.). Les mapalia ne peuvent avoir la forme de la première fig. de l'art. dans Saglio. Mais ils ont celle de la seconde. Dès lors, dans Sall., Jug., 18, lateribus ne désigne pas des briques, mais les côtés ; le mot est ordinaire pour les flancs d'un vaisseau. Les mapalia ont la forme ronde. L'étymologie est incertaine. Mais le mot doit être apparenté à mappa, toile. ¶¶ Mélanges. Maxime Planude et Juvénal [S.B. Kugéas]. Planude avait traduit Juvénal. ¶ Ultima uox Augusti [O. Crusius]. Lire dans Suét., Aug., 99 : Ἐπεὶ δ' ἐπαίχθη μοι καλῶς τὸ παίγνιον, | δότε κρότον καὶ πάντες ἡμᾶς μετὰ χαρᾶς προπέμψατε. On a là un trimètre iambique suivi d'un tétramètre trochaïque. C'est là proprement une « clausula mimi » ; ainsi la conclusion du Charition d'Oxyrhynque Auguste qui aimait à citer uersiculos graecos ex tempore compositos (98), a improvisé, la mort sous les yeux, cette conclusion dans le style d'un Philistion. Cela n'a pas le ton d'un panégyrique et est authentique.

Paul Lejay.

Philologus. Supplementband. XIII. 1re livraison double, (1914). Der constructive Rhythmus in Cicero's Reden. Der oratorischen Rhythmus. 2 [Th. Zielinski]. Dans un premier travail intitulé « Das Clauselgesetz in Cicero's Reden (1904), Z. attentif aux paroles de Quintilien (IX, 4, 61) « magis

tamen [numerus] et desideratur in clausulis et apparet » a étudié chez Cicéron le rhythme de la prose oratoire dans la clausule : dans ce second mémoire de 295 p. suivi de quatre tableaux, il étudie le rhythme dans la structure même de toute la période, suivant le précepte de Cic. Or. 203 « si numerus orationis quaeritur, quo loco adhibeatur, in tota continuatione verborum » et traite: 1, de l'eurythmie. 2, de la symétrie dans les discours de Cic. et en expose minutieusement les lois et les procédés, les uns inconscients et tenant à la personnalité même de l'orateur (l'eurythmie), les autres plus ou moins intentionnels (symétrie).

X.

Rheinisches Museum. Tome LXIX. N° 1. La préfecture impériale au IVe siècle [Otto Seeck]. Synésius parle de la lutte de deux hommes puissants, qu'il appelle Osiris et Typhon. On a vu depuis longtemps qu'Osiris était Aurélien, préfet et consul en 400. Typhon est Césaire, préfet en 401. Dès qu'il eut le pouvoir, il s'empressa de favoriser les Ariens. Mommsen a contesté trop facilement certaines dates des codes. La vérité est que la chancellerie impériale sous Théodose et Justinien était dans le plus grand désordre. Aussi a-t-on puisé dans les archives des destinataires, et il arrive que des extraits de la même loi sont pris séparément dans les papiers de deux destinataires simultanés. Ainsi Theod., XVI, 2, 32 (26 juillet 398), à Césaire, et IX, 40, 16 (27 juil. 398) à Eutychianus. La différence du jour s'explique par des expéditions différentes. Mommsen avait eu tort de corriger la première date. Césaire et Eutychianus étaient collègues. Sans doute, la collégialité n'est plus la règle depuis Dioclétien; mais elle se rencontre. Eutychianus avait une des deux places. L'autre fut disputée et tour à tour occupée par Césaire et Aurélien, jusqu'à ce qu'Anthémius l'emporte (fin 404). Le 11 juin 405, le nom d'Eutychianus disparaît. Anthémius reste seul. Depuis il n'y a plus de trace de collégialité. — Godefroy a eu raison d'expliquer les passages d'Ausone où il parle de ses dignités, en ce sens que les préfectures de Gaule et d'Italie furent réunies pour lui et son fils Hespérius, praefecturam duplicem. Cette double préfecture était exercée conjointement (en collégialité) par le père et le fils (Ausone, remerciement du consulat, 2, 11). — Si on remonte le cours du siècle, on rencontre encore Ausone et Hespérius, et il y a lieu de rectifier ou d'expliquer plus d'une donnée des sources. Il faut encore admettre qu'en 380 et 381, Eutrope et Néotérius sont collègues associés. On a ensuite 379, Hespérius et Siburius ; 380, Hespérius et Probus II, Syagrius et Probus II ; 381, 382, Syagrius et Sévérus, Syagrius et Hypatius ; 382, Bassus et Hypatius. La collégialité est prouvée aussi pour 384 à 387. Sous Constantin, la préfecture a des limites locales de compétence qui n'ont rien à faire avec la division postérieure de l'Empire. ¶ La table de Peutinger [F. Philippi]. Ce n'est pas une carte, mais un graphique, dont la date est les environs de 150. Mais l'auteur utilisait des documents plus anciens, comme le prouve la mention d'Herculanum et de Pompéi. L'œuvre a subi une recension à l'époque chrétienne. Elle est un abrégé d'une œuvre monumentale. Les noms en capitale sont des représentants de la forme originale qui pouvait être une mosaïque. Comparaison avec l'anonyme de Ravenne. La comparaison avec les itinéraires est prématurée. ¶ La suite des scènes de bataille dans les chants M et O de l'Iliade [Paul Cauer]. Elle suppose la pluralité d'auteurs. ¶ De Menandri Heroe [P. E. Sonnenburg]. On est fixé sur les généralités. Discussions de détail sur l'intrigue. ¶ Prodicus dans Aristophane [L. Radermacher]? Allusions possibles aux doctrines sur la rhétorique et à l'allégorie d'Hercule dans les Grenouilles. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. A pro-

pos des recherches de W. A. Baehrens, remarques de latinité (parfois sur les phénomènes semblables en grec), sur la répétition des prépositions, l'ἀπὸ κοινοῦ en pareil cas, nec ou sine exprimé une seule fois, tum sans primum au sens de praeterea, l'accusatif de direction sans préposition (les faits de la prose sont inexplicables si on néglige les poètes ; il ne faut pas traiter le latin savant par les mêmes principes que le petit-nègre), la place irrégulière de quoque, l'emploi du parfait pour exprimer l'action passée sans tenir compte de la principale (le rythme et l'influence des poètes peuvent expliquer plus d'un cas), le neutre pluriel avec un verbe au singulier (confusion de basse époque entre le neutre et le féminin, qui n'a rien à voir avec le fait préhistorique indo-européen), l'emploi du subjonctif et de l'indicatif dans des propositions semblables (relatives généralement). Généralement il faut compléter ou rectifier Baehrens par des exemples de l'époque archaïque ou des classiques. ¶ La tradition italienne de Lucrèce [C. Hosius]. En gros, Munro avait vu juste. La meilleure copie de la copie perdue faite par Pogge sur son vieux ms., est celle de Niccoli, qui est aussi la plus ancienne, Flor. plut. XXXV, 30 (L). Puis, vient F, ib., 31, qui est une copie pouvant servir de contrôle pour le texte original ; ce ms. est une véritable recension, faite par un humaniste excellent, qui a inséré beaucoup de conjectures qui méritent d'être accueillies. En seconde ligne, pour ces deux buts, on usera de U (Barber. 154) et V (Vat. 3276). Pour le contrôle de LF, on usera de OQ (les deux mss. du moyen âge). Si L est d'accord avec OQ contre F, F a une innovation. Les autres ms. de la Renaissance sont sans intérêt. Munro n'a connu que partiellement FL. ¶ Remarques de syntaxe latine [R. Wünsch]. Le juron « ita me di ament » était à l'origine une formule qui consacrait une promesse par serment. — Macte est un vocatif du type ὄλβιε κοῦρε γένοιο (Théocr., 17, 66), qui s'adressait au dieu. De là, l'acclamation a passé dans la langue des soldats, puis des poètes. — Le génitif du type lacus Auerni est un génitif possessif, qui attribue la ville, le fleuve, etc. au dieu du lieu. Une fois créé, ce génitif a été étendu et employé dans des cas où on n'a pas conscience de son origine. — Inuideo a changé de construction, parce que le mot a pris le sens de regarder avec un mauvais œil. Le datif était construit avec l'accusatif de la chose. On a fini par l'étendre au nom de chose. — La fin de l'introduction au De agricultura de Caton se rapporte à un commencement qui manque. En effet, au début, il est question de la pensée des anciens, mais ceux à qui Caton les oppose ne sont pas désignés. Par suite, la première phrase est incomplète et on n'a pas « est » avec l'infinitif. A la fin, institutum est un supin construit avec promisi (comme il l'est avec dare, uocare). Si l'original du Marcianus était incomplet, le titre et l'index qui précèdent le préambule ne proviennent pas de l'archétype. Les notes marginales (manchettes) peuvent remonter à Caton ; elles étaient même nécessaires dans un ouvrage si touffu et sans plan visible. ¶ Pour l'histoire d'Héliopolis de Syrie [H. Winnefeld]. Étude des monnaies et des inscriptions. Planche. ¶ La peinture de la bataille d'Œnoé dans la Stoa poikilè d'Athènes [Fr. Koepp]. Les peintures de caractère historique dans l'ancien art grec. Celle-ci est la première et doit être du temps de Périclès. Le premier homme d'État qui a voulu mettre la religion au service de la politique s'est également servi de l'art. ¶ Les Ichneutes de Sophocle [K. Münscher]. Structure et analyse métrique. ¶ Ponctuations discutables dans Horace [E. Schweikert]. Les questions ne sont pas toujours indiquées dans Horace par des mots interrogatifs. Dans les Odes, les particules sont rares, ne 1 fois dans les Odes, 3 fois dans les Epodes ; 4 fois pour la double interrogation dans les œuvres lyriques ; 4 fois

num de même. Les expressions ne, numquid, ecquid sont plus fréquentes dans les Epîtres et les Satires ; ne interrogatif joint à un pronom est caractéristique de la langue des Satires. Mais très souvent il faut suppléer, ce qui ne peut se faire que par la ponctuation. Les scoliastes avaient déjà le souci de ces interrogations. Discussion spéciale de Ep., II, 1, 50 ; Od., I, 9, 1 ; 14, 1 ; III, 23, 1 ; Ep. II, 2, 126 ; I, 15, 1-25 ; Sat., I, 6, 43 ; Ep. I, 16, 5. ¶ L'hexamètre d'Ennius [Kurt Witte]. L'hexamètre d'Ennius diffère de celui d'Homère sur trois points principaux : 1° au 3e pied, la césure est placée habituellement après le temps fort, non après le trochée ; 2° les fins de mot spondaïques devant le 5e temps fort sont libres ; 3° le 4e trochée admis sans limite. L'explication doit être cherchée dans la considération de l'ensemble du vers. Le vers d'Ennius se distingue du vers alexandrin et des neoterici romains par l'emploi de la diérèse au temps fort à toutes les places. Il en résulte qu'une de ses formes fondamentales est celle à césure aux temps forts 3e et 5e (55 : Ilia dia nepos quas aerumnas tetulisti), type de Il. A, 1, réprouvé par les Alexandrins. Autre type à coupe aux temps forts 2e et 4e : 100, Tarquinio dedit imperium simul et sola regni. Dans d'autres vers, l'allitération joint les mots de manière à ne laisser subsister que ces deux coupes : 507 incedit ueles uulgo silicibus latis. En fait, Ennius ignore l'existence d'une césure au 3e pied et, quand on l'introduit, on fausse la récitation. Ce à quoi l'oreille romaine était sensible, c'était aux diérèses des temps forts. Les diérèses féminines sont employées au 5e pied. Ces observations définissent le type normal d'Ennius. A côté, il y a d'autres types où il copie Homère. Là, il est imitateur. Mais son vers normal, créé et adopté est celui des diérèses masculines aux quatre premiers pieds et des diérèses féminines aux deux derniers. Or cela concorde avec deux particularités du saturnien : 1° les diérèses masculines y sont plus nombreuses que les diérèses féminines ; 2° le rythme masculin s'achève d'ordinaire en rythme féminin : Nouem Iouis concordes || filiae sorores. Mais dans l'étude de la métrique grecque, il ne faudrait pas admettre que la considération du sens ne joue aucun rôle dans la place des coupes. Dans Homère, nombre de vers ont la coupe principale après le 4e temps fort, non au 3e pied. Ce type de vers se retrouve dans Lucrèce. Les Alexandrins se sont fait une idée particulière de la césure. Une bonne césure, pour eux, n'existait qu'après un mot long ; un mot iambique leur paraissait trop léger ; un amphibraque était trop court si le vers commençait par un mot ou une unité de la mesure _⏑⏑_⏑. Pour fortifier la pause à la fin du vers, ils ont multiplié les formes adoniques ou, plus encore, les types ____⏑ ou ___⏑ à la fin du vers. Enfin ils ont supprimé ou affaibli l'hephthémimère. Le résultat a été la prédominance de la césure au 3e pied et c'est ce qu'ont vu seulement les neoterici comme Catulle. Virgile a pris une voie moyenne. Il a rendu de l'importance à l'hephthémimère. ¶ De Ouidio et Menandro [W. Schwering]. De Paenuli Plautinae uers. 337-338. Sur la figure qui consiste à opposer l'actif et le passif. — De Artis Ouidianae I, 99. Même figure. Ovide a dû tirer l'opposition de l'original de Plaute, un Καρχηδόνιος de Ménandre. — De Poenuli scaena I, 2 Menandri Carchedonio tribuenda. — De imitationibus quibusdam Ouidianis. Il faut rattacher à l'imitation du même vers de Ménandre, dans les Hér., dans Mét., II, 98, Tert., spect. 25 (Sénèque), Stobée 74, 42, Hugues de Saint-Victor (P. L., 176, 1206), don Quichotte, II, 49. ¶ L'a long dorien dans le trimètre et le tétramètre de la tragédie attique [O. Hoffmann]. Le dialogue de la tragédie vient d'un pays dorien, le Péloponnèse. ¶ Andocide, Myst., 68 [A. Elter]. D'après l'exact tableau généalogique, ἑπτὰ est sain ; il faut lire : ἀνεψιός εἷς au lieu de ἀνεψιοὶ τρεῖς. ¶ La lettre de Denys

d'Halicarnasse à Pompée et Démétrius Περὶ ἑρμηνείας [A. Brinkmann]. Exemples de fautes de l'archétype.

N° 2. L'âge de Catulle et la publication de ses œuvres [Bernhard Schmidt]. Les indications de saint Jérôme sont certainement erronées. On peut les expliquer par un raisonnement. Il a trouvé l'indication d'une réconciliation de César avec Catulle à Vérone ou ailleurs. Il l'a rapportée aux voyages de César et a daté cet événement d'après son départ pour la Gaule en 58. Il fondait sa conjecture sur Suétone, qui devait avoir raconté les faits plus au long que dans sa biographie de César, 73. Puis prenant dans Suétone la durée de la vie de Catulle, 29 ans (en réalité, Suétone voulait dire 30 ans ; le nombre ordinal est ainsi employé qu'il comprend le dernier terme), il a fixé la naissance à 87. Quoi qu'il en soit, des poèmes postérieurs à 58 contredisent ces indications. Catulle n'était pas mort en 54 : de cette année, au plus tôt, est le poème 55, à cause de la mention du portique de Pompée. Les attaques contre César et ses partisans sont de 55 et 54. Catulle a d'abord attaqué Mamurra pour des raisons personnelles : cet officier habile, mais trop galant, rendait exigeantes les belles provinciales. L'amitié de Calvus a transformé cette humeur en haine politique contre les ambitieux qui menaçaient la république. Survient le meurtre de Clodius en janvier 52. Le danger devient pressant. L'habile politique Calvus pense qu'il est temps de se rapprocher de César et entraîne Catulle dans cette démarche. Cela se place en 52. Catulle meurt peu après. On ne doit pas oublier qu'en 54-53, César hiverna dans la Transalpine (VII, 1). Catulle, né en 82, était du même âge que Calvus, ce qui explique le ton des poèmes 14, 50, 53. Ces dates concordent aussi avec Corn. Nep. Att., 12, 4, et les dates fixées par Woltjer pour Lucrèce, 97-53, dates qui méritent un accueil plus attentif que celui qu'on leur a donné. Les poèmes de Catulle ont été publiés par lui successivement en recueils séparés. Vahlen s'est fondé exclusivement sur la dédicace à Cornélius Népos pour contredire cette hypothèse et établir que le recueil actuel a été dédié par le poète. Mais comment expliquer que « nugae » peut s'appliquer à l'épithalame, que libellus, si le sens en est discutable, peut recevoir l'épithète de lepidus « mignon », désignant ce volume? L'opposition avec la chronologie de Cornélius n'a pas le sens que Vahlen croit. Car solebas prouve que depuis longtemps Cornélius appréciait le talent de Calvus. Cornélius n'a pu mentionner dans son résumé d'histoire ce jeune contemporain et solebas ne peut s'entendre d'une mention faite en passant. En revanche, Vahlen néglige toutes les raisons générales, le désordre chronologique du recueil, le voisinage de poèmes qui hurlent d'être rapprochés, l'admission des épigrammes anticésariennes, qui aurait été une nouvelle offense, même si ces pièces étaient dans le omaine public, la façon dont s'exprime Martial. Il y avait un recueil précédé de la dédicace, que Martial connaît, et un autre qu'il appelle Passer et qui devait commencer par la pièce du Moineau. Comment Catulle aurait-il attendu si longtemps pour publier le recueil de ses poèmes? Les recueils étaient désignés de manière variée, l'un par les hendécasyllabes, l'autre par l'épithalame. Il n'y avait pas de recueil total, avec des subdivisions en livres. Lors de la mise en codex, un arrangeur a disposé les œuvres en puisant dans les recueils et en groupant les pièces d'après le mètre. On ne peut penser que l'année de sa mort, qui fut très remplie, Catulle ait en outre publié pour la première fois son recueil. Une partie de ces arguments se trouvent déjà dans le remarquable mémoire de Brunér, Acta societatis scientiarum Fennicae, VII (1863). ¶ Les interpolations dans les Anecdota de Procope [Fr. Rühl]. L'interpolateur croit que Justinien et

Théodora sont des démons incarnés. Il appartient à un milieu monacal. Il représente un tout autre esprit que Procope. Les interpolations ont été faites du vivant de Justinien. ¶ Recherches critiques sur l'histoire de la légende héroïque [P. Friedländer]. L'essentiel de la légende des Argonautes appartient à l'épopée ionio-milésienne. — Les récits relatifs à Thèbes et à la guerre des Sept chefs étaient encore vivants quand composaient les poètes de l'Iliade. — La légende d'Alcméon et tout ce qui s'y rattache est né dans les milieux éclairés de Corinthe tardivement, pas avant 600. — Οἰχαλίας ἅλωσις. Exposé nouveau de la thèse des Philologische Untersuchungen, t. XIX, ch. 3. ¶ Ἄγνωστοι θεοί et le discours de l'apôtre Paul à l'Aréopage [Th. Birt]. On est d'abord pris par l'argumentation chatoyante de Norden. Mais quand on étudie le passage de Philostrate dans Apollonius de Tyane, VI, 3, on trouve que la thèse est fausse et que le titre est menteur. La base doit être un examen exact des textes qui parlent d'ἄγνωστοι θεοί. Norden ne l'a pas fait et sa construction est en l'air. D'abord il y a bien dans la gnose un ἄγνωστος θεός, antérieur à tous les dieux, que Stace, Théb., IV, 516, paraît déjà connaître. Mais ce dieu est un produit de la théologie raisonnante, il n'est jamais entré dans les conceptions populaires, il n'a pas fait l'objet d'un culte. C'est un dieu de dogmatique secrète. On ne voit pas qu'on ait trouvé dans la région propre de la gnose, Syrie, Asie Mineure, Orient lointain, un βωμὸς ἀγνώστου θεοῦ. Les expressions relatives à un dieu inconnu n'ont ni le même sens partout ni une marque proprement gnostique. Le mot a deux sens. Il peut désigner un dieu mystérieux, que le vulgaire ne connaît pas, comme sont les dieux de la magie (Ov., *Mét.*, XIV, 366), ou un dieu anonyme, comme dans le cas d'un autel avec la simple inscription θεῷ. Les Romains ont connu de tout temps les dieux anonymes qu'ils invoquent siue deus siue dea (Caton, Agr., 139; Macr., III, 9, 7; C.I.L. VI, 110, 111; XIV, 3572, cf. I, 632, 1114). Le sens de « inconnu » pour ἄγνωστος se trouve rarement, mais dans Thuc., III, 94, 5, Aristoph., Gren., 926, et plus souvent dans la Koiné, sans qu'il y ait quelque gnosticisme. Le mot est employé comme γνωστός (Actes, 2, 14; 4, 10) : ce peut être le cas aussi de 17, 23. Le texte d'Apollonius de Tyane est manifestement fautif. On ne peut dire au fond de l'Éthiopie : καὶ ταῦτα Ἀθήνησιν. Il faut ajouter quelque chose comme μάθοις ἄν. Apollonius cite volontiers l'exemple d'Athènes. Le sens général de la phrase est celui-ci : les Athéniens sont si pieux que, non contents d'adorer Zeus, Aphrodite, etc., ils ont encore des autels pour des démons inconnus, pour le cas où il y aurait des dieux qu'ils ne connaîtraient pas, dont ils ne sauraient pas le nom. C'est la même disposition d'esprit qu'à Rome, et là dedans, il n'y a pas trace de gnose. Ces autels se trouvaient, en fait, à Phalères, d'après Pausan., I, 1, 4 : βῶμοὶ δὲ θεῶν τε ὀνομαζομένων ἀγνώστων καὶ ἡρώων. Philostrate dit : ἀγνώστων δαιμόνων βωμοί. Le pluriel du génitif est entraîné par le pluriel βωμοί : on dit de même arae deorum, non que chaque autel soit consacré à plusieurs dieux, mais par ce que la pluralité des autels consacrés chacun à un dieu suggère la pluralité des dieux. Paul ne parle que d'un autel et par suite d'un dieu. Ces génies (démons) inconnus étaient connus dans l'antiquité, surtout des antiquaires et des guides. On peut discuter si, dans Pausanias, ὀνομαζομένων ἀγνώστων s'applique seulement à θεῶν ou s'étend à ἡρώων. En tout cas, ces héros étaient de même inconnus, on ne savait pas leur nom. C'est ce que prouve le nom d'un de ces autels qui, d'après Pausanias, s'appelait simplement ἥρωος. Le nom ἀγνώστων était donné par les ciceroni, οἷς ἐστὶν ἐπιμελὲς τὰ ἐγχώρια σαφέστερον ἄλλων ἐπίστασθαι, comme dit ici même Pausanias. Ces autels portaient θεῷ, τῷ θεῷ. ἥρωι. C'étaient de très vieilles pierres. Nous

avons des dédicaces analogues, I.G., II, 1546, 1547, Röhl, Inscr. gr. antiquiss., n. 29, etc., τοῖς δαιμόνεσσι (Dittenberger, 752). On n'a, en revanche jamais θεῷ ἀγνώστῳ, deo ignoto. Pausanias est postérieur à Philostrate, mais il y avait des descriptions anciennes d'Athènes ; le mot δαιμόνων de Philostrate englobe les héros et les dieux, dont il est question dans Pausanias. L'un et l'autre remontent à une périégèse antérieure où l'on trouvait θεῶν καὶ ἡρώων. Pollux parle de tombeaux de héros inconnus, ἀγνῶτες. Diog. Laërte, I, 10, 3, met des autels anonymes au temps d'Epiménide. Les sources de l'un et de l'autre sont antérieures à l'ère chrétienne ; pour Diogène elles sont du IIIe s. av. J.-C. Il est imposssible de parler de gnose. Tertullien, Adu. Marc., I, 9, Nat. II, 9, parle de ces dieux comme d'un trait remarquable d'idolâtrie. Il y avait aussi un autel de ce genre à Olympie. A Phalères, ils étaient dans l'ancien port, non dans le port du Pirée où tout le monde passait. L'auteur des Actes a puisé à une source écrite, car il a cru que le mot ἄγνωστος était sur la pierre ; il a fait un contresens sur le texte du guide. D'autres détails trahissent une composition littéraire qui n'est pas un récit vécu. Ainsi l'Aréopage n'est pas à cette époque une assemblée de philosophes, mais un tribunal important, d'une compétence analogue au sénat romain, même dans le domaine religieux. Or Paul ne se justifie pas, ne se défend pas : il expose. L'erreur est grave, mais ne prouve pas que l'épisode est une interpolation postérieure ; car en 120 ou en 100, la situation est la même qu'en 90. L'auteur, qui n'écrit pas pour Athènes, mais pour le monde, a voulu rendre le séjour de Paul dans la ville des philosophes aussi impressionnant que possible ; les détails inexacts sont ajoutés en vue de l'effet. Un aréopagite a été converti. De plus les philosophes se réunissaient sur une colline ἐπὶ Παλλαδίῳ, où se tenait un tribunal criminel. Il est possible que, par analogie, ils se soient aussi réunis sur la colline de l'Aréopage, dont le tribunal siégeait rarement. On doit donc admettre un fonds historique dans le récit. De plus, Paul a certainement passé par Athènes, on ne pouvait omettre son séjour et, si ce chapitre n'existait pas, nous en aurions un autre. Et on devait nécessairement opposer l'apôtre aux philosophes. Le rapprochement du discours lui-même avec une œuvre aussi peu connue que Pimandre n'est pas vraisemblable et porte sur ce que tout homme dans la situation de Paul devait dire nécessairement. L'utilisation d'une inscription n'a pas besoin de modèle. Les inscriptions étaient très multipliées. On s'en servait comme d'argument frappant pour les gens du crû (Phèdre, p. 264 C ; Sén., Epist., 89,7 ; les inscr. de Delphes ; Plut., sur l'E Delphique, 2). Le rapprochement avec la 4e lettre d'Héraclite et l'écrit d'Apollonius sur les sacrifices prouve que le discours de Paul avait des modèles littéraires. Mais ce modèle n'était ni la lettre, ni Apollonius, il était stoïcien. Une grande partie du discours est un fragment de diatribe, même pour la langue. Cf. Diog. L., VII, 147 ; Sén. dans Aug., C.D., VI, 10 ; Sén. dans Lact., VI, 25,3 ; Epist. 95,47 ; Sén., dans Lact., II, 4,13 ; 2,14 ; Dion de Pruse, 12,80 ; Sén., Nat. Q., I, préf. 13 ; Ben., 6,23, 6 ; Epist., 31,10. La connaissance de Dieu et la condamnation des images des dieux sont alors des thèmes rebattus. Des expressions comme μετανοεῖν n'ont pas ici le sens purement chrétien (faire pénitence), mais le sens courant (Xén., Cyr., I, 1,3 ; etc.) ; cf. surtout Ps.-Luc., Amours, 36 μετενόει γενόμενος Ἕλλην. Il faut croire que le discours des Actes et la lettre d'Héraclite ont une source commune que nous n'avons plus. Si le vocabulaire a des mots qu'on ne trouve pas ailleurs, c'est que l'auteur des Actes n'avait pas d'autre occasion de les employer que là. De plus, il a cherché à donner au discours une couleur attique, appropriée à l'auditoire. Le fait que

Paul n'a que deux sectes devant lui, Epicuriens et Stoïciens, concorde avec la date. Déjà au temps de Néron, le platonisme était mort (Sén., N.Q., VII, 32,2). Le titre des Actes des apôtres, livre qui raconte surtout les actes de Paul, n'est pas plus choquant que d'autres, les Choéphores, l'Hippolyte porte-couronne ou l'Ajax porte-fouet, Niphra et Dulorestes de Pacuvius, etc. Cf. Pénélope, désignant les Héroïdes, dans Ov., Pont., IV, 16,13 ; passer, pour Catulle, dans Mart. IV, 14. L'optimisme de ces chapitres des Actes s'explique par la confiance qu'inspirait le gouvernement de Sénèque en 54-62. Cet état se reproduisit sous Nerva et Trajan (96-117) ; Trajan avait Sénèque pour modèle. Le livre des Actes, qui se termine sur un ἀκωλύτως διδάσκειν, qui rejette dans l'ombre la mort de Paul et la persécution de Néron, est de ce temps. — Le mot ἄγνωστος θεός doit être expliqué d'après Ov., Mét., XIV, 366 ignotos deos ignoto carnine adorat : c'est un formulaire que le profane ne comprend pas. Les dieux inconnus sont des dieux au nom secret. Cf. de même Min. F., 6. 2° Il y a aussi des dieux inconnus parce qu'on n'en comprend pas la forme, ἄγνωσται μορφαί de Héra, dans Anth. Plan., 216. 3° Il y a des dieux dont on ne peut dire le nom : Apoll., l. c., Paus., l. c., Diog. L., l. c., Ov., Mét., V, 540, Pollux, l. c. — Rentre dans le 2°, Lucain, III, 417. Dans Lucain, I, 639, Nigidius peut penser aux dei inuoluti des Etrusques (cf. Sén., N. Q., II, 41,2; Macr., III, 4,6). La ménippée de Varron, Pseudulus Apollo Περὶ θεῶν διαγνώσεως, a pour sujet la διάγνωσις des dieux, spécialement la distinction entre Sarapis et Apollon. Varron combattait le syncrétisme des identifications que pratiquaient les stoïciens et que détruisaient les antiquaires. Jérôme, ou une source de Jérôme, s'est grossièrement trompé en développant l'inscription des dieux inconnus. Hadrien a pu inspirer Apollonius de Tyane et lui servir de modèle. ¶ Trois poèmes de Properce [F. Jacoby]. I, 9. Cette élégie est comparable à Catulle, 6, et surtout à Tibulle, I, 8. Mais dans Tibulle on trouve réuni dans une seule élégie ce qui remplit plusieurs élégies de Properce. De plus, le thème de Tibulle et de Properce est double; ils mettent en scène le contempteur de l'amour, cependant encore soumis à son joug, et l'amoureux auquel un ami conseille de se fier à lui. Ces deux personnages sont encore séparés dans l'épigramme ; cf. A.P., V, 298 et 299, d'une part et V, 86 (87), 129, d'autre part. Mais le second sujet est celui de Catulle, 6 et d'Hor., Od., I, 27, 10-18. On devait, entre amis, tout se confier, surtout les affaires d'amour : Prop., I, 10; Hor., Od., II, 12,21; A.P., V, 254. ¶¶ Mélanges. Eschyle, Prométhée, 480 [Wolf Aly]. Lire : παστόν pour πιστον ; cf. Théocr., 11,2. ¶ Sextus Emp., Adu. Log., I, 339 (p. 263,19 Bekker) [Hermann Mutschmann]. Lire : πάντως ὑγιεῖ. Τὸ δὲ ὅτι ἔστιν ὑγιὴς. Cf. II, 445. ¶ Un ms. non reconnu du Ps. Philopon sur l'Isagoge de Porphyre [G. Mercati]. Vat. gr. 309, XIIIe s. ¶ Cic., Phil., II, 64 [Alfr. Klotz]. Lire : infensus, non : infelix. ¶ Le symbole chrétien du poisson [E. Bickel]. Lire : accipienserem, forme tardive pour acipenserem, dans Jérôme, Adu., Jouin. I, 40. ¶ Manilius I, 285 [E. Bickell]. Lire : aerei (erei) pour : ei. ¶ Fricticulae, fém. plur. [E. Bickell]. Dans Jérôme, Adu. Jou., I, 40. ¶ ὀξύρυγχος et ὀξυγράφος [V. Gardthausen]. Le caractère oxyrhynque est une écriture faite à la pointe du calame ; réfutation de la thèse d'A. Mentz, t. LXVIII (1913), 610. L'écriture rapide est une invention grecque antérieure à l'époque de Cicéron ; cf. Psaume 44 (45), 2. L'ὀξυγραφός est un tachygraphe. ¶ Bouts de pages [A. Brinckmann]. Le feu souterrain de l'Olympe lycien est mentionné dans le martyre de Pionius, dans Méthode d'Olympe, Résurr., 23, et dans une vie de saint Nicolas (Anrich, I, 141, 28). Corrections à la vie de saint Nicolas par Méthode.

N° 3. Trois poèmes de Properce [F. Jacoby]. II, 23 est une apologie de la Vénus populaire dans l'esprit et peut-être avec des souvenirs de la satire I, 2 d'Horace. II 24 A est une réponse à un ami qui s'en est scandalisé. Tu loqueris doit, en fait, répondre à 23. Mais 24 A se suffit et le v. 9 explique ce début. Cette élégie 24 A doit servir à introduire une nouvelle série de poèmes. Cette élégie finit au v. 15, comme l'a vu Scaliger. Explication du détail et discussion des vues proposées antérieurement. Le texte est parfaitement sain en général et n'a pas subi les interpolations qu'on pense. Le v. 4 doit être lu avec retinendus, correction de Baehrens. Sens de pudor. — III, 8. Rapport de cette élégie avec I, 5, II, 21 et 34. On ne doit pas, s'il est vrai qu'il existe une certaine coordination des élégies d'un même livre entre elles, expliquer le détail d'après cet ensemble. Chaque élégie a été composée séparément et conçue avant le livre. On ne peut rapporter aux mêmes circonstances III, 6 et III. 8. ¶ Où en sommes-nous avec l'interprétation des textes étrusques [E. Lattes]. II. La formule finale de quelques inscriptions. ¶ Le pilum de Polybe [A. Schulten]. Dans les fouilles de Numance, on a trouvé 23 exemplaires ou fragments de pilum. Aucun ne concorde avec la description de Polybe, VI, 23,8-11. Mais ils aident à compléter et à expliquer cette description. Planche. ¶ Répétitions chez les auteurs grecs et latins [W. Bannier]. 1° Verbe principal. 2° Substantif. 3° Préposition. La plupart des exemples indiquent une intention. Parmi les poètes, qui offrent plus d'exemples que les prosateurs, ce sont ceux qui ont le plus l'habitude des procédés de la rhétorique, particulièrement Ovide, qui ont le plus employé la répétition. La répétition n'est donc pas un motif suffisant pour suspecter un texte. ¶ Sur l'Ajax de Sophocle [J. M. Stahl]. On a eu tort de soupçonner des interpolations à 966-970, 1105-1117, 1310-1312 (lire γυναικὸς αὐτοῦ σοῦ). Lire : 799 ἐλπίζειν θροεῖ. Au v. 1344, il faudrait signaler εἰ avec l'optatif. ¶ La théogonie cyclique [Johannes Dietze]. Si on examine les rapports de cette théogonie, dont les fragments se retrouvent dans Apollodore avec Hésiode, c. à d. la Titanomachie attribuée par les Anciens à Eumélos ou à Arctinos, on voit que, contrairement à ce que croit Aly, Hésiode est antérieur. Un fragment de Proclus, dans Photius, p. 319 A B., montre que cette Titanomachie s'est développée pour servir de base aux spéculations orphiques, qui se produisent dès le vi^e siècle av. notre ère. ¶ Sur les Bucoliques grecs [O. Könnecke]. Restitutions du texte, supplément à une édition de Brunswick, 1914. ¶ Antiques mensurations de l'isthme de Suez [Oskar Viedebantt]. Hérodote, II, 158; Posidonius et Strabon, dans Strab., XVII, 803 C; Agrippa, dans Pl., N.H., V, 65; Pline, N. H., II, 173; Plutarque, Antoine, 69,4. Ces indications reposent sur d'anciennes mensurations égyptiennes fort justes, ayant le schœne égyptien pour unité. Les travaux de ce genre dirigés par Eratosthène étaient tout à fait remarquables. ¶¶ Mélanges. L'épigramme de Germanus et son titre [Otto Seeck]. Dans l'Anth. Pal., XIV, 148, l'acrostiche indique le nom de l'auteur, un païen. Germanus, vicaire d'Asie, un des correspondants de Libanius. L'épigramme écrite pendant la campagne de Perse ne parle pas de l'anniversaire de naissance de Julien. Le titre le fixe en mai. Ce titre est une addition chrétienne sans autorité. Geffcken a eu tort de s'y fier pour l'indication du mois de la naissance de Julien. ¶ Tryphiodore [A. Ludwich]. Corrections sur 43, 101, 300, 389, 428, 543, 624. ¶ Musée [A. Ludwich]. 225, 272. ¶ Le texte d'Helladius dans Photius, cod. 279 [H. Heimannsfeld]. Collation du Marcianus 451. ¶ Le poète de l'Ilias latina [H. Schenkl]. Le gentilice Baebius, tiré du ms. de Vienne 3509 du xve s., reçoit une confirmation de deux édits de Germanicus qui mentionnent un Baebius, ami et

secrétaire du prince (Ac. de Berlin, Sitz., 1911, 794); c'était un chevalier qui avait une culture littéraire. C'est l'auteur. Lachmann, d'après le v. 900-902, avait placé l'œuvre sous Tibère. Un peu plus tard, on a un C. Baebius Atticus (C.I.L., V, 1838). Mais l'existence d'une branche avec le surnom Italicus est attestée sous Domitien par des inscriptions de Lycie relatives à un P. Baebius P. f. Ouf. Italicus (Dittenberger, OGIS, 560; Real-Enc., Suppl. I, 236). ¶ Cic., Mil. 2 [A. Klotz]. Le sens est complet. Les indications de chiffres d'Asconius ne sont pas assez exactes pour qu'on suppose une lacune. ¶ Restes d'un ms. des Collectanea de Scottus Sedulius [E. Hohl]. B. N. lat. 1750. ¶ Bouts de page [A. Brinckmann]. Sur le feu de l'Olympe lycien. L'inscription du Nemroud Dagh. Paul Lejay.

Römisch-germanisches Korrespondenzblatt. Vol. VII (1914). N° 1. (Janv.-Févr.). Maintient contre Ohlenschlager et Zangemeister que les mots Pfahl-Pfahlgraben qui désignent les fossés munis de palissades, destinés à défendre la frontière en Germanie à l'époque romaine, dérivent bien du latin « palus ». ¶ Singen i H. (A. Konstanz). Prähistorisches Gräberfeld. [L. Wagner]. Trouvailles faites dans cette nécropole (poteries de l'âge de bronze, armes, couteaux, fibules, objets divers de la même époque, tombes à incinération et tombes ordinaires). ¶ Schalchen am Chiemsee. Römischer Meilenstein [Aug. Meier]. fig. Cette pierre milliaire en marbre, de forme cylindrique, porte trois inscr. (textes), une de l'époque de Septime Sévère, à dr. de celle-ci une autre presque indéchiffrable dont M. n'a pu lire que les lettres du milieu MPXXXVI et de la fin FELIS(simo) PRINCIPI, et encore plus à dr, une troisième de l'époque de Julien : plusieurs fois modifiée elle est restée toujours à sa place, les distances semblent calculées d'après la première inscr. depuis Iuvavum = Salzburg, c'est là une preuve de la domination romaine dans le Sud de la Bavière au IVe s. ap. J.-C. ¶ Trèves [Krüger]. Trouvailles faites dans la nécropole Est, intéressantes en ce que les tombes étaient situées sous des maisons élevées plus tard. Les poteries remontent au IVe s. d'autres sont du IIe et aussi du IIIe s. ¶ Keppenheim (Bade) [E. Batzer]. Autel romain en grès rouge qui a dû être déplacé ; pas d'inscr., mais d'après les volutes et la forme des moulures, il doit être du commencement du IIe s. Route rom., établissement rom. monnaies du temps de Vespasien trouvées à Wittenweiler. ¶ Röm. Glasbecher mit Darstellungen [Anthes]. 2 fig. Ce bassin en verre du Landesmuseum à Darmstadt a été trouvé à Cobern sur la Moselle : on y voit figurée une procession bachique. ¶ Zu Spartiani Hadrianus cap. 12 [F. Ohlenschlager]. Corriger « in modum muralis saepis » qui ne peut se comprendre, en « in modum ruralis saepis ». Dans César, B. Gall. III, 14 lire « ruralium falcium » au l. de « muralium falcium », ce que confirme la trad. grecque qui donne γεωργικῶν δρεπάνων ». ¶ Rekonstruktion der röm. Moselbrücke bei Trier [E. L. Ganter]. 1 pl. Montre ce que ce pont a dû être. ¶¶ N° 2 (Mars-Avril) Neue Grabungen im Kastell Eining [P. Reinecke]. Ce castel est situé près de Kelheim, Basse Bavière, au commencement du limes transdanubien de la Rhétie, sur la rive gauche du Danube ; ce que les fouilles nous apprennent sur son histoire et ses transformations successives ; son importance fut grande jusqu'à la fin de la domination romaine sur le Haut-Danube. ¶ Zu einem Trierer Zaubernagel [S. Wenz] fig. Description de ce clou en bronze du Musée Provincial de Trèves, passé au travers du corps d'un petit animal qui doit être une belette ; il appartient par sa forme à ce groupe de clous qui chez les Romains et les Grecs jouaient un grand rôle dans les opérations magiques ; la tige en est quadrangulaire et Wunsch a pu le comparer aux obélisques d'Égypte. C'est la seconde preuve d'incantations magiques

dans les pays arrosés par la Moselle à l'époque romaine. ¶ Jupiter und thronender Jupiter [P. Vasters. Description d'un fragm. d'un « Jupiterpfeiler » il repose sur un socle portant une inscr. dont il ne reste que trois lettres I. O. M, le pilastre lui-même est orné sur ses quatre faces de figures de dieux superposés l'un à l'autre : Rosmerta et Vulcain, Vénus et Hercule, Minerve et une figure restaurée dans les temps modernes, Cérès et une figure restaurée ; ce pilastre devait supporter une statuette de Jupiter assis sur son trône, qui fait partie, comme le pilastre de la coll. du château de Dyck (entre Rheydt et Neuss). ¶ Sigillata mit Innenverzierung [Anthes]. Deux assiettes de terre sigillée de Mayence et de Friedberg au centre desquelles sont figurés en barbotine un pigeon et un coq de combat se dressant sur ses ergots. Sur un plat du musée d'Alzei représentation de deux coqs se faisant face et prêts à la lutte. ¶ Palas [R. Henning] Ammien 18, 2, 15 (année 359) emploie ce mot qu'il faut lire palos = pfahl et qui désigne le « limes » entre les Alamans et les Burgondes, c'est le plus ancien exemple connu de ce mot. ¶ Kempten [Reinecke]. Fouilles sur le Lindenberg en 1913. Résultats ¶ Rheingönheim (Palatinat). Castels d'époque romaine en terre. nouvellement découverts, datant de l'empereur Claude (51-54) et abandonnés en 74. Objets divers, médaillon en verre bleuâtre avec le portrait en bronze de Drusus et de ses trois enfants ; vases, monnaies (130 nos). Autres résultats des fouilles, tombes romaines etc. etc. ¶¶ N° 3 Mai-juin. Ueber die Herstellung der Wendelringe [W. Bückmann]. A propos d'une superbe couronne mortuaire en bronze trouvée dans une tombe près de Hanau contenant les ossements de deux femmes, B. étudie la manière dont on s'y prenait pour fabriquer ces couronnes. ¶ Ein trakischer Reitergrabstein [B. Schröder]. Avezou et Picard ont publié dans le Bull. corr. hell. 1913, p. 119, la pierre tombale d'un cavalier grec trouvée à Abdère et intéressant pour l'histoire de l'art dans les Provinces rhénanes. Ce relief thrace nous donne la transition longtemps cherchée entre le monument de Dexileos et les stèles de la province du Rhin avec figuration de cavaliers ; il se rapproche du premier par le style idéalisé du cheval au galop et du manteau flottant au vent, des seconds par les détails très soignés de l'armure et par la représentation du valet d'armes derrière le cheval ; c'est un rejeton tardif de l'école artistique du nord de l'Ionie qui procédant d'un maître comme Paeonios de Mendé, florissait au ve et au ive s. puis eut une seconde floraison dans l'école de Pergame et son centre d'activité probablement à Cyzique. ¶ Eberstadt (cercle de Giessen). Spät-Latène Siedelung [Kramer] Enumération et description d'objets trouvés (principalement des poteries) dans trois tombeaux de cette époque. ¶ Trèves. Neue röm. Mosaiken und Fresken [P. Steiner]. Mis à jour derrière la basilique les restes d'un grand bâtiment, ressemblant à un palais, qui a dû être la demeure d'un riche patricien ; on y a trouvé plusieurs mosaïques et des fresques exécutées avec une sûreté et une légèreté de main admirables : qqs graffites comme à Pompéi, un, entre autres qui doit être un calcul ; commençant par « Ad templum Jovis » il donne après l'indication d'une date une liste d'objets, qui paraissent être des comestibles et des boissons (vin, bière ?) dont il indique quatre portions (numero IIII et sestorii IIII). ¶ Tagung des Nordwestdeutschen Altertums-Verbandes [Tümpel]. C. r. des séances du congrès de cette société à Bielefeld du 13 au 15 Avril. Cité ici à cause de la mention de deux poteries rom. trouvées sur le Blömkeberg près Brackwede, ce qui ferait supposer la présence d'un camp rom. à cet endroit. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse; année 1914. ¶ N° 2. Comparaisons de noms étrusques et de noms d'Asie-Mineure [G. Herbig]. Les recueils d'inscriptions et les matériaux mis sur fiches à l'Académie de Vienne permettent d'établir de longues listes de noms propres similaires, d'une part pour l'Étrurie et Rome, d'autre part pour l'Asie-Mineure (Lycie et pays voisins). Double série de listes : A. par suffixes communs : a-, -na, -enna, et similaires, -os (étr. -e/i, lat. -os/-ios), -i et -ios, -u et -o, -l-, -r-. -s-; B. par racines communes avec suffixes différents : radicaux caθ-, cur-, saθ-, cuθ-, trq(u)-. Ces listes sont dressées sans références, sans distinctions chronologiques ou topographiques. Elles ont un caractère provisoire. Conclusions qui s'en dégagent. En résumé, l'étrusque doit être rangé avec ces langues fort anciennes, qui ne rentrent pas dans les systèmes linguistiques connus, hétéen, mitannique, élaméen, sumérien. ¶ N° 3. Monuments de l'histoire de l'art sous Aménophis IV [Fr. W. von Bissing]. 9 pl.

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften (Berlin). N° VI. Séance publique du 29 janvier 1914. Les découvertes littéraires du Turkestan oriental (Lüders). ¶ Rapports sur les entreprises de l'Académie. ¶¶ N° IX. Le septième livre des Annales d'Ennius [Norden]. On dit que ce livre contenait le récit de la première guerre punique. Mais Cicéron affirme qu'Ennius avait passé cette guerre sous silence. En comparant les fragments, les imitations de Virgile, les renseignements de Polybe et de Tite-Live, on voit que ce livre racontait les événements des années 235-217. ¶ Du nouveau sur Callimaque, II [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. Deux fragments du même papyrus qui a donné en 1912 des morceaux des odes et de l'Hékalé ont été acquis par les musées de Berlin. Ils appartiennent aux Aitia. Le plus long se rapporte à l'histoire d'Hercule et de Théiodamas. Le poète s'adresse au héros pour raconter une de ses aventures. Hercule a pris son jeune fils, Hyllos, sur ses bras, parce que l'enfant a une épine dans le pied. Mais Hyllos a faim et demande à manger. Ils rencontrent un vieux paysan, Théiodamas. Hercule demande poliment quelque morceau des provisions de son havresac. Le rude laboureur refuse en raillant. Hercule prend un des bœufs de la charrue, le tue et le fait rôtir. Le paysan insulte Hercule. Mais les héros en ont entendu bien d'autres; ainsi les vieilles femmes ont injurié Pélée. Le fragment s'arrête là. Comparaison avec d'autres versions de la même histoire. On peut maintenant se faire une idée des Aitia. L'ancienne élégie, comme l'épopée didactique, a un destinataire particulier. Callimaque adopte une forme nouvelle. Il parle pour son compte personnel et on peut dire qu'il s'adresse au public, au lecteur. Les réflexions et les phrases où l'auteur parle pour son compte seraient à tort rapportées à une préface. Le poète avait un plan qu'il a suivi. même si chaque livre avait paru séparément. Il ne faut pas considérer chaque partie, Cydippé ou Théiodamas comme sans liaison. Callimaque n'a pas fait un recueil d'élégies, comme on le supposerait d'après Properce. Les histoires étaient liées par des transitions, bien que le cadre n'eût pas la fermeté des Métamorphoses ou des Fastes d'Ovide. Partout le poète se montre directement. Callimaque a ainsi créé une œuvre originale. La liberté du ton, qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, était un des charmes de cette poésie et de la poésie de Callimaque en général; on ne saurait bien entendre les Hymnes, si l'on ne sent ces accents en sourdine. Euphorion et Parthénios ont été de serviles imitateurs. Mais Apollonius, I, 1220, montre combien il dépend pour ce ton de son maître. Cf. Callim., 177 οὐ γὰρ ἔπη θήσει πάντα γ'ἐμὴ κίδισις : mon sac a toute l'histoire, mais je ne sors pas tout. Autant

qu'on peut dire, dans le livre I se trouvait l'histoire de Linos et de Coroibos ; dans II, les Argonautes et Phalaris ; dans III, Molorchos et Cydippe ; dans IV, la victoire de Delphyne par Hercule. Théiodamas ne peut être classé. ¶ La traduction de l'inscription de l'obélisque d'Hermapion [Ad. Erman]. Voy. 30 oct. 1913. ¶¶ N° X. Le palais dans l'ancien domaine méditerranéen [Carl Schuchhardt]. Constructions ovales à enceinte unique ou à enceintes multiples coordonnées à Malte. Exemples à Mélos, en Égypte, en Asie-Mineure et en Étrurie. Ce type s'oppose à celui de la maison à mégaron qu'on a dans le Nord et le Centre de l'Europe. ¶ La bibliothèque chrétienne de Tertullien [Ad Harnack]. Elle était fort riche : Bible, apocryphes et analogues, écrits montanistes et antimontanistes, liturgie et culte, apologies, gnostiques et anti-gnostiques, varia. Mais la génération suivante n'a pas su garder ces richesses. ¶¶ N° XI. Séance du 26 mars. Vases béotiens en forme d'oiseaux [Loeschcke]. Vases d'abord consacrés au culte des morts ; les oiseaux sont les figures des âmes. ¶¶ N° XV. Séance du 16 avril. L'histoire de l'allitération [H. Diels]. L'allitération, recherchée consciemment, ne se rencontre en Grèce ni prose ni en poésie. ¶¶ N° XVI. Séance du 23 avril. Petites contributions à l'histoire romaine [O. Hirschfeld]. 1. Le récit de Tite-Live sur le passage des Alpes par Hannibal. 2. L'orateur aux obsèques de Sulla. 3. L'Ateius Capito. 4. L'époque du plan de Rome et des Fastes du Capitole. 5. Code Just., VII, 9, 3, 6. Suét., Cés., 29 ; Nér., 49. 7. Faustina Senior. < Simple annonce >. ¶ Deux dialogues macédoniens [Loofs]. Citations dans Didyme et Ps.-Athanase. ¶¶ N° XVII. Un ms. de Laon [K. Meyer]. Le ms. 55 est de 897 ou peu après et a été copié à Armagh. < La suite n'est point parvenue. >

Paul Lejay.

Wochenschrift für klassische Philologie. 31e année (1914), N° 1. Zu Ciceros rhetorischen Schriften [Th. Stangl.]. 1. Supprimer « suam » devant tutelam dans de Inv., II, 122 et de Or. I, 180. — 2, De Or. II, 141 conserver « tum ut ». — 3, De Or. 141. « Sed » devant « rationem » est inutile : exemples de cette suppression de « sed » dans des oppositions. — 4, De Or. II, 154 « quom-cognovit » est juste. — 5, De Or. II, 219, conserver « in illo », mais III, 195 supprimer « in » devant « hoc ipso » et III, 323 devant « initiis ». — 6, De Or. II, 10 et 251 « esse » est inutile, de même II, 165 « fuit » devant « consilio » et II, 87 après « discendum ». — 7, De Or. II, 270 conserver « dicit fuisse ». — 8, Sur l'eurythmie de certaines clausules finales, ainsi De Or. I, 180 esse posse. — 9, De Or. 358, lire « celeriter quae percutere ». — 10, De Or, III, 53 lire « nominem ». — 11, De Or. III, 120 « [et] ac singulari ». — 12, De Or. III, 158, « atque » après « tralato » est grammaticalement irréprochable ; II, 95 lire « ut hodie » ou « nunc Alabadensem ». — 13, De Or. III, 213, ponctuer après « omnibus ». — En note St. ajoute II, 14 lire « verentem (tamen) » ; II, 338, « nisi » (au l. de sine) multitudine » ; III, 125 « sine duce, (docente) natura ipsa ». I. 3 au l. de « nam prima aetate » lire « nam et prima aetate ». ¶¶ N° 2. Zu Plutarchs Moralia [B. Michael]. Restitutions et corrections proposées pour 199 A ; 459 AB ; 493 D ; 526 E. ¶¶ N° 3 Zu Callim. Epigr. LIX [J. K. Schönberger]. Lire l. 2 Λευκαρέτα <τὰ>ν σὰν οὐκ ἐμάνη μανίαν au l. de λευκαρετανμαν κ. τ. λ. ; ligne 4 ἀλλὰ ou ἀλλ', on ne pourra corriger ατχ' ou τχ' que lorsqu'on aura trouvé le nom propre altéré. ¶¶ N° 4. Zu Tacitus Ann. XI, 38 [Th. Stangl]. Lire « fastidiis eius ». Exemples du pl. fastidia. ¶¶ N° 8 Neue Lesarten zu Euripides Iphig. Aulidensis [R. Wagner]. Lire v. 665 ἐμοὶ ἥκεις πατρί. 865 ἀνωθεῖ avec Hartung au l. de ἂν ὥση et avec Hermann ὄκνον au l. de ὄγκον : v. 952 Σίπυλος ne désigne pas une ville ; 1017 ἐδίδοτ' au l. de ἐπίθετ'. L'explication de 69 ἕνα ὅτῳ (au l. de ὅτου) πνοαὶ φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι qu'a donnée Boissonnade

et que Busche a approuvée doit être admise. ¶¶ N° 9. Zu Valerius Maximus [Th. Stangl]. Conserver III, 2,20 « optavi »; III, 7,8 « enim »; III, 8 E 3 « meritos et »; IV, 4, 11 expliquer diurnis par « journellement » IV. 6. 3 conserver « unguendi » et IV, 5.6 « violatus ». ¶¶ N° 10. Zwei neue Briefe Poggios [id.]. Signale la publication par N. Wilmanns <Zentralbl. f. Bibliothekw. XXX, 459> de deux lettres inédites du Pogge, adressées le 18 et le 21 sept. 1417 de Constance à son jeune ami le Bolonais Francesco Pizolpasso. Extraits de ces lettres et commentaire de Sabbadini <Rendiconti del R. Istit. Lombardo XLVI, p. 105 sqq.>. ¶¶ N° 12. Zu Euripides, Hecuba 1215 [J. E. Harry]. Lire κἄπνουν πέσημ' ἦν ἄστυ πολεμίων ὕπο. ¶¶ N° 13. Emendation zu Aisch. Choeph. 224 [id.]. Corriger τάδε en τῷ δ'. ¶¶ N° 15. Zu Demosthenes, XVIII, 198 [Th. Stàngl]. Ἄφωνος comme κινεῖται ne concordent pas avec πάρεστιν, ils attendent tous les deux une forme rythmique de même valeur, d'un verbe plus énergique, S. propose πάρεισιν. ¶¶ N° 17. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. Donne quelques corrections au dernier vol. de l'éd. du Corpus Ciceronianum d'Oxford procuré par A. C. Clark. ¶ Die Wunderliste bei Ampelius und die neue Chronik von Lindos [Fr. Pfister]. La liste d'objets merveilleux et des ex-voto que nous lisons dans le Liber memorialis, c. 8 d'Ampelius, ainsi que celle que nous donne la Chronique du temple Lindien, nouvellement publiée par Chr. Blinkenberg, provient dedocuments écrits, dans lesquels ils étaient mentionnés et d'après lesquels ils ont été énumérés. Les Palamedis litterae que Ampelius nomme parmi les ex-voto doivent être des lettres que l'on tirait au sort pour rendre des oracles. ¶¶ N° 18. Ein militare vocabulum [R. Oehler]. Tacite Ann. 1.41 « militari vocabulo Caligulam apellabant ». Ce surnom de Caligula était emprunté non pas aux chaussures militaires qu'il portait, mais à une chaussure de soldat de petite tenue, dont il se servait au lieu du « calceus senatorius » qu'il aurait dû porter. ¶¶ N° 19. Ad. Callim. epigr. LIX J. Steinbauer]. Explication de cette épigramme <cf. n° 3>. ¶¶ N° 20. « Apex Donati » bei Dosith. c. 61, 2 [J. Tolkiehn]. Contrairement à Jeep qui croit que ces mots ne sont pas de Donat, mais sont dûs à un copiste. T. les explique et croit que c'est une abréviation d' « appendix » ou « apendix » due à Dositheus lui-même. ¶¶ N° 21. Satzbauvermengung : zu Euanthius De fabula III, 2 [Th. Stangl]. Dans la phrase « Graeci prologos non habent more nostrorum, quos Latini habent », il n'y a rien à changer. Euanthius avait le choix entre plusieurs manières de s'exprimer, ou bien « more eorum quos Latini habent » ou « more nostrorum » ou « more Latinorum » il a mélangé la première et la troisième manière ; le pronom « nostrorum » n'est pas rendu inutile, mais expliqué par la phrase relative. ¶¶ N° 22. Zu Corn. Nepos. De viris illustribus frag. 3 und 6 [Th. Stangl]. Au l. de « rem necessitudinis » que nous a transmis Charisius 1.141 lire : « seriem necessitudinis » et dans Pline N. H., XXXV, 16. = Frag. 6, supprimer « quem » devant « tradit Cornelius ». ¶¶ N° 23. Zu Ciceros Reden [J. K. Schönberger]. Défend mentes... parvae (des mss. G b c e) au l. de pravae dans In senat. 10. ¶¶ N° 26. Zu Tac. Germ. 30,1 [A. Schöne]. Il faut lire : durantque dum colles rarescunt, sic Chattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit. ¶¶ N° 27. Zu Plinius Briefen [Th. Stangl.]. I. (Art. qui se continue au n° 28.) Etudes de texte sur I, 16, 6 ; II, 11, 23 ; II, 12, 4 ; III, 1, 7 ; III, 5, 10 sqq. ; III, 5, 18 ; IV, 13, 8 ; IV, 17, 3 ; IV, 22, 1 ; V, 5, 5 ; VII, 9, 16 ; VIII, 4, 6 ; 4, 18 ; 24 ; 1. Paneg. 45, 5. ¶¶ N° 29. Emendationen zu Euripides. Iphigenie auf Tauris [J. E. Harry], 113-114. Conjecture pour ces deux vers pour lesquels plusieurs corrections ont été proposées, toutes insuffisantes, la pensée est μεταξὺ τῶν τριγλύφων εἰστέναι. 754, lire ἀλλ' αὖθις ἔσται

καίν' ὅσ' ἄν καλῶς ἔχῃ; 804, n'accepte pas la correction de Weil et propose τὸ δ' Ἄργος αὐχοῦντ' ἐστόν ἥ τε Ναυπλία = Argos Naupliaque gloriantur. ¶¶ N° 30-31. Typisches Beweisverfahren im Falle ἀγνώστῳ θεῷ [Th. Plüss]. Maintient ses conclusions <cf. W. f. kl. Phil., 30 n° 20. R. d. R. 38, 80, 42> contre Norden et contre Jaeger, Weinreich et Reitzenstein, et en profite pour étudier la tendance actuelle de la critique philologique en Allemagne. Il examine d'abord la manière dont le problème de ἀγνώστῳ θεῷ est posé et la solution qu'on lui donne, puis la méthode suivie dans l'étude de l'inscr. citée par Saint Paul et dans l'étude des passages d'Homère qu'on en a rapprochés. ¶¶ Les numéros suivants ne nous sont pas parvenus.

Zeitschrift für Numismatik. Vol. 31. 1er et 2e livr. Die Münzen und das Münzwesen bei den Scriptores Hist. Augustae [K. Menadier]. Dessau a déjà montré que ce recueil des Biographies des empereurs romains d'Hadrien jusqu'à Carinus avait été formé vers la fin du IVe s. par un lettré qui a inventé les noms des auteurs. Mommsen croit qu'il date de l'époque de Théodose et que,commencé vers 330, il fut augmenté et remanié vers la fin du IVe s. Après une étude serrée de tous les détails monétaires que ces Vies contiennent et des monnaies qu'elles nomment, M. montre par le peu d'exactitude et les erreurs qui règnent dans ce domaine, ainsi que par l'emploi de termes impropres et par des anachronismes inconscients, que le texte des scriptores H. Aug. a été profondément remanié dans la seconde moitié du IVe s., et que ce remaniement a consisté non seulement dans l'adjonction de faux documents officiels et de lettres fictives, mais a affecté le fond même des Biographies et y a laissé là aussi des traces visibles. Il étudie successivement : 1. les indications et expressions monétaires qui ne soulèvent aucune objection. 2. Les renseignements monétaires qui ne contredisent pas directement les trouvailles de la numismatique, mais qui s'appuient sur des documents absurdes ou falsifiés. 3. Les indications monétaires qui contredisent ce que nous savons sûrement par les trouvailles. 3. Les mentions ou les noms de monnaies sont des anachronismes et nous donnent la preuve chronologique du moment où le recueil fut composé. Toutes les fois qu'il est question de monnaies on constate d'une part l'emploi de la terminologie de l'époque de Dioclétien et de Constantin, mais de l'autre des détails qui ne peuvent concerner que l'époque d'après Constantin, c.-à-d. la seconde moitié du IVe s. 1. Appendices. La frappe des monnaies à l'époque de Valérien et de Gallien. 2. Tableaux donnant: 1. Le poids des monnaies d'or de l'époque de Valérien et de Gallien. 2. L'inventaire de ces mêmes monnaies d'or éparses dans les différentes coll. de l'Europe : Valérien le père (45 nos). Mariniana (2 nos). Gallien (226 nos). Gallien et Salonina (3 nos). Salonina (14 nos). Valérien le fils (9 nos). Indication des sources qui ont servi à dresser cet inventaire. ¶¶ 3e et 4e livr. Ne concernent pas l'antiquité classique. X

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (ancien journal de Kuhn). Tome XLVI. N° 1-2. Étymologies sanskrites [Jarl Charpentier]. P. 25, sur le mot thrace ζίλαι, dans Hésychius. P. 34, sur capillus et capronae. P. 42, sur αὐχήν. P. 44, βουβών. ¶ Petit et gros bétail [Herman Lommel]. Emploi de πρόβατον, πρόβατα, suivant les dialectes. Le sens restreint, petit bétail, se trouve dans les dialectes doriens et béotiens et en attique. Le sens général est ionien et postérieur. Le mot a subi une restriction en prenant le sens de mouton en attique et dans la langue hellénistique. Le mot avestique qui correspond à ταῦρος, taurus, signifiait, de même, gros bétail ¶ Latin canēs [H. Jacob-

sohn]. Forme féminine comme uulpes, attestée par Var., L.L., VII, 32 et Lucilius. Étude d'autres doublets : aedes, aedis ; uites, uitis ; torques, torquis ; fames, famis ; des formes : nubs, plebs, saeps, trabs. ¶ Anciens groupements de races en Grèce [A. Fick]. Exposé des données des anciens. I. Les Eoliens. Ils forment la plus ancienne couche des populations grecques. De plus jeunes races leur ont fait perdre leur pureté indépendante dans la métropole ; mais ils se sont conservés sur la rive asiatique. Ils sont venus du nord. Ils ont laissé au moins des traces dans la mythologie et la poésie ; ainsi on n'a pas suffisamment tenu compte des Piériens et du culte des Muses dans l'histoire de l'épopée. Les cultes arcadiens, dans lesquels Poseidôn est uni à la Terre, sont certainement d'origine éolienne, mais ont été débordés par des apports de races plus jeunes. II. Les Achéens du Nord. Ils comprenaient, entre autres les Hellopes, qui ont donné leur nom aux Hellènes, et les Grecs d'Épire, dont le nom est devenu celui de la nation chez les Latins. Dans cette famille, le culte de Zeus, hérité des origines, a prédominé et a subsisté sans affaiblissement, de même que chez les peuples italiques, tandis qu'il était éclipsé chez les Indiens et les Germains. Mais chez les Achéens, il était presque un dieu universel. Le centre de son culte était son trône, Hella, à Dodone. Là, il s'appelait Naïos. Son oracle était dans le tronc d'un chêne. La triade Zeus, Apollon, Athéné était commune à tous les Grecs, mais spécialement honorée des Achéens. Apollon était commun à tous les Grecs et primitif comme le prouve l'identité de son nom dans tous les dialectes. III. Les Achéens du Sud. Le Péloponnèse, qui est l'île du Phrygien Pélops, a été, en un temps, habité dans tout l'intérieur par des Phrygiens. Il y a eu aussi des colonies égyptiennes à Argos et en Attique. Il y a peu de légendes communes avec les Achéens du Nord. Ceux du midi adorent Zeus et la même triade qu'au nord. Mais la Héra d'Argos est à peu près particulière au Midi. IV. Les Iaoniens. Telle est la forme pleine du nom. C'est le nom que donnent aux Grecs les Orientaux. Dans l'Iliade, le peuple désigné comme ionien est celui d'Athènes. Le mouvement d'expansion des Ioniens est parti de l'Attique, a gagné Délos et les îles, puis le continent asiatique. Il n'y a rien de sûr sur les Ioniens avant leur séjour en Attique. Les Eées donnent un résumé des idées des Grecs sur les rapports des races. Ces vers peuvent être postérieurs à Archiloque. Ils résument ce qu'on croyait vers 600 av. J.-C. Hellen a trois fils : Doros, Xouthos et Eolos, Xouthos est le père d'Achéos et d'Ios. Traduite en prose, cette généalogie signifie : le peuple hellénique comprenait trois races, les Doriens, les Eoliens et une race blonde qui se subdivisait en Achéens et en Ioniens. En réalité, les Ioniens et les Achéens sont plus proches parents entre eux que des Doriens et des Eoliens. Les Eoliens, les Achéens et les Ioniens furent les premiers qui arrivèrent du nord. Puis, eut lieu également du nord, une invasion de races grecques barbares, dont les Macédoniens seuls restèrent sur place dans le lieu d'origine. La dernière invasion fut celle des Doriens. ¶ Quelques noms de bêtes et de plantes [Herbert Petersson]. P. 129, κίνδαφος, σκίνδαφος ; σπίγγος. P. 132, πελιτνός, πελιός. P. 137, festuca. P. 138, fustis, ferula. P. 140, φηγός, fagus. P. 147, labrusca, laburnum, λάθυρος, λάδυζος (Athénée, XII, 8). ¶ κόρταφος et κόρταλος [Paul Maas]. Formes qui ont cédé devant le type κρο-. Mais dans Eur., Hypsip., fr. 1 (Oxyr. VI), il faut lire pour des raisons métriques : κορτάλων. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Hom. ἄντησις. gr. ἀρτιεπής. Ep. ἀταρτηρός. Gr. ἄωρος, βραδύς. Ion.-att. βωστρέω. Hom. εἰλόπεδον. Hom. θρυλίζω. ¶ Thèmes homériques et avestiques. en r-n- [E. Schwyzer]. Ex. : ὕδωρ, ἧπαρ. Le parallélisme des deux langues est dû au hasard. ¶ Hom. ἀμφιγυήεις, « l'artiste » [W. Prell-

witz]. Dérivé de ἀμφίγυον, maniable, habile. ¶ ἄσκιον [W. Prellwitz]. Composé d'une forme de ἐν, dans, et d'une racine désignant la terre. L'autre nom, ὕδνον, se rattache à un locatif : à l'intérieur, dans le creux. ¶ Étymologies latines. [F. Holthausen]. Pūlex, praefica, tellus, saltus, muto, mutus, tinca, tilus. ¶ Étrusque flerθ rce ou fler θrce ou flerθrce [E. Lattes]. ¶ Sur quelques collectifs [W. Schulze]. uallum, frons. ¶ Vangio [W. Schulze]. Nom d'origine pris comme cognomen C. I. L. VI, 31 149; de même, Tribocus, ib. 31139; Nemens, ib. 31171. La forme Suebi est seule correcte, comme l'ont prouvé les inscriptions; on doit écrire, par contre, Danuuius. Une inscription métrique dans Paul diacre, H. Lang., III, 19 (C. I. L. XI, 319), joue sur Suauus et suauis.

N° 3. Mélanges [A. Brückner]. Le nom du hêtre et spécialement lat. ilia (p. 197) comparé à des noms slaves. ¶ Le dédoublement épique [Ed. Hermann]. L'hypothèse de la « distraction », proposée par Wackernagel est insoutenable. La véritable explication est celle de l'assimilation, de Leo Meyer. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Ἀδεονζῖνοι. Δίτυλος. ¶ Dialecte lesbien [T. Kehrhahn]. L'ι non prononcé. Les doctrines des grammairiens ont été formulées d'après les éditions des Alexandrins; il n'y a pas de contradictions. Observations sur le t. X des Papyrus d'Oxyrynque qui confirment cette assertion.

Paul Lejay.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

AUTRICHE

La plupart des Revues de l'Autriche-Hongrie ne nous sont pas parvenues : nous nous bornons à celles qui suivent, les seules que nous ayons pu nous procurer.

Numismatische Zeitschrift. N. S. Vol. VII (1914) 1re livr. Die Beamtennamen auf den griech. Münzen [R. Münsterberg] Fin <cf. N. Z. IV p. 69-132 et V p. I-III. R. d. R. 36, 99, 39 et 37, 77, 51>. Relevé des noms des magistrats sur les monnaies grecques, disposés géographiquement et alphabétiquement. 1, Noms grecs; 2, Noms latins; 3, Magistrats de l'empire romain; 4, Fonctionnaires et titres, en grec, en latin; 5, Formules; 6, Varia. Additions et rectifications — Ouvrages mis à contribution; — Relevé alphabétique des villes, pays et rois sur les monnaies desquelles figurent des noms de magistrats.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 65e année (1914). Livr. I. Ne contient pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. ¶ Livr. 2. Wie gelangt es Rom so schnell, Mittelitalien zu romanisieren? [W. Soltau] Cherche comment Rome arriva en un peu plus de 200 ans, de la guerre contre les Latins en 338 et de la seconde guerre contre les Samnites 304 jusqu'à la guerre sociale 90, à rendre romaine toute l'Italie moyenne et à faire peu à peu de la langue latine la langue dominante de toute l'Italie; cette communauté de langue étant un des moyens les plus puissants pour assimiler les éléments étrangers conquis par la guerre. Il est évident qu'elle dut avant tout avoir recours à d'autres procédés que la douceur et l'humanité, elle commenca par transplanter les populations indigènes dès après la défaite des Véiens et la conquête du Sud de l'Étrurie, et dès 183 installa sur les territoires conquis des coloniae Latinae, disloqua les peuples

soumis, leur enleva un tiers, une moitié, les deux tiers ou même la totalité de leur territoire, dont elle fit un « ager publicus » qu'elle repeupla de colons. C'est l'histoire de cet « ager publicus » et des lois et ordonnances qui le concernent, qui seules peuvent expliquer comment Rome s'y prit pour étendre et affermir sa domination. S. la retrace rapidement dans ses grands traits et montre la nécessité des lois agraires de Licinius et de Sextus qu'il expose et dont il montre les effets. Une fois qu'un flot de colons romains fut attiré dans les territoires des Sabins, des Picentins et des Ombriens qu'ils occupèrent, les régions où l'on parlait l'osque perdirent de leur étendue et en moins d'un demi-siècle (290-241) les Sabins étaient à ce point « romanisés » qu'on pouvait créer dans ce pays les tribus Quirina et Velina. ¶¶ Livr. 3. Die Schlacht an der Trebia [Jos. Fuchs] 1 carte. A la suite de J. Kromayer, Antike Schlachtfelder III. Italien und Afrika, F. étudie comme introduction à l'histoire de la seconde guerre Punique, la bataille de la Trébie ; il examine minutieusement les problèmes divers qu'elle soulève et après en avoir exposé les péripéties, arrive à la conclusion que le tableau des opérations que Kr. a donné n'est pas exact du tout ¶¶ Livr. 4. Das neue Handbuch der Altertumswissenschaft [E. Kalinka]. Analyse et apprécie les différentes parties du nouveau Manuel d'Antiquités, qu'édite Teubner sous le titre de Einleitung in die Altertumswissenschaft, dû à la collaboration d'un grand nombre de spécialistes et en montre toute la valeur et l'utilité non seulement pour les étudiants mais aussi pour les maîtres. ¶¶ Les livr. suivantes ne nous sont pas parvenues.

BOHÈME

Rédacteur général : Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : Joseph-Louis Föty.

Aucune revue de ces deux pays ne nous est parvenue.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Musée Belge. Revue de philologie classique. 1914. N° 1. Études sur la magie grecque [Arm. Delatte] Suite <Mus. B. 1913 p. 321-337. R. d. R. 38, 113,5 et B. C. H. 1913 p. 247. R. d. R. 38, 200, 28>. Amulettes mithriaques. Description et étude d'une pierre du Musée Nat. d'Athènes (n° 10082) provenant de l'Argolide et prouvant la diffusion en Grèce des doctrines magiques de l'Egypte : elle montre, gravées sur l'une de ses faces, deux scènes empruntées à la mythologie des cultes de Mithra : la première représente Mithra tauroctone ; sur la seconde, de dimensions plus grandes, nous voyons au centre, vu de face, un anguipède, à g. un personnage barbu, de grande taille, portant de la g. une croix ansée et un sceptre et de la dr. brandissant une lance dont la pointe menace l'anguipède : à dr., lui faisant face, une femme portant elle aussi de la dr. une croix ansée, et de la g. un aigle aux ailes ouvertes. Explication de ces scènes où il faut reconnaître des influences égyptiennes. Le culte de Mithra en Egypte. Explication d'un

certain nombre de gemmes magiques citées par Cumont et qu'on comprend mieux grâce aux papyrus. ¶ Amulettes inédites des Musées d'Athènes [id] A Intailles magiques : gemmes de la catégorie appelée « gnostique » et intailles du Musée de Numismatique décrites brièvement par Svoronos mais non encore expliquées, 1, Θεὸς Βαχυχ ; 2, Abraxas ; 3, Βησᾶς ; 4, dieux helléniques ; 5, cycle du Θεὸς ἀκέφαλος ; 6, Isis-Hécate ; 7, Horus ; 8, Sérapis ; 9, Osiris ; 10, cultes astrologiques ; 11, Inscr. magiques ; 12, animaux sacrés ; 13, δαίμων ὑδροφόβας : 14, la clef de la matrice, destinée à la fermer contre toute mauvaise influence ; 15, cycle de Méduse. En tout 36 intailles ou gemmes à représentations magiques, (description et interprétation). B Médailles magiques en plomb du Musée numism. d'Athènes, dites « gnostiques » dont la plupart étaient munies d'une bélière dans laquelle on passait un cordon pour porter l'amulette autour du cou, représentaient Abraxas, Horus, Anubis, la tête de Méduse, le lion solaire, des motifs astrologiques, inscr. en tout 25 nos 4 pl. ¶ N° 2. Kykladika [P. Graindor]. Après une étude très serrée des monnaies de Ténos, G. montre qu'il faut identifier le sculpteur Télésinos l'Athénien, qui avait exécuté pour Délos un Asklépios et une Stratonikè, avec le sculpteur Télési(n)os d'Athènes, auteur du groupe colossal Poseidon-Amphitrite de Ténos où il était l'objet d'un culte, au dire de Pilochoros cité par Clément d'Alexandrie. Les monnaies de cette île ont conservé le souvenir de ce groupe, qui était peut-être en bronze. L'attitude du Poseidon de Ténos est identique à celle du Poseidon de Milo qu'on attribuerait volontiers au même maître, ainsi que la Vénus de Milo qui présente plus d'un point de ressemblance avec le Poseidon. La période d'activité de Télésinos se placerait en gros dans la première moitié du IIIe s. et ce serait de cette époque et non du Ve ni du Ier s., comme on l'a cru, que daterait la Vénus de Milo. Texte et restitutions du décret B. C. H. XII, p. 419, et XXVIII, p. 298, qui montre que Télésinos avait exécuté à l'entière satisfaction des Déliens les statues d'Asklèpios et de Stratonikè. ¶ Gnomonica [J. Paris]. Un cadran solaire ancien du Pirée. Description et discussion de ce cadran solaire en marbre, du type conique ordinaire, très bien conservé, qui, à part une inadvertance de construction qui était le fait de l'ouvrier et non de l'ingénieur, ce que P. relève, restait pour les besoins ordinaires d'une exactitude suffisante et pouvait servir. C'est un des plus complets qui nous restent. ¶ Un préceptorat en Flandre au XVIe [R. Schoorman]. Document découvert aux Archives de l'Etat à Gand et donnant des renseignements très curieux et très précis sur les honoraires que touchait à Gand, en 1561, un professeur de grec, autrement inconnu, Cornelius Byntius, d'Amersfoert, précepteur dans la famille noble des De La Kethulle. ¶ Notes bibliographiques sur Cicéron [L. Laurand]. On s'imagine parfois que Cicéron n'est plus très lu et qu'il est passé de mode, L. montre que c'est là une erreur, qu'il est au contraire question de lui partout et que l'on ne peut étudier un peu sérieusement ni les institutions romaines, ni l'histoire, ni la littérature, ni la philosophie, sans s'appuyer sur quelqu'une de ses affirmations ; pour cela, à côté des c. r. du Bursian et du Jachresbericht des philol. Vereins, L. mentionne un grand nombre de travaux instructifs ou curieux sur lui qui ont été publiés et qui ne sont pas cités dans ces deux revues. 1, Jugements sur Cicéron. 2, Ses œuvres comme source de l'histoire romaine, 3, comme source de l'histoire de la philosophie. 4, Leur importance pour l'histoire des genres littéraires ; 5, Sa théorie sur l'histoire ; 6, Ses études ; 7, Inscr. se rapportant à son gouvernement en Cilicie ou à celui de son frère Quintus en Asie ; 8, Ses falsifications ; 9, Explication de certains textes et questions particulières relatives à Cicéron. 9, Ses

maisons de campagne. 10, Quelques détails de style; 11, Iconographie. 12, Réputation et influence. — Tous ces renseignements sont répartis en 85 paragraphes distincts. ¶¶ Les nos 3 et 4 ne nous sont pas parvenus.

Le **Muséon**. Vol. XV (1914). N° 1. Vasna xxxi in its sanskrit equivalent [L. Mills]. Avec une version revue des traductions contenues dans le vol. 31 des Sacred Books of the East 1887 et dans les Five zarathustrian Gāthàs 1892-94. ¶ Notes bouddhiques [L. de la Vallée Poussin]. 1, Sur l'expression Apratiṣṭhitanirvāna. 2, Le mot araṇa. 3, ābhoga-nirābhoga (anābhoga) explication de tous ces termes. ¶ Fragments des Actes des Apôtres en dialecte dit « moyen égyptien » [Th. Lefort et H. Coppieters]. Description de deux feuillets de parchemin jaunâtre du Br. Mus. (nos 6948 et 6954), très abîmés; un donne la trad. en copte des Actes des Apôtres, vii, 14-28, l'autre de ix, 28-39; la trad. aussi littérale que possible permet de les utiliser pour la critique textuelle du texte grec reçu. Les auteurs esquissent rapidement la position probable du texte grec subjaçant. ¶ Inventaire sommaire des Manuscrits grecs de la Bibl. patriarcale du Caire [P. Van den Ven] 375 nos; les mss. liturgiques (théologie, discipline) forment la majorité, l'ancienne littérature chrétienne, l'hagiographie, l'histoire byzantine y sont représentées entre autres par un corpus du xiiie s., presque inconnu, des historiens ecclésiastiques Suzomène, Théodoret, Socrate et Evagrius. Les auteurs classiques y comptent quelques nos qu'il faudrait examiner, tel un Aristophane de 1508. Ce dit inventaire complète les notices succinctes que Gardthausen a publiées en appendice à son catalogue des mss. grecs du Sinaï (sous le titre de Spicilegium alexandrinum) sur vingt-sept d'entre eux datés, qui s'échelonnent entre 938 et 1720. Il avait rédigé le catalogue complet, mais ne l'a pas fait imprimer. ¶ Les autres nos ne nous sont pas parvenus.

Revue Belge de Numismatique. 1914. 70e année. Les deux premiers livr. ne contiennent pas d'art. concernant les monnaies anciennes. ¶ Livr. 3. Numismatique Constantinienne [G. Datari]. Combat les conclusions de J. Maurice sur la valeur des « Nominales argentées » dans lesquelles rentre le denarius communis, base des réformes monétaires des empereurs Dioclétien et Constantin. Il montre en plus l'erreur de Mowat, dont la théorie qui néglige complètement le poids et la valeur des monnaies, a fait fureur. Pour lui le denarius communis devait avoir la valeur de deux monnaies de 2 gr. 88 c'est-à-dire représenter 5 gr. 76 de bronze; en multipliant cette valeur par 50000, il en résulte que sous Dioclétien une livre d'or devait avoir 288,000 gr. de bronze. Ce fut la division de la livre d'or qui fut l'origine du denarius communis; elle a passé sous Néron de 40 à 45 pièces ou aurei, sous Caracalla à 50, sous Dioclétien à 60 et finalement sous Constantin à 72. Une livre d'or équivalait sous Dioclétien à 288,000 gr. de bronze et sous Constantin à 345,600 gr. ¶ La collection Laevinus Torrentius, évêque d'Anvers [V. Tourneur]. Un cabinet de médailles en Belgique au xvie s. Détails sur cette collection de Louvain, riche en monnaies de la République romaine et de l'Empire dont quelques-unes très rares, et sur les livres nombreux qu'elle contenait traitant de la science des médailles et des monnaies, entre autres le « De Asse » de Guil. Budé et les *Imagines*, portraits d'empereurs romains publiés en 1517 par Andrea Fulvio, d'après la coll. de Mazochi. Destinées de cette coll. qui a disparu à la suite de la dissolution de l'ordre des Jésuites en 1773. Appendice : Catalogue des pierres gravées et autres antiquités de cette collection. ¶¶ Le fasc. 4 ne nous est pas parvenu.

Revue Bénédictine. XXXIe année (1914). N° 1. Qui est l'Ambrosiaster? Solution nouvelle [G. Morin]. On a cherché longtemps qui était l'Am-

brosiaster, celui que Harnack a appelé « le grand inconnu », l'auteur entre autres des « Quaestiones Veteris et Novi Testamenti » et du « Commentaire des Epîtres Pauliniennes ». Cet écrivain auquel nous sommes redevables de ces deux travaux « l'un et l'autre admirables en leur genre » (Harnack), de qui l'on a pu dire que nul ne le surpasse, ne l'égale même, parmi les Commentateurs latins du haut Moyen-Age et qui constitue un témoin d'une importance unique du texte de saint Paul en usage en Occident avant la Vulgate, n'est autre que Euagrius d'Antioche, mort évêque de cette ville pour les Eustathiens, peu après 392. ¶ L'opuscule perdu du soi disant Hégésippe sur les Machabées [id.]. Cet opuscule supposé perdu n'est autre que la Passio Maccabaeorum qui nous a été conservée dans une vingtaine environ de mss., et qui n'est que la mise en œuvre du Εἰς Μακκαβαίους λόγος ἢ περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ qu'Eusèbe et saint Jérôme attribuent à l'historien Josèphe et qui forme dans quelques mss. des Septante le liv. IV des Machabées. Le latin n'en est pas postérieur à l'âge d'or de la littérature ecclésiastique et par sa pureté et par son rythme il y constitue plutôt une rareté. L'auteur, le soi-disant Hégésippe, n'est pas saint Ambroise, comme on l'a cru, ni l'Ambrosiaster, mais peut-être Numurius Aemilianus Dexter, fils de l'évêque Pacien de Barcelone, personnage haut placé à qui la rumeur publique attribuait en 392 des essais historiques de grande valeur, qui n'ont pas été édités de son vivant. ¶ Une lettre inédite de S. Pierre Damien [D. de Bruyne]. Texte de cette lettre inédite contenue dans le ms. 471 E. de Valenciennes fol. 42. Elle fait suite à deux sermons du même auteur, et précède la lettre XIII adressée à Alexandre II. ¶¶ N° 2. Les Tractatus S. Augustini du ms. 4006 de Wolfenbuttel [D. G. Morin]. Aspect extérieur de ce ms. qui est un recueil de 95 pièces ou 96, si l'on compte celle qui a été transcrite une seconde fois fol. 84v, réparties ainsi : 37 pièces déjà connues et authentiques d'Aug. ; 9 authentiques mais ici interpolées, agencées ou raccourcies ; 15 non authentiques, mais attribuées déjà très anciennement à A. (parmi elles 5 de Césaire d'Arles) ; une trentaine de pièces authentiques d'A. jusqu'ici inédites ; neuf enfin entièrement nouvelles, qui si elles ne sont pas d'A., sont cependant anciennes et intéressantes à divers points de vue. Le titre du recueil a dû être comme dans le ms. de Lorsch, Tractatus S. Augustini Episcopi : il remonte vraisemblablement aux premiers temps de l'épiscopat de S. Césaire. ¶ Pour une future éd. des Opuscules de S. Quodvultdeus, évêque de Carthage au ve s. [Id.]. Indication de 12 sermons faussement attribués à S. Augustin, et qui tous paraissent appartenir à un évêque africain qui lui est postérieur et que M. suppose être Quodvultdeus. ¶ Une version latine de la Vie de S. Antoine [A. Wilmart]. Texte du premier et du dernier paragraphe de cette trad. restée inconnue jusqu'ici, caractérisée par un littéralisme extrême et se distinguant ainsi de celle d'Evagrius qui est élégante et « substantielle » par principe. Elle a été conservée dans le légendier de S. Pierre du x-xie s. comme ayant été faite à Rome par un des moines à l'intention desquels Augustin avait composé l'original grec. Elle daterait du pontificat de Libère. ¶ Hégésippe en rimes latines [G. Morin]. Se trouve dans un ms. d'Emmanuel Collège à Cambridge (ms. 1, 3, 3), sous la rubrique « Continuacio noui et ueteris Testamenti ». C'est un abrégé en vers du prologue du Pseudo-Hégésippe : De bello Iudaico. Citations nombreuses. ¶¶ N° 3. Une nouvelle préface de la traduction hexaplaire de S. Jérôme [De Bruyne]. C'est la petite préface d'Esther écrite pour servir d'introduction à un texte latin d'Esther trad. du grec ; elle nous apprend que l'auteur avait traduit ou revu de la même façon (juxta morem) d'autres livres de l'Anc. Test.

Elle doit provenir de la version hexaplaire de S. Jérôme et prouve que la revision hiéronymique s'est étendue au livre d'Esther. Jusqu'ici on ne connaissait de cette revision que le Psautier et le livre de Job en entier, des extraits des trois livres de Salomon et des citations des Proverbes. ¶ Une compilation antiarienne inédite sous le nom de S. Augustin, issue du milieu de Cassiodore [G. Morin]. Elle est contenue dans le ms. latin 12217 de la B. Nat. (VIIIe ou IXe s.), fol. 210+un f. 12 bis (proven. et écriture de Corbie) et porte le titre de « Aurelii Augustini solutiones diversarum quaestionum » etc. ¶ L'autore della Expositio in VII Psalmos Poenitentiae fra le opere di S. Gregorio Magno [A. Mercati]. De Goussanville (1675) a eu raison de ne pas attribuer à Grégoire le Gr. cette Expositio, d'après un ms. de Vienne du XIIe s. (cod. 408 des cod. theol.); elle a pour auteur Eubert, évêque de Reggio-Emilia. ¶ Le Commentaire sur les Psaumes imprimé sous le nom de Rufin [A. Wilmart]. Il n'a pour auteur, ni Alcuin, ni Vincent, ni Rufin comme on l'a cru, mais Letbert, évêque de Saint-Ruf, près Avignon. Mss. de ce comm qui ont disparu au nombre de six, il en reste 24 que W. énumère et décrit rapidement par ordre chronologique. ¶ Le dragon du Forum romain, sa légende, son histoire [G. Morin] Gitait paraît-il dans le voisinage de l'habitation des Vestales : explication de la légende. ¶ D'où provient le « Missel de Bobbio »? [id]. Aujourd'hui Par. Lat. 13246. Il est de provenance espagnole. ¶ Un ms. oublié de l'opuscule de Sainte Victrice [A. Wilmart]. A côté des deux mss. de Saint-Gall (Stiffsbibl. nos 98 et 102) il faut en mentionner un autre des moines de St-Germain, le ms. 27 de la bibl. de la ville d'Auxerre ; il se distingue des mss. de Saint-Gall par une série de leçons qui lui sont propres et représente seul tout un côté de la tradition. Comparaison entre eux, ils doivent se servir d'un archétype milanais du VIe au VIIe. s. ¶¶ Le no 4 ne nous est pas parvenu.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. Tome LVII, 1914, 1er livr. Une bibliographie pratique de la littérature grecque [Ch. Michel]. Examen de l'ouvrage de P. Masqueray paru sous ce titre et qui embrasse la littérature grecque des origines à la fin de la période romaine. C'est un livre nettement pratique qui assigne leur place aux œuvres philologiques non allemandes, et M. qui en fait l'éloge se place à ce point de vue pour l'apprécier : quelques lacunes et quelques désiderata. ¶¶ 2e et 3e livr. Julien l'Apostat [J. Bidez]. Evolution des croyances de Julien. Sa vie intérieure ; impressions qui déterminèrent sa foi et ses convictions. Hautes qualités de son intelligence et de son caractère ; ce qui lui appartient en propre c'est l'enthousiasme et la sincérité de sa foi, c'est aussi l'effort prodigieux de sa volonté. Il méprisa les besoins et les appétits du corps comme peu d'ascètes le firent. Il vécut vraiment de la vie de l'âme. ¶ Notes de philologie grecque [H. Grégoire]. 1. Eschyle, Agamemnon 145 (Les moineaux de la parodos) ; au lieu de δεξιὰ μὲν, κατάμομφα δὲ φάσματα στρουθῶν qui n'offre pas de sens acceptable lire δεξιὰ μὲν, κατάμομφα δε φάσματ' ἄστου θεῶν = les signes fâcheux qu'envoient les divinités, anéantis-les. — 2. En marge d'un texte delphique. Karo <B. C. H. 1909, p. 212> identifiait la plupart des sujets décrits au début de l'Ion d'Euripide par les Athéniennes du cortège de Créuse et croyait que c'était la frise du Trésor de Cnide qu'elles admiraient, il traduisait ensuite : Ce n'est pas dans la sainte Athènes seulement qu'existaient des demeures des Dieux aux belles colonnes et des services sur la rue (groupes de κόραι ou Caryatides bordant la rue) ; mais de même près de Loxias, enfant de Leto, existe la lumière des visages jumeaux aux belles paupières ». G. montre qu'on ne peut pas séparer ἀγυιάτιδες de ἀγυιεύς, qui désigne un fétiche aniconique, consacré surtout à Apollon et affectant une

forme pyramidale. Par analogie on appelle aussi ἀγυιεύς βωμός ou ἀγυιεύς un autel érigé devant une maison ou un temple. Les ἀγυιεῖς paraissent avoir été parfois confondus avec les Hermès (Scol. Arist. Thesm. 489). Θεραπεία d'autre part est l'équivalent technique de notre mot culte. Ἀγυιάτιδες Θεραπεῖαι sont les offrandes aux pyramides apolliniennes ou aux Hermès : il faut donc traduire « et un culte aux pierres sacrées dressées dans les rues », c.-à-d. « aux Hermès ». Comme les Hermès étaient bicéphales, « διδύμων προσώπων » se trouve expliqué. 3. Le faux dieu Spoudaios ou Spoudaion. On a conclu à tort (Höfer dans Roscher, Ausführ. Lexikon), d'après Pausanias I,24, 3, à l'existence d'un dieu Spondaios ou Spondaion. G. montre qu'il faut corriger le texte de Pausanias « πρῶτοι δ'ἀκώλους Ἑρμᾶς, ὁμοῦ δέ σφισιν ἐν τῷ ναῷ Σπουδαίων δαίμων ἐστίν », comme suit « πρώτοι δ'ἀκώλους Ἑρμᾶς <ἀνέφηναν>, ὡμοῦ δέ σφισιν ἔντομα, ὡς ὑποδαίων δαιμόνων ἔστι » et traduit : « Les premiers aussi, ils révélèrent les Hermès sans pieds ni mains ; et en même temps ils leur assignèrent des sacrifices, comme ceux qui appartiennent aux divinités chthoniennes ». Pausanias attribue donc aux Athéniens l'invention des Hermès et dit peut-être aussi que ce culte était chthonien. ¶ Notes critiques sur Ammien Marcellin [P. Thomas] 14, 5, 6, lire : « coluber quidam <hominis> sub vultu latens » — 15, 10, 5, après latuerint ajouter « aut fuerint » dont l'omission s'explique par l'homoioteleuton. — 15, 5, 7 lire : « poeticam dico et rhetoricam » en supprimant mediocriter qu'un copiste a cru voir dans le groupe de lettres MDICOETR — 17, 4, 15 au l. de « idestis periculum » lire « destinatis per circulum (Madvig) — 21, 13, 3, au l. de « juncturos » qui est impropre lire : « cincturos » — 28, 4, 32, au lieu de « venusta » lire « venuste » qui rend la phrase plus élégante, cf. 16, 5, 9 « quae ornate dixeris et facete ». ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 4e série, vol. II, fasc. 4. Sur un relief de la glyptothèque Ny Carlsberg [Fr. Poulsen]. Défense de l'authenticité du relief n° 197 contre J. L. Heiberg. ¶¶ Vol. III, fasc. 1-2. Sur les papyri d'Oxyrhynchos, vol. X [H. Raeder]. Compte rendu. ¶ Varia [S. Eitrem]. Macrob. in Somn. Scip. I, 12, 12, lire : vivus et integer. Térence, Phormion 605 lire ; adibo hosce. O, salve noster. — Ch. Salve, Geta. Cic. de leg. II, 20 écrire : providento au lieu de postea vidento ; 24, lutum ou illuvies au l. de illud. Restitution de divers papyri (Pap. mag. Lond. CXXI, 182 et CXXII, 85 sq. Bull. de la Soc. d'Alexandrie 1907).

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1914, fasc. 5-6. Note sur la doctrine d'Archimède sur le centre de gravité [C. Juel]. Il est démontré que l'ouvrage d'Archimède sur l'équilibre des plans n'est pas un ouvrage mécanique, mais simplement géométrique.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Adrien Krebs.

American Journal of Archaeology. Vol. XVIII (1914). N° 1. An Athenian Treasure list [A. C. Johnson] (1 pl.). Fragment d'une inscr. gravée sur une

plaque de marbre pentélique, trouvée sur l'Acropole d'Athènes, les lettres sont disposées στοιχηδόν, sauf dans l'en-tête. Transcription, restitutions et comm.; c'est un inventaire du trésor d'Athèna, datant de la fin de l'année 372/1 av. J.-C. Les divers objets mentionnés sont les mêmes qui sont indiqués dans l'inventaire publié par Van Hille <'Εφ 'Αρχ, 1903, p. 138-150>. Il est important parce qu'il nous permet de nous faire une idée exacte d'irrégularités concernant le collège des ταμίαι τῆς θεοῦ de 376/5 à 373/2. Les ταμίαι τῶν ἄλλων θεῶν semblent aussi compromis dans des affaires louches, comme l'incendie de l'Opisthodome sous l'archontat de Callias (377/6), destiné à cacher des malversations dans l'administration du trésor (Dém. 24, 136). Les deux collèges furent rétablis avec leurs anciennes attributions en 372/1, mais les ταμίαι τῆς θεοῦ eurent apparemment des pouvoirs plus étendus avec le contrôle suprême sur le trésor de l'Acropole, tandis que les ταμίαι τ. ἄλλων θεῶν perdirent de leur importance. La date des agissements de Glaucètés (Dem. 24, 127-130) est maintenant bien déterminée, et s'il fut vraiment coupable des détournements dont l'accusait Démosthène, nous voyons qu'une partie, sinon le tout des objets dérobés, fut restituée. Ce fragment nous donne non seulement son nom, mais décrit en détail un ἀκινάκης, qu'on regardait comme celui de Mardonius (ἀκινάκης σιδηροῦς τὴν λαβὴν χρυσῆν ἔχων, τὸ δὲ κολεὸν ἐλεφάντινον περίχρυσον, τὸ δὲ πυγλίον (bouton ou pommeau, mot nouveau) χρυσοῦν; il forme donc un commentaire historique intéressant des discours de Démosthène contre Androtion et Timocrate. ¶ Città Lavinia, the site of ancient Lanuvium [G. Bl. Colburn] 1. (1 carte). Etude et description détaillée des ruines de cette antique cité et de la contrée environnante (art. qui se continue dans les nos 2 et 3). ¶ A graeco-indian engraved gem [D. Osborn] Trouvée à Tabris (Perse septentrionale) elle porte gravée la figure de la déesse Indienne de l'abondance Lakshmi, épouse de Vichnou, représentée s'avançant, comme on le voit par son allure et par sa draperie flottante. La cornucopia de la Tychè grecque y est figurée d'une manière toute différente de celle que nous voyons en Occident; elle se dresse devant la déesse, la pointe appuyée contre l'abdomen comme symbolisant l'idée de fécondité. D'après le travail de la gravure qui dénote une influence hellénique et qui n'a pas cette raideur et cette lourdeur des figures Sassanides, cette gemme doit dater du commencement de l'ère chrétienne. Le nom perse Rustem qui s'y lit, doit avoir été ajouté beaucoup plus tard entre 1100 et 1700 ap. J.-C. ¶ Greek inscriptions from Sardes [W. H. Buckler et D. M. Robinson]. Suite <cf. A. J. A. 17 p. 353. R. d. R. 38. 119,3 et 120,28>. IV. Transcription, traduction et comm. de 21 inscr. : liste officielle (1) dédicaces et textes votifs (6) dont une sur cippe cylindrique : inscr. funéraires sur poteries (6 nos) et sur stèles de marbre (9). ¶ General meeting of the archaeol. Institute of America. Séances du 2 et 3 janv. 1914. Analyse rapide des communications suivantes : [S. B. Slack], Had any Roman and Semitic legends a common origin. Les relations qui existèrent dans l'antiquité la plus reculée entre l'orient et l'occident de la Méditerrannée permettent de supposer qu'il y eut un corps de traditions communes qui expliquerait l'existence de récits similaires dans l'histoire des Hébreux et celle des Romains. ¶ [N. Bates], A Scene from a Satyr play. Montre qu'une scène figurée sur un miroir antique offre des rapports avec l'Héraklès à Ténare de Sophocle. ¶ [E. P. Andrews]. Archaeological notes. Communique des photographies prises par lui en Crète et à Athènes, en 1913 entre autres celles de colonnes en bois des Propylées à Athènes sur lesquelles il donne certains détails techniques. ¶ [W. J. Moulton]. The painted tomb of Palestine. Deux tombes, dont l'une d'après le plan, la décoration et les

fragments de poteries qu'elle renferme doit être d'époque byzantine, elle contenait aussi une figurine peinte qu'on ne peut dater, l'autre est de la période hellénistique. ¶ [Marg. C. Waites]. The Etruscan and Roman House <cf. pl. bas Cl. Ph. fasc. 2>. ¶ H. J. Rose]. The gradation of Daimones. Classification logique, non pas historique, des différents daimones dans l'histoire comparée des religions. ¶ [P. V. C. Baur]. The Stoddard collection of greek vases at Yale University. Mention de cette coll. qui contient 676 spécimens, représentant 95 styles pouvant être groupés en 43 groupes depuis l'époque préhistorique égyptienne jusqu'à l'époque chrétienne, elle contient aussi des lampes grecques, romaines et chrétiennes. ¶ [Ph. B. Whitehead]. Conversion of pagan buildings into christian churches in the city of Rome. Résultats de recherches qui ont duré trois ans et qui sont intéressants aussi pour la topographie classique. ¶ [G. J. Laing]. The cult of the city of Rome as seen in the inscriptions. Cette étude des Inscr. sacrae du vol. VI du Corpus et de quelques autres qui ont paru dans les « Notizie degli Scavi », se propose de rechercher dans quelle mesure ces inscr. dénotent la survivance des cultes des « di indigetes » sous l'Empire et leur persistance en dépit de la popularité des religions grecque et orientale introduites à Rome. ¶ [W. Peterson]. The deification of the roman emperors. Cherche au point de vue historique comment s'introduisit et d'où provint le culte des empereurs à Rome ; il atteignit son apogée au moment où on éleva la colonne Antonine où était sculptée l'apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine. Sa survivance au moyen âge dans le « Saint Empire Romain » et dans la Papauté. ¶ [R. Fuller]. The value of historic personality in archaeol. interest. Rappelle par des exemples comment on stimule l'intérêt qui s'attache au passé en rattachant aux monuments et aux données qui relèvent de l'archéologie une personnalité historique. ¶ [H. R. Fairclough]. Some aspects of city planning in ancient Rome. Comment à partir du IIe siècle av. J.-C. l'agrandissement et l'embellissement de Rome répondirent à un plan préconçu et bien arrêté. ¶ Archeological News [W. Bates]. Notes sur les fouilles et découvertes récentes faites dans le monde entier. Acquisitions des différents musées de juil. 1913 à déc. Art. de 40 p. dont 36 concernant l'archéologie ancienne. Comme il est impossible de l'analyser et que la plupart des découvertes indiquées ont été mentionnées dans des recueils ou revues que nous avons analysés à leur ordre alphabétique, nous nous contentons d'y renvoyer le lecteur. ¶¶ N° 2. Discovery of the Capitolium and Forum of Verona [A. L. Frotingham]. 1 plan, 7 fig. Une inscr. de Vérone < CIL. V, 3332 > mentionne en 380 ap. J.-C. le transfert d'une statue au forum du Capitole où elle a longtemps séjourné, tombée apparemment de son piédestal. Vérone est donc une des rares (huit) cités de l'Italie où il est certain qu'il y ait eu un Capitolium, les autres d'après les inscr. (Wissowa) sont Capoue. Histonum, Marruvium, Beneventum, Ostie, Faleries, Fésules. Jusqu'ici on n'avait indentifié ni le Capitole, ni le forum de Vérone et on croyait que par suite de la destruction complète d'une partie de la cité où on pensait qu'ils étaient situés, cette identification était devenue impossible. F. dans un séjour qu'il a fait dans cette ville, a cherché à retrouver au milieu des substructions datant du moyen âge les restes des constructions romaines, et publie le résultat de ses découvertes. Il croit que dans cette reconstruction il faut s'aider du Capitolium de Brescia, bâti par Vespasien, qui s'élève au-dessus du forum avec une triple cella et un large pronaos ; les dimensions en sont plus grandes, mais l'arrangement doit avoir été pareil. ¶ Diocletian and Mithra in the Roman forum [id]. Dans le forum Romanum, près de l'Arc de Septime Sévère, on trouve la base d'une colonne

de l'époque impériale, à laquelle on n'a pas pris garde jusqu'à présent : elle est ornée de reliefs, qui d'après F. seraient d'une importance unique au point de vue historique et religieux, car il croit y distinguer une représentation du dieu Mithra, considéré comme patron de l'empire romain, dans la célébration d'un sacrifice où officie Dioclétien ; ce qui confirme l'inscr. de Carnuntum dans laquelle Dioclétien et les Césars, ses collègues, proclamaient Mithra protecteur de l'empire « fautor imperii » ; histoire de cette base, description des reliefs. ¶ The oldest dated victor statue [W. W. Hyde]. Dans sa description de l'Arcadie, Pausanias (VIII, 40, 1) dit avoir vu sur l'agora de Phigalie la statue de marbre du pancratiste Arrachion ; il la décrit comme étant archaïque, surtout dans sa pose, les pieds rapprochés l'un de l'autre et les bras pendant le long du corps jusqu'aux hanches ; il ajoute que d'après ce qu'on lui a raconté, elle portait une inscr. qui a été effacée par le temps. Comme cet athlète a été trois fois vainqueur au pancrace à Olympie, (Ol. 52-54 = 572-564 av. J.-C.) sa statue est une des plus anciennes statues d'athlètes vainqueurs que nous connaissions ; trois plus anciennes ne sont pas parvenues jusqu'à nous ; nous pouvons nous attendre à ce qu'elle appartienne par le style au groupe connu sous le nom d'« Apollons archaïques. » Frazer l'a identifiée avec raison avec une statue découverte à Pavlista près de l'ancienne Phigalie, que H. a étudiée à son tour, qu'il décrit et dans laquelle il reconnaît la statue de Pausanias, elle porte sur la poitrine en caractères presque illisibles une inscr. dont on ne peut distinguer que les quatre dernières lettres ΕΥΝΑΙΑΔ, qui ne signifie rien et qui est peut-être moderne. Arguments qui prouvent que plusieurs des statues considérées comme représentant Apollon, sont des statues d'athlètes vainqueurs à Olympie. ¶ A decree in honor of Artemidorus [A. C. Johnson]. Transcription, restitutions et comm. historique et épigraphique d'une inscr. gravée sur un bloc de marbre de l'Hymète et trouvée encastrée dans le mur construit au moyen âge au nord-est des Propylées de l'Acropole d'Athènes (IG. II², 663) ; les lettres en sont disposées stoichedon et la lecture n'en est pas facile. Elle complète le fragment IG II² 662, qui a été rendu le même jour et traite le même sujet exactement dans les mêmes termes. C'est un décret rendu en l'honneur d'Artemidoros, envoyé du roi Lysimaque sous l'archontat de Dioclès, le trentième jour du mois d'Elaphebolion 288/7 av. J.-C. et lui accordant une couronne d'or et les droits de citoyen à lui et à ses descendants en récompense des services qu'il a rendus aux Athéniens. ¶ Civita Lavinia, the site of ancient Lanuvium [G. Bl. Colburn] II, suite < cf. n° 1 >. ¶ Archaeol. discussions [W. N. Bates]. Sommaire analytique d'art. originaux parus dans d'autres revues de juil. à déc. 1913. Art. de 60 p. auquel nous renvoyons le lecteur ; du reste toutes ces revues ont été analysées par nous. ¶¶ N° 3. A sculptured basis from Loryma [Th. L. Shear]. Cette base en marbre a été trouvée en 1912, encastrée dans un mur à Loryma, forteresse grecque moderne située à l'entrée de la baie d'Aplotheke (Asie Mineure) ; elle a 0ᵐ 98 de longueur, 0ᵐ 66 de largeur et 0ᵐ 50 de hauteur, on y voit gravé en relief à l'une des extrémités un lion tapi sur le sol, et en face un autre lion conçu et traité autrement, s'élançant sur un taureau qui sous le choc s'est affaissé (fig.), les deux adversaires sont représentés à peu près de même grandeur ; description et étude détaillée : représentations analogues sur pierre, sur métal. Ce relief doit dater de la fin du vi^e siècle et la base doit avoir avoir supporté une stèle peut-être funéraire de grande hauteur, de type ionien, représentant le personnage à la mémoire duquel le monument était élevé. ¶ Two geometric amphorae from Thera [L. D, Caskey]. 2 pl. 2 fig. Description de deux pithoi du Museum of fine Arts à Boston, achetées

à Paris, et dont on ignore l'origine, mais qui d'après la technique et la nature de l'argile doivent provenir de l'île de Théra ; ils appartiennent à ce groupe de vases aux dessins géométriques décrits par Dragendorff et Hiller von Gärtringen et constituent une addition importante à ce petit groupe de pithoi avec anses verticales dont Dragendorff a donné six exemples. Un d'eux peut être rangé parmi les plus beaux vases de Théra pour la beauté de la forme et de la décoration ; l'autre lui est inférieur et doit avoir été fabriqué plus tard ; mais tous les deux sont du VIIe siècle av. J.-C. ¶ Circular templum and mundus ; was the templum only rectangular? [A. L. Frotingham]. Les preuves que l'on donne en faveur de la forme rectangulaire exclusive et contre une forme circulaire du « templum » (Aulu-Gelle 14, 7, 7 ; Servius, Aen. 2, 512 ; Festus, 157) sont sans valeur, nous sommes au contraire certains qu'il y eut des templa célestes, terrestres et infernaux de forme circulaire. Quant au « Mundus » qui était le centre symbolique de la cité primitive sur le Palatin, dans lequel on jetait les prémices des fruits, c'était une construction souterraine qu'on ouvrait trois fois l'an (les 25 août, 5 oct. et 8 nov.) et que l'on supposait en communication avec les enfers, de sorte que ces jours-là, où tout trafic était suspendu, les « di manes » avaient libre accès dans la cité ; il était aussi de forme circulaire ; on peut du reste combiner comme suit les divers renseignements en apparence contradictoires qui le concernent et dire qu'il comprenait un fossé circulaire séparant le templum du mundus, puis au centre le mundus en forme de puits, et enfin la pierre carrée qui en fermait l'ouverture et n'était écartée que pendant les trois jours indiqués ci-dessus. Comment Plutarque ne s'est pas trompé en plaçant le « mundus » près du « Comitium ». ¶ Greek inscriptions of Sardes [W. H. Buckler — D. M. Robinson]. Suite <cf. supra nº 1> V. Décrets de la ligue des Grecs d'Asie, des habitants et du sénat (γερουσία) de Sardes en l'honneur de Ménogène. Transcription, trad. et comm. de ces décrets trouvés en juin 1912, tout près du Temple d'Artemis et gravés sur une stèle de marbre bleuâtre. Cette inscr. très longue (139 lignes) contient plusieurs résolutions accordant des distinctions au même personnage et peut être partagée en 12 documents gravés du printemps de l'an 5 av. J.-C. à la fin de l'an 2/1 av. J.-C. Très importante, elle contient une lettre d'Auguste aux habitants de Sardes, deux lettres aux mêmes du président du κοινὸν Ἀσίας, deux décrets de ce κοινόν, trois décrets du conseil (βουλή) de Sardes, deux des γέροντες de Sardes, et deux du conseil et du peuple réunis. Tous concernent des incidents de la carrière d'un citoyen de Sardes Ménogène, un des ambassadeurs envoyés par ses concitoyens pour féliciter Auguste de ce que son petit-fils Gaius était arrivé à l'âge d'homme (Janv. 5 av. J.-C.). Ce Ménogène avait été ensuite pendant trois années consécutives ἔκδικος (avocat) du κοινὸν Ἀσίας et probablement pendant un an seulement prêtre à Pergame de la déesse Roma et d'Auguste. — Cette inscr. est intéressante parce qu'elle nous renseigne sur les relations des cités d'Asie avec Rome et avec Auguste. Il n'est encore qu'un des hommes d'état influents (ἡ|εμών) de Rome, mais c'est à lui qu'on en réfère pour tout ce qui concerne Sardes et la province d'Asie ; d'autre part elle nous donne les noms des quatre grands prêtres (ἀρχιερεῖς) qui présidèrent le κοινὸν Ἀσίας du 23 sept. de l'an V au 22 sept. de l'an 1 av. J.-C. et nous apprend que pendant trois ans Menogène fut son avocat ; enfin quant à Sardes, elle nous donne des renseignements sur le collège des στρατηγοί et sur le γραμματεύς de la cité, sur la γερουσία et ses membres, sur le ἐκλογιστής (magistrat de l'ordre financier) et nous montre que le temple de Zeus Polieus était situé dans la même enceinte que

celui d'Artémis et qu'il y avait probablement une association de personnages habitant cette enceinte. Art. de 42 p. ¶ Archaeological News [W. N. Bates] < Suite > de janv. à juin 1914. Art. de 42 p. dont 36 concernent l'antiquité classique. Mêmes remarques que ci-dessus < cf. supra n° 1 >. ¶¶ N° 4. Fifth preliminary report on the American excavations at Sardes in Asia Minor [H. C. Butler]. Détails sommaires sur le résultat des fouilles américaines à Sardes, constructions diverses, plusieurs inscr. grecques et une lydienne, débris architecturaux, tombes dont une en forme de pyramide à sept marches, vases et poteries. ¶ The head of a youthful Heracles from Sparta [W. W. Hyde]. Description et étude de cette tête en marbre d'Héraklès jeune, trouvée à Sparte en 1904 et qui est à Boston < cf. A J A. 13, p. 156 >. En la comparant avec celle d'un athlète Acarnanien mentionnée par Pausanias (VI, 2, 1) comme étant de Lysippe, et à laquelle il restitue le nom de Philandridas, H. montre qu'elle n'est pas de Scopas, comme on l'a cru, mais que d'après certains détails de la technique et par la ressemblance d'expression, elle représente, non pas Héraklès, mais un jeune athlète vainqueur et qu'elle doit être, elle aussi, une œuvre de Lysippe. ¶ A lost section of the frize of the Arch of Titus [A. L. Frotingham]. Un dessin de la fin du XVIe s. de Windsor (B. A. I, 25) très grand, reproduit toute une partie de la frise de l'arc de triomphe de Titus, aujourd'hui perdue. On y voit figurer cinq personnages, dont l'un est sans tête, deux autres à l'extrémité gauche portent sur leurs épaules un ferculum qui s'étendait derrière eux, et sur lequel on voit la tête et la poitrine de deux chevaux au galop et un fragment d'un quadrige ou d'une œuvre d'art portée parmi les dépouilles du triomphe ; devant les deux porteurs se tient un « togatus » qui les regarde et semble les diriger : plus loin deux fragments de figure ; le style, l'arrangement des draperies, les poses et les proportions sont bien les mêmes que dans l'Arc de Titus. Il est donc très probable que ce fragment formait le pendant du groupe tout pareil de la partie encore en place de la frise où l'on voit figurés des hommes portant la statue d'un dieu sur un ferculum. Le dessin daterait de peu après le moment où au XVIe s. l'arc fut dégagé des constructions plus récentes qui le masquaient et où une partie de la frise disparut avec une partie de l'Arc lui-même. ¶ A Syrian artist author of the bronze doors of St Paul's Rome [Id]. Prouve l'existence à Constantinople pendant le moyen âge de tout un groupe d'artistes Syriens auxquels on doit ces célèbres portes de bronze qui rendaient Constantinople fameuse même en Occident. ¶ A newly discovered inscribed mosaic near Mt Nebo [W. A. Robinson]. Mosaïque portant dans sa partie supérieure une inscr. chrétienne. Autre mosaïque avec inscr. également chrétienne. ¶ Archaeological discussions [W. N. Bates] (Suite) : de janv.-juin 1914 < cf. supra n° 2 >. Art. de 52 p. dont 20 concernant l'antiquité classique. Nous y renvoyons le lecteur.

American Journal of Philology, 35e année (1914). Fasc. 1 (n° 137). Cicero, an appreciation [E. G. Sihler]. Chap. final d'un ouvrage sous presse de S. sur Cicéron qui sera le pendant du livre du même auteur sur César. S. y fait l'éloge de Cic. et montre ce qui a fait sa grandeur ; il résume sa pensée par ces mots : αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων. ¶ Notes on Plautus and Terence [Ch. Knapp]. Compléments et rectifications à la savante introd. que Hauler a mise en tête de la 3e éd. revisée par lui du Phormion de Térence de Dziatzko. Grands éloges de ce livre qui a droit à la reconnaissance de tous les amis de Térence. ¶ Some greek, roman and english Tityretus [W. B. McDaniel]. Le terme anglais Tityretus, surnom désignant ces jeunes aristocrates écervelés du XVIIe et du XVIIIe s. qui dans leurs plaisirs

grossiers s'assimilaient à ces débauchés de l'antiquité qui déguisés en satyres composaient les bandes des fidèles de Dionysos, est dérivé de Tityrus (Virg. Egl. I, 1) ; comment ce nom a pris ce sens; tityroi est l'équivalent dorien de satyroi, McD montre que ces gens imitaient dans leurs débordements plus consciencieusement et plus fidèlement qu'on ne l'a vu jusqu'ici, leurs prototypes grecs et latins classiques et indique dans les auteurs anciens des amusements honteux tout pareils. Démosthène nous parle des exploits scandaleux de Conon et de ses fils, des Ithypalloi, des Autolecythoi et des Triballoi, nous voyons à Athènes la profanation des mystères et la mutilation des Hermès, à Rome les orgies des Lupercales, les escapades de Marc Antoine à Rome et à Alexandrie, où en compagnie de Cléopâtre il couraît la nuit les rues déguisé en esclave, celles de Néron, de l'empereur Othon, de Lucius Verus brisant à coup de monnaies de cuivre les verres à boire dans les tavernes. ¶ A rejected poem and a substitute ; Catullus LXVIII A and B [T. Frank]. Catulle sollicité par Mallius d'écrire une élégie, composa le premier de ces poèmes (68 a) pour lui dire qu'il n'était pas en état de le faire, puis le laissa de côté comme prosaïque et futile et se mit à en composer un autre (68 b) dans le genre de celui qu'on lui demandait. Comme ce second poème contenait des allusions d'une nature délicate, il déguisa le nom de Mallius en Allius. A sa mort celui qui publia ses œuvres trouvant l'élégie 68 a, la plaça à son rang chronologique et les deux élégies 68 a et 68 b parurent mêlées l'une à l'autre sous le titre de « ad Mallium ». ¶ More about the Dialogus of Tacitus [W. Petersen]. Maintient ses conclusions < A. J. P. 34 1-14, R. d. R. 38. 121,31 > contre Gudeman < A. J. P. 34, p. 243-246. R. d. R. 38. 122,45 > qui croit à tort que les c. 36-40,7 du Dialogue dans le cod. Hersfeldensis formaient exactement quatre pages avec peut-être une très légère différence qui était tout au plus d'une lettre; pour lui il pense avec Barwick, que Decembrio en écrivant « sex folia » au lieu de « sex columnae » (pagellae ?) a été induit en erreur par une note à la fin du texte, c.-à-d. au bas du verso du 14e feuillet, où commence la lacune. Si le 15e feuillet était déjà en mauvais état à Hersfeld, il peut avoir complètement disparu quand le cod. arriva à Rome, la mutilation peut s'être étendue jusqu'au recto du 15e feuillet. En tout cas trois pages étaient illisibles ce qui équivaut à cent lignes. Le « dimidium » de Decembrio (folio duo cum dimidio) était en réalité le verso du fol. 15 de l'archétype d'Hersfeld. La disparition de « unum folium cum dimidio » dut arriver entre le moment où le moine de Hersfeld fit son inventaire (1425-27) et l'année où Decembrio examina à Rome l'archétype (1455), ce qui causa la lacune à la fin du c. 35 dans tous les mss. qui suivirent. Quant à la lettre de Panormita où Tacité n'est donné que sous une forme dubitative comme l'auteur du Dialogus, elle n'est d'aucun poids à côté de l'affirmation de Decembrio écrivant explicitement Corn. Taciti dialogus de oratoribus. Explication de la divergence dans les renseignements. ¶ The creation of the tribe Ptolemais at Athens [A. Ch. Johnson]. Comme complément à un art. précédent [A. J. P. 34, p. 381. R. d. R. 38, 123,31]. J. admet qu'il faut restituer IG II, 859, ligne 1. Ἀλέξανδρος, comme archonte en 229/8 au lieu de Λυσιθείδης qu'il avait proposé (p. 409), Lusitheides doit être placé vers 210-200 av. J.-C. La date de IG II, 431 doit être 192/1 ou 191/0 année de l'archontat d'Archelaos II. — La lettre initiale du dème mentionné dans IG II² 791 (II 334) est bien α. ¶¶ Fasc ·2. (N° 138). The archetype of our Iliad and the Papyri [G. M. Bolling]. On a publié des fragments de huit papyrus (un de l'Odyssée, sept de l'Iliade) écrits avant 150 av. J.-C. Un d'entre eux qui ne contient que quelques vers de Π (484-489) peut être négligé, mais les sept autres nous donnent un texte

d'Homère dont on peut dire sans hésitation qu'il n'est pas identique au texte reçu, et qu'il s'en distingue surtout par la présence de vers additionnels répartis inégalement entre les fragments, et par l'absence de certains vers de la vulgate. Les papyrus postérieurs à 150 av. J.-C. au contraire au nombre de plus de 140, donnent presque tous le même texte que celui que nous avons, si on en excepte quelques variantes insignifiantes. On peut en conclure, avec Grenfell et Hunt, qu'une édition d'Homère, qui pour le fond ne différait pas de nos mss. du moyen âge, a dû être publiée en Egypte peu avant 150 av. J.-C. et régna bientôt en souveraine. Comme une étude attentive des papyrus d'avant 150 montre des interpolations faites après cette date on peut faire trois hypothèses : ou bien nos mss. dérivent d'un archétype commun plus récent que l'éd. de 150 av. J.-C. dans lequel existaient déjà ces interpolations, ou bien nos mss. reproduisent fidèlement cette éd. de 150, tandis que les papyri représentent une éd. critique revue, ou enfin, et c'est l'hypothèse qui paraît la plus probable à B., les vers interpolés n'étaient pas dans la première vulgate, mais ils furent ajoutés dans quelques mss. et ont été adoptés ensuite dans tous. Quant aux vers omis il faut admettre qu'ils n'étaient ni dans la vulgate ni dans l'ed. d'Aristarque. ¶ Varroniana. De lingua latina [E. W. Fay]. Art. qui se continue dans la livr. 3. Etudes sur le texte du De lingua lat. de Varron d'après l'éd. de Goetz et Schoell. Liv. V à X. Nombreuses corrections. ¶ The participle in Livy [R. B. Steele]. Complète une série d'art. précédents sur les divers emplois du part. dans T.-Live et dans Cic. < A. J. P. XXIII, 295 sqq. ; 413 sqq. XXIV, 441 sqq. XXXIV, p. 172. Cf. R. d. R. 38, 122,17 > où il montre le part. réunissant la force de l'adj. et celle du verbe, et l'étudie chez T.-Live. ¶ Der Apocalypse text in dem Kommentar-Codex Messina 99 [H. von Soden]. Combat les conclusions de Hoskier qui dans un art. précédent < A. J. P. XXXIV, 3. R. d. R. 38, 123, 2 > lui a reproché de n'avoir pas reproduit dans son apparat critique les variantes de ce cod. qui donne le texte de l'Apocalypse avec le comm. d'Oecumenius, variantes qui seraient d'après H. très importantes et qui n'offrent en réalité aucun intérêt sérieux. ¶ Euripides Heraclidae 213 [J. E. Harry]. Explication de ce passage : les commentateurs n'ont pas vu que Iolaus répond ici aux arguments mis en avant par Kopreus (v. 110) pour amener Démophon à abandonner sans combat les Héraclides : il faut lire « σοὶ γὰρ τόδ' αἰσχρόν, χωρὶς ἔντι πόδα κακῶν | ἱκέτας ἀλήτας συγγενεῖς..... ἕλκεσθαι βίᾳ. ¶¶ Fasc. 3 (N° 139). Studies in the syntax of early latin [Ch. Knapp]. Examen détaillé et critique du livre récemment paru de E. Bennett. Syntax of early latin. Vol. II. The Cases. ¶ The duration of the Trojan war [B. O. Foster]. Dans un essai intitulé « De compositione Iliadis <Mnemos. 1910 Oct. > reproduit plus tard comme chap. I des « Commentationes homericae », van Leeuwen a cherché à prouver que tous les événements racontés dans l'Iliade étaient représentés comme s'étant déroulés non dans la dixième année de la guerre, mais peu après l'arrivée des Ἀχαῖοι. La prise de Troie est annoncée dans plusieurs passages du poème comme devant suivre peu après et par suite la guerre tout entière aurait été l'affaire d'un seul été. Il a appuyé cette théorie « iconoclastique » par des preuves très solides, que F. énumère et examine brièvement et auxquelles il apporte un argument nouveau qui milite en sa faveur et qui lui est suggéré par l'assertion de van L. que le raid dans lequel Achille saccagea Thèbes et d'autres villes fut la première opération offensive des envahisseurs après qu'ils eurent débarqué à l'embouchure du Scamandre. Cet épisode a été mis en relief par Leaf, dans Troy, an Essay in Homeric Geography. ¶ Two homeric personnages [J. A. Scott]. 1, Dummler

et Bethe ont avancé qu'Hector était un héros Thébain, transporté à Troie; par une étude serrée d'Hésiode et de Pindare où on ne rencontre jamais un Hector Thébain, S. prouve qu'il n'en est rien. Le fait que Pindare, qui est toujours indépendant d'Homère ne donne sur Hector aucun détail, qui ne soit basé sur l'Iliade, prouve qu'en dehors de la tradition homérique, il n'y a jamais eu de héros du nom d'Hector. 2. Pandaros dans Homère. Il apparaît dans trois scènes de l'Iliade différentes, mais intimement reliées, la première peut s'expliquer sans la seconde, mais non pas sans la troisième, et la seconde s'appuie sur la première et la troisième, tandis que la troisième ne se comprend pas sans la première et la seconde. ¶ The date of Menander's Andria [A. Ch. Johnson]. La date de la fuite de Phania et du naufrage, bien qu'il ne s'agisse que d'une fiction, peut être rapprochée de faits historiques qui se passèrent entre 307-304 (τετραέτης πόλεμος), et que Ménandre avait en vue en composant sa comédie ; par suite de l'âge qu'avait alors Glycerium, l'action de l'Andria doit se passer douze ans après cette guerre, c'est-à-dire entre 295 et 293, d'où on peut conclure que c'est entre 295 et 293 que fut composée et représentée la pièce de Ménandre que Térence a imitée dans l'Andrienne. ¶¶ Fasc. 4 (nº 140). Caesar, Cicero and Ferrero [E. G. Sihler]. Appréciation sévère de Ferrero comme historien d'une époque aussi grave que celle de César et de Cicéron. Jamais le critique n'a lu un ouvrage aussi prétentieux. Il montre comment la méthode suivie par F. laisse à désirer. ¶ Spanish Inscriptions — Additional comment [H. Martin]. Etude de 35 p. destinée à compléter une dissertation du même auteur intitulée : Notes on the Syntax of latin inscr. found in Spain (1909). Il étudie la morphologie, et le vocabulaire (extension du sens). ¶ Latin inscriptions at the Johns Hopkins University [H. L. Wilson et R. v. Deman Magoffin]. Suite < cf. A.J.P. 28,30,31,32,33. R.d.R. 36,119,12 et 37,97,28 >. 2 pl. Texte comm. et restitutions de 28 inscr. ou fragm. d inscr. lat. funéraires de cette coll. ¶ Aristarchus of Samos [W. A. Heidel]. Observations et petites réserves de détail sur la partie qui concerne l'astronomie et la cosmologie grecques dans l'admirable ouvrage de Th. Heath. Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus. A history of greek astronomy to Aristarchus, together with Aristarchus Treatise on the sites and distances of the sun and moon, accompagné du texte suivi d'une trad. et de notes, et qui d'après H. constitue la meilleure histoire qu'on ait écrite jusqu'ici de l'astronomie et de la cosmologie grecques. ¶ Ne extra oleas [C. W. E. Miller]. L'expression proverbiale « Extra oleas » qu'on a dit ne pas se trouver dans les lexiques latins ni dans Ducange et qu'on rencontre dans un rapport du Gymnase de Zweibrucken de 1764, n'est pas empruntée comme Stich l'a cru aux Grenouilles d'Aristophane v. 993-905 μόνον ὅπως | μή σ' ὁ θυμὸς ἅρπασας | ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν dont elle serait la traduction. Elle se trouve expliquée dans certains lexiques latins du XVIIe et du XVIIIe siècle que M. énumère, en en indiquant la signification donnée de « officii limites transgredi » ou « extra fines legitimos vagari ». Elle date probablement d'Erasme ou de ses disciples; Mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle a été la devise et la marque de fabrique de certains imprimeurs anciens comme les Elzévirs (de 1642-1681) qui se la sont appropriée et que par conséquent elle était alors comprise de tout le monde et d'un usage courant. ¶ Mummy-labels in the royal Ontario-Museum [W. Sh. Fox]. Suite < cf. A.J.P. XXXIV, p. 437 sqq. R. d. R. 38, 123,44 >. Description, texte avec comm. de trois nouvelles étiquettes de momies en bois de cette coll. elles proviennent du Fayoum et portent d'un côté une inscr. en grec, de l'autre en démotique ; percées d'un trou dans leur partie supérieure elles étaient destinées à être portées suspendues par

une attache (fig.). ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention » toute une série de courts articles de [Gildersleeve] sur des sujets variés (philologie grecque et latine, gramm., critique de textes etc. etc.) dont quelques-uns sont importants, mais qui par leur nature même d'aimable et spirituelle causerie et leur fine ironie échappent à l'analyse : nous y renvoyons le lecteur. H. N.

Art and Archaeology. Vol. I, n° 1 (Juillet 1914). Excavations at Vrokastro, Crète, in 1912 [Edith H. Hall]. Fouilles américaines de 1912, détails sommaires. ¶¶ N° 2. A new restauration of the statue of Demosthenes [Ch. H. Weller]. Restauration de la statue en marbre de Démosthène du Vatican copie de la statue de bronze qui était à Athènes, œuvre de Polyeuctos, mentionnée par Plutarque (V. de Dem. 31). Ce qui a facilité cette restauration c'est la trouvaille parmi les fragments Barberini des deux mains jointes et du pied droit d'une réplique de cette statue. ¶ Roman remains in great Britain [H. R. Fairclough]. Coup d'œil sur les antiquités romaines en grande Bretagne, mentionne entre autres le mur romain d'Hadrien avec son vallum dont il est séparé par une route militaire bien conservée en bien des endroits ; des oppida ; la ville antique de Cilurnum (Chester), remparts, forum, aerarium, bains etc. Corstopitum (auj. Corbridge), fouilles au forum, autel, sculptures, poteries, monnaies etc. Eboracum (York). Londres : routes romaines ; Calleva Atrebatum (Silchester) fondée paobablement par Agricola et qui, abandonnée et non brûlée, a laissé des ruines presque à ras du sol : l'ancienne Aquae Sulis avec ses bains, rendez-vous mondain, objets divers qui y ont été trouvés. ¶¶ N° 3. The german excavations at Baalbek [L. B. Paton]. Résultats des fouilles à partir de 1898. Temple de Jupiter (8 fig.) commencé par Antonin le P. (138-161) et achevé sous Caracalla (211-217), détruit par Théodose (397), il était dédié à Jupiter Heliopolitanus ; le plan original ; les ruines ; le temple de Bacchus. ¶¶ N° 4. The roman theater [Ch. Knapp]. 10 fig. Les ludi à Rome. C'est en 194 av. J.-C. seulement qu'un endroit où on se tenait debout fut réservé pour les représentations théâtrales. Le premier théâtre en pierre à Rome fut construit en 55 par Pompée ; en 13 av. J.-C. deux autres furent bâtis celui de Balbus et celui de Marcellus. Ce furent les seuls bâtis en pierre que connut Rome ; par contre sous l'empire on en éleva souvent de temporaires, mais en bois. Les représentations théatrales. Comparaison avec le théâtre grec, ressemblances et différences, la scène, les parodoi : le rideau, etc. théâtres de Pompéi, description de Vitruve. ¶ Excavations on the island of Corfu [M. L. D'ooge]. Trouvé en 1911 le fronton appelé fronton de la Gorgone (fig.), le centre est occupé par Méduse représentée avec quatre ailes, la tête énorme environnée de serpents, ouvrant la bouche et tirant la langue, la taille ceinte de deux serpents entrelacés et dressant la tête ; de chaque côté ses fils Pegasus et Chrysaor, plus loin une bête de proie allongée (probablement un lion). Ces cinq figures forment le groupe central, plus loin à dr. et à g. des scènes de bataille des dieux et des géants, conservées en partie seulement. Cette composition qui date du commencement du vi^e s. av. J.-C. est un spécimen intéressant de la sculpture en relief primitive dans le Péloponnèse. Explication du relief, qui, d'après Dörpfeld, représenterait Cybèle ou Rhéa, dompteuse de bêtes féroces ; autres interprétations. Il ne reste presque rien du temple lui-même sauf quelques débris architecturaux (fragments de colonne, chapiteau dorique archaïque, triglyphes, autel etc.). Trouvé à Monrepos les fondations d'un temple d'Apollon ou d'Asklépios, d'après une inscr. donnant le nom du dieu qui commence par un A. — Autres fouilles destinées à prouver, d'après Dörpfeld, que l'île des Phéaciens était Corcyre. ¶ Other discoveries by the

Egyptian research account [W. C. Winslow]. Simple mention des fouilles d'Engelbach à El-Harageh (Fayoum) dans quatorze cimetières des IIIe, IVe, VIe dynasties et quelques-unes des suivantes ; poteries datant des Hyksos et dénotant une infiltration de Syriens en Egypte avant la domination des Hyksos : preuves de relations entre la Crète et l'Egypte par la présence d'autres poteries importées sous la XIIe dynastie et datant de la période Minöenne moyenne ; spécimens de cloisonné ; bijoux divers et surtout une paire de figurines en bois (un homme et sa femme) de la XIe dynastie, admirablement travaillées et une stèle où est invoqué un dieu qu'on rencontre rarement Hez-hotep. ¶¶ N° 5. A visit to Horace's Sabine farm [Eliz. H. Haight]. Description du pays, et identification des ruines. ¶ The roman theater [Ch. Knapp] 10 fig. 2. La « scaena » des théâtres de Pompéi : le théâtre d'Aspendus (Pamphylie) le mieux conservé des théâtres romains. Mention de celui d'Orange, de Dougga, de Timgad. ; restauration d'un théâtre gréco-rom. à Berkeley (Californie). Etude rapide sur les représentations elles-mêmes, les bâtiments, la partie scénique, les costumes, la musique, les acteurs, les spectateurs, le tout rendu plus clair par l'exemple de représentations de pièces anciennes jouées récemment en Amérique. ¶ An infernal postal service [W. Sh. Fox]. Coup d'œil sur les pratiques et les formules magiques d'incantation des anciens : trad. d'une « tabula defixionis » du temps de Jules César, du musée de l'univ. John Hopkins. ¶ Statuette from Crete [D. M. R.]. 2 fig. Description d'une statuette chryséléphantine d'une déesse, du musée de Boston, saisissant virilement de la main droite un serpent enroulé autour de son avant-bras, trouvée en Crète. Debout, les seins nus, pleine de vie et d'énergie elle est un des plus beaux spécimens de l'art Minoën ; hauteur 6 1/2 pouces : date XVIe s. av. J.-C. ¶ Recent discoveries at Cyrene [id]. Trouvé par l'Ecole italienne à Cyrène environ vingt statues de femme, parmi lesquelles une Vénus en marbre (fig.) non drapée qui doit être une copie romaine du IVe s. d'un original grec où on reconnaît l'influence de la Vénus de Cnide de Praxitèle, avec laquelle elle rivalise de beauté, ainsi qu'avec la Vénus de Milo : la tête et les bras ont disparu, les pieds sont grands et laids. ¶ Bronze statue of a roman boy [id]. 1 fig. Elle date de la fin du Ve s. et représente un jeune garçon de douze ans debout, la poitrine nue, le bras droit à moitié étendu, et portant de la gauche son vêtement; quoique romaine elle est l'œuvre d'un artiste grec. ¶ Excavations at Corinth by the American School at Athens [A. M. Woodwerd]. Brève mention du résultat de ces fouilles très fructueuses ; statues-portraits rom., reliefs. ¶ Report on the Excavations at Slack. England 1914 [id]. Fouilles faites au castel rom. de Slack ; poteries permettant de fixer la date de la construction et de l'occupation de ce fortin de la fin du Ier s. ou du comm. du IIe ; trouvé un denarius de Trajan et une hache en fer. ¶¶ N° 6. An Amethyst necklace of the XIIth dynasty [W. C. Winslow]. Trouvé parmi les bijoux royaux mis au jour à Lahun (Fayoum), ce collier d'améthystes a été porté par la fille de Senusert II (Usertesen II) de la XIIe dynastie ; description ; les pierres sont très riches en couleur, mais pas très bien polies, ce qui tient peut-être à la dureté de l'améthyste.

Bulletin of the University of Texas. Humanistic Series (1913) n° 14. Janv. Athenian Clubs in Politic and Litigation [G. M. Calhoun]. Dans cette monographie très fouillée et très documentée de 147 p. suivies de la bibliographie du sujet, d'un index des sujets traités et d'une liste de tous les passages d'auteurs cités, C. étudie les clubs ou hétairies (ἑταιρεῖαι) à Athènes, leur origine, leur histoire, leur organisation, leur action et leur influence et les moyens qu'ils employaient pour parvenir à leurs fins ; il cherche quelles

occasions offrait à leur activité, à leurs intrigues et à leurs menées ouvertes ou secrètes l'organisation politique et judiciaire d'Athènes ; il montre quelle tactique ils adoptaient, leurs procédés politiques et légaux, leur ingérence parfois prépondérante dans les divers procès et dans la direction des affaires publiques, leur puissance redoutable qui se faisait sentir dans tous les domaines, aussi bien dans l'administration de la justice que dans les délibérations de l'assemblée du peuple, dans les élections et même dans les cas d'ostracisme, faussant ainsi mainte fois les rouages de l'Etat, substituant à la volonté populaire la volonté de quelques meneurs et ne reculant pas devant la violence et les assassinats pour atteindre leur but.

Classical Philology. Vol. IX (1914). Fasc. 1. (Janv.) Dramatic Satura [B. L. Ullman]. (Suite). Comme complément à un art. précédent < Cl. Ph. 8 p. 172. R. d. R. 38,125,22 > sur l'histoire et l'emploi du mot « satura ». U. étudie l'application de ce mot aux représentations théâtrales et pour cela explique et commente le passage où T. Live (VII, 2) décrit l'origine et le développement des jeux scéniques qui comprenaient la comédie et la tragédie. Il ne lui paraît pas certain que les représentations que T.-L. appelle saturae se produisissent sur la scène romaine, mais cela n'a comparativement qu'une importance secondaire. En tout cas pour lui T. L. dans ce passage ne traite pas de l'histoire de la comédie romaine, comme on l'a prétendu, mais bien plutôt du drame en général. ¶ The formation of the Chalcidic League [A. B. West]. Swoboda < Arch. epigr. Mitth. VII, 1-59 > a avancé, en se basant sur Thucydide, que la ligue (κοινόν) Chalcidienne se forma au moment où Olynthe et Potidée se révoltèrent contre Athènes en 432, W. accepte cette hypothèse en s'appuyant sur les monnaies et les inscr. contemporaines. Il discute longuement le problème des dates à donner aux différentes monnaies chalcidiennes, et montre que celles que leur attribue Head dans son Historia numorum ne sont pas exactes. ¶ The « continuation » of the Odyssey [A. Shewan] (Suite). < Cl. Ph. 8,284. R. d. R. 38,125,51 >. B. Imitation. Prend la défense d'un certain nombre de passages de ψ à partir de 297 qui ont été considérés comme des imitations ou des redites, et conclut qu'on n'a pas de raisons suffisantes pour admettre dans aucun de ces passages l'intervention d'un imitateur étourdi et que la preuve est bien loin d'être faite que la « continuation » est l'œuvre d'un méchant poète postérieur, qui ne savait pas écrire et n'avait pas honte de copier ou de plagier. ¶ Representative government in the Macedonian republics [T. Frank.] Après avoir déposé Persée en 167 av. J.-C. les Romains déclarèrent libre la Macédoine et la divisèrent en quatre républiques, qui avaient une constitution particulière dont F. étudie un des rouages, le sénat ou synedrion ; considérant que les passages des auteurs anciens (T. Live 14,29 ; 15,29 ; Diod. 31,8,9) concernant le pouvoir exécutif (magistrats annuels) et le corps électoral (assemblée du peuple se réunissant au chef-lieu de la république pour nommer les magistrats) sont assez clairs, il montre que le sénat était le représentant de la nation, qu'il exerçait le pouvoir législatif et que ses ordonnances étant les ordonnances d'un état homogène et non d'une cité-état ou d'une fédération d'états, avaient force de loi comme les ordonnances des états modernes. ¶ Studies in the exclamatory infinitive [A. R. Anderson]. Emploi et signification de l'infinitif d'exclamation. Exemples chez les auteurs latins (surtout dans Plaute, Térence et Cicéron), et grecs (ces derniers disposés chronologiquement à partir d'Eschyle à Démosthène). Il exprime une émotion qui est plutôt du déplaisir que de la satisfaction ; mais on ne peut pas le considérer comme une « interrogation involontaire ». ¶ The Argiletum and the Roman Book-Trade [T. Peck]. Les uns ont voulu que le nom d'Ar-

gilète ait été donné à un endroit voisin du Capitole parce qu'il s'y trouvait des lits d'argile (argilla), les autres parce que c'était là le tombeau du légendaire Argus. Quoi qu'il en soit ce nom désignait la rue qui partant du Forum romanum, près du temple de Janus (T. Liv. 1,19), se dirigeait vers le nord-est, entre la Curia et la Basilica Aemilia et là rejoignait la Subura. On a conclu à tort de Martial (I,2 ; 3 ; 117) que l'Argilète était le centre du commerce de la librairie à Rome : ce commerce était répandu un peu partout, et au moins au IIe s. il était cantonné surtout au Vicus Sandaliarius. ¶ On the meaning of Biduum in certain phrases [C. C. Conrad]. Combat les conclusions de Rolfe < Cl. Ph. 8,1-7. R. d. R. 38,124,11 > sur le sens de post (ante) biduum et biduo post (ante) et soutient par des exemples que cette expression signifie « le second jour après » ou « avant ». ¶ The genuineness of Cicero's Pro Murena [G. A. Harder]. Haupt dans un étrange art. Ist die Rede Ciceros pro Murena echt ? (Znaim Progr. 1911) a cherché à montrer que le Pro Murena de Cic. n'était pas authentique, mais avait été écrit par le Pogge, surtout pour se moquer des juristes de son temps. Ses arguments sont sans valeur. ¶¶ Fasc. 2 (Avril). The form of the early Etruscan and Roman house [Marg. C. Waites]. Accepte et défend l'opinion émise par Frothingham (Roman cities, p. 118 sqq) et par Daremberg et Saglio (mots cavum aedium, domus et tectum) sur la forme de l'atrium étrusque et romain. Pour elle comme pour eux la forme la plus ancienne est l' « atrium testudinatum » (sans ouverture dans le toit) qui devient plus tard l'atrium « displuviatum », dans lequel le toit va en pente, loin d'une ouverture centrale, et où la pluie est emmenée au dehors par des gouttières, pour finir (probablement dans la période qui s'écoule entre la première et la seconde guerre Punique) par être l'atrium tuscanicum que décrit Vitruve. VI, 3, 1 en première ligne non parce qu'il était le plus ancien en date, ce qu'il n'a jamais été, mais parce que c'était celui qu'on rencontrait alors le plus souvent ; il est très fréquent à Pompeï. ¶ Documentary frauds in ligitation at Athens [G. M. Calhoun]. Exemples tirés des orateurs athéniens de faux documents produits en justice (testaments, documents privés, dépositions et témoignages, pièces officielles, fraudes diverses). Comment on protégeait les divers documents contre les fraudes et comment on prouvait leur authenticité. ¶ Greek and latin etymologies [Fr. A. Wood]. Etymologies proposées pour 59 mots latins et grecs. ¶ The « Continuation » of the Odyssey [A. Shewan]. Fin < cf. supra fasc. 1 >. La Nekyia, ω 1-204. On est presque unanime à considérer cette partie de l'Odyssée comme une interpolation postérieure ; le plus grave reproche qu'on lui ait fait depuis Aristarque c'est de transporter le lecteur dans une atmosphère mythologique toute nouvelle ; comme elle contient des idées et des croyances que nous ne rencontrons nulle part ailleurs chez les poètes épiques, on a proclamé qu'elle était post-homérique, S. s'attache à montrer qu'il n'en est rien et que les objections tirées de la mythologie et de la scène de la reconnaissance dans le 24e chant, ainsi que de la fin du chant ne sont pas fondées. ¶ The unity of the enclitic NE [A. R. Anderson]. Dans sa remarquable étude sur l'enclitique « ne » dans le latin primitif < A.J. P. II, p. 50 >, Warren a soutenu que le « ne » affirmatif devait être distingué du « ne » interrogatif, qui, lui, serait d'origine négative : A. combat cette conclusion et montre que l'enclitique « ne » dans ses divers emplois dérive d'une seule et même source que le « ne » négatif. ¶ The homeric augment again [A. Shewan]. Montre que la statistique de Drewitt < Cl. Ph. 8,349 R. d. R. 38,126,25 > ne signifie rien. ¶ Note on Aristotle's. De anima 403 a 23 [P. Shorey]. Après ἔτι δὲ il faut restituer διὰ qui est tombé probablement par haplographie. ¶ The background of the

« Lex Manilia » [T. Frank]. Si les equites, cette noblesse d'argent à Rome, étaient si intéressés à mettre Pompée à la tête de la guerre contre Mithridate, c'est qu'ils savaient qu'il était prêt à les favoriser d'après deux de ses actes avant 66 qui, interprétés comme ils doivent l'être, révèle complète-
5 ment le programme de politique d'expansion qu'il poursuivait, savoir : la restauration de la dignité de censeur en 70 et en 67 sa prise de possession d'une partie de la Syrie. ¶ Note on Juvénal x, 188-189 [W. Sh. Fox]. Interprétation de ces deux vers dont le second a prêté à de nombreuses discussions. Traduire : Accorde-moi une longue vie, ô Jupiter, accorde-moi une
10 longue suite de jours. Telle est la prière que tu dois faire quand rien ne trouble ta contenance, et c'est la seule que tu doives faire quand tu es pâle et anxieux. ¶ Note on Propertius II, 24, 1-26 [A. F. Bräunlich]. Ces vers doivent être répartis entre deux interlocuteurs. 1 à 8 au premier et les autres au second. ¶ Ei-readings in the mss. of Plautus v. Mathematics [R. G. Kent].
15 Etudie après Anderson <Trans. and Proceed of the Amer. Assoc. 1906. p. 73-86> la question de ei mis pour ï ou ī dans les mss. de Plaute. ¶ Note on Terence, Andria 971-972 [Keith Preston]. Rapproche le vers de Térence « Num ille somniat quae vigilans voluit ? et le fragm. de Ménandre 734 K ἃ γὰρ μεθ' ἡμέραν τις ἐσπούδασε | ταῦτ' εἶδε νύκτωρ ; ce qui prouverait que dans
20 cette partie de l'Andrienne Térence imite encore Ménandre, peut-être dans la Perinthia, d'où proviendrait ce fragment. ¶¶ Fasc. 3 (Juil.) A new fragment of the decree of Chremonides [K. K. Smith]. Texte, comm. et restitutions d'un fragment découvert sur l'Acropole en 1910 et publié par Kirchner (n° 686) dans la nouv. éd. revue du vol. 1 des Inscr. Attiques (Inscr.
25 Gr. vol. II et III. Ed. min. Pars. I. Fasc. I, 1913]. Il contient le commencement de 34 lignes qui comptaient chacune 46 à 49 lettres, gravées stoichedon ; les 23 premières lignes contiennent la conclusion d'un décret des Athéniens posant les bases d'une coopération avec Areus, roi de Sparte, et les alliés de Sparte contre Antigone II Gonatas. Il complète le décret de
30 Chremonidès rendu dans l'ecclesia du 9 Metageitnion 266 av. J.-C. sous l'archontat de Peitidemos. Texte de tout le décret. ¶ Gens, familia, stirps [M. Radin]. Après avoir indiqué les passages de T. Live où nous rencontrons les termes de gens, familia et stirps, R. montre que c'est à tort qu'on a considéré stirps et familia comme correspondant à des divisions de la gens,
35 et que toutes les explications qu'on a données dans ce sens sont à rejeter. T.-Live considérait le mot « familia » comme très étendu désignant tous les groupes familiaux, quels que fussent leurs caractères. mais pour lui le mot gens désignait un groupe familial d'origine patricienne et ne pouvait s'appliquer à aucun autre. Quant à stirps, dont nous n'avons aucun exemple
40 certain comme division de la gens, il a toujours retenu quelque chose de son sens abstrait de « origine » ou « lignée ». ¶ Attic archons from 294 to 262 b. C [A. Ch. Johnson]. Après une étude serrée des auteurs et des inscr. J. établit la liste des archontes athéniens à partir de Nikostratos (294/3 av. J.-C.) à Antipatros ou Arrheneidès (262/1 av. J.-C.) en tenant compte de la
45 loi de relation des secrétaires établie par Ferguson. ¶ The historical infinitive : 1, Its simple form (inf. impotentiae) [J. J. Schlicher]. S. l'étudie sous sa forme la plus ancienne, avant Salluste, et passe en revue les passages où il se rencontre, qu'il dispose en six groupes : a, émotions et leur expression ; b, assertions fortes ou spontanées, ou expression d'une attitude ; c, dispo-
50 sition ou habitude ; d, désir, impulsion, poursuite ardente d'un résultat ; e, détresse, excitation, action retardée ; f, action persistante et qui ne peut être réprimée (impotentia du narrateur ou du spectateur). Suit une liste des auteurs avec indication des passages cités. Il retrace l'histoire de l'emploi

de cette construction très usitée chez les premiers historiens, les auteurs dramatiques, par Lucilius et Varron dans leurs satires : elle n'apparaît pas dans les fragments épiques de Naevius et d'Ennius ; fréquente chez Plaute Térence, Cicéron, César et Salluste, elle se montre aussi dans le Bell. Afric. et trois fois dans le Bell. Hispan. A l'époque d'Auguste nous la rencontrons dans Horace, T.-Live et Virgile et au moins une fois dans Sénèque le Rhéteur. Elle disparaît ensuite et au milieu du Ier siècle ap. J.-C. elle est regardée par les gramm. comme une relique du passé, elle persiste pourtant encore plus tard çà et là chez les auteurs qui affectaient l'archaïsme. Ses transformations. ¶ Apprentice contracts and the apprentice system in Roman Egypt [W. L. Westermann]. Jusqu'ici tous ceux qui ont étudié l'éducation chez les Grecs et les Romains n'ont considéré que les studia liberalia et l'éducation des classes qui devaient par leur habileté manuelle et par leurs métiers gagner leur pain quotidien. W. étudie dans cet art. les contrats d'apprentissage et l'apprentissage en lui-même dans l'Egypte romaine ; il commence par classer et analyser la teneur des contrats, les obligations diverses qu'ils imposaient et les droits qu'ils donnaient aux deux parties contractantes et passe ensuite au côté industriel du système qu'il montre à l'œuvre dans la pratique, en indiquant l'âge et les conditions de l'entrée en apprentissage. ¶ Note on Aristotle's De Anima 405 a 3 [P. Shorey]. Pour expliquer ce passage interprété de bien des façons, il faut tenir compte du passage des Lois (892 B) sur la φύσις ; Aristote a emprunté la pensée de Platon pour expliquer ce que les pré-socratiques professaient sur la nature de l'âme ; pour S. τὸ κινητικόν se rapporte directement à l'âme dont il n'est que la paraphrase, comme étant la seule unité qui se meuve elle-même. ¶ Execution of a Vestal and ritual marriage [E. T. M]. Résume et critique les théories de Miss J. E. Harrisson dans un essai intitulé « Sophokles Ikneutai » etc., qui se trouve dans les Essays and studies presented to W. Ridgeway, p. 144 sqq. et où l'auteur traite de la cérémonie rituelle de l'exécution d'une Vestale qui n'avait pas observé ses vœux de chasteté. ¶¶ Fasc. 4. Plato's Laws and the unity of Plato's thought [P. Shorey[. S'attache à montrer que les Lois forment un tout achevé dans la pensée de Platon et qu'elles sont aussi bien composées que n'importe quel long traité des littératures ancienne ou moderne bondé d'idées. Les quelques légères divergences de pensées avec la République facilement explicables sont plus que compensées par l'accord dans l'ensemble et les détails avec ce même traité de P. ; les allusions à la méthode et aux idées des dialogues dialectiques et les solutions qui s'y rencontrent de problèmes présentés dramaticalement dans les petits dialogues, font de ce traité un résumé complet de la doctrine platonicienne, enfin la précision, l'admirable rythme, l'onction presque religieuse du style méritent d'être étudiés pour eux-mêmes et non uniquement comme formant la contre-partie du charme plus sensible des dialogues antérieurs. ¶ Is the suffix of βασίλισσα etc. of Macedonian origin? [C. D. Buck]. Le suffixe -ισσα qui se trouve pour la première fois dans βασίλισσα, n'est pas d'origine macédonienne ; il est d'origine ionienne, car les ethniques féminins en -ισσα sont très nombreux en Orient, et moins fréquents dans la Grèce proprement dite. ¶ The historical infinitive. 2, Its literary elaboration [J. J. Schlicher]. suite < cf. fasc. 3 >. Emploi de l'inf. historique par Salluste, l'auteur du Bell. Africanum, Horace, Virgile, T.-Live et Tacite. Dans un 3e art. l'auteur traitera de la période de déclin. Manifestations d'indépendance dans cet emploi, surtout chez Horace, qui diffère un peu de ses contemporains et se rattache à la période précédente. Tableaux de statistique. ¶ Athenian interpolations in Homer ; 2, External evidence [J. A.

Scott]. Dans un précédent art. < Cl. Ph. VI. 419 sq. R. d. R. 36,124,49 > S. a montré contrairement à Cauer (Grundfragen[2] 145) qu'il n'y avait pas dans le texte homérique de preuves qu'on ait introduit à l'époque des Pisistratides des changements ou des interpolations quelconques au texte de ces poèmes dans l'intérêt et sous le contrôle des Athéniens ; ayant ainsi examiné ce qu'il appelle les « preuves internes », il passe maintenant aux preuves « externes » et arrive à la même conclusion, savoir qu'Athènes a bien pu prendre des mesures destinées à régler les récitations publiques de ces poèmes aux Panathénées, mais qu'elle n'a eu aucune influence sur leur composition ou leur conservation. ¶ ΧΜΓ, a symbol of Christ [W. K. Prentice]. Les trois lettres ΧΜΓ qu'on lit dans des inscr. Syriennes sont bien le symbole du Christ, quelles que soient les interprétations qu'on en donne. ¶ Notes on Attic inscr. [A. Ch. Johnson]. A propos de la nouv. éd. des Inscr. attiques publiée par Kirchner, J. publie une certain nombre de notes sur les inscr., après avoir examiné brièvement les restitutions relatives aux magistratures d'ordre financier. ¶ Some mediaeval cases of blood-rain [J. S. P. Tatlock]. Rappelle les deux pluies de sang mentionnées dans l'Iliade, l'une avant la troisième bataille, Λ, 53-55, l'autre avant la mort de Sarpédon (Π, 459-460), celles que nous rencontrons dans Hésiode (Ἀσπίς, 384-385), dans T.-Live, Pline l'anc., Cicéron, puis passe au moyen âge. ¶ An interpretation of Tibullus II, 6, 8 [M. E. Deutsch]. Explications diverses qui ont été proposées pour « qui sibi portat aquam » : D. propose de prendre « levem » dans son sens littéral et comparant à Ov. Ex Ponto III, 8, 12 « gravem... portat aquam » le traduit « qui dans son casque porte un peu d'eau ». Sa provision ne peut-être que petite d'où l'épithète « levem ».

Cornell Studies in classical Philology. Vol. XX (1911) et suivants ne nous sont pas parvenus.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XXV (1914). National exempla Virtutis in Roman literature [H. W. Lichtfield]. Étant donné un idéal de vertus fondées sur des motifs patriotiques, L. se propose de chercher comment à Rome ceux qui avaient pour mission d'inculquer ces vertus suppléaient à l'absence d'exemples que le Christianisme trouva dans la vie du Christ et des saints. Quelles étaient les qualités maîtresses qu'on cherchait à fortifier et comment s'y prenait-on ? qui arrêtait les exemples, leur nombre était-il limité, comme celui des Saints du Moyen âge par une règle absolue et s'il en était ainsi qui l'établissait ? Les maîtres de la morale à Rome se soumettaient-ils à l'autorité d'un livre d'exemples ou cherchaient-ils pour leur idéal une sanction autre que sa valeur intrinsèque ? Tel est le genre de questions que L. étudie en cherchant dans les auteurs jusqu'à l'époque chrétienne les exempla virtutis qu'ils citent et proposent à leurs contemporains. Mémoire très détaillé de 71 p. ¶ Medical allusions in the works of St. Jerome [A. St. Pease]. Comme complément au vol. VIII des Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristl. Literatur où Harnack traite de l'histoire de la Médecine et de la Chirurgie parmi les premiers chrétiens, mais où il parle peu de saint Jérôme. P. étudie quelques-unes des nombreuses allusions médicales qui se trouvent chez cet auteur et dont la plupart se présentent sous la forme de comparaisons ou de métaphores et qu'il range sous trois chefs, le médecin, le malade, la maladie : ces allusions prouvent qu'il était au courant des ouvrages médicaux par une lecture plus ou moins personnelle et elles offrent de l'intérêt parce qu'elles sont basées sur son expérience à lui ou sur celle de ses amis, et d'autre part parce qu'elles prouvent qu'il avait hérité de ces métaphores et de ces comparaisons de divers auteurs et particulièrement d'Origène. ¶

Mediaeval versions of the Posterior Analytics [Ch. H. Haskins]. Les secondes Analytiques (Posteriores Analytici) sont considérées comme un des traités les plus profonds et les plus abstraits d'Aristote, et leur diffusion et leurs traductions au moyen âge montrent l'estime où on tenait les études Aristotéliciennes à cette époque et leur solidité. Mentionné en Sicile vers 1150, ce traité est analysé par Jean de Salisbury, l'élève de Thierry de Chartres, dans son Metalogicus en 1159. Autres traductions postérieures, entre autres celle de la bibliothèque du Chapitre de Tolède, traduite d'après le texte grec et attribuée généralement à Boëce; traductions de l'arabe : trad. du grec citée comme l'œuvre d'un certain Albertus Magnus. Étude de toutes ces traductions. ¶ The law of the hendecasyllabe [R. K. Hack]. Commentant le passage où Martial (I, 36, 10 et 11) prétend que la loi imposée aux vers enjoués est de chatouiller les sens (Lex haec carminibus data est jocosis, ne possint, nisi pruriant, juvare) dans lequel on a voulu voir une loi imposée aux hendécasyllabes depuis le moment où ils parurent dans la littérature grecque, H. combat les conclusions de Lafaye (Catulle et ses modèles, p. 95-137) et montre que cette prétendue loi est nulle et non avenue, et que l'hendécasyllabe n'est pas forcément indécent. Ce que dit Martial ne s'applique que par son désir de s'assurer la protection de son ami Cornelius : l'hendécasyllabe a eu deux glorieuses époques, premièrement à l'époque de Sappho qui, d'après Caesius Bassus, écrivit dans ce mètre une grande partie de son V^e^ livre, et ensuite au temps où Catulle y eut recours pour écrire certains vers qui déridèrent peut-être quelques-uns de ses amis, mais qui à coup sûr comptent parmi les joyaux de la poésie latine. ¶ Molle atque facetum, Horace Sat. I, 10, 44 [C. N. Jackson]. Montre que par ces mots Horace avait en vue les Églogues de Virgile et qu'ils s'appliquent au « genus tenue » dans lequel elles étaient écrites, dont les qualités distinctives sont un style simple et un charme tout Attique. Il avait caractérisé plus haut par leurs traits essentiels la comédie (« comes... libellos » de Fundanius), la tragédie (« pede ter percusso » de Pollion) et le genre épique (« forte epos » de Varius); il passe ensuite aux Églogues. ¶ Hippocratea I [W. A. Heidel] Art. de 68 p. dans lequel H. propose une série de conjectures au texte des divers traités qui constituent le Corpus Hippocrateum, auquel il a consacré dix ans d'études. Il s'est d'abord servi du texte de Kühn, puis de celui de Littré qui est plus au courant des mss. et qui confirme un grand nombre de ses conjectures; il a pratiqué ensuite les éditions d'Ermerius, Kühlewein, Gomperz, Nelson, Gundermann et Villaret en tenant compte des notes critiques d'autres savants. C'est le résultat de ce long travail qu'il publie aujourd'hui ; il pourra être utile aux éditeurs futurs d'Hippocrate. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D 1913-14. Analyse sommaire de la thèse de doctorat de H. T. Schmittkind. De praepositionis « Sub » usu.

Adrien Krebs.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. III et suivants ne nous sont pas encore parvenus.

Studies in Philology Vol. XI (1913). A note on Phormio [G. Howe] Phormio, v. 356 a été considéré comme une interpolation, parce qu'il répète l'idée exprimée par le vers 354 et parce que la mention du nom de Stilpon paraît contredite par les vers 380 sqq. H. montre qu'il faut le conserver et qu'en le supprimant on affaiblit tout le comique du passage entier, qu'il explique et commente. ¶ Authorship and interpretation of the Ἐκ τῆς μουσικῆς ἱστορίας τοῦ Αἰσχύλου βίου [W. H. Royster]. A la fin du Cod. Med. d'Eschyle on trouve une brève étude littéraire et critique d'Eschyle intitulée ἐκ

τῆς μουσικῆς ἱστορίας, négligée jusqu'ici ou traitée trop sommairement par presque tous les commentateurs. R. en donne le texte collationné sur le cod. M et une traduction ; il y ajoute qqs corrections, en reproduisant les notices des commentateurs anciens et modernes. Elle comprend trois paragraphes dont le second a été omis à tort par la plupart des éditeurs, bien qu'il soit authentique. Discussion du sens de cette étude avec notes explicatives. Le plus important de ces paragraphes est le troisième, dans lequel l'auteur distingue quatre classes de ποιημάτων savoir les descriptifs et narratifs (διεξοδικὰ καὶ διηγηματικὰ καὶ ἀπαγγελτικά) ; les dramatiques et imitatifs (δραματικὰ καὶ μιμητικά) ; ceux qui sont un mélange des deux premières classes, et enfin ceux qui sont seulement dramatiques. Cette classification remonte en dernière analyse à celle de Platon (Respubl. 393 sq.) que R. étudie en détail et qu'il compare avec celle d'Aristote (Poet.) et avec les classifications des genres littéraires que nous trouvons chez d'autres auteurs anciens. Il cherche ensuite qui peut en être l'auteur et conclut avec Schoell qu'elle est de Denys d'Halicarnasse ou peut être extraite de l'ἱστορία δραματική ou ἱστορία μουσική de Rufus.

Adrien Krebs.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association Vol. 45. 1914. Hyppolytus and humanism [Iv. M. Linforth]. Sans vouloir comparer entre elles les trois tragédies d'Euripide, de Sénèque et de Racine qui mettent en scène Hippolyte, L. rend attentif à deux points de la tragédie d'Euripide que ses successeurs ne lui ont pas empruntés et essaye d'après eux de caractériser la manière dont les Grecs entendaient la vie et ses devoirs. Ces deux points sont la présence visible et palpable d'Aphrodite et d'Artémis et le fait que le drame se nomme, et très justement, non pas Phèdre, mais Hippolyte, ce qui en fait la grandeur c'est qu'il dramatise la faute et la punition du jeune homme, faute que les modernes ne sentent pas immédiatement, mais qui était comprise de suite par les spectateurs Athéniens parce qu'elle était une de celles qui blessaient instinctivement leur sens moral ; elle consistait dans l'attitude hautaine et méprisante du fils de Thésée envers Aphrodite qui représente un élément important et nécessaire de la vie humaine, savoir l'amour sensuel : il n'obéissait pas à la loi qu'impose à l'humanité un pouvoir plus puissant qu'elle, et à laquelle il était tenu d'obéir coûté que coûte, voilà pourquoi il devait périr. L'idéal aux yeux des Grecs était d'atteindre à la perfection dans un monde bien réel, et cette perfection consistait à obéir aux lois de la nature et à ne pas chercher à se mettre au-dessus d'elles ; c'est là tout un système de morale que L. propose d'appeler « humanisme ». Hippolyte avait choisi de vivre en dehors d'une loi morale évidente. Euripide nous montre comment il fut puni et supprimé et en faisant cela il exprime un sentiment instinctif de sa race qui voulait qu'il en fût ainsi. ¶ The year of Caesar's birth [M. E. Deutsch]. Après un examen minutieux de tous les témoignages anciens qu'il compare entre eux, D. conclut que César est né en 100 av. J.-C. et non pas en 102 comme le veut Mommsen. ¶ Apragopolis Island-home of anuint lotos Eaters [W. B. Mc Daniel]. Suétone (Aug. 98.4.) après avoir décrit quelques-unes des occupations d'Auguste à Capri, parle d'une île voisine que ce prince appelait « Apragopolis » ou « ville des oisifs » à cause de la vie indolente qu'y menaient ceux de sa suite qui s'y étaient retirés. On a cherché quelle était cette île qui à cause des termes mêmes de S. « vicinam Capreis insulam » ne peut être identifiée avec aucune des îles voisines Ischia, Procida ou Nisida, ni avec aucune des îles des Sirènes (Li Galli) qui sont distantes d'environ neuf milles de l'autre côté de la pénin-

sule de Sorrente, l'auteur propose d'y voir l'île de Monacone petit îlot désert et sans importance de nos jours situé tout près de Caprée. Ce doit être aussi cet îlot et l'îlot voisin de Faraglioni dont parle Pline l'ancien (H. N. xxx, 45) quand il nous dit que les « cocleae » qui proviennent « ex insulis Caprearum » sont « laudatae ». Ce pluriel insulis qui a intrigué les commentateurs, s'explique ainsi. ¶ Notes on Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. R. Donne à regia (Aug. 31,5) le sens de « porte principale du théâtre, au centre de la scène » d'autant plus que ce mot est précédé de « theatri » ; dans Aug. 76,2 il signifie le palais de Numa et les édifices du Forum. 2. « Hoc age » fait partie du rituel des sacrifices et c'est dans ce sens que Chaercas (Cal. 58,2) l'emploie en s'adressant à lui-même cette exhortation que le prêtre adressait à celui qui disait immoler la victime. Dans Galba, 20,1 il a le même sens que dans Tacite Hist. I, 41 « fais-le » ou fais ton devoir (cf. δρᾶτε Plut. Galba 27). 3. Obstipus (Tib. 68,3) signifie « penché en avant » plutôt que « penché en arrière ». 4. Cette seule action dont Titus (10,2) avait à se repentir, c'était d'avoir falsifié le testament où son père Vespasien (cf. Dom. 2,3) lui associait à l'empire Domitien. 5. Suétone (Jul. 55,1) reproduisant le jugement de Cicéron sur l'éloquence de César (Brut. 261) omet le mot peu employé de « minimi veteratoriam », qu'il remplace par « splendidam » avec le sens de « transparent », mais comme il avait déjà employé ce mot il lui substitue « elegantem ». ¶ The story of the strix [S. G. Olephant]. Dans un précédent art. < cf. T. a. P. A. 44,p. 133 R. d. R. 38, 132,32 > O. a montré la légende de la stryge dans l'ancienne littérature de la Grèce et de Rome pendant sept siècles depuis l'ὀρνιθογονία de Bœos jusqu'à Sammonicus. Il poursuit ses recherches minutieuses chez les glossateurs, jusqu'au plus profond de ceux d'entre eux qui vivaient au VIIe s., Isidore, dans ses « Origines », source du « Liber Glossarum » et du « Rudimentum Elementarium », et cherche dans les rares renseignements venus de sources inconnues et conservés par les glossographes, à élucider cette légende de la stryga si confuse, qui fait partie du folklore préhistorique et est encore vivante mais transformée dans l'imagination populaire. ¶ Sentence and word [L. Bloomfield]. Méthode à suivre dans les recherches de linguistique, erreurs à éviter dans l'abus de l'analyse. ¶ The thank offering and Greek religious thought [J. W. Hewitt]. Etudie un certain nombre d'aspects de ces sacrifices d'actions de grâce dont il a retracé ailleurs les développements chez les Grecs < cf. T. a. P. A. 43 p. 95 R. d. R. 38,129,25 > ¶ Horace Serm. I, 1 [Ch. Knapp]. Analyse, étude et critique de cette Epître en réponse aux critiques qui en ont été faites et discussion approfondie et explication de plusieurs passages. ¶ Greek rhetorical terminology in Puttenham's : The art of English Poesie [La Rue van Hook]. Etudie le liv. III de ce traité paru en 1589, en montre l'objet et la nature, détermine ses sources, examine l'exactitude de ses traductions et des définitions qu'il donne des termes grecs de rhétorique et pour finir, cite quelques-uns des plus importants de ces termes avec leurs équivalents anglais. ¶ Eis in the accusative plur. of the latin third Declension [A. R. Anderson]. Après avoir cité les témoignages que nous avons de l'existence de cette terminaison en e i s qui pour lui est une pure graphie, A. discute les exemples que nous en avons, a) dans la période archaïque dont la fin coïncide avec la mort de Plaute (184 av. J.-C.), b) de la mort de Plaute à l'empire, c) sous l'empire. Il conclut qu'elle n'a jamais existé en réalité et qu'elle n'est due qu'à l'influence d'une théorie scolastiqne agissant rétroactivement et sortant des justes limites, influence qui ne s'est pas fait sentir seulement chez les anciens, mais qui se montre aussi après l'inven-

tion de l'imprimerie chez les éditeurs, à commencer par Alde Manuce, qui cherchaient à donner par ce moyen une couleur plus archaïque à leurs textes. C'est par eux que cette graphie a passé chez les modernes. ¶ Rhetoric in Menander [J. W. Cohoon]. Après avoir rapporté le jugement que porte Quintilien (Inst. Orat X, 1, 69-71) sur Ménandre dont l'étude attentive suffirait, d'après lui, pour donner à un orateur toutes les qualités désirables, C. cite l'opinion de Legrand (Daos. Tableau de la comédie grecque pendant la période dite nouvelle p. 355) que « s'il y a dans les discours de Daos et de Syriskos quelque écho de l'éloquence judiciaire, ce n'est qu'un écho lointain et atténué », et examine qui à raison de Quintilien ou de Lefranc ; il commence par étudier, a) les théories d'Aristote dans la « Rhérique » et celles de l'Institutio oratoria de Quintilien, parce que Ménandre, élève de Théophraste devait être naturellement au courant de l'enseignement d'Aristote, et qu'il faut d'autre part savoir ce que Quintilien demandait à l'orateur pour voir si Ménandre répondait à ces exigences. Il passe ensuite, b) aux préliminaires de la scène de l'arbitrage dans les Epitrepontes, c) au discours de Daos qu'il étudie minutieusement ainsi que d) celui de Syrisios au point de vue des procédés de la rhétorique et dont il analyse tous les arguments, puis conclut que ces discours sont plus qu'un « faible écho », mais que ni l'un ni l'autre cependant ne sont de même essence que ceux des orateurs attiques, en dépit de la ressemblance des tours et des expressions. Cette différence tient sans doute, à ce que les discours de M. sont écrits en vers, ce qui les empêche d'avoir le rythme des discours oratoires, puisque composés pour la scène, il fallait qu'ils fussent aussi concis que possible. Mais surtout qu'ils ne s'adressaient qu'à un seul juge, tandis que les orateurs parlaient pour convaincre un auditoire considérable. Quintilien n'avait pas tort en louant ces discours qu'il avait probablement sous les yeux comme mettant en pratique presque tous les préceptes de l'art oratoire qu'il enseignait, et en disant que Ménandre « diligenter lectus » suffirait « ad cuncta quae praeciperet effingenda ». Art. de 90 p. ¶ Augustales, Seviri Augustales, and Seviri : a chronological study [Lily R. Taylor]. On trouve dans plus de dix mille inscr. rom. les titres d'Augustalis, sevir Augustalis et de sevir, presque tous les Augustales et les seviri Augustales et la majorité des seviri sont des affranchis. Au second siècle de l'empire, ces prêtres ou magistrats étaient réunis en collèges qui dans les villes municipales occupaient une place semblable à celle des chevaliers à Rome ; l'auteur a compilé et publie une liste des inscr. provenant des différentes parties de l'Empire où ils sont cités et qui portent le nom du consul de l'année, ou peuvent être datées, dans le but de montrer le développement chronologique de cette institution. La première inscr. datée où ils figurent est de 13/12 av. J.-C. la dernière de 270 et provient de Carsulae, différences entre les trois termes par lesquels on les désignait, leur histoire, leurs fonctions, leur réorganisation sous Trajan.

Proceedings C. r du 46e congrès annuel de l'Amer. Philol. Association (Dec. 1914) et des séances de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Mai et Nov. 1914). Courte analyse et mention des communications suivantes. Empedoclean Psychology [R. B. English]. Ce qu'Empédocle entend par « âme », qui maintient l'identité de l'homme après la mort et apparaît dans diverses manifestations de vie. ¶ The word-foot tebrapody and the origin of verse [Th. Fitz Hugh]. Etude de métrique. ¶ They speech bewrayeth thee [H. S. Gehmann]. Nombreux exemples tirés des auteurs anciens où nous voyons des individus trahis par leur langage ou leur accent. ¶

Aeschyles. Persae 815 [J. E. Harry]. Ce vers doit être interprété à la lumière du vers suivant qui explique la métaphore et par le v. 48 des Sept (γῆν....φυράσσειν φόνῳ). Le copiste prenant les trois derniers mots ἐκ ποι δεύεται pour un seul, a écrit ἐκπαιδεύεται. ¶ The dedicants of the sacred inscriptions of the city of Rome [G. J. Laing]. Cherche à quelle classe de la société chaque dédicant appartenait et à quelle section de la population le culte se rapportait, d'après les inscr. votives à Jupiter, Silvain, Hercule et Genius (C. I. L. VI, 1). Ce sont les « ingenui » qui sont le plus nombreux (56 °/₀) puis les « servi » (21 °/₀) les « libertini » (20 °/₀) les « Latini » (3 °/₀) les « peregrini » (1 °/₀) en tenant compte des quatre cultes. ¶ Rogers Bacon's vision of the study of Greek [D. P. Lockwood]. B. a prévu la renaissance des études du grec et la possibilité des recherches sur la grammaire comparée. ¶ Notes in syntax [A. W. McWhorter]. Montre qu'en syntaxe la fonction n'est pas une relation abstraite indépendante de la forme particulière et de la construction à laquelle elle appartient et ainsi n'est pas fixée une fois pour tout, mais qu'il y a toujours dans le développement historique des langues des forces restrictives qui viennent modifier les éléments constituants dans ce qu'ils semblent avoir de définitif. ¶ Thucydides III, 13, 1 [Id.]. Explication de la thèse σὺν κακῶς πυιεῖν, faisant la contre-partie de ζυνελευθεροῦν qui suit. ¶ The Odyssey and tradition [J. A. Scott]. Ne partage pas l'opinion de ceux qui disent que l'Odyssée est l'expression poétique des traditions ayant déjà cours, que les événements du poème étaient ainsi déjà familiers aux premiers auditeurs et, que le poète, doué d'un certain génie ne l'avait employé qu'en mettant en vert les légendes existantes. Pour lui l'action et l'intrigue de l'Odyssée sont des créations neuves et originales. ¶¶ **Philol. Assoc. of the Pacific Coast** (Mai 1914). Résumé des communications suivantes. The uses of the Praenomen, nomen and cognonem in Cicero's letters [H. L. Axtell]. Etudie les principaux emplois du nomen, du praenomen + nomen et du prénom + nomen + cognomen dans les lettres de Cicéron, emplois qui ne sont pas dus au hasard et qui s'expliquent par la nature de la lettre où on les rencontre. ¶¶ (Nov. 1914). The romantic Aeschylus [J. T. Allen]. Eschyle est le prédécesseur en romantisme d'Euripide et par lui de Sénèque, et bien des côtés caractéristiques les plus frappants du romantisme se trouvent déjà dans ses drames. ¶ On some desperate passages in Lucretius [W. A. Merril]. Lire III, 84 « rumpere et in summa pietatem evertere suesse ». III, 58 « eliciuntur et eripitur persona homini re ; IV, 544 « et reboat raucum retrocita barbara bombum et validi cycni cantu oris ex Heliconis » ; III, 962 « aequo animo age nunc annis concede necesse est » ; IV, 1026 « poti saepe lacum ». ¶ Les autres communications ne concernent pas l'antiquité classique.

A. S.

University of Cincinnati studies. Vol. IX (1014). The Greek tragic poets, Emendations, discussions and critical notes [J. E. Harry]. Etude de critique de texte (247 p.) suivies de deux index, dans laquelle H. passe en revue toutes les tragédies qui nous restent des trois grands tragiques grecs, examinant minutieusement le texte de certains vers de chacune d'entre elles pour lesquels il propose des corrections nombreuses et des explications détaillées.

Washington University Studies [1]. Vol. I, Part II, n° 1 (Oct. 1913). Ancient

1. Cette Revue qui nous parvient pour la première fois, comprend deux parties l'une (2 n°s) consacrées aux sciences pures et appliquées, l'autre (également 2 n°s) traitant de philologie (y compris la littérature), de philosophie, de psychologie, d'histoire et de sciences sociales. C'est cette dernière que nous analysons aujourd'hui pour ce qui concerne l'antiquité classique.

literary detractors of Cicero [G. R. Throop]. On a partagé en quatre classes pour plus de commodité les critiques littéraires qu'on a faites de Cicéron, de son temps et après lui : 1° les critiques générales n'ayant aucun rapport avec son activité littéraire, bien que parfois elles y touchent quelque peu ; 2° celles qui ont trait à sa prose en général en laissant de côté sa prose oratoire, quoiqu'il soit souvent difficile de faire la distinction ; 3° celles qui concernent ses discours et son talent de parole ; et 4° celles qui dans l'antiquité se rapportent à ses productions poétiques. T. conservera cette division dans cette étude, dont il trouvera la matière dans le choix et l'emploi que Cic. fait des mots dans sa syntaxe et dans son style ; dans la disposition et l'arrangement de ses discours en tenant compte aussi de la méthode qui y préside ; dans les inexactitudes, les manques de suite, les partis pris de quelques-unes de ses diverses allégations, dans les négligences de son rythme, dans les défaillances de son talent oratoire, dans les jeux d'esprit de plus ou moins mauvais goût qu'il s'est permis parfois et dans d'autres défauts semblables. Il passera en revue tous ces reproches du temps de Cic. à 400 ap. J.-C. ¶ N° 2 (Avril 1914). The lives and verse of Roman erotic writers [G. R. Throop]. Montre par une rapide revue de tous les poètes érotiques Romains que la licence de leurs vers, quoi qu'on ait pu dire, correspondait en général à la licence de leurs mœurs ; il y a parenté entre la vie du poète et ses écrits, bien qu'il soit d'usage, peut être par suite d'une convention, que l'écrivain proteste, soit sincèrement et honnêtement ou peut-être par un sophisme égoïste, contre cette confusion. En morale le point de vue ancien diffère du point de vue moderne, ce qui serait une circonstance atténuante. D'un autre côté, les poètes se considéraient comme un monde à part et au-dessus des êtres humains. Le thème qu'ils développaient devint en tout cas usuel, banal et conventionnel et même sans réelle application et parfois n'a plus chez quelques-uns qu'un motif littéraire, qui n'a rien à voir avec leurs vies.

FRANCE

Rédacteur général : Ch. Beaulieux.

Année épigraphique. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Voir à la fin de la **Revue archéologique**.

Annales de l'Université de Grenoble. T. XXVI (1914). N° 1. La traduction des formes gérondives du latin [S. Chabert]. Ces formes sont des idiotismes latins dont le français a mal conservé la tradition en syntaxe moins encore qu'en morphologie ; comme nous n'en avons aucun équivalent, cherchons une sorte de procédé commode propre à guider les traducteurs, mais avant mettons sur pied ce que nous savons de l'origine, du sens et de l'emploi de ces latinismes. 1. Origine et déclinaison ; 2. Temps ; 3. Mode ; 4. Voix ; 5. Conclusions. Le gerundium et le gerundivum sont encore plus interchangeables qu'on ne le croit, étant de sémantique pareille comme de morphologie et de dérivations identiques. C'est une seule et même sorte de mots comme l'est tout mot susceptible d'un emploi absolu et d'un emploi de qualificatif (immensum, τὸ ἄπειρον, et immensus -a, ἄπειρος) ; là est toute leur syntaxe, de là découle le procédé qui s'impose pour les traduire.

¶ Interprétation d'un passage de Démosthène (Olynthiennes III, 19) [Th. Collardeau]. Commentaire et explication de ce passage que C. interprète en rendant à διόπερ qu'il ne faut pas corriger en διότι son sens habituel = c'est pourquoi. Il constate : 1° que la proposition διόπερ... n'explique pas μέγα ὑπάρχει. 2° que la proposition ὃ γὰρ βούλεται... qui placée à la suite de la proposition (διόπερ) ῥᾷστον ἁπάντων... a l'air d'en être l'explication, est, en réalité, l'explication nécessaire et suffisante de μέγα ὑπάρχει. Voilà pourquoi il ne faut pas fausser le sens de διόπερ, ce qui revient à insérer artificiellement entre les deux propositions μέγα ὑπάρχει... et ὃ γὰρ βούλεται, une explication qui les empêche de s'appliquer exactement l'une sur l'autre.

Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Section des sciences historiques et philologiques (1915-1916). Le renouvellement des conjonctions [A. Meillet]. Il semble que les conjonctions qui expriment des notions permanentes dont rien ne provoque les variations, devraient se perpétuer d'une manière presque indéfinie, et les langues d'une même famille présenter les mêmes conjonctions sans autre changement que ceux que nécessitent les variations de la prononciation. Or on observe en fait une situation exactement inverse de celle qui est attendue. Les diverses langues indo-européennes offrent des conjonctions très différentes les unes des autres, quelques-unes sont d'origine complètement obscure, l'étymologie de beaucoup d'autres est mal connue. Commençant par les langues indo-européennes, et après avoir montré que les conjonctions tendent constamment à s'affaiblir et à se réduire, M. étudie les changements qu'elles subissent et comment elles se renouvellent.

Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques. Fasc. 208. Le prisme S d'Assaraddon, roi d'Assyrie 681-668 [V. Scheil]. 7 pl. Transcription, traduction et comm. général de ce document, contribution au règne d'Assaraddon : il est de ceux appelés Fastes qui sont rédigés avec beaucoup d'emphase et sans ordre chronologique; son importance est toute dans les détails, termes inconnus, expressions nouvelles, noms de pays et de rois restitués pour la première fois, liste ignorée de villes phéniciennes des environs de Sidon, précision de certaines dates au début du règne, confirmations de faits soupçonnés ou peu connus. Quatre appendices. I. Extraits nouveaux de Grands Cylindres d'Assurbanipal, intéressant la chronologie du règne et des campagnes de ce roi. II. Restitutions et variantes dans les textes déjà connus de Sennachérib et d'Assurbanipal. III. Petit texte du roi Aššur etil ilâm mukin apli. IV. Fragment de beau Prisme au nom du dernier roi d'Assyrie. ¶¶ Fasc. 214. Notes critiques sur le texte de Feslus [L. Havet]. 1. Notes critiques sur le texte de F. publié par Lindsay chez Teubner (1813); examen de nombreux passages qui subsistent aujourd'hui dans le ms. de Naples ou ms. Farnèse (F) écrit en minuscule caroline et dont il existe un facsimilé complet publié par Aem. Thewrewk de Ponor à Buda-Pesth (1893). 2. Conjectures supposant une omission de ligne (du modèle ou d'un ms. ancêtre). 3. Conjectures diverses. X.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques. 1914, 1e livr. — ¶ Les voies romaines du Dauphiné [H. Ferrand]. La voie principale qui, passant par le mont Genèvre, établissait les communications de Suse à Arles, le grand carrefour des voies de la Gaule, est absolument reconnue et certaine : sauf de très faibles variantes, la plupart occasionnées par la Durance, son assiette est encore celle de la route actuelle. Elle ne sert que de préambule aux deux voies de ramification qui ont occasionné plus de controverses, celle de Valence surtout. L'auteur croit avoir démontré que

cette voie de Briançon à Valence s'embranchait sur la grande voie d'Arles et ne s'en détachait qu'à Gap, au lieu de former presque immédiatement au départ de Briançon une voie spéciale au travers des parties les plus difficiles des Alpes. Discussion des opinions émises sur le tracé de la route de Vienne. Les stations de cette voie devaient être : Briançon, Monètier, Villard d'Arène, Mont-de-Lent, Bourg d'Oisans, Gavet, Grenoble, Moirans, La Côte-Saint-André, Tourdan, Vienne, et la voie devait avoir une longueur de CXXXIII milles, ou 205 kilomètres. Le tracé avait été établi de la façon la plus rationnelle, et les perfectionnements de la civilisation actuelle ne s'en sont que bien rarement écartés. ¶ Découverte d'un charnier de la tène II à Mœuvres (Nord) [A. Salomon]. Ce charnier gaulois renfermait les ossements de plus de deux cents corps décapités : des armes, des objets de harnachement, parures, amulettes y ont été trouvés. ¶ Nécropole antique à Bavay (Nord). Rapport sur les fouilles de 1911-1912 [M. Hénault]. La partie supérieure des sablières est occupée jusqu'aux portes de Bavay par une immense nécropole dont la moitié à peine a été fouillée. Le plateau de Bavay fut occupé, bien avant les Nerviens, par l'homme primitif, de façon permanente, ce qui est prouvé par la découverte de nombreux silex taillés remontant à l'époque moustérienne. Il y a quatre espèces de sépultures : 1° des silos où gisent des restes de pauvres mobiliers funéraires et des ossements mal incinérés. 2° des fosses à parois verticales à extrémité arrondie : 3° des fosses à parois verticales rectilignes ; 4° des puits. Chaque sépulture renferme généralement les restes de 2, 3 ou même 4 incinérations où les tessons de poteries nerviennes voisinent avec ceux des vases de Lezoux et de la Graufesenque ; la longue occupation romaine du pays explique ces mélanges et les violations répétées de sépultures. On a découvert un caveau funéraire du IIe siècle de notre ère, violé et détruit sans doute à la grande invasion de 406. Les objets les plus nombreux de la nécropole sont les poteries de toutes espèces, et surtout les tessons de formes et de couleurs très différentes, qui semblent bien prouver : 1° que la taille intentionnelle était pratiquée sur des vases en débris avant l'incinération ; 2° que l'on a choisi de préférence pour les soumettre à cette taille des fonds de vase, des gorgerons et même des anses ; 3° qu'on respectait intentionnellement sur ces tessons le nom du potier et le motif de décoration qui y étaient représentés. Nous sommes peut-être en face d'une coutume funéraire fort ancienne, jusqu'ici ignorée, et que rappellerait peut-être la pelletée de terre que l'on jette encore aujourd'hui sur les tombes. ¶ Antéfixe romaine trouvée à Fréjus par le colonel de Ville-d'Avray [Dr Capitan]. Cette pièce de terre cuite rouge représente un masque de théâtre. ¶ Une construction monumentale à Saint-Quentin au IIe siècle de notre ère [J. Pilloy]. Pile en maçonnerie de pierres de taille pour l'écoulement des eaux, faisant partie d'un monument important, qui prouve qu'il y avait dans le Nord, aussi bien qu'au Midi de la Gaule des architectes possédant toutes les traditions de l'art de bâtir. C'est en outre un sûr indice de l'importance qu'avait déjà, au IIe siècle, la nouvelle capitale de la province, l'Augusta Veromanduorum que les empereurs avaient substituée à l'oppidum des Veromandui. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 1913 [Abbé J. Sautel]. Le dégagement des hyposcenia a permis de mettre à jour un vrai nid de statues dont les deux plus importantes représentent évidemment l'empereur Hadrien et sa femme, Sabine, ce qui permet de dater le monument ; une forte épaisseur de cendres prouve une fois de plus qu'il a été détruit surtout par un incendie. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par M. J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Une inscription conservée au département des Médailles à la Bibliothèque

nationale [L. Chatelain]. Le texte est celui d'une inscr. funéraire sans doute inédite. Elle proviendrait des environs de Bougie. ¶ Notes sur les fouilles exécutées en 1912 à Bou-Gornine (Tunisie) par le capitaine Désévaux [H. Saladin]. On a déblayé un édifice qui paraît être un de ces castella si nombreux au sud de la Tunisie. C'est sans doute une construction de bonne époque, mais rien ne permet de la dater. ¶ Les ruines, nécropoles et mausolées de Beni-Guedal, près de Dehibat (sud Tunisien) d'après MM. Witz et Collilieux [J. Toutain]. Il y a eu, sous l'empire romain, à cet endroit, une agglomération assez importante. Les trois mausolées dont les ruines y ont été retrouvées appartiennent, par leur forme et leur décoration, à cette série de tombeaux souvent signalés depuis la Tunisie centrale jusqu'au cœur de la Tripolitaine, dont les types les plus caractéristiques ont été retrouvés à El-Amrouni. ¶¶ 2e livr. Deux javelots de bronze à douille ornée de gravures [Plessier]. L'un provient des environs de Compiègne, l'autre de la Meuse. Tous deux appartiennent sans aucun doute à la fin de la dernière période du bronze, ou larnaudienne. ¶ Plaque ajourée ornée de griffons, du cimetière d'Hauviné (Ardennes). [L. Coutil]. ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1912 [Ct Espérandieu]. On a retrouvé la maceria dont parle César, qui avait été élevée par les Gaulois pour protéger leur camp ; mais on n'a découvert aucune trace d'un ouvrage de défense qui, suppose-t-on, aurait été destiné à doubler la maceria. Par contre, on a trouvé une place très vaste longée au nord par le chemin du mont Auxois. Par sa situation excentrique, elle ne peut avoir été le forum d'Alésia ; c'était sans doute un foirail du IIIe ou du IVe siècle. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon en 1913 [F. P. Thiers]. Une notable partie du forum de Ruscino a été déblayée. Beaucoup plus large qu'on ne pouvait le supposer tout d'abord, ce forum occupait une superficie d'environ 3.000 mètres carrés, surface énorme si l'on tient compte de l'exiguïté du plateau qui portait la ville. Près de 50 piédestaux ont été mis à nu, chiffre qui correspond sensiblement à celui des inscriptions relevées. L'aqueduc a été excavé jusqu'à la voie Domitienne, qu'il traversait pour alimenter le bas quartier de la ville. ¶ Rapport sur les fouilles du Forum de Drevant (Cher [G. Mallard]. C'est sans doute le forum de la cité antique qui se trouvait à 150 mètres des arènes, dans la direction du nord et tout près des anciens établissements balnéaires. Il était constitué par un vaste emplacement découvert et uni, quadrangulaire ; sur une partie était édifié un sacellum. On entrait probablement au forum par quatre portes ménagées à la moitié de chacun des côtés du carré, et certainement par deux ouvertures encore visibles l'une de plain-pied au midi, l'autre à l'est, au moyen de deux perrons. L'étendue considérable des bâtiments mis à jour, qui occupent près d'un hectare, montre une fois de plus l'importance de la ville occupée de nos jours par le modeste bourg de Drevant. Malheureusement aucune inscription n'est encore venue éclairer de quelque lueur l'obscurité qui plane sur le nom et sur le passé de cette cité. ¶ Un peson de fuseau portant une inscription latine incisée trouvé à Sens [H. de Villefosse]. C'est un objet usuel ayant appartenu à une femme dont le tombeau a été découvert à St.-Martin-du-Tertre. ¶ Le cimetière barbare de Grandmas (Aveyron) [L. Lempereur]. Les tombes sont constituées par des dalles brutes de la région cassées aux dimensions convenables, à raison de 6 par tombe ; toutes sont orientées de l'ouest à l'est, la tête du côté de l'ouest, elles contenaient des scramasaxes, couteaux, etc. mais pas de poteries ni de monnaies. Ce cimetière ne remonte sans doute pas au delà du Ve siècle. ¶ Fouilles dans l'impasse des Cloîtres-

Saint-Martin à Angers (1913). (Abbé Pinier). On a trouvé une voie antique allant droit sur Saint-Martin ; des débris de fines poteries rouges dites samiennes, évidemment gallo-romaines, quelques-unes avec dessins, et de fines poteries noires lustrées, de même époque. ¶ Le Ganymède de Cher-
5 chel (H. de Villefosse). Une statue de marbre fort mutilée offerte au musée de Cherchel représente l'enlèvement de Ganymède. Comparé à d'autres répliques, ce groupe de Cherchel paraît être le plus voisin du groupe en marbre du Vatican que l'on considère comme une copie réduite mais assez fidèle du célèbre bronze de Léocharès. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées
10 en 1913 par le service des monuments historiques de l'Algérie (A. Ballu). Les travaux ont été exécutés dans le département d'Alger, à Rapidum, Tipasa, Beni-Rached; dans celui d'Oran, à Lalla-Maghnia ; dans celui de Constantine, à Bougie, Guelma, Khamissa, Madaure, Lambèse, Djemila, Timgad. A Djemila, on a restauré le portique nord du forum et porte double
15 nord-est : le perron du temple de la Famille septimienne et une partie du portique du péribole ; fouillé la basilique Julia ; découvert un second forum, des objets divers et des inscriptions ainsi qu'une mosaïque près du Capitole et fouillé la basilique chrétienne voisine du fort byzantin. A Timgad on a découvert la manœuvre du rideau du théâtre, restauré des maisons,
20 mis à jour des voies, des maisons, des mosaïques, les abords d'une basilique chrétienne, des inscriptions et objets divers. ¶ Inscriptions romaines relevées aux environs de Soukh-Ahras (Algérie) par le médecin-major Ch. Doquin (H. de Gérin-Ricard). ¶ Note sur une stèle punique de Sidi-Ahmed-el-Hacheni (R. Dussaud). Déjà signalée, elle est peu connue. Le texte
25 indique qu'il s'agit d'un ex-voto à Baal-Hammon. ¶ Inscriptions peintes sur vases de la nécropole de Sousse (R. Dussaud). Ch. B.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes. Tome III (1913). N° 3. Les étapes de la conversion de Constantin, II. L'édit de Milan (P. Batiffol). La doctrine de l'édit de Milan est le libéralisme. La liberté est
30 assurée aux chrétiens, les cultes païens n'ont plus aussi que la liberté, bien que l'empereur reste souverain pontife et tuteur des dieux. Mais les dispositions personnelles de Constantin dépassaient cette doctrine. ¶ Bobbio et la bibliothèque de Cassiodore (P. Lejay). Reconstitution de la bibliothèque de Cassiodore par la liste des anciens mss. de Bobbio, d'après un travail
35 de R. Beer, revu et complété. ¶ La Μονταvιστοῦ καὶ Ὀρθοδόξου Διάλεξις et Didyme l'Aveugle (P. de Labriolle). Didyme lui fait de larges emprunts parce qu'il en est l'auteur.

Tome IV (1914). N° 1. Études récentes sur saint Justin (Lagrange). Analyse critique de quelques ouvrages. ¶ Une liste des traités de saint Cyprien
40 dans un sermon inédit de saint Augustin (G. Morin). Édition du texte. ¶ Les origines religieuses de Constantin (J. Maurice). Circonstances historiques au milieu desquelles Constantin a grandi. Origines du schisme et ses formes. ¶ Encore l'édit de Milan (F. Martroye). Analyse du document et note sur le préambule placé par Eusèbe en tête de l'édit. ¶ Les certifi-
45 cats de sacrifice païen sous Dèce (H. Leclercq). Article continué aux nos 2 et 3. Textes et commentaire. ¶¶ N° 2. Les documents de la Vita Constantini (P. Batiffol). Cet ouvrage d'Eusèbe est un programme de politique religieuse à l'usage de Constance II. Neuf lettres insérées par Eusèbe sont authentiques ; six sont des faux d'origine semiarienne, fabriqués vers 340.
50 ¶ La mortification par les bains froids spécialement chez les ascètes celtiques (L. Gourgaud). Mentionné à cause de Juvénal, 6, 524. ¶ De la liberté du langage dans les écrits chrétiens primitifs (P. de Labriolle). Développement pour la littérature chrétienne des idées des anciens, résumées dans

l'édition Lejay des Satires d'Horace, p. 548. ¶ Pages inédites de l'écrivain espagnol Bachiarius [G. Morin]. Auteur du ve siècle. ¶ A propos de la lettre des chrétiens de Lyon en 177, une difficulté résolue [P. de Labriolle]. D'après le Digeste (XLVIII, 2, 22; 3, 11 pr.), le magistrat compétent est celui du lieu où le crime a été commis; c'est pourquoi Lyon instruit l'affaire. Les gens de Vienne sont complices. Alors le gouverneur doit écrire à son collègue pour réclamer ces inculpés. Il n'y a donc rien dans la procédure que suppose la lettre qui ne soit conforme aux règles du droit romain. ¶¶ N° 3. Comment on fait aujourd'hui un dictionnaire, le Thesaures linguae latinae [P. de Labriolle]. Œuvre collective à la différence des recueils antérieurs. ¶ Tertullien a t-il connu une version latine de la Bible [P. de Labriolle]? Oui, bien qu'il ait recours d'ordinaire au texte grec.

Paul Lejay.

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne. T. XIII (1914). 1er sem. Questions controversées de numismatique Narbonnaise [G. Amardel]. Revendique pour Narbonne quelques monnaies d'origine incertaine, entre autres des monnaies des Longostalètes, nom d'une peuplade qui vivait près du delta de l'Aude vers 118 av. J.-C., époque où les Romains vinrent s'établir dans ces régions. Époque romaine. Narbonne avait reçu le droit romain qui, au point de vue monétaire, l'assimilait à la métropole, elle ne pouvait ainsi émettre que des monnaies conformes au numéraire officiel de l'État, sans aucune indication de localité : attribution à cette ville de certaines pièces etde moyens bronzes de Claude et de Domitien, et dequelques bronzes de Germanus et d'Auguste au taureau et à l'aigle. Atelier monétaire de Narbonne, hypothèses sur son histoire, son activité. Le sou d'or (aureus) de Priscus Attale lui serait peut-être attribuable. Autres monnaies du même atelier. ¶¶ 2e sem. Note sur les ports antiques de Narbonn- [H. Rouzaud]. 1er art. 1. Cauquène, fréquenté tout d'abord par les navires grecs de Marseille et de l'Emporion, puis par les bateaux romains; 2. Port des allèges à Narbonne (ruines de maisons gallo-romaines, mosaïques antiques actuellement sous eau); 3. Port occasionnel à Capelles (trouvailles gallo-romaines, statue d'Hercule avec la peau de lion et tenant une massue; poteries diverses; dolium à grains témoin du commerce des céréales à Narbonne à l'époque gallo-rom.). ¶ Encore les monnaies coupées [G. Amardel]. Étude sur les pièces qui ont un caractère votif; elles étaient divisées en deux parties égales pour l'accomplissement d'un rite funéraire ou religieux, d'un usage traditionnel, et par là oblitérées, elles n'avaient plus cours. Énumération et description rapide de dix-huit de ces pièces dont plusieurs à l'effigie d'empereurs romains, trouvées dans un tombeau à Peyriac-de-Mer près Narbonne : ajoutées à 77 pièces analogues que possédait A., elles forment un total de 95 pièces découvertes en cinq ou six ans; la plupart étaient déjà usées quand on les a partagées, et pas une n'a circulé après cette opération, comme l'indique l'état de la section. ¶ Recherches archéologiques sur quelques étangs desséchés du département de l'Aude [J. Campardon]. 1, Étang de Fleury ou de Tarailhan très important à l'origine; aqueduc souterrain de dessèchement creusé dans le roc au début de l'ère chrétienne par des colons romains, afin de le vider et de mettre en culture les terrains laissés à découvert. Cet aqueduc est construit en gros appareil constitué par des blocs de calcaire compact de 66 sur 33, disposés les uns debout sur les côtés, les autres en V renversé pour former la voûte. Une voie romaine devait le franchir. Pas d'inscr. X.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1914. Notice nécrologique sur l'abbé Émile Beurlier [Ph. Lauer]. ¶ Inscriptions relevées

à Mérida (Badajoz) [Lantier et Cagnat]. ¶ Plombs et sceaux byzantins découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Couteau de poche gallo-romain provenant du cimetière de Longuesraies, à Soissons [J. de Valois]. ¶ Statue d'Esculape découverte à Mactar en Tunisie [L. Chatelain]. ¶ Sceaux chrétiens à monogrammes grecs et légendes latines découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Encriers romains en terre cuite rouge et autres vases qui servaient peut-être de réchauds ou de candélabres, trouvés dans la région de Reims [L. Demaison]. ¶ Les antiquités de Vénasque [J. Formigé]. Les Romains y ont laissé de nombreux vestiges de leur présence. Ce qui offre le plus d'intérêt, c'est un ouvrage considérable attribué par certains au moyen âge, par d'autres à la Renaissance, et qui en réalité doit être romain, soit les trois tours et le rempart barrant l'isthme rocheux par lequel on accède à la ville. Ils ont dû faire partie d'une enceinte complète, partiellement remaniée depuis. Il est très probable qu'une voie romaine secondaire existait de Carpentras à Apt par Venasque. L'établissement par les Romains d'un point fortifié à l'entrée des gorges est ainsi justifié, de même que sa permanence à travers tout le moyen âge et la Renaissance. Il est vraisemblable que Vénasque à l'époque romaine n'était autre que la ville d'Aeria. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Anneau d'or orné d'un rubis découvert dans une sépulture romaine à Cherchell [R. d'Allemagne]. ¶ Incriptions de la ville romaine de Die (Drôme) [J. Formigé]. ¶ Sarcophage du début du IVe siècle à Bouillé-Courdault (Vendée) [R. Vallet]. ¶ A propos d'un bas-relief découvert par C. de La Blanchère à Terracine, et d'après lequel il avait cru à l'existence de la profession de velifex ou fabricant de voiles [V. Chapot]. C'est une erreur. Le velifex est à rayer de la liste des artisans romains. ¶ Sceaux chrétiens à légendes latines, trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ A propos des inscriptions latines de Limoges du tome III de la Correspondance de Mabillon [A. Blanchet]. On se demande si une maison de la rue de la Courtine n'était pas édifiée sur un reste de fortification romaine. Une note écrite sur la lettre d'un correspondant de Mabillon paraît renforcer cette hypothèse. ¶ La source de Saulx, près Decize (Nièvre) et son captage antique [L. Bonnard]. ¶ Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) [F. Pasquier]. Les résultats font espérer des découvertes intéressantes surtout dans les endroits où, d'après la tradition, s'élevaient les principaux monuments de la ville primitive de Lugdunum Convenarum. ¶ Moule d'époque mérovingienne, trouvé près de Guelma [H. de Villefosse]. Il est curieux de retrouver un vestige de l'art « goth » échoué en Algérie à l'époque romaine. ¶ A propos du plat du trésor de Poltava [de Baye]. ¶ A propos du proconsul d'Afrique Severianus et de son fils Honorinus, cités par Apulée [Pallu de Lessert]. M. H. de Villefosse avait conjecturé, d'après une inscr., qu'un certain Cocceius Honorinus devait être le fils de Severianus ; une autre inscr. prouve que la conjecture était fondée. ¶ Sceaux chrétiens de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ L'identification du Filuminus d'Optat et du Φιλούμενος de saint Athanase et de Philostorge [Mgr Battiffol]. Si cette identification est juste, comme il semble, nous aurions, par Athanase, la preuve que, en 331, il avait perdu la confiance de Constantin, sinon même la vie. ¶ Les bijoux barbares trouvés à La Calle (Algérie) et conservés au Musée de Saint-Germain [de Baye]. Les découvertes de Bône et de La Calle sont des indices que les Vandales d'Afrique se paraient comme les Goths, les Francks, les Burgondes et les autres barbares envahisseurs de l'empire romain. ¶ Observations sur le rideau dans les théâtres romains [J. Formigé]. L'aulæum ne s'élevait pas à plus de trois mètres du pulpi-

tum et son rôle se bornait à masquer les acteurs en laissant visible le frons scænæ. ¶ A propos du Filuminus [F. Martroye]. ¶ Sceaux chrétiens de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Importante inscription trouvée en Tripolitaine [Cagnat]. C'est le 56e milliaire d'une route qui menait jadis de Tripoli dans la direction du Fezzan. ¶ Observations à propos de la récente édition critique de l'Anonyme de Valois et de l'histoire de Théodoric le Grand [F. Martroye]. ¶ Inscr. romaine de la Celle-Bruère (Cher) [G. Mallard et H. de Villefosse]. ¶ Estampage d'un ex-voto au dieu Saturne, trouvé près de Crétéville (Tunisie) [Delattre et Charmetant]. ¶ Les bas-reliefs romains à sujets historiques étudiés d'après les monnaies [V. Chapot]. L'art romain n'accuse d'originalité, en dehors du portrait, que dans le tableau d'histoire. ¶ Verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes), détruit par le bombardement de Reims [H. de Villefosse]. Il représentait des canards et des chenilles, ainsi que plusieurs autres verres peints trouvés sur d'autres points très éloignés de l'empire romain. ¶ Sceaux chrétiens d'officiers romains, à légendes latines, trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Le monument romain de la Bastide forte, près d'Aix-en-Provence [G. Lafaye]. Peiresc a laissé un dessin de ce monument détruit en 1760. Il semble bien qu'il avait été édifié surtout pour enfermer un puits que quelque propriétaire, bienfaiteur du quartier, avait fait creuser pour l'usage du public. ¶ Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1914 [H. de Villefosse et Michon].

Ch. B.

Bulletin monumental. 1913, nos 1-2. Chronique [L. Serbat]. Gaule romaine. Antiquités gallo-romaines d'Angers. Fouilles du forum de Lyon. Fours de boulanger à Alésia; à Saint-Bertrand-de-Comminges. Mosaïque gallo-romaine à Sens, près de Sennecy-le-Grand. Inscription gallo-romaine de Lasseran (Gers). Sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault. Sarcophage chrétien du Musée lapidaire de Narbonne.

Ch. B.

Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1914). 6 janv. Recherches sur le site de l'ancienne Phocée [F. Sartiaux]. Levé topographique. Description générale. Identification du site; d'après T. Live XXXVII, 31 et Pline H. N. V, 38 (pour les îles parsemées en face du rivage) ce serait le site dit Palaia Phokia, sur la côte de la Chersonnèse phocéenne. Restes du passé visibles à la surface du sol, fragment archaïque du VIe siècle av. J.-C. semblable aux lions trouvés à Délos (monuments rupestres ; restes antiques, du moyen âge ; quinze sondages, pratiqués en divers endroits) ; objets; monnaies (entre le début du IVe siècle av. J.-C. et l'époque de Constantin), inscriptions (dix nos) funéraires ou honorifiques. Environs de Phocée. ¶¶ 9 janv. Communication de [J. Toutain] sur un ensemble de constructions de basse époque trouvées sur l'emplacement d'Alesia par V. Pernet, restes d'un lieu de culte chrétien qui doit être la basilique primitive de Sainte-Reine, connue par des documents du VIIIe et IXe siècles. ¶ [L. Havet]. Observations sur une inadvertance astronomique dans l'Egl. VIII de Virgile (le vers 30 ne concorde pas avec le v. 17). — Egl. III, 102 His est un nom. pl. comme le pensait Donat. ¶¶ 16 janv. Texte et comm. d'une inscr. trouvée par [Carton] dans les ruines des Thermes de Bulla Regia (Tunisie) relative aux fonctions exercées à la fin du IIe s. par le chevalier romain Rossius Vitulus, qui en particulier fut intendant de l'armée de Septime Sévère lors de son expédition en Gaule contre Clodius Albinus < cf. plus bas, 20 févr. >. Restes d'un escalier en pierre de quarante mètres de largeur trouvé au même endroit. ¶ [J. Renault]. Tesson de

terre cuite avec inscr. fragment d'une grande jarre trouvé au S.-E. d'Hamman-Lif en Tunisie ; on lit in ipse (= spe) Dei-Pascas(i) : c'est la marque d'un commerçant. ¶ [Havet]. Remarques sur Egl. VIII, 50 remplacer « tu » par « sic » et les vers 48-50 deviennent clairs. ¶ [Pezard]. Importance des fouilles pratiquées à l'est de l'île à Bender-Bouchir (golfe Persique). ¶ [H. Boussac]. Commentant Herod. II, 18, conclut que le prêtre de Saïs répondant à Hérodote croyait lui fournir le renseignement de géographie positive qu'il demandait. ¶¶ 23 janv. [Havet]. Dans Buc. I, un vers a dû disparaître avant le v. 69 « post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas », où Mélibée se demandait s'il pourrait se reconstituer un autre domaine sous un ciel étranger. ¶ [J. Carcopino]. Sur un fragment épigraphique récemment découvert à Constantine par Jos. Bosco. Transcr. et comm. de ce texte qui complète la première des inscr. de Cirta dans le Recueil de Léon Renier et qui rapproché de CIL VI, 2059 et VIII, 7057 nous renseigne sur la grande famille Cirtéenne des Pactumeii et fixe un point capital de l'histoire de la romanisation de l'Afrique du Nord relativement au Consul Q. Aurelius Pactumeius Fronto de Cirta. ¶ [L. Chatelain]. Sur les dernières fouilles exécutées à Mactar (Tunisie). Résultats obtenus, restes d'édifices ; objets et statues divers, entre autres une statue en marbre blanc d'Esculape. ¶ [A. Boulanger]. Fouilles exécutées à Aphrodisias en 1913. Résultats de la campagne dont tout l'effort a porté sur les Grands Thermes dont on a pu déterminer le plan général. Quelques sculptures et inscr. ¶¶ 30 janv. [M. Dieulafoy]. Basilique Constantinienne de Lugdunum Convenarum. Résultat des fouilles. Commentaire historique, architectural et artistique de ce plus ancien édifice religieux qu'on ait encore signalé en Gaule. ¶¶ 6 févr. [A. Merlin]. Description (fig.) des mosaïques tombales trouvées jusqu'ici à Henchir-Diar-El-Hajjej (près Kourba-Tunisie) qui doivent dater au plus tard du ve s. ¶ [G. Darier], Sur une idole de bronze entourée d'un serpent trouvée dans les fouilles du Janicule à Rome dans un sanctuaire syrien, elle porte des traces générales de dorure ; on y aurait vu une image de la déesse Atargatis, mais à tort, on ne peut l'identifier. ¶¶ 13 févr. Lettre de [L. A. Constans] relative à la découverte de Boni sur le Palatin d'un caveau qu'il croit être le « mundus civitatis Palatinae ». ¶ [Préchac]. Le dernier ouvrage que Sénèque écrivit et retoucha avant de s'ouvrir les veines en Avril 65 serait le liv. VII du De Beneficiis ; c'est ce qu'on peut conclure de l'histoire de ses œuvres et des indications chronologiques fournies par le texte et l'état matériel de ce traité. ¶¶ 20 févr. [C. Jullian]. Sur les fouilles de Dubalen dans quelques-uns des tumuli du département des Landes ; l'un d'eux est une tombe de guerrier d'avant la conquête romaine, renfermant une urne et une cotte de mailles en fer et en bronze avec une lamelle d'argent présentant une inscr. au repoussé en caractères celtibériques très nets. ¶ [P. Monceaux]. Description et copie d'une inscr. en mosaïque trouvée par [Jegot] dans les ruines de la basilique de Beni-Rached (près Orléansville) et qui est contemporaine de saint Augustin. ¶ [P. Paris]. Antiquités Pré-Romaines de Mérida. Six idoles néolithiques en os, un lion héraldique mis au jour prouvent que la ville latine d'Augusta Emerita a dû être habitée dès les temps les plus reculés. ¶ La carrière du chevalier romain Rossius Vitulus [R. Cagnat]. Transcription et comm. de cette inscr. trouvée par Carton < cf. supra, 16 janv. > ¶¶ 6 mars [F. Cumont]. Dédicace d'un temple du Soleil, faite par un fonctionnaire romain Flavius Postumus Titianus à l'époque de Dioclétien, au plus tard vers 300. Trouvée à Côme, elle confirme l'importance que prend alors le culte du dieu, représenté par Mithra et par Sol qui était l'adversaire le plus redoutable du christianisme

¶ Note sur les fouilles de Fourvières (déc. 1913 à févr. 1914) [Germain de Montauzon et Ph. Fabia]. Fig. Vestiges d'un quartier de la ville romaine, spécialement ceux d'une riche habitation, plusieurs salles dont deux pavées, l'une en mosaïque, l'autre en mosaïque et en marbre. Fragments de céramique et monnaies prouvant que le quartier dut être habité au moins pendant les trois premiers siècles ap. J.-C. ¶¶ 13 mars. La ziggourat ou tour à étages de Dour Charroukin fondée par Sargon au nord de Ninive, dégagée par Place [M. Dieulafoy]. ¶ [Cagnat] Fouilles à Lizenza sur l'emplacement de la soi-disant villa d'Horace. Trois constructions déblayées, dont un établissement de bains datant de la fin du IIe s.; mais rien ne prouve que ce soit bien l'emplacement d'une villa d'Horace. ¶ [N. Skoutsch] Résultats historiques et épigraphiques d'un voyage dans le Maroc oriental et le grand Atlas en 1912 et 1913. ¶¶ 27 mars. Rapport sommaire de [Courby sur les résultats de sa mission à Delphes où il s'est occupé des deux temples d'Apollon du VIe et du IVe s. et de la région comprise entre la Voie sacrée à l'Est, le mur de soutènement au nord, l'enceinte à l'ouest et le mur polygonal au sud; sera donné in extenso dans la publication : Les Fouilles de Delphes. ¶ [C. Jullian] Sur les textes de Strabon et César relatifs au Rhin et aux Mèdiomatriques qu'on a prétendu à tort n'avoir aucune valeur. ¶¶ 3 avril [Héron de Villefosse]. Transcription et comm. d'une inscr. trouvée par Fleury du Sert près Tebourba (Tunisie) où il est question d'un questeur de la province d'Afrique, Caecilius Aemilianus, portant le titre de « candidatus Augusti ». ¶¶ 8 avril [Scheil]. Les fouilles d'Abou-Roach ont mis au jour une nécropole de la première dynastie. ¶ [P. Monceaux] Mosaïque tombale avec épitaphe d'un évêque découverte par Carcopino à Tipasa près Cherchel. ¶¶ 17 avril [Jan Six] Pline (H. N.) attribue au sculpteur Calamis une statue que le texte désigne sous le nom d'Alcuminé qu'on a corrigé en alcméné. S. propose de lire Algouméné (la douloureuse), cette statue serait l'original de la « Pénèlope » du Vatican. ¶¶ 24 avril [Scheil]. Résultats de la dernière campagne de fouille à Suze (Acropole, Palais de Darius, Ville royale, objets divers. Vaste nécropole dont les tombes sont à une profondeur de 7 à 15 m.; alentour, des tablettes datant de l'époque des derniers rois de race anzanite 700-600 av. J.-C., briques émaillées, etc. ¶ [Rouzaud] Fragment d'inscr. grecque trouvé à Narbonne; c'est une dédicace à l'empereur Antonin par deux médecins d'origine grecque du nom de Πομπεῖος, frères ou affranchis du même patron; petite inscr. latine de quatre ou cinq lignes, appartenant à une dédicace gravée au-dessous d'un buste d'une des Faustines. ¶ [Collignon] Plaque en terre cuite votive à relief, provenant de Crète acquise par le Louvre représentant une figure féminine archaïque debout, coiffée du polos; dans l'attitude des statues « xoanisantes », et représentant une déesse soit Dictynna ou Britomartis; exemple d'un type statuaire créé par les Dédalides crétois vers la fin du VIIe s. ¶ [Bayard] Restitution de saint Irénée. Contra haereses III, 3, 2, lire « in quâ semper ab his qui praesunt unicuique conservata est », au l. de « qui sunt undique ». ¶ [F. Préchac]. Sénèque et la Maison d'or. On a écrit que Sénèque ne parlait nulle part de la Maison d'or. P. montre qu'il en parle plusieurs fois, surtout dans la lettre à L. 90 écrite en 14 et qu'il fournit à qui sait bien le lire sur ce palais des renseignements inédits dans la lettre 115 de la même année. ¶¶ 1 mai [Collignon]. Campagne de fouilles de 1913 à Colophon-Claros sur l'emplacement du hiéron d'Apollon Clarios (temple, propylées; inscr. importantes, entre autres, les proscynèmes des villes qui avaient envoyé des délégations au dieu). ¶ [F. Courby]. A retrouvé l'omphalos delphique dans les ruines du temple d'Apollon à Delphes; c'est une pierre calcaire, de travail très fruste,

portant en caractères archaïques le nom de la déesse Gè. ¶ Lettre de [Th. Reinach] signalant l'intérêt du vol. X des Papyrus d'Oxyrhynque qui vient de paraître, contenant entre autres, des fragments, 1° d'un nouvel évangile apocryphe, consistant surtout en paroles de Jésus, 2° d'un ouvrage de critique littéraire sur les comédies de Ménandre, 3° de deux comédies de Ménandre, 4° d'une chrestomathie du IIe s. nous donnant la succession exacte et complète des bibliothécaires d'Alexandrie, 5° d'un épisode des disputes séculaires entre Juifs et Alexandrins devant les empereurs romains enfin 6° des fragments inédits de Sappho et d'Alcée : trad. de deux d'entre eux. ¶ [P. Girard]. Causes de l'échec des Nuées d'Aristophane aux grandes Dionysies de 423. ¶ [Ch. Picard et Ch. Avezou]. Rapport sur les fouilles de 1913. Enceinte et portes ; dimensions de la salle hypostyle: fouilles de l'église d'Haghios Nikolaos (autel de Cybèle peint et orné de frises en relief ; identification du Prytanée : nombreuses inscr. concernant les cultes de Peitho et de l'Héraklès Thasien). ¶¶ 15 mai [Héron de Villefosse] Mise au jour à Bulla Regia par [Carton] d'un édifice païen transformé plus tard en église chrétienne. ¶ [Scheil]. Gobryas nommé dans la Cyropédie de Xénophon est le même que Gubaru des textes cunéiformes. ¶ [J. Déchelette]. Relevé cartographique indiquant la répartition dans les régions situées au nord des Alpes des trouvailles d'objets grecs, italo-grecs et étrusques du VIIe au IVe s. av. J.-C. (époques du Hallstatt II et de la Tène I). ¶¶ 22 mai [G. Bénédite]. Couteau de silex égyptien muni d'un manche en ivoire décoré acquis par le Louvre. ¶ [J. Maurice]. Les capitales impériales de Constantin et le meurtre de Crispus. ¶¶ 29 mai [R. Weill]. Fouilles à Jérusalem sur l'emplacement de la vieille acropole chananéenne que David prit d'assaut. ¶¶ 5 juin [Collignon]. Statue d'Aphrodite trouvée récemment en Cyrénaïque. ¶ [Th. Reinach]. Deux monnaies d'Asie-Mineure, l'une frappée sous Trajan au koinon de la Petite Arménie, l'autre une drachme d'argent d'un roi Attale Epiphane de Paphlagonie installé par Pompée en 64 av. J.-C., mort en 41. ¶ [P. Monceaux]. Notice sur la vie et les travaux de Phil. Berger. ¶¶ 19 juin [G. de Montauzan et Phil. Fabia]. Note sur les fouilles pratiquées à Fourvière (1913-1914). ¶ [M. Dieulafoy]. Le temple de Bel-Mardouk à Babylone. Note complémentaire. ¶ [R. Mesquich]. Un palais de Byzance : La Maison de Justinien. Premières fouilles (oct.-déc. 1913) pratiquées dans un ensemble de ruines dressant en bordure de la Marmara une longue et imposante façade auquel la tradition a donné le nom de « Maison de Justinien ». ¶¶ 26 juin [Thureau-Dangin]. Document inédit relatif à la dynastie de Larsa qui a régné en Chaldée pendant environ deux siècles et demi et fut renversée par Hammourabi en 2094 av. J.-C. ¶¶ 10 juil. Fouilles à Alise Ste-Reine [Héron de Villefosse]. Trouvé dans le sous-sol d'une habitation un « carcibulum » ou table de pierre, telle que l'a décrit Varron (De l. lat. V, 125) avec un pied-support à relief représentant un homme. ¶ [M. Clerc]. Inscr. grecque trouvée à Marseille, épitaphe de l'affranchi Hermocritos, autres inscr. et monuments funéraires, fragm. d'un mur de rempart. ¶ [Salr-Reinach]. Epitaphe d'Abercius, évêque d'Hiéropolis, au v. 12 lire ἔπoχον. ¶ [Scheil]. Lot de vocabulaires babylono-hittites, trouvés dans les fouilles de Boghaz-Keuï (Cappadoce), qui ont une grande importance pour l'étude de la langue des Hittites. ¶ [Toutain]. Réplique du Satyre au repos trouvée par Pernet à Alesia. ¶¶ 17 juil. [Donau]. A Remada (sud Tunisien) restes d'un camp romain du IIe s., tuiles avec estampilles mentionnant la cohors II Flavia Afrorum. ¶ [Carton]. Fouilles des thermes de Bulla Regia, chandelier de bronze, reliquaire en plomb, amphores, poterie des derniers temps de la domination rom. ; deux lignes d'auges ; dix salles sont déblayées. ¶ [J.

Loth]. Croyance à l'omphalos chez les Celtes. ¶ [H. Gauthier]. Quatre fragments nouvellement découverts de la « Pierre de Palerme », document fameux en égyptologie relatant, année par année, les principaux événements des règnes de la Ire à la Ve dynastie. Ce fragment d'Annales se rapporte aux rois de Basse et Haute Egypte antérieurs à l'unification de la monarchie accomplie sous Menès. ¶ [P. Monceaux]. Epitaphe d'un prêtre, Vitalis († en 466 ap. J.-C.) trouvée dans les ruines d'une basilique à Sbeitla (l'ancienne Sufetula) Tunisie. ¶¶ 24 juil. [Ed. Naville]. Résultat de ses fouilles à Abydos (Egypte) derrière le temple d'Osiris construit par Séti I; édifice très ancien en matériaux énormes, contenant un réservoir à eau qui par son style rappelle ce qu'on nomme le Temple du Sphinx ; c'est le seul édifice de ce genre qu'on ait trouvé jusqu'ici en Egypte. ¶ [Boussac]. Culte de la déesse égyptienne Bart dans l'Italie méridionale et particulièrement à Pompéi, où elle était adorée sous l'apparence d'une chatte. ¶ [J. B. Mispoulet]. Explication du diplôme CII du « Corpus », découvert à Sirmium (Pannonie) et conservé au Musée d'Agram : transcription et comm. ; il doit se placer entre 74 et 78; le titulaire est L. Flavius Lucii filius, Claudia tribu, Sabinus, Savarcensis, légionnaire appartenant à la légion I ou II adjutrix, ancien soldat de la flotte et enrôlé dans une de ces deux légions, lors de sa formation sous Vespasien. ¶¶ 7 août [Th. Reinach]. Mention d'une inscr. funéraire grecque en vers de provenance égyptienne, datant du règne d'Hadrien et remarquable par l'incorrection de la langue et de la versification. ¶ [S. de Ricci]. Papyrus latin inédit du second siècle ap. J.-C. contenant un testament latin « per aes et libram » dressé le 23 mars 131 à Arsinoé : document intéressant pour les historiens du droit romain en raison des formules qu'il contient (n° 7124 du Musée de Berlin). Transcription, restitution et comm. ¶¶ 21 août [S. Reinach]. Questions relatives aux colonies civiles et militaires de Rome (simple mention). ¶¶ 28 août [E. Pottier]. Mention d'un lécythe blanc du Musée du Louvre où on voit une représentation nouvelle de Thanatos qu'on peut rapprocher de l'Alceste d'Euripide représentée en 438 av. J.-C. ¶¶ 4 sept. [A. Moret]. Inscr. égyptienne inédite de la IVe dynastie où l'on voit une nouvelle disposition testamentaire de l'ancien Empire Egyptien ; il s'agit d'un nommé Tentj faisant un legs à sa femme et à son frère. Ce document très bien conservé est intéressant pour l'étude de l'organisation du culte funéraire et du régime de la propriété à cette époque. ¶¶ 11 sept. [Sal. Reinach]. Sur la prétendue métamorphose d'Iphigénie en vieille femme ; il y a là un malendu. ¶¶ 18 sept. [Héron de Villefosse]. Statuette en bronze de la Victoire trouvée aux environs d'Alais (Gard) ; elle est de style gallo-romain et daterait des règnes de Marc-Aurèle et de Lucius Verus fils d'Antonin (fig.). ¶¶ 25 sept. [E. Babelon]. Attila dans la numismatique, traces de son invasion. ¶ [Sal. Reinach]. Sur une inscr. qui, découverte au début du ve s. sur les portes du Capitole, aurait comporté une prédiction fâcheuse pour Stilicon qui avait fait enlever les plaques d'or de ces portes. C'est simplement un graffite d'un oisif qu'il faut restituer ainsi : Niger, Q. Regii servus. ¶¶ 2 oct. [Ant. Thomas]. Origine de la légende hongroise qui attribue à tort à Attila la fondation d'Aquilée, qu'il a au contraire détruite. ¶¶ 9 oct. [Delattre]. Texte d'une petite inscr. votive trouvée à Carthage ; gravée sur une stèle en calcaire et accompagnée de symboles sculptés, elle mentionne une apparition d'une divinité à un certain T. Gargilius Valens. ¶ [A. Moret]. Décret royal de la VIIIe dynastie (2400 av. J.-C.) énumérant les 22 nomes de la Haute Egypte soumis à l'autorité du vizir Smaj. ¶¶ 30 oct. [Leger]. Etymologie du mot « cadastre » par le grec byzantin κατάστιχον. ¶ [S. Reinach]. Funérailles d'Alaric. ¶ [R. Cagnat]. Inscr. grecque trouvée à

Constantine à rapprocher de C.I.L. VIII, 7051 et 7052 gravées sur la base de statues et où sont mentionnés le sénat et le peuple d'Adraa en Arabie. ¶ [Delattre]. Disque de plomb, trouvé à Carthage, avec inscr. époque chrétienne. ¶¶ 13 nov. [Héron de Villefosse]. Sept inscr. relevées dans la vallée de Bagradas, 1, une votive relative à Mercure Sobrius : 2, inscr. funéraire métrique d'un jeune homme de 20 ans ; 3-7, épitaphes diverses ; nécropole ; fours de potier. ¶¶ 20 nov. Le mariage d'Hector [P. Girard]. Commente Iliade VI, 390 sqq. qu'il rapproche d'un poème de Sappho déchiffré sur un papyrus nouvellement découvert et où nous lisons la description de la cérémonie nuptiale. ¶ 11 déc. Mention d'une partie d'un mémoire de E. Cuq sur une « statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome Impériale » d'après le « Curiosum urbis Romae ». Sens du mot « insulae ». ¶ 13 déc. Note de [Héron de Villefosse] sur une croix byzantine trouvée à Bulla Regia par Carton. A. Krebs.

Gazette des Beaux-Arts. T. XI (1914). Premier semestre. Avril. Courrier de l'Art antique [S. Reinach]. 1, Fouilles de Phocée et de ses environs exécutées par Sartiaux. Fragments d'édifices en marbre, et à sculptures, bronzes, tombes etc. 2, Le nom de Marseille serait d'après Maass identique à celui d'une ville de Crète dont le nom est impliqué par celui d'une rivière de Crète, le Massalios. Rhyton en stéatite trouvé en Crète et décoré de reliefs se rapportant à des courses de taureaux analogues à celles de la Camargue : Sur le vase de Vaphio sont représentés des exercices d'acrobates sur des taureaux dressés à cet effet et non une chasse de taureaux, de même que sur le rhyton d'Haghia Triada. 3, Résultat des fouilles américaines de Sardes (dégagement du grand temple d'Artémis, recherches de celui de Zeus : inscr. entre autres une lettre de 138 lignes d'Auguste aux Lydiens et des inscr. bilingues qui nous renseignent sur la langue de ce pays : débris architecturaux et sculpture. 4, Fouilles de Leptis (Lebda) : bas-relief où l'on voit la danse des Agraulides ; représentations des Trois Grâces nues ; décoration des sarcophages païens et des vases à figures rouges. 5, Fragment d'un très beau torse d'Athèna faisant partie d'un groupe colossal du fronton occidental du temple d'Apollon à Erétrie représentant l'enlèvement de l'Amazone Antiope par Thésée : autres fragments remontant au début du ve s. av. J.-C. Tête de Thésée et celle d'Antiope. 6, Les frontons du Parthénon doivent bien être attribués à Phidias. 7, Hypothèse de Mlle Bieber que le grand bronze découvert dans l'eau près d'Anticythère serait une copie du Paris d'Euphranon. La Corinne de Silanion, tête analogue provenant de Thasos et appartenant à la coll. Canessa à Paris. 8, Bronze trouvé à Sutri (Etrurie) de l'époque d'Auguste, Hermaphrodite ; autres statuettes représentant le même motif. 9, Œuvres attribuées par Hartwig au « maître de l'oenochoe Dutuit ». Face d'un gobelet d'argent trouvé à Vicarello, où l'on voit un satyre dansant.

¶¶ T. 112 (1914). Second semestre. Etudes de céramique grecque [E. Pottier]. Compte rendu succinct et grands éloges du livre de G. Perrot : Histoire de l'art dans l'antiquité. T. X. La Grèce archaïque, la Céramique d'Athènes ; le vol. marquera une date dans l'avancement et la diffusion des études céramographiques en France, c'est le résumé le plus complet que nous ayons sur la grande et belle période de l'art grec où Athènes créa un véritable monopole à son profit pour l'exécution et la vente des vases peints. ¶¶ Les autres livr. n'ont pas encore paru (Oct. 1915). A. K.

Journal des Savants. Nouvelle Série. 12e année. Janvier. Les travaux de l'école italienne d'archéologie d'Athènes en 1913 [Luigi Pernier]. Reconnaissance archéologique et essai de fouilles le long de la côte de Rodi à

Siàna dans les territoires d'Ialysos et de Kamiros. Reprise des fouilles de Gortyne ; résultats : a) achèvement des fouilles d'un nympheum (quartier du Pythion) décoré de colonnes et de statues, érigé à l'époque impériale et restauré à l'époque byzantine. b) Continuation des fouilles du Prétorium (ou Basilique) d'époque impériale (même endroit). Découverte d'un nouveau cippe en l'honneur des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose. c) Ibidem au nord du temple d'Apollon, découverte d'un sanctuaire dédié à Isis Sérapis et aux dieux vénérés dans le même temple (θεοὶ σύνναοι). Grande inscr. gravée sur l'architrave de la porte. A l'intérieur, très belles statues de marbre d'excellente facture représentant Isis et Sérapis, et une statue acéphale de Mercure, ex-voto en terre cuite, en pierre et en d'autres matériaux. d) Près du fleuve Letheum on a complété les fouilles de l'édifice de la grande inscr. qui est un odeum. On y a trouvé quelques menus fragments des inscr. archaïques des Lois, un bloc avec inscr. fragmentaire, probablement de la fin du ve siècle av. J.-C., une stèle de marbre sculptée. ¶¶ Février. Nécrologie [R. Cagnat]. La mort de Vaglieri est une grande perte pour les études qu'il représentait si brillamment. ¶¶ Avr. Lettres de Mommsen à Léon Renier sur la dédicace des Res Gestae Divi Augusti à l'Académie des Inscriptions [Maur. Besnier][1]. ¶¶ Mai. La villa d'Horace en Sabine [L.-A. Constans]. Les fouilles ont été entreprises à l'endroit même qui avait été désigné il y a deux siècles et demi par Capmartin de Chaupy et De Sanctis, et qui depuis était appelé dans le pays Villa d'Orazio. La villa. On n'a guère trouvé des murs de la villa que leurs traces au ras du sol. Le sol présente encore des restes d'*opus signinum* qui devait supporter une mosaïque aujourd'hui disparue. Le cryptoportique. Il était constitué par deux murs parallèles distants l'un de l'autre de 3^m 20, construits en *opus reticulatum*. Un bonne partie de ce cryptoportique est encore à fouiller en particulier le côté sud. Quelques vestiges permettent de se rendre compte de l'ornementation du cryptoportique. Les bains nord offrent les aménagements habituels ; les bains sud datent des Antonins, vraisemblablement d'Hadrien. Conclusion : rien n'a été trouvé qui permette d'affirmer avec certitude que l'on a découvert le *Sabinum* d'Horace. En tout cas, la découverte d'une villa du temps d'Auguste à l'endroit désigné comme celui de la villa du poète fortifie la thèse soutenue par Chaupy et ses successeurs. ¶¶ Juin. Lettres de William Henry Waddington sur son voyage archéologique en Syrie en 1861 et 1862 [H. Dehérain]. Longs extraits de 4 lettres écrites de Syrie en 1861 et 1862 qni traitent des voyages et explorations archéologiques qu'il accomplit seul d'abord, puis en compagnie du marquis de Vogüé. ¶¶ Août. Un papyrus latin de la collection de Genève [R. Cagnat] Texte d'un papyrus publié par J. Nicole dans les Mélanges Holleaux, et qu complète celui qui a été publié dans le Journal des Savants en 1906 < v. R d. R. 3 ,145,39 >. ¶¶ Septembre-octobre-novembre. Georges Perrot [R.. Cagnat]. Notice nécrologique, suivie de la liste des articles qu'il a écrits au Journal des Savants. ¶¶ Décembre. Lettres archéologiques de J.-B. de Rossi et du comte Borghesi à Edmond Le Blant [].

H. Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. XIX (1941). Fasc. 1. Gallo-romain cisium (cissum) [J. Vendryes]. Le mot cisium (genus

---

1. Il n'a pas tenu à Mommsen de réaliser l'intention très ferme qu'il a eue de rendre un public hommage à la science française et de reconnaître ce qu'il devait, selon ses propres termes, à *l'industria et felicitas doctorum Gallorum.*

uehiculi gallici, Scol. de Cic. P. Rosc. Am. VII, 19) se rencontre huit ou neuf fois dans la littérature latine de Cicéron et Virgile à Ulpien et Ausone ; on trouve aussi la forme « cirsus » ou « cirsum » qui justifie la leçon « cissum » de certaines gloses et suppose que le mot gaulois avait origi-
5 nairement une double sifflante. Il faut rattacher ce mot gaulois à l'irlandais « cess » ou « ciss » = panier, qui n'est lui-même qu'un emploi substantivé de l'adj. verbal *ciss, d'où cisse (= tresse) dont la racine désigne toute sorte d'objet tressé apparenté à κίστη et au latin « cista ». Origine de la forme « cisium ». ¶ Latin vel [A Meillet]. Ne s'explique pas comme
10 l'a supposé Jacobson par un ancien injonctif « wels », mais par l'impératif *ueli de volo. ¶¶ Fasc. 2. Sur l'accentuation des noms en Indo-européen [A. Meillet]. Conséquences que comporte pour la connaissance de l'emploi du ton dans la déclinaison indo-européenne, la loi de F. de Saussure sur les mouvements d'accent qui se produisent dans une partie des noms
15 lituaniens, les uns de type grammatical et servant à caractériser les divers cas, les autres résultant d'un déplacement phonétique. ¶ Sur la place de γίνομαι dans la phrase d'Hérodote [D. Barbelenet]. Après avoir montré que dans Hérodote la phrase contenant εἰμί est une phrase à part, qu'on ne peut remplacer ce verbe par γίνομαι sans changer le plus souvent la cons-
20 truction, et qu'en ce cas la nouvelle phrase est beaucoup moins riche en nuances que la phrase avec εἰμί, B. expose que lorsque γίνομαι est « verbe d'existence » les seuls cas qui méritent d'attirer l'attention sont ceux où ce verbe a le sens de « naître » et ceux où le sujet exprime quelque chose d'intéressant. Le verbe précède alors naturellement son sujet. Lorsqu'il
25 est attributif, la construction se rapproche de celle de εἰμί en ce que, quand l'attribut définit le sujet, il vient après le verbe, mais les exemples sont rares ; le plus souvent là où le verbe est en tête, il s'agit d'affirmations touchant à la religion, mais on peut distinguer les deux ordres V. A. S. et V. S. A. ¶¶ Fasc, 3. Sur l'histoire des consonnes en grec [A. Meillet].
30 Détermine le principe de l'altération qui a transformé progressivement presque tout le consonantisme indo-européen en grec et qui se formule d'un mot : l'articulation est devenue moins forte et cela non seulement dans les occlusives, puisqu'elle atteint jusqu'aux sonantes. ¶ De quelques présents radicaux athématiques [id]. En constate l'existence. ¶ Latin « pluit » et
35 Arménien « helum » [id]. Rapprochement du latin « pluit » avec le lit. « pilu » (je verse) et avec l'arménien « helum ». A. K.

Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Insc. et Belles-Lettres. Fondation Eug. Piot (T. XXI). Fasc. 2 (1914). N° 39. La Vénus de Courtrai [J. de Mot]. 2 pl. Statuette antique de femme nue en bronze de
40 0m 24 de hauteur mise au jour en 1913 aux portes de Courtrai (Cortoriacum à l'époque rom.) en creusant les fondations d'une maison ; elle fait partie de la coll. Warocqué à Mariémont. Elle a probablement été importée en Flandre et n'est pas d'origine indigène. Elle est en fonte pleine et revêtue d'une patine allant du vert clair au vert-olive foncé ; elle offre
45 quelques mutilations accidentelles ou volontaires dont la principale est l'absence du pied droit, la jambe étant brisée un peu au-dessus de la cheville. La chevelure que la statue partage et tord de ses deux mains est bien conservée dans le chignon et très bien ciselée, les yeux sont en argent, les prunelles étaient probablement en émail. De formes juvéniles,
50 presque indécises, cette jeune fille est une Vénus Anadyomène. Etude sur cette série de statues féminines. Autres spécimens. ¶ Nouvelles statuettes d'Aphrodite provenant d'Egypte au Musée du Louvre [Et. Michon]. 2 pl. Description et étude de deux statues nouvelles d'Aphrodite

en marbre, trouvées l'une à Horbeit l'autre à Sakha (ancienne Xoïs). La première quoique brisée au-dessous du torse n'est pas un simple fragment, mais un morceau complet ; la déesse est représentée ramassant de sa droite sa chevelure en une épaisse torsade ; elle est figurée au moment où ayant remis le pied sur le rivage elle a déjà noué sa draperie autour de ses reins, στέρνα μόνον φαίνουσα, τὰ καὶ θέμις ; la seconde est une grande statuette de 0m 58 à laquelle manquent la tête, le poignet avec la main gauche, le bras droit, toute la jambe droite au-dessous du genou, le bas de la jambe et le pied gauches ; elle a saisi sa draperie dont elle ramène l'extrémité et qui s'écarte laissant la jambe droite à découvert. ¶ La mort de Brennus. Etude sur quelques figurations des Gaulois dans l'art hellénistique [Ad. Reinach]. 1 pl. 15 fig. Après avoir rappelé la mort volontaire de Brennus qui frappé dans l'assaut de Delphes de trois blessures graves, se donna la mort d'un coup de poignard, soit que ses blessures l'aient fait trop souffrir, soit par honte de se présenter vivant à ses concitoyens lui qui avait été la cause de la perte de tant des leurs. R. décrit et étudie quelques-unes des pièces inédites ou peu connues qui dérivent de ce thème de « la mort d'un vieux chef gaulois » ; la plus remarquable trouvée à Pompéi est le petit bronze du musée de Naples qui est dans la Sala dei picoli bronzi, et dont l'original a dû appartenir à la grande sculpture hellénistique. Le Gaulois de Venise vêtu de la tunique comme d'un pantalon. La Galatomachie de Délos, même costume : la Galatomachie peinte d'Athènes connue par un décret d'Herakleitos d'Athmonée, et commémorant la victoire de Lysimachira par Antigonos sur les Gaulois : coupe calénienne montrant un éléphant foulant aux pieds un Gaulois rapprochée d'une figurine de Naples et d'une autre de Myrina ; vase globulaire à reliefs trouvé dans la nécropole de Sciathi du IIIe ou IIe s. av. J.-C., dérivant peut-être des récits que fait Lucien d'après l'époque de Simonide de Magnésie de la victoire d'Antichos I sur les Gaulois vers 270 (Luc. Zeuxis vel Antiochos, 9-12) : sarcophage du Louvre où on a cru voir Bacchus combattant les Indiens, et qui dérive du tableau de la victoire d'Antiochos. Conclusion : des peintres, peut-être Olbidès et Pythéas ont été appelés à représenter vers 275-265 des Galatomachies sur les Acropoles d'Athènes ou de Pergame, et leurs peintures ont laissé un écho dans les descriptions de Justin et Lucien. ¶ Le « Tite Live de la Sorbonne » et le Forum Romain [P. Durrieu]. 2 pl. Description et étude d'un exemplaire superbe avec illustration inachevée, de la trad. française par Pierre Bressuire des deux premières Décades de T. Live. Il a appartenu sur les limites des XVe et XVIe s. à un membre de la famille de Rochechouart, puis a passé dans la Bibl. de la Sorbonne d'où son nom, et de là avec l'ensemble des mss. de la Sorbonne à la Bibl. Nat. (nos 26071-26072 du fonds français). Il date de la seconde moitié du XVe s. Miniatures qu'il contient dont l'une représente le Forum Romain restauré dans toute sa splendeur qu'il a dû avoir sous les Césars et non pas tel que le temps l'avait transformé. A. K.

Nouvelle revue historique du droit français et étranger, 38e année (1914). No 2. Etude sur la cretio [H. Levy-Brühl]. La « cretio » est le mode solennel d'adition d'une hérédité, c'est l'acte formaliste d'acceptation d'une succession ; remontant à la plus haute antiquité, cette institution est encore assez fréquemment employée au temps de Gaius ; elle devient facultative à partir de Marc Aurèle après lequel sa décadence se précipite. Sous Decius de nombreux rescrits la déclarent inutile dans le cas d'une succession déférée à un fils de famille : elle fut abolie par des dispositions législatives du Bas Empire. L.-B. l'étudie du dernier siècle de la Répu-

blique au IIIe s. ap. J.-C., époque où nous sommes renseignés sur elle; il examine successivement : 1° ses conditions d'existence ; 2° ses formes ; 3° ses effets et sa nature. ¶ Les conditions juridiques de l'Edit de Milan (313) [Em. Chénon]. Comment cet édit de tolérance rendu à Milan au commencement de 313 par les empereurs Licinius et Constantin a été le début d'un ordre de choses nouveau pour l'Eglise. ¶¶ N° 3. La Meditatio de nudis pactis [H. Mounier-G. Platon] suite <cf. N. Rev. hist. 37. R. d. R. 38, 153, 49>. 4. Elle n'est pas un exercice d'école de rhéteurs, mais le votum d'un juge dans un procès, à l'occasion duquel elle a été rédigée ; elle n'est pas un exercice d'argumentation juridique rédigé à l'école de droit et peut-être revu par Xiphilin que le hasard ou la valeur du travail ou l'admiration pour Xiphilin nous aurait conservé. 5. Affaire qui a donné l'occasion d'écrire la Meditatio, les parties litigantes, le tribunal sain (à suivre). ¶¶ Livr. 4 et la livr. 5 (1915) ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶¶ La livr. 6 correspondant aux mois de mai-décembre 1915 contiendra la table de 1915 et terminera le vol. 38. La publication mensuelle de cette Revue ne sera reprise qu'en 1916.

A. K.

Revue archéologique. T. XXII (1914). Janv.-Fév. Buste en marbre d'Athéna acquis à Paris [L. Eug. Lefèvre]. Description (2 fig.) de ce buste de travail grec qui peut avoir été sculpté à une basse époque, mais a dû être copié très exactement sur quelque buste du IVe ou du IIIe s. av. J.-C. ; le buste modèle aurait lui-même été une réduction et une imitation d'un orignal grec du Ve ou du IVe s., non sans analogie avec l'Athéna Parthénos. ¶ Unité et diversité [W. Deonna]. Réunit et étudie un certain nombre de formules ou solutions conventionnelles par lesquelles les artistes de tous les pays font comprendre aux spectateurs que l'être unique représenté renferme en lui plusieurs natures, plusieurs caractères différents et qu'il est proposé à des fonctions diverses. Elles se ramènent à trois principales : 1° création de formes monstrueuses où sont fondus les divers éléments ; 2° union de ces éléments distincts par une convention (simple contrat, vêtement commun, chaîne, rayon immatériel) ; 3° attribution à l'un des éléments, devenu prépondérant, de tous les autres qui sont réduits au rôle d'attribut. ¶ Les âges préhistoriques dans l'Europe barbare [L. Joulin]. Art. 40 p. qui ne rentre pas dans le cadre de la R. de R. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Polyclète et le pythagorisme [S. R]. Comment l'idée de la symétrie et des proportions mathématiques, après avoir trouvé une expression complète dans le pythagorisme, exerça une influence passagère sur les artistes, ainsi Polyclète publia le résultat de ses recherches sur les proportions dans un livre intitulé « Le canon ». ¶ Une intaille de Cephallenie [id]. Agate de style créto-mycénien sur laquelle est gravé un taureau paissant, trouvée dans un tombeau creusé dans le roc, mérite d'être citée à côté des vases de Vaphio. ¶ Fouilles de Corfou et du Palatin [id]. ¶ Paris à l'époque romaine [S. de Ricci]. Mention des dossiers de Vacquer au musée Carnavalet, très précieux pour l'histoire de Paris romain et grands éloges du livre de Pachtère « Paris romain ». Fibules d'Alesia et de Bibracte. Mention de l'art. intéressant de Almgren sur ces fibules dans Opuscula archaeol. O. Montelio dicata (1913). ¶ Mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, vis-à-vis de Vienne, sur les bords du Rhône. Pavé d'une salle comprenant un sujet central (personnage nu avec un chien) et quatre médaillons aux angles (Bacchus, bustes de Satyre, de Silène, de Ménades et de Pan). ¶ A retrouver un bas-relief antique représentant une jeune fille caressant le menton d'un homme de même taille, trouvé vers 1782 en Grèce

et qui a disparu. ¶ Un ms. enluminé de Juvénal (Sat. 6, 1-14, 287) écrit en Espagne sur parchemin vers 1450. ¶ Prétendue lettre d'un certain Fermes sur les merveilles de l'Asie, à l'empereur Hadrien publiée par Omont <Bibl. Ecole des Chartes, 1913>. ¶¶ Mars-avril. Le Kourgane de Solokha. Russie méridionale [A. Bobrinskoy]. B. donne qqs détails sur l'immense amoncellement de terre (Kourgane) dit de Solokha qui s'élève aux confins septentrionaux de la Tauride non loin des cataractes du Dniéper en plein désert et à 15 kil. de toute habitation humaine. Cette tombe intacte d'un roi scythe a été explorée par Wesselowsky en 1912 et [Sophie Polovtstoff] donne une description succincte (14 fig. 11 pl.) du fastueux mobilier funéraire qui a été trouvé en y joignant un court récit des travaux effectués. Plusieurs des trouvailles (armes, vases en or, argent et bronze massifs), remarquables échantillons d'orfèvrerie antique, sont d'une beauté de conception et d'une finesse de travail extraordinaires entre autres un peigne en or massif ciselé du poids de 290 gr. recouvert à présent d'une belle patine rougeâtre qui n'a de pareil dans aucun musée et qui d'après la décoration doit dater du milieu du IVe s. av. J.-C. A côté de cette tombe on a découvert deux tombes équestres avec un renfoncement où un écuyer avait été enterré. Ce tumulus a dû être érigé dans la seconde moitié du IVe s. pour l'épouse d'un roi scythe dont on a retrouvé la tombe violée dans l'antiquité ; il a servi une seconde fois pour l'enterrement du roi lui-même, dont nous ne savons rien et à cette occasion il a dû être considérablement agrandi. ¶ Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F Sartiaux] (Suite). <Cf. R. A. 1913 et R. d.R. 38, 158, 4 et 159, 50>. Art. qui se continue dans la livr. de mai-juin. A. Restauration, examen des diverses reconstitutions proposées dont l'une, celle de Clarke, parait très séduisante, mais soulève cependant des objections qui la condamnent et font que l'auteur lui en substitue une autre. B. Date du temple : le terminus post quem est vraisemblablement compris entre 560 et 550 ; le terminus ante quem est donné par la domination des Perses en Troade vers la fin du VIe s. Ce temple appartiendrait donc à la seconde moitié du VIe s. ¶ Scènes du Cycle épique troyen sur les sarcophages de Clazomènes [Ch. Picard]. A, Dolonie ; B, Rencontre de Ménélas et d'Hélène après la prise de Troie ; C, Sacrifice de Polyxène, tels sont les thèmes jusqu'ici connus interprétés par les peintres de sarcophage clazoméniens et dont aucun n'est proprement homérique ; ils semblent dériver, les deux derniers surtout, des épopées écloses surtout à Chypre et à Milet (chants cypriens et Ilion Persès). ¶ Les loups de Milan [S. Reinach]. Commente et explique la légende des deux loups tués près de Milan sous les yeux d'Honorius, vers l'automne de 401, telle que l'a racontée Claudien (De B. Get. 26, 227 sqq.) et après avoir montré qu'elle est historiquement impossible, cherche pourquoi et par qui elle a été mise en circulation. ¶ Un torse d'Aphrodite à retrouver [Marg. Bieber]. Fig. Appelle l'attention sur un torse dont un moulage est à Cassel et dont l'original n'est pas à Tegel, comme on l'a cru, mais a disparu, après avoir séjourné peut-être à Cassel d'où il a pu sortir en 1807 sous le roi Jérôme, avec les antiques de ce Musée pour être transporté à Paris. ¶ Notes sur Venasque (Vaucluse) [G. Barrand]. Nomenclature des endroits qui ont été fouillés jusqu'à ce jour dans cette ville où certains croient reconnaître l'antique Aeria dont parle Pline (III, 4, 5) débris romains et gallo-romains. ¶ La langue étrusque [P. Garnier]. Indication de la méthode suivie par Martha dans ses recherches et son livre sur la langue étrusque et résultats auxquels elle aboutit. ¶ Encore les fouilles d'Alesia [E. Esperandieu]. Polémique contre Toutain <R. E. A.

1911, p. 1914, p. 221. cf. R. d. R. 39, plus loin >. A propos des fours de boulangers gallo-romains d'Alesia. ¶¶ Mai-juin. Fouilles nouvelles à Bologne [G. Grenier]. Détails sur les fouilles faites pendant l'été et l'automne 1912 dans une importante nécropole préhistorique que des travaux de construction ont révélée dans un faubourg de Bologne et qui appartenait à quelque village suburbain ; l'archaïsme des tombes mises au jour se trahit surtout par leur pauvreté. ¶ Sur quelques danses égyptiennes [Valentine Gross]. On peut supposer que la danse en Egypte était aussi réglée, aussi composée que la danse moderne; elle devait être une science et un art dont les règles immuables furent observées pendant de nombreux siècles et dont nous retrouvons des traces certaines dans les plus récentes créations chorégragraphiques. Analyse de quelques monuments (5 fig.). ¶ Note sur un bronze gravé du musée de Rouen [Em. Espérandieu]. Description d'une lame de bronze qui devait être un manche de simpulum et qui est décorée sur ses deux faces de nombreuses figures gravées au burin parmi lesquelles une image de Mercure imberbe nu, coiffé du pétase, tenant d'une main une bourse, de l'autre un caducée qui semble prouver que nous avons là un objet du culte de ce dieu. ¶ A propos de la paix de Pouzzoles (39 av. J.-C.) [R. Sciama]. Montre contre Carcopino que les négociations de la paix de l'an 39 entre Octave, Antoine et Sextus Pompée ont eu lieu non pas dans l'île même de Pouzzoles, mais sur une jetée construite en un endroit indéterminé du rivage, dans le golfe où sont Misène, Baïes et Pouzzoles. ¶ Une métope en partie inédite du monument d'Adam Klessi (Roumanie) [O. Tapali]. Description de cette métope qu'on a crue à tort engloutie dans les eaux du Danube, elle est très fruste, on y voit trois soldats romains en marche, deux tibicines et leur chef, elle devait figurer à la tête des bas-reliefs représentant l'armée en marche. ¶ Un bas-relief de Mactar [L. Chatelain]. Fragment d'une frise disposée en caisson sous un linteau qui contient une partie de la grande inscr. de l'édifice qui devait être un château d'eau : elle date de l'an 170 ap. J.-C. ¶ Les inscriptions de Delphes et M. Pomtow [E. Bourguet]. Procédés indélicats de ce savant allemand chez qui des allures suffisantes, un ton tranchant et décisionnaire dissimulent fort mal des lacunes graves dans la méthode et le travail, comme dans la connaissance des devoirs et des responsabilités scientifiques. ¶ L'Apollon du Belvédère [S. R.] D'après Helbig, l'Apollon du Belvédère serait la copie d'une des statues que les Grecs, cités et particuliers, élevaient au dieu Péan pour obtenir ou commémorer la fin d'une peste, d'un fléau matériel, etc. ¶ Encore la mosaïque de Lycurgue [E. Bizot]. Rectification à l'art de Waltz < cf. R. A. sept.-oct. R. d. R. 38, 159, 26 > sur la composition de la mosaïque de Vienne dont le sujet principal est Lycurgue se débattant furieux. ¶ Une nouvelle carte de la Gaule [S. R.]. Cette carte due à Henri (†) et Rich. Kiepert constitue d'après C. Jullian un formidable « pas en arrière » sur l'état actuel de la science. ¶ Le cabriolet gaulois [id.]. Mention de l'art. de Vendryès dans Mém. de la Soc. de Linguistique. XIX, fasc. 1 < cf. supra >. ¶ La catapulte d'Ampurias [id]. Un châssis de fer découvert dans les fouilles d'Ampurias (Emporion) à côté de 1.400 glandes missiles en plomb et 54 pointes de traits en fer serait d'après Barckel la partie essentielle d'une catapulte. ¶ Découvert à Niederbronn (Alsace) des restes d'hypocaustes romains. ¶¶ Juil.-août. Reste du culte de Mithra en Espagne [P. Paris]. Le Mithraeum de Mérida. Enumération des inscr. et sculptures trouvées dans les fouilles de ce sanctuaire (20 sculptures dont quelques-unes sont des œuvres soignées) ; discussion des identifications (fig.); la meilleure des statues est un Kronos

léontocéphale ; une autre représentant Mithra est signée du nom de Demetrius et datée de 155, elles nous renseignent sur le développement et les variations plastiques et religieuses des figures du Panthéon mithriaque : les inscr., dont deux sont datées, sont pauvres de renseignements sur le culte de M. en Espagne. ¶ Les portraits gréco-égyptiens [Ad. Reinach]. 1. Découverte et provenance des « portraits du Fayoum », 2. Nature et technique de portraits ; la grande majorité sont peints sur un panneau de bois notablement plus haut que large, la plupart représentent la tête avec le cou, les épaules et le haut de la poitrine généralement drapés, les peintures sur toiles sont fort rares parce qu'on savait qu'elles se préserveraient moins bien. Au point de vue de la facture ces portraits se divisent en trois groupes : 1. celui qui est peint exclusivement à la détrempe donnant l'impression d'un pastel ou d'une aquarelle (le moins considérable) ; 2. les portraits à l'encaustique (très importants, rappelant notre peinture à l'huile ; 3. le groupe de la détrempe cirée (le plus nombreux). ¶ Archéologie thrace. Documents inédits on peu connus (deuxième série) < cf. R. A. Nov. 1911 et 1913, R. d. R. 38, 159. 3 >. Introduction. 1. Résumé de l'activité archéologique en Thrace de 1911 à 1913. 2. Nouvelles réglementations archéologiques. ¶ Les poteries décorées de Meudon, près Vannes (Morbihan) [de Lantevy et J. de la Martinière]. 1. Trois centres de fouilles contigus (lande du Porho ; partie ouest du taillis de Meudon : lande dite de Gohlien). Fours de potiers. 2. Ateliers de Gohlien. 3. Fabrication diverse des poteries suivant les ateliers. 4. Caractères généraux de la fabrication. 5. Forme de vases (la plupart apodes et d'une forme très simple, parfois plus gracieux et atteignant l'élégance). 6. Procédé de décoration à la roulette. 7. Description et classification des motifs ornementaux. 8. Fouilles à compléter. La provenance de ces poteries barbares qui rappellent les poteries gauloises ou celtiques par leur pâte et leur forme, demeure inconnue ; on ne sait pas qui étaient ces potiers, si leur fabrication dura longtemps et pourquoi elle prit fin. En tout cas il y avait là, à une date indéterminée une population industrieuse très dense, assez cultivée, de mœurs probablement pacifiques et d'un sens artistique averti. ¶ Alexandre Hélios [G. Blum]. Inscription et étude d'un certain nombre de têtes représentant Alexandre divinisé, assimilé à Hélios (tête du Musée de Bologne, Helios Boghèse du Louvre, tête du Musée de Latran, etc.) ¶ Le Bellérophon de Smyrne et l'aimant magique [W. Deonna]. Etude sur la statue oscillante de Bellérophon de Smyrne qui a un antécédent dans l'art grec le cerf que tenait l'Apollon Didymeen de Kanachos. Comment s'est formée la croyance très répandue de statues suspendues à un aimant, statues qui n'ont jamais existé. ¶ La tombe d'Osiris [E. Naville]. Mise au jour près d'Abydos dans le voisinage du temple de Sete I d'un grand édifice de l'époque des Pyramides très ruiné, construit de matériaux énormes et qui contenait le tombeau d'Osiris ¶ Le grand réservoir d'Abydos [id]. Découverte de ce que Strabon appelle le puits ou la fontaine d'Abydos tout près du tombeau d'Osiris, ce réservoir est la construction architecturale la plus ancienne de l'Egypte. ¶ Notice biographique sur G. Perrot [S. Reinach]. ¶ La date de Stonehenge. Les perles de faïence trouvées à Stonehenge et dans les sépultures voisines sont vraiment égyptiennes, faites en Egypte même, et identiques à tous égards à celles qu'on peut dater avec certitude des années 1500-1200 av. J.-C. ¶ Le temple archaïque de Corfou ; résultats du déblaiement par Doerpfeld des ruines de ce temple qui était peut-être d'Apollon ; trouvé une base rectangulaire encore en place portant une dédicace à Artémis. ¶ L'âge du fer en Grèce. Discussion entre Ridgeway et Evans, toute la chronologie

hallstattienne devrait être revisée et les dates considérablement reculées. ¶ Homère et Turold [S. R.]. Indique sommairement comment ceux que préoccupe la question d'Homère ne doivent plus faire abstraction des résultats auxquels est arrivé Bédier sur l'épopée française. ¶ Homère et Doerpfeld [id]. D'après les fouilles de Leucade. D. a conclu que les épopées homériques sont nées à l'époque achéenne, prédorienne, en Grèce même, aux cours des rois achéens ; elles ont été transportées en Asie mineure, quand les Achéens s'y sont réfugiés, fuyant les Doriens, et s'y sont conservées, en dorien surtout, très peu altérées et défigurées. ¶ Vases peints provenant de la terre de Bari d'un intérêt moins que secondaire actuellement à Strasbourg. ¶ Encore les découvertes d'Alesia. Réponse de Toutain à Espérandieu sur le sarcophage de Sainte-Reine et sur les prétendus fours de boulangers gallo-romains < cf. plus haut mars-avril >. ¶ L'interprétation de l'étrusque. Résumé des conclusions plus que sévères de Gauthiot sur les théories de Martha. ¶ Saint Paul et les mystères [S. R.]. Preuve que Saint Paul devait connaître le langage des mystères asiatiques par Col. II, 18 rapproché d'inscr. de Claros de 150 env. où ces mêmes termes sont employés (entre autres ἐμβατεύειν. ¶ Acquisitions les plus importantes du musée Ashmoléan et du musée de Boston en 1913. ¶¶ Sept.-déc. La déesse Maia [E. Babelon]. Description (fig.) d'un petit buste en argent massif, faisant partie du Trésor d'argenterie de Berthouville au cab. des Médailles et devant former l'« emblema » d'une phiale ; il représente Maia, la parèdre de Mercure, rapprochement avec une statuette de bronze de Maia du musée d'Annecy trouvée aux fours d'Annecy (ancienne Boutae). ¶ Les fouilles de la Cheppe en 1857 [E. Esperandieu]. E. complète les renseignements que nous a laissés sur les fouilles de la Cheppe dite camp d'Attila en 1857 l'instituteur Letaudin par la relation du lieutenant Dogny qui les présida, sur l'ordre de l'empereur Napoléon III alors au camps de Châlons. Les cinq monnaies de cuivre qui furent trouvées dataient du Bas-Empire. ¶ La vieille Iphigénie [S. Reinach]. L'antiquité n'a pas cru à la métamorphose d'Iphigénie en vieille femme au moment du sacrifice d'Aulis, les textes allégués à cet égard dérivent d'un seul texte mal compris (Lycophron, Alexandra 195). ¶ Questions de méthode archéologique. Art et réalité [W. Deonna]. Cherche la relation qu'il y a entre l'art et la réalité. ¶ Excursion dans la vallée du Rhin à la recherche des objets d'origine étrusque. Lettre de [G. Perrot] datée de 1869. ¶ Texte et trad. libre d'un nouveau petit poème de Sappho découvert dans les papyrus d'Oxyrhynchos par Grenfell et Hunt [S. R.]. ¶ Le sacrifice de Curtius [S. R.]. Demande sans donner de réponse le sens de cette légende. ¶ Saint-Paul dans l'inscr. d'Abercius [S. R.]. Explique pourquoi Paul est mentionné dans l'inscr. célèbre d'Abercius. Abercius voyageait en lisant les épîtres de Paul.

¶¶ Cette revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité latine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et sept.-déc. > donnant le texte de 296 inscr. latines et grecques concernant l'antiquité romaine avec indication de provenance et des recueils où elles ont été publiées, puis une liste des publications épigraphiques relatives à la même antiquité, citées dans la Revue. Suivent deux tables (provenance, matière).

Revue d'histoire et de littérature religieuses. Tome V. N° 1. Un nouveau biographe de saint Augustin [P. Alfaric]. L'ouvrage de M. Louis Bertrand, malgré ses mérites littéraires, ne répond nullement aux conditions et aux règles d'un ouvrage d'histoire. « Il esquive les questions doctrinales et, quand il en parle, il ne le fait que d'une façon fort vague et souvent

inexacte. » ¶ Saint Jean Chrysostome a-t-il connu la confession [André Lagarde]. Discussion d'un très grand nombre de passages. ¶ L'évangile de Jésus et le Christ ressuscité [A. Loisy]. Part d'influence qu'ont exercée les mystères païens sur les débuts du christianisme, notamment sur le choix du jour du Soleil pour le jour du Seigneur. ¶¶ N° 2. Saint Julien de Brioude [E. Ch. Babut]. Origines de ce culte qui se répand en Gaule au ve siècle, et qu'attestent Sidoine Apollinaire et d'autres écrivains. Julien pourrait être un martyr de la persécution de l'empereur Maxime de Trèves et appartenir au même milieu que saint Martin. ¶ L'homélie dite de Léon IV [R. Lawson]. Ce texte, que Wattenbach publia comme inédit, avait eu de nombreuses éditions ; voir Migne, P. L., 115, 675 ; 96, 1375 ; 132, 456 ; 132, 1071 ; 186, 1122. Elle est probablement l'œuvre de Réginon, qui l'a compilée avec les capitulaires et Hincmar. ¶ L'évangile de Paul [A. Loisy]. Rapprochement avec les mystères païens, Apulée, Pimandre, A l'idée d'Église, prise au judaïsme, Paul ajoute son idée du Seigneur et son idée du Christ esprit, principe de toute vie, qui viennent plutôt du paganisme et des mystères païens. Paul Lejay.

Revue politique et littéraire (Revue Bleue). 52e année. 1914. 1er sem. N° 3. État religieux de la Grèce vers le viiie s. [M. Croiset]. Leçon d'ouverture au Collège de France (se continue au n° 4). La religion qui dominait dans la Grèce péninsulaire vers le viiie s., était une religion où la mythologie n'avait qu'une faible part (culte de la terre, des arbres, des morts), et qui, faite surtout d'impressions directes et profondes, toujours rajeunie et entretenue par le contact immédiat avec les phénomènes de la nature, ou par des rites simples et traditionnels, n'éprouvait pas le besoin de s'extérioriser dans des scènes dramatiques, dans des fictions brillantes, dans des récits émouvants et tenait ses croyants assujettis par le fond même de leur être, d'autant plus forte qu'elle était moins artificielle et moins raisonnée. Les dieux de l'Olympe sans doute étaient adorés, mais en ce qui concerne ses dieux, déjà humanisés, la religion de cette époque était moins dégagée de la barbarie primitive que nous ne sommes portés à le croire en lisant Homère. L'influence de l'Asie Mineure, qui dans ses fictions mêlait les dieux aux aventures des hommes, amena un travail d'unification entre tous ces dieux qui, sous l'action des poètes, fondit et simplifia les vieilles traditions souvent divergentes et les classa : mais à ce besoin de classement se mêlèrent dès le début quelques sentiments profonds qui se développèrent de jour en jour et vinrent vivifier cette religion un peu froide, savoir : un besoin de moralité affermissant la notion des devoirs et des vertus indispensables à la société, le besoin de vivre en commerce plus intime avec les dieux et de participer en quelque sorte à leur divinité qui aboutit au vi^e s. au mysticisme des confréries dionysiaques et orphiques et enfin la préoccupation de la destinée de l'âme après la mort qui ouvrit la voie aux mystères et aux initiations. A. K.

Revue de Paris. 1914, 1er mai. Les statues d'Egypte « Images vivantes » [Al. Moret]. Étude sur la signification religieuse des statues qu'on trouve par milliers dans les ruines des maisons antiques de l'Égypte, dans les tombeaux, dans les temples et qui par les matières diverses dont elles sont faites, étaient à la disposition des pauvres, comme des riches, à toutes les époques de l'histoire de l'Égypte ancienne. 1. Comment les Égyptiens concevaient-ils les images des dieux et des hommes ? (ils disaient de ces statues que c'étaient des « images vivantes »). 2. Pourquoi façonnaient-ils ces images vivantes et quels pouvoirs leur prêtaient-ils ? (Elles jouaient un triple rôle, elles conseillaient, protégeaient, guérissaient.) 3. Pourquoi les

façonnaient-ils ? 4. Quels services en espéraient-ils et leur rendaient-ils en échange ? 5. De quelle vie prétendaient-ils les animer ? Elles servaient de support aux apparitions des dieux et des hommes divinisés : ce qui visitait les statues, c'était peut-être l'âme-oiseau Bi, qu'on voit souvent représen-
5 tée descendant au fond du tombeau pour contempler le corps auquel on l'a unie, les mains apposées sur le cœur de la momie ; la vie dans les statues n'était donc qu'intermittente, elle y restait assoupie et stagnante, sauf au moment du culte funéraire, puis avec les progrès de la philosophie, elle se retire de ces images pour aller plus loin et plus haut dans les Paradis. Les
10 statues égyptiennes ont le double caractère de vérité humaine et d'œuvres de foi, servant les unes aux opérations ordinaires de la Magie et les autres au culte. X.

Revue de philologie, de Littérature et d'histoire anciennes. Tome 38. Liv. I. Observations sur l'emploi de l'infinitif historique [G. Ramain]. On
15 s'est beaucoup occupé de l'infinitif historique, les uns pour scruter son origine, les autres la nature de son verbe. R. ne veut qu'étudier son emploi et la manière de le rendre. Il montre qu'il s'emploie : 1° le plus souvent pour exprimer un état de choses naissant d'une circonstance ou s'écoulant d'une situation donnée ; 2° moins fréquemment pour expliquer le coutenu d'une
20 énonciation. Il est donc toujours dans la dépendance d'une proposition antérieure exprimant des faits ou des idées dont il marque une suite ou une explication ; il a foncièrement le sens expressif et quoi qu'en disent les grammairiens il n'est pas l'équivalent de l'imparfait de l'indicatif, il n'a par lui-même aucune signification temporelle, mais correspond le plus souvent
25 à un présent historique et si on lui a attribué la valeur d'un imparfait c'est qu'on a mal interprété un texte de Priscien (XVIII, 4, 48, p. 248 Keil). Il a dû se produire tout d'abord à l'état isolé, parce qu'il était sorti du langage familier, comme en français, où nous avons un infinitif tout semblable. ¶ Un fragment sur papyrus de la Chronique d'Hyppolyte de Rome [D. Ser-
30 ruys]. Identification et restitution de ce fragment géographique (Pap. Oxyrh. n° 870 = t. VI, p. 176), que S. transcrit et qu'il montre remonter à un διαμερισμὸς γῆς analogue en son ensemble à celui qu'Hipolyte de Rome avait incorporé dans sa Chronique. Ce fragment est une preuve nouvelle du succès qu'obtint en Orient l'ouvrage d'Hippolyte et de la faveur avec
35 laquelle on l'accueillit dans le milieu alexandrin. ¶ Les prétoriens de Vitellius [Th. Fabia]. Notes exégétiques sur les passages suivants des Histoires de Tacite, II, 66-67 ; 92-94 ; III, 41, 58, 61-63, 67-73 ; III, 93-94 ; III, 41, 58 ; 61-63, 78-85 ; IV, 1 ; III, 57, 76-77, 81 ; IV, 2 ; IV, 46. Le texte de Polybe, VI, 19, 2 et la durée du service militaire à Rome [E. Cavaignac].
40 Accepte la correction du texte de Polybe, proposée par Steinwender <Philol. II, 2, p. 300 sq.> pour qui le ους inintelligible qui suit ἓξ est une dittographie du δεῖ qui suit et qui lit « τοὺς δὲ πεζοὺς ἓξ δεῖ στρατείας τελεῖν κατ' ἀνάγκην κ.τ.λ ». Ce qu'il faut en conclure pour la durée du service des légionnaires à Rome. ¶ Notes critiques sur les Bucoliques de Virgile [L. Havet].
45 Égl. 1. 69. Pour expliquer ce vers il faut admettre que le vers qui le précédait immédiatement est tombé, et le rétablir pour la symétrie du discours de Mélibée, à peu près comme suit « adspiciam ? aut ego hyperboreo flauescere sole » [C. Jullian] indique pourquoi il approuve cette adjonction. — 3. 103 il est impossible d'expliquer ce vers, s'il est rédigé en latin clas-
50 sique ; il faut accepter l'explication de Donat (En. 269) qui suppose un archaïsme « hisce pro hi vetuste. Vergilius. His certe (neque amor causa est) uix ossibus haerent » ; His (heis) et hisce (heisce) au nom. pl. m. sont connus par les comiques et par les inscr. — Une inadvertance dans l'Egl.

8, et les vers 17 et 30, présentent une incohérence astronomique. Virgile se sera inspiré de deux réminiscences incompatibles — 8, 50. Le « tu » de ce vers est manifestement inauthenthique, il faut le corriger en « sic » — 10, 1. Le cod. P. donne la leçon « laborum » que Ribbeck a eu raison d'adopter. ¶ Aesch. Eum. 506 sqq. ed Wecklein [H. Grégoire]. Divers systèmes d'exégèse auxquels les critiques ont eu recours pour éclaircir ce passage célèbre. Lire avec Wecklein (1888) Σπεύσεται au l. de πεύσεται et tout devient intelligible. Le moyen de σπεύδω n'est pas douteux : dans ces deux derniers vers, ponctuer après βέβαια et traduire : mais le remède est peu sûr : le malheureux essaye en vain de m'apaiser : παρηγορεῖν = apaiser, fléchir. Explication, grâce à ce passage, d'Agamn. 396 sqq. : il faut admettre au v. 397 la leçon προβούλου παῖς au l. de προβουλόπαις. ¶ Euripide Ion 1424 [J.-E. Harry]. Lire 1423 et 1424 ἰδού, τόδ' ἔσθ' ὑφασμα'.— ἅτ' ἐσπάθας εὑρίσκομεν = « Voici la tapisserie et les choses que tu as tissées, nous les trouvons ». Causes qui ont amené la leçon fautive des mss. θέσφαθ' ὡς εὑρίσκομεν. ¶ Notes critiques [R. Waltz]. Sénèque. Lettres à Lucilius II, 3 lire : « in quo medicamenta multa temptantur », multa faisant pendant à « crebra » et à « saepe » — Ibid., III, 3, lire « secretiore illo uerbo » au l. de « sic priore illo uerbo » et non pas « sanctiore » avec Van der Vliet. — Ibid., IV, 2 il faut entendre, sans modifier le texte des mss. ni couper la phrase ; et hoc quidem (i.e. puerilitas) peior est quod... = « et cette puérilité s'aggrave encore, quand l'autorité de la vieillesse se joint en nous aux défauts de la jeunesse ». — Ibid., IV, 3 Nullum est une altération de malum : écrire et ponctuer : malum magnum, quod extremum est, mors ad te venit. — Ibid., V, 2. Il faut garder la leçon des mss., voir un abl. abs. dans « peruersa via » et entendre : la route étant prise « à rebours » c.-à-d. « toutes les extravagances auxquelles conduit l'envie de se faire remarquer ». — Ibid , VIII, 5. Lire « corpori ». — Ibid., IX, 11. Après quid ergo ? la dernière phrase n'est pas interrogative. — Ibid., IX, 17. Ponctuez après le premier contentus, après le second mettre une virgule : ajoutez se contentus après tollit. — Ibid., IX, 18. Le dernier membre de phrase : Stilbon... insequitur est une glose. — Ibid., XVIII, 4. lire : non excerpere se nec insigniri, sed misceri omnibus, etc. Corriger temperantius au l. de temperatius. — Ibid., XVIII, 11. Au l. de « decretis » lire « secretis », synonyme de « sepositis », comme « ad extrema » est synonyme de « ad capitale supplicium ». — Ibid., XX, 11. Lire avec Haase : Nec ego, Epicuri an aemulus iste pauper, etc., ou mieux : « an gulosus » = délicat, qui fait la petite bouche. — Ibid., XXXIII, 7. Lire : « merebis » au l. de moueris. — Ibid., XXXIX, 3. « Non magis quam quiescere « doit être une glose. — Ibid., XLI, 7. Supprimer « eorum quae tulit. » — Ibid., XLV, 8. Intercaler « ut » entre « nesciat » et « tu ». — Ibid., XLVII, 5. Explication de ce passage où il n'y a rien à changer à la leçon des mss. — Ibid., XLVIII, 3. Lire « omnibus hominibus ». — De Otio, III, 3. Au l. de « osculata « lire « obscurata » avec le sens de « étouffée sous les maux ». — De tranq. animi XVI, 1. Explication de la locution « palam facere ». — Tac. Ann. XIII, 26. Lire « retulit » au l. de « ut ». — Ibid., XIV, 16. Au l. de « aetatis nati » qui n'a pas de sens, lire « aetate : nam ii », l'abl. aetate est un abl. de cause = propter aetatem. — Ibid., XIV, 60, lire « haudquaquam Nero paenitentia », etc. — Ibid., XV, 62. Lire « bonarum artium famam tam constante amicitiae daturos ». — Pétrone, Sat., 28. Lire hoc solum propinasse dicebat. — Ibid., 30. Au l. de « in precario » lire « in proedrio », qui serait il est vrai un ἅπαξ, mais analogue à exedrium (Cic. ad Fam., VII, 23, 3). ¶¶ Livr. 2. Les personnages épisodiques dans l'Andrienne de Térence [H. de La Ville

de Mirmont]. Montre comment chacun des personnages épisodiques de l'Andrienne a sa vie propre et son caractère original et comment ils sont tous heureusement créés ou composés. Les reproches les plus ordinaires qu'on ait adressés aux personnages principaux, c'est de paraître monotones, comme ils ne sont ni tout à fait bons ni tout à fait mauvais, ils manquent de relief et d'intérêt. Si Térence n'est qu'un demi-Ménandre, c'est parce qu'il ne possède que la moitié de la qualité créatrice de son modèle et que parfaitement capable d'établir dans ses pièces de petits rôles irréprochables comme composition et comme tenue, il se montre impuissant à donner à ses personnages principaux une vie suffisante pour en faire comme Plaute, des types originaux. ¶ Notes sur l'Hélène d'Euripide [H. Grégoire]. Lire v. 388-389 εἴθ' ὤφελες τότ' ἤθεος λιπεῖν βίον | πρὶν τὸν ἐμὸν Ἀτρέα πατέρα γεννῆσαί ποτε, le mot ἤθεος = célibataire ne se trouvant qu'une fois dans Eur. (Phoen. 945) était exposé à des déformations. Une étrange correction. Des générations d'hellénistes ont commis au v. 620 un contresens humiliant en rattachant ὡς à τόδε et en prenant κερτομεῖν dans le sens de « dire en raillant » ou « railler en disant », tandis qu'il signifie ici « mystifier » comme au v. 849. Il faut traduire : « Je ne te permettrai pas de nous jouer une seconde fois pareil tour, car tu as causé bien assez de fatigues, devant lion, à ton époux, et à ses compagnons » ; v. 1321, lire μαστεύουσ' ἄπνοος. — V. 1353-54. Lire « ὧν οὐ θέμις <σφ'> οὐδ' ὁσία | παρῶσας ἐν <μὲν> θαλάμοις. v. 1366-67 lire οὐδέ νιν ἦν λαθεῖν | ὑπερβασίαν ᾇ μορφᾷ μόνον ηὔγεις, trad. : Et il était impossible que lui (à la Déesse) demeurât cachée l'arrogance impie avec laquelle tu te glorifiais de ta beauté, et de ta beauté seule. — Bacchantes v. 983, lire ὡς κλοπὸς ὄψεται au l. de ἢ σκόλοπος qui est absurde. V. 1002-1004 lire γνωμᾶν σωφρόνα θάνατος ἀπροφάσις — | τος γ ἀθέων ἔφυ | βροτείων τ' ἔμειν' ἄλυπος βίος. ¶ Ad. Bucol. I, 70 [R. Cahen]. Le vers proposé par Havet <cf. supra liv. 1> entre 69 et 70 ne paraît pas s'enchaîner assez solidement avec les vers suivants : l'hypothèse d'une lacune ne s'impose pas, le mot altéré du texte (v. 70) est « aliquot » qu'il faut corriger en « a ! quot » et lire « post a ! quot mea regna uidens mirabor aristas ». — Post, adverbe, répète utilement le « post » du v. 67. ¶ Virgile, Buc. III, 100 [L. Havet]. Lire : Eheu quom (au l. de quam) pinguis macer est mihi taurus in eruo ! de même dans Properce IV, 1, 58 : Ei mihi quom (au l. de quod), et dans Tibulle (I, 4, 81) : Eheu quom Marathus, etc. Dans Tibulle II, 5, 109 corriger « et mihi » en « ei mihi » et II, 1, 70 « ei mihi quom ». ¶ Diodore ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου [L. Mariès]. Revenant sur la découverte qu'il a faite il y a trois ans <R.P. 35, livre 1> du « Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes » et reprenant les questions que soulève cette découverte, M. fait valoir les arguments tirés des critères externes, pose plus exactement le problème et en esquisse la solution définitive. ¶ L'âne et la vigne (Hygin, Fab. 274, 1) [G. Lafaye]. On peut montrer par toute une série de déductions comment l'imagination des peuples italiques a pu, à l'origine, établir un rapport entre l'ivrognerie proverbiale de l'âne et une vigne de qualité inférieure appelée « uua asinusca » qui devait son nom à la couleur de ses fruits, et explique l'usage des Romains de l'ancien temps, que rapporte Hygin, de représenter sur les appuis de leurs lits de table des têtes d'ânes couronnées de pampres. ¶ Survivance des luttes politiques du ve s. chez les orateurs attiques du ive s. [G. Matthieu]. Quelles sont dans les orateurs athéniens contemporains de Démosthène et dans Démosthène les traces de l'influence plus ou moins directe qu'a pu exercer sur eux la littérature de parti, bien souvent pamphlétaire, éclose entre 430 et 400, et qui a complètement disparu. On arrive ainsi à ajouter quelques traits au

caractère des ouvrages politiques de la fin du ve s. et surtout on recueille plus d'un renseignement précieux sur la méthode et l'art de la composition de certains des orateurs attiques du ive s. ¶ Notes sur la Vita Cypriani et sur Lucianus [L. Bayard]. Corriger dans la Vita Cypriani 4. 1 « etiam de nobis » par « etiam de novis » avec le sens de néophyte, novice, ou « nouveau venu à la foi chrétienne ». C'est ce même sens que B. propose pour un passage presque désespéré d'une lettre africaine insérée dans la correspondance de saint Cyprien, réponse d'un certain Lucianus qui avait confessé la foi chrétienne devant des magistrats africains à un certain Celerinus qui, lui, l'avait confessée devant l'empereur Dèce. Cette réponse est d'un ignorant qui écrit mal. Texte de ce passage avec les variantes, restitution et commentaire critique et paléographique détaillé. ¶ La déesse Julie : C.I.G. 2815 et 3642 [W. H. Buckler]. La θεὰ Ἰουλία de C.I.G. 2815 n'est pas Julia Domna, mais la même que la θεὰ Σεβαστὴ Ἰουλία de L. B. W. 1611, c.-à-d. Livie. Transcription et restitutions motivées de C.I.G. 2815 ; il en est de même de C.I.G. 3642 où Boeckh a cru à tort reconnaître Julia Domna. ¶ La notation ascendante des nombres dans la Chronique d'Eusèbe [D. Serruys]. Eusèbe avait adopté l'usage palestinien de la notation ascendante des nombres, mais dès avant le vi^e s. les copistes avaient substitué la notation descendante d'une manière constante et systématique. S. montre par deux exemples tirés de la Chronique d'Eusèbe et un du de Magistratibus populi romani de Jean Lydus, comment il leur est arrivé de lire comme descendantes des ascendantes et comment leurs fausses lectures, où se mêle une part de divination, ont souvent faussé le texte. ¶¶ Fasc. 3 Platonica [Aug. Diès]. Lire : Rep. 364 c — 365 a διὰ θυσιῶν καὶ σπονδῶν au l. de διὰ θυσιῶν καὶ παιδιᾶς ἡδονῶν — Lois 960 c-d. explication : insérer τὴν devant σωτηρίαν et plus loin lire : τῇ τῶν κλωσθέντων τῷ τρίτῳ (au l. de τῷ πυρὶ) τὴν ἀμετάστροφον ἀ. δ. ¶ Notes critiques aux chap. de Pline relatifs à l'histoire de l'art [A. J. Reinach]. 1. Les peintures de Parrhasios à Lindos. Comm. des trois passages où Pline cite trois groupes de héros peints par Parrhasios, XXXV, 69, 71 ; XXV, 19,42 ; XXXIV, 45, 142, XXXIII, 81 ; rapprochement de ces textes ; Parrhasios a-t-il peint Philiskos ou Phrynikos ? Raisons pour lesquelles il faut lire, XXXV, 70, « et Phrynicum » au l. de « et Philiscum ». ¶ Une étymologie ancienne du nom de Sarapis [P. Roussel]. Au chap. XXIX de Plut. de Is. et Os. l'interprétation du nom de Sérapis attribuée à l'historien Phylarchos est difficile à saisir. Is. Lévy et Parmentier n'ont réussi qu'à pallier la difficulté ; R. croit que le texte est corrompu et que la corruption porte surtout sur la seconde proposition. D'après lui, Plut. n'a pas repoussé l'explication de Phyl. parce qu'elle était incohérente, mais parce qu'elle avait comme point de départ une théorie evhémeriste. L'étymologie qui servait de base au conte de Phil. n'était pas σαίρειν τὸ πᾶν, mais peut-être σαίρειν τὸν Ἄπιν = prendre soin de l'Apis ; σαίρειν = κοσμεῖν. ¶ Les lettres de Diogène à Monime et la confrontation des τόποι [R. Nihard]. Elles appartiennent à cette catégorie qu'on peut appeler des « lettres de direction » et développent toutes deux la même idée, celle de l'ἄσκησις, elles ont dû être composées, sinon par le même auteur, tout au moins dans un milieu philosophique. Transcription. Elles ont été l'une et l'autre confrontées avec des τόποι empruntés au même genre de littérature, ce qui suppose qu'elles ont eu une tradition commune, différente de la tradition des autres lettres du recueil, ou bien elles auraient été réunies dans un même recueil dès l'origine, avec d'autres lettres du même auteur et les confrontations dont elles ont été l'objet attesteraient leur vogue et leur succès. ¶ Correspondance

de saint Cyprien [L. Bayard]. Cinq corrections à faire au texte de Hartel. Ep. I, 1, p. 645, 14. — Ep. IV, 2, p. 174, 9 sq. — Ep. VII, 1, p. 485, 19 sq. — Ep. XI, 5, p. 499, 11. — Ep. XIII, 4, p. 506, 25 à 507, 1 sq. ¶ Le texte du Phèdre et le Vindobonensis 54 (W) [H. Alline]. Résultat, avec quelques remarques, de la collation du ms. W (Vindobonensis 54 = Suppl. philos. 7), faite en en mai 1912 pour le texte du Phèdre, où il se rapproche beaucoup plus de T que de B. Le Vindob. 109 (Φ) et l'Ambros. 56 (r) dérivent certainement de W dans le Phèdre ; le Venet. 189 (S de Schanz) et le Vindob. 80 (Vind. 3. de Stallbaum) appartiennent au même groupe. Comparaison du texte médiéval et du texte des papyrus d'Oxyrhynchus 1016 et 1017. ¶ Sophocle, Trachiniennes 554 [H. Grégoire]. Lire : λυτήριον λοίσθημα au l. de λύπημα, et traduire le passage par : « Mais comment, ô mes amies, je possède un dernier moyen de salut, c'est ce que je vais vous dire. » ¶ Un graffite mal compris [Sal. Reinach]. Zozime V, 35, raconte que sur une certaine partie des portes du Capitole se trouvaient inscrits ces mots : « Misero regi servantur » qu'il traduit ἀθλίῳ τυράννῳ φυλάττονται. R. montre que cette inscr. était un graffite d'un oisif qui passait à cet endroit et qu'elle doit se lire « Niger Q. regii servus ». Erreur semblable dans le livre anonyme des Promesses, III, 38, 5 (Tillemont, V, p. 516). ¶ Un ms. palimpseste du Comm. de Proclus au Timée de Platon [D. Serruys]. Identité de l'écriture ancienne de ce palimpseste avec la main qui a tracé le cod. A de Platon, identité qui apparaît presque dans les menus détails de la disposition et de la ponctuation dute xte, comme le montre S. qui, grâce à l'un de ces détails, a pu reconnaître aux fol. 8 v° et 10 r° le texte de Platon. Conséquence de cette identité. ¶¶ Livr. 4. Les architectes et entrepreneurs à Délos de 311 à 240 [M. Lacroix]. Étude des comptes des hiéropes de Délos concernant les entrepreneurs de constructions et l'architecte qui les dirigeait, pour la période comprise entre 314 et 240. Personnages auxquels on s'adressait pour remplir les fonctions d'architecte qui était un magistrat rétribué, sa place dans la société de l'île, son traitement ; entrepreneurs adjudicataires qui étaient au-dessous de lui et travaillaient sous sa direction, leurs modes de paiement, variations que la procédure des paiements subit au cours de la première moitié du IIe s. Associations d'adjudicataires, vie, situation sociale et activité des entrepreneurs qui tiraient de leurs entreprises des ressources suffisantes pour compter parmi les plus riches de l'île et exercer parfois la chorégie ; ils n'étaient pas toujours bien spécialisés et se faisaient adjuger des travaux différents ; à côté de leurs grandes entreprises, ils acceptaient même de travailler à la journée comme de vulgaires manœuvres, mais ils étaient de vrais industriels, se tenant la plupart à l'écart des spéculations financières et de la politique. Liste des architectes (10) et des entrepreneurs (57) que nous font connaître les comptes des hiéropes, avec l'indication de date de leur activité. ¶¶ Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique [A. Krebs], fasc. 3 et 4. — Revue des C. r. d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique [J. Marouzeau], fasc. 2. A. K.

Revue des Deux Mondes, 1914, 15 Mars. Les Romains en Tripolitaine et en Cyrénaïque [L. Homo]. 1. Avant la conquête. Constitution géographique et évolution historique de ces deux pays antérieurement aux Romains, radicalement différentes entre elles ; deux civilisations, deux races, deux mondes distincts ; d'un côté le système colonial libyco-phénicien, avec ses villes éparses, simples escales égrenées sur la route des mers ; de l'autre, en Cyrénaïque, la colonisation grecque sous sa forme la plus complète et avec ses procédés traditionnels de peuplement inten-

sif. Histoire rapide de ces deux pays, du second surtout depuis la fondation à la chute de Cyrène et son absorption par l'Egypte jusqu'en 116 où elle forme un royaume séparé sous Ptolémée Apion. 2. L'occupation et l'organisation romaines. Pour la Tripolitaine, où les Romains intervinrent à la demande des habitants de Leptis, protectorat, puis annexion à partir de 46 av. J.-C. où cette province fut purement et simplement annexée à la province romaine d'Afrique. La Cyrénaïque passa par héritage à la mort de Ptolémée Apion en 96 aux Romains après quelques troubles intérieurs, et fut rattachée à la Crète. Transformations et modifications qui survinrent à partir de la fin du IIIe s. ; mesures de défense prises par les Romains contre les nomades africains. 3. L'exploitation économique, différente dans les deux pays les Romains n'arrivèrent jamais à romaniser la Cyrénaïque, tandis qu'ils réussirent à le faire avec la Tripolitaine par le développement des villes, la diffusion de la langue latine et la multiplication des travaux publics, et là, leurs efforts aboutirent à des résultats limités, mais réels, tandis que malgré le caractère bienfaisant et les efforts constants du gouvernement impérial, l'histoire économique de la Cyrénaïque sous l'Empire n'est qu'une longue décadence par suite de causes économiques, physiques (tremblements de terre) et politiques (dissensions intestines incessantes). ¶¶ 1 Mai. La conversion d'Horace [A. Beaunier]. Critique du livre de E. Courbaud, *Horace, sa vie et sa pensée à l'époque des Epîtres. Etude sur le premier livre* où C. a étudié principalement la « conversion d'Horace » : comment vers sa quarantième année le poète du premier livre des Epitres passa d'un joyeux épicurisme à des idées plus nobles et, sinon au stoïcisme intégral, à une doctrine assez stoïque du devoir. C. n'a pas inventé tout à fait cette conversion, mais l'a un peu inventée. La pensée d'Horace est une bien petite chose ; il a fallu tout le talent de ce poète exquis pour dissimuler tant de pauvreté, voire tant de vulgarité. A. K.

Revue des Etudes anciennes. T. XVI (1914). N° 1. Les masques et les rôles de la « Comédie nouvelle » [O. Navarre]. Compte rendu analytique du livre de C. Robert, Die Masken der neueren attischen Komödie. N. commence par examiner chacune des 39 identifications proposées par R. pour les 44 masques comiques qu'a décrits Pollux. N. n'en reconnaît comme très probables qu'une demi-douzaine environ et une autre demi-douzaine comme très possibles. Tout le reste n'est que jeu et chimère. Il étudie ensuite par le menu, le catalogue laissé par Pollux, à la suite de R. et donne le résultat de cette étude ; il commence par les 27 masques masculins (9 vieillards, γέροντες, 11 jeunes gens, νεανίσκοι et 7 serviteurs, δοῦλοι ou θεράποντες) il passe ensuite aux 17 masques féminins (3 vieilles, γράδια, 14 jeunes femmes, νεαὶ γυναῖκες, bourgeoises, hétaïres et servantes) ; il les décrit et fait revivre les personnages auxquels ils s'appliquaient et tâche en caractérisant les divers rôles d'élucider qques-uns des menus problèmes qu'ils soulèvent. ¶ Questions gréco-orientales [A. Cuny] Suite < cf. R.E.A. 15, p. 25 et 399 R. d. R. 38, 166.25 et 170,29 >. V. Les inscr. cariennes, leur déchiffrement ; leur onomastique. Résume en qqs mots les principaux résultats des études de Sundwall < Klio XI, 4 p. 464-480 R. d. R. 36, 20, 27 > sur les inscr. cariennes, insiste sur la parenté réelle, mise en évidence par S. entre le carien et le lycien et conclut qu'il paraît désormais acquis que toutes les langues de l'Asie Mineure (sauf le phrygien immigré de Thrace) ont bien appartenu à une seule famille que l'avenir nous permettra de mieux connaître. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818-65 [H. de La Ville de Mirmont]. Suite < cf. R.E.A. 15, p. 405 R. d. R. 38, 170, 31 > II. Le mariage de C. Calpurnius Piso : son admission dans

le collège des Frères Arvales; il est exilé par Caligula et rappelé par Claude; date approximative de la Laus Pisonis (avant 808/55) et des Eclogae de Calpurnius (la première vers 808/55, la dernière pas avant 81/663); le consulat de C. Calpurnius Piso (fut consul suffectus au plus tôt en 800/47). — III. C. Calpurnius Piso d'après la « Laus Pisonis »; son éloquence et ses succès comme avocat et comme orateur dans les divers tribunaux et au Sénat; son talent comme déclamateur en latin et en grec; sa victoire au concours d'éloquence grecque des Jeux quinquennaux de Naples, en 794/41; habileté poétique et musicale de Pison; il paraît au théâtre comme tragédien lyrique; son adresse à la balle; sa science au jeu des « latrunculi » qui lui valut la faveur de Caligula : il excelle aux exercices de l'escrime grecque : tous ces talents font de lui le grand seigneur accompli dont la « Laus » trace complaisamment le portrait. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. LXI. Forma Galliae antiquae. J. montre comment cette carte de la Gaule Romaine préparée par H. Kiepert, complétée et publiée par R. Kiepert, apporte surtout des désillusions à tous les égards, forme et fond, gravure et lettre. ¶ La voie Aurélienne au départ d'Aix à l'Est [M. Clerc] fig. Nous connaissons neuf des pierres milliaires qui jalonnaient la Voie Aurélienne entre Aix et Cabasse (Var), dernière localité faisant partie de la cité d'Aix; trois seulement portent l'indication de la distance; tracé de cette route qui, étrange dans nos idées modernes, s'explique très facilement sur les lieux; juchée sur les premières pentes du Cengle, elle commence, aux Fourches, par une très forte montée, après quoi elle se déroule invariablement presque toujours au même niveau. ¶ Inscr. romaines de la cité d'Aix [id.] Plusieurs inscr. découvertes à Cabasse (Var) entre autres la dédicace d'un petit autel à un génie local. — Près de Brignoles, fragment d'inscription funéraire; deux autres inscr. funéraires dont une aux Parques. ¶ Inscr. romaines de Garéoult (Var) [id.] Dédicace encastrée dans une vieille maison à un dieu Lauscus par un certain Varus. ¶ Note sur un fragment de statue trouvé à Rognac (Bouches-du-Rhône) [id.] Le personnage est représenté assis en tailleur sur une sorte de coussin interposé entre lui et le sol. ¶ Cippe funéraire de Gouaux (Vallée d'Aure) [F. Marsan]. En marbre, orné d'un encadrement rectangulaire avec inscr. incomplète il était consacré aux dieux mânes d'un fils Amandinus par le père Binmandinus et la mère dont le nom finit par ...rica. ¶ Mythologie juridique [J. B. Mispoulet]. D'après Norden, ce serait pour régulariser le mariage de Cupidon et Psyché, qu'Apulée aurait ajouté le chap. ou Jupiter confère le « conubium » à Psyché et déclare l'union légitime et perpétuelle paroles qui d'après lui seraient celles de la confarreatio. ¶ Collection pour l'étude des antiquités nationales [C. Jullian]. Annonce de la fondation de cette coll. par la librairie Klincksieck. ¶ Fouilles de l'oppidum de l'Impernal à Luzech (Lot) [A. Viré]. Trouvé premièrement des restes de constructions barbares, puis le mur d'enceinte gaulois; à l'intérieur des fondations de constructions romaines. ¶ Une solution au problème des sphéroïdes [G. Gassies]. Montre qu'il faut chercher dans l'ethnographie la solution des problèmes soulevés par ces mystérieux objets; ce seraient des instruments de musique très primitifs. ¶ La question de l'obsidienne [H. Muller]. Note sommaire sur le préhistorique des environs du Buis-les-Baronnies (Drôme). ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. Uxellodunum. Polémique entre Issolu et Uzerche; question d'Aeria, oppidum gaulois situé sur le plateau des Aures, serait d'après Chevalier la cité d'Aeria notée par Strabon; réserves de J. et d'après Strabon IV, I 11 rapproché de Pline III. 36, d'où il résulte qu'Aeria était chez les Cavares. — Roussillon : moisson de

textes épigraphiques. — Un censiteur régional : texte d'une inscr. d'Ostie publiée par D. Vaglieri. Inscr. funéraire du Carnet (Var) publiée dans Bull. arch. VII (nov.) où la mère et la fille portent les noms Lupa et Ursa. Le mur de Beauvais : sous le soubassement, une monnaie de Gallien et une de Claude II. Mezunemusus : inscr. d'une stèle de la Ligurie serait l'équivalent de Medionemetum. ¶¶ N° 2. Le mari de Salomé et les monnaies de Nicopolis d'Arménie [Th. Reinach]. Applique une méthode qui par la combinaison des données de la numismatique et des textes fournit à l'histoire ancienne le solide fondement chronologique dont elle a besoin : grâce à elle, il montre au moyen de l'histoire du dernier roi de la Petite Arménie, Aristobule III, qui avait épousé sa cousine germaine Salomé, arrière-petite fille d'Hérode le Grand, la célèbre Hérodias, qu'un groupe bien défini de monnaies de bronze à l'effigie de Trajan, provient de Nicopolis sur le Lycus, métropole de la Petite Arménie. Ces monnaies identiques de style et de fabrique donnent au génitif le nom de la ville de Nicomédie et sont datées d'après une ère locale dont nous possédons les années 34 et 42. R. prouve que le point de départ de cette ère est en octobre 72 (an 16 du règne de l'empereur Trajan), année dans laquelle la Petite Arménie fut réduite en province romaine, et son roi Aristobule III déposé ; c'est d'après l'histoire de ce roi, que R. résume ainsi que celle de sa femme, qu'il est arrivé à dater ces monnaies. En appendice R. donne un extrait de la généalogie des princes Iduméens. ¶ Notes archéologiques (Art grec) [H. Lechat]. Suite < cf. R.E.A. 15, n° 2 et 4 R. d. R. 38, 167,26 et 169,50 > VIII. Skulpture. Marbres archaïques de l'Acropole. Eloges de Schrader, *Auswahl arch. Marmor-Skulpturen im Akropolis-Museum.* Description d'une statue d'éphèbe, du Cavalier multicolore et de deux chevaux l'un monté, l'autre en liberté. Korés la plupart vêtues du chiton et de l'himation entre autres celle d'Anténor. — Le spinario du Capitole : il doit dater du milieu du ve s. un peu avant 450. Frise du Parthénon : examen de la thèse de Premerstein qui veut que les scènes du côté Est se passent sur l'agora et non sur l'Acropole. Timotheos, les sculptures décoratives du temple d'Asklepios à Epidaure : liste de ses œuvres certaines ou très probables. — Praxitèle, sa statue d'Eros à Parion. — L'Agias de Delphes. — Groupe de Niobides de Florence, manière dont elles étaient disposées. — Date de la Victoire de Samothrace, entre 306 et 290, réserves sur cette statue admirable sans doute, mais dont certaines parties dénotent l'arrangement et une habileté supérieure, plus que l'émotion sincère. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818-65 [H. de La Ville de Mirmont]. Suite < cf. supra > IV. C. Calpurnius Piso protecteur des lettres. Il continue les traditions de Messala et de Mécène. — Sa bienveillance pour le poète Calpurnius. — Hommage rendu par Martial et par Juvénal à la munificence de Pison à l'égard des gens de lettres. — Rivalité artistique et littéraire et amitié apparente de Néron et de Pison. — Le prétendu complot de 815/62. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. LXII. Comani. Marseille a été fondée sur le territoire d'une tribu hospitalière qui aux abords de l'époque chrétienne porta le nom de Comani, dont J. s'inquiète de l'emplacement qu'il faudrait chercher à l'est de Marseille dans la basse vallée de l'Huveaune et dans celle du Jarret, son affluent. ¶ La maison de l'empereur Tetricus à Rome. [L. Homo]. Identification topographique d'après l'Histoire Auguste : très belle, elle était en face du Temple d'Isis, sur le Caelius. ¶ La console du Musée de Cluny [C. Jullian]. Cette console représente l'avant d'un navire de charge ; elle serait peut-être l'image d'un de ces bateaux qui, pour le compte de l'Etat, transportaient les armes fabriquées pour l'armée par les

établissements libres ou publics qui se trouvaient en Gaule. ¶ Enquête sur les Palais Gallien [Ch. Dangibeaud]. Bordeaux et Poitiers ne sont pas les seules villes qui aient possédé un amphithéâtre appelé Palais Gallien ou Galliéne, il s'en trouvait un aussi à Saintes. ¶ Tombes Aquitaniques [P. Dubalen]. Inscr. en repoussé sur banderole d'argent enchâssée en partie dans une cotte de maille faite de petits anneaux en fer et en bronze, trouvée à côté d'un monument funéraire; elle s'ajoute aux indices qui montrent l'influence ibérique en Aquitaine immédiatement avant la conquête romaine. ¶ Récentes trouvailles dans le Sud-Ouest [P. Courteault]. Fouilles de Vésone, de Sos (piscine de 7 m. de long sur 3,40 de large), de Cours canton de Prayssac (Lot-et-Garonne) (statuette en bronze de Mercure), de Seviac, de Bordeaux (colonne en pierre cannelée provenant d'un édifice du 1er s.). ¶ Les prétendus fours de boulangers Gallo-Romains d'Alésia [J. Toutain] fig. Montre que Esperandieu < Rev. arch. 22 nov.-déc. R. d. R. 38, 159, 47 > s'est trompé en prenant pour des fours de boulangers des monuments découverts au lieu dit En Surelot par Pernet; ce sont plutôt des constructions à caractère religieux. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Jullian]. Un brasseur de Trèves. Inscr. publiée par Finke R. G. Korr 1913, p. 73. — Hauts lieux d'Auvergne, fouilles fructueuses. — Fines déifiés : inscr. de Bizanet (Aude) « M. Atilius Labeo V. S. I. M. Finibus ». Cf. Frontin p. 43, où nous voyons les sacrifices aux « fines » se faire ailleurs qu'aux limites des états. ¶¶ N° 3. Le mot νοητόν et la critique du stoïcisme chez Sextus Empiricus [E. Bréhier]. Pour bien comprendre la portée des critiques que Sextus Empiricus adresse aux philosophes dogmatiques, il est nécessaire de bien déterminer le sens d'un mot qui revient souvent dans ses critiques et qui, par son esprit platonicien, risque d'égarer singulièrement les interprètes de la pensée sceptique, le mot νοητόν. En confrontant la division des êtres en sensibles et intelligibles avec d'autres divisions qui servent aux mêmes fins, et en étudiant les textes où le mot est employé, B. montre qu'il est très mal rendu par « intelligible », et que dans le sens stoïcien, le νοητόν ne peut être que ce qui est conçu par la seule pensée, ce qui donc n'a pas d'existence substantielle, réelle hors de notre conception. Le νοητόν est un « exprimable », un fait dont toute l'essence est de pouvoir être énoncé par une proposition. Cette interprétation permet de donner un sens à bien des passages obscurs de S. E. ¶ Une monnaie du Κοινὸν Ἀρμενίας [B. Pick]. Une monnaie inédite du Κοινὸν Ἀρμενίας que P. a pu acquérir pour la coll. ducale de Gotha et qu'il décrit confirme les conclusions de T. Reinach < cf. supra > que les monnaies de Nicopolis sur le Lycus sont datées d'après une ère spéciale qui commence dans l'automne de 72 avec l'incorporation de la Petite Arménie à l'Empire Romain; ces monnaies portent en outre l'année correspondante du règne de Trajan. ¶ Le nouveau diplôme militaire de Lyon : Commode à Sextus Egnatius Paulus [Ph. Fabia et Germ. de Montauzan]. Description, texte et comm. de ce nouveau diplôme militaire trouvé en 1913 à Fourvière, dans les ruines d'une riche habitation romaine; les deux plaques de bronze mesurent 0,13 cm. de haut et 0,105 cm, de large ; il s'intercale chronologiquement après le diplôme 76 (Marc-Aurèle et Commode 178) du CIL, III, p. 1943. C'est le second qui provienne de Lyon, le seul que l'on possède encore de Commode après la mort de Marc-Aurèle et le seul enfin qui concerne un soldat de la 13e cohorte urbaine et de la garnison de Lyon. Il contredit la thèse de Mispoulet que sous le principat de Marc-Aurèle le mode de dater ces diplômes fut changé et qu'ils portèrent toute l'année les noms des consuls ordinaires. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818/65 [H. de La

Ville de Mirmont] fin < cf. supra > V. La conspiration de 818/65 ; les principaux conjurés ; le préfet du prétoire Faenius Rufus ; Pison, chef nominal de la conspiration : le rôle de Sénèque ; hésitations et mauvaise volonté de Pison ; le meurtre de Néron est fixé au 19 avril, et la conspiration découverte le 18 ; aveux et dénonciations de ceux des conjurés qui sont les premiers arrêtés ; inertie de Pison qui n'agit pas et qui se tue ; sort des principaux conjurés ; le fils de Pison. ¶ Notes Gallo Romaines [C. J.] LXIII. De l'origine des Francs-Saliens. Raisons qui font croire à la présence, parmi les Francs, de tribus de Frisons et que ceux-là seulement étaient ceux que l'on appelait les Saliens. Explication du passage où Grégoire de Tours (II, 9) les fait venir de Pannonie. Faits géographiques qui se rattachent peut-être à la descente des Frisons au sud du Rhin. ¶ Une nouvelle inscr. d'Alésia [J. Toutain]. Texte et comm de onze fragments d'une inscr. gravée sur une plaque de marbre et trouvée en 1913 au lieu dit le Cimetière-Saint-Père ; elle paraît dater de la seconde moitié du IIe s. elle concernait une œuvre, sans doute une construction, qu'un habitant d'Alésia, Morinus, ordonnait par son testament de réaliser, et que le fils du testateur exécuta en ajoutant à la somme léguée par son père une certaine quantité de deniers prélevés sur sa propre fortune. Rapprochement avec une autre inscr. trouvée à Alésia (CIL, XIII, 2873) presque complète mentionnant une fondation pareille. ¶ Enceintes et habitats des environs de Marseille [H. de Gérin-Richard]. I. 14 numéros. ¶ Voie antique de Massilia à Trittia [id.] Parfaitement reconnaissable, d'une largeur de 4 à 6 mètres : nombreux vestiges antiques, sa direction, ses ramifications. ¶ Inscr. rurales de la colonie d'Apt au château de Collongne (Vaucluse) [id.] Texte et comm. de deux inscr. rom. l'une inédite (Marti div. L. Octavius div), l'autre insérée dans le Corpus (n° 6044) (Deo Abianio VVII). ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Julian]. Les tumuli des Landes, fragments d'une inscr. ibérique et poteries (fig.). Murs doubles de Toulouse et d'Ampurias (fig.) description. Le dolmen des Rascassols utilisé sous les Romains. Organisation du cens en Gaule. Le Vieux-Laon serait le Bibrax des Commentaires, le camp de César demeurant sur la colline de Mauchamp. Portius Itius ne saurait être identifié avec Wissant. Les Romains au Bloemkeberg. Le prétendu Temple de Janus à Autun doit être le sanctuaire de qque dieu gaulois, peut-être de source. — Le mot « Esubios » de César, de B. G. II, 34 ; III, 7 ; V, 24 est une « mala lectio » pour Lexubios. Inscr. peinte d'Angoulême et non gravée... feci veteranus munere milite es...nt. Mention de la conférence de J. Brochet, Besançon ville romaine, qqs réserves. ¶ Une inscr. funéraire d'Egypte [P. Roussel]. Restitution de l'inscr. mal lue par Arvanitakis < Bull. de l'Inst. Egyptien VI, 2e fasc. > et publiée par Ricci < Rev. épigr. I, p. 145, n° 9 > d'une jeune femme âgée de dix-huit ans, morte en couche. ¶¶ N° 4. Ecritures linéaires crétoises [A. Cuny]. VI. Questions Gréco-Orientales. Rend compte de l'effort fait par Sundwall (Ueber die vorgriech. lineare Schrift auf Kreta. Helsingsfors 1913) dans la voie de l'interprétation du système d'écriture linéaire de la Crète préhellénique ; d'après lui la marche de l'évolution de cette écriture aurait été la suivante : à l'origine une écriture pictographique (hiéroglyphique), de là serait sorti un système linéaire ancien, lequel aurait abouti à son tour à une variété locale (Cnossos). Puisse-t-il ne pas aboutir à une impasse, comme ça été le cas pour l'Etrurie, d'une part possibilité de la lecture et de l'autre, inintelligence de la langue (à suivre). ¶ Dizazelmis [P. Perdrizet]. Le nom propre Didas n'est pas un nom thrace, comme A. Reinach < R.E.A. XIII, p. 70 > l'a avancé sans preuves, c'est un nom égyptien qui est

connu par un grand nombre de témoignages, soit sous la forme simple Δίζας soit en composition Dizapor, Dizacentus, Dizatralis, Διζάζελμις. C'est ce dernier nom qu'il faut lire sur une monnaie du prince Odryse, décrite par Head, Historia nummorum p. 243 et non pas Διξατέλμις. Autres exemples de ce nom, entre autres sur une stèle funéraire inédite du Ier s. av. ou ap. J.-C. qui se trouvait en 1899 à Pravitza, au S. E. du Pangée, et dans un graffite du temple funéraire de Séti I à Abydos. ¶ Philistion ? (Ph. E. Legrand]. Le pseudo-Sénèque ne serait-il pas le mimographe Philistion qui, du commencement de l'ère chrétienne à l'époque byzantine, doit avoir joui d'une grande célébrité ? Comme plusieurs compilations du VIe s., qui peuvent procéder d'une σύγκρισις du temps des Antonins, opposent Philistion à Ménandre, ne serait-ce pas lui qui se trouve représenté sur un double Hermès montrant la tête du pseudo-Sénèque associée à la tête de Ménandre. ¶ Inscr. grecque de Marseille [M. Clerc]. Trouvé près de la Bourse l'épitaphe d'un affranchi d'origine grecque gravée sur un tronçon de cippe circulaire qui d'après les lettres serait du IIe s. ap. J.-C. ¶ Inscr. grecque de Toulon [id.] Double inscr. funéraire d'une femme Poseidonia et de son mari Menestratos du IIe ou Ier s. av. J.-C. ¶ La promenade d'Evandre et d'Enée au liv. VIII de l'Eneide [R. Pichon]. Complète l'œuvre de Boissier en étudiant le récit de la promenade qu'Enée fait en compagnie d'Evandre, le soir de son arrivée, après avoir assisté au sacrifice en l'honneur d'Hercule et avant d'aller passer la nuit dans la cabane du roi arcadien. Cette promenade, dont l'itinéraire n'est pas tracé au hasard, est en réalité le prototype lointain des processions triomphales. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. Mort à l'ennemi de Joseph Déchelette, ses travaux, son œuvre dont l'importance est incalculable. Comment il est mort, une de ses dernières lettres. Sa citation à l'ordre du jour. ¶ La verrerie en Gaule [Et. Michon]. A propos du livre de Morin-Jean. La verrerie en Gaule sous l'Empire romain que M. analyse rapidement et dont il fait l'éloge. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Jullian]. Les ports de Narbonne. — Sur la dérivation de l'Aude. — Hannibal dans les Alpes. Recherches de Montanari qui malheureusement n'a pas suivi la bonne route. — La stabilité du littoral de l'Atlantique, travaux de Welsch qui montrent qu'il n'y a aucune preuve réelle d'un mouvement récent de la côte, submersion ou immersion. ¶¶ Inscr. de Sardes [P. Fournier]. Rapport du féminin καυεις au masc. καυης. ¶ La cosmologie hellénique d'après l'ouvrage de Duhem [E. Brehier]. Examen et discussion du vol. I de l'ouvrage de P. Duhem (Le système du monde, Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic), consacré à la cosmologie hellénique. A. K.

Revue des Etudes grecques. T. 37. N° 121, janv.-mars. Etudes sur la musique antique [Fr. Greif]. On est accoutumé de nos jours à n'envisager l'iambe que sous la forme ascendante ـ ـ. En musique également, il est prescrit de placer la longue sur le temps fort, par préférence à la brève. On trouve cependant dans divers pays des chants populaires qui marquent le temps fort sur la note brève du rythme ternaire. En grec, nous trouvons des indices qui marquent la même accentuation de l'iambe. Les poètes de l'époque byzantine affectionnent des trimètres dont le dernier pied a rigoureusement l'accent paroxyton. Le fabuliste Babrius a composé des iambes hipponactéens se terminant toujours par des spondées paroxytons p. ex. βίου τις ἤδη τὴν μέσην ἔχων ὥρην. Terentianus Maurus rapproche le sénaire iambique de l'hexamètre et leur assigne une origine commune. La commune allure rythmique des dactyles et des iambes se révèle dans les hexamètres *miures*, comme aussi dans les vers iambélégiaques. Il est

manifeste que les penthémimères iambique et dactylique ont également l'accent sur la syllabe mise en évidence par la césure. Souvent le troisième pied est remplacé (dans l'iambe) par le tribraque, mais la scansion traditionnelle ⏑⏑⏑ est inadmissible. Ce qui est dit de la césure s'applique aussi à la catalexe. Une autre indication est fournie par les pieds dochmiaques; la syllabe initiale du dolchmiaque brève ou longue sera toujours accentuée. La vérité apparaît entière dans le dialogue scénique où les pronoms personnels et le pronom interrogatif τίς ou τί marquent la cadence certaine des vers. Les poètes latins cherchaient autant que possible à concilier l'accent tonique avec le rythme. L'exacte allure de l'anapeste peut se vérifier à l'aide du pronom interrogatif τίς ou τί et du procéleusmatique constitué par la résolution de la longue de l'anapeste en 2 brèves, les deux premières brèves constituent le temps fort p. ex. : Méo malo et | dámno | páti neque | ó (Plaute Aulul. 713 et suiv.). * | Quatre passages des Troyennes d'Euripide [W. R. Paton]. Lire 702, 703 Καὶ παῖδα τοῦδε παιδὸς ἐκθρέψειας ἄν, | Τροίᾳ μέγιστον, ἵν' ἦ τότε. — 714 πρόβολος (au l. de πατρός). — 1035 γ' au lieu de τ' et note d'exégèse sur les vers 1034 et 1035. — 1188 lire ὕπνοι θ' ἕκηλοι (au l. de ὅ. τ'ἐκεῖνοι). ¶ Note sur Thucydide, **2**, 49 [Pierre Waltz. Lire : ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὰ κοῖλα καὶ ἑλκώσεως ταύτῃ ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ διαρροίας ἅμα ἀκράτους ἐπιπιπτούσης et traduire : « Le mal, en descendant, gagnait le pli de l'aîne, où il provoquait une violente ulcération ; en même temps survenait une diarrhée qu'on ne pouvait arrêter ». ¶ Posidonius d'Apamée théoricien de la géométrie [Emile Bréhier]. 1. Les Sources. Cinq passages du Commentaire sur le premier livre d'Euclide de Proclus citant sous le nom de Posidonius un certain nombre de spéculations géométriques; les renseignements peuvent être complétés par les citations beaucoup plus nombreuses que Proclus fait des écrits de Geminus, lequel a écrit un abrégé du livre des météores de Posidonius. Dans la version arabe du Βαρούλκος, un traité d'Héron d'Alexandrie, dont l'original grec est perdu, une définition du centre de gravité est attribuée à un personnage dont Clermont-Ganneau a restitué le nom : Poseidonios le Stoïcien. — 2. La doctrine. En premier lieu il défendit la rigueur des démonstrations géométriques contre les attaques de l'épicurien Zénon de Sidon; en second lieu il s'efforça d'accorder la conception de la science géométrique avec l'idée que les stoïciens se faisaient de la science. ¶ Une erreur de dessin sur une coupe antique du musée de Genève (pl.) [W. Deonna]. L'erreur de dessin (Inventaire n° 1697) s'explique non par ombre portée, mais par la négligence de l'ouvrier : voulant montrer un éphèbe se retournant vers une jeune femme pour lui tendre un objet de toilette, il a modifié la pose de la tête et de l'un des bras du poncif qu'il a choisi dans sa collection de silhouettes toutes faites, et a posé l'une sens devant derrière et attaché l'autre à l'envers. ¶ Note supplémentaire sur les mss. grecs datés du IXe siècle [ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ]. On peut, sous toute réserve, joindre aux mss. grecs datés < v. R. d. R. XXXVIII, 172, 12 > le ms. Υ 3, 5, 6 du Hunterian Museum de Glascow achevé par le moine Ignace en juillet de 899. Parmi les mss. grecs que l'on rapporte à tort au IXe s., à citer le Barb. V 24 [olim 31] que l'on date de 892. L'écriture de ce ms. est postérieure à 892. La date a été écrite sur une partie grattée du vélin, afin de donner une idée fausse de l'ancienneté du mss. ¶¶ N° 122 avr.-mai. L'art économique dans Platon < art. dont la suite est au n° de juin-sept. > [Espinas]. L'Economie n'était d'abord pour Platon qu'un préservatif contre la pauvreté. A mesure que ses idées sur les sciences politiques se précisaient, l'Economie lui paraissait digne d'occuper un rang plus élevé. C'est une science de

commandement ; elle renferme sept catégories, classification plus technologique qu'économique, il est vrai. A partir du Politique Platon devient favorable aux arts de toutes sortes, même à ceux qu'il avait le plus sévèrement condamnés, pourvu que ceux qui les exercent sachent résister à la préoccupation exclusive du gain. Le problème que Platon avait posé et résolu en termes de collectivisme absolu, il va le poser et le résoudre maintenant en termes de collectivisme atténué et s'acheminant à regret vers la propriété individuelle. L'Etat a pour premier devoir d'assurer l'exercice de la vertu civique ou de maintenir la fonction gouvernante quotidienne des 5.040 citoyens ; il doit empêcher que les citoyens deviennent pauvres et qu'ils s'enrichissent. De là double mesure : 1° contre la pauvreté, les 5.040 colons gardent en entrant dans la nouvelle cité, sinon tout ce qu'ils possèdent, s'ils sont très riches, au moins tout ce qui n'excède pas certaines limites (environ 400 francs). Puis ils reçoivent un lot de terre qu'ils ne peuvent ni aliéner, ni morceler. Platon impose les repas publics auxquels les femmes prendront part par ordre, et qui doivent être une école de vertu. — 2° Contre la richesse. La cité est divisée en 12 quartiers et le territoire de la cité tout entière est partagé en 12 divisions dont chacune est une tribu (420 familles) et qui est divisée elle-même en 12 phratries, qui contiennent chacune 35 familles, puis en dèmes et en bourgs soumis à la même loi. Cette division fournit, par l'inventaire général et permanent des fortunes, un moyen très positif de poursuivre la lutte contre la richesse en permettant à l'Etat de ramener à un niveau moyen les fortunes qui deviendraient excessives. Les 5.040 ne pourront accroître leurs biens meubles ni par l'industrie, ni par le commerce, ni par la culture de leurs champs, ni par héritage, les testaments étant abolis. Ce sont les étrangers et les affranchis qui, avec les esclaves, exercent les professions manuelles. Ils sont répartis par l'Etat dans les 12 quartiers de la ville, mais la loi ne permet ni la multiplicité des métiers chez les mêmes hommes, ni aucune entreprise comprenant l'emploi d'ouvriers divers. Platon admet pleinement l'esclavage comme propriété de l'homme par l'homme, mais il le rapproche des conditions du servage agricole archaïque. Conclusion : la prescription de tout capital, la suppression de la marine, du commerce et de l'industrie, la réglementation inquisitoriale de toute activité économique ne peuvent aboutir dans la cité des *Lois* qu'à la mort économique. ¶ Notes de synonymique [Médéric Dufour]. 1. Il est permis, possible : Ἔστι, ἔξεστι, ἔνεστι, ἐγγίγνεται, ἐνδέχεται, ἐν (datif) ἐστί, ἐπί (datif) ἐστί, πάρεστι, ἐγχωρεῖ, ὑπάρχει, προσήκει, δυνατόν ἐστί, οἷόν τ'ἐστί, — Peut-être : ἴσως, τάχα. — Accuser : κακῶς λέγειν τινά, κακολογία, κακηγορία, κακίζειν, διαβάλλειν, ἐγκαλεῖν, ἐπικαλεῖν. βλασφημεῖν, λοιδορεῖν, κατηγορία, διώκειν, ἀδικεῖν, ἀτύχημα, ἁμάρτημα, ἀδίκημα. ¶ Suite aux notes sur les comptes de Délos < v. R. d. R. ibid. 171, 52 > [Maurice Lacroix et Gust. Glotz]. Concerne : n° 112, l. 3, n° 139, l. 7, *bc.* ; n° 144, A. l. 110, B. l. 7-8, n° 159 ; A. l. 62-63, n° 162 ; A. l. 35, n° 166, l. 9 ; n° 168, A. l. 7, n° 199, A. l. 24-25 ; n° 203, A. l. 52 ; n° 504, l. 54, l. 77-78, l. 87-88 ; n° 224, A. l. 1 ; n° 228, l. 14-15, n° 238 (datée de 259), n° 287, A. l. 11-12, l. 98-100. ¶ Représentation d'animaux marins sur les vases italiotes du musée de Naples (pl.) [Morin-Jean]. L'évolution du décor zoomorphe marin dans la céramique italiote peut se résumer de la façon suivante. — 1° Apparition des représentants de la faune marine méditerranéenne dans le décor des grands vases d'Apulie (type de Ruvo) vers 350 ; 2° Belle époque du décor zoomorphe marin en Italie méridionale, 350 à 300 ; 3° Apparition des plats dits « plats à poissons », vers 300 ; 4° Belle époque des plats à poissons. Continuation de l'emploi des bandes d'animaux marins

dans le décor des grands vases. Stylisation. Symptômes de décadence, 300 à 250 ; 5° Plats à poissons de style très négligé. Décadence profonde, 250 à 200. ¶ Bulletin Papyrologique (1905-1912). IV. [S. de Ricci]. Suite < Cf. R. E. G. XVIII, n° 81, R. d. R. 30, 293, 45 > Examen et analyse sommaire de tous les travaux papyrologiques parus depuis la publication du 3e Bulletin paru en 1906 (Art. de 37 p.). ¶¶ Nos 123-124 juin-sept. Notes sur le Théogonie v. 22 sq. [Pierre Waltz]. Les anciens ont pensé que les termes Ἡσίοδον (v. 22) et τόνδε δέ με (v. 24) désignaient le même personnage qui déclare se nommer Hésiode. La grammaire s'y oppose : le poète qui a écrit ces vers se donne comme un émule d'Hésiode, désireux de rivaliser avec le maître. Il a suffi d'une erreur d'aiguillage commise par les glossateurs antiques pour que pendant des siècles on invoquât, en faveur de l'attribution de ce passage à Hésiode, le vers même où l'auteur parlait d'Hésiode comme d'un étranger. ¶ Ὑγία, ζωή, χαρά [P. Perdrizet]. L'hygieia (Hérondas, éd. Crusius 4, p. 40) était un pain bénit fait avec de la farine pétrie d'huile d'olive et de vin ; le mot se disait par extension d'autres objets rapportés du sacrifice. P. réunit et discute les textes épigraphiques où figurent les souhaits de santé, de vie et de joie exprimés par ὑγία, ζωή, χαρά ; ceux qui sont datés ne sont pas antérieurs au IVe s. de notre ère. Ceux qui ne sont pas datés ne doivent pas être plus anciens. Les chrétiens ont emprunté cette formule de souhait au paganisme ; pour ceux qui savaient donner aux mots et aux choses la signification mystique le vœu ζωή, ὑγία concernait la santé de l'âme débarrassée de la maladie du péché et la vie en Dieu. Cp. vivas in Deo. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. I. Architecture. Fouilles. — II. Sculpture. — III. Fresques. Vases peints. — IV. Bronzes. Terres cuites. — V. Orfèvrerie, objets divers. ¶¶ N° 125, oct.-déc. Εἰς et ἐπί termes techniques [Cl Arthur Boucher]. Εἰς s'applique au front, ἐπί à la profondeur ; le nombre qui suit εἰς, multiplié par celui qui suit ἐπί doit donner l'effectif de la section. Toute différence entre εἰς et ἐπί disparaît, si le nombre qui le suit est lui-même accompagné de l'expression βάθος (profondeur) ou celle de μέτωπον (front). On dira par ex. εἰς ou ἐπὶ δώδεκα βάθος et τὸ μέτωπον ἐπὶ ou εἰς ἕξ. Incidemment l'auteur dit que ὡς νόμος Xénophon Anab I, II, 15 ne peut se traduire « selon l'usage » mais « selon le règlement imposé généralement ». ¶ Théophraste et La Bruyère [O. Navarre]. Les altérations de toute nature fourmillent dans les *Caractères* tels qu'ils nous sont parvenus. L'auteur signale des interpolations 1° en la préface, 2° en une série de réflexions morales qui terminent les caractères I, II, III, VI, VIII, XXVII et XXIX. Ces interpolations proviennent probablement de l'époque byzantine où les caractères furent introduits, comme livre de morale. dans les écoles. A côté des caractères généraux où Théophraste a traduit le fond immuable de notre nature, il y en a d'autres où se reflète quelque aspect historique de l'âme humaine, tel est le portrait de l'ὀλιγαργικός qui offre un double intérêt moral et historique. Types sociaux. L'ἀπονενοημένος. et le βδελυρός, l'ἄγροικος, le μικροφιλότιμος. Comme portraitiste de l'humanité contemporaine Théophraste a été en qqe mesure le modèle ou l'inspirateur de La Bruyère. A l'inverse de La Bruyère il n'est pas littérateur ; il a cependant beaucoup d'esprit et du meilleur, et il a même le « mot de la fin ». C'est un merveilleux observateur des signes extérieurs auxquels les passions sont attachées ; là il est incomparable. Le défaut de Théophraste est p. ex. d'avoir trop dédaigné l'art, défaut compensé par un vocabulaire coloré, tout empreint du langage quotidien. Conclusion : presque toutes les formes du talent de La Bruyère préexistaient déjà, les unes en leur plénitude les autres à l'état de linéaments, chez T.

¶¶ Partie administrative. Séance du 6 nov. 1913. [V. Bérard] traite de la question homérique. Suivant lui le texte que nous possédons de l'Odyssée a été précédé d'une série d'états antérieurs ; avant d'être lu le poème a été récité au théâtre à l'occasion des fêtes publiques. Il semble que d'après les titres conservés par les scholies, chaque moitié du poème puisse se diviser en 3 groupes de chants : Τηλεμάχου ἀποδημία, Ὀδυσσεὺς παρὰ Φαίηξιν, Ἀλκίνου ἀπόλογοι, — Ὀδυσσεὺς παρ' Εὐμαίῳ, Νόστιμον ἦμαρ, Τίσις (l'Odyssée se terminait au v. 296 du ch. XXIII). Chaque groupe qu'on peut appeler une ῥαψῳδία est formé de 3 ou quatre morceaux. Chacun de ces morceaux est une οἶμη, une tirade. ¶ Séance du 4 décembre. [V. Bérard] fait observer qu'on tient en général trop de compte de la division actuelle en *chants* bien qu'elle soit très postérieure à la composition du poème. Il faut partir des divisions logiques qu'offre le texte. Prenons les 4 premiers chants de l'Odyssée ; si on laisse de côté le chant 1 qui n'est presque en entier qu'un centon, les 3 autres chants se laissent diviser en 4 journées. Cette division a été remplacée par une autre 1° pour obtenir la division en 24 chants, 2° parce qu'il existait des titres pour chacun des épisodes. [P. Girard] est favorable à l'hypothèse d'une division en journées, qui peut s'observer également dans l'Iliade ; il attache peu d'importance aux titres car ils ne peuvent être du poète. [V. Bérard] répond que le cas de l'Odyssée est probablement différent. L'Odyssée a pu être écrite à une époque où ces récitations publiques existaient déjà. La seule innovation de Pisistrate aurait été de la faire réciter aux Panathénées en entier et non plus par épisodes séparés. ¶ Séance du 8 janv. 1914 [Ad. Reinach] traite des portraits peints découverts dans le Fayoum. Il en précise l'origine et cherche à déterminer la date et les circonstances dans lesquelles ils ont été exécutés. ¶ [Bérard] aborde la question de la liaison des épisodes dans les poèmes homériques. Il en est qui n'ont pu être séparés ; d'autres n'ont pas de rapports nécessaires entre eux. On peut cependant y trouver une certaine unité si l'on examine les données géographiques qu'ils contiennent ; ainsi l'itinéraire d'Ulysse correspond à un itinéraire bien connu des navigateurs. [Maur. Croiset] objecte que seules les raisons de composition et de vraisemblance dramatique ont déterminé l'ordre et le choix des épisodes. [Bérard] tout en s'associant à ces vues répond que le poète a cherché avant tout une progression dramatique. Pour établir cette progression il a utilisé des renseignements empruntés à des itinéraires réels. ¶ Séance du 5 juin. [Mazon] cherche à établir que dans le Mythe des Races, Hésiode a utilisé un mythe des âges antérieurs où la décadence de l'humanité était représentée comme continue, mais qu'il a adapté au plan général de son poème. L'humanité tantôt tombe, tantôt se relève suivant qu'elle méprise ou honore la justice. ¶ [Bodin] analyse les chapitres consacrés par Thucydide à la bataille de Naupacte et montre le lien qui unit le discours d'un des stratèges péloponésiens à celui de Phormion qui précèdent le récit des faits. Avec le temps, la méthode de Thucydide s'est élargie et assouplie, mais son système est resté le même. La clef du 7e livre est dans le discours d'Alcibiade au 6e livre. ¶ [V. Bérard] étudie les Récits chez Alkinoos, montre que les descriptions contiennent des détails exacts et précis, et que le poète avait sous les yeux un périple. [Maur. Croiset] conteste l'existence d'un périple. [Bérard] réplique que le nom de périple ne s'applique pas seulement au récit d'une navigation régulière, mais aussi à celui d'un voyage de découvertes. Répondant à une objection de Maur. Croiset, Bérard dit que le voyage de découvertes ne commence qu'aux Cyclopes. ¶ Séance du 2 avril [Pernot] traite du φ bilabial en grec ancien et examine un passage de Quintilien (Inst. or. XII, 10, 27).

Le φ est devenu un f en grec moderne. Entre ph et f l'intermédiaire a dû être un f bilabial. C'est ce φ bilabial qu'a en vue Quintilien lorsqu'il déclare que le grec possède deux lettres douces υ et φ qui font défaut au latin. A l'appui de sa thèse Pernot cite les 2 mots ἀϝό œuf et αὐτί oreille. ¶ [Perdrizet] traite de la révolte des Egyptiens à la fin du règne de Philopator et sous la minorité d'Epiphane. Un graffite d'Abydos porte une mention du siège d'Abydos qui d'après la lecture de Sayce serait de la 20e année du règne d'Epiphane. Or Perdrizet a vu nettement sur le graffite ϛ′ et non æ′, ce qui reporterait le siège à la 6e année d'Epiphane. [Holleaux] rattache à cette histoire de la ταραχή un fragment de Polybe (XVI, 39, 2) dont le sujet n'avait pas été encore reconnu et qu'il faut replacer dans le livre XVIII (Res Aegypti). ¶ Séance du 4 juin [François] étudie la conception de la Providence dans Dion de Pruse et relève des ressemblances avec certaines idées exposées dans les Mémorables de Xénophon et l'enseignement des stoïciens. Conclusion : Dion utilise les Mémorables, mais il les utilise en stoïcien, en disciple de Posidonios et de Panaitios. Dion a reçu ces idées stoïciennes des rhéteurs qui avaient vulgarisé le stoïcisme. ¶ Séance du 2 juillet. [Bérard] examine la question des Ports Jumeaux (Odyssée IV, 846-7) Arkoudi n'est pas une île « en pierre ». Leucade est le meilleur endroit de la Grèce pour l'élève des chevaux. Toute la description odysséenne s'explique par l'intermédiaire d'un périple. ¶ Séance du 5 nov. [Pottier] traite d'un lécythe blanc attique représentant Thanatos saisissant une femme et Hermès. Il conteste que le céramiste se soit inspiré de l'Alceste d'Euripide. Il admet qu'Euripide s'est servi d'un personnage familier à l'imagination du peuple. Les 2 œuvres sont du même temps. ¶ [Glotz] traite de Polybe et du Droit des Gens < v. Comptes rendus Acad. Inscr. >. H. LEBÈGUE.

Revue historique (1914). T. 115. Janv. Févr. Antiquités chrétiennes [Ch. Guignebert]. Indication et analyse critique et sommaire des ouvrages parus rangés sous les titres suivants : 1. Littérature et sources. 2. Histoire générale. 3. Le monde Juif et le monde Gréco-romain. 4. Le Nouv. Testament. 5. L'historicité de Jésus. 6. L'Eglise, les dogmes, les hérésies, la liturgie. 7. Hagiographie. 8. Archéologie. ¶¶ Mars-Avril. Antiquités latines [Ch. Lécrivain]. 1. Sources et historiographie. 2. Histoire. 3. Institutions. 4. Histoire et géographie des différents pays. 5. Droit. 6. Art et archéologie. ¶¶ T. 116. Mai-juin. La renaissance de l'histoire ancienne en France au milieu du XIXe s. [L. Halphen]. Montre comment les études sur l'histoire ancienne furent remises en honneur en France. Tableau de cette renaissance de l'antiquité. ¶¶ Juil-Août. Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IVe et Ve s. [E. Ch. Babut]. Suite et fin < cf. R. H. t. 14, p. 225 sqq. R. d. R. 32.175, 33 >. Un empereur du milieu du IIIe siècle, pour mieux attacher ses officiers à sa personne et à sa maison, crut habile de fonder l'ordre des « protectores Augustorum ». Ce titre honorifique nouveau, d'abord réservé à de hauts dignitaires, fut bientôt attribué à des officiers supérieurs de moindre grade, passa aux centurions des premières cohortes ou « primi ordines », qu'on appelait déjà « ducenarii » et fut enfin attribué à tous les centurions. L'institution des « protectores » servit ainsi à la réforme générale du centurionat. Une fois cette réforme opérée, les officiers subalternes de l'armée qui appartenaient tous à la « schola » ou à l'« ordo protectorum », se divisèrent en deux classes, les « ducenarii protectores », qu'on prit l'habitude de n'appeler que « ducenarii » et les « centenarii protectores » qui bientôt s'appelèrent « protectores » tout court. Les uns et les autres, comme autrefois les centurions

servaient, soit comme officiers de troupe, soit hors rang à de multiples emplois. Au temps de la Tétrarchie et sous Constantin un petit nombre de « protectores » suivaient les empereurs dans les palais ; ils étaient appelés « protectores domestici », titre qui passa, sous les fils de Constantin, à tous les officiers subalternes de l'armée. Les deux appellations de « protector » et de prot. domesticus ou plus brièvement de « domesticus » se trouvèrent être synonymes, comme elles le sont encore dans le livre d'Ammien. Mais ces « protectores » ou « domestici » n'étaient appelés ainsi que par fiction. A part quelques-uns qui servaient comme officiers dans la garde, ils ne protégeaient pas la personne de l'Empereur ; les véritables gardes du corps étaient les écuyers des « scholae » qui avaient remplacé en cette qualité les « Equites singulares Augusti » ; ils avaient le rang de « candidati » c.-à-d. de sous-officiers. Or, ils prétendirent avoir des droits au titre de « protectores » et par suite à la qualité d'officiers et aux privilèges qui en étaient devenus inséparables. Vers 380-387, ou plutôt vers 400, le gouvernement accorda ce titre aux mieux notés d'entre eux. Ces nouveaux « protectores » ne furent pas confondus avec les anciens, mais formèrent un « ordo protectorum » distinct des « protectores domestici ». On comprend ainsi que les deux termes de « protectores » et de « domestici » soient dans les textes tantôt synonymes, tantôt opposés l'un à l'autre. Toutes ces réformes n'empêchèrent pas le centurionat de subsister. ¶¶ T. 117. Sept.-Déc. Les artisans et leur vie en Grèce des temps homériques à l'époque classique, le siècle d'Hésiode [P. Waltz]. Comment, dès le début du VIIIe s., on voit apparaître en Grèce trois des principaux facteurs de la division du travail, presque complètement étrangers à l'époque précédente, savoir la nécessité de connaissances techniques spéciales plus précises chez les ouvriers manuels, une concurrence professionnelle plus intense, enfin l'organisation et le développement du travail collectif. 1. Les artisans à l'époque homérique. Bien qu'on ait de plus en plus recours aux démiurges ou artisans professionnels travaillant pour le public, pour certains travaux qui ne peuvent être faits par le premier venu, et qu'ils n'exercent encore qu'un petit nombre de métiers, cependant l' « artisanat » est déjà entré dans les mœurs comme une institution normale, à côté du travail que chacun peut faire chez soi. 2. Apparition des corps de métiers au VIIIe siècle (comment ils se développent, et par suite de quelles nécessités ; naissance des arts libéraux, aèdes, devins, musiciens, mendiants, exercés par des professionnels). 3. Situation sociale des artisans au VIIIe s. (leur situation précaire, premiers essais de groupements ou d'associations entre gens du même métier pour y remédier). ¶ Histoire byzantine. Publications des années 1912-1914 [L. Bréhier]. Textes et sciences auxiliaires, ouvrages d'ensemble, histoire générale par périodes, histoire des provinces et des peuples voisins de l'Empire, des institutions et du droit, de l'Eglise, de la civilisation. A. K.

Revue numismatique. 1914, 1er trim. Poly(clète ?), orfèvre et graveur de médailles à Agrigente (412-406 av. J.-C.). [A. Sambon]. Le nom de cet artiste se lit sur un tétradrachme d'Agrigente au type des deux aigles déchirant un lièvre. Les tétradrachmes de ce type se divisent en quatre groupes ; le 4e se rattache au nom de Poly... Le dessin y est vigoureux, quelquefois même un peu rustique et indique une école voisine de la sévère gravure péloponnésienne ; il fait penser aux graveurs d'Elis. Tandis que l'école syracusaine, sous l'influence des intailles précieuses d'Evénète, traitait la monnaie comme une gemme, Poly... fixe, avec des effets de modeleur, la réduction d'une grande œuvre sculpturale. Agrigente se plai-

sait à employer des artistes étrangers. Poly... était sans doute d'Elis. ¶ Diogène le cynique [J. Babelon]. Une petite pièce de bronze inédite acquise par le Cabinet des médailles est jusqu'ici le premier document numismatique qui nous donne la figure de Diogène. La figure, comme dans toutes les autres représentations antiques du philosophe, est toute conventionnelle. Toutefois cette figure est différente de la représentation traditionnelle du cynique. Nous y voyons un personnage au front proéminent, au nez droit, à la barbe longue, mais, somme toute, un Diogène idéalisé. C'est une pièce de Sinope, sa patrie. On peut admettre qu'elle a été frappée avant 123 ou 124 après J.-C. Elle se rattache à un groupe de monnaies impériales sur lesquelles on voulut commémorer les personnages célèbres qui avaient illustré les villes où fonctionnaient les ateliers monétaires. ¶ Remarques sur quelques émissions monétaires et sur l'iconographie des médailles de l'époque constantinienne (réponse au colonel Voetter). [J. Maurice]. M. Voetter, qui critique la Numismatique Constantinienne sans l'avoir lue, veut réduire toute la numismatique en tableaux synoptiques : c'est rabaisser cette science qui, comme toutes les sciences d'observation, doit s'élever de la connaissance des faits particuliers à des conclusions plus générales. Ses conclusions doivent être corroborées par celles que fournissent les sciences voisines dont elle n'est pas indépendante. A son tour elle sert de contrôle à l'histoire. En fin de compte, elle est la science de l'interprétation des faits numismatiques contrôlée par l'interprétation des faits épigraphiques, législatifs, historiques, et leur sert à son tour de critérium. ¶¶ 2e trim. Une monnaie incertaine au nom d'Artavasde [Cel Allotte de la Fuye]. L'attribution de cette monnaie, acquise en 1911 par le British Museum, présente de sérieuses difficultés. Un exemplaire plus net appartenant à l'auteur lui permet d'attribuer cette monnaie à Artavasde II plutôt qu'à Artavasde III, ainsi que l'a proposé M. Hill. ¶ A propos des monnaies portant la légende VIOIXVOX [Miklos Dessewfty]. Il semble qu'on peut dire que toutes ces pièces furent frappées en même temps, au IVe siècle avant notre ère, dans le nord de l'Italie, comme l'indique leur provenance. ¶ Sceaux byzantins du Musée de Constantinople [J. Ebersolt]. Classés par catégories, ils font mieux comprendre toute la complexité des dignités et des fonctions byzantines. ¶¶ 3e trim. Attila dans la numismatique [E. Babelon]. Description des monnaies qui ont été créées pour célébrer les victoires des armées romaines sur Attila, en Gaule et en Italie, sous ce type : l'empereur écrasant le Dragon à tête humaine. ¶¶ 4e trim. Drachmes gauloises au type du statère de Philippe [A. Blanchet]. Une monnaie récemment acquise par J. Puig est très analogue aux monnaies de la trouvaille de Bridiers, mais elle leur est antérieure d'un demi-siècle environ. C'est sans aucun doute une des premières pièces d'argent frappées par les Gaulois. La tête est imitée de celle des drachmes d'Emporiæ. L'avers porte un lion qui paraît imité du type massaliète, et le nom déformé de Philippe. ¶ Plombs du Musée biblique de Sainte-Anne de Jérusalem [R. P. Declœdt]. Plombs de commerce, tessères, sceaux. ¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet]. CH. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : ALFRED GASC-DESFOSSÉS.

Annual of the British School at Athens. Vol. XIX (1912-1913). The exca-

vations of the Kamares Cave in Crete [R. M. Dawkins et M. L. W. Laistner] 12 pl. 8 fig. 1. Les fouilles. Cette grotte de Kamares dans le mont Ida est connue depuis plus de 20 ans, mais des fouilles scientifiques n'y ont été faites qu'en 1913 par l'Ecole anglaise, continuant l'œuvre de Palaikastro ; description du pays environnant et de la grotte, indication des endroits les plus riches en objets trouvés. 2. La poterie peinte, minoen ancien, minoen moyen, dernier minoen, nombreux vases déformés et d'ornementations diverses. 3. Poteries brutes, ces poteries grossières et non peintes sont de beaucoup les plus nombreuses, les unes peu profondes, les autres sont de petits pithoi, des plats, des cruches, de grands bassins, de grands vases ovales, etc. 4. Objets divers en métal, en os, en pierre ponce : instrument triangulaire en une pierre semblable à de l'ardoise, se terminant en pointe comme pour percer des trous, petite monnaie en bronze perforée datant de l'occupation de l'île par les Vénitiens au XVIe s. D'après la nature de tous ces objets, il est impossible d'admettre que cette grotte n'était pas un sanctuaire de la divinité protectrice du mont Ida ; si elle contenait quelques vases et objets de provenance grecque, il est certain qu'elle se rattache à la dernière époque minoenne. Les objets trouvés dans les grottes de Kamarès et dans celles de Zeus sur le mont Ida, et sur le mont Dikté, peuvent se répartir en trois séries chronologiques, comme si ces grottes avaient été successivement les sanctuaires de la partie centrale, tout au moins, de la Crète. Les convulsions politiques causées par la fin de l'époque Minoenne et le commencement de la période grecque, expliquent suffisamment le passage de la grotte de Dikté à celle du mont Ida et il est possible qu'il y eut, se produisant à peu près de la même manière, un mouvement plus ancien, de la grotte de Kamares à celle de Dikté d'où la conclusion que les adorateurs des mêmes régions de la Crète avaient l'habitude de se rendre successivement dans chacune de ces grottes. ¶ An early Minoan sacred cave at Arkalokhori in Crete [J. Hazzidakis]. (9 fig.). Situation, au centre de la Crète à peu de distance sud-ouest de Liktos. Trouvailles, poteries diverses mais toutes brisées, objets en pierre, en métal (bronze sauf une double hache eu argent), tous sauf un fragment de vase en forme d'œuf à large embouchure, sont des lames d'épées, de couteaux ou des doubles haches votives. La double hache était le symbole de la divinité adorée par les Crétois, à l'époque préhistorique. L'analyse chimique du métal des lames et épées montre que ces peuples étaient assez avancés en métallurgie. ¶ Prehistoric remains in south-western Asia-Minor [H. A. Ormerod] suite < cf. B. S. A. 16 et 18 > Figurines d'époque primitive (6 fig.) trouvées à Tchirkurkend (personnages assis d'une stéatopygie très prononcée). Isbartha (guerrier portant un casque de cuir rappelant ceux que décrit Hérodote (VII, 77). Thyatire (statuette assise et trois petits vases). Adalia (figurine de femme en marbre assise). Statuette en terre cuite trouvée près de Césarée. ¶ Geometric pottery at Delphi [M. L. W. Laistner]. Combat l'usage abusif qu'on a fait du terme Proto-Corinthien qui, appliqué tout d'abord avec raison à une catégorie de petits vases trouvés en bien des régions, qui offraient une grande ressemblance avec la poterie corinthienne, a été donné ensuite à un grand nombre de vases différant absolument des fabriques appelées ainsi à l'origine. L'extension de ce mot n'est nulle part plus injustifiée qu'à Delphes, où on a bien trouvé un grand nombre de vases Proto-Corinthiens dans le sens original du mot, mais aussi des poteries géométriques qu'on ne peut pas attribuer à une fabrique locale. La comparaison la plus superficielle de la poterie géométrique de Delphes, classée jusqu'ici comme Proto-Corin-

thienne, avec le Proto-Corinthien originel, montre que, quelle soit l'origine du géométrique, le même nom ne peut pas être appliqué aux deux fabriques. Pour prouver cela L. analyse minutieusement les spécimens que nous avons de la poterie géométrique delphienne, et montre que ses divers motifs décoratifs ne se rencontrent que rarement, et même pas du tout, sur les vases qu'on a appelés Proto-Corinthiens et ensuite que l'ornementation du géométrique delphien a des analogues dans la plupart des autres fabriques géométriques. ¶ The topography of Megara [S. Casson]. Ceux qui se sont occupés de la topographie de la Mégaride ont identifié avec Spratt et Lolling, Minoa avec la petite colline surmontée d'un château élevé au moyen âge qui fait face à Megare et Nisaea avec la colline sur laquelle est bâtie l'église Saint-Georges. Récemment on a contesté cette identification et on a appliqué à Minoa ce qui s'appliquait à Nisaea et vice versa ce qui s'appliquait à Nisaea à Minoa. Après un examen très attentif de ce que nous lisons dans Thucydide (III, 51 ; IV, 67, 118), C. conclut qu'il faut identifier Minoa avec la petite colline, ce que corrobore la présence de poteries Mycéniennes en cet endroit, ce qui s'accorde avec le nom et les traditions crétoises de Minoa. ¶ Proxeny decrees from Megara [R. M. Heath]. Transcription, restitution et comm. de ces trois décrets de proxénie de Mégare qui appartiennent à la série de ceux qui étaient déposés à l'Olympieion et qui tous paraissent dater des années qui suivirent immédiatement la conquête de Mégare par Démétrius Poliorcète en 307 av. J.-C. Ils ajoutent les noms de deux βασιλεῖς éponymes à ceux que nous connaisons déjà et, comme les quatorze décrets précédents s'étendaient sur une période d'au moins six ans, nous en avons maintenant une d'au moins huit ans, pendant laquelle le collège des six στρατηγοί, qui changeait annuellement, fut remplacé par un collège de même nombre qui reste en fonctions pendant quatre années successives. ¶ Dionysos at Smyrna [Marg. Hasluck]. Le σύνοδος des μύσται et des τεχνῖται de Dionysos Βρισαῖος à Smyrne, est connu par toute une série d'inscr., qui, complétées par d'autres documents sur des associations pareilles, nous permettent de nous faire une idée suffisante de l'organisation de cette association ; dans cet art. H. étudie seulement l'origine de ce dieu, la signification de l'épithète de Βρισαῖος et la situation de son temple à Smyrne. Adoré avant la fondation de Smyrne à Lesbos où il avait son temple, sur une colline appelée Βρῖσα (Step. Byz. s. v. Βρῖσα) et où on le désignait, comme D. imberbe, sous le nom de Βρισαῖος, il passa à Smyrne, à une époque indéterminée, mais très ancienne, où on lui éleva un temple hors des murs (ἔξω πόλεως), d'où son autre nom dans cette ville de Δ. πρὸ πόλεως. Dionysos Briseus et Δ. πρὸπόλε ως seraient donc le même dieu, sous deux noms différents. ¶ The master of the Stroganoff Nikoxenos Vase [J. D. Beazley]. Liste et étude des vases qu'on peut attribuer au peintre du vase Stroganoff qui porte les mots ΝΙΚΟΧΣΕΝΟΣ ΚΑΛΟΣ (amphores panathénaïques et autres, cratères, hydries, kalpis, stamnos, fragments, 16 nos) ; sa manière ou son style, ses relations avec les autres peintres de vases ; raisons qui font croire que Eucharidès < B. S. Ann. 18 R. d. R. 37, 141, 41 > était son élève, quant à Euthymidès, il paraît plus archaïque que lui au point de vue de la technique pure, mais c'est un excellent artiste, tandis que Nikoxène est un véritable clown. ¶ Mumming plays in the southern Balkans [A. J. B. Wace]. Description d'un certain nombre de fêtes et mascarades populaires modernes chez les populations de la péninsule des Balkans qui expliquent les origines du drame grec.

Classical Journal (The). Vol. IX (1913-1914). N° 1. The prosecution of Catiline's associates [R. W. Husband]. Le décret qui condamna à mort les

complices de Catilina était contraire à l'esprit et à la lettre des lois existant alors qui, n'ayant jamais été abrogées, étaient par conséquent considérées comme étant toujours en vigueur. Il devait être regardé comme inconstitutionnel, à moins qu'on ne pût prouver que les citoyens l'acceptaient comme une innovation désirable, puisque tout changement dans la constitution ne pouvait se faire que s'il était accepté par un vote ou par l'assentiment des citoyens, ce qui ne fut pas le cas. ¶ Livy the orator [H. V. Canter]. Jusqu'à quel point et pour quelles raisons T. Live peut-il être regardé comme un orateur. ¶ Some purpose clauses : A. Xen. Anab, I, 6, 6. B. Verg. Aen II, 667 [R. G. Kent]. A. πράξω est au subjonctif quoique le verbe principal παρεκάλεσα soit à l'aoriste, parce que le but de la convocation est encore futur par rapport à la convocation elle-même, la clarté demande donc le subjonctif. B. Même remarque pour « cernam » (Aen, II, 667). ¶¶ N° 2. A note on the tribunat of Tib. Gracchus [Evan T. Sage]. Etudie les événements de 133 av. J.-C. et montre que Tib. Gracchus en faisant déposer son collègue, le tribun du peuple Octavius, s'il ne commettait pas un acte illégal au sens strict du mot, ne peut cependant pas être excusé. Il violait les formes en usage, et c'est là un symptôme très grave de l'esprit qui régnait alors. ¶ Archaeology in 1912. I. [G.-H. Chase]. Coup d'œil sommaire sur les fouilles dans les pays balkaniques, à Sardes, Pergame, Ephèse, Milet, Didymes, Samos, en Crète, à Thasos, Athènes, et dans diverses villes du Péloponnèse. ¶ Caesural emphasis in the Iliad [F. L. Clark]. Après avoir défini ce qu'il entend par « Caesural emphasis » c'est-à-dire l'importance ou le relief que prend, chez Homère, le mot précédant immédiatement la césure ou la principale diérèse, C. montre par de nombreux exemples que ce fait se produit non seulement dans l'Iliade et l'Odyssée, mais parfois chez Hésiode et dans les Hymnes homériques, ainsi que chez les poètes élégiques et surtout chez les tragiques. Il en est de même dans plusieurs passages de l'Énéide (ainsi IV, 309 à 313). ¶ The direct method in Latin teaching a reply [E. C. Chickering]. Réponse à l'art. de Kirtland <Cl. J. 1913, n° 9. R. d. R. 38, 178. 26>. C. prend la défense de la méthode directe. ¶ The american Academy in Rome and classical studies in America. [A. W. van Buren]. Montre rapidement ce que l'Ecole américaine de Rome a fait pendant les deux dernières années, et ce qu'on peut espérer qu'elle fera dans l'avenir. Il y a encore beaucoup à faire. ¶¶ N° 3. The value of the classics to students of English [J. V. Denney]. Importance des études classiques pour la connaissance de la langue anglaise. ¶ Archaeology in 1912. III [G. H. Chase]. Suite <cf. n° 2>. Fouilles et découvertes dans la Grèce septentrionale : en Phtiotide ; à Corfou ; Pompeï ; Rome ; Cumes ; Ostri et Caere. ¶ The business of a College Greek Department [C. P. Bell]. Contre l'emploi des traductions qui doivent être absolument interdites. ¶ The genitive and ablative of description [E. D. Cressman]. Accepte en général la théorie de Hall qui fait dériver le gén. de description du gén. de possession et du gén. explicatif; l'abl. de description, par contre de l'abl., d'accompagnement, de séparation et de l'abl. locatif. Mais il croit qu'il faut en plus considérer le gén. de valeur (pretii) comme l'origine du gén. de description au lieu de le regarder comme un de ses développements. ¶¶ N° 4. The idea of universal peace in the works of Virgil and Dante [K. C. M. Sills]. Cherche quelle idée se sont faite de la paix universelle ces deux poètes dont l'un a su le mieux exprimer l'idéal du monde Romain et dont l'autre a su donner un corps aux plus belles pensées du moyen âge. ¶ Humour repeats itself [Irène Nye]. Comment l'humour américain a son équivalent dans la littérature romaine. ¶ The prosecution of Archias [R. W. Husband]. Montre comment

Cicéron a réfuté les accusations portées contre Archias et étudie le Pro Archia poeta au point de vue juridique. ¶ The storm-stossed transports : a Reply [F. R. Holmes]. Réponse à l'art. où Wighmann <cf. Cl. I. 1911, p. 76-79>, étudiant le passage où César raconte la tempête subite qui accabla les navires qui transportaient sa cavalerie (B. G. IV, 28, 2-3), critique l'interprétation de « tamen » que H. a donnée (malgré la violence de l'ouragan) : H. examine à nouveau le passage et maintient ses conclusions. ¶ Caesar B. G. I, 3 [A. L. Reich]. Dans le passage « a senatu populi Romani amicus apellatus erat », il faut faire dépendre « populi Romani » de « amicus ». ¶ Juvenal 1, 111 [C. B. Colburn]. Explique « pedibus albis » par le fait qu'on blanchissait à la craie (gypsati et cretati) les pieds des esclaves qu'on transportait de leur pays d'origine à Rome (Hoc est insigne venaliciis gregibus, pedes venalium trans mare advectorum, denotare), ce qui indiquait qu'ils étaient encore sans emploi et avaient été embarqués par un vendeur ; ils portaient cette marque pendant tout leur voyage et à leur arrivée à Rome, elle montrait qu'ils étaient à vendre, et attirait l'attention des acheteurs, d'où le vers « in hanc urbem pedibus qui venerat albis ». ¶¶ N° 5. The presentation of classical plays I [D. D. Hains]. Art. qui se continue dans les n°s 7 et 8. Représentations depuis le 17 mai 1881 de tragédies grecques à l'Université d'Harvard ainsi que dans d'autres Universités d'Amérique, surtout en 1913. On y a joué aussi les Captifs de Plaute et des scènes tirées d'Homère, Théocrite, Virgile, etc. Des représentations semblables ont été données dans des collèges de jeunes filles. Toutes ont eu un grand succès. ¶ The impeachments of Verres and Hastings : Cicero and Burke [H. V. Canter]. Comparaison entre les Verrines et le discours de Burke dans le fameux procès de Warren Hastings, différences et ressemblances générales qui portent sur le fond, la forme et le style : Verres et Hastings, après avoir occupé des situations toutes pareilles, furent accusés des mêmes prévarications et des mêmes crimes. ¶ The old and the new in Metric [R. W. Husband]. Analyse rapide et appréciation du livre de J. W. White, de l'Université d'Harvard, sur les mètres de la Comédie grecque intitulée : The Verse of greek comedy, qui ébranle jusqu'aux fondements toute la science actuelle du mètre et du rythme. Différences entre les deux écoles de métriciens. ¶ Reflections of a non-combattant [H. C. Hutting]. Sur la question de la possibilité d'enseigner le latin par la méthode directe dans les écoles d'Amérique. Sans doute les méthodes actuelles ont besoin d'être réformées, mais il ne s'en suit pas que tout soit perdu si la méthode directe n'est pas capable de nous tirer d'embarras. ¶¶ N° 6. The Helvetian Campaign, Was Caesar wise or welful I [A. T. Otis]. Art. qui se continue dans le livr. 7. César accepte-t-il le gouvernement des Gaules par ambition ou par patriotisme. Etait-il sage de sa part d'attaquer les Helvètes, ou ne faisait-il pas là que saisir la première opportunité de remporter des victoires sans se préoccuper des intérêts de la république. Ferrero a essayé de prouver qu'en attaquant cette peuplade César a commis une faute énorme, que plus tard il essaya de cacher en présentant dans le liv. I de B. Gall. la situation sous un faux jour. On ne peut donc, d'après F., se reposer sur les Commentaires qui seraient volontairement malhonnêtes en ce sens qu'ils cherchent à cacher la faute que César commit, en attaquant, par ignorance de la situation et par ambition, le seul peuple qui aurait pu devenir son allié, et qui n'était pas sur le point d'émigrer, mais qui préparait une expédition militaire, appelé par les Gaulois pour les aider contre les Germains ; ainsi Rome, les Gaulois et les Helvètes se seraient réunis pour repousser Arioviste. O. combat ces conclusions, il montre contrairement à F. que les

Commentaires de César sont en général très conformes à la réalité, et combien fut sage sa conduite contre les Helvétes. Il ne passa dans les Gaules que bien informé de la situation, il ne trouva pas d'alliance entre les Gaulois et les Helvètes, et comme F. l'avance, il traita cette dernière peuplade
5 de la seule manière dont il fallait qu'un proconsul romain viril traitât un peuple qui nourrissait de pareils desseins et qui avait derrière lui un passé si glorieux. S'il avait échoué, on l'aurait appelé téméraire et ambitieux. Le succès justifia son audace et montre sa sagesse. 1. Que les Commentaires sont honnêtes ; 2. Que César était au courant de la situation dans les Gaules ;
10 3. Les Gaulois appelaient-ils les Helvètes à leur secours ; 4. Toute alliance entre César et les Helvètes était impossible. ¶ Terms recommanded for Latin by the Joint Committee on Nomenclature [A. T. Walker]. Liste de termes qui seront utiles aux maîtres pour l'enseignement du latin. ¶ Latin vocabulary and the english derivative [H. T. Archibald]. Essai de vocabu-
15 laire latin donnant toute une série de mots anglais dérivés des mots latins et pouvant ainsi faciliter l'étude du latin. ¶ Divinatio and Omens in Borneo and in ancient Rome [W. D. Wallis]. La coutume de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes se rencontre ailleurs qu'en Grèce, dans l'ancienne Rome et chez les Etrusques. ¶ The parting of Hector and
20 Andromache [J. A. Scott]. Comparaison de la scène des adieux d'Hector et d'Andromaque au ch. VI de l'Iliade qui, puisque Hector revient, n'est pas définitive, ce qu'on lui a reproché, avec Genèse 27, 1-10, où une scène d'adieux n'est aussi pas suivie de la mort immédiate de l'un des acteurs, ce qui n'en diminue pas la grandeur. On ne peut pas conclure pour l'Iliade à
25 une interpolation qui détruirait l'harmonie et l'effet de l'ensemble du poème. ¶ Browning and Alciphron [S. N. Deane]. Réminiscences d'Alciphron chez Browning qui prouvent combien il connaissait la littérature grecque. ¶¶ N° 7. The classical tradition and the study of English [Ph. M. Buck]. Importance des études classiques. ¶ Coordination of Latin with
30 the other subjects of the High-School curriculum [M. D. Gray]. Liste de mots anglais rangés par ordre alphabétique qui se rencontrent en biologie et qui sont dérivés du latin avec l'indication des passages de Virgile et de César où on les trouve employés. ¶¶ N° 8. Hints for the teaching of beginning Latin [Ol. Pound]. Conseils pour les commençants. ¶¶ N° 9. et der-
35 nier. A Comparaison of the Iphigenias of Euripides, Goethe and Racine [Fr. A Hall]. Etudie le personnage d'Iphigénie dans ces quatre tragédies et conclut qu'un lecteur moderne qui oubliera qu'Iphigénie est une jeune grecque qui a vécu il y a mille ans av. J.-C. donnera la préférence à l'Iphigénie de Goethe. ¶ The desirability of latin in the eight grade [W. L. Carr].
40 Il est désirable que les élèves commencent l'étude du latin plus tôt qu'ils ne le font actuellement en Amérique. ¶ The parting of Hector and Andromache [J. A. Scott]. Comparaison avec les adieux de Calypso et d'Ulysse. Là aussi la scène des adieux se passe plusieurs jours avant le départ et non au moment même : c'est un exemple de plus du tact homérique et helléni-
45 nique qui a trouvé son expression dans le μηδὲν ἄγαν. ¶ Aulus Gellius on mala prohibita v. mala in se [A. E. Evans]. Un passage d'Aulu-Gelle, VI, III, 45-47, montre que déjà de ce temps on distinguait dans la littérature non juridique les « mala prohibita » des « mala in se ». ¶ « Jugis avulsa », Aen. II, 631 [F. J. Hosford]. Virgile savait comment tombent les arbres qu'on coupe ;
50 on pratique des entailles du côté opposé à celui où l'arbre doit tomber, jusqu'à ce qu'il se détache du moignon qui reste plus ou moins fendu en « cacumina » dentelés ; voilà ce que Virgile appelle « jugis », qui ne signifie pas le sommet de la montagne. ¶ Three Ancient critics of modern education

[W. Chislett]. Aristoph. Nub. 981 et 1321 : Plaute, Bacch 437 sqq. et surtout Dion Chrysost. XIII, 6 sqq. qui semble avoir été emprunté au Protrepticus d'Antisthène. ¶ The new and the old metric [Th. Radin]. Complète l'art. de Husband <cf. nº 57> en soutenant que pour le métricien grec il est plus nécessaire de comprendre la musique grecque que d'avancer d'ingénieuses hypothèses sur l'essence des différents mètres. ¶ De lege Papia [id]. Relève une erreur d'Husband dans son art. sur le procès d'Archias <cf. nº 4, p. 168>, en rappelant de d'après Cic., de off. III, 47, et Dion Cassius, 37, 9, la loi Papia établissait comme pénalité l'expulsion du coupable. ¶ Cum [J. M. Bridgham]. Diagramme pour faciliter l'étude de « cum » aux élèves parlant l'anglais. A. K.

Classical Quarterly (The). Vol. VIII (1914). Nº 1. Notes on Agamemnon [A. S. F. Gow]. Remarques critiques d'après l'éd. de Wecklein sur les vers 259 sqq. ; 427 sqq. ; 536 sqq. ; 831 ; 1028 sqq. ; 1321 sqq. ; 1536 sq. ; 1651 sq. corrections proposées. ¶ Emendations in Plato's Phaidros [H. G. Viljoen] 230 d. lire : ὥσπερ γὰρ οἱ τὰ πεινῶντα θρέμματα θᾶλλον ἤ τινα καρπὸν προσείοντες, ἄγουσιν κ. τ. λ — 236 c ponctuez ῥητέον μὲν γὰρ.... ἀλλήλοις, — εὐλαβήθητι (employé absolument) καὶ μὴ βούλου κ. τ. λ. ¶ On the Aristotelian use of λόγος : a reply [J. L. Stocks]. Réponse à l'art. où Wilson <cl. R. 27, 4. R. d. R. 38, 184, 46> croit que dans certains passages de l'Ethique à Nicomaque λόγος signifie « raison ». ¶ Ἀθηναίων πολιτεία xxx, 3-4 [J. A. R. Munro]. Croit résoudre une ou deux difficultés de ce passage controversé en transposant avant le § 3 : βουλὰς δὲ ποιῆσαι τέτταρας κ. τ. λ. la première partie du § 4. βουλεύεσθαι δὲ ᾗ ἂν δοκῇ jusqu'à τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἡλικίας. ¶ Note on Thucydidis II, 48, 3 [W. R. Roberts]. Maintient contre H. Richards < Cl. Q., VII, 245 R. d. R. 38, 181, 40> la leçon des mss. καὶ αὐτὸς ἰδών contre la correction proposée καὶ πολλοὺς ἰδών. ¶ Notes on Dares and Dictys [R. P. Clark]. Remarques de critique de texte. ¶ On some passages of Ovid's Tristia [S. G. Owen]. Corrections et explications pour vingt passages. ¶ The grammatical chapters in Quintilian I, 4-8 [F. H. Colson]. Commente les deux passages dans lesquels (I, 4, 2) Quintilien divise la grammaire (grammatica) en deux parties « recte loquendi scientia » et « enarratio poetarum » ; puis compare cette classification avec celle d'autres grammairiens anciens, et en montre les différences importantes. ¶ Salapantium disertum [H. W. Garrod]. Admettre dans Catulle, LIII, 5, au l. de salapantium la leçon du cod. Ashburn. « salafantium » i. e. « salaphantium » diminutif de « salaphanta » = halophanta (d'après Nonius, p. 172), formé comme sycophanta et signifiant « menteur sur une large échelle et dont les services peuvent être achetés ». ¶ Etymologies and derivations [E. W. Fay]. 1. Étymologies sanskrites, grecques, latines. ¶¶. Nº 2. Thucydidea [H. Richards]. 2. Corrections variées proposées pour plusieurs passages des liv. V-VIII < cf. Cl. Q. VII, 3 et 4. R. d. R. 38, 180, 31 ; 181, 39 > ¶ Theocritea [A. Platt]. Corrections proposées et explications de I, 109 ἐπεί = quoique ; I, 139 ἔβα ῥόον, ce dernier mot est mis pour κατὰ ῥόον ; II, 140 θερμότερ' ἧς ἢ προσθε XII, 24 et explication ; XXII, 66 lire ὄμματ' (ou ὄμμα τ' ou γ') ὀρύσσων ; XXIII, 42 lire οὐ δύναμαι δάκνειν σε ; XXVII, 60 τοι ἀμείνονα ou τἀμείνονα au l. de l'absurde μείζονα. ¶ Boethus of Sidon [J. F. Dobson]. Il faut distinguer deux philosophes de ce nom : l'un, Stoïcien, qui fut disciple d'Apollodore, successeur de Panaetius, l'autre, Péripatéticien, dont la date nous est donnée par Strabon, XVI, p. 757. ¶ Χρή and δεῖ [Th. D. Goodell]. Statistique de l'emploi de ces deux verbes depuis Homère à Aristote ; fréquemment δεῖ marque plutôt la nécessité, χρή la convenance. Δεῖ finit par remplacer χρή déjà chez Aristote et surtout dans la période hellénistique, ¶ A neglected manuscript of

the Moretum [A. Souter]. Description sommaire et collation tenant compte des « minutiae » de ce ms. de mélanges portant le numéro 27 (M, 9, 16) il est du XIIe s. et est actuellement à Luxembourg ; auparavant il était dans la bibl. du monastère d'Orval (Aurea Vallis). Le Moretum se trouve à la page 157 (doubles colonnes) de ce ms. qui renferme une collection d'écrits d'âge et de caractères différents. ¶ Note on Thucydides VII, 27, 3 [S. C. Brooker]. Lire : οἱ δὲ δύω, οἱ δὲ <τρεῖς>, τριῶν γε ἐτῶν οὐδεὶς πλείω χρόνον ἐνόμιζε. κ. τ. λ. ¶ Notes on Lucan VIII [W. B. Andersen]. Corrections et explications proposées pour sept passages du liv. 8. ¶ On the chronology of the Fronto correspondence [C. R. Haines]. Essaie de disposer chronologiquement les 41 lettres que nous avons de Fronton et les groupe dans un tableau synoptique qui va de 139-140 jusqu'à 165-166. Fronton doit être mort en 169 à l'âge de 70 ans environ. Ce n'est probablement pas lui qui a réuni ses lettres pour les publier, mais son beau-fils, Victorinus, le compagnon d'études de Marc-Aurèle (Capit., Vit. Marci III, 10) qui, ne sachant pas exactement leur date, ne les a pas placées par ordre chronologique. Le Codex, qui est un palimpseste, comprenait à l'origine trois volumes dont le second est perdu : des 680 pages que comptait l'ouvrage entier, il n'en reste que 388. Dans la partie perdue se trouvait un plus grand nombre de lettres de la dernière période quand Marc-Aurèle était empereur. ¶ Neaera as a common name [J. P. Postgate] Prudence (Perist., 10, 239 sq. et contra Symmachum I, 135 sqq.) emploie le mot Neaera dans le sens de meretrix ou lasciva femina. Ce mot formé de la racine νεαρό- semble avoir signifié « jeune femme », et s'il a été pris en mauvaise part, c'est par association avec un autre mot de même forme νέαιρα ou νείαιρα qui, d'après Eustath. ad Iliad, p. 580, 21, avait aussi un sens obscène. ¶ The caesura in Virgil, and its bearing on the authenticity of the Pseudo-Vergiliana [W. G. D. Butcher]. Après avoir rappelé quelles sont les diverses variétés de la césure dans l'hexamètre latin, B. les étudie chez Virgile et en dresse un tableau. Cette question de la césure est importante pour déterminer quels sont, dans les poèmes faussement attribués à Virgile, ceux qui sont authentiques ou non. B. montre de cette manière que peut-être le « Moretum » et probablement le Culex sont bien de Virgile, tandis que les autres ne le sont pas. ¶ Claudius and the primores Galliae [J. H. Cunningham]. La théorie de Hardy (Roman laws and charters, p. 133 sqq.) est que ce qui empêchait les candidats gaulois d'être admis comme sénateurs, c'était l'absence de « municipalis origo » ; or les chefs gaulois possédaient bien individuellement la civitas, mais c'était par faveur spéciale, et non pas comme membres d'un municipe, et en Gaule aucune ville ne jouissait des droits romains ou latins : il se fonde surtout sur un passage du discours de Claude (col. II), où il est question de « coloniae » et de « municipia ». C. ne croit pas que ces deux mots dans ce discours se rapportent à des villes situées dans les provinces et n'accepte pas les conclusions de H. ¶¶ N° 3. Notes on Horace [C. E. Bennett]. Dans Ode, I, III, 1 sqq. Pour comprendre le « sic » du v. 1 il faut prendre « reddas » (v. 7) comme un subj. impératif, comme dans Caton, de Agr., 70, 2 et dans Martial IX, 99, 1 sqq. : Lire I, XII, 45 sq. occulte, ou prendre occulto comme un adverbe archaïque .I, XVI sq. Si avec Müller et d'autres nous lisons « si » au lieu de « sic » des mss., acque serait en corrélation avec « ut » du v. 9, ce serait le seul exemple de « acque ut » dans la littérature latine. Il faut donc rejeter cette correction, II, XVIII, 7 « trahunt purpuras » ne signifie pas « filer la pourpre » comme le propose Kiessling, mais « porter des robes de pourpre », comme dans Ars poet. 215, trahere per pulpita vestem. ¶ A transposition in Propertius

[A. D. Housman]. Dans Properce II, I, rétablir après le v. 38, les vers 33 et 34 de III, IX (« Caesaris et famae vestigia.....tropaea fides ») qui ont été transposés par erreur. Exemples de transpositions semblables. ¶ The text of the Bellum Gallicum and the work of H. Meusel [T. R. Holmes]. Montre ce que, dans son éd. du B. G., Meusel a fait pour la constitution définitive du texte de César et examine quelques-unes de ses conjectures qui ont été un « travail d'amour ». ¶ The importance of the Veronese Palimpsest in the first decade of Livy [Clara M. Knight]. 1. Remarques préliminaires : ce palimpseste contient des portions des liv. III, IV, V et VI (1-6). 2. Ses fautes (*a* altération de l'ordre des mots ; *b*, additions ; *c*, omissions). 3. variantes et gloses (passages où il n'est appuyé par aucun des mss. des Nicomaque, passages où il concorde avec quelques-uns d'entre eux, passages où tous les mss. existant reproduisent des gloses manifestes). 4. Passages où ce palimpseste seul donne la vraie leçon. ¶ On the value of modern Greek for the study of ancient Greek [A. Thumb]. Conférence faite le 13 oct. 1913 à la Victoria University de Manchester sur l'importance du grec moderne pour bien comprendre le caractère et les nuances du grec ancien. T. examine et discute la valeur des méthodes adoptées de nos jours par la philologie grecque moderne et en montre les résultats par des exemples concrets. ¶ A false quotation from Plautus [F. W. Hall]. Mayor, à propos de Juvénal, XVI, 23, suivi par Friedländer, fait une citation de Plaute : Cist. IV, 12, 2 « mulo inscitior », qui ne se trouve pas dans Plaute. Origine de cette erreur déjà ancienne expliqué par Taubmann dans l'éd. de Plaute de Gruter (1621) à propos de Cist. IV, 2, 12 (ou IV, 2, 10 dans les éditions modernes). ¶ Verse-weight [E. Harrison]. Etude de métrique sur Rhesus qui est spondaïque au commencement et au milieu du trimètre. ¶ Rainbow, sky, and stars in the Iliad and the Odyssey. A chorizontic argument [Grace H. Macurdy]. Montre que l'Odyssée diffère de l'Iliade non seulement parce qu'elle présente moins Zeus sous l'aspect du dieu du ciel ou de l'éther, mais aussi parce qu'on voit que le poète n'est pas sensible aux phénomènes célestes, (feux, arc-en-ciel, grêle, neige, vapeurs, vents et ouragans). M. en conclut que l'Iliade est un poème du nord, l'Odyssée un poème méditerranéen. ¶¶ N° 4. On certain fragments of Pindar [E. B. Clapp]. Remarquant qu'on n'a pas assez étudié et discuté les fragments de Pindare depuis la publication des grandes éditions de Boeckh et de Dissen. C. en étudie à nouveau un certain nombre qui lui paraissent très importants et qu'il cite d'après la grande édition de Clarke (Fr. 172) qui parle de Pélée, et non de Télamon, comme ayant accompagné Héraklès dans son attaque de Troie et qui paraît provenir de la même ode que le fragm. 227, qu'il continue ; réunis, ils constitueraient un des plus longs fragments que nous ayons de P. Fr. 177, 4 présente une particularité de métrique intéressante ; la diphtongue ου- dans παρθένου est longue bien que le mot suivant commence par une voyelle ; il faut donc lire παρθένοιο. Si on le fait, il ne reste dans toute la poésie métrique grecque qu'une seule anomalie de ce genre, dans Pratinas I, 15 : ἦν ἰδού· ἅδε σοι δεξιά. Fragm. 169 nous est conservé par Platon, Gorgias, 484 B où il est question de Geryon qui était ce personnage à trois corps. Fragm. 235 ἐρεθίζομαι ἁλίου δελφῖνος ὑπόκρισιν suivi d'un relatif laissant ὑπόκρισιν sans mot auquel il se rattache ; explication. ¶ Vindiciae Platonicae, I [J. Burnet]. Traite la question des mss. de Platon et surtout T qui représente une forme de texte plus ancien que B et étudie seize passages de l'Euthyphron qui ont été à tort corrigés par les éditeurs. ¶ On the text of the Stromatis of Clement of Alexandria [J. B. Postgate]. D'après l'éd. de Clément d'Alexandrie de O. Stählin (Leipsig 1906-1909), qu'il qualifie d'excellente,

montre comment les omissions ont joué un grand rôle dans la déformation du texte des Stromates et comment, si on veut remédier à cet état de chose, il faut tout d'abord chercher quel est le caractère de ces omissions et quelles en sont les causes. Elles sont, d'après lui, au nombre de trois : la première ne peut pas être imputée aux copistes, qui n'en sont pas responsables, elle consiste dans les détériorations subies par le ms., la seconde et la troisième sont sans excuses. Ce sont les erreurs amenées par homoeographon ou par transpositions, et celles qui proviennent de pure négligence. ¶ The codex Bambergensis of the first decade of Livy (l-VII, 17) [A. H. Kid]. Le ms. est de la fin du xe s. ou du commencement du xie ; origine ; description ; particularités : tradition qu'il représente ; ses lacunes ; comparaison avec d'autres ms. (2 pl.). ¶ Notes on Ovids Ibis, ex Ponto libri, and Halieutica S. G. Oven]. Etudes de critique de texte, corrections proposées. ¶ Notes on the Naturales Quaestiones of Seneca [H. W. Garrod]. Critique du texte de l'éd. procurée par Gercke (Teubner 1907) ; à suivre. ¶ Claudius and the Primores Galliae [E. G. Hardy]. Réponse à l'art. de Cuningham <cf. nº 2>. H. défend ses conclusions. ¶ The Paean on Philodamos of Scarpheia [J. U. Powell]. N'accepte pas les conjectures de Weil <B. C. H. XIX, 393 sqq.> et après nouvel examen de l'inscr. propose de lire ἔνθεν ἐπ'ὀλβίας χθονὸς | Θεσσαλίας ἔκελσας ἄ|στη, τέμενός τ 'Ολύμπιον, | Πιερίαν τε κλειτάν.

Classical Review. Vol. 28, nº 1. On the meaning of λόγος in certain passages in Aristotle's Nicomachean Ethics [A. R. Lord]. En réponse à Wilson <Cl. R. 27, 4, R. d. R. 38, 182, 46>. L. soutient que si dans plusieurs des passages cités par W., et qu'il étudie à nouveau, il est impossible de ne pas traduire λόγος par raison, il en est d'autres où on ne peut pas admettre ce sens sans sacrifier l'interprétation : bien souvent λόγος signifie la règle, la forme. ¶ On the meaning of λόγος in Aristotle's Ethics [J. Burnet]. Admettant que l'Ethique à Nicomaque est fidèle à la tradition pythagoricienne qui étendait la doctrine de l'ἁρμονία d'abord à la médecine, puis à la conduite, B. conclut que dans l'Ethique λόγος = ratio, mais aussi la règle. ¶ In Propertium retractationes selectae [J. S. Phillimore]. Corrections pour un grand nombre de passages. Art. qui se continue dans le nº 3. ¶¶. Nº 2. Aristotle Prior Analytics II, 23 [G. E. Underhill]. Passage difficile plein d'apparentes contradictions, dont le sens ne peut être compris qu'en comparant tout ce chap. avec d'autres passages du même traité : *a*) pour comprendre πρῶται καὶ ἄμεσοι προτάσεις ou ἀρχαί ; *b*) pour découvrir les propriétés des τὰ φθαρτά et *c*) pour savoir l'usage qu'Aristote fait, dans la pratique, du terme ἐπαγωγή. ¶ The meaning of the word τελετή [J. E. Harrisson]. Τελετή est le rite de l'initiation de l'adolescence, le rite de la maturité, pour l'homme, l'animal, la plante, le rite de ce que l'homme accomplit pour le première fois quand l'heure fixée pour cela est venue : ainsi le mariage pour les Grecs était le rite de l'accomplissement de cet acte, la τελετή. ¶ The source of Plutarch, Solon, xx-xxiv [F. E. Adcock]. Ce n'est pas Didyme π. τῶν ἀξόνων τῶν Σόλωνος qui est la source de Plutarque dans ces chap. comme on l'admet généralement. A. montre qu'il y a plusieurs raisons d'admettre que c'est Hermippus. ¶ Alcumena Euripidi [E. A. Sonnenschein] Contre Slater <Cl. R., 5, R. d. R., 37, 185, 36> qui a proposé de lire dans Plaute Rud. 86 « ruina Euripidi » au l. de « Alcumene Euripidi ». S. maintient et explique le texte reçu « Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi », comme une allusion à l'ouragan qui marquait le dénouement de l'Andromaque d'Euripide, tout en reconnaissant que l'expression est étrange. ¶ Notes on the Commonitorium of Orientius [F. R. Montgomery Hitchcock], Corrections ou explications pour I, 38 (vate au l.

de ora); I, 147 (prona indique une attaque véhémente, comme celle d'un sanglier qui fonce sur l'obstacle malgré une pluie de traits); II, 181 (lire dans cette description d'une catastrophe « mors, dolor, excidium, unda, fames, incendia, luctus); II, 190 (lire ignis seminibus, fluminibus liceat); II, 216 « qui modo missus erit ». ¶ Notes on the Agricola [F. Haverfield]. Résume à l'usage des professeurs les récentes découvertes et recherches romano-britanniques qui illustrent l'Agricola de Tacite. ¶ F. H. on Portus Itius [T. R. Holmes]. Combat les conclusions de F. Haverfield <cf. R. 27, 9, R. d. R., 37, 187, 21>. César s'embarque de Boulogne en 55; il y a des impossibilités matérielles qui empêchent de supposer qu'il s'embarqua d'un autre port, et on ne peut pas être certain qu'il partit de Boulogne en 54, car il avait alors 800 vaisseaux au lieu de 100. Ce qu'il faut penser d'un embarquement à Wissant. ¶ Emendation of Euripides Bacchae 677, 678 [J. E. Harry]. Lire ἀπῇξ' ἀκρίζον = s'élevant (sur un ἄκρον). ¶ Euripides, Bacchae 659 [J. U. Powell]. Lire : ἡμεῖς δὲ σῷ (de σῶς) μενοῦμεν. Autre exemple de σῶοι μένειν. ¶ A note on the word κρήδεμνον [F. A. Wright]. Sur les deux sens de ce mot qui signifie un voile protégeant le visage des femmes contre les regards des étrangers et métaphoriquement un mur qui protège la cité contre les regards des ennemis. Extension du sens de κρήδεμνον qui marquait la dépendance où était la femme vis-à-vis de son mari. ¶ Demosthenes Leptines, ch. VII and ch. CXXXIX [R. J. Schackte]. Ch. VII lire καταμεμφόμενον ποὺ <καὶ τοὺ> κ. τ. λ. Ch. CXXXIX, au l. de ἐκείνου lire ἐκείνῳ qui a été altéré pas assimilation à τοῦ λόγου, conserver σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο en mettant entre parenthèse le second membre καὶ μὴν οὐδ'ἐκείνῳ γ'ἀποστατέον τοῦ λόγου. ¶¶ N° 3. The new lyric fragments [J. M. Edmonds]. Commente et restitue dans ce premier art. les nouveaux fragments des lyriques grecs publiés par Grenfeld et Hunt (Oxyrh. Pap. X, 1914) s'occupant surtout des fragments les moins mutilés, *a*) de Sappho ; *b*) d'Alcée. ¶ Portus Itius [F. H.]. Réponse à l'art. de Holmes <cf. Cl. R. 28, 2, R. d. R. supra> à propos de Boulogne et de Wissant où César n'a pas dû s'embarquer. ¶ On Thucydides II, 48, 3 [J. P. Postgate] Lire : καὶ αὐτὸ ἰδών. ¶ Notes on two suspected passages ni the Phaedo [M. E. J. Taylor]. I, 72 D. Conserver dans le texte les mots « καὶ ταῖς μέν γ'ἀγαθαῖς ἄμεινον εἶναι, ταῖς δὲ κακαῖς κάκιον » bien qu'ils soient une répétition presque littérale de 63 C. : ils montrent combien Socrate est prêt, par une bonne humeur ironique, à accepter un argument peu concluant si long que Cébès ne trouve pas d'objections. II, 74 C. Conserver aussi ce passage dans lequel Socrate, pour accoutumer ses auditeurs à l'emploi qui leur est moins familier du terme ἀνάμνησις pour exprimer la suggestion d'une idée par des objets sensibles, rappelle ce qu'il a déjà établi qu'il est aussi juste et permis de se servir de ce mot, lorsqu'une chose en rappelle une autre semblable, que lorsqu'une chose en suggère une autre dont l'idée lui est associée, mais qui est dissemblable. ¶ Note on Pindar [W. T. Lendrum]. Dans Pindare, Nem. III, 3, où on a supposé à tort que ὕδατι ἐπ' Αἰσωπίῳ signifiait « la mer autour d'Egine », il est plus simple de se rappeler que quand Pindare dit qu'il va célébrer un exploit, il lui arrive souvent de dire qu'il est à l'endroit où s'est passé l'exploit, identifiant le sujet avec la scène et de supposer qu'en disant que le cœur à Egine attend la voie de la muse près de l'eau de l'Asopus, il veut simplement dire qu'il attend de chanter sur le sujet de la victoire de Némée. ¶ Note on Euripides, Rhesus 287 sqq. [J. T. Sheppard] Αὐτόρριζον ἑστίαν χθονός n'est pas une vantardise, c'est la description modeste d'une maison de paysan aménagée à la vieille mode dans la montagne elle-même, et dans laquelle le foyer a comme ses racines dans le sol, faisant partie du roc lui-même et n'étant pas construit

artificiellement. ¶ On a new fragment of Callimachus Αἴτια [J. U. Powell]. Dans un des nouveaux fragments publiés par Wilamowitz-Moellendorff < Sitzb d. Akad. Berlin. 1914, plus haut, 50,24 >. Neues von Kall. v. 3, lire ὑποζύγιον comme glose de τὸν ὄνον. ¶ Note on Aeneid VII, 748-749 [W. W. Fowler]. Nous avons ici, comme au l. IX, 607, un tableau réussi de la vie italienne d'autrefois à l'époque du premier établissement des envahisseurs qui furent plus tard les Latins, les Ombriens et les Samnites. ¶ On the mensae of Aeneid III, 257 and VII, 116 [J. W. M.]. Mensa, dérivé de metior, mensum, désignait à l'origine une ration, une portion; cf. secunda mensa signifiant non une « seconde table » mais une « seconde tournée ». Peut-être que « pupetuae mensae » (En. VII, 176) signifie des « portions » ou « des tournées renouvelées ». D'autre part, il peut y avoir eu ici un jeu de mots avec le vieux mot latin « mesa » signifiant « gâteau « libum », qui se prononce à peu près comme « mensa ». ¶¶ N° 4. The Aristotelian Enthymeme [R. C. Seaton]. Examine ce qu'Aristote entendait par enthymème et montre que Pacius (1550-1635) a eu raison d'après l'autorité de quatre mss. de rejeter, le premier, de la définition des Analyt Priora (II, 27), συλλογισμὸς ἀτελῆς ἐξ εἰκότων ἢ σημείων, le mot ἀτελής comme une interpolation due à un copiste. Il reste ainsi bien établi que pour Aristote l'enthymème est un syllogisme dont l'une des prémisses ou même la conclusion est sous-entendue. ¶¶ Note on Culex, 24-31 [W. W. Fowler et R. S. C]. Le Culex est bien une des premières œuvres de Virgile, composé en 48 av. J.-C. : l'Octavius auquel il est dédié ne peut être d'après les v. 24-31 que le jeune neveu de Julius, le futur Augustus, alors un « puer » dans toute l'acception du mot, encore à l'aube de sa vie et encore « praetextatus », que Virgile tout jeune aussi promenait autour de son domaine de Mantoue dont il admirait avec lui les beautés qui lui étaient chères. ¶ Note on Polybius III, 47-50, and Livy XXI, 31, 32 [Sp. Wilkinson]. Conclut que dans sa description du passage des Alpes par Hannibal, Tite Live avait à sa disposition trois sortes de documents; il emprunta à Polybe ou à une source semblable le § 31, 1-8, y revint encore § 32 et s'y rapporta de nouveau 32, 6; il se servit pour § 31, 9 (détour sur la gauche et allusion aux trois tribus) d'une seconde source, puis d'une troisième pour § 31, 10-12. En amalgamant ces divers fragments il confondit l'ordre des événements et les détails géographiques, et cependant chaque passage provient d'une source authentique et vraie. Quant au Skaras ou Saras (Isaras et Isara), ce doit être la Durance, cf. Orose V, 16, sur la position du camp de Marius. ¶ The new lyric fragments [A. E. Hunt]. Sur les restitutions d'Edmonds < cf. n° 3 supra >. ¶ Demosthenes, Leptines, § 139 [J. E. Sandys]. Combat les conclusions de Schackle <cf. n° 2 supra> qui maintient σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο; il faut au contraire le supprimer. ¶ Cicero and Lucretius [A. A. Strong]. Ce que Cicéron loue chez Lucrèce. ¶¶ N° 5. The Persian expedition to Delphi [S. Casson]. Le récit qu'Hérodote fait de la marche des Perses au sud des Thermopyles sur Delphes est très clair et facile à comprendre, mais il est tendancieux et trompeur. La seule version possible est que Xerxès envoya cette expédition, ou se mit lui-même à sa tête, pour assurer la neutralité des Delphiens par une ἀπόδειξις ou inventaire de leurs biens qui était une garantie de bonne foi et un mode de procédure assez fréquent en cas de guerre. ¶ Pindar Nem. 3, 3 [W. M. L. Hutchinson]. Combat les conclusions de Lendrum <cf. supra n° 3>. ¶ Ησσε as evidence for esse [C. D. Buck]. Montre contre Sonnenschein <Cl. R. 27, n°s 4 et 5, R. d. R. 38, 185, 4 et 39> pourquoi il considère comme importante la transcription ηοσε pour ēsse (manger), dont Skutsch s'est servi comme argument <Glotta

III, 386>. ¶ Note on Statius, Silvae I, 6, 75-80 [G. M. Hirst]. Signale dans le « New-York World » du 1er janvier 1914 une illustration du passage de Stace sur un vol d'oiseaux pendant les Saturnales qui le rend plausible. ¶¶ N° 6. Socrates and the daimonion [R. E. Macnaghten]. Il n'y a aucune raison de confondre les deux mots δαιμόνιον et δαίμων et de les regarder comme équivalents, ainsi que l'a fait entre autres Lélut dans son livre : « Le démon de Socrate » ; ils n'ont aucun rapport entre eux et M. le prouve par une étude serrée de tous les passages où Xénophon et Platon emploient δαιμόνιον en parlant de Socrate. Il conclut en disant que ce mot appliqué à Socrate, quand il est employé substantivement, doit être traduit par déité ou divinité, quand il est adjectif il signifie divin ; Socrate s'en servait pour désigner certaines manifestations divines sur la nature desquelles lui-même ne savait rien. ¶ On Sappho's Ode [T. L. Agar]. Restitutions de ce nouveau fragment très mutilé de Sappho publié dans Oxy. Pap. X et étudié déjà par Edmonds <cf. n° 3>. ¶ The bright Aldebaran [J. E. Harry]. Commentaire de Euripide Iph. A. 7-8. Aldebaran s'avance μεσοπόρου δι 'αἰθέρος (Ion 1152) le long de l'ἑπταπόρου δρόμημα Πελειάδος (Or. 1005). C'est l'un des ἄστρα ἐν αἰθέρος κύκλῳ visibles (Ion 1147), in altisono Caeli clipeo, et Agamemnon se demande seulement avec étonnement τίς ἀστὴρ ἄσσων ἔτι μεσσήρης, quoique toute la voûte du ciel du côté de l'est blanchisse déjà de l'approche du soleil. ¶ J. B. Mayor on the use of ἔνι and ἔνεστι, and αἰτεῖν and αἰτεῖσθαι in the New Testament [J. U. Powell] Mayor <Expositor. avril 1912, p. 380, juin, p. 522> a raison en distinguant (Ep. Gal. 3, 26-28) οὐκ ἔνι, qui marque simplement un fait, de οὐκ ἔνεστι qui marque une impossibilité. Par contre la distinction qu'il établit (Ep. Jacques IV, 2, 3) entre αἰτεῖν (prière des lèvres) et αἰτεῖσθαι (prière du cœur), en se fondant sur Ev. Marc 6, 22-25, est très discutable : les deux paraissent identiques. ¶ Portus Itius [T. R. Holmes]. Réponse à Haverfield <cf. supra> Boulogne n'est pas hors conteste. ¶ Pisidian stelae [A. H. Sayce], Texte et comm. de quatre courtes inscr. gravées sur des stèles trouvées en Pisidie et en Lycie en 1905. ¶ Αὐξάνιος [J. P. Postgate]. Ce mot se trouve dans inscr. funéraire métrique de Lycie οὗ πατρὶς ἦν Λιβύη νῦν δέ Ξάνθοιό με γαῖα, | αὐξάνιον δάπεδον κατέχει σὺν δόγματι Μοιρῶν <J. H. St 34 p. 18. Inscr. from Lycia n° 26> relative à un gladiateur né en Lybie et mort en Lycie : c'est un composé de αὐξι-ἀνία (comme αὐξίβιος, αὐξίτροφος, etc.) signifiant « dolorem augens ». Commentaire. ¶¶ N° 7. Ad Plutarchi De Pythiae Oraculis [J. H. W. Strig]. Conjectures pour quinze passages. ¶ A few notes on the text of Marcus Aurelius [C. R. Haines]. Remarques, explications et conjectures sur vingt et un passages. ¶ Some notes on the Homeric Hymns [H. G. E. White]. Hymne à Apollon, 402, lire τῶν δ' οὔτις..... ἐπεφράσαθ' ὥστε νοῆσαι : à Hermès 41, au l. de ἀναπηλήσας, lire ἀναπηρώσας : id. 128, lire παρ' ἔξοδον ἕρκεος αὐλῆς ; id. 348, lire αὐτός δ' ἑκτός ὁδοῦ, τις ἀμήχανος : à Hestia (XXIV), 4, Θυμὸν ἔχουσα est peut-être une corruption de θῦμα λαχοῦσα = πῖαρ ἑλοῦσα (Aphrodite 30) ; à Hestia (XXIX) 8 sq. il faut placer le vers 9 après 10, avec un point après 10, changeant au v. 11 Ἑστίῃ en εἰδότες ; il semble bien, si on adopte cette inversion, que cet hymne est une dédicace d'un temple consacré conjointement à Hermès et à Hestia. ¶ Αἰτναῖοι κάνθαροι [A. C. Pearson]. Commente et explique la plaisanterie d'Aristophane représentant dans la Paix Trygée montant à l'Olympe sur un escarbot de l'Etna. Ce qu'ont dit les commentateurs de cette allusion à l'Etna en commençant par les scoliastes. Aristophane n'a pas inventé cette plaisanterie, il l'a héritée d'Epicharme. Le comique naît de la ressemblance verbale de κάνθων (κανθήλιος) avec κάνθαρος, (exemple de γέλως ἀπὸ τῆς λέξεως κατὰ παρωνυμιάν). Du reste Αἰτναῖος κάνθαρος

faisait partie du bagage des ruteurs comiques, c'était un symbole risible destiné à représenter un objet ou un être fantastique, grotesque et d'aspect. ¶ The Panathenaic Ship of Herodes Atticus [E. A. Gardner]. Le passage de Philostrate Vitae Soph. II, v, où est décrit le vaisseau Panathénaïque d'Hérode Atticus, a été mal compris et mal traduit jusqu'ici. Il faut supprimer la virgule après ἐλθεῖν ou la placer après Πύθιον, et traduire « on l'amena le long du Pythion et il arriva à la place où il est maintenant déposé » (c'est-à-dire sur l'un des côtés du Stade) « l'autre côté du Stade est occupé par un temple de la Fortune avec une statue d'ivoire ». Ce texte est précieux pour fixer l'emplacement du Pythion et pour la topographie d'Athènes. ¶ Legions and auxilia [F. Haverfield]. Définit les rapports réciproques qu'il y avait entre les légions et les « auxilia » qui lui semblent à peu près pareils à ceux qui existent dans les corps d'armée modernes entre l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Chaque corps d'armée comprend ces trois armes, mais il n'y a pas de lien spécial et permanent entre une batterie particulière quelconque et tel ou tel escadron de cavalerie. De même les « auxilia », tout en étant attachés à telle ou telle légion, n'étaient pas en permanence attachés à la même. ¶ The enclitic forms of ἐγώ and σύ with special reference to John xx, 17, and Acts xxvi, 28 [H. D. Naylor]. Cas où les formes enclitiques des pronons ἐγώ et σύ (gén. ou acc.) remplissent le rôle de dat. ethicus (ou de faveur) et doivent être regardés comme équivalents pour le sens à ce dat., tout en étant, au cas nécessité par leur fonction dans la phrase (Ex. Ev. Jean xx, 17 μή μου ἅπτου. Actes xxvi, 28 ἐν ὀλίγῳ με πείθει χριστιανόν xx, 17. ¶ Note on Plato : Phaedo p. 150 A [E. C. Marchant]. Dans ce passage ἐφ' ὅτι ἂν αὐτὸ ᾖ, les mots ἐφ' ὅτι sont mis pour ἐπ' ἐκεῖνο ἐφ'ὅτι. ¶ Ἄνωνις—ὄνωνις [W. R. Paton]. C'est ἄνωνις et non pas ὄνωνις qui est en grec le nom véritable de la plante appelée en latin Anonis (aresta bovis). Il faudra donc lire ἄνωνιν dans le couplet attribué à Philetas (Plutarque, Mor 44 e et 435 a). ¶ Corinna [W. R. Paton]. Propose de voir dans la poétesse Parthenis, autrement inconnue, que célèbre Méléagre dans sa Guirlande (Prooem, 31-32) la poétesse Corinne (παρθένος = κόρη). ¶ A note on Soph. Oed. Tyr. 980-982 [H. J. Rose]. Καὶ dans κἂν ὀνείρασιν peut s'expliquer comme suit : *a*) « en rêve aussi bien que dans la vie réelle », ou bien *b*) « seulement en rêve et non pas en réalité, comme aussi le meurtre de Polybe n'était pas réel mais n'était qu'une métaphore ». ¶¶ Le n° 8 ne nous est pas parvenu.

English Historical Review. Vol. XXIX. 1914. N° 2 (n° 114). The parliament of the Achaean ligue [M. O. B. Caspari]. Cherche à résoudre certains problèmes qui se rapportent au Parlement de la ligue Achéenne et sur lesquels nous sommes insuffisamment renseignés par Polybe; tout d'abord la composition de ce parlement fédéral dans ses sessions (σύνοδοι) ordinaires ; il montre qu'il comprenait deux divisions ou chambres, la βουλή et l'ἐκκλησία, mais que, de ces deux chambres, la βουλή ou chambre, des représentants était seule convoquée à toutes les sessions : il y avait légalement deux sessions par an, l'une au printemps, l'autre en automne ; en outre, il pouvait y en avoir d'extraordinaires auxquelles assistait la βουλή seule qui était dans ce cas appelée à se prononcer par un vote sur les questions qui lui étaient soumises ; ne voulait-elle pas accepter seule la responsabilité de ce vote, elle pouvait convoquer un συγκλητός extraordinaire ou assemblée générale du peuple, pour confirmer sa décision. On votait à la majorité des cités, qui chacune avait une voix ; la présidence appartenait au collège des δημιουργοί ou secrétaires d'état (Tite-Live 32, 20, 10 ; 32, 20, 2 et 3) et non pas au στρατηγός comme on l'a supposé. ¶¶ N° 3 (n° 115). The policy of

Livius Drusus the younger [P. A. Seymour]. Montre que le but poursuivi par Livius Drusus le jeune, tribun du peuple en 92 av. J.-C., fut de chercher par des concessions réciproques acceptables à mettre fin aux luttes des partis en présence et à faire cesser les luttes dangereuses relatives au droit de cité que réclamaient les Italiens. Ce ne fut pas un démagogue sans scrupules comme il y en eut avant et après lui, mais un homme droit et ferme en ses desseins, qui fit face courageusement à tous les partis, dans la ferme conviction qu'il ne cherchait à nuire à aucun, mais à accorder à chacun ce qui lui était dû légitimement; il était dans le vrai, en prononçant sur son lit de mort les fières et nobles paroles que rapporte Velleius Paterculus : « Ecquandone, propinqui amicique mei similem mei civem habebit respublica ». A. K.

Hermathena. N° 40. The causation of changes in language commonly attributed to analogy [Charles Exon]. Il est impossible qu'une loi phonétique ait amené un changement dans le langage et hautement improbable que ce soit le fait de l'analogie, Le suffixe casuel -orum en latin. La plus ancienne forme d'ager était *agrōm. Au IIIe s. av. J.-C., les voyelles longues ayant été abrégées en latin devant la finale -m. agrōm devint agrŏm et plus tard agrŭm. Le génitif pluriel ne se distinguait pas par la prononciation et par l'épel de l'accusatif singulier. L'ancienne forme subsista dans les mots où nulle ambiguïté n'était possible (monnaies, mesures, poids) en combinaison avec des nombres. Toutefois, même dans ces mots apparaît la nouvelle forme p. ex. nummorum. L'ancienne forme subsista dans les nombres distributifs et dans des groupes permanents p. ex. praefectus fabrum, pro deum hominunque fidem. La formation de la désinence -ōrum est attribuée généralement à l'influence de la terminaison -ārum de la déclinaison pronominale. A l'époque proethnique le génitif pluriel de la première déclinaison -ām (ā + om) pouvait être distingué uniquement par l'accent de l'accusatif singulier. Reconstruction du participe passé latin dans les langues romanes. C'est un fait connu que ventum, visum, creditum n'ont pas été admis par l'italien et le français, mais sont devenus venūtum, vidūtum, credūtum. Ce changement n'est pas dû à l'analogie, car pour ces mots, l'espagnol adopte de nouvelles formations latines en ītum. D'ailleurs certaines formes écartées dans certaines parties de l'empire se maintiennent dans d'autres : lēctum (lu) conservé en italien est rejeté pour legūtum en Gaule et pour legītum en Espagne. Vincitus (cf. Petrone 45, 10) forme vulgaire aurait donné en français vint, facile à confondre avec le passé défini (il) vint, (le) vin et vingt. Il fut transformé en vincūtus d'où vaincu. La reconstruction des Inflexions de τίς. Les formes τίνος τίνι τίνα sont de nouvelles formations tirées de l'accusatif. Mais pourquoi τίνα et non τίν ? L'analogie d'εἷς n'est pas sérieuse. La transformation de l'accusatif suivit celle des autres cas. La forme ἐσμέν n'est pas due à l'analogie de ἐστί, εστέ. Il répond à ē-mi première personne. Lorsque le singulier a ē le pluriel est es et vice versa. Les aoristes grecs avec s intervocalique (ἔστησα) : s fut normalement réintroduit dans les mots où il avait disparu sans laisser de traces de sa présence qui auraient pu encore avoir la valeur de signes de temps. S fut restauré dans τίθεσο (et non dans ἕπου) parce que la contraction eût été possible. Conclusion : la loi de la reconstruction analogique joue son effet quand une forme ancienne ne rend plus de service et qu'une nouvelle est à créer. ¶ Notes on two mss. from irish scriptoriums [Lindsay]. La souscription du livre de Durrow indique que le livre des Évangiles a été copié en 12 jours ce qui fait une moyenne de 20 pages par jour. Le codex Usserianus II d'après le caractère des abréviations de nostri, nostro,

respectivement nī, nō ne pourrait selon Lindsay, être postérieur au VIIIe siècle, mais plutôt antérieur à cette date. ¶ Callimachus'debt to Pindar and others [M. T. Smiley]. Relevé des imitations de Pindare dans les hymnes 1, 2, 3, 4, Épigramme 14. Fragments 44, 112, 120, 138, 230 et 248 (édition Schneider, vol. 2) suivi des imitations d'Aristophane et d'Hésiode. ¶ Voster and tuus [J. P. Postgate]. L'habitude du langage moderne ne doit pas nous abuser. « Tu » n'a pas de pluriel. Vos a toute sa force quand on s'adresse directement à plusieurs personnes. Quand on s'adresse à une seule personne vos signifie tu et illi, ou tu et alii, ou tu et nescio quis. Le sens de pluralité est alors plus faible. De même quand à un appellatif pluriel on substitue une forme impliquant l'idée de pluralité, un collectif par exemple. Exemples d'individualités qui sont considérées comme des types individuels d'une classe. Virgile En. 11, 686. Silviste, Tyrrhene, feras agitare putasti ? | Advenit qui uestra dies muliebribus armis | uerba redarguerit. Il y a donc un développement graduel du pluriel « vester » aboutissant à l'usage normal du « singulier » uester dans le sens de tuus. ¶ Acharnians 1093 [Starkie]. Lire : ὀρχηστρίδες, τὸ « φίλταθ' Ἁρμόδί » οὐ μάλα, c.-à-d. dancing-girls, the « dearest Harmodius » -no, to be sure, not that. ¶ Anaphoric ὁ τοιοῦτος in Aristotle [John I. Beare]. L'auteur montre que τῶν τοιούτων παθημάτων Aristote Poét. 1449 ᵇ 27 n'est nullement identique à τούτων τῶν παθημάτων et appuie cette interprétation par l'examen de passages de l'Ethique à Nicomaque, du De Anima et de la Poétique. ¶ The Pythagoreans [Beatty]. Philolaus est le plus important, au point de vue philosophique, des disciples de Pythagore. Les fragments qu'on a de lui donnent des renseignements sur l'ontologie, la cosmologie, la psychologie et l'éthique des Pythagoriciens. Leur doctrine fondamentale peut être interprétée de trois façons : les choses ont un nombre, les choses sont des nombres ou les choses sont des imitations des nombres. Ces trois interprétations sont absolument distinctes et sont l'évolution de principes métaphysiques. Les pythagoriciens postérieurs virent l'absurdité d'identifier des idées abstraites avec des nombres et se rallièrent à la troisième interprétation. Par nombre, les Pythagoriciens entendaient réellement des relations mathématiques. Leur théorie est en dernière analyse du mécanisme.

Henri Lebègue.

Journal of Hellenic Studies. Vol. XXXIV (1914). Part. I. Inscriptions from Lycia [H. H. Ormerod et E. S. G. Robinson]. Inscr. funéraires recueillies dans un voyage en avril et mai 1911, en Lycie : plusieurs avec reliefs grossièrement exécutés : transcription et comm. (50 n^os) : suit un indice de tous les noms propres qu'on y rencontre. ¶ Coins from Lycia and Pamphylia (1 pl.). [E. S. G. Robinson]. Monnaies grecques recueillies dans le même voyage ; énumération sommaire de 185 monnaies : description plus complète de 44 d'entre elles, non citées jusqu'ici dans les ouvrages spéciaux. Quant aux monnaies romaines, les denarii d'avant Trajan se sont rencontrés rarement, mais très fréquemment d'après cet empereur ; les monnaies de cuivre d'avant la fin du IIIe s. sont rares. ¶ A bronze statuette in the Br. Museum and the « Aristotle » of the Palazzo Spada [Kath. A. Esdale]. La statue au Palazzo Spada dans laquelle on a cru à tort reconnaître Aristote et qui représente en réalité le philosophe Aristippe, chef de l'école cyrénaïque, assis, de grandeur naturelle, paraît être une très bonne copie d'un original hellénistique ; une série de statuettes, dont surtout un bronze du Br. Museum, que E. étudie, décrit et compare entre elles semblent être la reproduction d'un second type du même motif, un peu postérieur, dans lequel on observe de légères variantes qui modifient

quelque peu la pose du philosophe, mais en conservent les traits essentiels (corps émacié, main dr. soutenant le menton, tandis que la main g. et le bras sont drapés dans l'himation et autant qu'on peut en juger par la disposition du cou, la tête tournée vers la gauche). La statuette du Br. Museum trouvée à Brindisi, représentant ce même personnage en reproduit la tête et peut servir pour de plus amples identifications. C'est donc la première fois que nous possédons deux variantes du même motif, de matières différentes, dérivant d'originaux différents et de proportions différentes, pouvant toutes deux servir d'exemples de portraits, destinés l'un au grand public, l'autre à de simples particuliers. ¶ Note on the Br. Museum paste bearing the name of Aristippus [id.]. Une pierre gravée du Br. Mus. portant la tête du philosophe Aristippe entre trois bustes de divinités, Dionysos, Apollon, Athéna et une Aphrodite le couronnant, le tout accompagné de l'inscr. Ἀρίστιππος n'est pas antique, comme Furtwängler et Bernoulli l'ont cru, mais est une œuvre de la Renaissance. Autre médaille avec le portrait d'Aristippe du Br. Mus., par Claude Varin (1630-1654). ¶ Notes on the Inscr. graecae V, I [M. N. Tod]. Relève dans ce vol. qui comprend les inscr. de Laconie et de Messénie, un certain nombre d'erreurs ou d'omissions dans la section épigraphique du Catalogue du Musée de Sparte. En tout dix rectifications. ¶ The Caballans of Herodotus [W. Arkwright]. Dans Her. III, 90, lire Λασονίων καὶ Καβαλίων ἐγγενέων au l. de καὶ Ὑγεννεων. Au temps d'Hérodote la Cabalie doit avoir été occupée par deux races distinctes, les natifs Cabaliens ou Σόλυμοι (Strabon, p. 630) et les immigrés Méoniens ou Lydiens parlant deux langages distincts, ce qu'Hérodote confirme, III, 90 et VII, 76-77. ¶ The Boston counterpart of the Ludovisi Throne [R. Norton]. Montre que si Gardner avait été plus familiarisé avec le marbre lui-même qu'il étudiait, et s'il n'avait pas fait reposer sa critique seulement sur les photographies et les moulages, il n'aurait pas osé conclure comme il l'a fait que le marbre de Boston <cf. J. H. St., 23, I, R. d. R., 38, 190, 27>, n'était pas artistique, qu'il était plein de défauts et qu'il n'était en réalité qu'une pauvre imitation de l'École Néo-Attique, bien loin d'être une œuvre originale du ve s. ¶ Further notes on the sculpture of the later temple of Artemis at Ephesus [W. B. Lethaby]. 1 pl. 10 fig. Complétant un précédent art. sur les sculptures de l'Artemisium d'Ephèse <J. H. St., 23, I, R. d. R., 38, 190, 42> et sur les fragments qui sont au Br. Mus. L. étudie : 1, les piédestaux carrés : restaurations des reliefs ; motifs représentés. 2, les tambours des colonnes, ornés de sculptures ; 3, les frontons qui étaient sans reliefs. Notes sur les têtes d'Hermès et de Thanatos dans les reliefs d'un des tambours. ¶ The double flutes [J. Curtis]. Étudie la double flûte chez les Grecs et commence par montrer d'après une terre cuite antique où nous voyons des danseurs portant la φορβεία sans les flûtes, que cette large bande de cuir était seulement destinée à maintenir l'instrument fermement en place ; forme du bec et des flûtes elles-mêmes ; longue étude sur le système musical adopté par les Grecs. ¶ A cup signed by Brygos at Oxford [M. A. B. Herford]. Cylix de l'Ashmolean Museum (1 pl.) portant sur l'anse la signature de l'artiste : à l'intérieur sont figurés deux guerriers agenouillés sur une sorte de plateforme et dans une attitude à moitié agressive et à moitié défensive, et regardant l'un à droite, l'autre à gauche en tirant leur épée. C'est peut-être l'expédition de Diomède et d'Ulysse, en train d'enlever le Palladium de Troie. On voit à l'intérieur des scènes de combats entre soldats grecs et citoyens ; technique de ce vase important à la fois par la signature de Brygos et par les sujets représentés, qui font de lui un « unicum » où est

sensible, plus qu'en aucune autre œuvre de Brygos, l'influence de Kléophradès. ¶ Notes on a group of medical and surgical instruments found near Kolophon [R. Caton]. Description de ces trente-sept instruments de médecine et de chirurgie qui, sauf deux d'entre eux, sont en bronze avec lames d'acier, actuellement détruites par la rouille; ils doivent être du Ier ou du IIe s. ap. J.-C. (2 fig.). ¶ A Cypriote inscription from Keryneia [J. C. Peristianes]. Ceryneia étant située sur le côté nord de l'île de Chypre, entre Lapethos et Macaria, où de nombreuses ruines ont été découvertes. Cette inscr. qui d'après la forme des caractères chypriotes doit être du Ve ou du IVe s. av. J.-C., était gravée sur la base d'une statuette de pierre dont le pied droit était brisé et dont le pied gauche portait une élégante sandale; elle était encore en place sur un piédestal et a été trouvée avec d'autres statuettes de prêtres et de prêtresses d'un temple occupant cet emplacement. Elle comprend onze lettres rangées sur trois lignes et se lit de droite à gauche Ἄκης (ou Ἄγης) κα | τέθηκε ἐν τύγ̣α|ι. D'après les ruines mises à jour on peut conclure qu'il y avait là un palais royal, un temple d'Aphrodite et d'autres constructions publiques. ¶ The Holkham head and the Parthenon pediment [G. Dickins]. N'accepte pas les conclusions de Waldtein <cf. J. H. St., 23, 2, R. d. R., 38, 123, 38> parce qu'il ne pourrait pas répondre d'une manière satisfaisante aux questions suivantes : 1. Quelle raison y a-t-il de rapporter cette tête à Athènes et à l'Acropole ? 2. Le marbre est-il le même que le marbre des frontons du Parthénon ? 3. Le style est-il celui de Phidias ou tout au moins celui du Ve s. attique ? 4. Que c'est bien un morceau d'architecture et non pas une sculpture indépendante. Il conclut que cette tête est bien une tête d'Hera et qu'elle date certainement de l'empire romain, mais comme elle n'a ni la grandeur ni la dignité des œuvres du siècle d'Auguste, il l'attribue à une période plus tardive et croît qu'elle est contemporaine des Antonins. ¶ The pottery called Minyan ware [E. J. Forsdyke]. Ce genre de poteries fut découvert à Orchomène de Béotie par Schliemann qui leur donna ce nom de Minyennes. F., dans cet art. de 30 p. (13 fig.), étudie cette poterie et la décrit minutieusement dans tous ses détails (endroits de la Grèce où elle se rencontre, variétés de sa technique, vases à couleurs rouges, noires, noir de fumée (« bucchero »), noir gris, vases vernissés, vases à couleur mate. Imitations. Orchomène est l'endroit où elle s'est centralisée, son rayonnement, importations; résultats historiques, chronologie, etc., etc. ¶¶ Part 2 (1914). The master of the Achilles amphora in the Vatican [J. D. Beazley] (4 pl., 31 fig.). Dans ce long art. de 28 p. avec post-scriptum, B. étudie toute une série d'œuvres de ce peintre de vases qu'il nomme le « maître de l'amphore d'Achille ». Il les compare entre elles avec d'autres vases de ce peintre et notamment avec le vase d'Euphorbe; il indique quels sont les détails qui leur sont communs et sont dus à la même main, et qui les distinguent d'autres œuvres de la même période, permettent de les attribuer à ce seul et même artiste, dont il caractérise la manière et les procédés. ¶ Leukas-Ithaca [A. Shewan]. Prenant part au débat entre Dörpfeld et Wilamowitz sur la question de Leucade = Ithaque, S. étudie un point spécial de la controverse, celui que les partisans de Leucade estiment comme devant emporter la conviction en leur faveur, savoir les incidents qui accompagnent le retour de Télémaque de Pylos à Ithaque, et l'insuccès de l'embûche que lui tendent les prétendants dans l'île appelée Asteris par Homère et qu'ils identifient avec Arkoudi, regardée par quelques-uns comme la Krokyleia de B, 633, située entre la côte N. de Theaki et la côte S. de Leucade. Leurs adversaires disent que Asteris est Daskalis, cet îlot

situé près de la côte E. de Céphalonie dans le bras de mer entre cette île et Théaki. S. conclut que toutes les probabilités sont en faveur de cette dernière hypothèse. Il donne ensuite ses conclusions sur toute une série de questions litigieuses se rapportant à ce débat et termine par le regret que depuis 1905 Dörpfeld n'ait pas publié le livre où il promettait d'apporter de nouveaux arguments en faveur de ses théories qui, par conséquent, ne peuvent pas être acceptées. ¶ On the long walls of Athens [M. O. B. Caspari]. Contrairement à l'opinion courante qu'il y avait au ve s., trois longs murs reliant Athènes à ses ports, les deux extérieurs s'étendant jusqu'aux sections nord et sud des fortifications des ports et le troisième courant longitudinalement dans l'intervalle entre les deux extérieurs, C., après un long examen des textes, soutient qu'il n'y en a eu que deux, un mur nord et un mur sud ou mur de Phalères, le mur intermédiaire n'existant pas. ¶ The ancient plough [A. S. F. Gow] (4 pl.) I. Classification des types de charrues anciennes représentées sur les monuments figurés ; II, étude et comparaison entre eux des passages très nombreux des auteurs anciens où il est question de charrues : A. Hésiode. B. L'Etymologicum magnum et scolies d'Apollonius de Rhodes, Pollux, Proclus et Moschopolus, a, pour le corps même de la charrue et son manche ; b, pour le joug qu'on mettait sur les bœufs. B. Virgile. ¶ Notes and queries on Athenian coinage and finance [A. M. Woodward]. 1, Les statères d'électre et d'or de Lampsaque et de Cyzique. 2, Statères de Crésus : pour la première fois aux lignes 6 et 7 d'une inscr. attique inédite du Musée épigraphique d'Athènes qui paraît avoir fait partie des comptes de la statue chryséléphantine du Parthénon et appartenir à la partie inférieure de la stèle sur laquelle est gravée I.G.I. Suppl. 298. — 3. Date de la seconde émission des monnaies d'or athénienne (en l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas d'après les inscr., donner 393 comme date de cette émission). — 4. Situation de Melos sous la domination athénienne au milieu de la guerre du Péloponnèse, 426-416. — 5. Notes sur les listes athéniennes de tributs. P. S. Liste des entrées de monnaies autres que les monnaies d'Athènes dans les relevés du Trésor Athénien pour la première moitié du IVe s. av. J.-C. (monnaies d'or et d'électre, d'argent). ¶ Some hellenistic portraits [G. Dickins]. Monnaies, bronzes, marbre (statues ou reliefs) reproduisant les traits des Ptolémées suivants : Soter, Philadelphe, Exegète, Philopator ; d'Attale I et d'Eumène II de Pergame ; d'Antiochus I de Syrie ; d'Agathocle (qui gouverna le royaume de Bactriane pendant une partie de la première moitié du 2e s. av. J.-C. et qui mérita le surnom de Juste) ; de Thucydide et d'Aristote (13 fig.). Étude et discussion de chacun de ces portraits. ¶ The Holkham head [Ch. Waldstein]. Réponse à l'art. de G. Dickins <cf. Part I>. Reprenant une à une les objections de D., W. maintient ses conclusions que cette tête faisait partie du fronton du Parthénon, qu'à supposer même qu'elle ne soit qu'une réplique, elle est une des meilleures répliques que nous ayons des Grecs et non une copie romaine destinée au commerce ; c'est une copie d'un type plus ancien que le type de l'Aphrodite de Praxitèle et qui remonte à ce ve s. av. J.-C. qui trouva son expression la plus complète dans l'art de Phidias, elle forme le plus grand contraste avec les œuvres du développement postérieur de l'art grec, représentées par la tête colossale de Turin que D. a comparée avec elle. ¶ The progress of greek epigraphy (1913-1914) [M. N. Tod]. Indication, court résumé et appréciation des ouvrages les plus importants parus dans ce domaine pendant l'année qui a pris fin en juin 1914. ¶¶ Font suite à cette Revue le supplément suivant.

Proceedings of the Society for the promotion of Hellenic Studies (Session 1913-1914). Séances générales. Court sommaire des communications suivantes, nov. 1913 [E. H. Minns]. Deux documents grecs sur parchemin, du 1er s. av. J.-C., provenant d'Avroman (Médie occidentale), le premier daté « anno Seleuci 225 » = 88 av. J.-C. est le plus ancien document connu sur parchemin, si l'on en excepte un rouleau égyptien attribué à la 12e dynastie, le second est daté de 295 = 221 av. J.-C., tous deux ont trait à un charroi parti d'une vigne appelée Dadbakabag. ¶ Févr. 1914 [Jane Harrison]. Poseidon et le Minotaure : le culte de Poseidon sur le continent grec n'est pas autotchone, il a été importé du Sud et non pas du Nord, par son origine il est Minoen et dans son développement subséquent il devient Mycénien et finalement grec. Explication des aspects du dieu par la nouvelle méthode psychologique. Minos de Crète est le premier des thassalocrates ; il importait des chevaux et des chariots de Lybie et son peuple adorait le taureau appelé Minotaure qui est le premier « point de départ », autour duquel se cristallisera définitivement la figure complexe de Poseidon. ¶ Mai [Ridgeway]. L'âge de fer duns la mer Égée. A. K.

Journal of Philology. Vol. 33. N° 66. Hesiod's wagon [A. S. F. Gow]. L'auteur s'attache à préciser la signification des mots ἄξων, ἀψίς, ἅμαξα (Op. Dies 422-426) et la valeur des mesures, δῶρον (= παλαιστή), σπιθαμή et πούς. En παλαισταί les dimensions sont les suivantes : ἄξων, 28 ; ἅμαξα, 10, et ἀψίς 9 c.-à-d. en mesures anglaises 7 ft., 1 in., 2 ft., 6 in. et 2 ft. 3 in. Le diamètre de la roue est de 2 pieds 3 pouces anglais. La longueur d'un essieu (ἄξων) à l'autre est de 4 pieds 3 pouces. Le châssis (ἅμαξα) doit avoir été vraiment bas et l'essieu ne s'élever que d'un pied au-dessus du sol. Le chariot était monté sur 4 roues. ¶ Cicero's commission and movements at the beginning of the civil war [J. Duff]. Pompée agissant au nom du sénat avait invité Cicéron à surveiller le recrutement et les intérêts du parti en Campanie, Cicéron qui avait auparavant accepté ce mandat pour Capoue, se prêta aux désirs de Pompée, mais fit valoir en même temps qu'il manquait d'argent et de soldats pour accomplir sa mission. Il alla sur place, mais ne prit pas de part active aux préparatifs. Six semaines plus tard, quand tout fut perdu pour Pompée en Italie, il pensa que les difficultés qu'il avait rencontrées dans l'accomplissement de son mandat lui permettaient de renoncer définitivement à la charge qu'il avait assumée. ¶ Suetonius [Duff]. L'auteur explique la mort de Lucius César le jeune (Suétone, César 75) par sa conduite cruelle à l'égard d'une caravane de bêtes fauves destinées à Rome et de leurs gardiens, conduite qui ne pouvait manquer d'offenser César. L'art dans Suétone : Teuffel se trompe entièrement quand il dit que les Vies de Suétone ne sont pas des œuvres d'art. Il n'est pas plus heureux quand il lui attribue un sobre rationalisme. C'est le contraire qui est vrai. On n'a qu'à lire les chapitres 7, 32, 81, 84 (où il est implicitement fait allusion à Castor et Pollux) ; il est question de rêves, de présages et d'apparitions divines. On voit par la comparaison des lettres de Cicéron avec celles de Pline que la superstition avait plus de prise sur les Romains cultivés 100 ans après J.-C. que 150 ans plus tôt. ¶ Notes on the Rhetoric of Aristotle [H. Richards]. 9 pages de notes critiques et de conjectures. ¶ Λόγος and μεσότης in the De Anima of Aristotle [J. L. Stocks]. Après avoir donné une explication de la μεσότης l'auteur dit que λόγος uni à μεσότης n'est pas tout à fait équivalent de εἶδος. Λόγος est le terme pour forme séparée ou isolée de la matière. ¶ On some ancient plant-names [Thiselton-Dyer]. 1. Πόθος, Theophr. H. P.. 6.8.3. dit qu'il y a deux plantes de ce nom. L'une est le pied d'alouette, Delphinium Aiacis, l'autre l'Asphodelus ramosus. —

2. Τάλα, Arrien, Hist. Ind. 7. C'est incontestablement le sanscrit tāl, c.-à-d. la palme de Palmyre, Borassus flabellifer. — 3. Casia. Virgile. C'est l'Origanum vulgare, la plus commune des plantes aromatiques indigènes. On peut accepter l'étymologie de Bodaeus (858, 1) ' dicitur, non quod cum aromatica casia aliquam habeat similitudinem, sed quod juxta casas agricolarum nascatur '. — 4. Ἄχυ, Dioscor. 1, 13, est une sorte de κασσία ' cassia-quill ' en anglais. — 5. Κόρχορος, Theophr. H. P. 7.7.2. L'identification est douteuse. On y a vu la pimprenelle et une plante potagère à fibre de jute. — 6. Ἄκορον, Diosc. 1, 2 est le myrtus silvestris; on le retrouve dans une mauvaise lecture de ἄκαιρον Diosc. 4, 144, qui est un nom populaire. — 7. Ἐπιτηλίς, Nicand. Ther. 852 est le nom de deux sortes de pavots. Μήκων ἐπιτηλίς est le pavot avec la cosse du ' Fenugreek ' (Trigonella Foenum-graecum). — 8. Αἰγίς Theophr. H. P. 3. 9. 3. C'est le cœur du pin de Corse. Il rappelle l'ἄντυξ φαεινή d'un bouclier. — 9. Ἀφία, Theophr. H. P. 7. 7. 3. Kurt Sprengel a eu raison de l'identifier avec la Ranunculus Ficaria, le χελιδόνιον τὸ μικρόν de Dioscoride, 2, 181. ¶ Emendations of the text of Socrates Scholasticus [F. Conybeare]. 28 p. de notes critiques et de conjectures sur les 3 livres de Socrate. L'auteur a utilisé à cet effet la version latine d'Epiphanius Scholasticus et la version arménienne de Philon de Tirak. Cette dernière, malgré ses négligences, a de la valeur, car elle reflète l'image d'un ms. exempt des lacunes qui sont dans les autres mss. Il était étroitement apparenté avec le codex Allatii qui n'était pas à proprement parler un ms. de Socrate, mais une histoire tripartite comme l'ouvrage latin d'Epiphane compilé avant 500 à l'aide des histoires grecques de Socrate, Sozomène et Théodoret. Il en existe un ms. à la Marciana de Venise qui n'a pas été publié jusqu'à ce jour. ¶ The Phillips manuscripts of Juvenal [S. G. Owen]. Le 1er nº 16395 (X) ms. de parchemin en minuscule caroline, a été écrit au xe s., probablement dans l'Italie du Nord, d'après Madan. Le second nº 7277 (R) ms. de parchemin, en minuscule caroline, est selon Madan de la seconde moitié du xie s. Ils concordent fréquemment avec la vulgate (ω), toutefois ils présentent un grand intérêt et parfois ont conservé, R surtout, la bonne leçon. Ils méritent d'être étudiés avec soin pour améliorer le texte de Juvénal. ¶ Orphica [Arthur Platt]. Lire : Arg. 645 ἐπί (au l. de ἐν δέ). — 680 αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπὶ νηὸς Ἀγηνορίδαο λιπόντες. — 745-752. Lire dans cet ordre : 745, 750, 746, 747, 751, 748, 749, 752. — Lith. 118. Lire μετ' (au l. de μοι) ὀρνίθων ἀλάληντο. — Lith. 185 φλόγας (avec Tyrwhitt). — Lith. 188. Conserver αὐτὸν ὅτις. — Lith. 275. Lire : ὁππότε μὲν (au l. de μή) πῦρ. — Lith. 309. ἀταλόφρονα (au l. de γλαγόφρονα). — Ibid. 381 ἀτιταλλέμεν. — Frag. 215, 3 (Abel). Conserver ῥίπτασκε. ¶ Thucydidea [Idem]. Lire : 1. 43, 1 πεπιστευκότες (au l. de πεεριπεπτωκότες. — 2, 13, 1. αὐτός (au l. de αὐτά). — 2, 21, 2 πλὴν <κατὰ> τὰ Μηδικά. — 2, 21, 3. ὡς (au l. de ὧν) ἀκροᾶσθαι. — 2, 48, 3. Conserver le double αὐτός et πάσχοντας usité dans le sens médical. — Lire 6, 16, 2 ἀνδρῶν <τῶν μὲν> φυγάδων τῶν δὲ (au l. de τῶνδε) ἐπικουρίας. — 6, 16, 2. ὁρωμένου (au l. de δρωμένου). — 6, 31, 3 ἐς τὰ ἀκρότατα (au l. de μακρότατα). — 6, 32, 3 πιστούντων (au l. de πιστευόντων). — 7, 2, 4 ἁπλῷ [τοῦ κύκλου] (au l. de ἄλλῳ τ. κ.). — 7, 13, 2 τῶν μὲν ναυτῶν (Fr. Müller) διὰ φρυγανισμὸν καὶ ἁρπαγὴν καὶ ὑδρείαν μακρὰν < ἐξιόντων καὶ > ὑπὸ τῶν ἱππέων ἀπολλυμένων. — 7, 67, 2. Note d'exégèse sur καθεζομένους. — 7, 72, 2. Supprimer ἢ ναυαγίων. — 7, 86, 5. Note d'exégèse. ¶ The composition and chronology of the Thoughts of Marcus Aurelius [C. R. Haines]. Résultats : Livre 2 écrit sur le Gran chez les Quades vers 171-2 ; liv. 3 à Carnuntum 172-3 ; livres 4-8 au théâtre de la guerre entre 173 et 175 ; livres 9 et 10 durant la révolte de Cassius, après 175-6 ; livre 11, 12 à Rome avant le départ pour la guerre en 178 ; livre 1 à

la même époque ou bien peu après. Il est possible que l'ouvrage ait été publié par Cornificia après la mort de Marc-Aurèle. ¶ A fragment of Corinna [J. U. Powell]. Λάυς du papyrus (Berlin. Klass. Texte 5. 2, p. 28), de première main ne doit pas être « corrigé » en λαῦς. ¶ On Eudemian Ethics [H. Jackson]. 1. Lire A IV 2 1215 A 29 ἀγοραστμόν (au l. de ἀγοράς). — 2. A 5 2. 1215 b 20 changement de ponctuation, construction grammaticale et suppression de τὶς de Casaubon. — 3. B VIII 9. 1224 b 2. Lire μόνον οὐ (au l. de μόνοι). Henri Lebègue.

New Palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. Series II. Part. II. Pl. 26. Berlin. Musées royaux, P. 13500. An 311-310 av. J.-C. Contrat de mariage entre Heracleides et Demetria, fille de Leptines et Philotis, daté de la 7e année du règne d'Alexandre, fils d'Alexandre et de la 14e année de la satrapie de Ptolémée. C'est le plus ancien papyrus daté. L'écriture de ce papyrus, d'une écriture assez grossière, concorde avec les plus anciens spécimens connus notamment avec celui de Timothée (cf. Ser. 1, pl. 22) dont il confirme pleinement l'ancienneté. Le signe T employé pour le chiffre 1000 est nouveau sur les papyrus, mais il est connu par une inscr. de Milet du IIe s. av. J.-C. D'ordinaire, il est employé pour désigner 900. ¶ pl. 27. Berlin, musées royaux, P. 6926. Fin du Ier s. après J.-C. 2 fgments de papyrus trouvés probablement dans le Fayum et acquis pour le Musée de Berlin en 1892. Facsimilé des col. 2 et 3 du 1er fgment et du 2e fgment en entier. Onciale bien ronde. ¶ Pl. 28. Berlin. Musées royaux, no 217. Du Ier ou du IIe s. Euripide, Crétois. Parchemin dont l'onciale rappelle d'une part la main de Démosthène (Pap. 133) et celle du Rylands Pap. 21 (tous deux du Ier s. av. J.-C.), de l'autre celle de Thucydide d'Oxyrhynchus (P. Oxy. 16) du Ier s. ap. J.-C. Fac-similé des 2 col. ¶ Pl. 29. Oxford, Bodléienne. Barocci Ms. 134, 947-948. St Jean Clémaque, Scala Paradisi. Ecrit en minuscule par le moine Cyrille pour le monastère des saints Acepsimas, Joseph et Aithalas, dans l'île de Chalce. Facsimilé d'une page à 2 col. ¶ Pl. 30 Oxford, Bodléienne. Misc. gr. 202 (Auct. I. II. 2 et 20588) de l'an 1067. Théodoret, évêque de Cyrrhus, commentaire sur les douze prophètes. Ecrit par Grégoire, moine et prêtre, et achevé quand Timothée était abbé du monastère de Sainte-Marie τῆς εὐεργέτιδος (à Constantinople). Le ms. sur parchemin, provient du collège de Clermont à Paris; il fut acquis par Ger. Meerman en 1764 et acheté pour la Bodléienne en 1824. Une page en petite minuscule semi-cursive. ¶ Pl. 31. Cambrai. Bibliothèque communale MS 441 (470). Fin du VIe ou commencement du VIIe s. Commentaire sur Job, attribué au prêtre Philippe. Parchemin. Semi-onciale bien formée du type continental, mais écrite sous l'influence insulaire, et pourvue de corrections marginales et interlinéaires d'une main insulaire (anglo-saxonne) du VIIIe s. ¶ Pl. 32, Vérone, Bibliothèque capitulaire. Cod. LXXXV du VIIe s. Sacramentaire soi-disant du pape Léon le Grand. Onciale du type continental (italien ?) ¶ Pl. 33-35, Berlin. Bibl. royale, Hamilton MS 553. Commencement du VIIIe s. Psautier en latin de la version romaine avec sept cantiques, écrit probablement dans le nord de l'Angleterre, et appelé longtemps psautier Salaberga. Semi-onciale du type circulaire. ¶ Pl. 36. Laon. Bibliothèque municipale MS 137 Ecrit probablement à Laon au milieu du VIIIe s. Paul Orose, Histoires. Facsim. d'une page à 2 col., en écriture pré-carolingienne. Parchemin. ¶ Pl. 37. Laon, Bibliothèque municipale MS 97. An 882-893. Saint Augustin, De concordia quatuor evangelistarum libri IV. Parchemin. Facsim. d'une page à 2 col. d'une écriture carolingienne, tardive, petite et nette. ¶ Pl. 38. Arras, Bibliothèque municipale. MS. 336 (974) An 1094-

1115. Jérémie, Baruch et Job. Minuscule fine du type du XIIe s. Parchemin. ¶ Pl. 43. Cesena, Biblioteca Malatestiana. Cod. lato destro, XXIV, 2. Commentaire de Pierre d'Abano sur les problèmes d'Aristote composé, partie à Paris, partie à Padoue en 1310, écrit par Johannes de Vachis de Brescia, chirurgien, et terminé le 28 juin 1381. Minuscule italienne sur parchemin. ¶ Pl. 44 Cesena. Biblioteca Malatestiana. Codice, lato destro IV, 4. An 1396. Commentaire de Saint Ambroise sur le psaume CXVIII écrit par Jean de Vercelli, juin-octobre 1396 à Pise. Minuscule ordinaire italienne de cette époque. Parchemin. — Cette livraison est accompagnée d'un vol. in-8° de 50 pages, intitulé : New Pal. Society, Indices to facsimiles of ancient mss., etc. First series 1903-1912. H. LEBÈGUE.

Numismatic Chronicle and Journal of the royal numismatic Society. Vol. XIV (1914). N° 1 (53). A Cilician Find (4 pl.) [E. T. Newell]. Trésor dont la provenance est inconnue et qui se trouvait dans les effets personnels du défunt prof. Haynes ; il contient 141 monnaies d'argent de Syracuse, Athènes et des diverses cités et îles situées le long des côtes d'Asie Mineure et de Phénicie (tétradrachmes d'Athènes, « sigles » des Perses, statères de Soles, mais surtout des monnaies de Cilicie, ce qui permet de supposer qu'il provient de cette province. Il a dû être enfoui vers 380 av. J.-C. après l'expédition de Tiribazos, en Chypre et avant l'arrivée de Pharnabaze. Un grand nombre des monnaies sont hachées de profondes incisions faites au ciseau et probablement destinées à les démonétiser. Liste de ces 141 monnaies dressée géographiquement en partant de Syracuse, Athènes, Byzance et de là par les cités d'Asie Mineure, Chypre et la Phénicie pour finir par les sigloi des rois de Perse ; court commentaire descriptif de la plus grande partie. ¶ The coinage of Commodus during the reign of Marcus [C. H. Dodd]. 1 pl. Il est très difficile de dater les diverses frappes monnaies de Commode avant son quatrième consulat correspondant à la troisième année de son tribunat qui date de 179 ap. J.-C. D. essaie de le faire en notant les divers changements de titres qui s'observent sur les monnaies. ¶ A find of third century Roman Coins at Puncknoll, Dorsetshire [H. Symonds]. Liste des 107 monnaies restant de ce trésor trouvé vers 1850 ; elles vont de Gallien à Carausius, embrassant ainsi une période de 40 ans (253-293). 55 sont de Postumus (16 types), 40 de Victorinus (9 types), bien conservées, elles ont dû peu circuler et être déposées dans un vase bien clos sans contact avec le sol. ¶¶ N° 2 (54) Greek coins acquired by the Br. Mus. in 1913 [G. F. Hill]. 2 pl. Courte description de 28 monnaies, parmi lesquelles trois de Mélos provenant des fouilles récentes ; une monnaie d'électre d'Ionie (au dr. Pegase, au rs deux carrés incus) ; une de cuivre du roi de Lapethus (Chypre) Praxippos : un tétradrachme de Timarchus l'usurpateur qui régna à Babylone en 162 (très rare) ; un trédrachme de Carthago Nova. ¶ The coinage of the civil wars of 68-69 ap. J.-C. [H. Mattingly]. 2 pl. 3 fig. Après avoir brièvement récapitulé l'histoire de cette période si troublée, M. traite des séries dites autonomes avec types républicains ou militaires, sans noms ni bustes d'empereurs (denarii et qqs aurei) ; il les divise en trois groupes très distincts, Espagne, Gaule, Germanie, dont les deux premiers datent du commencement de 68, et le troisième de la fin. Les monnaies ne peuvent pas provenir des ateliers monétaires de Rome. Monnaies de L. Clodius Macer en Afrique. Monnaies de Galba, Othon, Vitellius, dernières émissions de Néron et premières de Vespasien, date et ateliers de la frappe, signification des types propres à nous renseigner sur les conditions de l'émission très variées et parfois pleines de difficultés. Tableau donnant un aperçu des monnayages étudiés.

¶¶. N° 3 (55). Index of ethnics appearing on greek coins [E. S. G. Robinson]. Liste de tous les ethniques au génitif indiqués sur les monnaies grecques, disposés d'après la terminaison, complétant et améliorant le Petit Manuel de poche de Boutkowski. Les terminaisons sont classées par ordre alphabétique. ¶ A hoard of coins of Temnos [J. G. Milne]. Ce trésor datant du IIIe s. av. J.-C. comprend deux groupes de monnaies de cuivre de Temnos en Eolide et faisait partie d'un trésor plus grand, d'environ trois cents monnaies, toutes de même type, trouvé avec cinq ou six tétradrachmes d'Alexandre portant le symbole de Temnos (grappe de raisins) sur les collines près de Menimen. M. étudie très sommairement les deux lots qui lui sont parvenus consistant l'un en 52 monnaies et l'autre en 38 et comprenant quatre variétés d'égales proportions dans les deux groupes. ¶ On the series of Quadrantes usually assigned to the reign of Augustus [H. Mattingly]. Signale un intéressant et ingénieux art. de Lodoviso < Riv. Ital. 1911, 319 sqq > suggérant une nouvelle attribution à cette mystérieuse série de monnaies ; il le retire au règne d'Auguste, auquel on l'attribuait jusqu'ici, et l'assigne à différents moments entre 35 et 50 ap. J.-C. ; M. fait des réserves à cet arrangement, et indique les raisons pour lesquelles il préfère l'ancienne attribution réfutant un à un les arguments de L. ¶¶ N° 4 (56). The silver coinage of Smyrna [J. G. Milne]. 3 pl. Etudie les trois séries de monnaies d'argent émises à Smyrne, les tétradrachmes et les drachmes de poids attique frappés au IIe et au Ier s. av. J.-C. et se distinguant, les tétradrachmes, par le type du revers, celui du droit restant le même, tandis que le type des drachmes, qui se rangent dans la seconde et la troisième série des tétradrachmes, ne varie pas. Il est possible dans ces trois séries, en comparant les coins de déterminer avec assez de probabilité la suite des magistrats responsables de l'émission et d'avoir ainsi un point de départ pour un essai de classification chronologique de l'ensemble des émissions autonomes; c'est ce que fait M. qui laisse de côté les autres émissions de monnaies d'argent (les tétradrachmes au type de Colophon ; ceux de Lysimaque et de la série alexandrine, ainsi que les cistophores et l'émission unique de monnaies d'or de Smyrne. 1. Première série : tétradrachmes, ordre dans lequel on doit placer les magistrats de cette série. 2. Seconde série : tétradrachmes et drachmes, ils peuvent se diviser en trois groupes, dans le premier le nom du magistrat est donné seul, dans les deux autres, il est accompagné d'un adjectif ou d'une autre adjonction : ordre des magistrats. 3. Troisième série : tétradrachmes et drachmes. ¶ The coinage of Pisidian Antioch [G. F. Hill]. 1 pl. Les monnaies étudiées ici se partagent en trois groupes, l'un acheté dans les villages de la région d'Antioche de S. ; un second trouvé dans les fouilles du Hieron de Men Askoenos près d'Antioche ; un troisième appartenant au Br. Mus. Description de 40 d'entre eux intéressantes pour les numismates. ¶ Portraits d'impératrices de l'époque Constantinienne [J. Maurice]. 1 pl. 3 fig. Malgré les raisons fort sérieuses de P. H. Webb < N. Chr. 1912, p. 352 sq. R. d. R. 38,196,40 > tendant à mettre en doute l'existence de la jeune Hélène, fille de Crispus, belle-fille de Constantin, il faut admettre qu'elle a existé. M. le prouve 1° par une loi du code Théodosien accordant l'amnistie à beaucoup de condamnés de droit commun à l'occasion de la naissance du premier enfant de Crispus et de la jeune Hélène. 2° parce que les monnaies frappées à Thessalonica ne peuvent pas être attribuées à sainte Hélène, mère de Constantin, du fait que l'effigie ne s'y présente pas sous les aspects constants et protocolaires de celle de cette impératrice. Caractères des portraits de la jeune Hélène. Longue étude des différences de

coiffure de ces deux impératrices. ¶ The Dadia hoard of coins of Knidos [J. G. Milne]. Comme complément à un art. précédent (N. Chr 1911, n° 42, R.d.R. 36,178,31). M. revient sur ce trésor trouvé à Dadia dans la Chersonèse Cnidienne et donne des détails nouveaux sur les monnaies qu'il comprend (hémidrachmes ou peut-être dioboles avec la tête d'Aphrodite au dr. et une tête de taureau au rs. et tétroboles avec le buste d'Artémis au dr. et un trépied au rs).

¶¶ A cette revue est joint (n° 3,55), un résumé très sommaire des communications faites aux séances de la R. Num. Soc. sous le titre de **Proceedings of the R. Num. Society** 1913-1914. Oct. [F. A. Walters]. Médaillon en bronze de Commode avec au rs. Britannia assise. ¶ [P. H. Webb]. Monnaies de Marius et Quintillus trouvées en 1912 dans un trésor à Treves et des denarii trouvés près de Luxembourg. ¶ [H. B. Earle]. Monnaies de cuivre de Corinthe (Néron : types autonomes émis par le duumvir. L. Caninius Agrippa, Galba). ¶ [A. J. Evans]. Deux solidi, huit denarii de Galba et cinq denarii autonomes dont un de la XVe légion. ¶ [F. Fox]. Séries de monnaies corinthiennes portant le nom d'un duumvir, qu'il faut dater de 68, et ayant, au lieu du nom d'un empereur, l'inscr. « Romae et imperio » et « Senatu p. q. r. » ¶¶ Nov. [F. A. Walters], deux denarii de Septime Sévère et de Caracalla, pièces frappées lors de la célébration des « decennalia » et du mariage de Caracalla en 202. ¶ [P. H. Webb]. Monnaie d'Auguste ayant au dr. Augustus divi f. tête laurée et au rs. L. Cassio, C. Valerio iiivir en trois lignes dans une couronne de lauriers. ¶¶ Déc. [J. G. Milne]. Tetradrachme de Smyrne, magistrat Herodotos. ¶ [L. G.-P. Messenger]. Petit médaillon en bronze d'Antoninus Pius avec au rs. Hercule debout en face d'un autel, derrière lui, une colonne surmontée d'une statue. ¶ [H. Symonos]. Monnaies de Vespasien, Titus, Caracalla, Allectus. ¶¶ Janv. 1914. [F. A. Walters]. Médaillon d'Hadrien trouvé dans le Tibre en 1913. ¶ [P. H. Webb]. Monnaie rare de L. Domitius Alexander, tyran d'Afrique 308-311 av. J.-C. ¶ Févr. [P. H. Webb]. Un « follis » de Galerius Maximianus » frappé par Maximinus Daza à Alexandrie et un second frappé par Dioclétien à Antioche, médaille de Galba. ¶¶ 21 mai [A. J. Evans]. Didrachme de Tarente dont le coin a été altéré par l'introduction d'un symbole ; autres monnaies de Métaponte (didrachme) Catane (tétradrachme) Syracuse (tétradrachme). ¶ [H. B. E. Fox]. Monnaie de cuivre inédite de la ligue Achéenne de Psophis. ¶ [P. H. Webb]. Trois monnaies de cuivre de Constantin.

Proceedings of the Classical Association. Vol. VIII (1911). 8e séance générale de l'Association à Liverpool. Janv. 1911. Série de sept tableaux représentés par les étudiants de l'Université de Liverpool mettant en scène des passages bien connus de poètes du siècle d'Auguste (Virg. En. VI, 295 sqq., II, 402 sqq., XI, 799 sqq., XI, 1 sqq., Ecl. VI, 13 sqq., Georg. IV, 485 sqq. Tibulle I, III, 83 sqq.). ¶ Rapport de [Sonnenschein] sur l'adoption d'une terminologie uniforme et simplifiée en ce qui concerne les études de grammaire ancienne et moderne. ¶ Communication de [J. L. Myres] sur l'aspect géographique de la colonisation grecque, montre que le géographe se pose à propos des colonies grecques, deux questions : où la colonie s'est-elle établie ? et pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? ¶ Communication de [A. Geikie] sur l'amour de la nature chez les Romains (leur amour pour les fleurs, pour la vie de la campagne, pour les montagnes, pour la mer). ¶ Communication de [Miss J. Gase] sur les Euménides d'Eschyle. Expose les doctrines religieuses d'Eschyle dans les Euménides et comment le poète y montre la lutte entre les vieilles divinités chthoniennes et les nou-

veaux dieux de l'Olympe, qui prend fin par la victoire de la raison sur la violence de l'harmonie sur la discorde. Eschyle a reçu la croyance aux dieux de l'Olympe comme un héritage d'Homère, mais par sa conception de Zeus, plus profonde et plus immatérielle, il a fait faire un pas très
5 important à la pensée religieuse d'Athènes. ¶ [Postgate] prend contre [Ch. Exon] la défense de la composition en prose latine et en montre les avantages. ¶¶ Vol. IX (1912). 9e séance générale de l'Association à Londres. Janv. 1912. Remarques sur le vêtement dans Homère et dans l'art grec archaïque [Miss Lorimer]. 2 pl. Montre par l'étude des textes des monu-
10 ments figurés et des vases peints que le costume des femmes dans Homère et l'art grec archaïque n'est pas le costume dorien, mais a une origine Sud-Egéenne ; celui des hommes offre de l'analogie avec les costumes de l'Orient, mais on y trouve des traces du type Sud-Egéen. A l'époque homérique on retrouve la survivance du type de vêtements que nous ont révélé
15 les fouilles de Cnossos et en général de la Crète ; d'autre part, à côté des chitons doriques et ioniens et des vêtements féminins du type minoën, il y a un autre type de forme cylindrique avec une fente par devant, permettant de le passer plus facilement, et qui ressemble à nos modernes chemises de nuit ou sauts de lit. ¶ [E. A. Gardner]. Montre qu'il serait
20 désirable que l'étude du grec alternât avec celle du latin dans les établissements d'instruction où on ne peut étudier qu'une des langues classiques. Longue discussion à cet égard entre plusieurs membres de l'association. ¶ Le culte de Dionysos et les formes de la tragédie grecque [G. Murray]. Recherche les origines et les commencements rituels du drame grec et
25 montre comment ce drame qui est le « sacer ludus » du dieu Dionysos est intimement lié au culte de ce dieu, et comment les vieilles pratiques rituelles s'y révèlent dès le prologue et dans les autres parties de la tragédie, plus librement chez Sophocle que chez les deux autres poètes tragiques qui sont plus fidèles aux formes rituelles. ¶ [Evêque de Lincoln].
30 L'hellénisme considère comme une des forces de l'histoire, son influence sur la civilisation. ¶ Discussion entre plusieurs membres de l'Association sur la question de savoir s'il est désirable ou non que dans les livres de textes latins et dans les grammaires, la quantité des syllabes soit marquée par des signes typographiques, le rapporteur [Miss L. G. Mason] conclut à
35 la négative. ¶ [Haverfield]. Communication sur « Londres romain » ; après avoir montré l'importance de l'archéologie et les méthodes à suivre pour l'étudier, H. indique rapidement quelles sont à Londres les restes de la domination romaine. ¶¶ Vol. X (1913), 10e séance générale de l'Association à Sheffield. Janv. 1913. Qqs remarques sur l'enseignement des vers latins
40 et grecs et sur la valeur des traductions des auteurs classiques [H. M. Butler]. ¶ Ovide en tant qu'artiste [C. Cruickshank]. Mérites d'Ovide qui a eu une si grande influence sur la formation de la pensée du monde moderne et dont la maîtrise s'est affirmée presque en tout. En quoi il s'est montré grand artiste. Ses défauts, les reproches qu'on peut lui adresser. ¶
45 [W. R. Roberts]. Simplicité et variété du style, exemples tirés des auteurs grecs et anglais. ¶ [Macan]. Plan pour la réforme de la prononciation du latin, la prononciation anglaise est la plus mauvaise de toute, d'autant plus qu'elle varie constamment. Discussion des vues de M. et objections par plusieurs membres de l'Association. ¶ Les exercices oratoires sous l'empire
50 [Summers]. Retrace l'activité des écoles de rhéteurs qui prirent naissance à Rome au siècle d'Auguste et florissaient encore, sans trop de changements, au temps d'Ennodius au VIe s. ¶ [A. Ailinger]. Pourquoi le latin ne serait-il pas l'Espéranto du monde civilisé ? Raisons qui militent en faveur du latin comme langue internationale.

Les **Papers of the Bristish School at Rome**. Vol. VII (1914), les **Proceedings of the Cambridge Philological Association** 1914, et les **Transactions** de la même association, VIII vol. ne nous sont pas encore parvenus.

GRÈCE

Rédacteur général : Bernard Haussoullier.

Athena, XXVI, 1914. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. D. étudie successivement, dans le nome d'Achaïe et d'Elide les éparchies de Kalavryta et de Patras ; dans le nome d'Arcadie les éparchies de Gortynie et de Mantinée ; dans le nome de Messénie, l'éparchie de Pylie. Il s'efforce d'identifier les noms qu'il rencontre dans les chroniqueurs grecs et français. ¶ Additions et compléments [le même]. Additions au mémoire paru dans le tome 25. ¶ Mots de la Chronique de Morée [le même]. Observations sur l'index de l'édition anglaise de J. Schmitt, Londres 1904. ¶ Matth. Devaris et l'école hellénique de Rome [I. E. Kalitsounakis]. Intéressant chapitre de l'histoire de la renaissance des études grecques au XVIe s. Devaris fut attaché à l'école hellénique fondée à Rome par le pape Léon X, et il y rencontra Lascaris et Musurus. Essai de biographie. ¶ Observations sur le Pseudamphilochios [G. N. Chatzidakis]. Le discours εἰς τὰ ἄκαρπα δένδρα, publié en 1911, n'est pas l'œuvre d'Amphilochios, évêque d'Iconion, mort en 395, mais Ch. n'en propose pas moins nombre de corrections. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. Additions à l'article résumé plus haut. ¶ Contribution au folk-lore grec du moyen âge [Ph. I. Koukoulès]. Critique d'un article de S. Kougéas sur le folk-lore dans les scholies d'Arétas. ¶ Réponse à la critique par A. Boutouras de la grammaire des historiens byzantins [Stam. Psaltis]. ¶ Observations sur les chants populaires grecs publiés par Legrand et Passow [Ch. Ch. Charitonidis]. ¶ Sur le ny euphonique ou éphelkystique [G. N. Chatzidakis]. Rapprochements avec l'usage actuel dans le grec moderne. ¶ Observations critiques sur les Moralia de Plutarque [B. Michel]. Les observations portent sur le premier vol. de l'édition Bernardakis. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. Addition sur le Kastron d'Hos Georgios ἐν Σκορτοῖς. ¶ Observations et corrections [le même]. Les observations portent sur les histoires de Laonicus Chalcondylas. ¶ Observations critiques et grammaticales [feu K. S. Kondos]. Notes sur la confusion de τε et de γε, sur ὁμιλῶ = συγγίγνομαι et à ce propos sur Plutarque. Solon, 20. ¶ Variétés philologiques [feu K. S. Kondos et Ch. Ch. Charitonidis]. Observations sur : ἐπρωταγωνίστουν et non πρωτηγωνίστουν ; ὑπόνομος ; πλούτη. ¶ Restitution d'un passage de l' Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote [P. S. Photiadis]. Au ch. 48, 4 après οἷς ἀναγκαῖόν ἐστι lire : τακτα[ῖς ἡμέρ]αις. ¶¶ Appendice : Archives lexicographiques du grec moyen et moderne [P. Lorentzatos].

Bernard Haussoullier.

Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1914. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Inscr. bilingue d'Amathonte [E. Sittig]. Dédicace du IVe s. en l'honneur d'Ariston, écrite en une langue inconnue et en caractères chypriotes, et en grec. ¶ Sainte Thécla [E. Sittig]. Le nom de la « martyre » Thécla se lit sur une inscr. de Lapéthos, dans l'île de Chypre. ¶ Inscr. de Nisyros [Ach. Diamantaras]. Dédicace en l'honneur de Καῖσαρ βρετανικός, provient sans doute de Cnide. ¶ Inscr. de

Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. de Gonnoi : épitaphes, n° 194 relief funéraire ; 206 et suiv. : dédicaces de fonctionnaires, particuliers, n° 218 de l'ἀρχιπρουρός et des προυροί ; n° 227-228, tuiles du temple avec inscr. ¶ Confirmation de l'emplacement de l'Odéon de Périclès [G. Mistriotis]. L'Odéon s'élevait sur l'emplacement des maisons Mystopoulos, sur le flanc gauche du théâtre de Dionysos ; les fouilles de deux de ces maisons n'ont pas donné grand résultat, mais le texte d'Appien ch. 38 ne se comprend que si on place l'Odéon en cet endroit. ¶ La forme rectangulaire dans l'art [Fr. Versakis]. Prenant pour point de départ les plaques d'ivoire retrouvées par les Anglais dans les fouilles du temple d'Artémis Ortheia à Sparte et finissant par le Sphinx en tuf découvert au même endroit. V. montre les différentes étapes de la technique de l'ivoire et du bois. Il aborde ensuite le problème de l'origine de la forme rectangulaire et montre l'influence du travail de l'ivoire et du bois sur les plus anciennes œuvres de la sculpture. ¶ Skyphos de Boétie à relief et inscription [Fr. Versakis]. Vase du début de l'empire romain, avec représentation de quatre scènes de la vie du moulin et une scène de la vie des κίναιδοι. Les inscr. nomment des μυλωθροί à l'œuvre, le μυλωνάργης, enfin les κίναιδοι et le τιμωρός, ce dernier s'apprêtant à châtier des κίναιδοι récalcitrants. ¶ Les chapiteaux de l'intérieur du temple de Bassæ [Konst. A. Rhomaios]. Reprenant les résultats des dernières fouilles et recherches 1902-1908, Rh. étudie en détail les restes du chapiteau corinthien et des chapiteaux ioniques et s'efforce de montrer l'originalité de l'artiste, soucieux à la fois de la beauté de son œuvre et de l'harmonie de l'ensemble. ¶ Table chrétienne [And. Xyggopoulos]. Table en marbre circulaire, ornée de bas-reliefs, provient sans doute d'Egypte et date vraisemblablement du premier quart du IVe s. Des quatre têtes humaines représentées au milieu d'animaux chassant, l'une présente de grandes analogies avec un médaillon de sainte Hélène et un buste supposé de la même impératrice. ¶ Décret des Etoliens pour les Mytiléniens [Ad. Wilhelm]. Restitution de l'inscr. publiée par W. R. Paton dans I G XII, 2, n. 16. ¶ Corrections à une inscr. de Ténos [Ad. Wilhelm]. W. corrige plusieurs noms propres du catalogue des archontes éponymes de Ténos, Musée belge, 1911, p. 253. ¶ Inscr. d'Hypata [Nik. I. Giannopoulos]. Noter de nouvelles lectures de IG IX, 2, n° 29. ¶ Bas-relief d'Hypata [le même]. Guerrier combattant, même type que sur des monnaies des Aenianes. ¶ Pagasai-Démétrias [le même]. Polémique contre les hypothèses d'Arvanitopoullos. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [le même]. Les deux épithètes de Zeus, Thaulios et Aphrios, ont été expliquées par Costanzi. ¶ Sur une inscr. d'Egine [Pan. N. Héréiotis]. L'inscr. IG IV, n° 176 (μὴ κίνε τόδε) est gravée sur une pierre qui, pour H. est le contrepoids d'un appareil servant à puiser l'eau d'un puits. ¶ Convention entre Knosos et Tylisos [J. Chatzidakis]. La ville d'Argos est mêlée à cette convention qui date du milieu du ve. s. ¶ Tombeau à tholos de Pylos de Messénie [Konst. Kourouniotis]. K. qui a continué les fouilles de Skias étudie en détail les trouvailles, notamment les vases peints de l'époque mycénienne ; noter les navires qui décorent la pyxis, n° 11. Il en conclut que ce tombeau a été utilisé au moins pendant quatre siècles. ¶ Miroir à couvercle de Thèbes [N. G. Papadakis]. Satyre et bacchant assis l'un en face de l'autre, du commencement de l'époque macédonienne. P. étudie ensuite les autres trouvailles faites dans le tombeau, vases et bijoux. ¶ Inscr. de Rhodes, Théra, Naxos et d'Arcadie [Fr. Hiller]. Noter un fragment de donation dont l'auteur, Dorokleidas, de Théra, appartient à la famille bien connue d'Epiktéta ; une inscr. métrique funéraire d'Alipheira, mentionnant un

concours d'εὐταξία; de nouvelles lectures du décret des Messéniens retrouvé à Phigalie IG V, 2, nº 419; observations sur IG V, 2, nº 535. ¶ Bas-relief en l'honneur d'Asklépios [Pan. Kastriotis]. Devant Asklépios debout, une femme à genoux l'implore en touchant de la main droite le manteau du dieu. A été retrouvé non loin de l'Asklépieion d'Athènes et en provient. ¶ Iénitsa [Geo. P. Oikonomos]. O. rattache le nom de Iénitsa qui se rencontre en grec dès le xvᵉ s. au turc Ienitsé, la ville nouvelle, par opposition à Eskitsé, la ville ancienne. ¶ Nouvelles des fouilles de Corcyre [K. A. Rhomaios]; de Mytilène et des îles de la mer Egée [N. Kyparissis]; de l'Odéon de Périclès [Pan. Kastriotis]; de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos].

¶¶ Fasc. 3 et 4. ¶ L'Odéon de Périclès et les fouilles à l'angle N.-E. de l'Acropole [Pan. Kastriotis]. L'Odéon de Périclès s'élevait à l'angle N.-E. de l'Acropole, sous les maisons Mystakopoulos. K., après avoir rassemblé tous les témoignages, fait un rapport détaillé sur les fouilles et trouvailles. Noter un tambour de colonne de l'Odéon, retrouvé dans l'enceinte du théâtre de Dionysos et portant une dédicace en l'honneur du roi Ariobarzanès le restaurateur de l'Odéon; des fragments de gradins de l'Odéon même, dont deux sont ornés d'une chouette; enfin un buste qui est peut-être celui d'Ariobarzanès; parmi les inscr., quelques épitaphes chrétiennes. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. de Gonnoi. Noter le nº 232, décret de Gonnoi reproduisant un décret d'Athènes rendu en l'honneur des théorodoques qui accueillent les spondophores athéniens, chargés d'annoncer les Eleusinia, les Panathenaia et les Mystères. Les deux décrets sont du IIIᵉ s.; au sujet du nº 233, décret en l'honneur des juges venus de Kiérion, A. confirme l'explication proposée par Haussoullier du mot βολιμοδικασταί. ¶ Sur Ianitsa [Geo. Mistriotis]. M. tire le nom de la ville du nom propre Iannis. ¶ Etudes chronologiques complémentaires [Konst. Maltézos]. A la suite de la publication de l'editio minor des IG par Kirchner, M. reprend ses études sur la formule μετ' εἰκάδας, compte direct et compte à rebours. Il étudie ensuite l'ennéadécaétéride à Athènes, et spécialement les archontes Euthycritos 328/7, Hégésias 324/3, Théophrastos 313/2, Anaxicratès 307/6, Euxénippos 305/4, Hégémon 327/6. ¶ Le monastère de Saint-Georges ou Harmas sur le territoire d'Erétrie [Ath. S. Georgiadès]. Court rapport avec photographies sur ce petit monastère byzantin abandonné: il renferme un certain nombre de marbres antiques et dans le narthex des fresques intéressantes. ¶ Les comptes de la construction du Parthénon [Ant. D. Kéramopoullos]. Essai de restitution de la stèle qui portait sur la face antérieure les comptes des sept premières années 447/5-441/0, sur la face postérieure ceux des six années suivantes 440/39-435/4, sur le côté droit ceux de la quatorzième année 434/3, sur le côté gauche ceux de la quinzième et dernière 433/2. Trois nouveaux fragments ont été récemment découverts. ¶ De Salonique à l'époque byzantine [Geo. P. Oikonomos]. O. publie les inscr. byzantines retrouvées sur la parastade g. du narthex d'Haghios Dimitrios et renfermant le tableau des fêtes mobiles, fixées par la date du jour de Pâques, de l'année 1474 à 1493. ¶ Skyphos homérique de Céphallénia [Nik. Kyparissis]. Après avoir rappelé les « coupes homériques » déjà connues et montré à quel art se rattachaient ces vases, à quelle époque remontaient les modèles et moules, K. décrit les scènes qu'éclairent à la fois des inscr. en relief et les vers de l'Iliade: combat singulier d'Alexandros et de Ménélas; Ménélas atteint d'une flèche par Pandaros; exploits de Diomède; sacrifice de Polyxène, à rapprocher du skyphos de Berlin. ¶ Inscr. du village de Genna

en Crète [Eust. N. Petroulakis]. Inscr. funéraires médiocrement copiées. ¶ Inscr. d'Eleutherna [le même]. Noter plusieurs inscr. archaïques et un fragm. de règlement (fig. 10) qui méritent d'être repris et corrigés. ¶ Le port préhistorique d'Eleutherna [le même]. Etude de ce pont très ancien que Vénizelos a fait réparer. ¶ Inscr. d'Epire [Dem. Euangélidis]. Noter une dédicace à Poseidon ; à Hermès et Héraclès par un gymnasiarque ; une nouvelle copie de la dédicace publiée par Grégoire Bull. corr. hell. 1907, 38. ¶ Discobole sur un scarabée grec [le même]. E. étudie le geste et le type : du scarabée d'Apollonia, il rapproche une monnaie de Kos et serait disposé à rattacher ce type à une œuvre de Pythagoras de Rhégion. ¶ Ex-voto de Thessalie [Nik. Giannopoulos]. Ex-voto à Asklépios : le dieu est représenté demi-couché et devant lui sont des adorants. ¶ Monuments chrétiens de Nicopolis [Alex. Philadelpheus]. Ph. étudie successivement les ruines 1° de l'église de l'Ascension ; 2° de la basilique des Saints-Apôtres. ¶ Additions et corrections à l'art. sur la table chrétienne [And. Xyggopoulos]. X. rapproche de la table publiée plus haut un fr. de table d'Amphissa et un fr. de base d''Egine. Avec l'aide de Svoronos, il croit reconnaître dans les trois têtes non identifiées des portraits de membres de la famille de sainte Hélène, Crispus, Fausta et Constantin même. ¶ Démétrias-Pagasai [A. S. Arvanitopoullos]. Important mémoire de topographie, où A. fixe l'emplacement des ruines de Démitrias. La ville s'élevait là où tous les savants s'accordaient à placer Pagasai. Cette dernière ville s'élevait immédiatement au S. Les murs ouest de Goritsa sont peut-être les ruines de Néleia. ¶ Notice nécrologique sur Kyriakos Mylonas. Bernard HAUSSOULLIER.

Bulletin de correspondance hellénique, 38e année. ¶¶ I-VI, La chronologie égyptienne au IIIe s. av. J.-Chr. [E. Cavaignac]. Etudiant la correspondance des deux calendriers égyptien et macédonien, C. s'efforce de rechercher pourquoi de 260 à 215 l'année macédonienne retarde de plus en plus sur l'année égyptienne. Il admet que l'année macédonienne est devenue une année de 360 jours avec intercalations. Sur le tableau qu'il dresse des années 253-214, on se rendra compte de la périodicité des intercalations. A partir de 215, l'Egypte, les particuliers avant le monde officiel, prend le parti d'identifier Dios et Pachon qui se trouvaient alors correspondants. ¶ Nouvelles inscr. de Delphes [Gustave Blum]. B. étudie successivement la dédicace d'Attale trouvée au delà du portique Est, la base des stratèges étoliens et un décret amphictyonique retrouvés au portique Ouest. Le décret, daté de 184 ou 183, postérieur de deux ou trois ans à la restauration de l'Amphictyonie, montre bien quelle part prit Athènes à cet événement et comment elle s'efforça de rétablir l'union entre les Etoliens et les Grecs. ¶ Le testament de la prêtresse thessalonicienne. Rites et cultes de la Macédoine [Ch. Picard et Ch. Avezou]. Nouvelle édition avec corrections (ἱέρεια οὖσα et non ἱ. Θύσα) et commentaire détaillé, notamment du rite funéraire de l'ἀπόκαυσις. ¶ Note sur deux décrets d'Abdin [Maur. Holleaux]. Corrections aux deux décrets publiés dans le Bulletin 1913, p. 125-127 et essai de restitution. ¶ Orchomène d'Arcadie. Fouilles de 1913. Topographie, architecture, sculpture, menus objets [G. Blum et A. Plassart]. Rapport sur les résultats des fouilles : I. dans la ville haute : agora, terrasse d'Artémis Mésopolitis ; II. dans la ville basse, Hécatompédon. ¶ Némésis, 3e article [Paul Perdrizet]. P. étudie successivement : I. Le culte de Némésis à Thessalonique ; II. Némésis, le θεὸς ὕψιστος et le symbole sémitique des mains ouvertes et levées ; III. Némésis Nicaea, dispensatrice des victoires agonistiques. ¶ Inscr. de Delphes. Règlement tégéate concernant le retour des bannis à Tégée en 324 av. J.-C. [A. Plassart]. Etude très détaillée d'une très importante

inscription, l'une des textes juridiques les plus remarquables qui soient. P. établit le texte, le traduit, le commente longuement avec infiniment de soin et de zèle. Son mémoire sera consulté avec profit par tous ceux qui reprendront l'étude de ce règlement, même par ceux qui sont sur plus d'un point d'un avis différent du sien. ¶¶ Les autres fascicules ne sont pas parvenus à Paris. Bernard HAUSSOULLIER.

Journal international d'archéologie numismatique. T. 16 (1914) 1er et 2e trimestres. A hoard of Constantinian coins from Egypt [J. G. Milne]. Ce trésor provient du Fayoum. Catalogue des 6141 monnaies qu'il comprend et qui proviennent de quatorze ateliers différents, D'après certains indices monétaires, il a dû être enfoui entre 345 et 343 ap. J.-C. son principal intérêt réside dans les conclusions qu'on est en droit de tirer du nombre relatif des pièces qui proviennent de chacun de ces quatorze ateliers. Il est probable que la monnaie qui circulait en Egypte était constamment drainée par la coutume qu'avaient les habitants de cacher leur argent et de l'enterrer, comme le prouve le grand nombre de trésors mis au jour ces dernières années. ¶ Ἡ σφραγὶς τοῦ Αὐτοκράτορος Λουκᾶ Βατάτζη [R. M. Konstantinopoulos]. Cet article ne concerne pas l'antiquité classique, par plus que le suivant Σφραγὶς Νικήτα μητροπολίτου Ἀθηνῶν. ¶ Numismatique d'Antinoüs [Gust. Blum] 5 pl. 3 fig. Pour entreprendre une étude sur Antinoüs et principalement sur son culte, il est nécessaire de classer et d'étudier les monnaies frappées à son effigie, c'est ce que fait B. dans cet art. de 38 p. où après les avoir groupées par provenances, il étudie toutes les questions qui s'y rattachent (chronologie, origines, occasions de l'émission, formule dédicatoire, les types ; la divinité d'A.). Il conclut que le dieu Antinoüs, ce tard venu dans le Panthéon gréco-romain, est la dernière création du paganisme ; en lui se réunissent des attributs divers, mais on reconnaît facilement les principes dont il est issu et qui sont les sources mêmes des religions antiques, la vénération des morts et l'adoration des forces bienfaisantes de la nature. ¶ Un groupe inconnu de trois statues à Sicyone [J. N. Svoronos]. Après avoir décrit les deux types d'Hermès criophore S. étudie d'après une monnaie inédite de Sicyone (Musée numismatique d'Athènes) frappée au temps de Julia Domna un groupe de trois statues, une centrale, représentant Hermès criophore barbu, debout, le corps rigide, vêtu d'une chlamyde ayant à sa gauche une figure féminine portant le double chiton et tenant des deux mains avancées un panier plat, ce doit être Opora ou Karpo la déesse de l'automne ; à sa dr. une autre déesse vue de face, mais regardant à g., qui d'après S. serait la nymphe locale Chtonophyle fille du héros éponyme de la ville de Sicyone, femme d'Hermès et mère de Polybe, roi de Sicyone et de Corinthe. On ignore le nom de l'auteur du groupe que reproduit cette monnaie. ¶¶ Stylides; stoloi, akrostolia ; embola, proembola; et totems marins [J. N. Svoronos] 19 fig. 1. Nom qu'il faut donner à la hampe cruciforme que porte au bras gauche la Niké des statères d'or d'Alexandre le grand (stylis), son utilité pratique, la variétés de ses formes sa signification symbolique, son origine. C'est le même objet qui orne avec l'aplustre les poupes des grands navires de guerre qu'on voit sur les monnaies et les monuments anciens. 2. Aplustre (ἄφλαστα qui servait sur la poupe de tronc ou de piédestal à la stylis), son utilité, sa structure, son origine, son étymologie. C'était un sémaphore ou poste de signaux (σηματοθέσιον) des vaisseaux construits pour pouvoir servir de vaisseaux-amiraux. 3. Stoloi et akrostolia : d'après Didyme, le stolos est le morceau de bois plat, qui, enfoncé dans la proue, surpasse sa πτυχή ou pli du bout de la proue où l'on inscrivait le nom du navire et où l'on plaçait son ὀφθαλ-

μός ; l'acrostolion est lé bout du stolos. 4. L'embolon est l'éperon de la proue, le proembolon se trouvait entre la corne et l'éperon et servait à enfoncer les parois du navire déchirées par l'embolon. 5. Totems marins, animaux dont le navire reproduisait la forme ; c'était des monstres dieux qui rendaient le navire sacré et dont parfois une partie seulement était reproduite. Art. de 72 p. ¶ Explication de la base de Sorrente [Id.]. Déméter Agelastos à Mégare et à Eleusis (2 pl.). Cette base célèbre dont les deux morceaux existants, étaient encastrés jusqu'en 1867 dans les coins de deux maisons voisines du palais archiépiscopal de Sorrente, est maintenant au Musée de cette ville ; elle est grecque d'origine et faite d'après des originaux grecs du IVe s. av. J.-C. et représente Déméter la triste (ἀγέλαστος, ἀχαία), la Mater Dolorosa d'Eleusis bien connue par l'Hymne homérique à Déméter qui illustre scène par scène, personne par personne, toutes les parties de ces reliefs et permet de les identifier (face A. Déméter Agelastos à Mégare ; face B. Rhéa chez Déméter et Perséphone à Eleusis ; face C. Anthestéria devant le temple de Déméter à Eleusis ; face D. Thesmophories à Mégare dans le Thesmophorion de l'Acropole d'Alkathos). Le style et la composition de l'original que ces reliefs présentent, copient toutes les caractéristiques de l'époque et de l'art de Praxitèle qui aimait à orner les bases de ses statues de dieux par des reliefs contenant des scènes mystiques, comme il aimait aussi les groupes comprenant un grand nombre de personnages. Ils étaient destinés à orner la base d'une statue de Déméter Déo au Doto, statue classique et officielle du culte Mégarien érigée dans nn des temples de cette ville, probablement dans celui d'Apollon Prostatérios où se trouvaient les statues de Praxitèle dont ils étaient la copie et avaient probablement été donnés avec la statue elle-même par Appius Claudius à l'ami de Pompée, Védius, célèbre par ses richesses et grand collectionneur. Art. de 58 p. ¶¶ 3e et 4e trim. Explication du cratère des Médicis [J. N. Svoronos]. Ce cratère de marbre (3 pl.) qui occupe une place d'honneur dans la salle des Niobides du Musée de Florence a été trouvé à Rome avant 1650 en plusieurs fragments et restauré suivant la mode de l'époque ; interprétations diverses qui ont été proposées que S. n'accepte pas, pour lui la scène figurée est un procès des temps mythiques devant l'Aréopage d'Athènes, on y voit représenté Kephalos accusé d'avoir tué sa femme Prokris, fille d'Erechtée. Les autres personnages sont Erechthée le plaignant, Prokris la victime. Après le juge, Amphitryon l'ami et l'allié de Kephalos, Heleios Argien, Panopeus le Phrygien, tous les deux ses amis ; les autres figures ont été omises par le sculpteur, mais d'après un autre relief trouvé en Italie par Amelung on voyait ensuite Pandion, Praxithée, Boutès, Prokné et Philomèle. Ce cratère est une copie de l'époque impériale, d'un ancien cratère plus riche en figures, œuvre du second Praxitèle qui vivait au temps de Demetrios (306-283 av. J.-C. Scol. de Théocrite Idyl., 5, 105). Art. de 42 p. ¶ Explication de la « Suppliante » Barberini [id.] 1 pl. La statue connue sous le nom de « la Suppliante » Barberini, qui ressemble à la Prokris du cratère des Médicis, mourant de la blessure qu'elle a reçue du javelot de son mari Kephalos, est une œuvre originale de l'art attique de la seconde moitié du ve s. av. J.-C. Elle n'est autre que la chasseresse Kallisto de Deinoménès, l'héroïne des Arcadiens, mourant elle aussi d'une blessure à la poitrine, et mentionnée par Pausanias (X, 9, 3) comme se trouvant dans le voisinage du Parthénon avec la statue d'Io, l'héroïne des Argiens, près des statues de Xanthippos et d'Anakréon, auxquelles elles faisaient pendant. Reproduction de cette statue sur les monnaies des Arcadiens. Art. de 24 p.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Ath. Abt. Vol. 39 (1914). Livr. 1-4. Alexander Conze (1831-1914) [G. Karo]. Art nécrologique. ¶ Neue Untersuchungen über das Goldene Tor in Konstantinopl [E. Weigand]. 4 pl. 9 fig. Strzygowski < Arch. Jahrb., VIII, 1, 39. R.d.R., 18, 36, 42 >, s'est engagé sur une mauvaise voie. Étude nouvelle de cette Porte d'Or aux points de vue architectural, artistique et historique. 1. Son histoire : on ne sait pas si c'est Théodose le Grand ou son petit-fils, Th. le Jeune, qui fit bâtir cette porte de bronze ; en tout cas, c'est Th. le Jeune qui la fit dorer entre 430 et 425 ; son nom est donc intimement lié à celui de ce prince dont le corégent à Rome fut Valentinien III (423-455). Rapide coup d'œil historique sur cette époque. 2. Type architectural. 3. Les formes prises une à une. 4. Histoire des types adoptés pour les chapiteaux et pour les feuilles qui leur servent d'ornements. 5. Les propylées (reliefs qui les décorent), ils furent construits en 447. 6. Histoire des types adoptés pour ses feuilles et ses chapiteaux. 7. Influence de l'Orient et de Rome qui tantôt se combinent et tantôt se combattent. 8. Les autres détails de ces propylées (art. de 64 p.). ¶ Zum Telephosbilde aus Herculaneum [Fr. Matz]. Cette peinture murale, représentant Hercule, trouvant le jeune Telephos, découverte dans la basilique d'Herculaneum, se ressent sans conteste de l'influence de Pergame; la question est de savoir dans quelle mesure : est-ce un artiste qui a groupé de cette manière, dans un paysage de Campanie, une scène de motifs destinés à l'origine à d'autres décorations, ou bien faut-il rattacher aussi la composition elle-même, en tant que composition, à un original Pergaméen. C'est à cette dernière conclusion qu'il faut se ranger, et c'est bien là un produit de l'art Pergaméen hellénistique authentique. Excellente copie d'un original admirable et célèbre, elle se place aux côtés des créations des constructeurs de cette ville, dont elle ne dépare pas les œuvres. ¶ Zum Athena-Tempel in Priene [W. Wilberg]. On a soutenu jusqu'à présent que le temple d'Athena à Priène était sans frises. Une nouvelle étude de l'entablement et un essai de reconstruction du toit prouve qu'il n'en est rien et qu'il y avait en réalité une frise sans qu'on puisse savoir si elle était ornée de reliefs ou non ; on ne peut donc pas faire à Pythios, le constructeur de génie de ce temple et du mausolée d'Halicarnasse, le reproche d'avoir créé une œuvre d'art demeurée imparfaite. ¶ Die Grenzen von Meliteia, Pereia, Peumata und Chalai [Fr. Stählin]. 1. pl. Il y a des problèmes qui paraissent tout près d'être résolus et qui cependant, faute de renseignements précis des anciens, ne le sont jamais complètement. Parmi eux, on peut citer la détermination des frontières nord entre Meliteia et les localités voisines, telles que les inscr. nous les ont transmises. Quelle est conclusion qui s'impose, en expliquant d'abord les textes, en étudiant ensuite l'état des lieux, les rivières et les ruines, en identifiant les localités mentionnées dans les inscr. avec celles qu'on lit sur la carte. Tracé sur la carte de la ligne que suivait cette frontière. ¶ Ein Schalen-Emblem in Athen [G. Matthies]. Description et étude d'un petit bijou du Musée National d'Athènes, affectant la forme d'un petit bouclier, composé à l'origine de trois parties intimement unies entre elles et aujourd'hui très distinctement superposées l'une sur l'autre (3 pl., 9 fig.). Il se compose d'un anneau circulaire fait d'une forte feuille d'argent sur lequel était soudé un second anneau fait d'un mélange d'argent et d'étain, se divisant en treize parties formant autant de métopes, où sont gravés les exploits d'Hercule et auquel s'ajoute une bande circulaire semblable à une frise où est représenté un thiase dionysiaque ; la partie centrale en bronze comprend neuf circonférences

dont l'ornementation est faite d'or, d'électre et d'argent avec une sorte de bouton, au centre, de verre, de pierre précieuse ou peut-être de métal, qui ne s'y trouvait peut-être pas à l'origine; car il y a aussi là, plus enfoncée, une rosette d'or avec un encerclement ondulé. Matière et technique; état de conservation : étude des scènes représentées sur l'anneau d'argent; l'ornementation de la partie centrale. Ce bijou dont on ne peut savoir le lieu d'origine qui serait spécialement Athènes et qui est un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique, doit d'après certaines analogies, dater de la seconde moitié du milieu du IIe siècle. ¶ Eine neue attische Archontatsliste [D. Fimmen]. Stèle en marbre pentélique, trouvée á Athènes en 1906 et déposée au Musée National (fig.). Elle est surmontée d'un fronton avec acrotères, dont le centre est occupé par une rosette. Au-dessous est gravée la liste des neuf archontes de l'année 14/13 av. J.-C., énumérés dans leur ordre officiel. Transcription et commentaire de l'inscr. On possède onze autres inscr. de même nature; énumération, commentaire et restitution; elles proviennent de stèles toutes pareilles, en marbre pentélique et forment un tout avec celle qui a été nouvellement trouvée. Ce doit être un exemplaire de listes dressées de temps à autre des magistrats en fonctions dont nous avons déjà des exemples dans I. G. II, 859 et III, 1014. ¶ Σῆμα und μνῆμα in aelteren griechischen Grabinschriften [Fr. Eichler]. Emploi différent et signification spéciale de ces deux mots qui ne sont pas tout à fait synonymes, le second signifie « monument destiné à rappeler la mémoire du défunt », le premier « signe visible de l'enterrement ». ¶ Kleagoras von Phlius ein Maler des V Jahrh. [W. Leonhardt]. Mentionné dans Xen. Anab. VII, 8,1. Il y aurait eu à l'époque de Xénophon, dans le Lycée à Athènes, des peintures murales peintes par un certain Kleagoras qui d'après toute vraisemblance était comme son fils, le devin Eukleidès, originaire de Phlionte, et a dû fleurir soit de 440 à 430, soit entre 421 et 414. Comm. du passage de Xénophon ; ce que nous savons de ce personnage qui n'est nommé dans aucune des histoires de l'art modernes. ¶ Pergamena [A. Wilhelm]. 1, Transcription et commentaire de trois inscr. gravées des bases de statues trouvées à différents endroits du sanctuaire Délien et qui d'après l'écriture, la manière dont elles sont disposées et l'aménagement de la pierre appartiennent au même groupe. Elles ont été publiées : I. G., XI, 4, nº 1206-1208. La dernière doit se restituer comme suit : Φάληρος Ἡβ[-...καὶ] | Ῥαιστύνης τῆς Σελ[ινοῦντος] τοῦ ποτάμου. Attribuées à la fin du IIIe s. ou au commencement du IIe avant J.-C., peut-être seront-elles de la même série que les inscr. I.G., XI, 4, 1107-1109, publiées eu même temps. 2, Fragments d'une relation gravée sur pierre à l'époque d'Hadrien de l'histoire de Pergame, dont le troisième (Ath. Mit., 29,164, nº 5) est relatif à un déplacement opéré par le satrape Orontes, de Pergaméniens vaincus par lui. Restitution et comm. Lire : μετώκισεν αὐτοὺς πάλιν ἐπὶ τὸν κολωνόν (au l. de κορυφόν qu'on avait proposé) εἰς τὴν παλαιὰν πόλιν. ¶ Die Ausgrabungen auf Korfu im Frühjahre 1814 [W. Dörpfeld]. Rapport préliminaire sur les fouilles (7 fig.) opérées au temple de Garitza, où il y a trois ans on a découvert le fameux groupe de fronton de la Gorgone, et dans le parc de Monrepos : fragments architecturaux divers : inscr. de la vieille famille des Chersikratidai descendants d'un des Corinthiens qui au VIIIe s, fondèrent Corcyre. Fragments de sculptures trouvés à Monrepos. ¶ Berichtigungen [A. Wilhelm]. 1. Kirchner a eu tort de regarder I.G., II² 656 (II, 567) comme un décret du sénat et du peuple d'Athènes. 2. La restitution proposée par Kirchner pour II² 771, d'après une copie de Pittakis trouvée dans les papiers de Boeckh n'est pas admissible; ce décret a été rendu non pas sous l'archontat de Diogeiton, mais

comme il a été publié II² 122 sous celui d'Agatoklès (357-56). 3. Le nom de la dédicante du relief votif de Pharsale conservé au Musée Nat. d'Athènes, nº 1380, doit être restitué avec Lolling en Γοργονίσκα (cf. I.G., IX, 2,698 de Larissa). Le nom du père du héros Ménas, tombé dans la bataille sur le Κόρου πεδιόν, auquel se rapportent les deux épigrammes B.C.H., 24,380 est bien Βιόηρις. Dans le décret de la ville de Lete (Macédoine) en l'honneur du questeur romain M. Annius P. f. (118 av. J.-C.) et maintenant à Constantinople, à la ligne 50 (Syll².. 318), on lit bien Ἀμύντας Διέους. Dans la même collection se trouve le décret d'un proconsul dans une grève de boulangers < B.C.H., VII, 504, R.d.R., 8,309,2 >; il ne peut pas provenir de Magnésie de Méandre. 4. Explication du nom propre Δυραπωστος, nom du fils opposé à celui du père Ἐγεκλῆς (Ἀρχ. Ἐφ, 1911, 9 sq.); il dérive de ἀπωθεῖσθαι désignant l'action de se débarrasser d'un importun qui se met en travers de votre chemin. 5. Syll, 303, l. 37 (B.C.H., IV, 47) lire : ἵνα πάντες γινώσκωσιν au l. de : ἵνα πάντες κοινῶς εἴδωσιν. 6. Le décret en l'honneur d'un artiste tragique (A.M., 36,287,1) donné comme provenant de Cyzique est de Périnthe. 7. Dans le décret des Milésiens (Gött. gel. Anz., 1914, 84 sqq.) lire : ἔνορκον αὐτοῖς εἶναι au l. de τὸν κ.τ.λ. Autres corrections pour d'autres décrets. 8. I.G., XI, 4, 1296 lire : μὴ δηλώσειεν τοῖς ἀστυνόμοις. ¶ Tegeatische Reliefs [K.A. Rhomaios]. 3 pl. Description et explication d'un certain nombre de reliefs de Tégée, dont trois sont au Musée Nat. d'Athènes, les autres au Musée local de Tégée (Piali). Au point de vue artistique, ils n'ont pas grande valeur et ils ressemblent à ce qu'on est convenu d'appeler des « banquets funéraires »; dénomination qui est ici sujette à bien des doutes et soulève bien des questions relatives aux dieux ou aux héros qui prennent part à ces banquets et à leur nature et leurs attributions. Jusqu'ici R. les appelait lui aussi des θεοξένιαι, des συμπόσια et des δευτέραι τράπεζαι; il se voit contraint de renoncer à ces noms. Ce ne sont pas là à proprement parler des reliefs, mais des sculptures en ronde bosse, dont la partie postérieure n'a pas été travaillée et qui peuvent être datés chronologiquement d'après certains détails techniques, les uns du IVᵉ s., les autres en plus grand nombre du IIIᵉ et du IIᵉ s. Ce ne sont pas des monuments funéraires, comme on le croyait jusqu'ici, mais des monuments votifs, comme le montrent les objets trouvés avec eux et les inscr. que R. étudie. Comme on y voit figurer un serpent qui prend part au banquet et d'autres animaux, R. les compare à d'autres monuments analogues, mais d'autre provenance, et montre qu'il s'agit ici seulement de dieux et de héros figurés comme prenant part à un festin avec κλίνη et τράπεζα, et honorés, il est vrai, comme les morts qui figurent dans les banquets funéraires, maisautrement représentés, portant souvent comme une couronne le polos ou le calathos sur la tête, et accompagnés des animaux qui leur étaient consacrés, serpent, chevaux ou chiens. Près d'eux, on voit ordinairement les adorants, les mains levées dans l'attitude de la prière qui ne figurent jamais dans les monuments funéraires. Explication de Plut. Kleomenes 39 sur la signification du serpent qui aurait été l'image des puissances chthoniennes, parmi lesquelles on comptait les héros et qui peu à peu, sous l'influence de l'anthropomorphisme, aurait été considéré comme l'animal sacré des dieux, puis des héros auxquels plus tard on assimila aussi des morts héroïsés. De là vint que chaque divinité pouvait avoir plusieurs serpents; il en fut de même du chien et du cheval sur les monuments funéraires, ils font partie des divinités chthoniennes protégeant le défunt et participant au culte, mais sur les monuments votifs, ils sont au nombre des dieux et des héros représentés. Art. de 47 p. ¶ Zum Weihepigramm eines Epheben in Athen.

[Th. Sauxiuc]. Dans l'inscr. publiée dans Ath. Mitt., 38 p. 285 < cf. R.d.R., 30,206,33 >, relative à une victoire des jeux de l'éphébie, par Achilleides, il faut restituer à la première ligne, d'après un nouvel examen de Jüthner, vérifié par l'auteur : λα[μπ]άδα ; c'est donc dans une course aux flambeaux que cet éphèbe a été vainqueur. C'est bien λαμπάδα et non pas λαμπάδι qu'il faut restituer. ¶ Zu den Metopen von Thermos [H. Koch]. 3 pl., 11 fig. A l'occasion de son étude sur l'amphore d'Exekias du Vatican, Hauser s'est occupé des métopes du temple d'Apollon à Thermos et leur a fixé une date, date qui s'écarte de celle qu'on leur attribue ordinairement en les plaçant au plus tôt dans l'année 550. Mais il y a certaines particularités de la décoration du temple appartenant à deux époques distinctes, une très ancienne, l'autre d'un archaïsme plus récent, qui diffèrent non seulement par le style, mais encore par la technique ; par suite, les métopes de la seconde décoration sont au plus tôt de 540-530, et les grandes métopes sont d'une époque plus ancienne, de la fin du VIIe s. Certains détails de construction du temple lui-même permettent de conclure qu'une des métopes (celle où figurent les trois déesses) a dû être restaurée vers la fin du IIIe s et remise en place. ¶ Zwei Mykenische Fragmente [Gg. Karo]. Courte étude de deux petits fragments de deux très petites œuvres d'art du Musée Nat. d'Athènes (fig.), remontant à la meilleure époque de l'art minoën : l'une en stéatite d'un vert sombre représente le bas de la jambe de derrière d'un bœuf ; l'autre en lapis lazuli, en haut relief, la partie supérieure d'une petite tête de femme vue de profil et dirigée vers la gauche. ¶ Burgerrechtsverleihungen der Athener [A. Wilhelm]. 1. Montre par une série de 14 inscr. qu'il commente et dont il donne la transcription, par quelles formalités légales, à la fin du IVe s. et au commencement du IIIe av. J.-C., on procédait à Athènes pour accorder à un personnage quelconque la jouissance des droits de citoyen : quels étaient les magistrats mis en cause et le rôle de chacun d'eux ; 2. Remarques sur le décret des Athéniens en l'honneur d'Antenor, fils de Xénarès de Milet, vainqueur aux jeux d'Olympie, rapproché de I.G., II², 169 (archontat de Koroibos 306/305) et du décret (I.G., II², 662 et 663) accordant les droits de citoyen à Artémidoros (archontat de Dioklès, 288/7), suivies de rapprochements et de restitutions expliquant les formalités de l'obtention des droits de citoyen à Athènes au IIIe et au IIe s. 3. Rapprochement de fragments de décrets du peuple à Athènes, rendus après l'archontat d'Euclide, contenus dans I.G., II². Art. de 59 p. ¶ Bronzener Helm aux Domokos [N.I. Giannopoulos]. Fig. Description d'un casque de bronze trouvé dans un tombeau à Kaitsi, près de Domokos ; sur la lame de bronze protégeant le front, on lit, entre trois étoiles, deux aux extrémités, une au centre, le nom du possesseur gravé au pointillé et suivant la courbe de la lame : Ποπίλος Θεσσαλῶν (sc. ταγός ou στραπηγός). C'est un casque thessalien, pareil à ceux qu'on voit sur les monnaies d'Homolion et de Skotusa du IVe-IIIe av. J.-C. ; il doit dater du Ve s.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Atene e Roma. An. 17, n° 181-182. Jr. févr. Notes d'esthétique plautinienne [G. Albini]. Développement du jugement de Lessing déclarant les Captifs la plus belle de toutes les pièces de théâtre. Beautés du Trinummus dignes d'en être rapprochées. ¶ Le sacrifice de Polyxène [T. Tosi]. Informations fournies par les monuments figurés ; interprétation d'un sar-

cophage de Leyde et d'une amphore du Musée britannique. ¶ Un aspect de la légende de Néron [P. L. Ciceri]. Textes du moyen âge le représentant comme l'antéchrist ou la bête de l'Apocalypse, depuis Irénée et Commodien jusqu'à Saint Beatus de Liebana et Otton de Frisingue. ¶ Intuitions critiques de Cicéron [U. Galli]. Cicéron essaie d'élever la rhétorique de son rang de pure technique à celui d'une discipline philosophique et en quelque sorte esthétique. Exemples. ¶¶ N° 183-84. Mars-avril. Les portraits de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [D. Comparetti]. Les portraits de Virgile (bustes, hermès, statues en marbre, en bronze et même en métaux précieux) ornaient toutes les bibliothèques, ainsi que des édifices publics et privés à Rome, Naples, Mantoue, etc. Les artistes de la Renaissance ont fabriqué des bustes de fantaisie, mais le fondateur de l'iconographie critique, Ennio Quirino Visconti. affirme que le seul portrait authentique est celui qui figure trois fois en peinture dans le célèbre manuscrit « Romanus » du Vatican. Mais c'est une erreur, le miniaturiste suit la méthode du moyen âge et n'a pas reproduit l'image authentique vue par Martial dans un ms. de son temps. On a trouvé, heureusement en 1898, et en Tunisie, une mosaïque qui nous donne un portrait de Virgile exécuté au Ier siècle. Les Monuments Piot l'ont publiée. J. Martin (Mélanges de l'Ec. de Rome, 1912) a voulu rapprocher de la mosaïque d'Hadrumetum certains bustes qui ne sont pas certainement l'image de Virgile. Quant aux six vers de l'Enéide qu'on attribuerait à un rhéteur parce que la mosaïque est ornée des mots « Musa mihi causas memora », c'est une idée ridicule. Les inscriptions de Pompéi suffiraient à le prouver. ¶ Histoire ancienne et archéologie. Réponse au professeur G. Patroni [Vincenzo Costanzi]. Sur la méthode archéologique et la méthode philologique. ¶ Pourquoi Allia fut infamis [N. Terzaghi]. A propos de l'inscription d'Allia Potestas. Le vers : « Mansit et infamis quia nil admiserat unquam » signifie que n'ayant jamais commis aucune faute, elle est demeurée sans mauvaise réputation. Infamis, comme fama, peut avoir un bon et un mauvais sens. ¶¶ N° 185-186. Mai-juin. La peinture funéraire des Etrusques [P. Ducati]. Sur les 70 tombes connues, environ 50 sont de Corneto-Tarquinia. On peut diviser toutes les peintures en deux groupes, le premier va du VIIe au Ve siècle, avec un développement de style analogue à l'art hellénique ; le second comprend les peintures du IVe au commencement du second siècle, de style absolument étrusque, avec un caractère provincial tantôt distingué, tantôt décadent. ¶ La première satire du livre II d'Horace considérée comme document biographique [P. Fossataro]. Importance des renseignements sur la vie littéraire du poète. ¶ Le risus, le puer et l'inguen. Notes sur Virgile [E. Gerunzi]. Défense, contre Rasi, des traductions que l'auteur a adoptées dans son édition des Bucoliques et de la Copa. ¶ L'Agamemnon d'Eschyle au théâtre grec de Syracuse [Aur. G. Amatucci]. Critique de la représentation moderne exécutée à Syracuse devant 20.000 spectateurs. ¶ A propos de l'inscription d'Allia Potestas [M. Lenchantin de Gubernatis]. Défend son interprétation du mot infamis. ¶ Archéologie et histoire ancienne [G. Patroni]. Réplique à V. Costanzi. ¶¶ N° 187-188. Juillet-août. L'hellénisme et Cicéron orateur [A. Beltrami]. Leçon d'ouverture du cours de littérature latine à l'Université de Gênes. ¶ Les nouveaux fragments de Sapho [L. Castiglioni]. Etude littéraire sur le texte tiré des papyrus d'Oxyrhynchus. ¶ Le « Penus Vestae » et les « pignora imperi » [G. Giannelli]. En rapprochant du texte de Festus ceux d'Ovide et de Lampride, on doit comprendre que le Penus des Vestales était divisé en deux parties ; la partie extérieure, où se conservaient la muries, la mola salsa, le sang du cheval, la paille de

fève, etc., était une vraie dépendance des Vestales, mais la partie intérieure où l'on enfermait les pignora imperi et l'étendard sacré, était inaccessible, même aux prêtres; seules les Vestales pouvaient y pénétrer. ¶¶ N° 189-191. Sept.-nov. L'Orient et les origines de la philosophie grecque [A. Chiappelli]. ¶ Pour Stésichore [U. Mancuso]. Importance de ce poète dans l'antiquité, malgré l'opinion de Wilamowitz. Le sacrifice de Polyxène expliqué par des monuments figurés, la tabula Iliaca Capitolina et un vase de l'Antiquarium de Berlin. ¶ Gallia docet [A. M. Pizzagalli]. Commentaire du livre de J. Bézard : Comment apprendre le latin à nos fils. ¶ La prosodie latine et les éditeurs modernes des poésies des humanistes [Ad. Gandiglio]. L'auteur regrette de voir déparés par des fautes de quantité les œuvres des poètes de la Renaissance. ¶ La valeur du « jus liberorum » dans la législation religieuse d'Auguste [Nic. Turchi]. Raisons qui ont poussé Auguste à accorder ce droit ou ce privilège à huit divinités provinciales. ¶¶ N° 192. Déc. Pouzzoles et Pompéi [A. Sogliano]. ¶ Les mystères d'Eleusis [R. Pettazzoni]. A propos du livre de Paul Foucart. ¶ La pensée religieuse du poète Ausone [P. Fabbri]. Il est certainement chrétien, mais il n'approuve pas certaines particularités du culte, comme dérivées du paganisme. Son amitié pour Symmaque s'explique par l'estime réciproque des deux écrivains l'un pour l'autre. E. Ch.

Athenaeum. Anno 2, fasc. 1. Jr. Principes de la religion Dionysiaque [Carolina Lanzani]. Le caractère mystique et transcendental de cette religion explique suffisamment son introduction tardive dans la mythologie populaire. Elle ne fut répandue que quand on abandonna la méditation des grands problèmes théologiques. Il arriva qu'à l'époque d'Euripide on sentit le besoin de purifier, en quelque sorte, l'antique religion. Mais les conditions du culte dionysiaque deviennent très différentes quand il prend consistance en Grèce vers le second siècle av. J.-C. ¶ Le début de l'Enéide et le portrait de Virgile [Carlo Pascal]. Combat l'hypothèse de Jean Martin qui regardait comme ajoutés à Virgile les 7 premiers vers de l'Enéide parce que la mosaïque de Suse (Tunisie) représente Virgile tenant un ms. avec les mots « Musa mihi causas... » ¶ Ἀδύνατον [Nic. Pirrone]. Ni les modernes, ni les rhéteurs, scholiastes, grammairiens anciens n'ont traité de cette figure très répandue chez les poètes. Seul Demetrius de Phalères la considère comme une variété de l'hyperbole. Encore aujourd'hui combien de locutions populaires la perpétuent. ¶ Pour les Vies d'Horace et d'Ovide compilées par Sicco Polenton [C. Landi]. Celui qui publiera ces textes encore inédits devra suivre le ms. C M 105 du Musée civique de Padoue, qui est le meilleur. ¶ Encore Zeus Thaulios [Vinc. Costanzi]. Additions à l'art. de l'année précédente, à propos de la publication de Baege dans les Dissert. Halenses. ¶ Observations lexicologiques et sémasiologiques sur Palladius [Lor. Dalmasso]. L'auteur doit être rejeté à la première moitié du ve siècle. Mots nouveaux et rares. Mots rares et postclassiques. Vocabulaire tiré du latin vulgaire. Mots grecs (à suivre). ¶ Varia [Camillo Cessi]. Etude de Diphil. fragm. 30 K.; Crinagoras Ep. 39; Phanocl. 1, 1. ¶ Communications et notes. L'adjectif Paeonius [C. Pascal]. Dans Ovide, Metam. 15, 535, on entend « ope Paeonia » comme le secours d'Apollon, mais l'expression pouvait avoir le sens spécifique indiqué par Pline parlant de l'herbe Paeonia. ¶ Sur deux vases de la nécropole de Cumes [E. Gabrici]. Additions à son article des Mitt., Röm. Abt. 1912, en réponse à celui de Macchioro, Neapolis I, 91. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Néron poète et les poètes autour de Néron [Camillo Morelli]. 1. L'âge d'or, chanté par les poètes à l'avènement de Néron. 2. Les Troica de Néron, dont l'ἅλωσις, description de la chute

de Troie, devait être le morceau remarquable. 3. Néron et Perse. ¶ Notes au texte du De optimo genere oratorum [P. Fossataro]. Critique d'une douzaine de passages. ¶ Un nouveau manuscrit du Curculio de Plaute [Silvio Pellini]. La couverture d'un volume conservé aux Archives communales de Soliera (bourg de la province de Modène) fournit 3 feuillets de 4 pages, ou 12 colonnes de 25 lignes, reste d'un ms. du xve siècle. Relevé des variantes, fac-similé d'une page. ¶ Les Préfaces de Claudien [Ach. Parravicini]. Dans ses Préfaces, toutes en distiques, Claudien a voulu se montrer original et frayer une voie nouvelle. ¶ Le royaume millénaire dans Commodien [P. L. Ciceri]. Commodien chante 1° la fin du monde avant 6000 ans, première conflagration et premier jugement de Dieu ; 2° la résurrection partielle des Justes et le royaume millénaire ; 3° la seconde conflagration du monde, le jugement universel définitif suivi de la récompense des bons et de la damnation des méchants. Comparaison de ces idées avec celles des autres Pères de l'Eglise. ¶ Communications et notes. Notules épigraphiques [Att. de Marchi]. Une curieuse inscr. publiée par les Notizie degli scavi en 1913, limite le droit de sépulture aux affranchis nommés dans le testament du défunt. Le mot missi y est employé dans le sens de manumissi. — Une inscr. de Pompei : « Fullones, ululam ego cano non arma virumque » doit être mise dans la bouche d'un blanchisseur. ¶ Pour une certaine critique [C. Pascal]. Réplique à Macchioro qui, dans Neapolis, t. I, avait critiqué les Croyances d'outretombe de Pascal. ¶¶ Fasc. 3. Juil. Les étrangetés des oracles [Silvio Ferri]. Remarques sur l'emploi des animaux féroces pour signifier des hommes pervers ; sur le mélange du passé au futur, etc. ¶ Nimbe et couronne radiée [C. Pascal]. La nimbe autour de la tête, chez les païens ou les chrétiens, signifie la puissance ; la couronne radiée indique une récompense ou un martyre. ¶ Communications et notes. Cratera coronant [id.]. C'est à tort qu'on a dit que Virgile avait employé une réminiscence en interprétant mal un texte d'Homère. ¶ Une épigramme attribuée à Empédocle et la version de F. Filelfe [G. B. Pesenti]. Les mss. de Stobée attribuent cette pièce à Hermès et donnent un texte un peu différent de celui traduit par Filelfe. Où cet humaniste l'avait-il trouvée ? Probablement l'avait-il reçu de quelque ami qui avait dépouillé une collection d'épigrammes grecques. ¶ Encore quelques observations à propos de l'épitaphe d'Allia Potestas [Paolo Fossataro]. Interprétation des passages difficiles. On a peut-être dans cette pièce de poésie les lignes fondamentales d'un schéma traditionnel des laudationes pour les femmes défuntes. ¶ Un monument d'Atella [Stan. E. Mariotti]. Etat de conservation du texte célèbre des Atellani, conservé à Grumo (province de Naples) et publiée C. I. L. X, 3732. ¶ D'un ms. sur parchemin du De amicitia de Cicéron [C. G. Cattaneo]. Ms. de la fin du xive s. conservé dans la famille de l'auteur depuis deux siècles et demi. ¶¶ Fasc. 4 Oct. Les allégories du poète Arator [Ol. Ferrari]. Dans son poème il suit de près le texte des Actes des Apôtres raconté par S. Luc ; il est quelquefois vraiment poète ; ce qui explique sa vogue au moyen âge et l'admiration que lui témoigne Pétrarque. ¶ Une vieille épigramme anonyme et un vers de Juvénal [C. Pascal]. Il s'agit de l'épigramme contre Rufus, personnage prétorien, qui avait enseigné l'art d'accommoder les cicognes, et du vers de Juvénal (Sat. I, 6) où le mot Concordia a été si différemment interprété, quelquefois même corrigé par divers critiques. ¶ Le rhéteur Sextus Clodius [Nic. Pirrone]. Peu connu, il semble bien être né à Palerme. ¶ Observations lexicologiques et sémasiologiques sur Palladius ; suite [Lor. Dalmasso]. Changements de sens. Détermination du sens. ¶ Communications et notes. Un champion de rythme oratoire [Rem. Sabba-

dini]. Importance des publications de Zielinski. ¶ Remarques de grammaire latine [Ad. Gandiglio]. Additions aux règles : « Albae in urbe opportuna », « est peccare tanquam transire lineas », « dignus qui ». ¶ Notes sur Aristophane [Andrea Todesco]. Le verbe παρακύπτω dans le vers 16 des Acharniens. Le mot Κρονοχυτροληίμαιος (chevaliers 89). ¶ Deux étymologies [C. Pascal]. Dans Cicéron, Ep. ad Quint. I, 1, 4 « ex cohorte praetoris » est une manière de parler comme « ab epistolis, a pedibus » etc. L'étymologie de l'italien scorta, escorte, en est la conséquence. De même pour l'italien schiavo, il ne faut pas oublier que l'esclave était attaché à un clou fixé au mur « ex clavo » E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 49, 1913-1914. Dispesa 5. La vie et l'œuvre de Pythagore selon Timée [Aug. Rostagni]. La plupart des critiques ont tenu compte des biographies de Diogène Laërce, de Porphyre, de Jamblique, mais ont négligé Timée, source plus sûre mais malheureusement fragmentaire. ¶¶ Disp. 7. Les péripéties de l'Ecole pythagoricienne selon Timée [Id.]. Importance du témoignage de Timée pour l'histoire de la Grande Grèce. ¶¶ Disp. 8. La procédure du vote dans les comices romaines par tribu [Plinio Fraccaro]. Explication du fonctionnement. ¶¶ Disp. 9. Etudes sur la guerre civile de Sylla [Em. Pozzi]. Les précédents et la campagne de l'an 83. La campagne de l'an 82 jusqu'à la bataille de Porta Collina. (Ces études inachevées, d'un jeune savant défunt, éclairent une époque obscure de l'histoire romaine). ¶ Notes d'épigraphie hellénistique [G. de Sanctis]. Sur deux inscr. de Delphes récemment publiées. ¶¶ Disp. 10. Nouvelles observations sur la transmissibilité du « judicium operarum » à l'héritier étranger [Em. Albertario]. Operae officiales, artificiales, fabriles. Operae praeteritae, futurae. ¶¶ Disp. 12. Ζεὺς Ἄφριος et le nom Ἀφροδίτη [Vinc. Costanzi]. Le nom grec du Dieu est l'équivalent du latin Juppiter Pluvius. On a voulu quelquefois faire un rapprochement avec le nom d'Aphrodite. ¶¶ Disp. 13. Une inscr. grecque archaïque [Ach. Vogliano]. Trouvée récemment à Cirò, près l'antique Crimisa. Peut remonter au ve siècle. Importance juridique. ¶ Les origines de Tarente [Adele Cortese]. ¶ Encore Cyrene mythique [Aldo Ferrabino]. Conteste les conclusions de G. Pasquali dans ses Quaestiones Callimacheae. ¶¶ Disp. 15. Contributions à l'histoire de l'empire séleucide [Gaet. de Sanctis]. Suite. 4. Pour l'histoire de Milet, depuis l'autonomie partielle accordée par Alexandre le Grand en 334. ¶ Les fils de l'impératrice Fausta [Alberto Olivetti]. Malgré l'opinion de Mommsen, de Ferrero et de Seeck, il n'y a aucune raison de nier que Fausta soit la mère légitime de Constance II, de Constantin II et de Constant. De la concubine Minervina, Constantin n'aurait eu comme fils que Crispus. E. Ch.

Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti (Napoli). Nuova serie, vol. 2 (1913). Les gentilices de Mamurra et de Verres [E. Pais]. Nouveaux arguments pour établir que Mamurra était de la gens Vitruvia, et Verres de la Cornelia. ¶ La prétendue origine spartiate des Samnites, des Sabins et des Romains [Id.]. A propos d'une théorie du prof. L. Ceci qui cherche à établir l'unité ethnographique des Sabins, des Spartiates et des Romains, et même en faisant appel à la linguistique. ¶ Sur les conditions défavorables de l'antique agriculture en Italie [E. Cocchia]. L'importation du grain étranger fut toujours une nécessité. ¶ Sur les conditions présentes des études philologiques ou l'esprit antiscientifique de la philologie moderniste [Id.]. Leçon d'ouverture du Cours de littérature latine à Naples. La science de l'antiquité et les études modernes d'observation expérimentale. La culture antique fondement de la doctrine

scientifique de Léonard de Vinci. Les éditions critiques et les recherches de mss. La stylistique et la théorie rhétorique des styles. La technique homérique et le conventionalisme littéraire. Le fondement quantitatif de la métrique latine et la doctrine récente de Masqueray sur la métrique classique. ¶ L'aspiration de César à la royauté et l'opposition tribunicienne durant les années 45-44 av. J.-C. [E. Pais]. César périt victime de la contradiction entre son programme démocratique et les tendances aristocratiques qui augmentées par ses rapports avec Cléopatre et l'Orient le conduisaient à la pensée de rétablir la royauté. ¶ L'épicuréisme de G. Memmius, l'ami de Lucrèce. Contribution herméneutique au Prologue de Lucrèce et aux Lettres de Cicéron [E. Cocchia]. Memmius était un homme d'esprit supérieur qui n'approuvait pas tout dans l'école épicurienne. ¶ Les monuments des Scipions et l'épitaphe d'Ennius [Id.]. ¶ Interprétation critique du vers 895 des Captifs de Plaute [Id.]. Etude du mot mantiscinatus et de ses variantes. ¶ A propos de Fundi. Pour l'histoire de la cité et de la population d'Italie à l'époque romaine [E. Pais]. Fondi est le type d'une antique fondation italique constituée, suivant les règles rituelles appliquées pour les campements, de 4 portes avec cardines et decumani, qui correspondaient au chiffre rituel des habitants qu'on envoyait dans une colonie. ¶ Vénus de Pompei triomphante sur un char tiré par des éléphants et les gestes de Cn. Pompeins Magnus [Id.]. L'artiste a dû faire allusion au triomphe de l'an 79 av. J. C. ¶ Qui était le copiste Camillo Veneto ? [Em. Martini]. Copiste et typographe, Camillo Bartolomeo de Zanetti Bresciano, est un des plus actifs travailleurs du XVIe siècle ; les mss. qu'il a copiés se trouvent à Milan, Rome, Paris, Berlin, Madrid. ¶ Les ἀρχηγέται et le droit de cité romain de Rhegium Chalcidicum [E. Pais]. Discussion d'un texte de Strabon, que De Sanctis entend autrement. ¶ Le poème 67 de Catulle [Fed. C. Wick]. Interprétations de Schwabe, Reise, Munro, Ellis, Kroll, Cahen, Magnus, Friedrich ; explication nouvelle. ¶ La belle énigme de la jeune fille d'Antium et la solution de J. Svoronos [F. de Simone Brouwer]. Il s'agit de la statue en marbre grec du IIIe ou IVe av. J.-C. trouvée en 1878 à Antium et récemment acquise un demi-million par le Gouvernement italien. Il faut y reconnaître la Sibylle Manto, œuvre d'un grand artiste grec, transporté par Néron dans son palais d'été. ¶ Telesia, histoire et archéologie [Agostino di Lella]. Géographie de la vallée de Calore ; géologie, préhistoire. Telesia durant les guerres samnite et punique ; puis quand elle devint municipe et colonie. La via Latina. ¶ Le type causatif lat. sōpiō = a. i. svâpayâmi en indo-européen [Fr. Ribezzo]. ¶ Analecta epigraphica graeco-latina [Ach. Vogliano]. Etude de diverses inscr. métriques, surtout grecques. La plupart proviennent de l'île de Crète ou des fouilles récentes d'Ostie. Observations sur 30 inscriptions. E. Ch.

Bollettino dell' Associazione archeologica Romana. Anno 4, 1914, n° 1. Jr. Dante Vaglieri [Fil. Tambroni]. Notice nécrologique. ¶ Dante Vaglieri in Ostia [G. Calza]. Importants travaux du défunt sur cette ville. ¶ Ostia et l'Afrique [G. Costa]. Sur une mosaïque d'Ostie, découverte par Vaglieri, représentant les relations commerciales entre Ostie et diverses régions de l'Empire. ¶ Un fragment de relief de l'Antiquarium d'Ostie [Franc. Fornari]. Reste de quatre personnages groupés comme sur l'Ara Pacis Augustae. ¶ La date du consulat de Nepotianus et Facundus, an. 336 de notre ère [Ugo Antonielli]. D'après un papyrus publié par Vitelli il faut rétablir ainsi la chronologie des consuls : en 301 T. Flavius Postumius Titianus II. Virius Nepotianus ; en 336 Virius Nepotianus (fils du précédent), Tetitius

Facundus. ¶¶ N° 2. Févr. Topographie romaine. Région VIII, Forum Romanum magnum [Fil. Tambroni]. Suite. Description. ¶ Les Berbères, leur origine, une récente publication de Bertholon et Chantre [Laura Vaglieri]. ¶ A propos de l'épitaphe d'Allia Potestas [Giuseppe Procacci]. Nouvelle étude critique et littéraire. ¶¶ N° 3. Mars. Ettore Pais [La rédaction]. Pais élu président de l'association en remplacement de Vaglieri. ¶ Topographie romaine. Région VIII [Fil. Tambroni]. Suite. ¶ Note historique sur Posilipo [Memmo Cagiati]. Surtout dans les temps modernes. ¶ A propos de l'athlète dans la statuaire antique [Dom. Cancogni]. A l'occasion d'un petit volume de Péladan. ¶¶ N° 4-5. Avril-mai. La tour de Néron et l'incendie de Néron [Ch. Huelsen]. Etude remontant des monuments du moyen âge, à travers les époques byzantine et impériale, jusqu'aux origines de Rome. ¶ L'aspiration de César à la tyrannie et l'opposition tribunicienne en 45-44 av. J.-C. [E. Pais]. Exposé critique. ¶ La décoration de la base de la colonne Trajane [R. Bartoccini]. Opinion différente de Froehner ¶¶ N° 8-10. Août-oct. Les forums impériaux [Id.]. L'origine. Forum Caesaris. Forum Augustum. Forum Nervae. Forum Trajanum. ¶ Vénus pompéienne triomphante sur un char tiré par quatre éléphants et les gestes de Cn. Pompeins Magnus [E. Pais]. Semble avoir quelque rapport avec le triomphe africain de Pompée célébré à Rome le 12 mars 79. ¶ Sur l'âge du feriale Romanum [Maria Marchetti]. Recherches sur les Carmentalia, Cerialia, Regifugium, Poplifugia, Lucaria. ¶ Observations sur les cohortes vigilum. La durée du service [U. Antonielli]. Il semble que pour obtenir l'honesta missio, il fallait au moins 25 années de service. ¶¶ N° 11-12. Nov.-Déc. Topographie romaine. Region IX : Circus Flaminius [Tina Campanile]. ¶ Vallona et Durazzo durant la guerre civile entre César et Pompée [Fil. Tambroni]. Récit d'après les sources. ¶ Le Regifugium [Maria Marchetti]. Origine obscure ; il n'est pas improbable que des raisons politiques aient contribué à assigner une fausse origine au Regifugium en voulant l'adapter à la chasse des rois. E. Ch.

* **Bollettino di filologia classica**. An. 20, n° 7. Janvier. Communications. Observations critiques sur le texte de l'Apologétique de Tertullien [F. di Capua]. Discussions d'une douzaine de fins de phrase, dont la prose métrique permet de retrouver le meilleur texte. ¶¶ N° 8. Févr. Schedula Horatiana [P. Fossataro]. La satire I, 7 doit avoir été composée l'an 42 av. J.-C. ou peu après. Kiessling a tort de ne pas l'admettre. ¶ Ad Ovidi Metam. locos controversos. 3 [A. Bernardini]. 1, 543 sq. Le texte était déjà altéré du temps de Lactance. ¶¶ N° 9. Mars. « Pendēre » avec le datif de contact [M. Lenchantin de Gubernatis]. On peut reconnaître un datif dans le poème de l'Aetna, vs. 13 : mellaque lentis Penderent foliis ; car Properce II, 30, 39, en offre un exemple : Tum capiti sacros patiar pendere corymbos. ¶ Pline, Epist. I, 20, 4 ex [Ben. Romano]. Explication différente de celle qu'a proposée Birt. ¶¶ N° 10. Avril. Théocrite 24, 49 [A. Taccone]. Combat la malheureuse conjecture de Blass, acceptée par tous les éditeurs. ¶ Sur l'épitaphe d'Allia Potestas, v. 28-32 [P. Fossataro]. Parmi les juvenes amantes du v. 28 il faut sans doute comprendre le patron. ¶¶ N° 11. Mai. Pour la leçon d'un vers de la Petite Iliade [A. Taccone]. Fragm. 4 Kinkel, lire ἁρπαλέον au lieu de ἀργαλέον. ¶ Pendēre avec le datif de contact [P. Rasi]. Réplique à Lenchantin. Dans Properce 2, 30, 39, capiti est un ablatif archaïque, dont on connaît beaucoup d'exemples. ¶ Observations critiques sur le texte de l'Apologeticum de Tertullien [F. di Capua]. Observations sur les clausules pour une vingtaine de passages ; le rythme est un grand secours pour choisir entre les variantes. ¶¶ N° 12.

Déc. Pendēre avec le datif de contact [Lenchantin de Gubernatis]. Soutient de nouveau, et avec de longs développements, que capiti est un datif dans Properce.

An. 21, nº 1. Juillet. Variantes néotériques de l'Enéide [L. Valmaggi]. Un docteur de Münster, Unterharnscheidt soutient dans sa thèse (1911) qu'on a changé le texte de Virgile pour en éliminer les archaïsmes. Il ne faut rien exagérer : la prétendue antiqua lectio a souvent été introduite par un grammairien archaïsant. ¶ Provincia-provincialis [Lor. Dalmasso]. Dans Palladius 3, 14, on a traduit quelquefois « provinciales vineae » par vignes provençales, mais c'est à tort. Pourtant Palladius oppose ailleurs la culture d'Italie à la culture provincialis ; il faut entendre par là la culture des provinces, hors d'Italie. ¶¶ Nº 2-3. Août-sept. Pour l'humorisme de l'Hercolinus de Théocrite [A. Taccone]. Critique littéraire. ¶ Encore le dialogue de Oratoribus [L. Valmaggi]. Le ms. du monastère d'Hersfeld ou celui que porta en Italie Enoch (car c'est le même) ne donnait pas le nom de Tacite en tête du Dialogue. Réponse à Gudemann. ¶¶ Nº 4. Oct. Illo vindice nec Probum timeto [L. Valmaggi]. Explication du passage de Martial, 3, 2, 12. ¶. Nº 5. Nov. Per il secentismo di Tertulliano [Gius. Botti]. Aperçu d'une thèse qui sera publiée plus tard en entier. Le « secentisme » est une certaine forme d'art ou de dégénération, ainsi nommée du fait que la littérature italienne de 1600 en offre de nombreux exemples. La littérature chrétienne, depuis Tertullien, l'a pratiqué. C'est la recherche des assonances, des rimes, des parallélismes, etc. Nombreux passages tirés des œuvres de Tertullien. ¶¶ Nº 6. Déc. Corrections au texte de la Médée d'Euripide [L. A. Michelangeli]. Critique de 5 passages, vs. 798, 846, 1269, 1296, 1315. E. Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 41 (1913), fasc. 1-2. Restaurations et nouvelles recherches sur quelques monuments de la Via Appia [A. Muñoz]. Pl. 1-6. La tombe de Cecilia Metella. Le nympheum de la villa des Quintili. ¶ D'une très ancienne et singulière inscription retrouvée à Palestrina, relative au culte local de la déesse Junon [O. Marucchi]. Trouvée près de la Porte du Soleil : « C. Saufeio C. F. Sabini C. Orcevio M. F. censores hasce aras Πrobaveront, Juno Πalosticaria. Importance de ce texte pour déterminer le culte de Junon à Préneste. ¶ Sur l'orientation des Castra Praetoria [U. Antonielli]. Pl. 7-8. Comparaison avec les camps de Lambèse, Niederbieder, Albano, Saalburg. Le front des Castra Praetoria doit se reconnaître dans le côté méridional. ¶ Les monnaies d'un ancien sacrarium reconnu sur la Via Prenestina [L Cesano]. D'après l'inventaire des nombreuses pièces de monnaies retrouvées là, le temple a existé entre le commencement du IIIe s. jusqu'à la fin du Ier siècle avant J.-C. ¶ Notes de topographie et d'épigraphie [G. Schneider-Graziosi]. 1. L'ager Apollinis argentei dans la Voie triomphale. 2. La Villa impériale de Lorium sur la via Aurelia. 3. Observations sur une singulière inscr. chrétienne, en grec. ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquité à Rome et dans les faubourg [G. Gatti]. Inscriptions la plupart funéraires, et fragments divers. ¶¶ Fasc. 3-4 (publié en 1914). La fouille faite en 1841 dans le nympheum dit Bergantinum sur la rive du lac Albain [G. Lugli]. Pl. 9-10. 1. La rive occidentale du lac Albain. 2. Les fouilles de 1841. 3. Les mosaïques et les sculptures trouvées pendant les travaux. 4. Restaurations exécutées durant les fouilles, 1841-1851. ¶ Inscription du mont Compatri-Colonna [H. Dessau]. Sentia Saturnini Cn. L. Soteris tutost. agros œcia cepos taphos. Elle se trouve à Colonna, dans le parc du duc de Gallese. ¶ Sur la note des Fastes pré-

nestins au second jour des Carmentalia [M. Marchetti]. Discussion des différentes opinions proposées. ¶ Fouilles d'Ostie [L. Cantarelli]. Inscriptions, reliefs, statues, etc. A noter une inscr. mentionnant un certain Caelius Valerianus, curator navium Karthag. ¶ Nouvelles observations sur le temple d'Apollo Palatinus [G. Pinza]. Pl. 11. Examen des ruines et discussion des textes anciens. ¶ L'antique cimetière chrétien de Velletri [G. Schneider-Graziosi]. ¶ Notices de récentes trouvailles d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Pl. 12. Inscr. diverses.

E. Ch.

Didaskaleion, Studi filologici di letteratura cristiana antica. Anno 3, fasc. 1. Jr.-ms. Zur zweiten Katechese des Cyrill von Jerusalem [John. Dorn]. 1. La double tradition des manuscrits. Publication du texte grec de la Catechèse d'après les deux versions. ¶ Sur la date de la Supplique d'Athénagoras pour les chrétiens [C. Gaschino]. Cette date ne se peut préciser, comme l'ont cru divers critiques, mais on est en droit d'affirmer que la Supplique a été composée dans la période qui s'étend du 23 décembre 176 au 23 décembre 180. ¶ Idées pédagogiques de Jean Chrysostome (Suite) [ ]. 3. Education morale. 4. Education intellectuelle. 5. A qui incombe l'office d'éducateur et quelles règles doit-il suivre. ¶ Tertullien, Apologet. 47, 6 [F. di Capua]. Comparaison du texte conservé dans le Paris. 1623 avec celui du Cod. Fuldensis. Ces deux sources se complètent l'une par l'autre. ¶ Deux finales à corriger dans le Sacramentarium Leonianum [Id.] D'origine romaine, composé au ve ou vi^e s., ce sacramentaire, comme les sermons de Léon de Grand, observe les règles de la prose rythmique. Etude des deux finales irrégulières signalées par Laurand. ¶ Observations sur la composition littéraire et sur les sources de l'Octavius de Minucius Felix [S. Colombo]. C'est une compilation de Fronton et de Tertullien, avec des réminiscences Cicéroniennes tirées des traités de Nat. Deorum, de divinatione, de finibus, de legibus et des souvenirs de Sénèque. ¶¶ Fasc. 2. Sur le prétendu commentaire de Dunchad sur Marcien Capella [Marius Esposito]. Conservé dans les mss. de Paris lat. 12960 et Londres Reg. 15, A. XXXIII, il est partout anonyme. C'est à tort que Traube a reconnu Dunchard d'après une note du ms. de Londres qui n'a aucun rapport avec ledit traité. ¶ La grammaire de Commodien (Suite) [S. Cucco]. Syntaxe d'accord. Syntaxe des cas : génitif, datif, accusatif, ablatif. ¶ Notes de grammaire néotestamentaire [P. Barale]. 4. Marc 14, 72 ; 5. Atti 19, 26. ¶¶ Fasc. 3-4. Le cursus dans le De consolatione philosophiae et dans les traités théologiques de Boèce [F. di Capua]. Règles observées pour les clausules dans les écrits contemporains. L'édition de Peiper laisse beaucoup à désirer pour le choix des variantes et pour la ponctuation. ¶ Boethiana [Giov. Pesenti]. Passage conservé dans le ms. 435 de l'Université de Pavie. Fragment de Boèce dans un ms. de Wurzbourg. ¶ A propos d'un passage d'Athénagoras « Supplique pour les chrétiens » c. 26 [G. Botti]. L'Alexandre nommé ne peut être qu'Alexandre d'Abonotichos en Paphlagonie (second siècle ap. J.-C.) ; les seules sources pour l'identification sont Lucien et Athénagoras.

E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire (de l'Ecole française de Rome). 34e année, fasc. 1-2. Pour l'édition de S. Jean Chrysostome, Adversus Judaeos et de Théodoret In Danielem [L. Canet]. Origine du texte grec. Migne reproduit la réédition parisienne de Montfaucon. Montfaucon dépend de Fronton du Duc, qui dépend de Hoeschel. Savile dépend aussi de Hoeschel. Origines du texte de l'éd. princeps de Hoeschel, 1602. La tradition manuscrite : enquête sur 40 mss. Etablissement du texte en

4 versions. — Recherche sur les éditions et les mss. de Théodoret; édition du texte (péricope des semaines). ¶¶ Fasc. 3. Inscriptions de Gigthis (Tunisie) [L. A. Constans]. 19 inscr. ou fragments publiés avec commentaire. ¶ Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [J. Martin]. Réplique à Comparetti (cf. ci-dessus : Atene e Roma) et à C. Pascal (cf. ci-dessus, Athenaeum). ¶¶ Fasc. 4-5. L'inscription de Claudius Callistus. Contribution à l'histoire de la profession et de la culture littéraire chrétienne au ve siècle [G. Schneider Graziosi]. ¶ Les jardins d'Epaphrodite [L. A. Constans]. Pl. 2. Une inscr. mutilée, trouvée en 1913, éclaire le rôle de cet affranchi de Néron qui aurait reçû de l'empereur des honneurs extraordinaires en récompense des services rendus à sa personne. E. Ch.

Memoria della R. Accademia di archeologia, lettere e arti (Napoli). Vol. 1 (1911). Essai d'un index lexicologique étrusque [Elia Lattes]. Lettre A. ¶ La naissance des colonnes du stylobate dans le temple grec de Pompei, avec un appendice historico-technique relatif à la polémique sur la colonne étrusque [Giov. Patroni]. ¶ De quelques tombes découvertes dans le voisinage de l'antique Atella [Gius. Castaldi]. Curieux vases à figures qui les ornaient ¶ Le symbolisme dans les représentations sépulcrales romaines. Etudes d'herméneutique [Vitt. Macchioro]. 1. La recherche du symbole et ses bases archéologiques. 2. Les symboles de l'âme séparée du corps. 3. Les symboles du voyage de l'âme vers les Enfers. 4. La porte de Hadès. 5. Les symboles du rafraîchissement de l'âme. 6. Les symboles de l'état de l'âme au delà de la tombe. 7. Les symboles de l'apothéose. ¶ Contributions à l'étude de la tachygraphie curiale napolitaine [Nic. Barone]. Fac-similé. Abréviations spéciales à la région, employées au XIIe siècle. ¶ Hercule et l'ara maxima dans une peinture de Pompéi [M. della Corte]. Il s'agit d'une rencontre entre Hercule et un héros grec, en présence d'un personnage non grec et dans la patrie de ce dernier. Un passage de Tite Live illustre cette scène. ¶ Analyse et psychologie de l'Iliade [R. Onorato]. Suite.

Vol. 2 (1913). Seconde suite de l'Essai d'un index lexicologique étrusque [El. Lattes]. Lettres B, C. ¶ La basilique de Pompei [Ant. Sogliano]. Recherches pour compléter celle de Mau et de Lange. ¶ La nécropole préromaine de Pompei [Id.]. Vases et ossements trouvés dans ces tombes. ¶ Un sépulcre juif récemment découvert à Naples [G. Aspr. Galante]. Inscr. latine, accompagnée de caractères hébreux, peut remonter à la première moitié du ve s., époque qu'Ascoli regarde comme celle de la puissance des Hébreux dans la région de Naples. ¶ L'assistance publique dans la Rome antique et notamment les institutions alimentaires [T. V. Spinelli]. Prouve l'élévation morale des classes dirigeantes. ¶ Essais sur l'origine du style géométrique de Cumes et sa propagation en Italie [E. Gabrici]. 1. La céramique géométrique de Cumes. 2. Origine du style géométrique. 3. Sa propagation en Italie. Cumes est la plus ancienne de toutes les colonies grecques d'Occident, son influence est donc antérieure à celle de Syracuse. ¶ Le théâtre des fontaines à Pompei [G. Spano]. Il avait eu un nympheum dès son origine, vers 200 av. J.-C. Il fut reconstruit entre 100 et 80 et sous l'influence grecque d'Alexandrie. ¶ Nouvelle inscription gréco-latine de la phratrie napolitaine des Artemisii [S. Dom. Mallardo]. Trouvée en 1912, conservée au Musée de Naples. Décret de la phratrie en l'honneur de L. Munatius Hilarianus et sa réponse (en grec et en latin). Remonte à l'an 194 de notre ère. ¶ Sur les monuments découverts hors de la Porta del Vesuvio. Brèves notes d'épigraphie pompéienne [M. della Corte]. Pierre

fermant l'enceinte de Veius Marcellus. Graffiti sur cette enceinte. Pierre funèbre de C. Vestorius Priscus et questions relatives à ce magistrat. Graffite donnant le nom de L. Cornelius Sulla. Pierre restant de la schola d'Arellia Tertulla. M. Stlaborius Veius Fronto ; sa paternité adoptive déduite de ses programmes électoraux. Gradation des honneurs funèbres que l'Ordo Decurionum décrétait en l'honneur des citoyens bien méritants.

E. Ch.

Mitteilungen des k. d. archaeologischen Instituts. Roemische Abt. Vol. XXIX (1914). Fasc. 1. Notes on the walls of Perugia [C. Curtis]. Etudie en détail les marques laissées par les maçons qu'il a relevées à plus de douze places sur les murs anciens de Pérouse en commençant à la droite de l'Arco Augusto, et qui sont plus nombreuses qu'on ne le croit. Elles semblent toutes dériver de quelques lettres de l'alphabet grec ; mais elles varient tellement de forme que évidemment elles ne produisaient pas l'impression de lettres sur l'esprit des ouvriers qui les ont gravées et qui devaient les regarder comme de simples signes arbitraires. Pour déterminer la valeur phonétique des caractères dont ces signes sont dérivés, il faudrait savoir si leur emploi comme marques d'ouvriers est né dans un pays où on employait la forme étrusque de l'alphabet grec ou ailleurs. ¶ Eine monumentalinschrift vom Forum Romanum [M. Bang]. Etude, transcription et restitution des fragments de cette inscr. sur marbre trouvés sur le Forum de Rome ; isolés les uns des autres ils ne contiennent chacun que qqs lettres. D'après les mots « Parthicus maximus » qu'elle contient, cette inscr. ne doit pas être antérieure à 198 ap. J.-C. : elle paraît se rapporter à une nouvelle « Schola kalatorum pontificum et flaminum » construite sous Sévère et Caracalla, en place d'une ancienne schola de plus petites dimensions et tombant de vétusté ; la dédicace qu'elle contient en l'honneur de Sévère et de sa famille est en relation avec l'aide que cet empereur aurait accordée à cette reconstruction. ¶ Mädchentorso vom Ilissos : eine Studie zum Mädchen von Antium [Ad. Preyss]. Une perle du musée des Thermes à Rome, la statue d'Antium, peut-être proto-hellénistique et monument votif provenant d'Asie mineure datant du dernier quart du IVe s. vers 300 et représentant une jeune fille offrant un sacrifice, occupe une place à part dans la plastique aussi bien par la singularité du motif que par son allure spéciale et l'ensemble de son exécution. P. la décrit et l'étudie à nouveau pour en rapprocher une autre statue grecque, du milieu ou du dernier quart du même siècle, moins parfaite et qui n'est pas tout à fait de grandeur naturelle dont le torse seul, sans la tête, représentant également une jeune fille occupée de la même manière, a été découvert dans le voisinage d'Athènes, sur la rive gauche de l'Ilissos, a été acquis par lui à cause de ses analogies avec la statue des Thermes. Description détaillée. Elles ont dû toutes les deux servir à la décoration d'un monument funèbre ; rapprochement avec des représentations pareilles sur vases peints, monnaies, gemmes, fresques de Pompéi et lécythe à fond blanc ; c'est donc une statue funéraire, une « virgo lustrans » une « vierge purificatrice » toute à son affaire et ne s'occupant pas d'autre chose, dont la place était près d'une tombe, comme dans un temple (1 pl. et 18 fig.) ¶ Römische Portraets in der Ny Carlsberg Glyptothek zu Kopenhagen [Fr. Poulsen] 3 pl. 19 fig. Description d'un certain nombre de bustes-portraits antiques provenant de la coll. C. Jacobsen. Portraits romains : 1. Epoque de la république : portrait trouvé près d'Anzio ressemblant d'une manière frappante aux portraits de défunts de l'époque proto-romaine ; le sculpteur a reproduit dans le calcaire aussi bien qu'il le pouvait les

traits d'un masque funéraire. 2. Tête de Vespasien, provenant de Naples et acquise à Rome, qqs restaurations, elle représente l'empereur à un âge plus avancé que ses autres portraits. 3. Fragments d'une statue de Trajan (torse avec la tête, manquent les bras, la jambe gauche et la droite à partir du genou, il est complètement nu et n'a que son paludamentum jeté sur l'épaule gauche), d'après certains traits de la figure cette statue à peut-être servi à l'ornementation du Forum Trajani achevé en 113. Rude naturalisme des portraits de l'époque de Trajan opposé au sentimentalisme de l'époque des Flaviens, portraits de femmes de la famille impériale. — 4. Tête datant du IIIe s. ap. J.-C. représentant un inconnu dans lequel on a voulu à tort voir Galère ou Dioclétien. 5. Tête de la dernière moitié du IVe s. ap. J.-C. qu'on ne peut identifier et qui devait être encastrée dans une statue. ¶¶ Fasc. 2. Carmagnole (portrait d'un empereur byzantin) [R. Delbrück] 3 pl. Description et étude de cette tête au nez coupé en porphyre égyptien qui se trouve à Saint-Marc à Venise, sur la Loggia où sont les chevaux, tournée vers le canal ; le peuple l'a baptisée « Carmagnola » du nom d'un condottiere décapité près de Saint Marc en 1432 ; mais elle représente l'empereur Byzantin (VIIe s.) Justinien II qui fut ainsi mutilé sur l'ordre de son prédécesseur Léonce (Paul. Diac VI, 32), ce qui lui valut le surnom de Rhinotelmos. Elle offre un intérêt historique assez grand ; faite d'après le modèle vivant, c'est un portrait anatomique et psychologique qui doit dater du commencement du VIIIe s. ¶ Tombe Canosine del Museo Provinciale di Bari. [M. Jatta] 2 pl. Description détaillée des vases et des objets trouvés dans une tombe à Canosa et conservés au musée de Bari. 1. Vases à figures rouges de diverses formes et à sujets divers. 2. à figures rouges avec une partie de la décoration peinte à la fresque. 3. Polychromes à fond blanc ; 4. en forme de tête de femme (quatre) ; 5. du style de Gnathia ; 6. Vernissés en noir sans décoration ; 7. à col étroit (guttus) avec tête de Gorgone en relief et grafites sur la panse ; 8. Vases de Canosa à zones ; 9. Non vernissés ornés d'une bande couleur rouge brun ; 10. Sans peinture, ni vernissage ; 11. En albâtre ; 12. Armes diverses (cuirasses, pointes de lances, ceinturons). Technique des vases polychromes à fond blanc. ¶ Dell' antico nome del villagio di Paganica nei Vestini [N. Persichetti]. Une inscr. gravée sur uu cippe de travertin trouvé près de la route muletière dénommée « Via vecchia » menant de Castelvecchio Subequo au village de Secinaro et de là à Paganica a montré que ce dernier village situé dans la vallée de l'Aterno portait, à l'époque romaine, le même nom de Paganica et qu'il était assez important pour qu'un « iter » spécial y conduisît de la région lointaine des Paeligni Superaequani, facilitant les communications entre ces derniers et les Vestins. La même inscr. (transcription) nous donne un nom d'homme nouveau « Crisplius » qui avec d'autres magistrats « iter Paganicam versus faciundum ex publico sumptu curaverunt eidemque probaverunt ». La dénomination de « pagus Fificulanus » ou Fificulum que Mommsen applique à ce village n'est donc pas exacte. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Aus Bruttium [A. W. Bijvanck]. Veut attirer l'attention (9 fig.) sur des restes de villes anciennes du Bruttium qui courent le risque de disparaître, et qui sont bien moins nombreux qu'on ne pourrait le croire. 1. Crotone : topographie (surtout d'après T. Live XXIV, 2, 3 : XXIII, 30) ; étendue, ce qui reste de ses murailles dont les plus anciennes datent du milieu du VIIIe s. av. J.-C. Agrandissements de cette cité au commencement du Ve s. après la destruction de Sibaris. 2. Hipponion, sa situation, ses ruines ; ancienne colonie des Locriens, dont il ne reste rien, ses murs doivent dater de peu après 379.

¶ Hermes mit Lotosblatt [R. Foerster]. Description d'une statuette de bronze d'Hermès discobole (15 cent.) du musée de Stuttgart ayant fait partie de la coll. Sieglin (fig.). Très bien conservé, il ne lui manque que le pied droit; le dieu, qui tient le disque de la main dr., a le bras gauche étendu et suppute attentivement la distance avant de lancer son disque, la tête est ornée non d'une plume, comme on l'a cru, mais d'une feuille de lotus placée juste au milieu du front entre les ailerons, attributs d'Hermès. Etude de cet attribut nouveau dont l'origine doit être cherchée dans la qualité de πλουτοδότης du dieu, apportant avec lui la fertilité des champs. Représentations analogues d'Hermès avec le même attribut (25 nos), entre autres la singulière statuette de bronze du musée germanique de Nuremberg. ¶ La testa di bronze di Augusto della Bibl. Vaticano [B. Nogara] 3 pl. 1 fig. Description, dimensions principales, technique (cire perdue) de cette tête d'Auguste admirablement conservée : comparaison avec d'autres têtes du même prince. ¶ Megalographia [G. Rodenwalt]. Relève une petite erreur dans la trad. de Vitruve VII, 5 par Rostowzew < R. Mitt. 1911, p. 140 sqq > qui interprétant mal le mot « megalographiae », a traduit comme s'il y avait dans le texte « trojanae pugnae » et comme si les deux derniers membres de la phrase dépendaient directement de « signantur », séparant par suite les deux genres de peintures suivants du terme « megalographiae ». Il croit reconnaître des « megalographiae » dans les grandes peintures ornant le triclinium de la Villa Item et définit ce mot comme suit : des figures plus grandes que nature dans un ensemble bien combiné recouvrant les murs entiers d'une salle : l'auteur corrige d'abord le texte latin d'après certains mss. en lisant « nonnulli loci (au l. de « nonnullis locis ») item signarent megalographiam habentem » etc. puis montre que la définition donnée par R. est trop étroite et que « megalographia » dans la pensée de Vitruve aurait embrassé aussi bien les paysages de l'Odyssée que les peintures de la Villa Item, tandis qu'il faudrait ranger dans la « pictura minor » les peintures de paysages de la chambre noire de la Casa Farnesina. Distinction entre ἀγαλματοποιία et ἀνδριαντοποιία dans la plastique. ¶ Die mammae der Artemis Ephesia [M. Meurer] 10 fig. Voit dans les nombreuses mamelles des représentations d'Artémis dans les monnaies éphésiennes et la statuaire romaine un simple ornement ajouté au vêtement. ¶ Römische Malerfarben [E. Rachlmann] 1 pl. Résultats de recherches faites au microscope sur les couleurs et les matières colorantes (pigments d'un peintre romain du IVe s. ap. J.-C. trouvées encore en bon état de conservation dans un tumulus romain à Herne Saint Hubert (Limbourg belge) dans le voisinage du castel rom. de Aduatuca (Tongres). Enumération de divers objets trouvés avec les couleurs : plats, cruches, lampes, armes, phalères, plus cent petits pains de couleur de la forme de dés, enfermés dans une cassette en bois pourri, séparés les uns des autres par des tringles ; d'une consistance molle, ils se coupaient comme du beurre ; coffret en bronze avec pinceaux, sur les manches desquels on voyait encore la place où les poils adhéraient ; pots en bronze encore pleins de couleur. Monnaies de l'époque de Constantin donnant la date de l'enfouissement de tous ces ingrédients. ¶ Vetre dorate del tertio secolo d. Chr. [C. Albizzati] 1 pl. 4 fig. Description et technique de ces médaillons ou disque en verre doré du « Museo Cristiano » de la Vaticane, sur lesquels on voit comme sur un négatif photographique des portraits d'hommes, de femmes ou d'enfants. Etude de trois d'entre eux. 1. Exemplaire de la Vaticane n° 313, représentant un homme d'âge mûr, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde frangée retenue sur l'épaule dr. par une fibule ;

tout autour l'apostrophe fréquente dans ce genre de vases EUSEBI ANIMA DULCIS; il doit dater de 230-250 ap. J.-C. — 2. Exemplaire du Mus. Crist. de Brescia avec inscr. circulaire BOYNNEPI KEPAMI (nom du pater familias Vunnerius Ceramus au gen.) semblable aux inscr. funéraires populaires écrites à Rome au IIIe s. avec les caractères grecs; on y voit deux 5 bustes d'enfants (garçon et fillette) accompagnés de leur mère qui est derrière eux, les trois revêtu du pallium par-dessus la tunique, comparaison avec d'autres portraits pareils. — 3. Exemplaire de la Vaticane n. 432 à dr. un mari, à g. sa femme un peu plus jeune que lui, et entre eux un bambin de trois ou quatre ans : le mari a l'air obtus, la femme un peu 10 plus jeune a un air de souffrance, elle porte la palla à la mode classique sur une tunique partagée par une bande plus sombre, peut-être de pourpre: d'après la manière dont le mari a drapé sa toge (coutabulatio), ce portrait doit être de 260-280. ¶ Gräber in Canosa [H. Nachod]. Description technique et artistique (20 fig.) de cinq chambres funéraires trouvées à Canosa 15 (l'ancienne Canusium, Pouille) où les tombeaux, comme dans la plupart des villes de l'Apulea, n'étaient pas réunis en nécropoles proprement dites devant la cité; car chez les Japyges, il n'était pas défendu d'enterrer les morts dans l'intérieur des murailles. Ces chambres funéraires étaient probablement des sépultures de famille. 1. Tombeaux de la période la plus 20 ancienne : a) Tomba Casieri (inédite jusqu'ici), situation, construction, pas d'objets trouvés : b) Tomba Monterisi-Rossignoli, disposition intérieure, elle contenait un lit funéraire construit dans le roc, aujourd'hui disparu et dont il ne ne reste que des traces : ornements plastiques divers, entre autres un sanglier grandeur nature d'un bon travail anatomique rappelant la plas- 25 tique animale du IVe s. dont le sanglier de Tégée de Scopas est un spécimen dans le grand art ; autres reliefs. Restes de l'armure d'un guerrier qui a pu reposer sur le lit funéraire ; autres objets (lampes en bronze, vases, etc.) ; 2. Tombeau de la période plus récente : a. Tomba Barbarossa : disposition, ornementation, vases divers; b. Tomba Lagrasta, disposition. 30 L'inscr. latine de Medella Dasmi filia datée de 67 av. J.-C. qui s'y trouvait, a disparu. Objets divers : c. Tomba Varesa disposition intérieure de ces chambres funéraires, les plus anciennes, vers 300 av. J.-C., les plus récentes, vers 250 : importance au point de vue de l'histoire de l'art et de l'ornementation dont le caractère est bien provincial quoique se ratta- 35 chant aussi à la décoration grecque. A. K.

Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei. Vol. 22 (1913). Cumes [E. Gabrici]. 1. Des origines au commencement du VIe siècle av. J.-C. 2. Du VIe siècle jusqu'à l'époque romaine impériale. Résultats des fouilles. (Mémoire de 872 colonnes.) E. Ch. 40

Neapolis. Rivista di archeologia, epigrafia e numismatica, a cura di V. Macchioro e L. Correra. Anno 1 (1913), fasc. 1. A propos d'une tombe peinte de Canosa [Michael Rostowzew]. Il faut la rapprocher non seulement des monuments italiques, mais des tombes hellénistiques de l'Orient. Elle remonte peut-être au IIIe siècle av. J.-C. ¶ Scènes de la Palinodie de 45 Stésichore dans la céramique italiote [Nic. Terzaghi]. Amphore du Musée de Naples représentant 6 personnages : Hélène et Paris en conversation, un soldat phrygien, une servante tenant l'éventail ; au-dessus Hermes et Zeus. La scène représentée ne peut être tirée que de Stésichore. A la Palinodie ont été empruntés toute une série de monuments restés jusqu'ici 50 sans explication. ¶ Notes tarentines [Ad. Reinach]. 1. Pyrrhus et la Nikè de Tarente. Il est probable que Pyrrhus fit élever à Tarente, dans l'hiver 280-79, la Victoire tropaiophore qui orna la Curie romaine jusqu'à sa des-

truction par les Chrétiens en 394. C'est la plus belle réplique de cette « Victoire de Tarente » que l'on peut reconnaître dans une admirable statuette du Musée de Naples. ¶ Sur le contenu « oltremondano » de la céramique italiote [Vittorio Macchioro]. Contre les théories de G. Patroni. C'est à tort qu'on veut voir tant de représentations d'un monde ultramondain et élyséen. Les vases ont été placés dans les tombes comme d'autres objets ayant appartenu au défunt, pour prolonger sa vie dans l'au-delà. La céramique italiote apparaît aujourd'hui comme un grand phénomène artistique. ¶ Sur la signification des soi-disants busti dans la peinture des vases [Paul Kurth]. 1. La fonction du vernis noir dans la peinture à figures rouges. 2. L'élasticité du « bildfeld ». 3. Die Erscheinung der busti. ¶ Questions italiques d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 1. Origine osco-sabellique du nom Apulia. Le nom est venu de Japudia, en passant par la forme Apudia. ¶ Notes de numismatique tarentine [Luigi Correra]. Description de 28 types appartenant à la collection de P. Vlasto, de Marseille, ¶¶ Fasc. 2. Le Capo della Palascia dans la Terre d'Otrante. Notes de palethnologie [Pasq. Maggiulli]. ¶ Athèna Nikè dans une intaille d'une bague de Reggio [Nic. Putorti]. Haute de 0,014 Athèna, debout sur le pied gauche, semble descendue du ciel pour offrir au vainqueur les objets placés dans sa main droite. Rappelle le type des statues d'Ostie et de Bulla Regia. ¶ Glanures vasculaires dans le musée de Tarente [V. Macchioro et G. Bendinelli]. Fragm. divers, déterrés en 1912, importants pour l'art et la mythologie. Représentent des scènes connues par la littérature. ¶ Pénélope élysiaque ? [V. Festa]. Réponse à B. Bassi qui n'approuvait pas l'explication donnée par l'auteur (Rend. Lincei, 1913) des représentations de Télémaque et Ulysse sur un vase de Naples. ¶ L'origine des arcs honoraires et triomphants romains [G. Spano]. Introduction : résumé des travaux sur la question, 1re partie. L'origine de la forme. 1. Les propylées des cités grecques et les arcs honoraires et triomphaux romains (à suivre). ¶ D'une inscription en langue brettia [P. Orsi]. Ecrite en caractères achéo-tarentins de l'alphabet grec archaïque usité dans l'Italie méridionale. ¶ Note paléographique et linguistique sur ladite inscr. [Fr. Ribezzo]. On doit la lire : Ουλσοια Αλτιπιμες, c'est-à-dire Ulsea, fille d'Altipimus. ¶ Questions italiques d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 2. Le cippe du forum romain et les épitaphes en lettres grecques dans le latin archaïque. Restauration intégrale du texte de la fameuse inscription qui a été étudiée par tant de savants. ¶ Essai de numismatique tarentine [L. Correra]. D'après des monnaies de la collection Vlasto. ¶¶ Fasc. 3-4. Avril 1914. Recherches sur la civilisation grecque dans l'Italie méridionale [Aless. Olivieri]. 1. Antique médecine à Crotone. Chez les Grecs de l'Italie et de la Sicile, la chirurgie avait fait d'énormes progrès, qui eurent beaucoup d'influence sur le développement de la science et de la pratique dans les temps postérieurs. En Sicile et dans la Grande Grèce les hommes d'Etat avaient pourvu avec philanthropie aux besoins des malheureux. ¶ Terres cuites inédites du Musée civique de Reggio-Calabria [Nic. Putorti]. Liste des têtes et torses trouvés à la suite du tremblement de terre qui a ravagé la région le 28 déc. 1908. ¶ Sur une amphore de Lucanie avec le mythe des Prétides [Maria Cardini]. Outre les deux filles de Prétus, on y voit la prêtresse du temple où elles furent guéries de leur folie, Dionysos et Bacchus debout accompagné de Silène assis. L'influence dyonisiaque domine toute la scène. ¶ Ueber eine tarentinische Scherbe mit mythologischer Scene [Walther Leonhard]. ¶ Les éléments étrusco-italiens dans l'art et dans la civilisation de l'Italie méridionale [Vitt. Macchioro]. L'histoire de la politique étrusque

dans l'Italie méridionale démontre un effort perpétuel pour détourner la domination romaine du Sud de l'Italie. L'art aboutit aux mêmes conclusions. ¶ La décoration plastique des askoi apuliens. Une recherche technique [Pietro de Bienkowski]. Petites figures qui servaient à décorer les grands vases sous forme d'appliques collées par la cuisson. ¶ Observations et commentaires [V. Macchioro]. Polémique pour défendre ses idées, surtout contre Cultrera et C. Pascal. ¶ L'origine des arcs honoraires et triomphaux romains [G. Spano]. Suite. Evolution d'un propylon à portique en arc, à un ou trois passages. On trouve partout une symétrie entre l'arc et le forum. ¶ Notes d'archéologie maritime [L. Jacono]. Le Port de Pompei ? C'est à tort qu'on avait cru le retrouver récemment. Loculatae piscinae. Essai de nomenclature ichtyologique. Dans une mosaïque de Pompei on peut reconnaître le sargus, la perche, le squalus, le dactylus, la boops salpa, l'anthias sacer. ¶ Les deux nouvelles inscriptions siciliennes d'Adĕrnò [Francesco Ribezzo]. Gravées sur des tuiles. L'alphabet grec employé ici est très archaïque. Essai d'interprétation. ¶ Questions italiques d'histoire et préhistoire [Franc. Ribezzo]. 3. Les Lucani et les inscriptions osques, vieilles et nouvelles, de la Lucanie. Etude sur le vocalisme osque de la Lucanie. ¶ Une stèle funéraire osque [Amedeo Maiuri]. Trouvée en 1885 dans une nécropole de Cumes et conservée au musée de Naples. Cette stèle constitue un véritable édicule funéraire.

Anno 2 (1914), fasc. 1. Questions italiques d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 4. La nouvelle inscr. messapique de Diso et la catégorie à laquelle elle appartient. Le sens le plus probable est : « Ekonda de Kezares a inscrit la dédicace ». ¶ L'usage rituel du triton dans l'Italie méridionale [Rosita Macchioro-Parra]. Etude de divers monuments où le triton (sous la forme d'un coquillage) avait un sens mystique et rituel non seulement dans le sud de l'Italie, mais dans tout le bassin de la Méditerranée. ¶ Recherches sur la culture grecque dans l'Italie méridionale [Aless. Olivieri]. 2. Acoustique. D'un texte d'Archytas il résulte que les savants de son temps n'avaient aucune connaissance exacte de ce qu'on appelle hauteur et intentisité ; ils ne tenaient aucun compte du métal du son ; en admettant la vélocité du mouvement vibratoire, ils reconnaissaient les ondes sonores. ¶ ¶ Appunti e commenti [Vitt. Macchioro]. 4. Contre la manie destructive du professeur Ducati qui, dans un article récent (Rend. Lincei, 1913) sur la chronologie des vases de Midias, s'écarte des vues de l'auteur. ¶ Mosaikstudien zur Casa del Fauno in Pompei, als Vorarbeit zu einer Untersuchung über das Urbild des Mosaiks der Alexanderschlacht [Walter Leonhard]. Explication des poissons et animaux marins. Mosaïque du Lion. Comparaison avec d'autres monuments analogues. ¶ Hypogée hellénistique romain découvert à Reggio di Calabria [Nic. Putorti]. Doit remonter, comme d'autres semblables, au ve siègle av. J.-C. ¶¶ Fasc. 2. Représentations du mythe d'Actéon [Elisa Mercanti]. Etude de divers monuments figurés, un cratère attique du Musée de Berlin, un autre du Musée de Naples. Leurs rapports avec la littérature. ¶ Mosaikstudien zur Casa del Fauno in Pompeji (Suite) [W. Leonhard]. 2. Sur l'origine de l'art des mosaïques en général. ¶ Maisons et habitants à Pompei. Recherches épigraphiques [Matteo della Corte]. Parmi la nomenclature moderne adoptée pour les édifices, très peu de maisons portent le nom de leur propriétaire ; cependant on aurait pu souvent le retrouver par les inscr. qui gisaient dans les ruines. Identifications proposées par les deux faces de la via consolare, du vicoletto di Mercurio et de la via di Mercurio. ¶¶ Fasc. 3. Notes Tarentines [Ad. Reinach]. 2. Le Porticus Europae et l'Europe de

Pythagoras à Tarente. La jeune fille, sur un taureau qui donnait son nom au Porticus, était l'Agenoris puella ; si l'on admet qu'elle était sculptée, et non peinte comme celle d'Antiphilos au Portique de Pompée, il est vraisemblable que cette sculpture n'était autre que le groupe fameux jadis consacré à Tarente par Pythagoras de Rhégion. ¶ Peintures dérivées d'un dithyrambe d'Ion [V. Macchioro]. C'est à tort que sur trois vases apuliens Hauser a voulu voir des jeunes filles poursuivies par les Troyens jusqu'au temple d'Athena Iliaca ; Emanuele Löwy y avait reconnu, avec plus de vraisemblance, Laodamas tuant Antigone et Ismène dans le temple d'Héra, suivant la légende rapportée par Ion. Liste des mythes thébains, troyens, argonautiques, etc. que l'on peut comparer dans une tragédie (conservée ou perdue) et dans un monument figuré. On trouve souvent une concordance entre les peintures vasculaires, qui dérivent elles-même de la peinture du ve siècle, et les tragédies grecques. ¶ La dernière campagne de Pyrrhus en Italie [Ant. Santi]. ¶ La nouvelle defixio osca de Cumes [Fr. Ribezzo]. Trouvée en 1913 dans un tombeau, ne semble pas postérieure à l'an 100 av. J.-C., On peut la traduire : Stenium Kalavium ter agant, torqueant, illius faciant figuram, vires, vitam, alloquium, animam, aetatem mancipari tibi. ¶ Maisons et habitants à Pompei (Suite) [Matteo della Corte]. Etude sur le Vicolo du labyrinthe, le Vicolo des Vetti, la Via del Vesuvio, le Vicolo au N. des îles I et II, Reg. 5 et autres vicoli. ¶ Inscriptions de Tauriana [Nic. Putorti]. Dix épitaphes déposées au Musée municipal de Reggio. E. Ch.

Rendiconti del R. Istituto Lombardo di Scienze e lettere. Série 2, vol. 47, fasc. I. Compte rendu des travaux de la classe des lettres et sciences morales et historiques en 1913 [Giuseppe Zuccante]. A noter une communication d'Oberziner sur les peuples de la mer mentionnés dans les inscriptions hiéroglyphiques. Sardana correspond aux Sardes, Sakarusa ou Sekelsa aux Siciliens, Tursa aux Étrusques, Leku ou Leka aux Ligures, Danauna aux Dauni, Auasasa ou Vasasa aux Ausoniens ; — de C. Pascal sur une superstition antique, à propos de la description des funérailles de Misène dans Virgile ; — de Travaglio sur la psychologie de Porphyre, sorte de tendance à ce qu'on appelle aujourd'hui le pampsychisme ; — de Lattes sur une inscription d'alphabet nord-étrusque, dit de Lugano, trouvée récemment à Vergiate, dans laquelle le mot pala a été traduit par tombeau, mais est peut-être l'équivalent du πάλας de Strabon ou du palaga de Pline « lingot d'or » ; — du même : A quel point en sommes-nous de l'interprétation du texte étrusque de la momie du musée d'Agram ? Herbig, de Rostock, admet aussi que ce texte, qui remonte au i^er siècle av. J.-C., offre un caractère éminemment funéraire et religieux qui semble contenir les protocoles des libations ordonnées pour les cérémonies funèbres ; — de Calderini sur le Cresphon d'Euripide ; étudie le rôle du père de Mérope et voudrait revendiquer pour cette pièce les 44 vers du papyrus Didot ; — du même sur l'Euripyle de Sophocle, d'après une étude du papyrus 1175 d'Oxyrhynchus. ¶¶ Fasc. 6. Un fragment palimpseste inconnu du Liber Lombardae [Alf. Gallo]. Écrit en belle gothique du xiiie s. et trouvé aux Archives épiscopales d'Aversa. ¶ La dénonciation de novum opus per jactum lapillo [Aless. Lattes]. ¶¶ Fasc. 8. Une épitaphe latine de Sesto Calende [G. Nicodemi]. Elle doit être lue : V(ivus) ou V(iva) sibi F(ecit) Varena. Ce dernier nom est nouveau dans la région. ¶ Quelques observations juridiques sur l'épitaphe d'Allia Potestas [Gugl. Castelli]. Cette femme ne peut être ni l'épouse, ni la concubine légale du poète Aulus Allius, mais elle avait établi un ménage à trois avec les deux juvenes mentionnés dans l'inscrip-

tion, qui rappelaient par leur amitié l'exemple d'Oreste et Pylade. ¶¶ Fasc. 10-11 et 12. Lis contestata et controversia mota [Em. Albertario]. ¶¶ Fasc. 16. Encore l'inscription Lepontine de Vergiate [El. Lattes]. Déposée aujourd'hui au Musée archéologique de Milan. A. Giussani a réussi à bien lire « Pelkui : Pruiamiteu : Karite : puios : karite : palai », ce qui signifie « A Pelko Pruiamito Carito, fils (?) de Carito, dans sa tombe ». Palai serait un locatif. Le mot pala figure aussi dans un fragment d'inscription trouvé à Banco. ¶¶ Fasc. 17-18. Une nouvelle inscription importante pour le droit de patronat romain [Gugl. Castelli]. Publiée dans les Not. degli Scavi. « C. Clodius C. L. Heraclida | sibi et sueis libertis | libertabusque et libertorum | libertis et libertabus et | libertarum libertis | et libertabus | missi qui testamento | meo notati erunt. » Explication de cette formule qui paraît pour la première fois dans un texte épigraphique. ¶ Sur les magistrats étrusques de Rosenberg [E. Lattes]. Objections aux théories développées dans l'ouvrage : Der Staat der alten Italiker. ¶ Graeco-lat. phlebotomu- et ses continuateurs germains et romans. Français flamme [Aless. Sepulcri.] Étude linguistique et historique. ¶ Sur le prétendu agnosticisme des présocratiques [Cesare Ranzoli]. Résultats purement négatifs des recherches de l'auteur. E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno 42, fasc. I. Janvier. Un nouveau manuscrit des Épîtres morales de Sénèque [A. Beltrami]. Suite. 2. Le cod. Queriniano contredit l'opinion des savants soutenant que depuis le IXe siècle, les Lettres de Sénèque étaient toujours divisées en deux collections (1-88 ; 89-124). Examen des leçons de Q comparées à celles des autres mss. Liste des passages des lettres 66-88 pour lesquels Q confirme ou modifie les corrections proposées par les savants et de ceux où sa leçon remédie à l'altération du texte ou se recommande à l'attention des éditeurs. ¶ Nouvelles gerbes horatiennes [V. Ussani]. Carm. 17. Qu'est-ce que Tyndaris ? — Carm. 3, 21. Discussion d'une idée de Norden. — Sat. 4, 35 ; 6, 19-21 ; 6, 45-48 ; 10, 1-8 ; Sat. 2, 2, 40-43 ; 2, 3, 48 ; 2, 3, 275, discussion de textes. ¶ L'étymologie de Regium Chalcidense dans Strabon et l'élément samnite dans le Brutium [L. Pareti]. Chapitre d'un volume intitulé : Studi Siciliani ed Italioti (Contributi alla Scienza dell'antichità, vol. I). ¶ Le codex Queriniano des Lettres morales de Sénèque. Lettre au directeur de la Revue [C. Cipolla]. Ce ms. provient certainement de Bobbio. L'examen paléographique permet de le dater du commencement du xe siècle et peut-être de la fin du IXe. ¶ Poignée d'étymologies latines et grecques [Or. Nazari]. Suite. 35, lat. fenestra. 36, lat. gloria. ¶ Épitaphe [M. Lenchantin de Gubernatis]. Inscr. de 7 lignes mutilées en tête, curieuse par le nom Erotiana. ¶ De codicibus Vitae Alexandri Magni vel Historiae quae dicitur de preliis. Accedunt animadversiones criticae in commentariolum Francisci Stabile [Frid. Pfister]. Essai de classification de mss. qui donnent des textes très différents l'un de l'autre. ¶ Oculis inunctis (Horace, Sat. 1, 3, 25) [Adolfo Gandiglio]. inunctis = non unctis, c'est-à-dire non curatis. ¶¶ Fasc. 2. Avril. La satire 2 de Juvénal dans la tradition de la culture jusqu'à la fin du moyen âge [Santi Consoli]. Sur les 170 vers dont se compose cette satire, 92 furent tenus en particulière considération dans la tradition de la culture et commentés par une foule de poètes ou de prosateurs. ¶ Les relations entre les Aurunci et Rome [Vinc. Costanzi]. Étude des différentes luttes d'abord en 504, puis en 345. ¶ A propos de la lex Hortensia sur les plébiscites [Id.]. Objection au mémoire publié en 1912 par Emilio Costa. ¶ Études sur le texte et la langue de la Regula S. Benedicti [Franc. Stabile]. De combien de chapitres se compose la Regula ? De l'index des chapitres et

des titres des chapitres mêmes. Mots : obscultare ; contigit = contingit ; repperitur : occasio ; oratio ; aliquis ; tantundem iterum. Ellipse du prédicat, du sujet. Usage de l'adverbe, de l'infinitif, du gérondif, etc. ¶ L'expositio Theocriti d'Ange Politien dans le Studio Fiorentino, 1482-83 [Fr. Garin]. ¶ Sur le Télèphe de Philitas [Camillo Cessi]. Il n'y a pas de raisons pour rejeter le témoignage du scoliaste d'Apollonius et contester à Philitas la paternité de cette pièce. ¶ Philoctetes inermis (Sophocle, Phil. 1153-55) [J. E. Harry]. Critique du texte. ¶ Euripide, Hippolyte 468 sq. [Arnaldo Beltrami]. Examen critique. ¶ Notes à Eschyle [Ach. Cosattini]. Discussion de Agam. 935-936 ; 1147-48 ; Choéph. 59-63. ¶ D'un nouvel ἅπαξ λεγόμενον présumé dans Horace, Sat. 1, 3, 25 [P. Rasi]. Contre l'avis de Gandiglio, on ne peut voir dans « inunctis » un composé de in privatif. ¶ A propos de = inunctus = non oint [P. Bellezza]. Argument pour défendre l'opinion de Gandiglio. ¶ Minuties d'orthographe [L. Valmaggi]. Montre les inconséquences du dernier éditeur de Minutius, Alfred Schöne, qui après avoir proclamé la corruption d'un ms. de Paris, conserve religieusement son orthographe. Or le ms. de Bruxelles est une copie consciencieuse du ms. de Paris, mais on voit quelle liberté le copiste a prise pour l'orthographe. Cela doit donner à réfléchir aux éditeurs. ¶ A propos du πλοῖον ἢ εὐχαί de Lucien [U. Moricca]. Conteste les conclusions d'un article de Radermacher (Wiener Studien 1911). ¶ Frederic Leo, 1851-1914 [G. Pasquali]. Article nécrologique. ¶¶ Fasc. 3. Juillet. Sur la plus ancienne histoire du texte de Josèphe [V. Ussani]. Développement d'une lecture faite au Congrès des Orientalistes à Athènes en 1912. ¶ Sur un épisode du poème de Silius Italicus, VII, 162-211 [G. Procacci]. Étude sur l'épisode du vieux paysan Falerne. ¶ La Perinthia de Ménandre dans l'Andrienne de Térence [P. Fossataro]. D'après le fragm. 855 des Papyrus d'Oxyr., vol. 6. ¶ Le cod. Querinianus des Lettres morales de Sénèque. Lettre au Directeur de la Revue [Ach. Beltrami]. Annonce la publication photographique de ce ms. aux frais de l'Athénée de Brescia. ¶ A propos du πλοῖον ἢ εὐχαί de Lucien [V. Moricca]. Suite et fin. ¶¶ Fasc. 4. Octobre. Thessalicae res [V. Costanzi]. 1. Phtiotes et Achéens Phtiotes. 2. Ἀχαιοί et Ἄργος. 3. Le nom Ἕλληνες et sa propagation. 4. Relation entre l'autorité fédérale et l'autorité municipale. Addition à la 2e éd. du Saggio di Storia Tessalica de l'auteur. ¶ Croyances et cultes païens dans la polémique de Commodien [P. L. Ciceri]. Pour combattre l'anthropomorphisme, Commodien se sert des arguments déjà employés par Varron, Cicéron ou Pline. ¶ Encore « oculis inunctis » Horace, Sat. I, 3, 25 [Ad. Gandiglio]. Dans inunctis, in a le sens privatif, quoique les lexiques négligent de donner ce sens. E. Ch.

Studi Romani. Rivista di archeologia e storia. Anno 1, fasc. 1. Jr.-fév. 1913. Les récentes découvertes d'antiquités à Monte Citorio. Pl. 1-2 [G. Mancini]. Fragments architectoniques de marbre de l'époque impériale. Semble un ustrinum distant de 120 mètres au nord de l'ustrinum Antoninorum. ¶ Le soi-disant buste de Bélisaire. Pl. 3 [W. Amelung]. Provient de la Villa Ludovisi. Il faut y reconnaître le buste d'Alexandre le Grand dans sa jeunesse. ¶ La nouvelle inscription de la phratrie napolitaine des Artemisii. Pl. 4-5 [A. Maiuri]. 45 lignes de texte grec et 20 de texte latin : L. Munatius Hilarianus phretoribus Artemisis salutem. Commentaire. Cette phratrie fonctionnait dans la Naples gréco-romaine comme association religieuse des cultes officiels de l'État. ¶ Nouvelles sur les réunions savantes tenues à Rome et sur les dernières découvertes, entre autres un fragment d'inscription contenant quelques lettres des quatre derniers vers d'une épitaphe de Damase. ¶¶ Fasc. 3-4. Mars-Juin. Le labarum décrit par Eusèbe [Fran-

chi de Cavalieri]. Il n'y pas lieu de mettre en doute le témoignage d'Eusèbe. Le 29 octobre 312, les Romains sortis pour recevoir le libérateur Constantin, virent briller un nouvel étendard orné du monogramme du Christ. ¶ La dernière découverte d'Augusto Bevignani. Graffites historiques dans le cimetière des saints Marcellin et Pierre. Pl. 17-18 [R. Kanzler]. ¶¶ Fasc. 4. Jl.-août. Inquiritur in M. Tullii Ciceronis exordii de Republica capita quae manserunt eorumque fontes [G. Galbiati]. Panetius semble la source principale de Cicéron. ¶ Le siège des Triballi [N. Vulic]. A l'époque romaine les Triballi occupent le pays situé entre la Morawa et l'Isker, et puisqu'ils y habitaient encore dans les premiers siècles du christianisme, il est peu probable qu'ils aient voulu émigrer vers l'Orient, comme on l'a prétendu. L'hypothèse que le nom de Triballi ait pu s'appliquer à d'autres peuples n'est pas fondée. ¶ Les inscriptions du canal souterrain de la source de Cyrène [J. Toutain]. Les inscr. vues par les frères Beechey et de Pacho en 1821-22 semblent n'avoir jamais été publiées, la Cyrénaïque ayant été peu explorée. ¶ Renseignements. Nouveaux documents sur la domination romaine dans le Brutium [P. Orsi]. Suivant quelques archéologues, la domination romaine n'aurait causé dans la Grande Grèce et dans la Sicile qu'oppression et décadence. Or toutes les découvertes faites à Reggio mettent en lumière les soins spéciaux que les Romains eurent toujours pour cette ville, considérée comme une tête de pont pour la Sicile. ¶¶ Fasc. 5. Sept.-oct. Pour l'étude de l'ara pacis Augustae [A. Pasqui]. 1. Les origines et la conception architectonique du monument. Les amis d'Auguste préférèrent le nom d'ara à celui de templum parce que cet empereur avait une prédilection pour les arae compitales. Renseignements topographiques fournis par les fouilles qu'on a eu tort d'interrompre. La façade sur la via Flaminia nous est connue par un bronze de Néron, et l'autre sur le Champ de Mars par un bronze de Domitien. ¶ La peinture décorative d'Ostie. Pl. 29-35 [F. Fornari]. Postérieures d'un siècle environ aux décorations de Pompéi, celles d'Ostie leur ressemblent beaucoup. ¶ Alesia gallo-romaine et la politique du gouvernement romain en Gaule sous l'Empire [J. Toutain]. Avant César, Alesia était un oppidum de civilisation fruste, où l'art n'avait point pénétré, et qui avait peu subi les influences méditerranéennes. Après la capitulation de l'an 52 la vie s'y transforme. Des monuments publics s'élèvent : théâtre de 80 mètres de diamètre, temple, basilique, forum. La civilisation gauloise fut transformée, embellie, vivifiée au contact de Rome hellénisée. ¶ Notes épigraphiques [A. de Marchi]. 1. Sur l'inscription de la phratrie des Artemisii de Naples. Le mot chora, auquel Maiuri voulait donner le sens de mesure de terrain, ne peut guère signifier qu'emplacement (concédé pour mettre une inscription). — 2. Sur l'inscription du pantomime Pilade, de Milan. Dans ce monument funéraire, conservé à l'Ambrosiana, pourquoi lit-on au-dessus des deux acteurs les mots Iona et Troadas, à l'accusatif ? Scaliger voulait sous-entendre « vicit » ; il s'agit de deux tragédies d'Euripide. Gori préférait « docuit, egit » aut aliquid simile. Le Romain ne pensait à aucun verbe, habitué à voir à l'accusatif une foule de mots semblables. ¶ Nouvelles. Mission archéologique italienne en Asie Mineure [R. Paribeni]. Identification de l'antique Trebenna. Une nouvelle ville découverte au sud-est de Sélinonte. ¶ Ravenna. Sur le tombeau de Galla Placidia [E. Josi]. ¶ Vetulonia. Restes d'un édicule romain [A. Minto]. Existence d'un collegium sacerdotal de Mars : D.M. Locro Auxetico Sodales Mart(iales). ¶ Rome. La figure syriaque du Janicule [A. Pasqui]. Nouvelles données prouvant que le temple découvert près des sources de la Dea Furina était consacré aux divinités syriaques. ¶ Monument sépulcral

hors la porta Nomentana. Grenier de la regio XIV urbana. Via Salaria vetere. Inscr. mentionnant un Vibius Felix, du collège des Centonarii [E. Gatti]. ¶¶ Fasc. 6. Nov.-déc. Un columbarium de la Via Appia, près la Basilique de S. Sébastien. Pl. 36 [F. Fornari]. Description du monument, restauration de l'ensemble. Outre des restes de mosaïques, l'inscr. D.M. Symphoro Caes(aris servo), Euprosdectus Aug(usti) lib(ertus) pater fec(it) et sibi, lib(ertis) libertabusq. suis posterisquae eorum. ¶ Interprétation du sarcophage Montalvo représentant la mort de Méléagre. Pl. 37 [A. Minto]. Deux reliefs entrés récemment au Musée arch. de Florence. 1° A droite la lutte de Méléagre contre les Thestiades convoitant la peau du sanglier ; 2° à gauche une des Parques posant les pieds sur la roue de Nemesis, au centre Artemis avec l'arc et la flèche, déesse provocatrice de la lutte ; 3° la catastrophe finale au centre, Méléagre sur son lit de mort ; comparaison avec d'autres monuments représentant la même scène. ¶ Inscriptions récemment découvertes à El-Djein (Tunisie) [A. Merlin]. Inscr. précisant la carrière de L. Catilius Severus Julianus Claudius Reginus, légat de Syrie en 117 selon l'Histoire d'Auguste. — Inscr. d'un praetor hastarius, curator reip. ou civitatis dans deux villes italiennes, Naples peut-être et Aufidena, dans le Samnium, et à l'origine de la carrière, curateur de plusieurs villes africaines : Thydrus, Thaenae et Bararus, municipe dont le nom se présente en épigraphie pour la première fois. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Paul Lejay.

Mnemosyne. Tome XLII. N° 1. Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. « An uirtus doceri posset » n'a pas les qualités ordinaires de Plutarque. Encore moins le De uirtute morali, qui contient des emprunts au vrai Plutarque ; Discussion de passages isolés. ¶ Ad Justinum [P. H. Damsté]. XXIII, 2 : Agathocles, cum morbi <ui> cura. ¶ De uerbis pronominalibus [K. S. de Vogel]. Constructions romanes qui ont leur origine en latin. Il n'en est pas ainsi du tour italien « noi si canta ». ¶ Tacite, Dial. 28 [J. J. Hartman]. Lire : comitantur, non cumulantur. ¶ De librorum Catonianorum historia atque compositione [M. Boas]. Etude de la collection dans les mss. et chez les auteurs du moyen âge. Les Dicta Catonis ont été joints aux fables d'Avianus au IXe-Xe s., puis le recueil s'est accru successivement de morceaux et d'auteurs nouveaux. < P. 28. Le ms. Diuonensis [*sic*] est un ms. de Dijon, c.-à-d. Diuionensis. Faute singulière chez un médiéviste> ¶ De Iliadis compositione [M. Valeton]. Le sujet de l'Achilléïde. Parties de l'Iliade qui doivent être enlevées à l'Achilléïde, sans compter la Patroclie et ce qui s'y rattache. ¶ Ad Sophoclis indagatores [G. Vollgraff]. Notes de critique et d'interprétation. ¶ Ad inscriptionem argiuam [G. Vollgraff]. Ponctuation du texte donné B. C. H., 1913, p. 279. ¶ Ad A. Gellium [P. H. Damsté]. III, 3, 5 : VI (VII), 12, 1 ; XV, 8, 2 ; XIX, 10, 6. ¶ De Leone Delphico Croesi dono [I. H. Leopold]. Hérodote, I, 50. Discussion des dimensions. Figure. ¶ Flauii Josephi locus qui est de Jesu Christo [Al. Slijpen]. Défense de l'authenticité. ¶ Juvénal, 1, 160 [J. J. Hartman]. Entendre : « Qui uerbum dixerit : hic est, accusator erit », « pro accusatore habebitur poenasque dabit quod homini praepotenti maledixerit ». ¶ Χρῆμα, χρήματα apud Herodotum [Ch. Ch. Charitonides]. χρῆμα a le sens

de πρᾶγμα (πρῆγμα). Au pluriel, le mot a ce sens et aussi celui d'argent. ¶ Hor., Epist., I, 1, 64 [J. J. Hartman]. Naber corrigeait maribus en muribus. ¶ Statiana [M. R. J. Brinkgreve]. Notes à l'occasion d'une édition en préparation.

N° 2. Manilius [I. van Wageningen]. Corrections. P. 111, le ms. de Madrid porte très lisiblement : M. Manlii Boetii Astronomicon liber II explicit feliciter. Le cognomen avait été lu à tort : Boeni. ¶ Ad tabulas quasdam aegyptiacas [J. J. Hartman]. On a maintenant la manie, à propos des ostraca d'accumuler des textes d'auteurs pour expliquer ce qui ne demande aucune explication. ¶ Ad Plutarchi moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. Sur Minucius Fundanus, correspondant de Pline le jeune et dédicataire du De cohibenda ira. Dans Pl., Ep., V, 5, lire avec Volkmann : Aristyllae. Corrections et notes sur les p. 453-464. Le De tranquillitate animi ; Paccius le dédicataire était plébéien. De fraterno amore. Notes sur les deux traités. P. 144, sur Ménandre (cité p. 479 c). ¶ Apulée, Mét., VII, 5 [P. H. Damsté]. Lire : eructata crassitie reluctabant. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Notes sur les livres V et VI. ¶ Ad Sophoclis indagatores [G. Vollgraff]. Notes sur les v. 87 à la fin. P. 167, participe au nominatif absolu ; nombreux ex. en prose et en vers. ¶ Ad Duridis fr. 31 [G. Vollgraff]. Dans Athénée, p. 535 F, lire : τὸ δὲ πᾶν avec les mss. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. III. Le droit germanique. ¶ Ad Tibulli elegiam libri secundi primam [J. J. Hartman]. Les v. 51-58 sont interpolés et indignes d'un poète. Autres exemples d'interpolation : les passages relatifs aux chrétiens et au Christ dans Tacite. Ann., XV, 45 et Josèphe, XVIII, 3. Tout va parfaitement, la suppression opérée. ¶ Lysias, I, 16 [P. H. Damsté]. Lire : εἰς σὲ κατὰ τὴν γυναῖκα. ¶ De Historia Apollonii Tyrii [Fr. Garin]. Les rapports avec les romans grecs sont frappants, surtout avec Xénophon d'Ephèse. L'histoire a été composée en grec après 260 de notre ère et traduite peu après en latin. ¶ De locutione itala « noi si canta » [Henri F. Muller]. Le français a une locution semblable : nous on chante = nous autres, on chante. ¶ Persiana [J. J. Hartman]. Notes à propos du travail de Wageningen.

N° 3. Ad Platonis Rem publicam [J. L. V. Hartman]. Notes où sont discutés divers passages de la traduction française de Bastien. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Sur les livres VII-IX. ¶ Juvénal, 3, 33, [P. Damsté]. Lire : itidem, pour eadem ; cras est le sujet de deteret. ¶ Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. Sur De amore prolis, An uitiositas ad infelicitatem sufficiet, Animine an corporis affectiones sint peiores. ¶ De Iliadis compositione [M. Valeton]. Parties de l'Iliade qui relèvent de la Patroclie. Comment l'Iliade a été formée par l'Achilléide. ¶ Nouae inscriptiones argiuae [G. Vollgraff]. I. Inscriptio ad res communis Arcadum rei publicae pertinens. Texte, planche, commentaire. ¶ Cicéron, Att., XIV, 18, 1 [J. J. Hartman]. Lire : fabri, non Faberii. ¶ Tac., H., II, 25 [J. J. Hartman]. Lire : propera, pour prospera.

N° 4. Observatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. IV. Droit de l'époque impériale. ¶ Tacite, Hist., IV, 24 [J. J. Hartman]. L'omen en question est le nom du général, Hordeonius. ¶ De uoce « fatum » sensu minus usitato adhibita [P. J. Enk]. Dans Prop., I, 17, 11, mea fata vaut meam umbram, meos mans. Le mot désigne tantôt l'ombre (Catulle, 64, 362, morti ; Prop., IV, 11, 3) tantôt le cadavre (Var., R. R., I, 4, 5 ; V., En., IX, 491 ; Juv., 4, 108 ;

etc.). Cf. nostra uita pour nos uiuentes, mea poena pour ego punitus, patria senecta pour patre sene, dolor meus pour ego dolens, nostros amores pour nos amantes (Prop., I, 2, 31 ; II, 20, 31 ; III, 19, 15 ; I, 18, 13 ; II, 28, 39), mors mea (ego mortuus, II, 13, 22). P. 376, sur Prop., I, 1, 20. P. 337, sur Lucain, VI, 651. ¶ Bobiensia [C. Brakman]. Notes sur les scolies du Pro Flacco et du Pro Plancio. ¶ Val. Max., VII, 2 ext. 7 [C. Brakman]. Lire : Atheniensibus. ¶ Ciceroniana [C. Brakman]. Att., X, 10 ; XV, 4 ; Phil., V, 12 ; X, 19. ¶ Tac., Hist., IV, 65 [J. J. Hartman]. Le mot condicio répété en deux sens différents est à maintenir. ¶ Ad Senecae dialogum X [C. Brakman]. ¶ De Senecae Agamemnone [C. Brakman]. Si Sénèque s'écarte de son modèle l'Agamemnon d'Eschyle, c'est qu'il subit l'influence d'Euripide, traite le sujet en stoïcien, et imite la manière de raconter ou plutôt de peindre, qu'enseignaient les rhéteurs. La pièce a été écrite entre 50 et 54. Il est peu probable qu'elle ait été représentée, ni non plus les autres tragédies de Sénèque. L'auteur n'a pas été influencé par les goûts de Néron pour la légende troyenne. ¶ Juvénal, 1, 85 [P. H. Damsté]. Lire : quidquid agit avec l'allongement de la finale au temps fort. Cf. Hor., Epist., I, 18, 96 ; 4, 12 ; I, 19, 25 ; Sat., II, 3, 44 ; etc. ¶ Varia [A. Kurfess]. Ad Ps.-Cic. in Sall. inu. — Ad Hippocratis qui fertur de arte librum. ¶ Virg., Buc., 6, 34 [J. J. Hartman]. Lire : teres, au lieu de tener. ¶ Ad Callimachi hymnum in Cererem [J. Vollgraff]. Sur 3-6 et 25. P. 410, vertus de la salive chez les Anciens. P. 414, il est funeste de regarder les objets sacrés. P. 416, les mystères de Cérès à Cyrène. ¶ Tacite, H., I, 40 [J. J. Hartman]. Lire : una uox, pour : ulla uox. ¶ Pulmo marinus [P. H. Damsté]. L'eau de la mer est colorée parfois en rouge par un petit crustacé que mangent les gros animaux comme les baleines. On a cru devoir expliquer par là une expression de Pythéas, dans Strabon II, 104, le citant d'après Polybe, τὸ τῷ πλεύμονι (θαλαττίῳ) ἐοικός. En fait, c'est le flux et le reflux de l'Océan qui lui a inspiré cette expression. ¶ Ad Plutarchi moraliaannotationes criticae [J. J. Hartman]. De garrulitate. ¶ Varia [G. Vollgraff]. Pausanias, I, 27, 5 ; VIII, 42, 11 ; Phèdre, App., 11 ; arte est confirmé par Simonide, 188, et Anth. pal., I, 1, 3-4. Paul Lejay.

RUSSIE

Rédacteur général : Valère Brussov

Journal du Ministère de l'Instruction publique [de Russie]. Section de la philologie. 1914. Janvier. Les différents stades du transcendantisme spéculatif chez Plotin [G. Lanz]. Exposé de la théorie néo-platonicienne dans ses rapports avec le problème transcendantal. L'auteur se place au point de vue du développement historique des doctrines. ¶ La Ligue béotienne [S. Lourié]. Depuis la publication des fragments de l'Historien d'Oxyrynchus dont trois chapitres sont consacrés à ce sujet, il est nécessaire de reprendre toute l'histoire de ce premier essai de gouvernement fédératif. Après un développement sur la population de la Béotie, l'industrie, l'agriculture et le commerce du pays, le caractère des habitants, L. étudie l'organisation politique de cette oligarchie, le parti des chevaliers, des hoplites, le parti démocratique. Il passe ensuite à l'examen des conditions sociales de la population ; quels citoyens jouissaient de tous leurs droits et quels en étaient privés, dans quels

cas on accordait la proxénie, quelle était la situation des femmes, des métèques et des esclaves. (La suite dans le fascicule suivant), ¶¶ Février. La ligue béotienne [S. Lourié]. Les rapports entre la ligue béotienne et les pouvoirs locaux et les villes. Les compétences de ce pouvoir central et les droits des villes. Les rouages administratifs de la Béotie à l'époque de sa prospérité, de 279 à 338. L'auteur conclut que ce qu'on continuait à appeler τὸ κοινὸν τῶν Βοιωτῶν n'était plus en réalité qu'un pouvoir démocratique unique centralisé, comme celui de l'Attique. (A suivre). ¶ Le chapiteau éolien [D. Nédovitch]. Quelle est l'origine de ce chapiteau ? Appartient-il réellement à un ordre architectural particulier ? Historique de sa découverte. Les fouilles en Troade et à Lesbos et les travaux de Jos. Carke et de Koldewey. Si cet ordre est égyptien. Les opinions de Goodyear, de Puchstein, de Perrot, de Borchardt et de Von Groote. En définitive, cette colonne éolienne, qui imite la forme du lis, plante très commune en Asie Mineure, n'a d'analogie nulle part. Cependant, il est probable qu'elle représente un ordre éolique spécial. ¶ Mars. Les légendes populaires sur les femmes et Simonide d'Amorgos. [V. Klinger]. Des proverbes en général assez malveillants, des traditions fort malicieuses ont cours sur la femme dans la bouche et la littérature populaire de plusieurs peuples slaves, Serbes et Petits-Russiens en particulier. Ce sont là des échos de vieilles sentences que l'on peut lire dans les fragments de Simonide d'Amorgos. ¶ Notes pour la biographie d'Alexandre Sévère [B. Kazanskii]. Discussion de plusieurs points controversés : 1° Si la mère d'Alexandre Sévère, Julia Mammaea, conserva ses privilèges sénatoriaux après son mariage avec Marcien. 2° S'il a été en 221 associé à l'Empire avec Eliogabale. 3° Pourquoi prit-il le nom d'Alexandre ? 4° A propos de l'adoption d'Alexandre Sévère par Eliogabale, Dion se fait l'écho de traditions fantastiques relatives à la survivance d'Alexandre le Grand. Il s'agit d'un voyage réel de Caracalla raconté par Hérodien et non de traditions populaires. ¶ Deux fragments d'inscriptions béotiennes [S. Lourié]. 1° Fragments de Tanagra. I. G., VII, 1661. 2° Fragment de Lebadeia publié par Loring dans le Journal of hellenic Studies, XV, 92. Restitution, traduction et commentaire. ¶ Les autres fascicules ne nous sont pas parvenus. L. Jousserandot.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. N. F. XVI (1914), 1er cahier. Travaux à l'amphitéâtre d'Avenches [W. Cart] <voir plus loin Association pro Aventico>. ¶ Nouvelles inscriptions romaines de la Suisse. Suite [O. Schultess] <cf. Anz. 15, 3 R. d. R, 38, 226, 18> 4. Inscr. votive à Maia, trouvée à Genève, que l'on peut attribuer à la première moitié du IIe s. C'est la première fois que l'on trouve une trace du culte de Maia en Suisse. 5 Architrave avec inscr. provenant du quartier de la Madeleine à Genève. Ce fragment, qui date du Ier s. est le reste d'un tombeau de famille, qui devait présenter sur une première colonne le nom auj. perdu d'un fils de Sextus, père de famille, sur une seconde colonne le nom de Trébonia Censa. 6. Inscription votive de San Quirico à Minusio (canton du Tessin). Il s'agit d'une offrande aux Matres (d'après

les corrections de l'auteur dans un article subséquent). 7. Fragment d'une inscription sur bronze d'Avenches : COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA. ¶ Le dévoilement prophylactique du corps [W. Deonna]. Il existe dans l'art grec deux séries de monuments inspirés par la même croyance à l'effet magique de la nudité. Dans les uns, le personnage rebrousse la partie antérieure, dans les autres la partie postérieure de son vêtement. ¶ Fouilles du musée historique bernois en 1913 [O. Tschumi]. Sept tombeaux romains dans les environs de Berne. ¶¶ 2e cahier. Nouvelles inscr. romaines de la Suisse (Suite) <cf. supra> [O. Schultess] 8. Inscr. de Windisch où un nom est effacé <voir R. d. R. 1913 p. 190>. Elle serait du Ier s. et le nom effacé serait celui de Néron. Il y est question de cives Romani. 9. Inscr. de basse époque du cimetière de Kaiseraugst, datant lui-même du commencement du moyen âge. Pierre tombale où le nom du défunt est omis. 10. Trois inscr. du sanctuaire des nymphes à Unter-Windisch <voir R. d. R. 38, 226, 41>. L'inscription en l'honneur des Nymphes doit dater du dernier quart du Ier s. ou des premières années du IIe. La seconde, en l'honneur d'Apollon est probablement de la même époque et le L. Munatius Galeus qui en est l'auteur doit être le même dont il est question dans Martial X, 33. Plaque de marbre avec des lettres du Ier s. II, Fragments de deux inscr. de Baselaugst (Kastelen). La première nous informe pour la première fois de la présence de troupes à Augst dans le Ier s. Il s'agit du détachement de la Ie légion adjutrix et de la VIIe gemina felix. — L'inscr. CIL XIII 5285 que Mommsen croyait avoir été trouvée à Baselaugst vient des environs de Nîmes. ¶ Traverses de bois sur le chemin du Haut Hemenstein (Jura bâlois) [† Th Burckhardt-Biedermann). On a constaté en plusieurs endroits de cette route des traverses de bois juxtaposées à une profondeur de 1^{m} à $1^{m}50$ du niveau actuel et portant des traces d'usure par des roues. B. considère que ce sont des restes d'anciennes digues remontant à l'époque romaine. ¶ Les vases céramiques et les marques de potier du musée d'Avenches [J. Gruaz] <voir plus loin Association pro Aventico>. ¶ Nouvelles. Découverte de tours de garde à Full (district de Zurzach, Argovie) et à Heidenhaus dans la commune de Steckborn (Thurgovie). Grand bâtiment de 30 mètres de façade, objets divers, monnaies tuyaux de chauffage, datant du Ier s. trouvés à Alpnach (Unterwald). Mosaïque à Wallishofen (Zurich). ¶ 3e cahier. Fouilles de la Société pro Vindonissa en 1913. I [S. Henberger] 1. Dans la rue de Windisch. Cette rue doit coïncider avec la via principalis du camp. 2. Dans le fond Olhafen. Bâtiment qui se trouvait évidemment dans le camp. 3. Chez Schatzmann à Ueberwindisch. Mur et objets du Ier s. 4. A la recherche du rempart méridional. Découverte d'une route romaine qui doit être la continuation de celle qui a été découverte en 1902 et de fossés à fond angulaire qui feraient partie de la ligne de défense méridionale du camp. Si cette hypothèse est vraie, la route en question aurait longé le camp au Sud dans la direction de la Reuss. Poteries du Ier s. ¶ Les constructions romaines à Gretzenbach (Soleure). [Furrer]. Bains romains consistant en un caldarium avec suspensura, une veranda, un apodyterium et un frigidarium. Cette dernière pièce est la plus intéressante. Les constructions offrent la plus grande resssemblance avec celles décrites en 1903 dans l'Anzeiger <cf. R. d. R. 33, 293, 38>. Il faut remarquer le grand nombre de maisons de campagne romaines que l'on trouve dans cette partie du canton de Soleure. On ne trouve pourtant aucune voie romaine ; ce qui fait croire que les routes anciennes coïncident avec les chemins modernes. ¶ Les pipes antiques de la Suisse.

Nouvelles observations [Reber]. Essai chronologique établissant que la plus ancienne pipe de la Suisse est la pipe de bronze à facettes trouvée à la Tène. Une autre pipe de bronze a été trouvée à Rome en 1845 ; cependant la plupart de ces objets se trouvent dans les pays celtiques et ce sont les Celtes qui avaient l'habitude de fumer. On employait pour cela des plantes aromatiques (scolopendre, serpolet, thym, lavande) et narcotiques (chanvre). ¶¶ 4e cahier. Le cimetière gaulois de Saint-Sulpice (Vaud) [J. Gruaz]. Datant du IVe siècle av. J.-C. d'après des objets présentant le même type que ceux de la Tène I. Le territoire de Saint-Sulpice a fourni déjà des antiquités de diverses époques, mais rien de l'époque romaine. Le cimetière gaulois dont il s'agit se trouve tout près d'un cimetière mérovingien, au lieu appelé Es Pétoleyres. Inventaire des 87 sépultures. Fibules, torques, bracelets, épées, couteaux, etc. ¶ A propos de la maison votive d'Avenches [W. Deonna]. Le pouce surmonté d'une pomme de pin est le symbole de la fécondité et de la lumière. D'autres monuments montrent des têtes entourées d'une lumière surnaturelle figurée par des symboles p. e. des colombes. Note additionnelle se rapportant à une figurine de bronze du musée de Neuchâtel <cf. R. d. P. 38, 226, 117> portant une croix gravée sur la poitrine et à la valeur prophylactique de ce symbole chez les païens. ¶ Les pipes antiques de la Suisse (Suite) [Reber]. Description des pipes conservées dans les musées de Fribourg et de Genève, la collection de l'auteur, les musées de Lausanne, d'Avenches, de Zurich, de Berne, d'Arau, et dans les coll. de M. Schmid, de Diessbach. ¶ A propos des pipes antiques [W. Deonna]. L'auteur fait observer à propos de l'article contenu dans le 3e cahier que le modillon de l'église d'Huberville que cite Reber ne représente pas un fumeur, mais un joueur de cor. Réponse de Reber. ¶ Nouvelles. Les fouilles de Heidenhaus mentionnées plus haut sont continuées. Elles ont fourni des monnaies. D'autres bâtiments romains sont signalés dans le voisinage. Les découvertes d'Alpnach consistent en une villa romaine avec trois dépendances, d'une superficie de $30^m \times 30^m$, et renfermant 7 pièces intérieures sur une grande cour. Dans l'une des dépendances se trouvait une suspensura. Petite assiette d'argent. Peu de monnaies. Cette construction ne semble pas avoir un caractère militaire comme on l'avait cru tout d'abord ; c'était plutôt un bâtiment habité par des agriculteurs.

Association pro Aventico. Bull. nº XII 12 pl. Travaux à l'amphithéâtre d'Avenches [W. Cart]. Premier rapport exposant que les fouilles au « Rafour » en 1907 au pied oriental de la tour du musée ont donné des résultats si intéressants qu'on a décidé de les continuer. La tour du Musée n'est pas d'origine bernoise, comme on le croit généralement ; mais la partie inférieure remonte au xe ou xie s., le tiers supérieur au xiiie siècle. Tous les matériaux sont romains. Les fouilles ont prouvé que cette tour repose sur deux des arcades inférieures de l'amphithéâtre. A l'extrémité du grand axe de celui-ci il y avait un portail monumental, qui se trouvait dans la cour. Il était flanqné de part et d'autre de deux locaux voûtés et revêtus en partie de marbre par placage. L'un d'eux avait une porte sur l'extérieur, c'est-à-dire sur le Rafour qui présente un pavement en grandes pierres grises. Beaucoup de dalles étaient placées de champ. Le mur elliptique des Arènes était contrebuté sur cette face par un mur cintré dont la cavité s'ouvre dans la direction de l'Est. L'entrée monumentale de l'amphitéâtre devait avoir trois portes. Des hémicycles en maçonnerie qui se trouvent en plusieurs points

doivent être des contreforts datant d'une restauration subséquente, peut-être après la destruction d'Avenches par les Allémanes. ¶ Fouilles et réfections du Pro Aventico en 1912-1913 [W. Cart]. I Réfections dans la partie occidentale du théâtre. II. Les fouilles aux Planchettes, à droite de la grande route Avenches-Berne. Découverte de locaux divers. Mosaïque intéressante représentant des combats d'animaux sauvages. Hypocauste. Deux fours à cuire les briques, tuiles, etc. Monnaies et objets divers. ¶ Réorganisation du Musée d'Avenches [E. Grau]. ¶ Les vases céramiques et les marques de potiers au Musée d'Avenches [J. Gruaz]. Les vases importés d'Avenches proviennent : 1° de la Graufesenque, pendant sa belle période (années 40 à 60 av. J.-C.) et depuis sa décadence, qui comprend à peu près la seconde moitié du premier siècle ; 2° des pays rhénans, à partir du IIe s.

Bulletin de l'Institut national genevois. Tome XLI (1913). Comment les procédés inconscients d'expression se sont transformés en procédés conscients dans l'art grec [W. Deonna]. Les procédés d'expression, mis inconsciemment sous la main de l'artiste primitif, qui n'en comprend pas la valeur, se retrouvent à une époque plus avancée de l'art, cherchés d'une manière consciente par l'artiste, qui étudie attentivement la réalité. C'est ainsi que les figures, dans l'art primitif, présentent différents caractères, tels que les yeux et la bouche abaissés ou relevés. la nudité, la draperie transparente, l'asymétrie, l'inclinaison du corps en arrière, la tête levée en l'air qu'il ne faut attribuer qu'à la maladresse et qui à l'époque hellénique ont servi à exprimer des sentiments. ¶ Peut-on comparer l'art de la Grèce à l'art du moyen âge ? [Id.]. L'auteur montre que le développement de l'art crétois et mycénien a été arrêté par l'invasion des Doriens, comme l'art antique a été anéanti par l'invasion des Barbares. Dans les époques qui ont suivi ces événements on remarque les mêmes maladresses, p. e. l'habitude de représenter le corps humain de face, de faire l'œil trop grand et saillant, de faire des draperies collées au corps ou présentant des plis raides et conventionnels, de faire sourire la bouche. Le Ve s. et le IXIIe s. apportent des éléments nouveaux de progrès. La frontalité disparaît, la chevelure et la barbe sont traitées avec plus de simplicité, les conventions archaïques disparaissent. L'idéalisme des marbres du Parthénon en des siècles attiques est très semblable à l'idéalisme chrétien du XIIIe siècle. En revanche l'époque hellénistique et le XIVe siècle sont caractérisés par l'invasion du réalisme, qui ôte leur sérénité et leur caractère divin d'une part aux dieux, d'autre part au Christ, à la Vierge et aux saints. ¶¶ Tome XLI (1914). Les fouilles de la Madeleine-Longemalle [Reber]. Constatation de pilotis en bois de chêne ou de sapin et de blocs erratiques entassés qui attestent la présence d'un port. Piquet avec une longue tige pointue. Mur d'origine romaine. Fragments de poteries fabriquées au tour d'origine romaine (amphores, tasses, cruches, etc.), meule en granit, manche de couteau en os, hache en bronze estampé. Inscriptions romaines <voir plus haut l'analyse de l'Anzeiger 1914, 1 cahier>. Poterie gauloise.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

A

Abercius 92,45. 102,40.
accent 96,11.
Accius 17,47.
Achéens 54,12.
Actes des apôtres 44,10. 53,3.
adjectif 14,13.
adverbe lat. 11,50. 13,41.
Aesopus : voy. Romulus.
Aetna 162,38*.
Afrique 39,29. 86,9 suiv. 89,47 suiv. 108,46.
Agathias 16,10.
agriculture 160,48.
Agrippa (carte d') 47,38.
Alcée 131,28.
Alciphron 126,26.
Alesia 85,18. 89,41. 92,39,49.99,53. 102, 11. 112,13. 113,13. 175,30.
Alexandre d'Aphrodisias 36,24.
Alexandre le Grand 32,22. 33,6. 101,32. 173,40. 174,45.
Alexandre Sévère 179,23.
Ambroise (saint) 143,7.
Ambrosiastre 58,52.
Ammien Marcellin 13,140*. 37,49*. 49, 14*. 61,18*.
Ampélius 52,17.
Andocide 42,52*.
Anthologie lat. épigr. 38,31. 39,5. — grecque 35,41,43,45. 37,9. 46,16,33. 47, 42*. 178,33*.
Antinoüs 151,19.
Antiphon 23,34. 27,2.
ANTIQUITÉS 67,3. — gr. 9,29. 21,52. 55,32. 67,43. 71,48. 73,30. — rom. 8,43. 22,49. 25,37. 28,20. 74,32. 119,33. 160, 16. 161,16,27.
Antisthène, 3,27.
Antoine le triumvir 7,41.
Aphrodite 7,14. 71,28. 92,26. 96,38,53. 99,42. 160,26.
Apollodore 47,30.
Apollonius de Rhodes 50,51*. 139,18*.
Apollonius de Tyane 44,12.
Apothéose 63,19. 107,12.
Appien 37,50*.
Apulée 12,5. — *Apol.* 12,10*. — *Flor.* 12,8*. — *Mét.* 12,9*. 13,45*. 15,32*, 51*. 34,50. 110,37. 177,15*. — *philosophia* (*libri de*) 12,5*.
Arator 159,42.
ARCHEOLOGIE 9,29. 29,32 suiv. 62,47 suiv. 63,30 suiv. 70,7 suiv. 89,32 suiv. 98,25 suiv. 111,22 suiv. 117,24. 169,42 suiv. — gr. 94,52. 98,19 suiv. 115,36. 121.53 suiv. 124,19,37. 136,46. suiv. 147.10 suiv. 148,25 suiv. 153,44. — rom. 9.53. 10,25. 15,17. 48,12 suiv. 83, 47 suiv. 87,44. 88,2 suiv. 89.24. 124,38. 158,11. 161,20. 162,15. 163,29. suiv. 165,32 suiv. 166,9 suiv. 179,42 suiv. 181,37 suiv. 182,38.
Archimède 61,43.
ARCHITECTURE 11,43. 29,32. 51,5. 73,17. 153,28. 165,15,33. 175,22. 179,9.
Arctinos 47,31.
Aristarque (astronome) 69,29.
Aristide (orateur) 16,53.

Aristippe 136,48. 137,11,16.
Aristophane 38,9. 40,51. 58,21. — *Acharn.* 136,17*. 160,4*. — *Cav.* 160, 4*. — *Gren.* 40,53. 44,29*. 69,40*. — *Lysistrata* 22,26*. — *Nuées* 92,10. 127, 1*. — *Oiseaux* 21,45*. — *Paix* 133,48*. — *Plutus* 17,53.
Aristophane de Byzance 37,36.
Aristote 4,2,16. 36,22. 127,18. 132,14. 136,17,48. — *Analyt.* 77,1. 130,33*. — *Anima* (*de*) 73,52. 75,20*. 140,48. — *Ath. resp.* 22,2*,29*. 127,21*. 147,44*. *Eth. Eud.* 142,4*. — *Eth. Nic.* 14,9*. 23,29*. 127,18. 130,21,27. — *Poet.* 78, 13. — *Rhet.* 140,47*.
armée rom. 8,13. 19,17. 37,48. 47,16. 104,39. 119,38. 134,11. 162,23.
Arménie 10,51. 111,6.
Arrien 141,1*.
ART 29,41. 94,16. 98,25 suiv. — gr. 11, 20. 148,9,20. 182,16,25.
Asclépiade de Myrléa 21,49.
Asconius 48,8.
Asconius (pseudo) 17,13.
Asie-Mineure 50,3. 109,49.
Assos 99,23.
astrologie 22,13.
atellane 24,30.
Athanase (saint) 51,23.
Athénagore 164,14,43.
Athénée 38,18*. 54,47*. 177,20*.
Athènes 62,51. 139,7. 148,4. 149,12.
Attila 93,40,45. 121,35.
Auguste 10,25. 65,34.
Augustin (saint) 59,25. 102,50. 142,51. — *Cité de Dieu* 8,31. 45,42*.
Aulu-Gelle 20,12*. 25,35*. 65,11*. 126, 45. 176,45*.
Aurelius Victor 16,2.
Ausone 158,17.

B

Baalbek 70,24.
Babrius 114,47.
Bachiarius 87,2.
Baebius 47,52.
Barnabé (épître de) 13,28. 14,16*.
Benoît (saint) 173,52.
Béotie 178,45. 179,3,30.
Berger (Ph.) 92,30.
bergers (adoration des) 27,18.
Bible 4,44.
Beurlier (Emile) 87,53.
bibliographie antique 73,7.
bibliothèques 86,32.
Boèce 164,38.
Boèce de Sidon 127,47.
Borghesi 95,45.
botanique 134,26. 140,51.
Brennus 97,10.
Bretagne 146,35.
bucoliques gr. 47,35.

C

cadran solaire 55,30.
Caecilius 17,45.
Caesius Bassus 77,21*.
calendrier 150,26. — rom. 7,34. 51,21.
Callias 9,27.
Callimaque 50,24. 51,45*. 52,28*. 132,1. 136,2. 160,33. 178,21*.
Capitole 63,41.
Caprée 33,30.
Cassiodore 13,20. 15,36, 38,24. 60,6. 86,33.
Caton 17,46. 24,35. 39,33. — *Agr.* 14, 19*. 38,46*. 41,35*. 44,27*. 128,43*. — Caton (pseudo-) 176,35.
Catulle 24,48*. 42,41. 43,3. 46,7,28*. 67,14. 77,22. 127,35*. 161,29. 177,52*.
Cébès (*Table* de) 15,47. 28,1.
Celtes 93,1.
celtique 96,4.
Censorinus 28,5.
Céphales 37,18.
céramique gallo-romaine 49,9. 180,30 suiv. 182,9. — gr. 30,2 suiv. 51,13. 63, 7 suiv. 94,43. 119,22. 122,43. 123,40. 137,45 suiv. 148,15. 149,47. 152,29. — ital. 116,46. 158,49. 165,18,41. 167,22. 170,3 suiv.
César 75,3. 78,43. — *B.G.* 19,18*. 35, 52*. 48,39*. 91,18*. 113,35*. 125,5*. 8*,39. 129,4. 131,7*,28*. 133,27*.
Charisius 12,26. 52,41*.
christianisme 6,46. 58,52 suiv. 67,26. 76,10. 86,28. 102,49 suiv. 119,28. 164, 10 suiv. 165,7. 176,48. 177,25.
Cicéron 46,48. 57,40. 66,44. 75,3. 76,19*. 82,1. 132,41. 140,26. — DISCOURS 14, 43. 39,51. 52,15. 157,46. — *Arch.* 124, 53. — *Cael.* 14,43. 35,28. — *Cat.* 123. 52. — *Man.* 74,1. — *Mil.* 48,7*. — *Mur.* 73,13. — *Ph.* 46,41*. 178,8*. — *Sen.* (*in*) 52,43*. — *Ver.* 14,43. 19,28*. 125,24. — *Scol.* 178,5. — LETTRES 81,28. 161, 11. — *Att.* 13,49*. 20,33*. 24,42*,52*. 177,44*. 178,7*. — *Quint.* 160,6*. — PHILOSOPHIE. *Acad.* 36,46*. — *Divin.* 25,23*. 27,37*. — *Lael.* 12,37*. 159,40. — *Leg.* 24,46. — *Nat. d.* 27,31*. — *Rep.* 11,15*. 175,6. — *Somn. Scip.* 27, 31*. — *Tusc.* 11,15*. — POÉSIE *Aratea* 24,31. — RHÉTORIQUE 12,27. 157,5. — *Brut.* 24,46*,53*. *De or.* 51,28*. — *Inu.* 51,27*. — *Or.* 14,13*.
Cicéron (pseudo-) 178,19*.
Cincius Alimentus 28,37.
Claros 91,49.
Claude (discours de) 128,34. 130,15.
Claudien 99,40*. 159,6.
Clément d'Alexandrie 15,46. 55,20*. 129,52.
Cléopâtre 7,46.
clou magique 5,20. 48,47.
codes Just. 51,21*. — *Théod.* 40,16.
comiques 109,30. — lat. 17,47.
Commodien 13,9. 159,9. 164,34. 174,35.
conjonctions 83,12. — lat. 96,9.
Constantin 53,12. 58,28. 86,28,41,43. 88, 47. 89,2. 92,23. 98,3. 144,42. 160,36. 174,53.
Constantin Porphyrogénète 23,46*.
Constantinople 92,33. 153,3.
Corfou 70,37. 101,50. 154,43.
Corinne 134,29. 142,2.

Corinthe 71,36.
Cornélius Népos 7,50. 43,25*. 52,40*.
cosmologie 114,35.
Crète 71,5,24. 113,42. 122,1,29. 140,13.
Crinagoras 158,45.
CRITIQUE VERBALE 11,21.
Cumes 169,38.
Curiosum 12,45*. 94,12*.
Cyprien 86,36. 107,3. 108,1*.
Cyrénaïques (philosophes) 36,22.
Cyrille de Jérusalem 164,11.

D

Damascius 5,15*.
danse 100,6.
Déchelette 114,25.
déclinaison formes lat. 79.45. — syntaxe 31,15. — gr. 177,19. — lat. 12,3. 13,44. 19,12,44. 124,41. 175,43.
Déesse (Grande) 4,49.
Délos 108,26. 116,41.
Delphes 9,29. 60,45. 91,14. 91,53. 100,30. 122,43.
démonstratifs lat. 19,35.
Démosthène 11,11. 16,20. 22,24*. 52,12*. 70,9. 83,1*. 131,20*. 132,39*.
Denys d'Halicarnasse 17,1. 22,24*. 42,53.
dialectes gr. 18,51. 54,5. 55,16. — ital. 170, 30. 171,23. 172,15.
Dictys 127,27.
Didyme d'Alexandrie (l'aveugle) 51,23. 86,36.
Didyme grammairien 551,51*.
Digeste 12,50*. 87,4*.
Dinarque 16,42.
Diodore de Sicile 16,33. 29,10. 72,40*.
Diodore de Tarse 106,36.
Diogène (cynique) 5,2. 107,44. 121,2.
Diogène Laërce 6,11*. 45,7*,42*. 160,13.
Dion Cassius 25,16*,23*. 37,50*.
Dion Chrysostome 15,45. 35,37. 45,44*. 119,13.
Dionysius de Milet 8,1.
Dionysos 123,28.
Dioscoride 141,6*.
Diphile 158,45.
divination 4,31. 126,16. 159,22.
Dodone 54,19.
Donat 17,4. 52,30.
Dosithée 52,30*.
Drame gr. 37,36. — rom. 72,11.
DROIT gr. 22,47. — rom. 37,27. 87,4. 93,23. 97,46 suiv. 126,45. 158,12. 160, 24. 177,21,47.
Duris 177,20*.

E

ÉCONOMIQUE gr. 115,50. 120,22. — rom. 8,34.
Egypte 4,42. 6,17. 8,18. 36,6. 47,37. 51, 4. 56,45. 71,1,42. 75,10. 100,6. 101,5, 40,43. 103,44. 119,5. 150,26.
élégie gr. 50,37.
Empédocle 80,48. 159,30.
empereurs rom. 63,19. 80,31. 107,12.
Empiricus (Sextus) 11,26. 46,38*. 112,22.
Enée le tacticien, 37,53*.
Ennius 14,19*. 17,45. 24,47. 42,7. 50,19. 75,3. 161,13.
Eoliens 54,5.
épexégèse 12,38.
Éphore 16.37.
Epicharme 133,51.
Epicure 3,45. 36,23.
ÉPIGRAPHIE 170,30. 174,46. — gr. 9, 29. 10,41. 14,27. 20,23. 22,48. 27,10,12, 31,36. 35,30. 61,52. 62,36. 64,23 suiv. 67,43. 74,22. 76,13. 91,24 suiv. 100,30. 116,41. 123,18. 133,31. 136,35 suiv. 147, 48 suiv. 150,39 suiv. 154,9 suiv. 160, 23,30. 176,45. 177,9,42. 179,30. — lat. 12,16. 13,6. 19,38. 22,52. 25,40. 27,4. 31,47. 35,46. 38,31. 44,28. 48,20 suiv. 55,7. 63,37. 69,22,25. 80,31. 84,51 suiv. 87,53 suiv. 89,47 suiv. 102,42. 110,24 suiv. 157,26,44. 159,15,34,38. 161,39. 162,4. 163,31 suiv. 165,2,7,9. 166,20 suiv. 172,48 suiv. 173,39. 175,4,37. 179.44 suiv.
Epiphane 37,51*.
épopée gr. 44,4. 99,32.
Erasme 69,44.
Eratosthène 9,15. 47,41.
Erinna 21,44,
érotiques (poètes) lat. 82,17.
eschatologie 4,32.
Eschine 16,45. 52,22,23*,31*.
Eschyle 77,52. 81,32. — *Ag.* 60,41* 127, 13*. 157,41. 174,10*. 178,11. — *Choeph* 52,11*. 174,10*. — *Eum.* 105,5*. 145, 50. — *Pers.* 81,1*. — *Prom.* 46,37*. — fragm. 21,31*.
Espagne 88,1. 90,45. 100,45,50.
esprit grec 29,18.
Ethiopide 33,43.
ETHNOGRAPHIE 54.4. 102,6. 160,44.
Etrusque 27,1. 47,15. 50,3. 99,50. 102,14. 165,14,32.
Etrusques 8,48. 46,20. 73,17. 102,37. 157, 31. 173,13.
ETYMOLOGIE 31,45 suiv. 53,45 suiv. 73, 304. 127,39. 173,37. — gr. 18,18. 20,8, 20,25,30. — lat. 19,43. 20,39.
Euanthius 52,33*.
Eumélos 47,31.
Euripide 81,33. 178,12. — *Alc.* 93,30. 119,24. 130,46. — *Bacch.* 131,13*,14*. — *Crétois* 142,23. — *El.* 22,34*. — *Héc.* 52,10*. — *Hél.* 106,11*. — *Héracl.* 67,32.*. — *Hippol.* 78,20. 174,8*. — *Hypsipyle* 24,4. 54,49. — *Ion.* 60,46. 105,12*. — *Iph. Aul.* 51,50*. 93,36. 102, 30. 126,35. 133,16*. — *Iph. Taur.* 52. 51*. — *Méd.* 163,25*. — *Phén.* 106.14*. — *Rhés.* 129,25. 131,49*. — *Troy.* 115. 15*.
Eusèbe de Césarée 86,44,46. 107,18. 17, 53.
Eustathe 22,28*.
Eutrope 10,34*.
Evagrius d'Antioche 59,8.
Evagrius (historien) 58,20.
évangiles 6,48. 133,26.
exogamie 6,42.

F

fastes rom. 9,22.
Festus 19,38*. 28,37*. 65,12*. 83,39. 157, 50*.
Firmicus Maternus 22,18*.
flexion gr. 12,32.
FOLK-LORE 4,36,38. 5,9. 6,25. 38,6. 62,43. 79,30. 106,42. 123,50. 147,28,31. 157,1. 178,22. 179,17. 180,3. 181,14.
Fronton 12,19*. 128,10.
funéraires (usages) 5,51. 7,8. 51,14. 84, 35. 165,20.

G

Gaule 48,12 suiv. 83,47 suiv. 88,2 suiv. 90,24 suiv. 98,44. 99,47 suiv. 110.14 suiv. 121,38. 128,34. 130,15.
Gaulois 97,10.
Gémistos 3,50.
gemmes 137,10 suiv.
GEOGRAPHIE gr. 7,25. 29,18. 46,50. 47,37. 48,10. 137,20. 138,45. 153,35. — rom. 161,35.
Germanie 48,12 suiv.
glossaires lat. 17,28. 38,1.
gnose 44,20.
Gorgias 38,15.
Gortyne 22,47.
GRAMMAIRE gr. 18,29. — lat. 14,53. 35,16.
grammairiens lat. 12,23.
Grande-Bretagne, 70,15. 71,38.
GREC 18,16. 31,15 suiv. 36,51. 129,13. 147,40.
Grèce 54,4.
Grégoire le Grand 60,10.

H

Hadrien 14,36.
hagiographie 7,12. 15,48.
Hégésippe 59,10,46.
Hèliopolis de Syrie 41,43.
Hélios 10,40. 90,50. 101,32.
Hélladius 47,50.
Héraclès 15,45. 33,8. 66,9.
Héraclide de Pont 21,36.
Héraclite 28,6. 38,15. 45,39.
Hermas (*Pasteur* d') 27,40.
Hérode Atticus 134,5.
Hérodore d'Héraclée 23,45*.
Hérodote 6,16*,36*. 7,53. 10,9. 16,10. 17, 16. 35,35*. 39,29*. 47,37*. 90,6*. 96,17. 122,41*. 132,43*. 137,20*. 176,47*,53*.
Héron d'Alexandrie 23,48.
Hérondas 117,14*.
Hésiode 120,22. 124,26. — *Boucl.* 76,19*. — *Œuvres* 21,14*. 118,37*. 139,17.140, 18. — *Théog.* 20,45*. 21,25*. 47,30. 117,7*.
Hésychius 37,26*. 38,13*. 53,47*.
Hipparque 9,15.
Hippocrate 77,32. 178,20*.
Hyppolyte de Rome (saint) 34,23. 104, 29*.
Hipponax 18,19.
HISTOIRE gr. 7,52. 21,52. 72,21,36. 74, 41. 106,49. 132,43. 134,37. 149,28. 160, 34. 174,31. 178,45. — rom. 7,40. 10,32. 14,27,36. 15,17. 25,44. 28,21. 40,11. 51, 18. 55,43. 56,12. 69,18. 100,18. 104,35. 109,51. 111,37. 112,53, 123,52. 124,13. 135,1. 140,26. 160,19,42. 161,5,50. 162, 13. 173,31,49,50. 175,8 suiv.
Historia Apollonii regis 38,43. 177,27.
Historia Augusta 48,37*. 53,12. 111,49*. 157,50*.
Homère 53,9. 124,22. — antiquités 22, 44. 120,22. 129,26. 146,8. — critique du texte 67,50. 75,53. — critique (haute) 36,11. 40,48. 81,20. 102,1. 118, 1,25,46. 119,17. 176,40. 177,40. — langue 36,20. 55,13. 73,50. — métrique 42,8. 124,22. — *Il.* 22,43*. 30,46*. 36, 11. 40,48. 67,39,53. 76,17*. 94,8*. 126, 19,41. 149,47. 165,30. 177,40. — *Odyssée* 18,41*. 70,53. 72,30. 73,35. 81,20. 118,1,10,26,48. 119,17. 126,41. 138.45. — *hymnes* 133,39*. 152,13.
Horace 41,50. 71,10. 75,6. 91,8. 95,19. 109,20. 158,36. — *Epitr.* 177,2*. 178, 18*. — *Od.* 46,35*,36*. 128,43*. — *Sat.* 13,51*. 14,2*. 29,26*. 47,3. 77,25*. 79, 37*. 157,37. 162,35*. 173,43*. 174,11*, 37. 178,19*.
Hortensius 24,24.
HUMANISME 14,40. 55,35. 69,36. 79,40. 158,10.
Hygin *Fab.* 21,48. 106,42*.
hymnes 6,38.
Hypéride 16,42,52.

I

Ignace (saint) 19,6*.
Ilias latina 47,51.
incarnation 5,48.
interjections lat. 19,6.
Ioniens 54,28.
Irénée (saint) 91,43*.
Isidore 79,27.
Italie 34,34. 55,43. 62,23. 175,16 suiv.

J

Jamblique 160,14.
Jean Chrysostome 103,1. 164,17,48.
Jean Climaque 142,27.
Jérôme (saint) 12,28. 17,4. 46,43*,45*. 59, 50. 76,42.
Josèphe (Flavius), 174,23. 176,48. 177,25.
Juifs 5,47. 7,11.
Julien l'Apostat 15,46. 60,34.
Justin (historien) 14,40. 16,34. 176,30.
Justin (martyr) 86,38.
Juvénal 5,39*. 39,41. 74,7*. 86,51*. 99,1*. 111,37*. 125,10*. 129,20*. 141,26. 159 46. 173,45. 176,49*. 177,36*,53*. 178,17*.

L

Lactance 45,43*.
LATIN 18,17. 31,39 suiv. 41,1. 47,19. 73, 14,45. 74,14. 132,50.
latin vulgaire 20,32.
Leo (Friedrich) 24,17. 36,5. 174,21.
Lévius 24,31.
LEXICOGRAPHIE 35,16. — gr. 5,18, 28. 19,2 suiv. 23,41. 44,29. 45,46. 75,43.

116,36. 127,50. 131,16. 133,21,31. 134, 26. — lat. 13,14. 19,17. 36,51. 95,47. 177,50.
Libanius 16,21. 37,50*. 47,49.
Lindos (*chronique de*) 52,17.
LINGUISTIQUE 20.1, 31,14 suiv. 53, 45 suiv. 79,32. 95,47 suiv. 135,13.
Linus 28,6.
LITTERATURE 77,11. 80,51. — gr. 60, 29. — lat. 24,18. 76,29. 124,53.
Livius Andronicus 17,44.
Lucain 19,45*. 46,19*. 128,8*. 178,5*.
Lucien 5,41*. 11,36. 15,46*. 21,47*. 45,48*. 164,46. 174,20,30.
Lucilius 17,47. 75,2.
Lucrèce 36,23. 41,14. 42,33. 43,26*. 81,35*. 132,41. 161,9.
Lycophron 102,30*.
Lycurgue (orateur) 16.42,52. 23,31*.
lyriques gr. 131,26. 132,38.
Lysias 177,26*.
Lysippe 33,4.

M

Macrobe 44,27*. 46,20*. 61,37*.
MAGIE 4,25. 5,18. 44,24. 48,47. 56,42. 57, 2. 71,19. 101,36. 104,11.
Maia 102,20.
Mandros 20,39.
Manilius 27,31*. 28,12*. 46,44*. 177,5.
manuscrits 142,9 suiv. — gr. 58,16. 115, 42.
Marc-Aurèle 133,37. 141,50.
marine 151,41.
Marinus 23,41*.
Marsyas 9,53.
Martial 43,41*. 46,7*. 73,4*. 77,12*. 111, 37*. 128,46*. 163,17*.
Martianus Capella 164,30.
Massilia 94,18. 113,22. 114,14.
Matius 24,31.
Maxime de Tyr 27,32*.
MÉDECINE 76,41. 138,2.
Meditatio de nudis pactis 98,6.
Mégare 123,8,18.
Méléagre 38,6. 134,29*.
Méléagre (mythologie) 176,8.
Ménandre 21,44. 29,4. 35,22. 40,50. 42, 42. 69,11. 80,4. 114,12. 174,26.
Ménippe 36,42.
Messie 5,9.
métempsychose 6,7.
Méthode d'Olympe 46,51.
MÉTRIQUE 80,51. — gr. 25,6. 125,29. 127,3. 129,25. — lat. 12,52. 42,7. — lat. (prose) 39,51. 159,53.
MÉTROLOGIE gr. 9,15. 10,9,14.
mime 12,13. 13,47. 114,7.
Minucius Félix 46,15. 164,26. 174,15.
miracle 5,30.
Mithra 28,18. 63,52. 100,50.
Mommsen 95,17.
mosaïque 49,41. 90,42. 91,4,24. 98,48. 100,38. 171,37,45. 182,6.
Moschus 5,14.
Musée 47,49*.
musique 114,41. 137,39. — rom. 37,48.
mystères 102,15. 103,4.
MYTHOLOGIE 5,6. 27,27. — gr. 7,3. 44,4. 47,28. 93,36. 156,52. 158,6. 160, 33.

N

Narbonne 87,15.
Néère 128,21.
Néron 157,2. 158,51. 162,10.
Névius 9,27. 17,44. 20,6*. 75,3.
Nicandre 141,11*.
Nigidius Figulus 27,25.
Nil 36,6.
Nonnos 25,3.
Numance 15,17.
NUMISMATIQUE 58,42. 62,26. 120,44 suiv. — gr. 8,8. 55,32. 57,2. 92,27. 111,6. 112,35. 136,39 suiv. 143,13 suiv. 151,7 suiv. — rom. 53,12. 58,28. 87,15,34. 143,26 suiv. 170,14.
Nysa du Méandre 30,30.

O

Olympiodore 11,9.
onomastique lat. 81,28.
orateurs gr. 73,30. 106,49.
Orchomène 150,47.
ordre des mots gr. 96,16.
Orient 4,43. 5,13. 8,20. 83,26.
Orientius 130,52.
Origène 76,53.
Orose 132,37*. 142,48.
Orphée 28,7. 29,53.
orphiques 6,13, 47,34.
orphiques (hymnes) 29,29*. 141,33*.
orthographe 174,14.
Ostie 161,41,45. 175,28.
Ovide 146,41. 157,50*. 158,36. — *A.A.* 39,20*. 42,44*. — *Fast.* 5,37*,46*. — *Hal.* 130,12*. — *Hér.* 42,48*. 46,6. — *Ibis* 130,12*. — *Mét.* 27,27. 29,21*. 42, 48*. 44,24*. 46,13*,18*. 158,46*. 162,37*. — *Pont.* 46,6*. 76,23*. 130,12*. — *Tr.* 127,28*.

P

Pacuvius 17,47. 46,5*.
PALÉOGRAPHIE 142,9 suiv. — gr. 46,45. — lat. 135,50. 161,22. 165,25.
Palladius (agronome) 20,37. 158,42. 159, 51. 163,8.
Pandore 20,52. 27,17.
Panétius 175,6.
papyrus 61,40. 117,3. — gr. 29,4. 140,2. 142,13. — lat. 95,39. — magique de Paris 5,26*.
paradoxographes gr. 52,17. — lat. 14,36.
Parthénis 134,30.
participe gr. 177,19. — lat. 67,21.
Pausanias 22,29*,44*. 35,39,40. 44,40*. 61,9*. 64,9*. 178,32*.
pédagogie 124,29 suiv. 145,38 suiv.
PEINTURE 157,31. — gr. 41,44. 101,5. 107, 29. 118,24. — rom. 24,5. 49,44. 153,17, 172,5. 175,28.
Péripatéticiens 36,23,36.
Perrot (G.) 95,42. 101,46.
Perse (poète) 159,1. 177,32*.
Pétrone 14,3*. 38,33. 105,50*. 135,36*.

Peutinger (table de) 38,4. 40,41.
Phanoclès 158,45.
Phèdre 4,53. 7,11. 178,32*.
Phénicie 11,20. 33,11.
Phérécyde 6,11.
Philémon 21,36.
Philistion 114,7.
Philitas 174,5.
Philodamos de Scarpheia 130,16*.
Philolaüs 136,23.
PHILOLOGIE (histoire de la) 58,42. 77,6. 81,11. 119,36. 147,19.
Philon d'Alexandrie 15,46. 27,50*.
Philopon 46,40.
Phocée 89,32.
PHILOSOPHIE 3,26 suiv. 158,4.
Philostrate 16,1*. 44,12. 53,3. 134,4*.
Philuménos 29,24*.
phonétique 20,3. 31,37. — gr. 96,29. 118,53. 147,32. — lat. 20,10. 31,39.
Photius 47,50*.
Pimandre 22,12. 27,40.
Pindare 129,33. 136,2. — *Ném.* 131,42*. 132,49*. — *péans* 27,13*. — *Pyth.* 27, 15*. — scol. 21,52.
Planude 38,20. 39,41.
Platon 3,48. 4,6. 22,9. 36,22. 37,33, 38, 17. 108,20. 115,50. 129,48. 133,4. — *Apol.* 35,47. — *Gorg.* 129, 45*. — *Lois* 75,22*,31. 107,25*. — *Phédon* 131,32*. 134,24*. — *Phèdre* 12,23. 45,37*. 108, 4*. 127,15*. — *Philèbe* 4,8. — *Protag.* 21,32*. — *Rép.* 78,12*. 107,25*. 177,34. — *Sophiste* 4,8. — *Théagès* 6,50. — *Timée* 4,8.
Plaute 17.45. 66,48. 74,14. 75,3. 79,49. 115,14. 156,49. — *Bacch.* 127,1*. — *Capt.* 19,19*. 161,14. — *Cas.* 20,6.*. — *Cist.* 129,20*. — *Curc.* 159,3. — *Paen.* 42,43*,45. — *Pseud.* 38,43*. — *Rud.* 130,46*.
Pléthon 3,48.
Pline l'Ancien 25,35*. 28,17*. 39,32*. 47, 38*. 52,42*. 76,19*. 79,4*. 91,26*, 107, 28*. 140,45.
Pline le jeune 23,8. 52,47*. 162,42*. 177,11.
Plotin 22,23. 178,42.
Plutarque 36,22. — *Mor.* 5,1*. 13,20*. 27,32*,40*. 28,6*. 35,37. 38,20. 45,38*. 51,43*. 107,35. 133,36*. 147,34*. 176, 28. 177,10,38. 178,30. — *Vies* 16,28. 24,42*. 27,16*. 28,51. 47,39. 70,12*. 79, 14*. 130,43*. 147,41*. 155,44*.
Pogge 52,7.
Politien 174,4.
Pollux 45,7. 139,18*.
Polybe 8,14*, 15,27. 16,17. 16,34. 32,28*. 47,16*. 50,19*. 104,39*. 119,10*,26. 132, 28*. 178,28*.
Polyclète 120,44.
Polyène 27,16*.
Polyxène 30,14. 156,52. 158,6.
Pomponius de Bologne 24,30.
ponctuation lat. 41,50.
Porcius Licinus 14,20*. 17,48.
Porphyre 46,40. 160,14.
Posidonius 9,15.27,26.36,33.47,37*.115,23.
préhistorique 98,34. 110,44 suiv. 122,37.
prépositions gr. 117,27. — lat. 77.42.
Priène 20,23.
Priscien 104,26*.
Proclus 47,32. 108,20. 139,18*.
Procope 43,53.
Prodicus 15,45. 40,51.
Prométhée 21,7.
pronoms gr. 134,19. — lat. 136,6.
Properce 46,27. 47,1. 74,12*. 106,34*. 129,1*. 130,31*. 162,41*. 163,3*. 177,51.
prostitution 5,12.
Protagoras 4,19. 21,46.
proverbes lat. 15,36. 69,36.
Prudence 128,21*.
Psyché 34,51.
psychologie 36,21.
Ptolémée Evergète 29,8.
Ptolémée (fils de Glaucias) 18,48.
purification 5,36.
Pythagore 6,6. 160,12.
Pythagoriciens 136,23.
Pythéas 178,28*.

Q

Quinte-Curce 15,14*.
Quintilien 39,53*. 80,5*. 118,53*. 127,30*

R

RELIGION 4,23 suiv. 14,4. 44,10. 71,23. 79,22,34. 90,28,50. 93,12. 102,20. 103, 44. 151,19. 178,22. — gr. 10,40. 17,53. 22,20. 23,41. 27,15. 54,8. 60,45. 63,4. 103,19. 117,14. 122,15,29. 130,38. 140, 9. 150,39,48. 158,15,21,39. 160,26. — rom. 25,9,37. 65,9. 75,27. 81,6. 140,45. 157.50. 161,16. 162,20,27. 175,51.
résurrection 5,50.
rhéteurs 146,51. — lat. 159,50.
rhétorique 158,32.
Rome 9,53. 10,25. 12,44. 51,20. 60,17. 63, 12,14, 27,52. 65,25. 66,18. 72,52. 90,29, 32. 97,35. 111,48. 162,1 suiv. 163,28 suiv. 174.40.
Romulus (*Aesopus*) 13,1.
Roscius 34,18.
Rosmerta 49,5.
Rossi (J.B. de) 95,44.
Rufin d'Aquilée 8,29. 60,14.
Rufin (épigrammatiste), 37,9.

S

Salluste 75,4. — *Jug.* 39,35*.
Sappho 35,20. 77,21. 94,8. 102,37. 131, 28. 133,13. 157,48.
Sardes 65,28. 66,5.
saturnien (vers) 12,52.
Satyros 23,43*.
SCIENCES 32,38.
SCULPTURE 32,51. 33,35. 49,26. 57,15. 61, 34. 64,9 suiv. 71,32. 86,4. 91,26,38. 96,38. 151,30. 152,44. 155,20. 156,6. 161,30. 166,30.
Scythes 99,4.
Sedulius Scottus 48,9.
Séleucides 33,24.
Sémiramis 8,24.
Sénèque 42,48*. 91,45. — *Apocol.* 13,49*.

37,51*. — *Benef.* 45,44*. 90,34. — *Dial.* 27,31*. 105,43*. 178,10*. — *Epît.* 27,28*,28,9*. 45,37*. 43*,45*. 91,47. 105, 16*. 173,21,34. 174,28. — *Nat. Q.* 45, 44*. 46,2*,20*. 130,14*. — fragm. 45, 42*. — *trag.* 11,30. 13,30. 29,14. 78,20. 81,33. 178,10.
Sénèque le rhéteur 75,8.
Sérapis 10,38. 12,15. 13,5. 107,35.
Servius 7,15*. 17,8. 65,12.
Sibyllins (oracles) 27,24.
Sidoine Apollinaire 103,7.
Silius Italicus 174,24.
Simonide 178,33*. 179,22.
Sisenna 11,49*.
Smyrne 123,28.
Socrate 4,2. 133,4.
Socrate (historien) 58,20. 141,16*.
Sohar 5,10,33. 6,48,50.
Sophocle 17,16. 21,43. 62,49. — *Aj.* 47, 25*. — *Ichneutes* 41,49. 75,27. 176,44. 177,18. — *Œd. R.* 134,32*. — *Phil.* 13, 35*. 174,7*. — *Trach.* 108,11*.
Sotadès 14,20.
Sozomène 58,20.
Stace 44,16*. 133,1*. 177,3.
Stésichore 158,5.
Stobée 42,48.
stoïcisme 3,42. 36,37. 112,22. 119,13.
Strabon 28,30*. 30,36*. 47,38*. 91,18*. 101,43*. 161,27*. 178,28*.
Straton 37,23.
Suéius 24,31.
Suétone 19,37*. 39,42*. 51,21*. 78,46*. 79,6*. 140,36.
Sulla 24,30.
symboles 5,8. 6,48. 46,41. 159,25. 165,20. 171,25. 181,14.
Synésius 40,12.
syntaxe 81,13. — lat. 34,30. 41,25. 67,37. 69,22. 160,1.
Syrie 7,30. 33,18. 41,43. 66,35. 71,4.

T

Tacite *Agr.* 13,8*. 131,5. — *Ann.* 13,45*. 25,17*. 39,33*. 51,48*. 52,25*. 105,45*. 177,25*. — *Dial.* 163,14. 176,34*. — *Germ.* 52,45*. 67,23. — *Hist.* 39,35*. 79,13*. 104,36*. 177,45*,48*. 178,8*,24*.
Térence 17,46. 66,48. 75,3. — *And.* 69, 11. 74,17*. 105,53. 174,26. — *Ph.* 61, 37*. 66,49. 77,46*. — scol. 17,6.
Terre Mère 4,52. 5,10. 33,34,52. 7,11. 20, 53.
Tertullien 42,48*. 51,10. 87,11. 162,32,51. 163,18. 164,19*.
Thalès 38,15.
THÉATRE 5,16. — rom. 34,5. 70,28. 71,12. 84,46. 88,52.
Thémistius 15,45.
Théocrite 127,42*. 162,43*. 163,13. 174,4.
Théodoret 58,20. 142,32. 165,1.
Théophraste 5,38*,42*,45*. 13,52*. 117, 34. 140,52*. 141,7*.
Théopompe 16,31.
Thrace 19,47. 49,26. 101,15. 113,52.
Thucydide 16,12. 18,43*. 22,1*. 35,33*, 41*. 44,29*. 81,18*. 115,18*. 118,41*. 123, 15*. 127,24*,40*. 128,6*. 131,30*.
Tibère 33,30.
Tibulle 46,28. 76,21*. 106,35*. 177,22.
Timée 9,27. 160,12.
Tite-Live 13,42*. 20,19*. 26,4*. 28,45*. 32,26*. 39,32*. 50,19*. 51,19*. 67,21. 72,15*,40*. 73,4*. 74,32. 75,6. 76,20*. 97,35. 124,7. 129,7. 130,9. 132,28*. 134,52. 165,30*.
toponomastique 35,8. — lat. 55,6.
totémisme 6,42.
tragédie gr. 42,50. 146,23.
tragiques gr. 81,42.
Tryphiodore 47,48*.
Tyr 33,9.

V

Vaglieri 95,16. 161,44.
Valère Maxime 7,46*. 52,1*. 178,6.
Valerius Antias 28,45.
Valerius Flaccus 177,17*,36*.
Valerius Soranus 17,47.
Varron *L.L.* 19,37*. 54,1*. 67,19. 92,41*. — *Ménip.* 36,27. 46,21*, 75,2. — *R.R.* 177,53*.
Velleius Paterculus 24,34*.
Vénus de Milo 55,27.
verbe gr. formes 15,37. — lat. syntaxe 14,14. 72,47. 74,45. 75,47. 82,41. 104, 14. 176,33. 177,30.
Vérone 63,37.
verrerie 114,27.
Virgile 17,34. 75,6. 124,47. 128,26. 141, 2. 157,7. 159,27*. 163,4. 165,5. — *Buc.* 11,40*. 13,26*. 27,21. 67,3*. 77,25. 89, 46*. 90,3*,8*. 104,44*. 106,27*. 157, 39*. 178,20*. — *En.* 5,44*. 13,42*. 27, 43*. 50,19. 114,12*. 124,10*,29. 126,48*. 132,4*,8*. 136,13*. 157,7. 158,28. 165,5. 177,53*. — *Géorg.* 39,35*. 139,20*. — scol. 17,7.
Virgile (pseudo-) 128,26. *Cérès* 24,5. — *copa* 157,39*. — *Culex* 132,21. — *Moretum* 128,1.
Vitruve 11,43. 70,36. 73,26*. 168,14*.
Volcatius Sedigitus 17,48.

W

Waddington (W.H.) 95,35.

X

Xénophane 6,10.
Xénophon 4,6. 16,18. — *An.* 22,34*. 33, 33. 124,9*. 154,24*. — *Cyr.* 45,48. 92, 17. — *Hell.* 29,25*. — *Mém.* 119,13. 133,4.
Xiphilin 98,11.

Z

Zénon 3,44.
Zozime 108,14*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Achelis (Th. O. H.) 14,9. 37,37,52.
Adcock (F. E.) 130,43.
Adler (A.) 21,50
Agar (T. L.) 133,13.
Ailinger 146,52.
Albertario (Em.) 160,25. 173,2.
Albini (G.) 156,50.
Albizzati (C.) 168,48.
Alfaric (P.) 102,50.
Allemagne (R. d') 88,21.
Allen (J. T.) 81,32.
Alline (H.) 108,4.
Allotte de la Fuye (Cel) 121,25.
Aly (Wolf) 34,30. 46,37.
Amardel (G.) 87,15,35.
Amatucci(Aur.G.)157,42.
Amelung (W.) 174,44.
Andersen (W. B.) 128,8.
Anderson (A. R.) 72,47. 73,45. 79,46.
— (W.) 38,6.
Andrews (E. P.) 62,49.
Anthes 48,35. 49,10.
Antonielli (Ugo) 161,51. 162,23. 163,35.
Apt (A.) 35,52.
Archibald (H. T.) 126,14.
Arkwright (W.) 137,20.
Arvanitopoullos (A. S.) 148,1. 149,10,21. 150,20.
Avezou (Ch.) 92,11. 150. 41.
Axtell (H. L.) 81,28.
Babelon 93,40. 102,20. 121,2,35.
Babut (E. Ch.) 103,6. 119,40.
Ballu (A.) 86,10.
Bang (M.) 166,20.
Bannier (W.) 47,20.
Barale (P.) 164,36.
Barbelenet (D.) 96,17.
Barone (Nic.) 165,26.
Barrand (G.) 99,47.
Bartoccini (R.) 162,15.
Bates (W. N.) 62,47. 63, 30. 64,38. 66,2,40.
Batiffol (P.) 86,29,47. 88, 45.
Batzer (E.) 48,31.
Bauer (A.) 34,24.
Baunack (J.) 37,26. 38,14.
Baur (P.V.C.) 63,6.
Bayard (L.) 91,42. 107,5. 108,1.
Baye (De) 88,39,49.
Beare (John I.) 136,19.
Beatty 136,23.
Beaunier (A.) 109,20.
Beazley (J. D.) 123,41. 138,37.
Bechtel (F.) 29,25. 54,50. 55,16.
Bées 19,4.
Bell (C. P.) 124,40.
Bellezza (P.) 174,13.
Beltrami (A.) 157,47. 173, 21. 174,9,29.
Bendinelli (G.) 170,22.
Bénédite (G.) 92,22.
Bennett (C. E.) 128,44.
Bérard (V.) 118,1 sqq. 119,18.
Berger (Adolf) 37,28.
Bernardini (A.) 162,37.
Besnier (Maur.) 95,19. 102,43.
Bethe (E.) 36,11.
Bickell (E.) 46,42 sqq.
Bidez (J.) 60,35.
Bieber (Marg.) 30,18. 99, 43.
Bielski (Jos.) 16,21.
Bienkowski (Pietro de) 171,4.
Bijvanck (A. W.) 167,46.
Birt (Th.) 44,11.
Bissing (Fr. W. von) 50, 15.
Bizot (E.) 100,38.
Blanchet (A.) 88,29. 121, 39,47.
Bloomfield (L.) 79,32.
Blümel (R.) 31,15.
Blum (Gustave) 101,32. 150,34,46. 151,19.
Blumenthal (Fritz) 25,9.
— (A. von) 27,14.
Boas (M.) 37,9. 176,35.
Bobrinskoy (A.) 99,5.
Bodin 118,40.
Böhlig (Hans) 5,28.
Bohnenblust (Gottfr.) 3, 43.
Bokownew (P.) 4,3.
Bolling (G. M.) 67,50.
Bonnard (L.) 88,33.
Borchardt (L.) 8,18.
Botti(Gius.)163,18.164,43.
Boucher (Cl Arthur) 117, 27.
Boulanger (A.) 90,19.
Bourguet (E.) 100,31.
Boussac (H.) 90,6. 93,12.
Bräunlich (A. F.) 74,12.
Brakman (C.) 178,5 sqq.
Brause (J.) 22,47.
Bréhier (E.) 112,23. 114, 36. 115,23. 120,40.
Bridgham (J. M.) 127,10.
Brinckmann (A.) 43,1. 46,50. 48,10.
Brinkgreve (M. R. J.) 177,3.
Brooker (S.C.) 128,7.
Brückner (A.) 55,12.
Brugmann (K.) 32,1.
Bruyne (D. de) 59,22,50.
Buck (C.D.) 75,43. 132, 51.
— (Ph. M.) 126,29.
Buckler (W. H.) 62,37. 65,26. 107,13.
Bückmann (W.) 49,23.
Burckhardt-Biedermann (Th.) 180,25.
Buren (A. W. van) 124, 32.
Burnet (J.) 129,47. 130, 27.
Butcher (W.G.D.) 128, 28.
Butler (H. C.) 66,6,
— (H.M.) 146,41.
C. (R. S.) 132,22.
Cagiati (Memmo) 162,8.
Cagnat (R.) 88,1. 89,4. 90, 48. 91,8. 93,53. 95,16 sqq. 102,43.
Cahen (R.) 106,27.
Caland (W.) 5,52.
Calhoun (G.M.) 71,48. 73,30.
Calza (G.) 161,45.
Campanile (Tina) 162,26.
Campardon (J.) 87,45.
Cancogni (Dom.) 162,9.
Canet (L.) 164,49.
Cantarelli (L.) 164,2.
Canter (H. V.) 124,7. 125, 25.
Capitan (Dr) 84,38.
Capua (F. di) 162,33,52. 164,20,38.
Carcopino (J.) 90,11.

Cardini (Maria) 170,48.
Carr (W. L.) 126,39.
Cart (W.) 179,43. 181,38. 182,3.
Carton 89,48. 92,16,51.
Caskey (L.D.) 64,52.
Caspari (M.O.B.) 134,38. 139,7.
Casson (S.) 7,51. 123,8. 132,43.
Castaldi (Gius.) 165,18.
Castelli (Gugl.) 172,51. 173,9.
Castiglioni (L.) 157,48.
Caton (R.) 138,3.
Cattaneo (C. G.) 159,40.
Cauer (Paul) 33,42. 40,49.
Cavaignac (E.) 7,34. 104. 39. 150,26.
Cesano (L.) 163,39.
Cessi (Camillo) 158,44. 174,5.
Chabert (S.) 82,42.
Chapelle (W.) 36,6.
Chapot (V.) 88,25. 89,10.
Charitonidis (Ch. Ch.) 147,32,42. 176,53.
Charpentier (Jarl) 20.39. 53,46.
Chase (G. H.) 124,19,37.
Chatelain (L.) 85,1. 90,17. 100,27.
Chatzidakis (G. N.) 147, 23,33. 148,42.
Chénon (Em.) 98,4.
Chiappelli (A.) 158,4.
Chickering (E.C.) 124,30.
Chislett (W.) 127,1.
Ciceri (P. L.) 157,2. 159, 10. 174,35.
Cipolla (C.) 173,35.
Clapp (E.B.) 129,33.
Clark (F. L.) 124,22.
— (R. P.) 127,27.
Clemen (C.) 4,38.
Clerc (M.) 92,42. 110,18. 114,14.
Cocchia (E.) 160,48. 161, 11.
Cohoon (J. W.) 80,4.
Colburn (G. Bl.) 62,24. 64,37. 125,10.
Collardeau (Th.) 83,2.
Collignon 91,38,49. 92,26.
Colombo (S.) 164,27.
Colson (F.H.) 127,30.
Comparetti (D.) 157,8.
Compernassi (Joh.) 20,32.
Conrad (C.C.) 73,9.
Constans (L. A.) 90,31. 95,20. 165,3,9.
Conybeare (F.) 141,17.
Coppieters (H.) 58,10.
Correra (Luigi) 170,14,37.
Corssen 11,15,40.
Corte (M. della) 165.28, 83. 171,48. 172,20.
Cortese (Adele) 160,32.
Cosattini (Ach.) 174,9.
Costa (G.) 161,46.
Costanzi (Vincenzo) 157, 25. 158,39. 160,27. 173, 49. 174,31.
Coulon (Victor) 38,9.
Courby (F.). 91,13,52.
Courteault (P.) 112,9.
Coutil (L.) 85,17.
Cramer (F.) 35,9.
Cressman (E.D.) 124,42.
Croiset (Maur.) 103,19. 118,31,48.
Cruickshank (C.) 146,41.
Crusius (O.) 39,42.
Cucco (S.) 164,34.
Cumont (F.) 90,49.
Cunningham (J. H.) 128, 34.
Cuny (A.) 109,43. 113,42.
Cuq (E.) 94,10.
Curtis 137,40. 166,9.
Dalmasso (Lor.) 158,42. 159,52. 163,8.
Damsté (P. H.) 176,31, 47. 177,16 sqq. 178,17 sqq.
Dangibeaud (Ch.) 112,2.
Darier (G.) 90,28.
Datari (G.) 58,30.
Dawkins (R. M.) 122,1.
Deane (S. N.) 126,26.
Déchelette (J.) 92,18.
Declœdt (R.P.) 121,45.
Dehérain (H.) 95,36.
Delatte (Arm.) 56,41.57,2.
Delattre 88,2 sqq. 89,3, 16. 93,46. 94,3.
Delbrück (R.) 167,13.
Demaison 88,8.
Deman Magoffin (R. v.) 69,26.
Denney (J. V.) 124,36.
Deonna (W.) 98,25. 101, 36. 102,34. 115,37. 180, 3. 181,14,25. 182,16.
Dessau (H.) 163,51.
Dessewfty (Miklos) 121, 30.
Deubner (L.) 7,12 sq.
Deutsch (M. E.) 76,21. 78,43.
Diamantaras (Ach.) 147, 52.
Dibelius (Fr.) 33,30.
Dickins (G.) 138,18. 139, 33.
Diels (H.) 32,38. 51,16.
Diès (Aug.) 107,25.
Diest (W. v.) 30,30.
Dietze (Johannes) 47,28.
Dieulafoy (M.) 90,22. 91, 8. 92,32.
Dobson (J. F.) 127,47.
Dodd (C. H.) 143,27.
Dörpfeld (W.) 154,44.
Donau 92,49.
D'Ooge (M. L.) 70,37.
Dorn (John) 164,12.
Draeseke (J.) 3,49.
Dragoumis (Steph. N.) 147,11 sqq.
Dubalen (P.) 112,5.
Ducati (P.) 157,31.
Duff (J.) 140,27.
Dufour (Médéric) 116,36.
Durrieu (P.) 97,35.
Dussaud (R.) 86,24.
Earle (H. B.) 145,13.
Ebersolt (J.) 121,33.
Edmonds (J. M.) 131,25.
Eichler (Fr.) 154,20.
Eisler (R.) 5,9 sqq. 6,48.
Eitrem (S.) 61,36
Elter (A.) 42,52.
English (R. B.) 80,48.
Enk (P. J.) 177,50.
Erman (Ad.) 51,4.
Esau (Gustav) 38,1.
Escher (L.) 14,20.
Esdale (Kath. A.) 136,47. 137,11.
Espérandieu (E.) 85,19. 99,53. 100,13. 102,25.
Espinas 115,50.
Esposito (Marius) 164,31.
Euangélidis (Dem.) 150,5,
Evans (A. E.) 126,46.
— (A. J.) 145,15,32.
Exon (Charles) 135,14. 146,6.
Fabbri (P.) 158,17.
Fabia (Ph.) 91,2. 92,32.
— (Th.) 104,36, 112,44.
Fairclough (H.R.) 63,27. 70,15.
Farnell (L. R.) 4,25.
Fay (E. W.) 32,3. 68,19. 127,39.
Ferrabino (Aldo) 160,32.
Ferrand (H.) 83,47.
Ferrari (Ol.) 159,42.
Ferri (Silvio) 159,23.
Festa (V.) 170,24.
Fick (A.) 54,4.
Fimmen (D.) 6,7. 154,9.
Fitz-Hugh (Th.) 80,51.
Foerster (R.) 168,1.
Formigé (J.) 88,8 sqq.
Fornari (F.) 161,48. 175, 29. 176,4.
Forsdyke (E. J.) 138,29.
Fossataro (P.) 157,38. 159,2,35. 174,26.
Foster (B.O.) 68,39.
Fournier (P.) 114,35.
Fowler (W. W.) 132,5, 20.
Fox (F.) 145,16,35.
— (W. Sh.) 69,49. 71,19. 74,7.
Fraccaro (Plinio) 160,18.
Franchi de Cavalieri 175, 1.
François 119,12.

Frank (T.) 67,15. 72,36. 74,1.
Franke (Gg.) 16,10.
— (O.) 4,42.
Friedländer 20,44. 44,4.
Frotingham (A. L.) 63, 37. 65,10. 66,18.
Fuchs (Jos.) 56,13.
Fuhr (K.) 11,9.
Fuller (R.) 63,24.
Furrer 180,46.
Gabrici (E.) 158,49. 165, 42. 169,38.
Galante (G. Aspr.) 165, 36.
Galbiati (G.) 175,7.
Galli (U.) 157,5
Gallo (Alf.) 172,46.
Gandiglio (Ad.) 158,10. 160,2. 173,44. 174,38.
Ganschinietz (R.) 5,12 sqq.
Ganter (E.L.) 48,41.
Gardner (E.A.) 134,3.146, 19.
Gardthausen (V.) 35,30. 46,46.
Garin (Fr.) 174,4. 177,28.
Garnier (P.) 99,50.
Garrod (H.W.) 127,34. 130,14.
Gaschino (C.) 164,14.
Gase (Miss J.) 145,51.
Gassies (G.) 110,45.
Gatti (E.) 176,3.
— (G.) 163,45.
Gauthier (H.) 93,1.
Geffcken (J.) 27,18.
Gehmann (H. S.) 80,52.
Geikie (A.) 145,49.
Geisau (G. v.) 12,3.
Geisel (W.) 33,37.
Georgiadès (Ath. S.) 149, 35.
Geranzi (E.) 157,40.
Gerhard (G. A.) 4,52. 5, 2. 7,11.
Gérin-Ricard (H. de) 86, 23. 113,22 sqq.
Giannelli (G.) 157,50.
Giannopoulos (Nik. I.) 148,34. 150,11. 156,37.
Gildersleeve 70,2.
Gillespie (C. M) 3,27.
Girard (P.) 92,10. 94,7. 118,17.
Glotz (Gust.) 116,42. 119, 26.
Goodell (Th. D.) 127,50.
Gourgaud (L.) 86,51.
Gow (A. S. F.) 127,13. 139,14. 140,18.
Graindor (P.) 57,15.
Grau (E.) 182,8.
Gray (M.D.) 126,30.
Grégoire (H.) 60,41. 105, 5. 106,11. 108,11.
Greif (Fr.) 114,41.
Grenier (G.) 100,3.
Gressmann (H.) 7,2.
Grienberger (Von) 31,47.
Groag (Edm.) 7,41.
Gross (Valentine) 100,6.
Gruaz (J.) 180,31. 181,8. 182,10.
Grünwedel (Albert) 5,50.
Günther (Richard) 32,9.
Guignebert (Ch.) 119,29,
Gummerus (H.) 8,35.
Guries (P.) 4,34.
Gurlitt (Ludwig) 39,5.
Haas (Hans) 4,44.
Hack (R.K.) 77,12.
Hacker (Fr.) 15,14.
Haight (Eliz. H.) 71,11.
Haines (C.R.) 128,10. 133, 38. 141,50.
Hains (D. D.) 125,18.
Hall (Edith H.) 70,8.
— (Fr. A.) 126,36.
— (F. W.) 29,21. 129,20.
Halphen (L.) 119,37.
Harder (G. A.) 73,13.
Hardy (E. G.) 130,16.
Harmon (A.M.) 13,47.
Harnack (Ad.) 51,10.
Harrison (J. E.) 129,25. 130,38. 140,8.
Harry (J. E.) 13,35. 52, 10,51. 68,32. 81,1,43. 105,13. 131,14. 133,15. 174,8.
Hartman (J. J.) 176,28 sqq. 177,2 sqq. 178,8 sqq.
— (J.L.V.) 177,34.
Hartmann (F.) 18,17.
Haskins (Ch. H.) 77,1.
Hasluck (Marg.) 123,28.
Hatzidakis (J.) 122,29.
Hauser (F.) 29,53.
Haverfield (F.) 131,5,28. 134,11. 146,35.
Havet (L.) 83,39. 89,45. 90,3 sqq. 104,44. 106,32.
Heath (R.M.) 123,19.
Heidel (W.A.) 69,29. 77, 32.
Heimannsfeld (H.) 47,50.
Helm (R.) 34,51.
Hénault (M.) 84,15.
Henberger (S.) 180,36.
Henning (R.) 49,13.
Hense (O.) 11,30. 13,31.
Herbig (G.) 50,3.
Hérélotis (Pan. N.) 148, 39.
Herford (M. A. B.) 137, 45.
Hermann (Ed.) 32,12. 55, 13.
Herold (Ed.) 15,17.
Héron de Villefosse 85, 46. 86,5. 88,37. 89,8 sqq. 91,20. 92,40. 93,37. 94, 4,13.
Hesselmeyer 32,27.
Hewitt (J.W.) 79,34.
Hill (G. F.) 143,37. 144, 38.
Hiller (Fr.) 148,51.
— von Gaertringen (F.) 10,40.
Hirschfeld (O.) 51,18.
Hirst (G.M.) 133,1.
Hitchcock (F. R. Montgomery) 130,53.
Hoech (G. Th.) 11,44.
Höfler (M.) 5,8.
Hoffa (W.) 29,15.
Hoffmann (O.) 42,50.
Hohl (E.) 10,33. 48,9.
Holleaux (Maur.) 119,9. 150,43.
Holmes (T. R.) 125,3. 129,4. 131,8. 133,28.
Holthausen (F.) 55,4.
Homo (L.) 108,47. 111,49.
Hosford (F. J.) 126,49.
Hosius (C.) 41,14.
Housman (A. D.) 129,1.
Howe (G.) 77,46.
Hübner (Fr.) 17,53.
Huelsen (Ch.) 162,11.
Hunt (A.E.) 132,38.
Husband (R. W.) 123,53. 124,53. 125,30.
Hutchinson (W. M. L.) 132,49.
Hutting (H. C.) 125,34.
Hyde (W.W.) 64,8.66,10.
Jackson (C.N.) 77,25.
— (H.) 142,5.
Jacobsohn (H.) 53,53.
Jacoby (F.) 29,11. 46,27. 47,1.
Jacono (L.) 171,10.
Janell (W.) 35,16.
Jatta (M.) 167,23.
Jegot 90,43.
Jensen (Chr.) 29,5.
Johnson (A. C.) 61,53. 64, 26. 67.44. 69,11. 74,42. 76,13.
Josi (E.) 175,49.
Joulin (L.) 98,34.
Juel (C.) 61,44.
Jütlicher (Ad.) 8,30.
Jullian (C.) 90,37. 91,18. 104,48. 110,14 sqq. 111, 44 sqq. 112,17. 113,7,28. 114,25.
Juynboll (H.H.) 6,45.
Kafka (Gustav) 37,34.
Kahrstedt (U.) 21,53.
Kalinka (E.) 56,19.
Kalitsounakis (I. E.) 147, 19.
Kanzler (R.) 175,5.
Karo (G.) 153,2. 156,18.
Kastriotis (Pan.) 149,3 sqq.

Kazanskii (B.) 179,23.
Kehrhahn (T.) 55,17.
Kent (R. G.) 31,40. 74,14. 124,10.
Kéramopoullos (Ant. D.) 149,38.
Kern (O.) 29,28.
Kid (A. H.) 130,9.
Klinger (V.) 179,18.
Klotz (Alfr.) 14,43. 46,41. 48,7.
Kluge (Th.) 10,49.
Knapp (Ch.) 66,48. 68,37. 70,29. 71,12. 79,37.
Knight (Clara M.) 129,7.
Koch (H.) 156,6.
König (Ed.) 4,30.
Könnecke (O.) 47,35.
Koepp (Fr.) 41,45.
Kolbe (W.) 26,45.
Kondos (K. S.) 147,40.
Konstantinopoulos (R. M.) 151,17.
Konstanz (A.) 48,16.
Kornemann (E.) 8,43. 10, 25. 32,21.
Koukoulès (Ph. I.) 147, 28.
Kourouniotis (Konst.) 148,44.
Kramer 49,39.
Krebs (A.) 108,43.
Kretschmer (P.) 18,16. 19,7,47. 20,19,40.
Kreuser 32,19.
Kroll (W.) 18,17. 38,31. 40,53.
Kromayer (J.) 34,35.
Krüger 48,27.
Kugéas (S. B.) 39,41.
Kurfess (A.) 178,19.
Kurth (Paul) 170,10.
Kyparissis (N.) 149,9,47.
Labriolle (P. de) 86,36, 52. 87,3 sqq.
Lachmann (B.) 4,20.
Lacroix (Maurice) 108,26. 116,42.
Lafaye (G.) 89,18. 106,42.
Lagarde (André) 103,2.
Lagrange 86,38.
Laing (G. J.) 63,13. 81,6.
Laistner (M. L. W.) 122, 1,44.
Lambertz (M.) 18,18.
Lammert (Fr.) 17,4. 36, 19.
Landi (C.) 158,37.
Lantevy (de) 101,19.
Lantier 88,1.
Lanz (G.) 178,42.
Lanzani (Carolina) 158, 22.
La Rue van Hook 79,40.
Latte (K.) 7,14.
Lattes (Aless.) 172,48.
— (Elia) 27,1. 47,15. 165, 14,32. 173,3 sqq.
Latyschev (B.) 14,4.
Laudien (A.) 35,48.
Lauer (Ph.) 87,53.
Laurand (L.) 57,40.
Lauteschläger (Gust.) 33, 33.
La Ville de Mirmont (H. de) 106,1. 109,52. 111, 38. 113,1.
Lawson (R.) 103,10.
Lechat (H.) 111,22.
Leclercq (H.) 86,45.
Lécrivain (Ch.) 119,33.
Lefèvre (L. Eug.) 98,20.
Lefort (Th.) 58,10.
Leger 93,52.
Legrand (Ph. E.) 114,8.
Lehmann (Edv.) 4,43.
— (Paul) 38,24.
— -Haupt (C. F.) 8,20. 9,29. 10,14,37.
Lejay (P.) 86,33.
Lella (Agostino di) 161, 35.
Lempereur (L.) 85,48.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 157,44. 162,39. 163,1. 173,38.
Lendrum (W. T.) 131,42.
Leo (Fr.) 23,43. 24,19.
Leonhard (Walter) 154, 24. 170,51. 171,39,46.
Leonhardt (W.) 154,24.
Leopold (I. H.) 176,48.
Lethaby (W. B.) 137,33.
Leuze (O.) 22,49.
Levy-Brühl (H.) 97,46.
Lichtfield (H. W.) 76,29.
Lincke (K.) 37,53.
Lincoln (Evèque de) 146, 29.
Linderbauer (P. B.) 14,53.
Lindsay (W. M.) 12,52. 13,10. 135,50.
Lindskog (Cl.) 28,52.
Linforth (Iv. M.) 78,20.
Loch (E.) 31,36.
Lochner (Gg. H.) 15,38.
Lockwood (D. P.) 81,11.
Loeschcke 51,14.
Loewenthal (J.) 7,8.
Loewy (Em.) 33,43.
Loisy (A.) 103,3,13.
Lommel (Hermann) 53, 48.
Loofs 51,23.
Lord (A. R.) 130,22.
Lorentzatos (P.) 147,46.
Lorenz (E.) 5,12.
Lorimer (Miss) 146,9.
Loth (J.) 93,1.
Lourié (S.) 178,45. 179,3, 31.
Ludwich (A.) 47,48.
Lüders 50,18.
Lugli (G.) 163,48.
M. (E. T.) 75,26.
— (J. W.) 132,8.
Maas (Paul) 54,48.
Macan 146,46.
Macchioro (Vitt.) 165,20. 170,4 sqq. 171,6,34. 172,6.
— -Parra (Rosita) 171,26.
McDaniel (W. B.) 66, 52. 78,46.
Macnaghten (R. E.) 133, 4.
Macurdy (Grace M.) 129, 27.
McWhorter (A. W.) 81, 13.
Mager (A.) 4,17.
Maggiulli (Pasq.) 170,17.
Maiuri (Amedeo) 171,19. 174,47.
Mallard (G.) 85,33. 89,7.
Mallardo (S. Dom.) 165, 49.
Maltézos (Konst.) 149,29.
Mancini (G.) 174,41.
Mancuso (U.) 158,5.
Marchant (E. A.) 134,25.
Marchetti (Maria) 162,21, 28. 164,1.
Marchi (Att. de) 159,16. 175,37.
Mariès (L.) 106,37.
Mariotti (Stan. E.) 159, 38.
Marmorstein (A.) 4,36.
Marouzeau (J.) 108,45.
Marsan (F.) 110,32.
Martin (H.) 69,23.
— (J.) 165,6.
Martini (Em.) 161,23.
Martinière (J. de la) 101, 20.
Martroye (F.) 86,43. 89,2.
Marucchi (P.) 163,32.
Mason (Miss L. G.) 146, 34.
Matthies (G.) 153,44.
Matthieu (G.) 106,49.
Mattingly (H.) 143,43. 144,14.
Matz (Fr.) 153,18.
Maurice (J.) 86,41. 92, 23. 121,15. 144,43.
Mazon 118,36.
Meier (Aug.) 48,20.
Meillet (A.) 83,13. 96,9 sqq.
Meltzer (H.) 12,33.
Menadier (K.) 53,13.
Mercanti (Elisa) 171,43.
Mercati (A.) 60,10.
— (G.) 46,40.
Merlin (A.) 90,25. 176,15.
Merril (E. T.) 75,26.
— (W. A.) 81,35.
Mesk (J.) 11,37.
Mesquich (R.) 92,33.
Messenger (L. G. P.) 145, 24.
Methner (R.) 19,13.

Meulen (R. von den) 4, 35.
Meurer (M.) 29,32. 168, 32.
Meyer (E.) 5,29.
— (K.) 51,24.
Michael (B.) 13,21. 51,43.
Michel (B.) 147,34.
— (Ch.) 60,29.
Michelangeli (L. A.) 163, 25.
Michon 89,22. 96,53. 114, 27.
Miller (C. W. E.) 69,37.
Mills (L.) 58,5.
Milne (J. G.) 144,5,20. 145,2,24. 151,8.
Minns (E.H.) 140,3.
Minto (A.) 175,49. 176,8.
Mispoulet (J. B.) 93,14. 110,36.
Mistriotis (C.) 148,5. 149, 27.
Monceaux (P.) 88,6 sqq. 89,3,16. 90,42. 91,24. 92,30. 93,6.
Montauzan (Germ. de) 91,1. 92,31. 112,44.
Morelli (Camillo) 158,52.
Moret (A.) 93,31,50. 103, 45.
Moricca (U.) 174,20,30.
Morin (G.) 58,53. 59,10 sqq. 60,6,18. 86,40. 87, 2.
— -Jean 116,47.
Mot (J. de) 96,39.
Moulton (W. J.) 62,52.
Mounier (H.) 98,7.
Mras (K.) 36,27.
Müller (Albert) 37,48.
— (H.F.) 22,4. 177,31.
— -Graupa (Edwin) 39, 29.
Münscher (K.) 41,49.
Meünsterberg (R.) 55,33.
Münzer (F.) 24,34.
Muller (H.) 110,47.
Muñoz (A.) 163,29.
Munro (J. A. R.) 127,21.
Murray (G.) 146,23.
Mutschmann (Hermann) 27,2. 46,39.
Myres (J.L.) 145,45.
Naber (J. C.) 177,21,47.
Nachod (H.) 169,14.
Navarre (O.) 109,30. 117, 35.
Naville (Ed.) 93,8. 101, 40.
Naylor (H. D.) 134,19.
Nazari (Or.) 173,37.
Nédovitch (D.) 179,9.
Newell (E.T.) 143,13.
Nicodemi (G.) 172,49.
Niedermann (M.) 11,22.
Nihard (R.) 107,44.
Nöldeke (Th.) 29,18.
Nogara (B.) 168,12
Noll (R.) 13,53.
Norden 50,19.
Norton (R.) 137,26.
Nye (Irène) 124,52.
Obst (E.) 10,44.
Oehler (R.) 52,24.
Ohlenschlager (F.) 48,37.
Oikonomos (Geo. P.) 149, 6,44.
Oldenberg (H.) 6,45.
Oliphant (S. G.) 79,22.
Olivetti (Alberto) 160,37.
Olivieri (Aless.) 170,39. 171,29.
Onorato (R.) 165,31.
Ormerod (H.) 122,38. 136,36.
Orsi (P.) 170,30. 175,17.
Osborn (D.) 62,26.
Osten-Sacken (W. v.d.) 31,46.
Otis (A.T.) 125,39.
Otto (Cl.) 12,37.
Owen (S.G.) 127,28. 130, 13. 141,27.
Pais (E.) 160,43. 161,6 sqq. 162,14 sqq.
Pallu de Lessert 88,41.
Papadakis (N.G.) 148,48.
Pareti (L.) 173,32.
Paribeni (R.) 175,47.
Paris (J.) 57,29.
— (P.) 90,44. 100,50.
Parravicini (Ach.) 159,6.
Pascal (Carlo) 158,29,46. 159,21 sqq. 160,6.
Pasquali (G.) 174,21
Pasqui (A.) 175,22,51.
Pasquier (F.) 88,34.
Paton (L.B.) 70,25.
— (W. R.) 115,15. 134, 26.
Patroni (G.) 157,45. 165, 17.
Pearson (A. C.) 133,47.
Pease (A.St.) 76,42.
Peck (T.) 72,53.
Pellini (Silvio) 159,4.
Perdrizet (P.) 113,51. 117,14. 119,5. 150,48.
Peristianes (J.C.) 138,6.
Pernier (Luigi) 94,52.
Pernot 118,52.
Perrot (G.) 102,36.
Persichetti (N.) 167,34.
Persson (P.) 20,10.
Pesenti (G. B.) 159,30. 164,41.
Petersen (Fr.) 24,4.
Peterson (W.) 63,19. 67, 23.
Petersson (Herbert) 54, 45.
Petroulakis (Eust. N.) 150,1.
Petsch (Rob.) 86,22.
Pettazzoni (R.) 158,16.
Pezard 90,4.
Pfister (Fr.) 4,46. 14,36. 19,46. 52,18. 173,42.
Pfühl (E.) 30,12.
Philadelpheus (Alex.) 150,13.
Philippi (F.) 40,41.
Philippson (R.) 13,8.
Phillimore (J.S.) 130,31.
Photiadis (P.S.) 147,44.
Picard (Ch.) 92,10. 99,33. 150,40.
Pichon (R.) 114,19.
Pick (B.) 112,36.
Pilloy (J.) 84,40.
Pinier (Abbé) 86,1.
Pinza (G.) 164,5.
Pirrone (Nic.) 158,32. 159,50.
Pizzagalli (A.M.) 158,8.
Plassart (A.) 150,46,53.
Platner (S.B.) 12,43.
Platon (G.) 98,7.
Platt (Arthur) 127,42. 141,33.
Plessier 85,14.
Plüss (Th.) 53,3.
Pohlenz (M.) 36,5.
Polovtstoff (Sophie) 99, 11.
Pomtow (H.) 9,29.
Postgate (J.P.) 128,21. 129,52. 131,31. 133,31. 136,6. 146,5.
Pottier (E.) 93,28. 94,43. 119,22.
Poulsen (F.) 11,18. 61,34. 166,49.
Pound (Ol.) 126,34.
Powell (J.U.) 130,18. 131,15. 132,1. 133,22. 142,3.
Pozzi (Em.) 160,19.
Préchac (F.) 90,23. 91,44.
Preisendanz (K.) 5,27.
Prellwitz (W.) 54,53. 55, 1.
Prentice (W. K.) 76,10.
Preston (Keith) 74,17.
Preuss (K.Th.) 6,41.
Preyss (Ad.) 166,30.
Pringsheim (H.) 30,47.
Procacci (Giuseppe) 162, 4. 174,25.
Prokosch (E.) 32,8.
Psaltis (Stam.) 147,30.
Putorti (Nic.) 170,18,45. 174,41. 172,22.
Rachlmann (E.) 168,35.
Radermacher (L.) 40,51.
Radin (M.) 74,32.
— (Th.) 127,3.
Raeder (H.) 61,36.
Ramain (G.) 104,14.
Ranzoli (Cesare) 173,18.
Rasch (Joh.) 17,17.
Rasi (P.) 13,27. 20,17. 162,49. 174,11.

Reber 181,1,21. 182,40.
Regling (K.) 8,8. 31,8.
Rehm (A.) 27,12.
Reich (A. L.) 125,8.
Reichelt (Hans) 19,43.
Reinach (Ad.) 9,53. 97, 12. 101,5. 107,29. 118, 24. 169,51. 171,53.
— (S.) 92,45. 93,27 sqq. 94,16. 98,36 sqq. 99,38. 100,35,41. 101,46. 102,2 sqq. 108,14.
— (Th.) 92,2,27. 93,20. 111,7.
Reinecke (P.) 48,43. 49, 16.
Renault (J.) 89,53.
Rhomaios (Konst. A.) 148,20. 149,9. 155,20.
Ribezzo (Fr.) 161,39. 170, 12,34. 171,15 sqq. 172, 16.
Ricci (S. de) 93,22. 98,44. 117,3.
Richards (H.) 127,40. 140, 47.
Richter (Max.) 17,39.
Ridder (A. de) 117,24.
Ridgeway 140,17.
Ritter (C.) 38,16.
Robert (C.) 20,52. 24,5, 17. 27,13 sq. 29,6.
Roberts (W. R.) 127,25. 146,45.
Robinson (D.M.) 62,37. 65,26. 71,22 sqq.
— (E.S.G.) 136,36 sq. 144,1.
— (W. A.) 66,38.
Rodenwalt (G.) 168,15.
Rolfe (J.C.) 79,6.
Romano (Ben.) 162,42.
Rose (H. J.) 63,4. 134,32.
Rosenberg (A.) 25,37.
Rossbach 13,52.
Rostagni (Aug.) 160,12.
Rostowzew (Michael) 169,43.
Rougier (L.) 4,8.
Roussel (P.) 107,35. 113, 39.
Rouzaud (H.) 87,28. 91, 33.
Royster ((W. H.) 77,52.
Rühl (Fr.) 43,53.
Sabbadini (Rem.) 160,1.
Sage (Evan T.) 124,14.
Salač (A.) 12,16.
Saladin (H.) 85,4.
Salomon (A.) 84,11.
Sambon (A.) 120,45.
Sanctis (G. de) 160,23,35.
Sandys (J.E.) 132,39.
Santi (Ant.) 172,15.
Santi Consoli 173,46.
Sartiaux (F.) 89,33. 99, 24.
Sautel (Abbé J.) 84,47.
Sauxiuc (Th.) 156,1.
Sayce (A. H.) 133,29.
Schackle (R.J.) 131,21.
Scharold (H.) 15,44.
Scheftelowitz (J.) 5,36. 7,11. 31,37.
Scheil 83,27. 91,23 sqq. 92,17,46.
Schenkl (H.) 47,51.
Schick (W.) 32,51.
Schink (W.) 3,45. 4,18.
Schlicher (J.J.) 74,46. 75,48.
Schmalz (J.H.) 14,14. 20, 37.
Schmid (W.) 19,5.
Schmidt (B.) 31,52. 43,3.
Schneider-Graziosi (G.) 163,42. 164,7. 165,8.
Schönberger (J. K.) 51, 45. 52,15,43.
Schöne (A.) 52,45.
Schoorman (R.) 57,35.
Schopper (G.) 5,11.
Schröder (B.) 49,26.
Schuchhardt (Carl) 51,6.
Schulten (A.) 23,44. 47,16.
Schultess (O.) 179,45. 180,9.
Schulze (W.) 55,6.
Schweikert (E.) 41,50.
Schwering (W.) 42,42.
Schwyzer (E.) 20,3 sq. 54,52.
Sciama (R.) 100,19.
Scott (J.A.) 68,53. 76,1. 81,21. 126,20,42.
Seaton (R.C.) 132,15.
Seeck (Otto) 40,12. 47,43.
Sepulcri (Aless.) 173,16.
Serbat (L.) 89,24.
Serruys (D.) 104,29. 107, 18. 108,20.
Seymour (P.A.) 135,1.
Shear (Th. L.) 64,41.
Sheppard (J.T.) 12,19. 131,50.
Shewan (A.) 72,29. 73,36, 50. 138,45.
Shorey (P.) 73,52. 75,20, 31.
Sigwart (G.) 9,22.
Sihler (E.G.) 66,44. 69, 19.
Sills (K.C.M.) 124,48.
Simone Brouwer (F. de) 161,31.
Sittig (E.) 147,49.
Six (Jan) 91,26.
Skoutsch (N.) 91,11.
Slack (S.B.) 62,42.
Slijpen (Al.) 176,50.
Smiley (M.T.) 136,3.
Smith (K. K.) 74,22.
Soden (H. von) 68,27.
Söderblom (Nathan) 4,24.
Sogliano (A.) 158,15. 165, 33.
Soltau (W.) 28,21. 55,43.
Sonnenburg (P.E.) 40,50.
Sonnenschein (E. A.) 130, 46. 145,43.
Sonny (A.) 19,35.
Souter (A.) 128,1.
Spano (G.) 165,46. 170, 27. 171,8.
Spinelli (T.V.) 165,40.
Stabile (Franc.) 173,52.
Stählin (Fr.) 153,36.
Stahl (J.M.) 47,25.
Stangl (J. H.) 13,1.
— (Th.) 11,49. 12,28. 13, 14. 14,19,41. 51,27,48. 52,2 sqq.
Starkie 136,17.
Steele (R.B.) 68,22.
Stefani (E.L. de) 12,13.
Stein (A.) 23,49.
— (Thérèse) 20,23.
Steinbauer (J.) 52,29.
Steinberger (Ludwig) 38, 4.
Steiner (P.) 49,41.
Stengel (P.) 22,21. 27,16.
Stocks (J.L.) 127,19. 140, 48.
Strig (J.H.W.) 133,36.
Strong (A.A.) 132,41.
Stückelberg (E.A.) 4,41.
Stürmer (F.) 20,21.
Summers 146,50.
Svoronos (J. N.) 151,30. 152,6 sqq.
Symonds (H.) 143,32.
Symonos (H.) 145,27.
Taccone (A.) 162,43,47. 163,13.
Tambroni (Fil.) 161,44. 162,2 sqq.
Tapali (O.) 100,24.
Tatlock (S.P.) 76,17.
Taylor (Lily R.) 80,32.
— (M.E.J.) 131,32.
Terzaghi (N.) 157,27. 169, 46.
Thalheim (Th.) 23,35.
Thielo (Car') 17,28.
Thiers (F.P.) 85,26.
Thiselton-Dyer 140,51.
Thomas (Ant.) 93,45.
— (P.) 61,18.
Throop (G.R.) 82,1.
Thumb (A.) 31,52. 32,13. 129,15.
Thureau-Dangin 92,37.
Tiedke (H.) 25,3.
Tod (M.N.) 137,17. 139, 50.
Todesco (Andrea) 160,4.
Tolkiehn (Joh.) 12,24. 52, 30.
Tosi (T.) 156,52.
Tourneur (V.) 58,43.
Toutain (J.) 84,53. 85,8. 89,41. 92,48. 112,13. 113,13. 175,14,31.

Tschumi (O.) 180,7.
Tümpel 49,49.
Turchi (Nic.) 158,13.
Uhle (H.) 35,14.
Uhlemann (K.) 23,30.
Ullman (B.L.) 72,12.
Underhill (G.E.) 130,33.
Ussani (V.) 19,45. 173,28. 174,23.
Vaglieri (Laura) 162,4.
Valeton (M.) 176,42. 177, 40.
Vallée Poussin (L. de la) 58,7.
Vallet (R.) 88,23.
Valmaggi (L.) 163,4 sqq. 174,14.
Van den Ven (P.) 58,16.
Vasters (P.) 49,2.
Vendryès (J.) 95,48.
Versakis (Fr.) 148,10.
Viedebannt (O.) 9,15. 47, 37.
Viljoen (H.G.) 127,15.
Viré (A.) 110,42.
Vogel (Fr.) 15,35.
— (K.S. de) 176,33.
Vogliano (Ach.) 160,30. 161,40.
Vogt (O.) 36,53.
Vollgraf (G.) 176,44. 177, 18 sqq. 178,22,31.
Vollmer (Fr.) 27,4.
Vulič (N.) 175,8.
Wace (A.J.B.) 123,49.
Wageningen (I. van) 177, 5.
Wagner (L.) 48,17.
— (R.) 51,50.
Wahrmann (F.) 20,26.
Wainwright (G.A.) 7, 26
Waites (Marg. C.) 63,3. 73,18.
Waldstein (Ch.) 139,40.
Walker (A.T.) 126,12.
Wallis (W.D.) 126,17.
Walter (F.) 13,40. 15,32.
Walters (F. A.) 145,11 sqq.
Waltz (Pierre) 115,19. 117,7. 120,23.
— (R.) 105,16.
Warnecke (B.) 34,6.
Waser (Otto) 5,31. 6,46. 30,22.
Webb (P. H.) 145,12 sqq.
Weber (H.H.) 8,14.
— (W.) 13,5.
Wegehaupt (Hans) 38,20.
Weill (R.) 92,24.
Weinreich (Otto) 6,38.
Weiss (J.) 4,44.
Weller (Ch. H.) 70,10.
Wellmann (M.) 29,24.
Wengland (L.) 36,49.
Wenz (S.) 48,48,
West (A.B.) 72,22.
Westberg (Fr.) 10,9.
Westermann (W.L.) 75, 11.
Weyh (W.) 15,48.
Weyman (C.) 15,52.
Wheeler (G.C.) 4,33.
White (H.G.E.) 133,39.
Whitehead (Ph. B.) 63,11.
Wick (Fed. C.) 161,28.
Wiedemann (Edv.) 4,42.
Wigand (K.) 5,48.
Wijk (N. van) 32,7.
Wilamowitz-Möllendorff (U. von) 29,8. 35, 19. 50,24.
Wilcken (U.) 23,19.
Wilberg (W.) 153,29.
Wilhelm (Ad.) 14,27. 148, 30. 154,30,49. 156,24.
Wilkinson (Sp.) 132,28.
Wilmart (A.) 59,40. 60, 14,21.
Wilson (H.L.) 69,26.
Winnefeld (H.) 41,43.
Winslow (W.C.) 71,1,42.
Wissowa (G.) 29,26.
Witkowski (Stanislas) 18,30. 19,2.
Witte (Kurt) 25,6. 42,7.
Woelcke (K.) 29,41.
Wohleb (L.) 13,28.
Wolters (Paul) 23,41.
Wood (Fr. A.) 73,34.
Woodward (A. M.) 71, 36. 139,21.
Wright (F.A.) 131,16.
Wünsch (K.) 7,20.
— (R.) 5,34. 41,25.
Xyggopoulos (And.) 148, 25. 150,15.
Zielinski (Th.) 39,52.
Zimmermann (A.) 32,14.
Zuccante (Giuseppe) 172, 26.

TABLE

N. B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES.

CAHEN (R.). — Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 1179 249
CARTAULT (A.). — Horace, *Sat.* I, v. 61 254
CAVAIGNAC (E.). — Quelques remarques sur l'historicité de Tite-Live, XXI-XLV 5
CUMONT (Franz). — *Marciana Silva* 259
— L'ère byzantine et Théophile d'Édesse 260
ERNOUT (Alfred). — Lucrèce, *de la Nature*, livre IV : introduction, texte, traduction et notes 81
HAUSSOULLIER (Bernard). — Décrets de Nikopolis d'Épire 24
REINACH (Adolphe). — Notes critiques aux chapitres de Pline relatifs à l'histoire de l'art 50
REINACH (Salomon). — Les communiqués de César 29
Bulletin bibliographique 79, 247, 264
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique (Rédacteur en chef : † Adrien KREBS) 1-196

Le Gérant, C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

B

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quarantième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1915

Rédacteur en chef : PAUL LEJAY

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1915

AVIS

Les circonstances ne nous permettent pas de donner à leur place, l'analyse des publications faites en pays ennemi ou occupé par l'ennemi. Voir à la fin.

Les chiffres qui suivent le nom de l'auteur de l'article ou précèdent le titre indiquent la page initiale et la page finale de cet article.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Le Muséon, revue d'études orientales. IIIe sér., t. I (publié à Cambridge). ¶¶ N° 1. Notes sur les papyrus Rylands [J. H. Moulton]. 88-91. Remarques de grammaire et de lexicographie qui ont du rapport avec la philologie de la Bible grecque. Art. en anglais. ¶ Fragments de la recension grecque de l'histoire ecclésiastique de Rufin dans un texte hagiographique [P. van den Ven]. 92-105. Edition d'un fragment du Rufin grec d'après une vie de saint Spiridion. Il a bien existé une rédaction grecque de Rufin où ont puisé Socrate, Sozomène et Théodoret. ¶ L'hippodrome couvert de Constantinople [J.-B. Bury]. 106-115. Labarte avait raison de distinguer l'hippodrome couvert du grand hippodrome ; le premier était à l'est de l'autre. C'était une annexe du grand hippodrome, plus petite, située en dehors de l'enceinte du palais jusqu'au IXe siècle. On allait de l'un à l'autre par un passage ou une cour appelée Daphné. L'entrée de Daphné était à l'arcade orientale sous le kathisma. Sous Michel III, Théoctistos sépara Daphné du grand hippodrome et comprit l'hippodrome couvert dans le palais. Art. en anglais. P. L.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 4. R., vol. IV, fasc. 1-2. L'autel de Zeus à Olympie [K. Friis Johansen]. 48-74. L'autel de Zeus d'après la description de Pausanias, a été un autel de cendres, comme on les trouve à divers

endroits du monde grec, où l'on conservait toujours les cendres des sacrifices, de telle manière que les cendres elles-mêmes constituaient l'autel, par ex. à Pergame, où l'autel de cendres, dont parle Pausanias, ne peut être identique au grand autel bien connu. Les fouilles de Didymes nous ont éclairés sur la nature de tels autels, et la description de Pausanias est d'accord avec les résultats des fouilles. Suivant les indications de Pausanias, il faut chercher l'autel de Zeus à Olympie au sud de l'exèdre d'Hérode Atticus, à égale distance du temple de Héra et du Pélopion. Les restés qu'on a trouvés entre le Pélopion et le Héraion semblent appartenir à un ancien autel de Héra. ¶ Méphistophélès [C. V. Oestergaard]. 75-77. Explication du nom Méphistophélès comme un anagramme pour μὴ φιλοσοφῆς. ¶¶ Fasc. 3-4. Varia [S. Eitrem]. 121-128. Restitution de quelques passages d'Epictète. ¶ Les trois anciennes tribus romaines [C. W. Westrup]. 129-145. Il n'est pas à croire que les Tities, Ramnes et Luceres soient identiques aux tribus qui ont constitué l'ancienne Rome, mais néanmoins nous y trouvons une distribution fort ancienne.

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selshabs Forhandlinger. 1915. Fasc. 2. Oxyrhynchos Papyri III, 413 [Egill Rostrup]. 63-107. La première pièce de ce papyrus, qu'on a généralement appelée une farce, ne présente pas un texte continu, mais donne seulement une liste d'indications, qui a rapport à la marche de la scène, comme on les trouve aussi dans les théâtres modernes. La seconde pièce (le « mime ») n'est qu'un rôle, où avant chaque réplique on a négligé d'ajouter, comme on le fait généralement dans de tels documents modernes, la dernière phrase de la réplique précédente. Ainsi ni dans l'un ni dans l'autre cas le papyrus ne nous donne aucune idée du contenu du drame. ¶¶ Fasc. 3-4. Sur l'origine historique de la connaissance des quantités irrationnelles [H.-G. Zeuthen]. 333-362. Discussion du problème se rapportant aux articles de M. H. Vogt dans la Bibliotheca mathematica 9, 10 et 14 et la thèse de Mlle E. Sachs, De Theaeteto Atheniensi mathematico. ¶¶ Fasc. 6. Les papyrus et le texte de Thucydide [K. Hude]. 579-585. Appréciation du Pap. Oxyrh. 1376, qui tient une place particulière entre nos manuscrits de Thucydide.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Mlle Germaine Rouillard.

American Journal of Archaeology. Vol. XIX (1915). N° 1. ¶¶ Par qui l'Arc de Constantin fut-il construit ? [A. S. Frothingham]. 1-12. Suite < cf. A. J. A. XVI, 1912, p. 368 et XVIII, 1913, p. 487 >. III. L'Attique. 9 fig. Raisons d'adopter la théorie d'après laquelle les reliefs de l'attique appartenaient à deux arcs distincts au moins. On peut les partager en deux séries : la romaine et l'hellénique, d'après : *a*) la moulure du cadre, *b*) la différence de style, *c*) les médaillons. Importances de ces médaillons pour fixer la date : ils représententent les empereurs Lucius Verus et Marcus Aurelius. Preuves que l'attique fut rebâti au temps d'Aurélien ou de Probus : sa structure ; la tête du préfet du prétoire ornant six des reliefs ; en la comparant aux autres têtes, on voit que celle-ci a été remodelée pour lui donner la ressemblance du préfet de l'empereur régnant quand les reliefs étaient transférés à l'attique. ¶ La Méduse [A. L. Frothingham]. 13-23. Suite < cf. A. J. A. XV, 1911, p. 349. > La Gorgone aux feuilles. 10 fig. Description de monuments et ornements à tête de Méduse, mon-

trant un usage presque constant du symbolisme végétal avec la Gorgone. Antéfixes de terre cuite au Musée étrusque du Vatican ; tombeau des Volumnii près de Pérouse ; pignon au Musée d'Aquilée ; diverses urnes funéraires ; sarcophages de la collection Walters à Baltimore. Ces exemples prouvent la fausseté de la théorie courante d'après laquelle la Gorgone serait un emblème de mort et de douleur, ou encore un méchant esprit protecteur. Au contraire, les figures associées à la Méduse, Eros, dieu de la vie, la colombe, symbole de la fécondité, les victoires, les premiers fruits de la terre, etc., démontrent toutes que le Gorgone était un emblème de vie, de victoire sur la mort, de vie au-delà de la mort. ¶ Etudes topographiques à Setia [H. H. Armstrong]. 34-56. 12 fig. Description détaillée des restes de l'ancienne muraille de la ville, de la route qui y mène et des inscriptions. Fragments d'une inscription qui n'avait pas été publiée précedemment. Corrections et compléments d'inscriptions déjà publiées dans le « Corpus » et les « Notizie degli Scaavi ». ¶ Les statues des vainqueurs de jeux olympiques étaient-elles toujours en bronze [W. W. Hyde] ? 57-62. Arguments prouvant le contraire et preuves montrant que la théorie affirmative était mal fondée. Le silence de Pausanias ne prouve pas que ces statues fussent toujours en bronze. Des fragments de marbre en ont aussi été retrouvés. On peut d'ailleurs se demander si le bronze est plus durable et moins cher que la pierre. ¶ Un tombeau portant des inscriptions à Beit-Jibrin [W. J. Moulton]. 63-70. 3 fig. Le style du tombeau, le caractère des inscriptions et les noms qu'on y peut déchiffrer confirment cette conclusion : qu'il appartient à la période hellénique. Il remonte probablement à la fin du IIIe siècle av. J.-C. C'est une vaste pièce avec 25 « loculi » creusés dans les murs. Les dates et plusieurs des noms trouvés aussi sur les tombeaux ornés de peintures et découverts là en 1902, avec ce fait qu'une femme y est dite venir de Sidon, rendent probable que le tombeau appartenait à des membres de cette colonie de Sidon dont le chef était enterré dans le tombeau à peintures I. ¶ Nouvelles archéologiques [W. Bates]. 83-117. Notes sur des fouilles et découvertes récentes traitées dans les revues de juillet à décembre 1914. Notes sur des découvertes récentes. ¶¶ No 2. Une statue de bronze à New-York. [G. M. A. Richter]. 121-128, 6 pl. Statue d'un jeune garçon appartenant évidemment à l'art grec, qui, d'après le style de la tête, remonte à une date proche de l'ère chrétienne. De sa ressemblance marquée avec la famille des Césars on peut conclure que l'enfant était un prince de cette maison, probablement Gaïus ou Lucius César, petits-fils d'Auguste. ¶ Brygos, peintre de scènes athlétiques [L. D. Caskey] 129-136. 3 planches, 4 fig. Brygos ne négligea point la palaestra aussi complètement qu'on l'a supposé. Minutieuse description d'un cotyle de lui : les peintures représentent un athlète s'exerçant avec des haltères sous la direction d'un maître ; ce sont de beaux exemples de son style. On mentionne d'autres vases qui lui sont attribués, décorés également de représentations d'exercices athlétiques. ¶ Les Arcs romains bornes-frontières [A. L. Frothingham]. 153-174. 5 fig. Le nombre et la situation des arcs au travers de l'empire romain prouvent qu'ils étaient destinés à indiquer les limites de l'empire, d'une province, d'une ville. Preuves tirées des lettres, des arts, de l'épigraphie et de la numismatique. Description de quelques-uns de ces arcs-limites : l'arc de Janus de Malborghetto et autres dans le nord de l'Afrique, la Syrie, l'Asie-Mineure, la Macédoine, la Gaule et l'Espagne. ¶ Chevilles (ou goujons) préliminaires [A. C. Orlandos]. 174-178. 2 fig. L'examen de certaines cavités creusées dans les plinthes d'une

muraille du Parthénon nous révèle qu'une barre de fer était introduite à l'intérieur, de façon à consolider les pierres avant de les assembler avec des goujons. On peut croire que les goujons préliminaires ne furent employés qu'au ve et au vi^e^ siècle avant J.-C. ¶ Discussions archéologiques [W. N. Bates]. 178-214. Juillet-décembre 1914. Sommaire d'articles publiés en grande partie dans les revues courantes. ¶¶ N° 3. Une statuette chryséléphantine de la Déesse aux Serpents de Crète [L. D. Caskey]. 237-249. 7 pl. 7 fig. Cette statuette, maintenant au Musée de Boston, est originaire de Crète. Elle mesure 0 m 161 de haut. La pose, pleine de vie, d'énergie, a bien le caractère de toutes les représentations connues des hommes et femmes de l'époque minöenne. L'importance extrême, unique, de cette statue tient à ce fait qu'elle est la seule statue de femme dont la valeur puisse être comparée à celle des statues d'homme trouvées à Knossos. Elle remonte au xvie ou xve siècle av. J.-C. ¶ Date du Grand Temple de Ba'al à Palmyre [S. B. Murray Jr]. 268-276. En examinant attentivement le monument et les inscriptions, on constate que trois, peut-être quatre périodes d'architecture y sont représentées : 1° la cella et le péristyle appartiennent au 1er siècle av. J.-C. ; 2° des modifications apportées à la cella et la construction du peribolos ne remontent pas à plus de 21 av. J.-C. ; 3° la reconstruction du mur occidental du peribolos date probablement de 174 av. J.-C. ; 4° l'exèdre, dans la cella du temple, appartient à la même date ou peut-être à une quatrième période sous Aurélien. ¶ Inscriptions relevées en Locride [W. A. Oldfather]. 320-339. Transcription et commentaire de 19 inscriptions principalement sur stèles de marbre ; la plus importante est une inscription éphébique (étude détaillée). Notes sur des inscriptions de Locride publiées précédemment. ¶ Nouvelles archéologiques [W. N. Bates]. 341-366. Notes sur des fouilles et découvertes récentes, janvier-juin 1915. ¶¶ N° 4. Par qui l'Arc de Constantin a-t'il été construit [A. L. Frothingham] ? 367-384. 10 fig. Suite <v. n° 1 >. IV. Les huit médaillons de Domitien. Ils représentent les exploits cynégétiques de quelque empereur. Les rapports de leur structure avec celle de l'arc prouvent de façon à peu près certaine qu'ils appartenaient à la construction originale, car : 1° ils appartiennent à l'art de l'époque de Domitien, comme l'Arc lui-même ; 2° leur base a été mutilée pour laisser un espace entre eux et la frise ; 3° ils sont fixés dans la maçonnerie avec une perfection de jointure appartenant à la meilleure époque. ¶ Deux vases athéniens géométriques du type du Dipylon au Musée d'Art métropolitain [G. M. A. Richter]. 385-397. 7 pl. Ce sont de magnifiques exemples du style du Dipylon. Ils sont respectivement de 1 m 082 et 1 m 305 de haut, de la forme appelée krater, avec deux anses doubles et un pied élevé. Leur surface est entièrement recouverte de décoration, à peu près la même sur chaque et appartenant à deux genres : scènes avec personnages et ornements décoratifs. La scène principale représente des funérailles, la πρόθεσις ou exposition du mort sur un lit de parade ; au-dessous une frise raprésentant une procession de chariots et de guerriers. Le dessin en est primitif et montre une ignorance complète des règles de la perspective. Des ornements géométriques emplissent les vides. Origine des ornements géométriques et particularités du style du Dipylon. Ces vases appartiennent probablement au viiie siècle. ¶ Le Maître de la « Penthésilée » [M. H. Swindler]. 398-417. 7 pl. 9 fig. Description d'un grand nombre de vases, œuvres de ce maître. Comment il a un style individuel et distinct de celui de Brygos. Il est le rival des plus grands maîtres de peintures murales. Les nombreux spécimens de ses œuvres

font supposer qu'il avait son atelier particulier. ¶ Rapport sur les fouilles de Halae en Locride [A. L. Walker et H. Goldman]. 418-437. 10 fig. 280 tombeaux datant du ve siècle av. J.-C. furent ouverts. Il y avait dans presque tous des ornements funéraires : vases, armes, bijoux, verrerie. On a découvert la trace des fondations de deux murailles, de deux tours massives à l'entrée principale de la citadelle, et d'un bâtiment important, évidemment d'ordre dorique ; aussi un dépôt de poterie préhistorique, de bronzes, terre cuite, objets en argent. Il y avait partout les traces évidentes d'un campement préhistorique au-dessous de la couche classique et byzantine. ¶ Inscriptions de l'Acropole de Halae [Hetty Goldman]. 438-453. 10 fig. Transcription et commentaire de six inscriptions datant du vi^e au iiie siècle av. J.-C. Dédicace d'une statue à Athéna par le peuple de Halae. Elle a une certaine importance comme donnant une preuve définitive que le site et la date de ce qui était sans doute le temple de la principale divinité vénérée sur l'Acropole ont été identifiés correctement. Liste de magistrats qui fournit la première mention épigraphique de Halae comme membre de la ligue béotienne. ¶ Discussions archéologiques [W. N. Bates] 455-488. Janvier-Juin 1915. Sommaire d'articles publiés en grande partie dans les revues courantes. N. D.

American Journal of Philology, 36e année (1915). Fasc. 1 (n° 141). Les verbes signifiant « parler » et « dire » dans les langues indo-européennes [Carl D. Buck]. 1-18. Les couples de verbes signifiant « parler » et « dire » caractérisent la plupart des langues indo-européennes. Dans ce groupe, qui comporte une grande diversité, on peut noter cependant quelques tendances conservatrices. Les verbes signifiant « parler » dérivent parfois de mots exprimant le bruit. ¶ César, Cicéron et Ferrero [E. G. Sihler]. (Suite) <voy. A.J.P., t. XXXV, p. 379-399 ; R.d.r. XXXIX, p. 69, l. 18 >. 19-43. Ferrero historien de Cicéron et de César procède d'une manière hâtive qui l'entraîne à de nombreuses erreurs. Il a tort de recourir à des explications psychologiques d'un caractère purement subjectif et de vouloir faire de César le représentant des tendances démocratiques pour s'éloigner le plus possible de la conception de Mommsen. Le goût de la déclamation enlève à ces études toute valeur critique. ¶ Les fables hindoues d'après des études récentes [Franklin Edgerton]. 44-69. Depuis que Th. Benfey traduisit le seul texte sanscrit alors publié du Pâncatantra et essaya le premier de faire l'histoire de ces fables hindoues, de leur nombreuse lignée et de leur diffusion dans l'Inde et au dehors, de grands progrès ont été réalisés en la matière. Ils sont dûs en particulier à la découverte d'importantes versions ; par exemple, la version syriaque de Kalila et Dimna et le Tantrakhyâyika en sanscrit qui se rapprocheraient le plus de l'original. Toutes les sources actuellement connues ont été utilisées par Johannes Hertel dans son histoire du Pâncatantra (1914). La plupart des conclusions de ce travail considérable sont indiscutables ; il est fâcheux que l'auteur ait l'habitude d'exprimer des probabilités sous la forme la plus affirmative. — 1. La rédaction originale du Pâncatantra ou Urpâncatantra n'est connue que par des versions postérieures ; elle fut probablement composée vers le iiie ou ive siècle de l'ère chrétienne en sanscrit par un adepte d'un culte brahmanique et comprenait une introduction et cinq parties appelées « tantras ». Que ce mot soit synonyme de « section » ou de « tour », le Pâncatantra » renferme sous forme de maximes versifiées et de fables en prose l'enseignement d'une sagesse pratique et surtout politique dont le machiavélisme est aussi varié qu'amoral, sinon immoral comme le pense Hertel. L'auteur a dû puiser à des sources plus anciennes la plupart des sujets,

s'il en a inventé quelques-uns. Le nom donné à l'ouvrage aurait été « Pâncatantra » ou « Tantrâkhyâyika », le premier étant le plus usité. Les versions connues du texte original en diffèrent par l'omission ou l'addition de telle fable et par une multitude de détails, les maximes en vers ont été mieux conservées. — 2. Le Tantrâkhyâyika reproduirait un texte qui ne peut dans l'ensemble être très éloigné de l'original ; il y a une étroite correspondance entre le T. et l'ancienne traduction en pehlevi. Hertel a fait du T. une traduction allemande aussi exacte que possible et cependant lisible. — 3. La version de Cachemire du Brhatkatha traduite en sanscrit au XIe siècle par Kṣemendra puis par Somadeva contenait un abrégé du Pâncatantra. La plus importante de ces traductions, celle de Somadeva, ne paraît guère renfermer d'élément qui n'ait été dans l'original. — 4. Le Pâncatantra du sud dérive d'un texte abrégé appelé par Hertel « n-w » ; le texte du Népaul et le Hitopadeça dérivent d'un autre texte abrégé « n-w² » qui est en étroite relation avec « n-w ». Le P. du Népaul connu par un seul ms. reproduit exclusivement les vers de l'original (« n-w² »), et pas tous probablement. Le Hitopadeça composé par Nârâyana qui vivait entre 800 et 1373, est surtout connu dans le Bengale ; Nar. se servit apparemment d'une recension du « n-w² » ; les livres I et II de l'original y sont transposés comme dans la recension « v » du texte du Népaul, le livre IV est omis, le livre III y comprend deux livres dans lesquels entrent des fables des livres I et V. On y trouve de nombreuses interpolations et des histoires étrangères au P. — 5. La version désignée improprement sous le nom de « textus simplicior » fut compilée par Pûrṇabhadra entre le xe siècle et 1199. Elle est probablement l'œuvre d'un Jaina ; ce fut le texte le plus populaire dans le nord-ouest et le centre de l'Inde où il a supplanté les autres. L'ordre des fables y est altéré, beaucoup d'histoires nouvelles y ont été ajoutées. La source de ce texte n'est pas connue. La recension de Pûrṇabhadra est une « mosaïque » du textus simplicior et du Tantrâkhyâyika dont l'auteur a usé avec une grande liberté. — 6. La traduction faite par le médecin persan Burzœ ou Burzuyeh (531-579) est perdue ; le texte hindou dont il se servit était peu éloigné du P. original et du Tantrâkh. ; cependant il fait de nombreuses erreurs de traduction et omet des passages entiers par suite de sa connaissance superficielle du sanscrit et des usages hindous. On en peut juger par deux traductions de son ouvrage, l'une en syriaque ancien faite par un certain Bud en 570, l'autre en arabe due à Abdallah Ibn al Muquaffa (750) sous le titre de Kalilah wa Dimnah, noms des deux renards (Karataka et Damanaka) qui jouent un rôle important dans ces fables. Cette version arabe est traduite en hébreu par Rabbi Joël au XIIe siècle, en espagnol (vers 1251) ; la traduction en hébreu sert pour une version en latin (1480) qui sera utilisée par Pforr pour son « Buch der Beispiele der alten Weisen » (vers 1480) et aussi pour des traductions en espagnol (Paul Hurus 1493), en italien (Doni 1552) ; en anglais, sir Thomas North le traduit en partie (1570). Le texte arabe donne lieu encore à de nombreuses versions en différentes langues, par exemple en grec (Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης de Syméon Seth (XIe siècle), en turc ou en malais. ¶ Un trait d'esprit d'Asinius Pollion [G. L. Hendrickson]. 70-75. L'esprit mordant d'A. P. s'attaque non seulement à César, à Salluste et à Cicéron (Quint., Inst. Or. XII 1,22. Cf. Aul. G. XVII 1) qu'il condamne au nom d'un purisme élégant, mais aussi à Tite Live : et in Tito Livio putat inesse Pollio Asinius quamdam patavinitatem (Quint. I 5,56, cf. VIII 1,3). Le sens précis du mot « patavinitas » semble échapper à Quintilien ; il se pourrait que le défaut ainsi désigné par A. P. soit relatif au ton de quelque décla-

mation de Tite Live plutôt qu'au style de son histoire ; il semble qu'A. P. ait ainsi décoché contre un certain provincialisme de T. L. un compliment à double tranchant dans le genre du « sua lingua disertus » de Messala à propos de Porcius Latro. ¶ Nigidius grammaticus ; casus interrogandi [Edwin W. Fay]. 76-79. L'expression « casus interrogandi » est employée par Sulpice Apollinaire (Aul. Gel. 20, 6, 7, 8) et par Nigidius (Aul. Gel. 13, 26, 4) à propos de « mi » (= mei) ; ceux-ci auraient groupé les exemples de l'emploi de mei sous la rubrique « mei interrogandi » ; et la catégorie désignée par l'expression « casus interrogandi » serait comparable à cette nomenclature des grammairiens hindous dans laquelle les exemples « tatpurusa » et « bāhuwrīhi » ont été choisis arbitrairement pour désigner des groupes étendus de composés. Ailleurs (Aul. Gel. 13,26,1), Nig. applique le terme « casus interrogandi » au génitif « Valérī » pour le distinger du vocatif « Válerī », alors qu'il aurait été employé à l'origine pour distinguer le génitif du « casus dandi ». Le système mnémotechnique de Nig. est meilleur sur ce point que celui de Lucilius (cf. A. J. P. 33, 313). ¶¶ Fasc. 2. N° 142. Les verbes signifiant « parler « et « dire » dans les langues indo-européennes [Carl. D. Buck]. 125-154. Complément d'un article précédent < A. J. P. XXXVI 18 >. Les verbes signifiant « parler » ou « dire » dérivent parfois de racines exprimant le fait de « désigner », d' « expliquer », de « faire connaître », ou bien des racines signifiant « arranger », « ordonner », « redresser », « mettre en place », « faire », « unir », « tisser ». Un quatrième groupe comprend les dérivés des racines dénotant certaine activité de l'esprit : « projeter », « raisonner », « juger », « penser » ; un cinquième les dérivés de celles qui signifient « se réunir », « s'associer », « se rencontrer », « s'assembler », « s'entendre » ; un sixième les dérivés des mots « conversation », « récit », « mot ». Dans un groupe varié on trouve les racines désignant l'action de « faire sortir », « étendre », choisir », « compter », « courir », « murmurer ». Il y aurait enfin le groupe des verbes dont l'origine sémantique demeure inconnue. Les termes désignant le « mot » se rattachent aux racines énumérées ; ceux qui désignent le « langage » propre à un groupe ethnographique dérivent de la racine désignant la langue organe de la parole. Liste des termes correspondant à « parler » et « dire », « mot » et « langage », dans les différents idiomes indo-européens. ¶ Catulle, poète élégiaque [Arthur Leslie Wheeler]. 155-184. Alors que pour certains (Jacoby, Rh. Mus. LX, p. 64, 84 ; LXV, p. 75) Catulle n'offre aucun rapport avec les élégiaques de l'époque d'Auguste, et que pour d'autres (A. von Mess, Rh. Mus., LXIII, 488 sq.) ses poèmes représentent le type parfait de l'élégie, Gruppe (Die röm. Elegie, I, p. 317, 349) voit dans les œuvres de Catulle les débuts du genre et son opinion a été généralement adoptée ; mais ce n'est qu'à la suite des travaux faits dans les vingt dernières années surtout, que la question peut être traitée de plus près. A l'époque d'Auguste, si Properce range Catulle parmi les élégiaques, Ovide ne le nomme pas (Ovid., Tr., IV, 10, 53 sq. ; cf. Quint. X, 1, 93) : cette omission est fort naturelle, puisque le propre de ces poètes n'était pas seulement de célébrer leur passion en termes lyriques, mais de composer tout un cycle de poésies érotiques relatives à une seule personne. Properce, cependant, s'aperçoit du lien qui existe entre son œuvre et celle de Catulle. Celui-ci est en effet un précurseur des élégiaques de l'époque d'Auguste, non seulement par son goût pour les poètes alexandrins, mais par ses tentatives pour créer le distique latin et user du vers spondaïque, du pentamètre terminé par un polysyllabe, pour employer deux spondées dans la première moitié du pentamètre et développer la pensée de distique en dis-

tique; il est regrettable que sur ces divers points les poètes de l'époque d'Auguste n'aient pas suivi Catulle de plus près. Comme lui, ils écrivent tantôt des épigrammes, tantôt des élégies. Si Catulle n'est pas le premier qui ait pratiqué ce genre à Rome, du moins il fut le plus important des premiers élégiaques, et ses élégies sont les plus anciennes que nous possédions. A l'exemple de ses prédécesseurs : Valerius Aedituus, Q. Lutatius Catulus, Porcius Licinus, Catulle use de l'épigramme en distiques et de légères petites pièces en mètres variés (nugae) ; il a coutume de développer en une élégie un thème qu'il avait traité dans une épigramme ; c'est le cas du poème 85 sur les alternatives d'amour et de haine inspirées par la femme aimée et peu fidèle ; cf. 75. Les poèmes 70 et 72 offrent un exemple de la même méthode ; les élégiaques de l'époque d'Auguste, à la différence de C., transforment généralement en élégies des épigrammes dont ils ne sont pas les auteurs. Parmi les cinq élégies de C., le poème 76 (cf. 85 et 75) reflète une crise si profonde pour un homme doué de son tempérament, qu'elle ne pouvait être traitée sur un ton calme et avec un art délicat comme les autres élégies ; celles-ci sont donc plus proches de celles des poètes de l'âge suivant. Dans le poème 65, on trouve développé le thème de l'amitié, de la douleur et les exemples mythologiques qui leur sont familiers. « La chevelure de Bérénice » contient un certain nombre des traits caractéristiques des élégies de C. et de celles de ses successeurs : le goût de l'érudition (cf. 65 et 68), l'usage de faire parler des objets inanimés (cf. 67), les allusions aux mythes (cf. 65, 68), le mélange des sentiments érotiques et personnels à la narration. La « symétrie compliquée » du poème 68, qui a donné lieu à de nombreuses discussions, n'éclaire pas l'histoire du genre élégiaque ; mais dans cette pièce on retrouve des thèmes chers aux successeurs de C. ; la douleur, l'amitié mêlée à l'expression des aventures amoureuses et l'amour. Ce dernier sentiment exprimé là encore comme chez les autres élégiaques à l'aide d'allusions mythologiques, comporte de même que chez eux une tendance à idéaliser les amours du poète. Non seulement les élégies de C. annoncent celles de ses successeurs, mais elles leur ont montré la voie. En imitant les Grecs, C. a mis à profit la façon dont ils traitaient un thème, et lorsque les poètes de l'école d'Auguste donnent à l'élégie une importance plus grande, c'est de l'œuvre de C. tout entière qu'ils tirent leurs inspirations. ¶ Les Epitrepontes de Ménandre [Francis G. Alluison]. 185-202. Le recto du fragment d'Oxyrhynque (n° 1236, vol. X) coïncide avec les sept dernières lignes de H^1 et les quinze premières lignes de H^2 du manuscrit du Caire. Le verso permet de rattacher aux Epitr. quatre fragments β^{1-4} attribués jusqu'alors à la Perikeiroméné. Peut-on adopter l'ordre suivant : sur une page : le verso d'Oxyr. $\beta^1 + U^2 + Q^2$; sur une autre : $\beta^2 + U^1 + Q^1$? Examen des différentes combinaisons proposées par Carl Robert (Hermes 49,3) et S. Sudhaus (Menanderstudien, 1914). On adopterait plutôt l'ordre suivant : après la fin de Q, une lacune de 10 l. où pourrait se placer U^1 ; sur la p. suiv. β^3 (l. 12-24 ou 25) + une lacune de 11 ou 12 l. à la fin de la p. ; au début de la p. suiv. U^2, puis β^4 et une lac. de 11 l. environ au bas de la p. et le texte reprendrait avec H^3. ¶¶ Fasc. 3 (n° 143). Les fables hindoues d'après des études récentes, 2e article < cf. A. J. P. XXXVI, fasc. 1, p. 44 > [Franklin Edgerton]. 253-279. La table généalogique des versions du Pâncatantra dressée par Hertel est sujette à la discussion. 1° L'existence d'un archétype « t » intermédiaire entre le Urpâncatantra et toutes les autres versions n'est pas prouvée par six passages d'où Hertel prétend conclure que toutes les versions remontent à un original corrompu. 2° D'après H., les versions les plus anciennes, sauf le

Tantrâkhyâyika et les passages du Pûrṇabhadra qui lui sont empruntés remontent à un archétype commun « K ». H. note que toutes les versions issues de « K » offrent une même corruption, alors que le Tantr. respecte le texte original. L'existence de « K » n'est pas prouvée ainsi ; pris à part, les cas mentionnés par H. ne sont pas concluants, et ils seraient d'ailleurs trop peu nombreux pour fournir une certitude d'ordre général. 3°. H. pense que la traduction en pehlevi, n-w, et le textus simplicior avec le Pûrṇabhadra remontent à un archétype « N-W » descendant de « K » dont les traductions de Somadeva et Kṣemendra sont indépendantes ; les arguments qu'il fournit n'ont rien de décisif. Mais d'après les différentes lectures du livre I du Pânc. il semble prouvé que la traduction en pehlevi, le Bṛhatkathā, le textus simplicior et n-w sont en relation plus étroite avec le Tantr. qu'ils ne le sont entre eux. Table généalogique substituée à celle de H. ¶ La forme σσ dans Homère [Y. A. J. Drewitt]. 280-297. Sauf dans certains cas, il semble bien que pendant la période épique la plus reculée, les formes en σσ ne représentent pas la conservation d'un σσ primitif ; elles seraient dues seulement à ce fait que l'accent placé à l'arsis produisait le redoublement des consonnes. Dans Ὀδυσσεύς en particulier, il est clair que σσ est d'origine métrique ; Ἀχιλλεύς et Ὀδυσεύς qui paraissent les formes primitives se seraient influencés réciproquement ; selon les convenances du vers, Ἀχιλλῆος etc. amène Ὀδυσσῆος et Ὀδυσεύς-ῆα etc. amène Ἀχιλεύς-ῆα etc. Les datifs en -εσσι montrent la différence entre -σσ- métrique et -σσ- normalement prononcé comme une double consonne. Les exemples d'ictus irrégulier tendent à montrer qu'à l'origine le redoublement de ν, de λ et même de ρ, n'était pas aussi facile que celui de -σσ-. De nombreux exemples de spondées là où une scansion brève eût été possible sont analogues au cas précédent et se rencontrent surtout dans l'Odyssée. ¶ Encore la guerre de Troie [B. O. Foster]. 298-313. Scott (Class. Phil. 8, 1913, pp. 445 sqq.) ne se range pas à l'avis de van Leeuwen (Mnemosyne, 38, 1910, pp. 354 sqq.) pour lequel les événements racontés dans l'Iliade auraient eu lieu très peu de temps après l'arrivée des Grecs en Asie ; il admet cependant que l'Iliade eût été plus parfaite si le poète n'avait été gêné par la tradition qui l'obligeait à placer son récit dans la dernière année d'une longue guerre. Les arguments fournis par van Leeuwen et critiqués par Scott paraissent les plus satisfaisants. Si on suppose que la tradition relative à la longueur de la guerre de Troie dont il est question à plusieurs reprises dans l'Iliade et qui est admise par l'Odyssée, était contraire à la conception générale de l'Iliade, on rencontre des difficultés. Comment la légende a-t-elle pu être aussi radicalement modifiée dans l'intervalle qui sépare la composition de l'Iliade et celle de l'Odyssée. Comment se seraient introduites dans le plus ancien poème des interpolations comportant l'idée d'une longue guerre ? D'après van Leeuwen, un grand nombre de récits originaires des différents points du monde grec furent réunis par le moyen de liens généalogiques fictifs établis entre les héros ; la durée de la période embrassée par des événements de plus en plus nombreux fut répartie entre plusieurs générations. Quatre passages de l'Il. doivent être regardés comme ayant été interpolés ou au moins corrompus, lorsque fut oubliée la tradition relative à une courte guerre, ce sont : Ω 765 sq. ; B 134 sq. et 295 sq., 313, 326 sq. ; M, 15. Les autres passages cités soit par van Leeuwen soit par Scott ne sauraient fournir des témoignages définitifs contre la thèse générale de van Leeuwen, tant que Scott n'aura pas démontré l'identité des auteurs de l'Iliade et de l'Odyssée. ¶ Grabovius-Gradivus, plan et pomerium d'Iguvium [A. L. Forthingham]. 314-322. Le mot ombrien « Grabovius » qui apparaît

seulement dans les tables eugubines comme épithète de Jupiter, de Mars et d'un dieu non identifié n'a pu être expliqué encore par les philologues. L'étude du plan d'Iguvium et de son pomerium fournit les conclusions suivantes. Grabovius = Gradivus, mais le sens de ce mot n'est pas comme le pense Bréal rattaché à l'idée d'activité productrice de la nature. Keller se rapproche davantage de la vérité en disant que cette épithète est relative au fait que le dieu se déplace (gradior). Les Romains l'appliquent seulement à Mars, mais dans le rite ombrien elle était donnée à n'importe quel dieu invoqué comme le protecteur qui « marche » avec les armées au delà de l'enceinte du pomerium. Le temple, la citadelle, la cité et le territoire d'Iguvium étaient de forme triangulaire. Il n'est pas aussi nettement incontestable que les sacrifices accomplis à l'extérieur et à l'intérieur des portes de l'enceinte aient marqué les limites du pomerium et prouvent que celui-ci avait la forme d'une bande allongée. ¶ L'expression « callium provincia » [John C. Rolfe]. 323-331. Le Thesaurus cite à ce propos : Curt. 3, 4, 5 : « qui callibus praesiderent » ; Tac. Ann., 4, 97 « Cutius Lupus quaestor, cui provincia vetere ex more calles (sic cod : Cales Lipsius) evenerant » ; Suet. Jul. 19 : « provinciae.... minimi negotii, silvae callesque ». Le texte de Quinte Curce doit être éliminé ; quant aux deux autres, il n'y a aucun rapport à établir entre eux, malgré la présence fortuite du mot « calles » dans l'un et l'autre. Pour le texte de Suétone, il faut se ranger à l'opinion de Mommsen (Hist. de Rome, IV, 512). Ce terme « provinciae » y désigne non pas des fonctions, mais des districts en dehors de l'Italie. Ainsi, « silvae callesque » serait une glose (Willems, Le sénat de la République romaine, II, 576, n. 5) ou une opposition à « provinciae » (J. C. Rolfe). Dans le texte de Tacite, Juste Lipse proposa de lire « Cales » au lieu de « calles » ; cette correction fut adoptée par Mommsen, entre autres, qui ferait de Cales le quartier général de l'un des quatre questeurs d'Italie nommés en 267 av. J.-C. ; on n'a pas plus de raisons pour adopter cette explication que l'existence d'une charge relative aux « calles Italiae » ; jamais le terme « callium provincia » n'est employé pour désigner une charge officielle, pas même par Tacite. Il est très probable cependant qu'un questeur s'occupait des « calles Italiae », que cet emploi désigné autrement que par l'expression « callium provincia » est celui auquel Tacite fait allusion. ¶¶ Fasc. 4. N° 144. Le fatalisme des Grecs [Abby Leach]. 373-401. Le fatalisme impliquant pour les hommes l'impossibilité absolue de résister au destin semble peu convenir aux Grecs. D'après Thucydide (II, 40,42) et Démosthène (Disc. pour la Cour. XVIII, 97,304), les Athéniens étaient fort loin de croire au fatalisme. Même dans l'Odyssée (I, 32) et dans les œuvres tragiques, on peut remarquer que les héros attirent sur eux le malheur par leurs fautes ; de la prospérité (ὄλβος) naît la satiété (κόρος) ; celle-ci engendre l'insolence (ὕβρις) et la vengeance (ἄτη) s'abat sur l'homme coupable. La responsabilité morale, bien qu'elle soit en contradiction avec le rôle prépondérant joué par les dieux dans la vie des héros et avec la toute-puissance du Destin, n'est pas étrangère à des personnages tels que Phèdre, Thésée, Héraclès dans les Trachiniennes, ou même Prométhée qui finit par avouer son crime. Œdipe apparaissait moins aux Grecs une victime du Destin qu'un exemple de la fragilité du bonheur humain. La Μοῖρα, envisagée comme la destinée de chacun ou comme une sorte de loi naturelle à laquelle les dieux et les hommes doivent obéir sous peine de châtiment, et la Nécessité (ἀνάγκη) n'impliquent pas pour les Grecs le fatalisme dans la vie de tous les jours. Ne sont-ils pas représentés d'une manière caractéristique par l'habile et audacieux Ulysse qui lutte contre les dieux ? Comme

les peuples modernes, les Grecs reconnaissent que l'hérédité et des circonstances inéluctables limitent la liberté humaine, mais que l'homme est dans une certaine mesure maître de sa destinée. ¶ Quintus Curtius Rufus [R. B. Steele]. 402-423. Deux indications tirées de l'œuvre de Quinte Curce et relatives l'une aux Parthes (6, 2, 22) et l'autre à la prospérité de Tyr reconstruite permettent tout au plus de le situer avant 226 ap. J.-C. et après l'établissement de la domination romaine en Orient. Le style de Q. C. présente un grand nombre de ressemblances avec celui de Tite-Live sur divers points de détail ; il en est de même pour la syntaxe et le vocabulaire. On trouve dans Q. C. des passages qui semblent fidèlement empruntés à Virgile, quelques autres à Horace. Il se rapproche parfois de Velleius pour le style et la façon dont il présente l'histoire d'Alexandre, offre seulement quelques ressemblances générales avec la manière dont procède Valère-Maxime. Comme Lucain, on a vu qu'il empruntait beaucoup à Tite-Live. Bien que certains passages de Q. C. (7,14 et 7,3,5) et de Sénèque (Ep. 56,9 et 59,12) suggèrent l'idée que le premier a pu s'inspirer du second, ou le second du premier, ces deux auteurs paraissent indépendants ; l'emploi du mot « sidus » pour désigner Claude dans un texte de Sénèque (Dial. XI, 13,1) a été rapproché de certaines lignes de Q. C. (10,9, 3-6) où se trouve le même mot, mais cela ne prouve pas que Claude soit aussi désigné par Q. C.. Un certain nombre de faits sont mentionnés à la fois par lui et par Pline l'Ancien. De même que Tacite, Q. C. modifie la forme des pensées empruntées à ses prédécesseurs, en particulier à Salluste. On ne saurait déterminer dans quelle mesure Q. C. doit à Trogue-Pompée ou à l'abréviation que fit Justin de l'œuvre de ce dernier. Les ressemblances de quelques passages de Q. C. et d'Orose n'est due qu'à l'usage d'une source commune, Tite-Live. Un certain nombre de particularités syntaxiques sembleraient indiquer que Q. C. vécut bien après Tite-Live ; d'autre part, certain fait relatif à l'habileté d'un archer (7,5,41) n'aurait guère pu être cité par Q. C. avant le règne de Commode et la piété filiale d'Alexandre (10,5,30) est rapprochée par lui d'une manière qui eût été fort habile sous le règne d'Alexandre Sévère gouverné par sa mère. Ce nom de « sidus » (10,9,3) aurait très bien convenu à ce dernier dont la naissance fut signalée par l'apparition d'une étoile de première grandeur. Ce que Q. C. dit des Parthes et de Tyr aurait pu être écrit sous Alexandre Sévère ; et c'eût été pour son instruction qu'aurait été composée l' « Histoire d'Alexandre » auquel le jeune empereur se piquait de ressembler. Cette hypothèse rendrait possible aussi une interprétation unique des ressemblances de style entre l'œuvre de Q. C. et celle d'autres auteurs surtout Tite-Live et Tacite. ¶ Etudes sur l'administration financière d'Athènes [Allan Chester Johnson]. 424-452. Au cours de l'évolution pendant laquelle Athènes, d'état qu'elle était, devint municipalité, on remarque dans son administration financière une tendance vers la centralisation qui ne fut réalisée qu'au début du IIe siècle. La réforme d'Euboulos vers 350 av. J.-C. (Esch. III, 25) ne fut pas définitive ; on doit se ranger à l'avis de Gilbert (Handbuch d. gr. Staatsalterth., 276 sq.) qui pense que la διοίκησις fut créée seulement par Démétrius de Phalère ou Démétrius Poliorcète. Suivant le parti au pouvoir, ce contrôle est confié à un seul magistrat ou à une commission ; cette observation permet de dater certains documents du IIe ou du IIIe siècle. L'histoire de la διοίκησις depuis 307/306 av. J.-C., date à laquelle elle est mentionnée pour la première fois, jusqu'à 190/189 av. J.-C. où elle disparaît, comprend treize périodes ; cette division est basée sur le caractère de l'administration qui fournit les fonds nécessaires à l'inscrip-

tion des décrets. On rencontre ainsi : 1° ὁ ταμίας τοῦ δήμου en 307/-6-304/3 (I, démocratie rétablie par Démétrius) ; en 302/1-301/300 (III, démocratie restaurée par Lacharès). 2° ὁ ἐπὶ τῇ διοκήσει en 303/2-302/1 (II, oligarchie dominée par Stratoclès) ; en 295/4-299/8 (V, Lacharès puis Démétrius) ; en 288/7-280/279 (VI, triomphe des partisans de l'indépendance) ; en 280/279-268/7 (VII, Antigone) ; en 267/6-262/1 (VIII, triomphe des partisans de l'indép.) ; en 262/1-231/230 (IX, domination macédonienne) ; en 201-2-191/190 ? (XII, démocratie modérée). 3° ὁ ἐξεταστὴς καὶ οἱ τριττύαρχοι en 301/300-296/5 (IV, parti modéré). 4° ὁ ταμίας τῶν στρατιωτικῶν en 230/229-219/218 (X, Athènes libre, démocratie modérée) ; en 190/189 (XIII, Athènes sous la protection de Rome). 5° ὁ ταμίας τῶν στρατιωτικῶν καὶ οἱ ἐπὶ τῇ διοικήσει en 218/7-202/1 ? (XI, démocratie modérée). ¶¶ Dans les quatre fascicules : courtes notices [Gildersleeve]. Etudes sur Thucydide (fasc. I). Euripide, Aristophane (fasc. II) et Eschyle (fasc. III). Recherches grammaticales en particulier sur les cas (fasc. I et II, pp. 109 et 238) etc. ; Notes bibliographiques et notes d'actualité. G. Rouillard.

Art and Archaeology. <Les n°s 3-6 du vol. I, parus en 1915, ont été analysés par erreur pour 1914 ; voy. R. d. r., t. XXXIX, 70, 28>. Vol. II. N° 1 (Juillet 1915). ¶¶ La figure humaine comme support architectural [J. Shapley]. 1-9. 12 fig. Illustrations : Les Atlantes et les Caryatides : leurs trois types principaux dans l'antiquité, représentés respectivement par les Caryatides de Tralles, qui supportent le fardeau en élevant une main, de type ionien ; les jeunes filles de l'Erechthéion, de style dorien ; les Caryatides de la villa Albani, qui se rapprochent du style corinthien. Pourquoi l'usage en tombe peu à peu en désuétude et comment la Renaissance en revient aux modèles classiques. ¶¶ N° 2, sept. La campagne romaine [R. van Deman Magoffin]. 35-45. ¶ Le Pont du Gard [F. B. Tarbell]. 45-47.2 fig. Description de l'Aqueduc romain sur le Gard ou Gardon (nord-est de Nîmes). ¶ Statue de Vénus au Musée Royal d'Ontario [ ]. 62. 1 fig. Une statue de « Vénus-Mère » présentant les caractères de la sculpture grecque au IVe siècle, qui procède peut-être de l'Aphrodite drapée de Cos par Praxitèle.

Classical Journal (The). Vol. X (1914-1915). <Cette revue, publiée à Chicago, a été classée par erreur, les années précédentes, parmi les revues anglaises. Elle contient de nombreux articles de pédagogie et des nouvelles relatives à l'enseignement des langues anciennes aux États-Unis. Nous ne signalons que les articles de philologie.> ¶¶ N° 2 (nov. 1914). Les travaux modernes d'histoire ancienne [R. Van Deman Magoffin]. 63-71. Les études historiques ont été renouvelées et transformées par la numismatique, l'épigraphie et l'archéologie. Une série d'exemples met en relief les résultats précieux obtenus dans les recherches historiques. Grâce à ces trois sciences, importance de l'archéologie et des dernières découvertes faites en Grèce et en Italie. P. 67 : « Un intérêt particulier s'attache aux fouilles de Sardes en Asie-Mineure, parce qu'elles ont été faites par des Américains et parce que les nombreuses inscriptions importantes qu'on y a trouvées ont été publiées par des Américains. » ¶ Un jour sur le lac de Garde [Elizabeth H. Haight]. 79-84. Mélange d'impressions personnelles et de souvenirs des poètes latins. ¶¶ N° 3 (déc. 1914). L'archéologie en 1913, I [G. H. Chase]. 99-105. Orient grec : bref résumé. ¶ L'influence exercée sur le drame grec par son association à des fêtes publiques, I [R. C. Flickinger]. 115-125. Deux volumes, un de Brander Matthews, *A study of the drama*, l'autre de Clayton Hamilton, *The theory of the theater*, publiés en 1910, développent une

thèse d'après laquelle les particularités et les conventions du drame à toutes époques et parmi tous peuples s'expliquent par les conditions du théâtre contemporain. Ces deux livres peuvent être rectifiés et complétés. A Athènes, les représentations théâtrales étaient réservées aux jours de fêtes consacrées au culte de Dionysos. Description des lieux du théâtre, de l'arrangement de la scène, du programme des fêtes. Chaque poète dramatique devait fournir quatre pièces, trois tragédies et un drame satyrique, ce dernier conservé pour marquer l'association entre le côté religieux et la fête publique. Peu à peu, le drame satyrique perdait de son importance; dans les Cyclopes et les Ichneutes, l'élément bacchique est purement mécanique. Les auteurs dramatiques préfèrent donner plus d'intérêt à leurs pièces en laissant de côté une coutume surannée. Euripide introduit une innovation par son Alceste où ne figurent ni Silène ni les chœurs des satyres. A partir de 341-339, les poètes n'avaient plus à fournir de drame satyrique ; à l'ouverture des fêtes, un seul de ces drames fut joué ; il marquait le dernier vestige de l'élément bacchique qui avait d'abord été tout-puissant. ¶¶ N° 4 (janv. 1915). L'archéologie en 1913, II [G. H. Chase]. 147-154. Crète, Délos, Grèce continentale, Italie. Détails sur les fouilles du Palatin d'après deux lettres de M. Ashby (« London Times », 8 janv. et 10 févr. 1914) : découverte de restes d'une construction attribuée à Néron. Ils comprennent des fondements semi-circulaires sous le triclinium du palais des Flaviens, lesquels ont dû appartenir à la salle à manger circulaire qui faisait partie de la Maison d'or. Autres restes de construction superbe attribuée à Tibère ou Claude : chambres avec murs revêtus de marbre, hall orné de fontaines ; les fresques de l'Iliade et les deux chambres avec peintures appelées « Bagni di Livia », appartiennent à cette période la plus ancienne, sous ce qu'on appelle « Basilique », murs ornés de peintures ; chambre avec dôme, présumée être le fameux « mundus » de la cité du Palatin, et qui est construite avec le tuf employé dans les plus anciennes constructions. Découvertes à Pompéi dans la strada dell'Abondanza : peintures sur deux pilastres d'une porte, l'un représentant Enée s'enfuyant de Troie avec Anchise et Ascagne, l'autre un soldat romain portant un trophée, dans la même attitude qu'Enée, et destiné à servir de pendant ; inscription qui à l'air de commencer un poème en l'honneur de la chouette d'Athéna, patronne des foulons : FVLLONES VLVLAM E(go) CANO NON ARMA VIRVMQVE. ¶ L'influence exercée sur le drame grec par son association à des fêtes publiques, II [R. C. Flickinger]. 155-165. Fêtes publiques associées au culte de Bacchus et comprenant représentations tragiques et comiques. Détails sur le programme de ces fêtes ; démarcation établie entre la tragédie et la comédie ; répétition de certaines pièces. Usages observés pour communiquer au public le programme, situer les lieux, indiquer les caractères, en un mot faire l'exposition. ¶ Notes sur l'Iliade II, 260. [Roland G. Kent]. 172-174. Pourquoi Ulysse se nomme-t-il le père de Télémaque ? Des interprétations diverses ont été données, basées sur l'explication des scoliastes, sur l'usage observé parmi certaines tribus d'Australie, de Sumatra et d'ailleurs et particulièrement sur l'habitude des Arabes. Chez eux, le père d'un enfant de renom aime à être associé à la gloire de cet enfant et à être connu en sa qualité de père : exemple Abou Bekr. Ces explications ne peuvent guère convenir à Ulysse qui est plus célèbre que Télémaque. La véritable signification de la parole d'Ulysse se trouve plutôt dans un sentiment très développé en Angleterre et parmi les paysans de la Palestine : l'extinction de la lignée mâle d'une

famille est un malheur; par contre, la naissance d'un fils est la plus grande gloire du père. Ulysse irait jusqu'à sacrifier cette gloire suprême ; tel est le sens de la phrase. ¶ Nouvelle note sur la loi Papia [R. W. Husband]. 174-175. Réponse à Th. Radin <R. d. r., XXXIX, 127, 6> fondée sur les cas identiques de Balbus et d'Archias (cf. surtout Cic., Balb., 38 et 52 ; Arch. 1 et 31). La loi vise deux cas : ceux qui ont sans titre usé du droit de cité, doivent être poursuivis ; les étrangers qui n'ont pas en Italie une existence légale, doivent être expulsés. ¶ Le rôle d'Hermès dans l'Iliade B 201 [John A. Scott]. 175-176. Le Prof. Finsler « Homer[2] », p. 5 et M. Thompson « Studies in the Odyssey », p. 144, prétendent qu'Hermès est père de Pélops et fils de Zeus. La fonction d'Hermès consiste à servir d'intermédiaire entre Zeus et les hommes. Ce rôle est montré par Homère lui-même (B 100, Σ 29). Hermès occupe une place dans les épisodes du chant B de l'Iliade parce qu'il est le messager de Zeus, et non par suite de sa relation de parenté avec Pélops. ¶ La grande contradiction de l'Iliade [J. A. Scott]. 176-178. La colère d'Achille n'est point apaisée par les ambassadeurs (l. IX), mais continue à attendre une satisfaction d'Agamemnon et des Grecs (l. XI et XVI). Grote et son école y trouvent la preuve de la pluralité d'auteurs de l'Iliade. Bethe dans « Homer, Dichtung und Sage » conclut que le livre IX a été ajouté après les l. XI et XVI. La persistance de la colère d'Achille s'explique : insulté devant les Grecs, Achille demande une satisfaction publique. L'épisode trouve son parallèle dans le Nouveau Testament, Actes des Apôtres, 16, v. 35 et suiv. ¶ La réponse du Spartiate dans Hérodote, VII, 226 [J. A. Scott]. 178. Anecdote de la bataille des Thermopyles rappelée à propos du climat excessif dont parle Grundy dans son livre, « The Great Persian War ». Le mot de Dieneces est sorti de la réalité. On trouve un mot semblable dans Aristophane, Guêpes, 1084 ; mais là, il a un caractère purement littéraire et une origine livresque. ¶¶ N° 5 (février 1915). Les compagnons d'armes de Xénophon [R. G. Bonner]. 195-205. Histoire de l'armée des dix mille commandée par Xénophon, d'après l'Anabase. Détails sur les mercenaires qui composaient l'armée grecque. C'étaient, pour la plupart, des hommes qui cherchaient la fortune dans la carrière des armes et qui avaient gardé des attaches dans leur pays. La minorité était formée par des déracinés, exilés politiques, condamnés en rupture de ban, esclaves fugitifs, aventuriers. On voit quelques-uns de ces mercenaires agir en justice à Athènes ; cf. Isée, disc. 4 (surtout §§ 7-10, 21) ; disc. 2 ; Anaxandride, poète de la Comédie nouvelle, Protésilas (Athénée, IV, 131 a) ; Isée, disc. 9 ; disc. 11, 48-49 (expédition de flibustiers en Crète) ; Hellen. Oxyr., I, 1 ; Ménandre, Sam., 420 ; Tér., Heaut., 112 ; Plaute, M. gl., 74. Les dix mille étaient plutôt des héros que des vauriens ; ils sont supérieurs aux mercenaires du IVe siècle. ¶ L'influence exercée sur le drame grec par son association à des fêtes publiques, III [R. C. Flickinger]. 206-215. Usage du prologos et du chœur ; introduction des acteurs par le chœur, qui s'adresse à eux, pratique conservée après la création du prologos. Celui-ci, qui apparaît avec Phrynichus et Eschyle, amène un changement dans les habitudes dramatiques ; les acteurs précèdent maintenant le chœur ; si un acteur entre seul, il doit se présenter lui-même. Prix accordés aux auteurs ; jury ; intervention populaire ; pressions faites par les poètes sur le peuple. ¶¶ N° 6 (mars 1915). Consécution ou concordance des temps, I [A. T. Walker]? 246-251. Question traitée au point de vue pédagogique. ¶ Notes sur la géographie de l'Europe occidentale [H. E. Burton]. 270-271. Dans Cés., B. G. I, 1, la Belgique regarde le N.-E.,

la Celtique le N., l'Aquitaine le N.-O. César partage les erreurs des écrivains de cabinet ses contemporains, Strabon, p. 199, Pomponius Méla, III, 12. Cela prouve que César n'avait qu'une notion très vague des côtes de la Gaule. — Dans Agricola, 10, Tacite dit que l'Angleterre est à l'O. de l'Espagne ; dans le chap. 11, il affirme que le visage basané des Silures (qui habitaient dans le Sud du pays), leurs cheveux bouclés et le fait que l'Espagne est située en face, sont la preuve que les Espagnols ont traversé la mer et se sont établis dans le pays de Galles. Tacite croyait que l'Espagne s'étendait plus au nord que la côte sud-ouest de l'Angleterre. César, B. G., V, 13, fait la même erreur, mais semble se tromper sur l'orientation de la Grande-Bretagne plutôt que sur la position de l'Espagne ; pour lui la Grande-Bretagne s'étendait des côtes de la Gaule vers le N.-Ouest ; croyant l'Espagne étendue plus au nord, l'orient ou plutôt le Sud-Ouest de l'Angleterre se trouvait en face de l'Espagne. Cette explication est corroborée par Tacite (Agricola, 24), qui place l'Irlande entre la Grande-Bretagne et l'Espagne. ¶ La jalousie des dieux dans l'Odyssée [J. A. Scott]. 271-272. M. J. A. K. Thompson dans ses « Studies in the Odyssey », insiste sur le fait que dans les poèmes homériques se trouve bannie toute allusion à la jalousie des dieux. Il soutient la théorie de correction déjà établie par Murray, d'après laquelle tous les passages auraient été corrigés en conséquence. Cette jalousie existe et se manifeste clairement dans δ 181, ν 173, ψ 210. ¶ Encore la loi Papia [M. Radin]. 272-273. Reid, Pro Archia, p. 12, Cuq dans Saglio, v° lex, 1157, balancent l'autorité de Mommsen et de Greenidge alléguée par Husband, p. 174. De plus, le passage de Cic., Off., III, 47, est contre la thèse de Husband. Enfin le Pro Arch. contredit aussi Husband. ¶¶ N° 7 (avril 1915). Consécution ou concordance des temps, II [A. T. Walker] ? 291-299. Voy. au n° 6. ¶ La promotion des centurions dans l'armée de César [Max Radin]. 300-311. Discussion des systèmes de Marquardt, A. Müller et Rüstow. On peut conjecturer, en comparant les textes et les inscriptions une autre marche. Un principalis, un optio, peut-être un aquilifer, promu au centurionat, peut être assigné à une cohorte depuis la seconde jusqu'à la dixième comme capitaine « junior » de hastati ; puis il passe par les échelons suivants : capitaine « junior » des principes, capitaine « junior » d'un « pilus » ; capitaine « senior » de ces trois éléments dans le même ordre. ¶ Rome inachevée et en désordre [Fr. St. Dunn]. 312-322. Les restaurations reposent de la vue des ruines, mais ont un caractère irréel. Si on rapproche les textes et les dates, on voit que jamais Rome n'a présenté l'aspect d'une ville finie. Toujours on construisait ou on réparait ; des édifices restaient en suspens ; d'autres se dégradaient comme le témoigne la mention fréquente « uetustate collapsum ». Juvénal est, à cet égard, un bon témoin pour l'époque des Flaviens. On ne doit pas mettre les ruines exclusivement sur le compte des Goths et des Vandales. Les barbares ont précipité l'effet de ce qui avait toujours été le défaut des Romains, la négligence dans la tenue et l'organisation de leur ville. ¶ L'éthos des vers à dactyles et à spondées dans Homère [J. A. Scott]. 326-330. L'emploi de vers à quatre dactyles initiaux n'est pas réservé à la peinture de la rapidité. Les deux plus longues séries que nous ayons de ces vers, Ψ, 135-139, 166-170, décrivent les rites les plus lents et les plus solennels. Autres exemples : μ 12, β 110, ζ 320, ι 369, λ 202, ν 33 ; une série de formules épiques, comme ὣς ἔφατ', αὐτὰρ ἐγώ μίν ἀμειβόμενος προσέειπον, etc. Ce type de vers est le plus fréquent ; il y en a plus de 5000 exemples, un cinquième du total.

Le type le plus fréquent est ensuite d s d d d s. Il n'est pas davantage prouvé que les vers à spondées soient affectés aux mouvements lents et aux moments solennels. ¶¶ N° 8 (mai 1915). James Irving Manat [Fr. G. Allinson]. 370-373. Philologue américain, né le 17 février 1845, mort le 13 févr. 1915 ; professeur de grec et pendant la présidence Harrison consul à Athènes (1889-1893) ; éditeur des Helléniques de Xénophon (1888) ; en collaboration avec Tsountas auteur de « The Mycenaean age » (1897), et seul, de « Aegean Days » (1913). ¶ Charles Wesley Bain [ ]. 373-374. 1864-15 mars 1915. Auteur de livres scolaires et d'articles. ¶ La loi de Poetelius sur la corruption électorale [R. W. Husband]. 376-377. Tite-Live, VII, 15, 12, a sans doute raison en racontant que cette loi a été votée ; mais ce sont les plébéiens qui ont fait proposer cette loi à leur avantage. ¶ La loi Cornelia de ambitu [R. W. Husband]. 377-378. Cette loi, qui écartait des charges pendant dix ans (scol. Bob., Cic., Sul., 17), est bien l'œuvre de Sulla. ¶ Homerica [F. C. Babbitt]. 378-379. Δ 392, lire : ἄψ ἀνά ϝ' ἐρχομένῳ, où ϝ' est pour ϝοι. — Ω 42, lire : ΟΣ ΤΕ ϝΕΙ, c.-à-d. ὅς τε ἧ. Mots dans Hésychius, qui ont π initial pour ϝ. ¶¶ N° 9 (juin 1915). De la confiance que méritent les écrivains classiques spécialement sur la grandeur de l'armée de Xerxès [J. A. Scott]. 396-403. On arrive en se fondant sur les chiffres d'Hérodote à un total de cinq millions d'hommes pour l'armée de Xerxès. Ces chiffres paraissaient fantastiques. On les négligeait et les savants allemands comptaient 45 000 à 100 000 hommes pour l'infanterie, sans tenir compte des indications d'Hérodote qui conduisent au total 1.700.000. La guerre actuelle fait plus facilement accepter ces grands mouvements de masses. Le scepticisme devient ridicule, quand il fait estimer l'armée de Xerxès au quart de l'armée serbe. On n'explique pas, d'ailleurs, comment, si les effectifs étaient si faibles la défaite a été un coup si sensible, a réduit l'empire perse à la défensive et a changé le cours de son histoire. O. L. R.

Classical Philology. Vol. X. ¶¶ N° 1. (Janv. 1915). Le Parjure devant les Arbitres athéniens [G. M. Calhoun]. 1-7. Les poursuites pour parjure commis devant une cour d'arbitrage public sont difficiles, sinon impossibles, surtout parce que l'intégrité des dépositions étaient insuffisamment sauvegardée. La loi distinguait donc le parjure commis soit devant une cour d'arbitrage soit devant un jury. ¶ La tradition des Lettres de Pline [E. F. Merrill]. 8-25. Aperçu général de la tradition quant aux Lettres de Pline I-IX depuis leur première apparition jusqu'à l'époque où les premières éditions furent imprimées. Etude des mss. suivant qu'ils contiennent dix livres, neuf livres et huit livres. ¶ Remarques sur quelques poètes latins [J. P. Postgate]. 26-33. Térence, Andria, 971-972 et Lucrèce III 391 suiv. 894-930. ¶ La Chronologie des années 432 et 431 av. J.-C. [A. B. West]. 34-53. Le but de cet article est de combiner l'hypothèse de Busolt, d'après laquelle la bataille de Potidée fut livrée le dixième mois avant l'attaque de Platée, avec l'hypothèse que défend E. Meyer, d'après laquelle la date de cette attaque de Platée serait le 5 mars plutôt que le 4 avril. Les informations fournies par Thucydide sur ces points doivent être complétées et dirigées à l'aide d'inscriptions. ¶ L'infinitif historique, III, Imitation et déclin [J. J. Schlicher]. 54-74. Après le règne d'Auguste, l'usage de l'infinitif historique disparut dans la pratique, et cela pour deux causes principales : a) l'importance croissante des étrangers dans Rome et son effet sur la langue, b) l'adoption des modèles alexandrins par presque toute une génération de poètes. Comment s'affaiblit peu à peu l'influence de Virgile sur la poésie de l'empire et comment l'usage de l'infinitif histo-

rique se perd en conséquence. Dans la prose de l'empire, on l'emploie avec de moins en moins de discernement et d'effet. Au second et au quatrième siècle, on s'intéresse de nouveau à cette construction. Références nombreuses aux écrivains de l'époque. ¶¶ Notes et discussions. Le Testament de Pasion et ses sceaux [S. M. Calhoun]. 75-76. Démosthène 45, 17. Comment les sceaux ont été apposés au moment où le testament a été fait. L'usage du pluriel (σημεῖα) n'indique pas que les témoins aient aussi apposé un sceau. Le testateur peut l'avoir fait en plusieurs endroits pour plus de sûreté. ¶ Προλαμβάνειν avec le génitif, note sur Démosthène XVIII, 26 [F. E. Robbins]. 77-80. Références variées aux orateurs, surtout à Démosthène, pour montrer le sens du génitif avec προλαμβάνειν dans les Orateurs. ¶ Note sur Euripide, Iph. Taur. 61 et suivant [W. A. Heidel]. 81. Pourquoi le texte des vers 64 et suivants est évidemment faux. Lire : οὐ γάρ τινος. ¶ Note sur Sophocle, Antigone, v. 1281 [W. A. Heidel]. 81. Ponctuer : τί δ'; ἔστιν αὖ κακίον ἢ κακῶν ἔτι ;. ¶ Signification de biduum dans certaines phrases [J. E. Rolfe]. 82-84. César, B. G. I, 47, 2, prouve que post biduum et biduo post peuvent quelquefois signifier « le jour suivant ». ¶ Suétone, de Grammaticis 5 [E. H. Brewster]. 84-87. Lire les vers de Sévius Nicanor : « Saevius Nicanor Marci libertus negabit : | Saevius Postumius uero idem ac Marcus docebit. » ¶ Note sur la sixième Epitre de Platon [P. Shorey]. 87-88. Nouvelles preuves que cette lettre est faussement attribuée à Platon. ¶¶ N° 2. (Avril). La fonction du Πρόθυρον dans le théâtre grec [K. Rees]. 117-138. a) Le prothyron était un élément d'architecture commun aux maisons grecques ; b) on en faisait usage dans les représentations théâtrales de telle façon ou dans tel but que l'auteur dramatique jugeait utile ; c) c'était l'emplacement convenu pour représenter les scènes d'intérieur et dans la comédie nouvelle et à l'époque classique même dans la tragédie. En latin, ante aedes, ante ostium (πρόσθε τῶν θυρῶν, πρὸς ταῖς θύραις), vestibulum (πρόθυρον), sont synonymes. — Sur l'ἐκκύκλημα, machine qui (d'après une tradition quelque peu obscure et incertaine) était employée à la représentation des faits qui se passaient à l'intérieur d'un temple ou d'un palais. Nombreuses preuves de la présence du prothyron et de son emploi, tirées des pièces d'Aristophane et des poètes tragiques. ¶ La note moderne dans les Lettres de Sénèque [R. M. Gummere]. 139-150. Le caractère universel du style de Sénèque explique sa popularité parmi les penseurs des siècles suivants. Idées modernes de Sénèque en correspondance, en critique littéraire, sur le féminisme, sur l'esclavage et l'athlétisme. C'est à cet élément que Sénèque doit sa durable valeur. ¶ L'unité de la langue d'Homère [A. Shewan]. 151-165. Discussion des théories variées des érudits sur la diversité des auteurs ; faiblesse de leurs preuves. Tout nous ramène à croire à un auteur unique. ¶ Eugippius et les dernières années de la Province de Noricum Ripense [C. C. Mierow]. 166-187. Eugippius, abbé du monastère de Saint-Séverin près de Naples au VIe siècle, a écrit une vie de saint Séverin, fondateur de son ordre, où l'on trouve des détails intéressants sur les provinces du Danube, théâtre de la plus grande activité de saint Séverin. Les principales villes sont mentionnées, ainsi que les tribus nombreuses et variées qui erraient dans la province. On se rend compte de la situation militaire, économique et religieuse de la province, son abandon et son évacuation. ¶ Problèmes de critique textuelle dans la Météorologie d'Aristote [F. H. Fobes]. 188-214. Nouvelle discussion de cette question (cf. Classical Review, Déc. 1913) : les mss. de la météorologie d'Aristote sont-ils partagés en deux groupes ou trois ? Faiblesse du système de Bekker. Il y a trois familles. ¶¶ Notes et

discussions. Lesbien αι pour ᾱ et η [C. D. Buck]. 215-216. La doctrine de Wilamowitz (Neue Jahrbücher XXXIII, 240 et suivants) à l'égard de cette difficile question est contestable. ¶ Note sur frequentare [G. H. Cohen]. 217. Une explication similaire à celle que donne Brugman [Grundr., II, 270) de « cresco » peut être fournie pour les fréquentatifs en -tare. Frequento -āre, d'un thème adjectif, fréquent-, d'après sa similitude apparente de forme, peut être devenu le verbe type d'après lequel la signification fréquentative a été transférée à la terminaison. ¶ Jugement porté sur Lucrèce par Cicéron [W. A. Merrill]. 217. Peut-être le mépris de Cicéron pour l'Epicuréisme est-il la clé de ce jugement. Cf. Dig., XLVI, 3, 31. ¶ Note sur le Cippus Abellanus [Irene Nye]. 218. Les mots « ríhtúd amnúd » de l'inscription du cippe d'Abella, 1, 15, devraient être traduits : « directo ambitu ». Végèce, Epitome rei militaris, 4, 2 justifie cette opinion. ¶ Correction de Sextus Empiricus Πρὸς Γραμματικούς, 126 [P. Shorey]. 218-219. Le texte de Bekker est impossible ; restitution du passage. ¶ Varia latina [G. W. Bain]. 219-221. Courtes notes sur fidem facere, nisi quod, dicere non possum quam, le gén. avec un adjectif pluriel au positif (reliqua rerum, Pl. j., I, 3, 4 ; Cic., Diu. I, 68), habere avec le gén. de prix, manere, quantum sciam, etsi, exspectare donec. ¶ Doctus Catullus [Kath. Allen]. 222-223. Cette désignation n'est pas due à l'alexandrinisme de Catulle, mais rappelle à la fois ses imitations de Sappho comme de Callimaque et ses hautes qualités de poète. ¶¶ N° 3 (juillet). Sur la date de Cic., Fam. XI, 1 [E. T. Merrill]. 241-259. Un aperçu chronologique des événements politiques depuis le meurtre de César jusqu'au 19 avril prouve que la date probable de cette lettre (de Decimus Brutus à Marcus Brutus et Gaius Cassius) était le 19 avril et non le 17 mars comme le prétend Schmidt. ¶ Quelques sources d'effet comique dans Pétrone [Keith Preston]. 260-269. Les conclusions de Collignon et de Rosenblüth, quant à l'influence du mime sur Pétrone, sont exactes ; notes techniques sur le traitement des épisodes comiques. Quant aux caractères typiques et aux matériaux comiques, Pétrone est plus redevable à la Comédie nouvelle que ne le reconnaissent les critiques sus-nommés. ¶ Horace, Catulle et Tigellius [B. L. Ullman]. 270-296. Etude de la première partie de la dixième satire d'Horace. De là se dégagent les points suivants : il n'y a eu qu'un seul Tigellius ; les tendances générales d'Horace sont attiques ; Tigellius tient pour l'école asiatique ; Calvus et Tigellius étaient ennemis ; Catulle et Horace sont absolument d'accord sur les questions littéraires dont traite la dixième satire. La référence d'Horace à Calvus et à Catulle doit être interprétée de façon à faire ressortir l'opposition de Catulle, Calvus et Horace à Tigellius. ¶ Versions de la Météorologie d'Aristote au Moyen Age [F. H. Fohes]. 297-314. Etude des deux versions latines complètes, courantes à la fin du Moyen Age : la « Vetus », de l'arabe et du grec, le « Nova », entièrement du grec ; et aussi de la version latino-arabe du livre IV. Manuscrits de ces deux versions. Texte dans chacune d'elles du premier chapitre du livre IV, texte du même d'après le ms. de Paris 6325, du XIVe siècle, qui est isolé. ¶ Sur la quantité de esse, « manger » [J. P. Postgate]. 315-320. La voyelle dans esse, « manger » est naturellement longue. On a le témoignage de Velius Longus (VII, 19, 79 Keil) qui s'ajoute à d'autres faits connus. ¶¶ Notes et Discussions. L'assassinat de Galba et le citoyen indifférent [R. W. Husband]. 321-325. Discussion sur le passage des Histoires I, 40, où Tacite décrit l'attitude de la foule présente à l'assassinat de Galba. L'interprétation traditionnelle d'après laquelle la foule se taisait par crainte et par indignation est douteuse. Dureau de Lamalle a indiqué le sens géné-

ral : « dans un état ni tumultueux ni calme, tel qu'est ce silence des grandes colères et des grandes terreurs » ; « quale » explique quies et non silentium. ¶ Correction de Platon, Gorgias 503 D [P. Shorey]. 325. Exemples tirés d'autres passages de Platon montrant que dans la dernière phrase du passage ci-dessus, τοῦτο δὲ τέχνη τις εἴη, l'image et la pensée de Platon exigent τούτου. ¶ Une plaisanterie non appréciée d'Aristophane [H. L. Crosby]. 326-330. Discussion sur la signification des Guêpes, 1141-1142, surtout du mot σάγμα. ¶ Omission de l'interjection dans Hérodote, V, 51 [J. A. Scott]. 331. Cet exemple illustre le principe connu : le vocatif sans l'interjection, dans le grec le plus ancien, exprime une certaine réserve et dignité. ¶¶ N° 4 (Octobre). La politique colonisatrice des Romains de 123 à 31 av. J.-C. [F. F. Abbott]. 365-380. Changements auxquels a été soumise la politique colonisatrice de Rome à cette époque et situations politiques qui les ont causés. Le changement le plus significatif était la tendance à effacer la distinction faite entre les provinces de l'Italie, comme le prouvent les mesures colonisatrices de C. Gracchus, Marius, Sulla et César. ¶ Les quatre sénats des Béotiens [R. J. Bonner]. 381-385. Le témoignage de Thucydide et le silence de P (auteur des « Hellenica Oxyrhynchia ») sur ce point appuient également la supposition que par « les quatre sénats » on entendait un corps fédéral en quatre parties. ¶ Noms d'hommes dans les écrits de Cicéron [H. L. Axtell]. 386-405. Formes variées des noms : praenomen-nomen-cognomen, praenomen-nomen, praenomen-cognomen, nomen-cognomen et cognomen-nomen, nomen-nomen et cognomen-cognomen, praenomen, nomen et cognomen. ¶ Le Tinus dans la flore de Virgile [H. R. Fairclough]. 405-410. Considérant d'une part le témoignage des manuscrits, de l'autre la probabilité intrinsèque, il est certain que le tinus et non le pinus est bien la plante dont Virgile a voulu parler dans Géorgiques, IV, 112 et 141. Le tinus est la plante connue sous le nom de viburnum tinus L. ¶ Le sens du côté de l'entrée des coulisses dans la comédie romaine [E. F. Rattendov]. 411-431. Un examen attentif des pièces de Plaute et de Térence démontre que 20 pièces sur 26 justifient la tradition vitruvienne quant à l'emplacement des entrées fixes : una a foro, altera a peregre. Quatre pièces seulement, Merc. 175 (cf. 466), Persa 678 (cf. 469-470), Rud., 856 (cf. 89, 253), Stichus 145 et 538 (pièce remaniée), témoignent en faveur de la tradition de Pollux, d'après laquelle le forum et le port sont situés du même côté du théâtre. Discussion de Ad., 81, 438, Capt., 750, 997, Eun., 224, Truc., 645, Most. 66, où il est question d'aller « rus » ou de venir « rure ». En général, le personnage passe alors par le forum, directement ou per angiportum. Mais le costume indique bien le caractère du personnage et le lieu est indiqué expressément. ¶ Cicéron et Bithynicus [E. T. Merrill]. 432-437. Discussion sur deux lettres non datées dans Ad Familiares, VI, 16 et 17, Bithynicus Ciceroni S., et Cicero Bithynico S. Contrairement à l'opinion ordinaire, ces lettres sont absolument distinctes, quant à la date et aux circonstances qui les ont inspirées. ¶¶ Notes et Discussions. La césure d'Homère comme aide pour l'interprétation [J. A. Scott]. 438-442. D'après de nombreux exemples de l'Odyssée, la césure d'Homère est purement métrique et ne donne que peu on point d'indications quant à la construction ou au sens du vers. ¶ « Lait sans mélange », Odyssée IX, 296-298 [F. E. Robbins]. 442-444. Très probablement Euripide a essayé d'interpréter l'expression de l'Odyssée, ἄκρητον γάλα, dans le Cyclope 218. ¶ L'usage de « Gens et Familia » dans Suétone [J. C. Rolfe]. 445-449. L'usage des mots en question est souvent affecté par le contexte et par des facteurs spéciaux. Suétone emploie gens pour dési-

gner des nations, la « super-famille » ou le clan, et les adjectifs gentilis et gentilicius signifient appartenant à ou apparenté à une gens dans le sens d'une « super-famille ». Familia désigne la famille (dans le sens moderne), une collection de famuli en général, ou des « familles » de gladiateurs. Rien ne prouve que l'usage de stirps, genus, ou aucun autre mot soit l'exact équivalent de gens ou de familia. ¶ Catulle 95 [R. P. Robinson]. 449-452. Analyse de l'épigramme. Les objections contre le nom d'Hortensius doivent être rejetées. ¶ Correction à Maximus de Tyr, XVII, 8 [P. Shorey]. 452-453. Exemples prouvant qu'il faudrait probablement lire διπλόην ὁρῶ au lieu de διφυῆ ὁρῶ. ¶ Note sur Apulée, Métamorphoses II, 30 [A. T. Bräunlich]. 454-455. Quod, dans ce passage est consécutif et non causal. Le texte du manuscrit est donc exact et ne doit pas être modifié. ¶ Note sur Théocrite, 22, 31-32 [E. Fitch]. 455. Des considérations de langue et des scènes typiques représentées sur certains monuments prouvent que la traduction : « Descendant les échelles de chaque côté » n'est pas correcte, et que Théocrite en mentionnant « les deux flancs » n'avait pas nécessairement présent à l'esprit deux échelles. ¶ Note sur Horace Od., II, 3, 16-20 [A. R. Anderson]. 456. D'après des parallèles d'Horace même et d'ailleurs, il semble que les mots « exstructis in altum divitiis » sont une expression hardie pour « ta riche habitation au bord de la mer ». ¶ Tibulle II, 6, 8, Addendum [M. E. Deutsch]. 456. Exemple frappant de l'usage fait de leur casque par les soldats romains pour porter de l'eau, tiré de la Vie d'Antoine, par Plutarque, 47. ¶ L'archonte Philocrate [A. C. Johnson]. 457-459. Discussion sur les dates de Philocrate. D'après les témoignages de Jérôme et des inscriptions, la date de l'archontat était 266/5 av. J.-C. N. D.

FRANCE

Rédacteur général : Ch. Beaulieux.

Année épigraphique. Voir à la fin de la **Revue archéologique**.

Annales de l'Université de Grenoble. T. XXVII (1915). N° 3. Un vers de Ménandre (fr. adesp. 487 K.) cité par Epictète (Diss., IV, 1, 150) [Th. Colardeau]. 558-568. Ce vers est connu par diverses sources, notamment par l'historiette contée par Dion Cassius, LX, 29. Epictète ne le cite pas précisément, mais y fait une allusion formelle. Comme ce vers, d'après Dion, avait été appliqué à l'affranchi de Claude, Polybe, celui-ci y avait répondu par un autre vers du même poète, adesp. 488, lequel poète se trouve identifié ; car nous savons aujourd'hui que c'est un vers de Ménandre, Epitrepontes, 116. On ne connaissait jusqu'ici dans Epictète qu'une citation de Ménandre, dans le même chapitre (IV, 1, 20). P. L.

Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Section des sciences historiques et philologiques (1915-1916). Analysé parmi les Revues de 1914 (R. d. R., XXXIX, 83, 11).

Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques. Fasc. 216. Aristote, Constitution d'Athènes, essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discusssion des textes [Georges Mathieu]. 137 p. Etude des sources d'Aristote et de la manière dont il les utilise : I, Athènes avant Solon ; II, Solon ; avec des remarques sur la littérature biographique péripatéticienne ; III, la tyrannie ; IV, un siècle de démocratie (510-411), appendice sur Aristote et Andocide ; V, les Quatre-Cents ; VI, la fin de la

guerre du Péloponnèse, les Trente ; VII, Dracon (la constitution est apocryphe, mais le passage d'Aristote est authentique ; il y a assez d'erreurs dans cet ouvrage pour que celle-ci n'ait rien d'extraordinaire) ; VIII, conclusion. « Œuvre posthume, mais destinée au grand jour, elle est un peu, dans les œuvres historiques grecques, ce qu'est l'Enéide dans la poésie latine : l'ébauche fort travaillée d'un livre interrompu par la mort » (p. 127-128). ¶¶ Fasc. 217. Etudes sur la littérature pythagoricienne [A. Delatte]. 314 p. I, Un ἱερὸς λόγος pythagoricien. Les fragments conservés dans les anciennes biographies de Pythagore se rapportent à un seul et même poème, un ἱερὸς λόγος. Ce premier noyau permet de définir le caractère de l'ouvrage et d'établir lesquels des fragments conservés par les biographies plus récentes et par les χρυσᾶ ἔπη doivent être rapportés à la même origine. II, La lettre de Lysis à Hipparque. III, L'exégèse pythagoricienne des poèmes homériques. IV, Une série nouvelle d'Epitheta deorum d'après les Theologoumena de Nicomaque. V, Anecdota arithmologica (petits traités, les Theologoumena du Pseudo-Jamblique et de Nicomaque. Anatolius Περὶ δεκάδος, fragments arithmologiques sur les âges de la vie de l'homme, fragments divers). VI, Deux traités d'arithmologie pythagoricienne. VIII, La tétractys pythagoricienne. VII, Un fragment d'arithmologie dans Clément d'Alexandrie, citant Aristobule, écrivain juif qui utilisait un ancien traité (Strom., VI, 15, 138 suiv.). IX, Le catéchisme des Acousmatiques : τί ἐστιν, τί μάλιστα, τὶ πρακτέον ἢ οὐ πρακτέον. ¶¶ Fasc. 218. Histoire du texte de Platon [Henri Alline]. 323 p I, le public de Platon, les premières éditions partielles ; II, les premières générations après Platon, les apocryphes, la grande édition académique ; III, le texte de Platon à l'époque hellénistique, nos premiers papyrus, l'édition d'Aristophane de Byzance ; IV, édition d'Atticus et classification tétralogique, les papyrus, la tradition indirecte jusqu'à la fin de l'antiquité ; V, l'archétype des mss. médiévaux, la tradition manuscrite et la Renaissance byzantine du IXe siècle ; VI, les scolies de Platon et la Renaissance du IXe siècle ; VII, Renaissance byzantine et Renaissance occidentale, manuscrits secondaires, éditions imprimées. Tableau comparatif des sigles des mss. ¶¶ Fasc. 219. Contribution à l'histoire économique d'Umma [G. Contenau]. 162 p. Texte, transcription, traduction de tablettes assyriennes.

P. L.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques. 1914, 3e livr. — ¶ Rapport général sur les fouilles exécutées à Alesia par la Société des Sciences de Semur en 1913 [J. Toutain]. 355-407. 12 fig. 3 pl. Ces fouilles ont porté sur deux points principaux : 1° au lieu dit En Surelot, 2° au lieu dit le cimetière Saint-Père ; elles ont donné lieu à des découvertes archéologiques et historiques importantes. En Surelot, M. Pernet a achevé le déblaiement du monument dolménique découvert en 1912. Ce lieu dit, où des constructions importantes s'élevaient à l'époque romaine, avait été occupé au temps de l'indépendance gauloise. Des excavations creusées alors dans le roc, les unes furent aveuglées, les autres transformées en caves. Partout, sur le mont Auxois, nous trouvons la même substitution du Romain ou plus exactement du Gallo-Romain au Gaulois. Pour bien déterminer l'étendue et les limites du monument dolménique, on explora les terrains non encore fouillés au sud de la cella proprement dite et de ses deux annexes. Ces annexes étaient limitées au sud par un double mur au delà duquel on trouva le pavé d'une rue. C'est la troisième grande rue romaine jusqu'à présent reconnue sur l'emplacement d'Alesia. Les directions de ces trois grandes artères étaient parallèles ; elles parcouraient le mont Auxois d'est en ouest. Les habitations qui bordaient cette troisième rue au sud ont dis-

paru, mais M. Pernet a découvert et fouillé trois caves qui faisaient partie de maisons confortables, sinon luxueuses. Ce quartier était donc le quartier riche d'Alesia. La survivance, au milieu de ce quartier, du monument dolménique jusqu'au milieu et peut-être jusqu'à la fin du IIIe siècle est un fait historique d'une haute importance. Au cimetière Saint-Père, on avait trouvé en 1909 et 1910 un grand nombre de sépultures de basse époque, particulièrement des sarcophages en pierre. Au milieu de ces sarcophages, M. Pernet a découvert un édifice dans lequel il a trouvé un sarcophage percé d'une fenestella, un tombeau de saint évidemment. Cet édifice, très vraisemblablement, a été, aux premiers siècles du moyen âge, un lieu de culte chrétien renfermant le tombeau d'un saint ou martyr particulièrement vénéré. L'examen des crânes trouvés dans les autres sarcophages indique que le fond ethnique de la population d'Alise-Sainte-Reine était demeuré gaulois, car ces crânes sont brachycéphales ; à côté du type gaulois on trouve aussi un type mésaticéphale qui appartient aux Burgondes. Quant au corps qui a été enseveli dans le sarcophage de la basilique, ne serait-ce pas celui de Sainte-Reine transporté ensuite à Flavigny? Les substructions et antiquités gallo-romaines découvertes dans le cimetière Saint-Père sont : 1° une cave située au sud des vestiges chrétiens, tout près du chemin du Mont Auxois. C'est une des plus belles et des mieux conservées qu'on ait découvertes ; 2° plusieurs constructions et une cave groupées au nord de ces mêmes vestiges, entre l'emplacement de la basilique et l'hémicycle extérieur du théâtre. Une auge en pierre trouvée là montre que les habitants, non contents d'avoir des puits, utilisaient aussi les eaux pluviales. Près de l'auge se trouvait un bas-relief représentant le groupe fréquent en Gaule du dieu et de la déesse assis côte à côte. Les plis des draperies de leurs costumes sont particulièrement bien traités, et l'exécution dénote chez le sculpteur une habileté technique et un sens du style rares à cette époque. M. Pernet a encore découvert là une des caves les plus profondes, les plus originales et les plus instructives d'Alesia. Elle renfermait un four de potier ; elle porte les traces de quatre périodes incontestables : pré-romaine, romaine, gallo-romaine et période de décadence. Les trouvailles d'objets mobiliers faites dans cette cave sont considérables par le nombre : quelques-unes ont une valeur archéologique incontestable, dont un fragment de statue de Satyre qui est le plus beau morceau de sculpture trouvé jusqu'ici à Alesia. ¶ Les divinités domestiques du pays des Eduens. Etude sur un bas-relief trouvé en 1913 à Alesia [J. Toutain]. 408-421. 1 pl. Ce bas-relief représentant un dieu et une déesse assis côte à côte sur le même siège est le cinquième de cette sorte trouvé à Alesia, toujours dans des maisons particulières. D'autres bas-reliefs analogues ont été découverts dans la région des Eduens. Ces bas-reliefs, tous de petites dimensions et dans des édifices privés étaient pour les Gallo-Romains ce qu'étaient les dieux lares pour les Latins et les Italiotes. Ils représentent les bons génies de la maison, de la famille. ¶ Le Mont Ardou. Communication de J. Vendeuvre [H. de Villefosse]. 422-446. 1 fig. La tradition veut qu'il y ait eu sur ce mont, au passage de la Saône, une ville importante ; cette tradition est confirmée par de nombreuses découvertes dues au hasard. Cette ville possédait, à l'époque romaine, une garnison. Au pied de la colline était un port dont le quai a été reconnu en 1802. La ville haute occupait sans doute l'emplacement d'un oppidum gaulois. Des fouilles sont nécessaires sur ce point. ¶ Un four de potier gallo-romain de Lezoux [Capitaine G. Caillaud]. 447-460. 4 fig. Ce four se composait de trois parties bien distinctes ou étages ; 1er étage, la chaufferie ou alandier, 2e étage, l'appareil de distribution de chaleur, 3e étage, le laboratoire. Il

avait une forme cylindrique d'un diamètre extérieur de 2m 80. Dans les fragments de poterie qui s'y trouvaient, peu sont inédits ; les trois périodes de Déchelette y sont représentées. ¶ Le péribole du temple de Saint-Aubin-sur-Gaillon. Fouilles de 1912-1913 [G. Poulain]. 461-474. 1 fig. 2 pl. Dans des petites constructions attenant au fanum, et particulièrement dans une cave, ont été trouvés beaucoup d'objets ; les monnaies ainsi que la céramique nous renseignent sur la longue fréquentation du fanum, de l'époque de Claude Ier à celle de Constance II. Le fanum fut abandonné vers la fin du IVe siècle, probablement sous l'influence du christianisme. ¶ Un cimetière gallo-romain à sépultures par incinération près de Noyon [A. Terrade]. 475-480. La coutume du bris des vases semble ici être une règle appliquée rigoureusement dans toutes les tombes au nombre de plus de quatre-vingts. Il semble qu'il y ait eu de vraies tombes de familles. Tous les genres de poteries gallo-romaines y ont été recueillis. ¶ Découverte d'un théâtre romain à Lyon [R. Le Nail]. 481-486. 1 pl. 1 fig. Il s'agit d'un monument en partie découvert en 1887 par M. Lafon qui avait cru qu'il s'agissait d'nn amphithéâtre. C'est en réalité un grand théâtre situé au clos de la Compassion, à Fourvière. La largeur approximative est de 104 mètres, soit à peu près la largeur du théâtre d'Orange. ¶ Note sur un vase de verre de l'époque gallo-romaine [Colonel Hannezo]. 487-488. 1 pl. C'était sans doute une urne funéraire. Ce vase en verre verdâtre à panse sphérique, orné de quatre mascarons à relief accentué représentant une tête de femme, a été trouvé à Malay (Saône-et-Loire). ¶ Un peson de fuseau avec inscription latine trouvé près de Saint-Révérien (Nièvre) [H. de Villefosse]. 489-490. ¶ Le cimetière mérovingien et carolingien d'Ercheu (Somme) [A. Terrade]. 521-555. 1 pl. 30 fig. renfermait de nombreuses poteries et des bijoux en or. ¶ Deux inscriptions du département de Constantine récemment publiées [J. Carcopino]. 561-570. Etude de deux inscr. signalées par MM. Cabon et Piquet, et par M. Espérandieu. ¶ Note sur une mosaïque récemment découverte à Tipasa [J. Carcopino]. 571-589, 2 pl. Elle tapissait l'abside d'une basilique civile, mais non chrétienne. Bâtie au Ier siècle, cette basilique est un des plus anciens sinon le plus ancien des monuments romains de l'Algérie et par son plan elle achève d'établir la vieille thèse posée par la Renaissance que l'origine des primitives églises remonte, sans intermédiaire, à l'édifice païen que Gabriel Leroux appelle la basilique du type hellénique. ¶ Note sur les fouilles exécutées à Bou-Gornine en 1913 et 1914 par le lieutenant Fiévet [H. Saladin]. 590-594, 1 pl. 1 fig. ¶ Fouilles exécutées à Henchir-Bouïbet en 1914 [J. Martin]. 595-612. Les inscriptions trouvées dans deux cimetières correspondent aux IIe et IIIe siècles et semblent toutes païennes. Il devait y avoir là un village assez gros dépendant d'Ammaedara. ¶ Deux nouvelles inscriptions romaines du Sud Tunisien [Lieutenant-Colonel Donau]. 613-617. ¶ Inscription néopunique de Bir-Tlelsa [R. Dussaud]. 618-620. ¶ Rapport archéologique sur les restes antiques relevés par les brigades topographiques du Maroc en 1913 [Capitaine Guéneau]. 621-625. Si l'on en excepte Volubilis, on peut dire que les ruines romaines, dans l'intérieur du Maroc, sont peu importantes. La colonisation y fut donc bien moins importante qu'en Tunisie et même qu'en Algérie. ¶¶ 1915. 1re livr. La topographie romaine de Beauvais et son enceinte au IVe siècle [Dr V. Lombard]. 3-39. 3 fig. Après la découverte du balnéaire de Saint-Etienne, il est possible d'essayer une synthèse des études sur Beauvais et d'esquisser l'histoire de la formation de cette ville. Beauvais ne fut pas le Brabuspantium des Bellovaques, qui doit être cherché sur le Mont-César de Bailleul-sur-Thérain. Au pied de Bratuspantium était Ratumagus-Hermes, centre d'affaires et

sanctuaire religieux. Après la guerre d'indépendance on construisit une nouvelle ville à 20 kil. au nord-ouest et en amont de l'ancien oppidum détruit : ce fut Cæsaromagus, appelée plus tard, du nom du peuple habitant le pays, Bellovaci. Douze voies romaines, au moins, s'y rencontraient, ce qui dénote le développement commercial de la ville. On a pu reconnaître la plupart des voies intérieures de la ville. Un balnéaire se trouvait au bord de la rue Saint-Jean. Un temple s'élevait au nord de Beauvais, trois cimetières avaient été établis, au nord, au sud et au nord-est. Bellovaci fut détruit par les Barbares en 275 puis rebâti sur la dixième partie du premier emplacement. Une enceinte fut édifiée, d'un seul jet, au IVe siècle. Cette enceinte fut faite à la hâte avec de gros blocs tout taillés, provenant des monuments détruits par les Barbares, posés à sec sans ciment. Elle avait la forme d'un quadrilatère, chaque côté regardant un des points cardinaux. ¶ Le cimetière barbare de Lezéville (Haute-Marne) [E. Salin]. 40-70. 6 pl. 1 fig. Il était à proximité de la voie romaine qui va de Reynel à Gondrecourt. ¶ Le trésor gallo-romain du Pouzin (Ardèche). [E. Michon] 71-82. 2 pl. 4 fig. Ce trésor, acquis par le Louvre, constituait le mobilier funéraire d'une riche Gallo-Romaine. Il comprenait : 1° une fiole de verre de 0m 265, ce qui est une taille remarquable ; 2° une coupe en onyx, superbe et intacte ; 3° un coffret à bijoux en ivoire de la forme d'une poule accroupie. ¶ Note sur un fragment de vase d'Arezzo trouvé à Vertault (Côte-d'Or) [Espérandieu]. 83-86, 1 pl. 1 fig. C'est une coupe de la forme 11 des Vases ornés de Déchelette. Si elle vient réellement d'Italie, elle serait une pièce de haute valeur. ¶ Trois vases romains de la nécropole d'El-Aouja (Tunisie) [Merlin et Pottier]. 87-95. 5 fig. La parenté de deux de ces vases avec les vases dits ibériques est assez frappante. ¶ Le griffon de l'Henchir-bou-Gornine (Tunisie) [H. de Villefosse]. 96-99. 1 pl. Ce griffon en marbre blanc, malheureusement incomplet, est d'un travail excellent. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1914 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. 100-144. 1 pl. A Tipasa on a trouvé une très intéressante mosaïque représentant trois personnages enchaînés, dans une basilique ; on a déblayé le forum, découvert une église chrétienne sans doute du IVe siècle, et une mosaïque dans l'église dite de l'évêque Alexandre. A Rapidum, on a d'abord mis au jour, à l'ouest du temple d'Hadrien, une maison romaine contenant un dépôt d'une cinquantaine de monnaies de bronze enfouies évidemment à l'époque de la destruction de Rapidum. Elles sont aux effigies de Gallien et de Claude, pour la plupart. On a trouvé de nouvelles épitaphes dans la nécropole ouest. A Madaure on a achevé le dégagement de la basilique chrétienne. Elle avait trois nefs. A Khamissa, on a trouvé dans la maison sise au sud de la basilique judiciaire du Vieux forum, le tablinum, avec sa belle mosaïque intacte, représentant un triomphe d'Amphitrite. A Lambèse on a découvert des voies, et, au nord-ouest du Capitole, un établissement de bains ; quelques textes épigraphiques intéressants ont été recueillis. A Djémila les travaux ont été fort importants, On a découvert une rue à l'ouest ; une voie à l'est du forum sud ; on a déblayé la crypte de la basilique chrétienne ; découvert des mosaïques de dallages. La grosse découverte est celle de la curie qui, conséquemment, nous conduit à la certitude que la grande cour du Capitole, déblayée en partie l'an dernier, est bien un forum. Enfin on a trouvé un grand nombre d'inscriptions et différents objets. A Timgad on a découvert des voies, une série de constructions curieuses. On a achevé la mise au jour de la maison d'Elius Julianus dans sa partie sud ; cette maison est célèbre par le diplôme de patronat trouvé en 1912. On a déblayé une importante surface des ruines, limitées à l'est par le cardo, au nord par les

thermes ouest, au sud, par les thermes dits du Capitole ; on a enfin fouillé au sud des thermes et à l'ouest de l'enceinte du Capitole. CH. B.

Bulletin de la commission archéologique de Narbonne. Tome XIII (suite). 1er semestre 1915. Notice du trajet réel de la voie Domitienne de Narbonne à Salses [H. Rouzaud]. 327-375. La découverte des milliaires de Roquefort auraient dû éclairer sur la direction de cette voie. De Narbonne, elle passait par le lieu ou col dit Cap-de-Pla sommet ou terminaison de la plaine narbonnaise vers le N.-O. Sur ce trajet, il faut signaler des débris, notamment un fragment d'inscription. De Cap-de-Pla, la voie longeait ou suivait le lit du torrent de Veyret, passait au tournant d'Aussières, sous le Montgrand, où passe également la route départementale n° 13 de Narbonne à Chalabre. De ce défilé à Saint-Julien, les traces ont disparu. De Saint-Julien de Septime, où se trouvait probablement la soudure avec la voie d'Aquitaine, la voie Domitienne tournait brusquement au Midi et passait par le site où fut construit ultérieurement le monastère de Fontfroide. On ne doit pas se représenter cette voie comme une large route ; c'était plutôt un chemin de montagne. ¶ La centième monnaie coupée [G. Amardel]. 376-380. En quelques années, on a pu recueillir plus de cent monnaies coupées aux alentours de Narbonne. Aucune n'a circulé après avoir été partagée. ¶ Encore quelques monnaies oblitérées [G. Amardel]. 381-391. Trente et un exemples de monnaies ébréchées, rognées, martelées, trouées ; on les traitait ainsi avant de les employer à des usages funéraires traditionnels, religieux, votifs. Autres exemples.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris. Tome XIX, n° 2 (n° 63). Séance du 19 déc. 1914 [Meillet]. 154. Expose qu'il a existé en indo-européen des présents athématiques à vocalisme prédésinentiel « o ». ¶¶ Séance du 20 février 1915 [Is. Lévy]. 156. Montre que l'expression ὁ καί n'était pas employée par l'historien Josèphe.

Bulletin de la société nationale des antiquaires de France. Notice nécrologique sur Ch.-Em. Ruelle (1833-1912) [P. Batiffol]. 69-83. ¶ 13 janvier. [Prou]. 100-104. 2 fig. Antiquités de Néris : fragment de pelvis avec estampille connue (C. I. L., XII, 5685, 23 a) ; statuette (brisée) du dieu à la roue, terre cuite : le dieu tient de la main droite légèrement baissée la roue appuyée à sa cuisse droite ; fragments de vases ; tête d'enfant en bronze. ¶ [E. Michon]. 104. Modius < Voy. Mémoires, T. 74 >. ¶¶ 20 janvier. [F. Martroye]. 105-107. Différence de texte entre Lactance et Eusèbe rapportant l'édit de Milan. Le texte de Lactance émane de la chancellerie de Licinius, pour le Pont et la Bithynie ; celui d'Eusèbe est destiné à d'autres parties de l'Empire. ¶ [H. de Villefosse]. 107-114. Fragments de la grande inscription des thermes. ¶¶ 3 février. [Monceaux et Delattre]. 122-123. Sceaux byzantins. ¶ [E. Michon]. 123-124. Mobilier funéraire d'une riche Gallo-romaine, provenant des environs du Pouzin (Ardèche), récemment acquis par le Louvre. < Voy. Bul. arch. du comité, 1915, p. 71. >. ¶ [G. Lafaye et Merlin]. 124-128. 1 fig. Combat d'ours et d'hommes à l'amphithéâtre, figure en bas-relief sur un morceau d'os et trouvé à Thugga (auj. Dougga, Tunisie). On y voit des cabines en bois munies de porte et qui servaient d'abris temporaires. Ces cabines, figurées aussi sur des diptyques, étaient adossées au mur du podium et différaient des « cochleae », tourniquets plantés au milieu de l'arène. La mosaïque du Khanguet-El-Hadjaj représente une chasse dans un amphithéâtre garni de feuillage pour donner l'illusion d'une chasse en forêt. ¶¶ 10 février. [Héron de Villefosse]. 128-131. 1 fig. Nîmes. Objet de bronze formant gaine, et présentant l'aspect d'un avant-train d'animal (veau ?) au galop. On peut classer provisoirement

ce curieux morceau parmi les timons de char. ¶ [Héron de Villefosse]. 131. Mobilier d'une sépulture découverte près de Martigues (Bouches-du-Rhône), entré dans la collection du Dr Fouque à Dun-sur-Auron : dix flacons en verre, lampe romaine décorée de deux lutteurs à demi nus, grand vase en terre cuite à large ouverture, coupe à glaçure rouge portant la marque connue Barga(tes). ¶¶ 24 février. [J. Toutain]. 141-148. Les inscr. C. I. L., III, 2880, VII, 633, VIII, 8351, Inscr. ad res rom. pert., I, 767, semblent montrer que le dieu de Claros répandait dans le monde gréco-romain la notion de sa propre supériorité sur les dieux locaux. ¶¶ 3 mars. [P. Batiffol]. 149-151. Les oracles de l'Apollon de Claros, cités par Lactance, remontent à Porphyre. L'ensemble des faits de la précédente communication se rattache au syncrétisme de l'époque des Sévères. ¶ [Monceaux et Delattre]. 151-152. Sceaux byzantins. ¶ [Michon]. 152-158. Fouilles d'Ostie en 1912 : chambre affectée à une corporation de négociants et marins africains ; miroirs de poche en verre doublés de plomb. ¶¶ 10 mars. [Comte de Loisne]. 159-163. 10 fig. Gemmes gallo-romaines gravées en intaille; anneau d'argent sigillaire au nom de Vedeius. ¶¶ 24 mars. [F. Martroye]. La lettre 268 de saint Augustin est des six derniers mois de 397 ou du commencement de 398. La solution qu'elle indique a été consacrée par une constitution d'Arcadius et Honorius du 27 juillet 398 (Theod., IX, 45, 3), ce qui prouve l'influence de saint Augustin sur la législation. ¶¶ 31 mars. [E. Michon]. 176-177. Buste de femme entré au Louvre ; c'est le portrait d'une prêtresse de la Mère des dieux au temple du Pirée, au IIe s. ap. J.-C. ¶¶ 7 avril. [P. Girard]. 179-180. Vase de Schwerin qui porte la signature de Pistoxénos ; trouvé à Cervetri en 1870. L'éducation d'Héraklès par Linus a lieu en présence d'une vieille femme. ¶¶ 21 avril. [Toutain]. 181-182. Rôle des Germains dans la campagne de César contre Vercingétorix : César les a pris comme auxiliaires montés au milieu de la campagne par nécessité. ¶ [Chénon]. 182. Noviodunum des Bituriges. ¶¶ 28 avril. [Espérandieu, par l'intermédiaire de Villefosse]. 186-190. Cippes trouvés entre Trèves et Conz, près de Feyen : 1° In h(onorem) d(omus) d(iuinae). Deo Intarabo Bittius Benignius Acceptus restituit. 2° In h. d. d. Marti et Ancamnae (divinité nouvelle) C. Serotinius Iustus ex uoto posuit. 3° Leno Marti et Ancamnae Optatius Verus Deuas (originaire de Chester en Bretagne où se trouvait un camp de la XXe légion) ex uoto posuit. Les deux derniers cippes appartenaient à l'arrangement primitif d'un exèdre (siège de pierre à dossier à trois faces). ¶ [V. Chapot]. 190-194. 1 fig. Bas-reliefs de l'autel de Djemila. On y voit les détails d'un sacrifice avec taureau, bélier et coq. Le coq, venu d'Asie, appelé ὄρνις Περσικός, indique une influence asiatique, syrienne peut-être. ¶ 5 mai. [R. Cagnat]. 196-200. Inscription de Djemila (anc. Cuicul), datée de 210. Il faut désormais attribuer au légat de Numidie Subatianus Proculus les années 208-209, 209-210, à Cominius Cassianus 210-211. ¶ [R. Cagnat. d'après J. Clédat]. 204-205. Mosaïque trouvée à Cheikh-Zouède, aux confins de l'Égypte et de l'Arabie : Histoire de Phèdre et d'Hippolyte, Triomphe et mystères de Bacchus, Oiseaux au milieu de fleurs ; avec inscriptions grecques en vers. ¶¶ 19 mai. [Toutain]. 205. Le rite de la plantation du clou. ¶¶ 26 mai. [Demaison]. 206-207. Sur les animaux figurés sur le vase de Fraillicourt, détruit par le bombardement du musée de Reims. ¶¶ 2 juin. [R. Fage]. 208-209. Le clou était un emblème du pouvoir au moyen-âge ; le symbole avait changé depuis l'époque romaine. ¶¶ 9 juin. [Batiffol]. 210-211. Ignace d'Antioche, Ep. aux Rom., 5, 1, dit qu'il est enchaîné à dix léopards, soldats romains. Ce nom de léopards n'est pas une figure, mais celui de l'unité à laquelle ils appartenaient. ¶ [Martroye]. 211-

212. Autres corps de troupes portant des noms d'animaux : Leones, Ursi, Bisontes (Notitia). ¶¶ 16 juin. [Toutain]. 214-215. Fragment de poterie vernissée représentant le supplice de Prométhée. Provient d'Alise. ¶¶ 23 juin. [G. Lafaye]. 218-221. Les Anciens, au moins après l'époque d'Aristote, savaient se servir de tuiles pour recueillir les embryons des huîtres et les semer ; de là, la plaisanterie en calembour de Crassus, « proseminare in tegulis » (Cic., Hortensius, cité par Non., p. 216). ¶¶ 9 juillet. [Martroye]. 223-229. Les lettres de saint Augustin, 113-116, relatives à l'affaire de Faventius, sont postérieures à la constitution d'Honorius du 21 janv. 409. (Theod., IX, 2, 6) et antérieures à celle du 21 nov. 419 (Sirmond, n° 13). On voit par là quelle était alors la procédure de citation en justice en Afrique. ¶¶ 21 juillet. [E. Chénon]. 230-238. Si l'on refait l'histoire de l'inscription C. I. L., XIII, 1353, on constate que ce texte a été trouvé deux fois, absolument identique, à Levroux et à Maubranches. Ces inscriptions sont fausses. ¶ [R. Cagnat]. 238-241. Inscriptions de Djemila (anc. Cuicul) relatives au légat de Numidie A. Julius Piso (175-178), à sa femme Julia Celsina, à sa fille Julia Pisonina et à son fils A. Julius Celsus. ¶¶ 28 juillet, [V. Chapot]. 246-249. Plaque de verre peint, trouvée dans un arénaire de la Via Salaria noua et publiée par De Rossi, Bull., 1873, pl. 3, n° 1. Oiseaux et fruits. Le fragment peut avoir appartenu à une coupe. La date paraît être le début de l'ère chrétienne, le IIe s. au plus tard. ¶¶ 22 sept. [Héron de Villefosse]. La question des puits funéraires antiques paraît s'expliquer par la pratique actuelle des envahisseurs barbares. A Chartronges (S.-et-M.), les Allemands jetaient dans les puits tous les objets qui avaient cessé de leur servir, assiettes, vaisselle, couteaux, couverts, chaises, os de poulets et de lapins, quartiers de vaches et de moutons. ¶¶ 3 nov. [P. Batiffol]. Le recueil d'oracles d'Apollon et autres dieux publié par K. Buresch en 1889, dans « Klaros », est formé de deux éléments, un élément païen syncrétiste, de la première moitié du IIIe siècle, un élément d'origine chrétienne, du milieu du IVe siècle. ¶¶ 12 nov. [H. de Villefosse]. 258-559. Découverte d'une grande basilique chrétienne à Carthage. ¶ [H. de Villefosse]. 259-260. Groupe de pierre, trouvé à Nevers, conservé à Jully (S.-et-L.). Il représente deux divinités gallo-romaines, dieu barbu portant un vase rond avec anse et une patère, déesse tenant des attributs difficiles à discerner. ¶ [L. Chatelain]. 260-269. Inscriptions de l'Arc-de-Triomphe de Volubilis, dont on ne connaissait que des parties. Ce monument est de 216/218. Il était décoré d'un attelage à six chevaux comme l'arc de Septime-Sévère à Rome, « arcum cum seiugibus ». ¶¶ 17 nov. [Toutain]. 272-276. Caractère sacré et culte des portes d'ap. C.I.L., VIII, 1629, les textes qui mentionnent une porte sacrée à Syène, etc. Dédicace à une double porte à Cordoue : « Aram | portis geminis | L. Iunius Platon | et Iunia Lycias fili | ob Seruilios Patricium et Patriciensem et | Nepontinam parentes | uot. lib. sol. ». ¶ [H. de Villefosse]. 278-280. Relief en pierre calcaire trouvé à Paris, rue de l'Odéon, représentant Mercure. Autres représentations du même dieu de même provenance. ¶¶ 25 nov. [F. Martroye]. 280-292. Constantin n'a point prohibé à Constantinople les sacrifices et les liturgies solennelles du culte païen. Les textes qui ont fait croire le contraire n'ont pas de valeur historique ou proscrivent seulement les lustres et les pratiques de divination. ¶¶ 1er déc. [L. Chatelain]. 292-295. Inscriptions latines exposées à Casablanca et provenant de la région de Tanger. ¶¶ 8 déc. [Toutain]. 296-299. Les deux inscriptions C.I.L., VIII, 1211, Comptes rendus Ac. inscr. p. 554, portant « sacerdos Adonis », « Adoni », et qui ont été trouvées en Afrique, n'ont pas de rapport avec Adonis, mais avec Adon, nom punique de Baal.

¶ [A. Merlin]. 300-381. Plombs antiques à légendes latines provenant de Tunisie. ¶¶ 15 déc. [A. Merlin]. 307-308. Plomb chrétien et pastille de verre trouvés à Carthage. ¶¶ 22 déc. [Toutain] 309-316. Temple de Saturne, à Carthage, carré à l'extérieur, rond à l'intérieur. P. L.

Bulletin des fouilles d'Alise. I, n° 1 (1914). Les fouilles de 1912 [E. Espérandieu]. 1-6. 1 pl. Les sous-sols des maisons romaines ont rendu une quantité d'objets, surtout en fer, des monnaies romaines, un groupe de pierre figurant un dieu et une déesse assis, etc. ¶ Notes rétrospectives [H. Corot]. 7-12. 12 fig. Deux rasoirs en fer, trouvés à Alise, doivent être rapprochés d'objets semblables trouvés dans la Côte-d'Or, à Montliot et à Vertault, et ne peuvent être confondus avec des outils pour le cuir ou le bois, de forme analogue. ¶ Les fondeurs de bronze à Alésia [E. Espérandieu]. 13-15. 1 fig. Un atelier antique. ¶ Vases de verre [E. Espérandieu]. 16-19. 2 fig. ¶ Sanctuaires ou fours [E. Espérandieu]. 20-30. 4 fig. Polémique contre l'hypothèse de Toutain qui voit un sanctuaire dolménique dans une construction qui comporte un hypocauste de basse époque. ¶ La basilique et le tombeau de sainte Reine [E. Espérandieu]. 31-32. ¶ Les textes []. 35-36. Textes relatifs à Alesia. ¶¶ N° 2 (1914). Groupe éduen du dieu et de la déesse assis [E. Espérandieu]. 37-43. 2 fig. La déesse tient une corne d'abondance. Ce groupe a été trouvé fréquemment dans la même région. Tableau des 37 exemplaires connus et carte de répartition. Les couples divins sont au fond même des croyances gallo-romaines. ¶ Note sur un dieu au maillet [E. Espérandieu]. 44-46. 1 fig. Trouvé au Mont-Auxois pour la première fois. ¶ Les sous-sols d'Alesia [E. Espérandieu]. 47-52. 5 fig. On y a trouvé des tables de pierre. L'une d'elles avait un pillier orné de la figure d'un dieu. Ces sous-sols n'étaient pas des caves, mais plutôt des magasins ou des pièces d'hiver. ¶ Le verrier Amarantus [E. Espérandieu]. 53-54. 1 fig. Mascaron de Méduse à cette marque. Autres exemplaires. ¶ Sanctuaires ou fours [E. Espérandieu]. 55-56. ¶ A propos des vases de verre d'Alesia [Morin-Jean]. 57-58. ¶ Supports de vases []. 58-59. 1 fig. ¶¶ N° 3 (1915). « Comme conséquence de l'union qui s'est faite devant l'étranger, je voudrais que le mont Auxois, libéré de toutes discordes, ne fût plus à l'avenir qu'un champ d'action largement ouvert aux bonnes volontés, dans l'amour commun de la science. » [E. Espérandieu]. 61. ¶ Les fouilles de 1914 [E. Espérandieu]. 61-67. 1 plan. Résumé du journal tenu par MM. Maillard. ¶ Objet de fer de destination inconnue [E. Espérandieu]. 68-69. 1 fig. ¶ Les fouilles de 1912 de la Société des sciences de Semur [E. Espérandieu]. 70-74. 3 fig. La destruction des maisons explorées se place peu après ou sous Alexandre Sévère. ¶ Note sur un satyre en forme d'Hermès [E. E.]. 75-77. 2 fig. M. Toutain a vu dans cette sculpture un Hercule couvert d'une peau de taureau. ¶ Un portrait de Jules César [E. Espérandieu]. 77-80. 1 fig. Statuette de bronze au musée de Besançon. Bronze florentin du XVIe s. pour Castan. Ce soupçon est injuste. ¶ Joseph Déchelette [E. Espérandieu]. 81-85. Portrait. ¶ Carte du Mont Auxois []. 89. ¶ Les textes []. 92.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1915). 1er janvier. Une statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale [Edouard Cuq]. 11-12. Sens du mot « insula » dans un passage du « Curiosum urbis Romae » relatif au dénombrement des « insulae » et des « domus », dans les quatorze régions de Rome, à l'époque de Constantin. « Insula », après avoir désigné d'abord une maison isolée (loi des douze Tables), puis, au temps de Cicéron, une maison de rapport, opposée à la maison de maître (domus), désigne, dans la langue administrative de l'Empire, les locaux de la maison de rapport affectés à

l'habitation. Utilité pour l'administration romaine, de la statistique des « insulae », d'après les papyrus gréco-égyptiens et les commentaires des jurisconsultes. ¶¶ 22 janvier [Monceaux-Cagnat-Joly] 30-27. Série d'épitaphes chrétiennes trouvées dans les ruines d'une église de Madaure. 1 plan, 3 gravures. ¶¶ 5 février [Cagnat] 50. Mémoire sur les fournitures de blé et d'huile des provinces africaines à Rome à l'époque impériale. Procédés de transport à Ostie. Associations d'armateurs. ¶ [Glotz] 50. Communication sur le droit des gens dans l'antiquité grecque. Les Grecs reconnaissaient un droit entre Grecs et un droit entre Romains ; ce dernier subsiste seul après Alexandre. ¶¶ 12 février. Rapport sur les travaux des écoles fançaises d'Athènes et de Rome en 1913-1914 [E. Pottier] 53-72. ¶¶ 26 févr. [Maxime Collignon] 74. Note sur une statue drapée de jeune homme provenant d'Epidaure ; 1er siècle av. J.-C. ¶ [Etienne Michon] 74. Moulage de la tête de la statue d'Apollon découverte à Cherchell en 1910 ; cet Apollon est une réplique de l'Apollon du Tibre; cet Apollon, l'Apollon-Choiseul-Gouffier et l'Apollon de Cassel sont trois types de la fin du ve s. av. J.-C. ¶¶ 5 mars [Scheil] 114. Communication sur une tablette cunéiforme relative à la libération juridique d'un fils donné en gage par son père en 558 av. J. C. [Edouard Cuq] 114-115. Compare la notion du gage chez les Babyloniens (mode de satisfaction) et chez les Romains (moyen de pression sur le débiteur, sans droit d'usage jusqu'à la fin de la république). ¶ L'église du prêtre Alexander découverte à Bulla Regia en 1914 [Dr Carton]. 116-130. 5 gravures. Description de l'édifice détruit par un incendie, des objets mobiliers, reliquaires, calices, amphores (art punique et kabyle), provisions, trouvés près des auges. ¶ [Cagnat] 134. Mémoire sur les mines et les carrières de l'Afrique romaine : liste des mines de plomb et de fer, des carrières de marbre et d'onyx. Carrière de Chemtou en Tunisie. ¶¶ 26 mars. 153. [S. Reinach] voit dans une sculpture de Néris-les-Bains au musée de Saint-Germain, un ex-voto pour la guérison d'un enfant sur l'épaule duquel une cavale sacrée, personnification de la source, pose sa jambe antérieure gauche. Le dieu local était Nerios ; la déesse, Neria. ¶ 153. [M. Prou] conclut de la prononciation Néri (Néry) à une forme Neriacus, nom de lieu qui serait tiré d'un nom de dieu. ¶ 9 avril. Le théâtre romain de Mérida, Espagne [Raymond Lantier]. 164-174. 1 plan, 3 vues. Description de l'état actuel de cet édifice imposant construit en 16 av. J.-C. Le gros œuvre est de la meilleure époque romaine. La décoration est du ier, du iie et du ve siècle ap. J.-C. ¶¶ 16 avril. [Camille Jullian]. 176. Mémoire sur les origines des Germains qui ne seraient pas une race indo-européenne, mais une race différente probablement européanisée par les Celtes. ¶¶ 23 avril [Maurice Croiset]. 179. Etude sur les « Crétois » d'Euripide d'après un papyrus égyptien publié à Berlin en 1907. L'objet du drame est l'amour de Pasiphaé pour le taureau envoyé à Minos par Poséidon. Il date de la première période de la vie du poète, qui recherchait la peinture de la passion de l'amour et s'intéressait au mysticisme orphique. ¶¶ 30 avril [Salomon Reinach]. 180. Etude sur les communiqués de César pendant la guerre des Gaules. Les « Commentaires » n'auraient pas été rédigés en 51, après la conquête. Ils seraient des « communiqués » périodiques adressés à Rome pour éclairer l'opinion et combattre les nouvelles fâcheuses répandues par des adversaires politiques. Le premier livre contient deux rapports écrits à quelques mois d'intervalle. Le péril germanique cause de l'intervention romaine n'apparaît que dans le second rapport, après la victoire sur Arioviste. ¶¶ 7 mai. Découvertes nouvelles au Mithreum de S. Clément à Rome

[F. Cumont]. 203-211. 3 gravures. Fontaine rituelle, cuves en maçonnerie contenant des débris de bêtes sauvages sacrifiées aux Esprits du mal. Pavement du IVe s. dans lequel on retrouve les débris d'un autel cubique orné de reliefs : Mithra tauroctone tournant la tête vers un buste radié de Sol ; au-dessus des angles supérieurs deux bustes de jeunes gens (Saisons ?) ; sur le listel, inscription : CN·ARRIVS·CLAVDIANVS|PATER· POSVIT. Au IIe siècle la gens Arria possédait-elle la maison de l'époque d'Auguste dont une salle fut transformée en crypte mithriaque ? ¶¶ 14 mai. 213 [Villefosse] au nom de l'Académie exprime le vœu que l'on conserve le mur des Arènes de Lutèce. ¶¶ 21 mai [Camille Jullian]. 218. Soutient à nouveau par l'épigraphie et l'archéologie la thèse de Schœpflin sur l'Alsace celtique et non germanique. 1. Avant l'arrivée des Suèves, il n'y avait que des Celtes sur les deux rives du Rhin comme le prouvent les noms de villes d'Alsace. 2. César, après avoir chassé les Suèves, laissa au plus 15000 Triboques qui s'assimilèrent sans altérer l'Alsace celtique. D'ailleurs la rive droite du Rhin était alors celtique. ¶ Fouilles des arènes de Lutèce [Dr Capitan]. 195-203. 1 plan. Historique de ces fouilles. Le théâtre, de l'époque d'Hadrien, a été détruit vers 406. Il est désirable que l'Académie le visite et s'y intéresse. ¶¶ 4 juin [Ch. Normand]. 226. Les arènes de Lutèce avaient à peu près les dimensions du Colisée de Rome. Le Paris romain était très imposant et beaucoup mieux bâti que celui d'aujourd'hui. ¶¶ 11 juin [Camille Jullian]. 227-228. Sur des poteries du IIe siècle ap. J.-C. du camp romain de Chester (Angleterre), d'après Haverfield. La céramique dite mérovingienne ou visigothique n'est pasd'origine germanique ; elle est un dérivé de cette poterie romaine du IIe siècle. [Pottier] y voit une forme très altérée du type d'Arezzo. ¶¶ 2 juillet. 245. [S. Reinach] montre que de prétendus portraits de sculpteurs sont souvent des portraits d'amateurs représentés avec des œuvres d'art appartenant à leurs collections. ¶¶ 9 juillet. [Jules Toutain]. 264. Communication sur le vœu dans la religion des Grecs et des Romains : il a toujours été considéré comme un contrat de promesse conditionnelle passé entre l'homme et la divinité. ¶¶ 16 juillet. Un bas-relief votif consacré à Anaïtis [Franz Cumont]. 270-276. 1 gravure. Stèle de Kivelnté (Méonie) conservée au musée de Leyde. Dans la partie supérieure, on voit le dieu solaire, la main droite élevée qui devait tenir un sceptre. Dans la partie inférieure, Anaïtis, sous l'apparence de l'Artémis d'Ephèse, a les deux mains ouvertes et tendues dans un geste symétrique d'orante. De ces mains se détache un objet sinueux qui va jusqu'à terre et que d'autres représentations permettent d'interpréter comme des bandelettes. Elle a de chaque côté un cerf. Inscription : Ἀρτέμιδι Ἀναε(ί)τι Χαρίτη | Ἀπολλωνίου περίπτωμα | σχοῦσα καὶ ἐξασθεῖσα (ayant eu un accident et désenchantée) ὑπὸ τῆς ἱερείας (première mention connue d'une prêtresse d'Anaïtis) εὐχήν. La maladie était une brusque attaque (fièvre, paralysie ?) ; la guérison a eu lieu par des incantations. Les caractères indiquent le IIe-IIIe siècle de notre ère. Cette stèle montre sous un aspect nouveau le vieux couple iranien de Mithra et d'Anahita. ¶¶ 23 juillet. 276. [Th. Reinach] remarque sur un bronze de Sinope, conservé à Marseille, la substitution de la tête de Mithridate Eupator à celle de Jupiter. ¶ 277. [Pichon] étudie l'idée que Virgile se faisait des lois de la guerre dans l'Enéide. ¶¶ 6 août < voyez 19 novembre >. ¶ Note sur les fouilles de tombeaux grecs faites aux Dardanelles [E. Pottier]. 281-282, 1 gravure. Nécropole contenant des vases et des figurines analogues à ceux de Myrina. ¶ L'Omphalos gallique [Gabriel Plat]. 285-294. Conjectures tendant à chercher près de Vendôme (Loir-et-Cher) le « locus consecratus » des

Druides d'après les textes de César (l. VI et VII) et certaines données locales d'archéologie gallo-romaine. ¶¶ 13 août [Monceaux]. 294. Le pamphlet de Petilianus contre saint Augustin. ¶ [Cumont]. 295. Textes épigraphiques indiquant l'existence du culte des anges dans le paganisme sémitique. ¶ 20 août [Capitan]. 297-313. 2 figures. Les dernières découvertes des arènes de Lutèce. ¶ [Cordier]. 297. Constate que le Conseil municipal n'a tenu aucun compte de l'avis de l'Académie, qui avait, sur sa demande, envoyé une commission spéciale. Il était inutile de déranger l'Académie. C'est un précédent pour l'avenir. ¶ [Cagnat]. 297. Mémoire sur les proconsuls d'Afrique <voir plus loin>. ¶¶ 27 août [Pottier]. 314. Lit un mémoire sur des fresques pompéiennes étudiées par M. Rizzo et dont le style excellent rappelle le Titien et le Corrège. ¶¶ 3 septembre [S. Reinach]. 315. Etudie les passages d'un hymne homérique et de l'Œdipe à Colone relatifs au narcisse. L'hymme laisse entrevoir un état plus ancien de la légende de Proserpine. ¶ [Cagnat].316-323. Sept inscriptions trouvées dans le marché de Cuicul (Djemila), édifice construit par M. Cosinius Primus, lors de son élection au flaminat perpétuel. La forme des lettres accuse le IIe et IIIe siècle. ¶¶ 10 septembre. 324. [Babelon] entreprend d'expliquer les scènes qui décorent deux vases d'argent du trésor de Berthouville près Bernay. Elles paraissent inspirées de peintures murales analogues à celles de Pompéi. ¶ [Poinssot]. 325-332. Trois inscriptions de Thuburbo Majus. Indications sur les procédés de romanisation dans cette région. ¶¶ 17 septembre. 333. [Babelon] explique quelques monnaies grecques frappées en 420 av. J.-C. à l'occasion des jeux olympiques. ¶¶ 24 septembre. 334. [S. Reinach] propose la correction de urbem en orbem dans Sidoine Apollinaire. ¶¶ 1er octobre [Héron de Villefosse et Dr Carton]. 337-341. 5 gravures. Note d'après les photographies sur des objets en cristal de roche (coupe, lion assis, dauphin), trouvés dans des citernes antiques de Tunisie. ¶¶ 8 octobre [Th. Reinach]. 364. Le héros éponyme des Scythes est nommé Scolotès par Hérodote ; il s'appelait encore Scythès. ¶¶ 15 oct. 367. [Pottier] communique quelques chapitres d'une histoire du département des Antiquités orientales au musée du Louvre. Cette lecture se poursuit à la séance suivante. ¶ [A. Moret]. 368-377. La création d'une propriété privée sous le moyen empire égyptien. Traduction et commentaire d'une inscription copiée par Daressy sur une stèle provenant d'Edfou. ¶¶ 22 oct. [Bernard Haussoullier]. 379. La guerre et la suspension des tribunaux dans la Grèce antique. Peu troublés à Athènes malgré le service militaire de 18 à 60 ans, les tribunaux étaient fermés ailleurs (Delphes, Béotie) en certains cas. ¶¶ 29 octobre [Omont]. 383. Les missions de Minoïde Mynas. ¶ [Schwab]. 383-389, 1 gravure. Commentaire paléographique et linguistique de l'inscription d'une coupe d'incantation (collection Pozzi) intéressante pour la paléographie araméenne. ¶¶ 5 novembre. [H. Rouzaud] 392-393. 1 gravure. Inscription mutilée de la stèle funéraire d'un commerçant établi à Narbonne. ¶ Inscription relative à la révolte d'Aedemon [Louis Chatelain]. 394-398. 3 gravures. Le texte découvert à Volubilis révèle que la révolte d'Aedemon en Maurétanie Tingitane (Pline V, 1, 11) fut réprimée par Valerius Severus qui valut aux habitants de Volubilis le droit de cité romaine et d'autres faveurs de Claude. ¶¶ 19 novembre. Hippo [S. Reinach]. 439-452. Il résulte de l'interprétation de la légende de Myrina (Iliade II, 813) et de l'examen de plusieurs passages d'historiens grecs (Pausanias, Xénophon, Plutarque, Diodore) que l'histoire de la vierge Hippo victime de sa chasteté (Valère-Maxime VI, 1, 14), doit être par analogie regardée comme une légende

rituelle créée autour du tumulus sacré d'une cavale, situé sur la côte d'Erythrée. Cette légende ressemble a celle des filles de Skédase à Leuctres en Béotie (Xénophon, Hellén. VI, 4, 7). ¶ [Gaston Maspero]. 453-485. Notes sur la vie et les travaux de Georges Perrot. ¶¶ 3 décembre [Jullian]. 496. Puits gallo-romain découvert à Saint-Acheul (Somme) de 8m,50 d'ouverture. ¶ [Héron de Villefosse]. 497-498. Inscription découverte par Delattre constatant l'existence à Carthage d'un temple à la Sécurité. Les inscriptions relatives à cette divinité sont très rares. La figure de la déesse n'est connue que par des monnaies. ¶ [Collignon]. 498. L'emplacement du hiéron de Cécrops à l'Acropole d'Athènes se trouvait d'après les inscriptions près du portique des Corés. Les fouilles de l'Erechtheion ont découvert un petit monument que l'architecte avait été obligé de respecter; c'était le Cécropion, à la fois tombeau et enceinte consacrée. ¶¶ 10 déc. [P. Monceaux]. 500. Etude des versions africaines du « Liber genealogus ». Cette chronique composée en Italie ou en Gaule vers la fin du IVe siècle, a été remaniée à Carthage par un donatiste vers 406 et a subi ensuite quatre autres recensions donatistes en 427, 438, 455, 463. ¶¶ 17 déc. Rapport sur les travaux des écoles françaises d'Athènes et de Rome en 1914-1915 [Cagnat]. 507-520. ¶¶ 24 déc. [C. Jullian]. 522. L'oppidum de l'Esberous, relevé par Cassaët et de Laubardère près d'Eauze (Gers). C'est la capitale des Elusates qui résistèrent à César. La ville, à l'époque de la conquête romaine, descendit dans la plaine, à l'emplacement du château actuel de la Cieutat. ¶ Les fouilles de Nicopolis d'Epire [Maxime Collignon]. 523-526. Philadelpheus a retrouvé l'emplacement du temple dédié par Auguste à Poseidon et à Arès pour commémorer la victoire d'Actium, sur la colline où il se tenait pendant la bataille (Dion Cassius). Eglises et mosaïques précieuses pour l'histoire de l'art byzantin. ¶ Le relèvement de l'homme déchu dans la tradition de Niffer [Scheil]. 526-537. D'après une tablette sumérienne du musée de Phlladelphie éditée par Stephen Langdon. ¶ Une scène d'affranchissement par la vindicte au premier siècle de notre ère [Edouard Cuq]. 537-551. 1 grav. Les interprétations d'un relief de la collection Warocqué, Saglio. Dictionnaire des Antiquités III, p. 1585, fig. 4827 sont peu satisfaisantes. Il représente quelques-uns des rites de l'affranchissement par la la vindicte, la présence du licteur, la supplicatio, la manus adsertio. Le fouet que tient l'esclave n'a pas une valeur symbolique ; il est un signe de la profession. L'esclave était un cocher que son maître affranchissait en reconnaissance de ses succès au jeux du cirque. J. C.

Correspondant (Le). T. 259. 10 juin 1915. Les intellectuels anglais et la culture allemande [André Labarthe]. 872-888. Résumé en grande partie d'une enquête publiée par « The Quarterly Review », n° d'avril 1915. Caractères généraux de la culture allemande dans ces dernières années ; les philologues allemands sont des savants qui dissertent sur des choses que les Anglais pratiquent, langues anciennes, vers grecs et latins; les Anglais mettent de l'art, de la finesse, de l'humour dans la science, ce dont les Allemands sont incapables (p. 878) ; caractère politique et prussien donné à la science historique en Allemagne par le Danois Niebuhr et par ses successeurs dont les derniers cependant font paraître Mommsen un vieux libéral attardé à la mode de 1848 (p. 880). P. L.

Journal des Savants. Nouvelle série, 13e année, avril. Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine au musée de Lyon [Philippe Fabia]. 165-176. Aperçu général de la collection, mention des pièces les plus remarquables et des points sur lesquels nos documents ignorés peuvent servir à

compléter ou à préciser l'histoire de la céramique ornée gallo-romaine. ¶¶ Nov. Properce et l'astrologue [Paul Lejay]. 492-508. Au sujet de l'éd. de K. P. Harrington, *The Roman elegiac poets*, l'auteur donne le plan général de la 1e élégie du livre IV « qui faute d'avoir été compris a suggéré des déplacements de vers et des conjectures inutiles ». L'auteur maintient et explique le Quod du vers 9 et le putet du v. 36 (mais il admet la correction de Baehrens : Huc au vers 40 < au l. de Heu >), le moenia du v. 57. Les vers 87 et 88 doivent rester à leur place. ¶¶ Déc. Michel Bréal (26 mars 1832-25 nov. 1915) [B. Haussoullier]. 565-568. Notice nécrologique.

H. Lebègue.

Mémoires de la société de linguistique de Paris. — Tome XIX. Fasc. 4. De quelques présents athématiques à vocalisme radical « o » [A. Meillet]. 181-190. Les présents athématiques à vocalisme « o » existent dans les langues indo-européennes, mais en petit nombre et à l'état isolé. On en a conclu qu'ils n'étaient pas anciens. Cependant dans les substantifs le type radical athématique offre l'alternative vocalique e/o/ zéro. On peut donc chercher si elle ne se présentait pas aussi pour les verbes. Or un certain nombre de formes paraissent être les débris d'un tel système : att. ὀδούς, éol. ἐδοντες, lat. dens (dans ion. ὀδών la forme du nominatif a été refaite pour la terminaison d'après le type usuel du participe) ; lat. uomo a une racine disyllabique, cf. uomitum ; *(s)tenə- a donné tonat, tonitum ; domat, domitum s'explique de même ; on peut citer les séries apparentées τορεῖν (aor.), τείρω, et πορεῖν, πείρω ; βόλομαι (Hom., arcado-cypriote) remplace sans doute une forme athématique, car dans tous les dialectes le vocalisme est divergent ; le prés. hom. ὄρομαι (cf. lat. uereor), l'aor. hom. ὠρόμην (cf. ἔρετο·ὡρμήθη Hésych.) s'expliquent de même. On peut ainsi être amené à reconstruire des formes dont aucune langue n'offre un exemple intact. On peut supposer que le vocalisme o apparaissait là où un présent athématique était groupé avec un autre mot tel qu'une négation, un préverbe, peut-être l'augment : nolim suppose *neuolim, en face de uolt qui doit plutôt remonter à *wel-ti qu'à *wol-ti ; cf. uel-im, uel-le. C'est le même phénomène d'alternance que dans πατήρ ἀπάτωρ. Si le vocalisme radical o ne joue aucun rôle dans la conjugaison thématique, c'est que, là, l'alternance figure dans la voyelle thématique. Dans les deux types, l'alternance se fait dans l'élément prédésinentiel, ici le radical, là le suffixe. De même, au parfait le degré o paraît au singulier de l'indicatif, mais non pas au subjonctif ni au participe, dont l'élément prédésinentiel avait le degré o ; par suite, l'élément radical a le degré e, ϝείδομεν est identique à λείπομεν. Les mêmes influences ont agi. ¶ Notes grecques et latines [A. Cuny]. 193-214. κασᾶς, « chabraque », vient du sémitique ; hébreu « kissēh ». La forme dorienne de Xénophon prouve qu'il a connu ce terme à Sparte, cité essentiellement militaire. — σαλώμη, nom d'un emplâtre dans Galien, est ou le nom de la souveraine palestinienne, ou celui d'une divinité, ou un nom symbolique ; en tout cas, c'est un nom d'origine sémitique, š(e)lāmā(h), « salut, santé, paix ». — Le lat. girgillus, « moulinet, arbre de couche servant à enrouler la corde d'un puits », est un emprunt au sémitique, cf. hébreu « gilgal », roue faisant partie d'un appareil rotatif à puiser de l'eau ». — Le gr. ἀλίφαλος· δρῦς (Hésych.) est une variante du mot courant ἁλίφλοιος, « écorce de mer » (sorte de chêne). Il y a eu déaspiration à distance. Le mot signifiant écorce présentait divers aspects ; cf. φελλός. — L'adj. homér. βλοσυρός contient une racine gwltu-, qui est celle de uoltus, « expression du visage ». Mais le mot grec est spécialisé dans les nuances du sérieux et du rebutant. — Le lat. tolutim doit être rapproché d'un mot germanique signifiant courir. — Le

rapport de squama et de squalus, vu par les Anciens, est confirmé par l'étymologie. — Le mot opulus, « érable champêtre », est apparenté à ἀπελλόν. Ce n'est que par suite d'une confusion que Pline l'Ancien (XIV, ch. 12) l'assimile à rumpotinum, qui proprement désigne une vigne enlacée dans des arbres. ¶ Quelques effets du rythme quantitatif en latin [C. Juret]. 215-223. On évite la consécution de trois brèves, ce qui explique le type reperire (4e conj.), les parfaits du genre de reppuli où le préverbe a la forme red-, misertum, alumnus, puerpera, puertia, facultas, acernus en regard de fāgĭnus, iunior, la répartition des formes du suffixe -tro- et -tero-. On doit expliquer nundinae par *nouemdinae, *noundinae, nuntium par *nouiuentiom, *nountium. P. L.

Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France. Tome 73 (1913, paru en 1914). < Nous analyserons désormais ce recueil et nous le prenons à l'avant-dernier volume paru. > La répression du donatisme et la politique religieuse de Constantin et de ses successeurs en Afrique [Fr. Martroye]. 23-140. La répression du donatisme montre quelle idée le gouvernement impérial se faisait du droit d'intervention de l'État en matière de religion. Cette longue histoire pose un certain nombre de problèmes de droit public que les textes permettent de résoudre maintenant. Sous Constantin et ses successeurs jusqu'à l'avènement d'Honorius, le pouvoir, usant de son autorité administrative et judiciaire, se borne à réprimer par l'application du droit commun, sans aucune loi d'exception, les délits des schismatiques africains. La charte des cultes reste l'édit de Milan de 313. Les donatistes, en vertu de la tolérance générale accordée à tous les sujets de l'Empire par cette déclaration, ont la faculté de demeurer dans le schisme et de pratiquer publiquement leur culte, pourvu que ce ne soit pas dans des immeubles appartenant à l'Église catholique. Leurs droits à cet égard sont les mêmes que ceux des novatiens, par exemple, tels que les définit la constitution du 25 sept. 326 (Theod., XVI, 5, 2). Constantin s'est abstenu soigneusement d'intervenir dans une querelle ecclésiastique et n'a pas édicté de loi contre les donatistes, comme on pourrait le croire d'après certaines expressions de saint Augustin. Les donatistes s'étant servis dans l'affaire de Cécilien d'un document falsifié, le faussaire Ingentius avec ses complices fut condamné à Milan en nov. 316 par Constantin pour calomnie: la peine était l'exil (Gaïus, Dig., XLVII, 10, 43). Cette sentence juridique est qualifiée de loi, suivant un usage qui étend ce terme à toutes les dispositions prises par les empereurs. D'autres interventions du pouvoir, décrets et mesures de police, ont la même explication et sont motivées par des circonstances de droit commun : ainsi le décret de Constant en 347. Donat de Bagaï a été mis à mort légalement pour sédition ; mais dans la répression qui suivit, Macaire, envoyé de l'empereur, commit des excès de pouvoir. Les donatistes obtinrent de Julien la restitution in integrum, et ils ne furent pas troublés dans la suite, au moins immédiatement. Mais Valentinien, par des décisions partielles, tend à confondre le donatisme, qui n'est qu'un schisme, avec l'hérésie ; un avis du 20 février 373 exclut les évêques schismatiques des immunités et privilèges concédés à l'Église catholique. Honorius enfin, par une série de mesures, applique au donatisme les mesures de proscription édictées contre l'hérésie par le code Théodosien. Les révoltes de Firmus et de Gildon ont fait voir le caractère séditieux des dissidents. ¶ L'art indigène sur les lampes de la « Colonia Thuburnica » [Dr L. Carton]. 141-168, 8 fig. La romanisation de l'Afrique n'a été que superficielle en bien des régions. Ainsi les monuments de Thuburnic sont franchement romains, mais le faire et les détails sont indigènes. La forme des

lampes est plus lourde et se rapproche du type chrétien. La décoration est originale ; on trouve des motifs décoratifs particuliers : fleurs à cinq pétales, feuilles d'eau sur tige ondulée, raquettes accolées tête-bêche. D'autres motifs sont empruntés, mais transformés : fleur accostée de globules (dérivée du faisceau de lauriers), tige onduleuse à grappes globuleuses (dérivée des pampres), rinceaux à volutes avec points, figures géométriques incisées, côtes. Les lampes chrétiennes de Thuburnic sont également particulières. ¶ Les agents du recensement dans les Trois Gaules [Héron de Villefosse]. 249-300. Une inscription récemment trouvée à Ostie est relative à un chevalier romain qui était « proc(urator) Aug(usti) ad census accipiendos trium ciuitatium Ambianorum, Murrinorum [pour : Morinorum] Atrebatium ». Ce texte met à l'abri de toute contestation une inscription perdue, C.I.L., XIII, 2924, et dont nous avons trois copies distinctes dues à Pithou, à Muret (dans l'éd. de 1566 de l'Orthographiae ratio d'Alde Manuce), et à un anonyme dans le B. N. Lat. 5825, 1, ms. qui provient de la famille de Mesmes. Cette dernière copie, non utilisée, est la meilleure. L'inscription, d'après des renseignements contemporains, ne provient pas d'Auxerre, mais des bois situés entre Bazarne et Fontenay-sous-Fouronnes, sur la rive gauche de l'Yonne. On y voit qu'un certain Aurelius Demetrius a été « adiutor proc(uratorum) ciuitatium Senorum, Tricassinorum, Meldorum, Parisiorum et ciuitatis Aeduorum ». Ces textes montrent que l'on envoyait pour le cens des procurateurs chargés soit d'une cité si elle était importante (ainsi les Eduens), soit de plusieurs cités voisines. Textes connus jusqu'ici sur les agents du recensement : censiteurs provinciaux, censiteurs de districts (ils portent le titre de procurateurs, au moins depuis Hadrien), adiutores ad census, dispensatores ad census. ¶ Tablettes à écrire du XIVe siècle [L. Serbat]. 301-313 ; 2 fig. Exemplaire parfaitement conservé de tablettes à six feuillets avec leur étui. < Mentionné à titre d'élément de comparaison et comme exemple de la persistance des usages antiques. >

Tome 74 (1914 ; publié en 1915). Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare [Léon Joulin]. 90-110. < Cf. Rev. arch., 1915, 47 >. Les civilisations restent à peu près sans changements pendant le demi-millénaire qui précède l'époque proto-historique. Deux peuples déterminent un ébranlement et un progrès : les Grecs, qui, après avoir élaboré et transformé les progrès réalisés dans les grands empires asiatiques, portent une nouvelle civilisation en Italie, sur le littoral de la mer Noire et dans le bassin occidental de la Méditerranée ; les Celtes, qui, après avoir réalisé le travail du fer dès les VIIIe et VIIe siècles, sans toutefois changer les formes de l'âge du bronze, s'inspirent dans la période suivante de modèles des industries plus ou moins hellénisées des peuples italiques pour créer successivement les civilisations de Hallstatt et de la Tène, qu'ils répandent par la domination d'abord, puis par le commerce, à l'est et à l'ouest du massif alpin. Bibliographie (109-110). ¶ Statues antiques de la Cyrénaïque [E. Michon]. 111-152. 2 pl. Statues de cette provenance, notamment de Bengazi, introduites à Versailles, puis au Louvre à divers époques. Décret trouvé à Bengazi, rendu par la communauté des Juifs de Bérénice en l'honneur de M. Tittius. ¶ Deux armateurs narbonnais, Sex. Fadius Secundus et P. Olitius Apollonius [Héron de Villefosse]. 153-180. Le premier, objet d'une dédicace C. I. L. XII, 4393 (Narbonne), était un « nauicularius marinus ». Le second, qui avait eu sa statue à Narbonne (C. I. L., XII, 4406), était également un armateur, dont la marque se trouve peinte sur deux fragments du Monte Testaccio (C. I. L., XV,

3974, 3975). Dressel a eu tort d'écarter la Gaule comme pays exportateur, avec l'Espagne et l'Afrique. Le nom de Sex. Fadius Apollonius se trouve aussi sur vingt-cinq de ces tessons (ib., 3863-3873). La Gaule importait à Rome l'huile, les olives, le vin et le blé. On relève encore sur ces amphores le nom de la famille Segolatius, de Narbonne, de Q. Valerius Hermetio, qui dédie un autel à Mercure près de Castel-Roussillon, de L. Aponius, famille de Narbonne et de Béziers. Contrairement à ce qu'a cru Dressel, ces marques peintes ne sont pas celles des fabricants ou des producteurs, mais celles des transporteurs. ¶ Le modius de Ponte Puñide (Espagne) [E. Michon]. 215-312. 1 fig. Mesure de bronze, cylindrique, avec un trou permettant de vider le contenu. Elle a été trouvée au lieu dit Ponte Puñide, paroisse de Santa-Maria de Gonzar, province de la Corogne. La contenance réelle est de 10 litres environ, ce qui cause une difficulté ; car la contenance régulière est de 16 setiers, ou 8 litres 754. Mais Hultsch a déjà supposé qu'en Espagne on avait un modius de 18 setiers ou 9 l. 85. Il est intéressant de comparer ce modius trouvé en Espagne avec celui de Florence, peu connu, et avec le congius Farnèse, dont l'exemplaire authentique paraît être à Naples (Dessau, 8628). L'inscription porte : « Modii l(ex) iuxta sacram iussi<on>em d(ominorum) n(ostrorum) Valentiniani Valent<i>s et Gratiani inuictissimorum principum | iubente Mario Artemio et u(iro) c(larissimo) a(gente) uic(es) p(raefectorum) cur(antibus) Potamio et Qu<i>ntiano principalibus ». On a le mot « lex » au sens de tarif; ici il signifierait « valeur, évaluation » ; à moins qu'on ne rapproche cette inscription de l'emploi médiéval de « lex » au sens de « aloi ». Le muid est daté par le triple règne de Valentinien, Valens et Gratien (25 août 367-17 nov. 375) ; mais comme une constitution promulguée probablement entre le 25 août 367 et le début de 369 a prescrit l'établissement de mesures étalons et taxé le blé, comme d'autre part Artemius est vicaire des Espagnes au 14 mai 369, l'inscription peut être fixée à 369. P. L.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. N° 6 (mai-déc. 1915). < Voy. R. d. r., XXXIX, 98, 14 suiv. >. La meditatio de nudis pactis [H. Monnier et G. Platon]. 709-759. < Voy. R. d. r., XXXIX, 98, 6 >. — 6. L'auteur. La Meditatio est postérieure aux Basiliques qu'elle cite, mais en un temps où les compilations de Justinien n'avaient pas perdu toute autorité. L'époque paraît être le temps de Constantin Monomaque (mort le 11 janv. 1055). On peut hésiter entre Xiphilin et Psellus. Xiphilin peut être l'auteur et l'interlocuteur serait Psellus. < Le n° suivant porte 40e année, t. 39, janv.-Mars 1916 >.

Pro Alesia. Ve année. N° 59-60. Mai 1911-juin 1914 (publié en 1915). Note additionnelle sur les vases de métal [Maurice Besnier]. 833-836. Les vases trouvés à Alise sont voisins des débuts de l'ère chrétienne plutôt que de la fin de l'antiquité, compirement à l'opinion de Déchelette qui les classe même au début de temps mérovingiens. Déchelette se fonde sur les caractères de ces vases. Mais ils ont été trouvés dans des puits que M. Toutain date au moins de la première période de la ville gallo-romaine. ¶ La civilisation de Halstatt au Mont-Auxois [H. Barbe]. 837-850. 1 pl. 1 fig. Vestiges d'habitations. ¶ Alise au moyen âge [V. Pernet]. 850-853. 2 plans. ¶ Bulletin des fouilles [ ]. 854-859. Campagnes de 1910, 1911 et 1912. ¶ A propos du Silène d'Alesia [Albert Sanchez ; G. Chenet]. 860-862. 1 pl. Peson qui serait un produit de l'industrie locale.

Nouvelle série. N° 1. 15 août 1914 (paru en 1915). Où en est l'œuvre entreprise par la société des sciences de Semur sur le Mont-Auxois [J. Toutain]. 4-21. ¶ Une réplique du Satyre au repos trouvée à Alesia [J. Tou

tain]. 22-30. 2 fig. 3 pl. Premier exemple de ce type trouvé en Gaule. ¶ Chronique des fouilles [V. Pernet]. 31-34. ¶ L'emplacement de la basilique primitive de sainte Reine [J. Toutain]. 35-38. ¶¶ N° 2-3. 15 nov. 1914-15 fév. 1915 (paru en 1916). Etude sur le rôle des Germains dans la campagne de César contre Vercingétorix [J. Toutain]. 49-60. < Voy. Bul. Soc. antiq., 1915, 181 >. ¶ Alesia gallo-romaine et la politique du gouvernement romain en Gaule sous l'Empire [J. Toutain]. 61-69. < Voy. Studi Romani, 1915, 319. > ¶ J. Déchelette, un ami d'Alesia [J. Toutain]. 70-106. 3 pl. ¶ La Gaule et le passé national de la France (C. Jullian]. 106-111. Extrait d'une conférence intitulée « Le sens national »,publiée dans le Journal des Débats, 16 déc. 1914. ¶ Chronique des fouilles [V. Pernet]. 112-115. ¶ Note sur un fragment de vase sigillé représentant le supplice de Prométhée trouvé à Alesia [J. Toutain]. 116-125. 4 fig. Vase provenant de Lezoux, IIe s. de notre ère. On connait par Sén., Contr. X, 5, 25, une peinture de Parrhasios traitant le même sujet. ¶ Alesia et les villes romaines d'Angleterre [J. Toutain]. 125-138. 2 fig. Rapprochement avec les fouilles de Caleva et de Viroconium en Angleterre. ¶¶ N° 4. Mai 1915 (paru en 1916). Héros et bandit, Vercingétorix et Arminius [J. Toutain]. 149-160. Contre Mommsen. ¶ Le capitaine Robert de Launay, mort au champ d'honneur [J. Toutain). 161-167. ¶ Alesia et les villes romaines d'Angleterre [J. Toutain]. 168-180. 4 pl. La basilique païenne d'Alesia et les basiliques païennes de Calleva et de Venta Silurum.

Revue Africaine. 58e année (1914). N° 292. Note sur un fragment de cursus sénatorial relevé à Constantine [E. Lévy-Provençal]. 21-28. 1 croquis. Inscription en honneur de Q. Antistius Adventus Postumius Aquilins, légat de la leg. II adiutrix, connu par quatre autres inscr. trouvées à Thibilis et datée de 164 (C. I-L. VIII, 18898, 18899, 18906 ; Recueil Soc. arch. Constantine, XXVII, 1892, 250, 261). Le nouveau texte, incomplet, prouve que ce Cirtéen a été honoré dans sa ville natale. ¶¶ N° 293. Mélanges d'épigraphie algérienne [J. Carcopino]. 330-361. — 1. Le premier des consuls africains. Une inscription nouvelle trouvée à Constantine met hors de doute que C. I. L. VIII, 7057, s'applique à Q. Aurelius Pactumeius Fronto, consul en 80, sous Titus. Ce personnage était de Cirta. Il est le frère de Q. Aurelius Pactumeius Clemens ; ils ont le même père naturel, P. Pactumeius, le même père adoptif. Q. Aurelius. — 2. Inscriptions latines des environs d'Alger : Tipasa, Cherchell, Tigzirt-Taksebt ; une inscription relate l'agrandissement d'un portique et montre l'importance prise par les cours intérieures des temples, véritables parvis, dans l'Afrique romaine : « Pro ornamento templi Dei Inuicti Frugiferi at suplendam rorticu (sic] nouam sacri<s> <faci>u<nd> i<s>). — 3. Deux inscriptions nouvelles de Khemissa. Une d'elles présente « sanctum » au sens de sanctuaire, comme dans C. I. L. VIII, 20744 ; Perse, 2, 69 ; la Vulgate. C'est probablement la traduction d'un mot sémitique. Il est question d'un culte dont une partie était soustraite aux regards des non-initiés, exercé par une seule famille, groupant les dieux et les associations religieuses du pays : « V(eneri) A(ugustae) s(acrum). Pro salute imp(eratorum) d(ominorum) (nostrorum). Diocletiani et <Maximiani> [martelage], Modestii sacerdotes, Castinianus pater et Festucius et Puruprius fi<l>i, templum a solo cum sancto quod est a tergo in<s>tituerunt <e>t dedi<c>averu<nt ; a dquam> dedic<ationem> de uicin<is> c<iuitat>i<bu>s et uniuers<i>s pa<gis n>u<mi>na universa <cum cul>toribus suis <conuen>erunt. » Sous le nom latin de Vénus Auguste, se cache une des anciennes déesses de la fécondité dont regorgeait l'ancien panthéon africain.

Revue archéologique, publiée sous la direction de MM. E. Pottier et S. Reinach. Ve série, t. I. Janv.-avril 1915. Sur deux monuments gallo-romains [J. Déchelette]. 1-3. Espérandieu, Bas-reliefs de la Gaule, t. V, p. 157, n. 3923 (Beauvais) : ce monument représente le jet du disque dans un combat de l'amphithéâtre. Ib., p. 258, n. 4081 : Hercule ramenant Cerbère enchaîné. ¶ Coupe antique signée d'Anaklès [Morin-Jean]. 4-12. 6 grav. Cette coupe, achetée en 1836 à Rome par Eugène Farochon, est aujourd'hui en possession de M. Morin-Jean. Elle est certainement la même que la coupe décrite dans le Bulletino di corrisp. arch. de 1835, trouvée dans le Val di Chiana, à Chiusi. Sujet : biche broutant, biche se retournant. Signature : ΑΝΑΚΛΕ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Autres coupes analogues. ¶ Les funérailles d'Alaric [S. Reinach]. 13-19. L'épisode conté par Jordanès, De reb. get., 10, rappelle le récit relatif à Décébale, dans l'abréviateur de Dion C., LXVIII, 14, et n'est probablement que la mise en œuvre d'une légende gothique, conservée par quelque chant remontant au temps du paganisme et par suite, fort antérieure à l'époque d'Alaric. ¶ A propos d'une statuette en bronze d'Athéna-Niké [B. Filow]. 20-25. 1 fig. Cette Athéna-Niké (S. Reinach, Répertoire, IV, 172, 2) n'est pas une Artémis comme a tenté de le prouver M. Seure (Et. gr., 1912, 24 ; Rev. arch., 1913, I, 45). Il est impossible de placer un épieu dans la main droite de la déesse. ¶ Une nouvelle figure du dieu au maillet [H. Hubert]. 26-39. 3 fig. Bronze trouvé à Orepierre (Hautes-Alpes), maintenant au musée de Saint-Germain ; cette statuette offre un exemple de syncrétisme. La couronne et la peau de bête en font un Silvain ; l'adaptateur gallo-romain lui a mis l'olla dans la main droite et le maillet dans la gauche. Tout un groupe de bas-reliefs, avec ou sans dédicace à Silvain, présente le même mélange. Cf. aussi l'inscr. de Worms : Deo Sucelo <e>t <Si>luano. Le dieu au maillet était un dieu agraire. Deux statuettes du musée de Saint-Germain peuvent en être rapprochées. ¶ Statue drapée de jeune homme provenant d'Epidaure [Max Collignon]. 40-46. 3 fig. Marbre ; un peu plus de 2m de haut. Appartient au type connu dont un des éléments essentiels est la pose du bras droit enveloppé dans le manteau et ramené vers la poitrine. L'Eschine du musée de Naples se rattache au même prototype. La coupe régulière des cheveux sur le front et sur les tempes, qui sont ainsi cernés d'une ligne nettement dessinée, fait descendre la statue d'Epidaure à la fin du Ier siècle avant notre ère ou au début du siècle suivant. Pour la structure générale de la tête et l'exécution de la chevelure, le sculpteur s'est inspiré des traditions du Ve siècle, tandis que pour le reste du corps il s'est adressé à un modèle du IVe siècle et l'a copié littéralement. C'est là un témoignage nouveau du retour au goût classique dont les initiateurs ont été dès le IIe siècle les maîtres de la renaissance attique. ¶ Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare [Léon Joulin]. 47-70. 1 carte. Troisième période, IVe et IIIe siècles : l'histoire, la linguistique, les documents archéologiques, interprétation des découvertes. ¶ Archéologie thrace, documents inédits ou peu connus [G. Seure]. 71-93. 2 grav. Inscriptions. ¶ Essai sur la mythologie figurée et l'histoire profane dans la peinture italienne de la Renaissance [S. Reinach]. 93-171. 8 fig. Les dieux et les déesses ; les cycles légendaires (Héracléide, Argonautes, Odyssée, Enéide, etc.). Répertoire avec index des personnages et des sujets. ¶ Les masques quaternaires [W. Deonna]. 172-176. Déformations qui à toutes les époques et dans tous les arts peuvent donner l'aspect d'un animal à une figure humaine par suite de la maladresse de l'artiste. ¶ Nécrologies sommaires de Jean Maspéro († 18

févr. 1915, au champ d'honneur), L. Bertholon (1854-avril 1914), l'abbé Vigouroux (1837-21 fév. 1915), Alfred Jacob († 29 mars 1915 à 68 ans), Kyriakos Mylonas († 9 nov. 1914, à 79 ans), Clon Stephanos († 24 janv. 1915, à 60 ans), J. I. Manatt (1845-14 févr. 1915) [S. R.]. 178-180. ¶ Fouilles américaines à Corinthe [S. R.]. 180. En 1914 : trois statues, dont une avec cuirasse historiée ; tête impériale voilée ; tête excellente du IVe-IIIe siècle. ¶ Une statue d'Alexandre le Grand [S. R.]. 181. Statue colossale trouvée à Cyrène par les Italiens dans les thermes. Elle est de l'époque d'Hadrien et a été exécutée d'après Polyclète ; la tête a une ressemblance plutôt idéale avec le type d'Alexandre. ¶ Rapport sur la marche du service du musée d'Alexandrie en 1913 [E. Breccia]. 181-188. Déblaiement du temple gréco-égyptien du dieu Pnéphérôs à Théadelphie, daté par une inscription grecque de 137 avant J.-C. Certains détails sont intéressants parce qu'ils montrent ce qu'était un temple païen à l'époque gréco-romaine et la vie religieuse qu'on y menait. Fouilles dans la nécropole de Hadra. Découvertes au palais khédivial de Ras-el-Tin : cimetière souterrain avec momies en mauvais état, statuettes en terre cuite, etc. Les cadavres sont tous momifiés, ce qui confirme un passage du De bello ciuili où César dit que l'île de Pharos était exclusivement habitée par les indigènes. ¶ Folk-lore [S. Reinach]. 189. Ce mot date de 1846 et a été composé par Ambrose Merton (W.-J. Thoms), fondateur des Notes and Queries. ¶¶ Mai-juin. Tombes romaines près de Saint-Germain-en-Laye [B. Champion]. 197-202. 10 fig. Vases ; mors de cheval ; monnaies de Constance Chlore et de Maximien Hercule. ¶ L'abbé Migne, l'homme et l'œuvre [F. de Mély]. 203-258. 3 portraits, 1 autographe. ¶ Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare (fin) [L. Joulin]. 259-282. Quatrième période, IIe et Ier siècle. Conclusions. ¶ Catalogues et collections d'incunables [Seymour de Ricci]. 283-302. ¶ Au musée d'art et d'histoire de Genève [W. Deonna]. 303-325. 15 fig. Indications sommaires suppléant à l'absence de catalogue : Dispater de Viège, pithos étrusco-indien, casserole en argent de Reignier, casserole de Saint-Genis, plateau en argent de Saint-Genis, miroir étrusque à reliefs de Cività Castellana (Tinia = Zeus, entre Aplun assis et Turuns = Hermès) ; etc. ¶ Le vase de Voronèje [S. Reinach]. 334-335. 2 fig. Vase d'argent représentant des scènes de la vie des Scythes. ¶ La Vénus de l'Ariana [S. Reinach]. 336-337. 1 fig. Tête de marbre, dont on indique l'Espagne comme provenance. Beau morceau, dérivé d'un original antique, mais devant lequel on reste un peu méfiant. ¶ Coniurato descendens Dacus ab Histro [S. Reinach]. 338-339. Ce vers (Géorg., II, 497) ne doit pas être interprété comme l'entend Aufidius Modestus (dans Servius), mais comme l'a compris Strace, Theb., I, 20. ¶¶ Tome II. Juillet-août. Les portraits gréco-égyptiens (fin) [Adolphe Reinach]. 1-36. 13 fig. Rôle et époque des portraits. Leur usage s'est introduit d'abord dans la maison, à l'imitation des « imagines » des Romains. L'apogée de la mode se place dans la seconde moitié du Ier siècle ou la première du second. — Les personnages représentés ; costume et parure ; position sociale et origine ethnique. Tableau montrant les transformations de la coiffure aux deux premiers siècles de l'Empire. ¶ 73-76. Notices brèves sur Gabriel Leroux [Max Collignon], Jean Martin, Jules Soury, J.-R. Aspelin, Aug. Castellani, G. Gatti [S. Reinach]. ¶ La Vénus Rockefeller [S. Reinach]. 78. Statue du Répert., III, 108, 2, acquise par le Crésus connu. ¶ Découvertes à Pompéi [X]. 78. Fresques : le rachat d'Hector par Priam ; scènes de la guerre de Troie ; corps de Pompéiens avec les vêtements reconnaissables. ¶ Découvertes archéologiques

dans la Gironde [Dr Peyneau]. 80-83. Exploration de tumulus. ¶ La pièce occipitale [S. Reinach]. 83. Confirmation de la thèse de M. de Villefosse : les Gaulois avaient imaginé la pièce occipitale afin de fixer plus aisément les yeux en pâte de verre ; le musée de Saint-Germain a une série de ces têtes à pièce occipitale. ¶¶ Sept.-oct. Grandes statues de bronze [A. De Ridder]. 97-113. Prix de ces statues, sur lequel nous n'avons que des données insuffisantes ; argile plastique du modèle ; plâtre du moule ; métaux (cuivre et étain) ; plomb ; charbon de bois et houille ou lignite, installation ; personnel. Renseignements sur les dimensions et sur les opérations. ¶ Les fallacieux détours du labyrinthe, I [Robert de Launay]. 114-225. Labyrinthe à Tirynthe, dans la cour du « Mégaron des femmes » ; cf. K. Müller, Tiryns, dans les Mittheilungen, 1913, p. 87. ¶ Un groupe inexpliqué de Néris [S. Reinach]. 155-164. 2 fig. La Néria de Néris, source bienfaisante, particulièrement aux enfants, est une Epona, une source chevaline. Au cours d'un rêve, la cavale sacrée conduite par Néria, posait la jambe sur l'épaule de l'enfant et lui procurait ainsi la guérison. ¶ Archéologie thrace, documents inédits ou peu connus [G. Seurre]. 165-208. Inscriptions avec noms d'empereurs (milliaires) ; inscriptions honorifiques. ¶ La commission de topographie et le dictionnaire archéologique de la Gaule [S. Reinach]. 209-220. Historique de cette entreprise qui va être continuée. ¶ Rapport de 1882 sur le dictionnaire archéologique de la Gaule [Auguste Longnon]. 220-227. Résumé des résultats obtenus et programme des travaux futurs : appendice à l'article précédent. ¶ Création à Paris d'un musée de l'hellénisme antique et moderne [P. Marguerite-de la Charlonie]. 228-235. Programme. ¶ Nécrologie de P. Boudreaux [F. Cumont], de P. N. Papageorgiu [S. Reinach]. 240-241. ¶ Science ou rhétorique [E. Lavisse]. 241-242. Lettre au « Temps » à propos de la prétendue germanisation des facultés des lettres. ¶ Dédale et l'étain [S. Reinach]. 244-245. Il faut relire le Ps. Aristote, Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων, 82. ¶ A propos du Jupiter de Versailles [S. Reinach]. 245. Extraits de Félix de France d'Hezecques, baron de Mailly, Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI. ¶ Poterie kabyle [S. Reinach]. 245-246. Vases de ce type avec une coupelle d'époque punique, qui prouve l'antiquité du type. ¶ Mythologie figurée de la Renaissance [S. Reinach]. 249. Supplément à t. I, p. 153. ¶¶ Nov.-déc. La bataille de Platées d'après Hérodote [Colonel Arthur Boucher]. 257-320. 4 plans. Etude du récit d'Hérodote. ¶ Les fresques de la villa du fondo Gargiulo [E. Potier]. 321-347. 9 fig. Ces fresques sont un des chefs-d'œuvre, sinon le chef-d'œuvre de la peinture antique. Etude d'un mémoire de M. G. E. Rizzo dans les « Memorie » de l'Académie de Naples. Une partie des interprétations de M. Rizzo, qui rattache ces représentations aux mystères de Dionysos, est exacte. Le propriétaire du triclinium a voulu rappeler combien est brève la joie du festin comparée à la joie éternelle des initiés. ¶ Les fallacieux détours du labyrinthe, II. [R. de Launay]. 348-363. Explication du disque de Phaistos comme une image rituelle du labyrinthe. ¶ Nécrologie de Wolfgang Helbig, d'après son autobiographie [S. Reinach]. 371-375. ¶ Notes nécrologiques sur M. L. d'Ooge, C. G. Vasseur, W. Windelband [S. Reinach]. 376. ¶ La hiérogamie d'Eleusis [S. Reinach]. 378-380. Le livre de Sainte-Croix, Recherches sur les mystères du paganisme, avec d'excellentes notes de Silv. de Sacy, est beaucoup trop négligé. ¶ A propos des femmes lyciennes [S. Reinach]. 381-382. Geste identique chez les protestants à la prise de Sisteron (voy. S. R., Cultes, IV, 117).

Cette revue contient en outre la :

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. [R. Cagnat et M. Besnier]. Tome I, 353-371. Tome II, 391-404.

Revue celtique. Vol. XXXVI. N° 1-2. Les « Dusii » gaulois, le cornique duz, diz [J. Loth]. 63-64. Les Dusii celtiques sont des incubes mentionnés seulement dans saint Augustin, C. D., XV, 23. Le mot dīz, en cornique, sert à désigner des trous profonds, des abîmes; quand le gibier s'y réfugie, il est allé jusqu'au dīz, c.-à-d. à tous les diables.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Tome XXXIX. N° 1. Quelques remarques sur l'historicité de Tite-Live, XXI-XLV [Eugène Cavaignac]. 5-23. L'effort principal et le plus récent des philologues tend à isoler les sources immédiates de Tite-Live. Il serait plus utile, et peut-être plus aisé de déterminer ce qui doit être conservé comme remontant à une source sérieuse et voisine des événements. On aurait ainsi les éléments qui doivent être gardés par l'historien moderne. En dehors de Polybe, Tite-Live puise dans les annalistes de la première moitié du Ier siècle avant J.-C. Mais ceux-ci n'ont fait que répandre les récits des annalistes hommes d'Etat du IIe siècle, qui, eux-mêmes, mettaient en œuvre les données recueillies par les annalistes primitifs. Mais des sénateurs romains de la grande époque ont dû être familiers avec les archives du Sénat qui étaient classées chronologiquement. C'est, en fin de compte, à ces documents que remontent les assertions les plus certaines de Tite-Live. Liste de ces données dans les livres XXI-XLV. Parmi elles figurent les listes de légions, dont la répartition (sauf pour les quatre légions consulaires) est donnée par la « lettre de service » des chefs. Les légions urbaines qui sont ainsi mentionnées sont des corps de remplacement où l'on puisait de quoi compléter les effectifs engagés. Ce qui ne vient pas des documents du Sénat n'est pas sans valeur, en particulier les longs morceaux empruntés à Silénos par l'intermédiaire de Polybe, et des fragments notables des annalistes du IIe siècle. ¶ Décrets de Nikopolis d'Epire [Bernard Haussoullier]. 24-28. Restitution partielle et explication de fragments publiés par M. Alex. Philadelpheus dans les Actes de la Société archéologique d'Athènes. Ce sont les premiers décrets connus qui proviennent de la grande ville fondée par Octave au lendemain d'Actium. ¶ Les communiqués de César [Salomon Reinach]. 29-49. Le livre Ier du De bello gallico comprend deux parties, l'une relative à la campagne des Helvètes, l'autre relative à la guerre d'Arioviste. Mais ces deux parties se contredisent sur des points importants. Ainsi la migration des Helvètes est expliquée d'abord par l'augmentation de leur population et par le désir de conquérir la Gaule. Puis, au chap. 31, on voit que les Helvètes ont cédé à la poussée germanique et ont détruit leur pays pour faire le vide devant les bandes d'Arioviste. Ces contradictions s'expliquent par le fait que César a publié les deux parties successivement. A dessein, il ne voulait pas donner l'éveil à Arioviste, reconnu tout récemment comme ami du peuple romain et dont l'union avec les Helvètes aurait pu rendre très dures les opérations militaires. C'est ainsi qu'il a battu séparément les Helvètes et les Germains. Les deux récits ont été envoyés à Rome à des dates différentes, pour expliquer la politique de César et faire croire aux Romains ce qu'il était expédient qu'ils crussent. En même temps, César visait l'opinion des « neutres », c.-à-d. d'Arioviste, en attendant qu'il lui réglât son compte. Les arguments sur lesquels on prétend établir l'homogénéité des Commentaires, ne sont pas fondés. Ces bulletins espacés étaient publiés à Rome et très répandus. C'est ce qui explique qu'en les réunissant, César n'a voulu et pu que les retoucher légèrement, sans y effacer des contradictions ou des feintes trop bien connues du public. ¶ Notes critiques aux chapitres de Pline l'Ancien

relatifs à l'histoire de l'Art [Adolphe Reinach]. 50-78. < Voir R. d. r., XXXIX, 107, 28 >. 3. Les deux Aristeidès et la chronologie de l'école thébaine de peinture (Pl. N. H., XXXV, 75, 98, 108, 110, 111, 146). Le problème des deux Aristeidès, se résout par un déplacement de notes. — 4. Faut-il distinguer deux Nikias et deux Praxitèles? Non. — 5. Aétion et les Noces d'Alexandre. Aétion était présent, au début de 327, aux noces de Bactres. Alexandre avait dans son état-major non seulement des savants mais des peintres. Apelle le suivait, avec toute une équipe. Une tradition remonte de la mosaïque de Pompéi et du sarcophage de Sidon aux œuvres hâtives de ces artistes. — 6. La Paralos et l'Hammonias de Protogène. Pl., N. H., XXXV, 101, s'est trompé en confondant l'Hammonias avec la Nausicaa. — 7. Apelle a-t-il peint deux Aphrodites? Oui, l'Anadyomène et une Aphrodite inachevée à Cos, dont Cicéron parle à deux reprises (Off., II, 10; Epist., I, 9, 15) et qu'il avait vue probablement. ¶¶ N° 2-3. Lucrèce, De la Nature, livre IV [Alfred Ernout]. 82-245. Introduction : analyse et appréciation ; métrique, prosodie ; source du texte. Texte avec la traduction française en regard ; notes critiques au bas du texte ; analyse sommaire en manchettes de la traduction. Notes (p. 172-245) portant surtout sur les formes et le vocabulaire ou montrant l'influence de la diction de Lucrèce sur celle de Virgile. ¶¶ N° 4. Euripide, Iphigénie à Aulis, v. 1179 [R. Cahen]. 249-255. Dindorf a remis, depuis longtemps, tout ce passage en ordre. Il faut faire avec lui de ἔπει un verbe, mais garder μίσθον. Le sens est, avec une suspension après ἔπει : « C'est en laissant derrière toi une telle rançon que tu arriveras à ta demeure ;... il ne faudra qu'un faible prétexte, pour que moi et les enfants que tu m'as laissées, nous te fassions l'accueil qu'il convient de te faire. » ¶ Horace, Satires, I, 1, v. 61 [A. Cartault]. 256-258. Mettre une virgule au v. 60 après undis, et finir la phrase avec le v. 61. Le v. 62 commence un nouveau développement par une objection de l'interlocuteur fictif. ¶ Marciana Silva [Franz Cumont]. 259-260. Dans Ammien Marcellin, XXI, 8, 2. et la table de Peutinger, ce nom désigne la Forêt Noire, probablement par une déformation de Hercynia Silva, due à l'étymologie populaire. ¶ L'ère byzantine et Théophile d'Edesse [Franz Cumont]. 260-263. D'après divers témoignages, notamment celui de Bar-Hébraeus, Théophile avait trouvé, ou du moins admis, la date du 1er septembre 5509 av. J.-C. pour la création du monde. ¶¶ **Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique** [† A. Krebs]. 1-196. Fascicules publics en 1914. <Adrien Krebs est mort au cours de l'impression de ce volume, le 13 janvier 1916, quand était déjà tiré le titre de cette partie de la revue. Voy. dans la « Revue de philologie » le n° 1 de 1916.>

P. L.

Revue de l'histoire des religions. Mai-juin. Le culte du crocodile dans le Fayoum sous l'empire romain [J. Toutain] 171-194. Inscriptions. Temples notamment de Pnepheros à Théadelphie. Le culte persistait tel que Strabon, Diodore et Plutarque le signalent. Il était toléré comme le prouvent le nom impérial gravé sur les portes des sanctuaires et l'image du crocodile gravé au revers d'une monnaie d'Hadrien. ¶ Le culte des héros et ses conditions sociales. [H. Hubert]. 195-247. Deuxième article. Rapprochements divers. ¶¶ Juillet-oct. Le soleil dans les armoiries de la ville de Genève [W. Deonna]. 1-130. 42 fig. Questions d'archéologie religieuse et symbolique sur les images du soleil et ses éléments traditionnels, tête, rayons, chevelure, palmettes, barque solaire, chevelure en S, cheval solaire, aigle solaire, clé ; nombreux rapprochements avec des monuments anciens et modernes. Les anges du paganisme [F. Cumont]. 159-182. Inscription de Sarmizégétusa

(Dacie) : Deo Aeterno et Iunoni et angelis. M. Procilius Aphrodisius aug(ustalis) col(oniae) metropol(eos) et Seximia Hermione et Procilia filia colitoribus d(onum) d(ederunt) p(osuerunt). Des dédicaces, de Viminacium (Mésie), « diis angelis » ; d'Ostie, « I(oui) o(ptimo) m(aximo) angelo Heliopolitano » ; de Stratonicée, à Hypsistos et au divin Ange, etc., prouvent que le culte des anges (ici associé à celui du Baal Aeternus etc.) appartenait au paganisme sémitique aussi bien qu'au judaïsme. Le mazdéisme a exercé une influence concomitante. Bien que la mythologie classique connaisse les messagers des dieux, la théorie et la vraie notion des anges sont d'origine orientale. Posidonius a dû jouer un rôle dans la formation du système. Le premier philosophe où nous discernons une doctrine précise est le Sémite Porphyre. Caractère et mission des anges d'après le paganisme orientalisant. Ils sont les agents de toute l'œuvre divine dans l'univers. Le culte des ἄγγελοι avait place dans les temples des dieux sémitiques ou perses. Il faudra tenir compte de ce fait pour l'étude de l'angélologie chrétienne. ¶ Les anciennes dynasties souveraines de Sumer et d'Akkad [L. Delaporte]. 183-186. Schéma des listes royales. P. L.

Revue des Deux Mondes. T. 455. 15 février. Fustel de Coulanges et l'Allemagne [Ernest Dupuy]. 721-739. ¶¶ T. 457. 1er mai. Humanitarisme et patriotisme dans l'ancienne Rome [R. Pichon]. 133-172. D'après les faits historiques, Cicéron, Tite-Live, les Pères de l'Eglise, etc. ¶¶ 15 juin. L'idée de patrie à travers les siècles, le monde antique [V. du Bled]. 897-920. Citations et rapprochements. ¶¶ T. 459. 15 oct. Mommsen et la mentalité allemande [R. Pichon]. 762-798. D'après les trois premiers volumes de « Die römische Geschichte » en traduction française.

Revue des études anciennes. T. XVII. N° 1. Notes archéologiques (art grec), IX [H. Lechat]. 1-33. Architecture : le temple de Tégée ; le symposion de Ptolémée II ; sculpture : Phidias, la Vénus d'Arles, portraits grecs, portraits byzantins ; petits bronzes : fileuses. Analyse d'ouvrages et d'articles de revues. ¶ Inscription de Djemila (Algérie) [R. Cagnat]. 34-36. Dédicace à Mars par un vétéran, T. Flavius Breucus, qualifié de « acceptarius ». On appelait « sortes » ou « acceptae » les parcelles assignées en guise de retraite à chaque vétéran. ¶ Notes critiques sur les poètes latins [L. Havet]. 37-42. Corrections : Ov., Am., III, 5, 1 : Nox erat ; ut somnus ; 13-14 n'est pas d'Ovide ; Lucain, I, 101 : et, tumidas, gracilis male separat, Isthmos ; 282 : il y a un vers perdu avant, comme : « Milite non iterum tot terris ante probato » ; 451 : postis. ¶ Le temple dolménique de Bellona à Sigus et le sanctuaire dolménique d'Alésia [J. Toutain]. 43-62. 3 fig. Description d'un dolmen autour duquel un portique avait été construit. Une inscription apprend que le portique était dédié à Bellone (C. I. L., VIII, 5872). ¶ La question de la crémaillère [C. Jullian]. 63-67. 5 fig. Le dieu de Viège peut porter une crémaillère, attribut essentiel du foyer. Figures de crémaillères antiques ¶ La perle de Münsingen et le schiste de Guérande [C. Jullian]. 68. 1 fig. Tous deux portent des signes. ¶ Folk-lore en temps de guerre [C. Jullian]. 73-74. ¶¶ N° 2. Aristophane de Byzance et son édition critique de Platon [H. Alline]. 85-97. La disposition des dialogues en trilogies et l'usage des signes critiques (Diog. Laërce, III, 61-62, 65-66) prouvent qu'Aristophane est l'auteur d'une véritable édition critique de Platon. Cette tradition aboutira, vers la fin de l'antiquité, à l'archétype de nos mss. ¶ Phrygien [A. Cuny]. 98-100. Dans les textes publiés par F. W. Calder, on reconnaît εια. = eam (de is, *ey-a, id), ἀδδακετορ = adficitur (moyen), où l'on reconnaît le même préverbe que lat. ad et peut-être le médio-passif en -r, comme en tokharien. ¶ Notes critiques sur les poètes latins [L. Havet]. 101-110. Lire

dans Stace, Silves, 1, 2, 13 : comtuque latino ; 147 : suetis nec ; 201 : placitissime ; 3, 32 : pellunt Euripi ; 70 : Anien en ; 72 : hic illic racilis ; 84 : Alatrinaeque domus ; 4, 11 : gentesque urbesque ubicumque togatae ; 13-14 : Vos speque ex ordine colles Confremite ; 27 : largos petitur ; 5, 36 : sola nitet foribus, genuino concolor auro, saxea trabs ; 37 : qua Synnados ; 38 : gypsa cruentauit ; 39 : quaeque Tyri ; 52 : omnis ab ano (cercle) ; II, 1, 134 : tum (d'autre part) uiuis ; 192 : Serta (titre d'un recueil comme Siluae) ; 193 : simili is terget tibi ceras ; 198 : se infert ; 199 : at ignota ; 2, 15 interuenit artum. ¶ Le problème de l'origine des Germains [C. Jullian]. 111-136. Les Germains étaient profondément différents des Indo-européens qui les environnaient. C'est ce que prouvent la linguistique, les textes, l'état social, les traits caractéristiques de la physionomie morale. Deux solutions possibles : 1° les Hyperboréens de la Baltique et les Celtes de l'Occident, peuples semblables et de même origine, ont été séparés par une invasion scythe partie de la mer Noire et qui a gagné de proche en proche en suivant la grande voie des invasions, vallée du Dniester, bas des Carpathes, haute Vistule, haut et moyen Oder, isthme de Brandebourg (Sprée, Havel, ligne des lacs), Elbe inférieur dont l'embouchure est le marché de l'ambre ; 2° les Germains sont une population primitive du Brandebourg, pays de marécages, à l'orée de la forêt Hercynienne. Plutarque surtout précise la première hypothèse, d'après Posidinius (Marius, 11) ; Tacite a recueilli l'autre opinion (Germ., 1, 2, 4, 39). On peut les concilier. Les Germains ont reçu des Celtes (ou Italo-celtes) leur langue et les éléments indo-européens de la civilisation. ¶ A propos du dieu de Viège [W. Deonna]. 145-147. 12 fig. Le trident solaire est son attribut ; autres attributs en forme de trident ou de crémaillère. ¶ Le vase de Voronège [G. Radet]. 163-164. Analyse d'un mémoire russe de Rostovzew. ¶¶ N° 3. L'année de la bataille de Cynoscéphales [M. Holleaux]. 165-170. M. Cavaignac a raison d'admettre la chronologie de M. Varese pour la première guerre punique et les premières années de la guerre d'Hannibal, et de la rejeter pour la fin du IIIe s. et le commencement du IIe. La bataille n'est pas de 196, mais dejuin (julien) 197. ¶ Les Cyrénaïques contre Epicure [E. Bréhier]. 171-176. Les onze premiers chapitres du liv. II du De finibus contiennent une critique de l'idée qu'Epicure s'est faite de l'absence de douleur et sur le tort qu'il a eu de la confondre avec l'émotion agréable, sous le même concept et le même mot, « uoluptas ». Cicéron oppose : 1° la distinction des états affectifs en plaisir, douleur, état indifférent ; 2° le principe que la suppression de la douleur n'est pas un motif d'action suffisamment fort. Cette argumentation suppose que le plaisir est un mouvement, une émotion agréable provoquée par un léger ébranlement de l'organisme ; Epicure admet, au contraire, que le plaisir suprême est le plaisir constitutif, stans, καταστηματική, c'est-à-dire l'état de calme où la douleur n'existe plus. Toute cette discussion est d'essence cyrénaïque ; Aristippe définit le plaisir τὴν λεῖαν κίνησιν εἰς αἴσθησιν ἀναδιδομένην. L'argumentation de Cicéron est empruntée à Antiochus d'Ascalon, ainsi que les philosophes peu connus cités aux chap. XI, XII et XIII. On le voit en comparant l'extrait d'Antiochus dans Clément d'Alexandrie, Strom., II, 21. ¶ Notes critiques sur les poètes latins [L. Havet]. 177-182. Stace, Silves, II, 2, 18 : et exerrans (Theb. VI, 444) occurrit ; 116 : e speculis ; 138 : hac nunc ; 140 : at tua ; 3,3 : cur curuata ; 17 : artius et niuens (simple de conniueo par redécomposition ; cf. fessus, gressus, cludo) ; 4, 11 : Quo tibi comta domus ; 15 : angusti ; 6, 11 : cui maior stemmate uirtus (suivi de virgule). ¶ Inscription de Djemila [R. Cagnat]. 183-185. Autre inscription de M. Flavius Breucus (voy. p. 34). ¶ L'omphalos chez les Celtes [J. Loth]. 193-206. 3 fig. et 2 pl. La croyance au nombril de

la terre est attestée chez les Celtes par des noms de lieux : Medio-nemetum, sanctuaire central dans une forêt ; Medio-lanum, centre en plaine. Il y a un centre général chez les Carnutes (Cés. B. G. VI, 13) et dans chaque cité un centre particulier, ce qui explique le nombre des Mediolanum. Dans l'île de Bretagne, Oxford était un centre. D'autres centres sont indiqués par des pierres ornées de dessins. ¶ Le prétendu camp romain des monts de Caubert [Mme J. Pascal]. 207-208. Près d'Abbeville. C'est un oppidum gaulois. ¶ Le dieu de Viège []. 208. 12 fig. Légende des fig. Voy. p. 146. ¶ La question de la clé en archéologie [L. de Vesly]. 209-210. 6 fig. L'emblème du dieu de Viège est une clé et le dieu est un dieu domestique, gardien de la maison, protecteur du foyer : ¶ Le musée rémois [O. Guelliot]. 211. Le musée a été détruit par les Allemands, mais la série lapidaire a échappé. ¶ Superstitions du clou [C. Jullian]. 213-214. ¶ Cadavres percés de clous [C. Jullian]. 217. D'après Tillemont, Mém. IV, 497. ¶ La question des Rèmes et des Belges [C. Jullian]. 218. ¶ Collection d'auteurs grecs et latins [P. Masqueray, C. Jullian, G. Radet]. 222-235. Nécessité de secouer le joug des Allemands. ¶¶ N° 4. Λυσίας Φιλομήλου [M. Holleaux]. 237-243. Dynaste de la Petite Asie, contemporain de Séleucus II. Inscriptions et stemme, ¶ Virgile maître d'énergie [S. Chabert]. 244-266. On trouve dans Virgile une doctrine complète de l'énergie, définition, origine première, variétés (endurance, offensive), rôle de la foi, effets, perte de l'énergie. ¶ Notes critiques sur les poètes latins [L. Havet]. 267-270. Stace, Silves, II, 6, 17: imperio suberat ; 38 : nam tibi ; 39 : quamquam dubiae discrimina formae ; 40 : unaque uirilis ; 42 : bellus iam e casside ; 58 : fligit et unde ; 70; culmen adultae. ¶ Vallis macra [C. Jullian]. 271-274. Macra est un nom géographique qui a pu signifier limite. ¶ Note sur une stèle singulière [Em. Espérandieu] 275-276. 1 pl. Femme nue avec l'inscription : N(umini) et Gl(oriae) [C. I. L. VIII, 6949] Caesaris, (Gaïus) Rufinius Adnam(etus), Africani f(ilius), d(onum) d(edit). La femme nue est une déesse locale ; elle a pour tout vêtement des bandelettes croisées sur la poitrine. ¶ Un deuxième tumulus gallo-romain à Mertelange [E. et R. Malget]. 277-280. Dans le duché de Luxembourg. Cimetière à Burnon. ¶ L'archéologie dans les tranchées, une villa gallo-romaine [F. Thomas]. 291-293. Au plateau de Paissy, S.-O. de Craonne. Ossements, poteries, monnaies. ¶ Gabriel Leroux [P. Masqueray, G. Radet]. 294-298. Tué le 9 juin 1915 aux Dardanelles. P. L.

Revue des Etudes grecques T. 28. N° 126, janv.-mars. Observations sur le mythe d'Iphigénie [Sal. Reinach]. 1-15. Xénophon, Hell. III, 4, 3, Pausanias III, 9, 3, Plutarque, Agésilas, 6, mentionnait le conflit d'un caractère religieux qui s'éleva entre Agésilas sur le point de partir en campagne d'Asie et les autorités béotiennes du port d'Aulis. Un élément commun à toutes les légendes concernant Iphigénie, c'est le sacrifice d'Iphigénie. Iphigénie est un surnom : la très noblement née. Dans l'histoire d'Iphigénie comme dans toute métamorphose le prius est l'immolation d'un animal sacré ; le posterius est la légende d'une victime humaine à laquelle une victime animale aurait été substituée. L'Iphigénie d'Aulis est une biche sacrée ; cela ne veut pas dire qu'Iphigénie soit une biche. Hérodote IV, 103 nous apprend que les habitants de Tauride sacrifiaient à la vierge les naufragés. Le mot tauros étant indo-européen, les Scythes ont pu le posséder, et rien n'empêche d'admettre qu'un clan criméen se soit appelé le clan du Taureau Dans le culte primitif d'une génisse sacrée, le sacrifice de la génisse constitue l'acte rituel. Dès que le dédoublement de la divinité et de la victime se produit, la prêtresse qui sacrifie est, dans ce rôle, assimilée à la divinité. Si la déesse primitive de Brauron était ursine, celle de Halai Araphe-

nides était taurine ; l'une et l'autre portaient le nom d'Iphigeneia. Les idoles considérées comme des images grossières d'Artémis taurique représentaient très sommairement une femme assise sur un taureau ou sur un trône orné de taureaux. Les taureaux faisaient songer à la Tauride en même temps qu'à l'Artémis taurô ou tauropole. Il a pu exister des idoles de ce genre dans la Crète minoenne, pays où le culte du taureau fut si développé. ¶ Des termes qui désignent le violet dans l'antiquité et de la signification des épithètes composées d'ἴον « violette » [N. P. Bénaky]. 16-38. Les composés d'ἴον, violette, ont toujours été dépourvus de valeur chromatique, du moins jusqu'à l'époque la plus avancée de l'hellénisme. Ἁλουργής et ἁλιπόρφυρος désignent la couleur violette. Πορφύρεος chez Homère a tantôt un sens chromatique (violet), tantôt le sens de beau, brillant. Ἰοειδής, ἰοδνεφής n'ont aucune valeur chromatique. Il en est de même pour le passage de Pindare ἰοπλοκάμων Μοισάων, ἰοβόστρυχον Εὐάδναν (qui signifie : Muses aux beaux cheveux, Evadné aux belles tresses, la violette étant de toutes les fleurs la plus estimée des anciens) et ponr l'épithéte de ὑακίνθινος, Homère Odyssée VI, 231, où la comparaison porte sur la touffe et non sur la couleur de l'hyacinthe. Enfin ἰόεις n'a pas pour radical ἴον, violette, mais ἰός rouille. ¶ Petites contributions à l'histoire des sciences [Michel Stephanidès]. 39-42. Les Voumiki d'Aristote (Probl. XXV, 2). Ces bruits ont une cause hydrostatique (c.-à-d. une absorption d'eau). — Le vase de cire d'Aristote (Meteor. II, 3, p. 358, édition Bekker). Conserver κήρινον ; il y avait chez les anciens une légende sur la cire considérée comme épuratrice de l'eau de mer. — Deux vents de Lesbos (Fr. Phys 350, 3 éd. Rose et 350, 2). Le vent Thèbanas qui infeste le port septentrional de Mételin est le vent du N.-E. et le vent Olympias qui balaie le golfe de Kalloni est le vent du S.-E. ou sirocco ou en général tout vent du Sud. — Une docimasie des eaux par le vin (Hippocrate, Des airs, des lieux... III, 36 éd. Coray). Cette docimasie que nous pouvons employer encore aujourd'hui est analogue à l'analyse volumétrique de la chimie à l'aide des indicateurs. — Théophraste (Des vents, 58) et Sophocle. Le passage de T. fait allusion au cri du fer quand on le trempe. On peut alors trouver dans ces mots de T. (ἄνεσις = θήλυνσις) l'explication du passage fameux de Sophocle, Ajax 650. ¶ Observations sur les prologues d'Ion et des Bacchantes [G. Dalmeyda]. 43-50. Si nous examinons le contenu du prologue, nous constatons que toute sa valeur utile se réduit à une seule indication : le secret de la maternité de Créuse. La scène est à Delphes, et c'est au temple de Delphes que Créuse va reconnaître son fils. Les fragments de la Κρέουσα de Sophocle ne nous autorisent aucunement à admettre que la scène de ce drame était à Delphes ; on peut concevoir sans peine que la pièce se passe à Athènes. Conclusion : la conjecture d'Hermès non vérifiée par l'évènement trouve une confirmation aux vers 50-52 du prologue où Bruhn a vu, à tort, l'indice du remaniement de la pièce. Il est plus simple d'admettre qu'Euripide a mentionné comme une éventualité possible la forme la plus accréditée de la légende. ¶ Les fermiers Thespiens [S. Louria]. 51-54. Dans l'inscr. de Thespies (Bull. corr. hell. XXI, p. 553, suiv. n° 2), on constate que l'un des locataires n'est pas thespien comme tous les autres, mais thébain. C'est que les Boétiens jouissaient (cf. Reinach, Rev. Et. gr. XII, p. 71. l. 16) incontestablement du droit de propriété immobilière dans toutes les cités de la confédération, tandis que les étrangers ne recevaient ce droit que dans les cas exceptionnels, en devenant proxènes. Au sujet du nombre des garants-προστάται, partout où le locataire est un Thespien majeur, il n'est nommé qu'un garant. La présence de 2 garants était

exigée : 1° quand le locataire n'était pas thespien ; 2° quand le locataire n'avait pas la capacité d'agir en personne indépendante, sans protecteur. C'est le cas des mineurs ou des femmes non mariées. ¶ Une épigramme funéraire de Thèbes [Théod. Reinach]. 55-57. Texte, commentaire critique et traduction d'une inscr. grecque métrique qui se trouvait récemment chez un antiquaire de Louqsor et dont la provenance thébaine est presque certaine. ¶ Lucain et la flotte athénienne [R. Pichon]. 58-61. Rejette Lucain III, 181-183 la conj. de S. Reinach Sciri (au l. de credi) et croit que petunt a le sens moral de demander. Il traduit ainsi le vers 103 : trois bateaux, trois seulement ! ont la prétention de nous faire croire à la vérité de la bataille de Salamine < cf. infra >. ¶¶ N° 127 avr.-juin. Fossés et tranchées dans les guerres de l'antiquité [V. Chapot]. 103-128. De bonne heure, même à l'époque néolithique, on prit soin de se protéger par une longue excavation. Triple objet : 1° Assurer l'invisibilité des combattants (tranchée-abri). 2° Opposer un obstacle à l'adversaire (tr.-obstacle). 3° Procurer sur place des matériaux pour la construction d'un rempart plus résistant et plus élevé que le simple remblai (tr.-carrière). Les anciens ont recherché par-dessus tout la tr.-obstacle ; elle se combine souvent avec la tr.-carrière. La précaution du retranchement n'a guère dû être prise aux temps classiques de la Grèce. Avec la tactique d'Iphicrate le retranchement put acquérir plus d'importance. Polybe fournit une série de renseignements sur le rôle des fossés à l'époque hellénistique, principalement dans les guerres du IIIe siècle. Chez les Romains le fossé de guerre fut de pratique constante ; toutefois Rome n'avait pas de fossé ; le premier, creusé sur tout le périmètre, fut dû à Bélisaire en 536. Tranchée contre-mine ; Enée le Tacticien fait des recommandations expresses à ce sujet. La tranchée-piège ne s'est point modifiée au cours des siècles, et, comme à l'origine, elle est d'un emploi assez restreint. Les tranchées de cheminement ou boyaux de communication sont très rares (on en a relevé un exemple à Syracuse où les fortifications furent organisées par le tyran Denys l'Ancien entre 402 et 385). La tranchée-abri ne semble pas avoir été complètement ignorée, si l'on s'en rapporte à un passage de Héron de Byzance (Thévenot, Veteres mathematici, p. 321, l. 35-37). ¶ Le roman crétois d'Erotokritos [H. Pernot]. 129-183. I. Les éditions. Le manuscrit de Zante. Titre et division du poème. Xanthoudidis a pu utiliser l'édition princeps (1713) dont il n'existe qu'un seul exemplaire et l'Harleianus du Musée Britannique n° 5644, plut. LXVI, L, copié en 1710. — II. Analyse de l'ouvrage. — III. L'attribution du poème à Kornaros. Nombre d'objections qui jettent sur l'attribution de l'Erotokristos à Vincent Kornaros un doute sérieux. — IV. Sources de l'E. Il y a en premier lieu une tradition populaire, qui n'est pas exclusivement grecque, mais que l'absence de toute preuve contraire nous autorise à considérer comme ayant été connue du poète sous sa forme grecque. — V. Date et provenance de l'E. Conclusion. Nous avons là un poème basé sur une vieille tradition populaire, rédigé au plus tard au début du XVIe s. par un Crétois, qui connaissait la littérature italienne. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. 184-215, 17 grav. I. Architecture. Fouilles. — II. Sculpture. — III. Fresques. Vases peints. — IV. Bronzes. Terres cuites. — V. Orfèvrerie. Objets divers. ¶ Correspondance [S. Reinach]. 216 < cf. supra >. Les tres carinae qui se rendent à Salamine sont bien les 2 ou 3 navires disponibles ; c'est la seule escadre athénienne. Les exiguae puppes sont des barques. Petunt (v. 183) ne peut être pris au sens de « demandent ». Petunt veram credi victoriam n'est pas latin. ¶¶ N° 128-129. Juillet-sept. Les Crétois d'Euri-

pide [Maurice Croiset]. 217-233. Le fragment qui provient de Porphyre, appartient manifestement au début de la pièce. Celui de Berlin nous transporte au milieu de l'action. Traduction de ces 2 morceaux. Les Crétois sont antérieurs au premier Hippolyte et se classeraient à côté du Phénix, de l'Eole, des Femmes de Crète, de la Sthénébée et de quelques autres. Cette opinion est confirmée par la métrique : sur une cinquantaine de vers non mutilés que contient le morceau de Berlin, il n'y en a pas un seul, comme l'a remarqué Wilamowitz qui offre l'exemple d'un iambe décomposé en tribraque, en anapeste ou en dactyle. Euripide quoi qu'en dise Wilamowitz n'a pas voulu dans les Crétois attaquer le mysticisme ascétique. Il se peut que le dieu adoré par le chœur apparût au dénouement pour réprimer la fureur de Minos et donner raison à ses mystes. Le sarcophage décrit et soigneusement étudié par Carl Robert (Der Pasiphaé Sarkophag, XIV Hallisch. Winckelmannsprogr.) confirme cette opinion. C'est un sacrifice de réconciliation que le sculpteur aurait eu l'idée de représenter sur le sarcophage, comme suite à l'histoire de Pasiphae. ¶ Le rôle d'Achille dans l'Iphigénie à Aulis [P. Roussel]. 234-250. Euripide pose comme prémisses qu'aucun engagement accepté de part et d'autre, ne rapproche Achille d'Iphigénie, mais qu'un projet fictif de mariage a été inventé par Agamemnon. La lettre écrite à Clytemnestre constitue une sorte d'ἐύγγησις dont nous ne connaissons que le côté juridique ; cette formalité préliminaire du mariage a dû avoir une valeur religieuse. Conscient de sa responsabilité personnelle, Achille fiancé involontaire ne négligera nul moyen pour sauver Iphigénie et écarter ainsi la souillure qui le menace. La jeune fille étant décidée d'accepter volontairement la mort, le sang d'Iphigénie ne retombera désormais ni sur le père, ni sur le fiancé, qui sont qualifiés pour faire l'oblation de la victime consentante. C'est Achille qui prononce la formule de consécration. En résumé, Euripide a mis en œuvre un thème qu'il n'a point inventé et a voulu poser un cas singulier qu'il a vidé de tout contenu sentimental. ¶ Histoire et biographie. Phanias d'Erèse [L. Bodin]. 251-281. I. L'arrivée de Thémistocle à la cour de Perse. Thucydide I, 138 trouve la formule qui concilie tout : la lettre s'adresse moins à Artaxerxès qu'aux Athéniens et à la postérité. Tous les faits sont rappelés, et Thucydide en suggère une interprétation, qui, à tout prendre, reste favorable. Dans un moment difficile, Thémistocle s'était tiré d'affaire en jouant très habilement de deux prétendus services, l'un qu'il n'avait pas rendu, l'autre qu'il ne devait jamais rendre. Ephore, en bon démocrate, avait pris sous sa garde la mémoire de Thémistocle et en bon élève d'Isocrate il la défendait au prix de qqs entorses données à la vérité. Le roman finit bien. Il n'en est pas moins singulièrement faible et maladroit. Phanias que nous ne connaissons que par la Vie de Thémistocle (XXXVI-XXXIX) de Plutarque est aussi favorable à Thémistocle. Pour savoir quels éléments nouveaux il apportait, sinon à l'histoire, du moins à la légende, il faudrait posséder toutes ses sources, notamment les Περσικά de Ktésias et de Dinon. Conclusion : Ce qui n'était pour Thucydide que l'accessoire devait être pour Ephore le principal. Comme Ephore, Phanias a du goût pour le romanesque ; son originalité est l'étude du caractère pour lui-même qu'il analyse en curieux et en adroit metteur en scène (à suivre). ¶ Protogène [A. de Ridder]. 282 287. Essai d'interprétation du passage de Pline XXXV, 135. Il est inadmissible que Protogène se soit astreint jusqu'à l'âge de 50 ans à un métier de pur manœuvre. Il a pu exécuter des ex-voto (pinakes) commandés par un amiral ou un armateur à des artistes en renom. Aucun de ces pinakes —

s'il en a bien existé et si tout n'est pas faux dans l'anecdote de Pline — n'est parvenu jusqu'à nous. ¶ Essai sur la genèse des monstres dans l'art [W. Deonna] 288-349. 17 grav. La puissance surhumaine d'un être divin ou mortel est représentée graphiquement de quatre façons. 1. Exagération de la taille du personnage par rapport à ceux qui l'entourent ou disproportion d'un seul membre du corps (Grecs, Romains, Gaulois, Chrétiens) ou procédé inverse : rapetissement de la taille. — 2. Répétition du personnage ou sous une forme monstrueuse répétition d'un même organe dans un être unique (œil, oreille, bouche, langue, cœur, queue, phallus, dents, cornes, ailes, bras, pied, mamelles). — 3. Réduction à l'unité des organes de l'être vivant qui sont au nombre de deux ou de plusieurs. 4. Attribution à un sexe des traits spécifiques de l'autre sexe. ¶ Correspondance. Correction à l'épigramme funéraire de Thèbes < cf. supra, janvier-mars > [Al. Pallis]. 375. Lire au vers 5 ΙΣΘΙ ΔΕ (au l. de ἴσοιδε = εἴσιδε). ¶¶ N° 130. Oct.-décembre. Les finances de l'état homérique [A. Andréadès]. 377-416. L'état féodal est celui qui se rapproche le plus de la royauté homérique. 1re partie. Les dépenses publiques. 1. Dépenses ordinaires. Le luxe des palais est considérable, le personnel était très nombreux. En tête viennent les thérapontes qui combinent parfois cette qualité avec celle des hérauts. Ce sont des « hommes de qualités ». Les thètes sont des hommes libres travaillant pour un salaire. Leur sort est peu enviable. Les esclaves sont rares. 2. Festins royaux. Ils entraînaient des dépenses énormes en comparaison des autres dépenses royales. 3. Les frais d'hospitalité. Les présents (xeinia) étaient d'une richesse et d'une variété extrêmes ; Ils retombaient sur la noblesse et le peuple, mais le roi y a sa part. C'est lui exclusivement qui, semble-t-il, prenait à sa charge les frais d'entretien de l'hôte. IV. Les dépenses en temps de guerre. Les dépenses sont considérables quand l'Etat est obligé comme le fut Troie, d'appeler à son secours des étrangers. Pour les Grecs le problème se pose d'une façon plus favorable : les soldats servent sans salaire et se chargent de leur armement. Le service militaire, grâce à une taxe de rachat, semble être la ressource de quelques recettes. Si la nourriture des soldats était à la charge du roi, grâce au pillage, elle coûtait peu à sa cassette. — 2e Part. Les recettes ordinaires du roi. 1. Les recettes domaniales. La meilleure définition du téménos est p. e. celle du Busolt : « un domaine de la couronne donné par le peuple sur les terres communes, ne se confondant pas avec la fortune privée du roi, mais transmis d'un roi à un autre. » Il est peu vraisemblable que le téménos eût dans tous les états grands ou petits, riches ou pauvres la même dimension. 2. Contributions directes et indirectes. Les dons homériques diffèrent de nos impôts surtout parce qu'ils ne paraissent pas strictement proportionnés à la matière imposable. Les présents, d'abord accidentels, deviennent réguliers, puis obligatoires, tout en conservant longtemps le nom et les apparences de dons. Pour les corvées Day Seymour pense avec raison, malgré le silence des textes, qu'elles existaient. A défaut de droits de douane, on peut acheter le droit de commercer. Enfin le roi avait, en outre des revenus proprement dits, certains privilèges, qui bien qu'honorifiques se soldaient par des avantages matériels. — 3e Part. Les recettes extraordinaires. 1. La finance parasitique. Même en temps de paix, la piraterie et le brigandage sont des faits peu rares. 2. Les revenus royaux en temps de guerre. Le roi avait droit à deux choses : à la *moira* et au *ghéras*. La première était la part du butin à laquelle il avait droit comme combattant, la seconde celle qui lui

revenait en tant que chef. — Conclusion. Au point de vue pratique ce qui frappe le plus, c'est la situation prépondérante du roi. Chez Homère les rois sont bons et équitables en général. Ils deviennent chez Hésiode *dorophagoi*. Ce qui hâta probablement l'évolution, ce fut l'augmentation des richesses qui rendit la tentation plus forte, à laquelle la royauté lacédémonienne n'échappa qu'en renonçant à ses principales prérogatives. — Appendice. De la rétribution des juges (Iliade XVIII 497 suiv.). A qui reviennent les deux talents ? L'hypothèse la plus raisonnable c'est qu'ils sont touchés par le plaideur victorieux. Cette hypothèse a le malheur de se buter à certaines expressions du poète. La question reste ouverte et le sera longtemps encore. ¶ Julien et Don Chrysostome. Les Περὶ Βασιλείας et le second panégyrique de Constance [L. François]. 417-439. C'est entre le 2e Panégyrique de Constance et le 3e II. βασιλείας que la similitude est la plus étroite (portrait négatif et vertus positives du souverain idéal), mais Julien ne dérive pas exclusivement de Dion, il a fait des emprunts à Platon et à Antisthène, sans s'interdire de puiser ailleurs. Conclusion : Dion et Julien imprégnés tous deux d'idées stoïciennes ont pu recourir librement à une source unique. Etait-ce une œuvre perdue d'Antisthène ? Il se peut. L'erreur est de vouloir à tout prix reconstituer un écrit perdu d'Antisthène. ¶ Variétés. Qqs découvertes récentes en Grèce [G. G<lotz>]. 440-441. Principaux résultats d'après les journaux grecs. A Tyrinthe, à une centaine de mètres de l'Acropole, découverte d'une fosse creusée dans les fondations d'une habitation mycénienne. On ramena au jour un trésor qui fut transporté au Musée archéologique d'Athènes. Les objets recueillis sont nombreux, bien conservés, de haute valeur : beaucoup d'ustensiles, épées, trépied d'une suprême élégance, plusieurs bassins, enfin un grand vase de bronze d'où on a retiré des bijoux dont un anneau d'or de dimension inaccoutumée semble en voie de passer pour un chef-d'œuvre de l'art préhistorique et un document intéressant d'histoire religieuse. Près de Prévéza et de l'ancienne Nicopolis, on a découvert une quarantaine de tombes datées du VIe et du Ve siècles et contenant un grand nombre de figurines en terre cuite et des petits vases, les uns proto-corinthiens, les autres à figures noires. A Sparte, dans un jardin on a exhumé une belle mosaïque. ¶ De qqs travaux récents touchant la religion grecque [W. Deonna]. 442-445. ¶ Bulletin épigraphique [P. Roussel] 446-475. Attique, Péloponnèse, Grèce du Nord, Thrace et archipel, Thrace, Moésie, Russie méridionale, Cyclades, Crète, îles d'Asie, Asie mineure, Syrie, Phénicie, Palestine, Cypre, Egypte, Italie, France, Afrique du Nord.

¶¶ Partie administrative. Séance du 7 janvier 1915. XLVII-XLVIII [L. François] montre que la théorie de la cité chez Dion semble dériver du Posidonisme. Séance du 4 mars. LII.[Ebersolt] traite de qqs survivances antiques à la cour byzantine et mentionne la réception quotidienne au Palais de Constantinople, l'exposition du corps aux funérailles, les cérémonies du mariage (deductio), la pompe triomphale, les courses, certaines parties du costume impérial, etc. [G. Millet] observe que le Livre des Cérémonies sur lequel s'est appuyé Ebersolt est plein de noms latins, et se demande s'il ne serait pas possible de le faire remonter plus haut que le Ve s. En ce qui regarde l'hippodrome, il pense qu'il devait être la reproduction assez exacte du cirque romain. Pour la technique du bâtiment, c'est p. e. Rome qui a apporté à Constantinople une formule différente de celle de Syrie. ¶ Séance du 15 avril. 53-54. [G. Millet] parle de l'Eglise des Saints Apôtres. La célèbre église, mausolée de Justinien, était ornée de riches mosaïques qui ont servi de thème aux imitateurs de Philostrate ;

au xe siècle à Constantin le Rhodien, vers la fin du xiie à Mésaritès. Ce dernier, plus précis, nous fait voir un cycle très étendu. Passant en revue une suite de panneaux, il détaille pour chacun d'eux les divers monuments de l'action. Nous nous assurons qu'il décrit, en examinant certains évangéliaires du xie s. chargés de très nombreuses miniatures, en particulier le Parisinus 74 et le Laurentianus 6, 23. Ces 2 mss. représentent deux traditions distinctes. Chacun d'eux se rattache à une église de Justinien, le Parisianus à Saint-Serge de Gaza, le Laurentianus aux Saints Apôtres. Conclusions : 1° les iconographes byzantins s'inspirant de l'antique ont fait d'abord un récit. Plus tard, les théologiens ont voulu retenir seulement « les faits qui étaient des dogmes » mais le xive s., éclairé par l'humanisme revient aux cycles narratifs de ces vieux modèles ; 2° Antioche et Constantinople suivent deux traditions distinctes. C'est Antioche, non Constantinople, qui donne l'exemple à l'Occident. Henri Lebègue.

Revue historique. Tome 118. Janv.-avril. Cn. Domitius Corbulo [H. de al Ville de Mirmont]. 1-53. Sa famille. Ses mémoires. Ses campagnes en Germanie (47) et en Arménie (54-66). Sa mort (67). Ses faiblesses et ses défauts d'après Tacite. ¶¶ Tome 119. Mai-août. Constantin et la fondation de Constantinople [Louis Bréhier]. 241-272. Constantin n'a pas obéi à des considérations religieuses en fondant Constantinople, mais à des vues politiques et militaires. Il a compris que les provinces d'Orient étaient la partie vitale de l'Empire et qu'une nouvelle Rome créée sur le Bosphore pouvait en devenir le réduit suprême. L'élément païen eut dans cette fondation une place importante. ¶ Bulletin historique, Antiquités romaines (1913-1914) [J. Toutain]. 121-154. ¶ Bulletin, Antiquités latines, publications étrangères (1913-1915) [Ch. Lécrivain]. 342-354. ¶¶ Tome 120. Nov.-déc. Bulletin historique, Histoire grecque (1911-1914), I [G. Glotz]. 86-120. ¶ Bulletin, Antiquités chrétiennes [Ch. Guignebert]. 348-380. P. L.

Revue numismatique. 1915, 1e trim. Monnaies bretonnes et gauloises. Dons récents au Cabinet des médailles. [J. Babelon]. 1-9 ; 1 pl. Pièces de bronze anépigraphes trouvées à Hengistbury Head (Hampshire), du genre de celles qu'a décrites John Evans dans son ouvrage sur les monnaies des anciens Bretons. Elles ont été frappées durant une très longue période qui s'étend depuis l'expédition de César jusqu'à l'époque de l'occupation romaine. Un autre don a fait entrer au département des médailles, douze pièces de bronze des Boïens de la Germanie ; ces pièces faisaient partie d'un trésor découvert à Siaugues-Saint-Romain, et ont été décrites par M. Changarnier. Elles affectent la forme de coupelles, convexes au droit, concaves au revers. D'après Changarnier, elles auraient été frappées vers l'an 58 avant J.-C. pour la concentration des Boïens et des Helvètes sur les bords du Rhône, lors de l'invasion qui allait arrêter César, à ses débuts en Gaule. ¶ Numismatique gauloise. Les cachettes monétaires de l'époque gallo-romaine, Calètes et Véliocasses. Tableau et carte géographique [L. de Vesly] 39-42. ¶¶ 2e trim. Métaponte sous le joug des Lucaniens. [A. Sambon] 83-100 ; fig. Au ive siècle Métaponte s'était laissée entraîner dans le sillage de Tarente. Ces deux villes furent attaquées à plusieurs reprises par les Lucaniens et les Bruttiens ; elles appelèrent des mercenaires spartiates pour les défendre. Cléonyme, chef de ces mercenaires, pactisa avec l'ennemi et s'empara de Métaponte qui, vers la fin du ive siècle, tomba sous le joug des Lucaniens. Le monnayage métapontin nous montre que, brusquement, après l'an 300, l'art de la gravure monétaire tomba, pour un laps de temps, entre les mains d'artistes mixobarbari. Vers le dernier quart du ive siècle, Métaponte avait émis une série de monnaies de types tout à fait

nouveaux, mais pleins de charme. Ces gracieuses monnaies, portant les initiales du magistrat monétaire ΣΠ ont servi de modèle à des pièces d'un dessin très inégal, souvent sec et sommaire dont le trait rude et tourmenté offre un contraste frappant avec le trait excessivement fin et léger des modèles. On a attribué ces pièces aux époques les plus diverses. Elles datent en réalité de l'époque où Métaponte fut sous le joug des Lucaniens. Le monnayage métapontin, après une période de moindre production, reprit son activité en 212, à l'occasion du soulèvement de Métaponte en faveur d'Hannibal. ¶¶ 4e trim. Les deniers de Juba II, roi de Maurétanie. [A. Dieudonné] 311-319. Les moindres modifications de la tête royale et de la légende se sont succédé dans un ordre rigoureusement défini. Ces deniers doivent être classés ainsi : Tête de Juba. Tête de Cléopâtre, pièce de l'année de leur mariage (an 6 du règne), à grènetis ; en suite tête diadémée ou buste drapé et diadémé (an 30 à 31), avec légende REXIVBA ; cercle linéaire au pourtour (an 31 à 32) ; puis buste diadémé et drapé de Juba, avec massue sur l'épaule, ou sans massue, et légende REXIVBA d'une seule teneur ; cercle linéaire au pourtour (an 31 à 32); puis tête diadémée de Juba et légende REXIVBA d'une seule teneur; grènetis au pourtour (an 32 à 36) ; puis tête de Juba en Héraclès coiffé de la dépouille du lion, avec légende REXIVBA d'une seule teneur, grènetis au pourtour (an 36 à 41) ; puis tête de Juba en Héraclès avec massue sur l'épaule, avec légende REXIVBA d'une seule teneur, avec grènetis au pourtour (an 41 à 43); puis tête de Juba diadémée avec légende REXIVBA d'une seule teneur, grènetis au pourtour (an 42 à 48) ; puis tête de Juba diadémé massue sur l'épaule, avec légende REX à g., IVBA à dr., grènetis au pourtour (an 46), enfin même modèle que le précédent, mais avec cercle linéaire au pourtour (an 47 à 48). Les deniers à dates grecques ne reproduisent pas les modifications de type et de légende tout à fait dans le même ordre. Ch. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Annual (The) of the British school at Athenes. No. XX. Session 1913-1914. Fouilles à Pláti, dans la plaine de Lasithi, en Crète [R. M. Dawkins]. 1-17. 7 pl. La plaine de Lasithi est au N.-O. du Dikté. Les fouilles ont eu lieu au printemps de 1914 ; les objets trouvés ont été déposés au musée de Candie et feront l'objet d'un rapport subséquent. Celui-ci décrit seulement le site et la nature des fouilles. Les constructions découvertes sont des habitations de l'époque du Bas-Minoen, de la première et de la troisième période (Bas-Minoen I et III). Des constructions grecques, qui ne peuvent être plus anciennes que le VIIe siècle avant notre ère, ont été superposées, sans égard aux ruines des constructions minoennes. Il faut admettre qu'entre les deux périodes le site est resté inhabité plusieurs siècles. Sous la domination vénitienne, l'accès de la plaine de Lasithi fut interdit sous peine de mutilation, à cause de la difficulté de surveiller les mouvements des habitants dans un district d'accès malaisé et permettant la défense. Les Turcs brûlèrent en 1866, les villages de Pláti et de Psykhró ; quand on les rebâtit après ce désastre, les ruines ont dû souffrir. Le site n'a pas été habité plus tôt que le Bas-Minoen I, bien qu'il soit très bon pour la culture du blé. M. Hogarth pense qu'il était alors couvert par un lac qui s'est vidé brusquement par le katavothra (abîme en entonnoir ; en crétois, χῶνος)

où disparaît aujourd'hui la rivière de cette vallée. Il arrive même qu'au printemps, l'émissaire du katavothra est insuffisant et que des eaux stagnantes restent dans les parties basses. La plaine est dominée par une montagne l'Aféndi Sarakinós. La vallée qui s'étend entre le village de Pláti et ce sommet était un cimetière. Sa partie basse, τὰ Σκαλιά, est plantée en vignes. Là se trouve un tombeau en forme de ruche qui a été fouillé. On y a trouvé un larnax brisé, probablement à cause de la pression des terres qui reposaient sur lui. Il est d'un type courant en Crète. C'est l'imitation en argile d'un coffre en bois formé de panneaux. Mais le type est ici dégénéré comme on peut s'en assurer en comparant avec un sarcophage de Palaikastro. La disposition de la sépulture témoigne aussi d'une date récente dans la période III du Bas-Minoen et montre l'influence de la Grèce continentale. La disposition du corps, ici dans un larnax, au fond d'une excavation pratiquée dans le sol de la chambre funéraire est tout à fait comparable avec les coffres funéraires trouvés dans le sol de tombes en forme de ruche à Orchomène, à Thorikos, dans une des tombes de Mycènes (Tsountas et Manat, The Mycenaean Age, ch. VI). Cependant cette tombe garde le dromos comme une tradition, sans qu'il serve pratiquement d'entrée à la sépulture. On peut penser que les gens de Pláti ont adopté un système étranger de sépulture qu'ils ont mal compris et qu'ils l'ont fait servir à recouvrir le coffre d'argile qui appartenait au vieux système indigène de sépulture. ¶ Le dialecte tsaconien, II [C. A. Scutt]. 18-31. ¶ « Le Grand Insulaire » de Thevet et ses voyages dans Le Levant [F. W. Hasluck]. 59-69. 1 pl. André Thevet (1502-1592), « professione primo Franciscanus, dein, cum uix litteras sciret, abiecto cucullo ex monacho celeberrimus planus » (De Thou, Hist. sui temporis, XI, fin), se rattache aux conteurs médiévaux du genre de Mandeville, malgré sa date. Quand on compare ses ouvrages entre eux, Le grand Insulaire (entre 1576 et 1586, resté manuscrit ; B. N., f. fr. 15452-15453), la Cosmographie du Levant (Lyon, 1554), la Cosmographie universelle (Paris, 1575), quand on les confronte ensuite avec les autres données on voit comment il travaillait. Il combinait les renseignements pris dans des livres avec les très rares indications originales fournies par ses voyages et surtout avec des informations suspectes. Il y ajoutait enfin ses propres inventions. Le jugement porté par De Thou est trop indulgent ; Thevet n'était pas seulement vaniteux et ignorant, il était malhonnête. La réhabilitation tentée par Gaffarel n'est pas justifiée. Par suite, les renseignements nouveaux que donne le Grand Insulaire sont presque sans autorité. Les détails archéologiques et historiques viennent probablement en partie d'imprimés anciens ou de mss que Thevet a pu connaître ou de conversations avec des compagnons de voyage et des Levantins. Le tout est gâté par son défaut de conscience. ¶ Dieudonné de Gozon et le dragon de Rhodes [F. W. Hasluck]. 70-79. 1 pl. ¶ La tombe de saint Polycarpe [F. W. Hasluck]. 80-93. 2 pl. C'est un tombeau musulman à Smyrne. Le Judicatorium, dont subsistaient encore des restes au XIXe siècle et qui était près du château est le terminus monumental de l'aqueduc Kara-Bounar ou Aqua Traiana. C'est un nymphée, servant à la fois de fontaine publique et de château d'eau. De là partaient les canaux qui alimentaient la ville. On a trouvé de ces nymphées à Aspendos, à Selge, à Olympie (exhèdre d'Hérode). Les ruines expliquent l'erreur des anciens voyageurs qui y voyaient une immense basilique avec ses colonnes et ses chapelles en abside. ¶ Les tertres de Macédoine [A. J. B. Wace]. 123-132. Notes et listes fondées exclusivement sur la visite des lieux sans fouilles : tumulus funéraires, établissements préhistoriques, emplacement de cités

grecques. ¶¶ Réunion annuelle des souscripteurs. Rapport sur l'exercice 1913-1914 [J. Baker-Penoyre]. 133-140. M. A. J. B. Wace est nommé directeur en remplacement de M. Dawkins (1906-1914). Occupations des directeurs et des membres de l'Ecole. ¶ Discours [R. W. Macan]. 140-146. Considérations sur l'utilité des études grecques faites sur place. La Grèce et Rome dans leur conduite de la guerre et dans leur politique générale.

P. L.

Classical Review (The), vol. XXIX N° 1. Notes sur quelques inscriptions d'Asie Mineure [Marcus N. Tod] 1-4. — 1. Dans le n° 1393 des I. G. R. IV il est inutile de changer Ἀρτεμᾶς et Εὔδημος (l. 17 et 18) en Ἀρτεμᾶ et Εὐδήμο[υ]. — Le terme πατρομύστης l. 15, traduit par Cagnat par « mysta princeps, pater mystarum » désigne plutôt un membre héréditaire de l'association. Le Σουλπίκιος Φῖρμος qui est en tête de la liste des nouveaux membres et le personnage du même nom regardé comme διοικητής seraient un seul homme. — 2 Divers exemples de l'emploi de πρεσβύτερος corrélatif de νεώτερος dans les inscriptions romaines pour Athènes, la Laconie, la Thessalie, l'Asie Mineure, etc. — 3. ἐπιτυγχάνοντος dans une inscrip. d'Asie Mineure publiée par M. A. J. Reinach (Rev. épigraph. II 38) et ἡγεμονέως dans une inscr. de Samos (I. G. R. IV 981) doivent être remplacés par les noms propres : Ἐπιτυγχάνοντος et Ἡγεμονέως. — 4. Une erreur inverse se serait produite à propos de C. I. G. 3887 et id. 4411 où φιλόπατρις paraît un titre plutôt qu'un nom. — 5. Les titres impériaux qui ont permis de déterminer la date de I. G. R. IV 1393 ont été négligés à ce propos par l'éditeur de deux inscr. (Ἀρχ. Εφημ. 1911 62 sq. n^es 52 γ. 54), M. Chaviaras; ces inscr. sont de 210 ap. J. C. ¶ Le περὶ τῶν Συμμοριῶν de Démosthène [J. R. Wardale]. 5-8. Le nombre des citoyens répartis en 20 symmories d'après le décret de Périandre pour contribuer à l'εἰσφορά est expliqué par les textes suivants : d'après Isée (VII 38 de Apol. her.) on ne pouvait être triéarque plus d'une fois en trois ans ; d'après Xénophon, (de Rep. Ath. 3 § 4) quatre triéarques étaient nommés chaque année ; 3 × 400 = 1200 — Le § 19 du disc. de Démosth. où il propose d'attribuer aux 1200 citoyens les plus riches τὸ τίμημα τῆς χώρας s'expliquerait ainsi : l'orateur propose que les 1200 personnes chargées de la triéarchie le soient aussi de l'avance de l'εἰσφορά. Le sens du mot τίμημα désigne bien comme le pense Boeckh la proportion de la propriété sujette à la taxe. Au § 29 il faudrait lire τριακοσίαις et nom διακοσίαις pour le nombre des vaisseaux fournis par Athènes. ¶ Note sur le parallélisme entre le « Prométhée enchaîné » d'Eschyle et « l'Antigone » de Sophocle. [C. R. Haines]. 8-10. Le sujet de « l'Antigone » est tiré des faits dont il est question dans les « Sept contre Thèbes » et la situation de la jeune fille vis-à-vis de Créon rappelle celle de Prométhée vis-à-vis de Zeus; tous deux se révoltent contre une volonté supérieure ou légale au nom du devoir et de l'humanité. Cependant dans la conception d'Eschyle, Zeus est dans son droit, alors que pour Sophocle Créon a tort. Mais Prométhée et Antigone se sont rendus coupables de la même faute (αὐθαδία). Un assez grand nombre de ressemblances de forme peuvent être signalées entre les deux pièces pour le vocabulaire, la construction, etc. La supériorité de la trag. de Sophocle sur celle d'Eschyle ne paraît pas évidente ; Antigone et Créon sont inférieurs à Prométhée et à Zeus ; l'attitude des Océanides est aussi héroïque que celle d'Antigone ; elle est aussi plus humaine. ¶ Varia [H. Richards]. 10-12 Corrections proposées pour Eschyle, Perses 184 ; 537-540; Soph. Fragm. 787 ; Oed. Tyr 814 Aristoph. Nuées 470. Hym. à Aphrod. 228; Apoll. Rhod. 4, 1604. Babrius 10, 5 ; Plut. Romulus 5 ; Plat. Lois 965 A ; Démosth. de Cor. 289 ; pr. L.

284; Symm. 24; Lept. 36; Philipp. I 10. ¶ L'influence de l'interjection sur le développement de la proposition [Frank Granger]. 12-18. Le type fondamental de la proposition est un vocatif et un impératif. Ces deux formes sont primitives et dérivent de l'interjection. L'analyse du langage au point de vue logique ne rend pas compte de toutes les formes dont la grammaire doit s'occuper ; l'expression de la pensée n'est pas seulement en rapport avec celle-ci, mais aussi avec l'action et le sentiment. Dès lors, la grammaire serait ainsi conçue : on débuterait par l'interjection ; puis viendraient les parties du discours qui s'en rapprochent le plus ; l'impératif, le subjonctif qui en dérive ; le nom au vocatif etc... ¶ Notes sur Théocrite, Idyl. 15, 112 [R. J. Shackle]. 18. Lecture proposée : πὰρ μὲν ὅσ' ὥρια κεῖται, au l. de : πὰρ μὲν οἱ ὥρια κεῖται. ¶ Note sur Térence, Eunuque, 835-839 (J. S. Phillimore] 18-19. Lire au l. de « Non est tum » ; « monstrum ». ¶ Note sur Horace, Epîtres, II, 1, 113-117 [J. S. Phillimore]. 19. Lire « quod modicorum est | promittunt modici », au l. de : quod medicorum est | promittunt medici. ¶¶ N° 2. Notes sur les Perses d'Eschyle [J. T. Sheppard]. 33-35. — 1. v. 13 le sujet de βαΰζει est bien θυμός comme le pensait Paley. — 2. au vers 332 lire : τοσόνδε ταγῶν τῶνδ' ὑπεμνήσθην πέρι. — 3. au vers 232 lire : πάντ' ἐφήσομενι — 4. Les vers 357-8 doivent être ponctués : μή σοι δοκῶμεν τῇδε λειφθῆναι. μάχῃ, | ἀλλ' ὧδε δαίμων κ. τ. λ. ¶ Trois corrections à l'Histoire des plantes de Théophraste [Arthur F. Hart]. 35-37 — 1. Dans Hist. Pl. I, 13, 15 ῥοδῶν paraît la bonne leçon. Lire ἑτεροῖος οἷος δίωτος μικρός pour ἕτεροι δι' ὧν ὡς μικρόν. — 2. Dans H. P. 2, 8, 3, lire κωρύκους au l. de κυπαίρους etc. — 3. Dans H. P. 3, 18, 3, on pourrait lire : παρεγγίζει δὲ ὁ παραθριγκισμὸς πρὸς τὴν σταφυλήν. ¶ Pénélope déesse des oiseaux aquatiques et son fils Pan [A. Shewan]. 37-40. On ne peut accepter aucun des arguments invoqués en faveur de la thèse reprise par Thomson, à savoir que Pénélope était une déesse des oiseaux aquatiques vénérée à Mantinée. Il se peut qu'une relation ayant été établie par la légende entre Pan et Pénélope, l'histoire du renvoi de celle-ci par son mari et de sa venue dans une des contrées où Pan était en honneur, l'Arcadie, ait suivi ; et ainsi s'expliquerait le « tumulus de Pénélope » à Mantinée dont Pausanias a entendu parler. L'imagination populaire aurait « brodé » sur le nom de Pénélope comme elle le fit plus tard sur le nom de Pan. ¶ In Propertium retractationes selectae (suite) < cf. Clas. Rev. XXVIII N°s 1 et 3 et R. d. r. t. XXXIX, p. 130, 30 sqq. > [J. S. Phillimore]. 40-46. Corrections proposées pour 20 passages. ¶ Note sur Ovide, Tristes III 6, 8 (Auguste et Jupiter) [W. Warde Fowler]. 46-47. On ne saurait admettre avec Housman < cf. Class. Quart. IX n° 1 pp. 37-38 > qu'Ovide ait voulu sérieusement identifier Auguste et Jupiter ; c'est seulement sa conception poétique et l'histoire de Phaéthon qui l'a amené à désigner Auguste par le nom de Jupiter. Ainsi la correction proposée par Housman, Jovi pour viro (III, 6, 8), n'est pas nécessaire. ¶ Ἀστὴρ Σείριος (Eurip. Iph. Aul. 7-8) [J. E. Harry] 47-48. Réponse à M. Housman qui a mal saisi le sens d'une explication relative à Sirius < cf. Clas. Rev. XXVIII, 8 et R. d. r. t. XXIX, p. 133, l. 15 sqq. >. ¶ Elégiaques grecs [S. Gaselee]. 48. Extrême rareté de la césure après un trochée au 4e pied de l'hexamètre chez les élégiaques. Sur 16.000 hexam., 29 exemples seulement d'une telle césure se trouvent, en grande partie chez les poètes chrétiens. ¶ Notes sur Vespa [R. T. C.]. 48-49. Corrections proposées pour P. L. M., IV, 1, 11, 30, 82. ¶¶ N° 3. Clénard humaniste éducateur [Foster Watson] 65-68. Clenardus (Nicolas Cleynaerts) sut garder son originalité comme la plupart des humanistes qui se groupaient à Louvain autour d'Erasme. Alors que ce dernier s'occupe surtout de l'édition des textes anciens, Clenardus, qui lui doit beaucoup

cependant, considère plus volontiers les langues au point de vue pédagogique. ¶ Note sur Euripide, Herc. fur. 773-780 [J. T. Sheppard]. 68-69. Explications. Lire φθονεῖν pour +φρονεῖν+. ¶ Platon, Phédon, 62 A [G. A. Davies] 69-70. Au lieu de supposer, comme l'on fait M. Burnet et Miss Taylor < cf. Class. Rev. XXVII, p. 193 >, que ce passage se divise en deux parties indépendantes, dont la première finirait par le mot ζῆν, on peut faire cette supposition : l'orateur s'exprime d'abord d'une manière positive, puis il glisse vers la forme négative de sa pensée, et la trouvant peu satisfaisante, il retourne à la première. ¶. Les dieux des eaux et Énée dans le XXe et le XXIe liv. de l'Iliade [Grace Harriet Macurdy]. 70-75. Il y a dans ces 2 liv. de l'Iliade une opposition marquée entre les dieux des sommets et ceux des eaux ; les premiers protègent les Grecs du nord ce sont Zeus, Athéna (dont le nom se rattacherait à la racine qui se trouve dans ἀθήρ et Ἠώς), la déesse adorée sur les hauts lieux, de même Héra. Du côté des Troyens on trouve Poseidon, Aphrodite, Artémis, Apollon, Xanthus qui ont des rapports avec les mers ou les fleuves. La protection d'Énée par Poseidon indiquerait l'existence d'un culte spécial de ce dieu chez les Enéades ; ceux-ci paraissent de la race des Dardaniens, dont la souche européenne se rattache comme les Péoniens aux Thraces-Illyriens. Ceux-ci révéraient particulièrement les dieux des fleuves ; Enée représenterait donc à Troie ce culte européen ; ce qui expliquerait sa filiation avec Aphrodite, déesse des eaux. Dans le livre XXI, Achille se montre l'ennemi de ceux qui vénèrent les fleuves dans l'épisode de Lykaon, dans la lutte contre le fleuve. ¶ Horatiana [J. Gow] 75-76. Lire dans Sat., I, 1, 108 « qui nemo aut rarus » ; dans A. P. 120 lire : « scriptor an orator » ; dans Carm. I, 20, 10 lire « tu jubes », dans Carm. II, 20, 5-7 lire « jocas » pour « vocas » ; dans Carm. III, 24, 4 lire « et Metaponticum ». ¶ Pindare, Pyth., II, 90 sqq. [R. G. Bury]. 77. La correction de G. Narwood < Cf. Clas. Quart. IX, n° 1. 4 sqq. >, σπάθας pour στάθμας, est inutile. ¶ Note sur Platon, Rep. VII, 514 B [H. Rackham]. 77-78. On pourrait traduire τοῖς θαυματοποιοῖς par : « aux marionettes », en substituant aux acteurs la pièce. ¶ Sur le texte de Platon, Rep. IV, 442 A [H. J. Rose]. 78. Le mot γένει paraît non pas un datif, mais un accusatif duel, et ὦν serait une faute pour ὦ. ¶ Une note sur le sens de « exilis via » (Tristes I, II, 86) [Robert F. Crook]. 78-79. Ces mots signifieraient un « triste voyage » (cf. Hor., Ep., I 6, 45, où « exilis domus », « triste maison ».) ¶ Notes sur Cicéron [L. C. Purser]. 79. Notes critiques (Ad Attic. XIII, 37, 2 et ib. XV, 29, 2.) ¶ Note sur Varr., L. L., V, § 173 Müll. [F. W. G. Foat], 79. Lire « quintus » au l. de « quartus » ¶¶ N° 4, Clénard humaniste éducateur [Foster Watson] (suite). < Cf. Clas. Rev. XXIX, n° 3, p. 65-68. > 97-100. Le but de Clénard était d'écrire de simples grammaires permettant aux élèves d'aborder la lecture d'un auteur latin, grec ou hébreu. Pour le latin, le besoin de telles grammaires se faisait d'autant plus sentir que le latin des différentes écoles du moyen age différait davantage de la langue classique. Peut-être qu'en simplifiant l'enseignement de la grammaire hébraïque, Clénard considérait l'hébreu au point de vue pratique comme un instrument pour la conversation des Juifs. Pour le grec, il écrit les Institutiones linguae Graecae qui comprennent : 1° Instit. absolutissimae, c'est-à-dire les éléments les plus immédiatement nécessaires ; 2° Annotationes in nominum verborumque difficultates ; 3° Investigatio thematis in verbis anomalis ; 4° Compendiosa et luculenta syntaxeos ratio, c'est-à-dire les particularités de syntaxe différentes pour le grec et le latin. Cl. écrivit ensuite les « Meditationes graecanicae in artem gramaticam » qui devaient dans sa pensée « servir de maître » à ceux qui n'en avaient

point, « après avoir pour la première fois goûté à la grammaire grecque ». ¶ Notes sur les orateurs grecs [H. Richards]. 100-104. Corrections proposées pour 26 passages de Démosthène, 9 de Lysias, 1 d'Andocide, 5 d'Isocrate, 2 d'Eschine. ¶ La nationalité de Virgile [G. E. K. Braunholtz]. 104-110. — 1. Le nom de Vergilius, qui se rencontre dans toutes les parties de l'empire romain, est surtout fréquent en Italie. Il y a un rameau celtique « vergo », dont Vergilius serait une déformation régulière en latin ; mais ce nom pourrait tout aussi bien être italien ou étrusque que celtique ; ou encore il est possible de supposer que le nom a existé à la fois chez les Celtes et les Italo-Etrusques ; les exemples les plus nombreux sont en faveur de ce dernier groupe. — 2. On ne saurait arriver à une conclusion définitive ; il est seulement probable que « Vergilius » et Maro sont d'origine étrusque ou étrusco-latine tandis que « Magia » et « Silo » seraient probablement celtiques. Aussi, bien que l'œuvre de Virg. vienne fortifier cette hypothèse qu'il était de race celtique ou étrusque, on ne peut admettre sûrement les assertions de Conington ou de Zwicker (De vocabulis et rebus gallicis sine Transp. ap. Verg.) ¶ Aristote, De mundo 399 a 7 [W. L. Lorimer]. 111. Corriger μειουμένη en μεσουμένη qui serait la corruption de μεσοῦσα. ¶ Aristophane, Aves 488-498 [W. L. Lorimer]. 111. Evelpides est l'un de ces hommes qui (οἱ δ') « mettent leurs chaussures et s'en vont quand il fait encore nuit ». L'histoire de Pisthétéros doit être une parodie de celle qui avait été rapportée par Andocide (I 37 sqq) moins de neuf mois avant la représentation des « Oiseaux ». ¶ Note sur l'expression Ὄρχαμος ἀνδρῶν [F. A. Wright]. 111-112. L'un des danseurs d'un χόρος n'était qu'une unité dans un ensemble ; celui qui était considéré comme ὄρχος ou ὄρχαμος était un « premier sujet » et l'expression ὄρχαμος ἀνδρῶν désigne le premier danseur de la troupe. ¶ Sophocle, Trachiniennes, 331 [J. E. Harry]. 112. Lire ὅισουσι qui avait été lu à tort : οἷς οὖσι et corrigé en τοῖς οὖσι. ¶. L'édition de Perse par Sabinus [W. M. Lindsay]. 112-113. — 1. Le déplacement de la préface choliambique est une erreur accidentelle propre à l'archétype de AB. — 2. Cette préface occupait la place qui lui convenait dans le texte de Sabinus ; elle était suivie par la subscription de Sabinus située au début de l'ouvrage. Celle-ci fut insérée par le correcteur d'A et celui de B. — 3. Le déplacement de la préface fut la raison pour laquelle l'autre subscription de Sabinus qui devait être à la fin du texte n'a pas été insérée par le correcteur de B et placée en marge par le correc- de A. ¶¶ N° 5. Clénard humaniste éducateur (fin) < cf. Clas. Rev., XXIX, n° 3, p. 65-68, et n° 4, p. 97-100 > [Foster Watson] 130-134. Clénard acquit une grande expérience dans l'enseignement du latin à Louvain, à Salamanque, où il avait été convié par Ferdinand, le fils de Christophe Colomb ; à Evora, où il fut tuteur du prince Henri de Portugal, à Braga. Ses lettres nous font connaître la manière dont il pratiquait la méthode directe, en conversant devant ses élèves avec trois esclaves éthiopiens en latin et en jouant avec eux de vraies comédies instructives. Ce genre d'enseignement a un succès tel que pour engager certains élèves à faire leurs Pâques on les menace de ne plus les admettre à l'école ; aussitôt tous se précipitent dans les églises. Les dialogues en latin composés par Clénard sont populaires dans toute la ville. Clénard poursuit à Grenade, puis au Maroc, ses études d'arabe, en partie en vue de réaliser une croisade pacifique. Même à Fez il continue d'enseigner « les trois langues ». Il revient mourir à Grenade pauvre et abandonné, et fut enterré à l'Alhambra. ¶. Sur un fragment de comédie [A. D. Knox] 134-135. Lecture proposée pour Com., fr. adesp. 1324 Kock = Lyr. fr. adesp. 23 (Bergk) : καὶ γαληνὴ ἐντὸς ὥρας κῦμα βραχὺ κο-

ρύσσεται κἄν τις ἀγρία γένοιτο τὸν πολίτην κάππιεν. ¶ Une attaque de l'Hellespont en 84 av. J.-C. [W. Warde Fowler]. 136-137. Le second exemple de « brevitas » donné par l'auteur de la « Rhétorique à Hérennius » (IV, 68) se rapporterait aux mouvements de Lucullus et de sa flotte, en coopération avec Sylla, et assurant le passage de l'armée de la Grèce dans l'Hellespont. La date de ces événements (84 av. J.-C.), racontés par Plutarque (Lucul. III) et Appien (Mithridat. 56), permettrait de fixer celle de la Rhétor. ad Her. à la même année. ¶ Note sur Catulle, 84 [A. J. Bell]. 137-139. L'usage des consonnes aspirées en latin aurait été dû, non pas à l'influence des aspirées en grec, mais plutôt à la déformation des mots latins par les étrangers. La prononciation « chommoda » est attribuée par Catulle à Arrius qui paraît d'origine étrusque; or actuellement encore dans le dialecte toscan « c » devient « h » entre voyelles. L'aspiration dans hinsidias semble aussi être chez Arrius une habitude toscane ; la disparition d'une telle aspiration dans le toscan moderne serait due à l'influence romaine qui a fait disparaître l' « h » dans toutes les langues romanes. Explication de la « pointe » contenue dans l'épigr. en question. ¶ Exemples de confusion entre οὐδέτι et οὐδ' ἔτι [J. E. Sandys]. 139. ¶ Une correction dans Isidore, Orig., VIII, 11,83 (J. E. Sandys]. 139-140. Lire « gignentibus » ¶ La construction active gardée avec les verbes passifs [W. H. D. Rouse]. 140. Les tournures dans le genre de « perculsi pectora Poeni » doivent être expliquées par le principe du moindre effort ; on change aussi peu que possible la construction là où elle devrait être complètement modifiée. ¶¶ N° 6. Quelques corrections pour les hymnes homériques [R. J. Shackle]. 161-165. Corrections proposées pour In-Apol. 337 ; in Herm. 109, 116, 133, 159, 346, 409-10, 436, 473. 486 ; in Aphrod. 17-18, 136, 136 A, 252, 284 ; in Dionys (VII) 43 ; X 2-3, 4-5, XIX 40, XXIV 4, XXXI 13. ¶ Le quatrième pied de l'hexamètre homérique [A. Shewan]. 165-169. On peut seulement conclure à ce propos que l'auteur des poèmes homériques avait une répugnance pour le trochée au 4e pied et préférait lorsque celui-ci finissait avec un mot faire la dernière syllabe longue par nature ; la raison de ce fait n'a pas encore été trouvée. ¶ Hérodote et Babylone [F. Haverfield]. 169-170. Les restes de Babylone trouvés sur la rive gauche de l'Euphrate dénotent l'existence d'une cité plus petite que la Babylone d'Hérodote. Mais elle est assez étendue pour paraître à un Grec avoir « les dimensions d'un pays plutôt que celles d'une cité ». Le demi-quadrilatère triangulaire qui a été dégagé sur la rive gauche du fleuve et les traces non encore explorées de la rive droite coïncideraient avec la division de la cité d'Hérodote partagée en deux quadrilatères triangulaires par l'Euphrate. ¶ Notes sur quelques passages dans les Lois de Platon [R. G. Bury]. 170-171. Corrections proposées pour dix passages. ¶ Terentiana [J. S. Phillimore]. 172-173. — 1. Lire « unum hoc maceror, haud aliud, tibi deesse Terenti » dans les vers de César sur Térence. — 2. Le vers 33 de l'Héaut. de Tér. ne présente pas de sens acceptable. — 3. Lire « patior. Quid id fit ? Nescio (Héaut. 958). ¶ Mergere et Priap. 65 A. E. Housman]. 173-174. Conserver « mersit » « abîmer », au lieu d'admettre la correction « morsit » de Buecheler (Rh. M., t. XVIII, p. 405). ¶ Quelques codices Vossiani et les Métamorphoses d'Ovide. [D. A. Slater]. 174-178. Description des codices Vossiani G, H, I d'après Nic. Heinsius (N° 640 des Poetae in-8° et Biblioth. Heinsiana à Oxford). Descript. de Harleianus 2742 et son histoire. On se demande ce qu'est devenu le « fragmentum Vossianum » (n° 54 du catal. de Graevius). Pourquoi des quatre mss. des Métamorph. mentionnées dans le catal. de la biblioth. de Vossius, trois se trouvent-ils actuellement à Leyde ? Vos-

sius avait-il un « Ovidii Metam. vetutissimus. » et était-ce Harleianus 2610? ¶¶ N° 7. Ὄσσα dans Hésiode [T. L. Agar]. 193-195. Le mot ὄσσα se trouve seulement dans la Théogonie et non pas dans les autres poèmes hésiodiques; il y a le sens de « voix », « son », en général, et non pas celui de « nouvelle » ou de « messagère de Zeus », comme dans les poèmes homériques. De l'étude des vers de la Théog. où ὄσσα est ainsi employé (sauf le v. 10), on peut conclure que ce mot y a été introduit à une époque postérieure, et que l'abandon du sens homérique de ce mot ne peut être attribué à l'auteur. ¶ Note sur l'accent dans la musique grecque [R. L. Turner]. 195-196. — 1. On avait une très forte tendance à chanter la syllabe accentuée d'un mot sur la note la plus haute ou tout au moins sur une note plus haute que celle de la syllabe précédente et surtout de la suivante. — 2. Lorsqu'une voyelle longue accentuée était chantée sur deux notes, on avait une tendance dans le cas d'une voyelle marquée de l'accent aigu à chanter le 2e temps sur une note plus haute; dans le cas où la voy. était marquée de l'accent circonflexe, le premier temps était le plus aigu. — 3. Lorsqu'une voyelle longue sans accent était chantée sur deux notes, la deuxième tendait à être la plus haute si la syllabe suivante était accentuée, c'était au contraire la première qui était la plus haute si la syllabe précédente était accentuée. ¶ Sur une épigramme thessalienne archaïque [Marcus N. Tod] 196-197. Dans l'ép. publiée par J. Hatzfeld (Bul. corr. hell. XXXV, 1911), il y a lieu d'accepter la correction proposée par A. S. Arvanitopoullos (Ἀρχ. Ἐφ. 1913, 180 sq.): πρόστεν (i. e. πρόσθεν), au lieu de πρὸς τὲν. Lire νηπία ἐοῦσ' au lieu de νεπία ἔος. ¶ Catulle LXXXIV [E. Harrisson]. 198-199. Complément apporté à l'article de M. A. J. Bell < Cf. Clas. Rev., XXIX, n° 5, p. 137-139 > sur les aspirations dans certains mots de cette épigramme. L'origine de ces aspirations serait due non pas à une influence étrusque, mais plutôt à une influence vénitienne. ¶ Horace et les scholies [A. J. Bell]. 199-200. Une scholie d'Acron donne la meilleure explication pour « supremo sole » (Ep. I, 5, 3) : « Hoc est: Cum est altissimus medi odie. » Une scholie de Porphyrion donne un sens analogue. Pour Ep., I, 19, 10, Acron fournit la leçon « edixit » préférable à « edixi ». — « Honoratum » (A. P. 120) qui doit être maintenu se trouve dans les scholies d'Acron et de Porphyrion comme dans les mss. Critique de diverses corrections proposées par M. Gow. ¶ Sophocle, Œdipe-Roi, 1219 [A. E. Roche]. 203-204. Lecture proposée: δύρομαι γὰρ ὥσπερ ἰαμ' | ἰὰν χέων etc... ¶ Sur l'étymologie de « famulus » « familia » [F. A. Wright]. 204-205. On pourrait supposer que « famulus » est un diminutif de « fames », ce mot aurait désigné un homme pressé par la faim, heureux d'être admis dans une maison où il était nourri en échange de son travail. Sa condition inférieure à celle du maître et des hommes libres eût été supérieure à celle des esclaves. Pour le maître, tous étaient des « bouches à nourrir » et constituaient ainsi la « familia », qui comprenait même les invités. ¶¶ N° 8. Virgile [J. W. Mackail]. 225-229. L'étude d'un certain nombre de vers incomplets de l'Enéide montre ce que la critique du texte pourrait apprendre sur l'état du poème tel qu'il fut laissé par Virgile. ¶ Pindare Pythique, II, 90 sqq. [J. T. Sheppard] 230-233. Aux lectures proposées par M. Norwod < cf. Cl. Quart. IX, n° 1, p. 4 sqq > et par M. R. G. Bury < cf. Cl. Rev. XXIX, 3, p. 17 > on pourrait substituer la suivante στάθμας δέ τινες ἑλκόμενοι | περίσσ' αἰὲν, ἔπαξαν. ¶ Les Moralia de Plutarque [Herbert Richards]. 233-236 (Suite) < Cf. Cl. Rev. XXVII, p. 262 >. Notes critiques sur 47 passages. ¶ L'erreur probable d'une horloge à eau [J. K. Fotheringham]. 236-238. L'étude de l'accélération séculaire de la lune déterminée d'après les occultations de l'Almageste a permis de préciser les

erreurs probables de l'instrument qui servait à mesurer le temps lors de ces observations. Il en résulte que l'horloge à eau pouvait être fort peu utile pour indiquer le temps au sujet d'une action immédiate au début de la matinée, mais seulement pour les observations astronomiques. Elle pouvait servir à égaliser les veilles des soldats la nuit sans montrer quel rapport il y aurait entre la fin de la dernière veille et le lever du soleil. Le matin, lorsque les étoiles étaient visibles, un chef militaire avait avantage à se guider sur une étoile annonçant l'aube plutôt que de consulter l'horloge à eau. Celle-ci remplaçait mal dans le jour le cadran solaire pour indiquer à quel moment on se trouvait et n'était plus utile que pour mesurer de courts intervalles de temps dans les tribunaux par exemple. ¶ Hérodote et Babylone. [F. Haverfield]. 238. Note complémentaire d'un article précédent <cf. Cl. Rev. XXIX, n° 6, p. 169-170> en réponse à une lettre de J. Wells <cf. Cl. Rev. XXIX, n° 7, p. 223-24>. ¶ Tite-Live I, 34, 1 [M. T. Tatham]. 239. Lire « maximi » au lieu de « maxime ». G. Rouillard.

Classical Quarterly (The). Vol. IX. 1915. N° 1. Pindarica [G. Norwood]. 1-6. Aux explications proposées pour οἴκοθεν (Ol. III, 44 et Isth. III, 30), il faudrait substituer le sens de : « du côté de la maison ». Le mot φεύγομεν (Ol. VI, 90) signifierait simplement : « nous sommes accusés. » Le vers 27 (Ol. XII) doit être pris au sens littéral. On pourrait corriger στάθμας (Pyth. II, 90) en σπάθας. La leçon des mss. serait maintenue dans le passage suivant : βίαν | μῖξαν Αἰήτᾳ παρ' αὐτῷ (Pyth. IV, 214-15). Le mot σπασσάμενος (Pyth. IV, 235) impliquerait l'idée de « retirer en arrière ». ¶ Deux passages d'Aristote [Arthur Platt]. 7-9. I. Le second vers d'Euclide cité dans la Poétique (XXII, 9; 1458 b, 5) pourrait être ainsi corrigé : οὔτε καθηράμενος ὃν ἔχει νοῦν ἐλλεβόρῳ. II. Explication du passage suivant : de partibus animalium I, 1, 14-18. 640 a, 10 sqq. ¶ Sur Apollonios de Rhodes [R. C. Seaton]. 10-14. Explications pour différents passages des Arg. : I, 906-909; III, 158-163 ; IV, 678-680 ; IV, 784-790. Pour le vers 158 du chant III, il faudrait lire : βῆ δὲ Διὸς μεγάλοιο θέειν πάγκαρπον ἀλωήν d'après le papyrus de Strasbourg publié par Reitzenstein (Hermes XXXV 1900, 605). ¶ Mss. de Strabon à Paris et à Eton [T. W. Allen]. 15-26. Les mss. de Paris sont importants et représentent bien les diverses traditions relatives au texte de Strabon : Ils comprennent les meilleures et les plus anciennes copies, le ms. utilisé par Alde et deux spécimens de l'épitomé de Pléthon. Le texte de Str. repose sur l'édition de Gustav Kramer, Berlin, 1844, qui a été suivi par Meineke (1852), puis par C. Müller et Dübner (éd. Didot, 1853). Liste des travaux postérieurs et de ceux qui ont été faits au XVIIIe siècle ou au début du XIXe. Etude des 11 mss. de Paris, en particulier P1 = grec 1393, et P5 = 1397; du ms. d'Oxford, O = Bodleian. Auct. F. I, 1 ; et du ms. d'Eton, Et = Etonensis 141, Bl. 4, 14. ¶ Quelques noms caractéristiques dans les odes d'Horace [B. L. Ullman] 27-30. A propos d'un article de J. P. Postgate <Clas. quart. VIII, p. 121 et Rev. des rev., XXXIX, p. 128, l. 21>, sur l'emploi de Neaera comme nom commun. La question se pose ainsi : certains noms pouvaient-ils ou non désigner une classe de personnes? 1. Glycera était un nom fort répandu parmi les courtisanes (Pape, Wörterbuch d. griech. Eigennamen, 3e éd. p. XXII, et Lambertz, Die griech. Sklavennamen, 1907, p. 49) ; l'amie de Ménandre est la plus connue. Il est clair que chez Horace le nom désigne un type général (I, 19, 30 et 33 ; III, 19) de même chez Martial (VI, 40 ; XI, 40). Ausone (Ep. 39) le cite avec celui de Laïs : « Laidas et Glyceras lascivae nomina famae ». — 2. Pholoé et Lycoris (Hor. Carm. I, 33) sembleraient dans le même cas. — 3. Les noms de Myrtale, Rhodé et Neaera, rattachés à des racines significatives par Bechtel (Die

attische Frauennamen, p. 103) et M. Postgate, sont attribués par Horace à des personnes de mœurs légères. Contrairement à l'opinion de M. Postgate, la notoriété de la Neaera contre laquelle fut prononcé un plaidoyer fameux amena à se servir de ce nom pour désigner toute une classe de femmes. Peut-être faut-il y voir avec Bechtel le nom d'une Néréïde ; en tous cas il est attribué au même genre de personnes que celui de Galathée, une autre Néréide (Hor. III, 27-14 ; Virg. Buc. I, 31 ; III, 64 ; Mart. VIII, 56, 17). — 4. Charybdas et Chimaera (Hor. Carm. I, 27 ; 19, 24) doivent aussi avoir un sens collectif chez Horace comme en Grèce. ¶ Ovide, Ibis 512 et Tristes, III, 6, 8 [A. E. Housman]. 31-38. Dans une recension de l'Ibis publiée dansle « Corpus poetarum Latinorum » par l'auteur le mot « viro » (v. 512) a été corrigé en « Jovis ». Ehwald (Bursian Jahresbericht, 1902, CIX, p. 287) et Owen (C. Q. 1914, VIII, p. 258) s'en étonnent. Or « viro » dans le vers cité apparaît comme une redondance sans précédent qui tient la place d'un autre mot. L'astre (stella) dont il est question dans le même vers doit être identifié grâce à l'astrologie et non pas à la mythologie ; ce serait Jupiter (stella... Jovis) dont l'influence était bienfaisante et on s'expliquerait que Simonide lui doive son salut. Lire : « stella Leoprepidae cum fit aequa Jovis. » Paléographiquement la transformation de Jovis en viro se serait faite ainsi : Jovis > Jovi > rovi > viro. Dans les Tristes III, 8, on pourrait également corriger viro en Jovi. ¶ Notes sur les Questions Naturelles de Sénèque (suite) < Cl. Quart., vol. VIII, 1914, n° 4, p. 272-281 et R. d. R., XXXIX, p. 130, l. 13 > [H. W. Garrod]. 39-49. Critique du texte de l'éd. de Gercke (Teubner, 1907). ¶ Quelques notes sur le texte de Fronton [C. R. Haines]. 50-54. Corrections apportées au texte édité par Naber. ¶ L'éloquence d'Ulysse [Herbert. W. Greene]. 55-56. Dans sa paraphrase des vers de l'Il. relatifs à l'éloquence d'Ulysse (Il. III, 221), Pope a mal saisi la comparaison qu'ils renferment ; ce n'est pas la douceur pénétrante des flocons, mais l'irrésistible force de la tempête de neige qui figure l'éloquence d'Ulysse ; l'épithète μεγάλην et le témoignage des auteurs anciens (Hermog,, Ἰδεῶν, 2 § 9, p. 371 Ruhe ; Luc., Dem. Enc., 5 ; Quint., XII, 10 § 64) le montrent bien. ¶ Note sur les odes d'Horace I, 12, 45-48 [Samuel Allen]. 56. ¶ Lire « obducto » au lieu de « occulto » et « micat asterodes » au lieu de « micat inter omnes ». ¶ Claude et les « primores Galliae » [H. J. Cunningham]. 57-60. D'après Hardy, les chefs gaulois qui s'adressent à Claude ne possédant pas la « municipalis origo » ne sauraient être admis au Sénat ; les mots « coloniarum et municipiorum » dans le discours de Claude (col. II) se rapporteraient à des villes situées dans les provinces. Hardy < Cl. Quart. VIII, n° 4, p. 282-288 ; R. d. R. XXXIX, p. 130, l. 15 > défend ses conclusions contre l'auteur < Cl. Quart. VIII, n° 2 ; et R. d. R., t. XXXIX, p. 128, l. 34 > il conteste 1° les textes allégués par ce dernier ; 2° l'interprétation de l'important passage de Tacite, Ann., III, 55 ; 3° celle du discours de Claude. Or ces trois points paraissent devoir être maintenus contre H. ¶¶ N° 2. Les ὀδυνήφατα φάρμακα de l'Iliade V, 900 et leurs rapports avec la civilisation préhistorique de l'ancienne Serbie [Grace Harriet Macurdy]. 66-71. La guérison de la blessure d'Arès (Il., V, 899-904) par Péon est comparée à la rapide coagulation du lait sous l'action du jus de figue. Cette image n'a pas été expliquée jusqu'ici d'une manière satisfaisante ; elle ne peint pas seulement la célérité dont fait preuve Péon, mais aussi l'arrêt de l'hémorrhagie grâce à l'application des plantes convenables. Or, on a démontré < G. H. Macurdy Class. Review, Déc. 1912, p. 249-251 > que Péon est le dieu de la médecine en Péonie ; d'autre part, la pivoine dont le pouvoir astringent a été très anciennement découvert et qui est encore en Angleterre douée de

vertus médicinales d'après les croyances populaires, jouait un rôle dans le culte du dieu solaire et de la déesse lunaire en Péonie, c'est-à-dire dans la vieille Serbie actuelle. Parmi les noms donnés à la pivoine (Dioscor. II), celui d'ἀγλαοφωτίς serait dû d'après Elien (I, 14, 27) à l'éclat de cette fleur qui brille dans la nuit comme un astre ; le même auteur raconte que les ῥιζοτόμοι se servaient pour arracher cette plante d'un chien; celui-ci était probablement sacrifié à Hécate. Un autre nom de la pivoine Ἰδαῖοι δάκτυλοι se rattache aux cultes du nord de la Grèce. Le pivert, l'oiseau du dieu du chêne, qui est parfois un dieu solaire vénéré en Péonie sous le nom de Dryalos, crève les yeux à ceux qui arrachent la pivoine dans le jour. C'est donc des Balkans que serait venu, avec les cultes des divinités solaires et lunaires et celui du dieu de la médecine Péon, l'usage des plantes pour la médecine et la magie. L'archéologie a montré d'ailleurs l'existence de relations entre les Balkans et le nord de la Grèce ou le monde troyen. ¶ Hesiodea [Hugh G. Evelyn-White]. 72-76. Corrections proposées pour les vers 172-181 ; 191-2 ; 361 et 363 des « Travaux et jours ». Nouvel ordre proposé pour certains vers relatifs à la naissance d'Héphaistos (Théogonie 886-900 ; 924-929) dans la version de Chrysippe (ap. Galen., de Plac. Hippocr. et Plat., III, 8) publiée par Rzach (1902). Le frag. 96 (Rzach 1908) suggère les conclusions suivantes : 1° il est possible que le liv. II du papyrus 10560 de Berlin ait été relatif à la guerre de Troie. 2° Les lignes 86 sqq. du papyrus indiqueraient que l'auteur du fragm. a utilisé les trav. et les jours (504 sqq.). Restitution du fragm. 96, l. 39-40 (Rzach 1908), et du n° 131 des papyri greci e latine. ¶ Notes sur Agamemnon [G. Norwood] 77-81. Explications relatives à : 32 sq. ; 312-314 ; 390-5 ; 414 sq. ; 437 ; 696-8 ; 1242-4 ; 1385-7. ¶ Sophoclea [Arthur Platt]. 83-85. Oed. Tyr., 328 sq. ; la construction de ce passage est bien celle que proposa Elmsley, c'est-à-dire : οὐ μή ποτε τὰ σὰ ἐκφήνω κακὰ ἵνα εἴπω τὰ ἐμὰ ἔπη ; le second μή (329) n'est qu'une répétition emphatique du premier. Restitution possible pour Oed. Tyr., 489, et explications pour 719 sqq. ¶ Mss. de Strabon à Paris et à Eton (suite) < cf. Clas. Quart. IX, n° 1, p. 15-26 > [T. W. Allen]. 86-96. L'étude de mss. relatifs au liv. IX, fournit les conclusions suivantes : 1° P 5 est le plus ancien et le meilleur des mss. de Str. 2° Pour compléter P 5, P 9 s'est servi d'un autre ms. 3° Ce ms. fut P1 ou un ms. très voisin. 4° Les lacunes de P 1, P 9 coïncident ; elles ne seraient pas des faits isolés dus à l'impossibilité pour le scribe dans les deux cas de comprendre l'original ; mais la chose a dû se passer ainsi pour les lacunes dans Et. P 2, 3, 4, 7. 5° Les lacunes des mss. plus récents de P 7 en particulier semblent indépendantes de celles de P 1, P 9 ; elles seraient dues à un cas d'homoioptosis, à une difficulté présentée par la lecture ou l'interprétation d'un mot rare. 6° Tous ces mss., excepté P 1, 5, 9, tendent à abréger le texte et à le rendre inintelligible. 7° Les rapports des mss. de Paris et des autres permettent de les classer ainsi : 1° P 5, indépendant et sans lacune coïncide plus souvent avec P 1, P 9 qu'avec les mss. plus récents. 2° P 1, P 9 s'accordent avec Vat. 175, Mosc. et Escur. ; 3° Et. semble la source de P2 et Vat. 173 ; Et, P2 remplissent des lacunes; P 3, P 4 s'accordent avec Laur. 28.5 et ont donné naissance à l'Aldine ; P 3, P 4 ferment les lacunes ; 4° P 6, P 8 sont l'épitome de Gemistus ; 5° P 7 s'accorde avec Vat. 482 et Ven. 377. Table de toutes les lacunes dans les liv. VIII et IX. ¶ Notes sur Procope de Césarée [A. W. de Groot]. 97-98. D'après deux passages (Bella Gothica I, 2, 11 ; Bel. Persica II, 29, 29), la clausule peut indiquer parfois une mauvaise lecture de l'archétype. ¶ Notes critiques sur Lucain (VIII) et les dialogues de Sénèque [J. P. Postgate]. 99-103. Ponctuer : « Julia, cru-

delis placataque paelice caesa » dans Lucain VIII, 104. La ponctuation de 384 est défectueuse. Il n'est possible d'expliquer grammaticalement 639 sqq. qu'en adoptant pour 644 la lecture « prospicies », ou bien en ponctuant de manière à rapporter « quisquis » à « nescis » ; « properas... victo » formeraient une parenthèse. Changements dans la ponctuation de 800 sqq. ainsi : « rura tenere potest si nullo caespite nomen | haeserit : erremus populi cinerumque tuorum ». Lire « auribus » au l. de « labris » (Sén., Dial. X, 14, 3), « sarta » au l. de « farta » (id. X, 13, 9), « contexerint » pour « porrexerint » (id. XII, 9, 2). ¶ Variantes initiales de la racine indo-européenne Dy- (Z-) | Y- | D- [Edwin W. Fay]. 104-114. Nombreux exemples d'une racine indo-eur. « dyn » (alternant avec « du » et « yu »), signifiant « jungere » et de ses synonymes « dyem » « dya » (cf. « dru », « drem » « drà », Brugmann, Abrégé, § 367) « dyà-t » (« dyat », « dyes ») dyō[u]s (cf. trem | tres, loc. cit.). ¶¶ N° 3. Notes sur Pindare [H. W. Garrod]. 129-134. Corrections relatives aux passages suivants : Ol. I, 119 120 ; II, 10 sqq. ; II, 56 sqq. (62 Christ) ; III, 38 sqq. ; VI, 28 ; VII, 43 sqq. ; VII, 73 sqq. ; VIII, 3 sqq. ; VIII, 20 ; VIII, 41 ; IV, 76 sq ; X, 86 sqq. ; X, 92 sqq., X, 104 sqq. ; XIII, 98 sqq. ; XIII, 112 sqq. ¶ Sophoclea IX [Arthur Platt]. 135-141. Explications et corrections pour Oed. Tyr. 740, 1076, 1349 ; Phil. 139, 146, 300, 676, 825, 1068, 1143, 1360, 1443. ¶ Notes sur de récentes découvertes [J. U. Powell]. 142-143. Notes critiques sur les fragments de Sophocle (Ichneutes, Oxyr. Pap. IX, l. 95, col. IV, l. 15, col. VIII, l. 26, et Eurypyl., Oxyr. Pap., IX, p. 115), le frag. de Sappho (Oxyr. Pap. X, p. 23, fr. I, col. I, l. 18), et sur l'hymne des Courètes (Annual of the British School at Athens, vol. XV, p. 357. ¶ Le dernier oracle sibyllin (Oracula sibyllina XIV, 144-166) [Walter Scott]. 144-166 (à suivre). La chronique renfermée par les oracles sibyllins du livre XI au livre XIV commence au déluge et à la tour de Babel et s'arrête à une date qui n'est pas antérieure à 266 de l'ère chrétienne. L'importance accordée à l'Egypte dans le récit montre qu'il fut composé à Alexandrie sans doute par un certain nombre d'auteurs juifs qui le continuèrent successivement en y apportant des additions. La prédiction qui termine le liv. XIV fut probablement écrite par un des premiers auteurs et rejetée à la fin du récit chaque fois qu'il était remanié. Le récit d'événements historiques passés par rapport aux lecteurs, et futurs par rapport à la Sibylle était destiné à donner aux prédictions de cette dernière un caractère plus frappant d'autorité. Contrairement aux livres précédents, le livre XIV contient des allusions à des séries de princes qu'on n'a pu identifier jusqu'ici. La seule explication possible serait la suivante : chaque paragraphe du liv. XIV fut composé à l'origine au sujet d'un prince connu et ces différents paragraphes ont été accidentellement réunis en séries inintelligibles. Les quatre mss. relatifs au liv. IV diffèrent peu et présentent un texte très altéré. Il importe de fixer le sens des termes Ἰουδαίους et Ἀράβων avant d'en aborder l'étude. Contrairement à l'opinion d'Alexandre, pour lequel ils désignent l'un et l'autre les Juifs, et à celle d'Ewald, pour qui ils s'appliquent tous les deux aux Arabes, il semble que Ἰουδαίους signifie « Juifs » et Ἀράβων « Arabes ». Etude critique et explication du texte des vers 183-311. ¶ Octogesa ; Anquillaria ; le Bagradas ; Aggar [T. Rice Holmes] 167-178. — 1. Stoffel (Hist. de J. César) a identifié Octogesa qui n'est connue que par le de Bello civili, I, 61 sq., avec Mequinenza, et la montagne attaquée par les soldats d'Afranius (de Bel. civ., I, 68-70) avec Monmaneu. Une étude faite sur place a démontré l'exactitude de la seconde assertion ; mais la première ne peut être admise. Cependant d'une façon générale, la carte des opérations entre Ilerda et l'Ebre dressée par Stoffel semble indiscutable lorsqu'on explore la contrée.

— 2. Anquillaria où s'effectua le débarquement des troupes de Curion (de Bel. Civ., II, 23, 1-2) n'était point située près d'Aquae-Calidae, maintenant Hammam-Korbeus, comme le soutient Meusel (p. 319, 20 de son éd.) contre Stoffel ; celui-ci identifie le port d'Anquillaria avec une baie située à deux ou trois milles au sud de Rass el Ahmar et à 8 milles en droite ligne du cap Bon (Hist. de J. César, I, 310). L'examen des lieux laisse le choix entre cette opinion et celle de Tissot (Géogr. comparée de la prov. romaine d'Afr., I, 174-5) et de Th. Shaw (Travels... relating to... Barbary and the Levant, 2e éd., vol. I, p. 88) ; ils ont identifié Aquillaria avec El-Haouaria qui est à 3 milles sud-sud-ouest du cap Bon ; et leur hypothèse paraît la plus probable. — 3. Le combat dans lequel périt Curion (De Bel. Civ., II, 38-42) fut bien livré sur la rive nord du Bagrada, 3 milles à l'est de Djedeida, comme le pense Tissot (Le bassin du Bagr., p. 106), mais les collines que Curion tenta d'occuper doivent être celles qui portent le nom de Djebel Chaouat, et non pas celle que Curion avait longées au début de sa marche. — 4. Aggar (Bell. africum, 6. ; 67; 79, 2) paraît bien avoir été située à 4 kilomètres au nord de Ksour es Saf comme le croit Veith (Antike Schlachtfelder, III, 811-19), contrairement à l'opinion de Stoffel ou à celle de Tissot. ¶ Note sur Sénèque, Nat. Quaest., p. 76, 17 sqq. (Gercke) [R. J. Shackle]. 179. La leçon « a Jove » des mss. Δ et E (Gercke) doit être maintenue malgré la remarque de M. Garrod < cf. Clas. Quart. VIII, n° 4, p. 281 >. ¶ Notes sur Lucain IV [W. B. Anderson]. 180 185. Explications et notes critiques sur les passages suivants : v. 134-140 ; 137, 138 ; 167-9 ; 228-231 : 303 sq. ; 398-401 ; 507 sq. ; 615 ; 715-9. ¶¶ N° 4. Pindare, Athènes et Thèbes : Pyth. IX, 151-170 [Lewis R. Farnell]. 193-200. Les vers 151-170 de la IXe Pythique qui ont paru jusqu'ici en contradiction avec le caractère élevé de cette ode pourraient être expliqués ainsi : 1° Le poème fut composé pour être chanté à Thèbes suivant la conjecture de Bœckh acceptée par Christ : la scène n'est pas à Cyrène comme on aurait pu s'y attendre ; elle n'est pas non plus à Delphes. Dès lors on ne peut songer qu'à Thèbes la cité où Pindare réside où il pouvait inviter son ami de Cyrène à entendre la première audition de l'ode avant que le chœur parte pour Cyrène. Cela expliquerait l'importance donnée aux héros thébains. D'après cette hypothèse le différend qui se serait élevé entre Pind. et ses compatriotes au sujet de son éloge enthousiaste d'Athènes aurait eu lieu en effet un peu avant la composition de cette ode, c'est-à-dire entre 479 et 474, ce qui est très probable au point de vue chronologique D'ailleurs les vers 97-98 contiennent une allusion aux luttes gymniques à Athènes bien plutôt qu'à Cyrène et dans cette hypothèse le passage en question est fort habilement rattaché au contexte. ¶ Notes sur Platon [H. Richards] 201-206. Corrections au texte du Protagoras pour 329 D ; 331 E ; 333 D ; 335 E ; 341 A, C ; 344 E ; 352 C ; 357 A ; au texte du Gorgias 348 C ; 452 A ; 461 B ; 492 E ; 493 A, C ; 496 C ; 512 C ; 513 B ; 517 D ; 521 B ; 527 B ; pour le Phédon 67 D ; 82 D ; 92 D, E ; 95 D ; 100 B ; 106 D ; 108 E ; 114 B ; 118, pour le Symposion 175 B ; 177 A ; 178 E ; 179 A ; 180 A, E ; 181 E ; 182 B ; 184 B ; 185 B ; 186 B ; 187 C ; 188 D ; 189 E ; 190 A ; 191 A ; 195 C ; 197 B, D ; 201 D ; 204 B ; 207 D ; 214 B, C ; 215 A, B ; 216 E ; 220 C ; 223 C ; pour le Phèdre : 228 B ; 230 D ; 235 D ; 244 E ; 259 A ; 273 A ; 275 A ; pour les Lois : 965 A ; pour l'Apologie 29 C. ¶ Le dernier oracle sibyllin d'Alexandrie < cf. fasc. 3, p. 144-166 > (à suivre) [Walter Scott]. 207-228. Etude critique et explication des vers 212-330. ¶ Catulle, LXIV, 324 [A. E. Housman]. 229-230. « tutamen opis » conservé dans la marge de G et R est bien la véritable leçon ; mais il faut ponctuer : Emathiae tutamen, Opis carissime nato. ¶ Investigations méthodiques sur le

rythme de la prose grecque [A. W. de Groot]. 231-244. Résultats des recherches sur la fréquence des formes rythmiques dans la prose de Thucydide et de Plutarque. On a envisagé 128 cas possibles suivant que l'auteur: 1° prend la dernière syllabe comme « anceps » ; 2° ne considère que les 8 dernières syllabes ; 3° ne considère que la quantité de ces 8 syllabes. 4000 exemples ont été ainsi groupés : 1° 1000 sont tirés de Thucyd. I, 1-52 ; II ; III ; IV, 1-52 § 1 ; 2° 1000 ex. dans Plut. Périclès jusq. chap. 27 ; Alcib. id. Théms. id ; Marius 1-23 ; Aristide) ; 3° 1000 ex. dans Thucyd. (V ; VI, 1-98) ; 4° 1000 ex. dans Plut. (Cimon, Lycurgue, Lysandre, Sylla 1-16. Tables de pourcentage pour Thuc. Plut. et Chariton (cf. S Heibges, De clausulis charitoneis, Diss. Münst. 1911). ¶ Notes sur le « Cyclope » d'Euripide [R. J. Shackle]. 245-246. Remarques critiques sur les vers 13,60,295, 390-395,402, 439, 593-594, 704. ¶ Un autre exemple possible de ζ = j [Louis H. Gray]. 247-248 Aux exemples déjà connus de l'identité du ζ grec et du j indo-européens s'ajouterait le suivant : d'après une glose d'Hesychius ζανίδες = ἡγεμονίδες ; le mot ζανίς se rattacherait au groupe représenté par le sk. et av. « yā », aller etc.. et le groupe du sk. « yā » etc. aurait eu comme initiale indo-européenne j et non i. G. Rouillard.

Journal of Hellenic studies (The). Vol. XXXV 1915. Fasc. 1. Rhésos de Thrace [W. Leaf]. 1-11. Le Rhésos de la Doloneia est une pure création littéraire qui ne repose sur aucune légende ; le caractère à peine indiqué de ce personnage explique le peu d'intérêt que lui témoignèrent les écrivains postérieurs. « Rhésos », la tragédie attribuée à Euripide, est une pièce de circonstance représentée lors de la fondation de la colonie d'Amphipolis. Suivant Polyainos (Strat. VI 53), les Athéniens obéissant aux avis d'un oracle, avaient transporté de Troie à Amphipolis, les ossements de Rhésos qui devait protéger la nouvelle colonie. Or d'après la tragédie en question (vv 890-996). Athéna est accusée de la mort de Rhésos « le fils d'une Muse », le cousin d'Orphée ; les Athéniens doivent réparer le tort fait aux Muses ; les restes de Rhésos sont ramenés dans sa patrie sur les bords du Strymon. Persephonè qui doit honorer les amis d'Orphée s'acquittera de sa dette envers les Muses en libérant l'âme du héros. Les liens établis au début du ve siècle entre l'orphisme et les mystères d'Eleusis ont permis ce rapprochement entre les Athéniens et Rhésos. La prophétie relative à l'établissement du culte de Rhésos à Amphipolis a due être composée par le poète tragique après l'évènement qu'elle annonçait, vers 437 probablement. Le nouveau dieu, que les Athéniens ne prirent sans doute pas très au sérieux, jouit pendant 13 années d'un succès éphémère. Il ne saurait donc être question de considérer Rhésos comme un dieu des Edoniens selon l'opinion de E. Rohde (Psyche p. 152, note 2). ¶ Anciennes flûtes trouvées en Egypte [T. Lea Southgate] 12-21. Les fragments de flûtes exhumés par le Professeur Garstang lors de ses fouilles à Méroë ont des rapports avec les quatre flûtes trouvées à Pompéi qui sont actuellement au musée de Naples. Dans les deux cas, les matériaux employés sont l'ivoire et le bronze ; ce sont les seuls spécimens connus de flûtes munies d'anneaux qui permettent de boucher temporairement les trous correspondant à des notes inutilisées dans un morceau donné ; cet ingénieux dispositif rendait libre le doigt remplacé par l'anneau. Ces fragments appartiennent au type de flûte que sa ressemblance avec le ver à soie avait fait nommer βόμβυξ. Leur longueur exacte n'étant pas connue, on ne peut se prononcer définitivement sur la manière dont on se servait de ces instruments ; il est seulement probable que ce sont des flûtes à roseau. Description détaillée des fragments qui sont conservés

au Musée de l'Institut d'Archéologie rattaché à l'Université de Liverpool. Il est fort probable que ces flûtes d'un type perfectionné ne sont pas de fabrication locale ; elles devaient appartenir à un artiste grec venu se faire entendre à Méroë. ¶ Parchemins de la période parthe trouvés à Avroman dans le Kurdistan [Ellis H. Minns]. 22-65. Parmi les documents renfermés dans le vase de pierre trouvé en 1909 dans une grotte par un paysan des environs d'Avroman, il y avait deux textes grecs actuellement au British Museum. Description de ces documents. L'écriture, malgré des ressemblances avec celle des textes ptolémaïques, en diffère pour la forme de quelques lettres et l'emploi des ligatures ; elle représenterait une branche indépendante de la cursive grecque. Il se pourrait qu'elle fût plus proche, sous certains rapports, du prototype de la minuscule du velum que de la cursive gréco-égytienne. Texte et traduction des documents. La date de I remonterait au mois de novembre de l'an 88 et celle de II à l'année 22/21 av. J.-C. Les titres royaux sont identiques avec la légende adoptée pour la première fois par Orodès (57-37 av. J.-C.) pour les monnaies : βασιλέως βασιλέων Ἀρσάκου εὐεργέτου δικαίου ἐπιφανοῦς φιλέλληνος, et reprise par la plupart de ses successeurs. Comme sur les tablettes cunéiformes, les reines sont nommées avec les rois ; le doc. I nous apprend que la reine était la sœur du roi. Le doc. II appartient probablement à la fin du règne de Mithridate II et montre qu'il avait épousé une fille de Tigrane. L'Arsacide dont il est question dans le doc. II, est certainement Phrahates IV dont le protocole se retrouve exactement sur ses monnaies. Etude des noms de lieux mentionnés dans ces documents. Tous sont inconnus excepté Γανζακή. Etude des noms propres qui sont pour la plupart iraniens. La nature de ces deux textes qui se présentent comme des actes de vente n'est pas exactement déterminée. Il semble que contrairement à l'assertion du Dr Hunt, les différences entre ces textes et les documents gréco-égyptiens analogues soient plus importantes que les ressemblances. D'une manière générale ces actes se rapprocheraient du type connu en Egypte sous le nom de συγγραφὴ ἑξαμάρτυρος bien qu'il n'y soit pas question de συγγραφοφύλαξ ; ils sont rédigés en double. Il est possible que l'usage de l'enregistrement, introduit dans les villes comme Babylone où il y avait un agoranome n'ait point pénétré dans les villages. La forme des actes se rapproche de la παραχώρησις de l'époque romaine, mais il s'agit tantôt du vendeur tantôt de l'acheteur, on passe de l'un à l'autre sans raison apparente. Commentaire détaillé des deux documents au point de vue juridique. Ils attestent l'usage de la langue et du droit grecs en Médie à l'époque de la domination des rois Parthes : l'épithète de φιλέλλην, qui est attribuée à ceux-ci dans les deux textes en question, est significative. La langue d'un troisième texte de même provenance n'est pas encore identifiée de façon certaine. ¶ Un plat d'argent trouvé près de la Tyne [P. Gardner]. 66-75. La scène qu'il représente comprend quatre personnages ; un dieu et trois déesses ; malgré l'absence de Pâris et d'Hermès et ce fait que le paysage évoqué est plutôt Delphes que le mont Ida, il s'agit vraisemblablement d'un « jugement de Pâris ». En effet, quelques vases d'origine italienne montrent que, d'après certaines versions du mythe répandues à l'époque hellénistique, Pâris était remplacé par Apollon. Le style de la pièce en question est caractérisé par le mélange des traditions de l'art hellénistique avec les usages d'un art plus récent ; c'est un spécimen des travaux exécutés à l'époque romaine en Asie Mineure, où l'art grec continua à se développer presque en dehors de toute influence romaine jusqu'à l'apparition de l'art chrétien. Il se

pourrait que ce plat d'argent eût été apporté en Grande Bretagne d'Ephèse, où il existait au Ier s. ap. J.-C. une association de ciseleurs qui représentaient le tombeau d'Artémis, l'une des déesses précisément qui apparaissent dans la scène représentée sur notre pièce, alors que la chasseresse est toujours absente de tous les « jugements » connus. ¶ Un traité byzantin sur les taxes [W. Ashburner]. 76-84. Publication d'un petit traité inédit contenu dans un manuscrit de Venise (Marciana gr. fondo antico 173; fin du XIIe siècle). Il jette une lumière nouvelle sur le système des taxes dans le Bas-Empire et fournit l'explication d'un grand nombre de termes techniques. ¶ La date d'Hésiode [T. W. Allen]. 85-99. (Conférence prononcée en novembre 1914). 1° Parmi les poèmes hésiodiques, qui sont postérieurs évidemment aux Ἔργα καὶ ἡμέραι, la Théogonie et certains fragments des Κατάλογοι ne sauraient remonter jusqu'au IXe siècle; les indications géographiques qu'ils renferment sont conformes aux notions contemporaines sur le monde connu; pour la première fois, il est question du Nil, du Pô, du Danube, des Latins et des Toscans, etc. — 2° Dans les Travaux et les Jours, le passage relatif à l'âge de fer, avant lequel les hommes se servaient du bronze (109 sqq.), montre que le poème ne doit pas remonter à une période bien éloignée de celle où fut introduit le fer. La description de l'époque des héros, placée entre l'âge de bronze et l'âge de fer, implique aussi cette conclusion. Le souvenir des exploits de l'âge héroïque, les deux campagnes contre Thèbes et la guerre de Troie, est encore très vif chez Hésiode; à son époque, aucun fait ne s'est encore produit qui soit de nature à rivaliser avec ces traditions, sinon le sentiment de la triste réalité, au temps où les paysans de la Béotie souffraient de la misère et des injustices des βασιλεῖς. Les détails fournis par Hésiode lui-même sur sa traversée de l'Euripe (v. 654-662), sont connus et amplifiés, dans la dernière moitié du VIIIe siècle par Leschès qui les a transmis à Plutarque (Conv. sept. sap. 153 F). On ne peut donc admettre le VIIIe siècle parmi les différentes époques auxquelles la tradition a placé Hésiode. On peut tirer parti d'une indication astronomique donnée par le poète (v. 564); il détermine le moment où il faut tailler la vigne, au printemps, par le lever d'Arcturus qui apparaît au-dessus des flots de l'Océan, c'est-à-dire de l'horizon 60 jours après le solstice d'hiver. Si ce chiffre 60 est pris littéralement, d'après les calculs du Dr Rambaut, il ne saurait convenir qu'à l'année 850. On rejettera donc les traditions qui placent Hésiode au Xe siècle, la chronique de Paros par exemple, pour adopter l'an 800 environ pour l'ἀκμή du poète conformément aux dates fournies par Apollodore : 846-777. — 3. Il semble probable qu'Hésiode soit venu d'Asie, d'où il apportait l'art des rapsodes qu'il adapta aux circonstances pour chanter les misères de la Béotie; la poésie hésiodique se rattacherait donc à l'école d'Ionie, elle montrerait la priorité d'Homère au IXe siècle et les « muses de l'Hélicon » ne seraient que les inspiratrices du péan ou du nome. Appendice relatif au vers 564 dans les « Travaux et les Jours », Extrait d'une lettre de Arthur A. Rambaut. ¶ Notes sur l'alphabet lycien [W. Arkwright]. 100-106. 1. La lettre)(n'est pas l'équivalent de θ; c'est une sifflante très proche du z lycien qu'on pourrait transcrire ζ. — 2. Les rapports entre)(et le z lycien sont confirmés par ce fait que ces deux lettres ont comme l's une tendance à se changer en h. On n'a aucune preuve de l'existence d'un génitif en -κ commun au lycien et au carien; la forme lycienne en -h ou plutôt -ahi, -ehi, représente très probablement une forme plus ancienne en -asi, -esi; celle-ci a donné le suffixe -ασσός, -ησσός etc., qui apparaît si souvent dans les trans-

criptions grecques des noms de lieux. ¶ Euphronios et ses collègues [Evelyn Radford]. 107-138. Les 14 vases qui portent le nom d'Euphronios suivi de ἔγραψεν ou d' ἐποίησεν, et dont le mérite et le style sont si différents, appartiennent à une période qui doit comprendre une quarantaine d'années. D'après les noms des personnages qui se trouvent sur ces vases, Λέαγρος καλός et Γλαύκων καλός, le début de la carrière d'Euphronios se placerait tout au début du ve s. et il aurait travaillé encore vers le milieu du siècle. En effet, on peut identifier Λέαγρος avec le stratège de ce nom tué en 467; Γλάυκων serait le fils de ce dernier qui portait justement ce nom et commandait pendant l'année 433. D'après les vases qui portent la signature d'Euphronios comme peintre (Εὐφρόνιος ἔγραψεν), c est-à-dire le cratère d'Antaios au Louvre, le psyktère de Pétrograd, le kylix de Géryon à Munich et quelques autres fragments, on peut arriver aux conclusions suivantes : le style d'Euphronios est caractérisé par un sens très fort de la composition, par la délicatesse du sentiment. Il a la virilité des anciens maîtres sans leurs exagérations, il ne possède point encore la souplesse de la nouvelle génération des peintres de coupes. Au point de vue technique, son dessin est soigné, son trait énergique et fin. Une belle ligne droite prédomine dans les draperies. Plus que ses contemporains ou ses successeurs, il s'intéresse aux détails anatomiques du corps humain, surtout dans le dessin des mains et des pieds. Un certain nombre de vases sur lesquels ne se trouve pas la mention ἔγραψεν se rattacheraient à la période où Euphronios aurait travaillé comme potier pour son propre compte. L'étude de ces vases sur lesquels se trouve le nom de Panaitios tend à montrer qu'ils seraient l'œuvre d'un collaborateur anonyme. L'originalité de cet artiste apparaît surtout dans la coupe d'Eurysthée (B. M. E 44); sa manière s'éloigne du style encore archaïque d'Euphronios, sans être encore celle des grands peintres de coupes. Il ne possède pas le jugement sûr d'Euphronios ; le peu de soin avec lequel il traite en particulier les mains et les pieds forme un réel contraste avec le dessin délicat d'Euphronios. Quelques années plus tard, quatre autres artistes auraient collaboré avec ce dernier ; l'un d'eux est surtout connu pour avoir travaillé avec Brygos. La finesse de son trait, l'exubérance de sa manière, s'opposent à la retenue et au dessin moins énergique d'Onésimos. Le troisième de ces peintres dont le nom est inconnu est l'auteur des cavaliers de Berlin ; il est aidé par un artiste qui peint des vases polychromes. Chacun des cinq collaborateurs d'Euphronios a une manière bien originale sur laquelle la forte individualité du maître n'exerce pas son influence. ¶¶ Fasc. II. Une histoire du commerce grec [Walter Leaf] 161-172. Une histoire du commerce grec qui remonterait aux époques les plus reculées, au moment où florissait à Hissarlik la seconde cité, serait du plus haut intérêt. Basée sur des documents de tous ordres, sur la géographie, au sens le plus large du mot, elle jetterait une lumière nouvelle sur la politique étroitement liée aux questions économiques : des exemples montrent le rôle prépondérant joué par certains financiers à Kymé, à Lampsaque ou à Assos. Le travail gigantesque nécessité pour la composition d'une histoire du commerce grec, comprendrait parmi ses éléments une édition exacte de la géographie de Strabon ou tout au moins de l'une de ses parties, l'Asie Mineure. Cette édition serait conçue de telle sorte qu'en se plaçant du point de vue géographique elle soit cependant une mine d'informations qui puissent être utiles aux philologues, aux archéologues, aux épigraphistes, aux numismates et aux historiens en général aussi bien qu'aux économistes. ¶ La confédération ionienne

[M. O. B. Caspari]. 173-188. 1. La confédération ionienne n'a pu être formée que bien après la migration ionienne ; mais elle existait certainement en 650 av. J.-C. Son origine se placerait entre 900 et 700 av. J.-C. — 2. Le but de cette ligue était politique et non religieux. Rien ne prouve qu'elle ait été dirigée contre la ville de Melia, puis contre les rois Lydiens, comme le pense Wilamowitz-Moellendorf (Sitzungsber. Berl. Ak. 1906, pp. 46, 78). Elle est plutôt due à la rivalité des Ioniens et des Éoliens ; et s'il paraît nécessaire d'expliquer sa durée, les aggressions des Cimmériens en seraient la cause. — 3. Après la seconde fondation de Smyrne par Lysimaque (300 av. J.-C.), la confédération atteignait le chiffre de 13 cités. — 4. Elle avait le pouvoir de déclarer la guerre et fonctionnait comme un tribunal d'arbitrage ; il est probable que ces prérogatives comportaient l'existence d'un conseil fédéral et que des sessions régulières de délégués avaient lieu aux Panionia. Il est impossible de préciser par quels moyens et dans quelles conditions la Confédération ionienne exerçait son pouvoir. — 5. Après avoir joué un rôle lors de la révolte de 499-493 av. J.-C., la confédération fut très probablement dissoute lorsque les Perses se furent de nouveau rendus maîtres de l'Ionie. — 6. Elle ne paraît pas s'être reconstituée avant le IVe s., époque à partir de laquelle son existence est attestée ; elle se maintint sans doute jusqu'à la paix de 386 av. J.-C. — 7. Il en est souvent question à l'époque hellénistique ; il se peut qu'elle ait été rétablie par Antigone Gonatas. Dès lors la confédération est sous la dépendance de l'un ou de l'autre des successeurs d'Alexandre. Les intérêts communs sont confiés à une βουλή sans pouvoirs militaires ou judiciaires, mais qui intervient largement dans les questions financières. — 8. La confédération survécut à la réduction de l'Asie en province romaine ; elle a dû disparaître après la répression de Sylla en 85-84 av. J.-C., puis elle réapparaît à l'époque d'Auguste et elle est encore mentionnée au temps de Septime Sévère. Son importance était bien diminuée alors ; les restes de son influence politique avaient passé au κοινὸν τῆς Ἀσίας fondé par Auguste ; elle n'avait plus qu'un caractère religieux. ¶ Le psyktère d'Euthymidès de la collection Bazzichelli [J. C. Hoppin]. 189-195. Le psyktère de la collection Bazzichelli à Viterbe, signé par Euthymidès, après avoir disparu pendant quelques années se trouve maintenant au musée archéologique de Turin. Sa forme est celle d'un psyktère d'Euphronios actuellement à Pétrograd (Furt-Reich, II pl. 63), avec deux anses en plus. Sur l'une des faces, sont représentés deux jeunes gens qui luttent ; l'un d'eux étreint son adversaire qui chancelle. Il s'agit de Thésée d'après l'inscription ; le vaincu qui est désigné ainsi : κυ [...] ον, pourrait bien être Kerkyon, par suite d'une erreur de l'auteur de l'inscription qui a d'ailleurs écrit la signature d'une manière incorrecte. Sur l'autre face du vase, deux athlètes se frottent avec des strigiles ; entre eux est placé un hoyau et à gauche du groupe une pioche. L'un des athlètes porte le nom de Phayllos qui se trouve sur l'amphore 374 de Munich et sur une autre du British Museum attribuée à Euthymidès. Le nom du second personnage ο[.....]ορα pourrait être restitué : Ο[λυμπιοδ]ορος en supposant que le peintre de l'inscription ait mis le féminin pour le masculin. Il a ajouté sur la face où sont représentés les lutteurs : εὖγε ναίχι ; cette addition est tout à fait dans les habitudes d'Euthymidès. Quelques observations sur le style de ce peintre. Le vase en question serait contemporain des trois amphores de Munich 374, 378 et 410. ¶ La date et l'origine des poteries minyennes [V. Gurdon Childe]. 196-207. En utilisant les résultats des fouilles récentes en Phocide on arrive aux con-

clusions suivantes : — 1. Au point de vue chronologique il est impossible de faire dériver les poteries minyennes trouvées dans la Grèce centrale de la céramique de Troie VI. — 2. D'après la variété des formes et des grandeurs des vases de Phocide, il ne semble guère que les poteries minyennes aient été importées dans la Grèce centrale. — 3. L'absence des formes typiques des vases de Troie parmi les poteries de la Grèce centrale prouverait que ces dernières ne dérivent pas directement de la céramique troyenne. — 4. Même les hautes anses ne sont pas nécessairement d'origine troyenne. On ne saurait donc admettre la théorie de M. Forsdyke dont le mérite est cependant d'avoir attiré l'attention sur les rapports entre les fabriques de vases de la Grèce centrale et celles des côtes de l'Hellespont. De nombreux faits montrent que ces relations ont dû s'établir dans les Cyclades du nord. Le parallélisme entre la technique minyenne de la Grèce propre et la céramique d'Asie Mineure s'expliquerait par l'existence durant la période précédente d'une civilisation plus ou moins identique dans le nord de la mer Egée et de la Troade. ¶ Nouvelle étude sur le monument des Néréides [W. R. Lethaby]. 208-224. Etude critique des conjectures relatives au monument des Néréides et en particulier des restaurations proposées par Rohde, Hawkins, Fellows, Falkener. ¶ L'anthropométrie des statues grecques [F. W. G. Foat]. 225 259. Aperçu historique de la théorie du canon. Le système des figures inscrites dans un cercle fournit en partie la solution du problème du canon antique. Il s'agirait d'adapter à l'étude des proportions dans les statues grecques les méthodes de l'anthropométrie. Exposé détaillé des principes d'un tel système suivi de quelques exemples et d'une bibliographie. ¶ Progrès de l'épigraphie grecque [Marcus N. Tod]. 260-270. Indication, analyse ou compte rendu des textes les plus importants et des travaux relatifs à l'épigraphie parus depuis juillet 1914 jusqu'à juin 1915 inclusivement. ¶¶ A cette revue s'ajoute le supplément suivant : **Proceedings of the society for the promotion of Hellenic Studies** (Exercice 1914-1915). Séances générales. 1. Novembre 1914. XLVI. < cf. supra l'analyse de la conférence de M. Gardner parue dans le Journal of Hellenic Studies, 1915 N° I, 66-75> — 2. Février 1915 [R. M. Dawkins]. XLVI-XLVII. Les Grecs modernes en Asie Mineure. Etude exclusivement consacrée aux populations chrétiennes qui parlent des dialectes grecs se rattachant directement à la langue de l'époque byzantine. Ces dialectes parlés dans les districts du Pont, de la Cappadoce, dans les villages de Livisi (Lycie), de Sille (près de Konia), de Pharasa, etc..., sont caractérisés par l'absence des mots empruntés à l'Italie, la présence d'éléments russes et arméniens et surtout l'influence de la langue turque qui se manifeste jusque dans la syntaxe. Ils se ressemblent entre eux beaucoup plus qu'ils ne ressemblent à n'importe quelle forme du grec moderne et leur développement est bien original. — 2. Mai 1915 [J. Linton Myres]. XLVII-XLVIII. Rapide compte rendu des fouilles exécutées à Chypre en 1913. G. ROUILLARD.

Journal (The) of Roman studies, published by the Society for the promotion of Roman studies, London. Vol. 1 (1911), part 1. P. 1-49. L'Exposition relative aux provinces de l'Empire romain, établie dans les bains de Dioclétien, à Rome [Mrs. S. Arthur Strong]. Pl. 1-12. Observations sur les principaux monuments exposés. ¶ P. 50-56. Magna Mater dans les inscriptions latines [A. von Domaszewski]. Par les inscr. on peut se rendre compte des régions où avait pénétré le culte de la Magna Mater qui resta confiné dans les classes riches de la société : ce fut toujours, suivant le mot de

Plutarque, la religion des femmes et des eunuques. ¶ P. 57-63. Le sens primitif du mot sacer [W. Warde Fowler]. Texte de Verrius Flaccus. Dans la religion romaine sacer désigne un objet qui est la propriété d'une divinité. Mais à la fin de la République un objet sacer pouvait être violé impunément. ¶ P. 64-67. Une statuette de Zeus en bronze au Musée de Saint-Germain [Sal. Reinach]. Pl. 13. Acquise en 1901 pour 1250 francs. Elle avait été décrite en 1857 par Boudon de Saint-Amans. ¶ P. 68-99. Sur quelques questions des lois publiques romaines [J. S. Reid]. Etudes des leges de provocatione. ¶ P. 100-106. Monnaies provenant des environs d'une mine romaine dans le sud de l'Espagne [G. F. Hill et H. W. Sandars]. La plus récente de ces monnaies date de l'an 44 avant J.-C.; la mine a dû cesser son exploitation vers cette date. ¶¶ Part 2. P. 141-172. Londres romaine [F. Haverfield]. Pl. 19-26. Introduction. Position géographique de Londres. Origine de la ville romaine, son histoire : area, bastions, maisons, marbres, bronzes, habitants; statuts municipaux. Fin de Londinium, vers l'an 400. ¶ P. 173-179. Trajan sur le quinquennium Neronis [J. G. C. Anderson]. Opinions diverses sur la période de cinq ans que Néron aurait illustrée par ses mérites, suivant un mot attribué à Trajan. — Note sur le même sujet [F. Haverfield]. On doit placer ce quinquennium de l'an 60 à l'an 65. ¶ P. 180-186. Numantia [G. L. Cheesman]. Pl. 27. Importance des fouilles dirigées par Schulten. ¶ P. 187-195. Un médaillon d'Antonin le pieux [A. W. van Buren]. Avec Aesculapius en exergue. Conservé au Brit. Museum. Comparaisons avec d'autres médailles de Londres ou de Paris. ¶ P. 196-198. Un facteur déterminant du développement de l'architecture romaine [Id.]. Les constructions romaines ont partout un caractère économique. ¶ P 199-205. Quelques marques de potiers de Cales [C. Leonard Woolley]. Relevé de 24 marques. ¶ P. 206-211. Une statue du palais Barberini [Katharine A. Esdaile]. Pl. 28-30. C'est peut-être une statue de Jules César tenant d'une main la tête de Marius et de l'autre l'image d'un ancêtre de César. ¶ P. 212-226. L'apex ou tutulus dans l'art romain [Id.]. L'apex et le tutulus peuvent s'étudier sur les monuments eux-mêmes, notamment sur les têtes des tutulati qui sont au Brit. Museum. ¶ Proceedings of the Society 1910-1911 [de même aux vol. suivants].

Vol. 2 (1912), part 1. P. 1-20. La trouvaille d'or à Corbridge en 1911. [George Macdonald]. L'antique Corstopitum a été occupé par les Romains du temps d'Agricola. C'est probablement un banquier qui avait placé son trésor dans un vase, pour le conserver. ¶ P. 21-24. Centurions de la Bretagne romaine [H. Dessau]. Remarques sur trois centurions de Lambèse, d'origine britannique. ¶ P. 25-33. Mundus patet. 24 août, 5 octobre, 8 novembre [W. Warde Fowler]. Le mundus de Rome était un trou situé sur le Palatin, fermé par le lapis manalis, qu'on ouvrait le 24 août (fête des Opiconsivia) pour laisser sortir des esprits infernaux, puis les 5 octobre et 8 novembre pour prendre les grains de la dernière moisson. ¶ P 34-52. Sacrifices humains à Rome et autres notes sur la religion romaine [J. S. Reid]. Les sacrifices humains ont toujours été rares à Rome, ils furent même bientôt interdits absolument. Questions diverses. ¶. P. 53-64. Le problème des grades mithriaques [G. Phythian-Adams]. On en connaît sept d'après saint Jérôme : Corax, Gryphus ou Cryphius, Miles, Leo, Perses, Heliodromus et Pater. Sur les inscr. découvertes dans le Mithraeum de la place Saint-Silvestre, à Rome, on n'en trouve que six : le grade Miles n'est pas mentionné. Sur le relief de Konjica, les deux principaux grades Pater et Hélios manquent. Examen des opinions de Cumont et Toutain. ¶ P. 65-77. Sur l'usage des masques dans la Comédie romaine [A. S. F.

Gow]. Critique des opinions courantes sur l'origine des masques, leur emploi et leur abandon au temps de Donat, alors que des femmes parurent sur la scène. ¶ P. 78-109. Colonia Caesareia Antiocheia [W. M. Calder]. Résultats d'une visite d'Antioche en 1911. Trente inscr. grecques copiées à Yalowadj, douze inscr. latines. Les Tarcondimoti de Cilicie. ¶¶ Part 2. P. 121-152. Quelques exemples représentatifs de la sculpture romaine dans la Bretagne antique [F. Haverfield and H. Stuart Jones]. Pl. 4-9. Ces monuments devaient figurer à l'exposition archéologique de Rome en 1911, mais le temps a manqué. Monuments militaires, reliefs votifs. Monuments funéraires et autres. Œuvres importées. ¶ P. 153-194. Découvertes récentes à Ostie [Thomas Ashby]. Pl. 10-14. Esquisse de l'histoire d'Ostie. Histoire des fouilles avant 1907. Découvertes récentes, 1907-1912. La nécropole, la porta Romana, le Decumanus avec les constructions voisines. L'alimentation en eau. Les Thermes et la Palaestra. Les casernes des vigiles. Le théâtre, le Mithraeum, le temple de Vulcain, le palais impérial, etc. ¶ P. 195-200. Quatre notes sur Tacite [F. Haverfield]. Interprétation des Annales, 1, 2 ; 1, 10 ; 12, 35 ; 1, 14. ¶ P. 201-214. Notes sur les défenses des côtes romaines de Bretagne, spécialement dans le Yorkshire [Id.]. Pl. 15. Une inscr. grossière et des poteries indiquent la place d'un camp. On reconnaît un poste établi entre les années 350 et 360 de notre ère. ¶ P. 215-232. Le fort romain de Huntcliff, près Saltburn [W. Hornsby and R. Stanton]. Pl. 15-16. Description des restes du fort. Monnaies de Valentinien I à Arcadius (25 pièces). Poteries variées. Restes humains. ¶ P. 233-236. Trois nouvelles inscriptions de Pontus et Pisidie [F. Cumont and J. G. C. Anderson]. 1. Inscr. gréco-latine du village de Kureller. Le texte latin apprend que le monument a été élevé aux frais de la patrie ; suivant le texte grec, c'est le fils du défunt qui en a supporté la dépense. 2. Fragm. d'inscr. latine d'un tribun militaire de la 5e legio Macedonica. 3. Inscr. grecque trouvée à 4 heures d'Amasia, relative à Petronius Irenaeus, en pseudo-hexamètres. ¶ P. 237-266. Julia-Ipsus et Augustopolis [W. M. Calder]. Résultats de visites à la vallée du Caystrus en Phrygie centrale. Inscriptions grecques et latines.

Vol. 3 (1913), part 1. P. 1-24. Virgile et les études romaines [G. W. Mackail]. Virgile, par ses exactes descriptions, est une source précieuse pour l'étude de l'Italie et de la vie romaine. ¶ P. 25-59. Quelques notables judicia populi dans des accusations capitales [E. G. Hardy]. L'auteur reprend la question et modifié les théories qu'il a exposées dans ses propres livres. ¶ P. 61-73. Juno sospita de Lanuvium [Miss E. M. Douglas]. Etude d'une amphore archaïque de Cervetri, conservée au British Museum, représentant Hercule et Juno sospita, Poseidon et Athena. Juno Sospita était une déesse indigène de l'Italie. Sous l'influence de la civilisation hellénique, Juno fut identifiée avec Héra. ¶ P. 73-97. Voyage de Cicéron à sa province de Cilicie en l'an 51 [L. W. Hunter]. Résultats d'une étude de la correspondance de Cicéron. ¶ P 98-113. Restes romains et indigènes en Calédonie [James Curle]. P. 1-3. Instruments, outils, fibules, etc. ¶ P. 114-126. Quelques conjectures sur le règne de Vespasien [R. Knox Mc Elderry]. La perte des Histoires de Tacite nous prive de la source principale. Les monnaies et les inscr. heureusement nous apportent leur secours. En Asie, la carrière de M. Clodius Eprius Marcellus peut être reconstituée. En Afrique le proconsulat de Q. Vibius Crispus nous est assez bien connu. ¶ P. 127-133. Une maison romaine près Bedmore Barn, Ham Hill, Somerset [J. Hamilton Beattie and W. J. Phythian-Adams]. Plan. Description des chambres et des objets qu'elles contenaient. ¶ P. 134-141. L'ara Pacis Augustae

[Albert W. van Buren]. Pl. 4-5. Etude du beau monument de la Galerie des Uffizi de Florence, qu'on nommait jadis le bas-relief de Tellus. Virgile peut servir de commentaire à ce monument qui n'est pas seulement un des plus beaux produits de l'art à l'époque d'Auguste, mais un éloge de l'Italie. ¶ P. 142-144. Un couvercle de sarcophage au Musée des Thermes à Rome [Id.]. Pl. 6-7. Conservé en 1809 au Palais Rondanini. Superbe marbre : un homme couché tenant sur lui la tête d'une femme. ¶¶ Part 2. P. 159-174. Les peintures de la villa Item à Pompei [Miss P. B. Mudie-Cooke]. Pl. 8-14. Une peinture unique comme style et comme sujet a été trouvée en 1909 ; elle a été étudiée beaucoup, sauf en Angleterre. On y remarque une scène de flagellation et une de lécanomancie. L'artiste montre un talent original, très différent de l'art décoratif en usage. ¶ P. 175-196. Problèmes de la seconde guerre Punique [G. S. Reid]. Préludes de la guerre. Valeur de Polybe comme géographe. ¶ P. 197-203. Différence entre le sable et la pouzzolane [C. Densmore Curtis]. La plupart des archéologues confondent l'un avec l'autre ; il faut dire que les anciens qui ont parlé des matériaux de construction ne sont pas très clairs. ¶ P. 204-252. La via Claudia nova [Robert Gardner]. Pl. 15-19. On peut en reconnaître environ 47.000 pas. L'empereur Claude l'a fait établir en l'an 47 entre Foruli (Civitatomassa) et Confluentes Aternum et Tirinum. ¶ P. 233-241. Les « sondergötter » italiens [H. J. Rose]. Essai d'explication par le rapprochement des pratiques usitées chez les peuples anciens et modernes. ¶ P. 242-252. Découvertes récentes sur la colline du Palatin (Boni). Fouilles dans la domus Flaviorum. Curieuses favissae ; trouvailles au nymphaeum. ¶ P. 253-266. La famille des Caristanii à Antioche en Pisidie [G. L. Cheesman]. Essai de reconstituer la famille du consul Caristanius, d'après des inscr. récemment découvertes. ¶ P. 267-300. Festival de Mên Askaénos dans la colonie romaine d'Antioche en Pisidie [J. G. C. Anderson]. Pl. 20-23. 1. Incertitude de l'ancienne histoire du culte. 2. Caractères du culte. 3. Histoire tardive du culte. 4. Signification du grand festival. Renseignements fournis par les nombreuses inscriptions découvertes en 1912. Le festival fut fondé par Ulpius Baebianus, prêtre du Dieu, peu après l'an 295. Le sanctuaire de Mên à Karakuyu a été un centre de paganisme florissant pendant les dernières décades du IVe siècle. ¶ P. 301-309. Un sénateur romain sous Domitien et Trajan [H. Dessau]. Restitution et commentaire d'une inscr. mutilée découverte en juillet 1913 par W. M. Ramsay à Yalowadj, site de l'ancienne Antiochia Caesarea. Relative à Calvisius Ruso Frontinus et à sa femme (il reste fort peu de cette seconde partie). Carrière de Ruso qui aurait été consul suffectus vers l'an 79, curator viae..., curator aedium sacrarum et operum locorumque publicorum, legatus pro praetore imp. Nervae Trajani Augusti Germ. Dacici, etc.

Vol. 4 (1914), part. 1. P. 1-12. Vaisselle d'argent romaine dans le Northumberland [Prof. Haverfield]. Etude de cinq jolies pièces trouvées dans la première partie du XVIIIe s. Elles ne peuvent cependant pas être comparées à celles du trésor de Berthouville. ¶ P. 13-16. Une inscription des Equites singulares imperatoris, de Gerasa [G. L. Cheesman]. Trouvée en nov. 1913. Composée de 16 lignes mutilées. Restitution et commentaire. ¶ P. 17-25. Une antique fibule gréco-étrusque [C. Densmore Curtis]. Pl. 1. Conservée à Boston. En or, remontant au VIIe s. av. J.-C. On la croit trouvée à Cervetri. ¶ P. 27-64. Un amas de produits Samiens à Pompéi [Donald Atkinson]. Pl. 2-16. Examen de nombreux fragments de bols ou bassins ornés de décorations dans le style du sud de la Gaule. Relevé des noms de

potiers : Mommo, Vitalis, Manduillus, Rufinus, Patricius, Memor, etc. Etude des dessins décoratifs. ¶ P. 65-110. La table d'Héraclée et la lex Julia municipalis [E. G. Hardy]. Critique des opinions admises depuis Savigny et Mommsen. ¶¶ Part 2. P. 121-138. La villa d'Horace à Tivoli [G. H. Hallam]. Pl. 17-21. 1. Horace à Tibur. 2. Ruines romaines dans le monastère de S. Antonio à Tivoli. ¶ P. 139-141. Livia âgée [Katharine A. Esdaile]. Pl. 22-23. Etude de la tête de Livia conservée à la glyptothèque de Carlsberg, à Copenhague, revendiquée pour Livia par Helbig, et de la tête de Livia âgée exposée à Naples, connue sous le nom d'Agrippine assise. ¶ P. 143-146. Une nouvelle liste de douanes romaines [R. Cagnat]. Fragment trouvé à Lambèse, rappelle le tarif de Zraia, avec l'addition de vitulum et de suem. à côté de porcum. ¶ P. 147-156. Note sur deux reliefs funéraires romains [Mrs. S. Arthur Strong]. Pl. 24. 1. Antistius et le collège des Salii albains. 2. Le relief funéraire d'Amiternum, surmonté d'un baldaquin. ¶ P. 157-182. La décoration architecturale en terre cuite d'après les vieux temples latins dans le musée de la villa Giulia [Id.]. Pl. 25-31. On a trop négligé d'étudier l'art républicain de Rome et du Latium. La collection de la villa Giulia permet cependant de le connaître. Sarcorphage en terre cuite de Cervetri. Terres cuites du temple de Satricum, du Capitole de Signia, du temple d'Aletrium, des temples de Mercure et d'Apollon à Falerii veteres (cività Castellana), du soi-disant temple de Juno Quiritis. ¶ P. 183-192. L'ornementation architecturale en terre cuite à Rome du VIe au IVe s. av. J.-C. [A.-W. van Buren]. Pl. 32-34. On y remarque l'influence étrusque. ¶ P. 193-226. Le Palatium d'Auguste [O. L. Richmond]. Pl. 35-37. Recherches pour déterminer l'emplacement de la ou des maisons d'Auguste sur le Palatin et du temple d'Apollo Palatinus.

Vol. 5 (1915), part. 1. P. 1-22. La religion comme un facteur de l'histoire des empires [The Viscount Bryce]. Pl. 1-2. Rôle de la religion des empires anciens et modernes. ¶ P. 23-80. Malte romaine [Thomas Ashby]. Pl. 3-5. 1. Histoire. 2. Restes romains à Malte. Statues, bustes, mosaïques, poteries, etc. L'intérêt de cette île, qui commence à la période néolithique, se soutient à travers les âges, grâce à ses productions artistiques. ¶ P. 81-86. Sur un casque à visière romain, découvert récemment près de Nijmegen, Hollande [James Curle]. Pl. 6-8. Comparaison avec d'autres types. ¶ P. 87-124. Problèmes de la seconde guerre punique [G. S. Reid]. Suite. 3. Rome et ses alliés d'Italie. Un rigoureux examen des faits montre que les récits de Polybe et de Tite Live sur la rébellion de l'Italie sont fantastiques. ¶ P. 125-137. Les professiones de la table d'Héraclée (lex Julia municipalis) [Jefferson Elmore]. Interprétation nouvelle. E. Ch.

New Palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. Series II. Part. III. Pl. 51. Londres. British Museum. Add. MS. 38895 A. 88 av. J.-C. Parchemin. Vente d'une vigne en Parthie < Cf. Jonrn. hell. Stud. XXXV >. ¶ Pl. 52. British Museum Add. MS. 38895 B, 22-21 av. J.-C. Parchemin, vente d'une vigne en Parthie. Bien que plus récent que le précédent, il présente une écriture d'une apparence plus archaïque. ¶ Pl. 53. Londres, British Museum. Papyrus 1873. Du Ier s. Comprend du vers 251 du second livre de l'Iliade à la fin. Onciale. L'écriture peut être comparée avec celle de l'Oxyr. pap. 659 (παρθένειον de Pindare) et moins étroitement celle du Brit. Mus. Pap. 141. Cf. Pal. Soc. Ser. II, pl. 146. ¶ Pl. 54. Manchester. Bibliothèque de John Rylands. Papyrus 53. Fin du IIIe ou commencement du IVe s. Homère Odyssée. Les accents ont été ajoutés par la seconde main, mais sans grande régularité. Les oxytons ont parfois un accent grave sur la syllabe finale, quelquefois sur la syllabe

précédente et le plus souvent sur les deux, p. ex. αὐτος ερὲτμον, ερὲτμὸν. Esprits rude et doux, également de 2e main. ¶ Pl. 55. Manchester, Bibliothèque de John Rylands. Papyrus 61 du ve s. Cicéron. Catilin. II. Fragment d'un ms. bilingue (latin-grec). Le latin offre un mélange d'onciale, de semi-onciale et de minuscule. Le grec est mélangé de formes onciales et minuscules <cf. Hunt, Catalogue of the Greek papyri in the John Rylands Library, Manchester, vol. 1 >. ¶ Pl. 56. Oxford. Bodléienne. Selden supra 30 (MS. 3418) du commencement du VIIIe s. Vélin. Actes des Apôtres de la Vulgate, en latin dont le texte appartient à la même famille que le Cod. Amiatinus. Le ms. paraît avoir été écrit dans le couvent de religieuses de Thanet. ¶ Pl. 57. Rome, Vaticane, Cod. Reginens. Lat. 1024 Vélin. Leges Visigothorum. Ecrit en Espagne p.-ê. vers le milieu du VIIIe s. L'écriture est une semi-onciale grossière avec de nombreux éléments d'onciale et de minuscule. ¶ Pl. 58-60, Rome, Vaticane, Cod. Barberinianus Lat. 570 (Olim. XII, 13). Vélin. Les Évangiles de la version de saint Jérome, avec les Canons d'Eusèbe, la Préface, etc. Ecrit par plusieurs mains durant la seconde moitié du VIIIe s. Onciale du type insulaire. ¶ Pl. 61. Oxford. Bodléienne, Law, Lat. 92 (ms. 1001). Vélin. Deutéronome. Ruth, en latin, version de la vulgate, écrit à Wurzbourg par ordre de l'évêque Humbertus, 832-842. Minuscule du type insulaire. Cf. Traube Gesch. der Regula S. Benedicti, Bayer. Akad. XXI (1898), p. 660. ¶ Pl. 62. Oxford, Bodléienne Junius 27 (MS. 5139). Vélin. Psautier en latin de la version romaine de saint Jérome avec des gloses contemporaines interlinéaires anglo-saxonnes, de la 1re moitié du xe s. Minuscule. ¶ Pl. 63. Londres, British Museum. Harley MS. 5431. Vélin. Règle de saint Benoît. Fin du xe s. ¶ Les pl. 64-65 ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 66. Londres, British Museum. Add. MS. 18859 Vélin. Psautier en latin de la version de saint Jérome du XII s. Minuscule. ¶ Pl. 67. Oxford. University college Library. MS. 165. Vélin. Vie de saint Cuthbert par Bède. Ecrit en Angleterre probablement dans la seconde moitié du XIIe s. Minuscule. ¶ La pl. 68 ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 69. Londres, Bibliothèque du comte d'Ellesmere. Vélin. Psautier en latin du second quart du XIVe s. Minuscule. ¶ Les pl. 70-75 ne concernent pas l'antiquité classique. H. Lebègue.

Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society. Vol. XV. N° 1 (57). Classement chronologique de la monnaie de Chio [J. Mavragordato]. 1-52. 2 pl. Quatre périodes allant de 625 à 478 av. J.-C, Description de quelques monnaies connues pour la première fois : cinq pièces de la première période, quatorze de la seconde, neuf de la troisième et une de la quatrième. Comment Chio fut un des premiers états grecs où l'argent monnayé fut en usage ; importance du titre de Chio ; signification du type principal, le Sphinx, sur la monnaie chiote ; curieux ornements en spirale sur la tête du sphinx primitif ; émission en argent et en électrum. ¶ Quaestiones Cyrenaicae [E. S G. Robinson]. 53-104. 4 pl. On peut compléter, en les éclaircissant, les informations déjà données sur ce sujet dans la « Numismatique de l'Ancienne Afrique », t. I, par L. Müller. Les monnaies de la Cyrénaïque se partagent naturellement en cinq périodes : 570-480, 480-308, période des Ptolémées, période romaine ; étude de trois d'entre elles, de 435, 435-570 à 308 env. Illustration de 124 pièces de monnaie. Commentaires en particulier sur les monnaies des alliances : Cyrene-Euesperides, Barce-Hichera, Barce-Cyrene. Les émissions de Barce et de Cyrene pendant la deuxième période sont d'un style similaire. ¶ Miscellanea. Helena N. F. [P. H. Webb]. 131-133. A propos de l'article de M. Maurice (Num. Chron., 1914,

u° 4). Portraits d'impératrices de l'époque constantinienne. Trois points sont discutables : 1° Hélène porterait toujours deux sortes de coiffure ; 2° il n'y aurait que des effigies d'Hélène âgée, tandis que le buste est celui d'une femme jeune ; 3° M. Maurice voit une différence de traits entre les portraits de N. F. et d'Augusta. ¶ Monnaie de Carausius frappée par-dessus un Antoninianus de Philip Senior [F. A. Walters]. 135. 1 fig. Description de la monnaie. Le point intéressant est qu'elle est frappée à nouveau sur une pièce d'argent de bas aloi et que l'on se demande si Carausius n'a pas continué avec intention d'employer cette monnaie courante de bas aloi. ¶ [P. H. Webb]. 135-136. Note sur les pièces à double empreinte de Carausius. Elles sont rares, mais il y a lieu de croire que dans bien des cas la seconde empreinte a été trop bien frappée pour que la chose fût visible. On a fait usage de la monnaie de plusieurs empereurs, de Gallien à Dioclétien compris. La pièce décrite dans la note précédente offre un intérêt particulier à cause du métal et de la date. ¶¶ N° 2 (58). Quaestiones Cyrenaicae [E. S. G. Robinson]. 137-178. Suite < cf. n° 1 >. Étude sur les monnaies d'or et d'argent de la troisième période et les dernières émissions de Barce et d'Euesperides. Les illustrations sont au n° précédent. Examen de théories diverses sur les dates des émissions en or. ¶ Crotone [S. W. Grose]. 179-190. 1 pl. 1° Les derniers statères d'argent ; 2° deux statères du ve siècle ; 3° deux monnaies : l'une de Laus et Sybaris, l'autre de Sybaris et Crotone. On doit douter de la déclaration de Head : « les statères de Crotone, du premier au dernier, ont le poids légal » (Historia nummorum, p. 98). L'un des statères du ve siècle a un intérêt particulier à cause des lettres qui se trouvent au revers PA ; l'autre est une variété du type ordinaire, avec les trois premières lettres du nom du magistrat. Une des pièces de monnaie de l'alliance prouve clairement que Laus prit part à la recolonisation de Sybaris. L'autre aurait pu être frappée en commémoraison cynique de la seconde fondation, ou plutôt de la seconde destruction de Sybaris. Mais l'union des types de Crotone (au revers) et de Sybaris (au droit) s'explique plutôt par des raisons techniques. ¶¶ N° 3 (59). Quaestiones Cyrenaicae [E. S. G. Robinson]. 249-293. Suite < cf. n°s 1 et 2 >. Les quatrième et cinquième périodes. Les planches se trouvent au n° 57. ¶ « Alexandres » cypriotes [E. T. Newell]. 294-322. 4 pl. Quoique très peu d'Alexandres aient été directement attribués à Chypre, jusqu'à présent, on voit en étudiant l'histoire de l'époque qu'il y a dû avoir au contraire d'abondantes émissions cypriotes. Le difficile est de les distinguer parmi les innombrables pièces du même genre portant le nom d'Alexandre. Il semble possible d'assigner à Kition et à Salamine deux séries incertaines qui se trouvent dans le trésor de tétradrachmes d'Alexandre, découvert en Egypte il y a quelques années. La première série compte 81 pièces avec le monogramme K. La seconde comprend 71 pièces avec l'arc symbolique. Quelques pièces sont attribuées encore à Paphos et à Marion. Les monnaies d'Alexandre attribuées à Chypre peuvent être datées env. 333-306 av. J.-C. Description de 53 pièces. ¶ Quelques pièces de monnaies romaines, rares et non publiées, de ma collection [F. A. Walters]. 322-335. 1 Pl. Description de plusieurs pièces datant d'Auguste à Galba. ¶ Miscellanea. Notice sur un tétradrachme de Catane, avec la signature ΠΡΟΚΛΗΣ ; et d'un autre de Syracuse, avec ϰ, probablement signature de Kimon [G. de Ciccio]. 357-360. 3 fig. Art. en français. Référence à deux importantes monnaies grecques de Sicile, par sir Arthur Evans (Numism. Circular, fasc. 7, p. 441, juillet 1914). Autres exemplaires semblables de ces pièces très rares. ¶¶ N° 4 (60). Arrangement chonologique des monnaies

de Chios [J. Mavrogordato]. 361-429. 2 pl. Suite (cf. n° 1). Commentaires sur les cinquième, sixième et septième périodes (478-334 av. J.-C.). Description de 41 monnaies. L'influence étrangère croissante s'exerce sur les monnaies ; entre 440 et 431 av. J.-C., il s'est opéré un changement complet dans les méthodes du monnayage chiote, seuls le titre et le type étant conservés. La septième période est la plus riche en exemplaires, puisque l'une des très rares découvertes de monnaies chiotes qui aient été faites couvre en somme toute cette période. Appendices : liste de noms de magistrats appartenant à des monnaies de la septième période ; sommaire du trésor de Pityos, d'après l'article de Löbbecke dans la Zeitsch. f. Num. de 1887. ¶ Notes sur le monnayage et la circulation en argent dans la Grande-Bretagne de Valentinien I à Constantin III [sir Arthur Evans]. 433-519. 1 pl., 9 fig. Catalogue d'un grand trésor de monnaies d'argent trouvé dans le voisinage de Bristol. Le plus ancien spécimen est un silique double, ou soi-disant « médaillon » de Constant, les derniers rappellent les Quinquennalia d'Honorius. La plus grande partie du trésor consistait en siliques doubles ou « miliarensia ». Renaissance du monnayage de Londres par Valentinien Ier (P. 497 : le « pusulatum » ou « pustulatum » de Mart., VII, 86, 6-7 ; Suét., Néron, 44,2, est l'argent affiné par coupellation ; abrégé en PVS, PS, sur les lingots) ; circulation en barres et lingots dans l'Empire d'Occident à la fin du IVe siècle ; le plus récent monnayage de la Grande-Bretagne romaine ; comment les découvertes des plus récentes monnaies romaines en argent, et même en or, sont limitées à la Grande-Bretagne. ¶ Miscellanea. Une monnaie de M. Aemilius Lepidus [S. Pantzerhielm Thomas]. 520. Cette monnaie frappée en 65 av. J.-C. environ, représente la statue équestre d'un jeune garçon et porte l'inscription M. LEPI-) DUS AN. XV. PR. H. O. C. S. On a lu, d'après Val. Max., III, 1,1 : pr(ogressus) h(ostem) o(ccidit) c(iuem) s(eruauit). Mais P R = proelio ; cf. A. G., V, 6,11. ¶¶ Au n° 2 sont annexés les comptes rendus des séances. ¶ 17 déc. 1914 [Percy H. Webb]. 6. Triens de bronze de Constant. ¶¶ 21 janv. 1915 [F. A. Walters]. 9. Bronze de Caracalla avec le Grand Cirque au revers. ¶ 15 avril [Oman]. 12. Médaillons ou doubles siliques en argent de Constance II, Constantius Gallus, Valentinien Ier, Gratien, Valentinien II. ¶ [Sharp-Ogden]. 12. Bronzes de Constantin à Magnus Maximus.

GRÈCE

Rédacteur général : Bernard Haussoullier.

Ἀθηνᾶ, XXVII, 1915. ¶¶ I-II. Études historiques et toponymiques sur les Chroniques de Morée [St. N. Dragoumis] < cf. R. d. R. 39, 147 >. 3-33. Recherches sur la descente des Francs en Achaïe en 1205 et sur les douze châteaux forts helléniques ; sur La Rionde et Casal de la Saete dans le nome d'Arcadie. ¶ Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία, XV, 4 [St. N. Dragoumis]. 34. Se fondant surtout sur un texte du traité attribué à Aristote περὶ ἀκουστῶν 804, D. propose de compléter ainsi le passage de la πολιτεία : [φωνεῖν δ' ἐσπούδ]ασεν μικρόν. Φωνεῖν est ainsi opposé à γεγωνεῖν, comme dans le ps. Aristote. ¶ Inscriptions et papyrus [G. Gardikas]. 65-118. Après une longue introduction sur la découverte, la publication et les collections de papyrus, sur le papyrus même, etc., l'auteur aborde ses études de lexicographie : mots nouveaux, particulièrement dans Bacchylide. ¶ Passow-Crönert. Nouveau lexique de la langue grecque [G. Gardikas]. 119-140. Observations sur le

premier fascicule de la nouvelle édition de Passow procurée par Crönert. G. cite les mots nouveaux dont elle s'est enrichie et dresse la liste de ceux dont il regrette l'absence. ¶ Observations critiques et interprétations [G. A. Papavasileiou]. 141-154. Sur différents passages d'Athénée, Sophocle, Euripide, Plutarque. ¶ Etudes de toponymie [Phédon Koukoulès]. 155-162. Λεγούρια — Λεγουρεῖα, en Attique, sont les bois d'oliviers (ἐλαιογύρια). — Λεγουρειό, sur le territoire d'Epidaure, désigne aussi un bois d'oliviers. — Ἀγγίαλος — Ἀγελός. Ce dernier mot pour désigner la ville de Thrace Anchialos, remonte au ve s. ap. J.-C. ¶ Encore au sujet de Giannitsa [G. N. Chatzidakis]. 163-176. Reprenant la discussion contre G. Mistriotis, Ch. montre que le nom de Giannitsa ne peut venir du turc Γενιτζέ et que ladite ville, grecque de fondation, porte un nom grec. ¶ Discours en l'honneur de P. N. Papageorgiou [Stam. Psaltis]. 177-201. A la suite de ce discours est insérée la bibliographie du regretté savant. ¶ Rétablissement du siège métropolitain d'Argos et de Nauplie en 1541 [P. G. Zerlentis]. 202-207. Z. publie une lettre retrouvée au Vatican dans le fonds de la reine de Suède (n° 44 de l'archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique Jérémie rétablissant le siège d'Argos et de Nauplie et y nommant le moine Dorothée; la lettre, écrite en 1541, est à rapprocher de celle que Sp. P. Lampros avait trouvée au Mont Athos. ¶¶ App. Archives lexicographiques du grec moyen et moderne [G. N. Chatzidakis]. 4-11. Ch. étudie les mots βρόμος, βρόμα, βρομῶ. ¶ Contribution à la toponymie de Chios [K. I. Amantos]. 12-48. A. étudie d'abord les noms géographiques attestés par l'histoire puis ceux qui sans être attestés remontent aux temps helléniques, enfin les noms qui remontent au moyen âge. ¶¶ Le fascicule suivant n'est pas parvenu à Paris.

Bulletin de correspondance hellénique, XXXVIII, 1914. ¶¶ VII-XII. Etudes sur la magie grecque [A. Delatte]. 189-249. V. Ἀκέφαλος θεός. Monuments où figure le dieu sans tête et les papyrus où il est invoqué : divinité solaire du panthéon magique gréco-égyptien, elle est à rapprocher du dieu égyptien Bésa. La décapitation figurée est un procédé de magie noire. Analyse et explication de différentes pratiques de la magie noire. ¶ Ἀραί [R. Vallois]. 250-271. Commentant la stèle imprécatoire qu'il a retrouvée à Délos, Inscr. gr. XI, 4, 1296, V. cherche à déterminer la nature et l'importance de l'imprécation. Il montre comment elle a été une des sources du droit et étudie l'acte religieux, les rites. ¶ L'entrée de l'Acropole sous l'empire [P. Graindor]. 272-295. G. étudie : I. les listes de pylores et l'escalier monumental ; celui-ci doit être l'œuvre de l'empereur Claude. II. Les pylônes ; se fondant sur les marques d'assemblage, sur les matériaux et l'appareil, enfin sur la dédicace de Flavius Septimius Marcellinus, G. conclut que les pylônes ne peuvent être antérieurs au ive s. et qu'ils datent peut-être de l'invasion d'Alaric en 396. III. La porte Beulé : postérieure aux pylônes, celle-ci date de l'époque byzantine, peut-être du viie. ¶ Note sur la date du portique d'Antigone à Délos [Fernand Courby]. 296-299. Antérieur à 250, puisque le Portique S. O. cesse alors de s'appeler le Portique tout court pour s'appeler le Portique consacré par les Naxiens, le Portique d'Antigone Gonatas a été consacré lors de la première fête des Antigoneia, en 254 ou 252. ¶ Timbres amphoriques de Rhodes [J. Paris]. 300-326. Suite du catalogue des timbres rhodiens appartenant au Scholasticat des Frères des Ecoles chrétiennes. ¶ Le fronton oriental du temple archaïque d'Apollon à Delphes [Fernand Courby]. 327-350. Etude détaillée des fragments de l'œuvre la plus ample qui nous soit demeurée de la sculpture grecque antérieure au ve s. ¶ Inscriptions attiques d'époque impériale [P. Graindor]. 351-443. Important article renfermant des textes inédits et

des corrections. On notera, dans la série relative à Hérode Atticus et à sa famille, l'inscr. de l'hermès d'Achille et la dédicace faite par un fils adoptif d'Hérode Atticus, L. Vibullius. Dans la série des archontes, on supprimera désormais Tebens, pour le remplacer par le cognomen Teres, dont les Attiques ont tiré le génitif Τήρεντος. Dans la série d'Hadrien, noter des corrections à la lettre récemment publiée de l'empereur < cf. R. d. R., 37, 165 >, et des recherches sur la création de l'ère nouvelle des Panathénées qui fut sans doute en rapport direct avec l'agonothésie perpétuelle des Panathénées, fondée par Hadrien. L'article se termine par un index des inscr. complétées, corrigées ou commentées. ¶ A propos d'une inscr. de Ténos [P. Graindor]. 444-446. G. répond aux critiques que lui a adressées Wilhelm au sujet d'une liste d'archontes de Ténos < cf. R. d. R. 39,148 >. ¶ Inscriptions d'Orchomène d'Arcadie (A. Plassart, G. Blum]. 447-478. Proviennent des fouilles de 1913. A l'exception d'une dédicace en l'honneur du roi Areus, gravée au commencement de la guerre de Chrémonidès, tous les autres textes sont des décrets de proxénie gravés sur bronze. Les nos 1-3 se répartissent dans le IIIe s. et peuvent être datés avec assez de précision : il n'en est pas de même des autres, nos 4-11, qui ne sont pourtant pas postérieurs à la fin du IIIe s. et qui sont tous rendus, comme le no 3, en l'honneur de Péloponnésiens. P. et B. terminent par des remarques sur le formulaire et sur la langue.

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ, 1915. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Décret du thiase de Bendis à Salamine [St. N. Dragoumis]. 1-4. Daté de l'archontat de Hiéron 276/5, il est surtout intéressant parce qu'il permet de contrôler la restitution proposée par Wilhelm d'un décret du même thiase qui ne nous était connu que par une copie fautive de Fourmont. Le décret Fourmont est de 249/8. ¶ Curae epigraphicae [St. N. Dragoumis]. 5-8. Sur des listes d'archontes de l'époque impériale : les familles d'Eudèmos Gorgippou Meliteus et d'Hérode de Marathon. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. 8-30. Fragm. de décrets de Gonnoi et de Gonnokondulon ; A. a déterminé l'emplacement de cette dernière ville, qui s'appela plus tard Olympias. A la fin de l'article est un tableau comparé des nos des inscriptions de Gonnoi dans le musée de Gonnoi et dans le Journal archéologique. ¶ Corrections à des inscr. publiées dans l'Ἀρχ. Ἐφ. en 1914 [A. Ch. Chatzis]. < cf. R. d. R. 39,150 >. 32-33. ¶ Mélanges épigraphiques. Noter une inscr. de Pétrovo en Macédoine où se lit le nom de Σημίας. ¶ Un nouveau Bon Pasteur au Musée archéologique d'Athènes [G. A. Sotiriou]. 33-34. Nouveau groupe en marbre du Bon Pasteur ; le développement du type dans l'art chrétien ancien. ¶ Trouvailles d'Axos [E. N. Pétroulakis]. 43-48. Au lieu dit Γεραχάρο, qui est sans doute l'emplacement d'un temple de Déméter, on a retrouvé un bas-relief représentant la déesse et quantité de fragments de figurines en terre cuite. ¶ Tombeaux d'Atsipadas, Crète [E. N. Pétroulakis]. 48-50. ¶ Au lieu dit Παίζουλον, sur le territoire d'Atsipadas, éparchie d'Hos Vasilios, découverte de tombeaux en forme de vases en argile remontant à l'époque mycénienne. ¶ Musée de Rhéthymno [E. N. Pétroulakis]. 51-52. Quelques monuments funéraires et inscr. Le no 4 est mal lu. Corriger : Stemmata sola tibi si sunt Civrane repo(sta), non aliud potuit stemmata qui posuit ¶ L'Asclépieion à l'époque chrétienne [A. Xyggopoulos]. 52-71. Etude détaillée des constructions chrétiennes qui se sont élevées sur l'emplacement de l'Asclépieion d'Athènes et des fragments architectoniques chrétiens retrouvés dans les ruines. Ils appartiennent à deux périodes, celle du Ve s. et celle du Xe-XIe, qui sont l'une et l'autre des périodes florissantes de l'art byzantin Art. de 20 p. ¶ Deux lampes d'argile de Thessalie [N. I. Gian-

nopoulos]. 72-74. Elles portent l'une et l'autre une tête de Méduse que G. rapproche du type commun des didrachmes de Larisa et d'Alexandre de Phères. ¶ Inscr. de Thessalie [N. I. Giannopoulos]. 74-78. Noter deux fragm. de décrets d'Halos et des inscr. funéraires de Pyrasos et de Thèbes de Phtiotide. G. y joint la photographie de deux dédicaces déjà connues : Διὶ Θαυλί[ωι], Διὶ Ἀφρίου < cf. R. d. R. 39,148 >. ¶ Observations sur quelques publications archéologiques [le même]. 79. G. signale des fragm. de reliefs chrétiens avec animaux provenant de Pyrasos < cf. R. d. R. 39,148,150 >. ¶ Inscr. chrétiennes de Thessalie [le même]. 80-82. 8 inscr. à revoir. Au nº 2 κριπιδαρίου pour κρεπιδαρίου n'est probablement pas un nom propre, mais un nom de métier. ¶ Démétrias-Pagasai [le même]. 83-84. Discussion contre Arvanitopoullos < cf. R. d. R. 39,148,150 >. ¶ Au sujet du monastère de Saint-Georges [A. Xyggopoulos] < cf. R. d. R. 39,149 >. 84-85. Les fresques du narthex sont vraisemblablement du XVIIIe s. ¶ Au sujet de Gianitsa [G. Mistriotis]. M. défend l'étymologie qu'il a proposée < cf. R. d. R. 39,149 > ¶ Mines d'or et d'argent, etc. en Macédoine, Epire et dans les îles exploitées par les anciens [Ath. S. Georgiadis]. 88-93. Liste intéressante dressée par un ingénieur. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Nouvelles découvertes d'objets thessaliens portant une écriture prohellénique [N. Giannopoulos]. 97-114. La rédaction de l' Ἀρχ. Ἐφ. laisse à l'auteur la responsabilité de ses découvertes ou prétendues découvertes. Ce n'en est pas moins une importante contribution à ce difficile sujet. Art. de 21 p. ¶ Vases à figures de Rhitsona, Béotie [Percy N. Ure]. 114-127. U. publie un certain nombre de coupes des types A-F dont les plus anciennes remontent au milieu du 6e s. ¶ Inscr. de Rhodes [M. D. Chaviaras]. 128-131. Noter le nº 1 fragm. d'une liste de noms rangés par ordre alphabétique, peut-être les noms des ναυφύλακες. ¶ Inscr. des Sporades [le même]. 131-133. Noter le nº 12, décret « des citoyens en résidence à Lepsia », peut-être citoyens de Milet. ¶ Le cimetière du Vieux Phalère et la Pointe Kolias [Pan. Kastriotis]. 134-135. A la suite des fouilles entreprises au lieu dit Βοϊδολίβαδο, où l'on a découvert un cimetière ancien et notamment 17 tombes renfermant des morts enchaînés, K. maintient l'hypothèse qu'il avait proposée en 1897 : l' ἄκρα Κωλιάς doit être placée à Hos Kosmas. ¶ Décret athénien de 368 7 et la fête des Lénéennes [K. Maltézos]. 135-137. D'après le nº 105 des Inscr. gr. edit. minor, la fête des Lénéennes se célébrait du 19 au 21 Gamélion ; peut-être, au IVe s., y ajouta-t-on le 22. Le décret 105 date du 31 jour de la 6e prytanie, avant la fête. ¶ Le 20 Boédromion [le même]. 137-138. Il ne faut pas maintenir cette date dans Inscr. gr. II edit. minor, 799, mais lire : le 16 Boédromion, le 11e jour de la prytanie. ¶ Reliefs en os d'Alexandrie au Musée archéologique d'Athènes [A. Xyggopoulos]. 138-145. Etude de cette intéressante série qui est antérieure au début du Ve s. ap. J.-C., et qui se répartit dans le IIIe et IVe s. ¶ L'Odéon de Périclès [P. Kastriotis] < cf. R. d. R. 39,149 >. 145-155. Résumé des dernières fouilles, plan et étude des menus objets découverts.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Annali delle università Toscane. T. 33. D'un nouveau document sur l'Apokéryxis et des rapports de cette institution grecque avec le droit romain [Franc. Buonamici]. A propos du mémoire d'Ed. Cuq. dans les Mém. Ac. inscr. 1913 (12 p.). ¶ Etudes d'histoire macédonienne jusqu'à Philippe [Vincenzo Costanzi]. Introduction. Les cultes de la Macédoine.

Les plus antiques traditions de la Macédoine. Le règne d'Alexandre Philhellène. Le règne de Perdiccas et les premières années du règne d'Archelaus. Appendices : 1. Le principat de Daocus I. 2. L'hégémonie d'Archelaus sur Larissa et les allusions historiques du discours περὶ πολιτείας. Dernière période du règne d'Archelaus. 3. Questions sur le droit héréditaire macédonien. D'Alexandre II à Philippe de Macédoine. 4. La Thessalie depuis l'hégémonie thébaine jusqu'à la souveraineté de Philippe de Macédoine. 5. Excursus sur les causes de la guerre sacrée et sur la chronologie de ses premières années. 6. Philippe et la politique panhellénique (VIII-136 p.).

E. Ch.

Athenaeum. Studii periodici di letteratura e storia. Anno 3, fasc. 1. Jr. P. 31-36. Signes et annotations critiques dans l'antiquité. A propos d'un passage de Suétone [Ben. Inzerillo]. Quand Suétone parle des travaux du grammairien Valérius Probus, il faut admettre que si les mots « emendare » et « distinguere » impliquent l'apposition des signes critiques en marge des textes, au contraire le verbe « adnotare » comprend l'explication des notes placées en marge et, d'une manière générale, un commentaire. ¶ P. 41-46. Encore sur une épigramme attribuée à Empédocle et traduite par François Filelfe [Ar. Calderini]. Il semble que la source de Filelfe soit le Paris. 3407, ms. provenant de Florence, copié par Giorgio Crisococce en 1420. ¶ P. 47-50. Vers de septem planetis dans un ms. de Gênes [C. Landi]. 27 vers hexamètres latins dans un ms. du xve s., composés sans doute au moyen âge. ¶ P. 57-63. Notes sur Plutarque [Ettore Bignone]. Correction ou interprétation de 3 passages des œuvres morales : Non poss. s. v. s. E, 20 et 28 ; Quaest. conv. II, 7, 1. ¶ P. 64-73. Notules au Miles gloriosus de Plaute [Nic. Terzaghi]. Justification d'une demi-douzaine de corrections faites par l'auteur dans une édition sous presse. ¶ P. 74-76. Quintilianea [Arnaldo Beltrami]. Inst. 10, 1, 56, le nominatif eadem donne un sens meilleur que la variante eandem. ¶ P. 77-79. Sabazius-Sabazis [C. Pascal]. La forme Sabazis est absolument certaine comme nom du dieu qu'on a pu appeler aussi Sabazius. Les doublets semblables ne sont pas rares à une époque tardive de la langue. ¶ P. 80-82. Offrandes publiques et quêtes de bienfaisance dans l'antiquité romaine [Cleonice Baggini]. Circonstances dans lesquelles les Romains jetaient des pièces de monnaies dans une source ou dans une rivière. Les quindecemviri procédaient aux collectes. ¶¶ Fasc. 2. Avril P. 121-147. Contribution à l'étude de la poésie chrétienne de tombeaux [Ant. Amante]. Observations philosophiques et littéraires sur les inscr. publiées dans Bücheler ou Cholodniack. ¶ P. 152-176. Comment Horace fut jugé à l'époque de l'humanisme [Rob. Valentini]. Si Horace n'a pas été aussi populaire au xve s. que Virgile et Ovide, il a été cependant lu et goûté par l'élite des humanistes. ¶ P. 188-191. Une inscription chrétienne [C. Pascal]. Inscr. que G. Gatti devait publier dans le n° 1837 des Inscr. christ. U. R. Trois distiques dont manquent les premières lettres :... ias hoc tegitur superis invisa sepulcro, etc. Il faut entendre « ravie par les célestes ». ¶ P. 196-199. Postille aux vers de septem planetis [Ad. Gandiglio]. Dans la pièce publiée ci-dessus (fasc. 1), « bisse » du v. 21 doit être simplement corrigé en « besse ». ¶ P. 200-208. Bibliographie de Commodien [Umberto Monti]. Manuscrits, éditions, traductions, études critiques. ¶ Notices sur des publications : La dernière aventure d'Allia [C. Pascal]. Allia Potestas, l'affranchie de Pérouse dont l'épitaphe métrique a exercé tant de critiques, serait simplement une Allemande, suivant Gurlitt (Philol. 1914). ¶¶ Fasc. 3. Jl. P. 262-268. Horace et Catulle [C. Pascal]. Si dans la satire 1, 20, 19, Horace semble déprécier Catulle, il l'a cependant

imité dans plus d'un passage, mais son orgueil l'a parfois rendu injuste envers ses prédécesseurs. ¶ P. 269-283. Sur l'authencité des petits traités de métrique attribués à Servius [Camillo Morelli]. C'est trop légèrement que Lucien Müller les a déclarés apocryphes ; il y a beaucoup de bonnes raisons pour y voir la main de Servius. ¶ P. 284-304. Lettres inédites de Politien [Giov. Pesenti]. Publication de 11 lettres conservées dans le ms. Riccard. 974. ¶ P. 305-318. Les Épitrepontes de Ménandre et l'Hécyre de Térence [P. Fossataro]. Ménandre avait exposé une thèse féministe. Térence, tout en l'imitant, a donné à sa comédie un caractère particulier qui se rapproche de notre comédie moderne beaucoup plus que toutes les pièces de l'antiquité. ¶ P. 319-333. Fons Bandusiae [Onorato Tescari]. Examen de différentes hypothèses proposées par les archéologues. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que cette fontaine se trouvait près de Venusia. ¶ P. 337-342. A propos d'une inscription chrétienne. 1 [Attilio de Marchi]. « Invisa superis » signifie « enviée, enlevée aux mortels », superi désignant les habitants de la terre par opposition à « inferi ». 2. Invisus avec la valeur d'un participe dans une inscr. chrétienne [P. Rasi]. Confirme l'opinion de Pascal. 3. Pascal accepterait l'interprétation de de Marchi, si la morte parlait dans son épitaphe, mais ce sont ceux qui lui survivent. ¶¶ Fasc. 4. Oct. P. 369-395. Le Scipio d'Ennius [C. Pascal]. C'était le livre III des satires, composé probablement après le retour de Scipion de l'Afrique. Texte de 13 fragments conservés et hypothèses sur leur signification. ¶ P. 396-407. Anomies étymologiques [Fr. Ribezzo]. traco-frig. Βέκος-pane ; alban. buke = pane. — αὔροι· λαγωοί· γλωττῶν Ἰταλικῶν. — Gr. σίδηρος, lat. sidus, -eris. — Illir. sabaja. — Messap. Βίσδην· δρέπανον ἀμπελοτόμον. ¶ P. 408-417. Quidnam capite I libri III de Oratore Cicero significasse videatur [Nello Martinelli]. Dans ce passage Cicéron semble se désigner lui-même sous le personnage de Crassus, et Pison sous celui de Philippe. ¶ P. 426-444. Sur la composition du Carmen 68 de Catulle [Franc. Guglielmino]. Les vers 1-40 constituent une véritable épître à son ami Manlius. Le Carmen 68 b, d'imitation alexandrine, fut écrit antérieurement au Carmen 68 et adressé à Allius qu'il ne faut pas confondre avec Manlius. Il fut remanié à diverses reprises par le poète, qui inséra plus tard des groupes de vers : 91-100 et 135-141. Même dans le cas douteux où Manlius devrait être identifié avec Allius, on peut toujours supposer que Catulle, pour satisfaire son ami, se serait servi du Carmen 68 b et lui aurait fait subir d'importantes retouches. L'unité du poème en tout cas est impossible. ¶ P 445-447. Un emploi singulier du nominatif latin [C. Pascal]. Relevé des exemples curieux tels que Ovide Met. I, 169 ; lactea nomen habet ; Catulle 86, 3. Totum illud formosa nego ; Cic. Fin. 2, 107 ; haec leviora ponam : poema... tabula, locus amoenus, etc. ¶ P. 448-450. De l'emploi des diminutifs dans Catulle [Olindo Ferrari]. Les mots comme : lectulus, suaviolum, turgiduli, ocelli ne sont pas tous amenés par des raisons métriques, ils contribuent à augmenter le coloris de la poésie catullienne et constituent un titre de plus à notre admiration. ¶ P. 451-470. Un volume sur les procès des Scipions [C. Pascal] Plinio Fraccaro dans ce vol. (tir. à part des Studi storici per l'antichità classica) a étudié son sujet avec amour mais n'est parvenu à aucun résultat. E. Ch.

Atene e Roma. Bullettino della Società italiana per la diffusione e l'incoraggiamento degli studi classici. An. 18. N. 193-194. Jr-fév. P. 5-39. Motifs religieux et moraux dans les tragédies de Phèdre [V. Ussani]. Comparaison de la pièce d'Euripide avec celles de Sénèque, de Racine et de Gabriele d'Annunzio (1909). ¶ P. 30-41. Les écoles classiques d'Alle-

magne. Rapport au Ministère de l'instruction public d'Italie [Umberto Mancuso]. Importance du séminaire. Quant aux exercices scolastiques, les élèves allemands en tirent une connaissance peut-être plus sérieuse que les jeunes italiens du grec, mais pas du latin. ¶ P. 42-47. D'une nouvelle histoire de l'art classique [Pericle Ducati]. Eloge des fascicules parus de G. Em. Rizzo e Toesca, Storia dell' arte classica. ¶ P. 48. Pour Sapho [L. Castiglioni]. Additions à l'art. publié dans le n° 187-188. ¶¶ N. 195-196. Mars-avril. P. 49-68. Gortina, capitale de la « Provincia Cretae et Cyrenarum » [L. Pernier]. Fouilles de l'Ecole archéologique italienne d'Athènes, 1911-1914. Fondée en 1912, cette Ecole a obtenu d'importants résultats dans le déblaiement de l'Odéon et du quartier central, notamment du Sanctuaire d'Apollon Pythion. Restes du nympheum. Base d'un monument élevé en l'honneur de A. Larcius Lepidus Sulpicianus. ¶ P. 69-82. Sur quelques scènes de l'Oreste d'Euripide [Elisa Mercanti]. Dans cette œuvre d'art, le poète a tenté un mariage entre la tragédie et la comédie, tentative qui ne devait réussir que de nos jours. ¶ P. 83-85. Quand fut reconnue la latinité du roumain [R. Sabbadini]. Par Poggio d'abord indirectement, puis par Demetrios Calcocondila, enfin par Nicolaus Machinensis qu'on désigne ordinairement sous le nom d'évêque de Modrussa, en Dalmatie (1461-1475). Ce dernier fut un collectionneur de manuscrits. ¶¶ N. 197-198. Mai-juin. P. 118-126. L'Hellade exilée [A.-M. Pizzagalli]. Il s'agit de la petite Grèce qui, exilée volontaire de l'Asie Mineure, parcourait les mers et les déserts avec un vif esprit de curiosité et d'aventures. ¶ P. 127-137. Satyros, le biographe d'Euripide [Maria Luisa de Courten]. Le tome X des Papyrus d'Oxyrhynchus vient de rappeler l'attention sur cet auteur qui vécut à Alexandrie au commencement du IIIe s. av. J.-C. Son travail représente une tentative de progrès critique et esthétique. ¶ P. 138-141. Bas-relief de Thespis au Musée d'Athènes [Biaggio Pace]. Essai d'interprétation de ce monument trouvé par l'Ecole française en 1889. ¶¶ N. 199-201. Juil.-sept. P. 145-184. Influences de l'orient préhellénique sur la civilisation primitive de la Sardaigne [G. G. Porro]. Etude de quelques monuments qui semblent les prouver. ¶ P. 185-194. Catulle et Lesbie [R. Sciava]. Traduction en italien de quelques pièces. ¶ P. 195-205. Fossiles romains dans la langue vivante [Attilio de Marchi]. ¶¶ N. 202-204. Oct.-déc. P. 217-240. Le Dalmate fatal (Dioclétien) [Giov. Costa]. Récit de sa carrière, illustrée au moyen des monuments de Salonique et de Spalato. Résumé de l'art. de Costa dans le Dizion. epigr. di antich. romane. ¶ P. 241-258. Lettres de soldats [Maria Mondini]. Etude des correspondances conservées par les papyrus d'Egypte. ¶ P. 259-266. Testaments de soldats [Ar. Calderini]. Remarques sur les documents fournis par les papyrus. ¶ P. 280-282. Postille étymologico-phonétique [F. Scerbo]. Observations sur l'article de A. de Marchi publié dans le fasc. précédent. E. Ch.

Atti della reale Accademia delle scienze di Torino. Vol. 50, disp. 3. P. 202-225. Aristéas [Bacchisio Motzo]. 1. L'historien Aristéas et le pseudo-Aristéas. 2. L'âge d'Aristéas. L'identification de l'historien avec le pseudo-Aristéas permet d'assigner la lettre à Philocrate à la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. L'examen indépendant de la lettre fixe la date aux années 107-105 et ajoute ainsi un nouvel argument à l'identification des deux prétendus Aristéas. ¶¶ Disp. 4. P. 241-265. Les bibliothécaires alexandrins dans la chronologie de la littérature hellénistique [Aug. Rostagni]. Etude de la liste fournie par un papyrus d'Oxyrhynchus (t. X). ¶¶ Disp. 5. P. 308-318. Epigramme funéraire [M. Lenchantin de Gubernatis]. Inscr. de l'affranchi Lucius Sentius Lucrio. Les quatre distiques se distinguent par

le choix des mots, l'élévation de la pensée, la technique du vers. Semble remonter à la seconde moitié du second siècle, quand le phénomène du Frontonianisme se manifeste dans la littérature latine. ¶ P. 319-333. Les Romains à Eleusis [Giulio Giannelli]. 1. L'époque républicaine. 2. D'Auguste à Hadrien. Sylla, Cicéron, Atticus, Antoine furent initiés aux mystères à Eleusis. Plus tard Auguste le fut aussi. Claude aurait voulu transférer à Rome le siège de la religion éleusinienne, ce qui était impossible. Néron aurait bien voulu être initié, mais il n'osa pas se présenter. Le règne d'Hadrien fut un âge d'or pour Eleusis. ¶¶ Disp. 6. P. 369-388. Les Romains à Eleusis (suite). 3. D'Antonin le Pieux à Julien l'apostat. 4. Liste des hiérophantes éleusiniens dans la période romaine. ¶¶ Disp. 8. P. 547-570. Aristéas [B. Motzo]. 2e note. 3. De quelques renseignements historiques fournis pour la Lettre à Philocrate. 4. Aristéas et l'origine des LXX. ¶¶ Disp. 12. P. 989-1013. Neos Dionysos. Poètes et lettrés à la cour de Ptolémée IV Philopator [Aug. Rostagni]. 1. Sur la fin du IIIe s. av. J.-C. 2. Le roi dramaturge. 3. La cour du nouveau Dionysos. 4. Alexandrinisme créateur et alexandrinisme décadent. ¶ P. 1014-1032. Observations historiques et chronologiques sur la guerre de Constance II contre les Perses [Alberto Olivetti]. Nouvel examen des textes dont on a tiré des couclusions erronées. 2. La bataille de Singara. 3. La date du second siège de Nisibis. Il faut accepter l'an 348. E. Ch.

Atti della reale Accademia di archeologia, lettere e belle arti (di Napoli). Nuova serie, vol. 3. P. 21-31. Sur la peinture pompéienne représentant les noces supposées de Zephyros et Chloris [Antonio Sogliano]. Pl. 1-2. Il faut y reconnaître les noces de Dionysos et d'Ariane ; on peut y voir une illustration du texte de Catulle. ¶ P. 53-70. Le songe de Didon reconnu dans la peinture pompéienne dite de Zephyros et Chloris [Giov. Patroni]. La femme couchée n'est autre que Didon et le jeune homme ailé doit être Enée. ¶ P. 71-76. Encore la peinture pompéienne [Ant. Sogliano]. L'auteur défend son interprétation. ¶ Parte 2, p.1-90. Un semestre d'empire républicain. Le gouvernement de Galba, juin 68-15 janvier 69 [Corrado Barbagallo]. 1. L'empire vers la catastrophe, la révolte des provinces, la première fuite de Néron. 2. L'indécision du sénat. 3. Le pronunciamento des prétoriens, la proclamation impériale de Sulpicius Galba. 4. La seconde fuite de Néron. 5. La proclamation de Galba au sénat. 6. La mort de Néron. 7. Le départ de Galba pour l'Espagne. 8. Les premiers préparatifs. 9. Le passage du nouvel empereur à travers les Gaules. 10. Galba sur la route de Rome. 11. La conjuration de Nymphidius Sabinus. 12. L'entrée de Galba à Rome. 13. Les premières réformes militaires. 14. Les réformes financières. 15. La politique des économies. 16. Les nouvelles dispositions contre les délateurs. 17. Galba et les premières escarmouches avec l'aristocratie romaine. 18. Le procès d'Eprius Marcellus. 19. La réaction contre les Néroniens. 20. L'opposition et son candidat M. Salvius Otho. 21. La révolte de la Germanie, l'adoption de Pison. 22. La présentation de Pison aux prétoriens et aux sénateurs. 23. L'opposition au désordre. 24. La catastrophe. 25. S. Sulpicius Galba. ¶ P. 123-180. De fabula praetexta quae inscribitur Octavia [Bice Bassi]. 1. De Romanorum fabula praetexta. 2. De rationibus inter « Octaviam » et rerum scriptores, Tacitum praesertim, intercedentibus. 3. De Annaeano tragoediarum corpore in quo et « Octavia » continetur ac de rationibus inter praetextam et Senecae tragœdias intercedentibus. 4. De empore quo « Octavia » conscripta fuerit, de incertoque eius auctore. 5. De « Octaviae » scriptoris in personarum moribus effigendis arte et ratione. 6. De « Octaviae » fontibus historicis. ¶ P. 181-192. Idéalisme et réalisme

dans l'art grec [Vitt. Macchioro]. Il est facile de dire que l'art grec est idéaliste avec Phidias et réaliste de Praxitèle à l'époque hellénistique, mais en fait la distinction entre un portrait réaliste et un portrait idéaliste n'existe pas. A toutes les époques, les artistes ont mêlé les deux procédés. ¶ P. 193-214. Les fragments de l'Hypsipylé d'Euripide dans les papyrus d'Oxyrhynchus [Raffaele Onorato]. Essai de reconstitution de la pièce et traduction en italien des fragments retrouvés par Grenfell. ¶ P. 215-240. Philologie et littérature classique [Nicola Terzaghi]. Critique la suppression des chaires de grammaire grecque et latine, mais approuve et explique la création des chaires de philologie à la place des cours de littérature. Le but de la philologie classique est la connaissance de la vie grecque et latine; aucune branche de la science ne doit rester cachée au philologue. ¶ P. 241-246. Marginalia aux nouveaux fragments de Sapho [Id.]. Observations sur les fragments publiés dans le t. X des Oxyrh. papyri, n. 1231.

E. Ch.

Bollettino dell' associazione archeologica Romana. An. 5, num. 1-5. P. 1-8. Topographie romaine, Région IX : Circus Flaminius [Tina Campanile] Suite. Etude de chaque monument. ¶ P. 9-36. Influence des Etrusques sur la civilisation et sur l'art romain [Bart. Nogara]. Conférence faite à l'Association. ¶ P. 37-85. Pour la poésie et pour la civilisation romaine. 1. Le vase François et le carmen 64 de Catulle [Ugo Antonielli]. Trouvé en 1844 par François dans une tombe à Fonte Rotella, près de Chiusi, ce vase conservé à Florence fut malheureusement brisé en 638 fragments au mois de septembre 1900. Il fut bien restauré. Ses peintures doivent être regardées comme la source de Catulle. Du reste l'histoire d'Ariane est un des principaux thèmes des peintures pompéiennes. ¶¶ Num. 6-12. P. 97-107. Topographie romaine. Région IX : Circus Flaminius [Tina Campanile]. Suite. ¶ P. 108-129. Le culte et les sanctuaires d'Hercule vainqueur à Rome [Giuseppe Lugli]. Les principaux sanctuaires consacrés à Hercules Victor ou Invictus étaient l'aedes ou fanum et l'ara Maxima, tous deux du forum boarium. Il y en avait encore d'autres. Recherches sur Octavius Hersennius fondateur du temple du forum boarium. Quant au temple de la Porta Trigemina, que des représentations figurées nous indiquent comme grandiose, il semble qu'il ait été fondé par L. Mummius consul en 246 av. J.-C. ¶ P. 130-135. Le portrait dans l'art antique [Franc. Fornari]. Résumé d'une conférence faite à l'association. Vue d'ensemble sur les portraits (statues ou bustes) chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains.

E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 21, n° 7. Jr. P. 156-161. Empédocle et Epicure [Ettore Bignone]. Loué par Lucrèce, Empédocle a souvent été combattu par les sectateurs d'Epicure. Tout ce que rapporte Censorin a été pris dans Lucrèce. ¶ P. 162-164. Petite note sur Horace, Carm. 1, 37-38 [L. Galante]. Tout prouve que ces deux odes ont été écrites à l'automne de l'an 30. ¶¶ N° 8. Févr. P. 179-184. Aristote, Poet. 18, 1455 b 33 [L. Valgimigli]. Explication et commentaire d'un passage difficile. ¶ P. 184-187. Martial, Epigr. 1, 2 [Ben. Romano]. Il s'agit d'exemplaires complets de Martial sur parchemin de petit format et non d'un choix d'épigrammes, comme prétendait Birt. ¶¶ N° 9. Mars P. 208-210. Sur deux passages de l'Octavia [V. Ussani]. La transposition des vers 294 sq., admise par Richter et Leo, n'est pas nécessaire. Au vers 696, d'après la leçon senectae du cod. Ambros. D 276 inf., on peut corriger : Et culpa sine te : tradidit vinctum tibi Genetrix Amoris. ¶¶ N° 10. Avril. P. 233-234. La place de la formule D M dans les inscriptions [M. Lenchantin]. On trouve souvent, à la

1re ligne des épitaphes, à côté de DM ou DMS un nom au nominatif, au génitif ou au datif; c'est sur des monuments peu soignés sans doute, mais cette remarque peut être utile dans le cas où la pierre mutilée nous force à chercher le complément de l'inscription. ¶¶ N° 11. Mai. P. 255-258. La quantité de la syllabe finale dans la clausule oratoire et dans le pentamètre latin [F. di Capua]. La dernière syllabe devait être longue ou tout au moins formée d'une voyelle brève suivie d'une consonne. ¶¶ N° 12. Juin. P. 284. Papyrus Oxyrh. 1232, col. III 6 [N. Terzaghi]. Défend la lecture Πάων(α) qu'il a déjà soutenue dans un autre art. (Atti R. Acc. di Napoli, N. S. t. 3).

Anno 22, n° 1. Juillet. P. 12-16. Sur un nouveau fragment de Sapho [E. Bignone]. Publié dans le t. X des Oxyrh. papyri. Examen des divers suppléments proposés par les philologues. ¶ P. 16-17. Aetna, vers 23 [L. Valmaggi]. Ce vers si tourmenté, semble devoir se lire : Quicquid et antiquum iactata est fabula carmen ? ¶¶ Nos 2-3. Août-sept. P. 42-51. Sur la Néméenne 10 de Piddare [A. Taccone]. Pour des raisons historiques, on doit placer sa composition dans un cercle d'années où Argos, renaissante, réussit à étendre sa domination sur Tyrinthe et Mycènes, un peu avant les jeux Olympiques de 468 et, plus probablement, un peu avant ceux de 460. ¶ P. 51-53. Aristophane, Acarn. 600-606. [B. Pace]. Il faut y reconnaître une allusion aux ambassades athéniennes envoyées ou tout au moins projetées dans les deux villes siciliennes vers l'an 425. ¶ P. 53-55. La « Philologia » de Pétrarque et Térence [Rem. Sabbadini]. Où Pétrarque a-t-il pris le titre de sa comédie « Rhilologia ? » Evidemment dans Sénèque, Epist. 108, 23. On ne connaît qu'un seul vers de cette comédie, car Pétrarque la détruisit plus tard, lorsqu'il connut Térence, vers l'an 1345. ¶¶ N° 4. Oct. P. 79-82. Arados [Giuseppe Corradi]. Arados n'a jamais été sous la domination ptolémaïque, ni à l'avènement d'Antiochus III, ni avant le IIIe s. av. J.-C. Elle fit partie de l'empire des Séleucides dans la première moitié de ce siècle et, par l'effet des concessions d'Antiochus II et de Séleucus II, elle put jouir d'une assez large autonomie, en continuant à reconnaître la souveraineté nominale des rois de Syrie. ¶¶ N° 5. Nov. P. 99-107. Notes critiques sur Valère Maxime [L. Castiglioni]. Examen d'une trentaine de passages. Nouvelles corrections proposées. ¶¶ N° 6. Déc. P. 126-128. Corrections au texte de l'Antigone de Sophocle, vs. 351 et 851 [L. A. Michelangeli]. E. Ch.

Bollettino d'Arte del Ministero della P. Istruzione. Cronaca delle belle arti (Supplemento al Bollettino d'Arte) 1re année (1914). N° 1, janvier. Fouilles [] P. 7. On a découvert à Acqui les restes d'antiques thermes romains et une ample piscine ; à Baschi (Pérouse) des tombes couvertes de tuiles timbrées au nom de Théodoric, Atalaric et Julius Theodatus ; à Cesi (Pérouse) une table de marbre contenant l'éloge funèbre en vers de L. Sentius Lucrius ; à Bettona (Pérouse) un mur antique construit avec de gros blocs de pierre appartenant à un grand hypogée sépulcral de la fin de la République ou du Ier s. de l'Empire ; à Guardea (Pérouse) les fragments d'une mosaïque romaine à carrés blancs et noirs. Outre la bande et une frise géométrique on put retrouver la partie antérieure d'une figure de cheval marin qu'un jeune homme tient par les rênes. ¶¶ N° 2, fév. Galeries et musées [] 12-13. Le musée archéologique de Florence a acquis un cippe sépulcral trouvé en 1890 dans une localité appelée le Canaglie près de Bedizzano. Sur un côté est une inscr. dédicatoire et sur la base est représenté Scribonius sacrifiant assisté d'un tibicen. A Rome, le Musée national de la villa Giulia a reçu le mobilier sépulcral trouvé

dans les aciéries de Terni en 1910-1911. Le musée national romain a acquis un aureus de l'empereur Tacite, pièce rare et d'une authenticité indiscutable. Le musée de Tarente a acquis une collection d'antiques trouvés en 1911-1912 au « Borgo orientale di Taranto » dont la pièce principale est une stèle sépulcrale de marbre avec une fig. virile imberbe. Il y a aussi quelques vases antiques de valeur. Trouvaille d'objets antiques à Castelbellino (Ancône), de 2 amphores antiques à Livourne, de 2 amphores contenant des ossements humains à Rome, d'objets de tout genre (inscr., monnaies, bronzes, vases, etc.) de la Casa Romana dite de Vespasia Polla à Spolète, d'un moulin archaïque, à huile, d'époque romaine à Venafro (Campobasso). ¶¶ N° 3. Mars. Mission archéologique italienne en Cyrénaïque et en Tripolitaine [] 16-19. Exposé des résultats pendant les années 1910 et 1912. ¶ L'école roy. archéologique italienne d'Athènes [] 19-20. Séance du 23 fév. Pernier retrace l'histoire des monuments de Gortyne depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'époque byzantine < v. R. d. R. XXXIX, 94-95 > et des sculptures dédaliques des musées de Candie et de la Canée. Anti parle de l'Artemis Laphria de Patrai ; au dire de Pausanias elle serait l'œuvre de Menaechmos et Soïdas. Anti conteste cette attribution ; selon lui l'Artémis serait peut-être de Damophont de Messène. ¶ Galeries et musées []. 22. Le musée archéologique de Florence a acquis un groupe précieux d'armes étrusques en travertin avec figures sculptées en relief provenant de la nécropole du Palazzone. ¶ Fouilles et découvertes archéologiques [ ] 22-23. On a trouvé à Senigallia une monnaie d'or de l'empereur Honorius, à Tarente une tombe archaïque, pourvue d'un intéressant mobilier, du commencement du VIe s. av. J.-C., à Villa Urbana 287 monnaies de bronze qui vont de la période de Trajan à celle de Trebonianus Gallus (98-254 ap. J.-C.). ¶ Antonino Salinas. Girolamo Rossi [ ] 23. Notices nécrologiques. ¶¶ N° 4. Avril. L'école royale archéologique d'Athènes [ ] 25-26. Séance du 4 mars < v. supra n° 3 >. Pace retrace l'historique des fouilles du Prétorium de Gortyne, et traite du sanctuaire des dieux égyptiens. Le petit temple aurait été construit vers la fin du Ier s. ap. J.-C. et aurait vécu jusqu'à la fin du IVe s. Peut-être se serait-il écroulé dans le tremblement de terre de 374. Il termine en parlant du culte d'Isis et de sa diffusion en Crète, en Asie mineure, dans les îles de l'Egée, en Grèce, en Italie, etc. ¶ Les services archéologiques en Libye [ ] 26-28. Exposé des résultats en 1913 et 1914 < v. n° 3 >. ¶ Fouilles [ ] 30. On a découvert à Albano Laziale 2 sarcophages de péperin ; à Ancône une grande tombe grecque avec des objets d'argent, de bronze, de verre, de céramique, à Castiglione delle Stiviere des bronzes antiques ; à Ceglie del Campo (Bari) 2 tombes italo-grecques avec du matériel céramique des Ve et IVe siècles av. J.-C. ; à Francavilla Fontana une tombe avec des vases; à Sorrente un pavé de marbre et une vasque antique appartenant à une villa romaine ; à Tarente des tombes et un puits rempli de tablettes votives à relief du IVe-IIIe siècle av. J.-C. ¶¶ N° 5. Mai. Notices [ ] Inauguration du Musée de Caltagirone (Sicile), qui contient une collection d'amphores, d'armes, de vases, dont quelques types remarquables de l'époque sicule, grecque et byzantine. Découverte à Tarente d'une tombe grecque archaïque qui présente un intérêt archéologique. ¶¶ N° 6, juin. Notices monuments [ ] 47. Découverte à Catane des restes d'un odéon. ¶ Musées et galeries. Le musée national de Tarente a reçu en don un magnifique exemplaire d'un rarissime aureus de Marc-Antoine frappé en 36-34 av. J.-C. On a trouvé à Lustignano (Pise) une idole étrusque en bronze du sexe masculin. ¶¶ N° 7, juillet. Giuseppe

Sordini [ ] 52-53. Notice nécrologique. ¶ Musées et galeries [ ] 56. Le museo Nazionale de Rome a reçu en don une stèle sépulcrale en marbre antique avec bas-relief. C'est l'œuvre d'un modeste tailleur de pierre contemporain des grands artistes du IVe s. ¶¶ N° 8, août. Musées et galeries [] 62. Accroissements du musée archéologique de Syracuse : médaillon d'Evenetos ; bons tétradrachmes de la période de transition ; 151 deniers consulaires romains ; etc. ¶¶ N° 10, octobre. L'œuvre de l'inspection des monuments, des galeries, des musées et des fouilles de 1909 à 1914 [ ] 73-77. Palatin et Forum romain ; Museo nazionale. ¶¶ N° 11. Nov. Explorations et fouilles archéologiques en Sardaigne [Antonio Taramelli] 81-84. ¶ Giuseppe Gatti. Luigi Adriano Milani [ ] 84-87. Notices nécrologiques. ¶ Notices [] 87-88. Dans la région d'Ancône, à Osimo, on a découvert des tombes gauloises, dont quelques-unes pourvues d'un riche mobilier.

2e année (1915). N° 1. Janvier. [ ] 7-8. Rome. Ste-Sabine. Découverte d'un édifice antique souterrain et de précieux restes d'un carrelage cosmatesco. Don au musée archéologique de Syracuse d'environ 75 lampes chrétiennes trouvées dans cette ville. ¶¶ N° 5. Mai [] 30. Le conseil supérieur des antiquités et beaux-arts émet un avis favorable pour l'acquisition d'un relief grec de la collection Woodyat, pour l'expropriation de la propriété Aldobrandini à Ostie et pour la conservation dans les localités où ils ont été découverts du petit trésor de monnaie d'argent républicain trouvé à Imola et des mosaïques d'Oderzo. ¶ 34 [] Le « nuovo Museo civico » de Fiesole a été ouvert au public au mois de juin ; il se compose de 4 salles dont 3 sont consacrées à l'antiquité (sculptures étrusques et romaines, vases étrusques, grecs, italo-grecs, lampes d'argile, bronzes, restes de sculpture et d'architecture du théâtre et du temple (en cours d'exploration), monnaies, etc. ¶¶ N° 6. Juin [] 37-42. L'inspection des fouilles de Rome, du Latium antique et de la province d'Aquilée (1909-1914) < nous renvoyons aux revues d'Italie analysées dans la R. d. R., notamment aux Notizie degli Scavi >. ¶¶ N° 7. Juillet [] 49-50. Le conseil communal de Decimoputzu a fait don en faveur du Musée archéologique de Cagliari de bronzes préromains trouvés dans un terrain de propriété communale. ¶ 51. Le museo nazionale de Rome a reçu en don une table de terre cuite avec relief d'art romain représentant une Victoire qui soutient un vexillum. ¶ 52. Le musée archéologique de Tarente a reçu en don une stèle hellénistique en marbre, d'un beau travail de Dionysos barbu. ¶¶ N° 8. Août. L'école roy. archéologique italienne d'Athènes [G. Libertini]. 54-55. L. traite de l'histoire des propylées d'A. Claudius Pulcher dans les siècles qui suivirent leur destruction, puis fait une analyse critique des hypothèses et des plans de Bedford, Dörpfeld, Lenormant, Svoronos et d'autres. Il s'occupe du caractère d'A. Claudius Pulcher et l'importance de son œuvre qui représente précisément le « connubio » des traditions de la grâce hellénique avec la force et l'exubérance latines. [Pernier] traite de l'art grec en Etrurie et de l'art étrusque en Grèce. Les vases grecs trouvés en Etrurie et particulièrement les hydries de Populonie à figures rouges trahissent l'influence de l'art de Polygnote et de la poésie mélique contemporaine. On peut rattacher à l'art éginétique un petit bronze de Populonie représentant le suicide d'Ajax, et une statuette très finie de Silène équilibriste qui s'élevait au-dessus du Kottabe, encore inédit, et le plus beau des Kottabes connus, de Vétulonie. Dans la plastique de la terre cuite, qui se ressent de l'influence grecque, les Etrusques vinrent à surpasser leurs maîtres comme on le voit dans les statues d'argile des temples toscans. Après avoir mentionné l'importation en Grèce d'instruments et

de meubles étrusques, Pernier parle du trône d'Arimnistos que Pausanias vit à Olympie, du trophée d'armes avec le casque étrusque, dédié par Hiéron à Jupiter, à Olympie et du trésor de l'étrusque Agylla dans le sanctuaire de Delphes, d'un fgment de trépied trouvé sur l'Acropole d'Athènes, de vases étrusques importés en pays grecs, de qqs miroirs ornés de reliefs et de graffiti qui sont au musée national d'Athènes. ¶¶ N° 10. Oct. Gian Giacomo Porro [] 70-72. Notice nécrologique de cet archéologue tué à l'ennemi. ¶¶ N° 11. Nov. Angiolo Pasqui [] 77-79. Notice nécrologique. ¶ Le Jupiter de Cyrène [] 81-82. 1 grav. Cette statue trouvée le 25 août sur l'acropole est d'un art hellénistique avancé. Elle est en marbre de Paros et haute de 2m,15. Ce type de Zeus aigiochos est connu par des exemplaires moins complets ou par des reproductions en petits bronzes, monnaies et gemmes. ¶ Musée archéologique de Syracuse [P. Orsi] 84. Accroissement de la collection de médailles durant l'exercice 1914-1915. H. Lebègue.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma, An. 14 (1914), fasc. 1-2. P. 1-12. Statues de la place Colonne [L. Mariani]. Pl. 1-2. Trouvées dans les fouilles provoquées par la construction de la banque commerciale. La statue de femme est une Hygia, déesse de la santé ; la statue masculine représente un Asklépios. Toutes deux en beau marbre de Paros, mais décapitées. ¶ P. 13-24. La collection de statues réunie par Cosimo Giustini et les découvertes récentes dans la place Colonne [R. Lanciani]. Les récentes découvertes ont été faites dans la cour du Palais Giustini-Piombino. Or, Mgr Giustini, très riche prélat du XVIe s., collectionneur d'antiquités, est le fondateur de ce palais, dans lequel il avait établi un musée. Les listes de sculptures qu'on y voyait ne mentionnent pas expressément les deux statues retrouvées. ¶ P. 25-33. Genius horreorum Agrippianorum [G. Schneider Graziosi]. Les dernières fouilles confirment ce qu'il avait écrit sur ces magasins, Bullett. 1911. ¶ P. 34-40. Brève notice sur la découverte d'une importante inscription Arvale [O. Marucchi]. Trouvée dans les réparations entreprises sous l'église de S. Chrysogone au Transtévère. Fragment haut de 0,50, large de 0,60, daté de l'an 240 sous l'empereur Gordien. Augmente nos connaissances sur certains points de détail. ¶ P. 41-116. Un manuscrit inédit sur la topographie de Rome [M. Marchetti]. Pl. 3-4. Ms. du XVIe s. qui fut jusqu'en 1878 la propriété de Piot. Publication de ce texte, avec commentaire. ¶ P. 117-175. Le sort de la zone de l'Esquilin, jusqu'au temps d'Auguste [G. Pinza]. Pl. 5-6. Description de 195 tombes archaïques (à suivre). ¶ P. 176-195. Volcanalia et ludi Vulcanalici [Tina Campanile]. Le 23 août on jetait dans le feu, en l'honneur de Vulcain, des poissons vivants. Coutume étrange qui ne se retrouve pas dans les autres sacrifices, même chez les Grecs. Persistance des Volcanalia à travers les siècles. ¶ P. 196-214. Notice des découvertes récentes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [L. Cantarelli]. Débris architectoniques, fragments d'inscriptions. A noter, à l'angle des vie Metauro et Simeto, la découverte, en 17 morceaux, de l'inscr. métrique suivante : Heu cui miseram linquis karissime coniunx... Inviolata tuum coniunx servabo cubile | Florentius qui vixit ann. pm. XXXIII. Dep. Kal. La forme des lettres indique la 2e moitié du IIIe siècle ap. J. C. ¶ P. 215-321. Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [Id.]. A Ventimiglia, épitaphe de Bassus, personnage militaire. Statue de Dionysos près du lac Albano. Inscr. de Palestrina, etc. ¶ P. 232-240. Notes nécrologiques sur Giovanni Barracco [L. Mariani]. Aug. Castellani [id.], Giuseppe Gatti [F. Barnabei].

¶¶ Fasc. 3-4. P. 241-250. Le Testaccio et les prés du peuple romain [R. Lanciani]. Pl. 7-8. Appartint au domaine publié même avant l'Empire. Vers le milieu du second siècle de notre ère, le Testaccio devint un dépôt de tessons ; au XIIe siècle il fut destiné au Jeu de la Passion, importé par les croisés retour de la Terre sainte et au XIIIe s. aux jeux testacie ; dans les temps modernes les marchands de vins achetèrent ses entrailles pour y établir des caves fraîches ; enfin il servit de but au tir des canons du castel Sant Angelo. ¶ P. 251-316. Les villas antiques des collines albaines avant l'occupation de Domitien [G. Lugli]. Pl. 9-11. Essai de délimitation de l'ager Albanus. Un groupe de villas nous est connu seulement par le témoignage des écrivains ; ce sont celles de Q. Aurelius, Falcidius, Albucius, Curio, Junius Brutus, Sergius Gallus, S. Tedius. Un 2e groupe de villas républicaines peut être reconnu dans les ruines, telles sont celles de P. Clodius (plans) et de Pompée (plans). Un 3e groupe de villas républicaines nous sont révélées seulement par leurs restes. Enfin un 4e est formé par les villas de l'époque impériale que nous font connaître les textes anciens, celles de Sénèque, de Stace, enfin de Domitien. ¶ P. 317-321. Le rite du repas à la « mater Larum » dans le culte des Arvales [F. Fornari]. Interprétation du fragment des Actes des frères Arvales récemment découvert, dans lequel on apprend un fait inconnu jusqu'ici : duo sacerdotes ollas acceperunt et, ianuis apertis, per clivum matri Larum cenam iactaverunt. ¶ P. 322-327. Pour la série des Préfets de Rome [L. Cantarelli]. Additions et corrections pour les préfectures de Paulinus, Flavius Latrionianus (IIIe siècle), Plotius Furius Valentinus, Flavius Junius Valentinus (Ve siècle). Liste de 9 préfets du Ve siècle dont on ignore tout sauf le nom. ¶ P. 343-405. Un ms. inédit relatif à la topographie de Rome [M. Marchetti]. Suite. ¶ P. 406-407. Découverte d'une inscr. impériale honoraire [G. Schneider Graziosi]. Le nom de Caracalla a été martelé en 217, suivant un décret du Sénat. La 1re ligne atteste la présence du nom de Julia Domna, femme de Septime Sévère, et d'après la ligne 3 on peut croire que l'inscr. a été tracée en l'an 207.

An. 43 (1915), fasc. 1. P. 1-40. Encore sur la Laudatio Turiae [Giov. Costa]. Pl. 1. L'inscr. de C. I. L. VI, 1527 est connue sous ce nom donné par conjecture à la suite des recherches de Della Torre et de Mommsen. Un nouveau fragment ajouté par Vaglieri a remis en doute l'attribution ; on discute sur l'étendue de la partie brisée et, par suite, sur la longueur des suppléments nécessaires. L'exilé en question se trouvait en 49 avec les Pompéiens en Macédoine, il avait un cognatus C. Cluvius probablement fidèle au parti de César ; il fut proscrit en 43 par les soins de Lepidus ; il prit la fuite en 43, il devait être un riche propriétaire, mais d'aucune importance politique ; son instruction était médiocre à en juger par son style. Aucun de ces éléments ne semble attester Q. Lucretius Vispillo, consul de l'an 19 av. J.-C., et rien ne nous autorise à voir ici l'éloge de sa femme Turia plutôt que celui d'une femme quelconque. ¶ P. 41-46. Le mont Testaccio et la Gaule [L. Cantarelli]. Dressel prétendait que l'Espagne avait fourni presque toutes les amphores dont les débris ont formé le monticule ; Héron de Villefosse vient de prouver que la Gaule y avait largement contribué. Pline lui-même avait affirmé que la fabrication du vin était défectueuse dane le sud de la Gaule ; mais aux époques suivantes les Marseillais et les Narbonnais ont dû fabriquer plus soigneusement. ¶ P. 47-51. Inscriptions de Reggio-Calabria [N. Putorti]. Trouvé récemment un cippé dédié à Zenodorus, correcteur de la Lucanie et du Bruttium au commencement du Ve s. de notre ère : Fl. Zenodoro V C Vita | Dum fretum

Hesperios | inter Siculosque relabans | Miscebit tortis aequora gur | gitibus Semper honos no | menque tuum laudesque manebunt | F. Hadriano Hierio | Zenodoro V C corr. Luc. et | Brutt. ordo populosque | Reginorum ad sempi | ternam memoriam | eius posuerunt. — A remarquer un hexamètre de Virgile. ¶ P. 52-70. Notice de découvertes récentes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [L. Cantarelli]. Edicule érigé en l'honneur d'une source d'eau médicinale le 24 mai de l'an 70. Colombaria dont un avec inscription d'un eques singularis. A mont Testaccio, fragments de colonnes portant des lettres. Inscriptions variées ; cippe de marbre provenant du sanctuaire syriaque du Janicule : Eufrosynus posuit donum deo aram et deum. Enfin un temple de Mithra sous la basilique de Saint-Clément. E. Ch.

Didaskaleion. An. 4, fasc. 1-2. P. 7-96. La grammaire de Commodien [S. Cucco]. Suite. Les cas et les prépositions; emploi des pronoms (démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini), emploi du verbe. ¶ P. 103-107. Notes critiques sur la Supplique d'Athénagoras [P. U(baldi)]. Observations sur trois passages. (A suivre.) ¶¶ Fasc. 3-4. P. 209-214. Sur l'expression « superis invisa » d'une inscription chrétienne [S. Colombo]. Superi ayant ici le sens de ceux qui vivent sur la terre, par opposition à ceux qui sont enterrés sous la terre, il faut donner à invisa le sens de cachée, invisible : Dans ce tombeau gît N. invisible aux mortels. C'est en vain que certains philologues ont voulu voir une expression païenne, donnant à Superi le sens de dieux du ciel. ¶ P. 215-244. Observations sur les rapports qui existent entre l'Octavius de Minucius Felix et quelques opuscules de Cyprien [Id.]. Quand Cyprien puise dans Tertullien, il reste toujours génial et absolument exact, tandis que Minucius puisant à la même source montre son infériorité, hésite dans son choix et se trompe dans l'interprétation. ¶ P. 257-393. Saint Augustin et la décadence de l'empire romain [P. Gerosa]. Introduction : la thèse du patriotisme et celle de l'indifférence de S. Augustin pour l'empire romain. Observations préliminaires sur la doctrine augustinienne des deux Cités. I. Sermons de S. Augustin pour la prise de Rome en 410. 2. Genèse de la Cité de Dieu. 3. La question des mots temporels. 4. Le problème de la fin de l'Empire et celui de la fin du monde. 5. La question des maux moraux. 6. Les raisons du réquisitoire de S. A. contre la perversité des Romains. 7. L'intervention de S. A. par l'opposition contre les barbares envahisseurs. Conclusion : L'Eglise, seule affection et seul souci de S. A., même auprès de l'Empire romain. ¶ P. 395-417. Athénagoras considéré comme source pour l'histoire de l'art [G. Botti]. Son témoignage ne doit pas être mis en doute, quoiqu'en pense Förster. Au sujet de l'Asclepios d'Epidaure attribué à Phidias, il faut conclure à une corruption du texte. S'il prend des arguments à la civilisation païenne, suivant l'usage de son temps, il ne cite que des faits certains que ses auditeurs pouvaient contrôler. E. Ch.

Mitteilungen des k. d. archaeologischen Instituts. Rœmische Abt. Bd. 30. Heft 1-2. P. 1-115. Studien zu den Campanischen Dachterrakotten [Herbert Koch]. Etude de toutes les tuiles de toiture trouvées: 1° en Asie Mineure et dans les îles, en Eolie : Larissa, en Troade : Neandria, en Phrygie : Gordion ; dans le Pont ; Ak-alan, ainsi qu'à Olbia, Thasos, Assos, Pergame, Smyrne, Lesbos, Ephèse, Magnesia sur le Méandre, Priène, Sardes, Milet, Didyme, Samos, Kalymnos, Rhode, Crète ; 2° en pays grecs et dans les îles ioniennes, à Olympie (Heraion, etc.), en Etolie : Thermos, ainsi qu'à Theotoku en Thessalie, à Elatée en Phocide, à Athènes et Eleusis, Egine, Corinthe ; en Argolide à Argos, Mycènes, Tirynthe, Epidaure, Troizen,

Kalauria ; en Arcadie à Tégée, Mantinée, Bassac, Kotilon, Lusoi ; à Kynuria ; en Laconie, à Sparte et Epidaure Limera, à Corfou, enfin à Olympie et Delphes. (A suivre.) ¶ P. 129-160. Die fabbriche etrusche di vasi a figure rosse [Carlo Albizzati]. On reconnaît à première vue le style d'un groupe de vases qui provient surtout de l'Etrurie centrale. Les villes qui en ont fourni le plus grand nombre sont Volaterrae, Clusium et Perusia. Etude, d'après les monuments originaux, des vases de Volterra et de Chiusi. Pérouse, à moins de cinquante kilomètres, recevait facilement les produits de Chiusi. ¶¶ Heft. 3-4. P. 161-314. Bieda [Herb. Koch, Eug. von Mercklin, Carl Weickert]. Commencement d'une étude approfondie sur les nécropoles rocheuses du sud de l'Etrurie. 1. Topographie. Etablissement romain : maçonnage, approches, tombes, aqueducs, ponts, via Clodia. Etablissement étrusque : canaux de rocs et drainage ; réseau de routes conduisant à Bieda. Les nécropoles ; la nécropole au Piano del Vescovo. — 2. Les tombes. Technique. A. En forme de chambres avec voûte ou avec toit droit ; en forme cubique, etc. B. Tombes encaissées (fosses) et tombes à feu. C. Tombes post-étrusques. Tombes rondes romaines, Columbaria, etc. — 3. Inscriptions étrusques de Bieda [B. Nogara]. Trois inscr. de qqs mots. La première : Fel Vsui V représente un type analogue au latin M. Tullius M. f. ; la 2e : ecas'uθive... arnθialcavenas, ainsi que la 3e : ut(?)a, est assez obscure.

E. Ch.

Monumenti antichi pubblicati per cura della reale Accademia dei Lincei. Vol. 23, punt. 1. Col. 1-274 et tav. 1-5. Etudes et recherches archéologiques dans l'Anatolie méridionale [R. Paribeni, P. Romanelli]. Exploration, exécutée du 16 avril au 31 juillet 1913, à Adalia et aux environs : Murtana (ruines de Perge), Assar Koï (ruines de Sillyum), Lara (Magydos ?), In-Deressi (ruines médiévales). Uzun Quin Qahvé (Lagon ?). Inscriptions des murs d'Adalia. Fragments de sculpture conservés dans l'Ecole grecque. Nombreuses inscr. grecques et latines, ruines diverses. ¶ Col. 277-312 et tav. 1-4. Vases de Campagnano [Aless. Della Seta]. Trouvailles faites en 1910 dans une tombe. Ces vases peuvent remonter au commencement du ve s. av. J.-C., peut-être entre 500 et 470. Les fragments de vases et de bronzes trouvés ensemble autorisent cette date. ¶ Col. 313-440 et tav. 1-8. Il tempio nuragico ed i monumenti primitivi di S. Vittoria di Serbi (Cagliari) [Ant. Taramelli]. Nombreux objets, tels que bronzes archaïques, figures votives, chandelier cypriote, etc. Il résulte des recherches qu'il a existé à S. Vittoria une acropole, centre de défense et de réunion tant pour le culte que pour les nécessités de la vie sociale d'une tribu sarde primitive. La question des origines sardes a fait un pas de plus. E. Ch.

Rendiconti del reale Istituto lombardo di scienze e lettere. Serie 2, vol. 48. P. 424-436. Eléments de rhétorique dans la poésie de Catulle [Carlo Pascal]. Les poètes n'ont jamais pu se libérer complètement de leur éducation littéraire, et Catulle, comme les autres, avait étudié la rhétorique. ¶ P. 453-463. La διαθήκη hellénique et la donatio mortis causa [P. Bonfante]. La διαθήκη hellénique sans εἰσποίησις peut bien s'appeler une disposition de dernière volonté ; lui donner le nom de testament est abusif ; déduire de ce nom des rapports avec le testament romain constitue une erreur historique. ¶ P. 464-478. Sur la fondation du principat à Rome [Em. Betti]. Réforme du gouvernement faite par Auguste le 13 janvier de l'an 27. Appendice bibliographique. ¶ P. 685-695. Analecta epigraphica graeco-latina [Achille Vogliano]. Etude des inscr. grecques publiées par Breccia (dans le Catal. gén. des antiq. d'Alexandrie) n. 316 et 323, d'une autre publiée dans la Rev. épigraphique, 1913, p. 145, par Seymour de Ricci, et d'une publ. par Vogliano

lui-même dans les Atti della R. Acc. di Napoli 1910, p. 367 (avec fac-sim.). Restitution d'une inscr. éditée par Marucchi (N. bull. arch. crist.) et ailleurs. Si la mention « depositio » indique une inscr. chrétienne, tout le reste de l'épitaphe est conçu dans un esprit païen, ce qui n'était pas rare au IVe s. Elle doit être ainsi restituée : Heu cui me miseram linquis, karissime coniunx, | Quid sine te, <quid> dulce rear, quid amabile credam ? | Cui vitam servo ? qu<i>d non sequor improb<a> funus ? | A<t> tecum liceat iunctis mihi Manibus esse, | Optatoque nimis saltem tumulo sociari ! | Nil mores <iuv>ere <nihil> pietasq. fidesq. | Nec quidquam lenem morituro profuit esse. | Hoc unum — Si quis tamen est post corpora sensus— | Pignus habere mei patiar te semper amoris ; | inviolata tuum coniunx servabo cubile ! E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. An. 43, fasc. 1. P. 1-33. Le prologue des Métamorphoses d'Apulée [Ferr. Calonghi]. Examen des difficultés d'interprétation que beaucoup de philologues n'ont pu résoudre. Opinions de Bürger, Rohde, Van der Vliet, Vallette, R. Helm, etc. — Suite et fin au fasc. 2, p. 209-236. Traduction littérale du prologue. ¶ P. 34-55. Sur l'invocation de Lucrèce à Vénus et la représentation de Vénus avec Mars. L'invocation à Calliope [Giac. Giri]. Lucrèce invoque au début Vénus qui représente la nature, source de toute beauté et porteuse de la paix après la guerre ; il est aussi naturel qu'il s'adresse à Calliopé la muse qui, suivant l'opinion universelle, couronne le front des savants poètes. ¶ P. 56-66. De similitudinibus Homericis capita selecta, particula 1 [H. Mancuso]. Certamen leonis et asini, A 546, 548-57 (P. 657-66). 558-65. Travail préliminaire d'une édition de l'Iliade et de l'Odyssée. ¶ P. 67-79. Sur le carnage de Constantinople succédant à la mort de Constantin le Grand [Alb. Olivetti]. La majorité des historiens modernes sont allés trop loin en accusant Constance de complicité, suivant le vieil adage qu'on peut considérer comme coupable d'un crime celui qui en profite. ¶ P. 80-81. Encore Parthenius et le Moretum [Remigio Sabbadini]. Une didascalie trouvée dans le ms. de Milan T 21 sup. porte : Parthenius Moretum scripsit in graeco, quem Virgilius imitatus est (Riv. di fil. 31,472). Servius nous apprend que Virgile avait été surnommé Parthenias, et en effet certains mss. donnent le titre : Virgilii Maronis Parthenie lib. I Eneidos, et P. Virgilii Maronis Partheniae Moretum. Un lecteur, connaissant Macrobe, aura changé Parthenias en Parthenius, et engendré la légende. C'est ainsi que l'épître de Sapho à Phaon dans Ovide est devenue, dans l'imagination de Bono Accorso, une traduction faite par Ovide d'après Sapho. ¶ P. 82-95. La question chronologique de Palladius et Rutilius Namatianus [Lor. Dalmasso]. Palladius doit être assigné au Ve siècle, comme l'a soutenu Vessereau. ¶ P. 96-97. Lucrèce, 1, 724 [E. Bignone]. Omniat provenant de l'abréviation supposée oiat, il faut corriger : iterum vis ut ciat ignis. ¶ P. 98-103. De codice Cavensi Vitae Alexandri Magni quaestio altera. Accedunt excerpta ex codice Neapolitano [Fr. Stabile]. Cf. R. des R. 38,216,33. Le cod. Neap. Bibl. nat. V. F. 27 est du XVe s. Il dérive de la même source que le ms. de la Cava, et peut servir à combler ses lacunes. ¶ P. 104-105. Sur l'âge de l'auteur du Liber de viris illustribus Urbis Romae [Id.]. Il n'a pas pu écrire ni avant ni après le IIIe siècle ; il n'est pas postérieur au Liber memorialis d'Ampelius, lequel doit être daté de la fin du IIIe ou du commencement du IVe siècle. ¶ P. 106-108. De E littera in fronte templi Delphici insculpta [Carola Lanzani]. Cet E, au lieu de H, devait signifier Helios, surnom d'Apollon. Cf. Servius ad Aen. 1, 642 : omnes in illis partibus Solem colunt qui ipsorum lingua El dicitur. ¶¶ Fasc. 2. P. 237-262. La légende de Nélée, fondateur de Milet [Eman.

Ciaceri]. Le Nélée de Milet n'a pas le caractère de divinité infernale comme le Nélée d'Athènes, mais celui d'un dieu de la mer et de la navigation. Confusion des deux héros. ¶ P. 263-277. Lucretiana [Et. Stampini]. II. On pourrait lire : Sensiferos motus, quom rem quis mente volutat ; néanmoins mieux vaut conserver la leçon quaedam des mss. Explication de ce texte. ¶ P. 278-292. Euphorionea [Cam. Cessi]. Interprétation du texte de Suidas mentionnant les écrits d'Euphorion. ¶ P. 293-298. Les tragédies de Sénèque. Hégésippe et le pseudo-Quintilien [V. Ussani]. Ces deux auteurs sont à ajouter à la liste des rares auteurs qui ont connu les tragédies de Senèque. ¶ P. 299-307. Briciole Platoniche [G. Fraccaroli]. En traduisant la République, l'auteur a été amené à donner à divers passages un sens différent du sens traditionnel, par exemple V, p. 451 A, p. 452 E ; VI, p. 488 D-E, p. 508 E ; VII, p. 525 B, p. 529 C-D. ¶ P. 308-311. Les discours supposés de Pline [Rem. Sabbadini]. La lettre d'un faussaire pseudo-Léonard Aretin annonçant qu'il a eu entre les mains 20 discours de Pline a été calquée sur une vraie lettre de Gasp. Barzizza, en substituant le nom de Pline à celui de Tullius. ¶ P. 312-326. Papyrus d'Herculanum 1457. Observations critiques [Ugo Henr. Paoli]. Restitution de qqs mots mutilés. ¶ P. 317-320. De quodam loco in Culice probabiliter restituto [Hector Demarchi]. Au v. 109 lire : Tu procul aspexti luco residere virenti. ¶ P. 321-333. Observations sur les chapitres 45-53 du livre II de Zosime et sur leur source probable [Alberto Olivetti]. Il est possible que Zosime ait consulté le centon de Petronia Proba ; comme ce centon est perdu, on n'en fournira jamais la preuve, néanmoins un rapport entre les deux textes n'est pas improbable. Quant aux renseignements que nous donne Zosime, on peut en tirer parti, malgré leur forme poétique ; on peut reconstituer la marche de l'armée de Maxence par exemple, mais en général il faut le lire avec beaucoup de méfiance. ¶¶ Fasc. 3. P. 417-429. Sur l'emploi de quod avec les verba affectuum, etc. [Adolfo Gandiglio]. Il faut distinguer le quod causal du quod déclaratif. Discussion des théories proposées par les principaux grammairiens. ¶ P. 430-447. Sur la notion du Pelargikon [V. Costanzi]. L'ancien nom de la citadelle signifiait « la forteresse de la cicogne » et non pas l'enceinte des Pélasges. Combat la plupart des assertions de Wide dans Ausonia < R. d. R. 38.210, 28 >. ¶ P. 448-453. La prononciation du latin à Oxyrhynchus au ve siècle [M. Lenchantin de Gubernatis]. Beaucoup de voyelles portent un accent ou la marque de quantité dans les papyrus latins qu'on a découverts. Ces papyrus semblent provenir des écoles ; les maîtres ne voulaient pas que leurs élèves perdissent la notion de la quantité. ¶ P. 454-488. Sens technique et emploi du mot « liber » dans quelques écrivains de l'époque impériale [Ben. Romano]. Il faut apporter des restrictions à la théorie intransigeante de Th. Birt. Liber et volumen conservent toujours une signification différente, quoique les auteurs puissent échanger l'un pour l'autre dans certains cas ; de plus il existe une infinité de variétés dans les dimensions des libri. Le mot liber ne désigna jamais une portion forcée et matérielle d'une œuvre, mais une section ayant une unité de contenu et l'autonomie dans l'espace. ¶¶ Fasc. 4. P. 529-547. Nouvelles études sur les textes et les doctrines épicuréennes [E. Bignone]. Examen du fragment 4 de Philodème, περὶ Ἐπικούρου. Restitutions proposées au texte et comparaison de la doctrine avec des passages de Lucrèce, etc. ¶ P. 548-553. Etymologie et sémantique [Franc. Ribezzo]. Les mots gloria, lar, telum. ¶ P. 554-560. L'origine de l'unique cas oblique du duel en grec [Franc. Ribezzo]. La forme en -οιν est un produit de la congruence de formes, spécialement dans les cas, utpote numerabiles, dont les désinences des cas duels sont sorties. ¶

P. 561-592. La latinité du nouveau Psalterium publié d'après le cod. Casinensis 557 [Fr. Stabile]. L'auteur de la recension ne semble pas antérieur au ve siècle, sinon au VIIe. C'est par pure hypothèse que l'éditeur Arnelli a proposé pour auteur Rufin (345-410). Examen critique et grammatical du texte. ¶ P. 593 605. Le peintre Marcus Plautius [E. Stampini]. Il faut renoncer aux mauvaises lectures ou conjectures permettant de reconnaître : M. Plautius Luco (ou Loco), M. Ludius Elotas Ætolia oriundus ou Plautius Marcus Cleoetas Italia exoriundus. L'inscription, œuvre d'un poète inconnu, devra se lire : Dignis digna loco. Picturis condecoravit | Reginae Iunonis supremi coniugis templum | Plautius Marcus. Cluet Asia lata esse oriundus, | Quem nunc et post semper ob artem hanc Ardea laudat. ¶ P. 606-613 : Ὁ Ὀξύρυγχος χαρακτήρ [Gius. Furlani]. Critique de Mentz ; c'est Wilcken qui a vu la vérité. Si le caractère στρογγύλος désigne l'onciale, l'ὀξύρυγχος employée pour une belle écriture, ne peut être que l'onciale « appuntita ». ¶ P. 614-617. De latebris litterarum in glande saxea saepinati osce inscriptis [Edwin W. Fay]. Cette inscription avait un sens obscène : quis tu ? III (testis), nux. Cuia ? Bacti. Adii Aedini. ¶ P. 618-620. A propos d'un passage d'Aristote [Francis H. Fobes]. Meteor. II, 3 (ed. Berol. 358 b 12). La lectio difficilior ἀεί τε πλανυτέρα doit être conservée. ¶ P. 621-625. Aeschyl. Agam. 1119-1124 [Gian Luigi Bisoffi]. Il faut bien admettre la correction de Casaubon ou celle de Stanley, mais toutes les autres conjectures sont arbitraires et inutiles. E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 21. P. 1-73. D'un manuscrit de Valenciennes [G. Funaioli]. Description du ms. 394, formé par la réunion de quatre mss. copiés au IXe siècle. Relevé des gloses au texte de la Thébaïde de Stace (depuis II, 284) manquant dans l'édition de Lactantius Placidus publiée par Jahnke en 1898. Concordances étonnantes entre Lactantius et Servius. Une édition critique du commentaire attribué à Lactantius (qui semble avoir écrit en Italie) est encore à faire. ¶ P. 74-81. Scholia Vaticana Reginensia ad Vergilium [Id.]. Le Vat. Reg. contient des scolies peu importantes sans doute, mais qui remontent à l'antiquité, quoique Thilo affirme le contraire. Peut-être proviennent-elles de Donat, dont Servius a abrégé le commentaire. ¶ P. 82-90. Frustula [C. Morelli]. 2. Les vers 78-84 du Culex ont peut-être été ajoutés par Virgile en l'an 44. — 1. Explication de l'épigr. V, 77 de Martial. — 3. Le versificateur chrétien, auteur du poème de mortibus boum (Riese, 893) est simplement Endelechius, ami de Paulin de Nole et celui dont le nom se retrouve dans la souscription du ms. florentin d'Apulée (datée par les consulats d'Olybrius et Probinus, de l'année 395). — 4. Note sur les frères en l'honneur desquels le poète Dracontius écrit un épithalame (Rom. 6). — 5. Sur la préface au De aetatibus mundi de Fulgence. — 6. Un certain nombre de vers anonymes dans Baehrens, Fragmenta poetarum romanorum, doivent être restitués à Lucain, Ausone, Claudien, Prudence et Sidoine. ¶ P. 91-157. Apuleiana [Id.]. Suite. 3. A quelle époque furent écrites les Métamorphoses? En tout cas à une période assez avancée de sa vie. 4. Observations sur les nouvelles contenues dans les Métamorphoses. Elles sont empruntées aux Grecs. ¶ P. 158-224. Les sources de la Phèdre de Sénèque [Umberto Moricca]. On pense généralement que Sénèque avait eu sous les yeux l'Hippolyte porte couronne et l'Hippolyte voilé d'Euripide. On ne peut pas le nier, mais Sénèque est beaucoup plus imbu de la littérature latine et de l'influence historique de son temps. ¶ P. 225-279. Corinne [Lorenzo Bianchi]. Les témoignages antiques et les opinions récentes. Il n'a existé qu'une poétesse grecque du nom de Corinne, celle dont parle Suidas. Les grammairiens en

ont inventé deux autres. L'œuvre de Corinne. Les nouveaux fragments de Berlin : Hélicon et Cithéron ; Les filles d'Asopos. Sa poésie eut de l'influence sur la tragédie grecque. ¶ P. 280-337. Anytè de Tégée [Silvio Colangelo]. Quand a vécu cette poétesse de l'Anthologie ? La date de sa naissance doit être reportée vers l'an 360 av. J.-C. Etude de la langue, du style, de la métrique de ses épigrammes. ¶ P. 338-466. La grammaire de Cornelius Nepos [Alda Levi]. Etude qui a obtenu le prix Abraham et Moïse Lattes. Phonétique, morphologie, flexion du substantif, de l'adjectif, du pronom, du verbe. Syntaxe de concordance, syntaxe des cas. Les propositions. La coordination, la subordination. Oratio obliqua. Pureté et propriété de la langue. ¶ P. 467-483 Encore Cyrené mythica [Giorgio Pasquali]. Réplique à Ferrabino <R. des R. 39,160,32>. E. Ch.

Studi storici per l'antichità classica. Vol. 6, fasc. 3-4. P. 241-257. Venus Victrix et le triomphe de Pompeius Magnus [E. Pais]. A propos d'une peinture de Pompei représentant Vénus montée sur un char attelé de quatre éléphants. ¶ P. 258-275. Dionysos et Mythra [Carolina Lanzani]. Rapports religieux entre la Perse et la Grèce, entre Osiris et Dionysos. Au milieu du ve siècle, les cultes de Mythra et de Dionysos sont de plus en plus distincts, tandis qu'Apollon, le dieu particulièrement hellénique, s'affirme à Delphes et domine les autres divinités. P. 276-300. La chronologie de la première guerre punique [Giov. Niccolini]. On peut conclure aux dates suivantes : commencement de la guerre, été 264 ; siège d'Agrigente, 262 ; siège de Mitistrate (pour la première fois) 261 ; Regulus fait prisonnier, été 255 ; naufrage près de Camarina, juillet 254 ; bataille de Palerme, juin 250 ; commencement du siège de Lilybée, été 250 ; naufrage du consul Lucius Junius, printemps 248 ; envoi d'Amilcar Barcas à la guerre, 247 ; bataille des Egates, mars 241. ¶ P. 301-368. La révolution des tribuns à Rome de 133 à 88 [Emilio Betti]. La crise aiguë de la République et sa décadence générale. Le premier tribunat révolutionnaire : Tiberius Gracchus. Le senatus consultum ultimum. Le tribunat révolutionnaire de Caius Gracchus. La réforme révolutionnaire de l'armée du consul C. Marius (à suivre). ¶ P. 369-421. Les empereurs Claude et Néron dans les historiae de Pline l'ancien [Em. Ciaceri]. Etude des rares fragments conservés du grand ouvrage historique de Pline. Cet ouvrage s'est perdu comme ceux des historiens contemporains Cluvius Rufus et Fabius Rusticus. Le génie de Tâcite, dont ils forment la source, les a rejetés dans l'ombre et dans l'oubli. ¶ P. 422-438. Pour l'étude des cultes de l'antique Sicile, à propos d'une publication récente [Id.]. Réplique à l'ouvrage de L. Pareti. ¶ P. 439-513. Otia Flaviana [G. M. Columba]. L'histoire de la guerre des Juifs qui nous est parvenue en grec sous le nom de Flavius Josèphe n'est pas, comme on le dit généralement, la traduction exacte de l'histoire écrite auparavant en araméen par Josèphe, malgré sa propre assertion. C'est une nouvelle rédaction « ad mentem Græcorum ». En attribuant un grand rôle à la Fortune, il en reporte, comme juif et prêtre, une part à la Providence, mais sa conception de la Fortune n'a pas encore été expliquée d'une manière satisfaisante. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Paul Lejay.

Mnemosyne. Vol. XLIII. N° 1. De seruitute praediorum donationis causa constituenda [J. van Binsbergen]. 1-3. Les manuels de droit romain admettent sans hésitation que l'on peut faire d'une servitude l'objet d'une donation.

Mais l'unique texte sur lequel on peut appuyer cette doctrine, Papinien, Dig., XVII, 8, 5, est entendu autrement par Pothier, pour qui les mots « donatio seruitutis » ont le sens de « condonatio seruitutis ». Le contexte prouve, en effet, qu'il ne peut s'agir de l'établissement d'une servitude. ¶ Ad indicem stoicorum herculanensem [Gu. V<ollgraff>]. 3. Sur Zénon, lire : τοὺς ἐπηρεάσμους. ¶ Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. 4-48. De curiositate ; rapport avec le De garrulitate ; composition de l'opuscule ; étude et correction de passages isolés. De cupiditate diuitiarum : traité inférieur aux précédents, où l'auteur se montre pédant, et qui doit être l'œuvre de quelque imitateur de Plutarque, cynico-stoïcien. De uitioso pudore de inuidia et odio. De seipsum citra inuidiam laudando. Notes et corrections sur ces traités. ¶ Emendatur inscriptio christiana in patria nostra inuenta [J. J. Hartman]. 48. Le baron Van Zuylen van Nievelt corrige la fin de cette inscription : « Castissimi dei habitaculo non nisi castamente to » en : « mementote. ¶ Studia horatiana [C. P. Burger]. 49-72. Peerlkamp a fait fausse route. Il a très bien vu et indiqué les difficultés. Mais la solution n'était pas dans l'atéthèse. Beaucoup de philologues n'ont pas remarqué que des odes, très courtes en général, étaient des lettres et ne s'expliquaient que si on supposait celles auxquelles Horace répondait. Etude des odes adressées à Mécène qui sont dans ce cas : III, 8 ; III, 16 ; III, 29 ; I, 1 ; I, 20 ; II, 12 ; II, 17 ; II, 20. ¶ Ad Sophoclis indagatores [Gu. V<ollgraff>]. 72. Sur les v. 33-34 ; cf. Aristoph , Ois., 30 ; Acharn., 513 ; Eur., Rhes., 140. Lire pour παρίσταται, ou πάρεστ' ἀνήρ, ou πάρεστί που ou πάρεστι νῦν. ¶ De Iliadis compositione [M. Valeton]. 73-154. Conclusion. La recension de Pisistrate. Texte de l'Achilléide primitive. ¶ Boomerangae usus apud gentes Europaeas [P. H. Damsté]. 154. Nouveau témoignage : Plut. Mor. p. 810 E. ¶¶ N° 2. Notae criticae ad T. Liuii lib. XXXI-XXXV [P. H. Damsté]. 155-169. ¶ De Herodoto artificiorum aestimatore [J. Berlage]. 170-183. Les écrivains grecs de la grande époque de l'art n'ont pas fait mention des artistes et des chefs-d'œuvre de leur temps, et, si nous avons de nombreuses effigies des poètes, des orateurs, des philosophes, nous n'avons à peu près aucune des architectes, des peintres, des sculpteurs. Hérodote a, au contraire, mentionné, décrit, loué un grand nombre d'œuvres d'art. Liste des passages. Ce sont surtout des constructions. Hérodote prise principalement la grandeur de l'œuvre et la difficulté vaincue. Il s'intéresse aux procédés, au prix de revient. Il ne paraît pas sensible à la délicatesse, à l'élégance, à la vraie beauté. Il ne s'élève pas au delà de ce qu'un homme du peuple, de nos jours, peut sentir et juger. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. 184-204. Qui peut user de l'ἐξούλης δίκη en droit attique. La loi sacrée d'Halicarnasse. ¶ Miscellanea [Ch. Charitonides]. 205-232. Sur Athénée (corrections, questions orthographiques), les fables d'Esope, Elien (V. H. I, 21 ; V, 2), les scolies de Lucien, Platon (Protag., p. 341 E), Lucien (De somn.), Philuménus, Aétius. Une inscription (Athén. Mitt. 1911, p. 280) doit être restituée comme un dialogue entre le mort et le passant ; le mort : τί στήκεις ἄνθρωπε ταῦτα βλέπων ; le passant : ὑπ' ἄλγους σου (c'est-à-dire τὸ σὸν ἄλγος ἐποίησέ με ταῦτα βλέπειν). ¶ De origine cistophorum [G. Van Hoorn]. 233-237. 2 fig. Ce signe des mystères dionysiaquee apparaît d'abord sur les monnaies de Pergame. ¶ Ad Virg. ecl. 6, 34 [J. J. Hartman]. 237. Rolfe garde « tener » au sens de nouveau né. Que signifie alors « ipse » ? Lire : teres. ¶ De remi actione [P. H. Damsté]. 238-244. Les anciens se servaient de rames semblables aux rames turques, ce qui explique les verbes dont ils se servent : findere, diuidere, icere, ferire, uerberare. Ils ne se servaient pas de rames rigides. ¶¶ N° 3. De cantoribus Euphorionis et

de quibusdam aliis [J. J. Hartman]. 245-267. Etude des témoignages de Cicéron, des vers mis en tête de la 10e Sat. d'Hor , qui, s'ils ne sont pas de lui, sont d'un poète distingué et bien au fait de l'histoire littéraire ; de Catulle, 39 ; de Tac., Agr., 45 ; Dial. or., 17 ; Ov., Mét., XIII, 381 ; Cat., 49 ; Cic., Mur., 13 ; Cat. 53 ; Cic., Brut., 289 ; Cic., Att., XVI, 5, 5 ; Corn. Nep., Att., 12 ; les fragments de Laevius. Sur le sens de doctus et doctrina, p. 264. Quand Corn. Nep. reproche aux Origines de Caton d'être « nulla doctrina », ce n'est point parce qu'on n'y trouve pas la profondeur politique de Polybe. Corn. Nep. est un ami de Catulle. Cette appréciation vise le style. Le « doctus » choisit et cherche les mots avec soin, construit les vers et les phrases avec une élégance recherchée; il flatte le goût des lecteurs blasés (fastidientium) par des raretés même un peu obscures. Le groupe a pour ancêtre ou pour frère Lévius ; Lucrèce lui est apparenté. On doit faire commencer la poésie de l'âge d'or non pas avec Virgile et Horace, mais avec les cantores Euphorionis. ¶ Ad Epicurum [I. H. Leopold]. 268-285. Remarques et corrections sur les Epicurea de Usener. ¶ Ad Thuc., III, 89 [J. J. Hartman]. 285. Supprimer καὶ οὐκ ἐγένετο ἐσβολή. ¶ De Parisina quadam sententiarum Catonianarum sylloga [M. Boas]. 286-318. Dans le B. N. lat. 9347 (IXe s.), se trouve un recueil de monostiques, publié complètement par Hümer. Ce recueil comprend deux parties : 1-69 (71 H.), 70-88. La première seule se rattache aux Monostiques du Ps.-Caton. La seconde est une partie du livre des Distiques, dans une forme qui n'est pas celle de la vulgate, mais que nous trouvons ailleurs. Comparaison avec d'autres mss. ¶ Ad Corinnam [Gui. V<ollgraff>]. 318. Lire, 21 : κατ' ὠίαν ἐκόσμιον. Le substantif (ϝ)ωία, sommet, se lit dans deux inscr. de Crète. ¶ Varia [G. Vollgraff]. 319-320. Sext. Empiricus, Math., IX, 209, p. 434, 11 sq. ; inscr. de Thessalonique ; Hérodote, V, 28 ; inscr. de Crète (Ditt. 427). ¶ De Romanorum et graecorum foco [F. Müller]. 321-337. Focus n'est pas un mot indo-européen. D'après Var., dans Non., 83, 55, Ps.-Serv., En., III, 134, le foyer se trouvait dans la partie postérieure de l'atrium opposée à la porte et c'était là que le feu est adoré comme divin. Var., L. L., V, 125, désigne par cartibulum une table rectangulaire en pierre servant à porter des vases et montée sur une colonnette. Cette table servait à chauffer les aliments et les vases devant le feu ; le nom est apparenté à calefacere. Le mot ἐσχάρα, inexpliqué, désigne le trou à feu de la hutte primitive. C'est aussi ce foyer primitif que les Latins appelaient d'abord cartibulum. Vestibulum désignait primitivement ce qui a été appelé ensuite du nom étrusque d'atrium (ce sens encore dans Virg., En., VI, 575 ?) Le mot, Vesta, ἑστία contient une racine wes, habiter, qui est le premier élément de ἐσχάρα. De ces rapprochements, il faut déduire une loi phonétique : les aspirées ténues indo-européennes ont eu le même sort que les non aspirées, th>t, etc. Focus paraît être un nom étrusque qui a pris la place de cartibulum. ¶ Annotationes Vergilianae [M. R. J. Brinkgreve]. 338-356. Sur En. I, 1-27 et le fatum dans Virgile. ¶ Quidem aduersatiuum [J. J. Hartman]. 356. Dans Cic. Clu., c. 57 au com.; Sénèque, De ira, III, 16. ¶ Propertii elegia IV, 4 [H. T. Karsten]. 357-364. Le camp de Tatius devait être sur le flanc gauche du Capitole, à mi-côte. Il faut garder l'ordre des vers donné par les mss. ¶ Minucius Felix. 13,1 [P. H. Damsté]. 364. Conjecture de H. B. Vroom : si philosophandi libido tanta est, ...quisque uestrum si potuerit. ¶¶ N° 4. Nouae inscriptiones argiuae [C. W. Vollgraff]. 365-384. Plébiscites en l'honneur d'étrangers. ¶ Ad inscriptionem Alliae Potestatis vs. 32 [P. H. Damsté]. 384. Garder « puncta » avec le sens de « homunculi nullius pretii » ; cf. Cic., Ac., II, 116 ; Pline. N. H. 174. ¶ De Alliae Potestatis epitaphio [J. J. Hartman]

385-403. Rédaction nouvelle de l'épitaphe, telle qu'aurait due l'imaginer l'auteur ; explication vers par vers. Allius avait pris pour femme une affranchie. Les jeunes gens dont il est question peuvent être nés d'un mariage antérieur. Il n'y a pas trace de langue vulgaire ou romane ; ni de transition à une nouvelle structure du vers. La langue est celle de Virgile et d'Ovide, ainsi que le mètre ; mais les fautes sont d'un homme peu exercé. Le morceau rappelle les pièces mal venues du concours Hoefft. ¶ Quaestiuncula [J. J. Hartman]. 403. Sur une mention de Nausicaa et Ulysse par Nietzche. ¶ De oschophoriis [A. Rutgers van der Loeff]. 404-415. A propos de ce mot ὠσχοφόροι dans les lexiques. Le rite appartient à l'éphébie. Il faut distinguer, contrairement à Hésychius, ὦσχος (ὠσχη), racemus, et ὄσχεος (ὄσχη), scrotum. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. 416-432. De Nilo censitore. ¶ De loco Aristophaneo [P. H. Damsté]. 433-441. Acharn. 95-97. Lire au v. 97, ὀμφαλόν. ¶ Soph., Trach., 706-710 [J. J. Hartman]. 441. Lire θνήσκειν pour θνήσκων. ¶ Ovidius, Amor., I, 8, 40 sq. [L. Rank]. 442-445. Lire : amatoris milia multa seges. ¶ Ad T. Liuii lib, XXXVI et XXXVII [P. H. Damsté]. 446-463. ¶ Ouidiana [J. J. Hartman]. 464. Pont., III, 1, 104 : lire ministrat; 2, 106 : materni; Tr., V, 3, 15 : 17-18 sont interpolés, et l'interpolateur a changé inuectus in arces (ou : ad arces) en inuectus es arces. P. L.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, N. F., XVII (1915), 1er cahier. Le cimetière gaulois de Saint-Sulpice (Vaud) IIe partie [D. Viollier]. 1-18. 87 tombes à inhumation et 13 à incinération. De ces dernières, 10 appartiennent à la dernière phase de l'âge de bronze et une seule à l'époque gauloise. Les tombes à inhumation appartiennent à l'époque de La Tène. Ordre dispersé. Les tombes les plus anciennes forment un noyau central qui peu à peu s'étendit vers l'ouest, le nord et l'est. Une seule tombe à incinération appartient à l'époque gauloise ; c'est la première fois que l'on constate le fait en Suisse ; le mort a été brûlé ailleurs et ses restes transportés dans cette tombe ; elle doit remonter au commencement de l'époque de La Tène. Deux tombes semblent avoir été des foyers rituels. 17 cercueils de bois. Orientation incertaine. Mobilier funéraire composé de fibules (2 broches uniques en Suisse, qui montrent clairement l'origine de cet ornement), de torques, d'un serre-tête, de bracelets simples, de bracelets tubulaires, d'un bracelet de lignite, d'une seule bague, d'épingles, de masques de verre (pièces très curieuses et très rares), de colliers de perles, de verre et d'ambre, d'une chaîne-ceinture de métal, d'armes (5 épées et 4 lances de fer). Ce cimetière fut employé entre 425 et 250 av. J.-C. environ et par la nation celtique des Helvètes. ¶ Etablissements romains près d'Uebendorf et d'Uttigen (Berne) [P. Hofer]. 19-32. Fouilles dans la colline dite Heidbühl. Construction en fer à cheval. Hypocauste. Monnaie de Domitien. Il faut désirer qu'on fasse de nouvelles fouilles. Four à chaux romain au Herrenbergli, près de l'Uttigut. Traces de constructions romaines dans le voisinage. ¶ Les pipes antiques de la Suisse. Nouvelles observations (suite) [R. Reber]. 33-34. Les pipes de Bonsteten. Les pipes du musée de Bâle, de Lucerne, du musée de Sarnen, du musée de Stanz, du musée de Bienne, du lac de Bienne,

du musée d'Yverdon, de Vindonissa. ¶¶ Deuxième cahier. Quelques récentes acquisitions du Musée national [D. Viollier]. 89-107. Tombe gauloise de Winikon, près Uster (Zurich). Cinq fibules appartenant au type La Tène Ic. Anneau de fer. Deux bracelets. Une bague en argent. Deux anneaux tubulaires pour les chevilles. — Tombe gauloise à Brigue (Valais), intéressante pour la chronologie des bracelets valaisans. — Tombeaux romains trouvés au Rouet (commune de Conthey, Valais). Quatre fibules « provinciales militaires », deux fibules La Tène III, une fibule à ailettes, un bracelet valaisan, un vase et quatre monnaies. ¶ Nouvelles [recueillies par E. Hahn]. 171-173. L'endroit situé près du hameau de Ruetihof (Argovie) que les habitants appellent Schlösslí est en réalité une ancienne villa romaine. Etablissement romain à Samensdorf (Argovie). Tombeaux de l'époque de La Tène à Cama (Grisons). Murs romains appartenant au castel d'Arbor felix (Thurgovie). Inscription latine en l'honneur du dieu celtique Anextlomar, trouvée à Avenches. ¶¶ Troisième cahier. Catalogue des bronzes figurés antiques du musée d'art et d'histoire de Genève [W. Deonna]. 192-216. L'intérêt de cette collection est surtout dans les variantes nombreuses des types classiques et dans les indications curieuses qu'elle donne sur la religion et les supertitions antiques. Le classement est fait par provenance : 1° Suisse et France ; 2° Italie. < Nous n'indiquerons que les pièces principales >. Deux exemplaires du Dispater gaulois (Sucellus) dont l'un a été trouvé à Genève en 1690, l'autre à Viège (Valais). Nombreuses statuettes d'Héraklès et d'Hermès. A remarquer le numéro 21 provenant de Vienne (Isère) et le n° 27 provenant de Logras (Ain). Cette dernière statuette se rattache à l'école lysippique. Dionysos de Chevrier (Haute-Savoie). Applique représentant un buste de jeune garçon qui pourrait être Men, le dieu lunaire. ¶ Les pipes antiques de la Suisse. Fin [B. Reber]. 241-253. Les pipes du musée de Neuchâtel, de la collection de Watterville. Le médaillon de l'église d'Huberville ne représente pas un fumeur < voir Revue des Revues 1914, pp. 180 et 181 >. MM. A. de Molin et Deonna admettent l'authenticité des pipes antiques. Les pipes ne remontent pas à l'époque lacustre ; elles ne commencent qu'avec l'époque romaine. ¶ Dieu au tonneau [W. Deonna]. 261-262. Deux chapiteaux de la cathédrale de Saint-Pierre à Genève représentent le Dispater gaulois (Sucellus). ¶¶ Quatrième cahier. Nouvelles découvertes à Avenches [William Cart]. 265-273. IInscriptions impériales. Dans un édifice public de grandes dimensions découverte d'une inscription : IMP.CAES.L. *Septim.* SEVERO PRT*in*AC. *Aug.* CONSERVAT*ori* OP. P*ub. c.* HELVETI. IIVI*ri. col.* Fragments d'autres inscriptions en l'honneur de Septime Sévère et de sa famille. — Une divinité celtique à Avenches. Inscription que l'auteur lit ANEXTIOMARAE·ET·AVG· PVBLIC*e* AVNVS. Cependant l'on peut aussi bien lire Anextlomarae. ¶ Fouilles de la Société Pro Vindonissa en 1914. 1re partie [S. Henberger]. 274-285. Restes d'une villa romaine à Rüfenach (Argovie). Hypocauste avec tubuli qui prouvent que les parois étaient chauffables. Traces de transformations ultérieures. Briques de la 21e et de la 11e légion, ce qui prouve que cet établissement servait encore de l'an 70 à l'an 100. Des monnaies trouvées précédemment prouvent que la localité a été habitée entre 215 et 340. ¶ Catalogue des bronzes figurés antiques du musée d'Art et d'Histoire de Genève [W. Deonna]. 286-304. Statuette en argent représentant la Fortune. Bouc provenant de Sierre (Valais), dont la facture rappelle les procédés de l'art grec du ve s. Tête de chien molosse de la même provenance, plaque de revêtement qui ornait sans doute l'accoloir d'un lit ou d'un siège. Masque

de lion, provenant de Thielle (Neuchâtel), ornement d'applique de quelque meuble. Clef de fontaine, provenant de Sierre ; le manche est formé par une panthère accroupie dont la queue revient sur le dos ; entre les pattes de devant, elle serre une tête de bélier qu'elle dévore et que soutient de ses bras relevés un enfant nu étendu, pieds joints, sous le corps de l'animal. ¶ Nouvelles [recueillies par E. Hahn]. 357-358. A Augst (Bâle), nymphaeum qui a servi de base à un temple. Bains dont on a dégagé le caldarium, le praefurnium et le frigidarium. J. Le Coultre.

ALLEMAGNE[1]

Rédacteur général : G. Méautis.

Archiv für Religionswissenschaft. T. XVIII (1915). Notice nécrologique sur Richard Wünsch [ ]. ¶ De dis ignotis quaestiones selectae [Otto Weirneich] 1-52. A. Ce que Pausanias dit de l'autel de la pitié. Saint Paul, Apollonius de Thyane et Pausanias semblent avoir utilisé le même τόπος de rhétorique au sujet de la piété des Athéniens. B. De la lettre xxxvi attribuée à Diogène et de l'histoire de l'épigramme grecque. L'épigramme citée par la lettre Ὁ τοῦ Διός παῖς καλλίνικος Ἡρακλῆς ἐνθάδε κατοικεῖ μηδὲν εἰσίτω κακόν se retrouve dans un certain nombre d'inscriptions et a continué à exister, transformée naturellement, même à l'époque chrétienne. C. La lettre iv attribuée à Héraclite et l'autel dédié à Héraclite. Il est très possible que cette lettre ait eu un fondement de vérité et qu'un autel ait été dédié à Héraclite. Cettre lettre présente du reste des ressemblances avec le récit de Philostrate au sujet d'Apollonius de Thyane et des dieux méconnus. D. Inscriptions consacrées à Simon le magicien. Simon a pu avoir été aussi honoré comme un dieu, et une inscription le traitant de νέος θεός a très bien pu lui être consacrée. E. Jérome au sujet de l'autel d'Athènes. Jérome (ad. Tit. 1, 12) donne une traduction d'une inscription qui n'a certainement pas existé. F. Ἄγνωστοι θεοί, Ἄγνωστος θεός. On ne rencontre jamais le singulier dans les inscriptions, toujours le pluriel. G. De l'inscription de Pergame. On peut restituer (Athen. Mitt. XXXV, 1910, p. 456,) ἀγν[ώστοις] ou ἀγν[οτάτοις], la première restitution est la meilleure. H. Οὐκ ἄγνωστος Φοῖβος θεός, cette formule qui se trouve Pap. Giessen N° 3, doit être rapprochée de certains prologues d'Euripide. Indication des différents endroits où se trouve une formule semblable. La forme ...ἐπ' ἀγνώστοις ἐπιλοιβαί se trouve dans un papyrus de Chicago (Classical Review 28, 1914, p. 143). Appendice. Etude des deux épithètes καὶ λίνικος et φιλάνθρωπος. ¶ Les devins d'Olympie [Ludwig Weniger]. 53-115, 2 planches. Liste des différents devins d'après Olympia, die Ergebnisse, V, n. 58-141. Ils appartenaient à deux familles, celle des Clytiades et celle des Iamides. Histoire de la famille des Iamides : Pindare, Ol. VI, raconte son origine, un de ses membres participe à la fondation de Syracuse, on connaît les noms de quelques-uns des devins. Histoire de la famille, moins connue des Clytiades. Différents procédés de mantique des devins d'Olympie. Obligations des devins : ils doivent conserver la tradition, s'occuper du calendrier, etc. Leur vie était tout entière consacrée au service de la divinité. ¶ A propos des mystères d'Eleusis [Alfred Körte]. 116-126. Ce que les

1. Le concours d'un jeune savant suisse nous permet de donner cette année les résumés de quelques revues allemandes reçues en pays neutre. — *Réd.*

prêtresses transportaient dans leur κίστη d'Athènes à Eleusis était un αἰδοῖον γυναικεῖον qui devait symboliser le fait que l'initié devenait enfant de Demeter. Les deux passages de Clément d'Alexandrie, Protr. II, 21, 2, et de Théodoret, Graec. affec. cur. VII, 11, 183 Raeder, tendent à le prouver. ¶ Athena Aithya [A. Kiack], 127-133. Le culte d'Athéna conserve plusieurs traces de tendances thériomorphiques : la déesse chez Homère est comparée tantôt à un faucon, à une hirondelle, et (γ 372) à une orfraie. Elle était aussi vénérée sur la côte mégarienne sous la forme de l'oiseau appelé αἴθυια (corneille). On rencontre ce même oiseau représenté sur un aryballe de style vieux corinthien (O. Rossbach, griech. Ant. des arch. Mus. Breslau 1889, p. 5 ss.). ¶ La démonologie à la fin de l'antiquité [W. Bausset]. 134-172. Porphyre, de abstinentia II, 36-43, émet une théorie qui doit probablement être d'origine iranienne ; il admet l'existence de mauvais esprits organisés en empire, ayant un chef et combattant contre les bons esprits. Arnobe, Adv. nationes IV, 12, présente un passage analogue, de même que Lactance et Pseudo Jamblique, de mysteriis, III, 31, 15, Arnobe semble avoir puisé cette théorie chez Labeo. Il y a aussi une parenté frappante entre le passage d'Arnobe et un passage de Servius, ad Verg. VI, 127. F. Niggetiet, de Cornelio Labeone, diss. Münster 1908, cherche à prouver que la théorie de Labeo provient de celle de Porphyre. C'est inexact, Labeo et Porphyre proviennent de deux sources différentes, qui tirent leur origine du grand mouvement « gnostique » et remontent au 1er s. ap. J.-C. Mais quel est leur origine ? Doit-on y voir des influences chrétiennes ou juives ? Non, car un dualisme aussi prononcé, le fait que ces démons ne sont pas des anges déchus mais des rivaux de la divinité (ἀντίθεοι) prouve le contraire. Les écrits de Pseudo-Clément, Homil. VIII-IX, Recognit. IV², contiennent certaines théories sur l'origine et l'histoire des mauvais démons qui sont apparentées avec celle de Porphyre. Chez l'un comme chez l'autre, les démons prennent plaisir aux sacrifices sanglants et profitent des repas pour pénétrer dans le corps de ceux qui mangent. Les démons sont la cause de tous les malheurs (peste, tremblement de terre, etc.). Naturellement, chez Clément, ces théories sont accommodées aux théories chrétiennes, mais elles doivent avoir leur source dans un écrit qui mettait une frontière très nette entre les ἀγαθοεργοὶ θεοὶ et les κακοεργοὶ δαίμονες. La figure de Zoroastre dans le sermon de saint Pierre (Ps. Clément, Homel. VIII-IX) est très nettement tracée ; il s'y trouve aussi (Homel. IX, 6), cette idée qui a son origine dans les anciennes traditions perses, que les Perses furent les premiers à s'emparer du feu céleste. De tous ces faits on peut tirer la conclusion que les théories démonologiques indiquées plus haut ont leur origine dans l'ancienne religion de Zoroastre. Il n'est pas sûr que la source de Porphyre soit un écrit placé sous le nom d'Ostanes. Le terme ἄγγελος doit avoir son origine non pas dans les traditions judéo-chrétiennes, mais dans certaines traditions païennes. ¶ « Voir Dieu » dans la religion de l'ancien Testament [Wolf Wilhelm comte Baudissin]. 173-239. ¶ Le serment de Jephté. Jud. 11, 30-40 [Walther Baumgartner] 240-249. ¶ Le lévirat [J. Scheftelowitz], 250-256. ¶ Un fragment d'une arétalogie de Sérapis [A. Abt]. 257-268. Planche. Le papyrus n° 10525 de la collection de Berlin contient le fragment du récit d'un miracle opéré par Sérapis. Reproduction et étude du frg., c'est un des débris de la littérature destinée à célébrer et à glorifier le dieu. Ce mouvement de propagande s'est fait avec l'appui et sous la protection des Ptolémées. Le morceau est un composé de vers phaléciens avec certaines libertés. ¶ Le Jaïnisme [H. Jacobi]. 267-286. ¶ Croyances

populaires allemandes devant le tribunal [Albert Hellwig], 287-300. ¶ Culte des aïeux et esprits des morks en Indonésie [H. Bekurski], 301-332. ¶ Le sacrifice chez les Tababatak à Sumatra (J. Warneck]. 333-384. ¶ Deux mythes chez les Indiens Arekuná [Th. Koch-Grunberg] 385-393. ¶ Comptes rendus des livres concernant : 1. la religion chinoise, 2. la religion 5 védique, 3. les religions africaines, 4. histoire de l'église et de la religion au moyen-âge et dans les temps modernes. G. M.

Hermes. Vol. XLIX (1914), n° 4[1]. Anacreontea [T. Kehrhahn]. 481-507. I. Μονοστροφικόν dans Héphestion (p. 68, 18 Consbruch), ne voulant pas dire poésie composée d'une seule strophe, mais bien poésie composée d'un 10 certain nombre de strophes semblables, on aurait tort de croire, avec Wilamowitz, que les 8 vers du premier fragment d'Anacréon forment à eux seuls la poésie complète. II. L'édition d'Anacréon était divisée en 6 livres, chacun des livres comprenant des poésies métriquement semblables. Frag. 63, v. 6, lire : Διόνυσον εὐφρανῶμεν. Les fragments d'Anacréon étant 15 en général très courts, il est souvent très difficile de dire si l'on a des tétramètres, des trimètres ou des dimètres. L'indice le meilleur pour reconnaître la structure des vers est l'observation de l'anaclase. III. Anacréon est un des meilleurs représentants du dialecte ionien ; doit-on chercher chez lui des éolismes ? Le frg. 36, si l'on suit l'explication de Leo 20 Weber (Anacreontea, p. 12, 7) n'en présente pas. Quant à la forme χρυσοφαέννων du frg. 25, il faut remarquer qu'elle n'est pas uniquement éolienne. Du reste Lucien, d'où le fragment est tiré, cite ce passage en le déformant et peut parfaitement avoir écrit χρυσοφαέννων par une vague réminiscence d'un passage d'auteur éolien où ce mot se trouvait. Au frg. 78 il faut lire 25 avec Wilamowitz, μελάμφυλλοι δάφναι χλωραί τ' ἐλαῖαι ταντάλιζον, ce qui fait disparaître toute forme dorienne ou éolienne. ¶ Virgile et Carthage, Didon et Anna [H. Dessau]. 508-537. L'année où Virgile composa l'épisode de Didon, l'attention de tous se portait à nouveau vers Carthage. César avait eu déjà l'intention de relever la ville de ses ruines, la mort l'empêcha 30 de mener à chef son projet. Auguste reprit le plan de César et un voyageur qui, en 29 av. J.-C., aurait débarqué à Carthage, aurait eu un spectacle semblable à celui qui s'offrit aux yeux d'Enée : celui d'une ville en construction. Lorsque, en 29 également, Virgile se décida à écrire le récit des aventures d'Enée il possédait une foule de traditions rapportant les 35 voyages de son héros, des traditions peu nombreuses, au contraire, pour l'établissement dans le Latium. De plus comme il devait d'une manière ou d'une autre, le faire arriver en Italie, on peut croire que les voyages, d'Enée appartiennent aux plus anciennes parties de l'Enéide. Du fait que dans le chant III, Enée n'apprend que peu à peu le but de son voyage, 40 tandis que, dans le chant II, ce but est supposé connu, on peut déduire que le chant II fut composé après le troisième. Nous ne possédons aucune des sources employées par Virgile, mais l'Archéologie de Denys d'Halicarnasse, composée vers l'an 7 av. J.-C. peut, par son premier livre, nous donner une idée de ce qu'était l'état de la tradition concernant Enée au 45 temps de Virgile. Le récit de Denys et celui d'Enée se recouvrent en gros ; il est curieux de constater cependant que Denys ne fait absolument pas mention du passage d'Enée en Afrique. C'est donc qu'aucune des sources employées par lui n'en parlait. L'antiquité connaissait certes la légende

---

1. Voir l'analyse des trois premiers numéros dans la *Rev. des Rev.*, t. XXXIX, p. 20, l. 44.

du suicide de Didon, mais cette mort était causée par sa fidélité à son premier époux et sa répugnance pour un second mariage avec Iarbas. On a voulu voir dans Timée, dans Naevius et dans Varron des allusions à un séjour d'Enée en Afrique ; il est facile de montrer que ni Timée ni Naevius n'ont connu ce séjour, quant à Varron il a dû simplement dire qu'il y avait plusieurs noms pour désigner le personnage de Didon, ce que Servius IV, 682, — dont les erreurs sont nombreuses et manifestes, — a traduit par « Varro ait non Didonem, sed Annam amore Aeneae impulsam se supra rogum interemisse ». On peut donc affirmer que c'est Virgile qui eut l'idée géniale de faire débarquer son héros en Afrique et que c'est lui qui imagina tout l'épisode de Didon. Cela constituait un élargissement du plan primitif de l'Enéide. Le récit qu'Enée fait à Didon dans l'Enéide actuelle, devait, suivant le plan primitif du poème, être fait en présence d'Acestes ou d'Aegeste près du mont Eryx. Le voyage en Afrique obligeait aussi Virgile à scinder en deux le séjour en Sicile. Parallèlement avec la première partie de l'Enéide, Virgile dut composer aussi la seconde, où la visite chez Evandre constitue aussi une trouvaille originale du poète. ¶ Recherches sur les sources de l'histoire des empereurs auréliens jusqu'à Constance [Hans Silomon]. 638-580. Les récits des histoires concernant les règnes d'Aurélien et de ses successeurs jusqu'au moment où Constance régna seul, remontent à trois sources différentes, l'une allant sans interruption d'Aurélien jusqu'à la domination de Constance, la seconde allant jusqu'au règne de Constantin et de Licinius, la troisième formant une suite de la seconde et allant jusqu'au règne de Constance. Pour la vie d'Aurélien, Eutrope, Aurelius Victor, l'Epitome représentent la source 1, Zosime, Continuator Dionis, Zonaras la seconde. Vopiscus emploie la source 2 jusqu'au chapitre 30, il utilise ensuite surtout la première sans abandonner pourtant la seconde. Pour la vie de Tacite : source 1, Eutrope, Aurelius, Epitome, s. 2, Zosime, et Zonaras. Vopiscus utilise là aussi les deux sources. Pour Florianus et Probus, source 1, Eutrope, Victor, Epitome s. 2 Zosime, Zanaras, Continuator Dionis. Pour Carus, Carinus et Numerianus s. 1, Eutrope, Epitome, Victor, 2 Zozime et Continuator Dionis ; Vopiscus et Zanaras utilisent les deux sources. Pour Dioclétien s. 1 : Eutrope, s. 2, Lactance et Petrus Patricius ; Aurelius Victor, Zonaras et l'Epitome utilisent les deux. A partir du moment où Constantin et Licinius règnent ensemble la source 2 fait défaut, elle est remplacée par la source 3 qui en est la continuation. On a, pour la vie de Constantin, source 1 : Eutrope, Zosime, Victor, Epitome et Continuator Dionis, source 3, Anonyme, Petrus Patricius. Zonaras a dû avoir pour source principale une « vie » à tendances très chrétiennes. Pour les successeurs de Constantin, ont utilisé la source 1, Eutrope, Zozime, Victor, Epitome, la source 3, Petrus Patricius. Le de mortibus persecutorum a été écrit au temps de Julien, il utilise à la fois les deux sources 1 et 2. ¶ Στρατηγὸς ἢ ἀνθύπατος [M. Holleaux]. 581-589. En français. Dans le sénatus-consulte de l'an 112 < Dittenberger Syll.² 930 > l. 58-60, les mots στρατηγὸς ἢ ἀνθυπατὸς désignent l'appellation vague grecque et la romaine plus précise ; ils doivent donc être compris « στρατηγὸς » (comme disent les Grecs) ou (comme nous disons et comme il faut dire) ἀνθύπατος. ¶ La question de droit dans l'adoption d'Hadrien [Stephan Brassloff]. 590-601. L'adoption d'Hadrien — comme du reste celle de Pison par Galba — a été parfaitement conforme aux règles du droit romain ; elle s'est faite sous la forme d'une adoptio testamento. ¶ A propos des Philippiques de Cicéron [K. Busche]. 602-611. I § 21, lire : quis est enim hodie, cujus intersit ista

lege muniri. I § 31, lire : quanto metu principes. I § 33, lire : num <civium> caritatis au l. de num claritatis. II § 42, lire : vini exhalandi, nam ingenii tingendi causa declamas. II § 64, lire : ferventibusque animis au lieu de : servientibusque animis. II § 68, lire : violentus et ferreus. III § 7, garder la leçon des mss. : haec auctoritate. IV § 9, lire : nisi < sui > latrones putant. XI § 16, lire : gladiatorio generi Martis addictus. XI § 27, lire : nobilitate summa ibi viri. XII § 24, lire : circumsessus collectis. XIII § 33, lire : Theopompum domo expulsum. XIV § 14, lire : aut Catilinam esse conflatum ; aut Catilinam est peut-être une interpolation. XIV § 21, lire : cum alii praetorem populi Romani, alii mulionem Voluseni. ¶ Fragment d'Apulée [Paul Lehmann]. 612-620. Publie et commente deux fragments du De herbarum virtutibus, transmis sous le nom d'Apulée. L'un est emprunté au ms. de Berlin Lat. F. 381, l'autre au ms. 659 de la Dombibliothek d'Hildesheim. ¶¶ Mélanges. A propos des Epistulae morales de Sénèque [Wilhelm Gemoll]. 621-623. Ep. mor. 23,3, lire : nascitur, si modus intra te ipsum sit. 91,6, lire : longa < annorum > series. 92,7, lire : a dis secundo. 93,6, l. : quamdiu ero, < vere > ut sim. 94,3, l. : nunquam autem inordinatum est bonum aut turbidum. 98,10, l. : aequo animo perde, < quo > pereundum est. 103,4, l. : non scilicet ne noceant. ¶ Ad Hypsipylae fr. 22 et 60 [Fr. Petersen]. 623-626. Texte revu sur photographie des deux fragments de l'Hypsipyle déjà reproduits Hermes 1914, p. 156. ¶ Cistiber — Δειπνοκρίτης [G. Wissowa]. 626-629. Le Gaianas de C. I. L. VI 32316 fut à la fois cistiber et δειπνοκρίτης. C'est en tant que cistiber et, comme tel, soumis aux édiles qu'il eut à s'occuper des repas publics, auxquels fait allusion ce mot de δειπνοκρίτης. ¶ La seizième épode d'Horace et la première églogue de Virgile [Jos. Kroll]. 629-632. La première églogue est inspirée de la 16e épode. Voir surtout égl. 60 et ép. 61. Puisque l'épode est antérieure, on pourra en fixer la date avant 41. Les Bacchantes d'Euripide [Carl Robert]. 632. Lire avec Reiske v. 242 ἐκεῖνον εἶναί φησι Διόνυσον θεόν, ἐκεῖνον ἐν μηρῶι ποτ' ἐρράφθαι Διός. ¶ La description du Parthénon de Pausanias [Carl Robert]. 633. Lire I, 24,7 : καὶ Νίκην τε ὅσον τεσσάρων πηχῶν ἐν τῆι χειρὶ δόρυ τε ἔχει, καὶ οἱ πρὸς τοῖς ποσὶν ἀσπίς τε κεῖται καὶ πλησίον τοῦ δόρατος δράκων ἐστίν. ¶ La Περικειρομένη de Ménandre [Carl Robert]. 633. v. 87 = Eur. Bacch. 966. La première partie du v. 87 appartient à Moschion, la seconde partie du v. 86 à Daos. ¶ Le Papyrus d'Oxyrhynchus 213 [Carl Robert]. 634. Essai de reconstitution de ce texte qui serait emprunté aux Φορκίδες d'Eschyle.

Tome L (1915). N° 1. Les dignités sacerdotales d'état à Rome, pour l'entretien des anciens cultes municipaux du Latium [G. Wissowa]. 1-33. Les Romains ont toujours séparé très clairement sacerdoce et magistrature, ils ont séparé aussi fonctions d'état et fonctions communales ; si nous trouvons des obscurités dans ce domaine, la faute en est due au petit nombre de renseignements que nous possédons. On trouve dans un grand nombre d'inscriptions du temps de l'empire, des hommes appartenant pour la plupart à l'ordre équestre, qui s'intitulent sacerdos ou flamen on pontifex d'une commune de l'ancien Latium (Albe, Lavinie, Tusculum, etc.), commune qui souvent aurait cessé d'exister. Les sacerdotes Albani, Cabenses et Caeninenses appartenaient aux sacerdotia publica p. R. Q. Ces trois communes ayant disparu, Rome avait le devoir d'en continuer le culte. Réfutation de Rosenberg (Hermes, 1914, p. 265) au sujet des sacerdotes Lanuvini et Tusculani : sodales ne veut pas désigner dans CIL, XIV, 2636 les prêtres de Tusculum. Se nomment sodales, le plus souvent, les juvenes ou collegia juvenum. Si l'on n'a trouvé à Tusculum, jusqu'à présent, que des jeunes filles faisant partie des sodales juvenum, la faute en est au

hasard des trouvailles, mais on ne doit pas déduire de là, comme le fait Rosenberg, qu'il existait une société de jeu pour jeunes filles à Tusculum. Quant à la jeune Flavia Vera qui, morte à l'âge de 7 ans, s'intitule praesul(ae) sacerdot(um) Tusculanor(um) (VI, 2177), on ne doit pas en faire une première danseuse de ces juvenes comme le fait Rosenberg,— 7 ans serait un peu jeune pour cela, — mais bien plutôt une de ces saliae virgines qui nous sont connues par ailleurs. L'aedilis lustralis n'est pas un prêtre, comme le voudrait Rosenberg à la suite de Mommsen; lustralis doit être rapproché de lustrum, comme l'a vu Leuze (Hermes, 1914, p. 110) et aedilis lustralis est l'équivalent de aedilis quinquennalis. Donc, à Tusculum et à Lanuvium, on trouve d'une part les sacerdotes municipi Lanuvinorum ou Tusculanorum, qui sont pris dans les communes; d'autre part les sacerdotes Lanuvini ou Tusculani, qui appartiennent au sacerdoce d'état romain et sont en général de l'ordre équestre. Pourquoi ce double sacerdoce? A cause de la communio sacrorum (Tite Live, VIII, 14, 2 pour Lanuvinum), qui devait exister entre ces deux villes et Rome. L'ordre sacerdotal des Laurentes Lavinates est de beaucoup le plus nombreux; on en connaît au moins 60 membres, alors qu'on ne connaît guère en tout que 30 membres des communes citées plus haut. D'où vient d'abord ce double nom de Laurentes Lavinates? L'hypothèse de Mommsen, Staatsr. III, 579, n. 3, qui pense qu'après la chute de Lanuvinum, l'administration des sacra de cette ville aurait passé à Laurentum est fausse. Dessau a présenté une hypothèse plus vraisemblable : on ne connaît pas d'ancienne ville latine nommée Laurentum; il existe un peuple des Laurentes dont la ville est Lavinium. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il se forma une commune nommée Laurentes vico Augustano, où se trouvait la villa impériale nommée Laurentum. Le populus Laurens passait pour le plus ancien du Latium, les pénates de Rome provenaient de Lavinium. Les consuls romains, lorsqu'ils entraient en charge ou lorsqu'ils partaient en guerre, faisaient un sacrifice sur le Capitole, mais sacrifiaient aussi à Jupiter Indiges et aux Pénates à Lavinium. Chaque année, l'alliance entre Rome et le peuple des Laurentes était renouvelée par une fête solennelle. Cet usage dura fort longtemps comme le prouve CIL., X, 797 de l'époque de Claude. Réfutation de l'interprétation de cette inscription donnée par Rosenberg. Lorsque Lavinium n'exista plus, afin de pouvoir continuer à célébrer l'alliance, on créa une commune fictive, dont les décurions, les curatores rei publicae étaient probablement nommés par l'adlection de l'empereur. ¶ Inscription de Lesbos relative à une construction (I. G., XII, 2, 11) [O. Viedebant]. 34-46. Lire l. 20 de l'inscription : ποιῶν τὸ προσθεμέλιον τοῦ στυλοβάτου μῆκος τὸ ἴσον < τῶι νῦν κειμένωι θεμελίωι >. L. 2, ἀνακαθαίρειν signifie creuser bien et proprement les fondations. L. 6-7, au lieu de : πρὸς τὴν καταφοράν τοῦ τόπου καὶ προσθεμελιώσεται μεχρὶ τῆς κρηπῖδος, comme l'avait conjecturé Lattermann Griech. Bauinschr. (Dissert. Argentor. sel. XIII 1908), lire : πρὸς τὴν καταφορὰν τοῦ τόπου καὶ πρὸς τὴν βάσιν τῆς κρηπῖδος. L. 17. La conjecture de Lattermann qui ajoute πρὸς τὸ προσαγωγεῖον après εὐγωνίους n'est pas satisfaisante. Il y a évidemment une lacune à cette ligne, mais il faut la placer entre πρὸς et καὶ et lire le passage : καὶ τοὺς ἁρμοὺς προς <κανόνα (.....?) εὐθέας > καὶ εὐγωνίους στερέους etc. Il doit y avoir aussi une lacune à la l. 18. Διαψαμοῦν ne veut pas dire polir avec du sable, comme l'a compris Lattermann, mais bien, mettre par dessous les blocs du sable, afin qu'ils soient tous sur une ligne horizontale. L. 13, στερεὸν κατατοιχοδομεῖν ἐπ' ἔδαφος veut dire « construire un mur solide sur les fondations ». L. 9, στερεόν ne se rapporte pas à πῆχος, il doit être compris autrement;

voici la traduction du passage : « Si le sol qui doit supporter le προσθεμέλιον est çà et là spongieux et boueux (μαλακόν), il devra d'abord être chargé d'une couche de tuf (πῶρος). » Ce n'est que sur cette base que l'on pourra placer le mur réel, le στερεόν, en pierres de taille. D'après la l. 10, le προσθεμέλιον devra être construit d'après les mesures de l'ancienne fondation et s'accorder strictement à celles-ci. Reproduction et traduction de toute l'inscription. ¶ Un procès en présence de l'empereur Trajan [W. Weber]. 47-92. Le papyrus Oxyrhynchus X 1242 contient le récit d'une ambassade des Grecs et des Juifs alexandrins devant l'empereur Trajan. L'empereur, poussé par sa femme Plotine, se montre favorable aux Juifs ; dans une seconde audience, au moment où le dialogue entre l'empereur et les Alexandrins s'envenime, Sérapis soutient ses adorateurs ; la statue du dieu, que les Alexandrins avaient amenée avec eux, se met à suer, l'empereur est frappé d'étonnement, le peuple s'agite. Parmi les ambassadeurs grecs qui sont nommés, l'un d'eux Διονύσιος est connu par une notice de Suidas, les autres devaient être de hauts personnages, deux d'entre eux sont gymnasiarques. Les Alexandrins emmenèrent leurs dieux, les Juifs peut-être leurs livres sacrés. Ils durent tout d'abord obtenir du préfet d'Egypte la permission de se rendre à Rome, et c'est peut-être à ce personnage que se rapportent les mots, l. 21, μεταδίδωσι τοῖς σὺν αὐτοῖς λόγον. Peut-être les Alexandrins avaient-ils déjà eu maille à partir avec le préfet, ce qui expliquerait le κἀμοί de l'empereur III 41 : ὥστε κἀμοὶ αὐθάδω ἀποκρεινόμενος. Plotine n'est pas la seule à avoir protégé les Juifs. Poppée (Joseph Ant. Jud., XX, 195) fit de même. Domitien persécuta les Juifs, Nerva les laissa en paix. L'empereur Trajan se refuse à recevoir en audience les Alexandrins. Pendant le procès, c'est au moment où Hermaïskos, le défenseur des Alexandrins, va être condamné, que le miracle a lieu. Ce miracle n'est pas seulement un lieu commun utilisé par les historiens. Il est possible qu'il ait eu aussi une base historique. Le culte de Sérapis était très en faveur, les monnaies d'Alexandrie présentent des bustes de ce dieu. Il est fort possible aussi que cet écrit ait eu un but de propagande religieuse. Les histoires racontant des interventions miraculeuses de la divinité sont nombreuses. La πρεσβεία πρὸς Γάϊον de Philon présente avec notre récit des parallèles frappants. Les deux sont sortis d'un état d'esprit semblable, glorifier à la fois les ambassadeurs, la patrie et le dieu. D'après ce que l'on sait sur les rapports de Trajan et d'Alexandrie, on peut placer le procès entre 111 et 113. Les actes de Paul (Hermes, XXVII, 1892, p. 464) présentent deux noms communs avec le procès du papyrus d'Oxyrhynchus, ceux de Paul même et de Théon. Etude des actes de Paul qui sont fort incomplets et obscurs. En résumé ces actes ne présentent pas d'idée profonde pour lesquels les martyrs se sacrifient. L'empereur est représenté suivant la formule ordinaire, Calligula est fou, Claude est faible. Le récit de l'ambassade des Alexandrins présente cependant un trait nouveau en ce sens qu'il montre Trajan ami des Juifs et soumis à l'influence de sa femme. La franchise d'un Hermaïskos à l'égard de l'empereur n'est pas quelque chose de spécialement alexandrin; Philostrate doue de la même qualité les sophistes dont il parle. Nous ne savons rien de la manière dont le procès de saint Paul s'est passé. Si l'auteur des actes des apôtres n'a pas raconté sa mort, c'est qu'il ne le considérait pas comme un martyr. Accusé de στάσις, tout au plus fut-il victime des calomnies des Juifs. Son jugement et sa mort ne regardaient pas le christianisme. ¶ Les aventures d'Ulysse [Walther Kranz]. 93-112. L'Odyssée étant écrite pour un peuple de voyageurs, les Ioniens, on a le droit d'étudier les indications géographiques qui s'y

trouvent. L'île d'Ogygie est certainement située à l'ouest de la Méditerranée. Ulysse se dirige vers l'est et, après la tempête causée par Neptune, aborde à Schérie, c'est-à-dire en Crète qui fut pour les Grecs la terre des légendes. Dans son récit, Ulysse raconte que le vent le poussa d'abord au nord, sur la côte Thrace (IX, 39), puis au sud, en passant devant le cap Malée et Cythère, jusque chez les Lotophages qu'on peut se représenter près des Syrtes, dans le voisinage desquels — probablement en Lycie — demeurent les Cyclopes. Les vents, après l'avoir amené près d'Ithaque, le ramènent près d'Eole dont l'île flottante s'est déplacée et se trouve à présent dans la Mer Noire. Ils abordent à Cyzique où se trouvent les Lestrygons. A l'extrême est ou au nord est se trouve l'île de Circé et l'Empire des morts. Pour le retour, après avoir passé devant l'île des Sirènes, Ulysse arrive devant Charybde qui se trouve à l'entrée du Bosphore, puis devant Thrinakia qui est la Chalcidique, où l'on sait que se trouvaient des troupeaux consacrés au Soleil (légende d'Alkioneus). De Thrinakia, Ulysse revient à Charybde pour arriver au bout de 10 jours..... à Ogygie, c'est-à-dire à l'extrême ouest. Il est clair que l'on a affaire à deux cycles de légendes dont l'un, imité des Argonautes, se passe dans la Mer Noire, à l'est, l'autre à l'ouest de la Méditerranée. Ces deux motifs ont certains points communs ; ainsi Calypso offre certaines ressemblances avec Circé. La colère des dieux s'abat dans l'un comme dans l'autre des cycles sur Ulysse ou ses compagnons, colère causée par la mort du cyclope ou par le massacre des troupeaux d'Hélios. Le premier des cycles forme un ensemble complet, conduisant d'Ilion en Thrace, puis en Afrique près d'Ithaque, vers l'ouest, en Crète et à Ithaque. Le second n'est peut-être qu'une imitation du premier. La localisation de la légende des Argonautes à Cyzique a dû avoir lieu vers 700 ; c'est à peu près à cette époque qu'a dû avoir lieu la constitution du récit concernant la Mer Noire. Le premier récit lui serait antérieur. ¶ L'ouvrage appelé quatrième livre de la météorologie d'Aristote [I. Hammer-Jensen]. 113-136. Il existe un livre grec qu'on peut nommer un manuel de chimie : le 4e livre livre de la Météorologie. Exposé de la conception de la Nature d'Aristote. Cette conception n'est pas celle que l'on retrouve dans le quatrième livre de la Météorologie. Résumé du livre ; l'auteur a connu l'acier, le savon, peut-être la distillation. L'ouvrage n'est certainement pas d'Aristote. L'auteur en serait le péripatéticien Straton. Aristote combat le dernier chapitre de cet ouvrage dans le de gen. an. II, 1, 734b24. Les traductions latines de l'arabe — liber de mineralibus et l'appendice au ms. lat. 16142 de la Bibl. Nat. — ainsi que la cosmographie de Kāzwīnī, présentent plusieurs idées qui remontent à Aristote, ainsi celles concernant la formation des montagnes. ¶ Posidonius et la quatrième églogue de Virgile [J. Kroll]. 137-143. Réfutation de l'hypothèse de J. Geffcken (Hermes, XLIX, 1914, p. 321 ss.) qui voyait dans Posidonius la source de la 4e églogue. La principale preuve apportée par G. est que la description de l'âge d'or dans Virgile ressemble à celle donnée par Ovide qui a puisé dans Posidonius. Mais il n'est précisément pas prouvé qu'Ovide ait pris ce motif dans Posidonius. La conception de l'âge d'or est différente dans Posidonius et dans Virgile. Posidonius représente les hommes à cette époque comme vivant dans des grottes, se nourrissant de fruits, mais contents de leur sort. Virgile se rapproche au contraire du point de vue de Sénèque, Ep. 90. Posidonius met la culture du sol dans l'âge d'or ; pour Virgile, c'est au contraire un signe des âges moins bons. Posidonius croit à une brusque ἐκπύρωσις de la terre, Virgile à une lente régénération. Du reste on peut se demander jusqu'à quel point Posidonius a cru à un retour

de l'âge d'or. Le témoignage de Philon, De praem. et paen. 85,ss. n'est pas probant, car Philon semble plutôt à cet endroit représenter des idées juives que grecques. Il semblerait étrange aussi que Posidonius, qui a trouvé de si beaux mots pour exprimer la lutte contre les instincts matériels, ait mis son idéal dans un pays de cocagne. L'aetas Apollinis de Virgile (v. 10) ne remonte pas non plus à Posidonius, car rien ne prouve que Nigidius Figulus (schol. Dan. à Ecl. 4, 10) ait puisé son renseignement sur l'âge apollinien dans Posidonius. ¶ Une trace de Démocrite chez Xénophon [Karl Praechter]. 144-150. Le passage de Xénophon Economiques 19, 18 a sa source dans Démocrite qui a écrit sur l'agriculture un ouvrage où il a fort bien pu dire (fr. 154) que la Nature et les animaux avaient enseigné les arts aux hommes. Les vers V, 1361 ss. de Lucrèce ont dû être pris à la même source. ¶¶ Mélanges. Les dieux Rediculus et Tutanus [Eduard Meyer]. 151-154. Le temple de Rediculus, d'après Cornificius (Festus p. 283) aurait été élevé à l'endroit où Hannibal, effrayé par des visions, s'éloigna de Rome. En réalité il n'en est rien ; ce temple était l'endroit d'où le citoyen revenant à Rome par la voie Appienne saluait sa patrie. Il en est tout autrement du dieu Tutanus, dont parle Varron (frg.213 Buech.) qui ne doit pas être identifié avec Rediculus et qui fut le dieu qui protégea Rome contre les attaques d'Hannibal. Peut-être s'agit-il d'une épithète à Hercule et doit-on y voir Hercules Tutanus qui serait l'équivalent d''Ηρακλῆς ἀλεξίκακος. ¶ Οἰκοφύλακες [O. Kern] 154-158. Lire dans le décret des Crétois (Rehm, Milet Delphinianinschriften N° 33 e, p. 177, l. 4) : οἰ κοφύλαξι, pour οἰ νοφύλαξι que porte la pierre. ¶ Ζεὺς 'Ορομπάτας [Ernst Sittig]. 158. Reproduction d'une inscription du IIIe s. av. J.-C. trouvée près d'Amathonte, dans l'île de Chypre, intéressante à cause du féminin Εὐβιότα qui s'y trouve et surtout à cause du nom de Ζεὺς 'Ορομπάτας qu'il faut faire dériver de ὄρος et de -βάτης. ¶ L'Autolycus de Lèocharès [C. Robert]. 159-160. La statue nommée par Pline XXXIV, 78, n'est pas celle d'Autolycus le pancratiaste, mais celle de l'Aréopagite, adversaire de Timarque qui fut ambassadeur à Lesbos en 368. ¶¶ N° 2. Organisation politique et sociale des colonies grecques sur la côte nord de la Mer Noire [C. von Stern]. 161-224. Au point de vue de la civilisation, on peut considérer les colonies grecques de la Mer Noire comme formant une unité. Il y eut une première fondation de colonie aux VIIe-VIe siècles ; on peut en reconnaître les traces un peu partout ; c'est une civilisation surtout ionienne, cependant l'influence de l'Attique se fait de plus en plus sentir dans le cours du IVe et au commencement du IIIe s. Au Ier et IIe s. ap. J.-C., on trouve cependant une différence entre les objets provenant de la partie est de la Mer Noire -- qui subissent de plus en plus des influences venues d'Asie — et les objets provenant de la partie ouest qui restent fidèlement attachés à la civilisation gréco-latine. Mais si, au point de vue de la civilisation ces colonies forment un tout, on ne saurait en dire autant au point de vue politique. Olbia appartient au type classique de la colonie grecque ; très heureusement placée au point de vue géographique, elle tirait ses ressources de l'agriculture et de la pêche. Il y eut un échange d'influence entre cette colonie et les peuplades scythes avoisinantes. On ne sait si cette colonie fut d'abord gouvernée par des tyrans, mais, dès le commencement du Ve s. on y voit l'organisation ordinaire des villes grecques avec δημός et βουλή. Un certain nombre de familles y jouèrent un rôle important. On sait fort peu de choses de la ville de Tyra, voisine d'Olbia, également colonie milésienne, et que l'on ne connaît guère que par une inscription de l'époque romaine qui nous apprend qu'elle

avait des assemblées du peuple et des archontes. Les renseignements concernant Chersonèse sont plus nombreux : cette ville s'est occupée surtout de la culture de la vigne, et était moins riche qu'Olbia et moins commerçante aussi. Toutes les villes que l'on a vu jusqu'ici présentent les caractéristiques de la πόλις grecque. Plus à l'est, les villes présentent une autre constitution ; en 438 av. J.-C., Spartacos est ἄρχων de Panticapée, c'est-à-dire presque roi, et ses successeurs, les Spartacides, étendent peu à peu leur domination sur les villes voisines. Leukon s'empare non sans peine de Théodosia, ancienne colonie ionienne. Phanegoreia faisait également partie de l'empire spartacide, bien que Brandis en ait douté. Étude des tumuli — Kurgane — tels qu'on les trouve près de Kertch. Ces tombeaux prouvent une grande richesse et présentent des ressemblances frappantes avec les sépultures mycéniennes. Le cheval et le char du défunt étaient enterrés avec lui ; on trouve également des traces de sacrifice humain. La richesse du pays provenait de l'exportation du blé. La décadence de la Grèce au IIIe s. devait avoir comme conséquence la décadence de ces lointaines colonies. La domination de Mithridate ne fit qu'accélérer la chute. La domination de Rome fut au contraire bienfaisante. La partie est de l'empire du Bosphore demeura un royaume indépendant. Certains tombeaux nous montrent que les habitants de ce royaume étaient encore des demi-barbares, les peintures qui décorent les salles funéraires nous les montrent se livrant à leur occupation préférée, la chasse. On y voit aussi représentées des scènes de combat. Si, d'une part, les rois du pays sont vassaux de Rome, de l'autre, pour leurs sujets, ils sont monarques de droit divin. Au cours du IVe s. ap. J.-C., la décadence est rapide, l'influence sarmate grandit de plus en plus. La colonie dorienne de Chersonèse mérite une mention particulière, car elle fit preuve de soucis intellectuels dont les autres ne semblent pas s'être doutés. ¶ Pour l'interprétation du texte étrusque d'Agram, III [Elia Lattes]. 225-246. ¶ Un traité d'alliance entre villes celtibères [A. Schulten]. 247-260. ¶ Contribution à l'histoire littéraire, I [W. A. Baehrens]. 261-270. I. Réfutation de la thèse de Dessau, Hermes, XLIX, 1914, p. 508. Naevius a déjà raconté la rencontre de Didon et d'Énée ; les vers 750-756 de l'Énéide ne sont qu'un élargissement du « blande et docte percontat » de Naevius. D'autre part, il est hardi de supposer une erreur chez Servius qui semble avoir bien connu Varron. Le renseignement de Varron ne serait pas tiré des Antiquitates, mais bien du de familiis Trojanis que Denys d'Halycarnasse n'a pas connu quand il a écrit son récit des aventures d'Énée. De plus, la déclamation d'Atéius « An amaverit Didun Aeneas » est certainement antérieure à Virgile ; donc la légende existait déjà. II. La poésie de Probus qui se trouve à la fin de deux mss. de Cornélius Nepos, n'est pas un acrostiche : lire l. 5 communis cunctis des mss., au lieu de eminet is cunctis de Traube et garder regna au lieu de sed regna. La poésie est dédiée à Théodose I et non pas à Théodose II. Cette poésie n'a rien à voir avec Cornélius Nepos. Ce n'est que par hasard qu'elle se trouve à la fin de ses œuvres . ¶ Les peuples primitifs de l'île de Rhodes [Chr. Bluckenberg]. 271-303. D'après le catalogue des vaisseaux (B 664), les Rhodiens seraient originaires du Péloponèse ; le passage du Péloponèse à Rhodes aurait précédé de peu la guerre de Troie. L'île, au moment de leur arrivée était-elle peuplée ou non ? Canon XLVII et la chronique du temple de Lindos admettent l'existence d'autochtones. Les Rhodiens les nommaient Ἴγνητης et ce nom se retrouve souvent chez les grammairiens (Apol. Dysc., περὶ ἀντωνυμίας, dans Lentz, Gram. Graec. II 1, p. 56,3 ; Hérodien, περὶ κλίσεως ὀνομάτων, dans Lentz, Gramm. Graec. III 2, p. 681,15). L'étymologie en est ἰν (= ἐν) + γίγνομαι. Quant aux Τελχεῖνες, ils

étaient représentés comme des sortes de démons. Résumé des différents témoignages à leur sujet. On leur reconnaissait deux attributions : celle de forgerons, celle de divinités marines ; il est probable que la première de ces deux conceptions exista avant la seconde. Le mot peut tirer son origine soit de θέλγω, soit de χαλκός, soit plus probablement, comme l'a vu Lagarde, Gesammelte Abhandlungen, p. 290, de θϝελχ, apparenté à la racine germanique dverg, gnôme. Comment ces démons se sont-ils transformés en une population primitive de Rhodes ? L'île était, d'après Strabon, appelée primitivement Ὀφιοῦσα, l'île aux serpents, il est probable que les Telchines, par leurs enchantements, ce qui est un motif connu du folk-lore, les auraient chassés, d'où l'île (Strab. XIV, 653) aurait pris le nom de Telchines. La même légende était racontée de Phorbas (Diodore, V, 58, 4-5). Il a existé dans l'antiquité une Τελχινιακὴ ἱστορία, citée par Athénée, VII, 282 e, qui racontait la destruction des serpents de l'île de Rhodes par les Telchines. C'étaient des êtres très anciens, contemporains de Cronos. On les fit venir d'Argos, et on leur découvrit un ancêtre Τελχίν dans le Péloponèse. A l'origine, exclusivement Rhodiens, ils perdirent plus tard le sentiment de leur origine (scol. de Stace, II, 274, Tzetzes, Théogonie, 181 ss.). On ne saurait croire à l'existence de Telchines à Cos, malgré l'affirmation de Wilamowitz, Göttinger Gel. Anz. 1898, 126 ss. ¶ Horace, Ode I 18 [G. Pasquali]. 304-311. Interprétation de cette ode qui fait allusion au culte orgiastique qui existait certainement à cette époque à Rome. L'imitation d'Alcée est très libre, même le premier vers n'est pas entièrement grec, on y trouve une réminiscence d'Ennius. ¶¶ Mélanges. Les Epitrepontes de Ménandre [C. Schwartz]. 312-315. Reproduction avec commentaire du fragment du dernier acte publié par Robert, Hermes, XLIX, 1914, p. 397 ss. ¶ Le jugement du cuisinier et du boulanger de Vespa. Comme dans les disputes du moyen âge, dans ce jugement les acteurs sont vêtus de couleurs caractéristiques. ¶ Trois noms d'Acraïphia [F. Bechtel]. 317. I. BCH. XXII, 1898, 254, n° 11, Λαεσος peut être ramené à Λαΐσος. II. Id. n° 12, Διοκρενε doit être lu Διοκρένε[ς] et est l'équivalent du nom qu'on rencontre ailleurs sous la forme Διοκρίνης. III. B.C.H. XXIII, 1899, 198, n° V, col. droite, d'après IG VII 2560 lire Ἐρουσίλαος. ¶ Οἰνόφυλαξ [Fr. Hiller von Gaertringen] ? 318. Garde, contre Kern, la lecture οἰνόφυλαξ dans l'inscription de Milet ; cf. Hermes, L, 1915, p. 154. ¶ Les listes de théores de Thasos [R. Herzog]. 319. Le théore Διολύμπιος Θεογένους de l'I.G., XII, 8,278, C 31, est le fils du célèbre pancratiaste Theogène qui remporta la victoire à la 75e et 76e Olympiade. ¶ Λαόνυτος [F. Bechtel]. 320. Ce mot conservé Sc. Eur. Phoin. 53, doit être lu Λαόλυτος. Cf. Λυσίλεως I.G., XII, 8, n° 274. ¶¶. N° 3. Sénèque et Epicure [Hermann Mutschmann]. 322-356. L'influence d'Epicure est prépondérante dans les premières lettres à Lucilius, Ce n'est qu'à partir de la lettre 30 que les maximes stoïciennes deviennent les plus nombreuses, probablement à partir du moment où Lucilius a émis le désir de se consacrer entièrement à la philosophie. A cette transformation de genre correspond aussi une transformation de forme, les lettres deviennent plus étendues et finissent par prendre l'allure de véritables traités. Sénèque a eu sous les yeux la correspondance d'Epicure qui lui a servi de modèle, et non pas comme l'a voulu Usener, un gnomologion Epicureum ou une epitome. Quelle a été l'influence d'Epicure sur Sénèque ? La 14e lettre indique que Sénèque lisait une lettre dont l'authenticité n'était pas certaine ; or cette lettre nous a été conservée par Diogène Laerce (X, 130, p. 63,19 Usener). Chez Ambroise, cette lettre se trouve citée (Epist., class. I, LXIII, 19, t. I. p. 1027d ed. des Bénéd.) et si l'on corrige le Demar-

chus du texte en Hermarchus, on a des raisons de croire que le véritable auteur en était Hermarque. Cela prouve que dans l'édition des lettres d'Epicure utilisée par Sénèque, certaines lettres des élèves du philosophe se trouvaient contenues, ce qui éclaire aussi un passage des Ep. 33,4 où Sénèque admire l'unité de doctrine d'Epicure et de ses élèves. Il cite également (ep. 21,2) la lettre où Epicure promet l'immortalité à Idoménée, une autre lettre au même personnage est citée ep. 21,3. Le passage cité par Stobée, Floril. XVI, 28, se rapproche singulièrement comme pensée de la première lettre à Lucilius et a pu être pris à la correspondance d'Epicure et d'Idoménée. Lucilius a dû aussi avoir lu les lettres d'Epicure ; c'est ce que l'on peut tirer du commencement de la 9e lettre, qui doit faire allusion à une question posée par Lucilius. Cette même lettre nous donne trois fragments de la ἐπιστολὴ περὶ τῆς Στίλβωνος ἀπαθείας. Le commencement de la lettre a été pris à la même source. La lettre au sujet de Stilbon devait être polémique, comme du reste beaucoup d'autres lettres d'Epicure ; ainsi celle qui était intitulée πρὸς τοὺς ἐν Μυτιλήνῃ φιλοσόφους contenait des expressions assez vives au sujet de l'ancien maître d'Epicure, Nausiphanes. Epicure reproche à Nausiphanes d'enseigner les μαθήματα (musique, mathématiques, etc.), ce qui n'est pas l'œuvre d'un philosophe. Cette lettre dut être écrite pour répondre aux accusations de Nausiphanes et de ses élèves. Crönert, Kolothes und Menedemos, pp. 16-24, l'athétise à tort à cause de ses λοιδορίαι, mais nous savons qu'Epicure ainsi que ses élèves supportaient assez mal la contradiction. Il y a eu sans doute dans l'antiquité de fausses lettres d'Epicure. On lui attribuait (Diogène, X, 3, p. 360,13 Us.) un certain nombre de lettres obscènes dont on peut se faire une idée par les lettres des courtisanes d'Alciphron. La malveillance à l'égard d'Epicure existait même à l'époque de Sénèque, De otio, 1,4. Le passage de Diogène, X, 6, confirme également l'authenticité de la lettre contre les philosophes de Mytilène. Timocrate n'a pas pu inventer une citation d'Epicure, il se contente d'en fausser une en prétendant que le philosophe employait une mine par jour pour sa nourriture, il est probable qu'il s'agissait d'une somme infiniment moindre, comme nous le voyons pour Sénèque, ep. 18,9. Sénèque a donc lu les lettres d'Epicure et de ses principaux élèves en entier, et il est probable que l'influence de l'école épicurienne sur la manière de Sénèque fut encore plus grande que nous ne pouvons le supposer. ¶ Les sources du troisième livre de Polybe [Karl J. Beloch]. 357-372. Enumération des passages qui sont de Polybe même, de ceux qu'il a puisés à une source romaine (Annales) et enfin — un tiers du tout à peu près — ce qu'il a emprunté aux Carthaginois. Tite Live n'a pas utilisé directement Polybe, mais rien n'empêche de supposer que la source de Tite-Live avait pour base Polybe complété par d'autres sources. ¶ A propos de la date de l'Antiatticiste [Kurt Latte]. 373-394. La théorie régnante est que l'ouvrage appelé Antiatticiste est d'origine récente et certainement postérieur au IIe s. ap. J. C. On a voulu voir en Oros ὁ Μιλήσιος l'auteur de ce livre. On peut prouver que c'est entre la composition du premier et du second livre de l'ἐκλογὴ ὀνομάτων que Phrynichus a pris connaissance de l'écrit « anti atticiste » dont les gloses se trouvent dans l'Antiatticiste conservé. Phrynichus combat en de nombreux endroits un auteur, et les écrits dont s'est servi cet auteur sont précisément ceux que l'on retrouve dans l'Antiatticiste. Résumé de l'évolution des théories atticistes. Le IIe siècle ap J.-C. attache une grande importance à la stricte observance des règles de l'atticisme ; d'autre part, les tendances archaïsantes d'Hadrien remettent les dialectes à la mode. On cherche à former

de nouveaux mots, comme on le faisait autrefois. Les médecins, Galien surtout, s'opposèrent à ces tendances. Il y eut lutte entre ceux qui voulaient une stricte observance d'un petit nombre d'auteurs attiques et ceux qui désiraient élargir le cercle des classiques. C'est à ce moment qu'a dû être composé l'antiatticiste, il dut être en gros contemporain de Phrynichus. On ne peut savoir contre qui il était dirigé ; car le passage 79, 31 est corrompu. Il faudrait peut-être lire χαρίεν οὖν pour le ιασιντ 'οὖν des mss. ¶ La noblesse du temps de l'empire [Matthias Gelzer]. 394-415. Le terme de nobilitas répond à quelque chose de nettement défini, ce sont les descendants de la noblesse républicaine comme le montre le panégyrique de Trajan par Pline 69,4. On tenait aussi compte de la descendance du côté maternel. Indications de tous les passages des auteurs de l'empire où se trouve le terme de nobilis. Liste de ceux à qui s'applique ce titre. La nobilitas, qui est à distinguer du rang donné par le patricien, joua un rôle important et fut très considérée sous l'empire. Elle fut cependant persécutée par Néron. Othon et Galba essayèrent de la relever, mais elle disparut cependant peu à peu dans le cours du IIe siècle. Le cas d'Hortensius Hortalus est très frappant (Annales II, 37) ; il permet de juger ce qu'étaient les nobiles. ¶ A propos des sacerdoces de l'ancien Latium [Arthur Rosenberg]. 416-426. Réponse à l'article de Wissowa (Hermes, L, 1915, p. 1). Reconnaît la vérité de la conception de W. au sujet des Laurentes Lavinates. Emet cependant quelques restrictions : au point du vue du droit le Laurens Lavinas est bourgeois de Lavinium, il possède une res publica, un conseil municipal, etc. ; mais au point de vue purement politique et pratique, Laurens Lavinas est un titre accordé aux chevaliers romains et considéré comme une manière de dignité religieuse, alors que ce n'était au fond qu'un droit de citoyen. Parmi ces citoyens, étaient choisis les prêtres ; mais ces prêtres étaient des prêtres municipaux et non pas comme le veut W. des prêtres d'état romain. Mais ils n'étaient cela qu'en droit, en réalité, ils étaient une création de l'état romain. W. a tort de déduire de l'existence de la communio sacrorum entre Lanuvium et Rome l'existence d'un sacerdoce romain d'état spécial pour le culte des dieux de cette localité ; c'étaient les prêtres romains ordinaires (pontifices, etc.) qui étaient chargés au nom du peuple romain de faire le sacrifice à Juno sospita. On est bien forcé d'admettre que les sodales de Tusculum étaient en majorité des femmes ; les inscriptions sont en nombre suffisant pour permettre de tirer cette conclusion. Quant à la jeune Flavia Vera, elle n'appartenait pas aux sacerdotes Tusculani, mais elle devait probablement appartenir aux juvenes de Tusculum qui devaient faire des lusus en l'honneur de leur divinité. ¶ Ptolémée « le fils », Πτολεμαῖος βασιλέως Λυσιμάχου et Πτολεμαῖος Λυσιμάχου [E. von Stern]. 427-444. Le troisième volume de Milet, Delphinion, 1914, contient une allusion à un « fils » de Ptolémée II Philadelphe. On connaît aussi un Ptolémée qui se révolta à Ephèse avec Timarchos et fut tué par des mercenaires thraces ; enfin l'on sait, par des documents papyrologiques, que, de 267 à 259, Ptolémée Philadelphe partagea le pouvoir avec un fils nommé Ptolémée. Il est évident que ces trois Ptolémées forment une seule et même personne. Mais qui est-ce ? Ce n'est pas un bâtard de Ptolémée Philadelphe, comme l'a supposé Droysen et à sa suite Rehm et Wilamowitz, Götting. gel. Anz. 1914, p. 88. Les Ptolémées comme tous les successeurs d'Alexandre, tenaient trop à la légitimité des mariages pour partager leur trône avec un bâtard ; ce n'est pas non plus, comme l'ont cru De Sanctis et Levi, le fils aîné du Philadelphe et d'Arsinoé fille de Lysimaque, nous savons par le scol. Theocrite,

17, 128 qu'il n'y eut que trois enfants de ce mariage, Ptolémée Evergète, Lysimaque et Bérénice, or comme on sait que le 2e enfant était en général nommé d'après le grand-père maternel, on peut supposer que Lysimaque était le second enfant de Pholémée Phil. et l'on ne peut, par conséquent, guère supposer à l'Evergète un frère aîné. Ce Ptolémée est le fils de Lysimaque et d'Arsinoé sœur de Philadelphe, fils adoptif de Philadelphe, après le mariage de celui-ci avec sa sœur. Si l'on admet que ce personnage est Ptolémée « le fils » on expliquera du même coup sa révolte à Ephèse ; le Philadelphe ne s'était pas brouillé avec les enfants d'Arsinoé fille de Lysimaque (voy. Pap. Oxyrhynchus, X, 124. Col. II), et Ptolémée pouvait craindre que la succession de son père adoptif ne lui fût disputée. Réfutation de l'objection de Holleaux, Bull. cor. hell., XXVIII, 1904, p. 408 ss. : ce Ptolémée ne saurait être le fils de Lysimaque car on sait que celui-ci vivait encore en 240 av. J.-C. ; mais le terme d'ἐπίγονος que l'on rencontre dans le décret de Telmessos ne s'applique pas seulement au fils, mais en général aux descendants. Le Ptolémée qui est nommé dans cette inscription n'est pas le fils du roi Lysimaque, il est le fils de Lysimaque le frère d'Evergète et on peut l'identifier avec Ptolemaeus Telmessius dont parle Tite Live, XXXVII, 56, 4. L'inventaire de Callistratos, qui donne également les deux noms, montre que là aussi il faut distinguer entre Πτολεμαῖος τοῦ βασιλέως Λυσιμάχου et Πτολεμαῖος Λυσιμάχου. ¶ Critique du texte des Dionysiaques de Nonnos [H. Tiedke]. 445-455. Dion. XXXIII, 275, repousse la correction de Ludwig κεφαλῇ δ'ἐρύων ; repousse également ἐρύκων de Ludwig XVII, 390. XLVIII, 858, lire : μαῖα, γύναι γαμίη. XXVII, 296, garder la leçon des mss. σκηπτροῖσιν ἐρίζων. XXXVII, 631, l. ἄπλοα σιγαλέης ἐτανύσσατο νῶτα γαλήνης. XX, 5, garder ἀ ρυόμενοι δὲ κυπέλλοις. XXXV 302 l. στομάτεσσιν ἀφύσσῃ au l. de στομάτεσσιν ἀρύσσῃ, II, 226, lire : ὁ βραδύς au l. de ἆ βραδύς. XIX, 129, l. ἀργυρέαις ἀκτῖσι μέλας ; cf. Paul le silentiaire. Descriptio S. Sophiae, II, 335, ἀργυρέην ἀκτῖνα. XLIII, 385 ss. corriger ἤπυε Νηρεύς en ἔντυε Νηρεύς. XXXIII, 266 changer τοίχῳ en λόχμῃ et donner à παρὰ le sens de in. XXI, 80, accepter le ὁ ξυτέρησι de Koechly. XXXIX, 124, l. ἵπτατο Φήμη au l. de ἵστατο σαλπιγξ. ¶ Contribution à l'histoire littéraire. II [W. A. Baehrens] 456-463. La question de la date de Minucius Felix n'est toujours pas résolue. Plutarque n'a pas pu donner à Minucius l'idée d'un arbitre. Il n'en est pas de même de Favorinus qui, dans un dialogue, dont le lieu était Ostie, se donnait le rôle d'arbitre entre un péripatéticien et un stoïcien. Ce dialogue a un certain nombre de points communs avec celui de Minucius et l'on peut croire que ce dernier a écrit son traité précisément contre Favorinus et ses admirateurs. Comme F. n'est pas nommé, on peut croire qu'il vivait encore, et les allusions 7,4 et 18,6 portent à croire que le dialogue de Minucius fut composé entre 160 et 163. ¶¶ Mélanges. Epigramme égyptienne [Bruno Keil]. 464-468. Reproduction et étude de l'inscription publiée une première fois par E. Miller, Bul. cor. hell., IX [1884], 144, puis par Breccia, Iscrizioni Greche e Latine (Le Caire, 1911), n° 316. ¶ La mort d'Ismène [Ernst Pfuhl]. 469. Robert, Oedipe, I, 121, s'étonne que sur un vase corinthien, l'amant d'Ismène, Periklymenos, soit peint en blanc ; mais cela n'a rien d'extraordinaire et provient de l'influence de la peinture sur la céramique ; il attribue à tort, dans un débris de vase attique, un bras blanc armé d'une lance à Periklymenos ; ce bras doit être attribué à la déesse Athéna. ¶ Λίθος τρικάρανος [Fr. Hiller von Gaertringen], 470-473. Cette pierre a trois têtes nommée dans Oed. Col. 57, devait être une sorte d'hermès tel qu'il s'en trouvait aux carrefours. ¶ Properce IV, 1 [R. Reitzenstein] 474. Properce, comme le

moine Posidonius dans l'Historia Lausiaca, cap. 36, p. 107, 16 Butler, croit que la naissance est empêchée par de mauvais esprits. L'astrologue reconnaît le moment où la prière courra risque d'être exaucée ; ce qui fait qu'il faut lire, au v. 101 : Junonis facite votum ; impetrabile. ¶ La solution d'un problème indien chez Sophocle [Th. Zachariae]. 475-480. La légende suivant laquelle Dédale serait arrivée à faire passer un fil par les circonvolutions d'une coquille en attachant le fil à une fourmi (Sophocle, Καμίκιοι), se trouve racontée d'une manière à peu près semblable au sujet du jeune Bouddha dans le livre de Yātaka. On trouve quelque chose qui se rapproche de cette légende dans les récits arabes qui donnent les problèmes que la reine de Saba fit résoudre à Salomon. ¶¶ N° 4. A propos des sources de la quatrième et cinquième décade de Tite-Live [Alfred Klotz]. 481-536. L'étude des sources peut être faite au point de vue philologique et au point de vue historique. L'historien cherche avant tout la véracité de la tradition ; il remontera directement de l'auteur qu'on a en main à la première source utilisée en négligeant les chaînons intermédiaires ; le philologue, au contraire, cherchera à distinguer les différentes individualités qui ont amené la composition de l'histoire qu'on possède actuellement. Jusqu'à présent on n'a étudié la 4e et la 5e décade qu'au point de vue historique, ainsi Ulrich Kahrstedt, Die Annalistik von Livius. K. reprendra ses conclusions du point de vue philologique. I. Les provinces espagnoles entre la deuxième guerre punique et la troisième guerre de Macédoine. Résumé de l'histoire de l'Espagne avec réfutation des contradictions que Kahrstedt croyait y avoir trouvé. Le récit de cette époque forme un tout ; les faits indiqués par les annales sont en général exacts, et on ne doit pas avoir un trop grand scepticisme à l'égard des annalistes pour cette partie-là de l'histoire de Tite Live. II. Valérius Antias et Claudius Quadrigarius dans la 4e et 5e décade. Jusqu'à la fin du livre XXXVIII, Valérius Antias est la source principale de Tite Live pour les événements d'Espagne. Depuis le livre XXXIX, c'est Claudius Quadrigarius qui le remplace. Quel est le rapport de ces deux auteurs dans les parties de Tite Live qui traitent d'autres événements ? Etude détaillée des différents chapitres donnant ce résultat-ci pour la façon de travailler de Tite Live : il suit pendant longtemps ses sources principales romaines, mais toujours en contrôlant un auteur par l'autre. Le procès de Scipion contenant chez Antias une foule d'invraisemblances, il remplace ce dernier par Claudius. On ne doit pas admettre qu'il a tantôt pris quelques chapitres de Pison, puis quelques paragraphes d'Antias, etc. D'où tirait-il, dans le l. 39, les renseignements concernant les événements qui se passaient à Rome ? Probablement de Claudius, bien qu'il ne le nomme nulle part. ¶ Une étude d'histoire du style à propos de la lettre aux habitants de Philippe [Werner Wilh. Jaeger]. 537-553. L'expression οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ, de la lettre de saint Paul aux habitants de Philippe, doit être rapprochée de la forme presque proverbiale, ἅρπαγμα ποιεῖσθαι, pour occasione uti, provenant de l'idée de toute bonne prise, de toute trouvaille heureuse. Des exemples de cette expression se trouvent en grand nombre, chez les auteurs. ¶ Cléomène III et Archidamas [E. von Stern]. 554-571. Pour les rapports de Cléomène et d'Archidamas, deux récits sont importants : celui de Plutarque, Cléomène, c. 5, et celui de Polybe, V, 37. Plutarque n'accuse pas directement Cléomène d'avoir été cause du meurtre d'Archidamas, Polybe croit que Cléomène fut l'instigateur du crime. Les deux récits, du reste, diffèrent sensiblement. Beloch, griech. Gesch., III, 1, 723, a essayé de les mettre d'accord en supposant deux séjours à Sparte

d'Archidamas. Il ne faut pas essayer de mettre d'accord deux récits si profondément divergents. Schubert, Ursprung und Anfänge des Kleomenischen Krieges, N. Jahrb. f. Philol., 1896, t. 153, p. 397 ss., pour prouver la culpabilité de Cléomène, dit que c'est un ami d'Archidamas, Nikagoras qui le poursuivit en Egypte et fut cause de sa mort. Mais le récit de Polybe et celui de Plutarque indiquent clairement que c'est pour un tout autre motif que Nikagoras dénonce Cléomène auprès du premier ministre de Philopator. En réalité, Cléomène fit venir Archidamas pour avoir un appui dans sa lutte contre les éphores, qui, craignant ce nouvel ennemi, le firent assassiner. Cléomène n'est en rien coupable de la mort d'A. S'il ne fit pas poursuivre les meurtriers, c'est que la justice entrait dans la compétence des éphores et qu'il ne voulait pas encore se faire de ceux-ci des ennemis déclarés. ¶ La citation de la Genèse dans le περὶ ὕψους [Konrat Ziegler]. 572-603. La citation de la Genèse qui se trouve dans le περὶ ὕψους n'est et ne saurait être de l'auteur du livre : c'est l'ouvrage d'un juif ou d'un chrétien qui écrivit cette remarque en note, ce n'est qu'une interpolation postérieure. Plusieurs faits le prouvent. D'abord l'auteur du περὶ ὕψους ne cite que des auteurs grecs; s'il vient à citer Cicéron, il s'excuse de le faire. L'écrit ne présente pas, sauf en un endroit, 44, 3 = Philon περὶ μέθης 198, de ressemblance avec la littérature judaïque. Au moment où le π. ὕψους a dû être écrit, la Bible était totalement ignorée du monde grec. De plus, l'auteur met Homère au-dessus de tout ; or, si l'on admet l'authenticité de la citation, on verra qu'en cet endroit, il met Moïse au-dessus d'Homère. La suite des idées est meilleure si on élimine la citation. L'expression ταυτῇ καί pas plus que l'expression ὁ τυχὼν ἀνήρ ne sont à leur place ; le ton de l'auteur du π. ὑ. est en général plus élevé. Au point de vue stylistique, le terme ἐχώρησε, dans le sens de concevoir, est étranger à la langue de l'auteur du περὶ ὕψους, mais très fréquent chez Irénée, Porphyre, Philon, etc. L'inexactitude de la citation n'est pas une preuve qu'elle ne saurait être d'un juif ou d'un chrétien. Eusèbe, praep. evang. VII, 11, 2, cite également ce même passage d'une manière inexacte. Le motif de l'interpolation est facile à deviner. Le christianisme cherchait par tous les moyens à mettre la Bible au même niveau que les écrits des Anciens. ¶ Le fragment 26 (Diels) d'Héraclite [Oscar Leuze] 604-625. Lire et ponctuer : ἄνθρωπος ἐν εὐφρό[συ]νῃ φάος ἅπτεται ἑαυτῷ ἀποθανὼν ἀποσβεσθεὶς ὄψεις, ζῶν δὲ ἅπτεται τεθνεῶτος εὕδων ἀποσβεσθεὶς ὄψεις, ἐγρηγορὼς ἅπτεται εὕδοντος. Le terme d'ἅπτεται est pris les trois fois dans un sens différent. Traduction : L'homme se fait allumer pour lui-même une lumière pendant la nuit, lorsqu'il est mort et que, par conséquent, sa vue est éteinte (ou : lorsqu'il est mort, bien que, alors sa vue soit éteinte) ; la situation de l'homme vivant est proche de celle de l'homme mort, lorsqu'il est en état de sommeil, car alors sa vue est également éteinte ; l'état de sommeil chez lui est voisin de l'état de veille. La première phrase fait allusion à la coutume d'allumer un flambeau au chevet des morts. La répétition du mot ἅπτεται n'est pas chez Héraclite un simple jeu d'esprit ; de même que, dans la double signification de βιός et de βίος, il croyait trouver la preuve de l'identité des contraires, de même il pouvait se servir des différentes significations d'un même mot pour étayer sa thèse. ¶¶ Mélanges. Stobée Florilège, 115, 27 (26 Mein.), p. 1030, 16 ss Hense [K. Praechter]. 626-629. Lire l. 7 ὁ δὲ ἐπὶ τοῖς ἐν ἀκμῇ τῆς ἡλικίας τελεύτησας, lire également, l. 6, Θαρεῖ δὲ ὡς ἐπ'αὐτὰ <τἀγαθὰ> ἀφίγμενος. ¶ Λουτρά. Χέρνιβες [Paul Stengel] 630-635. Le terme de λουτρά que l'on rencontre Soph., El., 84 et 434, ne veut pas désigner, comme l'a cru von Prott commentaire à I.G., III, 77; Fasti gr.

3, de l'eau répandue sur la tombe afin que le mort puisse faire ses ablutions ; l'eau n'était qu'une offrande au même titre que d'autres. Χέρνιψ est une libation d'eau répandue avec les mains. ¶ Thucydideum [Bruno Keil]. 635-636. Dans les Notizie degli Scavi, supplément 1913 (Milan 1914), p. 3, se trouve une inscription de Locres, où se rencontre le nom propre Καπατωνος qu'il faut lire également Thucydide, III, 103, 3 pour le Καπαρωνος des manuscrits. G. M.

Jahrbuch des kaiserlich deutschen archaologischen Instituts. T. XXIX (1914). N° 2. Micon et Paeonios [B. Schröder]. 123-168. Les Néréides de Xanthos, conservées au British Museum, ont un vêtement sculpté d'une manière tout à fait particulière ; l'étoffe, par suite de la rapidité de leurs mouvements est pressée contre leur corps et forme, derrière elles, une masse avec quelques plis traités très largement. On sent une nette stylisation, qui a son origine dans le fait que ces statues ont dû être inspirées d'une peinture. La représentation d'êtres en plein vol est éminemment l'affaire de la peinture. Le monument des Néréides n'a pas été fait d'après des œuvres attiques, mais a une origine ionienne. Tous les motifs de combats que l'on retrouve sur les frises du monument des Néréides diffèrent absolument de la manière archaïque. Un certain nombre de vases ont des motifs semblables ; ce sont ceux qui, de près ou de loin, sont apparentés à la coupe dite de Penthésilée à Munich. Toutes ces œuvres doivent remonter aux peintures qu'a faites dans la soixantième année du ve siècle le peintre Micon, qui, précisément, a composé un combat des Amazones. Etude du style des vêtements dans les vases du type Penthésilée. Les plis sont indiqués dans le plus grand détail et la manière de les traiter est la même que celle du monument des Néréides. Etude des vêtements flottants. L'influence de la peinture sur la sculpture ne se retrouve pas seulement dans les vases indiqués plus haut et dans le monument des Néréides, on peut la retrouver dans toute une série de reliefs en pierre et en métal et dans la Niké de Paeonios. Etude de certaines statues au repos dans lequel on peut reconnaître une certaine influence du dessin pour la manière de traiter les plis du vêtement. Le monument de Néréides a dû précéder de peu la composition de la Niké de Paeonios ; on peut admettre comme date le milieu du ve siècle. Quant à la patrie de l'école de Paeonios, il est très vraisemblable, comme le montrent certains autres indices tirés des frises de Phigalia, qu'elle a dû être le pays situé sur la rive nord-est de la Mer Egée et plus spécialement Cyzique. ¶ Chrysippe et Antigone sur des vases de l'Apulie [C. Robert]. 168-173. 3 planches. Description de quelques vases reproduisant soit l'enlèvement de Chrysippe, soit une scène de l'Antigone représentant une tradition différente de celle qui fut suivie par Sophocle. ¶ A propos du Taureau Farnèse [G. Lippold]. 174-177. Une urne étrusque (Brunn-Körte, Urne etrusche II, tav. IV, 2) reproduit le châtiment infligé par Zéthos et Amphion à Dircé et doit donc être rapprochée du Taureau Farnèse et de la peinture de Pompéi représentant le même sujet. ¶¶ N° 3. Le cheval dans la croyance aux morts [L. Malten]. 179-255. Les rapports entre Poseidon et Hadès sont nombreux et étroits. Ces deux divinités ont également un rapport étroit avec le cheval. Poseidon est représenté sous la forme d'un cheval (Pausanias VIII, 2, 1 ss.). Ποσειδῶν Ἵππιος n'a fait que remplacer Ποσειδῶν Ἵππος. Le cheval appartient encore au moment où Poseidon était divinité de terre ferme : Pindare, (frg. 243 Schroeder), l'appelle κλυτόπωλος nom qu'Homère donne à Hadès (Λ 445). Hadès est également rapproché du cheval de plusieurs manières différentes, dans des bas-reliefs, dédiés à la « Reine » (s.-entendu

des Enfers et à Zeuxippos. Les chevaux d'Erichthonios sont d'origine chthonienne, etc. Conclusion : le cheval est en rapport avec les puissances de l'au-delà. Dans la tragédie, le cheval est considéré comme le représentant du mauvais génie. Adraste, d'après l'interprétation de Wilamowitz, est entraîné par son cheval dans le Hadès. Dans les temps modernes, le cheval a aussi passé pour un animal à la fois mystérieux et diabolique. Exemples tirés du folk-lore français et allemand. Le char de Hadès est traîné par des chevaux. Le cheval qui paraît souvent sur les monuments funéraires est un symbole ; il marque, avec le chien, les formes sous lesquelles le mort peut réapparaître. Le mort, ainsi que le démon qui donne la mort, peut apparaître soit sous la forme d'un chien, soit sous celle d'un oiseau, soit sous celle des Kères.

Tome XXX (1915). N° 1. Le chaudron d'argent de Gundestrup [Fr. Drexel]. 1-36. 1 planche, 16 figures. Ce chaudron présente plusieurs traits d'origine nettement celtique : le dieu-cerf Cernunos, le carnyx etc. Les figures d'animaux présentent les plus grandes ressemblances avec celles que l'on trouve sur deux médaillons d'argent, dont l'un est à Leyde, l'autre au cabinet des médailles à Paris, médaillons qui sont certainement originaires du Pont. Etude détaillée des différents motifs qui ornent le chaudron. Son lieu d'origine doit être cherché à un endroit où les influences de l'est et de l'ouest se croisaient, c'est-à-dire vers le moyen ou le bas Danube, où habitaient comme nation celte les Skordisques, et il aurait été fabriqué à l'époque de Mithridate Eupator ; de là, au moment de l'invasion des barbares, il aurait été transporté au Jutland. ¶ Scythes et Epilykos [E. Buschor]. 36-40. 2 fig. Réfutation de Rizzo, Mon. Piot, XX, p. 124, n. 1. Ἐπίλυκος n'est pas un peintre, ce n'est qu'un bel enfant des dernières années du règne des Pisistratides, peut-être le grand-père de la belle-fille de Périclès qui, d'après Plutarque, Périclès 36, poussa son mari à de louches spéculations financières. ¶ L'écriture linéaire crétoise [J. Sundwall]. 41-64. Reproduction des différents signes de l'alphabet minoen. Le système d'écriture du type B n'est qu'une transformation locale, spéciale à Cnossos du type A plus général. La classe du type A est la source de l'écriture de l'île de Chypre. Liste de noms de femmes crétois. ¶¶ N° 2. Un bronze minoen à Leyde [G. van Hoorn]. 65-73. 1 planche, 3 fig. Description d'une statuette en bronze massif, trouvée près de Phaistos en Crète. Doit vraisemblablement représenter un homme portant un vase, et se rapproche comme style d'une statuette de Berlin représentant une pleureuse. ¶ Calamis [J. Six]. 74-95. La tête de l'aurige de Delphes ressemble à la tête Ludovisi (Helbig, Führer II, n° 1288) : la statue elle-même ressemble à celle de Pénélope, la manière de traiter le vêtement est identique. On pourra dire que l'auteur de l'original de la statue appelée Pénélope sera aussi l'auteur de l'aurige. Ce type de Pénélope est extrêmement célèbre et on peut l'attribuer sans invraisemblance à Calamis. On attribue à ce sculpteur, d'après Pline, N. H., XXXIV, 71, une Alcmène ; mais comme l'expression nullus est nobilior est pour le moins étrange, il faut corriger Alcmène en ἀλγουμένη, et la statue dite de Pénélope serait une copie de cette ἀλγουμένη. Si l'on admet que cette œuvre est de Calamis, on lui attribuera aussi l'Hermès criophore de la collection Barrocco. On sait que Calamis avait également composé une statue de la déesse Sosandra qui se trouvait (Lucien, Imag., 4) sur la route conduisant à l'Acropole. Si l'on admet que Sosandra est à peu près l'équivalent de Sosiphalis, on reconnaîtra dans cette statue celle de la Victoire aptère que Calamis fit également pour Mantinée. La Niké

triomphante de Boston doit être également inspirée de son œuvre. Indication de différentes autres statues qui peuvent être attribuées à Calamis. ¶ La peinture de Polygnote et les frontons du Parthénon [B. Schröder]. 95-126. La question de l'auteur des frontons ne se pose pas. On sait que Phidias les composa, mais il reste encore à les étudier au point de vue strictement technique et artistique. La composition des frontons d'Olympie est celle qui se rapproche le plus de la composition des frontons du Parthénon. Mais l'origine de la facture de ces sculptures doit-elle être cherchée dans des travaux exécutés sur le marbre ? non, il vaut mieux la chercher dans la peinture et plus spécialement dans la peinture de Polygnote. Une des caractéristiques du fronton du Parthénon est la manière légère dont les plis du vêtement sont traités, laissant transparaître le mouvement du corps, et, à ce point de vue, ils forment un même groupe avec l'Aphrodite et le Torse de Berlin. Ce caractère était un de ceux de la peinture de Polygnote, et se retrouve aussi dans les peintures d'Alexandros et dans un certain nombre de vases, qui doivent aussi être rattachés à l'œuvre de Polygnote et de quelques autres peintres de son temps. Description et essai de reconstruction d'un torse de Berlin (Beschr. d. Sk. 526), qui représente Dionysos. La statue a pu constituer la figure du milieu d'un groupe de fronton, quelques traits permettent aussi d'y reconnaître l'influence de Polygnote. ¶ L'Eros de Myridos [A. Frinckenhaus]. 127-129. Lire : Kedrenos, p. 322 (Paris, Migne) : καὶ ἡ Σαμία Ἥρα ἔργον [Λυσίππου καὶ] Βουπάλου τοῦ Χίου καὶ Ἔρως τόξον ἔχων πτεροῶτος Μυνδόθεν ἀφικόμενος < ἔργον Λυσίππου > καὶ, etc. ¶ Etudes d'Amazones [F. Noack]. 131-179. Voy. Jahresheften des öster. Instituts, V Beibl. 63, fig. 17, 1902. I. Le relief d'Ephèse représentant une amazone a dû être composé vers 340 ; comparaison de ce relief avec l'Amazone Sciorra de Copenhague. Le relief ne présente pas trace d'une blessure, la statue de Copenhague en a une près du sein droit. Comparaison de la manière de traiter les vêtements. Etude de l'Amazone Landsdowne de Berlin au point de vue du vêtement et de la pose ; de quelque côté qu'on la regarde, on voit que les vêtements ont été disposés et drapés pour répondre à un but artistique nettement défini. L'Amazone du Capitole est très différente à beaucoup de point de vue des précédentes. La pose de la jambe droite de l'Amazone Mattei peut être rapprochée de celle d'une peinture de Pompéi (Helbig, Camp. Wandmal., nº 1385, Untersuchungen 86 und 89, Phot. Sommer 6329) ; c'est la même manière d'avancer lentement et prudemment une jambe blessée. L'Amazone du Capitole remonte à un original de Polyclète ; preuve tirée du vêtement ; les projections verticales du doryphore, du diadumène et de l'Amazone présentent de grandes ressemblances, on les dirait faites d'après le même modèle. L'Amazone de Berlin est construite sur un modèle tout à fait différent. L'auteur doit en être cherché parmi les sculpteurs attiques postérieurs à Phidias et de la fin du ve siècle. Or on connaît une Amazone de Strongylion que, d'après le témoignage de Pline, Néron prenait avec lui dans ses voyages. Comme ce sculpteur était de la fin du siècle, rien n'empêcherait de lui attribuer l'original de la statue dont la copie se trouve au musée de Berlin. On a souvent remarqué le rapport qu'il y avait entre l'art de Praxitèle et la manière de l'Amazone de Berlin ; cela n'a rien d'étonnant, car on sait qu'il y eut plus d'un point de contact entre Céphisodote, Praxitèle et Strongylion. Pour l'amazone Mattei, il reste les deux noms de Crésilas et de Phidias en présence ; la statue doit être plutôt du premier que du second. ¶ L'Eros de Motye [H. Thiersch]. 179-192. Des-

cription d'une tête d'Eros en terre cuite trouvée dans la petite île de S. Panteleo sur la côte ouest de la Sicile, où se trouvait autrefois la ville Motye. La manière se rapproche davantage de celle de Critias et de Nesiotes que de celle de Calamis, la date de composition doit être un peu avant 470 av. J.-C. ¶ Un plat d'argent de la fin de l'antiquité avec représentation mythologique [F. Drexel]. 192-211. Un article paru dans le 10e volume des Nothumberland county History donnait la reproduction d'un plat intéressant, mais trop peu connu, qui fut trouvé en 1735 près de Corbridge sur les bords de la Tyne. On trouva dans les environs des objets semblables qui proviennent vraisemblablement du même trésor et sont du IVe siècle ap. J.-C. La forme en est rectangulaire. Le plat est divisé en deux parties. La partie supérieure représente cinq divinités dont Athéna, Apollon et Artémis ; il semble qu'Apollon et Artémis reçoivent la visite des trois autres. Un sujet semblable est traité sur un vase de Vienne reproduit par Klein, Arch. Jahrbuch IX. 1894, p. 252, et permet de reconnaître la signification de la scène représentée par le plat de Corbridge : Héra, Athéna et Aphrodite paraissent, pour une raison qu'on ignore, mais qui a trait au jugement de Pâris, devant Artémis et Apollon. Une particularité de ce plat, particularité qu'il partage avec l'amphore de Contzesti (Antiquités du Bosphore cimmérien, pl. 40-42), est d'indiquer sur le sol de l'herbe et des fleurs. Il a dû être fait sur les rivages du Pont-Euxin, car on ne trouve rien de semblable dans l'ouest de l'Europe. A l'est, au contraire, on trouve un certain nombre de pièces parallèles. ¶ Les phares grecs [H. Thiersch]. 213-237. Les Grecs ont déjà connu les phares. Homère Il. XIX, 373-378, y fait allusion ; la légende de Nauplie est connue ; le phare d'Alexandrie, comme le prouve l'épigramme de Posidippe, était un signal lumineux dès l'origine ; de plus, les voyages nocturnes étaient connus des Grecs ce qui suppose l'existence de phares lumineux. ¶ Le Céphise dans le fronton du Parthénon [C. Robert]. 237-241. La figure de coin dans le fronton ouest du Parthénon représente le fleuve Céphise. Le parallélisme frappant entre cette figure et la représentation d'un fleuve à Autun (Espérandieu, Gaule romaine III, p. 122, n° 1993), le prouve assez. ¶ Un oublié [C. Robert]. 241. C'est Pollis, nommé par Vitruve, VII, § 14, que l'on retrouve IG, I, Suppl. p. 180, n° 373, 15 (Lollings καταλ. 68) et ailleurs. Il devait être le père du célèbre peintre d'amphores Euthymides. ¶ Les reliefs de l'époque mycénienne [K. Muller]. 242-336. Etudie successivement les coupes d'Hagia Triada, un récipient en forme d'entonnoir, le vase dit des faucheurs ; ces trois ouvrages sont dus à des mains différentes, très adroites. Un certain nombre de fautes leur sont communes : ainsi ils font les tailles extrêmement minces, ce qui était peut-être un des caractères de la race. Description de quelques autres fragments de moindre importance. Reliefs en faïence et en stuc. Groupe représentant une chèvre sauvage avec ses petits, fragment d'un avant-bras extrêmement bien observé. Les reliefs en stuc présentent de nombreux points de contact avec la peinture, et il est possible qu'ils soient précisément issus de celle-ci. Les reliefs indiqués plus haut appartiennent tous à la période d'éclat de la civilisation minoënne La glyptique est apparentée à la sculpture des reliefs et la glyptique de cette période montre les mêmes qualités de fraîcheur et de naturel que les reliefs ; les nombreux sceaux que l'on a retrouvé permettent de suivre jusqu'à un certain point l'évolution artistique de la race. A l'origine les sceaux font preuve d'un naturalisme primitif qui disparaît dans la suite, probablement par le fait que l'utilisation de quelques objets comme signe graphique, leur enlevait le sentiment de la vie. Dans le domaine de la

plastique, au contraire, on remarque que le sentiment de la nature a pris de plus en plus d'importance au point d'arriver à briser et à dépasser certaines lois de l'archaïsme. Il manquait à ce mouvement un lent progrès et c'est ce qui en fait à la fois le charme et la faiblesse. Les monuments indiqués plus haut ont été tous retrouvés en Crète. En Grèce même, les stèles funéraires indiquent un art mélangé ; on peut arriver à séparer les éléments indigènes (strictement ornementaux) et les apports étrangers (représentations d'animaux, scènes de chasse, etc.). Voir Schuchhardt, Schliemans Ausgrabungen, p. 199 ss. Le mélange d'éléments indigènes et étrangers se retrouve aussi dans les reliefs qui ornent les petites boîtes en or (Schliemann, Myk., nº 470-472 ; Schuchhardt, pp. 298 ss.). Mais, alors que dans les stèles l'artiste se contentait de mettre côte à côte les ornements et les scènes animées, dans ces boîtes le mélange va encore plus loin, puisque l'on voit la corne d'un animal, par exemple, absolument stylisée et utilisée comme motif ornemental. Parmi les reliefs en or ciselé, quelques-uns représentent une déesse habillée, d'autres une déesse avec des colombes ; le travail en est extrêmement grossier ; bien que, dans les figures, les rapports avec l'art crétois soient nombreux, certains éléments sont certainement étrangers. D'autres reliefs représentent soit des poulpes, soit des papillons, soit des lions chassant des taureaux, etc. On peut se demander si ces ornements ont été faits par des ouvriers indigènes sur des modèles étrangers. Il est plus rationnel de supposer un atelier étranger travaillant dans le pays. Cela expliquerait l'existence d'une grande aiguille, qui est spéciale au vêtement de l'Argolide et dont le travail n'a cependant rien d'indigène. On sent qu'une influence manuelle, venue de l'étranger, s'est fait peu à peu jour et a été adoptée rapidement au point que même les artistes indigènes l'utilisent. Description de deux vases en argent, des coupes de Vaphio. Ces dernières appartiennent nettement à l'école crétoise. Le tombeau de Vaphio est relativement récent. Malgré les nombreuses ressemblances avec les objets trouvés en Argolide, certaines différences portent à croire que l'on n'a pas encore retrouvé le centre et le siège de la civilisation crétoise qui a exercé son influence sur l'Argolide. G. M.

Museum (Rheinisches) für Philologie. T. LXIX (1914). Nº 4. Arion et Thespis [J. M. Stahl]. 587-596. Un passage du commentaire d'Hermogène par Johamas attribue à Arion le mérite d'avoir inventé la tragédie. Cela est-il vrai ? Résumé de l'histoire des origines de la tragédie. J. se base sur un passage des élégies de Solon pour motiver son jugement. En principe il serait bizarre, qu'Arion, un éolien, dont on ne sait même pas s'il est allé à Athènes, soit l'inventeur du genre si athénien de la tragédie. Plutarque, Solon 29, rapporte que Solon dans sa vieillesse s'était intéressé à la tragédie de Thespis à cause de sa nouveauté ; c'est donc qu'elle n'existait pas avant Thespis. De plus, supposer qu'Aristote ait ignoré ou négligé le passage des élégies où Solon attribuait la paternité de la tragédie à Arion serait difficile. On doit supposer que Solon pour nommer le genre créé par Arion, ne pouvant utiliser ni le mot διθύραμβος ni le mot τραγῳδία qui n'allaient pas pour le mètre, se sera servi du mot τραγικὴ ᾠδή ; les écrivains postérieurs auront compris qu'il s'agissait de la tragédie alors que seul le dithyrambe était connu. ¶ A propos de Sophocle [Th. Birt]. 597-614. Lire Antigone v. 691 λόγοις τε τούτοις οἷς au l. de λόγοις τοιούτοις οἷς. V. 24 χρηστῶς au l. de χρησθείς en rapportant δικαίᾳ à σὺν δίκῃ ; v. 4, l. οὐτ' ἀλγεινὸν οὐτ' ἄτης ἄπο. Electre 1344, lire : τελουμένων εἴποιμ' ἂν ὧδε· νῦν ἔχειν | καλῶς τὰ κείνων πάντα κἄτα μὴ καλῶς. Oedipe à

Colone, v. 697, lire : εὔιππον εἰπών νιν εὐθάλασσον, νιν se rapportant au μητρόπολις du vers précédent. Ajax v. 178, l. εἴν ἐλαφηβολίαις. Œdipe roi v. 478 conserver la leçon des mss. πετραῖος ὁ ταῦρος. Antigone, v. 134 ss. tout le passage ne parle que de Capanée ; lire v. 138 ss. εἴγε δ'ἄλλα τὰ μὲν | ἄρθρα, τὰ δ'ἄλλοις ἐπενώμα στυφελίζων μέγας Ἄρης | δεξιόχειρος. Antigone v. 834 ss. l'ironie du chœur n'a pas encore été démêlée ; on ne saisit pas encore bien pourquoi Antigone répond γελῶμαι : c'est en réalité à cause du vers 838, ζῶσαν καὶ ἔπειτα θανοῦσαν. Le chœur laisse entendre à Antigone qu'il y a une grande différence entre Niobé qui fut mère d'un grand nombre d'enfants et elle qui meurt ἄγαμος. ¶ Hérodote et Cortone [Arthur Rosenberg]. 615-624. Les habitants de Cortone, suivant Hérodote I, 57, ont une langue différente de celle de leurs voisins, leur parler est semblable à celui des Pélasges, qui s'est conservé dans les deux villes de Skylake et de Plakie sur l'Hellespont. Comment Hérodote en est-il venu à identifier le langage des habitants de Cortone à celui des Pélasges ? Qu'était Cortone pour les Grecs du ve siècle ? un lieu de passage pour les Grecs venant des bouches du Pô et se rendant en Etrurie ; car il leur était plus avantageux de passer par là plutôt que par Arretium, où se trouvaient les peuplades sauvages des Ligures. Il était facile de faire du peuple frontière des Cortonais un peuple distinct des Etrusques, et ainsi Hérodote les considéra comme un peuple particulier, demeurant dans l'intérieur de l'Italie. Il devait exister une légende concernant leurs migrations, ce qui aura donné à Hérodote l'occasion de les appeler des Pélasges. On racontait ainsi que Ravenne avait été fondée par les Thessaliens (Strabon V, 214), Atria par Diomède, etc. Le raisonnement qu'Hérodote a dû se tenir est le suivant. Il savait par Hécatée que les habitants de Plakie sont des Pélasges. Il savait aussi par un logographe quelconque que la ville de Cortone avait été construite par des Pélasges. Comme il sait par son expérience personnelle que les habitants de Plakie parlent un langage différent de leurs voisins et qu'il sait par un voyageur qu'il en est de même des Cortonais qui sont aussi des Pélasges, il en aura tiré la conclusion logique : Cortonais et habitants de Plakie parlent la même langue. Il est inutile de supposer qu'Hérodote ait fait lui-même la comparaison des deux langues. ¶ Un épicurien romain [F. Münzer]. 625-629. L. Sauféius est un ami d'Atticus. On voit, d'après les allusions qui se trouvent dans les lettres de Cicéron, qu'il se désintéressait des affaires de l'Etat, qu'il affectait de mépriser la mort ; un seul fragment de son œuvre est conservé : Servius, Aeneis I, 6, continué par l'Interpolator. Sauféius dérivait le mot Latium du verbe latere parce que, disait-il, à l'origine, les hommes vivaient cachés dans des cavernes. La conception qu'il avait des premiers âges du monde est identique à celle de Lucrèce V, 955 ss. La similitude des deux pensées ne permet pas de douter que le Sauféius cité par Servius soit bien l'épicurien ami d'Atticus. ¶ La première partie, jusqu'à présent crue perdue, du codex Vossianus d'Ausone [S. Tafel]. 630-641. Le codex Vossianus lat. fol. 111 de la bibliothèque de Leyde n'est pas complet. Il a été écrit au commencement du IXe siècle probablement à Lyon. La partie manquante existe cependant, elle constitue le manuscrit de Paris, lat. 8093, 3. La ressemblance des caractères, de l'écriture, de la longueur des lignes permet de l'affirmer. Le manuscrit entier constituait une anthologie dont l'auteur a dû être Théodulf d'Orléans qui vivait au commencement du IXe siècle. ¶ Etudes sur l'article grec [H. Kallenberg]. 642-679. Suite de deux autres travaux, le premier, l'article et les noms de pays de villes et de mers, dans la

prose grecque, paru dans le Philologus N F, III, p. 515-547; le second, l'article accompagnant des noms de fleuves et de montagnes. Progr. des Friedrichs-Werderschens Gymnasiums zu Berlin, 1891. W. Krüger, gr. Spr. 50, 2, 9, dit que l'article est employé devant les nombres cardinaux, le plus souvent avec ἀμφί περί εἰς ὑπέρ pour marquer une somme approximative. R. Kühner, p. 550, fait la même remarque. Or si cette observation est juste pour Xénophon, elle est fausse pour Thucydide, Hérodote, les orateurs attiques et Platon. Lorsque l'article est employé chez ces derniers auteurs ou bien le texte est altéré ou bien l'article indique qu'il s'agit de choses dont on a déjà parlé, ainsi Thucydide IV, 2, τὰς τεσσαράκοντα ναῦς, Herod. IX, 41 μέχρι μέν νυν τῶν δέκα ἡμερέων qui se rapportent aux 8 et 2 jours indiqués c. 39 et 40. Dans Xénophon au contraire, l'article est régulier après ἀμφί. On doit probablement le rétablir Anab. V, 12, 16. On ne le trouve jamais après περί qui est cependant employé tout aussi souvent qu'ἀμφί pour indiquer une somme approximative; il en est de même pour ὑπέρ. Pour εἰς dans le sens d' « à peu près » on le trouve 60 fois sans article; avec article εἰς signifie « jusqu'au nombre de » « jusqu'à la somme de ». Chez Aristote, περὶ sans article est fréquent; il ne semble pas avoir employé ἀμφί, et εἰς est très rare; il est le premier à mettre l'article après ὑπέρ. Les écrivains postérieurs à partir de Polybe ont élargi encore l'usage de Xénophon. Etude de l'article devant des noms de nombre chez Polybe, chez Diodore, chez Denys d'Halicarnasse qui emploie l'article bien moins souvent que Diodore. Plus tard encore on emploie volontiers l'article après ἀμφί ὑπέρ, avec le génitif complément d'un comparatif, avec πρός et ἐπὶ gouvernant le datif. L'article est au contraire très rare avec εἰς et περί, si ce n'est pour εἰς dans le sens de « jusqu'à la somme de ». Ὁμοῦ avec un nombre apparaît pour la première fois chez Démosthène, XIX, 251, XXXVI, 36. Le sens d' « à peu près » à ces différentes places ne saurait être mis en doute. On trouve, avec le même sens, l'expression ὁμοῦ τι. Chez Strabon, XI, 18, 9 (p. 514), ὁμοῦ signifie « au total », et indique la somme des distances indiquées plus haut; il en est de même quelques lignes plus bas. Autre cas d'emploi d'ὁμοῦ dans le même sens chez Diodore, XXIV, 11, 1. Ὁμοῦ et ὁμοῦ τι chez Dion Cassius, XLIII, 21, 4 et XLV, 30, 4 a le sens de « presque ». Etude de l'expression ὁμοῦ (τι) chez Plutarque. Avec les nombres qui expriment une fraction, l'article est très souvent employé; mais il ne l'est pas toujours, comme tendraient à le faire croire les expressions utilisées par la plupart des grammairiens. Ainsi Her. III, 78, l'article ne se trouve pas; de même Xénophon Hell. VII, 4, 20. Dans l'expression τὰ δύο μέρη l'article est le plus souvent employé; on ne le rencontre pas cependant chez Polybe, VIII, 9, 12 et VI, 39, 13. Avec les noms de nombre ordinaux, à l'origine, l'article n'était pas employé; on peut cependant saisir la tendance qu'il a à s'introduire, sans que cela lui ait jamais complètement réussi. C'est ce qui fait qu'il n'y eut jamais dans ce domaine un usage général et universellement reconnu. Dans le grec biblique, au contraire, l'indication du temps au datif avec le nombre ordinal sans article est une rareté; il en est de même pour le Nouveau Testament. Parmi les différentes prépositions, διά n'a jamais l'article après soi, ἐπί avec le gen. et κατά avec l'accusatif l'ont presque toujours. Après εἰς l'article est très rare. Hippocrate ne met pas l'article après μέχρι (ἄχρι), sauf en un endroit; mais on le trouve chez Démosthène XXIV, 169, chez Diodore I, 44, 1, chez Strabon, VIII, 3, 30. Avec μετά et περὶ l'article n'est employé que lorsqu'il fait allusion à quelque chose de déjà dit. L'expression μετὰ τριτὴν ἡμεραν veut dire à la fois, « le troisième

jour » et « après le troisième jour ». ¶ Nos sources concernant les athethèses d'Aristarque dans l'Iliade [Arthur Ludwig]. 680-734. Polémique dirigée contre le livre de Römer, Aristarchs Athetesen in der Homer-Kritik, Leipzig, 1912. Römer a eu le tort de ne pas utiliser pour son travail le ms. de Genève 44 ; il a laissé de côté également les frgts conservés surpapyrus. Il ne s'est pas donné la peine d'expliquer ce qu'est l'athéthèse; il y voit un procédé de critique extrêmement violent, alors que l'obélos ne servait qu'à indiquer les doutes d'Aristarque sur l'authenticité de tel ou tel vers. R. s'élève contre l'importance trop grande accordée au ms. A. Il y a longtemps cependant, qu'on a reconnu que ce ms. n'était pas le seul à avoir de la valeur. R. a le tort de croire qu'Aristarque n'a jamais pu varier dans ses appréciations. Examen à ce sujet des vers O 445-451. Aristarque ayant composé deux éditions d'Homère peut très bien avoir changé d'avis sur un même point. T 94 est un exemple de vers que Römer affirme à tort n'avoir pas été athétisé par Aristarque : Dans Ψ 581, l'obélos indiquait qu'Aristarque émettait des doutes sur l'authenticité de l'épithète Διοτρεφές, et non pas sur celle du vers lui-même. Critique de la « méthode sans scrupules » dont Römer traite les vers ἀπρεπές et ἀνάρμοστοι : les vers Ω 555 sont athétisés, mais ce n'est certainement pas, suivant R, Aristarque qui l'a fait, il est trop bon critique pour cela. En résumé, partout où R. a cru voir des erreurs et des lacunes dans la tradition concernant Aristarque, il l'a fait sans motifs réels en se basant sur des raisons purement subjectives. Il a obéi trop facilement à la tendance qui le portait à attribuer à Aristophane et à Zénodote des athétèses dont il voulait débarrasser Aristarque. ¶ L'époque de la composition des odes d'Horace II 6 et III, 9 [R. Philippson]. 735-741. P. Hoppe, Sokrates I, Fasc. II, 1913, p. 644, a vu dans l'ode de Septimius une œuvre de jeunesse du poète qui dut être composée alors qu'il avait à peu près 25 ans. La cause de cette erreur est qu'il a pris, à la suite de Kiessling (Horaz, Oden und Epoden², p. 163), le mot de modus du vers 7 dans le sens de but ; Tibur serait l'endroit où Horace recommencerait une nouvelle vie. Mais ce sens de modus est faux ; modus est ici le synonyme de finir. La poésie est d'un ton triste et désenchanté et, pour cette cause, a bien pu être composée au cours de l'année 24/23, et serait contemporaine de l'épître I, 7. Septimius aura proposé à Horace de faire un long voyage car il avait eu vent de la résolution de celui-ci de réclamer sa liberté à Mécène. L'ode à Mécène III, 29 a dû aussi être composée presque en même temps que l'épître I, 7, c'est-à-dire au mois d'août 25. ¶¶ Mélanges Ὅτι et ὡς dans les lettres de Platon [F. Novatný]. 742-744. Tableau statistique donnant le nombre de fois où ὡς et ὅτι sont employés soit devant consonne soit devant voyelles. Les lettres sont divisées en deux groupes, le premier contenant III, V et II, le second la VI, I, IV, VII, VIII. ¶ Ad Aristotelis poet. cap. 18 [Otto Immisch]. 744. Nouvel exemple du verbe ἀρτικροτεῖν dont Brinkmann a parlé Rh. Mus. 51, 441 et 68, 640. Les mss. portent ἀεὶ κροτεῖσθαι ou ἀντικροτεῖσθαι : il faut corriger en ἀρτικροτεῖσθαι. ¶ Inscription d'un médecin du commencement de l'époque byzantine [Νῖκος Α. Βέης]. 745. Inscription peut-être en trimètres iambiques (Paul Maas y voit des lambeaux d'anciennes inscriptions) dont voici le texte : πολλοὺς βροτῶν | περιοδεύσας | ἐνθάδε κεῖμε | μάτην [πολλοὺς] πονέσας | γρόνους. ¶ Corrigenda [A. Winnefeld]. 746. La monnaie de Salonina représentée page 157, n'est pas de Baalbek ; comme le prouve une monnaie du même type récemment achetée par le Cabinet des médailles de Berlin, elle est de Tyr. ¶¶ Tome LXX (1915). N° 1. Προπεῖν [Wilhelm Heraeus]. 1-41. Martial, livre

12 épig.82,v.11, fumosae feret ipse tropin de faece lagonae, | frontis et umorem colliget usque tuae. Tous les mss. portent non pas tropin — qui semble être une conjecture de Niccolo Perotti—mais propin ; or propin est προπεῖν de προπίνω. Étude des deux formes πίνειν et πεῖν. Différents passages où se trouve ce mot, dans les papyrus, dans le composé πιγκέρνης, etc. La boisson que l'on prend avant les repas, se nommait πρόπομα et l'action de prendre l'apéritif προπίνειν. L'usage de boire au bain avant d'aller prendre son repas était très répandu, voir Sénèque, ép. 56.2. Si l'on donne à propin le sens de boisson prise avant le repas, la phrase devient claire : « il (le parasite) t'apportera lui-même, comme apéritif, une coupe d'un vin mêlé de lie et fumeux. » Le sens du mot propin établi, permet de corriger Pétrone 28, 3, où il faut lire : et cum plurimum rixantes effunderent, Trimalchio hoc suum propin esse dicebat. Les inscriptions CIL, V 5272 et 4449 renferment également le même mot ; car il vaut mieux compléter prop. en prop(in) qu'en prop(inationem) comme l'a fait Mommsen. On sait par de nombreux exemples épigraphiques que les particuliers faisaient des distributions d'huile aux bains ; il est très possible qu'il y ait eu aussi des distributions de vin auxquelles feraient allusion ces deux inscriptions. ¶ Gloses et dittographies dans les Ennéades de Plotin [H. F. Müller]. 42-55. Longin se plaignait déjà du mauvais état du texte de Plotin. Porphyre écrivit un commentaire aux Ennéades. Étant donné les difficultés de la pensée, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que certaines gloses marginales se soient introduites dans le texte. On sait que Porphyre avait indiqué les titres de chaque chapitre. Il en est resté quelque chose dans la tradition de nos mss. Ainsi Enn. V 9, 11 [τὰ οὖν κατὰ τέχνην καὶ αἱ τέχναι] est un titre et doit être supprimé. Enn. VI 1, 14 les mots : τὸ δὲ ποῦ ἐν Λυκείῳ καὶ ἐν Ἀκαδημίᾳ sont superflus. Enn. IV 3, 5 : supprimer le second κατὰ τὰ αὐτά. Enn. IV 4, 29, supprimer avec Kleist εἰ μή τις λέγοι νόμῳ ὁρᾶν καὶ τὰς λεγομένας ποιότητας μὴ ἐν τοῖς ὑποκειμένοις εἶναι, de même les mots καὶ γὰρ εἶναι ἐν τῷ ἀέρι οὐ τοιαῦτα οἷα ὅταν γένηται ἐν τοῖς σώμασι φαίνεται. Enn. IV 4, 26, les mots depuis γίγνόνται jusqu'à συμπαθῶς, doivent être supprimés, ainsi que Enn. IV 3, 3, les mots εἰ δ'οἰκεία ἦν ἡ νόησις ἐφ'ἑαυτῆς ἑκάστη. Des membres de phrases assez longs doivent aussi être athétisés : ainsi, Enn. II 6, les mots depuis ταύτην δὲ καὶ εὐκίνητον jusqu'à τὸ δὲ ἔμμονον αὐτῆς qui ne sont qu'une répétition de εἴτε ἐπακτὴν εἴ τε ἐξ ἀρκῆς συνοῦσαν. De même Enn. III 1, 9, καὶ ὅταν αὐτὴ παρ'αὐτῆς χείρων οὖσα οὐκ ὀρθαὶς πανταχοῦ οὐδὲ ἡγεμονούσαις ταῖς ὁρμαῖς ᾖ χρωμένη sont une interpolation. Voilà des interpolations, de quelque étendue. Le texte de Plotin est littéralement parsemé de gloses et de dittographies ne comprenant que quelques mots. On peut les diviser en différentes classes : celles qui ont déjà été remarquées par les lecteurs et les scribes des manuscrits et qui ont été soulignées et corrigées en note ; celles qui ont été écrites en notes par un scribe ou un lecteur, ainsi Enn. III 7, 11 ἀλλ'ἴσως, εἴπερ ἦσαν καὶ αἱ Μοῦσαι τότε. Les petites gloses forment à elles seules une catégorie très nombreuse, de même que les dittographies. Toutes n'ont certes pas encore été découvertes, et il reste encore beaucoup à faire dans le domaine de la critique de Plotin. ¶ Les scolies de Philargyrius [G. Funaioli]. 56-106. En italien. Énumération et description des manuscrits qui contiennent ces scolies. On peut les diviser en deux rédactions ; la première comprenant le ms. de Florence, Laur. plut. LXVII, ceux de Paris, Bibl. Nat. lat. 7960 et 11308, et celui de Leyde, Bibl. publ. 135. La seconde rédaction comprend les mss. de Berne 172, 167, 165, le ms. de Leyde. Bibl. publ. Voss. 79, Paris, Bibl. Nat. lat. 1750, les mss. de Valenciennes Bibl. Municip. 394 et 178, celui de Berlin Bibl. Roy. 215, enfin 57 autres mss. dont F. donne les noms et une courte description.

Tous les manuscrits remontent à un archétype carolingien écrit en Irlande. Histoire du texte de Philargyrius depuis le XVIe siècle. Sa découverte réelle date du XIXe siècle. Indication des omissions de Hagen dans l'édition de 1867. Comparaison de la vita vergiliana attribuée à Donat et de la vie de Philargyrius. ¶ Le Timon de Lucien [Joseph Mesk]. 107-144. Y a-t-il une comédie à la base du Timon de Lucien ? Meineke (Hist. crit. com. graec. p. 327 ss.) voyait dans ce dialogue une adaptation d'une comédie d'Aristophane. Legrand (Revue des études anciennes, 1907, p. 132) pense plutôt à Platon ; mais aucun des titres de Platon qui nous sont conservés, ne conviendrait à une comédie se rapportant à Timon. D'autre part le dialogue présente certaines ressemblances frappantes avec Aristophane. Il est certain que le Timon est postérieur aux dialogues des dieux, aux dialogues des courtisanes, mais antérieur au Bis accusatus et au Couv. Résumé et étude de la composition du Timon ; comparaison de ce dialogue avec les autres œuvres de Lucien : les éléments de composition les plus importants se trouvent déjà dans d'autres œuvres et sont bien la création de Lucien. La légende chez lui est assez différente de ce qu'elle était chez les autres auteurs. Il est donc nécessaire de se rendre compte de ce qu'était Timon pour lui. Timon était un homme d'abord riche, que ses prodigalités ont ruiné et qui se voit abandonné par ses amis. Il est obligé de travailler, découvre un trésor ; de nouveau riche, il se décide à ne partager avec personne sa richesse. On ne sait pas quelle était pour Aristophane, Phrynichus et Platon la cause de la misanthropie de Timon ; Piccolomini et Bertram, y voient la rancune d'un homme que dégoûtait la politique suivie par les Athéniens. Cela n'est rien moins que prouvé. Pour Lucien, ainsi que pour Plutarque, Ant. 69 et Strabon, XVII, 9 (784), sa misanthropie est causée par l'ingratitude de ses amis. Bertram a fort bien vu qu'il y avait une contradiction dans le caractère du Timon de Lucien. Au commencement il fait l'impression d'un homme qui ne demande pas mieux que d'échanger sa pauvreté contre la fortune ; puis aux chapitres 34-37 il se montre comme partisan résolu de la pauvreté, pour se laisser convaincre avec une facilité excessive au chapitre 39 et accepter avec joie la fortune qui revient. Il y a là une contradiction dans le caractère de Timon qui provient du fait que les chap. 34-37 sont de l'invention de Lucien. Il est très difficile de dire à quel moment la légende de Timon s'est augmentée du « fait nouveau » de la découverte du trésor. Peut-être est-ce au Ier siècle avant J.-C. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a de fortes probabilités pour que Lucien ne se soit pas basé sur une comédie déterminée pour la composition de son dialogue ; il a plutôt utilisé certains traits épars. ¶¶ Mélanges. Βάσις et βάδην [J. M. Stahl]. 145. Βάσις ou βάδην qui se trouvent chez Soph. Ajax, 8, Xenoph. Cyr. III 3, 62 et dans les Ἰχνευταί 59 et 168, désignent l'action du chien qui cherche en flairant ; ils s'opposent à δρόμος qui désigne la course. Ce sont des mots du langage des chasseurs. ¶ Callimaque, epigr. 28 et 52 W. Schmid]. 146-147. La virgule doit être mise après le mot Ἠγώ. Le v. 3 est expliqué par les vases attiques où se trouve souvent l'expression ὁ παῖς καλὸς ναιγί et autres du même genre. Haupt et Dilthey ont soupçonné à tort les deux derniers vers d'être corrompus. Est-ce le poète Théocrite qui est désigné dans l'épigr. 52 ? C'est possible, car l'expression τὸ καλόν du Ier vers semble être une réminiscence de Théocrite qui est le seul parmi les poètes antérieurs à notre ère à avoir employé cette expression dans le sens adverbial. Le v. 4 est peut-être une réminiscence de Théocr. 8.60. Si l'on admet la réalité de ces deux rapprochements, on déduira : 1° que Callimaque a connu Théocrite jeune homme ; 2° que la 3e et peut-

être la 8e idylle datent de la jeunesse du poète. ¶ A propos de la double recension du 7e livre de la physique d'Aristote [M. Wallies], 147-149. E. Hoffmann dans son travail De Aristotelis physicorum libri septimi duplici forma (Mommsen, Gymn. Charlottenburg, 1908-9) n'a pas saisi entièrement le passage : p. 242 a, 18 ss. La nécessité d'un πρῶτον κινοῦν est prouvée de deux manières différentes par la nature de l'ἄπειρον et par l'ἀπαγωγὴ εἰς ἀδύνατον. Simplicius ne sait rien d'une double preuve. Dans le passage p. 247 b, 1 ss., la rédaction b est semblable à celle que donne Alexandre ; on ne doit pas la considérer comme une erreur d'écolier, incapable de remettre sur pied les paroles de son maître. ¶ Priapée XXXII. Lire v. 7 : cui suco caretas putrisque pulmo. ¶ A propos d'écrivains latins [Carl Weymann]. 151-155. Horace, carm. I 3, 29 ss., cohors doit être pris au sens nettement militaire comme legio dans le livre de Pacianus de Barcelone (Marin, Études, textes, découvertes I p. 13, 4ss.). Sénèque, De Providentia, c. 3, 12, medicamentum immortalitatis est la traduction de φάρμακον ἀθανασίας qui se trouve p. ex. chez Ignace. Ad Ephes, 20, 2. Th. Scherman a fait remarquer avec beaucoup de justesse à propos de ce dernier passage, Theolog. Quartalschr. XCII (1910), que le mot de φαρ. ἀθαν. est un terme technique emprunté à la médecine. Il y a certainement une allusion à ce sens dans le passage de Sénèque. L'anecdote racontée par Ambroise dans son explication de l'évangile de Luc, IV 64, p. 171, 7 ss., doit être rapprochée de l'expression proverbiale γαῖρ'ὦ φίλον φῶς et de la poésie de Martial, VI 78. L'épigramme de Prudence, Peristeph., VIII, renferme dans son avant-dernier distique une allusion à l'astrologie : J.-C. y est appelé dominus loci ce qui est une expression nettement astrologique. La plus ancienne représentation d'un squelette [A. Abt]. 155. L'amulette représentant une momie débarrassée des bandes qui l'entourent reproduite par F. W. v. Bissing, dans Steindorfs Ztschr. fur Aeg. Spraches und Altertumskunde, t. 50 (1912), p. 63-65, explique le passage d'Hérodote II 78, ainsi que l'Apologie d'Apulée (Ch. 61 ; p. 69, 6 ss. Helm). ¶ Variétés [A. Brinkmann]. 156-160. Dans le récit du miracle de Gurias Samanas et Abibos, publié par E. von Dobschütz, p. 152, il faut lire ἐδιάτριψας τῷ μιτάτῳ ou μητάτῳ et non < κο > μιτάτῳ comme le fait l'éditeur. Ce μιτάτῳ est le metatum latin qui est attesté par ailleurs. Corrections apportées à l'Enkomion d'Aréthas, faites d'après le ms. 441 de la bibliothèque Synodale de Moscou. Critique du livre de Aufhauser, das Drachenwunder des h. Georg (Byz. Archiv, V 1911). ¶¶ N° 2. Les Économiques des néopythagoriciens Bryson, Callicratidas, Perictione, Phintys [Friedrich Wilhelm]. 161-223. Étude du peu que l'on sait de Bryson qui, à l'encontre de ce que fait Aristote (Pol. I 6, p. 1255 A, 4) divise les esclaves en trois catégories. Il construit ἀκολουθεῖν avec l'acc., emploie le moyen de μαστεύειν. Les quatre fragments de l'écrit de Callicratidas que l'on possède ont été conservés par Stobée. Le mot d'ὅλον qu'on trouve dans la première phrase du premier fragment (Stob. IV 28, 16, p. 681, 15 ss.) désigne la maison. Etude détaillée des quatre fragments. La langue de Callicratidas est celle d'un homme qui aime à diviser, à définir clairement. Il est probable que ce traité était à l'origine une conférence ou un cours que l'auteur avait publié. Phintys, comme Callicratidas, aime les divisions et les classifications d'un caractère scolaire. Il aime comme lui les finales métriques. Bryson a subi surtout l'influence des péripatéticiens, Callicratidas y ajoute des éléments platoniciens et stoïciens, Perictione a même quelque chose d'un peu épicurien tandis que Phintys mèle à doses à peu près égales les influences stoïciennes et péripatéticiennes. Leur philosophie plutôt éclectique poursuivait nettement des buts pratiques.

Nicomaque de Gerasa et Numenius d'Apamée prouvent que la vitalité du Néopythagorisme n'était pas éteinte à la fin du second siècle. ¶ Lactantiana, I [Thomas Stangl]. 224-252. Observations sur l'édition de Lactance de Brandt. Existence des conjonctions accumulées dans le Divinae Institutiones. Lire I 3, 13, p. 9, 14 du même traité de l'édition Brandt : At si concipiat animo quanta sit divini hujus operis immensitas, cumque antea nihil esset, tamen... consilio dei ex nihilo esset conflatam. I 7, 7, p. 26, 23 lire : si eos multitudo delectat, non duodecim dicimus aut trecentos sexaginta quinque, ut Orpheus, sed innumerabiles [esse] < et > arguimus errores eorum in diversum, qui tam paucos putant. Il faut enlever I 8, 6, p. 30, 8 la conjecture condicionem de l'apparat et de l'index. Différentes variantes portant tantôt ascendere tantôt escendere. L'index n'indique pas que Lactance emploie lui-même ita et sic pour deinde (tum). Lire également I 15,29, p. 60, 18 : Quodnisi consul fuisset Antonius, Caesar... defuncti hominis honore caruisset ; au lieu de quodsi non adopté par Brandt et qui est une vulgaire faute de copiste. I 16,4, p. 61, 18 lire : qui poetas finxisse de diis fabulas opinantur <et tamen > deas feminas et esse credunt et colunt. Lire aussi I 17, 11, p. 66, 6, I 17, 13, p. 66, 14, Epitome div. inst. 9., 2 p. 683, 1 Eric[h]thomis. Le rapport entre les différentes formes -averunt, -iverunt contre -arunt et -ierunt est étudié dans l'index 397[a], mais cependant il n'est pas étudié au point de vue des clausules. Lire I 21, 19 p. 81, 11 : Optime igitur Quintilianus in Fanatico : « Istud, inquit, si deus cogit, cerritus est » ; lire II 2, 16 p. 101, 18 : Sed haec nemo considerat: infecti sunt enim persuasione ac mentes eorum penitus sucum stultitiae perbiberunt. L'addition de vana ou de perversa n'est pas nécessaire. Un certain nombre de scolies aux Verrines de Cicéron prouvent que le rédacteur des scolies connaissait les Institutions de Lactance. Il faut préférer II 10, 23 p. 151, 9 la leçon de BPV pestilenta...singulas urbes aut (ac R II) regiones plerumque populatur. De même, I 10. 20 p. 88, 11, il faut choisir la leçon de P : item de halitu terrae aut maris nebula existit. L'emploi de si à la place de sin ou de si minus est classique. Il faut donc le garder II 6, 9 p. 123, 4. De même, il faut préférer II 12, 14, p. 157, 16, servivit enim foedissime voluptatibus, pour le foedissimis du ms. V. II 14, 13, p. 165, 1 : hos in suis penetralibus consecrant, his cottidie profundunt ; l'addition de vina n'est pas nécessaire. L'ellipse de ut, si, cum, quod après un quam comparatif ou après nisi, praeter, se rencontre. Voilà pourquoi il faut lire III 8, 1 p. 192, 6, quid ergo superat nisi amissis ligatoribus furiosis... veniamus ad judicem ; IV 27, 10, p. 386, 12 : quid superest nisi alios esse dicunt deos, alios daemonas, etc. V 1, 10, p. 400, 8, garder la leçon des mss. : inretire possunt suauitate sermonis et carminum dulci modulatione currentium, contre le <de >currentium de Brandt, qui offre un moins bon rythme. Il est à remarquer que le choix des mots chez Lactance subit l'influence du rythme. Le rythme influe également sur le choix des temps, des modes, etc. Brandt a tort de supposer une lacune au passage V 10, 4, p. 430, 3 ; quid hac pietate clementius convient tout à fait dans le contexte et Brandt a tort de trouver meilleure la leçon quid potest < esse > de P. Il a tort également de lire V 17, 12, p. 454, 2, suffici<a>t alors que tous les mss. portent : Cur naviget aut quid petat ex aliena terra cui sufficit sua. L'opposition du passif et de l'actif se rencontre par exemple V 21, 9, p. 472, 14 : nihil videt amplius quam videtur ; Brandt conjecture à tort quod oculis, devant videtur. Necesse est avec l'indicatif a été trouvé dans Hilaire de Poitiers. Si l'on admet que necesse est l'équivalent de necessario, cela permettra d'éliminer les différentes conjectures faites à VI 19, 5, p 554, 4, et au De opificio dei 4,

17, p. 17, 19. Le fait de ne pas employer certaines conjonctions comme sed, at, autem, nam, est une des caractéristiques du langage courant. On a tort d'essayer de les rétablir à certains endroits, ainsi dans le De opificio dei, 11, 13, p. 41, 6. Venit = evenit ou obvenit peut se rencontrer, et du fait que l'on rencontre, VII 14, 12, p. 630, 1 quatenus eveniat, il ne s'en suit pas de là qu'il faille nécessairement lire Epitome div. inst.; quod quatenus <e>-venturum sit, paucis explicabo. De même il ne faut pas dans l'Epitome inst. 22, 2, p. 694, 10, supprimer ei après posuerat sous prétexte qu'il ne se trouve pas dans les Divinae Institutiones, II 12, 15, p. 158, 5. La répétition d'un seul et même mot se rencontre dans Lactance, et on doit garder instructior... instructus (effectus : Brandt) Epit. 65, 8, p. 756, 3. Epit. 22, 10 p. 695, 19, Brandt conjecture à tort caelestem après substantiam. Repousser toute correction ou conjecture Epit. 31,5, p. 707, 2, la leçon des mss. est la bonne ; garder aussi inutilia Epit. 31,5, p. 707, 1. ¶ Le nombre cinq et la chronologie de Properce [Th. Birt]. 253-314. L'anecdote de Maharbal disant à Hannibal après la bataille de Cannes « dans cinq jours tu seras au Capitole » ne doit pas être prise au pied de la lettre. Cinq jours désignent un court — ou un long — espace de temps non limité, comme sescenti veut dire un grand nombre. Un sens semblable doit être donné à l'expression cinq dans la phrase : quando in Africam venit (il s'agit d'Hadrien) ad adventum ejus post quinquennium pluit (Script. Hist. Aug. Hadr. c. 22, 14). C'est ce sens également qu'il faut donner au vers de Properce (III 24, 3) : quinque tibi potui servire fideliter annos. D'autres exemples d'un pareil usage peuvent être trouvés dans la littérature tant grecque que latine. La preuve que le chiffre de 5 dans la phrase de Properce ne doit pas être pris à la lettre se trouve III, 15 v. 7, où l'on voit que l'amour avec Cynthie durait depuis trois ans. On doit complètement séparer la chronologie des relations amoureuses de Properce avec Cynthie de la chronologie des poésies. En voici la preuve : la poésie III 24 est sans contredit la dernière du troisième livre, elle n'a donc été composée que vers 22 av. J.-C. A ce moment, si l'on admet que le poète est né en 49, Properce avait 27 ans. Les relations de Cynthie et de Properce n'ayant duré que trois ans, jusqu'à 29 avant J.-C., il est certain que la poésie III 24 a été écrite 6 ou 7 ans après la séparation véritable. Properce a vécu sur ses souvenirs de jeunesse et les a utilisés pour composer ses œuvres. L'élégie IV 8 a dû aussi être composée plusieurs années après l'événement qu'elle relate. Observations sur l'élégie III 24, qui est d'un ton beaucoup plus réaliste que celle des livres I et II. A quelle époque a été écrit le Monobiblos ? Le livre II date de 30 ou 29 ; comme Properce travaillait lentement, on peut affirmer qu'il a commencé la composition du Monobiblos en 35 ou même avant. Ce livre, de plus, ignore totalement Octave. L'élégie I 22 montre même que Properce, à ce moment très affecté de la destruction de Pérouse, est un adversaire plus ou moins dissimulé d'Octave. De même l'élégie I 21 n'est pas, comme l'a cru Rothstein une épigramme funéraire ; elle touche de très près, elle aussi, aux événements de Pérouse, et se rapproche de l'Ode I 28 d'Horace. Elle a dû être composée dans les circonstances suivantes. Gallus, proche parent de Properce, et Properce lui-même ont combattu ensemble avec les troupes d'Antoine. Avant la capitulation de Pérouse, ils sont parvenus à s'échapper de la ville, dans les montagnes de l'Ombrie, Gallus est tué, et Properce, à qui est censé s'adresser la poésie, revoit en songe son ami qui lui demande de faire rendre les derniers honneurs à ses membres épars. La poésie a dû être composée directement après les événements, soit en 40. Interprétation de l'élégie I 6 : on peut penser qu'elle a été composée en

34, au moment où Antoine entreprenait son expédition contre Artavasdes. Tullus se serait décidé à y participer, et seul l'amour empêcha Properce de faire de même. D'autre part, si l'on admet que le Monobiblos a pu paraître vers 32, comment concilier ce fait avec l'affirmation d'Ovide (Tristes IV 10) quidit que Tibulle fut le successeur direct de Cornelius Gallus ? On est obligé d'admettre un manque de mémoire de la part d'Ovide provenant du caractère particulier du Monobiblos. Publié à part, datant d'une époque où le poète était un ennemi d'Octave, contenant des allusions plutôt malheureuses à la destruction de Pérouse, le Monobiblos fut de moins en moins lu ; à l'époque de Martial, il était déjà une rareté bibliographique. On comprend par conséquent qu'il ait échappé à Ovide au moment où celui-ci écrivait ses Tristes. L'élégie IV 1, 21 ss. donne certains renseignements sur la vie de Properce qui ne contredisent pas les données que l'on peut tirer de I 21. Si l'on admet toutefois que Properce a pris part à la guerre de Pérouse on se voit forcé de reculer la date de sa naissance et de la placer en 56 ou 57. ¶ Les lettres grecques de Brutus [Franz Rühl]. 315-325. Depuis que Bentley a prouvé que les lettres de Phalaris étaient apocryphes, on a suspecté un grand nombre de lettres, et pourtant les preuves apportées pour prouver que les lettres de Brutus ne sont pas authentiques, sont bien peu convaicantes. Ces lettres sont citées par Plutarque et Philostrate ; Marcks, dans ses Symbola critica ad epistolographos graecos (Bonn 1883), leur reprochait d'être indignes d'un général. ce qui n'est pas l'avis de Philostrate qui voit au contraire en elles un modèle de style. Le second argument de Marcks, — ces lettres ne contiennent pas d'allusions à des événements historiques, — n'est pas bien probant non plus. Un faussaire aurait précisément mis dans sa rédaction certaines allusions et le fait que ces lettres n'en contiennent pas prouve au contraire qu'elles sont bien autenthiques. Les contradictions que Marks a cru distinguer n'existent pas. En ce qui concerne l'attitude et le sort de Xanthos, les lettres nous apprennent que cette ville fut détruite, Plutarque et Appien au contraire prétendent qu'elle fut épargnée par Brutus. Il faut accorder plus de créance au témoignage des lettres qu'à celui des deux écrivains. Les lettres ont également raison dans leur récit du sort de Patare et la manière dont elles présentent les événements, est plus juste que celle dont Appien IV 81 et Dion Cassius XLVII 34 les présentent. ¶¶ Mélanges. A propos de l'Electre de Sophocle [J. M. Stahl]. 326-328. V. 43, les mots ὥδ' ἠνθισμένον devaient être complétés par un geste de l'acteur qui montrait la tête grise de son compagnon. Cf. Hamlet II 2 ¶ Trois épigrammes de l'Anth.Pal.[K. Preisendanz]. 328-330. Épigramme de Palladas XI 305, lire au lieu de : θρέμμα μορίης, θρέμμ' ἀκορίης. Dans l'épigramme d'Hadrien, VI 332, 2, lire : λῖτα δοί' ἃ πολυδαίδαλα. A. P. XII 168, 1, garder la leçon des mss. φέρ'ἑκάστου ; garder également : νήφουτ' οἰνωθέντ οὐχὶ λίην ἄχαριν. ¶ Ἀφροδίσιον [L. Radermacher] 331-334. Flinders Petrie Pap. II 11, 1 et 16 = Witkowski. Ep. pr. Gr², N.3 et 4, lire au lieu de ἤ] νεγκα < πρὸς > Ἀφροδίσιον τῷ βασιλεῖ ἐν τοῖς : ἤ]νεγκα τὸ ἀφροδίσιον τῷ βασιλεῖ ἐν τοῖς [Ἀρσινοείοις]. Ἀφροδίσιον a le sens de présent, cadeau. ¶ Le mot latin baia veut-il dire port ? [W. Meyer-Lübke]. 334. La glose d'Isidore : portum veteres a baiolandis mercibus baias vocant (XIV 8, 40), provient d'une fausse compréhension, soit de Servius, Aen. IX 707, soit de la source de Servius. Quoi qu'il en soit l'espagnol bahia ne vient pas du latin, et le mot baia doit disparaître des dictionnaires latins. ¶ Variétés [A. Brinckmann]. 335-336. Duae Chariciі orationes nuptiales (Ind. lect. Vratisl. aest. 1891), Förster § 4 p. 19, 21 lire : ἐκ τοσαύτης πολυπαιδίας ; § 8 p. 20, 15 lire : τίνα φησὶν ὑποφαίνεις ; § 18 p. 21, 21, καλῶς ἔσχεν ; p. 27, ἀθυμοῦντος (ἐπιτιμῶντος Förster) ; § 21 p. 22, 1 :

πόσου δ'ἄν ; § 33 p. 23, 15. καὶ συμπόσια καὶ λύραν. L'Epithalame que Förster a publié en même temps que les deux discours est plein de réminiscences et de citations. § 15, 4 lire : μεταξὺ ὥρμα ; § 16 p. 16, 22 : πάλιν αὖ τοῦ ποιητοῦ. ¶¶ N° 3. Les commencements de la biographie et de l'historiographie psychologique dans la littérature grecque [A. V. Mess]. 337-357. Ce n'est pas un hasard si la biographie et l'historiographie apparaissent ensemble au IVe s. av. J.-C. Toutes deux ont plusieurs points de commun dont le principal est la recherche de la personnalité. On a voulu trouver la cause de l'apparition de ces deux genres nouveaux dans la rhétorique. Isocrate, a-t-on dit, en serait l'inventeur. Ce n'est qu'en partie juste ; il faut chercher une autre origine. C'est la philosophie de l'école socratique qui a engendré ces deux genres. Ce n'est pas qu'au Ve siècle on ignorât ce qu'était la personnalité humaine ; mais par un sentiment très délicat de tact et de mesure, un Thucydide répugnait à présenter à ses lecteurs des traits de caractères qui ne pouvaient lui servir à expliquer un événement de l'histoire. On chercherait vainement dans Thucydide une allusion à Aspasie et cela pour une raison bien simple : Aspasie n'a exercé aucune influence sur Périclès comme homme d'état. Théopompe est le premier à avoir fait d'un personnage le centre de son histoire. La critique moderne n'est guère tendre pour cet historien. Cela provient en fait que nous ne le connaissons que par des citations qui n'ont conservé qu'un seul aspect de son œuvre. Il a pâti également de son rapprochement avec Ephore, un rat de bibliothèque, qui ne fut jamais mêlé à la politique de son temps et dont toute l'objectivité consista à ne jamais porter un jugement. L'introduction que Théopompe mit en tête de son histoire de l'époque de Philippe, les renseignements qu'il donne sur sa vie et sa personne nous le représentent comme fier de la liberté qu'il doit à sa richesse, fier de sa vocation librement choisie d'écrivain. Théopompe étant donné le caractère de son histoire devait laisser une large place à l'élément biographique ; mais il est à remarquer qu'il s'efforça toujours d'éviter la particularité dans le jugement qu'il portait sur certains hommes d'État. Ainsi bien qu'adversaire de Démosthène, il sait reconnaître ses qualités. Philippe était un caractère composé de contrastes frappants : Théopompe a indiqué les beaux comme les mauvais côtés de son caractère ; ce qui ne plut pas au moraliste Polybe, mais dans ce cas, c'est Théopompe qui aurait raison de vouloir montrer Philippe tel qu'il était avec ses vices et ses appétits immodérés. ¶¶ Le fragment de Tertullien du codex parisinus 13047 [Emil Kroymann]. 358-367. Le fragment du adversus Judaeos, qui se trouve dans le Par. 13047, n'est pas un fragment du codex de Fulda, comme on l'a dit Rh. Mus. janvier 1913, mais présente cependant une parenté directe avec ce codex. Les prétendues schedae Scioppianae, dont parle Oehler dans son édition, n'existent pas. ¶ Contribution à la critique de quelques discours de Cicéron, III [Alfred Klotz]. 368-379. L'étude de la tradition du Pro Milone montre que, pour ce discours, au Ier siècle ap. J.-C., une division s'était déjà faite entre les manuscrits, sans qu'il soit possible d'établir la généalogie. Il ne faut pas oublier non plus que certaines familles ont pu influencer d'autres. On doit compter pour ce discours sur une tradition assez pure qui remonte très haut. Il n'y a pas eu là, comme pour Virgile celle de Probus, une édition qui se soit imposée et qui ait fait disparaître les divergences antérieures. ¶ A propos des fables ésopiques de Dati et de Carraro [T. O Achelis]. 380-388. ¶ A propos d'inscriptions grecques [Wilhelm Bannier]. 389-415. Le fait que, dans l'inscription reproduite Arist., πολ. Ἀθ., le mot υἱός ou παῖς manque devant Διφίλου, le fait aussi que cette épigramme n'est composée que de deux

pentamètres porte à croire qu'elle est mutilée. Cela provient probablement du fait que chaque distique était écrit sur une seule ligne (Cf. CIA, I 333), la partie contenant les hexamètres aura disparu et seuls les pentamètres ont subsisté. Dans ses Beiträge zur griech. Inschriftenkunde (Vienne, 1909), A. Wilhelm parle de différentes inscriptions qui doivent être lues non de haut en bas, mais de bas en haut. Cela est juste pour IG IV 800, mais certainement faux pour II 750. CIA Suppl. 477 p. 113, la lecture τοῦ Εὐθυμάχου Ναυσιστράτου εἰμί n'est pas insoutenable. Cette expression se trouve encore ailleurs : de même la lecture de Dittenberger, Sylloge 772 Rem. γράψεν κἀ[ποίησεν] Νέαρχόσ με n'est pas impossible. Lire : Rev. Et. Gr. XXV (1912) 15 ἐ]λόντ[ες Πευκετί]ων et non pas ἀπὸ Πευκετί]ων. Employer de même le génitif sans ἀπό avec ἑλόντες, Berl. Philol. Wochenschr. 32 (1912) 60 et Fouilles de Delphes III 1 (1910) 75. Cf. Pomtow, Berl. Phil. Wochenschr. 29 (1909) 251... δεκάταν ἑλόντες τῶν πολεμίων. Boeckh, Staatshaus. der Athener II, p. 63, a eu raison de voir dans CIA I 32 A et B deux secrets différents. Preuves tirées du contenu, de la syntaxe etc. Dans le contrat entre Chaleion et Oianthée, IG IX 1, 333 les mots depuis τὸν δὲ συλῶντα jusqu'à πόλιν forment une seule phrase et on doit lire ἀνὰ τὸ συλῆν et non pas ἀνάτω(ς) συλῆν. Sous la dénomination de ξένοι on doit entendre non pas les étrangers de passage, mais aussi ceux qui s'établissent dans la ville pour un temps plus ou moins long. CIA I 139, Γ''Αγρυλῆθεν de ce frg. est identique à Γ''Αρέσαιχμος 'Αγρυλῆθεν du document de l'Erechtheion. Étude sur la date des CIA I 135-140. Étude sur les différentes appellations du collège et de son secrétaire dans les documents de remise du ve siècle. ¶ La tactique des cohortes [Th. Steinwender]. 416-440. La cohorte exista vraisemblablement de tout temps dans l'armée romaine. Elle ne fut pas cependant une unité tactique jusqu'à l'époque de Marius. Ce fut Marius qui, dans le cours de son troisième consulat, pour éviter de nouvelles défaites comme celle de Noreia et d'Arausio, fit de la cohorte une unité de combat, en réunissant les manipules de même numéro. Il créa également l'unité d'armement, les triarii reçurent le pilum et les vélites furent remplacés par des auxiliaires étrangers. Il est difficile de dire quel était le principe de répartition dans l'intérieur d'une cohorte. On peut admettre que chaque cohorte était divisée en 10-14 parties. Les cohortes devaient avoir plus de profondeur que les manipules de l'ancien système ; mais cette profondeur fut, dans la suite, diminuée par les expériences de la guerre d'Orient, où l'on avait à craindre de se voir enveloppé par des troupes plus mobiles. Les trois manipules ne furent pas fondus ensemble ; les triarii furent placés à l'aile droite, puis les principes et enfin les hastati. Réfutation de l'opinion de Rustow, Heerwesen und Kriegführung C. Julius Caesar, 1862, p. 41 ss., que les centuries furent alors rangées, non pas l'une à côté de l'autre comme précédemment, mais l'une derrière l'autre. Comme les effectifs n'étaient jamais complets en campagne, on doit compter que les centuries comprenaient au maximum 96 hommes, les manipules 192 et la cohorte 576. Si l'on admet la division de la cohorte en 12 parties pour la bataille, on peut calculer facilement ce que devait être le front d'une légion. Les cohortes dans le combat étaient-elles séparées par un intervalle, ou se suivaient-elles sans interruption ? La plupart des témoignages anciens affirment que cet intervalle n'existait pas. Sylla à la bataille de Chéronée s'est déjà servi de l'acies triplex qui devient la règle dans les combats entre César et ses adversaires. Les antesignani constituaient la première ligne de combat ; leur rôle rappelle un peu celui des vélites dans l'ancienne organisation : comme eux ils combattent parfois avec des cavaliers, ils se

composent des plus jeunes de l'armée. Suivant que les soldats étaient plus ou moins près les uns des autres, on avait l'acies densa ou l'acies laxata ; pour le combat, on utilisait l'acies laxata qui permettait plus de liberté dans les mouvements. Le combat pouvait durer très longtemps sans amener la décision ; à Ruspina, il dura six heures, ailleurs plus longtemps encore. ¶ Lactantiana II [Thomas Stangl]. 441-471. De Opificio mundi 3, 2 p. 10, 9 garder la leçon : quae (natura) cum mutis tam liberaliter gesserit. Cicéron n'emploie jamais intransitivement adorare, siccare, scindere ; cela ne prouve pas que Lactance ne l'ait jamais fait ; bien que cicéronien, Lactance subit l'influence de la langue parlée. Praefero pour prae me fero est rare dans la prose du Ier siècle av. J.-C., mais on le rencontre fréquemment plus tard et dans Lactance notamment. Ainsi il faut corriger 10, 26 p. 37, 23 mirabilem prae se fert en : mirabilem praefert. Une double négation telle que ne... quidem — nullo modo peut très bien être admise si un certain nombre de mots sépare les deux négations ; ainsi Cic. Pro Mil. 14. C'est ce qui fait qu'on peut très bien lire : De mortibus persecutorum 52, 1, p. 236, 12, Quae omnia... mandanda litteris credidi, ne aut memoria tantarum rerum interiret, aut, si quis historiam scribere voluisset, non corrumperet veritatem. En parlant d'eux-mêmes, les auteurs emploient facilement le singulier pour le pluriel ; ainsi on doit garder, De op. mund. 20, 1 p. 63, 9 : haec ad te... obscurius fortasse quem decuit pro rerum ac temporis necessitate peroravi, que Brandt avait voulu changer en peroravimus. De ira Dei 3, 1, p. 71, 9 lire : est enim disconveniens deo, avec le mss. P. Plus loin, 4 10 p. 73, 11 lire ou bien : non poterat consequentia <non> resecare, ou bien, avec Petschenig, non poterat non sequentia resecare. Garder 9, 1 p. 82, 18 la phrase relative et libros ejus in contione, quibus haec continebantur, exusserint. De mort. persec. 2, 8 p. 175, 11 lire : matricidam profugum a finibus <orbis> esse venturum, et non pas : <terrae> ; de même 7, 5 p. 180, 16 : haec quoque tolerari <vix> possunt, et non : <non> possunt. 8,5 p. 182, 7 lire au lieu de : Jam libido in homine pestifero (Maximiano) non modo ad corrumpendos mores, non pas la correction de C. Weymann : corrumpendas mu eres mais bien corr. uxores ; pour la confusion de ux et de m voir Havet, Manuel de critique verbale 1911 § 617. 29, 1 p. 206, 1 au lieu de : ut illum per occasionem reconciliationis occideret, lire avec les mss. pro occasione. 26, 8 p. 202, 24 : statim milites sublatis signis abeunt et se, contra quem venerant, tradunt ; ne pas intercaler <ei> entre se et contra. 27, 1 p. 204 1 : ut Constantinum partibus suis concillaret scilicet minoris filiae nuptiis. Lire aussi 27, 3 p. 204 8 : tunc quaedam legiones detestando scelus. 33, 7 p. 211, 9, Gale a raison de lire : recedit introrsus, et non recidit. 40, 3 p. 220, 6 : extra civitatem cum praesidio, ne lapidibus obruatur prosilit. Ne pas admettre 44, 7 p. 224 la conjecture cumque <conspiceretur> repente populus, mais bien : cumque <se ostenderet>, ou <se offeret>. 50, 6 p. 235, 18 au lieu de ipsius quoque Maximini filium suum maximum agentem... lire : filium cum maxime agentem. 52, 3, p. 237, 8 garder le magnificentia des mss. — Qui est l'auteur du de mortibus persecutorum ? Certainement Lactance, qui peut l'avoir composé aussi bien que Tacite est l'auteur du Dialogue ou Sénèque celui de l'Apokolokyntose. De plus, y a-t-il beaucoup d'écrits de l'antiquité dans lesquels les événements de la vie de l'auteur et de l'homme à qui l'œuvre est dédiée se trouvent en rapport aussi étroit avec le sujet ? Un imitateur qui aurait connu la nature des relations entre Donat et Lactance ne serait jamais arrivé à faire une œuvre aussi vraie et qui tienne autant compte des différents facteurs psychologiques ou moraux. La haine qui se fait jour contre les persé-

cuteurs porte à croire que le De mort. pers. a été composé peu après 313. ¶¶ Mélanges. Ovide a-t-il écrit une Gigantomachie? [Friedrich Pfister]. 472-474. Dire qu'on avait essayé autrefois d'écrire des épopées et que cela n'a pas réussi est un des τόποι de la littérature du siècle d'Auguste qui remonte aux Alexandrins. Voilà pourquoi il est osé de conclure de Amores II, 1,11 ss., qu'Ovide a écrit une Gigantomachie, ou tout autre poème épique. ¶ Contribution à la critique de l'Historia Augusta [E. Hohl]. 474-479. Il faut tenir compte pour la critique conjecturale de l'Historia Augusta avant tout du ms. P [Palatinus 899], du IXe siècle, et de la classe dite Σ, qui remonte à un archétype commun à elle et à P. Vita Maximini 2,1 lire : et in prima quidem pueritia fuit pastor, juvenum etiam procer, et qui latronibus insidiaretur. Vita Max. 28,7, lire : Dii prohibeant ut quisquam ingenuorum in genua mea osculum figat, ce qui rétablit le bon mot. ¶ La science ionienne en Egypte [Wolf Aly]. 479-480. Le papyrus Hibeh I 27 présente une assez forte influence grecque. Ainsi les phases des étoiles indiquées ne conviennent pas à la latitude d'Helioupolis, mais bien à une latitude grecque ; de plus, la remarque au 25 Pharmouthi ἐτησίαι ἄρχονται πνεῖν καὶ ὁ ποταμὸς ἄρχεται ἀναβαίνειν rappelle une hypothèse de Thalès combattue par Hérodote 2,20. ¶¶ N° 4. Le rythme des mots chez Homère [Kurt Witte]. 481-523. Les formes à allongement métrique sont de nouvelles créations qui doivent leur existence aux nécessités du vers, ou plus exactement à l'influence du mètre. Il est nécessaire de les étudier en fonction de leur place dans l'hexamètre. Ainsi c'est avant la césure bucolique que peuvent se trouver des formes comme προσώπατα au lieu de πρόσωπα ou ἱκάνομαι au lieu de ἱκάνω. De nombreux composés en εὐ ou en πολυ, tels que εὐπλυνές, εὔρρους, πολυφόρβου, πολυηράτου semblent avoir été formés pour être placés devant le 5e pied fort. A côté de la place qui précède la diérèse bucolique, un autre endroit qui fut l'origine d'une foule de nouvelles formations poétiques est la fin du vers à partir de la diérèse bucolique ; c'est pour cette place qu'ont été formés des accusatifs tels que Ἀντιφατῆα, Αἰθιοπῆας, des pluriels tels que ἱπποσυνάων ou νεπέῃσι et un grand nombre de composés avec ἀγκυλο-, αἰολο-, etc. Des mots de quatre ou cinq syllabes peuvent, le cas échéant, allonger une de leur syllabe intérieure afin que le mot puisse être placé à la fin d'un vers, ainsi κυλλοποδίων au lieu du κυλλοποδίων, ἰθυπτίωνα. Le 5e, le 2e pied, le troisième trochée, eux aussi, ont été la cause de la formation de nouvelles formes. Des formes ⏑⏑⏑ qui prennent par suite de l'allongement métrique la forme de dactyle se rencontrent aux 3e, 4e et second pieds. Dans les vers appelés par W. Schulze στίχοι ἀκέφαλοι et στίχοι μείουροι, un allongement métrique s'est produit au 6e pied chez les μείουροι, et, pour la plupart, les ἀκέφαλοι ne méritent pas leur nom. Etude des cas d'allongements aux 2e, 3e, 4e temps fort. Il existe un certain parallélisme à ce sujet entre le 2e et le 4e temps fort. En résumé, les formes allongées de l'épopée homérique peuvent être considérées comme des formations analogiques, non pas qu'elles se soient formées suivant certains modèles nettement définis, mais bien plutôt parce qu'elles se sont transformées sous l'influence de certains types de mots qui étaient fréquents à certaines places du vers. L'existence des vers λάγαροι, c'est-à-dire, suivant Sommer, Glotta, I 198 ss., de vers ayant au premier ou au quatrième pied un trochée, n'est rien moins que prouvée. ¶ La composition de la sixième et de la quatrième satire de Juvénal [Th. Birt]. 524-550. La 6e satire n'est pas dirigée contre les femmes en général, mais spécialement contre la femme mariée ; voilà pourquoi elle laisse de côté les esclaves et les courtisanes. Elle se divise en quatre grandes parties. Juvénal part d'une consi-

dération d'un ordre tout à fait général : la pudeur a disparu de Rome (v. 1-132). Il prouve son affirmation en citant les exemples d'Eppia, de Messaline et d'autres. Au vers 133-4, le venenum privigno datum se rapporte au meurtre de Britannicus ; bien qu'Agrippine fût innocente de ce crime, Juvénal, poussé par sa haine contre les femmes, l'en accuse. La seconde partie (v. 136-345) parle de la femme dans ses rapports avec son mari. La satire étant un sermo, il doit y avoir un interlocuteur. J. a imaginé un certain Postumius qui désire se marier. Pour le détourner de ce funeste projet, J. lui montre toutes les désillusions du mariage. La troisième partie étudie la femme dans ses rapports avec d'autres que son mari (v. 346-591). La quatrième enfin (v. 592-661) énumère les crimes dont les femmes se rendent coupables. Il faut également bien se rendre compte que la satire est un sermo pour comprendre la composition de la quatrième satire de Juvénal. L'ecce iterum Crispinus du premier vers peut se comparer à l'ecce Posidonius de Sénèque, epist. 90,20. C'est un exorde ex abrupto ; Juvénal, au milieu de ses amis, cause du temps de Domitien, et dit : « Prends comme exemple Crispinus. » La liaison des pensées est celle de la conversation, elle repose entièrement sur les associations d'idées. ¶ Une source péripatéticienne de Lucien [Hermann Mutschmann]. 551-567. L'écrit περὶ τοῦ μὴ ῥᾳδίως πιστεύειν διαβόλῃ doit être placé dans les dernières années de la vie de Lucien, au moment où il avait changé sa vie de libre sophiste contre celle, plus tranquille peut-être, mais bien exposée à la calomnie, d'employé d'administration. Le ton de ce livre n'est ni rhétorique ni ironique. Quelle source Lucien a-t-il bien pu utiliser pour le composer ? Résumé de la disposition du livre. Ce que L. dit de l'injustice de la calomnie est entièrement basé sur la définition de la δικαιοσύνη que donnaient les Péripatéticiens. Si l'on étudie avec attention les anecdotes rapportées dans le récit, on verra que la source de Lucien a dû être écrite après ou pendant le règne de Ptolémée Philopator (221-204) ; une anecdote en effet se rapporte à ce prince. Dès lors, on pourra voir dans Ariston de Céos l'auteur de la source du récit de Lucien. Plusieurs faits tendraient à le prouver : Ariston écrivit une lettre sur l'ὑπερηφανία ; un livre περὶ διαβολῆς en serait le pendant. On sait qu'il avait une prédilection pour les anecdotes. Plutarque rapporte dans sa vie d'Aristide, ch. 2, qu'il avait parlé de la rivalité d'Aristide et de Témistocle, or nous trouvons une allusion à cette rivalité dans l'écrit de Lucien. Le traité de Plutarque πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κόλακα τοῦ φίλου présente certains traits de ressemblance avec celui de Lucien qui porteraient à croire que tous deux se sont servis de la même source, qui serait Ariston. Il est fort probable que ce dernier a écrit un ouvrage sur la κολακεία. ¶ Contributions critiques aux Naturales Quaestiones de Sénèque [K. Busche]. 568-583. Lire : I pref. 3 sed necesse est eadem placere ei cui nisi optima placere non possunt : nec ab hoc minus est liber et patens, ipse est enim necessitas sua. On ne peut décider si « est » doit être mis avant liber ou après. I, 5,12 lire : purpuram Tyriam quo melior est saturiorque, eo altius oportet teneas, ut fulgore suo niteat. I, 16,17, lire : nihilominus ille quoque supervacua mihi parte alicuius contumeliae amorem exerceo. I, 17,9, illa das quam dedit pro <grato> animo senatus. II, 12,5, lire : deinde vi latus nubes proximas feriet. II, 29 fin, lire : haec collisa aere non nisi cavo tinniunt. II, 32,8, lire : alii aliud auspicium et distributis rem officiis tractant. II, 35,1 : qui excipiunt ista <ita> ut nihil esse.... existiment. II, 40,4, après accensum est, il doit y avoir une lacune dans laquelle se trouvait l'attribut et également la troisième manière de urere. II, 59,6, lire : et <securi> sumus. III, 15,5 : donec omnis effluxit aut donec

venae scissura subsedit atque interclusio vel aliqua alia causa retro dedit sanguinem. III, 18,3 : quantum ad sollertiam luxuriae operatis (ou operantibus) accedit in tantum ipsa procedit tantoque subtilius contemnens. III, 19,2 : et <ceno> tenebris saginata. III, 26,7, lire : ut circa Messenen et Mylas fimo quiddam simile turbulentis coris mare profert etc. III, 27,9 : sed juga ipsa sollicitat ferens secum summa detracta montium latera. III, 28,5, changer : sed istis a deo, en : sed justus a deo. III, 29,3, lire : totius enim corporis et sequentis auctus in parvo etc. III, 29,6, lire avec Gercke : arva pour aura, mais garder tacta. III, 29,9 : garder la leçon des mss. adornata. IV a, 2,5 : at ubi vi scopulos cautium verberavit IV a, 2,10, l. : ut contra adiciat vires ingeniumque in eo sit. IV a, 2,12, l. : multos nihil animus ignobiles ramos in illud aeque litus. IV b, 13,2, l. : num putas exprobari illis cum emere auram turpe sit. V, 9,3 percussus autem in flatus cedit. V, 12,5 : subitus (subito) a dû tomber devant spiritus ou citus après. V, 13,2, lire : aut < situ > locorum. V, 18,7, lire : quis erit in < spe > ejus laboris etc. VI, 10,11, remplacer primum, qui est corrompu, par premente. VI, 22,4, lire : tunc illa praecipitata rupes quicquid sub tellure percussit. VI, 32,2, lire : fulminibus et terris et marinis naturae partibus. VII, 24,2, lire : ut in multa itinera divisus <divina> incitet nec unam deterat semitam. ¶ A propos des documents attiques de tradition du IVe siècle écrits en colonne [Wilhelm Bannier]. 584-590. Reproduction et restitution d'un document épigraphique publié par Allan C. Johnson dans Amer. Journ. of Arch. XVIII (1914) 1 suiv., qui constitue la partie supérieure de la colonne de gauche du fragment publié par Woodward, Journ. of Hell. Stud. XXIX (1909) 182. Ce document ainsi que CIA II 676 et 693 doivent être antérieurs à II 677 et 678. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. 591-610. <suite de l'article Rh. Mus. LXIX, p. 95.> I. Contribution à la critique de Julius Valerius. La constitution du texte de cet auteur est rendue difficile par suite de la disparition du Taurinensis, disparu dans l'incendie de 1904. La collation de Mai (Vatic. 9560) permet de rétablir jusqu'à un certain point les leçons du ms. Mai a publié une partie des leçons de T dans le Spicil. Rom. VIII 513. Correction d'un grand nombre de passages de l'auteur. II. Depuis Bergk, on s'accorde à dire que Varro Aticinus a traduit les Diosemeia d'Aratus sous le titre d'Ephemeris. Cette opinion est basée sur la Brevis Expositio aux Géorgiques de Virgile I 397. Or le texte de l'Ephemeris donné en cet endroit est en prose et par conséquent ne peut pas avoir été emprunté à une poésie de P. Varro. Il est fort probable que c'est à Varron de Reate, dont on connaît deux Ephemerides en prose, qu'il est fait allusion dans ce passage. De plus, le mot d'ephemeris veut dire calendrier, de sorte que si même le fragment cité plus haut était dû à une traduction d'Aratus par P. Varro, on peut affirmer que cette traduction ne portait pas le titre de Ephemeris ; ce n'est qu'un écrivain très postérieur qui lui aura attribué ce nom. III. Correction du fragment de l'Ἀρπαζομένη de Caecilius conservé par Donat ad Ennuch. V, 671. Il faut lire : quid tibi acceptio est argentum aut de meo amore verbificatio est patri. IV. Le 11e discours de Dion de Pruse date de la période sophistique de cet auteur. C'est une ἀνασκευή d'Homère et correspond tout à fait aux lois du genre. Dion a probablement utilisé pour la faire les travaux de l'érudition alexandrine. ¶ Contribution à la critique de quelques discours de Cicéron, IV [Alfred Klotz]. 611-621. Etudie certains passages du Pro Rabirio Postumo. Lire, ch. 31 : qui tandem convenit aut tam gravi onere tributorum tautam ad pecuniam cogendam accessionem esse factam aut in tanta mercede

hominis ut vis avarissimi nulle talentum decessionem esse concessam, afin d'obtenir un parallélisme parfait entre les différents membres de phrase. Un peu plus loin, il faut lire : immo duo Gabinium laudaverunt. Ch. 42. Garder la leçon des mss. : ad memoriam hominum sempiternam, contre le praemiis ac memoria hominum sempiterna de Madvig. Lire également un peu plus haut : hanc vim frigorum hiemisque quam nos vix huius urbis tectis sustinemus excipere, his ipsis diebus hostem persequi cum etiam ferae latibulis se tegant atque omnia bella jure gentium conquiescant etc. Au paragraphe suivant lire, au lieu de hodie sustinet nec amicum pendentem corruere patitur : nec amicum prudentem <in perniciem> ruere patitur, ou bien nec animum prudentem perire patitur. Ch. 26, lire : deliciarum causa et voluptatis non modo civis Romanos, sed adulescentes nobilis et quosdam etiam senatores summo loco natos non in hortis ant suburbanis suis, sed Neapoli in celeberrimo oppido graeco pallio <uti videmus ibidem multi> saepe videre chlamydatum ambulare L. Sullam imperatorem. Au § 47, reductos doit tenir la place d'une épithète à testes comme p. ex. et honestos plus loin, il faut lire : quod saepe audivi patri tuo, qui id fecisset in judicio capitis, magno adjumento fuisse. ¶ La chronique olympique [A. Brinkmann]. 622-637. Mahaffy, On the Authenticity of the Olympian Register, Journ. of Hell. Studies II, p. 164 ss., et Körte, Hermes 39 (1904), p. 224 ss., ont essayé de dénier une valeur historique certaine aux chroniques olympiques. Le développement trop rapide des jeux, qui, en deux générations, passèrent, suivant la chronique, de la course simple à la course double, ou la course de char, etc., leur semblait au plus haut point invraisemblable, pour ne pas dire absurde. Körte se basait aussi sur un argument d'ordre archéologique : on a trouvé dans des couches antérieures à la date indiquée pour l'instruction des courses de char, des ex-voto faits certainement à l'occasion des jeux et qui représentent de petits chars. Il faut donc que l'introduction des courses soit antérieure à la date fixée par la chronique. Tous ces arguments, pour Körte, apportent la preuve de la vérité de cette parole de Plutarque : « La liste des vainqueurs aux jeux olympiques est l'œuvre d'un sophiste éléen de la fin du IIe siècle. » Les arguments de Körte ne valent pas grand'chose. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les écrivains du Ve siècle ne possédaient pas de liste accessible à tous et publiée sous forme littéraire. Plutarque lui-même qui dénie toute valeur aux listes des vainqueurs, s'en sert ailleurs (Symposiaka V p. 675) comme de documents historiques. Certains autres indices permettent d'affirmer l'historicité des chroniques : elles nous donnent l'image d'un développement lent et progressif, on voit que le nombre des participants s'augmente peu à peu. Pendant près d'un demi-siècle, ce ne sont que des Éléens ou des voisins immédiats de l'Élide, puis, à partir de la 12e Olympiade, des habitants du Péloponèse qui sont nommés comme vainqueurs ; ce n'est qu'en 696 qu'on voit pour la première fois un Athénien. D'autres indices peuvent être tirés de l'onomatologie. A l'origine, les noms théaphores sont rares, on n'en rencontre que deux ; au contraire, les surnoms, fréquents aux anciennes périodes, se rencontrent souvent. Parmi les noms de vainqueurs spartiates, il en est beaucoup qui nous sont connus par ailleurs. Tous ces arguments permettent de conclure que les chroniques olympiques sont un des documents les plus précieux de l'histoire grecque et que les indications qu'elles donnent sont dignes de foi. ¶¶ Mélanges. Une citation d'Homère dans le περὶ εὐσεβείας de Philodème [A. Schober]. 638-639. Pap. 247 II = Od. IV 384-385. Restitution : ἐπιδείκ]νυσθαι | [λέγουσιν ἔ]νιοι κατὰ | [Δίαν (?) Γλαῦ]κον, Ἀριστο][τέλης δ' αὐ]τὸν πλευ][σαι εἰς Δῆλο]ν καὶ τὰς | [Νη-

ρηΐδας.] τὸν Πρω | [τέα δὲ μάντ]ιν Ὅμη | [ρος ὧδε συγγρ]άφει· | « γέρων ἅλι[ος νημερ] | τής, ἀθάν[ατος Πρω] | τεύς. » ¶ Le nom d'Hellespont [Günther Jachmann]. 640-644. Strabon VII fr. 58 affirme que le nom d'Hellespont était donné à toute la mer Égée. Klotz (Rh. Mus. 68 p. 296) voit dans cette affirmation une idée saugrenue de grammairien qui n'eut aucune répercussion sur la littérature. Or il n'en est pas ainsi. Dans le Culex v. 337, dans l'Hercule furieux de Sénèque v. 775, dans une citation d'une tragédie anonyme donnée par Quintilien IX 4,140, on trouve la même attribution. Cette dernière citation doit être empruntée au Thyeste de Varius. Cet élargissement de la notion d'Hellespont doit être dû à un poète alexandrin. G. M.

Philologus. T. 73 (1914). N° 3 (paru le 15 juillet 1915)[1]. L'époque de la composition du Phèdre, un « schibboleth » de l'interprétation platonicienne. [C. Ritter]. 321-373. On n'est pas encore arrivé jusqu'à présent à un résultat certain en ce qui concerne l'époque de composition du Phèdre. Dans l'antiquité même les opinions différaient. Diogène Laërce ainsi que le néoplatonicien Olympiodore y voient une œuvre de jeunesse. Cicéron, au contraire (Orator c. 13, 42) affirme que Platon était un vieillard lorsqu'il composa le Phèdre. Parmi les modernes, Schleiermacher suivi par un certain nombre d'autres savants (Rebbing, Imm. Bekker etc.) partagent l'opinion de Diogène Laërce. Hermann et Stallbaum placent le Phèdre au moment de la fondation de l'Académie. Si on compare ce dialogue avec les dialogues qui traitent aussi de rhétorique, on remarquera que le Gorgias doit être passablement éloigné du Phèdre et que l'Euthydème occupe une place intermédiaire entre les deux. Analyse des opinions des différents auteurs au sujet de l'époque de composition de ces dialogues. Teichmüller (Lit. Fehden II, 1884, p. 18), voudrait placer le Gorgias aux environs de 375. Sudhaus (Rh. Mus 44 [1889], p. 57 ss.) voit dans ce dialogue une réponse au discours à Nikoklès, Pohlenz rattache étroitement le Gorgias au Protagoras. La comparaison du Phèdre et du Gorgias, ne donne rien au point de vue de l'époque de la composition, pas plus, du reste, que la comparaison avec les autres dialogues qui donne des résultats fort différents suivant le point de vue auquel on se place et suivant aussi — ce qui arrive souvent — l'« a priori » dont on part. La comparaison, non pas du fond, mais de la forme des différents dialogues n'apporte pas non plus de résultats probants malgré tout l'intérêt et la valeur des résultats acquis par l'excellent livre de Diès, La transposition Platonicienne. Seule l'étude statistique de la langue permet de voir clair dans les chaos des différents dialogues. Cette méthode a pour auteur L. Campbell qui, dans son édition du Sophiste, classa dans un même groupe, Timée-Critias, Philèbe, Lois et Politique. L'étude de Campbell, parue en 1867, demeura complètement ignorée en Allemagne, jusqu'au moment où Dittenberger (Hermes 16 [1881] p.321-345) constitua lui aussi un groupement en se basant sur l'étude de certaines particules, telles que μήν, καθάπερ etc. Schanz (Hermes 21 [1886], p. 439) reprit et confirma les résultats obtenus par Dittenberger. Lutoslawski (The origin of Plato's Logik 1897) révéla à l'Allemagne les travaux de Campbell « et nous vîmes avec surprise que celui-ci avait déjà obtenu presque tous les résultats que nous pensions être nouveaux ». C'est la méthode statistique qui permet d'obtenir les meilleurs résultats dans la détermination de la date des différents dialogues. Ces résultats sont cer-

1. Voir l'analyse des nos 1 et 2 de 1914 dans la *Revue des Revues*, t. XXXIX, p. 37. Rien n'a paru sous le millésime 1915.

tains et il suffit pour prouver l'excellence de la méthode d'étudier à ce point de vue les écrits d'un auteur tel que Gœthe. Ceux qui veulent à toute force faire du Phèdre, une œuvre de jeunesse, contre le témoignage de la statistique, ont inventé on ne sait quel remaniement de ce dialogue. Cela est absurde, d'après des indices certains (emploi de καθάπερ, de τί, μήν etc.), Phèdre appartient à une époque assez avancée de la vie de Platon et ce serait vraiment lui supposer une singulière étroitesse d'esprit et de pensée que d'admettre qu'il a fait porter son remaniement sur des particules et autres infiniment petits. On ne doit pas faire pour le Phèdre une place d'exception ; il doit être mis assez tard dans la vie du poète, quelles que soient les conséquences qui doivent en résulter pour l'histoire du développement de la pensée et de la personnalité de Platon. ¶ Le Tibulle authenthique [Eduard Ad. F. Michaelis]. 374-404. Reproduction de la « vie de Tibulle » telle qu'elle se trouve dans le ms. A. La seconde partie est une addition postérieure. A la première ligne, il faut admettre la correction de Allen : elegis insignis. Horace a dédié une épître et une ode à un certain Albius : doit on-admettre que dans les deux cas, il s'agit de Tibulle? Baehrens le nie énergiquement, à tort du reste ; car, dans l'épître, l'expression scribere, quod Cassi parmensis opuscula vincat, interprétée exactement, convient parfaitement à Tibulle qui se retirait de temps à autre à la campagne pour écrire des opuscula semblables à ceux qu'écrivit Cassius, chargé de récolter l'argent pour l'armée républicaine, c'est-à-dire des bordereaux d'impôt, ou, pour Tibulle, des quittances de loyer pour ses fermiers. Cassius Parmensis, du reste, n'écrivit jamais un seul vers. La légende qui le fit écrivain se constitua comme suit. Le légat de César, Q. Attius Varus tua Cassius et s'empara de ses manuscrits. Cet acte fut reproché au poète L. Varius Rufus, dont les sympathies impériales étaient bien connues. De là à affirmer que la tragédie de Thyeste n'était pas de Varius, mais qu'elle avait été trouvée dans les papiers de Cassius, il n'y avait qu'un pas. Il est certain qu'Ovide dans l'Epicedium (Am. III IX), met dans la bouche de Némésis un vers adressé en réalité à Délia. La raison en est simple ; Ovide a voulu montrer le tragique de la vie de Tibulle : la femme à qui il avait adressé les vers où il parlait de ses pressentiments de mort l'a abandonné et celle qui lui a fermé les yeux n'avait aucun vers du poète qui la priât de le faire. — J. van Wageningen (Neue Jahrb., XVI [1913], p. 350 ss.) a étudié les digressions dans les poésies de Tibulle et montré qu'elles sont amenées par des associations d'idées parfois lointaines. C'est à ce point de vue qu'il faut étudier la digression II, v, 23-38. Doit-on supposer qu'au vers 19 de la même élégie, la sibylle indiquée est la sibylle de Cumes ? cela est possible, mais non certain. Leo a eu tort de croire que le début de la poésie est une invocation à un Apollon citharède. — Le cycle de Marathus (el. IV, VIII, IX) est rangé dans un ordre chronologique. Tibulle rappelle dans l'ordre ses aventures avec Marathus. Le premier livre devait être ordonné originairement dans l'ordre suivant : Elégies I, II, III, IV, VIII, IX, X, V, VI VII. Au point de vue chronologique, on doit admettre que les élégies adressées à Marathus sont les plus anciennes ; à ce moment Tibulle utilisait encore certaines coupes qu'il délaissa plus tard. La première et la troisième élégie ont dû être composées à un moment où Messala était en campagne et où le poète n'était pas auprès de lui, et non pas à Rome. La Ve élégie a dû être écrite peu après la seconde, les motifs sont à peu près les mêmes. La Xe exprime une profonde espérance de paix durable, non seulement pour le poète, mais pour toute une époque ; la Pax alma dont il est parlé est la paix d'Auguste. On en arrive à ce résultat au point de vue de l'époque de com-

position des différentes élégies : au plus tard en 31, El. IV, le commencement traduit, le reste ainsi que VIII et IX ajouté, publication de tout le Marathus ; X, composé en automne 31 ; III, I composé à Corfou, été 30 ; II composé à Rome ; puis publication du groupe de Delia (I, II, III) en 29 ; V, plus tard VI (2e groupe de Delia), composé entre la fin de 29 et de 27 ; VII, pour l'anniversaire de Messala, fin de 27 ou de 26. Publication du premier livre, en 26. ¶ Tulliana [Ludwig Gurlitt]. 405-425. I, lettres à Atticus. I, 13, 1. Lire : quae fuerunt omnia ῥητόρων φωνῇ loquuntur cum... au lieu de, omnes rhetorum pure loquuntur ; plus loin lire : nonus quisque, pour le corrompu non ut quisque. § 3, au lieu de : Qui nunc leviter, lire : Omnino nunc leviter. I, 1, 2, lire : quae sum erit absoluta sane facile. Cum libenter nunc Caesari conciliaverim. III, 12, 3, lire : tibi, ut scribis, significarem, ut ad me venires, si δυνατόν, at intellego te istuc prodesse, hic ne verbo quidem leuare me posse, au lieu de : Licet tibi... si donatum ut intellego etc. Licet n'est qu'une glose à δυνατόν et doit être retranché. IV, 8, 1 lire : nihil quietius, nihil celsius, nihil amoenius εἰ μὴ ξητῶ φιλόσοφον (sc. οἶκον). Postea etc. Plus loin : nihil venustius quam illa sua πήγματα postquam σιττύβαις libros illustrarunt. IV, II, 2, ἀποθεωρήσει delector, au lieu de : abs te opere delector. V 10, 15. lire : delectarunt... in nos quadam benevolentiae sedulitate. IV, 18, 2 : Quo modo ergo absolutus ? omnino πρόβλημα. VI, 1, 25 : Et heus tu γενναίως a Caesare per Herodem etc. VIII, 12. 1 : quo tibi et quia. V, 3, 3 : nostra continentia et diligentia ἐξάκις faciemus satis. VIII, 15, 1. : et αὐθαίμονου fugam tendis. X 6, 1. : Asturae nihil sum acturus... et tamen ἐξιτητέον. Quocirca hae sunt breues et πλοῦν quia festinabam etc. X 12 a, 2 (5) : sivi, fortunae συνεστάναι, clam (ou : siclam), αὐθαίμονι. X 10, 3 : Temptabo αὐθαίμονα properare. Plus loin, lire : Clam agam, pour : Clamabam, Carteium pour carti huic, et : συνεστῶτι λέγω. VII, 8, 5 : lex illa (sc. pace) αὐθαίμονι sestertia ί (= 10) relinquenda aeris. Movet hominem, ut puto. XV, 29 (2) § 2 : illa αὐθαίμων παρὰ τούτου. Un peu avant, le pulpabulla de M doit être lu φλυαρούμ(εν)α. XIII 40, 1, pour : Hic autem ut fultum est, lire : hoc αὐθαίμονος est ? ou, αὐθαιμ. saluum est. XIII, 20, 4. Quicquamne me putas curare ἐν τούτῳ, nisi ut ei etc. Plus loin, lire : Id ago scilicet, ut εὐδικίᾳ videar teneri, μὴ γὰρ αὐτοῖς. XII, 6, 2 Amo enim πάντα Φιλόδημον. Il s'agit ici probablement d'un livre de Philodème que celui-ci avait envoyé à Atticus par l'intermédiaire de Tyrannion. XIII, 39, 2 : Libros mihi, de quibus ad te antea scripsi, velim mittas et maxime Φαίδρου περὶ θεῶν et περὶ Ἑλλάδος, avec Hermann Diels. ¶ Umbilicus et cornua [H. Blümmer]. 426-445. Reproduction des différents passages où se trouvent les mots ὀμφαλός, umbilicus, et cornua. Interprétation du texte de Héron περὶ αὐτοματοποιητικῆς 26, 3 (ed. Schmidt, I, 432). Ce passage prouve clairement, contre Birt (Die Buchrolle in der Kunst, p. 228) que l'ὀμφαλός était fixé à la bande de parchemin ou de papyrus, et le passage de Lucien, adv. ind. 7, ne prouve pas du tout, comme l'a cru Birt, que l'ὀμφαλός était libre à l'intérieur du rouleau. Les témoignages indirects de Martial, d'Horace, de Sénèque n'appuient pas non plus l'hypothèse de Birt. Les cornua sont-elles les extrémités de l'ὀμφαλός qui dépassent le rouleau ? Birt le constate et voit dans les cornua les dernières feuilles de gauche et de droite une fois que le rouleau est complètement déroulé, ce qui n'est guère possible, car on ne se représente pas un rouleau de 12 mètres complètement déroulé. Il vaut mieux conserver l'ancienne interprétation qui satisfait davantage l'esprit et explique mieux des passages tels que Martial XI 107, 1. On ne peut guère espérer trouver une solution satisfaisante aux différentes questions posées par l'ombilicus et les cornua dans les renseignements que donne l'ar-

chéologie. Les rouleaux d'Herculanum étant carbonisés, on ne sait trop si le bâton central était libre ou non ; le bas-relief du musée de Latram semblerait cependant appuyer l'hypothèse de Birt. Les décorations murales de Pompéi sont trop inexactes et stylisées pour qu'on puisse leur accorder une certaine confiance. Un autre inconvénient, d'ordre technique empêche d'accepter l'hypothèse de Birt concernant l'ombilicus : il est évident que, si le bâton autour duquel on enroulait la partie déjà lue du rouleau n'était pas fixée au commencement de la feuille de parchemin ou de papyrus, on devait avoir une peine extrême à serrer le rouleau de la manière décrite Anth. Pal. XII 108. ¶¶ Mélanges. Pindare, Pythique 2, 72 [W. Schmid]. 446. Lire : καλός τοι πίθων παρὰ παισί, ναιχὶ καλός. C'est une ironie empruntée au langage érotique attique, tel qu'il nous est connu par les peintures de vases. ¶ La date du discours de Libonius εἰς τὰς καλάνδας (IX F) [W. Schmid]. 447-448. Ce discours est postérieur au discours de Jean Chrysostome, prononcé à Antioche, en présence de Flavien en 386 et 391. Il a dû être prononcé le 1er janvier 392, peu après la mort de Cimon, le fils de Libanius. ¶¶ N° 4 (paru le 9 septembre 1916). Une inscription d'autel osque provenant de Lucanie [Gustave Herbig]. 449-461. Étude d'une inscription publiée Not. d. Scavi 1898, 219-220, puis dans Neapolis 1, 1914, 389-394, 397-398. ¶ La question d'authencité dans les Syncrisis biographiques de Plutarque [Anton Stiefenhofer]. 462-503. Les syncrisis qui passaient, aux yeux de Montaigne, pour la plus belle partie de l'œuvre de Plutarque, Rudolf Hirzel (Plutarch, Leipzig, 1912, pp. 70-73) leur dénie toute authenticité. Syncrisis veut dire comparaison. Le genre n'était pas nouveau ; Prodicus en avait composé Dans le Gorgias, la comparaison de la mort de Socrate et d'Archelaüs est une syncrisis. Plutarque lui-même a composé une σύγκρισις Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου. Plutarque a voulu faire une œuvre morale avant de faire une œuvre historique. Voilà pourquoi il a choisi la forme des « Vies parallèles ». Voilà pourquoi il a fait précéder certains groupes de vies d'une introduction dans laquelle il indiquait les ressemblances (κοινότητας, ὁμοιότητας) qu'il trouvait entre les vies de ses différents héros, tandis que, dans les syncrisis, se trouvent surtout indiquées les différences (διαφοραί), lorsqu'il existe une introduction, et les différences et les ressemblances lorsque cette introduction n'existe pas. Lorsque certaines ressemblances sont indiquées — c'est le cas pour les syncrisis Dion-Brutus, Cimon-Lucullus, — alors que les vies sont précédées d'une introduction, il est à remarquer que ces ressemblances ne sont là que comme point de départ et pour marquer des différences encore plus frappantes. Étude détaillée des différentes syzygies en fonction des syncrisis. Dans certains cas où les vies se ressemblent tellement qu'une différence n'est guère possible à trouver, — Phocion et Caton d'Utique, par exemple, — Plutarque a soin d'indiquer qu'il faut un jugement extrêmement fin pour saisir les différences ; il est bien naturel que dans un cas semblable la syzygie ne soit pas suivie de syncrisis. Il est bien naturel qu'il en soit aussi de même dans des groupes de vies qui n'ont presque rien de semblable : ainsi Alexandre-César, Pyrrhus-Marius, Thémistocle-Camille. Les vies d'Aratus et d'Artaxerxès, ayant été publiées à part, n'entrent pas en ligne de compte, pas plus que celles de Galba, d'Othon, qui appartiennent à une histoire des empereurs et non pas aux vies parallèles. Un des principaux arguments de Hirzel pour nier l'authenticité des syncrisis est qu'elles contiennent souvent des événements déjà indiqués dans les βιοί. C'est un argument sans valeur ; car il est à remarquer tout d'abord que la forme est absolument différente, ensuite que entre l'exposé des βιοί et celui des syncrisis il y a une nuance. Du reste, si l'on voulait

admettre le point de vue de Hirzel, on devrait retrancher une bonne partie des βιοί comme inauthenthique ; car on trouve souvent dans les unes, ce qui a déjà été dit dans les autres, ainsi une bonne partie de Nicias n'est qu'une répétition d'Alcibiade, etc. Hirzel reproche aux syncrisis les transitions maladroites qui les relient aux βιοί ; or ces transitions sont les mêmes que celles qui relient parfois les vies entre elles. Il faut en effet considérer les deux vies et la syncrisis comme un tout ; les éditions devraient donner à ce tout des titres tels que Θησεὺς καὶ Ῥώμυλος, Δημοσθένης καὶ Κικέρων, etc. Au point de vue de la langue il est à remarquer que les syncrisis présentent des particularités nettement caractéristiques de Plutarque ; ainsi des phrases de ce type : πρὸς ἔνδειξιν ἤθους καὶ κατανόησιν (Cat. Min. 37), où les deux accusatifs font en quelque sorte équilibre au complément. La loi concernant les hiatus (voy. Burkhard Weissenberger, Die Sprache Plutarchs, Straubing, 1895, p. 19) est aussi vraie pour les βιοί que pour les syncrisis, de même que les règles concernant l'emploi du duel. Les mots employés sont les mêmes, ce qui donne nettement aux syncrisis un « color Plutarcheus ». Citations parallèles des différents mots fréquemment employés δίειμι, δοκέω, ἐπαινέω etc. Ὥσπερ εἴρηται s'emploie toujours quand il s'agit de renvois à une même syzygie, c'est ce qui permet précisément de prouver que les vies d'Othon et de Galba font partie d'une même histoire des empereurs. Autres formes plutarchéennes qui se trouvent dans les syzygies : ταῦτα μὲν οὖν et ὅπου dans le sens de quoniam et de quandoquidem. Enfin certaines pensées qui appartiennent nettement à l'ἦθος de Plutarque se trouvent dans les unes et dans les autres.

¶ A propos de l'histoire de la constitution romaine [Wilhelm Soltau]. 504-535. Par la faute des savants modernes et de leur hypercriticisme, une certaine insécurité règne dans l'histoire de la constitution romaine. Là cependant où les renseignements des archéologues de l'antiquité, les données du droit public correspondent avec les traditions des annalistes, il serait antiscientifique de mépriser un tel accord. Trois points sont certains. 1° C'est la loi Valeria de 300 av. J.-C. qui a introduit le droit de provocation contre la dictature. 2° Le décemvirat eut des pouvoirs sans limite et la provocation, qui n'exista pas pendant ce temps, fut établie légalement par la loi des XII tables. 3° Non seulement le droit de provocation fut établi solennellement, mais la plèbe obtint que : nequis ullum magistratum sine provocatione crearet. Si l'on n'est pas forcé d'admettre que le droit de provocation est contemporain des premières années de la république, on doit accepter que la provocation eut force de loi, au moins dans le cours du premier siècle. De même, avant la Lex Hortensia de 287, les plébiscites n'avaient pas encore tout à fait force de loi ; mais on doit admettre que, depuis le rétablissement du tribunat et le consulat de Valerius et Horatius, on devait avoir le droit, avec quelques restrictions sans doute, de leur donner force de loi. Eduard Meyer ne veut pas admettre une secessio plebis en 449. Pourtant tous les témoignages amènent à séparer la secessio Crustumerina, en 494, de la secessio in Auentinum de 449. On a voulu attaquer également les traditions rapportant la création des tribuns du peuple. Il est pourtant une preuve excellente de l'origine révolutionnaire de cette magistrature : toutes les charges romaines, consulat, dictature etc. trouvent leur équivalent chez les autres peuples latins ; seul le tribun du peuple est essentiellement romain. L'histoire de la constitution romaine, telle qu'elle nous est rapportée par les annalistes du IIe siècle par Polybe et par le de Republica de Cicéron, est un ensemble complet : à vouloir en démolir une partie on risque fort d'en détruire le tout. Depuis quand y eut-il à Rome les tribus dites de

Servius, qui remplacèrent les Ramnes, les Tities et les Luceres? Et quand le nombre de ces tribus fut-il augmenté? On doit admettre qu'il existait une grande quantité de tribus campagnardes dès l'origine. Il faut d'autre part faire coïncider la création de la tribu Crustumerina avec la sécession de 494. L'origine des tribus campagnardes doit être reporté à l'époque de la domination des Toscans, comme on peut le déduire des noms qu'elles portent : Galeria, Pupinia, Camilia etc. La création des tribuni militum consulari potestate a sa source dans des considérations d'ordre purement militaire. A l'origine les consuls commandaient à tour de rôle une armée de deux légions ; puis, lorsque quatre légions furent en campagne, on prit l'habitude de confier à chaque consul deux légions. C'est probablement au moment où l'on sépara l'exercitus proprement dit de l'exercitus quinquennalis, qu'on éprouva le besoin d'augmenter le nombre des chefs. La création de la tactique par manipule fut aussi une des causes de la nomination de ces tribuns. Les transformations qu'ont apportées les lois liciniennes de 367 ont été souvent mises en doute. On a voulu même affirmer que ces trois lois n'avaient rien d'historique ; ce qui est faux surtout en ce qui concerne la loi agraire. On n'a pas suffisamment fait attention aux transformations importantes de constitution qui se trouvent coïncider avec cette loi. Le fait qu'à ce moment furent créés préteurs et édiles curules, dont les attributions supposent l'existence des comices tributes, prouvent qu'à ce moment aussi furent créés les comices tributes, la réunion des patriciens et des plébéiens par tribus. La notice conservée chez Tite Live 7, 16, 7 : « ab altero consule nihil memorabile gestum, nisi quod legem novo exemplo ad Sutrium in castris tributim de vicesima eorum qui manu mitterentur, tulit; patres...auctores fuerunt », prouve que des comices tributes sous la direction du consul, existaient en 357 av. J.-C. Il n'existe pas avant 366 de magistratures qui auraient pu être nommées par les comices tributes. Les lois liciniennes, dont on ne doit pas séparer la création de la préture et de l'édilité curule, constituaient un compromis d'une grande sagesse politique : la noblesse plébéienne s'ouvrait par elles une série de sphères d'influences, qui devaient avoir pour l'avenir la plus grande importance. ¶ Enim et autem dans les manuscrits latins du moyen âge I [J. Heeg]. 536-548. Enim se trouve souvent avec le sens de autem spécialement dans les extraits valésiens qui remontent à la chronique de la ville de Ravenne (Mommsen Chron. min. I, p. 306 ss.). Usener croyait trouver l'origine de ce fait dans une particularité du dialecte ombrien (Kleine Schriften, p. 315-317). O. Hey (Arch. für lat. Lexik. XIII, 1904, p. 207 ss.) pense que la fréquence de formes adversatives, telles que at enim, sed enim, est la source de la confusion : ce qui n'est pas sûr, bien que vraisemblable jusqu'à un certain point. Pour un grand nombre de cas cependant, l'origine de la confusion est paléographique. Elle provient d'une mélecture d'une abréviation remontant à l'époque où les écritures dites nationales se constituèrent. II [Paul Lehmann]. Étude d'un manuscrit (Breslau Rehd. 69) qui renferme un grand nombre d'abréviations, bien qu'étant du XI-XIIe siècle. Ces abrévations proviennent du manuscrit anglo-saxon sur lequel celui de Breslau fut copié. Les confusions entre les abréviations d'enim et d'autem sont des plus fréquentes. Il est possible aussi que la tradition des abréviations anglo-saxonnes ait continué à subsister sur le continent et du fait que l'on rencontre un manuscrit avec des abréviations anglo-saxonnes, il ne faut pas déduire immédiatement qu'il a été copié sur un ms. anglo-saxon. ¶ Rigodulum = Reil sur la Moselle [F. L. Gauter]. 549-557. Le Rigodulum qui est cité par Tacite dans les Histoires à différentes reprises n'est pas Riol,

comme on l'a affirmé, mais bien Reil. D'abord au point de vue de la langue, Rigodulum devait donner Reil dans un territoire soumis aux influences germaniques. Puis les indications topographiques données par Tacite, par exemple ch. 1, conviennent mieux à Reil qu'à Riol. Ainsi il est dit que Cerialis vint en trois étapes rapides, donc de 32 kilomètres à peu près, de Mayence à Rigodulum; or si cela est possible pour Reil, cela serait infaisable pour Riol. ¶ Grec vulgaire dans l''Αθηναίων πολιτεία du pseudo-Xénophon [Friedrich Pfister]. 558-562. L'Αθηναίων πολιτεία étant un des premiers ouvrages écrits en prose attique, il arrive fréquemment que l'on y rencontre des formes qui appartiennent à la langue courante, ne furent plus employées par les écrivains postérieurs et reparurent dans la κοινή. Ainsi, ἕνεκεν, I, 10, qui fut remplacé par ἕνεκα ; le nominatif absolu νῦν δὲ λέγων ὁ βουλόμενος, ἀναστάς, ἄνθρωπος πονηρὸς ἐξευρίσκει τὸ ἀγαθόν (I 6) trouve fréquemment son équivalent dans la κοινή ; de même certains pléonasmes. En résumé, la comparaison de la κοινή avec l'ancienne littérature attique nous donne de précieux renseignements sur ce qu'était le parler attique de tous les jours. ¶ κόκκυξ [Andrea Tedesco]. 563-567. D'après tous les passages que l'on trouve chez les écrivains anciens, le coucou est un « type moral », le type de la ruse alliée à la lâcheté. C'est ce caractère qui permet d'interpréter le v. 598 des Acharniens, les τρεῖς κόκκυγες sont des intrigants ; de même Νεφελοκοκκυγία est la ville idéale pour les malins et les lâches qui veulent vivre aux dépens de leurs voisins. ¶¶ Mélanges. Quelle était la position sociale de l'historien Hérodien. [E. Sommerfeldt]. 568-570. De toutes les hypothèses qui ont été faites au sujet d'Hérodien, Kreutzer, suivi par Domaszewski, affirmant qu'il était un affranchi etc., il faut avouer que c'est celle de Siever, qui voit en lui un procurateur impérial, qui a le plus de vraisemblance. L'inscription Dessau Inscr. Lat. Sel., I, 2948, ne doit pas être rapportée à l'historien Hérodien ; car s'il avait été légat en Sicile, il aurait certainement parlé de cette province dans son œuvre.

Sitzungsberichte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften. 1914. T. II. Au sujet du papyrus de Genève concernant Phidias [Carl Robert]. 806-813. Nouvelle lecture du papyrus de Genève due à Christian Jensen. Le papyrus n'a pas trait au procès de Phidias, c'est un commentaire à un discours perdu — peut-être le ὑπὲρ Εὐθυγένους de Dinarque — du genre de celui de Didyme à Démosthène.

Année 1915. T. I. Prométhée dans Hésiode [Eduard Schwartz]. 133-148. Hésiode a traité deux fois la légende de Prométhée, dans la Théogonie, puis dans les Erga. On peut assez facilement distinguer les interpolations dans la Théogonie, le récit concernant l'aigle et Héraklès n'est pas d'Hésiode. Les vers 543 et 559 empruntés aux Erga doivent être supprimés, de même 552, 554, 555. Il est plus difficile de distinguer les interpolations dans les Erga ; car le remaniement a été fait avec plus de méthode. On peut établir cependant que les vers 70-82 n'appartiennent pas au récit primitif. Entre les vers 92 et 94 (93 manque dans les bons manuscrits), la suite logique des idées est rompue. On ne sait ce qu'est ce tonneau dont il n'a pas été parlé auparavant. Du reste que signifie l'expression : tous les maux se sont répandus par le monde, seule l'espérance est restée au fond. L'Espérance est-elle enlevée aux hommes ou bien la conservent-ils ? Ce tonneau est le symbole de tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme ; la femme le dissipe-t-elle, il ne lui reste plus que l'espérance, ce qui est fort peu. C'est une allusion à un proverbe cité par Euripide. Phen. 396 ; αἱ δ'ἐλπίδες βόσκουσι φυγάδας. Dans le culte attique, Prométhée n'était connu que comme πύρφορος et n'avait rien d'un rebelle ni d'un révolté. C'est

Hésiode qui en a fait le voleur du feu, mais il s'agit là du feu du sacrifice seulement, et Prométhée, n'est que rusé. Eschyle a grandi la légende en faisant de ce feu l'élément indispensable à tout progrès et en faisant de Prométhée un rebelle. ¶ Le traité d'armistice de 423 av. J.-C. [U. von Wilamowitz-Moellendorf]. 607-622. Le traité rapporté par Thucydide IV, 118-119 se compose de plusieurs parties : il contient tout d'abord l'avant-projet préparé par les Athéniens, avec les observations à ce sujet faites par les députés spartiates ; suivent les propositions des Spartiates. Le peuple athénien, désavouant son gouvernement, accepte d'emblée, sur la proposition de Lachès toutes les propositions des Spartiates, c'est-à-dire armistice à partir du jour même. Le document continue par la liste des représentants des deux états ; certains sont déjà connus par ailleurs. Athénée, fils de Pericleidas, était connu pour les sympathies qu'il nourrissait à l'égard des Athéniens. Le corinthien Αἰνείας Ὠκύτου est d'une famille à la fois très influente et très ennemie d'Athènes ; c'est un petit-fils de Ἀδείμαντος Ὠκύτου, qui conduisit les Corinthiens en 480 et fut poursuivi par les calomnies des Athéniens. Explication et traduction du passage de Thucydide qui précède l'exposé du traité : les Athéniens espéraient par cet armistice empêcher que de nouvelles villes se rendent à Brasidas, et avoir la tranquillité nécessaire à de nouveaux préparatifs ; les Spartiates espéraient que les Athéniens, ayant pris goût à la paix, concluraient au bout d'une année un traité qui leur rendrait les prisonniers de Sphactérie. Pour le texte lui-même, lire καὶ ἔμελλον < καὶ > ἐπὶ μεῖζον χωρήσαντος et supprimer le καὶ κρατήσειν de la ligne suivante, qui est une interpolation. Si l'on regarde de près les intentions que Thucydide prête aux Athéniens et aux Spartiates, on remarquera qu'elles conviennent parfaitement à l'état dans lequel se trouvait l'écrivain à ce moment : exilé en Thrace, il voyait les événements un peu d'un point de vue excentrique. Le traité n'a été introduit qu'après coup par Thucydide dans l'ensemble de son ouvrage. ¶ Le rameau d'or sur des sarcophages romains [Carl Robert]. 709-711. Dans un sarcophage de Vienne représentant l'enlèvement de Coré (Overbeck, Kunstmythologie, Atlas, Pl. XVII, 22), Vénus, qui favorise les entreprises de Pluton, montre à la jeune fille une pomme, symbole de la grenade qu'elle devra manger. Athéna, au contraire, lui tend un rameau qui prophétise le rameau magique qui lui permettra de revoir le jour. Un symbole d'une nature semblable se trouve dans le sarcophage du Latran représentent le départ d'Adonis. ¶ Au sujet de l'horloge de Platon [H. Diels]. 824-830. Essai de reconstruction de l'horloge hydraulique, qui au dire d'Aristoklès (Athénée IV, p. 174 ss.) avait été inventée par Platon et servait à le réveiller chaque matin. ¶ Nouvelles recherches sur l'histoire de la seconde guerre punique [Eduard Meyer]. 935-954. Suite d'une communication publiée dans les Sitzungsberichte de 1913, p. 688. Dans le récit de la campagne d'Hannibal contre les Espagnols en 221-220, Tite-Live et Polybe ont utilisé la même source ; mais Tite-Live, 21, 5, l'a lue dans un remaniement latin fait probablement par Caelius, qu'a utilisé également Polybe. Cela se voit par les différentes formes données à certains noms propres et par le fait que Tite-Live rapporte certains détails omis par Polybe, mais qui proviennent certainement de la source commune à tous deux. Résumé des différentes expéditions contre les Olcades, contre Salamanque, etc. Le récit de la prise de Salamanque est rapporté également par Polyen et Plutarque. On peut admettre que, pour ce récit, Polyen et Tite-Live ont utilisé Silenos et que Plutarque et Polyen ont puisé leurs renseignements dans Sozylos. Il arrive fréquemment que

pour des parties communes à Tite-Live et à Polybe qui remontent à une source carthaginoise (Silenos) transmise par Caelius, les noms locaux sont remplacés par des noms plus courants pour les Romains, ainsi Καρπήσιοι est remplacé par Carpetani. Ces changements ont été la cause d'un grand nombre d'incompréhensions. Ainsi parmi les troupes africaines qu'Hannibal laisse à Hasdrubal en Espagne se trouvent les Lergetes qui sont un peuple inconnu à l'Afrique. Sous la plume de Tite-Live, XXI, 22, 3, ils deviennent la parva Ilergetum manus ex Hispania, alors qu'à ce moment, les Ilergètes situés entre l'Ebre et les Pyrénées se trouvaient certainement en dehors de la zone d'influence de Carthage. Autres exemples d'erreurs semblables pour les Τορβολῆται, la ville d'Abba que Tite-Live appelle (XXX, 7, 10) Obba. Polybe, XV, 13, exemple de faute qui se trouvait déjà dans le texte lu par Tite-Live, XXX, 34, 3, ce qui le pousse à donner une interprétation toute différente des faits. Etude critique des différentes traditions concernant le passage des Alpes par Hannibal ; il est certain que le Carthaginois a passé par le Mont Genèvre qui était la route habituelle pour les Celtes se rendant en Italie ; mais Caelius, qui puise à la même source que Polybe, indique comme col le Cremonis Jugum (T. L., XXI, 38, 7), ce qui est le Petit Saint-Bernard. Tite-Live dit que pendant les années qui suivirent la bataille de Cannes, Rome put lever jusqu'à 23 légions. Cela est tout à fait impossible. On peut le prouver, soit en dénombrant les troupes romaines à ce moment, soit en tenant compte des indications du cens. Le résultat donne un chiffre nettement inférieur à celui indiqué par Tite-Live.

G. Méautis.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui peuvent ne pas être consécutifs dans un même recueil.

A

Actium 34,26. 43,32. 52,31.
Adon-Baal 29,53.
Aetna 88,13.
Aétius 99,43.
Afrique 25,27 suiv. 27,44 suiv. 31,6 suiv. 36,50. 37,44. 39,23. 45,37. 77,44. 78,15,32.
Albe 92,8.
Alesia 23,36. 30,5. 38,39.
Alexandre le Grand 41,7.
Alexandri Magni uitae 95,43.
Alexandrie 85,49. 86,14. 109,7.
alphabet 69,46. 120,29.
Amazones 121,24.
Ambroise 113,52. 129,20*.
Ammien Marcellin 44,29*.
Ampélius 95,48.
Anacréon 105,8.
Anaïtis 32,32.
Anaxandride 16,38.
Andocide 22,53, 59,3*,22.
anges 33,4. 44,52.
annalistes 43,16. 117,25. 144,50. 148, 17.
annone 31,5. 37,48.
Anthologie gr. 98,3. 132,38*.
Antiatticiste 114,42.
Antioche 74,3.
Antiochus d'Ascalon 46,43.
antiquités gr. 13,40. 21,11. 22,48. 31, 36.
antiquités rom. 4,13. 18,10,13. 19,42. 22,48. 53,24. 83,32. 115,18. 127,5. 144, 25.
Antisthène 52,16.
Apollon de Claros 28,10. 29,27.
Apollonius de Rhodes 56,52*. 62,27*.
Apollonius de Thyane 103,17.
Apollonius Dyscole 112,51*.
Appien 132,34.
Apulée 97,37. — *Apol.* 129,30. — *Mét.* 22,10*. 95,14. 97,44.
Apulée (Pseudo-) 107,10.
aqueducs 14,27.
Aratea 138,34.
arc de triomphe 4,39. 5,45. 6,28.
ARCHEOLOGIE 4,51 suiv. 30,46 suiv. 37,31. 40,1 suiv. 91,17 suiv. — chrét. 31,20. — gr. 14,47. 15,17. 45,26. 49,46 suiv. 53,36 suiv. 72,17. 94,23. 129,26. — rom. 4,39 suiv. 15,18. 23,36 suiv. 27,31 suiv. 30,5 suiv. 38,39. 47,6,30. 72,47 suiv. 88,39 suiv. 101,28 suiv.
ARCHITECTURE 5,52. 14,20.
Arétalogie 103,40. 104,47.
Arion 123,34.
Aristarque 126,2.
Aristéas 85,44. 86,12.
Aristippe 46,43.
Ariston de Céos 137,30.
Aristophane 14,13. 128,11. — *Acharn.* 88,20*. 99,22*. 101,14*. 146,20*. — *Guêpes* 16,28*. 21,7*. — *Nuées* 56, 52*. — *Oiseaux* 59,19. 99,22*. 146,17.
Aristophane de Byzance 45,45. 126,24.
Aristote 123,43. 125,18. — *Animal* (de gen.) 110,36. — *Animal* (de part.) 62, 27*. — *Ath. resp.* 22,48. 79,45*. 133, 52*. — *Météor.* 19,50. 20,40. 48,22*.

97, 17*. 110,29. — *Mundo* (de), 59,17*. — *Phys.* 129,2. — *Poét.* 62,25*. 87,44*. 126,42*. — *Polit.* 129,39*. — *Probl.* 48,20*.
armée 49,11. 99,25. — rom. 17,28. 28,51. 73,37. 74,18. 134,25.
Arnobe 104,15*.
ART 51,2. 85,5. 87,35. — gr. 5,33 suiv. 14,19 suiv. 87,1. 91,28.
article gr. 124,51.
Asconius (Pseudo-) 130,26.
Asinius Pollion 8,47.
Aspelin (J. R.) 41,49.
astrologie 129,24.
ASTRONOMIE 57,44. 61,51. 136,14.
Atéius 112,38.
Athéna 104,6.
Athénagore 93,16,37.
Athénée 80,5*. 99,41*. 147,39*.
Athènes 34,10. 66,24. 80,35. 82,29,42. 107,30. 122,29.
Attius Varus (Q.) 141,25.
Aufidius Modestus 41,39.
Augustin (saint) 28,18*. 29,8*, 33,3. 43, 5*. 93,28.
Aulu-Gelle 8,49*. 9,6*.
Aurélius Victor 106,25.
Ausone 97,43. 124,45.

B

Babrius 56,52*.
Babylone 60,32. 62,11.
Bain (R. W.) 18,8.
Barracco 91,53.
Beauvais 25,47.
Benoît de Nursie 77,21,25.
Bertholon (L.) 41,1.
Bible 3,32. 118,13. — gr. 117,41. 125,47. — lat. 77,8,15,18,22,28,32. 97,1.
bibliothèques 85,49.
Bréal (Michel) 35,8.
Brutus 132,16.
Brygos 5,39. 6,53.
Bryson 129,37.
byzantine (philologie) 27,41. 52,42. 69, 5. 79,41. 80,15. 95,26. 126,45.

C

Caecilius 138,45.
Caelius Antipater 148,17.
Calamis 120,38.
Callicratidas 129,37.
Callimaque 128,43,
Carausius 78,10.
Carthage 34,7.
Cassius de Parme 141,19.
Castellani (Aug.) 41,49. 91,53.
Catane 78,43.
Caton 100,7.
Caton (pseudo-) 100,17.
Catulle 9,35. 20,20,32. 22,6*. 60,8*. 61,24*. 66,50*. 83,52. 84,29*,40*,42. 85,32. 87, 21. 94,41. 100,4* (bis).
Celtibérie 112,29.
celtique 43,3.
Censorinus 87,41.
CÉRAMIQUE 42.32. — gallo-rom. 24,50 suiv. 34,50. 75,51. — gr. 5,39 suiv. 40, 6. 70,1. 71,32. 80,47. 81,53 suiv. 94, 30, 104,9. 116,45. 119,37. 122.32,36. 143,12. — rom. 26,20 suiv. 32,22. 36, 50. 73,26. 93,45.
César 7,26.8,48. 28,27. 30,41. — *B. C.* 41,19*. 65,48*. — *B.G.* 16,53*, 19,16*. 31,46. 34,21*. 43,33. 47,3*. — *Carmina* 60,42*.
César (pseudo-) *Bel afr.* 66,16*.
Césars (petits-fils d'Auguste) 5,38.
Chios 77,36. 79,1.
Choricius 132,50*.
christianisme 53,28. 81,36,48. 83,36 suiv. 93,17. 109,37.
chroniques olympiques 139,18.
chronologie gr. 18,41. 22,23. 44,32.
Cicéron 7,26. 8,48. 20,9. 21,21. 74,42. 100,2. 118,19. — DISCOURS : *Arch.* 16, 5. 17,23. — *Balb.* 16,5. 17,23. — *Cat.* 77,3, 100,5*. — *Clu.* 100,44. — *Mil.* 133,43. 135,15*. — *Mur.* 100,5*. — *Phil.* 106,52*. — *Rab. Post.* 138,51. — *Ver.* 130,26. — LETTRES 74,42. — *Att.* 58, 37*. 100,5*. 142,7. — *Epist.* 20,23*. 21,40*. — PHILOSOPHIE. 20,10. — *Div.* (*de*) 20,18*. — *Fin.* 46,32. 84,40*. — *Hortentius* 29,7*. — *Off*, 17,25*. — *Rep.* 144,51. — RHÉTORIQUE : *Brut.* 100,5*. — *Heren.* (*ad*) 50,3. — *Orator* 140,17*. — *Or* (*De*) 84,26*. — scol. 18, 14*.
Claude (empereur) 63,34.
Claudien 97,43.
Claudius Quadrigarius 117,27.
Clément d'Alexandrie 23,19. 46,45. 104, 3*.
Clément de Rome (Pseudo-) 104,26.
Clénard (Nicolas) 57,50. 58,38. 59,37.
code Théodosien 36,29*.
colonies gr. 111,31. 124,10.
comédie gr. 20,31. 59,52*. 128,6. — rom. 21,29. 73,53.
commerce 70,39.
Commodien 83,47. 93,13.
conjonctions gr. 126,38.
Conon 112,48.
Constantin 4,40. 27,36. 29,45. 36,15. 53, 18.
Constantinople 3,36. 52,43. 53,18.
Corinne 97,51. 100,24*.
Corinthe 41,5.
Cornélius Népos 98,6. 100,5*. 112,40.
Cortone 124,10.
Crète 6,7. 42,10. 42,43. 54,36. 85,8. 120, 29,34. 122-36.
Crotone 78,19.
Cypre 72,44. 78,34.
Cyprien (saint) 93,24.

D

Déchelette (J.) 30,43.
déclinaison 14,15. — gr. 96,51 — synt. 146,12. — lat. synt. 84,38.

Dédale 42,28.
Délos 80,43.
Delphes 80,50.
Démocrite 111,8.
démons 104,11.
Démosthène 12,37*. 19,5*. 56,26. 56,53*. 59,3*. 125,27. 133,31.
Denys d'Halicarnasse 105,43. 112,36. 125,22.
dérivation lat. 20,5.
dialectes gr. 20,1. — ital. 20,11. 97,15. 143,17.
Didymes 4,4.
Digeste 20,10*. 36,35.
Dinarque 146,35.
Diodore de Sicile 33,52*. 44,44*. 113,12*. 125,22.
Diogène (le Cynique) 103,19.
Diogène Laërce 45,47. 113,51*.
Dion Cassius 22.37*. 34,21*. 40,14*. 52, 40. 106,26. 125,33. 132,34.
Dion Chrysostome 52,11. 138,47.
Dioscoride 64,3.
Donat *Sur Térence* 138,45*.
donatisme 36,14.
douze tables (*Loi des*) 30,51.
doxographes 42,29.
Dracontius 97,40.
drame gr. 14,50. 15,37. 16,42.
droit gr. 18,30. 19,4. 31,8. 48,45. 68,38. 82,50. 94,44. — rom. 16,3. 17,23. 18, 10,13. 28,20. 31,20. 34,30. 38,32. 73,8. 74,35. 76,2,39. 82,50. 94,44. 98,51. 99, 38. 101,12. 106,49.

E

Egypte 31,34. 41,11. 44,41. 67,41. 80,22. 115,40. 136,14.
Eleusis 42,48. 86,4,10. 103,49.
Elien 64,4*. 99,42*.
Empédocle 83,18. 87,39.
Endelechius 97,36.
Enée 58,9.
Enée le tacticien, 49,26.
Ennius 84,20.
Ephore 133,22.
Epictète 4,13*. 22,35*.
Epicure 46,31. 87,40. 100,15*. 113,39.
épicurisme 123,31.
épigramme gr. 49,3. 51,13. 61,20. 99,43. 116,42. 133,51. — lat. 85,52. 95,5. 97,9. 100,53.
ÉPIGRAPHIE 40,46. 42,18. 94,50. — gr. 5,22 suiv. 14,1. 32,39. 43,29. 47,17. 48, 45. 52,35 suiv. 56,8. 72,26. 80,32 suiv. 81,22 suiv. 100,26,50. 103,30. 106,44. 108,37. 111,22,24. 113,29,34. 126,45. 133,51. 138,21. — lat. 5,13. 20,11. 25, 27 suiv. 27,32 suiv. 31,3 suiv. 37,8. 37,48. 38,9. 39,24. 43,1. 45,1,30. 46,51. 47,27. 72,51 suiv. 83,41,49. 84,14. 87. 53. 92,27,32 suiv. 99,12. 102,14 suiv. 107,37 suiv. 127,13.
Epitome 106,25.
Erasme 57,52.
Eschine 13,45*. 59,3*.
Eschyle 14,14. 107,35. — *Agam.* 64,24*. 97,19*. — *Pers.* 56,51*. 57,16*. — *Prom.* 56.38.
Esope 99,42. 133,50.
ethnographie 112,45.
Etrusque 112,28.
Etrusques 87,18. 90,45. 94,3. 124,20.
étymologie 84,23. — lat. 61,36. 96,50.
Eugippius 19,41.
Euphorion 96,6. 99,53.
Euphronios 70,1. 71,36.
Euripide 14,13. 15,12. 80,5*. 85,24. 103, 36. — *Bacch.* 107,33*. — *Crétois* 31, 41. 49,53. — *Cycl.* 21,51. 67,11*. — — *Herc. fur.* 58,2*. — *Hipp.* 84,52. 97,49. — *Hypsypile* 87,5. 107,19. — *Iph. Aul.* 44,20*. 47,36. 50,17. 57,42*. — *Iph. Taur.* 19,12*. 47,36. — *Or.* 85,14. — *Rhésus* 67,23. 99,22*. — scol. 113,38*.
Eusèbe de Césarée 27,35. 77,11. 118,30.
Eutrope 106,25.

F

fable 7,33. 10,47. 133,50.
faune 146,20.
Favorinus 116,35.
Festus 111,14*.
Flavius Josèphe 98,40.
flore 21,24.
FOLK-LORE 29,22. 40,12. 41,20. 42,51. 45,44. 47,13. 54,41. 83,34. 120,7.
fresques 31,11,20. 41,51. 42,37. 75,8. 86, 23. 87,26.
Fronton 63,24*.
Fulgence 97,41.
funéraires (usages) 25,11. 27,17.
Fustel de Coulanges 45,18.

G

Galien 115,1.
Gallus 131,46*.
Gatti (G.) 41,49. 91,53.
Gaule 23,36 suiv. 27,3. 27,31 suiv. 34, 50. 37,8. 38,39 suiv. 40,2. 42,20. 63, 34.
Genève 41,29.
GÉOGRAPHIE 16,52. 44,29. 47,25. 65,46. 81,30. 82,12. 140,2. 145,51.
Germains 31,38,51. 32,11. 46,10.
Gradivus 11,52.
Grande-Bretagne 79,11.
Grec (néo-) 49,34. 55,22. 72,34. 80,20.
GREC 3,30. 114,42. 146,7.
Grèce 55,5.

H

Hadrien 81,5. 106,49. 114,53.
hagiographie 3,33. 77,29. 129,31.
Halae 7,2.
Hannibal 147,43.
Hécatée 124,26.
Hégésippe 96,8.
Helbig (Wolfgang) 42,46.

Hélène (impératrice) 77,52.
Hellenica d'Oxyrhynque 16,39*.
Hellespont 140,2.
Héphestion 105,9.
Héraclite 103,23. 118,34.
Héraklès 28,25. 87,28.
Hermarque 114,2.
Hermogène 63,30*. 123,35.
Hérode Atticus 81,1.
Hérodien 112,52*. 146,23.
Hérodote 16,24*. 18,20. 21,8*. 31,30*. 42, 35*. 47,46*. 60,32. 62,11. 99,28. 100,27*. 123,7. 125,7. 129,29*. 136,19*.
Héron de Byzance 49,32.
Hésiode 61,2. 64,15. 69,10. 146,36.
Hésychius 18,17. 35,47*.
Hilaire de Poitiers 130,51.
Hippocrate 48,28*. 125,49.
HISTOIRE 14,38. — anc. 23,32. — gr. 16,30. 18,18,41. 22,48. 42,35. 46,27. 47, 17. 53,27. 70,53. 82,52. 85,21. 117,47. 147,4. — rom. 20,49. 21,11. 45,20. 53, 15. 60,1. 73,16. 74,46. 75,13. 76,35. 84. 46. 85,35. 86,17,30. 94,48. 98,20,27,31, 38. 106,18. 106,49. 144,25. 147,40.
Histoire lausiaque 117,1.
Historia Augusta 106,26. 136,7.
Homère 11,27. 17,46. 60,27. 118,22. 136, 19. 138,48. — antiquités 51,15. 63,44. 104,6. — langue 11,14. 19,39. — *Iliade* 11,27. 15,43*. 16,8*,16. 18,16, 33,50*. 41,52, 58,9. 63,25*,44*. 76,47. 95,24. 99,24. 112,46*. 119,51*. 122,15*. 126,2. — *Odyssée* 12,39. 17,17. 21,45,49*. 76, 51. 101,8. 109,51. 139,51*. — *Hymnes* 31,13. 56,52*. 60,24*.
Horace 13,11. 61,34*. 76,4. 83,39,52. 142,43. — *A. p.* 58,25*. 61,32*. — *Epît.* 57,13*. 58,35*. 61,30*. 126,34. 141,16. *Epod.* 107,25. — *Od.* 22,17*. 58,25*. 62,41. 63,32*. 84,11*. 87,42*. 99,15. 113,20. 126,26. 129,12*. 141,16. — *Sat.* 20,34*. 44,26*. 58,24*. 100,2. — scol. 61,28.
horloge 147,37.
hymnes 65,23.

I

Ignace d'Antioche 28,51*. 129,16*.
Iguvium 11,52.
imprimerie 41,27.
Irénée 118,29.
Isée 16,37*.
Isidore de Séville 60,18*. 132,46*.
Isocrate 59,3*.
Italie 14,47. 84,11. 88,39 suiv.

J

Jacob (Alfred) 41,2.
Jamblique 23,16. 104,16.
Jean Chrysostome 143,14.
Jérôme (saint) 77,16,19,23,28. 103,29.
jeux 27,44. 139,18.
Jordanès 40,12*.
Josèphe (Flavius) 27,28. 109,24*.
Juba 54,9.
Juifs 109,9.
Julien 52,11.
Julius Valérius 138,28.
Justin (historien) 13,25.
Juvénal 136,50.

L

Labeo (Cornelius) 104,17.
Lactance 27,36. 28,10. 104,16*. 106,34. 130,2. 135,6. — *De mortibus* 135,45.
Lactantius Placidus 97,26.
LATIN 20,16.
Laevius 100,6.
Laudatio Turiae 92,32.
Leroux (G.) 41,48.47,34.
LEXICOGRAPHIE 7,21. 9,17. 35,39 suiv. — gr. 48,7. 60,18. 61,2. 79,53, 101,9. 113,38. 117,41. 118,52. 128,40. 132,42. — lat. 12,14. 19,15. 20,3. 21,51. 73,2. 100,28. 132,45.
Libanius 143,13.
Liber genealogus 34,15.
Ligures 124,19.
LINGUISTIQUE 27,25. 35,11. 65,5. 85, 34.
LITTÉRATURE gr. 133,4.
livre antique 37,27. 83,12. 87,46. 96,39. 127,19. 138,21. 142,37.
Londres 73,12.
Longin 127, 19.
Lucain 13,14. 45,35*. 49,7*,49*. 64,52*, 66,22*. 97,43.
Lucien 63,31*. 99,43*. 120,50*. 128,5. 137. 19. — scol. 99,42.
Luciliùs 9.16.
Lucrèce 18,40*. 20,9. 44,14. 87,40. 95,18. 95,40*. 96,3*,47. 100,13. 124,42.
Lutèce 32,10,16. 33,6.
lycien 69,46.
Lysias 59,3*.

M

Macédoine 55,51. 83,1.
magie gr. 80,22.
Magna Mater 72,50.
Malte 76,29.
Manat 18,3. 41,4.
manuscrits 76,40 suiv. — gr. 68,4.
marine 99,50.
Martial 87,46*. 97,35*. 126,53*. 129,22*. 142,44,51*.
Martin (Jean) 41,48.
Maspero (Jean) 40,53.
MATHÉMATIQUES 4,26.
Maxime de Tyr 22,8*.
MÉDECINE 63,44.
Méduse 4,51.
Mèn 75,28.
Ménandre 22,43*. — *Epitrep.* 10,35. 22, 42*. 84,7. 113,24. — *Perikeirom.* 107, 33*. — *Sam.* 16,40*.
Méphistophélès 4,10.
Mer-Noire (pays de la) 111,31.
Mercure 29,44.

MÉTRIQUE gr. 17,46. 21,45. 57,45. 60,27. 136,19. — lat. 88,5. — de la pose gr. 67,1. — lat. 130,41.
métrologie 38,9.
Migne (abbé) 41,24.
mime 20,29. — gr. 4,18.
mines 31,26. 82,16.
Minucius Félix 93,24. 100,47*. 116,33.
Mithra 31,53. 73,49, 93,11. 98,16.
Mommsen 34,48. 39,19. 45,23.
mosaïque 25,30. 28,43.
musées 31,32. 42,24. 47,12. 88,49 suiv. 101,52 suiv.
musique 61,9. 67,41.
Mylonas 41,3.
Mynas (Minoïde) 31,40.
mystères 99,47.
MYTHOLOGIE 40,46, 42,34. — gr. 33, 49. 47,37. 67,20. 68,42. 95,53. 98,11. 119,37.

N

Narbonne 37,48.
Naevius 106,3. 112,31.
Nausiphane 114,18.
négations lat. 135,13.
Nicomaque 23,16. 130,1.
Nicopolis d'Epire 34,23. 43,29. 52,31.
Niebuhr 34,47.
Nigidius Figulus 9,4. 111,6.
Nonnos 116,22*.
Numénius 130,1.
numéraux lat. 131,16.
NUMISMATIQUE 53,29 suiv. 77,35 suiv. 126,50. — gr. 32,46. 31,23. — rom. 44. 46, 73,9,21,34. 101,48 suiv.

O

Octauia (praetexta) 86,46. 87,49*.
Olympie 3,52. 5,16. 103,40.
Olympiodore 140,16*.
omphalos 32,52. 46,52,
onomastique lat. 21,21.
Ooge (L. d') 42,47.
oracles 28,10. 29,27.
oracles sibyllins 65,24. 66,49.
orateurs attiques 125,8. 146,31.
orchestique 59,24.
orfèvrerie 35,19. 41,34. 68,42. 75,43,49. 120,13. 122,5.
Orient 33,42. 45,16. 85,31. 88,27.
Orose 13,26.
Ostie 74,11.
ostréiculture 29,4,
Ovide 136,2. — *Am.* 45,34*. 101,15*. 136, 2. — *Ibis* 63,9*. — *Mét.* 60,47. 84,39*. 100,4*. — *Pont.* 101,17*. — *Tr.* 9.44*. 57,36*. 58,35*. 63,9*. 101,18*. 132,4*.

P

Pacien de Barcelone 129,13.
PALÉOGRAPHIE 76,40 suiv. — gr. 97.11. — lat. 145,32.
Palladius 95,39,
Palmyre 6,15.
Papageorgiou (P. N.) 80,13.
papyrus 96,17. — gr. 3,30. 4,18, 79,49. 85,38. 88,8. 99,5. 103,35. 107,35. 132, 42. 136,14. 146,31.
Pâris 122,18.
Parthénon 6,1.
Parthes 68,4.
particules lat. 145,32.
Pasqui (Ang.) 91,8.
Pausanias 3,53. 5,18. 33,51*. 47,37*. 57, 32*. 103,17. 107,30. 119,48*.
peinture 41,41. 97,5. 98,15. 120,25. 121, 36.
Pélasges 124,13.
Pénélope 57,25.
Pergame 4,3.
Perictione 129,38.
Perrot (G.) 34,4.
Perse (poète) 59,29.
Petilianus 33,3,
Pétrarque 88,23,
Pétrone 20,27. 127,11*.
Petrus Patricius 106,34.
Peutinger (table de) 44,30.
Phanias d'Erèse 50,31.
phares 122,23.
Phidias 146,31.
Philargyrius 127,46.
Philodème 96,47. 139,51*.
PHILOLOGIE : généralités 47,15. 85,1. 87,8. — histoire de la philologie 34,39. 42,27. 83,19,21. 85,17. 96,14. — mélanges 44,35.
Philon 109,38. 111,1. 118,20.
PHILOSOPHIE 46,31.
Philostrate 103,20, 132,20.
Philuménus 99,43.
Phintys 129,38.
PHONÉTIQUE gr. 11,14. 20,1. 67,14. — lat. 36,3. 60,8. 96,34.
phrygien 45,49.
Phrynichus 128,22.
PHYSIQUE 48,19.
Pindare 58,27*. 61,46*. 62,16. 65,14*. 66, 24. 88,16*. 119,50*. 143,10*.
Platon 23,22. 45,45. 52,16. 66,40*. 125,8. 140,11. 147,37. — épîtres 19,20. 126,39. *Gorg.* 21,3*. — *Lois* 56,53*. 60,40*. — *Phédon* 58,3*. — *Phèdre* 140,12. — *Prot.* 99,42*. — *Rép.* 58,29*,32*. 96,10*.
Platon (poète comique) 128,9.
Plaute 21,30. — *M. gl.* 16,40*. 83,25*.
Pline l'Ancien 13,22. 36,3*. 43,53* 50, 49*. 98,32, 111,29*, 120,44*.
Pline le Jeune 18,35. 20,18*. 96,14.
Plotin 127,19.
Plutarque 33,51*. 44,44*. 67,3. 80,5*. 116,34. 125,35. 139,31. — *Mor.* 61,49*. 83,23*. 95,50. 99,6,27*. 137,36. — *Vies* 22,22*. 46,20*. 47,38*. 50,42*. 56,53*. 117,49*. 123,41*. 128.26*. 132,20. 137, 33. 143,20. 147,52.
Politien 84,6.
Pollux 21,34*.
Polybe 43,14. 49,21. 114,36. 117,51. 125, 20. 144,50. 147,43.
Polyène 67,25*. 147,52.

Polygnote 121,3.
Pompéi 31,11,20. 41,51. 42,37. 75,8,51. 86,23. 98,15. 121,36.
Pomponius Méla 17,2.
Porphyre 28,11. 45,12. 50,1*. 104,12. 118,29. 127,20.
Porro (G. G.) 91,7.
Posidonius 46,20. 52,40. 110,40.
préhistoire 37,31. 40,42,50. 41,25.
Priapées 60,44*. 129,10*.
Procope de Césarée 64,49.
Prométhée 29,3. 39,12. 146,36.
Properce 9,43*. 35,1. 57,34*. 100,45. 116, 53. 131,15,
prosodie lat. 20,46. 36,5.
Protogène 50,49.
Prudence 97,43. 129,23.
Ptolémée (astronome) 61,53.
Ptolémées 115,40.
pythagoriciens (néo-) 129,37.
pythagorisme 23,7.

Q

Quinte-Curce 12,15*. 13,3.
Quintilien 8,49*. 9,44*. 63,31*. 83,27*. 140,8.
Quintilien (Pseudo-) 96,7.

R

RELIGION 29,39. 32,29. 33,4. 44,41 suiv. 76,27. 98,37. 103,14 suiv. 147,30. celt. 24,36. 31,28. 40,21. 42,13. 43,3. 45,41. 46,24. 47,8,26. 102,14,34,40. 120,15. — gr. 3,53. 6,7. 12,35. 17,17. 52,34. 81,22. 95,50. 98,16. 101,10. 111, 24. 119,45. — ital. 11,52. — rom. 34, 7. 39,39. 73,2,39. 74,38. 75,21. 91,39. 92,18. 107,21. 107,37. 111,13. 115,19.
rhétorique gr. 63,25. — lat. 94,41.
Rhodes 112,45.
Rome 4,39. 6,28. 14,27. 17,36. 30,47. 87, 17,27. 91,16 suiv.
Ruelle (Ch. Em.) 27,30.
Rufin 3,33. 97,4.
Rutilius Namatianus 95,39.

S

Sabazius 83,29.
Salluste 8,48.
Sappho 65,22*. 85,6. 87,13*. 88,11.
Sardaigne 85,31. 94,34.
Sardes 14,44.
Satyros 85,24.
Sauféius (L.) 124,35.
sculpture 14,29. 32,22. 37,44. 40,17,21, 29. 41,35,50. 42,1,5. 42,30. 72,20. 73,5. 81,36. 82,39. 85,28. 111,28. 119,9. 120, 34,38. 121,21 suiv. 122,35. 147,30.
Scythes 31,30.
Sénèque 113,39. 142,44. — *Dial.* 13,19*. 64,53*. 100,45*. 129,14*. — *Eptt.* 13, 16*. 19,34. 88,25*. 107,14*. 110,50. 127, 8*. — *Nat. q.* 63,21. 66,19*. 137,40. — *Trag.* 84,52. 96,7. 97,47. 140,7*.
Sérapis 104,47. 109,12.
Servius 84,2. 95,51*. 104,18*. 106,6*. 124, 36*. 132,48*.
Setia 5,11.
Séverin (saint) 19,44.
Sévius Nicanor 19,18.
Sextus Empiricus 20,14*. 100,26*.
Sibylles : voy. oracles sibyllins.
Sicile 98,35.
Sidoine Apollinaire 31,26. 97,43.
Silènos 147,52.
Simon le magicien 103,27.
Simplicius 129,7.
Smyrne 55,42.
Socrate (historien) 3,36.
Solon 123,38.
Sophocle 80,5*. 117,5. — Aj. 48,31*. 124, 2*. 128,40*. — *Ant.* 19,14. 56,38. 88, 35*. 123,50*. 124,3*,5*. — *El.* 118,52*, 123,52*. 132,35*. — *Euryp.* 65,22*. — *Ichn.* 65,21*. 99,21*. 128,41*. — *Œd. Col.* 31,11. 116,52*. 123,53*. — *Œd. R.* 56,41*. 61,35*. 64,24*. 65,19*. 124, 2*. — *Phil.* 65,19*. — *Trach.* 59,27*. 101,14*. — fragm. 56,61*.
Soury (J.) 41.49.
Sozomène 3,36.
Sozylos 147,53.
squelette 129,26.
Stace *Silves* 46,1*,47*. 47,22*. — *Theb.* 41,41. 46,47*.
Stephanos (Clon) 41,3.
Stobée 114,8. 118,49*. 129,42.
Strabon 17,2*. 44,43*. 62,32. 64,30. 113, 8*. 125,30. 128,26*.
Sublime (*Sur le*) 118,13.
Suétone 12,18*. 19,17*. 21,51. 83,13.
Suidas 97,53.
Sulpicius Apollinaris 9,6*.
Syntaxe 57,1. — lat. 60,19. 96,28. 130, 51,

T

Tacite 13,22. — *Agr.* 17,4*. 100*,4. — *Ann.* 12,16*. 63,42*. 74,17*. 115,18*. — *Dial.* 100,4. — *Germ.* 46,21*. — *Hist.* 20,50*. 145,53.
Telchines 112,53.
Térence 21,31. 60,42. 88,25. — *Andr.* 18,40*. — *Eun.* 57,12*. — *Héc.* 84,7. *Ht.* 16,40*. 60,43*.
Tertullien 133,36.
Thalès 136,18.
théâtre gr. 19,22.— rom. 31,34.
Théétète 4,30.
Théocrite 22,12*. 57,10*. 128,48.
Théodoret 3,36. 104,4.
Théodulphe 124,51.
Théophraste 48,31*. 57,21*.
Théopompe 133,18.
théores 113,35.
Thespis 123,35.
Thevet 55,23.
Thrace 40,45. 42,17.
Thucydide 12,37*. 14,13. 50,32*. 67,2. 100,16*. 119,3*. 125,7. 133,14. 147,5*.
Tibulle 22,20*. 141,12.

Timée 106,3.
Timon 128,5.
Tite-Live 8,50. 13,8. 18,11*. 43,9, 62, 14*. 99,27*. 101,16*. 108,15*. 114,39. 116,19*. 117,12. 147,43.
toponymie 96,31. — gr. 80,5,9,22.
tragédie gr. 12,39. 116,45. 123,34.
Trogue-Pompée 13,24.
Tzetzès 113,18*.

V

Valère-Maxime 13,14. 33,52*. 88,33*.
Valérius Antias 17,27.
Varius 140,9. 141,27.
Varro Atacinus 138,34.
Varron 100,29*. 106,3. 112,75. 138,39. — *L. L.* 58,37*. 100,31*. — *Mén.* 111, 18.
Vasseur (C. G.) 42,47.
Végèce 20,13*.
Velius Longus 20,48*.
Velleius Paterculus 13,12.
verbe 35,12. — lat. synt. 16,50. 17,27. 18,47.
Verrius Flaccus 73,2.
Vespa 113,37.
Vigouroux 41,2.
Virgile 13,11. 47,18. 59,4. 74,33. 100,43. — *Buc.* 99,48*. 107,25. 110,40. — *Culex* 96,17*. 97,34*. 140,6*. — *En.* 32, 48. 61,43. 86,26. 100,38*,43*. 105,29. 112,34, 147,30. — *Géorg.* 21,27*. 41, 39*. 75,2. — *Moretum* 95,29. — scol. 97,30. 138,36*.
Viris illustribus Romæ (*de*) 95,46.
Vitruve 21,31. 122,33*.

W

Windelband (W.) 42,47.
Wisigothorum (*lègès*) 77,12.

X

Xénophon 16,30. 33,51*. 35,40*. 111,8. 125,7. — *Ath. Resp.* 146,7. — *Cyr.* 128,41*. — *Hellèn.* 34,3*. 47,37*.

Z

Zénodote 126,24.
Zénon 99,5.
Zoroastre 104,35.
Zonaras 106,25.
Zosime 96,21. 106,25.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Abbott (F. F.) 21,12.
Abt (A.) 104,47. 129,26,
Achelis (T. O.) 133,51.
Agar (T. L.) 61,2.
Albizzati (Carlo) 94,4.
Allen (Kath.) 20,20.
— (Samuel) 63,32.
— (T. W.) 62,32. 64,31. 69,10.
Alline (Henri) 23,22. 45, 46.
Allinson (Fr. G.) 10,36. 18,4.
Aly (Wolf) 136,14.
Amante (Ant.) 83.37.
Amantos (K. J.) 80,23.
Amardel (G.) 27,17.
Anderson (A. R.) 22,17.
— (J. G. C.) 73,17. 74,25. 75,29.
— (W. B.) 66,22.
Andréadès (A.) 51,16.
Antonielli (Ugo) 87,21.
Arkwright (W.) 69,46.
Armstrong (H. H.) 5,11.
Arvanitopoullos (A. S.) 81,29.
Ashburner (W.) 69,6
Ashby (Thomas) 74,11. 76,29.
Atkinson (Donald) 75,53.
Axtell (H. L.) 21,21.
Babbitt (F. C.) 18,15.
Babelon 33, 18 sqq. 53, 36.
Baehrens (W. A.) 112,30. 116,33.
Baggini (Cleonice) 83,33.
Bain (G. W.) 20,16.
Baker-Penoyre (J.) 56,2.
Ballu (A.) 26,29.
Bannier (Wilhelm) 133, 52. 138,22.
Barbagallo (Corrado) 86, 31.
Barbe (H.) 38,46.
Barnabei (F.) 91,53.
Bassi (Bice) 86,47.
Bates (W. N.) 5,31. 6,5, 27. 7, 18.
Batiffol (P.) 27,30. 28,9, 51. 29,26.
Baudissin (Wolf Wilhelm comte) 104,45.
Baumgartner (Walther) 104,46.
Bausset (W.) 104,11.
Beattie (J. Hamilton) 74,52.
Bechtel (F.) 113,29,38.
Βέης (Νίκος Α.) 126,46.
Bekurski (H.) 105,2.
Bell (A. J.) 60,8. 61,28.
Beloch (Karl J.) 114,36.
Beltrami (Arnaldo) 83,28.
Bénaky (N. P.) 48,8.
Berlage (J.) 99,28.
Besnier (Maurice) 38,40. 43,2.
Betti (Emilio) 94,48. 98, 28.
Bianchi (Lorenzo) 97,51.
Bignone (Ettore) 83,23. 87,40. 88,12. 95,41. 96, 47.
Binsbergen (J. van) 98, 52.
Birt (Th.) 123,50. 131,15. 136,50.
Bisoffi (Gian Luigi) 97,20.
Bled (V. du) 45,22.
Bluckenberg (Chr.) 112, 45.
Blümmer (H.) 142,38.
Blum (G.) 81,13.
Boas (M.) 100,18.
Bodin (L.) 50,31.
Bonfante (P.) 94,44.
Boni 75,24.
Bonner (R. J.) 16,30. 21,17.
Botti (G.) 93,38.
Boucher (Colonel Arthur) 42,36.
Braünlich (A. T.) 22,10.
Brassloff (Stephan) 106, 49.
Braunholtz (G. E. K.) 59,4.
Breccia (E.) 41,11.
Bréhier (E.) 46,31.
— (Louis) 53,19.
Brewster (E. H.) 19,18.
Brinkgreve (M. R. J.) 100,43.
Brinkmann (A.) 129,30. 132,50. 139,19.
Bryce (The Viscount) 76,28.
Buck (Carl D.) 7,22. 9,18. 20,1.
Buonamici (Fran.) 82,51.
Buren (A. W. van) 73,22. 75,1. 76,23.
Burger (C. P.) 99,15.
Burton (H. E.) 16,53.
Bury (J. B.) 3,37.
— (R. G.) 58,28. 60,40.
Busche (K.) 106,53. 137, 41.
Buschor (E.) 120,25.
C. (R. T.) 57, 49.
Cagnat (R.) 28,40. 29,15. 31, 3 sqq. 33,9 sqq. 34, 19. 43,2. 45, 30. 46,51. 76,10.
Cahen (R.) 44,20.
Caillaud (Capitaine G.) 24,51.
Calder (W(M.) 74,3, 31.
Calderini (Ar.) 83,19. 85, 40.
Calhoun (G. M.) 18,31. 19,5.
Calonghi (Ferr.) 95,14.
Campanile (Tina) 87,17 27. 91,39.
Cantarelli (L.) 91,44. 92, 23,45. 93,6.
Capitan (Dr) 32,47. 33,5.
Capua (F. di) 88,6.
Carcopino (J.) 25,27. 39, 30.
Cart (William) 102,36.
Cartault (A.) 44,26.
Carton (Dr) 31,23. 33,26. 36,51.
Caskey (L. D.) 5,39. 6,7.
Caspari (M. O. B.) 71,1.
Castiglioni (L.) 85,7. 88, 33.
Cavaignac (Eugène) 43,10.
Cessi (Cam.) 96,6.
Chabert (S.) 47,19.
Champion (B.) 41,23.
Chapot (V.) 28,37. 29,17. 49,12.
Charitonides (Ch.) 99, 40.
Chase (G. H.) 14,49. 15,18.
Chatelain (L.) 29,35,49. 33,45.
Chatzidakis (G. N.) 80, 10, 21.
Chatzis (A. Ch.) 81,34.
Chaviaras (M. D.) 82,25.

Cheesman (G. L.) 73,20. 75,26, 47.
Chenet (F.) 38,49.
Chénon 28,29. 29,12.
Childe (V. Gurdon) 71,52.
Ciaceri (Eman.) 96,1. 98, 32.
Ciccio (G. de) 78,50.
Clédat (J.) 28,43.
Cohen (G. H.) 20,4.
Colangelo (Silvio) 98,3.
Colardeau (Th.) 22,35.
Collignon (Maxime) 31,12. 34,9,24. 40,30. 41,48.
Colombo (S.) 93,18.
Columba (G. M.) 98,38.
Conteneau (G.) 23,32.
Cordier 33,6.
Corot (H.) 30,9.
Corradi (Giuseppe) 88,27.
Costa (Giov.) 85,35. 92, 32.
Costanzi (Vincenzo) 82,52. 96,31.
Courby (Fernand) 80,43, 50.
Courten (Maria Luisa de) 85,24.
Croiset (Maurice) 31,40. 50,1.
Crook (Robert F.) 58,34.
Crosby (H. L.) 21.6.
Cucco (S.) 93,14.
Cumont (F.) 32,1,32. 33,3. 42,26. 44,29,53. 74,25.
Cunningham. (H. J) 63,34.
Cuny (A.) 35,39. 45,50.
Cuq (Edouard) 30, 47. 31,19. 34,31.
Curle (James) 74,45. 76, 34.
Curtis (C. Densmore) 75, 15,49.
Dalmasso (Lor.) 95,39.
Dalmeyda (G.) 48,35.
Damsté (P. H.) 99,26 sqq. 100,48,51. 101,13.
Davies (G. A.) 58,4.
Dawkins (R. M.) 54,36. 72,33.
Déchelette (J.) 40, 3.
Delaporte (L.) 45,17.
Delatte (A.) 23,7. 80,27.
Delattre 27,40. 28,13.
Della Seta (Aless.) 94,30.
Demaison 28,47.
Deonna (W.) 40,50. 41,29. 44,48. 46,24. 51,3. 52,35. 102,16 sqq.
De Ridder (A.) 42,6. 49, 46. 50,50.
Dessau (H.) 73,38. 75,35. 105,28.
Deutsch (M. E.) 22,20.
Diels (H.) 147, 37.
Dieudonné (A.) 54,10.
Domaszewski (A. von) 72, 51.
Donau (Lieutenant-colonel) 25, 41.
Douglas (Miss. E. M.) 74,38.
Dragoumis (St. N.) 79,42. 81,23.
Drewitt (Y. A. J.) 11,14.
Drexel (Fr.) 120,13.122,6.
Ducati (Pericle) 85,5.
Dunn (Fr. St.) 17,37.
Dupuy (Ernest) 45,19.
Dussaud (R.) 25,42.
Ebersolt 52,41.
Edgerton (Franklin) 7,34. 10,48.
Eitrem (S.) 4,12.
Elmore (Jefferson) 76,40.
Ernout (Alfred) 44,15.
Esdaile (Katharine A.) 73,28. 76,6.
Espérandieu (E.) 26,21. 28,29. 30,5 sqq., 47,26.
Evans (Sir Arthur) 79,12.
Evelyn-White (Hugh G.) 64,15.
Fabia (Philippe) 34,51.
Fage (R.) 28,49.
Fairclough (H. R.) 21, 25.
Farnell (Lewis R.) 66,25.
Fay (Edwin W.) 9,5. 65, 10. 97,16.
Ferrari (Olindo) 84,42.
Filow (B.) 40,17.
Fitch (E.) 22,13.
Flickinger (R.C.) 14,51. 15, 38. 16,43.
Foat (F. W. G.) 58,38. 72,20.
Fobes (F.H.) 19,50. 20,41. 97,18.
Fornari (Franc.) 87,35. 92,19.
Fossataro (P.) 84,8.
Foster (B. O.) 11,28.
Fotheringham (J. K.) 61, 52.
Fowler (W. Warde) 57, 37. 60,2. 73,2,40.
Fraccaroli (G.) 96,10.
François (L.) 52,12,39.
Frinckenhaus (A.) 121,21.
Frothingham (A. L.) 4, 40 sq. 5,45. 6,29. 11,53.
Funaioli (G.) 97,24. 127, 46.
Furlani (Gius.) 97,12.
Galante (L.) 87,43.
Gandiglio (Ad.) 83,45. 96,29.
Gardikas (G.) 79,53.
Gardner (P.) 68,43.
— (Robert) 75,18.
Garrod (H. W.) 63,23.
Gaselee (S.) 57,45.
Gauter (F. L.) 145,52.
Gelzer (Matthias) 115,8.
Gemoll (Wilhelm) 107,15.
Georgiadis (Ath. S.) 82, 17.
Gerosa (P.) 93,28.
Giannelli (Giulio) 86,4.
Giannopoulos (N. J.) 82, 1,19.
Gildersleeve 14,13.
Girard (P.) 28,24.
Giri (Giac.) 95,14.
Glotz (G.) 31,7. 52,20. 53, 27.
Goldman (Hetty) 7, 2 sq.
Gow (A. S. F.) 74,1.
— (J.) 58,24.
Graindor (P.) 80,36, 53. 81,11.
Granger (Frank) 57,2.
Gray (Louis H.) 67,13.
Greene (Herbert W.) 63,26.
Groot (A. W. de) 64,50, 67,1.
Grose (S. W.) 78,19.
Guelliot (O.) 47,11.
Guéneau (Capitaine) 25, 44.
Guglielmino (Franc.) 84, 29.
Guignebert (Ch.) 53,28.
Gummere (R. M.) 19,34.
Gurlitt (Ludwig) 142,7.
Hahn (E.) 102,10. 103,6.
Haight (Elizabeth H.) 14,47.
Haines (C. R.) 56,38. 63, 24.
Hallam (G. H.) 76,5.
Hammer-Jensen (J.) 110, 30.
Hannezo (Colonel) 25,20.
Hardy (E. G.) 74,36. 76,3.
Harrisson (E.) 61,24
Harry (J. E.) 57,43. 59, 28.
Hart (Arthur F.) 57, 21.
Hartman (J. J.) 99,7, 48.100,1 sqq. 101, 8 sqq.
Hasluck (F. W.) 55,23.
Haussoullier (Bernard) 33,36. 35,9. 43,29.
Haverfield (F.) 60,32. 62, 12. 73,13 sqq. 74, 7 sqq. 75,44.
Havet (L.). 45,33,53. 46, 47. 47,22.
Heeg (J.) 145,33.
Heidel (W. A.) 19,12.
Hellwig (Albert) 105,1.
Henberger (S.) 102,43.
Hendrickson (G. L.) 8,47.
Heræus (Wilhelm) 126,53.
Herbig (Gustave) 143,18.
Héron de Villefosse 24,44. 25,24. 26,26. 27,39,51. 28,1. 29,21 sqq. 32,9. 33,26. 34,6. 37,8,49.
Herzog (R.) 113,35.
Hill (G. F.) 73,10.

Hiller von Gaertringen (Fr.) 113,33. 116,51.
Hofer (P.) 101, 47.
Hohl (E.) 136,7.
Holleaux (M.) 46, 27. 47. 17. 106,44.
Holmes (T. Rice) 65,47
Hoorn (G. van) 120,34.
Hoppin (J. C.) 71,33.
Hornsby (W.) 74,22.
Housman (A. E.) 60,45. 63,10. 66,51.
Hubert (H.) 40,21. 44,47.
Hude (K.) 4,31.
Hunter (L. W.) 74,43.
Husband (R. W.) 16,3. 18,13. 20.50.
Hyde (W. W.) 5,17.
Immisch (Otto) 126,43.
Inzerillo (Ben.) 83,13.
Jachmann (Günther) 140, 2.
Jacobi (H.) 104,53.
Jaeger (Werner Wilh.) 117,42.
Johansen (K. Friis) 3,51.
Johnson (Allan Chester) 13,41. 22,23
Joly 31,3.
Jones (H. Stuart) 74,7.
Joulin (Léon) 37,32.40,43. 41,26.
Jullian (Camille) 31,38. 32,10, 22. 34,5,19. 39,9. 45,41. 46, 9. 47, 13 sqq.
Juret (C.) 36,5.
Kallenberg (H.) 124,52.
Karsten (H. T.) 100,45.
Kastriotis (Pan.) 82,29, 42.
Kehrhahn (T.) 105,8.
Keil (Bruno) 116,42.119,3.
Kent (Roland G.) 15,44.
Kern (O.) 111,22.
Kiack (A.) 104,5.
Klotz (Alfred) 117,12. 133,42. 138,51.
Knox (A. D.) 59,52.
Koch (Herbert) 93,47. 94,9.
— Grunberg (Th.) 105,4.
Körte (Alfred) 103,49.
Koukoulès (Phédon) 80,5.
Kranz (Walther) 109,52.
Kroll (Jos.) 107,26.110,41.
— (W.) 138,27.
Kroymann (Emil) 133,37.
Labarthe (André) 34,40.
Lafaye (G.) 27,44. 29,4.
Lanciani (R.) 91,23. 92, 2.
Landi (C.) 83,21.
Lantier (Raymond) 31, 34.
Lanzani (Carola) 95,50. 98,16.
Latte (Kurt) 114,42.
Lattes (Elia) 112,28.
Launay (Robert de) 12, 10,44.
La Ville de Mirmont (H. de) 53,15.
Lavisse (E.) 42,27.
Leach (Abby) 12,35.
Leaf (Walter) 67,20. 70, 38.
Lechat (H.) 45,27.
Lécrivain (Ch.) 53,26.
Lehmann (Paul) 107,11. 145,43.
Lejay (Paul) 35,2.
Le Nail (R.) 23,15.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 85,52. 87,53. 96,35.
Leopold (J. H.) 100,15.
Lethaby (W. R.) 72,17.
Leuze (O.) 118,34.
Levi (Alda) 98,7.
Lévy (Is.) 27,27.
— -Provençal (E.) 39,24.
Libertini (G.) 90,37.
Lindsay (W. M.) 59,29.
Lippold (G.) 119,41.
Loisne (Comte de) 28,16.
Lombard (Dr V.) 25,48.
Longnon (Auguste) 42, 22.
Lorimer (W. L.) 59,18.
Loth (J.) 43,4. 46,53.
Louria (S.) 48,45.
Ludwig (Arthur) 126,2.
Lugli (Giuseppe) 87,29. 92,9.
Macan (R. W.) 56,4.
Macchioro (Vitt.) 87,1.
Macdonald (George) 73, 35.
Mc Elderry (R. Knox) 74,46.
Mackail (J. W.) 61,43. 74,33.
Macurdy (Grace Harriet) 58,10. 63,45.
Malget (E.) 47,31.
— (R.) 47,31.
Mallen (L.) 119,45.
Maltézos (K.) 82,34.
Mancuso (Umberto) 85,2. 95,23.
Marchetti (M.) 91,35. 92, 27.
Marchi (Attilio de) 84,14. 85,34.
Marguerite-de la Charlonie (P.) 42,25.
Mariani (L.) 91,17,53.
Martin (J.) 25,38.
Martinelli (Nello) 84,27.
Martroye (F.) 27,36. 28, 17, 53. 29,7. 36,16.
Marucchi (O.) 91,31.
Maspero (Gaston) 34,3.
Masqueray (P.) 47,15,34.
Mathieu (Georges) 22,49.
Mavrogordato (J.) 77,37. 79,1.
Meillet (A.) 27,25. 35,12.
Mély (F. de) 41,25.
Mercanti (Elisa) 85,14.
Mercklin (Eug. von) 94, 9.
Merlin (A.) 26,24. 27,44. 30,1.
Merrill (E. T.) 18,36. 20, 22. 21,41.
— (W. A.) 20,9.
Mesk (Joseph) 128,5.
Mess (A. V.) 133,5.
Meyer (Eduard) 111,13. 147,41.
— -Lübke (W.) 132,46.
Michaelis (Eduard Ad. F.) 141,13.
Michelangeli (L. A.) 88, 36.
Michon (E.) 26,16. 27,35 41. 28,13 sqq. 31,13. 37, 45. 38,10.
Mierow (C. C.) 19,42.
Millet (G.) 52,45.
Minns (Ellis H.) 68,5.
Mistriotis (G.) 82,15.
Monceaux (P.) 27,40. 28, 12. 29,45. 31,3. 33,2. 34,14.
Mondini (Maria) 85,38.
Monnier (H.) 38,32.
Monti (Umberto) 83,48.
Morelli (Camillo) 84,3. 97,33.
Moret (A.) 33,33.
Moricca (Umberto) 97, 47.
Morin-Jean 30,30. 40,6.
Motzo (Bacchisio) 85,44. 86,12.
Moulton (J. H.) 3,30.
— (W. J.) 5,22.
Mudie-Cooke (Miss P. B.) 75,8.
Müller (F.) 100,28.
— (H. F.) 127,18.
— (K.) 122,36.
Münzer (F.) 124,34.
Murray Jr (S. B.) 6,15.
Mutschmann (Hermann) 113,40. 137,19.
Myres (J. Linton) 72,43.
Naber (J. C.) 99,39. 101, 12.
Newell (E. T.) 78,34.
Niccolini (Giov.) 98,21.
Noack (F.) 121,25.
Nogara (Bart.) 87,19. 94, 18.
Normand (Ch.) 32,19.
Norwood (G.) 62,16. 64, 24.
Novatný (F.) 126,39.
Nye (Irène) 20,11.
Oestergaard (C. V.) 4,10.
Oldfather (W. A.) 6,23.

Olivetti (Alberto) 86,19. 95,26. 96,22.
Oman 79,32.
Omont 33,39.
Onorato (Raffaele) 87,6.
Orlandos (A. C.) 5,52.
Orsi (P.) 91,14.
Pace (Biaggio) 85,28. 88, 20.
Pais (E.) 98,14.
Pallis (Al.) 51.14.
Paoli (Ugo Henr.) 96,18.
Papavasileion (G. A.) 80, 4.
Paribeni (R.) 94,24.
Paris (J.) 80,48.
Pascal (C.) 83,29 sqq. 84, 20 sqq. 94,42.
— (Mme J.) 47,7.
Pasquali (Giorgio) 98,11. 113.20.
Patroni (Giov.) 86,27.
Pernet (V.) 38,47. 39,2, 11.
Pernier (L.) 85,9. 90,43.
Pernot (H.) 49,34.
Pesenti (Giov.) 84,6.
Petersen (Fr.) 107,20.
Petroulakis (E. N.) 81,39.
Peyneau (Dr) 42,1.
Pfister (Friedrich) 136,2. 146,8.
Pfuhl (Ernst) 116,45.
Philippson (R.) 126, 26.
Phillimore (J. S.) 57,12 sqq. 60,41.
Phytian-Adams (G.) 73, 46. 74,52.
Pichon (R.) 32,48. 45,20 sq. 49,7.
Pinza (G.) 91,38.
Pizzagalli (A. M.) 85,21.
Plassart (A.) 81,13.
Plat (Gabriel) 32,52.
Platon (G.) 38,32.
Platt (Arthur) 62,24. 64, 26. 65,18.
Poinssot 33,21.
Porro (G. G.) 85,31.
Postgate (J. P.) 18,40. 20, 46. 64,53.
Pottier (E.) 26,24. 31,11. 32,25,50 33,10,31. 42, 37.
Poulain (G.) 25,4.
Powell (J. U.) 65,20.
Praechter (Karl) 111,9.
Preisendanz (K.) 132,38.
Preston (Keith) 20,28.
Prou 27,31. 31,32.
Psaltis (Stam.) 80,13.
Purser (L. C.) 58,36.
Putorti (N.) 92,51.
Rackham (H.) 58,28.
Radermacher (L.) 132, 42.
Radet (G.) 47,16,34.
Radford (Evelyn) 70,2.
Radin (M.) 17,23,29.
Rank (L.) 101,16.
Rasi (P.) 84,17.
Rattendov (E. F.) 21,30.
Reber (R.) 101,51. 102,28.
Rees (K.) 19,22.
Reid (G. S.) 73,8,44. 75, 13. 76,35.
Reinach (Adolphe) 41,42. 44,1.
— (Salomon) 31,28,45. 32,26. 33,12,49. 40,12 sqq. 41,4 sqq. 42,2 sqq. 43,33. 47,37. 49,49. 73, 6.
— (Théodore) 32,46. 33, 29. 49,4.
Reitzenstein (R.) 116,53.
Ribezzo (Fr.) 84,23. 96, 50.
Richards (Herbert) 56,50. 59,2. 61,50. 66,40.
Richmond (O. L.) 76,24
Richter (G. M. A.) 5,34. 6,38.
Ridder (A. de) 42,6. 49, 46. 50,50.
Ritter (C.) 140, 13.
Robbins (F. T.) 19,10. 21.49.
Robert (Carl) 107,27. 111, 28. 119,38. 122,29. 146, 32. 147,30.
Robinson (E. S. G.) 77, 44. 78,16,32.
— (R. P.) 22,6.
Roche (A. E.) 61,35.
Rolfe (John C.) 12,15. 19, 16. 21,52.
Romanelli (P.) 94,24.
Romano (Ben.) 87,46. 96, 40.
Rose (H. J.) 58,32. 75,21.
Rosenberg (Arthur) 115, 19. 124,10.
Rostagni (Aug.) 85,50. 86,15.
Rostrup (Egill) 4,18.
Rouse (W. H. D.) 60,20.
Roussel (P.) 50,17. 52,35.
Rouzaud (H.) 27,5. 33,43.
Rühl (Franz) 132.16.
Rutgers van der Loeff (A.) 101,9.
Sabbadini (R.) 85,17. 88, 23. 95,30. 96,14.
Saladin (H.) 25,37.
Salin (E.) 26,14.
Sambon (A.) 53,44.
Sanchez (Albert) 38,49.
Sandars (H. W.) 73,10.
Sandys (J. E.) 60,18.
Scerbo (F.) 85,41.
Scheftelowitz (J.) 104,46.
Scheil 31,17. 34,28.
Schlicher (J. J.) 18,48.
Schmid (W.) 128,44. 143, 10.
Schneider Graziosi (G.) 91,28. 92,28.
Schober (A.) 139,51.
Schröder (B.) 119,9. 121,3.
Schulten (A.) 112,29.
Schwab 33,40.
Schwartz (C.) 113,25.
— (Eduard) 146,36.
Sciava (R.) 85,33.
Scott (J. A.) 16,9 sqq. 17, 17,47. 18,19. 21,8,46.
— (Walter) 65,25.
Scutt (C. A.) 55,22.
Seaton (R. C.) 62,28.
Serbat (L.) 37,27.
Seure (G.) 40,46. 42,18.
Seymour de Ricci 41,28.
Shackle (R. J.) 60,24. 66. 19. 67,12.
Shapley (J.) 14,20.
Sharp-Ogden 79,34.
Sheppard (J. T.) 57,16. 58,2. 61,46.
Shewan (A.) 19,39. 57,25. 60,28.
Shorey (P.) 19,20. 20,15. 21,3. 22,8.
Sihler (E. G.) 7,26.
Silomon (Hans) 106,19.
Sittig (Ernst) 111,24.
Six (J.) 120,38.
Slater (D. A.) 60,47.
Sogliano (Antonio) 86,24, 29.
Soltau (Wilhelm) 144,25.
Sommerfeldt (E.) 146,23.
Sotiriou (G. A.) 81,37.
Southgate (T. Lea) 67,41.
Stabile (Fr.) 95,44. 97,2.
Stahl (J. M.) 123,35. 128, 40. 132,35.
Stampini (Et.) 96,3. 97,5.
Stangl (Thomas) 130,3. 135,6.
Stanton (R.) 74,22.
Steele (R. B.) 13,4.
Steinwender (Th.) 134, 25.
Stengel (Paul) 118,51.
Stephanidès (Michel) 48, 20.
Stern (E. von) 111,32. 115, 41. 117,47.
Stiefenhofer (Anton) 143, 21.
Strong (Mrs S. Arthur) 72,49. 76,13.
Sundwall (J.) 120,30.
Swindler (M. H.) 6,50.
Taccone (A.) 88,16.
Tafel (S.) 124,45.
Taramelli (Antonio) 90, 10. 94,35.
Tarbell (F. B.) 14,27.
Tatham (M. T.) 62,14.
Tedesco (Andrea) 146,17.
Terrade (A.) 25,10,25.

Terzaghi (Nic.) 83,26. 87, 8. 88,8.
Tescari (Onorato) 84,11.
Thiersch (H.) 121,53, 122, 24.
Thomas (F.) 47,32.
— (S. Pantzerhielm) 79, 25.
Tiedke (H.) 116,22.
Tod (Marcus N.) 56,9. 61, 20. 72,26.
Toutain (J.) 23,37. 24,37. 28,6 sqq. 29,2 sqq. 30, 3. 32,29. 38,53. 39,3 sqq. 44,42. 45,38. 53,25.
Turner (R. L.) 61,9.
Ubaldi (P.) 93,16.
Ullmann (B. L.) 20,33. 62, 42.
Ure (Percy N.) 82,23.
Ussani (V.) 84,51. 87,49. 96,8.
Valentini (Rob.) 83,39.
Valeton (M.) 99,24.
Valgimigli (L.) 87,44.
Vallois (R.) 80,32.
Valmaggi (L.) 88,14.
Van Deman Magoffin (R.) 14,38.
Van Hoorn (G.) 99,47.
Ven (P. van den) 3,34.
Vesly (L. de) 47,9. 53,44.
Viedebant (O.) 108,38.
Viollier (D.) 101,29. 102, 2.
Vogliano (Achille) 94,50.
Vollgraff (C. W.) 100,50.
— (G.) 99,5,22. 100,24.
Wace (A. J. B.) 55,51.
Walker (A. T.) 7,2. 16, 51. 17,27.
Wallies (M.) 129,2.
Walters (F. A.) 78,6,46. 79,31.
Wardale (J. R.) 56,26.
Warneck (J.) 105,3.
Watson (Foster) 57,50. 58,39. 59,38.
Webb (Percy H.) 77,53. 79,30.
Weber (W.) 109,7.
Weickert (Carl) 94,10.
Weirneich (Otto) 103,16.
Weniger (Ludwig) 103, 40.
West (A. B.) 18,42.
Westrup (C. W.) 4,14.
Weymann (Carl) 129,12.
Wheeler (Arthur Leslie) 9,35.
Wilamowitz-Moellendorf (U. von) 147,5.
Wilhelm (Friedrich) 129, 38.
Winnefeld (A.) 126,50.
Wissowa (G.) 107,22,38.
Witte (Kurt) 136,20.
Woolley (C. Leonard) 73, 27.
Wright (F. A.) 59,24. 61, 37.
Xyggopoulos (A.) 81,48. 82,13,40.
Zachariae (Th.) 117,5.
Zerlentis (P. G.) 80,15.
Zeuthen (H. G.) 4,27.
Ziegler (Konrat) 118,14.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY
OF TORONTO
PRESS